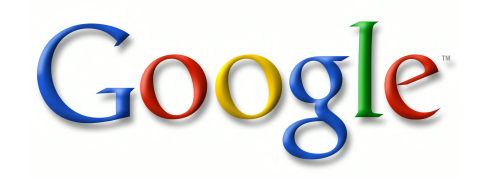


HISTOIRE MODERNE

DE LA GÉORGIE.

HISTOIRE

DE LA GÉORGIE

DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'AU XIXE SIÈCLE,

TRADUITE DU GÉORGIEN

PAR

M. BROSSET,
Membre de l'Académie Impériale des sciences.

IIe Partie.

Histoire moderne.

IIe LIVRAISON,

comprenant:

1° Chronique de Sekhnia Tchkhéidzé.
2° Chronique de Papouna Orbélian.
3° Vie d'Eréclé II, par Oman Kherkhéoulidzé.
4° Histoire moderne de la Géorgie.
5° Additions X — XVII.

ST.-PÉTERSBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES
1857.

Se vend chez MM. Eggers et Comp., libraires, Commissionaires de l'Académie, et à Leipzig chez M. Léopold Voss.

Prix: 2 Roubl. 50 Cop. = 2 Thlr. 23 Ngr.

Publiè par ordre de l'Académie.

Le 30 Novembre 1857. Pour le Secrétaire perpétuel C. Vesselovsky.

TABLE DES MATIÈRES.

NOTICE SUR LES AUTEURS DES DEUX CHRONIQUES

dont le texte se trouve dans l'Histoire moderne de la Géorgie, p. 307 — 474 du texte, et la traduction ici-même.

Les renseignements que je me propose de donner ici sur les Chroniques de Sekhnia Tchkhéidzé et de Papouna Orbélian sont peu nombreux et se rapportent soit aux auteurs eux-mêmes, soit au livre qu'ils nous ont laissé.

§ 1er. Chronique de Sekhnia Tchkhéidzé.

Il y a des thawads ou des princes Tchkhéidzé dans l'Iméreth et dans le Karthli: les premiers ont leurs domaines, qui sont considérables, sur la rive gauche du Rion et de la Quirila, formant le district de Satchkhéidzo; v. ce mot dans la Table des matières de la Géographie de Wakhoucht; les autres sont mentionnés au cinquième rang parmi les signataires du traité de 1783, et avaient sous leur dépendance trois familles d'aznaours; ibid. p, 487—491. Comme notre auteur a écrit l'histoire du Karthli, je pense qu'il appartenait à une famille karthle, et que peut-être il descendait d'un certain Kékaos Tchkhéidzé, émigré dans le Karthli en 1591, sous le roi Simon Ier. Cette histoire sera mentionnée plus bas dans une petite chronique.

Qui était notre historien Sekhnia Tchkhéidzé, quelle charge il remplissait, c'est sur quoi nous n'avons aucune donnée positive; mais en lisant son histoire, on est naturellement conduit à penser qu'il n'est autre qu'un Sekhnia mentionné dans notre Chronique, dès la p. 12, qui, ayant encouru la disgrâce du roi Eréclé Ier, se sauva en Iméreth; qui accompagna en 1696 à Ispahan le prince Kaï-Khosro, et qui dit, p. 13: «Nous fûmes dans la plus grande misère;» qui ensuite accompagna à Kirman le prince Léwan, par qui il avait été élevé (p. 15, 16, 17, 20), et se distingua par sa bravoure dans plusieurs combats contre les Bouloudch. Dans ces divers passages, bien qu'il ait la modestie, très extraordinaire, de ne pas dire «*moi*, je fis cela,»

il dit souvent *nous*, quand il parle des affaires auxquelles son homonyme prit part. En 1704, ce Sekhnia est renvoyé au roi Giorgi par le prince Léwan et nommé chef des trésoriers; en 1707, il est renvoyé auprès de ce prince, qui avait suivi le chah à Mechhed (p. 25, 28); en 1712, nous le retrouvons à Ispahan, en compagnie du prince-royal Wakhtang, p. 34; enfin, en 1722, Sekhnia est en Géorgie, auprès du roi Wakhtang [1]), et en 1717, un fils de Sekhnia ramène en Géorgie Chanché, éristhaw du Ksan, qui s'était permis de parler du roi Bakar d'une manière inconvenante, p. 36, 39. Deux autres membres de la famille Tchkhéidzé sont encore mentionnés dans notre Chronique: Théimouraz, p. 33, qui prit part à un combat, du côté de Qandahar, où périt le prince Alexandré, et Tchkhéidzé Ourbnel, c'est-à-dire évêque d'Ourbnis, qui mourut la même année 1711, à Phara, dans les environs d'Ispahan (p. 33, 34).

Ainsi que je l'ai dit, l'homonymie des personnages est le seul argument positif que j'aie à faire valoir ici en faveur de leur identité; mais on sait d'ailleurs à n'en pas douter, que notre historien fut acteur dans les faits qu'il raconte, et c'est là une seconde preuve, qui ne paraît guère sujette à contestation, une très forte probabilité de cette identité même.

§ 2. Chronique de Papouna Orbélian.

Au sujet de Papouna, nous sommes encore moins renseignés que pour l'historien précédent. Malgré l'illustration de la famille Orbélian qui, dans les Xe et XIe s., occupait presque la moitié de la Géorgie, et qui au siècle dernier était la première après la famille royale, je n'ai rencontré nullepart la mention de notre auteur ni de ses parents.

Voici toutefois quelques indications que je crois devoir réunir, et qui mettront sans doute sur la voie de recherches ultérieures, plus satisfaisantes. En 1747, Papouna, Qaphlan et Soulkhan Orbélians, se renferment dans la citadelle de Khoulout et, tout en refusant d'embrasser le parti du prince Abdoula-Beg, un fils du roi Iésé, ne se montrent pas trop obéissants au roi Eréclé II, pourtant il finissent par se rendre auprès de lui (p. 153, 164, 166). Papouna Orbélian concourt, un peu plus tard, à la prise des citadelles de Thabor et de Métekh, assiégées par le roi Eréclé (p. 181, 184); le nom de Papouna ne reparaît plus ensuite dans cette histoire.

Toutefois, à la manière dont les faits sont exposés dans nos deux Chroniques, on ne saurait douter que les auteurs ne soient non-seulement contemporains, mais encore acteurs, ayant joué un rôle très actif dans les événements qu'ils racontent.

Leur style est vif, simple et naturel, mais haché, comme on s'en apercevra par la traduction. Celui de Sekhnia n'est autre chose que du langage usuel, semé de locutions et de tournures qu'il me paraît aussi impossible de faire passer en français que si un traducteur d'Homère voulait adopter des phrases du genre de celles-ci: «Junon aux yeux de boeuf, aux bras blancs, au sein profond, Achille aux pieds légers, etc...» Comment bigarrer un texte français d'exclamations comme celles-ci: «Par votre soleil! par votre tête et par celle de mon seigneur! que votre mal m'étouffe!» Ce sont des locutions qui signifient tout simplement: «Je vous l'assure, je

[1]) V. Hist. mod. de la Gé. p. 119.

vous le jure, que je meure si je vous trompe!» Comme c'est affaire de goût, j'ai adopté, malgré ma haute estime pour la couleur locale, un système qui m'a paru moins excentrique, et me soumets, du reste, aux avis que la critique voudra bien me donner à ce sujet.

Quant au Manuscrit sur lequel j'ai travaillé, il appartient au Musée asiatique de l'Académie. C'est un petit volume, bien écrit, quoique cursivement, qui a été copié en 1773, c.-à-d., fort peu de temps après que l'ouvrage même a été terminé, ainsi que l'indique la note mise à la fin par le copiste géorgien. Là même une note russe nous aurait peut-être appris quelque chose sur les circonstances qui l'ont fait passer au pouvoir de notre Académie, mais, sauf la date, elle est indéchiffrable, sous les ratures qui la couvrent. Le volume se compose de 288 petits feuillets numérotés ou 576 pages; comme il a été quelque temps entre les mains du feu tsarévitch Théimouraz, celui-ci y a fait quelques corrections, plus ou moins heureuses, et des additions fort courtes, dont l'intention est bien visible, et que j'ai signalées avec soin.

On trouve au commencement une petite collection de faits, accomplis entre 80—1392 et 391—1703, occupant quatre pages; elle ne présente presque aucun intérêt, parce que c'est une simple répétition de ce que l'on connaît d'ailleurs, souvent avec des fautes de chronologie, sans que l'on sache sur quoi se fondent ces renseignements, à quelle source ils ont été puisés. Je crois pourtant qu'il ne sera pas inutile de la traduire en entier, tant parce qu'elle est très courte, que pour fournir de nouveaux matériaux à la critique, et surtout parce que quelques notices sont entièrement neuves. Du reste, sans entrer dans aucune discussion, je laisserai chacun faire la comparaison de ce texte avec les Dates de Wakhoucht. Une † avertira des variantes. Ce qui manquera aux Dates se trouvera en partie dans la Chronique géorgienne.

En 80—1392, les Mingréliens tuèrent le roi Giorgi.

† En 84—1396, le roi Bagrat-le-Grand mourut.

† En 90—1402, le roi Costantilé fut tué à Tchalaghan.

† En 102—1414, le roi Alexandré et l'atabek Iwané se battirent à Cokhta.

En 104—1416, les Turks dévastèrent Akhal-Tzikhé. — Manque aux Dates.

En 112—1424, Djan-Chah-Qaen attaqua Akhal-Tzikhé. — Manque.

† En 119—1431, le roi Alexandré prit Loré.

† En 134—1446, Aghbougha et Qouarqouaré se battirent.

† La même année le roi Wakhtang mourut.

La même année l'atabek Ioané mourut. — Manque aux Dates.

† En 145—1457, les Thathars prirent Constantinople.

En 149—1461, Ouzoun-Asan vient dans le Samtzkhé. — Manque.

† En 151—1463, Qouarqouaré secourut le roi; ils se battirent à Tchikhor, et l'atabek fut vainqueur.

En 153—1465, l'atabek prit le roi.

En 159—1471, la reine Goulkan mourut. — Manque.

En 171—1483, Costantiné et l'atabek se battirent à Aradeth; Qouarqouaré fut vainqueur.

En 172—1484, Alexandré devint roi et prit Kouthaïs.

† En 173—1485, le qaen vint et ruina Akhal-Tzikhé; on brûla Notre-Dame d'Atsqour.

† En 192—1504, le roi Costantiné mourut.

† En 195—1507, le roi Alexandré prit Gori.

La même année les Thathars vinrent, et brûlèrent Kouthaïs et Gélath. — Manque.

En 229—1541, le qaen ruina la ville de Tiflis. — Manque.

En 231—1543, il vint des pachas avec 22000 hommes, qui dévastèrent le Samtzkhé; le roi David les attaqua près de la ville . . . et fut vainqueur, après en avoir exterminé beaucoup. — Manque.

En 242—1554, Chah-Thamaz vint, ruina le Karthli. Wakhtang et ses trois fils furent tués. — Manque.

En 273—1585, le roi Suimon prit la citadelle de Loré. — Manque.

En 274—1586, le roi Suimon et Asan, pacha de la ville, se battirent à Tabakhméla; le roi, victorieux, massacra les Turks et, la même année, prit d'abord le mur d'enceinte, puis la citadelle. — Manque.

En 279—1591, le roi Suimon prit la ville de Kouthaïs et emmena Bagrat; il établit comme pacha [1]) de la ville, le fils d'un frère du roi Giorgi. — Manque.

La même année les Imers prirent Kouthaïs. — Manque.

La même année le roi Suimon passa dans le Likht-Iméreth, pour s'en emparer, prit la citadelle de Catzkh, le pays jusqu'à Couara et Scanda [2]), et Kouthathis. — Manque.

La même année le roi Suimon et Mamia-Dadian, avec les Imers, se battirent; le dadian fut vainqueur. Le roi enleva aux Imers son beau-frère Kékaos Tchkhéidze, qui avait le premier rang dans l'Iméreth et la charge de grand-maître du palais, et qui possédait Chorapan et tout le Satchkhéidzo. Comme il avait épousé la soeur du roi Suimon, celui-ci ne le laissa point là, lui donna pour sa sépulture le couvent de Nitria et de riches apanages [3]). Les Imers prirent pour roi un fils de Costantilé. — Manque.

Eu 292—1604, Rostom, fils de Costantilé, mourut. — Manque.

En 287—1599, le roi Simon prit la citadelle de Gori. — Manque.

La même année le sardar Djaphar-Pacha vint, avec une armée innombrable; il y eut un furieux combat, où le roi Simon fut pris; tout le Somkheth et Loré furent conquis. — Manque.

[1]) Je ne trouve nullepart aucun fait qui ressemble à celui-là.

[2]) Ce nom est écrit ხკანამლე, que je lis სკანდამლე.

[3]) Ce passage, très curieux, nous fait connaître une soeur du roi Suimon, de qui l'historien ne parle pas; il nous apprend aussi qu'au XVIe s. une branche de la famille Tchkhéidzé fut transplantée d'Iméreth dans le Karthli, et nous met peut-être sur la trace de l'origine de l'historien Sekhnia Tchkhéidzé. Quant à *Nitria*, il me paraît évident que ce lieu est dans le Karthli, mais sans que l'on en sache la position exacte.



En 289—1601, Alexandré devint roi des Cakhes; en 293—1605, il fut tué par Costantiné le plus jeune de ses fils, lui et son fils Giorgi; il avait régné 10 ans, et Costantiné régna un an, après quoi il fut tué par ses troupes; il fut atteint d'une grave maladie, et son fils David, après avoir régné un an, en sa place, mourut. [1])

† En 302—1614, le qaen vint dans le Karthli et emmena le roi Louarsab.

En 304—1616, le qaen vint, ruina le Cakheth et la citadelle de Torgha et brisa les images et les croix, ainsi que St.-George d'Alawerd. — Manque.

En 312—1624, les Karthles et les Persans se battirent sur l'Algeth, les premiers furent défaits. — Manque.

En 320—1632 [2]), le roi Rostom vint. — Manque.

En 347—1659, le roi Rostom mourut. — Manque.

La même année Wakhtang, en langue persane Chah-Naoz, devint roi.

En 366—1678, le roi Chah-Naoz mourut. — Manque.

La même année Giorgi fils de Chah-Naoz devint roi. — Manque.

En 367—1679, Thoutha, fille du Gouriel, mourut. — Manque.

† En 375—1687, le roi Ereclé, fils du roi Théimouraz, devint prince de Karthli.

† En 391—1703, le prince Léwan, fils de Chah-Naoz, vint pour être vice-roi du Karthli, que le qaen avait donné au roi Giorgi; celui-ci y envoya son frère et passa lui-même à Qandahar. Le roi Ereclé fut emmené; on lui donna le titre de qoularaghas, et le Cakheth à son fils Imam-Qouli-Khan.

Tel est le petit recueil de faits compilés au commencement de la Chronique de Sekhnia, où le point le plus saillant est la notice relative à l'émigration dans le Kartbli d'un Tchkhéidzé, beau-frère du roi Simon Ier, en 1591.

Cette Chronique et celle de Papouna ont été traduites en russe, en 1777, comme en fait foi une copie de cette traduction se trouvant au Musée asiatique de l'Académie, où, tout à la fin, on lit une note, signée, le 20 avril de l'année indiquée, par le порутчикъ Варфоломей Саварсiмиинцевъ, i. e. par le lieutenant Varpholomeï Savarsimintzef (ou Savarsimidzé), et par le régistrateur Pètre Grigorief. Dans cette note les soussignés certifient «avoir reçu, pour la traduction en langue russe d'une Histoire de Géorgie, formant 34 cahiers, de huit feuilles in-4° chacun, 74 roubles promis par M. le professeur Guldenstädt, au compte de l'Académie Impériale des sciences.»

J'espère ne point être soupçonné de jalousie ni de partialité, en disant que cette traduction est au-dessous du médiocre, et que celui qui l'a faite ne connaissait guère ni les choses ni les hommes de son pays, au point de vue de la science. P. E. le koroniconi ou cycle pascal était

[1]) Pour comprendre ce pathos, je renvoie le lecteur à l'Histoire du Cakheth.

[2]) Cette date, qui n'est point celle donnée par Wakhoucht, dans l'Histoire du Karthli, est démontrée exacte par une charte bilingue, se trouvant aux archives du Sénat, à S.-Pétersbourg, dont je donne l'analyse plus bas, dans une Addition.

pour lui une chose si peu usuelle, qu'il prend l'année 84 du cycle pour 1384 de J.-C., au lieu de 1396, l'an 347 pour 1647, au lieu de 1659: pourtant il est vrai de dire qu'à la fin du travail on trouve quelques dates géorgiennes exactement réduites.

Quant à la fidélité, le traducteur tantôt ne se rend pas compte du vrai sens de son texte, tantôt omet des noms propres, tantôt les défigure, faute d'en savoir la véritable orthographe, tantôt ajoute des circonstances de son crû, et cela si souvent et si arbitrairement que je ne vois aucune nécessité d'en fournir ici des exemples. Je crois cependant, en fin de cause, que son travail pourra fournir de bonnes indications pour les mots étrangers, assez nombreux dans ces deux Chroniques, et facilitera la traduction des noms d'emplois, persans et turks, qui reviennent à chaque pas. Corrigée, revue avec soin, complétée par une personne bien au fait de ce dont il s'agit, cette traduction mériterait d'être publiée, ne fût-ce que pour ne pas laisser périr ce souvenir d'un savant distingué ayant appartenu à notre Académie; car c'est aussi un monument des premiers efforts tentés pour rapprocher par la communauté de langage deux nations déjà unies par la religion, et qu'une saine entente politique allait bientôt fondre ensemble.

CHRONIQUE DE GÉORGIE

PAR SEKHNIA TCHKHÉIDZÉ [1]).

J.-C. Avec l'assistance de Dieu nous allons commencer une vie des rois qui ne sera pas 3
sans intérêt pour les lecteurs; réunissant à l'histoire du Karthli celle des pays étrangers, nous dirons ce que nous avons vu, et quelquefois aussi ce que nous avons appris de témoins oculaires.

Il y eut un roi des rois, glorieux, favorisé de la fortune, monarque des braves, amilbar et généralissime, occupant le premier rang dans l'armée et parmi les chefs du peuple [2]); redouté dans les quatre régions du monde, pleines de la terreur de son nom; puissant vainqueur de ses ennemis, invincible de sa personne, autocrate de la Géorgie; robuste de corps, doué

[1]) Le manuscrit ne porte à l'intérieur aucune espèce de titre, à l'extérieur on lui a donné celui-ci: Historia Georgiae, ab a. 1647—1757.

[2]) L'ouvrage que je traduis est rempli de mots et de titres de dignités empruntés aux langues musulmanes: j'en ai compté jusqu'à cent-vingt, que j'essaierai de traduire convenablement, quand je pourrai les reconnaître, et qu'en tout cas je signalerai aux lecteurs. J'ai été beaucoup aidé dans ce travail de synonymie par mon collègue et ami M. Dorn, et par S. E. M. Demaisons. Voici ceux qui se trouvent dans cette première phrase: საფალარი, en Pers. صفدار, «guerrier, brave.» Dans la Préface générale du Code géorgien, le même Wakhtang V est qualifié საფათართ უთავადესი «le plus noble des braves;» et dans celle de la 7e Partie, საფათარ სპასალარი, ამილბარ-სპასპეტი «général des braves, amilbar-spaspet;» ces deux derniers mots, en Pers., seraient اميرالبر, سباهپاد, Arm. սպահապետ; Amilbar, ou «chef de la terre,» est l'équivalent de spaspiet, forme géorgienne de l'autre titre, et signifie «généralissime;» le mot ჭეროვნებათა, opposé à ლაშქარი, «armée,» provient de l'ancien titre géorgien ჭეროვანი «un chef civil,» titre qui se retrouve souvent dans les plus anciennes parties du Code géorgien, notamment dans la Ve Partie, celle qui porte le nom de Giorgi, et qui remonte au XIIIe s.; ლაშქარი, est la transcription de عسكر ou لشكر.

d'une énergie puissante, d'une habileté encore plus irrésistible; d'un sourire enchanteur, d'une
4 gravité plus séduisante encore; d'un aspect charmant, d'une tournure imposante, d'une majesté douce, d'une intelligence éclairée, d'une sagacité profonde; joignant à la simplicité des manières, la dextérité qui sait prendre mille formes, la modération dans la colère, l'amabilité que donne l'instruction; ne gâtant jamais le bien par aucun excès; aimé, recherché, respecté de ses ennemis eux-mêmes, pour ses vertus. Comment énumérer toutes les qualités réunies dans le roi des rois, ses attributs et ses mérites: possession des territoires, domination des frontières, vigilance contre les envahissements, douceur dans l'intérieur du royaume, science militaire, habileté à deviner les stratagèmes des grands, et à ranger les troupes en bataille, ... [1]), approvisionnement d'armes, réception des ambassadeurs, réciprocité pour les présents reçus, douces réprimandes aux coupables, libéralité à rémunerer les serviteurs, répressions des grands, dispositions convenables pour les compliments et les réceptions, convocation des troupes, emploi des gens capables?

Ce roi était de la souche de Iésé, de la semence de David, rejeton de Salomon et comparable à lui; il portait le titre de Bagratide et le nom de Wakhtang, en langue persane Chah-Naoz [2]); riche et puissant de sa personne, généreux et bon envers tous, juge équitable, ami de la paix et du repos; il commanda le respect à tous, dès que la volonté du ciel se manifesta dans sa personne par l'effusion de la grâce, qui lui conféra la souveraineté de la Géorgie en l'an 347—1659. [3])

Avant lui régnait Rostom. Ce prince étant mort, un commandement de Chah-Abaz-Qaen [4]) donna le Karthli à Chah-Naoz, qui épousa la reine Mariam, fille du dadian, veuve du roi Rostom. De sa première épouse, la reine Rodam Qaphlanichwili, Chah-Naoz avait de beaux en-
5 fants: Artchil, Giorgi, Alexandré, Léwan, Louarsab et Souleïman, et deux filles: Anouca et Thamar, princesses pleines d'attraits et d'un grand caractère, que la bouche de l'homme ne saurait louer dignement. Ce joyeux événement fut célébré par des banquets et par des chasses. Par le Dieu vivant! vous eussiez dit: «Jamais le monde n'a rien vu de pareil.»

Peu de temps après, Chah-Abaz manda le prince Artchil et lui envoya un mehmandar, avec un rescrit de haute bienveillance, portant: «Qu'il obéisse à l'ordre suprême.» Le roi le fit accompagner par Giw Amilakhor [5]), son gendre et fidèle serviteur. Artchil partit, le souverain était alors dans le Mazandéran. Instruit de son arrivée, le chah envoya des troupes à sa rencontre, le vit le même jour, et, enchanté de sa bonne mine ainsi que de ses belles manières, il le

[1]) Il y a ici trois mots dont le sens m'échappe complètement, et ensuite un membre de phrases de deux mots, que j'entends à-peine.

[2]) Il s'agit de Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier.

[3]) Il y a ici erreur, puisque Wakhtang V devint roi aussitôt après la mort de Rostom, et qu'une charte, aux archives du Sénat, est datée 345—1657, 1re année de son règne.

[4]) On se rappelle que *Qaen*, ყაენი, est le titre géorgien du roi de Perse: il provient de قاان, abrégé de خاقان: je traduirai souvent ce mot par «Le souverain.»

[5]) Il avait épousé la princesse Thamar, fille du roi.

traita comme un père traiterait son fils; il le combla de présents, lui donna le Cakheth et, aver
la religion musulmane, le nom de Chah-Nazar-Khan. Ce prince refusa le Cakheth, parce qu'il
restait un jeune fils de David, fils du roi Théimouraz, nommé Eréclé, de qui il avait épousé la
soeur [1]); mais le chah, qui n'aimait point ce dernier, avait précédemment ordonné à Chah-Nawaz
de s'emparer de lui et de le lui envoyer. Celui-ci, étant entré dans le Cakheth et ayant assiégé
Thorgha, les Cakhes firent évader Eréclé, qui se sauva en Russie. Comme le Cakheth n'avait
plus de prince, on insista auprès du roi Artchil, qui se soumit à l'ordre suprême. Il reçut de
riches présents et fut envoyé en grand appareil dans le Cakheth, où son arrivée causa une vive
allégresse et pacifia le pays. Tantôt il allait dans le Karthli, tantôt on venait delà dans le Ca-
kheth. Par Dieu, je vous le jure [2]! ces réunions formaient un agréable spectacle. Les divertis-
sements, la chasse, le jeu du mail, le tir aux bêtes fauves, les plaisirs, les largesses abondantes,
le soin de la justice, pas un seul ennemi qui se montrât, les bons traitements faits aux amis,
le châtiment des traîtres, le service du Karthli et du Cakheth: telles furent leurs occupa- 6
tions pendant un certain temps.

En l'année . . . . [3]), mourut Chah-Abaz-Qaen, et Chah-Souleïman monta sur le trône. Il combla de faveurs innombrables le roi Chah-Naoz, lui demanda sa fille Anouca, et la fit venir, ainsi que son fils Alexandré, près de lui. A leur arrivée dans Ispahan, le chah fit à Alexandré le plus gracieux accueil et lui conféra le titre de darogha [4]) de la ville. Pour Anouca [5]) il la plaça dans sa maison et se montra très magnifique envers le roi. Au bout de quelque temps,

En l'année . . . . [6]), le roi Artchil, renonçant au Cakheth et à la religion persane, abandonna sa principauté. Sans égard aux avis de son père et de ses frères, sans songer au tort fait à sa famille, il passa dans l'Iméreth, s'en empara de force et y régna quelque temps. La concession de ce pays lui ayant été refusée par le sultan, il le quitta, s'en-alla dans l'Oseth et se rendit en Russie, avec la reine Kéthéwan, avec ses deux fils, Alexandré et Mamouca, et sa fille Daredjan. L'empereur le traita avec beaucoup d'égards et le combla de faveurs; il le regarda comme un frère, et ses fils comme les siens propres: il voulait absolument le retenir. [7])

[1]) Le mariage d'Artchil avec la soeur d'Eréclé n'eut lieu qu'en 1667, trois ans après son installation dans le Cakheth; toutefois rien n'empêche d'admettre qu'il n'ait d'abord refusé un royaume auquel un autre avait plus de droit que lui.

[2]) Le Géorgien dit littéralement: «Par votre soleil et par leur tête!» expressions qui me paraissent mal sonnantes en français. Comme ces sortes d'exclamations, avec diverses variantes, reparaissent très souvent dans les Chroniques de Tchkhéidzé et de Papouna Orbélian, je préviens ici que je ne les traduirai jamais mot-à-mot.

[3]) En 1667.

[4]) Il est connu dans les livres européens sous le nom de Scander-Mirza.

[5]) Cette princesse avait été mariée à Chah-Abaz II, père de Souleïman; v. Hist. du Karthli, p. 79, la vérité à cet égard.

[6]) En 1675.

[7]) Ce petit membre de phrase m'offusque; car ou il ne dit rien, ou il exprime un fait faux. Ar-

Le roi Chah-Naoz, ayant reçu du chah l'ordre de prendre Eréclé, entra dans le Cakheth; mais celui-ci s'échappa, sans qu'on pût l'atteindre, alla dans le Chirwan et delà se rendit auprès du roi de Perse: Chah-Nawaz resta maître du pays, mais on l'accusa, pour avoir laissé partir le roi Artchil. Invité à se présenter en personne, il se conforma à la volonté du souverain et partit avec les officiers de son palais, grands et petits, laissant l'administration de la Géorgie à Giorgi, son fils. Après quelques jours de marche, la roue de ce monde perfide et inconstant tourna en arrière pour le roi; à-peine arrivé au caravansérail de Khochcaro [1]), la mort l'enleva d'ici bas, au grand regret des Karthles. Un exprès fut envoyé au souverain et au prince Alexandré, pour qui ce fut le sujet d'une sensible affliction. On plaça sur une litière le corps du roi, que l'on transporta à Qoum [2]), où se rendirent les Géorgiens, mandés en cette rencontre, et ils s'attachèrent au prince Alexandré,

7 En l'année 366—1678 [3]). Le chah manda Giorgi, fils de Chah-Naoz, et lui envoya un mehmandar [4]), porteur d'un rescrit. Laissant l'administration de la Géorgie à son frère Léwan, il se rendit à Ispahan, où le chah lui fit le plus gracieux accueil, et, charmé de sa bonne mine, ainsi que de son noble caractère, lui donna, cinq mois après, la royauté du Karthli. Ce ne fut que fêtes et plaisirs durant une année. Le souverain, de sa propre main, le coiffa de son aigrette en or et pierreries [5]), et le renvoya comblé d'immenses faveurs. Le roi envoya au chah son frère Louarsab, et régna conjointement avec la reine Thamar, fille de David, fils d'Elisbar; celle-ci mourut en l'année . . . . [6]), laissant un fils, nommé Bagrat, et une fille, Mariam, qui eut pour époux David, éristhaw du Ksan.

tchil ne fut point «retenu de force,» en Russie; il en sortit quand il jugea à-propos et y revint quand ses affaires l'y contraignirent: c'est ce que prouvent les faits connus authentiquement.

[1]) Est-ce un lieu par-delà Qazmin (v. Hist. mod. p. 81), ou le même que Кочкары *Kotchkary*, dans le district d'Elisavetpol ou Gandja, où il se trouve beaucoup de fer? La rivière Kochkara-Tchaï coule entre celles de Chankor et de Gandja.

[2]) On se rappelle que le roi Rostom, prédécesseur de Chah-Nawaz, fut enterré dans la même ville.

[3]) Dans tout le Mit. les dates sont placées de façon qu'on ne sait s'il faut les faire rapporter à ce qui précède ou à ce qui suit, qu'au moyen de la critique des faits. Je m'attacherai surtout à les faire ressortir, pour en rendre la vue plus saisissante, et les critiquerai quand mes matériaux le permettront; or ici l'an 366 ტნივ, ne convient pas à la mort du roi Chah-Nawaz, arrivée en 1675, mais au voyage de Giorgi son fils, en Perse, qui eut lieu en 1676 (v. Hist. du Karthli, et la note sur la 1re année du règne de Giorgi XI. Je possède maintenant trois chartes: 1° du *prince royal Giorgi*, 363—1675; 2° *du roi* Giorgi, 374—1686, 7e indiction de son règne; 3° 376—1688, 11e indiction de son règne. Ces actes et ceux indiqués dans la note citée démontrent que Giorgi XI ne succéda pas immédiatement à son pére, sans toutefois fixer d'une manière invariable le commencement de son règne.

[4]) Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'expliquer ce que c'est qu'un *mehmandar*, cet officier chargé de convoyer les hôtes de distinction. Quant aux rescrits du chah, on les nomme en géorgien რაყამი, du P. رقم «lettre, écrit.»

[5]) ჯიღა მურასა, P. جغه مرصع

[6]) 1683, Dates; en la 5e année du règne de Giorgi; épitaphe, à Mtzkhétha.

Quelque temps après, le roi Giorgi demanda la fille de Giorgi Mikéladzé, et amena pour
être reine cette princesse, nommée Khoréchan. Il y eut de grandes réjouissances, au son des
tambours et des trompettes. Au milieu de ces fêtes, un ordre du souverain réclama le fils chéri
du roi Giorgi, prince rempli de toute sorte de perfections. L'ordre portait: «Envoie-moi ton
fils, je le comblerai de mes faveurs.» Affligé de cet ordre, le roi Giorgi essaya de l'éluder: «Je
n'ai que ce fils,» disait-il; ce fut en vain. Un autre commandement appela Léwan, frère du
roi, et son fils Bagrat. Malgré tout son chagrin, de se voir sans autre frère ni fils, comme il
se serait gravement compromis, que d'ailleurs ces princes n'avaient rien à se reprocher, et que
toute résistance eût été inutile, le roi les fit partir avec une bonne escorte de Géorgiens, mon-
tant à cinq cents personnes. Après cela il tint conseil. Iason, éristhaw de l'Aragwi, s'était ré-
volté, mais avait été étranglé par un de ses gens. On parla d'accommodement, mais le roi n'y 8
voulut pas consentir, rassembla les Karthles et fondit sur les terres de l'éristhaw. Ayant tra-
versé Mdchadis-Djouar et franchi le mont Tin, on commença à nous attaquer. Nous tirâmes à
notre tour: c'était, je vous le jure, comme les feuilles qui tombent du *palmier* [1]), comme une
pluie serrée. Le roi faisait bondir son cheval, comme jamais, je vous l'assure, on ne vit rien de
pareil. Il portait une veste jaune et une aigrette en pierreries, à son bonnet enrichi de perles;
il abattait un homme comme un chat. Après avoir dépassé Tin, nous arrivâmes à Candchis-
Ked, où David, éristhaw du Ksan, vint avec de nombreuses troupes. Nous brûlâmes et balayâ-
mes tout, et restâmes là trois jours. Nous apprîmes là que le chah, irrité, avait fait arrêter les
frères et le fils du roi; que Léwan et Bagrat étaient envoyés à Hérath et le prince Louarsab à
Kirman, et le Karthli donné à Ereclé, petit-fils du roi Théimouraz. A cette nouvelle le roi
Giorgi partit, se rendit à Codjor et delà dans le Haut-Karthli [2]). Il s'arrêta à Qornis, où était
le général Thamaz Qaphlanichwili, révolté avec le Sabarathachwilo, depuis qu'il avait appris
l'arrivée du roi Ereclé. Le bruit se répandit que ce prince venait avec le titre de vice-roi [3]), et
qu'il était entré dans la citadelle de Tiflis.

Ereclé vint en 375—1687. Les Karthles s'étant rassemblés, le roi prit possession de la
ville, ce qui occasionna de grandes réjouissances, et le roi Giorgi passa dans l'Iméreth.

Peu de temps après le roi Artchil arriva de Russie [4]). L'Iméreth était gouverné par Alex-
andré, fils du roi Bagrat. Artchil étant venu dans ce pays, il y rencontra le roi Giorgi; ils en-
levèrent l'Iméreth au roi Alexandré et le chassèrent. Celui-ci alla dans la citadelle de Gori, où
il fut rejoint par le roi Ereclé, qui le traita avec beaucoup d'égards, puis il sortit secrètement
de la citadelle, suivi de quelques Imers. Le roi Artchil rassembla une armée, et ils en vinrent 9

[1]) Quoique l'auteur se serve ici du mot ფინდიხი, au lieu de ფინიკი, comme le sens n'en souffre nullement, je n'hésite pas à employer le nom du palmier, au lieu de tout autre arbre.

[2]) Cette expression ne signifie plus, pour les temps modernes, le pays d'Akhal-Tzikhé, mais la partie la plus reculée du Karthli, vers l'Iméreth. C'est ce que va prouver la situation de Qornis, nommé à la ligne suivante; Géogr. de la Gé. p. 263.

[3]) ჯანსხინობა, P. جانسین

[4]) En 1688.

aux mains. Je vous jure que si vous eussiez vu le roi Artchil, vous eussiez dit: «Si Dieu n'est pas contre lui, les hommes ne peuvent lui faire de mal.» Il chargea l'ennemi, le tailla en pièces et remporta la victoire: tout homme qu'il atteignait de sa lance tombait sur la poussière. Ainsi vaincu, le roi Alexandré rentra dans la citadelle de Gori, et le roi Giorgi alla d'Iméreth à Ochora. [1])

Cependant le roi de Perse avait envoyé un exprès au sultan, pour redemander le roi Giorgi: «Nous sommes en paix, disait-il; mon esclave est dans tes domaines, rends-le moi.» Le sultan ayant écouté la demande du roi et consenti à livrer le roi Giorgi, celui-ci en fut informé et se réfugia dans la citadelle d'Akhal-Tzikhé. Les janissaires lui firent un rempart de leurs corps et ne voulurent pas le livrer à l'ambassadeur, qui partit les mains vides. En même temps les Karthles, las d'avoir Ereclé pour maître, entrèrent en pourparlers avec le roi Giorgi. Tout étant convenu, celui-ci se recommanda à Dieu, et s'étant lié les reins d'une corde, se laissa glisser du haut de la citadelle; il trouva au bas du rempart des chevaux et se rendit à Ochora, emmenant la reine Khoréchan, sa belle-soeur Thinathin Awalichwili, femme du prince Léwan, et leurs fils Kaï-Khosro, Wakhtang, Domèti, Iésé, Suimon, Théimouraz, qu'il laissa à Sadger [2]). Pour lui, il vint dans le Karthli. A la nouvelle de l'arrivée de leur prince, ceux du Haut-Karthli se réunirent. A Rouïs [3]) le roi Giorgi pilla Korian, venu d'Iméreth et vizir du roi de ce pays, puis il se rendit à Dchala, près de Giw Amilakhor, qui avait épousé sa soeur Thamar, et qui fut charmé de le revoir. Sans s'arrêter là, il vint à Thianeth [4]), où étaient Giorgi, éristhaw de l'Aragwi, et son frère Bardzim le mdiwan-beg [5]). Ceux-ci, informés de la
10 venue de leur souverain et très joyeux de cet événement, vinrent à sa rencontre, lui offrirent, avec leurs hommages, de magnifiques présents, ainsi qu'il convenait, et lui amenèrent une multitude de Karthles.

Ayant reçu la nouvelle de l'arrivée du roi Giorgi et de l'union des Karthles avec ce prince, le roi Ereclé en fut affligé. De Codjor, où il était, il alla se renfermer dans la citadelle de Tiflis. Les gens du Sabarathachwilo se réunirent. Le roi Giorgi étant venu à Codjor, aussitôt que sa présence dans ce lieu fut connue des Barathians, le sardar Thamaz, suivi des troupes de son ressort, vint le rejoindre: ce fut pour lui une grande joie, que la vue du prince qui l'avait élevé [6]); cependant on entama des négociations avec le chah, pour qu'il lui donnât le Karthli. Informé de la rentrée du roi dans ce pays, le chah manda les frères et le fils du roi, mais ce dernier était mort à Hérath. Pour les princes Léwan et Louarsab, ils furent amenés de

[1]) Il y a deux Ochora, l'Inférieur et le Supérieur, à quelques verstes à l'E. d'Akhal-Tzikhé, sur la droite du Kour. V. mon IIe Rapp. p. 178.

[2]) Dans la Khéoba ou vallée du Kour, à l'extrémité du Karthli, sur la droite du fleuve.

[3]) Dans le Samilakhoro, à quelques verstes à l'O. de Gori.

[4]) Petite forteresse dans le pays à l'O. du district de Thélaw, où se trouve l'administration du district des montagnards Thouches-Phchaws-Khewsours.

[5]) Chef des juges; c'est aujourd'hui le titre géorgien des commandants de district.

[6]) Littér. «nourri.»

Kirman et traités avec honneur. On reçut la nouvelle de leur arrivée à la porte du souverain et des bons traitements qui leur étaient promis.

Cependant il s'écoula une année, après quoi le roi Artchil partit d'Iméreth [1], ce pays ayant été donné par le sultan au roi Alexandré. Quand celui-ci revint, les Imers le livrèrent au roi Giorgi; il mourut [2]), et fut enterré à Rouïs. Le roi Artchil reparut et prit possession de l'Iméreth. Ayant cassemblé une armée, le roi Giorgi alla à Lilo et s'aboucha avec les Cakhes, qui lui donnèrent parole: le Cakheth avait alors pour gouverneur Abaz-Qouli-Khan. Le roi envoya le mdiwan-beg Bardzim et Giw Amilakhor, le sardar Thamaz et quelques Karthles, gens d'élite, qui se rendirent à Nino-Tsmida, où les Cakhes leur avaient assigné rendez-vous. Il vint à leur rencontre une troupe [3]) composée de Réwaz, grand-maître du palais de Cakheth, et de ses gens, qui attendaient Dourmich-Khan et sa compagnie. Mais on leur tendait une piége. Arrivés à l'entrée de Nino-Tsmida, on les reçoit à coups de feu; le mdiwan-beg Bardzim est 11
tué, les Karthles vaincus se retirent à Lilo, et le roi Giorgi va à Mtzkhétha.

Sur ces entrefaites Chah-Souleïman mourut [4]) et eut pour successeur son fils Chah-Soulthan-Houseïn, qui était un jeune homme. Les ennemis de la Géorgie, par de méchantes insinuations, ayant excité sa colère à l'occasion de l'usurpation du Karthli, il mit une armée sous les ordres de Kalb-Ali, khan de Gandja, autrefois ambassadeur auprès du sultan, et lui confia aussi le Cakheth. Le roi Giorgi occupa le Karthli durant trois années [5]), après quoi Kalb-Ali-Khan étant venu avec une armée considérable, le roi Eréclé sortit de la forteresse *de Tiflis* [6]). Les Cakhes et ceux des Karthles qui étaient avec lui dans la place, le général Louarsab et Awthandil Amilakhor, se réunirent à Dchapala [7]), pendant que le roi Giorgi était vers le mont Didgor; ils traversèrent le Sabarathachwilo et s'arrêtèrent dans le Thrialeth, les Karthles restant en arrière d'eux, à Cldé-Car. Nos gens, dans leurs excursions, allaient tuer ou disperser ceux de l'autre partie. On délibéra s'il fallait combattre, mais nul n'approuva le projet de tirer l'épée contre son souverain. Les Karthles eux-mêmes se refusant à livrer bataille, le roi Giorgi alla à Crcon, où la reine Khoréchan était morte peu de temps auparavant [8]); elle fut enterrée à Kwatha-Khew. Emmenant la princesse Rousoudan, fille d'un prince tcherkesse, fiancée au prince Bagrat [9]), le roi Giorgi partit et passa dans l'Iméreth; il envoya le prince

[1]) En 1689.

[2]) Il fut étranglé par ordre du roi Giorgi. V. Hist. du Karthli.

[3]) Ici et plus bas, თარაფი, თარაფნი, P. طرف, côté.

[4]) En 1692.

[5]) 1692—1695.

[6]) J'ai ajouté ces deux mots.

[7]) Ce lieu n'est pas mentionné dans la Géogr. de la Géorgie, mais paraît avoir été également au S. du Kour.

[8]) Le 24 février de l'an 1695; le texte dit: «un .... avant;» un mois, un an?

[9]) Ce prince, fils du roi Giorgi XI, mourut vers 1690 à Hérath; v. sup. Rousoudan fut alors fiancée au prince Wakhtang, fils de Léwan.

Giorgi [1]), Wakhtang et la fiancée, chez Kaï-Khosro Tchkhéidzé, son fidèle serviteur, et de qui le fils [2]), Théimouraz, était à Ispahan, auprès du prince Léwan, et n'avait pas embrassé le parti du roi Eréclé. Le roi Giorgi fut accompagné de l'éristhaw Giorgi, de Giw Amilakhor et de son
12 frère le catholicos Nicolaoz, de Dathouna qortchi-bachi [3]), fils du prince de Moukhran, de Zourab, fils de Zourah, et de beaucoup de thawads et d'aznaours.

Tchkhéidzé ayant encouru la disgrâce du roi Eréclé, les princes, au lieu de rester chez lui, se rendirent, sous la conduite de Sekhnia [4]), chez Giorgi Abachidzé, qui leur était franchement dévoué. Possesseur d'une bonne citadelle, celui-ci retint à Kharagéoul le prince Wakhtang et Rousoudan, la belle-fille [5]) du roi. La princesse Thinathin resta à Kwab et le prince Kaï-Khosro à Tsipha. [6])

Le roi Eréclé et Kalb-Ali-Khan, s'en étant allés à Gori, réunirent les Karthles et reçurent leurs serments. On ouvrit le conseil, puisque les frères du roi Giorgi étaient à la cour de Perse, d'y envoyer son neveu Kaï-Khosro, dans l'espérance d'arriver au chah par ce moyen, et de rétablir les affaires. Informé de l'assentiment du prince, le roi Eréclé et Kalb-Ali-Khan lui dépêchèrent Kaï-Khosro Tzitzichwili, avec un bon sauf-conduit. Le prince vint à Gori, où il fut reçu avec les plus grands égards et comblé de présents. Un courrier fut expédié au chah; on traversa le Karthli sans être inquiété. Arrivés à Tiflis, *le roi Eréclé et Kalb-Ali-Khan* [7]) reçurent la soumission de David, éristhaw du Ksan, de Papouna, prince de Moukhran, et du général Thamaz. Une fois qu'on les eut sous la main, tous les trois furent envoyés à Ispahan; mais quand le général Thamaz vint dans cette ville, avec ses deux fils et ses deux filles, le chah, courroucé, les envoya tenir prison à Kirman. Peu de temps après il vint un mehmandar porteur d'un gracieux rescrit du qaen pour le prince Kaï-Khosro, qui fut congédié avec honneur, mais suivi de peu de monde: à savoir de Sekhnia Tchkhéidzé et de quelques aznaours et msakhours. Il emmenait aussi une concubine.

Le jour même de son arrivée à Ispahan, sur sa demande, la soeur du prince lui fut remise et réintégrée auprès de son père [8]). Ni le prince-royal Léwan, ni le prince Louarsab n'a-

[1]) Je suis persuadé que ce nom est superflu ici, car il n'y avait alors dans la famille royale du Karthli aucun prince ainsi nommé.

[2]) Le texte porte ქაიხოსროში, lis. ქაიხოსროსი.

[3]) Chef des mousquetaires قورچی باشی

[4]) C'est, je crois, notre historien. Il était bien naturel que le roi Eréclé fût mécontent de l'hospitalité donnée à ses adversaires, mais vraisemblablement ceux-ci n'avaient pas assez de ressources pour lui résister, et ce fut la raison du départ des princes karthles.

[5]) რძალი; cette princesse n'avait été, à proprement parler, que la «*future* belle-fille» du roi Giorgi, mais bientôt elle devint la fiancée du prince Wakhtang, «la *future* belle-nièce du roi.»

[6]) Kwab est en Iméreth, Géogr. p. 367; Tsipha, à la frontière de ce pays et du Karthli; ib. p. 269.

[7]) J'ai ajouté les mots soulignés.

[8]) C'est la princesse Anouca, de qui il a été parlé p. 6 de cette histoire, et dans celle du Karthli. p. 79 de la traduction. Ce dernier ouvrage ne dit rien qui puisse expliquer le fait dont il s'agit ici.

vaient encore vu le chah. Le surlendemain ils furent mandés au palais et eurent audience tous les trois. Le chah leur fit beaucoup d'honneur. Enchanté de leur bonne mine et de leur air martial, il leur donna une belle maison, où le père et le fils, réunis ensemble, se réjouirent, comme il convenait en pareille circonstance,

En 384—1696, au mois de la moisson (juillet), 13

Pendant que nous nous livrions à la joie, comme on ne nous faisait aucune prestation en nature [1]), notre dépense devint difficile à soutenir. L'escorte géorgienne ayant eu permission de s'en retourner, Sekhnia Tchkhéidzé, élevé par Léwan et compagnon de Kaï-Khosro, ne voulut pas quitter les princes: nous fûmes réduits à la plus grande misère. Quelque temps après le roi Giorgi envoya Zourab, fils de Zourab, demander pour lui asyle auprès du chah. Informé de sa soumission et de la venue du roi, le chah en fut très satisfait, et cela n'était-il pas naturel? car le roi était un homme illustre, qu'il désirait beaucoup voir. Il lui dépêcha un mehmandar, avec un rescrit bienveillant, où il lui disait: «Viens te présenter à moi.» Zourab vint en Iméreth, et le mehmandar à Ali, où le roi se rendit avec tous ses officiers. Amilakhor était mort en Iméreth, les autres étaient rentrés dans leurs terres, par suite d'un ordre du roi Ereclé, conforme aux intentions du chah, qui prescrivait «de rendre à chacun ses biens.» Mais ceux-ci avaient laissé leurs familles pour suivre le roi Giorgi. Ayant traversé le Thrialeth, ils se rendirent à Erivan. Le chah en apprit la nouvelle avec une grande joie; il envoya au roi cinq cents toumans [2]), un khalath et un cheval aux harnais enrichis d'or. Le roi vint à Ispahan,

Le 5 mars 385—1697. Ses frères et son neveu allèrent à sa rencontre; dès qu'ils se virent, ils s'embrassèrent les uns les autres, en versant des larmes de joie. Oui, celui qui les aurait vus tous les quatre aurait dit: «Où trouver une famille plus intéressante?» Nous entrons dans la ville; on nous donne, à chaque officier, une belle maison. Le quatrième jour on vit le chah, qui se montra bon et gracieux, traita en père le roi Giorgi et, charmé de sa bonne mine, lui rendit tous les honneurs qu'il méritait.

D'ailleurs Anouca était bien soeur de Léwan, père de Kaï-Khosro, mais on ne sait par quel hazard, après avoir été femme du khan de Loré, elle se retrouvait libre, à Ispahan.

[1]) ულუფა, P. اولف; ce mot signifie essentiellement un traitement en nature assigné à un fonctionnaire de passage; quelquefois aussi l'idée d'appointements pécuniaires peut s'y joindre, si l'écrivain qui l'emploie n'est pas très exact.

[2]) Au commencement du XVIIIe s. le touman valait 30 fr. argent de France, ainsi qu'on le voit dans la Relation de l'ambassade de Michel en Perse, Mit. de la grande Bibliothèque, à Paris. Dans les Lettres édif. Paris 1780, t. IV, p. 22, 35, on lui assigne, pour la même époque, une valeur double de celle-là, 60 livres. Tavernier estime le touman à 46 livres, 2 liards; Voy. t. I, p. 779. Chardin, pour la fin du XVIIe s., dit plusieurs fois que le toman vaut 10,000 deniers ou 50 abassis, de 18 sous l'un: à ce compte on aurait, avec Michel 15,000 fr.; avec Chardin, 22,500 fr. Je m'en tiendrai partout à cette appréciation d'un voyageur reconnu comme très exact, et qui vivait en Perse à quelques années seulement des faits ici racontés. Krusinski, dans son *Prodromus* . . ., p. 126, évalue le toman à 20 piastres ou léonins et 12 roupies indiennes; 12 tomans font, suivant lui, 1250 tynfions et $^1/_2$. Aujourd'hui le touman se compte pour 10 r. a. ou 40 fr.

Au bout de quatre mois, le roi pria le chah de daigner lui accorder la délivrance de l'é-
14 risthaw David, de Papouna, prince de Moukhran, et du général Thamaz, retenus à Kirman. Le chah y ayant consenti, un courrier alla les chercher et les amena à Ispahan. Peu de jours après on inquiéta les Karthles au sujet de la religion. Il leur fut dit que, «s'ils ne renonçaient pas à leur foi, ils seraient renvoyés dans le Karthli.» Ce fut pour eux un grand chagrin que cette alternative, ou l'apostasie ou la séparation d'avec leurs princes. Les Karthles étaient assez nombreux, puisqu'ils formaient une masse de six cents personnes: ils avaient beau délibérer, cela ne servait à rien. On leur permit de partir, mais quelques-uns furent retenus et se firent musulmans, à savoir: Giorgi, éristhaw de l'Aragwi, l'éristhaw David, Wakhtang et Papouna Tzitzichwili, David Abachichwili, Zourab fils de Zourab; le général Thamaz et son fils Catzia, qui l'étaient déjà précédemment, furent envoyés à Qandahar, dont le khan, un Qaphlanichwili, leur parent, fut congédié dans le Karthli, et emmena Mamouca, ainsi que son fils. Les renégats, au nombre d'environ deux cents thawads, restèrent avec le roi Giorgi. Depuis que le chah avait vu ce prince, il ne cessait de le combler de douces paroles, mais les circonstances et le sort ne lui permettaient pas d'en venir aux effets. Il s'écoula ainsi trois années; le prince Louarsab mourut, au grand regret de ses frères. Cependant la bonté céleste ménagea une grande faveur au roi Giorgi.

En 387—1699, le 20 du mois de S. Georges (novembre) il fut mandé par le souverain. On se mit à boire. Le monarque se montra avec un visage riant, fit placer près de lui le roi Giorgi et lui versa du vin de sa propre main. On passa le temps gaîment. Le souverain était, personnellement, un homme de bonne société, mais à quoi servait au roi de plaisanter, de parler avec esprit? Il fut nommé béglar-beg de Kirman et Chah-Naoz, comme son père. Etant maître de la Géorgie, le roi ne voulait pas du Kirman, qui était au-dessous de lui. Il refusa, le chah fut inflexible; il lui prit la main, mais inutilement; il lui baisa le genou, et cet acte de soumission plut beaucoup au souverain. Tous deux étaient complètement ivres; tantôt le chah,
15 tantôt le roi présentait la coupe à son commensal. Nous partîmes très joyeux, non à cause du don du Kirman, mais à cause du retour des bonnes grâces du chah. Le lendemain, les begs se présentèrent pour féliciter le roi de la faveur qu'il avait reçue du souverain: les uns apportèrent de riches présents, d'autres avaient les mains vides.

Le surlendemain, le prince Léwan fut mandé; il reçut aussi le titre de naïb [1]) du Kirman et y fut envoyé en courrier. Comme le territoire du Kirman avait été ravagé par les Bouloudch, ses ennemis éternels, ce n'était par Dieu pas une mauvaise idée de le confier à nos princes. Léwan partit, accompagné de Sekhnia Tchkhéidzé, de David Abachichwili et de dix autres, désignés par le roi Giorgi. Nous atteignîmes Kirman en vingt jours de marche. C'était une belle ville. Lés habitants et la troupe vinrent à notre rencontre, bien joyeux d'être secourus. [2])

Douze jours après on apprit que l'armée bouloudche s'avançait: «Mir-Khosro-Chah venait, disait-on, avec de bonnes troupes, pour ravager le territoire de Bender.» A cette nouvelle,

[1]) I. e. lieutenant du béglar-beg.

[2]) შველისა, au lieu de შვლისა, est une bonne correction faite par l'éditeur du texte.

les trompettes retentissent, nous montons à cheval, avec un petit nombre de gens; au nom de Dieu, nous marchons jour et nuit. Le 16e jour nous arrivâmes à Kanoudinar, au frontières de Bender, et nous y arrêtâmes. Le lendemain notre védette arrive, et nous apprend que Khosro a pillé le pays de Bender[1]); que, restant en arrière pour piller encore, il a fait prendre les devants à ses deux généraux avec le butin. Nous apprenons, en outre, qu'il avait mis pied à terre dans un lieu plein de rochers, que son armée était peu nombreuse, et que deux généraux avaient seulement 2000 hommes. Aussitôt la trompette sonne, et nous nous recommandons à Dieu. Il ne restait plus que deux heures de jour. Le prince Léwan monte à cheval, nous étions vraiment gais comme des gens conviés à une noce. Cependant notre petit nombre nous inquiétait,
car nous n'avions qu'environ 600 Thathars et 40 Géorgiens. Notre prince récita alors le vers: 16
«Les ennemis corporels qui m'attaqueront ne me feront rien sans l'ordre suprême.»

La nuit venue, nous nous portâmes vers la retraite occupée par les Bouloudch, un lieu plein de rochers, entouré de leurs chameaux. Quand nous arrivâmes et eûmes cerné la position, il était nuit pleine. A la nouvelle de notre arrivée, ils nous méprisèrent et ne bougèrent pas, d'abord à cause de notre petit nombre, et parce qu'ils avaient plus d'une fois battu les Qizilbach[2]). Au crépuscule on entendit leurs sentinelles crier aux nôtres: «Gens nés à la male-heure, qui vous a trompés? Quand ce serait Mahmad-Ali-Khan en personne, nous l'avons battu trois fois, mis en déroute et taillé en pièces son armée et pillé ses trésors. Ichallah! ce sera la même chose dès qu'il fera jour.» Notre sentinelle répondit par des injures: «Le courroux du ciel vous menace; c'est ici Léwan, le wali de Géorgie, avec une troupe de Géorgiens anthropophages.» Cette nouvelle, à laquelle il ne s'attendaient pas, les jeta dans la consternation. Ils ignoraient que nous n'étions pas 20 Géorgiens, dont chacun n'aurait pas mangé un poulet: mais la fable de notre sentinelle était bien inventée. Nous en plaisantâmes.

Dès que le jour eut répandu ses premières clartés, nous priâmes, nous montâmes sur nos bons coursiers. En avant, Sekhnia se fit amener un *puissant*[3]) cheval, qu'il ne manoeuvrait pas maladroitement. Aussitôt que l'on put se reconnaître, l'attaque commença; dans l'obscurité on s'était si bien approché que les coups de fusil portaient tous[4]). Sekhnia ayant engagé son maître à hausser un peu la bride[5]) et à se couvrir de son cheval, «Cela ne se peut,» répondit-il en riant. Sekhnia n'ayant pu le persuader de se retirer, le prince, en allant de droite et de gauche, passa le bras dans les courroies de son bouclier[6]) et le tint à l'aisselle. Aussitôt une balle frappe et traverse le bouclier, et va de l'autre côté atteindre au cou le cheval d'un voisin

[1]) I. e. Bender-Abassi, dans le golfe persique.

[2]) «Les têtes rouges,» nom que les Géorgiens donnent ordinairement aux Persans, en général.

[3]) ხაძლხა, expression que je crois dérivée de ძალი, force.

[4]) Le Mit. porte თოფი გვწოლებოდა, que l'éditeur a remplacé par გვწვლებოდა, et avec beaucoup de raison.

[5]) Faire cabrer le cheval, afin de parer un coup, c'est une manoeuvre souvent recommandée et pratiquée par les mousquetaires d'Alexandre Dumas.

[6]) ქარგალანი, P. كركلان

du prince: l'animal tomba. En bas du grand rocher était une petite colline, d'où trois hommes,
17 qui nous avaient échappé, tiraient sur nous. Djafar-Beg fait bondir son coursier, il est suivi d'un serviteur. Laissant là leurs chevaux, maître et valet gravissent la colline, coupent la tête à deux ennemis, le troisième prend la fuite. Pendant que nous poussions nos chevaux en avant, ils apportèrent au prince les deux têtes. Ce Djafar-Beg était fils d'un vizir du roi Chah-Naoz et le modèle des preux: il reçut actions de grâces et compliments. La bataille se soutint jusqu'à midi. Alors notre prince nous ayant dit: «Montrez maintenant votre vaillance,» nous piquâmes nos chevaux et nous lançâmes dans la mêlée. Vraiment, je vous le jure, avant l'arrivée du prince, Tchkhéidzé avait déjà percé trois ennemis de sa lance. Le prince, monté sur un cheval blanc, prit part à la mêlée. Par Dieu, en le voyant au milieu du feu, on eût dit un lion dans un troupeau de chèvres. Mettant la main à l'arc, il tua trois hommes. Un ennemi s'avance et décharge son fusil; la balle porte dans la robe du prince, au-dessous de l'aisselle. Sekhnia arrive, il frappe le Bouloudch sous l'aisselle gauche: je vous le jure, le fer ressortit du côté droit. Grâces à Dieu, nous fûmes vainqueurs et mîmes l'ennemi en fuite; les rochers et la force de la position permirent à quelques-uns de nous échapper. Nous eûmes un butin immense et de riches dépouilles, et coupâmes 1500 têtes, avec perte de 100 ou 200 des nôtres. Maîtres et serviteurs, si vous eussiez vu notre petite troupe, nous n'avions pas trop mal fait. Ainsi victorieux, nous partîmes et revînmes à Kanoudinar, où nous attendîmes Khosro-Chah; mais à la nouvelle de notre succès, il s'était arrêté et porté vers la vallée de Manijaw. Quoique ce fût une route difficile, notre prince ne voulut pas quitter ses traces. Sans y aller lui-même, il ordonna à Sekhnia Tchkhéidzé de se porter en avant avec 200 Thathars choisis. Arrivé dans la vallée de Manijaw, Sekhnia met en fuite Khosro, qui abandonne son naghara-khaneh [1]), coupe 100 têtes aux ennemis et revient victorieux près de ses maîtres. Ce fut une grande joie. Le
18 vainqueur reçut de riches présents et un vêtement jaune, d'étoffe précieuse. Il distribua le butin aux soldats, grands et petits eurent leur part. Djafar-Beg partit pour annoncer cette nouvelle au chah et au roi Giorgi, frère de notre prince, à Ispahan.

En 388—1700, le 11 février, nous marchâmes vers la ville de Kirman. Etant à un jour de distance, nous reçûmes les précieuses faveurs du souverain: un khalath, une épée or et pierreries, un cheval harnaché d'or, une gratification [2]) en argent, mille bontés de ce genre et des compliments pour notre victoire. A notre arrivée les habitants vinrent au devant de nous, nous félicitèrent et rendirent grâces à Dieu: «Béni soit le Seigneur, qui nous a donné un défenseur tel que vous, qui nous a délivrés des mains de l'ennemi.» Nous passâmes quelque temps dans la joie; le prince chassait, faisait des largesses, rendait la justice.

Peu de temps après, le roi Giorgi partit d'Ispahan; le 5 mai, il arriva à Kirman; ce fut une grande joie, la foule se porta en avant, à deux jours de marche. Les deux frères se réunirent, Léwan fut félicité de sa victoire: non, jamais l'oeil de l'homme ne vit rien de semblable.

[1]) La tente où se trouvait la musique militaire, «la maison des tambours.»

[2]) ინამი, P. انعم

Nous entrâmes dans la ville, escortés par les Karthles, excepté l'éristhaw de l'Aragwi et Papouna. Après quelques jours il vint un courrier du souverain, qui mandait l'éristhaw du Ksan, parce que l'éristhaw, fils de son frère, avait été tué dans le Karthli par ses vassaux. A son arrivée, le chah lui accorda gracieusement une coupe [1]) en or et d'autres présents, et l'envoya dans le Karthli avec le titre d'éristhaw. Un mois après, on eut la nouvelle que les Bouloudch et les Awghans s'étaient réunis et arrivaient; leur marche à travers le désert nous avait empêchés de savoir plus tôt qu'ils étaient entrés dans le territoire de Kachan [2]) et en avaient ravagé les environs, sans que personne leur fit tête. Le chah, irrité, avait levé des troupes, qui ne causèrent aucun mal à l'ennemi, et qui furent battues et exterminées.

Les Bouloudch, après être restés quatre mois dans le pays de Kachan, pillant et massacrant beaucoup de monde, se dirigèrent vers notre territoire. Le roi reçut du qaen une lettre de commandement qui portait: «Ils ont ravagé mes états, massacré mes troupes, et marchent de ton côté; déploie donc ta valeur de lion et ne les laisse pas partir impunément.» Quand cette lettre ne lui eût pas été adressée, le roi n'avait pas l'habitude de refuser la bataille à un 19
ennemi. Ayant envoyé des éclaireurs [3]), il apprit «que les Bouloudch allaient du côté du Sistan [4]).» Satisfait de cette nouvelle, il lève des troupes du Kirman, les met sous le commandement du prince Léwan, et nous partons pour Bam, lieu situé à six jours de marche. Quand le roi sut qu'ils allaient dans cette direction, il partit avec les troupes karthles et se porta aussi vers Bam [5]). Je vous jure que nous faisions des étapes tantôt de vingt aghadj [6]), tantôt plus. Le vingtième jour nous les atteignîmes à Phiriké [7]), où ils étaient postés: c'était un vrai désert [8]), pas une habitation. L'eau, quand nous en trouvions, était amère comme la saumure de poisson. Grâce à Dieu nous découvrîmes positivement leur repaire. Le roi avait placé à l'avant-garde son frère, avec quelques Géorgiens et l'armée de Kirman. Le vingtième jour, quand le ciel, qui embellit la terre, nous eut éclairés, nous priâmes, invoquâmes Dieu et reçûmes la communion. Montés sur leurs bons chevaux, les Karthles poussèrent en avant. A notre approche, au lieu de se disperser, ils se postèrent sur un rocher d'une assiette formidable, sur lequel était un rempart en pierres sèches, plus bas étaient deux collines, dominées par le rocher. Nous recommandant à Dieu, nous marchâmes au bruit des tambours et des trompettes. En bas était le

[1]) მაჯმა. P. مجمع

[2]) C'est un autre Kachan que celui du côté de Tauriz, et je pense qu'il s'agit d'un district aux environs de Kélat. V. p. 32. n.

[3]) *Qaraouli*; ce mot, d'origine mongole, est trop connu pour avoir besoin d'explication. En géorgien il signifie, soit des vedettes, soit des éclaireurs proprement dits, soit même des sentinelles.

[4]) Le Sistan ou Sedjestan est un petit pays à l'O. de Qandahar, dont le chef-lieu est Douchak ou Djellalabad.

[5]) C'est, je crois, Bamm, à plus de 200 verstes vers l'E. de Kirman, à la frontière du désert.

[6]) L'aghadj est de 7 verstes.

[7]) Phiriké, lieu inconnu.

[8]) ბიაბანი, P. بيابان

prince, par en-haut le roi. Nous attaquons. Au milieu du combat, le khan de Sistan se présente; «J'ai entendu tes ordres, dit-il au roi, et je combattrai du côté que tu m'assigneras.» Sa venue, dans un moment si opportun, nous fit plaisir; on lui ordonna d'attaquer par la gauche. Ils étaient les bien-venus. Si la fin eût répondu au commencement! On eût dit «qu'ils allaient, pour sûr, enlever la position [1]).» Ils lancent leurs chevaux, s'arrêtent au rocher, mettent pied à terre et s'avancent l'épée au poing. C'était une honte pour nous Karthles, aussi nous nous excitâmes pour rivaliser avec leur ardeur, et nos princes animèrent la nôtre. Quand ils arrivèrent, les Bouloudch fondirent sur eux. Par Dieu et notre prince! les Sistaniens tombaient tous d'en-haut, comme des pierres lancées à la main. Quelques-uns, parmi nous, se réjouis-
20 saient, d'autres étaient affligés de la défaite de ces gens. Il y eut un combat affreux et un grand carnage dans les rangs de l'ennemi, moindre dans les nôtres. La mêlée étant devenue très rude, le roi arrêta [2]) son cheval, et grondant comme le tonnerre il cria aux siens: «Je verrai maintenant votre vaillance;» le prince disait la même chose. Certes, c'était une belle bataille. Nous piquons nos chevaux, nous nous jetons sur l'ennemi, qui nous reçoit bravement et ne laisse pas son épée au repos. Vainqueurs, nous massacrons, nous nous gorgeons de butin. Le roi était sur une colline, le prince sur une autre, et nous, dans l'intervalle, nous frappions, nous coupions des têtes.

Il y avait chez les Bouloudch un brave, de haute stature, à qui il ne restait que son sabre; de la hauteur où il était, se ruant sur Sekhnia Tchkhéidzé, d'un coup de tranchant il abattit l'extrémité du fourreau de son épée, sans le blesser à la jambe. Celui-ci s'élance comme un tigre et tue deux Thathars à coups de sabre. Les témoins de ce combat contre un seul homme s'en-allèrent dans la plaine. Sur ces entrefaites arriva Zourab, fils de Zourab, qui félicita le prince de sa victoire. Ce spectacle leur plut, ils dirent entre eux: «Vois cet homme, il faut qu'il tombe entre nos mains. — Je suis prêt à vous servir,» dit Zourab. Le prince l'arrêta, parce qu'il était harassé de combattre, et en outre à cause de l'éloignement. Rien ne retenant Zourab, il partit. Il allait atteindre les Bouloudch, quand un Kirmanien sort des rangs et s'avance dans le lointain, armé d'un carquois [3]) et monté sur un cheval bon coureur. Le Bouloudch l'attend; dès qu'il est à portée, il le charge et lui porte à l'épaule gauche un coup de sabre, puis, le soulevant par la jambe, le jette à bas de son cheval, comme il eût fait d'un chat, sans avoir reçu la moindre blessure. Etonnés, nous nous demandions «ce que cherchait un homme si peu énergique.» Pendant que nous l'accablions d'injures et de reproches, le Bouloudch sauta sur le cheval de son ennemi, avec la légèreté d'un faucon, et s'enfuit, ravissant à

[1]) Le guillemets, que l'on rencontrera souvent dans cette traduction, indiquent de petits discours directs, que j'ai rendus par des phrases narratives, pour ne pas trop morceler un texte déjà composé de phrases trop courtes. La critique appréciera.

[2]) Le texte porte გაიყვნა, que je lis გააყენა, car l'autre mot signifie seulement, autant que je sache: «il divisa.»

[3]) Le texte dit: «équipé d'un fourreau;» ქარქაში signifie proprement un fourreau d'épée, mais à la p. 32 il est évidemment pris pour un sac à flèches, ou carquois.

Zourab sa proie. Comme le cheval de ce dernier était rendu, et qu'il n'y avait rien à faire, il revint sur ses pas.

Cependant quatre Bouloudch, qui nous avaient échappé, étaient poursuivis par quinze cavaliers thathars, bien montés. Par Dieu, je vous le jure, quand ces quatre ennemis se retour- 21
naient, ils faisaient fuir les quinze qui les poursuivaient, bien qu'eux-mêmes fussent à pieds, et on ne pouvait leur faire aucun mal. Témoin de ce spectacle, Zourab frappe de sa lance l'un des quatre, se jette sur le second et les couche tous les deux sur le carreau. Il porte au troisième un coup de lance, le perce, et par Dieu! le cloue contre la terre. Sa lance brisée, il tire le sabre et marche sur le dernier, qui se défend bravement. Celui-ci se jette sous le cheval de Zourab et donne un coup de sabre sur son étrier. L'étrier est coupé, sans que le pied soit atteint. Zourab pousse en avant, frappe le Bouloudch à la tête et la lui fend jusqu'à la nuque. Alors les quinze Thathars coupent les têtes et les apportent à Zourab, en le complimentant sur sa victoire. Pour lui, ils les refuse et dit: «C'est votre affaire, je n'ai fait que vous aider,» et les leur abandonne. Il se présenta ensuite au roi, bien satisfait de le voir victorieux. Nous descendîmes sur le champ de bataille, épuisés par le manque d'eau: il n'y en avait pas une goutte, et nous nous remîmes en selle le soir même. Le khan de Sistan, notre guide[1]) et le maître du lieu, nous dit: «Il y a une source à deux aghadj d'ici; il faut y aller camper.» L'annonce d'une source nous réjouit, pensant qu'elle serait comme celles du Karthli[2]). Ayant franchi les deux aghadj, nous arrivâmes, nuit close, à la source. Nous la cherchons, on nous la montre, nous voyons: Dieu donne de pareille eau à vos ennemis! c'était un cours d'eau tellement salée, qu'un lièvre en serait mort; si salée, par Dieu, qu'elle en était amère. Les uns en rirent, d'autres invectivèrent contre le khan; mais que faire? Nous passâmes là la nuit. Le roi étant dans sa tente, le lendemain au matin, on lui apporta le butin et 760 têtes de Bouloudch. Hormis l'homme dont j'ai parlé, pas un seul ne nous échappa. Le butin fut distribué aux troupes.

Sur ces entrefaites, un de nos éclaireurs vint nous dire: «Une autre armée vient par der- 22
rière;» or les ennemis s'étaient séparés et avaient partagé les dépouilles: ceux-ci étaient les Bouloudch, et les Awghans restaient en arrière. Pleins de joie à cette nouvelle, nous invoquâmes le nom de Dieu, et au son des trompettes nous montâmes à cheval et nous mîmes en bataille. Etant dans une plaine à perte de vue, nous nous groupâmes en avant dans un lieu désert. Au milieu de la plaine était une colline rocailleuse, grande et longue, qui la dominait. On portait le butin au pied de cette colline, et nous nous plaçâmes autour. Nous fûmes vigoureusement attaqués en tête; il ne restait plus que trois heures de jour, et le soleil était sur son

[1]) ბელადი *béladi*, c'est le titre que les Géorgiens donnent aux chefs d'expéditions, chez les Lesguis; mais parfois, dans cette Chronique et dans la suivante, il aura le sens de *chef*, en général, et formera le substantif ბელადობა et le verbe ვბელადობ: être chef, commandant, gouverneur.

[2]) Sans aucun doute, il y a en Géorgie d'excellentes sources, mais la plupart du temps les gens du pays vous avertissent d'être prudents; car il s'en rencontre une si grande quantité dont l'eau est dangereuse à boire, saumâtre ou gâtée par la pourriture du sol où elles passent, qu'il vaut mieux s'en abstenir, en attendant une meilleure occasion de se désaltérer.

déclin : « Ne pensez pas que ce soit une plaisanterie, » nous dirent nos princes. Ayant mis pied à terre, nous fondîmes sur l'ennemi; par Dieu, pas un seul homme n'échappa: nous massacrâmes tout, nous enlevâmes tout le butin et revînmes prendre du repos. Après avoir passé la nuit en ce lieu, au point du jour on nous apporta 540 têtes, dont on forma en divers lieux des tours [1]), de vingt coudées chacune; puis nous pliâmes bagage et partîmes, pourvus par le khan de Sistan de tout ce que permettait le désert: il y avait jusqu'à de l'eau.

Le roi donna de riches habits au khan, qui prit congé de nous. Il nous restait deux jours de route dans le Sistan, qui se passèrent joyeusement. Entrés dans le désert, je vous jure que durant quinze jours nos chevaux manquèrent de fourrage. Dans le désert, où nous eûmes beaucoup à souffrir, deux motifs entretenaient notre bonne humeur: d'abord le souvenir de la victoire, puis le plaisir de voir des lieux que jamais personne n'avait traversés, encore moins y avait-on été pour faire la guerre. Après un mois de marche, on dépêcha un courrier au chah, et l'on rentra dans la ville de Kirman. Ce fut une grande allégresse, les habitants trépignaient de plaisir en revoyant le roi. Ils se félicitaient, ils bénissaient le Seigneur, en disant: « Loué soit le Seigneur, qui a créé et nous a conservé de tels hommes! » Le pays une fois tranquille, les maux de la guerre réparés, notre roi ne songea plus qu'au repos, se livra à la
23 joie la plus vive, au plaisir des banquets [2]) et aux divertissements. Après quelques jours arrivèrent les faveurs et les compliments du souverain. Il donna au roi une couronne [3]) et une aigrette, une épée or et pierreries, une selle d'or, 2000 toumans d'argent, un khalath précieux, avec une veste de zibeline. Cinquante officiers eurent une gratification et un khalath. Ainsi dans l'opulence et le bien-être, les plaisirs, la chasse, le mail, le tir au mât [4]), furent nos occupations.

La même année (1700), nous les vainquîmes le 19 du mois de S. Georges (novembre). [5])

Cinq mois après (mars 1701), les Awghans étant venus piller Baghdad, à cette nouvelle nous invoquons le nom de Dieu, nous partons et marchons vers Bam. Le roi ordonna à Ouséin, beg de Bam, homme aussi brave qu'expérimenté, de partir avec les troupes de Kirman. Les Awghans avaient traversé le désert de Gorgi [6]) et étaient venus à Roudmaïs, où ils avaient tellement ravagé tout, qu'il n'y resta pas un homme vivant. Le roi Giorgi dépêcha un homme à Khosro-Chah, pour l'engager à venir et à entrer en arrangement, lui jurant par écrit, « de

[1]) მინარა, P. مينار

[2]) მეჯლისი, P. مجليس

[3]) თაჯი, P. تاج

[4]) ყაბახის სროლა; *qabakh*, signifie proprement « une citrouille, une coupe; » parce qu'en effet ces deux objets se mettent sur le mât qui sert de but.

[5]) Si je ne me trompe, cette date est celle même de la victoire qui vient d'être racontée; car le roi Giorgi arriva à Kirman le 5 mai, p. 18; un mois après, on apprend que les ennemis ont fait une expédition aux environs de Kachan, laquelle dure quatre mois; le roi reçoit ordre d'entrer en campagne....: tout cela dut conduire les affaires jusqu'à la date indiquée.

[6]) Entre Kirman et Qandahar; cf. p. 25.

ne pas le maltraiter et de ne lui faire que du bien. Celui-ci se rendit aux ordres du roi et vint avec une bonne escorte, suivi du mélik de Bouphoul. Mir-Khosro fut reçu honorablement. C'était un excellent homme, un peu sur l'âge : on voyait qu'il avait été élevé en brave. Il fit au roi des promesses solennelles, reçut des vêtements précieux et cinq ou neuf[1]) pièces d'étoffe d'or[2]). Chacun de ses serviteurs eut aussi des présents. Pour nous, nous rentrâmes dans notre ville,

L'an 389 — 1701. Le prince Léwan fut mandé par ordre du chah et partit de Kirman. Le jour même de son arrivée à Ispahan, le chah le vit et lui demanda, d'un air satisfait, des nouvelles de son frère et de sa victoire. Il raconta ce que savait déjà le souverain et prit place au banquet[3]) royal. Durant la fête, le chah lui présenta du vin de sa propre main, lui donna le titre de mdiwan-beg de Perse et le nom de Chah-Qouli-Khan. Après quelque temps il dit au
monarque : « Mon fils, qui est votre serviteur, doit-il mendier son pain chez un prince étranger? 24
Daignez lui donner tout mon apanage de Géorgie, comme fils de roi. » Le chah ayant accueilli la demande, on adressa un rescrit au roi Ereclé. Celui-ci se soumit à l'ordre suprême, et un homme fut dépêché au prince Wakhtang, qui, étant à Kharagéoul[4]), en Iméreth, avait épousé Rousoudan, fille d'un prince tcherkesse, et avait d'elle un fils, nommé Bakar. Sa venue à Souram combla ses amis de joie et affligea ses ennemis. Le roi Ereclé, alors à Codjor, l'appela près de lui ; dès qu'il le vit, il le traita en fils, l'aima comme un fils et comme un frère, le combla de présents et lui ceignit une épée ornée d'or et de pierreries : ce n'était que fêtes et largesses.

Quelque temps après, grâce à l'ineffable bonté de Dieu, le qaen Chah-Soulthan-Ouséin accorda au roi Giorgi la royauté du Karthli, le titre de généralissime de l'Iran et de béglar-beg de Qandahar, ainsi que la ville de Girichc[5]). Il lui dépêcha un exprès à Kirman, pour le charger de pacifier Qandahar, attaqué par Mir-Samandar. Ce dernier avait ravagé le pays, tué dans un combat le général Thamaz et mis en fuite le général Masoul, khan de Qandahar. Puisque telle était la volonté du chah, que faire ? Nous étions contents pour le don du Karthli, et bien fâchés d'aller à Qandahar. Le roi Ereclé fut mandé, et le mdiwan-beg partit d'Ispahan, comme naïb[6]) de Géorgie,

[1]) C'est la première fois que je rencontre cette singulière expression dans les livres géorgiens.

[2]) ზარბაბი, P. زربفت , زرباب

[3]) ნადიმი, P. نديم ami.

[4]) V. sup. p. 12 ; ainsi Wakhtang épousa la princesse Rousoudan environ l'an 1696. Son père était ce Qoultchouq ou Qiltchiqo qui, en 1692, voulut arrêter dans la Qabarda le roi Artchil, se rendant en Russie. ...... Quant à la naissance de Bakar, elle eut lieu le 7 avril 1700, si l'on s'en rapporte à son épitaphe ; 1699, d'après les Dates fournies par le roi Wakhtang lui-même, — 7 avril de l'année 1110 de l'Hég. comm. le 11 juin 1698.

[5]) Dans ces derniers temps Girisk était une maison de campagne de Dost-Mohammed ; Journ. des Débats, 30 septembre 1839.

[6]) I. E. lieutenant du roi Giorgi.

L'an 391—1703. Il laissa son fils Kaï-Khosro en qualité de naïb du mdiwan-beg, à la cour du souverain : c'était un jeune homme, mais une merveille de science. Par Dieu, je vous le jure, il géra sa charge à la surprise des grands et des petits. Fidèle sujet du souverain, il lui avait voué un respect sans bornes. Après quelques jours de marche, le mdiwan-beg étant arrivé à Tauriz, le roi Ereclé vint de Géorgie. S'étant rencontrés, ils se serrèrent tendrement, se
25 traitèrent en frères et se firent des cadeaux. Après leur séparation, le roi Ereclé alla à Ispahan, où le souverain l'accueillit avec bonté et le nomma qoular-aghas [1]). A son fils Imam-Qouli-Khan, ci-devant nommé David, il accorda le Cakheth ; à Costantiné, né d'une concubine, le titre de tarougha d'Ispahan [2]) ; quant à lui, il le combla de bontés. Serviteur irréprochable, maître de ses états du Cakheth, qu'avait-il à s'inquiéter du Karthli ? les deux princes conservaient ainsi leurs domaines héréditaires.

Le mdiwan-beg prince Chah-Qouli-Khan étant parti, à cette nouvelle le prince Wakhtang rassembla une armée de Karthles, pour aller au-devant de son père, dans le Tachir. Le mdiwan-beg s'arrêta au S., et son fils au N. Ils se saluèrent, s'approchèrent l'un de l'autre ; les officiers allaient baiser le genou des princes et restaient chacun de son côté. Quand les deux troupes eurent achevé les saluts, le fils s'avança, descendit de cheval et embrassa en pleurant le cou de son père. Par Dieu, je vous le jure, c'était le cas de dire «que jamais on n'avait vu un pareil spectacle, un si beau jour.» A l'entrée du prince dans Tiflis, le 20 du mois des moissons (juillet), les habitants, transportés de joie, vinrent à sa rencontre : ce fut pour le Karthli une fête, un bonheur digne des premiers âges. Peu de temps après, on reçut de Kirman des nouvelles du roi Giorgi, son frère, qui demandait une troupe [3]) de Géorgiens. Il réunit les fils des seigneurs du Karthli et les envoya, au nombre de 1000 hommes, sous la conduite de Wakhtang Qaphlanichwili. Cette troupe arriva à Kirman le 12 du mois de l'Encénie (septembre). Le roi Giorgi et tout ce qui lui restait de Karthles alla à sa rencontre. Il y eut un banquet dans un jardin [4]) de Kirman. Les nouveaux venus furent comblés de bons traitements et de cadeaux. Dix mois après, [5])

L'an 392—1704, le mdiwan-beg fit tenir un présent à son frère. Il lui expédia Sekhnia Tchkhéidzé, qui avait déployé un grand zèle en prenant part aux affaires, et connaissait parfaitement le pays. Celui-ci partit le 23 avril et fut comblé, à son arrivée, de caresses du roi, bien au-delà de son mérite.

La même année, le 2 mai, le roi Giorgi se porta de Kirman à Qandahar. Nous eûmes à

[1]) Chef des *goulams*, i. e. des pages ou des serviteurs les plus rapprochés du chah.

[2]) Ministre de la police et de la voierie.

[3]) ჯარი, P. چار signifie en géorgien plus particulièrement une troupe armée, et forme beaucoup de dérivés avec ce sens, mais il a aussi le sens de «troupe, foule.»

[4]) თალარი, P. طالار, allée couverte, pavillon.

[5]) Si cette indication est rigoureusement exacte, le présent aurait dû être expédié au mois de juin 1704 : Sekhnia était donc parti avant le présent.

triompher du désert de Gorgi [1]). Que vous dire de la chaleur, à quoi la comparer, ainsi que la patience des Karthles? Par la splendeur de Dieu et la tête de mon maître, il y avait un canon devant la tente du roi; on mit dessus une feuille mince de plomb, qui fondit, deux heures après midi. Le roi était assis dans sa tente [2]), garnie d'une doublure, pour donner de l'ombre [3]); près de lui était une écritoire. Il étend la main, pour y prendre des ciseaux afin 26
de couper du papier: je vous jure qu'il ne put y tenir la main. Par le Dieu suprême et par sa splendeur! en voyant la patience du roi, vous eussiez dit: «Quel événement pourrait abattre cette nature de lion?» C'était son usage, au milieu des souffrances, de redoubler de gaîté. Mais pourquoi louer celui qui est au-dessus de tout éloge? Je ne crois pas qu'il puisse jamais exister un fils de la femme plus parfait. Arrivé à Qandahar le 24 du mois de la fenaison (juin), les troupes du pays, conduites par Masoul-Khan, vinrent à sa rencontre. Ce fut une grande fête. «Comme il a sauvé, pensait-on, le pays de Kirman des mains de l'ennemi, Dieu l'envoie également pour nous sauver.» Il entra dans la citadelle de Qandahar.

C'était une haute position, environnée par en bas d'une triple muraille, avec des portes aux quatre côtés. La ville renfermait des habitations et des jardins charmants. Tchangi-Qala, située au faîte d'un rocher, était tellement forte qu'il faut l'avoir vue pour en croire le récit. D'un côté, en avant, était un retranchement, et derrière, un plateau de rocher, large et long d'un aghadj. Autour régnait un pays délicieux, favorable pour la chasse et le divertissement; mais la ville était étouffante: le soir, il venait un vent si chaud, qu'il n'y avait pas moyen de respirer. J'y ai vu casser un oeuf, le verser dans un plat de cuivre, et la chaleur du soleil le cuire entièrement. On pouvait aussi cuire du pain, en le plaquant sur le rocher de la forteresse [4]). Après un pareil éloge, vous savez le reste. Le roi s'occupa de régler les affaires de Qandahar, dompta les rebelles, traita favorablement les bons serviteurs. Il s'écoula ainsi une année. [5])

(1705 et 1706). Le chah ayant mandé du Karthli le mdiwan-beg, 'Chah-Qouli-Khan partit avec son fils Iésé, laissant pour administrer le Karthli le prince Wakhtang. Arrivé à Ispahan, le monarque le vit avec plaisir et admira la beauté et la bonne mine de son fils. Peu de temps après, le chah envoya au roi Giorgi son neveu, le prince Iésé. Quand celui-ci vint à Qan- 27
dahar, l'armée des Géorgiens et des Qizilbach se porta à sa rencontre et lui fit une pompeuse réception. Le roi le traita comme un père son propre fils et l'embrassa, aussitôt qu'il le vit: c'était, je vous le jure, un spectacle attendrissant. Il y eut un banquet et des réjouissances; le

[1]) Cf. sup. p. 23.

[2]) სევანი. P. سوان.

[3]) ალაჩუხი საიისა, P. الچق سایه tente d'ombre, toute noire.

[4]) Le pain géorgien dit *lawachi* ლავაში, se fait en forme de galettes minces et plates, qui se plaquent le long d'un four échauffé, ou sur des feuilles de fer.

[5]) Cette expression m'autorise, je crois, à placer au commencement du § suivant les dates qu'on y voit entre parenthèses.

roi fit au prince beaucoup de cadeaux. Les jours se passaient en fêtes et en plaisirs; l'administration de la justice et le repos partageaient les moments du roi. Tous les samedis, il traitait les Géorgiens; le mardi, les Thathars; les autres jours, il allait à la chasse et se divertissait ou bien conduisait les troupes dans les districts insoumis et punissait de mort les rebelles. Les uns étaient précipités du haut des rochers, les autres enterrés tout vivants; aux autres on arrachait les dents, et on les leur enfonçait dans la tête. La terreur régnait à Qandahar, les ruines se relevaient.

Un jour Mir-Samandar envoya un présent, avec cette supplique: «Puisque Dieu t'a donné la victoire et accordé au pays un aussi grand prince que toi, daigne me faire la faveur d'une entrevue, et pardonne-moi les fautes que j'ai commises ici; je paierai tout l'impôt arriéré.» Notre prince l'ayant accueillie, Samandar-Khan vint avec tout son peuple et avec son voisin Kala-Khan: c'étaient de beaux et braves hommes: ils apportaient de riches cadeaux. Le roi les reçut et les traita avec honneur; il leur fit de riches présents, les revêtit de magnifiques khalaths et, après un mois, les congédia avec d'autres présents. Ses sujets ne l'eussent pas mieux servi.

Quelque temps après, un district des Awghans s'étant révolté contre l'autorité du roi, il envoya son neveu Iésé avec les Karthles. L'armée s'avança en deux colonnes; en bas les Thathars, les Karthles en haut. Un violent combat s'engage. Par le ciel, je vous le jure, en voyant le prince, vous eussiez dit: «Jamais il n'y eut un héros semblable, parmi les enfants des hommes.» Vainqueurs, ils exterminèrent ces gens, qui avaient courroucé le Dieu du ciel. Quand ils revinrent, triomphants, le roi fit un gracieux accueil à son neveu, on servit un banquet.
28 Le roi ceignit au prince une épée ornée d'or et de pierreries, donna des vêtements à tous ceux qui l'approchaient, grands et petits, et créa son neveu wékil.

Mir-Weis, sultan de Qandahar, ayant châtié le sultan d'Azara et l'ayant amené enchaîné, le roi, en signe de satisfaction, lui fit des présents et le revêtit d'un beau khalath. Peu après, ce même sultan [1]) s'étant montré insoumis, le roi l'envoya en courrier au chah, puis un autre courrier, avec cette requête: «Le sultan est en révolte, il veut soulever le pays. Ne le lâchez pas, sinon il en résultera quelque malheur.» Le chah le retint enfermé.

En 395—1707, le 4 février, le roi fit partir Sekhnia Tchkhéidzé, portant au mdiwan-beg, son frère, en guise de présent, 1000 toumans d'argent, outre des étoffes; pour son neveu, l'administrateur du Karthli, un chameau et un mulet, chargés de tapis et d'étoffes, un fusil orné d'or et de pierreries, une poudrière de même genre et des bijoux d'or. Il donna à Sekhnia Tchkhéidzé beaucoup de présents et le nomma chef des trésoriers. Dans ce temps-là, le chah étant venu à Méchhed, accompagné du mdiwan-beg et de son fils Kaï-Khosro, Sekhnia remit les présents du roi Giorgi.

La même année, le 9 juin, il vint à Méchhed [2]) un courrier d'Ispahan, annonçant la ré-

[1]) I. E. Mir-Weis, qui fut réellement envoyé à Ispahan, comme on va le voir.

[2]) En géorgien, Machath.

volte du peuple, qui, exaspéré par la famine, avait jeté des pierres contre la porte royale d'Ala-Qaphi [1]) et demandé qu'on lui présentât le frère du souverain. A cette nouvelle le chah, courroucé, nomma le prince naïb suprême et darogha, avec le pouvoir de punir [2]). Celui-ci partit en courrier, accompagné de Sekhnia. Ayant franchi en douze jours un espace de quarante marches, la nouvelle de l'arrivée du prince Kaï-Khosro causa dans la ville une grande joie. Déjà précédemment on avait fait [3]) beaucoup d'exécutions, et la terreur était grande. Les citoyens réunis allèrent se présenter au prince et le prièrent de les sauver de la famine. Il était deux heures du matin [4]) quand il entra par la porte de Derwaz-Thokhtchi, et je vous jure que
midi était passé avant que nous eussions atteint la porte d'Ala-Qaphi, *non* [5]) à cause de la dis- 29
tance, mais parce que la foule nous empêchait de passer. Ayant fait lire le rescrit du chah, à la porte du souverain, il se rendit à sa demeure. Le lendemain il monta à cheval, et l'on fit une exécution vraiment extraordinaire: les uns furent éventrés, les autres attachés par l'oreille [6]) au volet [7]) de leur boutique, aux autres on cloua des fers de cheval. Par le ciel! vous eussiez vu le lendemain les rues pleines de blé. Grâce à lui le qeïsara [8]) fut ouvert pendant la nuit, et le bazar resta 15 nuits ouvert, sans qu'il y eût un seul gardien. A la lueur des lanternes le prince se promena dans le sardasta [9]), à pied et déguisé, pour voir si quelqu'un faisait du mal. La paix et le bon marché ayant reparu dans Ispahan, il envoya annoncer au chah la pacification des troubles, et reçut, avec des compliments, un khalath précieux.

Sept mois après (janvier 1708), le chah envoya de Méchhed au roi Giorgi un khalath et une lettre de conciliation pour Mir-Weis: «Arrange cette affaire, disait-il, et fais tout pour le mieux,» et il partit de Méchhed. Quand il approcha d'Ispahan, le prince Kaï-Khosro vint à sa rencontre, avec un grand cortége. Le chah fut ravi de le voir et de ce qu'il avait rétabli le calme dans sa capitale; il lui donna un bel habit et 1000 toumans. La paix, l'abondance, le confort, régnaient par tout. Dans le même temps il manda du Karthli le prince Domenti, catholicos, qui lui avait demandé de se présenter, et il l'engagea à venir. Il lui témoigna beaucoup de bonté, lui fit des présents et lui donna tout ce qu'il possédait, d'ancienne date [10]), de domaines dans le Cakheth.

[1]) C'est la porte d'entrée de l'enceinte du palais, d'où le chah se montre quelquefois au peuple, et donne des audiences.

[2]) ნასყი, نسق, ordre, exécution, d'où ნასაყჩი, نسقچی, celui qui exécute un ordre, exécuteur des hautes oeuvres, bourreau; j'ai trouvé le nom des nasakhtchis dans un récit de l'audience accordée au général Iermolof par le chah de Perse.

[3]) Je lis შეექნათ, au lieu ექნა, il avait fait.

[4]) «Deux heures du jour étaient passées.»

[5]) Le *mais* qui suit me force à lire არა, au lieu de განა.

[6]) ყურით, et non ყორით.

[7]) დარაბა, *daraba*.

[8]) ყეისარა «le grenier royal, la citadelle, *Qasr* قصر?.»

[9]) სარდასტა.

[10]) I. E. il confirma l'église métropolitaine de Mtzkhétha dans la possession de ses propriétés et

Cependant la Géorgie avait pour administrateur, plein de perfections, de force, de courage, le prince Wakhtang, portant le titre de vice-roi (djanisin), mais que l'on appelait roi. Au sein du calme et du bonheur, il dirigeait les affaires et composait son livre de législation [1]). Siégeant les mercredis et les vendredis dans son tribunal, il rendait la justice aux petits et aux grands. Le dimanche et le mardi étaient consacrés aux plaisirs du banquet ou à d'abondantes
30 largesses. Après les jugements et les divertissements il allait chasser, jouer au mail dans l'hippodrome ou faire tirer au mât, et passait des jours délicieux. Chrétien et nourri des principes de la religion, il s'occupa de la rendre florissante en Géorgie, rebâtit à Tiflis la coupole de Sion et ses épaulements [2]), et l'embellit de toute sorte d'ornements. Il décora Swéti-Tzkhowéli; mit sur la porte de la colonne une image vénérable, ornée avec tout le luxe possible; environna aussi la colonne d'un précieux rideau d'étoffe d'or, renouvela les colonnes de pierre polie surmontant l'iconostase; restaura le clocher et la muraille d'Ourbnis, par-dedans et par-dehors; demanda un imprimeur au prince de Valachie et établit une typographie, qui reproduisit les saintes écritures [3]); il fit venir un ruisseau, de Nakhidour [4]) à Qis-Qala; construisit les villages de Khounan, dans des lieux inhabités; amena un canal, de Nageb à l'extrémité de Qaraïa, y construisit des villages; bâtit à Tiflis un superbe palais, enrichi de glaces et de dorures. Par le ciel! je n'en ai pas vu de plus beaux, même en Perse. Le Karthli restauré goûta le repos et le bonheur.

Un jour, voulant chasser dans la montagne, il alla dans le Thrialeth et du côté du mont Chambian, où jamais n'avait chassé de la sorte aucun souverain. Il convia les seigneurs kar-

immunités. J'ai vu au comptoir synodal, à Tiflis, la copie d'une charte, évidemment émanée d'une autorité musulmane, où sont confirmées en faveur de l'église de Swéti-Tzkhowéli, à Mtzkhétha, toutes ses anciennes propriétés. Pour la géographie et pour l'histoire du catholicat géorgien, cette pièce, malheureusement sans commencement, est très intéressante. La date et la signature, qui étaient en grec, sont seulement mentionnées, à la fin de la copie; elle porte le N. 405 du recueil que j'ai fait connaître dans le IVe Rapp. sur mon voyage, p. 4, et sera analysée dans une Addition, en son rang chronologique.

[1]) C'est le recueil, composé de sept parties, dont une porte spécialement le nom de son auteur, le prince-royal Wakhtang; j'en ai donné autrefois une Notice dans le Journal asiatique, mars 1829: il en existe une traduction russe, imprimée, mais non publiée, sous le titre de Грузинскіе законы, où l'on a ajouté une section «des coutumes de la Géorgie,» ayant force de loi. Cf. IIIe Rapp. p. 78.

[2]) V. l'inscription commémorative des travaux exécutés à Sion, dans mon Ve Rapp. p. 34.

Swéti-Tzkhowéli «la colonne-vivante,» est le nom d'une construction carrée, existant dans l'église métropolitaine de Mtzkhétha, du côté du N., nom qui a passé delà à l'église entière. Ceux qui connaissent l'histoire de Géorgie savent de quoi il s'agit; v. Hist de Géorgie, p. 117 et *passim*, et mon Ier Rapp. p. 35. Cette colonne ne porte aucun témoignage écrit rappelant le nom de Wakhtang; il en est de même de l'église d'Ourbnis.

[3]) Ce n'est pas la Bible entière, mais seulement certaines parties, les Prophètes et les Epitres des apôtres, qui ont été imprimées à Tiflis sous le roi Wakhtang.

[4]) Il existe encore des traces du canal de Nakhidour; v. Géogr. de la Gé. p. 169; on travaillait également, en 1848, à restaurer celui de la steppe de Qaraïa.

thles, qui se rendirent à Cétchout. On chassa à courre; les cerfs s'enfuient, le lieu était rude et plein de pierres. Un mâle se présente, en bondissant à une bonne toise [1]) de hauteur; l'administrateur du Karthli le tue comme un passereau. Les seigneurs n'étaient pas moins heureux. Quand on s'assit pour dîner, on apporta à notre prince 60 pièces. Le lendemain nous pénétrâmes dans le Chambian. On forme une enceinte [2]), l'on s'établit dans les retraites de gibier, et l'on fait battre toute la vallée de l'Arqual: il en sortit un gibier nombreux, et la chasse commença. Par Dieu! vous ne croiriez jamais combien de coups furent tirés; c'était pis que
dans une bataille. Quel carnage, quel abattis! Notre prince fit tomber trois pièces à coups de 31
fusil: c'était un vrai plaisir. Quand on se mit à manger, on apporta ce jour-là 160 cerfs, sans compter les autres pièces. Le prince, bien satisfait, combla tout le monde de largesses, et se dirigeant vers l'entrée d'Akhal-Kalak, ordonna de jeter du sagal [3]) dans la Ktzia. Tous lui dirent: «Grand Dieu! personne n'y est jamais allé, qui peut pénétrer dans ces rochers?» C'était un roc inabordable; au pied, un immense abîme, d'eau calme. Il invoque Dieu et le nom du Christ, et fait placer sa tente au faîte du rocher. Il s'asseoid pour manger, puis, environné de seigneurs, il fait jeter la chaux: on retire des saumons. Par le Très-Haut et par la tête de mon prince! jamais partie de plaisir ne fut plus heureuse. On prenait du poisson, l'on en tirait sans fin. Ce fut un jour de fête et d'abondantes largesses: 260 saumons furent apportés, indépendamment des poissons que d'autres avaient pris, et qui se montaient, dit-on, à 400. Quel plaisir! Je dirai seulement, au sujet de cette fête: quelque difficile que fût une chose, les ordres du prince la rendaient aisée. Rentré à Tiflis, il s'assit pour manger, dans son superbe palais, et invita les thawads. Par le ciel! il fit de telles largesses que personne, assis ou debout, ne se retira les mains vides, pas un seul homme. [4])

Peu après, il rassembla une troupe de Karthles et alla dans le Dwaleth; vainqueur, il brûla et ruina de fond en comble 30 forteresses, et soumit le pays, depuis le Haut-Nara jusqu'à Coudaro-Inférieur. Il lui imposa un tribut et s'en fit obéir.

En 396 — 1708, le roi Giorgi fit partir de Qandahar son neveu Iésé, avec le titre de naïb de Kirman; il manda également à Qandahar son neveu, un fils naturel de son frère Louarsab.

En 397—1709, le 21 avril, Mir-Weis, sultan de Qandahar, surprit le roi Giorgi. Pendant que le roi faisait une expédition à deux stations [5]) de Qandahar, son neveu Alexandré, avec l'armée des Géorgiens, poursuivait des Awghans révoltés, et le roi était sans défense. Au point
du jour, le sultan l'attaque. A cette vue le roi, qui avait à ses côtés une trousse de flèches à fer 32

[1]) Un mkhari, mesure équivalant à 4 coudées, suivant Soulkhan-Saba.

[2]) ჯელგა *djelga*, P. جرگه

[3]) Plante, aussi nommée dzirnat, qui sert à étourdir le poisson. La pêche *à la chaux et au sagal*, კირ-საგლით, est souvent mentionnée comme un amusement des Géorgiens.

[4]) L'auteur se sert du mot თვნიერ «excepté un seul homme;» y a-t-il là un secret qui nous échappe, ou une erreur, au lieu de არცა «pas même,» que j'ai supposé.

[5]) მანზილი, P. منزل.

plat, prend les armes. Tant qu'il eut des flèches, je vous le jure, pas un de ses coups ne manqua. Son carquois épuisé, il met l'épée à la main et se bat comme un démon, mais une balle abattit ce grand et glorieux monarque. Tout ce qui restait de Karthles ayant été massacré, le sultan entre dans le fort de Qandahar, pille les trésors du roi, tue tous les Karthles qui se trouvaient dans la citadelle. A cette nouvelle, le prince Alexandré et les Karthles, déjà victorieux, se frappent la tête, partent et arrivent à Qandahar et engagent un rude combat. Mir-Weis envoya dire au prince, avec des serments solennels: «Emmène *la suite* [1]) du roi.» Entré dans la citadelle, on lui livra tout ce qu'il y avait de gens du roi, mais on retint ses trésors. Alors les Karthles se dispersent, on se met à leur poursuite, ils se battent en furieux. Par le ciel! ils furent douze fois vainqueurs et tuèrent jusqu'à 2000 ennemis, grâce à Dieu, sans éprouver aucun dommage, et ils allèrent se renfermer dans la citadelle de Girichk. [2])

Wakhtang, l'administrateur du Karthli, ayant reçu cette nouvelle à Cojor [3]), vint à Tiflis, fit publier l'événement et se rendit dans la grande salle d'assemblée, qui se remplit de fonctionnaires, comme l'hippodrome de bourgeois. Les évêques arrivent, s'inclinent et complimentent le roi sur la perte qu'il a faite: eux au-dedans, et le peuple au-dehors, se frappaient la tête de douleur. Il régla la cérémonie et resta dans le palais, comme chef du deuil. On dressa une tente sur une hauteur [4]), on mit un tabouret et un coussin à l'entrée de la tente. Près du coussin, garni d'une couverture de zibeline, on plaça de chaque côté des grands, des petits et des prêtres; on étala les insignes du défunt, on étendit des tapis. Des grands se tenaient tour-à-tour dans le kéchic-khanah [5]); ils versaient des larmes sur le lit, et les pleureuses répondaient par des gémissements. Par Dieu, aucune tristesse ne peut se comparer à celle-là! Le deuil dura quarante jours. Six semaines après, le mdiwan-beg Léwan mourut à Ispahan, la même année, le 13 du mois de juillet. La nouvelle, qui s'en répandit, causa un surcroît d'affliction.

33 Le chah donna au prince Kaï-Khosro le Karthli [6]), le titre de généralissime de la Perse, et les villes de Tauriz et de Barda. Ayant reçu encore du souverain un khalath et le titre de

[1]) ქულფათი, *koulphathi*; ce mot n'a pu être retrouvé.

[2]) Il est évident que ce lieu, déjà nommé précédemment, p. 23, ne devait pas être très loin de Qandahar. Dans la Préface de la VIIe partie du Code géorgien, le roi Giorgi XI, ou Chah-Nawaz II, est titré: «béglar-beg de Qandahar et de Kirman, maître de Girichk et de Haïlath.» Les deux premiers lieux sont connus; le 3e est Kélat, à environ 80 lieues au S. de Qandahar, dans le Béloudchistan. Tout près delà, au N. est un petit district nommé *Kichan*, que je crois être le *Kachan* mentionné deux fois, p. 18.

[3]) C'est là l'orthographe adoptée par Wakhoucht, dans sa Géographie; ici l'on trouve quelquefois Codjor, forme qui est restée dans le peuple, et qui est la seule usitée maintenant à Tiflis.

[4]) ფილაქანი, ce mot signifie proprement une baliste, puis un cavalier, d'où l'on peut battre les remparts d'une citadelle: delà, par approximation, j'ai tiré le sens de estrade artificielle, terrasse.

[5]) La salle des gardes.

[6]) Wakhtang était le cadet de Kaï-Khosro, et d'ailleurs il avait réfusé d'apostasier: Krusinski, Tragica vert. bell. persici historia, 1740, p. 4.

naïb, Khosro-Khan fit une demande de Karthles; le prince Wakhtang les réunit, sous le commandement de Papouna, prince de Moukhran. Les fils de chaque famille des officiers de son palais se rendirent également à Méchhed. Le roi Khosro partit de ce lieu. Le prince Iésé prit le titre de béglar-beg de Kirman et le nom d'Ali-Qouli-Khan; Rostom, fils d'une concubine de Léwan, fut fait darogha d'Ispahan. Le roi Khosro partit pour Qandahar, avec les troupes de Kirman, avec Ali-Qouli-Khan et Alexandré, et se porta vers la citadelle de Qandahar. Il livra bataille à Mir-Weis, qu'il vainquit, et lui tua beaucoup de monde,

En 398—1710. Mir-Weis revint et entra dans la citadelle, fit une sortie et attaqua le roi Kaï-Khosro; mais comme l'on fut informé à l'avance, l'on se prépara. On se battit vigoureusement. Le frère et le neveu de Mir-Weis furent tués, l'ennemi exterminé par les Karthles victorieux, et Mir-Weis opéra sa retraite.

En 399 — 1711, le 27 du mois de septembre, le prince Alexandré mourut; il était à l'avant-garde et fut tué avant qu'on pût le secourir. Théimouraz Tchkhéidzé, Tharkhan et quelques Thathars restèrent sur la place. Quelques jours après, Mir-Weis sortit de la citadelle, avec toutes ses troupes; le généralissime s'étant avancé, de son côté, on se battit avec fureur. L'armée thathare ayant tourné le dos, le roi resta avec quelques Karthles. Alors Iésé Tzalcalamidzé lui dit: «Sire, votre armée est dispersée, votre frère a disparu, n'exposez pas votre personne. — Non, dit le roi, je ne déshonorerai pas ma personne et ma famille.» Il pique son cheval, se jette dans la mêlée, comme un faucon au milieu d'un vol de perdrix, et renverse deux hommes de sa lance. Cependant il y avait là un canal, son cheval trébuche. A la vue de son cheval renversé, les ennemis fondent sur lui et le déchirent à coups d'épée, après avoir tué d'abord Iésé Tzalcalamidzé. L'armée se retira, avec Ali-Qouli-Khan, frère du roi. Arrivés à Phara, les Karthles transmirent ces tristes nouvelles au chah, qui manda Ali-Qouli-Khan et 34
le nomma thoptchi-bachi, dès son arrivée. Quelques Karthles avaient survécu, mais Tchkhéidzé Ourbnel mourut à Phara. Les autres reçurent un mehmandar et de l'argent. Ces nouvelles étant parvenues dans le Karthli, l'administrateur Wakhtang reçut du chah un khalath précieux; mais sa tristesse et son affliction étaient extrêmes. C'était le 24 du mois de la naissance du Christ (décembre) de la même année. Comme il était alors à Gori, il envoya au chah un courrier, avec une requête [1]), pour pouvoir se présenter: «Puisque je me consume à votre service, disait-il, permettez-moi d'aller auprès de vous et de mourir pour votre personne.» Cette demande fit un grand plaisir au chah, qui lui accorda un gracieux rescrit et un mehmandar,

En 400—1712, le 28 février. Il partit le 22 avril, avec beaucoup de pompe, accompagné des grands et des petits officiers de la cour, au nombre de 300 personnes. Arrivés à Ispahan, le chah nous fit un accueil gracieux. Le lendemain il y eut un banquet, où l'on but pendant cinq heures; le prince reçut une tasse [2]) d'or et de pierreries. Nous sortîmes joyeux et passâmes quelques jours dans le repos, après quoi le chah manda un soir notre prince. Assis sous

[1]) არზა, P. آرزو.
[2]) თასი, tasse.

une belle charmille, il l'accueillit amicalement, lui adréssa des paroles pleines de bonté et lui fit boire une grande cuiller [1]) de vin: par Dieu, il y en avait un litra, qu'il but sans tricher. Le chah ordonna alors de faire venir ses serviteurs: c'était Zaza Awalichwili, Sekhnia, chef des trésoriers, Bagrat Tzitzichwili, Giorgi mdiwan-beg. Il leur fit boire du vin, leur donna 400 toumans, et nous partîmes bien joyeux. Quelque temps après, comme on parlait au prince d'islamisme, et qu'il ne put se résoudre à apostasier, il fut arrêté,

En 402—1714, le 10 mars. Son frère Ali-Qouli-Khan reçut la principauté du Karthli. Quant au prince Wakhtang, on l'envoya à Kirman, séparé des Karthles, qui rejoignirent le roi Iésé. A cette nouvelle la reine Rousoudan, laissant pour vice-roi du Karthli le prince Suimon,
35 son frère, et ne voulant plus rester dans le pays, emmena ses enfants, Bakar et Giorgi.

Le roi Iésé étant arrivé dans le Karthli, le 20 octobre, son frère Suimon et les Karthles allèrent à sa rencontre au-delà de Gatékhili-Khidi. On se salua, comme précédemment (p. 24), les deux frères s'embrassèrent et se divertirent ensemble. Il y eut des largesses, des amusements, des habits donnés aux officiers karthles, on se livra à la joie et au repos. Quelque temps après, *le roi Iésé* épousa Mariam, fille d'Erasti Qaphlanichwili, et en eut un fils, nommé Giorgi,

Quelque temps après, en 403 — 1715; comme avant cette époque il était fiancé à Bégoum, fille du roi Ereclé, et qu'il ne pouvait s'en dédire, il alla à Martqoph, l'épousa et l'amena à Tiflis. La fête du mariage fut joyeuse et célébrée avec magnificence. Il y eut, durant huit jours et huit nuits, illumination, jeu de mail et étoffes précieuses déchirées [2]). Eléné devint reine, et la joie et le calme régnaient partout.

La même année (1715) ceux du Cakheth furent battus et massacrés par les Lesguis. Ce pays avait alors pour maître David ou, en langue persane, Imam-Qouli-Khan, fils du roi Ereclé. Le roi Iésé le secourut d'une armée karthle, commandée par le général Louarsab. Les Karthles et les Lesguis s'étant battus à Tsina-Mindor, les premiers furent battus et revinrent.

En 404 — 1716, le 1er juin, le prince Wakhtang fut rappelé de Kirman et embrassa l'islamisme; le chah le combla des faveurs les plus distinguées et le nomma, comme musulman, Ouseïn-Qouli-Khan. Il lui accorda le Karthli, le titre de généralissime de Perse, les villes de Tauriz et de Barda. Son fils Bakar reçut dans le Karthli un rescrit du chah, qui le nommait naïb de ce pays. A cette nouvelle le roi Iésé, qui se trouvait à Cojor, s'en alla à Mtzkhétha. Le prince Bakar vint, du Radcha, le 17 septembre. Quand il apprit l'arrivée du fils de son
36 frère, le roi Iésé partit et alla dans le Cakheth. Le prince Bakar vint à Mtzkhétha. Dans le même mois la reine Rousoudan arriva du Radcha: ce fut une fête. Peu de jours après, par

[1]) აზარფეშა, *azarpecha;* Chardin dit quelque part que ce mot signifie «mille illusions,» parce que la tête tourne, après avoir bu un azarpech. Le *litra* est une mesure du poids de 9 livres russes, que je n'ai jamais vu appliquer aux liquides; mais peut-être le chah buvait-il au poids, comme le maharadjâ Rundjit-Sing, ainsi que le remarque A. Burnes dans son Voyage à l'embouchure de l'Indus . . ., trad. fr. t. II, p. 29.

[2]) ფარჩით ხევა ne peut signifier que ce que j'ai dit, quelque hétéroclite que paraisse un tel amusement.

ordre du chah, il vint un qouli [1]), qui arrêta le roi Iésé dans le Cakheth, fit l'inventaire de ses biens et le conduisit à Tiflis, où il fut enfermé dans une maison, avec la reine Eléné et une suivante, pour leur service.

En 405—1717, le prince Bakar reçut de Chah-Soulthan-Ouseïn, un khalath, deux lions et un léopard. Il était à Cojor, le 5 juillet, assis sous une charmille, environné de Karthles. Quand on entra, sans rien dire, il alla au devant des lions, en prit un au cou [2]) et le baisa sur le front. Nous étions stupéfaits de la docilité de l'animal et de l'audace d'un si jeune homme. Il s'assit à un banquet et fit de grandes largesses.

En 405—1717, le 1er août, le prince Bakar reçut du chah le titre de prince de Géorgie, une couronne et un *thomar* [3]) une épée et un poignard ornés d'or et de pierreries, un tuyau de pipe, orné de même, une coupe et un gobelet d'or, un qalioun avec pierreries, un cheval de race, aux harnais d'or, et prit le nom de Chah-Naoz [4]). S'il embrassait l'islamisme, c'était par force et sans adopter la Souna. [5])

La même année, le 25 septembre, le roi Wakhtang alla à Tauriz et le chah à Qazmin. La même année, sur l'invitation du chah, le roi Wakhtang se rendit dans cette dernière ville. Quelque temps après, la principauté du Karthli lui fut donnée, avec les fonctions de généralissime; le titre de qoular-aghas, ainsi que la ville de Kirman, à Rostom, frère du roi. Là même, à Qazmin, Chanché, fils de l'éristhaw du Ksan, vint auprès du chah. Comme il était en brouille avec le roi Bakar et se permettait de le décrier, le roi Wakhtang, mécontent, en informa le chah; celui-ci, irrité, livra le coupable. Chanché étant son cousin [6]), il ne lui infligea aucun traitement déshonorant, mais il le fit partir pour le Karthli, sous la conduite du fils de Sekhnia, chef des trésoriers. Là il fut détenu dans une maison, avec des gardes, pour qu'il ne pût s'enfuir nullepart.

En 407—1719, le 7 août, le roi Wakhtang partit de Qazmin et vint à Aïdar-Beg, à la frontière de Loré, où son fils Bakar alla à sa rencontre, avec les troupes karthles. D'un côté s'arrêta le roi, de l'autre son fils. Le salut fut d'abord fait par la bannière du Sabarathachwilo,
sous les ordres du général Louarsab, et par la seconde bannière, celle du Samilakhoro, sous le 37
commandement de Giorgi, ainsi que par les gens du Haut-Karthli; en troisième lieu, par le

[1]) Un page, un des serviteurs les plus intimes du chah.

[2]) Mot à mot « il lui tira la gorge. »

[3]) თომარი; ce mot, désignant un objet qui accompagne le *thadj* ou la couronne, signifie proprement un *rouleau*, τομαρίον, et me paraît l'équivalent de l'arménien *տոմար*, *տումար*, rôle, livret ..; toutefois, en fait d'habillement, je ne puis que conjecturer qu'il s'applique peut-être au *rouleau* formant le centre du turban, au bonnet royal usité en Perse. ტომარა, qui est de même origine, signifie proprement *un sac*.

[4]) Bakar fut donc Chah-Nawaz III; on a de lui, aux Archives de Moscou, des lettres signées *Շահնվազ*.

[5]) Je traduis ainsi, à tout hazard, le mot inconnu უსუნოთო « sans la Souna ? »

[6]) C'était sans doute par les femmes.

prince de Moukhran et par les éristhaws du Ksan et de l'Aragwi, puis par les ordres du clergé et par tous les evêques; enfin le roi Bakar, plein de perfection, de beauté et de bravoure, embrassa son père. Par Dieu! je vous le jure, on ne pouvait désirer un plus beau spectacle: ce fut une fête, une source d'allégresse. Quand le roi arriva à Tiflis, les habitants l'accueillirent avec la joie la plus vive: il s'assit sur le trône royal, ayant à ses côtés la reine Rousoudan, cet astre resplendissant comme le soleil. Ils reçurent des félicitations et une pluie d'or et d'argent, serrée comme des grains de sable: tout était dans l'ivresse et dans le contentement. Le roi remit les affaires de la Géorgie sur le pied de ses anciens réglements, se livra à la joie, au plaisir, aux largesses, à la chasse, à l'administration de la justice. Quelque temps se passa de la sorte.

L'an 408—1720, le 15 mars [1]), Suimon Abachidzé tua par surprise Giorgi, roi d'Iméreth. Cette nouvelle affligea le roi Wakhtang, parce que ce prince était son beau-frère [2]), ayant épousé Rodam, fille du roi Giorgi (de Karthli), reine d'Iméreth, et que son fils Alexandré avait été élevé par le roi Wakhtang lui-même: ce dernier était dans le Karthli. Aussitôt après l'événement, le roi envoya un exprès à Isaq, pacha d'Akhal-Tzikhé, lui demandant en termes convenables de placer le prince Alexandré sur le trône d'Iméreth. Ce prince fut mandé, le roi lui prêta assistance et le combla de présents. Ayant réuni des troupes, le pacha entra en Iméreth et y installa le roi Alexandré, qui épousa une fille du dadian Béjan,

En 409—1721. Chah-Soulthan étant alors à Théhéran, on découvrit que le principal ministre conspirait contre lui: c'était Phath-Ali-Khan, Lesgui de naissance, appartenant à la famille du chamkhal, mais qui, élevé par le souverain, avait reçu de lui toute sorte d'honneurs et de grâces. Il voulait lui-même s'élever au trône. Par la permission de Dieu, courroucé contre lui, il fut arrêté, on lui creva les yeux et ses biens furent confisqués. [3])

[1]) Le 27 février; Dates.

[2]) სიძე, mot qui en géorgien a une très grande extension: ici, à la rigueur, il faudrait ბიძა «oncle,» puisque la femme du roi d'Iméreth était tante de Wakhtang.

[3]) Krusinski, Tragica .... p. 290 suiv., attribue la disgrâce de l'ihtimadauleh non à ses malversations, mais à la haine de ses ennemis. Cette disgrâce arriva après la reprise de la ville de Kirman par Loutf-Ali-Khan, beau-frère de l'ihtimadauleh, vers la fin de l'an 1720. David Gouramis-Chwili, au Ch. 13 de ses poésies, dit que l'ihtimadauleh fut ainsi maltraité parce qu'on l'accusait de s'entendre avec Wakhtang pour trahir le chah. L'histoire détaillée de l'événement et la justification du ministre persan se voient chez Krusinski, p. 290—307. Deux de ses filles étaient mariées à Rostom, frère du roi Wakhtang, et à Mahmad-Qouli-Khan, fils d'Ereclé Ier; il mourut lui-même deux ans après l'occupation d'Ispahan, donc en 1724, Hanway, p. 66; au commencement du siége, Krusinski, p. 307. Mahmad-Qouli-Khan fut ihtimadauleh après son beau-père et essaya d'arrêter par des négociations la marche de Mir-Mahmoud sur Ispahan, avant la bataille de Goulnabad, mais ses envoyés ne furent pas écoutés; Hanway, p. 80. Le jésuite Bachoud dit qu'en effet l'ihtimadauleh, qui était sounite, avait l'intention de détrôner son maître, afin de faire prévaloir sa religion en Perse; Lettr. éd. Paris 1780, t. IV, p. 117. Malgré la punition infligée à ce ministre, leur instigateur, les Lesguis, au nombre de 15000, s'avancèrent contre Chamakhi, le 15 août 1721, et le pillèrent. Les marchands russes y perdirent 7000 toumans (de 60 livres l'un), soit une valeur de 420,000 livres françaises

Le roi Wakhtang reçut l'ordre d'attaquer et d'exterminer les Lesguis, ordre accompagné de précieuses faveurs. Ayant rassemblé une armée considérable, il marcha vers le Cakheth et s'arrêta à Magharo. Le roi du pays, Imam-Qouli, fils du roi Ereclé, étant alors malade, lui envoya son frère Thaïmouraz [1]), gendre de Wakhtang, de qui il avait épousé la fille Thamar, 38
princesse belle au-dessus de tout éloge. Une armée cakhe le réjoignit également. Alors le roi reçut du chah un khalath et l'ordre de se retirer, le khan de Chirwan étant en marche contre les Lesguis [2]). Le roi en fut aussi piqué que les Lesguis satisfaits, pensant «qu'ils échappaient à la griffe du lion, et qu'ils connaissaient l'épée des Qizilbach.» Quand Dieu est courroucé contre quelqu'un, celui-là perd le jugement: fallait-il, en effet, ordonner au roi la retraite? Mais on pensait que si le roi conquérait Dchar, il deviendrait maître du pays. Le roi s'en-alla donc dans ses états, et le khan de Chirwan arriva. Pendant que les Cakhes réunissaient leurs troupes, les Lesguis attaquèrent le khan, le tuèrent, massacrèrent ses soldats, puis, étant entrés dans le Cakheth, ils le mirent à feu et à sang, et en firent un repaire de leurs gens.

Peu de temps après, Chanché, fils de l'éristhaw, s'échappa de Tiflis et rentra dans ses domaines. Furieux, le roi Wakhtang leva des troupes, marcha contre Akhal-Gor et brûla la résidence du rebelle; celui-ci vint le trouver à Zébéqour, se soumit et fit la paix. Le roi l'emmena à Mtzkhétha, et l'ayant lié par les serments les plus solennels, il lui donna l'éristhawat du Ksan et de riches présents, et le renvoya dans ses domaines. De retour dans sa capitale, le roi tira de prison son frère Iésé, lui donna la principauté de Moukhran, le titre de mdiwan-beg et tous ses biens,

L'an 410—1722, le 5 février, Mahmoud, fils de Mir-Weis, marcha de Qandahar sur Ispahan: Mir-Weis était mort. A cette nouvelle, le chah envoya son armée à trois aghadj de la ville. On se bat, les Persans sont vaincus [3]), Rostom-qoular-aghas est tué: c'était le frère du

J'ai déjà eu occasion de dire, ci-dessus, p. 15 n. 2, que je crois cette estimation du touman exagérée.

Les Dchariens, suivant une autre autorité, s'étaient ligués avec ceux de Zégour, dans le Chirwan; Ouseïn-Ali-Khan, qui commandait dans cette dernière province, marcha contre eux, mais il fut battu et tué, et les conjurés purent piller à leur aise. Alors un Lesgui, nommé Sourkhaw, et d'autres chefs, se liguèrent pour piller le Chirwan, prirent Chamakhi et se soumirent au sultan des Turks, qui établit d'abord pour gouverner le pays un certain Hadji-Daoud, associé de Sourkhaw et Sari-Moustapha-Pacha, puis Sourkhaw lui-même, et envoya Sari-Moustapha à Gandja; Vie de Nadir-Chah, par Mehti-Khan, trad. géorg. § 8.

[1]) C'est ainsi que notre auteur écrit toujours le nom qui, dans la famille et dans les livres, est usité sous la forme *Théimouraz*, que j'adopte moi-même.

[2]) Wakhoucht, p. 198, place en 1720 l'expédition du béglar-beg de Chirwan.

[3]) Ce fut en 1720, l'année du Poisson, suivant la Vie de Nadir-Chah, déjà citée, § 12: il n'est point dit là que Rostom ait été tué; mais seulement qu'il prit part au combat, livré à 4 pharasanges de la ville. Le fait est que Rostom mourut à la bataille de Goulnabad, livrée le 8 mars 1722; Krusinski, p. 223. Les Géorgiens chargés de défendre le pont d'Abbas-Abad, le gardèrent avec tant de négligence, qu'ils furent massacrés au milieu du sommeil causé par l'ivresse, dans les premiers jours

roi Wakhtang. Après le carnage et la déroute des Persans, l'ennemi s'avance contre Ispahan, s'arrête à Djoulfa et intercepte toutes les communications. La ville étant désolée par la famine, le chah envoya au roi Bakar un khalath et le titre de qoular-aghas, l'appelant à son secours. Le roi Bakar voulait marcher et se rendit dans le Tachir, mais le roi Wakhtang n'approuva point le départ de son fils et le rappela.

39 Sur ces entrefaites Costantilé, en langue persane Mahmad-Qouli-Khan, fils naturel du roi Ereclé, reçut le Cakheth [1]), Erivan, le pays de Chamchadilo et de Qazakh. Comme il s'était rendu dans le Chamchadilo, le roi Wakhtang, qui était en froid avec lui, lui dépêcha Sekhnia, chef des trésoriers, avec des présents, en signe de réconciliation, scellée par des serments solennels. Costantilé, par l'entremise d'un exprès, s'engagea également envers le roi Wakhtang à conserver entre eux la bonne intelligence, et proposa une entrevue. Le prince de Cakheth alla dans ses états, mais l'entrevue n'eut pas lieu, le prince ayant manqué à sa parole. Le roi Wakhtang fut irrité de ce manque de foi. [2])

Dans ce temps-là le chah envoya au roi Wakhtang un khalath, une masse d'armes [3]), or et pierreries, le titre de sardar et l'ordre de marcher contre le Chirwan, occupé alors par les Lesguis. Cependant le roi reçut un ambassadeur de Pierre, empereur de Russie, avec une lettre amicale qui l'engageait à venir: «Je me suis levé de mon trône, y était-il dit; aidé du Christ, j'ai vaincu mes ennemis et je vais dans le Chirwan. Vois ma splendeur et la force de mes troupes.» A titre de chrétien, le roi Wakhtang fut très satisfait de voir un monarque chrétien maître du monde [4]). Il alla au pays de Gandja et s'arrêta à Chankor. L'empereur tarda à ve-

de mai 1721 (lis. 1722), ils avaient reçu un convoi de boissons spiritueuses et en avaient bu immodérément; Krusinski, p. 234. Le blocus commença aussitôt et se termina, le 23 octobre, par la soumission volontaire de Chah-Houseïn, après une résistance de sept mois; ib. p. 359.

[1]) On trouvera plus bas, dans une «Étude sur les chartes» plusieurs documents, de 1720 à 1722, propres à donner plus d'exactitude à la chronologie de l'histoire du Cakheth, pour cette époque.

[2]) Les Chap. 15 et suiv. du Gouramiami sont consacrés à cette entrevue promise et manquée, v. le Compte-Rendu de l'ac. des sc. pour 1837, p. 108, sqq. Ici le texte a été surchargé d'additions entre lignes, que je vais indiquer entre parenthèses: აახლო მეფეს ვახტანგს საფიცარი. და რათა ერთმანერთისათჳს იყვნენ დაშეყრა ერთმანერთისა (მოინდომეს). გავიდა კახეთს კახ-ბატონი (ყაზახით), და შეყრა აღარ მოუხდინეს. უქცია პირი, და ეწყინა მეფეს ვახტანგს ფიცისა გატეხა (ეგონა): la dernière addition seule a quelque valeur, car elle signifie que «le roi fut irrité de ce *qu'il regardait comme un* manque de parole.» L'auteur de ces additions et de plusieurs autres, que je signalerai, est connu: c'est le savant tsarévitch Théimouraz, mort en 1846, qui a souvent réussi à éclaircir un texte obscur, mais qui parfois a pu se laisser entraîner par des sentiments de famille.

[3]) ლახტი, P. لخت.

[4]) Wakhoucht, Hist. du Karthli, p. 154, parle de cette invitation de la part de Pierre-le-Grand. Le poète David Gouramichwili dit, au Ch. 11 de ses poésies, que les envoyés russes vinrent en trois jours de Solakh et raconte les faits qui furent la suite de l'invitation, dans le même ordre que notre Sekhnia. D'autre part, dans les Mémoires sur la Vie de Pierre-le-Grand par Nesté Suranoï, Amsterd. 1740, t. III, p. 418, on lit que, lorsque Pierre partit d'Astrakhan, en 1722, pour aller secourir Chah-

nir [1]), il était reparti d'Astrakhan. Le roi Wakhtang en fut très affligé. Le roi de Cakheth, maître du Chamchadilo, inquiétait ses derrières, enlevant ses vivres, tuant ses soldats, ce qui l'empêcha d'aller dans le Chirwan.

La même année (1722), le 10 octobre [2]), Mahmoud prit Ispahan, Chah-Houseïn, ses biens, ses trésors, et renfermant le souverain dans une maison, après l'avoir dépouillé de toutes ses ressources, il monta sur le trône des chah. Au milieu de la confusion, Chah-Thamaz, un fils du chah, fut soustrait, conduit à Qazmin et proclamé chah: il avait 18 ans. A la nouvelle de la prise d'Ispahan et de l'installation de Chah-Thamaz à Qazmin, le roi Wakhtang envoya de Gandja en cette ville Sekhnia Tchkhéidzé. Le chah, étant allé à Tauriz, en signe de sa bienveillance pour le roi Wakhtang, envoya au père et au fils un khalath, une coupe et un gobelet à vin en or, et 5000 toumans, il lui donna la ville de Gascar, et invita le roi Bakar à soutenir son père. Peu après le roi partit pour Gandja. Irrité de l'hostilité du pays de Qazakh, il y 40
entra, le mit à feu et à sang, et revint à Tiflis, ayant enrichi de butin les troupes karthles.

Cependant il se réunit une armée cakhe, qui fondit à l'improviste sur Tsin-Tsqaro [3]), le pilla et fit les habitants prisonniers. Après quoi le prince cakhe envoya un exprès au chah, pour accuser le roi Wakhtang. « Voyez, disait-il, il est votre ennemi, parce qu'il s'est soumis à l'empereur russe, et il a exterminé vos coréligionnaires. Donnez-moi le Karthli, je vous enverrai une armée de Karthles et de Cakhes, et je triompherai de vos ennemis. » Le chah était un jeune homme, qui ne connaissait pas plus le roi que le prince de Cakheth. Les gens de la cour, pas plus savants que lui, prirent le tout pour vrai, et le chah, irrité contre le roi Wakhtang,

En 411—1723, le 10 janvier, donna encore à Mahmad-Qouli-Khan *la royauté du Karthli* [4]) et retira sa faveur au roi Wakhtang. Le rescrit suprême étant arrivé au prince de Cakheth, dans le Sagaredjo, il entra nuitamment dans Awlabar: ceux de la citadelle le savaient, mais le roi Wakhtang n'en avait pas connaissance. A cette nouvelle, le roi fait partir la reine, avec les bagages les plus précieux, et les envoie à Gori. Aux coups de feu du dehors répond le canon de la forteresse; mais celle-ci ayant été prise, ainsi qu'Awlabar, par le prince cakhe, le roi Wakhtang rappela ses soldats et les réunit dans la ville. A chaque sortie des troupes cakhes, les Karthles montaient à cheval, et Dieu donna la victoire au roi Bakar. Ceux du Cakheth

Houseïn, les princes de Géorgie lui avaient déjà fait leur soumission. Cf. Addition VII, Hist. moderne Ire livraison.

[1]) David Gouramichwili parle de cette circonstance, Ch. 13, et ajoute que Bakar tenait pour le chah, comme son père pour le Tsar.

[2]) En l'année du Tigre, 1721; Vie de Nadir-Chah, § 13; le 23 octobre 1722 Chah-Houseïn céda son trône à Mir-Mahmoud, qui entra dans Ispahan le 25; Krusinski, p. 359, 363.

[3]) C'est, je crois, le lieu de ce nom qui est au S. de Béloï-Klioutch; v. Ier Rapp. p. 10.

[4]) Les mots soulignés sont une addition, de la même main que ci-dessus, p. 36, toutefois exacte et très nécessaire pour l'intelligence grammaticale du texte, qui dit seulement *donna*, sans préciser quoi. Costantiné était déjà darogha d'Ispahan; Gouram., Ch. 13.

ayant pris Mtzkhétha, où ils s'arrêtèrent, le roi Wakhtang recommanda au prince Suimon, son frère, et au décanos Daniil [1]) «aussitôt que les ennemis seraient dans l'église, d'en fermer les portes.» C'était le temps du grand carême et le jeudi-saint. Au matin les Cakhes vont dans l'église. Dès qu'il est instruit que pas un d'eux n'est resté dehors, le décanos sort et ferme la porte sur les Cakhes, qui étaient dans l'église. L'armée du roi, qui était cachée à Codman, se
41 présente et s'empare de l'issue [2]). On les fait sortir les uns après les autres, on leur lie les mains et on les conduit au roi Wakhtang, bien satisfait et riant de les avoir pris de la sorte; tandis que le prince Costantilé se désolait de la perte de ses officiers, le feu continuait toujours. On braqua un canon contre la charpente du pont d'Awlabar, qui se brisa et tomba dans le fleuve. Le prince cakhe sortit et s'en-alla à Séid-Abad, où il établit un pont, à l'extrémité et en-dehors de la ville, dans un lieu écarté, et occupa le mont Thabor. On se battit tous les jours, mais les troupes karthles se glissèrent sur le Thabor et s'en emparèrent.

Le lendemain, au point du jour, le roi Wakhtang ayant attaqué le prince de Cakheth, Dieu lui donna la victoire; il tailla en pièces et fit fuir l'ennemi. Traversant alors le Mtcouar, le prince Costantilé se dirigea vers les Lesguis du pays de Dchar; son frère Théimouraz, resté dans la citadelle, demanda la paix au roi Wakhtang, son beau-père. Celui-ci la refusa et conduisit son armée à Martqoph, où il fit du butin et des prisonniers. Arrivé à Khati-Mghthaéba, où était Thamar, fille du roi Wakhtang et femme du roi Théimouraz, il la fit enlever et conduire à Tiflis. Au bout de quelques jours, à force de promesses, le prince de Cakheth réussit à se former une armée de Lesguis. Informé qu'il avait rassemblé des troupes, le roi Wakhtang ne s'inquiéta pas de sa venue, ne songea point à enlever le pont. Les ennemis se présentèrent, vers le crépuscule du matin, en trois colonnes, dont une au-dessus d'Awlabar, une autre en face du pont même. Dès qu'on les sut arrivées, on n'eut pas le temps d'enlever le pont. Ils donnèrent un assaut [3]). Le prince Théimouraz et les Thathars de la forteresse passèrent le pont, et quand on en fut venu aux mains, les Cakhes remportèrent la victoire. Beaucoup de seigneurs, et parmi eux Giorgi Amilakhor, ainsi que d'autres, avaient succombé. Le roi Wakhtang, son fils et ses frères, sortirent de la ville et allèrent à Kacheeth [4]); les habitants se réunirent et commencèrent à crier [5]) par la ville, mais il y avait trop peu de soldats et pas de temps à per-
42 dre. Le roi Wakhtang s'en-alla à Gori, son fils Bakar à Doucheth. Comme Giorgi, éristhaw de l'Aragwi, était beau-père de Bakar, celui-ci lui demanda un secours de troupes, mais l'autre

[1]) Protopope, curé.

[2]) De Mtzkhétha, suivant le texte; mais évidemment il s'agit de celle de l'église.

[3]) იერიში, P. يريش.

[4]) L'église de Kachoeth est vers l'extrémité septentrionale du Tiflis actuel, mais presque à portée de voix des anciens murs de la citadelle.

[5]) Littéral. *à maudire*, წყევა. L'éditeur a judicieusement introduit ici une correction, წვევა «les bourgeois les *invitèrent* à rentrer.»

refusa de lui en donner et de le suivre. Le roi Bakar s'en-alla, plein de dépit, rejoindre son père à Krtzkhilwan.[1])

Etant entré dans la ville *de Tiflis*, le prince de Cakheth la ravagea, massacra les bourgeois et s'empara de beaucoup de richesses. Il pénétra dans l'église de Sion, en profana le sanctuaire et enleva l'image vénérable de la Mère de Dieu. Aujourd'hui même on ne sait ce qu'ils en ont fait: les uns disent qu'elle fut brisée, les autres qu'elle est cachée. Mahmad-Qouli-Khan s'étant installé dans Tiflis, les Karthles tinrent conseil. Comme précédemment le roi Wakhtang s'était abouché avec les Osmanlis, et que le séraskier Ibrahim-Pacha[2]) était à Qars, avec beaucoup de monde, il lui avait envoyé le nazir Edicher Chalicachwili, chargé de lui porter des propositions conformes à ses voeux: «Viens, je soumettrai la Géorgie à ton maître, et je ferai serment au glorieux sultan.» A ces agréables paroles, les Osmanlis étaient montés à cheval et avaient marché vers le Tachir. Là, ayant rencontré le roi Bakar et Iésé son oncle, le séraskier s'empressa de faire aux princes l'accueil dû à leur position et s'avança vers Soghanloukh.

Informé de l'arrivée des Turks et de la soumission de Bakar, Mahmad-Qouli-Khan, faute de mieux, alla trouver le séraskier à Soghanloukh et lui présenta les clefs de la forteresse. Les Turks partent sur-le-champ, entrent dans la citadelle et arrêtent Mahmad-Qouli-Khan. Ayant conféré le Karthli à Bakar, qui adopta leur religion, ils lui donnèrent le turban[3]), et le nommèrent Ibrahim-Pacha. Quelques jours après Mahmad-Qouli-Khan s'échappa de sa prison et s'enfuit dans le Cakheth. Le roi Bakar fit arrêter son beau-père Giorgi, éristhaw de l'Aragwi, lui rappela qu'il s'était présenté à sa porte et n'avait obtenu de sa part qu'un refus de secours, puis il lui fit couper la tête.

Le séraskier Ibrahim-Pacha partit pour soumettre Gandja. Après des négociations les ha- 43
bitants consentirent, mais ils avaient comploté «de vaincre par la ruse, avec l'aide de Dieu.» On ouvre la porte aux Turks, ils entrent dans la place publique de Gandja. Cependant les rues sont barricadées, on se bat, on massacre les Turks; le séraskier se retire, et la ville est mise en état de défense. Bientôt, par ordre du grand-seigneur, Ibrahim fut rappelé. Il évacua Gandja et partit, mais il mourut en chemin, et le pacha de Diarbekr[4]) *fut créé* séraskier. Le roi Bakar avait été à Tiflis dans ce court intervalle[5]), affligé de son impuissance au milieu des Turks. Comme il avait l'habitude de se livrer au plaisir de la chasse et du jeu de mail, et que rien

[1]) Notre auteur écrit *Krtzkhinwal*, orthographe fautive, puisque ce nom vient de ქრცხილა, sorte d'arbre très fréquent aux alentours de la ville en question.

[2]) Il avait été désigné pour aller en Géorgie, aussitôt après le départ de Chah-Thamaz de Qazbin; Ariph-Ahmed-Pacha, contre Erivan, qu'il prit après 4 mois de siége; Abdoula, pacha de Van, contre Tauriz, qu'il prit l'année suivante, et Asan-Pacha contre Hamadan et Kirmanchah; Vie de Nadir, § 16.

[3]) ყაუხი, T. قاوت.

[4]) Arif-Ahmed; les mots soulignés sont ajoutés par moi: je sous-entends დააყენეს.

[5]) Seulement trois ou quatre mois.

de tout cela n'était plus possible, il se recommanda à Dieu, rassembla [1]) quelques Karthles, monta à cheval et partit pour chasser. Au lieu de revenir, il se porta vers Samchwildé, réunit les Barathians et se mit à guerroyer contre l'ennemi qu'il rencontrait. Après en avoir tué beaucoup, il alla rejoindre son père à Krtzkhilwan. Les frères et les fils du roi, ayant tenu conseil, résolurent de ne plus se livrer aux Turks, mais Iésé ne suivit pas le roi son frère. Il vint à Tiflis et se fit Turk sous le nom de Moustapha. Alors le séraskier marcha contre Erivan, et Radjab-Pacha [2]) vint à Tiflis,

En 412—1724. Isaq, pacha d'Akhal-Tzikhé, envoya des troupes à la poursuite du roi Wakhtang. Réuni avec Iésé, frère du roi, il vint à Krtzkhilwan et ravagea la vallée [3]). Le roi Wakhtang s'échappa avec ses fils, avec ses frères et beaucoup de seigneurs, passa dans le Radcha [4]) et delà en Russie. Dans le même mois le séraskier prit la citadelle d'Erivan et emmena Ali-Qouli, khan de cette ville, de la famille Tzitzichwili. Le pacha le traita avec considération et le renvoya avec des présents auprès du chah, à Ardébil. [5])

La même année, Redjeb-Pacha envoya à Constantinople le catholicos Domenti, frère du roi Wakhtang.

En 413 — 1725, le sultan donna le Karthli à Isaq-Pacha, Erivan à Redjeb-Pacha et
44 nomma séraskier Sari-Moustapha-Pacha. Celui-ci prit la forteresse de Lori et marcha sur Gandja. Les habitants se défendirent, il périt beaucoup de monde des deux côtés, enfin les Turks, victorieux, prirent la place et la soumirent.

La même année, le roi Wakhtang alla, du Radcha, dans la résidence du prince tcherkesse, son ami [6]), qui le traita aussi bien que le permettaient les ressources du pays. Il passa dans ce lieu la fête de l'Assomption. A son départ, mille Nogais, Calmouks et Cozaks, vinrent pour lui servir de guides; le lendemain, ce furent 1200 soldats russes, tant infanterie que cavalerie, disciplinés par l'Empereur, braves et de bonne mine. Leur chef ou béloughadr [7]), comme ils l'appelaient, grade qui vient après celui de général, était un franc: il y avait 7 canons. Les salves d'artillerie, les décharges de mousqueterie étaient merveilleusement réjouissantes: ils marchèrent vers le Daghistan. A deux aghadj de Solagh, le général vint à sa rencontre, dans sa calèche. Le roi entra, au bruit des salves de l'artillerie, dans le lieu qui lui avait été préparé. Invité par le général à s'y rendre, il reçut le plus brillant accueil, et on lui offrit des présents. [8])

[1]) მოიმჯრო, de მჯარი, «il se fit soutenir, épauler»; ou bien il faut lire მოიკმო.

[2]) Le texte écrit Radja-Pacha.

[3]) Du Liakhwi, où se trouve Krtzkhilwan.

[4]) Lis. «dans l'Oseth.»

[5]) C'était une des conditions de la capitulation; Hanway, t. II, p. 152. La ville s'était rendue le 1er octobre 1724.

[6]) Son parent, car Wakhtang avait épousé une personne de sa famille (v. sup. p. 13, 23) dont le père Qoultchouq vivait encore en 1692, et le frère Adil-Giraï suivit le roi en Russie.

[7]) Бригадиръ, brigadier. Le roi fut reçu et convoyé par le colonel Lizin, d'après les documents russes.

[8]) On voit par un oukaz inséré dans la Полное собраніе зак. росс. имп. t. VII, p. 558, et daté

Après un mois de séjour, le roi partit pour Astrakhan; s'étant embarqué au mois de la vendange (octobre), par la volonté de Dieu, ils firent le trajet en un jour et une nuit; mais le vent contraire les retint 27 jours sur l'Edel (le Volga) et dispersa leurs vaisseaux. Le prince débarqua le 9 du mois de novembre, les autres le lendemain, quelques-uns le 3e jour. Il fut reçu et traité splendidement par le général du lieu. Après un court séjour, Wakhtang Amilakhor arriva avec une invitation pour le roi, de la part de l'Empereur de Russie. Il avait été dépêché de Solakh vers l'Empereur, par le roi Wakhtang. Ce dernier partit avec son fils Bakar, mais son frère Suimon resta à Astrakhan. Arrivé à la ville de Tsaritsin, à dix journées d'Astrakhan, le gouverneur ou béglar-beg le reçut chez lui honorablement et lui annonça que le 28 janvier (1725) l'Empereur Pierre avait été enlevé de ce monde. Affligés de ce triste événement, ils durent se soumettre à la volonté du ciel et partirent.

Le roi s'étant rendu dans la grande ville de Moscou, des troupes et des voitures attelées 45
de six chevaux vinrent à sa rencontre. Il fut reçu avec grande pompe par le ministre résidant au palais Impérial, parce que l'Empereur était allé à Pétersbourg, où il était mort. Quand il eut demeuré là deux mois, l'Empereur [1]), informé de son arrivée, lui envoya 300 toumans [2]) et l'invita à venir. Il partit au mois de mai. A trois journées de la capitale, un colonel ou commandant de 1000 hommes vint à sa rencontre comme mehmandar. On lui avait envoyé de superbes navires, admirables à voir. Il débarque, des troupes viennent au devant de lui, on tire des salves assourdissantes, on l'amène au logement qui lui était destiné. L'Empereur, qui était fort bien disposé, le traita pendant trois jours, avec ses officiers, leur faisant fournir tout ce que pouvaient désirer des personnes de leur rang. C'était alors l'Impératrice qui gouvernait, parce que l'Empereur Pierre n'avait pas de fils, mais seulement un petit-fils [3]), encore en bas-âge.

Le roi fut invité par l'Impératrice et reçu en grand appareil dans la salle des banquets; les officiers étaient couverts de leurs riches uniformes; l'Impératrice assise sur un fauteuil [4]) or

du 12 janvier 1726, que précédemment, le 17 août 1725, il avait été ordonné de payer au roi Wakhtang et à sa famille, plus bas, «au prince grouzien» принцу грузинскому, sur les revenus libres des domaines des patriarches, 24000 r. de traitement annuel, 4000 tchetverts de farine, 2000 tchetv. d'avoine, 180 pouds de foin par cheval, pour 200 chevaux, et 500 sajènes de bois; que le 15 septembre de la même année le Sénat avait approuvé ces sommes, et qu'enfin, en 1726, il fut ordonné d'acquitter les 24000 r. et l'argent pour le bois mensuellement, aux chambres des finances. J'ai trouvé plusieurs variantes de ces chiffres dans les papiers des Archives de Moscou. Par ex. au lieu de 24000 r. on voit 25000 dans le papier N. 3 de l'année 1735; au lieu de 500 sajènes de bois, 200, dans une requête de Wakhoucht, en 1749; au lieu de 2000 tchetv. d'avoine, 1000 d'orge et autant d'avoine ... Ce papier a été écrit en 1731. Quoi qu'il en soit, l'état assigné au roi Wakhtang était digne de la munificence Impériale et équivalait à plus de 50000 r. a. d'aujourd'hui.

1) Ou plutôt l'Impératrice Catherine Ire.

2) 13500 fr., soit 3375 r. a.

3) Pierre II Alexeïévitch.

4) სანდალი, T. صندل.

et pierreries, extraordinairement riche. Sur son invitation, le roi s'avança en face du trône et adressa à l'Impératrice un fort beau discours de condoléance. Après les compliments, la douleur et les sanglots brûlants ayant étouffé un moment sa voix, il félicita l'Impératrice de son avénement au trône, lui adressa ses remerciments en termes gracieux, et se retira dans son logement. Peu après, il y eut banquet dans les jardins. A droite du siége de l'Impératrice étaient son gendre et l'ambassadeur de Suède. Le roi y fut invité avec son fils Bakar; les seigneurs
46 russes et karthles, mêlés ensemble, se divertissaient à merveille dans l'intérieur. On buvait, on faisait de la musique, on chantait. Après le banquet le roi rentra chez lui. A quelque temps de là l'Impératrice fit au roi de riches présents [1]) et le chargea d'aller conquérir le Gilan, avec une armée nombreuse [2]). Laissant ses fils, Bakar et Giorgi, et la reine Rousoudan, il partit cinq jours après; l'Impératrice lui conféra les insignes d'un ordre militaire, que portent les généralissimes, celui de l'apôtre S. André, consistant en une croix d'or et de pierreries, du plus grand prix. Il alla dans le Gilan, le soumit et y construisit des forteresses.

En 415—1727, au mois d'août, Iousouph-Pacha, fils d'Isaq-Pacha, alla dans l'Iméreth. Ayant soumis les Aphkhaz, il revint à Gégout, dans la résidence de Iachwili, où il tua en trahison le dadian Béjan. [3])

En 416 — 1728, le 10 mars, le roi Wakhtang fut rappelé par l'Empereur de Russie, car l'Impératrice régnante était morte. Il partit du Gilan, où il laissa des troupes, et le petit-fils de l'Empereur Pierre monta sur le trône.

En 417—1729, les Arméniens célébrèrent la Pâque le jour du dimanche Vivifiant [4]), et mangèrent de la viande durant la semaine de S. Théodore. La même année, Chah-Thamaz reprit Ispahan, sa capitale, Hamadan et Tauriz. [5])

[1]) V. Полное собр. зак. росс. имп. t. VII. p. 558, un oukaz du 12 janvier 1726, fixant la pension et l'état de maison du roi Wakhtang.

[2]) Wakhoucht, p. 157, dit au contraire que le roi Wakhtang était envoyé pour traiter de la paix avec le gouvernement persan.

[3]) En 1728, Hist. d'Iméreth.

[4]) I. E. huit jours plus tard qu'il ne le fallait, par suite d'un faux calcul d'épacte; v. sur ce sujet Addit. et éclairc. à l'histoire de Géorgie, p. 288; Pâque étant cette année le 6 avril, les Arméniens célébrèrent la fête le 13, et la S. Théodore ne fut pas comprise dans le carême.

[5]) Achraph-Sultan, fils de Mir-Abdallah, frère de Mir-Weis, fut déclaré sultan le 22 avril 1724, et Mir-Mahmoud fut tué le même jour; Hanway, II, 165. Kruzinski, p. 403, place ces deux événements le 8 avril. Nadir-Khan marcha alors contre Achraph, le vainquit dans la plaine de Damghoun ou Daméghan, et le força à s'enfuir à Ispahan, où ce barbare fit mettre à mort Chah-Houséin, après quoi il s'enfuit à Chiraz avec toutes ses richesses. Nadir reprit bientôt la capitale de la Perse et plaça Chah-Thamaz sur le trône en 1727; il se mit ensuite aux trousses d'Achraph, qui fut tué sur la route de Chiraz à Kirman; Tchamitch. Hist. d'Arm. III, p. 784: ces dates ne sont pas toutes exactes, car Chah-Thamaz rentra dans Ispahan en 1729, Hamadan et Tauriz furent repris ensuite; v. Hist. du Karthli, p. 158, n. La bataille de Daméghan est décrite avec détails, Lettr. édif. Paris 1780, t. IV, p. 179; celle qui fut livrée à 98 lieues d'Ispahan, au village de Mochakor ou Mirtcha-

En 418—1730, le 10 du mois de juin, une armée de Lesguis, sortit de Goulkhadara, ravagea le Haut-Karthli, le Satzitziano, Aboukhala, Goudjareth, le Thrialeth, le Djawakheth, Sansreb, le Sabarathachwilo, de l'entrée à la sortie, les pays en-deçà de la Ktzia et au-dessous de Dmanis; ils partirent sans éprouver aucune perte.

La même année, les Dchariens ravagèrent les villages de Bolnis et le Somkheth, tuèrent ou emmenèrent beaucoup de monde et firent un grand butin. La nouvelle en étant venue à Tiflis, Isaq-Pacha, avec une armée de Turks et de Karthles, marcha vers Baïdar. On se battit avec fureur. Grâce à Dieu le pacha triompha et extermina les Lesguis.

En 419—1731, au mois de juillet, Chanché, éristhaw du Ksan, fut attaqué par le prince 47
de Cakheth, par l'armée turque et par les Karthles. Il y eut beaucoup de prisonniers; des rochers, des tours, des palissades, Satzkhénis et ses cavernes, furent livrés aux flammes, et la forteresse de Wanath détruite. Enfin l'éristhaw se soumit, et on lui accorda la paix. Delà on entra dans le Samatchablo [1]), la forteresse de Swer fut prise; deux autres, l'une en-deçà, l'autre au-delà *du Ksan*, furent démolies. Franchissant ensuite la montagne de l'Oseth, on alla à Mougouth, où était une forte tour, au milieu des rochers. On l'attaque, beaucoup de Thathars succombent: le feu dure du matin jusqu'à la nuit. Profitant des ténèbres, le Matchabel Théimouraz s'échappa avec ses gens. Dès qu'ils s'en aperçurent, les Turks allumèrent des torches, attaquèrent les fuyards, leur prirent beaucoup de butin et firent de nombreux prisonniers. A cette nouvelle, les Lesguis accourent dans le Djawakheth, ravagent la Vallée [2]) et Zanaw, et passent la montagne de Nounis. Kharagéoul et la montagne au-dessous de Nounis étant dévastés, ils vont à Kwichkheth, ruinent la citadelle de Tzikhis-Dzir, pillent le Satzitziano: se glissant de nouveau «par-delà la montagne [3]),» ils brûlent Mzouaré et Tchrdil et font un riche butin. Cependant les habitants du Saabachio et du Satchkhéidzo [4]) se réunissent dans le Mthas-Ikith, les mettent sens-dessus-dessous, les massacrent et s'emparent du butin. Les survivants se dispersèrent dans la montagne, dont ils ne connaissaient pas les routes; ceux qui allèrent dans le Karthli furent pris et massacrés.

Le 24 septembre (1731), les Lesguis vinrent aux environs de Souram, pillèrent et incendièrent Osiaour, Akhal-Sophel, Satiwé, Loubrma, Tzédan et Odzis, où ils firent du butin et s'emparèrent des hommes et du bétail, puis ils passèrent dans la vallée de Qris. Arrivés à Tsrom, ils firent une brèche à la muraille, y pénétrèrent, exterminèrent et massacrèrent les habitants, jusque dans l'église. Delà, traversant le Mtcouar, ils allèrent à Dchala, résidence 48

kor, et où Achraph fut vaincu, est du 13 novembre 1729; ibid. p. 181; Hanway, t. II, p. 222; et Chah-Thamaz entra à Ispahan le 9 décembre 1729; Lettr. édif. p. 186.

[1]) District au-dessus de Krtzkhilwan.

[2]) La vallée du haut Kour, dite *Khéoba*.

[3]) Le canton de Mthas-Ikith, dont le nom signifie ce qui est ici entre guillemets, est situé au-delà du mont Likh et appartient au Karthli, bien qu'il renferme plusieurs cours d'eau se dirigeant vers l'Iméreth.

[4]) Ces deux cantons sont au S. des rivières Dziroula et Tchkhériméla, coulant vers la Qwirila.

d'Amilakhor, qui était fortifiée. Erasti, cousin d'Amilakhor, s'y trouvait; on leur répondit à coups de fusil depuis le matin jusqu'à la nuit; 160 Lesguis furent tués, enfin Erasti succomba, et la muraille fut franchie: après le massacre, les Lesguis emmenèrent leurs prisonniers et leur butin.

En 420—1732, Ousouph-Pacha ayant appris que le sultan avait donné l'ordre d'arrêter Isaq-Pacha, son père, aussitôt que l'on sut l'arrivée du qapidji, il força la porte de la ville et s'enfuit, durant la nuit, à Gareth-Ouban [1]). Il envoya des gens au-devant du qapidji, qui se saisirent de sa personne, et l'emmena avec lui à Erivan, où était le séraskier Ali-Pacha. Celui-ci, lorsqu'il arriva, reçut du sultan une lettre de faveur et le titre de grand-vizir, et partit pour Stambol, emmenant Ousouph-Pacha. Akhal-Tzikhé fut enlevé à Aslan-Pacha et donné à Isaq.

La même année, Rostom-Pacha fut nommé gouverneur de Karthli; il tomba malade le 14 avril, et mourut le 17 mai.

La même année, le sultan céda au chah le pays au-delà de l'Araxe, et l'Empereur de Russie le Gilan. [2])

La même année, les Lesguis entrèrent dans le Somkheth et assiégèrent Samchwildé, appartenant alors à Abdoula-Beg, fils du roi Iésé, qui était à cette époque dans le Somkheth. A la nouvelle de cette incursion Kaï-Khosro Qaphlanichwili, général du Sabarathiano, envoya des troupes de secours; les gens de sa maison et les soldats du Somkheth se portèrent à Crtsanis. Il y eut de ce côté une bataille vivement disputée; grâce à Dieu, le général fut vainqueur et extermina les Lesguis, qui s'enfuirent devant lui.

La même année, une troupe de Lesguis vint piller Tézer, Bécam et Gwerdis-Ouban, et s'en-alla à Tsrom, chargée de butin. Le pacha de Gori, qui leur livra bataille, fut tué. A Medjouris-Khew, ils rencontrèrent Giw Amilakhor, qui les vainquit, les tailla en pièces et prit leur butin.

La même année, le 8 du mois de juillet, une troupe de Lesguis, ayant traversé de nuit Bécam, franchit le mont Tsipha; ils entrèrent dans Tsipha, y firent quelque butin, traversèrent Itria et pillèrent Tchoumathéleth. [3])

49 La même année, le 21 du même mois, les Lesguis vinrent nuitamment à Kwichkheth. Tout ce qu'il y avait dans la forteresse de gens du Saabachio, se conduisirent si bravement, qu'ils tuèrent plusieurs Lesguis et leur prirent deux drapeaux. Les ennemis entrèrent dans la Khéoba, attaquèrent Dwir, Aspindza, Ochora et plusieurs autres villages, traversèrent Tzikhis-Djouar et assiégèrent la forteresse de Thédiachwili, au-dessus de Sadger, qui les retint onze

[1]) Faubourg de Tiflis, sur la droite du Kour.

[2]) Hanway, t. II, p. 247. A la suite de la révolution qui détrôna Ahmed III, en 1730, et porta en sa place son neveu Mohammed, ou Mahmoud, Ahmed, pacha de Bagdad, signa à Hamadan une convention qui donnait l'Araxe pour limite à la Perse et à la Turquie. La Russie, de son côté, fit à Thamaz-Khan les cessions ici indiquées. La paix fut conclue le 16 janvier 1732; Lettres édif. Paris, 1780. t. IV, p. 200.

[3]) Tous ces lieux sont à l'extrémité O. du Karthli, à l'entrée du défilé de Borjom.

jours. Dans cette extrémité Osman-Pacha arriva à Akhal-Kalak, du Djawakheth, le sultan lui ayant donné le Karthli. Il apprend l'affaire des Lesguis, rassemble des troupes, auxquelles se joignent les Awalichwili. Au point du jour on attaque les Lesguis, on les massacre, le reste se disperse et passe dans le Satzitziano et delà à Icortha. Ils y rencontrent les troupes de Gori; Giw Amilakhor, soutenu d'un renfort envoyé par Aslan-Pacha, de Tiflis, les extermine et remporte un avantage signalé.

La même année, le 28 du même mois, Osman-Pacha, grand visir du sultan, entra dans Tiflis. La même année, Isaq-Pacha reçut le Karthli; son fils Ousouph-Pacha, Akhal-Tzikhé; Osman-Pacha, Erzroum. Celui-ci partit de Tiflis le 12 octobre, et Isaq-Pacha y entra le 15 du même mois.

La même année, le 9 décembre, des Lesguis vinrent piller la vallée de Gomareth, passèrent au-dessus de l'extrémité de Gomi-Djouar, et longèrent l'extrémité de Ksoris, de Tsetsia et de Tslew. Giw Amilakhor, Louarsab Tharkhan et quelques soldats turks, leur tinrent tête. Les Lesguis firent beaucoup de mal, mais on finit par les battre complètement et les exterminer. Dans le même mois, les Lesguis ravagèrent le Somkheth. La nouvelle en étant venue à Tiflis, Isaq-Pacha monte à cheval, avec ses Turks et les Karthles. Les ennemis vont à Nitchbis. A Saqdartha, au-dessus de Tswer et à l'entrée de Khécordz, était une forte position, où les Karthles et les janissaires turks mirent pied à terre. On se battit depuis le matin jusqu'à midi; les Lesguis furent vaincus, exterminés, dispersés, et s'enfuirent vers Did-Gor. La nuit, ils passèrent au gué de Cotsakhour. Le 15 du même mois, ils ravagèrent le Haut-Karthli. Le pacha 50
arrive, durant la nuit, de Khécordz, les atteint à l'extrémité d'Icortha, les met en fuite et s'empare du butin. Le même mois, Ousouph-Pacha vint de Stambol à Tiflis, et se porta avec ses troupes vers le Cakheth, le 27 décembre.

Le 23 du même mois, Mamouca, frère d'Alexandré, roi d'Iméreth, se révolta contre lui et s'enfuit chez le dadian. La soeur de celui-ci, que le roi Alexandré avait épousée, étant morte, il avait pris pour femme la fille de Léwan Abachidzé. Comme une autre fille du dadian avait été élevée près de sa soeur, dans le palais du roi, celui-ci, ne pouvant s'empêcher de l'aimer, l'avait donnée en mariage à son frère. Mais la confiance ne s'établit pas entre eux: le dadian voulait [1]) voir Mamouca sur le trône. Le dadian Otia, Grigol, éristhaw de Radcha, et Zourab Abachidzé s'étant réunis, *le roi Alexandré* [2]) envoya son fils David avec des troupes. On se battit à Tchikhor. Durant le combat, le dadian tua son frère Catzo [3]), et un serviteur de ce dernier lui tira un coup de fusil, qui le blessa seulement. Par la volonté de Dieu, le roi Alexandré fut vainqueur, et ses gens firent 1700 prisonniers, indépendamment des morts. Le dadian blessé fut emmené par le roi, soigné par des médecins, et guérit.

[1]) Le verbe მოინდომა, ajouté ici par le Ts. Théimouraz, est absolument nécessaire.

[2]) Ces mots, très nécessaires, sont ajoutés en surcharge dans le texte.

[3]) Le texte porte დადიანნი და ძმა მისი კაცო მოკლა; le premier mot est fautif, pour დადიანი, et la copule და est inutile.

Le 28 du même mois, le prince de Cakheth eut une entrevue avec Ousouph-Pacha, à Béjan-Bagh: ils se tinrent, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Le prince descendit de cheval, ainsi que le pacha: ils se saluèrent. Le pacha l'ayant embrassé, le prince de Cakheth remonta à cheval, mais au moment où il se retournait, il fut tué par surprise. Les Cakhes, se précipitent, on les massacre; ceux-là seulement furent sauvés, qui prirent la fuite. Le pacha vint à Qaraghadch, où il rencontra le Lesgui Sourkhaw, qui s'était emparé de vive force du Chirwan. Ils allèrent dans le Gaghma-Mkhar, et pillèrent Gawaz et Childa.

51 La même année (1732), Chah-Thamaz prit Ispahan et envoya Thamaz-Khan à Méchhed; celui-ci était encore soumis au chah, mais bientôt il se révolta et marcha sur Bagdad.

En 421—1733, Thamaz-Khan fut vaincu à Bagdad, et Osman-Pacha victorieux[1]). Ce dernier, en rentrant dans le Karthli, fut nommé séraskier[2]): il eut des succès et finit par des revers. La même année Thamaz-Khan fut vainqueur à Bagdad; le séraskier Osman-Pacha périt, et les Turks furent vaincus et exterminés. La forteresse de Bagdad, assiégée, souffrant de la famine, le pacha fit la paix. Il s'engagea par des serments, livra des otages et rendit tout ce qu'il avait pris, des domaines du chah. Des exprès furent envoyés au sultan, mais il refusa sa ratification.

La même année, Isaq-Pacha restaura la citadelle de Moukhran; du mois d'avril au 20 juin, 600 ouvriers karthles, du Somkheth ainsi que du Sabarathiano, y travaillèrent.

En 422—1734, les Dchariens attaquèrent Eli[3]), où ils firent beaucoup de butin. Quand la nouvelle en vint à Tiflis, des soldats partirent, sous le commandement de Mahmad-Beg, brave guerrier, trésorier d'Ousouph-Pacha. On poursuivit l'ennemi par-delà Chirak, on le dispersa, on en tua environ une centaine, et l'on prit leur butin. Au retour de Mahmad-Beg à Tiflis, on vint à sa rencontre; le roi et son fils[4]) lui firent l'accueil le plus aimable, lui mirent sur la tête une aigrette, or et pierreries, le revêtirent d'une pelisse[5]) et le comblèrent de faveurs.

La même année, Isaq-Pacha construisit une forteresse à Awdchala, et 12 tours, depuis l'extrémité de Dighom jusqu'à la rivière d'Aténi, là où il y avait des gués fréquentés des Lesguis.

[1]) Malcolm, Hist. of Persia, t. II, p. 57, le nomme Topal-Pacha; Hanway, t. I, p. 225, Topal-Osman: les faits sont les mêmes chez les deux auteurs. Abdallah Couprouli, pacha du Caire, fut nommé séraskier le 15 décembre 1733.

[2]) Topal-Osman, précédemment pacha de Trébisonde, fut nommé séraskier au commencement de mars 1733, mais il ne rentra pas dans le Karthli après sa première victoire sur Thamaz-Qouli-Khan, qui eut lieu le 17 juillet de la même année. Pour les deux batailles livrées par Topal, v. Hist. du Karthli, p. 158, n.

[3]) C'est, je crois, le pays d'Eliséni, Enisel, aujourd'hui Elisouï, voisin du Cakheth.

[4]) Le texte dit: «le père et le fils;» évidemment il s'agit du roi, qui à cette époque était *de droit*, dans le Cakheth, Théimouraz II, et de son fils Eréclé.

[5]) ⴕⴓⴐⴕⴈ, T. كوركى.

La même année, le 22 du mois des moissons (juillet), les Persans, sous la conduite de Thamaz-Khan, s'emparèrent de Chamakhia. Au mois d'août, Ousouph-Pacha sortit de Tiflis, avec quelques troupes karthles, et marcha vers le Cakheth. Les Cakhes fondirent sur les Turks, les battirent et leur prirent un butin considérable. Le pacha s'enfuit, avec quelques cavaliers bien montés; avec lui se trouvaient l'éristhaw Chanché, Giw Amilakhor, Kaï-Khosro Qaphlanichwili et Louarsab Tharkhan.

La même année, au mois de septembre, Sourkhaw, avec des troupes auxiliaires, des 52
Turks de Gandja, entra dans le Chirwan, où Thamaz-Khan leur livra un rude combat, fut vainqueur et extermina Lesguis et Turks. Sourkhaw prit la fuite. [1])

La même année, au mois d'octobre, Thamaz-Khan assiégea la citadelle de Gandja. Les Géorgiens ayant reçu l'ordre [2]) de détruire les Turks, la guerre commença. Une armée se rassembla. Giw Amilakhor vint à Berbouc durant la nuit, à-pieds, ainsi que Mamouca, prince de Moukhran. D'accord avec ceux de Gori, ils entrent nuitamment et cachent leurs soldats dans les maisons, à l'insu des Turks. Quatre hommes déterminés se décident, à force de présents, à aller dans la citadelle. Comme les Turks y apportaient du bois, ils n'examinaient pas ceux qui en étaient chargés. Au point du jour, ces quatre hommes se chargent de bois. Ils étaient convenus que l'un d'eux serait dans la citadelle, l'autre dehors, pour que l'on ne fermât pas la porte. La citadelle s'ouvre, les Turks vont dans la ville, les charges de bois sont jetées à la porte. Le moment venu, les soldats sortent de leurs retraites; la sentinelle s'en aperçoit, et l'on se hâte de fermer la porte du mur d'en-bas. On en vient aux mains dans la ville, les quatre hommes s'arment des poignards qu'ils tenaient cachés, entrent dans la citadelle, massacrent un Turk, attaquent et blessent le janissaire-agha; ils sortent tranquillement, franchissent la porte du rempart, tuent la sentinelle, et ayant brisé les clefs, s'en-vont sans être

[1]) Hanway, t. II, p. 282, explique ainsi les événements: depuis la paix de 1732, Nadir-Chah avait cessé de recruter son armée; la Porte engagea le khan de Crimée à faire une incursion en Perse. Mais ni les Géorgiens, ni les Lesguis, bien qu'alliés des Turcs, n'étaient disposés à laisser passer les Thathars par leur pays. Les Lesguis donc étaient sous les armes et firent une invasion dans le Chirwan. Nadir envoya alors son fils pour les repousser dans leurs montagnes, ce à quoi il réussit et marcha lui-même contre Gandja, d'où il voulait passer en Géorgie. Il s'en rendit maître *au mois de novembre*, et se porta ensuite contre Chamakhia, qui fut prise et ruinée; ibid. p. 285. Wakhoucht, p. 158, dit que Nadir ne réussit pas tout de suite à prendre Gandja; Sekhnia fait entendre la même chose; car tout-à-l'heure il va parler du siége de Gandja, et plus bas, p. 53, de la capitulation qui fut accordée aux Turcs de cette ville, en 1735.

[2]) Probablement de la part de Thamaz-Khan. En effet, quoique la Porte eût envoyé de grands renforts au séraskier Abdallah-Couprouli, les Turcs n'étaient pas en état de tenir tête à Nadir, et Sélim-Pacha quitta la Géorgie pour se rendre à Halep. Il est donc vraisemblable qu'à l'époque où Nadir fit son expédition de Chirwan, les Géorgiens s'étaient déjà soumis à lui; cf. Hanway, II, 284. On remarquera seulement que l'auteur géorgien place le siége de Chamakhia avant celui de Gandja, tandis que Hanway s'exprime en sens contraire; v. Lettr. édif. Paris, 1780, IV, 205; l'auteur de la Relation s'exprime comme Hanway et notre Sekhnia.

inquiétés. Tous les Turks sortant de la citadelle étaient tués ou pris. Ayant laissé une armée dans Gori, le prince [1]) partit lui-même et envoya un courrier, avec les têtes, au général venu par ordre de Thamaz-Khan. Aslamaz-Khan, qui appartenait à la famille Qaphlanichwili, alla à Sagaredjo, dans le Cakheth. Amilakhor étant parti, l'armée karthle vint à sa rencontre et s'ar-
53 rêta à Gldan [2]). Les Turks aussi se mirent en marche et s'arrêtèrent à l'extrémité du même pays; mais les Persans et les Karthles furent vaincus et se retirèrent à Mtzkhétha,

Le 9 septembre. Ayant pris Gori et Souloukh [3]), les Karthles se portèrent au pays d'A-khal-Tzikhé, où ils ravagèrent plusieurs villages. L'armée turque étant venue à Sadger, les Awalichwili se mirent en campagne, la battirent et la taillèrent en pièces. [4])

En 423—1735, Thamaz-Khan vint au pays de Qars, et de l'autre côté le séraskier, fils de Kouprouli, avec l'armée turque. On se battit, Thamaz triompha, et le séraskier fut tué [5]). Les canons et un riche butin restèrent aux mains du vainqueur. On disait qu'il était mort là 40,000 hommes. Le 13 du même mois [6]), le général Aslamaz-Khan arriva avec tous les Karthles et se posta sur un mamelon, par-delà Cojor. Les Turks sortirent de la citadelle et vinrent à Cojor même. En-deçà se trouvaient les Karthles et les Persans, qui furent victorieux, battirent et massacrèrent les Turks. On les poursuivit jusqu'à l'extrémité de Tsawcis, ceux qui échappèrent entrèrent dans Tiflis.

La même année, le 10 juillet, les Lesguis ayant ravagé le Somkheth et pris du butin, le général Kaï-Khosro Qaphlanichwili, avec les Barathians, les poursuivit. Ils s'échappèrent et entrèrent dans la citadelle d'Awdchala, dont on fit le siége. Les Lesguis ayant demandé quartier, le général les fit sortir de la citadelle et les conduisit à Chindis, où l'armée, qui se trouvait là, les massacra, au nombre de 60 hommes. Sur l'invitation de Thamaz-Khan, Amilakhor partit et arriva près de lui. Thamaz-Khan, dans son courroux, le fit arrêter [7]), parce qu'il lui avait refusé sa fille. Son arrestation et les mauvais traitements l'ayant porté à faire venir et à persuader sa fille, il n'obtint cependant pas la liberté.

La même année, le 1er d'août, les Turks *de Tiflis* ayant demandé à capituler, Isaq-Pacha
54 et Ousouph-Pacha prièrent Thamaz-Khan de les laisser sortir et de leur fournir des charriots. On leur en prêta environ 300, et ils sortirent paisiblement, sous la conduite d'un méhman-

1) Il est dit: «lui-même,» sans plus: ce doit être ou Amilakhor, ou le prince de Moukhran.

2) C'est un village presque à mi-chemin de Tiflis et de Mtzkhétha, par la rive gauche du Kour.

3) Je ne sais ce que c'est que ce Souloukh, et la phrase même n'est pas régulière.

4) V. Полное собр. зак. росс. имп. t. IX, p. 317, sous la date du 1 mai 1734, la curieuse instruction donnée au roi Wakhtang se rendant au nom du gouvernement russe dans le Gilan.

5) Cf. Hist. du Karthli, p. 158 et n. Hanway ne dit pas que Thamaz-Khan se soit approché de Qars, mais seulement qu'il s'avança au-devant du séraskier, afin de l'attirer, par une feinte, du côté d'Erivan; t. II, p. 288.

6) Cette indication laisse croire qu'il s'en trouvait une du même genre au commencement du §, et qu'elle a été oubliée par quelque copiste.

7) Cette phrase est d'une désespérante concision: «Il sortit, partit, arriva, il se fâcha et l'arrêta.»

dar. Les Persans et les Karthles entrèrent dans Tiflis. A la nouvelle du malheur du séraskier, les Turks de Gandja sollicitèrent et obtinrent la faculté de s'en-aller.

La même [1]) année (1735), Thamaz-Khan manda Théimouraz, prince de Cakheth, Ali-Mirza, fils de son frère, et les Karthles: ils se rendirent à son appel. Thamaz-Khan était alors à Qirq-Boulaq d'Erivan, où ils le trouvèrent. Au bout de trois jours, il donna le Karthli et le Cakheth à Ali-Mirza et retint Théimouraz, prince de Cakheth, Abel, moouraw de Kiziq, et parmi les Karthles, Mamouca, prince de Moukhran, Giw Amilakhor et Kaï-Khosro Awalichwili. Le roi Alexandré [2]), Aslamaz-Khan, l'amir-edjib [3]) Ali-Qouli-Beg et les Karthles, se rendirent à Tiflis. On prit dans la ville 8000 toumans, dans les bourgs royaux 3000 toumans et 1000 kharwars de blé: le kharwar forme dix codi [4]) ou boisseaux; en outre on leva 2000 soldats dans le Karthli et le Cakheth. Les Turks ayant cédé Erivan, il ne leur fut fait aucun mal. Thamaz-Khan permit à Théimouraz, prince de Cakheth, de se rendre à Tiflis avec son épouse, avec ses enfants et les seigneurs cakhes. Lorsqu'il arriva dans le Cakheth, les habitants ne voulurent pas qu'il partît avec la reine et ses enfants; ils émigrèrent et passèrent au pays des Phchaws. [5])

Le 6 du mois d'octobre, Thamaz-Khan vint en grande pompe à Tiflis, dont les citoyens avaient tapissé [6]) les rues, depuis la porte de la citadelle jusqu'au pavillon [7]) d'Ala-Qaphi [8]). Il s'arrêta là et laissa son harem dans l'intérieur. Giw Amilakhor, le prince de Moukhran et Kaï-Khosro Awalichwili, s'étant échappés du Somkheth, allèrent chacun de son côté: Amilakhor en Iméreth et le prince de Moukhran en Russie. Thamaz-Khan, irrité, ruina la citadelle de Gori, celle de Thabor [9]) dans la ville de Tiflis, et envoya des troupes contre Bardzim, éristhaw de l'Aragwi, 4000 hommes dans le Haut-Karthli, et un pareil nombre dans le Satzitziano. Les pays de l'éristhaw de l'Aragwi, Ananour et, en-deçà de ce lieu, les pays au-dessous de Monaster et de la vallée d'Atséra, appartenant à l'éristhaw du Ksan, furent subjugués, incendiés; 55
le Haut-Karthli, depuis Wakhan, jusqu'à Moukhran, fut ravagé, conquis, livré aux flammes. Le pays de Sadger à Scra [10]), eut le même sort: l'église fut profanée, livrée au pillage, ainsi

1) Le texte porte de nouveau «en 423.»

2) I. E. Ali-Mirza, fils de David III, de Cakheth, ne régna qu'en 1736. On a de lui quelques chartes, qui se verront plus bas, en leur ordre.

3) I. E. le premier chambellan.

4) Le codi pèse $2^1/_4$ pouds.

5) Je n'aurais point compris ce passage, sans le texte analogue à celui-ci, qui se trouve ci-dessus, dans l'Histoire du Cakheth, p. 201 du Mit.

6) ფიანდაზი, P. پای انداز.

7) ჩარდახი, P. چرداغ.

8) Il n'y a pas de pareille localité à Tiflis, mais ce nom avait été donné, par analogie, au lieu où le conquérant devait résider; les deux mots Ala-Qaphi signifient «la porte bigarrée *du palais*.»

9) Elle était sur une montagne immédiatement au S. de Tiflis.

10) C'est au S. du Kour la même étendue de pays que celle qui vient d'être indiquée au N.

que Mghwimé, son église et ses trésors, huit cents familles furent emmenées prisonnières de guerre. Qui sait de combien d'âmes chacune se composait? ces captifs se montaient à 5000. Cinq cents familles et 1000 habitants [1]) du Satzitziano furent réduits en esclavage, ainsi que 500 captifs de l'éristhawat [2]). Les enfants furent massacrés, comme au temps d'Hérode; on jetait les enfants à la mamelle; les grandes personnes qui tombaient entre les mains de l'ennemi avaient le nez et les oreilles coupées.

Le 25 octobre (1735), Thamaz-Khan sortit de Tiflis pour aller dans le Cakheth. Irrité contre ce pays, il enleva la population entière, tant en-deçà qu'au-delà de l'Alazan, profana Alawerd et n'épargna que le Kisiq. Il passa lui-même l'Alazan, entra dans le Dchar, et après l'avoir ravagé, vint à Chamakhia. Tous les Karthles et les Cakhes, qui le suivirent depuis Tiflis, étaient munis d'armes, et aussitôt qu'il eut passé l'Alazan, le khan les envoya à Gandja. Arrivés au passage du Mtcouar, Karthles et Cakhes s'entendirent ensemble, pour *tenter un effort* [3]); beaucoup s'échappèrent et passèrent sans accident.

La même année mourut le catholicos Bésarion.

Au mois de novembre, Thamaz-Khan enleva les populations de Gandja et du Qarabagh, les nomades du Karthli, du Cakheth, d'Erivan, de Qars, de Qaïqoul, de Pambac, et les envoya dans le Khorasan; tout ce qui restait d'artillerie turque fut aussi envoyé dans ce pays. De sa personne il marcha contre le Thathar-Khan [4]), le vainquit et vint à Moughan. Il fit venir du Karthli le roi Alexandré, Abdoula-Beg, fils du roi Iésé, l'amir-edjib Ali-Qouli-Beg et le général Kaïkhosro, qui se rendirent au même lieu.

En 424 — 1736 [5]), le khan ayant réuni à Moughan l'armée persane, tous ceux qui étaient venus du Karthli tinrent ensemble conseil et s'accordèrent [6]) à lui donner le titre de qaen [7]):
56 Chah-Thamaz-Khan monta donc sur le trône [8]). Il les renvoya dans le Karthli, exigeant de ce pays 3300 toumans, et que 500 soldats [9]) résidassent à Tiflis, avec leurs familles, gens, chevaux et bagages; mais ceux du Haut-Kharthli ne le permirent pas. Chanché, éristhaw du Ksan, Giw Amilakhor, Wakhoucht Abachidzé, se révoltèrent, ainsi que tous ceux du Haut-Kharthli; au-delà du Mtcouar, Louarsab Tharkhan et ceux de sa maison adressèrent cette requête à Séfi-Khan-Soulthan: «Nous qui étions serviteurs de l'ancien qaen, imposez-nous le

[1]) Au lieu de ce chiffre il faudrait un nombre proportionné au total précédent, «plus de 3000.»

[2]) Du Ksan?

[3]) დასცეს ყიყინა, le second mot m'est complètement inconnu.

[4]) Le khan de Crimée.

[5]) L'auteur dit: «En la même année 424;» or les événements précédents sont de l'année 423.

[6]) ყაბული, P. قبول.

[7]) ყაენი, P. خاقان, قاعن.

[8]) Malcolm, Hist. of Persia, II, 62; Hanway, II, 291; Lettr. édif. Paris, 1780, IV, 208; Thamaz-Khan prit le titre de Wéli-Mamet «distributeur des grâces,» ou plutôt Wéli-Nahmet; Relation du Fr. Bazin, ibid. p. 285.

[9]) ნოქარი, P. نوکر.

même le service envers le souverain auquel nous sommes depuis longtemps soumis;» mais on le leur refusa. Là-dessus les amis se séparerent. Bardzim, éristhaw de l'Aragwi, tout le Satzitziano et le Sabarathachwilo prirent parti pour les Persans. Une armée partit et s'arrêta à Phkhwénis, dont elle fit le centre de ses excursions. L'éristhaw du Ksan fut attaqué, mais grâce à Dieu il triompha chaque fois que l'ennemi se montra. Trois fois Giw Amilakhor fut attaqué dans Cékhwi, trois fois il fut vainqueur et défit les Persans. Cependant des maraudeurs [1]) s'étant portés, vers le crépuscule du matin, contre le Saabachio, le Satchkhéidzo et la vallée de Souram, beaucoup d'hommes périrent. Le Saphalawandichwilo fut incendié et les dépendances livrées au fer et au feu; mais, grâce à Dieu, tous les lieux où il y avait des forteresses restèrent intacts.

La même année, le 2 du mois de juillet, une troupe de 2000 hommes, avec le sultan, et Abdoula-Beg en personne, ainsi que tous leurs partisans karthles, se présentèrent inopinément, à la petite pointe du jour, sous le murs de Tzikhis-Dzir; on attaqua la place, on alla à Garth, on pénétra à Nounis: les coureurs se tenaient à Tchrdil. Wakhoucht Abchidzé était à Wakhan; aussitôt qu'il eut reçu cette nouvelle, il réunit ses serviteurs. On se battit. Par la volonté de Dieu et par la puissance de N.-D. de Nounis, il dispersa les ennemis, en tua un grand nombre et les mena battant et massacrant jusqu'à Tzikhis-Dzir [2]). On ne vit jamais pareille vic- 57
toire [3])... Je vous le jure, entre autres choses, on amena à Abachidzé 200 chevaux magnifiquement enharnachés, dont quelques-uns avaient des mors [4]) d'argent. Pour ce qui fut soustrait, Dieu le sait. Par la protection divine, il ne perdit pas un seul homme. S'étant assis à la table du banquet, il distribua des largesses à ceux qui avaient apporté des têtes, ou qui s'étaient bravement conduits. Séfi-Khan s'échappa et s'enfuit; ceux qui survécurent se portèrent le jour même à Phkhwénis. On négocia; les Karthles révoltés firent leur paix, moyennant des serments solennels. Parti de Phkhwénis, le sultan vint à Khelth-Ouban. Tous ceux qu'il avait perfidement attirés: Théimouraz, prince de Cakheth; Bardzim, éristhaw de l'Aragwi; Giw Amilakhor, Louarsab-Tharkhan; Giw Tcholaqachwili, grand-maître du palais, de Cakheth; Thamaz, frère du moouraw de Kiziq; Kaï-Khosro Tcherkézichwili, furent arrêtés à la fois et envoyés dans la citadelle de Tiflis. Après cette arrestation, *Séfi-Khan* porta ses armes contre l'éristhaw du Ksan, auquel Dieu accorda la victoire, à Icortha [5]). De là il fit retraite et mar-

[1]) თარეში, P. تارش.

[2]) Tous ces lieux sont dans le canton de Mthas-Ikith, au-delà de la Tchkhériméla: toutefois Garth ne m'est pas connu, et peut-être faut-il lire გარეთ მოვიდნენ «on alla dans les environs.»

[3]) Le texte dit: «ni un, ni deux hommes, ni personne ne vit....» Les trois mots qui suivent: თან პირ-იქითა ჯარი, ne donnent absolument aucun sens; il doit y avoir eu ici quelque omission dans le manuscrit.

[4]) რახტი, P. رخت?

[5]) Toute cette phrase est grammaticalement irrégulière; le verbe manque, et le sens seul fait supposer que ce fut Séfi-Khan qui alla dans l'éristhawat du Ksan.



cha vers Gori. A son départ pour Tiflis, il laissa comme naïb de Gori Abdoula-Beg, fils du roi Iésé. Peu après, une troupe de Lesguis vint de Goulkhadara, au mois d'octobre,

En l'année 424 — 1736. Ils ravagèrent Gwerdis-Dzir et le Haut-Karthli, jusqu'à Souram. Comme ils s'étaient arrêtés à Dirb, Abdoula-Beg sortit de Gori, avec une armée de Karthles et de Persans. A la première nouvelle de sa venue, les Lesguis se montrèrent. On se battit à Qel-Ktzéoul. Par la protection de Dieu, Abdoula-Beg fut vainqueur. Il en tua quelques-uns, les autres s'enfuirent à Dirb, et la nuit mit fin au combat. S'étant échappés durant la nuit, les Lesguis allèrent à Khwédoureth. Cependant sultan Séfi-Khan vint de Tiflis à Gori,
58 avec une armée nombreuse. On part de Gori; arrivé à l'extrémité de Ghoulew, aussitôt on voit les Lesguis sortir en trois corps [1]); mais voyant une armée si considérable, ils refusèrent la bataille et se débandèrent. Quelques-uns sont tués, les autres se réfugient dans une forte position, s'échappent nuitamment et vont à Bebnis. Une poignée d'éclaireurs les ayant poursuivis, quelques-uns furent pris vivants, d'autres tués; en passant à Doucheth, ils le saccagèrent.

Sur ces entrefaites un gracieux commandement du chah donna le Karthli à Abdoula-Beg, qui devint roi de Géorgie, sous le nom d'Artchil; le Cakheth à Ali-Mirza, qui avait régné peu de temps sur le Karthli, et Erivan à Séfi-Khan. Celui-ci alla dans son gouvernement et le roi de Cakheth dans sa principauté. Les nobles précédemment arrêtés furent envoyés à Ispahan, à savoir: Théimouraz, prince de Cakheth; Bardzim, éristhaw de l'Aragwi; Giw-Amilakhor et Louarsab Tharkhan. A leur arrivée le chah daigna leur donner des khalaths et des gratifications en argent. Pour lui, il porta ses armes contre Qandahar et les emmena à sa suite.

En 425—1737, à la fin d'avril, Séfi-Khan entra dans le Karthli, avec une armée nombreuse, pour faire la guerre à l'éristhaw du Ksan, qui se trouvait dans ses domaines. Il prit les citadelles d'Icortha, de Coulbith et de Wanath; il attaqua ensuite Wakhoucht Abachidzé, et prit les citadelles de Tzikhis-Dzir et de Souram; puis l'éristhaw de l'Aragwi, et s'empara des châteaux d'Atsqouer [2]), de Bécho et de Monaster. Iésé, frère de l'éristhaw du Ksan, se réfugia dans le Cakheth, avec sa famille; mais on lui barra le chemin, de sorte qu'il s'enfuit seul, et que sa famille et ses richesses restèrent aux Persans. Chanché s'enfuit avec sa famille en Iméreth, d'où il passa en Russie. De retour à Tiflis, Séfi-Khan arrêta le roi Artchil et le jeta dans la forteresse. Le chah ayant mandé ce prince, *il* [3]) partit le 10 novembre, rejoignit l'éristhaw de l'Aragwi, rassembla les Osses de l'éristhaw du Ksan et les troupes de l'éristhawat, prit la
59 citadelle d'Ananour, Monaster, Akhal-Gor, et envoya un exprès au frère de l'éristhaw, dans le Cakheth. Celui-ci vint se joindre à eux.

Le chah [4]) appela à Qandahar les princes karthles Othar Amilakhor et Kaï-Khosro Qa-

[1]) Littér. «en trois tambours.»

[2]) Evidemment ce n'est ni Atsqour sur le Mtcouar, ni celui du Cakheth.

[3]) A la rigueur le prince put partir à la date indiquée, pour aller en Perse; mais qui est-ce qui fit le reste des choses racontées ici? le prince ou Séfi-Khan?

[4]) Chah-Nadir se mit en marche contre Qandahar, alors gouverné par Houséin-Khan, frère de

phlanichwili, général du Sabarathachwilo [1]; l'archevêque Kirilé Tzitzichwili, Awthandil Djawakhis-Chwili, Phéchang Phalawandichwili; Pharsadan, mélik de Loré; Baadour, mélik du Somkheth, et Ali-Qouli-Beg amir-edjib.

En 425—1737, le 25 mars, le roi Wakhtang mourut à Astrakhan.

En 426—1738, le 11 mars, Séfi-Khan partit pour Qandahar, où le qaen l'appelait. Oughouli, khan de Gandja, fils de Kalbanis-Khan, vint dans le Karthli, avec le titre de sardar.

La même année, le 4 mars, le qaen prit Qandahar. [2])

La même année, le qaen marcha contre l'Inde, où il prit sept villes; le général des Indiens lui livra bataille et fut fait prisonnier. [3])

La même année, le 7 mai, le chah ayant renvoyé de Qandahar tous les Karthles qui s'y trouvaient, Khandjan et Ali-Qouli-Beg partirent en avant, comme courriers, l'un pour être commandant du Karthli, l'autre pour en être wékil.

La même année, l'éristhaw du Ksan rentra de Russie dans ses domaines, et Théimouraz, prince de Cakheth, revint dans sa patrie,

La même année, le généralissime Ibréim-Khan, frère du chah, partit de Tauriz. A son appel les Karthles et Khandjan-Khan, s'étant réunis à Cac, attaquèrent le pays de Dchar, où ils portèrent le fer et le feu. Dans leur retraite, les Lecs les attaquèrent, les mirent sens-dessus-dessous; ils les vainquirent, exterminèrent Karthles et Persans et tuèrent Ibréim-Khan et Oghouli, khan de Gandja: les autres s'enfuirent, Théimouraz dans sa principauté de Cakheth, et les Karthles à Tiflis, avec Khandjan-Khan.

La même année, le 25 mai, le catholicos Dométi revint de Constantinople; il était frère du roi Wakhtang.

Mahmoud le vainqueur de la Perse, à la fin de l'an 1736, comme on l'a déjà vu plus haut; Hanway, t. II, p. 302. Il ne prit cette ville qu'après quinze ou seize mois de siége; Lettr. édif. Paris, 1780, t. IV, p. 219. La relation du frère Bazin contient ici une grosse contradiction: il dit que Nadir partit vers la fin de décembre 1736, pour assiéger Qandahar, et la prit au mois de mars 1737, après 13 mois de siége; ibid. p. 286; du moins la date du mois de la prise se rapproche assez de celle donnée par Sekhnia.

[1]) Je lis საბარათაშვლოსი.

[2]) En 1737, Nadir marcha contre Qandahar, avec une armée de 80,000 hommes. Comme la place était bravement défendue, très bien fortifiée et munie de provisions abondantes, au lieu d'un siège régulier, il se contenta d'un blocus rigoureux, au moyen d'une forte ligne de circonvallation. Après un an de blocus, il commença de vives attaques, qui amenèrent en mars 1738 la capitulation de la place. Les Awghans se soumirent, et comme Nadir avait, dès son avénement, proclamé son intention de faire respecter la religion de la Souna, il gagna par là l'amitié de cette nation, qui, dans ses autres guerres, ne cessa de lui fournir de bons corps de troupes; Malcolm, Hist. of Persia, t. II, p. 68; Hanway, t. II, p. 306 — 310. Cf. Biogr. univ. Nadir-Chah.

[3]) En effet Zaadit ou Sadat-Khan, l'un des généraux du grand-mogol Mohammed-Chah, fut pris dans une bataille livrée le 24 février 1739, dans la plaine de Karnal; Hanway, t. II, p. 223. Les détails de la campagne de l'Inde se verront plus loin, dans une lettre originale du prince Eréclé, fils du roi Théimouraz, qui y participa.

60 Le 3 mai 427 — 1739, à l'entrée[1]) de la nuit, on vit un phénomène inexplicable. Au milieu d'un ciel pur se montra une grande lumière, éclipsant les rayons de la lune. Toute la terre en était éclairée jusqu'à l'occident. Aussitôt qu'elle disparut, malgré la sérénité du ciel, il y eut un tel coup de tonnerre, que la terre en fut ébranlée. Sans que le ciel s'ouvrît, cette clarté, qui occupait la moitié du firmament, illuminait au loin les montagnes et les plaines. O merveilles du Créateur!

La même année, au mois de mars, le chah ayant vaincu l'Inde, le souverain du pays se soumit à lui et lui offrit de riches présents.[2])

[1]) Littér. «à la première (heure) de la nuit;» le mot entre parenthèses manque.

[2]) Ce fut en effet au mois de mars 1739 que Nadir entra dans la citadelle de Dehli; Malcolm Hist. of Persia, II, 77.

CHRONIQUE

DE PAPOUNA ORBÉLIAN.

L'Histoire du Karthli, par Sekhnia Tchkhéidzé, s'arrêtant ici et se taisant sur les événements subséquents, et futurs, moi Papouna Orbélian, j'ai résolu de la continuer: d'abord pour ne point laisser périr la mémoire de ces faits, ensuite, pour transmettre à nos descendants le souvenir de circonstances telles qu'on n'en a jamais vu, où le Karthli eut à subir tant d'infortunes, de changements rapides de princes et administrateurs de notre patrie: ces horribles et cruelles exactions, dont j'ai été le témoin oculaire, ou qui m'ont été racontées par des gens dignes de foi. Je n'ai pas refusé d'entreprendre cette tâche, suivant mes forces, afin que les enfants de la Géorgie la garantissent désormais de tels malheurs. Puisque ces affreuses calami- 61
tés nous ont frappés, qu'ils sachent du moins quelles mains et quelles causes les ont produites.

C. J'ai continué l'Histoire du Karthli, moi Papouna Orbélian;
Encouragé par le roi qui porte la couronne,
J'ai écrit ce récit complet d'événements bien lamentables.
Au lieu de me critiquer, lecteurs, traitez-moi avec indulgence.

En 427 — 1739, au mois de juillet, aidé d'une armée de Lesguis, l'éristhaw Chanché, *du Ksan*, attaqua et prit d'abord la citadelle de Khachm, où il fit quantité de butin et de prisonniers. De là ils allèrent assiéger la citadelle d'Ananour, où étaient, avec son frère et les gens de sa maison, l'éristhaw Bardzim, *de l'Aragwi.* S'étant présenté avec son frère Iésé, qoular-aghas, et ses troupes, Chanché commença l'attaque. Ceux du dedans se comportèrent avec tant de bravoure et tuèrent tant de Lesguis, que les autres se faisaient un rempart avec les cadavres et combattaient à leur abri. Les gens de Chanché, qui servaient de guides [1]), trouvèrent

[1]) *Bélad*, tel est le titre donné par les Lesguis à ceux qui les guident et les renseignent dans leurs expéditions. Ce sont pour l'ordinaire des hommes bien au fait du pays envahi. Delà les chefs d'expéditions sont nommés aussi bélads, et, dans l'ouvrage de Papouna, ce titre sera donné à des commandants géorgiens, à des gouverneurs, et à d'autres.

le lieu d'où venait l'eau et l'interceptèrent: c'était en été, la garnison était épuisée par le manque d'eau. Persuadé par les serments qu'on fit à Bardzim, son fils Outhrouth sortit avec sa famille; mais par excès de méfiance, il monta dans la tour de Chéoupowar; pour Bardzim,
62 il fut surpris et tué, avec Abel et Giw. Tous ceux qui étaient avec lui furent pris. L'ennemi se précipita dans la citadelle, massacra et pilla tout, dévasta Monaster, brisa les saintes images et emmena une foule de captifs. Outhrouth, qui était dans la tour [1]), fut brûlé, les hommes et les femmes mêmes massacrés.

Cette troupe de Lesguis, que l'on disait forte de 12000 hommes, porta ensuite ses ravages dans le Somkheth et assiégea la citadelle de Dmanis. Le sardar Séfi-Khan, alors à Gandja, n'en eut pas plutôt reçu l'avis, qu'il partit sur-le-champ, avec une armée nombreuse, pour secourir la place. Avant l'arrivée de ce secours, la garnison avait fait des sorties, livré bataille et mis en fuite les Lesguis, sans qu'ils eussent fait aucun mal à la citadelle ni au pays. Dès que Séfi-Khan parut, tous les Qaphlanichwili se réunirent et le conduisirent contre les Lesguis. Ceux-ci furent vaincus et massacrés comme si le courroux du ciel était tombé sur eux, et tellement dispersés, que durant dix jours on en prit beaucoup dans les bois, qui furent conduits vivants à Dmanis. Les restes de cette troupe allèrent à Akhal-Gor [2]); là ils trouvèrent tout le butin, les prisonniers et les richesses enlevées à Ananour et à Khachm, qu'ils y avaient déposées, les prirent et se dirigèrent vers le Daghistan. Séfi-Khan et Aslamaz, khan de Karthli, les ayant poursuivis, ils passèrent dans le Cakheth. Atteints à l'extrémité d'Akhméta, les Lesguis furent battus encore par les Persans, qui les taillèrent en pièces et les dépouillèrent de tout le butin: on dit qu'il y eut 1500 têtes coupées. Rentrés à Tiflis, les vainqueurs rendirent
63 à chacun les effets et les captifs qui lui appartenaient. Séfi-Khan revint ainsi à Gandja. Aslamaz et deux autres khans attaquèrent l'éristhaw Chanché, renversèrent le clocher d'Icortha et la citadelle de Coulbith, et assiégèrent le fort de Wanath. Après 22 jours de siége, ils donnèrent l'assaut sans pouvoir entamer la place, et beaucoup de Thathars et de Karthles tombèrent sous le fer des défenseurs. Le mauvais temps vint, et la neige, et l'armée, n'y pouvant tenir, rentra à Tiflis.

La même année, le 27 de novembre, le catholicos-prince Domenti arriva d'Iméreth: il était frère du roi Wakhtang et avait été prisonnier [3]) à Constantinople. Le sultan l'ayant gracié et relâché, il s'était rendu auprès du roi Alexandré.

En 428 — 1740, mourut Aslamaz-Khan, béglar-beg de Karthli, fils de Mahmad Ali-Khan, de la famille orbéliane.

[1]) Ces tours, dont il existe beaucoup encore en Géorgie, sont rondes ou carrées, avec l'ouverture à 20 pieds au-dessus du sol. On n'y entre que par une échelle, et, à défaut d'artillerie, elles ne peuvent être prises que par famine ou par l'incendie.

[2]) Sur le Ksan.

[3]) თახსირი; la signification propre de ce mot ne m'est pas connue, et je l'ai traduit par analogie avec un passage de l'Hist. mod. p. 126, où il est dit que Domenti avait été *prisonnier*, პატიმრად, à Ténédos.

La même année Imam-Qouli-Khan, Khorasanien, vint avec le titre de naïb de Karthli et envoya Abdoula-Beg, fils du roi Iésé, avec des troupes, contre l'éristhaw du Ksan. Arrivé dans les domaines de l'éristhaw de l'Aragwi, il passa à Lomisa et s'arrêta à Tzkhra-Dzma. Les villages des environs ayant été ravagés par lui, sans que d'aucun côté on lui apportât des vivres, l'armée, affamée, partit et vint à Tiflis, sans avoir fait de mal à l'éristhaw Chanché.

La même année, au mois de septembre, le roi Alexandré surprit, à Wadis-Tzikhé [1]), David Abachidzé et Papouna Tséréthel, qu'il tua. Giorgi, frère du roi, et Léwan Abachidzé, s'emparèrent de sa personne, firent quantité de butin et de captifs et emmenèrent Wakhoucht, qu'ils retinrent en prison dans la forteresse de Nawradzé. [2])

En 429 — 1741, le dadian et l'éristhaw de Radcha attaquèrent le roi Alexandré, qui se sauva à Kouthaïs. Les bourgs du district de Wacé furent ravagés. L'éristhaw du Ksan étant
venu au secours du roi, le dadian et l'éristhaw de Radcha s'enfuirent dans leurs domaines. 64
L'éristhaw, avec une troupe de Lesguis, ravagea l'Odich, en ruina la forteresse, fit un grand carnage et beaucoup de prisonniers. Le reste ayant donné des otages, le roi s'en retourna victorieux.

La même année, au mois de mars, une armée persane marcha contre le pays de Dchar et le ravagea: tous les prisonniers karthles furent renvoyés chez eux. [3])

La même année, il vint un mouméiz ou écrivain, pour dresser un état du Karthli, ce qui se fit de la sorte: partout où il y avait des ruines d'anciens villages [4]), on mesurait les terres à la corde, et on les imposait [5]). On traita de même tout ce qu'il y avait d'habitations, et on mit dessus un grand impôt. Comme en Perse la terre est fertile et produit de beaux revenus, on voulut en tirer autant de celle-ci. On compta donc les ceps de vignes [6]) et, d'après le rôle de ce qu'on trouva, chaque ceps fut imposé à un bist; chaque arbre trouvé dans les villages ou dans les jardins, à un chaour; les hommes, à deux minalthoun; les jeunes gens, à cinq abaz, et ainsi de suite, jusqu'à dix ans [7]). Les enfants, les animaux, tout fut taxé; les jardins, les bâtiments de toute espèce, les ruines, les moulins, tout cela fut imposé à un tel taux, qu'il était absolument impossible de payer. Quand les Turks furent maîtres, pour un moment, de ce pays, ils en exigèrent également un miri ou impôt, mais en aucun temps les souverains de Perse

[1]) Je pense qu'il faut lire Wardis-Tzikhé, comme dans l'Histoire d'Iméreth, p. 293 du Mit.

[2]) De Nawardzeth, Hist. d'Iméreth, ibid.

[3]) Cf. Hist. de Karthli, p. 159 et n.

[4]) Le mot ნახოფლარი, signifie bien «un village ruiné.» L'auteur semble donc vouloir dire, ici comme plus bas, que même les ruines payaient l'impôt.

[5]) Le texte porte, ici et plus bas, ხრევი დახვეს; l'éditeur et moi nous pensons qu'il faut lire ხარკი, l'autre mot nous étant inconnu.

[6]) გზები თვალეს .... გზების სათვალავს. Nous ne doutons pas qu'il ne faille lire ვაზები, ვაზების, et traduire comme je l'ai fait, autrement on a ce sens absurde «on compta les routes .... le compte des routes.»

[7]) 5 abaz, font 1 rbl. arg. ou 4 fr.; 2 minalthoun, 2 rbl. arg. ou 8 fr.; un bist, 2 kop. ou 8 cent.; un chaour, 5 kop. ou 20 cent.

n'avaient fait le dénombrement du Karthli: il faut s'en prendre à nos péchés de ce malheur. Cependant beaucoup d'habitants émigrèrent, le pays se dépeupla excessivement; chacun, de ses
65 propres mains, arrachait ses arbres, dévastait ses vignes et ses jardins. Tout ce qui resta conserva l'espérance de voir un prince légitime.... [1])

La même année Ioané, fils de l'éristhaw Chanché, s'échappa d'auprès de lui et vint à Tiflis. Cet événement combla de joie Imam-Qouli-Khan, qui le traita avec beaucoup de considération, le nomma mehmandar, lui assigna un traitement et lui promit de grandes faveurs de la part du souverain. Le fils de l'éristhaw voulant aller auprès du chah, il l'expédia sur-le-champ. A son arrivée à Tauriz, il vit le général, qui en informa le prince, et on lui accorda la permission [2]) de retourner à Tiflis. Le souverain était alors revenu de l'Inde et séjournait à Qazmin. Dès que cette nouvelle fut sue des Karthles, le sardar Kaï-Khosro Orbélian et Giw Amilakhor partirent et allèrent aussitôt chez le monarque, qui venait de changer son nom en celui de Chahanchah. Ils lui donnèrent des nouvelles du Karthli et l'informèrent de tout ce qui était à leur connaissance. Le prince dépêcha un courrier, pour faire venir tout ce qu'il y avait dans le Karthli de principaux thawads. Aussitôt l'ordre reçu, les Karthles partirent et se rendirent tous ensemble auprès du souverain. Quand on eut dépeint au chahanchah les calamités causées au pays par les Lesguis, les guides fournis à eux par l'éristhaw Chanché et tous les sujets de mécontentement, le souverain, dans son courroux, jura de châtier le Daghistan et donna des troupes pour exterminer l'éristhaw. «Si vous me le prenez, dit-il, je comblerai tous vos voeux et vous départirai des faveurs sans bornes.» Il nomma Giw Amilakhor éristhaw du Ksan et commandant du pays; Imam-Qouli-Khan, naïb de Karthli jusqu'à l'arrivée du souve-
66 rain, fut fait béglar-beg et envoyé, avec une armée d'Indiens, de Laouriens, de Péchaouriens; quatre sultans, avec 6000 hommes, entrèrent dans Tiflis, après quoi ils furent rejoints par les soldats awghans, noirs, difformes et nus, qui ne portaient sur le corps qu'un méchant haillon et sur la tête quelque chose de semblable à une housse [3]) de cheval ou à une couverture comme celle que portent les femmes phchawes [4]): telle était la coutume de leur pays.

Au mois d'août cette armée se porta vers *le territoire* [5]) du Ksan. Quand elle fut arrivée à Moukhran, on proclama bélad ou guide Giw Amilakhor, suivant l'ordre du souverain, qui lui conférait ce titre, et les troupes se partagèrent en trois divisions. L'une, avec l'éristhaw de l'Aragwi, s'avança vers le mont Lomisa, l'autre entra dans le pays du Ksan, la troisième dans celui du Liakhwi. On lança des coureurs. Le Ksan fut pillé, ravagé, incendié; on fit quantité de butin et de captifs et un carnage immense. Les forteresses furent ruinées; partout où il y

[1]) Ici l'historien n'achève pas sa pensée.

[2]) მერახსი; mot inconnu, qui reparait p. 150 et 220; dans un sens analogue à დასტური, p. 224.

[3]) ზერდაგი; ce mot est traduit par conjecture.

[4]) Le texte porte ფაველით, que l'éditeur remplace par ფხოველით, l'équivalent de ფშაველით: correction qui me parait très logique.

[5]) Ce mot, en géorgien მამულს ou ქვეყანას, doit être ajouté au texte.

avait des tours, on n'en laissa pas une sur pied. L'éristhaw Chanché et sa famille, qui étaient dans ces régions, s'étant enfuis dans la citadelle d'Atséra, le khan se présenta de nuit et environna la place. Sans perdre de temps, Chanché s'échappa avec son frère Iésé et une poignée de gens, traversa la Khéoba et se rendit auprès du pacha d'Akhal-Tzikhé, qui le reçut honorablement et le logea dans la ville. Au jour les Persans prirent Atséra et s'aperçurent de la fuite de leur ennemi; le fort fut dévasté et mis au pillage, et ceux qui y étaient faits captifs. On chercha la femme de l'éristhaw, mais on ne put la trouver, ni la reconnaître, déguisée sous des habits vulgaires. Peu après elle fut découverte par un thawad, qui la connaissait, envoyée et
retenue honorablement à Tiflis, par Imam-Qouli-Khan. La citadelle d'Atséra fut rasée, ainsi 67
que toutes les autres forteresses. Des bandes d'Awghans, restées dans le pays, firent captifs tout ce qu'il y avait encore d'habitants en-deçà de l'Oseth et les livrèrent à Giw Amilahor, qui les établit à Phkhwénis.

Le khan, étant parti, alla dans un lieu où tout n'était pas dévasté, mais les Osses montagnards s'entendirent et préparèrent une embuscade dans un étroit passage. Ils attaquent à l'improviste les Persans, les mettent en fuite, blessent le khan [1]), tuent Papouna, fils du prince de Moukhran, qui était nasakhtchi-bachi [2]), et massacrent tout. Les Persans allèrent à Gori rejoindre leur armée, et delà revinrent à Tiflis. Un courrier ayant été expédié au souverain, pour l'informer de tous ces faits, il fut très content de l'occupation du Ksan, promit à tous des faveurs, et ordonna par un rescrit «que les prisonniers, tant qu'il y en aurait, fussent livrés aux Awghans.» Il s'en trouva, grands et petits, neuf cents, qui furent remis à l'armée awghane. Ces malheureux poussaient des cris plaintifs, qui affligeaient les chrétiens. Ceux d'entre eux qui purent se racheter obtinrent leur délivrance, et les captifs tombèrent à si bas prix qu'on avait un homme pour deux minalthouns [3]); ceux qui manquaient de ressources furent égorgés comme des moutons et quelques-uns jetés à l'eau.

Cependant le souverain fit proclamer l'ordre suivant; «Tout ce qui me paie impôt, dans le Karthli, aura à me fournir le blé pour un bist le litra [4]);» or le blé était tellement cher dans le pays que nous avons vu, je vous le jure, plus d'une fois, des gens faire sécher des amandes [5]) de fruits, les broyer et s'en nourrir. On commença à exiger le blé: hommes et femmes en apportaient des charges; beaucoup d'êtres vivants périrent sous le bâton. Ceux qui trouvaient du blé à acheter donnaient en échange leurs enfants, de leurs propres mains. Beaucoup d'habitants
émigrèrent et s'enfuirent dans les pays étrangers: la Turquie se remplit de Karthles. Le souve- 68
rain ayant mandé par un courrier le khan de Karthlí et les principaux thawads, Imam-Qouli-

[1]) Le texte dit formellement «ils prirent le khan;» je lis et traduis დაჭრეს, parce que la suite ne fait point voir que le khan eût été *pris*.

[2]) ნასახჩი; ce mot a déjà paru p. 28.

[3]) 2 rbl. arg., 8 fr.

[4]) 2 kop. arg., 8 cent. pour 9 livres de poids russe.

[5]) კურკა, mieux გურკა, signifie proprement «noyau, amande;» mais joint au mot ბალახის «d'herbe,» je ne sais quel sens logique lui donner.

Khan, le prince Abdoula-Beg, Kaï-Khosro, Giw-Amilakhor et d'autres thawads, se mirent en route. Quand ils arrivèrent, le souverain Chahanchah assiégeait Derbend, dans le Daghistan. C'était au mois d'août: on pillait, on ramassait des monceaux de têtes, on faisait des captif. sans nombre. Le souverain reçut les Karthles d'un air riant et les remercia de leur fidélités Quand ils lui eurent représenté les souffrances du pays, il répondit: «Je connais votre soumission, et vous prends à mon service.» Il renouvela leurs traitements et donna au prince Abdoula-Beg 300 toumans et le commandement[1]) du pays; à Kaï-Khosro Orbélian mdiwan-beg, 200 toumans et le titre de wékil du pays; à Giw Amilakhor, 100 toumans et le titre d'éristhaw du Kşan et de second wékil; à Othar Amilakhor, 100 toumans et le grade de kéchictchi-bachi; à Paata Abachidzé, pareille somme et l'intendance des fauconniers; Elisbar Orbélian, précédemment échic-aghas-bachi[2]), du temps d'Aslamaz-Khan, le fut de nouveau, avec pareille somme; le fils de l'éristhaw Chanché eut 25 toumans; le prince de Moukhran, pareille somme et le titre de nasakhtchi-bachi[3]); Kai-Khosro Tzitzichwili, pareille somme et le poste de milakhor-bachi[4]); Tharkhan Louarsab, 25 toumans; David Orbélian, 20; Qaphlan Orbélian, pareille somme, ainsi que Soulkhan Orbélian, et chacun des fils de thawads, suivant sa position, reçut du souverain des emplois, des traitements, une patente, et ils furent tous renvoyés satisfaits dans leur patrie, avec ces marques de faveur. Comme Kaï-Khosro Orbélian, ci-devant mdiwan-beg, était maintenant devenu wékil, son fils Réwaz eut le Somkheth, le Sabarathachwilo et le
69 commandement de leurs contingents, avec 100 toumans de traitement. Pendant que les Karthles retournaient à Tiflis, Othar Amilakhor mourut en route, au pays de Chamakhia. Giw Amilakhor apporta avec honneur son cercueil.

La même année (1741), comme le khan de Karthli était dans le Haut-Karthli, l'Iméreth fut troublé. Le dadian et Zourab Abachidzé surprirent le roi Alexandré; soutenus d'une armée turque, ils chassèrent ce prince qui, avec son épouse, se retira dans la citadelle de Tchkher. Y ayant laissé des hommes sûrs, il vint lui-même, avec une suite de 100 personnes, à Souram, et fit prévenir Giw Amilakhor. Celui-ci en informa le khan, qui dépêcha Giw Amilakhor en mehmandar, pour amener le roi Alexandré. Celui-ci fut traité avec tous les égards qui lui étaient dûs, et l'on en donna avis au souverain; le prince, très satisfait, fit écrire un gracieux rescrit, propre à inspirer au roi les plus belles espérances: il ordonnait au khan «de le traiter en tout comme un souverain.» On l'amena à Tiflis avec les honneurs qui ne s'accordent qu'aux rois, et on lui assigna un revenu proportionné. Sur ces entrefaites Mamouca, frère du roi, étant venu le rejoindre avec environ 60 personnes, ils passèrent les jours et les nuits dans la joie et dans les plaisirs, ne regrettant rien que leur patrie.

Cependant revenons à notre premier sujet. Comme les Karthles, après leur retour, s'oc-

[1]) იხტიარობა, P. اختيار, le pouvoir.

[2]) Grand-maître des cérémonies.

[3]) Chef des agents d'exécution.

[4]) Premier écuyer, chef de l'écurie.

cupaient des affaires du pays, il vint un courrier du souverain, qui redemandait 500 soldats [1]), en sus des premiers. C'était l'usage de ce prince, de solder ses troupes sous les armes, de ne laisser personne, grand ou petit, commettre des injustices, et de ne pas emmener ses enfants [2]) en campagne. Il ordonna encore que l'armée awghane hivernerait dans le Karthli et en recevrait ses provisions [3]) ou prestations en nature. Tels étaient les soucis et les occupations [4]) 70
des administrateurs du Karthli.

Cependant le souverain adressa un rescrit au pacha d'Akhal-Tzikhé, pour lui redemander l'éristhaw Chanché, et envoya en même temps Nal-Beg, sarkarda [5]) du pays de Bortchalou, avec des troupes. Aussitôt que celui-ci eut remis la lettre et le commandement, le pacha consentit à arrêter Chanché. L'éristhaw en eut *avis* [6]). A la première nouvelle, lui et son frère se réfugient parmi les janissaires, dans la citadelle; ceux-ci ne voulaient pas les livrer; mais le pacha vint en personne et les arracha de force, eux et leur gens. On leur mit la gêne au cou, on chargea leurs pieds et leurs mains de fers, et ils furent ainsi conduits à Tiflis, où les bourgeois et toute la foule les accablèrent d'injures. Peu de temps après, on les envoya ainsi enchaînés au souverain, sous la conduite du sarkarda de Bortchalou. Dès leur arrivée au camp, renfermant une armée plus nombreuse que les étoiles, on en informa le souverain. L'éristhaw essaya de se justifier, mais le souverain, sans vouloir rien entendre, ordonna de les conduire avec leurs fers dans la citadelle de Derbend. Bientôt les deux frères furent envoyés captifs à Méchhed, où l'on ordonna de mener aussi leurs familles [7]). Un courrier fut expédié à cet effet dans le Cakheth. La femme du qoular-aghas fut enlevée du palais du roi Théimouraz, qui l'avait recueillie; quant à celle de Chanché, elle était à Tiflis. Les deux femmes furent réunies à leurs époux et échangèrent ainsi la vallée du Ksan pour la résidence du Khorasan.

La même année (1741), le pacha d'Akhal-Tzikhé envoya au souverain une ambassade 71

[1]) ნოქარი, P. نوکر, serviteur.

[2]) Ici je lis: შვილთ, რა მოვა ჯარად, არ მოიყვანდის.

[3]) სურსათი, ულუფა, P. سیورسات, علوفه.

[4]) Au lieu du mot barbare რგებოში, l'éditeur a lu რიგებაში.

[5]) სარქარდა, P. سرکار, commandant; mais je ne m'explique pas la terminaison და mise à la fin, et qui manque en persan.

[6]) Le texte dit seulement ექმნეს ერისთავსა, phrase où le sujet manque: je supplée donc რა ამბავი ou უწყება.

[7]) Par sa composition le mot ცოლ-შვილი «L'épouse et le fils,» ne devrait jamais signifier que «la famille.» Mais dans le cours de cet ouvrage, qui est d'un mauvais style vulgaire, il est quelquefois incertain s'il ne signifie pas seulement «l'épouse,» comme par exemple dans le passage p. 61, où il est parlé d'Outhrouth, fils de l'éristhaw Bardzim, et dans bien d'autres; ici encore il est fortement à présumer qu'il s'agit uniquement des épouses des deux captifs. Voici enfin, un passage, p. 263, où ცოლ-შვილი ne peut absolument signifier que ცოლი, épouse: ცოლ-შვილი (მისი) ქსნის ერისთავსა და იყო «sa femme était soeur de l'éristhaw du Ksan.» En parlant de la même personne, p. 218, il faudra donc aussi traduire ce mot de la même manière, et la critique ne pourra, je l'espère, qu'approuver une semblable appréciation du mot qui nous occupe dans plusieurs circonstances moins évidentes.

avec des présents, redemandant le roi d'Iméreth, réfugié à Tiflis. Par un ordre suprême, il fut prescrit de renvoyer honorablement le prince à Akhal-Tzikhé: «C'est mon suppliant, disait le rescrit, rendez-lui ses états. Tous les honneurs que vous lui accorderez, je les regarderai comme se rapportant à ma personne.» Il partit sous escorte du sarkarda de Qazakh et de ses troupes. En arrivant à Akhal-Tzikhé, on remit le rescrit du souverain au pacha; celui-ci envoya à la rencontre du roi les plus hauts personnages d'Akhal-Tzikhé et les officiers de sa cour; il le reçut avec un visage riant, lui donna une pelisse de zibeline et accomplit les ordres du souverain en le rétablissant sur le trône de l'Iméreth, qu'il soumit par la force des armes. Quant à Mamouca, frère du roi, il quitta Tiflis et vint rejoindre son frère en Iméreth. Le souverain ayant été informé de la mort d'Othar Amilakhor, son titre de kéchictchi-bachi, ainsi que son traitement, furent donnés à Réwaz, son fils.

En 430—1742, au mois de janvier, le catholicos, prince Domenti, mourut. Avant sa mort il s'était occupé de faire élire un catholicos par le synode.

Dans ce temps-là Thamar, reine de Cakheth, vase d'élection, trésor de vertus, était à Tiflis. Comme le catholicos était son oncle, et qu'elle était partie à l'occasion de sa maladie, elle devança sa mort et reçut sa bénédiction complète. La reine de Karthli et de Cakheth avait alors
72 rassemblé les évêques, et Antoni, fils du roi Iésé, avait réuni leurs suffrages, comme digne à double titre. Ayant dès son enfance renoncé aux richesses et à la royauté de ce monde [1]), par amour pour le royaume d'en-haut, il avait reçu la tonsure monastique, car son oncle voulait qu'il le remplaçât sur le siège patriarcal. Les évêques rassemblés le pressant de succéder à son oncle, son humble vertu lui fit refuser le rang suprême, au grand regret du vénérable patriarche Domenti. Celui-ci manda alors Nicolaoz Kherkhéoulidzé, évêque d'Ourbnis, le fit agenouiller près de son lit, lui imposa les mains et le bénit catholicos. Après quoi, lui ayant remis le bâton, il quitta ce monde et alla comparaître devant le Seigneur. Son saint corps fut enseveli avec grand appareil; ainsi qu'il convenait à une fille de rois, la reine Thamar y concourut de son côté et le fit déposer dans la belle église royale, dans la métropole de l'orient, à Mtzkhétha, dans un lieu en face du trône patriarcal. Cependant Imam-Qouli, khan de Karthli, chargea un huissier de se faire remettre par le catholicos Nicolaoz tout ce qu'il y avait à Mtzkhétha de va-

[1]) La tradition porte qu'il avait été marié, et que des chagrins domestiques l'avaient forcé à renoncer au monde. Son nom, comme séculier, était Théimouraz, ou Artchil: c'est M. Platon, dans sa Préface du წყობილ-სიტყვაობა, Tiflis 1853, p. I, qui lui attribue le second de ces deux noms. Quant à celui de Théimouraz, voici sur quoi je me fonde pour le lui donner. Dans un dossier des Archives de Moscou, 28 mars 1738 — août 1742, on trouve la demande faite par la princesse Daria, fille du roi Artchil, pour qu'il soit permis à la reine Elisabed, alors religieuse, de venir à Moscou avec son fils Théimouraz, et dans un autre dossier, 16 août 1739, des papiers relatifs à la pension payée pour elle au Novodévitchi monastir. Or la reine Elisabed, seconde femme du roi Iésé, n'eut que deux fils à qui cette désignation puisse convenir: Giorgi Abdoula-Beg ou Artchil, de qui il est souvent question dans cette histoire, p. 58, 63, 84, 148, 162, et le catholicos Antoni. Du premier, qui fut laïque, et dont la vie est connue, il ne peut être question ici: Antoni est donc le même que Théimouraz.

ses sacrés, de trésors, de meubles ecclésiastiques. Un impie, un ennemi de Dieu, avait osé dire: «Le catholicos étant mort, tous ces objets appartiennent au souverain;» mais le Dieu puissant s'y opposa. Le sardar Kaï-Khosro Orbélian et Giw Amilakhor s'employèrent activement pour reprendre et rendirent en entier au catholicos les trésors de Mtzkhétha.

Il parut ensuite un ordre suprême, portant: «Tout chiite qui parlera mal de la souna et maudira Omar et Osman, ma colère l'exterminera.» Les Persans de Tiflis furent très affligés, mais la crainte du chahanchah leur ferma la bouche. [1])

La même année Phath-Ali-Khan, sardar d'Aderbidjan, qui faisait alors la guerre dans le 73
pays de Dchar, manda Imam-Qouli-Khan avec les troupes du Karthli. Elles devaient être rejointes sur les bords de l'Alazan par celles du Sabarathachwilo, sous le commandement deRéwaz Orbélian. Celui-ci, par ordre suprême, réunit encore 200 soldats des autres districts; Amir-Indo Amilakhor était général des milices du Haut-Karthli. Le khan se mit en marche vers l'Ior. En attendant des nouvelles du sardar, le khan et Abdoula-Beg, fils du roi Iésé, passaient les jours et les nuits à se divertir.

Sur ces entrefaites, le 11 avril, dans la nuit avant le dimanche des Rameaux, Giw Amilakhor s'échappa de Tiflis, où il était wékil, avec sa famille, emmenant la femme de Paata Abachidzé, celle de Saridan, fils de l'éristhaw [2]), Paata Abachidzé et quelques autres thawads du Haut-Karthli. La même nuit, ceux qui étaient sur l'Ior, dans l'armée du khan de Karthli, s'échappèrent et vinrent rejoindre Giw Amilakhor. A son arrivée à Mtzkhétha, Béjan, éristhaw de l'Aragwi, vint à sa rencontre avec des troupes. Comme le pont s'était écroulé, on avait

En outre il existe aux Archives du Min. des aff. étr., à Moscou, plusieurs lettres d'un colonel Rafaéla Qouznof [marié à une princesse Anna-Khanoun, fille d'Eléné, fille du mdiwan Othar; ce Rafaéla, qui avait une fille, nommée Mariam-Bégoum, fut arrêté à Qizlar en 1741]. Or dans les lettres en question je trouve les renseignements suivants:

10 juillet 1741. Le roi d'Iméreth a fait grâce de la vie à Wakhoucht Abachidzé, par égard pour la prière du catholicos Domenti et en tirant de lui 30 bourses; Théimouraz, fils du roi Iésé, est parti pour le Cakheth, et il s'est démis du Kouthathélat (épiscopat de Kouthaïs).

10 juillet 1741. Le Kouthathel Timothé a été pris par l'éristhaw du Radcha; le prince Théimouraz est parti pour le Cakheth, après s'être démis du Kouthathélat.

14 juillet, lettre du Kouthathel Timothé. Le roi, mécontent de Wakhoucht Abachidzé, l'a fait arrêter par ses troupes, et l'a gardé prisonnier jusqu'à ce jour. Il lui a fait grâce de la vie, sur les prières du catholicos, mais lui a fait payer 50 bourses (sic), avant de le renvoyer. Lui, Timothé est resté cinq mois captif chez l'éristhaw du Radcha. Le roi d'Iméreth a conquis l'Odich et le Gouria.... Ainsi il ne reste plus de doute sur ce fait que le catholicos Antoni porta d'abord le nom de Théimouraz.

[1]) Il est à-peine nécessaire de dire que Nadir-Chah, comme tous les Persans, appartenait à la secte chiite, mais que par politique, ayant beaucoup de sujets partisans de la souna, il proclama la tolérance religieuse.

[2]) De l'Aragwi.

préparé des bateaux à outres [1]), qui les transportèrent heureusement à l'autre bord. Ils traversèrent sans accidents et se portèrent à Doucheth, où ils furent rejoints par des hommes des vallées du Ksan et de l'Aragwi. Après leur avoir fait des présents, Amilakhor les lia tous par des serments et forma une ligue des thawads du Haut-Karthli. A cette nouvelle, Imam-Qouli-Khan fut très affligé. Il envoya un exprès à Tiflis, fit arrêter et jeter prisonniers dans la forteresse d'en-haut tous les thawads du Haut-Karthli qui se trouvaient dans la ville: les femmes des dignitaires, consignées dans une même maison, furent tenues sous bonne garde. Pour lui et Abdoula-Beg, ils se rendirent en courriers auprès de Phath-Ali-Khan et l'informèrent de
74 tout: celui-ci en donna avis au souverain. Les Dcharieus s'étant soumis, on leur accorda la paix; le khan revint, leva son camp et partit des rives de l'Ior, pour rentrer à Tiflis. Alors il rendit la liberté aux thawads captifs et envoya quelqu'un à Amilakhor, pour savoir la cause de sa fuite. «Voyant le triste état du pays, qui est comme frappé de stérilité, répondit Amilakhor, j'ai quitté, par excès d'impossibilité, le service du souverain. Les thawads karthles firent la même réponse. Réwaz, fils d'Amilakhor, fut chargé d'aller défendre Gori, mais il partit de cette ville et alla rejoindre son père.

Cependant le souverain envoya le khan de Barda s'informer des motifs de la fuite d'Amilakhor. S'étant abouché avec lui, le khan l'engagea à revenir, l'assurant avec serment que, «s'il revenait, le souverain ne lui ferait aucun mal;» mais tous les efforts ne purent vaincre ses refus ni le ramener à l'obéissance. A la nouvelle de cette résistance, le souverain chahanchah adressa encore une lettre de grâce à Amilakhor, promettant «s'il revenait, d'oublier toutes ses fautes.» Mais la réception de cette lettre fut encore suivie «d'un refus formel.»

Alors les Karthles adressèrent au souverain un écrit authentique [2]), lui peignirent la pauvreté du pays et l'injuste cadastre dressé par le contrôleur [3]), ainsi que la nullité des ressources de la contrée. Sur ce récit des malheureux Karthles, le souverain manda aussitôt Abdoula-Beg, le sardar Kaï-Khosro et les principaux thawads du Karthli. «Qu'ils viennent, dit-il, à notre sublime porte, qu'ils nous exposent de vive voix leur requête, et j'accomplirai tous leurs désirs.» Aussitôt le prince Abdoula-Beg partit, emmenant tout ce qui restait de thawads des pays endeçà du Mtcouar, le sardar et mdiwan-Beg Kaï-Khosro Orbélian et les principaux du Somkheth et du Sabarathachwilo.

75 Après cela le souverain envoya un de ses grands, chercher dans le Karthli et dans le Cakheth 200 pages de 20 et 25 ans, comme précédemment il avait demandé 12 jeunes filles. Celles-ci et les garçons devaient s'instruire dans leur pays des choses convenables à leur sexe,

[1]) Je voudrais pouvoir lire ნავ-ტივები, «des bâteaux et radeaux,» mais le manuscrit n'admet pas cette correction.

[2]) გომისრი, mot qui n'est ni persan ni géorgien: il faut lire გომაჯარი «certificat authentique, cédule.» On trouve dans la Chron. gé. p. 90, გუამაჯარი, avec le sens de «acte authentique, diplôme.» Cf. Hist. mod. 1re livr. p. 542, n. 2.

[3]) P. ممیز.

pour être ensuite présentées au souverain. Empressés d'obéir à cet ordre, les Karthles réunirent les jeunes gens dignes d'être présentés au monarque, et l'on s'occupa de les instruire à Tiflis des moeurs géorgiennes. La princesse karthle Anouca était dans le Cakheth, auprès de la reine, sa soeur, qui l'avait amenée de Tiflis. Quand Wakhoucht [1]) Abachidzé s'échappa, la princesse était encore dans le Cakheth, mais comme il ne perdait pas de vue son épouse, il revint à Tiflis. Imam-Qouli-Khan lui en témoigna sa satisfaction par le don d'un khalath et par de grands égards.

Quand les Karthles quittèrent Tiflis, ils trouvèrent à Gatékhili-Khidi un courrier du souverain, qui demandait aux Karthles 6000 boeufs, avec leurs *conducteurs* [2]), pour charger du blé à Gandja et le porter dans le Daghistan. Sans revenir sur leurs pas, ils envoyèrent l'ordre aux wékils et vizirs, qui s'empressèrent de fournir la réquisition; mais il ne resta plus de boeufs dans le Karthli, parce que ce voyage dans le Daghistan avait exigé 3000 chars attelés, portant deux kharwars de blés, de 100 litras chaque kharwar [3]), chargés à Chamakhia, et qu'en outre 2000 boeufs prirent du blé à Barda, pour la même destination.

Le khan de Karthli, ayant reçu l'ordre du souverain, de faire la guerre à Amilakhor, 76
sortit, en conséquence, de Tiflis. Quand il approcha de Mtzkhétha, les convois de charriots s'étaient arrêtés pour une nuit à Marnéoul, et une caravane de Kachan [4]), qui venait d'en-bas, avec diverses marchandises, avait fait halte auprès des chars. Les Dchariens les attaquèrent durant la nuit, tuèrent les gens et firent un riche butin. Le khan reçoit bientôt cette nouvelle et envoie sur-le-champ des troupes; mais elles ne purent atteindre les voleurs, et les Lesguis gardèrent leur belle proie, sans être inquiétés.

Après l'évasion d'Amilakhor, le souverain avait nommé wékil de Karthli le fils de la soeur de Séfi-Khan. Abachidzé emmena [5]) ce wékil, qui vint à Tsin-Tsqaro avec des troupes et ayant rassemblé tout ce qu'il y avait dans le Sabarathachwilo de boeufs et de chars, les suivit quelque temps et les expédia sans accidents. Cependant le khan, s'étant approché de Gori, commença à ravager le Karthli et à brûler les fruits de la terre. Avant son arrivée Amilakhor était parti et avait fortifié toutes les citadelles du Haut-Karthli. Il avait mis des gens fidèles dans le fort de Souram, occupé par force Pétrès-Tzikhé, dans la Khéoba, et confié ce poste à ses partisans. Il tirait d'Akhal-Tzikhé du plomb et de la poudre. Comme le pacha avait plus

1) Dans le texte au lieu de ვახუშტისა, erreur du manuscrit, lisez ვახუშტი.

2) Je n'ai pu nulle part trouver le mot ყოლბეგი, ni ce que je crois son équivalent sous une forme un peu différente, ყულ-ბეგი, qui se trouve dans notre texte, ici et p. 116, 213, 217. Toutefois, en persan, قول بكى signifie «chef de peloton;» ce mot reparaîtra quelquefois dans des chartes du Cakheth.

3) 950 livres russes.

4) Si c'est Kachan en Perse, on sait que cette ville est située au N et à peu de distance de Qoum.

5) Le mot *emmena*, წაიყვანა, ajouté dans le texte par la même main, signalée p. 36, et *passim*, a une très grande influence sur le texte. Sans lui la phrase serait: «ce wékil Abachidzé vint à Tsin-Tsqaro...;» or Abachidzé n'était pas, que l'on sache, neveu du khan, même par alliance.

d'une fois fourni des armes à l'éristhaw Chanché et aux autres Karthles révoltés, fidèle à son ancienne pratique, il ne cessait de donner de l'artillerie et de faire des promesses de secours à Amilakhor, qui vint à Krtzkhilwan, encouragea ses partisans dans cette vallée, et delà se rendit à Skhwilo. Cependant les troupes d'Erivan et de Gandja ayant rejoint Imam-Qouli-Khan, leurs coureurs allaient chaque jour ravager le pays de Mthas-Ikith et incendier les habitations
77 et les récoltes, et se retiraient sans être inquiétés. Le khan de Karthli entama des négociations avec les thawads révoltés et leur promit les plus grandes faveurs, s'engageant à ne leur faire aucun mal. Quelques-uns étant venus le trouver, il tint parole et leur donna des khalaths. Le khan dépêcha ensuite Zaal Awalichwili, fils de Rostom, pour prendre Pétrès-Tzikhé, promettant de le récompenser. Celui-ci partit et, ayant fait entrer adroitement des hommes dans la citadelle, la prit, chassa les partisans d'Amilakhor et y mit ses gens. Le khan lui donna un khalath et lui fit espérer les plus belles faveurs. Le grand [1]) Zaal Awalichwili ayant envoyé son fils comme otage et fait sa soumission, le khan lui adressa une lettre amicale. Quiconque se soumettait recevait un khalath et était dès-lors traité comme ami. Le khan négocia aussi avec Wakhoucht Abachidzé: «Si tu n'amènes pas tes fils, lui disait-il, tu n'es pas serviteur du souverain, à qui tu dois être entièrement dévoué. Wakhoucht, pour accomplir ses obligations complètement, céda, après qu'on lui eut donné parole, et fut renvoyé en paix.

Le khan, avec une armée nombreuse, ayant marché sur Dchala, Giw Amilakhor sortit du fort de Skhwilo et planta ses tentes au-dehors. Ses soldats faisaient des sorties, ceux du Khan s'avançaient, de leur côté; on se battait avec fureur, et beaucoup de monde était tué des deux parts. Quelque temps après, le khan alla à Moukhran, d'où il se proposait d'entrer sur les
78 terres de l'éristhaw de l'Aragwi. Les gens de l'éristhaw en ayant eu vent, conduits par Otia, fils de l'éristhaw, fermèrent toutes les entrées du pays. Arrivés sur un terrain propice pour une bataille, les gens de l'éristhaw de l'Aragwi se présentèrent inopinément, tuèrent beaucoup de Qizilbach et les firent rudement plier. Après cela Réwaz Orbélian ayant eu ordre d'amener les gens du Sabarathachwilo, ils se conduisirent avec toute la bravoure que l'on pouvait attendre d'eux. Ils mirent en fuite Otia, lui firent évacuer les obstacles obstruant les routes et pénétrèrent dans le pays sans accident. Le khan partit ensuite et se porta à Bazaleth, où il y avait un bon retranchement [2]), à l'abri duquel se tenaient les soldats. Il en sortait des combattants, et l'on en venait aux mains. Après y être resté quinze jours, on en partit le quinzième, et l'on vint à Gori.

Le khan ayant mandé le wékil, le vizir et le moustophi [3]), ceux-ci vinrent à Gori et commencèrent à règler les affaires du Haut-Karthli. Déjà ils se proposaient d'exiger des im-

[1]) Cet attribut nouveau me paraît désigner un autre personnage que le précédent.

[2]) სანგარი, mot inconnu, mais dont le sens à-peu-près positif, laisse peu de doute, par la comparaison des passages où il se trouve. P. سنگر, tranchée.

[3]) Ar. مصتوفی, employé supérieur, gardien des archives.

pôts[1]), quand les fils de seigneurs nouvellement soumis en eurent vent, et s'enfuirent tous en secret. Le khan furieux monta à cheval, ravagea tout le pays en avant de Sakarthlis-Tzikhé et revint à Gori avec quantité de butin et de captifs. Dans une seconde expédition il désola les environs de Souram et revint sans être inquiété. Il partit encore de Gori, passa à Gomi, et avec peu de troupes s'empara de Caspis-Tzikhé; laisant des soldats à Gomi, il revint à Tiflis.

Sur ces entrefaites il y eut un tremblement de terre épouvantable, qui dura 40 jours et autant de nuits. La consternation était extrême. L'église d'Alawerd, dans le Cakheth, ne put résister et s'écroula; les deux citadelles de Lalis-Qour et d'Akhméta furent renversées; les monts Ialbouz[2]) eux-mêmes s'éboulèrent en plusieurs endroits et entraînèrent sous les décombres une foule d'habitants; nombre d'édifices du Karthli furent renversés. Pénétrés de religion et animés du désir des choses d'en-haut, le roi Théimouraz et la reine Thamar allèrent eux-
mêmes, à pieds, les yeux baignés de larmes, le coeur embrasé de ferveur, visiter les saints 79
lieux et demander au ciel la paix de la terre. De toute part, dans le Karthli, on gémissait, on priait également le Seigneur. C'était au mois d'août de l'année 430 — 1742.

Ayant rassemblé, à leur retour, une armée plus nombreuse que les étoiles, les Karthles se portèrent en masse contre Cheikzaana[3]). Dès l'abord ils se saisirent d'Elisbar Orbélian, échic-aghas-bachi de Karthli, parce que sa soeur était femme de Giw Amilakhor. D'ailleurs, son jeune frère Wakhtang et ses deux cousins, Giorgi et Soulkhan, avaient aussi quitté leur poste après le départ d'Amilakhor, non par trahison envers le souverain, mais par la pauvreté et le malheur des temps. Comme ils avaient de bons amis dans l'Iméreth, ils s'étaient réfugiés chez Grigol, éristhaw du Radcha, qui les avait accueillis et leur avait donné asyle. Lors de leur retraite, trois voyageurs turks ayant été tués sur la route, on les en accusait. Quand il vint des Turks, prendre des informations sur ces hommes, un ennemi leur imputa le crime, car à cette époque la famille des Orbélians avait beaucoup d'ennemis. Solide et puissante, jamais elle ne s'était montrée infidèle au souverain, ne l'avait trahi: delà ces haines et ces tentatives de chaque jour pour les humilier. Les Turks crurent le fait. Ils allèrent porter leur accusation auprès du souverain, et lui firent remarquer la liaison existant entre les Orbélians et Amila-
khor. Irrité contre ce dernier, le souverain ne voulut pas entendre la justification d'Elisbar 80
et le fit étrangler. «Puisqu'il se passe de telles choses dans ton pays, dit-il à Kaï-Khosro sardar, paie le sang de ces Turks et rends leurs effets.» Il fit encore bien des reproches aux Karthles sur la fuite d'Amilakhor et sur la révolte du Haut-Karthli, et exigea des réparations[4]),

1) მალუჯათი, P. مالجات.

2) Elbrouz.

3) J'ignore complètement où se trouve cette localité.

4) მუქარა; le mot arabe مکار signifie proprement *menace*; mais chez notre auteur il s'emploie soit avec ce sens, soit surtout avec celui de *représailles*; cf. p. 162, 201, 253.

«sans quoi il ne laisserait pas même de terre dans le Karthli.» Comme les Karthles se retiraient consternés, Dieu changea pourtant le coeur du souverain; il les rappela, se fit apporter le registre du contrôleur, et l'ayant lu il dit: «Je fais remise de l'impôt aux moines et aux églises.» Il retrancha également une partie de l'impôt du vin, en sorte que la somme de la diminution s'éleva à 3000 toumans. Il affranchit d'impôt les Karthles et y soumit comme de raison les Arméniens. Les Karthles, sans perdre le sentiment de la crainte, partirent satisfaits.

Théimouraz, prince de Cakheth, venu précédemment, avait reçu un accueil gracieux, et toutes ses requêtes au souverain avaient été écoutées avec faveur. Tout ce qu'il avait payé au trésor suprême fut donné à ses troupes, et l'on n'exigea de lui rien de plus. «Tu auras près de toi, lui dit le souverain, un de mes employés [1]) et me serviras à ta manière. Je n'exige pas davantage de ton pays; compte sur les faveurs de ma bonté, plus vaste que la mer.» Comme le prince partait, après ces bienveillantes paroles: «Allez dans le Cakheth, auprès de Théimouraz-Khan, dit-il aux Karthles, en les congédiant, et réduisez-moi Amilakhor à la paix.» Il adressa au roi cet ordre: «Assure pour moi Amilakhor que je ne lui ferai aucun mal.» Les Karthles, à leur retour, envoyèrent dans le Karthli le prince Ouséin-Beg et Louarsab Tharkhan, pour faire connaître au roi l'ordre suprême. Le roi partit sur-le-champ et se rendit à Aw-Dchala;
81 le khan de Karthli vint à Gori, et le roi à Mtzkhétha.

Le prince Abdoula-Beg et le sardar Kaï-Khosro se réunirent là et entamèrent des négociations avec Amilakhor. Comme ce dernier venait alors de recevoir un corps de 7000 Lesguis, qui vivaient auprès de lui, et qu'il entretenait, il fit dire: «J'ai tant de Lesguis près de moi [2]); laissez-moi respirer, et je partirai.» Un des chefs lesguis partit donc avec ses gens, traversa le Thrialeth, attaqua Tapharawan [3]) et y fit quantité de butin et de prisonniers. Chargés de cette riche proie, ils allèrent tranquillement rejoindre les leurs.

On apprit encore du bas pays, que le souverain avait fait crever les yeux à l'éristhaw Chanché et à son frère Iésé le qoular-aghas, détenus dans le Khorasan. Le roi Théimouraz envoya Soulkhan, son échic-aghas-bachi, et Louarsab Tharkhan à Amilakhor, lui assurer «qu'il n'éprouverait aucun mauvais traitement de la part du souverain.» Ils eurent beau lui expliquer leur commission, Amilakhor résista et exposa les raisons nombreuses qui le retenaient.

Sur ces entrefaites, le sardar d'Aderbidjan, Phath-Ali-Khan, frère de la femme du souverain, étant venu dans le pays de Toph-Qaraghadj, manda par un courrier Théimouraz, roi de Cakheth; celui-ci partit de Mtzkhétha et vint à Qaraghadj, trouver Phath-Ali-Kkan, qui avait appris par un courrier du souverain l'entrée de 7000 Lesguis dans le Karthli. «Pars, lui dit-il,

[1]) მუსტაფი, moustaphi.

[2]) Le Mit. porte ამდენი ლეკი შენი . . ., mais l'éditeur propose, avec raison, de lire: ამდენი ლეკი შინ; cf. p. 92, un passage tout-à-fait similaire.

[3]) Le texte porte: თავ-ფარავანს «à la tête, à l'entrée de Pharawan.» Or on sait que Pharawan est le nom ancien du lac que les modernes appellent Taparavan, sans qu'on sache positivement l'origine de cette forme. Ne serait-ce pas, ce que l'on voit ici, თავ-ფარავანი, l'entrée du territoire de Pharawan, ou ტბა-ფარავანი, le lac Pharawan, contracté?

sur-le-champ et châtie-les [1]).» Cette armée de Lesguis, qui était allée rejoindre Amilakhor, avait pour chefs, un certain Galéga, qui avait demeuré trois ans dans le *harem* [2]) du souverain et s'en était échappé, un autre, nommé Malatchi, et une foule de petits bélads. Phath-Ali-Khan partit 82
et se rendit à Tiflis, avec Adji-Khan, ci-devant ambassadeur à Stambol, à la cour du grand-seigneur, Il envoya aussitôt, avec un grand appareil, son armée à Gori. Pour lui, il se livra au plaisir de la table. Grand buveur, aimant le jeu, les danses, entouré d'une foule de danseurs et de musiciens, il fit illuminer les grèves de la rive septentrionale du Mtcouar et passa trois jours et trois nuits à se divertir. Quand ces troupes vinrent à Gori, Réwaz Amilakhorichwili, Galéga et deux autres bélads lesguis assiégeaient et serraient de près Ioram Phawlénichwili [3]), dans le fort d'Ereth. Les assiégés, à cette nouvelle, redoublèrent d'efforts, espérant d'être secourus: les Lesguis ignoraient l'arrivée des Persans. Une nuit que les Lesguis donnaient assaut à la place, Ioram en sortit et les attaqua vigoureusement. Dès le premier choc trois bélads tombèrent. Galéga fut grièvement blessé, l'ennemi prit la fuite et vint à Dchala, où Galĕga mourut et fut enterré.

Une troupe nombreuse de Lesguis, étant entrée sur les terres des Orbélians, y ravagea tout par le fer et par le feu, et ne laissa sur pied que les forteresses. Phath-Ali-Khan, sardar d'Aderbidjan, sortit de Tiflis et marcha contre Giw Amilakhor. Arrivé à Métekh, il lui envoya des négociateurs avec ce message: «Ne crains rien du souverain, je me charge de l'accomplissement de tous tes désirs.» Celui-ci demanda un *délai* [4]) de trois jours. Pendant ce temps il rassembla toutes ses provisions [5]), tout le butin fait par les Lesguis, et le confia à une bonne escorte, qu'il envoya dans le Daghistan. Une autre bande de Lesguis resta près de lui. Il fit cette réponse: «Les Lesguis sont chargés de butin; attaquez-les, vous en deviendrez maîtres, et moi je me mettrai à votre service.» Phath-Ali-Khan, se flattant de voir venir Amilakhor et espérant triompher des Lesguis, partit de Métekh et se mit à la poursuite de l'ennemi. Il l'at- 83
teint. Les gens du Cakheth se joignent à ses troupes. On avait rencontré les Lesguis sur une montagne: au premier choc, les Persans victorieux forcèrent l'ennemi à lâcher tout le butin et tuèrent beaucoup de Lesguis; mais une autre troupe, qui était cachée par derrière, fond sur eux, pénètre dans leur rangs, les met en fuite, et après avoir repris le butin, massacre une foule de Thathars. Le khan de Bortchalo, ainsi que Thadia Tcholaqachwili, maître de la table, furent tués ce jour-là. Phath-Ali-Khan, qui était entré à Lalis-Qour, vint à Thélaw, dans le

1) თანბა უყავ; si le premier mot est la transcription de تنبه verrouil, la phrase veut dire «verrouille-les,» pour qu'ils ne puissent s'échapper. Mieux, P. تنبيه, punition, leçon, урокъ.

2) I. E. dans le palais?

3) Le texte porte *Phalwnéli*, mais ce doit être le nom de famille *Phawléni*, qui se trouve écrit ainsi chez Wakhoucht, Géogr. de la Gé. p. 45.

4) მუჰლათი

5) თადარიკი, ar.

palais du roi, qui le reçut avec honneur et lui offrit des présents. Delà il se rendit à Qouch-Qala. [1])

Au même temps Karim-Khan, parent du souverain, fut envoyé par lui, avec une armée considérable, dans le Karthli. Le lendemain de son arrivée, il partit et alla à Métekh, où il s'arrêta, attendant Imam-Qouli-Khan, qui était dans le Cakheth. Pour Phath-Ali-Khan, ayant été mandé par le souverain, il partit. Imam-Qouli, khan de Karthli, étant venu joindre Karim-Khan, tous deux marchèrent contre Amilakhor. Les gens de l'éristhaw de l'Aragwi étaient en révolte contre leur chef. Amina Cobiachwili voulait s'emparer de l'éristhaw Béjan. Comme on avait plusieurs fois massacré les éristhaws de l'Aragwi, Amilakhor, qui fut informé du projet, réunit par artifice toutes les personnes compromises dans cette affaire, les fit prisonniers et envoya des gens chasser de la citadelle de Dahcha, Amina, premier officier de la maison de l'éristhaw. Puis, venant à Ananour, il châtia les traitres, et traita avec faveur les hommes fidèles; car Béjan éristhaw était son gendre, et si les gens de l'Aragwi eussent réussi dans leur révolte, ceux du Ksan se seraient aussi dès-lors soustraits à l'obéissance.

A la nouvelle de l'arrivée de l'ennemi, Amilakhor abandonna les forteresses, en y laissant des *fantassins* [2]) armés de fusils; pour lui, avec ses troupes, il se posta sur une montagne au-dessus de Skhwilo. Les Persans viennent, on se bat, Amilakhor est vainqueur. Ensuite les Persans vont assiéger Samthawis et s'en emparent; Dchalis-Tzikhé est secrètement évacué, après
84 quoi les Persans viennent assiéger la citadelle de Skhwilo. En approchant des mantelets [3]), ils font évacuer le mur d'en-bas, dont ils restent maîtres. Il y avait chaque jour des combats, entre les assiegés d'une part et les Persans de l'autre.

Sur ces entrefaites, par ordre suprême, Imam-Qouli-Khan fut mandé; le khanat de Karthli passa, de ses mains, entre celles de Qodja-Khan, échic-aghas-bachi du souverain et Kourde de naissance. Le jour même où arriva le courrier, porteur de cette nouvelle, les assiégeants quittèrent la citadelle et partirent. Imam-Qouli-Khan alla à Tiflis et Kérim-Khan à Gori. Informé du changement d'Imam-Qouli-Khan, Amilakhor envoya des aznaours à Kérim-Khan, avec promesse de se soumettre. Celui-ci, très satisfait, lui envoya des khalaths, avec une lettre, portant: «Si tu viens, je me charge de toute ton affaire.» Il apprit aussi que le souverain chahanchah avait fait crever les yeux à son fils aîné Riza-Qouli-Khan [4]) et à son oncle Loutf-Ali-Khan, frère aîné de Phath-Ali-Khan.

Le souverain envoya Phridon-Beg, un de ses serviteurs intimes, inviter à venir Thamar,

[1]) Lieu inconnu, ainsi que Dahcha, nommé plus bas. Ce dernier est-il Archia?

[2]) სალდათი, saldati, soldat?

[3]) საფრები, pl. de საფარი. C'est une machine de guerre dont je ne puis me faire une idée qu'au moyen du sens étymologique: «ce qui sert à couvrir, щитъ;» v. le dict. russe-géorg. de Tchoubinof, au mot Щитъ.

[4]) C'est à tort que le texte porte რიზი-ყული-ხან, au lieu de რიზა-ყული-ხან; mais dans le fait Nadir-Chah, après une tentative d'assassinat exécutée sur sa personne, et dont il soupçonnait son fils coupable, lui infligea ce cruel châtiment en 1741 (Biogr. univ.).

reine de Cakheth, et Bégoum [1]), fille du roi de Cakheth et femme du prince Abdoula-Beg. Il manda aussi tout ce qu'il y avait dans le Karthli de prisonniers détenus en son nom. Le même Phridon avait encore reçu cet ordre: «J'ôte à Imam-Qouli-Khan le khanat de Karthli; tu confisqueras à mon profit toutes ses richesses et me l'enverras lui-même.» En conséquence de ce commandement, ses biens furent confisqués et lui-même envoyé au souverain. Qodja-Khan fut également investi du khanat de Karthli. Comme c'était un homme doux et observateur de la justice, Amilakhor, à cette nouvelle, dépêcha à à Qodja-Khan un homme de confiance, avec des présents et avec la promesse de se soumettre au souverain. Le khan lui envoya des khalaths et lui fit jurer par le patriarche Nicoloz «que s'il se présentait, il ne lui serait fait au- 85
cun mal.»

Il était venu 4000 Awghans, hivernèr dans le Cakheth. Le roi et la reine Thamar, qui étaient allés à Tiflis, en partirent avec la princesse Bégoum, pour se rendre auprès du souverain,

Le 5 janvier (1743) [2]); tous les pages étant réunis dans la ville, pour le souverain, ils les lui expédièrent, ainsi que les jeunes filles. A la nouvelle de l'arrivée de Qodja-Khan, Souleïman djartchi-bachi [3]) s'échappa avec sa famille et vint dans la citadelle d'Aténi. Il en informa Amilakhor et releva son courage. Il ramassa également quelques Lesguis et se mit à faire des

[1]) Abdoula-Beg, fils du roi Iésé. avait épousé déjà avant l'an 1742, une princesse Bégoum, fille du roi Ereclé Ier: c'est ce qui résulte clairement de ce passage; mais Bégoum «la dame» est un titre musulman, et non pas un nom propre, qui montre que cette princesse était le fruit de l'union d'Ereclé avec une musulmane. On voit encore, p. 116, 247, que Bégoum était la soeur du roi Théimouraz II. L'époque du mariage d'Abdoula-Beg n'est pas connue positivement, mais on peut en approcher en considérant que son fils aîné, Aghas, est mentionné en 1747, par notre historien, p. 178, comme déjà en âge d'homme, et qu'un autre de ses fils, fut mis à mort en 1767, pour fait de conspiration contre le roi Ereclé II; ainsi le premier devait avoir au moins 18 ans à l'époque indiquée; il serait donc né vers 1729.

Quant au vrai nom de la princesse et aux autres détails qui la concernent, voici quelques renseignements, que je n'hésite pas à qualifier de *très étranges*, mais qui sont fournis par notre historien: la princesse Bégoum, mère de Mariam, est désignée, p. 277, comme mère aussi d'un prince Asan-Mirza, fils d'un frère du roi de Cakheth, p. 200 (lis. fils d'une soeur), qui mourut en 1749; plus loin, p. 277, la mère de Mariam-Bégoum et d'Asan-Mirza, est nommée Kéthéwan-Khanoum, et qualifiée de soeur d'Aslan Bébouris-Chwili, et ce qui montre bien qu'il y avait des rapports quelconques entre cette princesse et les Bébouris-Chwili, c'est qu'il est dit, p. 196, que Papa Bébouris-Chwili était en 1749 à Tauriz, auprès du prince Asan-Mirza.

Sur quoi, voici comme je raisonne. L'histoire ne nous dit pas et n'a pas besoin de nous apprendre les secrets de coeur du roi Ereclé Ier; mais des passages cités il résulte qu'il avait eu une fille nommée Kéthéwan Bébouris-Chwili, du nom sans doute de sa mère, qui, de son côté, avait donné un frère à cette princesse, à savoir Aslan, dont parle, p. 277, notre historien, de qui je n'ai aucun moyen de contrôler les assertions.

[2]) La dernière date donnée par l'auteur étant du mois d'août 1742, je pense pouvoir suppléer ici l'année, qui n'est pas formellement indiquée.

[3]) P. جارجی, porteur de messages, hérant.



incursions dans le Karthli. On le disait «fils d'un Juif.» Amilakhor fit dire au prince Abdoula-Beg: «Que le wékil et le vizir viennent me voir, et je leur exposerai le fonds de mon coeur.» Le patriarche Nicolaoz ayant apporté ce message, Abdoula-Beg, le wékil et le vizir allèrent trouver Amilakhor. Après qu'ils se furent donné de leurs nouvelles, l'éristhaw leur dit, en engageant sa parole: «Dites pour moi au souverain, qu'il dispose de moi selon mes forces; je vous donnerai des otages, en attendant ses ordres.» Ceux-ci revinrent auprès de Qodja-Khan. Pour l'éristhaw, il réunit tous les fils d'aznaours de ses domaines, du Ksan et de l'Aragwi, et les envoya au khan. Celui-ci vint à Gori et expédia un courrier au souverain, pour l'informer qu'Amilakhor avait donné des otages. Le rebelle Souleïman djartchi-bachi, réfugié dans la cita-
86 delle d'Aténi, vint aussi auprès du khan, solliciter le pardon de sa faute. Oubliant donc qu'il était coupable, le khan ne lui fit aucun reproche.

Quand le souverain vit le prince de Cakheth et la reine Thamar, il en fut charmé et leur fit un très honorable accueil; il leur donna des khalaths précieux et une riche gratification. A chaque visite du prince, il le traitait si honorablement que tous les khans iraniens en étaient émerveillés. Alors le monarque, ayant conquis la plus grande partie du Daghistan, sortit de ce pays, dont il ne restait plus à soumettre qu'une faible portion, et vint à Moughan-Tchol, au mois de mars (1743): il était resté dans le Daghistan un an et sept mois. Il avait un fils, de son fils Riza-Qouli et de la fille du roi de Perse, nommé Chah-Roukh-Beg, qu'il désigna souverain de l'Iran, et fit dire en son nom au grand-seigneur: «Fais tes préparatifs, je marche contre toi.» Le grand-seigneur nomma un séraskier, et le souverain marcha vers les terres de son ennemi. Apprenant qu'Amilakhor avait donné des otages, le souverain, irrité, rendit ce rescrit: «Dans toute l'étendue de mes domaines, de qui ai-je pris des otages, pour garantie de ses services? S'il est soumis, qu'il vienne et exécute ainsi mes commandements; si non, qu'on l'extermine sans remission.» Au reçu de cet ordre, on renvoya à Amilakhor ses otages. Le khan de Karthli, ceux d'Erivan et de Dombol [1]), partirent avec une armée nombreuse. Ayant nommé commandant Ioram Phalawandichwili, ils fondirent sur le pays de Samatchablo, firent beaucoup de captifs et ravagèrent la contrée. Cependant ils furent attaqués par les habitants, qui leur tuèrent beaucoup de monde et leur enlevèrent du butin. Mais leur troupes, s'avançant à la fois, coururent par tout le Haut-Karthli, mirent au pillage le Saphalawandichwilo [2]), Ali, et
87 toute cette vallée, et arrivèrent dans les environs de la citadelle de Souram, qui furent dévastés; après quoi l'armée, chargée de dépouilles, partit et s'arrêta à Gomi.

Le prince Abdoula-Beg fut mandé par un courrier. A son arrivée, on lui demanda des nouvelles du Karthli, et il les fit connaître en détail. Un autre courrier alla chercher le wékil, le vizir et le moustaphi, ainsi que le vizir-agha de Tiflis, qui vinrent également et apportèrent des nouvelles du Karthli. Par un ordre suprême, le khanat de Karthli fut donné à Qodja-Khan

[1]) Ce nom inconnu sera écrit plus bas *Dombal*.

[2]) Je suppose que ce district était situé vers la frontière de l'Iméreth. Dans mon XIIe Rapp. p. 81 suiv., on voit certains détails qui pourront servir à éclaircir cette question.

et Kérim-Khan mandé à la porte du souverain. C'était un personnage vivant splendidement, ayant des troupes armées de cuirasses et de cottes de mailles, hommes et chevaux, et toujours prêtes à combattre. Les khans d'Erivan et de Dombol furent également mandés. Les Karthles d'alors étaient de tels guerriers, que le souverain envoyait dans le Karthli ce qu'il avait de meilleures troupes. Ces quatre personnages, avec leurs soldats, se réunirent auprès du souverain.

Le Karthli fut donné à Ali-Khan [1]), Khorasanien de naissance, qui avait déjà passé un an à Tiflis. Son armée se composait des Awghans, alors en quartiers dans le Cakheth, ainsi que de Qazakhs, de Bortchalous et de soldats karthles. Ali-Khan entra dans le Karthli, avec le titre de khan, mais le prince Abdoula-Beg était chargé de l'administration du pays, «et rien ne devait se faire sans le consulter.» [2])

La princesse Bégoum partit, comblée de présents : le prince de Cakheth reçut, à son départ, un khalath digne de lui et une gratification en argent; pour la reine, elle eut un khalath précieux, une gratification, 600 toumans [3]) d'appointements et de provision [4]), et tous les nomades du Cakheth, soumis à ses ancêtres, furent donnés au prince cakhe. Ali-Qouli-Khan, gendre 88
du roi Théimouraz, de qui il avait épousé la plus jeune fille [5]), et qui était fils d'Ibréhim-Khan, frère du souverain, tué au pays de Dchar, reçut des présents et des étoffes en proportion de son haut rang.

Le souverain envoya dans le Karthli Mirza-Achouma, ci-devant vizir: «Les Géorgiens, lui dit-il, se plaignent que leur pays est pauvre; va, examine, et fais-moi un rapport.» Il vint, parcourut et dénombra, mais il ne rencontra d'autre habitation que les forteresses. On l'accusa auprès du souverain «d'avoir reçu des présents des Karthles, pour insister sur leur misère [6]).» Le wékil Mahmad-Ali-Beg fut envoyé, avec deux des premiers contrôleurs; ils arrivent, ils trouvent le Karthli épuisé, d'abord par les Lesguis, puis par les fréquentes réquisitions, ce qui n'était jamais arrivé, sous aucun souverain. Après avoir parcouru le pays, ils constatèrent une immense désolation. Ces contrôleurs ou mouméiz emportèrent leurs registres; le vizir, le mélik et le kalantar de Tiflis, qui avaient été mandés, durent partir avec eux. Ils présentèrent leurs registres et firent connaître au souverain l'état des choses. Jusqu'à cette époque on n'avait pas vu de kalantar dans le Karthli, c'était le souverain actuel qui avait conféré ce titre à un Tzitzichwili, fils d'Edicher, élevé à Ispahan, et qui s'était fait musulman. Ce Mir-Ali-Beg, ayant

[1]) Le Mit. porte ici ალღა Algha, nom qui ne me paraît pas de bon aloi, et d'ailleurs on lira plus bas ალი-ხან; comme il s'agit du même personnage, dans les deux endroits, j'ai adopté dans le premier la conjecture de l'éditeur.

[2]) L'extrême concision du texte laisse un peu douter qui des deux, le prince ou le khan, était subordonné à l'autre; j'ai penché pour le khan, parce que le prince est nommé le dernier dans la phrase qui précède le mot ამის.

[3]) 27,000 fr., environ 6750 r. a.

[4]) ამხალა.

[5]) Nommée Kéthéwan.

[6]) Il faut lire ici, dans le texte, აძლევდენ, au lieu de აძლევდა. Le mot ხარბად est pour ღარიბად.

fidèlement servi le souverain, avait reçu de lui, en récompense, avec 600 toumans de traitement, le kalantarat du Karthli.

Tous les Lesguis au service d'Amilakhor partirent avec une troupe nombreuse: c'était le bélad Malatchi et deux autres chefs. Amilakhor ayant congédié le bélad, comme la mi-avril était passée et les eaux très hautes dans la Khéoba, ils traversèrent le pont d'Akhal-Daba et se jetèrent sur les villages de Bolnis, où ils firent quantité de butin et de prisonniers. Madatha,
89 mamasakhlis de Bolnis-Inférieur, s'étant fortifié dans sa maison, fit résistance et coupa cinq têtes aux Lesguis. De cette bande une partie alla ravager le pays au-dessous de Dmanis et n'y laissa d'autres habitations que les forteresses; après quoi, par le même pont, ils revinrent à Souram. Le sardar Kaï-Khosro partit, avec les troupes du Sabarathachwilo: «Va défendre ton pays,» lui dit-on. Il vint et répartit ses soldats dans les forteresses de ces deux pays. Le khan de Karthli se porta lui-même à la limite d'Aténi. Ayant fait établir un retranchement dans la plaine de Gouphtha, il s'y mit à couvert, suivant l'usage invariable de ce khan [1], de ne faire jamais arrêter ses troupes sans une telle précaution. Le retranchement était de terre et revêtu de mottes de gazon coupé, qui formait une très belle muraille: les troupes restaient derrière. Ali-Khan ayant arrêté Alexandré, David et Othar Tzitzichwili, «sous prétexte qu'ils s'entendaient avec Amilakhor,» ceux-ci s'en offensèrent et livrèrent en effet à Amilakhor les places du Satzitziano. Ils reçurent à Aboukhalo et à Mdzowreth les gens du rebelle, qui était lui-même dans la citadelle de Souram et, augmentant ses fortifications, avait l'intention de s'y maintenir. Ce dernier expédia Malatchi-Bélad et ses troupes, en compagnie de Réwaz Amilakhorichwili, avec des soldats karthles. Après avoir encore jeté deux ponts dans la Khéoba, cette armée entra dans le Sabarathachwilo, où elle fit beaucoup de ravages. Par une attaque nocturne, elle enleva le fort de Tswer, y fit un grand carnage, beaucoup de butin et de prisonniers; puis elle força les cavernes de Mtsqneth, d'où elle tira les hommes et leurs trésors. Ensuite Giw Amilakhor dépêcha un homme dans le Daghistan, pour demander des troupes. Des fantassins lesguis étant venus le joindre à Souram, réunis à ceux qui y étaient déjà, ils formèrent une armée. Tous les thawads du Haut-Karthli se trouvaient là, avec leurs gens; comme il n'y avait pas d'autre pays ennemi, tous, d'un commun accord, se jetaient dans le Sabarathachwilo et ne cessaient de le ravager.

Leur première attaque porta contre Tzikhé-Kwab, lieu défendu par un rempart en pierre
90 sèche; on tirailla, on se battit sans résultat, grâce à la vigueur des assiégés; toutefois, le rempart étant inachevé d'un certain côté, les Lesguis y donnèrent l'assaut. On en vint aux prises, et des deux côtés il périt beaucoup de monde; cependant les Lesguis, ayant ruiné un côté de la place, firent du butin et des prisonniers et s'emparèrent des bestiaux. Cette troupe descendit dans la vallée de Dmanis et attaqua Manakert, où étaient des cavernes fortifiées. Ils y donnèrent pourtant assaut et montèrent aux échelles, mais on les repoussa du dedans. Beaucoup

[1]) Le texte porte «de ce qaan,» expression qui, comme on sait, désigne le chah. Pourtant il se pourrait, qu'ici l'auteur eût en vue Nadir lui-même, qui aurait introduit une pareille mesure dans ses armées.

de Lesguis périrent ou furent pris, avec leurs armes. Les Lesguis partis, sans avoir fait aucun mal, on coupa les têtes, que l'on porta au sardar Kaï-Khosro.

S'étant portés à Sanahin, les Lesguis ravagèrent toute la contrée et en retirèrent quantité de prisonniers et de butin. Le sardar, qui était à Kwéchis-Tzikhé, avec le khan de Loré, n'en fut pas plus tôt informé, qu'ils partirent, rencontrèrent et exterminèrent les ennemis, et leur prirent tout ce qu'ils emportaient. Après cela, une autre bande de Lesguis et de gens du Haut-Karthli entra sur les terres des Orbélians, et n'en sortit qu'après avoir ruiné toutes les habitations. Jamais, en aucun temps, le Haut-Karthli ne s'était montré, comme on le vit manifeste-
ment dans ces incursions, hostile envers le Sabarathiano. Le wékil et le vizir étant arrivés près 91
du souverain, quand il leur demanda compte de l'état du pays, ceux-ci lui représentèrent la perte de tous les produits et les réquisitions que l'on en tirait, servant à quelques-uns d'un masque de dévouement. «Le souverain, ajoutèrent-ils, savait bien que la révolte décidée du Karthli était le fruit de ces exactions.» Là-dessus le souverain se fâcha et fit périr sous le bâton l'écrivain du Karthli; quant à Mirza-Achouma, contrôleur de ce pays, il lui fit couper le nez et les lèvres et fit la remise de l'impôt à toutes les localités ruinées du Karthli.

Adji-Khan vint dans le pays, avec une armée nombreuse, et s'arrêta à Tiflis, puis il envoya dans le Cakheth un exprès, pour inviter le roi Théimouraz à venir. Celui-ci, à son arrivée, reçut du khan un accueil gracieux, des présents pour lui et des khalaths pour chacun de ses gens; Dimitri Orbélian, gendre du roi, en eut également un. Convié par le khan à prendre part à la guerre contre l'éristhaw, le roi donna sa parole et alla dans le Cakheth, faire ses préparatifs et s'approvisionner [1]). Le khan et le prince Abdoula-Beg, qui étaient à Gori, partirent et allèrent dans le territoire de Souram, dont ils incendièrent les environs et ravagèrent la vallée, puis ils revinrent à Gori, ainsi qu'Adji-Khan. Cependant une bande de Lesguis entre dans le Satzitziano, Adji-Khan y envoie des troupes, et les Lesguis se postent à l'entrée de Bobnaw. Là était un bois; les Persans mettent pied à terre et chargent l'ennemi, mais quelques Lesguis vont, à la dérobée, enlever tous les chevaux. Les Persans restent démontés, les Lesguis fondent sur eux et en tuent un grand nombre. Adji-Khan fit partir ses troupes et ravagea tous les lieux du Haut-Karthli où il restait encore quelque chose.

Othar Tzitzichwili, que retenait captif Ali-Khan, s'échappa et alla rejoindre Amilakhor; delà, ayant attaqué la citadelle de Mdzowreth, il la prit par surprise, la pilla, fit prisonniers ses propres parents, Sekhnia et ses fils, s'empara de la princesse Elené [2]), épouse de Zaza Tzitzichwili, et de tous ses biens, et établit dans la forteresse des gens de confiance. A cette nouvelle, Ali-Khan arrête sa famille, à Tiflis, et la jette en prison, mais il n'en eut aucun souci.

Dans le même temps, les gens de l'Aragwi surprirent leur éristhaw, Béjan et son cousin Otia, et les tuèrent, non sans piller leurs biens. La femme d'Amilakhor, de la famille Orbé-

[1]) თადარიკი, v. sup. p. 82 du Mit.

[2]) Le titre de princesse, ბატონი-შვილი, pourrait faire croire qu'elle était du sang royal, mais je n'ai aucune notice de son origine.

liane, et celle de l'éristhaw Béjan étaient dans le Mthiouleth: en même temps que se consommait l'attentat contre l'époux, on poursuivait les femmes. Les richesses de S. Chio, à Mghwimé, furent enlevées, les saintes images et les croix qui s'y trouvaient disparurent [1]). Les femmes, dé-
92 pouillées de tout, furent envoyées à Amilakhor, qui, étant maître des terres du Ksan, y déposa sa famille.

Apres la mort de l'éristhaw, les gens de l'Aragwi envoyèrent un homme à Théimouraz, prince de Cakheth, avec cette invitation; «Nous ne voulons pas d'autre maître que toi.» Le roi, qui était tout prêt, s'étant rendu à leurs voeux, les habitants vinrent à sa rencontre et le conduisirent à Ananour. Il leur distribua des khalaths et leur promit «de ne rien exiger d'eux de plus que ce qu'ils donnaient [2]) aux anciens éristhaws, et de faire par lui-même le service du souverain.» Il demanda des otages et en reçut des principaux du pays, qu'il envoya dans le Cakheth.

Le khan de Karthli et Abdoula-Beg étant à Gori, les gens de l'Aragwi y dépêchèrent aussi quelqu'un, pour leur faire connaître le meurtre de leur seigneur. Par une lettre, adressée au prince Isaq-Beg, résidant à Tiflis comme naïb, ils [3]) lui dirent: «Viens maintenant demeurer à Ananour.» Isaq-Beg vint à Doucheth; mais comme le prince de Cakheth était à Ananour, les habitants de la vallée de l'Aragwi ne le laissèrent pas entrer et le prièrent de partir: il s'en-alla donc à Tiflis.

Ali-Khan et le prince Théimouraz, chacun de son côté, dépêchèrent au souverain un courrier, pour lui annoncer la mort de l'éristhaw et l'occupation de ses terres. Le roi reçut du souverain ce rescrit favorable: «Si tu peux conquérir l'éristhawat du Ksan, je te le donne, ainsi que l'autre.» Il entra donc en négociation avec les habitants, qui lui dirent: «Nous avons trop de Lesguis chez nous; débarasse-nous en, et nous sommes à ton service.»

Une bande de Lesguis vint attaquer et pilla entièrement Awdchala.

Une grosse troupe des mêmes entra en campagne et pénétra, sur sa route, dans le terri-
93 toire de Loré, qu'elle dévasta; Adji-Khan la poursuivit, mais l'ennemi le prévint et passa dans le Djawakheth. Une autre troupe se jeta sur les domaines des Orbélians et y fit beaucoup de butin et de prisonniers. Ceux de Dmanis sortirent en armes, les attaquèrent et les vainquirent. Les Orbélians et les Qaphlanians [4]), gens de coeur, trouvèrent des hommes pour châtier rude-

[1]) Pour l'intelligence de ceci il faut se rappeler que l'une des églises du couvent de S. Chio était la sépulture des Amilakhors, et que le couvent même faisait partie de leurs domaines. V. Ier Rapp. p. 42.

[2]) Les mots არა გძლებიათ semblent signifier «tout ce que vous ne supportiez pas;» contrairement au sens que j'ai adopté. Mais dans le langage vulgaire la négation s'emploie d'une manière affirmative, en sous-entendant, comme de juste, une interrogation qui en modifie le sens.

[3]) Le texte dit seulement «ils écrivirent;» ce qui précède immédiatement fait bien voir que ce furent le khan et Abdoula-Beg, d'autant plus que le prince Isaq-Beg était un frère de ce dernier, fils, comme lui, du roi Iésé.

[4]) Ce sont deux branches ou plutôt deux noms de la même famille, celle Orbélichwili, qui était fort nombreuse et divisée en beaucoup de clans.

ment les Lesguis, une autre fois. Ceux-ci ne cessaient d'envahir les domaines des Orbélians, si bien qu'ils ne pouvaient recueillir aucun fruit de la terre. Les thawads des provinces karthles environnantes s'efforçaient de faire émigrer la famille [1]) des Orbélians; mais ceux-ci, préférant leur ruine à la trahison envers le souverain, n'émigraient pas.

Les Cakhes postés sur l'Ior dépouillèrent les Lesguis de leur butin. Amilakhor envoya des troupes sur les terres de l'éristhaw de l'Aragwi et ravagea entièrement tout ce qu'il possédait dans le Karthli, comme Trdznis et Chindis. Toute l'armée d'expédition des Lesguis ayant quitté le Djawakheth et étant venue rejoindre Amilakhor, celui-ci, avec un tel renfort, se porta à Skhwilo. Adji-Khan et ses troupes étant allés à Moukhran, le prince de Cakheth vint d'Ananour, trouver Adji-Khan, et après s'être concertés sur le plan de la guerre, le khan envoya ses troupes attaquer Akhal-Gor [2]), où les Lesguis, dépouillés d'abord de leur butin et de leurs chevaux, mais qui avaient poursuivi les Persans, repris le butin et tué un nombre considerable d'ennemis, remontèrent de nouveau.

Cependant les habitants du Chirwan et de Chamakhia coururent aux armes [3]) et se révoltèrent contre le souverain chahanchah. Ils prirent leur khan, le wékil et le vizir, tuèrent les uns, jetèrent les autres en prison et pillèrent leurs biens. Les Daghistaniens s'étaient confédérés: oubliant les serments faits au souverain et employant la violence envers ces pays, ils mirent un certain individu sur le trône [4]), disant: «C'est un rejeton du défunt monarque,» et

[1]) Ici lisez სახლი au lieu de სახლში, qui est une faute d'impression.

[2]) Cette localité est dans le territoire du Ksan.

[3]) ჯანგი, P. جنك guerre, combat.

[4]) A ce sujet Hanway s'exprime ainsi, t. II, p. 381: les Turks se servirent, pour susciter des embarras à Nadir-Chah, d'un certain Saam, qui se faisait passer pour le plus jeune fils de Chah-Houséin, dont le frère aîné, Séfi-Mirza, vivait encore chez eux. Ce Saam était entré en Perse sous l'habit de derviche, et Ibrahim, frère de Nadir, s'étant un jour emparé de lui, lui avait par dérision fait couper le nez en lui laissant la liberté. Malgré cela on lui rendait de grands honneurs dans le pays, et une armée de 60000 hommes, la plupart Lesguis, était à sa disposition. C'étaient surtout les habitants de Chamakhia qui soutenaient sa cause. Ils avaient poussé leurs excursions jusqu'au voisinage de Derbend. Au commencement de l'an 1744, Saam s'avança dans le Chirwan, où ses troupes défirent un corps de 20000 Persans; bientôt elles furent battues par Nasr-Ullah, à la tête de 25000 hommes, au confluent du Kour et de l'Araxe. Saam fut pris. Nadir ordonna de lui crever un oeil et de l'envoyer à la Porte, avec un message ironique, où ses prétentions au titre de Sofi étaient tournées en dérision, sous l'apparence du respect. V. p. 99 du texte ce que dira notre historien sur ces événements. Suivant M. de Hammer, tel fut le sort de ces deux personnages: le 20 octobre 1743, Séfi-Mirza marchait du côté de Qars, soutenu par une armée turque. Il revint à Constantinople au commencement de 1747, fut envoyé à Qara-Hissar-Cherki, puis à Samsoun et enfin à Rhodes. Pour Sam-Mirza, il fut enfermé à Trébisonde, puis à Tokat et enfin à Sinope; Hist. de l'emp. ottom. trad. fr. t. XV, p. 91, 125. Sans doute ils moururent tous deux dans le lieu de leur exil. Le fr. Bazin dit que Sam-Mirza ayant été vaincu par Chah-Rokh et étant tombé entre ses mains, ce prince lui fit arracher un oeil, couper le nez et les oreilles, et le renvoya en cet état sur les terres des Turks. Lettr. édif. Paris 1780, IV, 298. Le métropolitain Timothé Gabachwili, dans son livre de la Visite,

s'attachèrent à lui. Le souverain étant en Turquie, loin de ces provinces, le sardar d'Aderbidjan fit aussitôt prévenir Adji-Khan, qui était dans le Karthli et s'en vint à Gandja, dont il était béglar-beg [1]).

94 Ces événements enhardirent tellement les ennemis du Karthli, qu'ils fondirent sur le Sabarathachwilo; une troupe d'Osses et de Tcherkesses, qui était venue secourir Amilakhor, se jeta dans la même province, sur les territoires de Birthwis et de Coumis et sur les pays au-dessus. Tout fut ravagé, leur insolence s'aventura jusqu'en vue de Tiflis, où ils venaient butiner. Les Cakhes, à Sagouramo, dépouillèrent les Lesguis de leurs rapines, les massacrèrent et envoyèrent leurs têtes au khan de Karthli. Giw Amilakhor vint faire évacuer Krtzkhilwan et en plaça les habitants dans des lieux à lui dévoués. Toutes les promesses de faveurs du roi Théimouraz n'ayant pu lui concilier les gens de la vallée du Ksan, il écrivit à son fils Eréclé de venir le trouver, avec les troupes du Cakheth. En conséquence des ordres de son père, le prince plein de vertus réunit une nombreuse armée de Cakhes, et vint rejoindre le roi à Ananour, avec un appareil formidable. Les Lesguis d'en-deçà, les Antsoukh, les Thèbes, les Qirakh [2]), voisins et *sujets* [3]) du Cakheth, lui ayant offert leurs services, le prince leur donna des khalaths et demanda des troupes. Ceux-ci y consentirent et allèrent ensemble à Ananour, auprès du roi Théimouraz.

On reçut du souverain l'ordre de «rebâtir la citadelle du Thabor [4]), à Tiflis, détruite par son commandement antérieur;» ce qui fut exécuté. Dans le même temps Pétré Awalichwili enleva à son cousin Zaal, par surprise, sa citadelle, et pilla ses richesses, puis il se retira auprès d'Amilakhor, qui lui reprit la citadelle et la rendit à Zaal. A la même époque le séraskier, étant venu au pays de Qars, fit partir un pacha, accompagné de Malatchi, bélad des Lesguis, qui était auprès du pacha d'Akhal-Tzikhé, avec de l'argent pour le prince placé sur le trône
95 par ceux de Chamakhia, et que l'on qualifiait de chah-zadeh. Cette armée partit donc avec l'argent, traversa les terres des Orbélians et s'arrêta deux jours à Gatékhili-Khidi: elle était si nombreuse que celle de Tiflis ne pouvait lui tenir tête. Elle passa le Mtcwar et rencontra sur les bords de l'Alazan une bande de Lesguis, auxquels elle remit l'argent. Delà elle fondit sur

vit le prince persan à qui Nadir avait fait couper le nez, vivant dans l'exil, à Ténédos, vers la fin de l'an 1755; éd. de Tiflis 1852, p. 31.

[1]) Le texte porte საბეგლარო, mais je crois que si Adji-Khan était un simple beg, il faudrait საბეგო: delà la correction que j'ai introduite dans ma version.

[2]) Ces mêmes peuplades seront encore nommées p. 141 et 143, comme soumises aux rois de Cakheth. Les Lesguis d'en-deçà, *Pirakethni*, doivent être situés sur le versant occidental des montagnes du Daghistan, du côté du Cakheth; les Antsoukh sont une peuplade Midzjéghi, au N. E. de Qwarel; les Thèbes, *Thébelni*, sont mentionnés dans une lettre du roi Alexandre au Tsar Boris Godounof, en 1594, Bullet. hist.-philol. t. II, p. 261, et je crois encore ailleurs. Quant aux Qirakh ou Phirakh, car le Mit. autorise deux fois cette lecture, je ne les connais nullement.

[3]) Il n'est pas certain que ce mot n'ait pas été rajouté par la main de l'auteur de tant de corrections déjà signalées, qui était un prince de la famille royale de Cakheth.

[4]) Le mont Thabor est au S. de Tiflis, au-delà des bains chauds.

le territoire de Qazakh, où elle fit quantité de butin et de prisonniers, et entra dans le Somkheth. Mais au pont de Matich elle trouva une petite troupe de Persans et l'armée du Somkheth et du Sabarathachwilo, qui la mit en confusion. Par un châtiment du ciel, les Turks perdirent leurs effets, furent taillés en pièces et forcés de battre en retraite sur Qars. Les Géorgiens se retirèrent victorieux. Informé de cette nouvelle par une lettre du sardar Kaï-Khosro, le souverain lui adressa un gracieux rescrit et augmenta la solde des troupes de Sabarathachwilo.

Une bande de Lesguis étant entrée sur les terres des Orbélians, Ali-Khan sortit de Tiflis, les atteignit à Thélath-Gor, les tailla en pièces et revint à Tiflis avec leurs dépouilles.

Théimouraz, prince de Cakheth, ayant soumis par les armes la vallée du Ksan et s'y étant arrêté, Amilakhor fit venir son épouse de cette vallée et l'envoya dans la citadelle de Skhwilo; car il avait fortifié ce lieu, les deux Dchala, Souram, Cékhwi, Krtzkhilwan, Sakarthlis-Tzikhé et en outre Tsikor, sur le Ksan. Ne pouvant les soumettre sans artillerie, le prince de Cakheth écrivit à Ali, khan de Karthli, pour lui en demander. Le prince Ereclé [1]) étant venu lui-même, on lui donna des canons et des munitions de guerre, puis il alla rejoindre son père.

En 332—1744, une armée turque vint au secours de Giw Amilakhor; comme le souverain était alors en Turquie [2]), et ne pensait à rien moins que cela, on voulait lui enlever le 96
Karthli. C'était l'hiver, jamais on n'avait vu d'armée turque en campagne dans cette saison. Les Awalichwili [3]), qui étaient révoltés, leur donnèrent passage, et les Turks rejoignirent Amilakhor à Souram. Il avait paru en Turquie un autre chah-zadeh, à qui le sultan accordait aussi des troupes et de l'argent. Le séraskier vint au pays de Qars avec le chah-zadeh, qui envoya à Amilakhor un khalath, un cheval et une grosse somme d'argent: «Distribuez-le, disait-il, à tous ceux qui tireront l'épée pour nous, et faites-leur espérer des faveurs plus grandes encore.» Ayant reçu ces renforts et ces marques de bonté, Amilakhor monta à cheval; lui, les Turks et les Lesguis, partirent pour faire la guerre au prince de Cakheth, que cette nouvelle effraya extrêmement. Cependant le prince Ereclé et les troupes cakhes allèrent assiéger la citadelle d'Atchabeth. Comme elle fit résistance et refusa d'ouvrir ses portes, les Cakhes, les Thouches et les Lesguis soumis, d'en-deçà, mirent pied à terre, et ayant escaladé les murs, prirent et pillèrent la place. Alors parurent Amilakhor et les Turks, qui assiégèrent le prince. Les Cakhes font une sortie, un feu étourdissant commençe des deux côtés. Les Turks sont battus, dispersés, poursuivis, leur arrière-garde taillée en pièces et menée battant jusqu'à Krtzkhilwan. Les Turks partis, les Cakhes victorieux revinrent dans leurs quartiers, chargés de butin. Si vous eussiez vu ce jour-là le prince Ereclé, vous eussiez dit: «Il se bat comme un vrai lion.» Il était petit de taille, mais se comportait en tout comme un héros. Les Turks et Amilakhor,

[1]) Iracli, Ereclé, sont deux formes du même nom: l'une est plus rapprochée de l'étymologie grecque, l'autre plus géorgienne et d'ailleurs usitée sur les monnaies frappées au nom de ce prince: c'est à celle-ci que je m'en tiendrai.

[2]) Nadir était alors occupé du côté de Baghdad; Hanway, II, 379.

[3]) Cette famille occupait, je crois, la partie de l'Iméreth au S. des affluents les plus orientaux de la Qwirila, vers le passage de Tachis-Car ou défilé de Borjom.

après s'être arrêtés un moment à Krtzkhilwan, firent évacuer la citadelle, dont Amilakhor emmena la population, et incendièrent les maisons, puis ils revinrent à Souram. L'armée était
97 nombreuse, l'hiver rigoureux. N'ayant pu accomplir leur projet, les Turks partirent, traversèrent la Khéoba et vinrent cacher leur honte à Akhal-Tzikhé.[1])

Le grand monarque de la Perse envoya son fils Nasroullah-Mirza, avec une armée nombreuse, s'emparer du Chirwan et de Chamakhia, et de celui qu'ils appelaient «le fils de l'ancien souverain,» mis par eux sur le trône. Dans cette expédition les Persans massacrèrent beaucoup de Lesguis et des habitants du Chirwan et de Chamakhia. Après sa victoire, Nasroullah-Mirza se rendit à Barda. Ne pouvant rester dans le pays, le chah-zadeh mis depuis peu en avant[2]), s'échappa avec une centaine d'hommes, voulant rejoindre Amilakhor et delà passer à Qars. Cependant l'autre prétendant, qui avait été produit en Turquie, disait; «C'est mon frère.» Il traversa l'Aragwi et entra dans le territoire du Ksan, pensant y trouver Amilakhor. Dans ces conjonctures le prince de Cakheth était posté sur le Ksan; comme il se trouvait absent pour le moment, le chah-zadeh arriva justement au lieu où étaient les troupes cakhes, qui crurent qu'il leur arrivait un secours de Persans. Bientôt, informés que c'est le prétendant, les Cakhes tombent sur lui et le prennent, lui et ses gens. Le prince Théimouraz et son fils Ereclé partirent ensuite, l'emmenèrent à Ananour et le jetèrent prisonnier dans la citadelle. Pour le prince, il alla de sa personne à Gori, où était le khan de Karthli. Sur-le-champ un courrier fut expédié au souverain, un autre à son fils, qui était à Barda. Le roi Théimouraz et le prince Eréclé allèrent ensuite à Tsikor, sur le Ksan, forte citadelle, occupée par Réwaz Amilakhorichwili. On l'assiége, on négocie, on lui fait de grandes promesses, il se soumet au roi et lui livre la place. Le roi lui donna un khalath et lui promit les plus grandes faveurs.

Aussitôt que le fils du souverain eut reçu son courrier, il donna au roi et à son fils Eréclé des khalaths précieux et une gratification en argent, et envoya un homme de confiance chercher le chah-zadeh fait captif. Le roi Théimouraz, après avoir mis dans toutes les citadelles des gens sûrs, partit pour le Cakheth; quant au prince Eréclé, il conduisit le chah-zadeh au fils du souverain.

98 Une bande de Lesguis, sous les ordres du bélad Malatchi, entra durant une nuit obscure sur les terres des Orbélians. Comme c'était l'hiver, et que tout était rentré dans les villages, ils firent un riche butin, qu'ils emportèrent dans le Djawakheth, où ils rejoignirent avec leur proie l'armée turque.

En cette année 432—1744, le 1er décembre, il parut une étoile merveilleuse, comme jamais on n'en a vu. Brillante comme l'astre du matin, elle avait des rayons lumineux comme ceux que laisse après elle une torche. Ce météore, qui causait une admiration générale, se le-

[1]) Aucun historien de Nadir ne parle expressément du prétendant que lui avaient suscité les Chirwaniens, au dire de notre auteur. Tout ce que j'ai trouvé à ce propos se voit dans une note précédente, p. 77 et dans l'Histoire de Karthli, p. 159.

[2]) I. E. Sam-Mirza.

vait dès l'entrée de la nuit et s'avançait rapidement vers l'occident, de telle manière que tous les spectateurs disaient qu'il marchait. Il se montra en décembre et continua d'être visible dans le Karthli jusqu'à la mi-février, après quoi on ne le vit plus.

Le courrier du roi Théimouraz ayant annoncé au souverain la conquête de la vallée du Ksan et la prise des forteresses, il en fut si satisfait qu'il lui expédia sur-le-champ, avec le même courrier, un rescrit extraordinairement gracieux, un khalath très riche et une somme de 1000 toumans [1]); lui promettant encore de plus grands bienfaits. Le pieux roi, ce trésor de sagesse, à la vue de tant de faveurs, offrit à Dieu l'hommage de sa joie et de sa reconnaissance. Le prince Eréclé étant allé conduire au fils du souverain le prisonnier qui se disait chah-zadeh, le prince lui témoigna une vive gratitude, l'assura de sa protection et annonça au grand souverain chahanchah la prise du chah-zadeh, ainsi que la victoire du prince Eréclé sur les Turks. Le souverain accompagna ses félicitations d'un redoublement de confiance et d'un res- 99
crit tel que, «s'il eût été même son frère,» tant d'égards eussent eu dequoi étonner. Il lui envoya encore 2000 toumans d'argent. Se livrant au plaisir des banquets, le roi Théimouraz distribua généreusement cette somme aux troupes du Cakheth. En congédiant le prince Eréclé, le fils du souverain lui donna un khalath, un cimeterre et une selle, dignes d'un souverain, plus 100 toumans [2]) d'argent. Chacun des thawads de sa suite eut aussi de riches présents et un khalath, et ils revinrent joyeusement à Tiflis. Le grand souverain ordonna de crever un oeil au chah-zadeh et de l'envoyer à Qars, où était son autre frère, afin que lui-même il les vît tous les deux ensemble.» Après lui avoir crevé un oeil, on l'expédia du Karthli en Turquie, sous la conduite d'Erasti Barathachwili et de trois ouzbachi (centurions), qui à travers les montagnes le menèrent à Akhal-Tzikhé; ensuite ils revinrent.

Ayant pénétré dans les terres des Orbélians, l'armée turque assiégea Tzikhé-Kwab, mais en quatre jours et quatre nuits, d'un feu non interrompu, ils ne firent grâce à Dieu aucun mal à la place. Informé de cet événement, le fils du souverain partit de Barda et s'arrêta au minaret de Gandja, où il apprit le départ des troupes turques, ce qui ne l'empêcha pas de partir lui-même et de se rendre à Chamakhia. Le fils de Séfi-Khan y vint avec mille djazirtchi [3]), pour se rendre delà dans le Karthli. On établit un retranchement à Gwindchrob, avec une garnison. Les Lesguis s'étant mis en campagne et ayant dévasté les domaines du mélik de Somkheth, d'où ils tirèrent un butin immense, le khan et ses troupes sortirent de Tiflis, les atteignirent, les dépouillèrent de leur butin et les mirent en fuite.

[1]) Une correction faite ici dans le manuscrit permettrait de lire: «cent toumans;» mais une somme de 4 à 5000 fr. (1,200 à 1,300 r. a.) paraîtra sans doute bien minime comparativement aux «2000 toumans» donnés plus bas au fils du roi.

[2]) Le même doute existe ici que plus haut; pourtant, dans les deux cas, le mot ათასი «mille,» est plus probable.

[3]) Ce sont les soldats de la garde du roi de Perse. Je trouve aussi dans les Mém. de Klaproth, relatifs à l'Asie, t. I, p. 256, que *djassaïr* est un *gros fusil;* peut-être ces djazirtchi avaient-ils une arme de ce genre.



Le roi Théimouraz reçut un gracieux rescrit du souverain, qui le chargeait de l'administration du Karthli, de Qazakh et de Bortchalou: «Que rien, y était-il dit, ne s'y fasse sans ta
100 permission; ma confiance est égale à ton dévouement.» Le prince passa dans l'éristhawat le dimanche de la Passion et célébra en ce lieu les fêtes de Pâques[1]). Ayant parfaitement réglé les affaires locales, il revint à Tiflis. Là il réunit les Karthles, qui délibérèrent en commun et écrivirent au souverain cette supplique: «Le pays a été très opprimé. ses ressources sont anéanties. Je prie donc le souverain de lui accorder un *dégrèvement*[2]).» Le wékil de Cakheth et Soulkhan, maître des cérémonies du roi, furent chargés de la porter. Le souverain ayant déjà quitté la Turquie, ils le trouvèrent en avant de Tauriz, lui présentèrent humblement la requête et l'informèrent de l'état des choses.

Tout ce qu'il y avait de thawads du Haut-Karthli s'étant rendus auprès du séraskier, ils virent le chah-zadeh au quartier turk. Ce dernier leur fit à tous des présents; il en envoya également de très beaux à Amilakhor. En voyant tous ces Karthles, il pensait «que le Karthli lui appartiendrait un jour.» Les Lesguis d'Amilakhor attaquèrent le Matchabel[3]) et dévastèrent son pays, tandis qu'il était auprès du prince de Cakheth; car c'était par ressentiment de cela qu'Amilakhor ne cessait d'envoyer les Lesguis ravager ses terres. Le prince de Cakheth et le khan de Karthli trouvèrent, à leur arrivée, les Lesguis fortifiés à Atchabeth: ils les cernèrent. Ceux-ci, n'ayant pas d'autre ressource, mirent l'épée à la main durant la nuit et passèrent sans être entamés. L'armée cakhe alla à Gori, et les Lesguis à Souram. Les Awalichwili commencèrent à se faire la guerre entre eux[4]). Comme Pétré avait enlevé à Zaal sa citadelle et mis ses biens au pillage, celui-ci, voulant user de représailles, entra en campagne contre Pétré. Il guerroya deux mois, avec une troupe de Lesguis, sans pouvoir entamer la citadelle, mais il désola tout le pays. Pétré, de son côté, ravagea avec une troupe de Lesguis le territoire de Zaal, et par-là ils se causèrent mutuellement de grands dommages.

101 Le prince de Cakheth[5]) reçut, par des courriers, un riche khalath, un rescrit bienveillant, qui lui promettait la possession de tout le Karthli, et le même mois[6]) une gratification de 100 toumans. Il était prescrit au khan de Karthli «d'aller auprès de Théimouraz-Khan et d'obéir à ses ordres.» Le prince de Cakheth était à Gori et Ali-Khan à Dchadchwi. Quand le khalath arriva, le bon roi, ce fondement de sagesse et de vertu, s'en revêtit, et s'asseoyant à la table du banquet, distribua des largesses, qui réjouirent tous les Karthles. Pour ceux-ci il y avait un rescrit ainsi conçu: «Soyez unis, le roi m'informera de toutes vos affaires; obéissez à sa parole.

[1]) Pâque était le 25 mars, en 1744.

[2]) შეღავათი شفقت, bonté, piété.

[3]) I. E. le seigneur d'Atchabeth, dans le pays situé sur le haut Liakhwi.

[4]) V. suprà p. 78.

[5]) Je lis dans le texte: კახ-ბატონს.

[6]) Le texte porte ამა თჳსაც, qui a le sens que je lui donne; mais comme la phrase n'est pas entièrement régulière, puisqu'il faudrait ამ თვესაც, peut-être l'auteur avait-il écrit ამის-თჳსაც მოეცა «il lui fut aussi donné.»

Pour le moment, venez à ma sublime porte et faites-moi des rapports exacts de votre situation présente.» Alors partirent le prince Abdoula-Beg, le sardar Kaï-Khosro, Costantilé prince de Moukhran, Amir-Indo Amilakhor, Louarsab Tharkhan et d'autres thawads. Munis de la requête d'assistance, du roi, ils allèrent trouver le souverain à Nakhtchévan.

Le séraskier ordonna à Iousouf-Pacha de marcher contre le Karthli. Comme pacha d'Akhal-Tzikhé, ce dernier savait la manière de se conduire[1]) dans le Karthli. Le séraskier lui fit emporter de grosses sommes: «Le Haut-Karthli étant à nous, dit-il, traverse-le et va camper au bord de l'Alazan. Là tu rassembleras les Lesguis, tu leur distribueras de l'argent et deviendras maître du Karthli.» Le pacha fit donc ses préparatifs et envoya une telle quantité d'orge et de blé que toutes les églises des environs de Souram en furent remplies: tels étaient les vastes approvisionnements des Turks.

Les officiers du souverain ayant fortement indisposé David Tharkhnis-Chwili, par d'excessives réquisitions, il s'échappa de Tiflis et vint auprès d'Amilakhor, qui lui témoigna les 102
plus grands égards.

Le prince Eréclé reçut du souverain un cheval qu'il avait monté lui-même, et dont le harnais, or et pierreries, était d'une extrême magnificence: le tout avec un rescrit très gracieux. Les Cakhes furent au comble de la joie, en voyant chaque jour s'accroître la bienveillance du souverain. A cette époque le Cakheth était tranquille du côté des Lesguis, et le souverain n'exigeait quoi que ce soit; tous les Karthles, thawads, aznaours, paysans, qui en trouvaient le moyen, passaient dans ce pays, où ils étaient sauvés et traités, et pas un seul émigrant n'avait sujet de se plaindre.

Parti avec une armée nombreuse, Ousouph-Pacha remonta la Khéoba et s'arrêta à Souram. Là il fut rencontré par Giw Amilakhor, à qui il fit des présents considérables. Le roi Théimouraz expédia en toute hâte un courrier, pour mander le khan de Karthli, et ordonna à deux chiliarques, ainsi qu'au wékil du pays, de se porter à Mtzkhétha. Ali-Khan fit partir tout ce qu'il avait de djazirtchis en garnison à Tiflis, et vint de sa personne rejoindre à Gori le roi Théimouraz; ce dernier manda encore, par un exprès, le prince Eréclé, avec l'armée du Cakheth. Le souverain, de son côté, envoya huit chiliarques, avec les milices du pays. On laissa ceux-ci à Tiflis, surveillant nuit et jour les environs de la ville. Le prince Eréclé, noble rejeton de David, fondement d'héroïsme, trésor de sagesse, digne fils du roi, exécuta avec empressement les ordres de son père. Ayant réuni en diligence les troupes du Cakheth, il partit promptement et se rendit à Martqoph. Cependant Ousouph-Pacha amenait des officiers de la porte impériale, avec des firmans et des khalaths à distribuer aux principaux du Daghistan. Il avait aussi quelques Lesguis, qu'il envoya dans ce pays, avec les officiers turks. Ayant rencontré ce détachement, le prince Eréclé le fit tout entier prisonnier et l'envoya au souverain. Pour lui, il partit et alla dans le Sagouramo. Kai-Khosro Awalichwili et son fils Pétré se réfugièrent auprès du roi Théimouraz, qui mit de ses gens dans leurs forteresses. 103

[1]) Sur le sens du mot ბელადობა, v. sup. p. 54.

Ousouph-Pacha vint de Souram à Rouïs, profana les monastères d'Ourbnis, brisa les saintes images, moissonna tout ce qu'il y avait de blé aux environs de Gori, et ne laissa rien intact, que la ville même. Un jour les éclaireurs des deux partis s'étant rencontrés, ceux de Gori furent vainqueurs et mirent en fuite les Turks. A cette nouvelle, le pacha engagea toute son armée et entra dans les terres du Liakhwi. Ali, khan de Karthli, et Théimouraz, prince de Cakheth, montèrent à cheval; mais ce dernier avait peu de troupes, car tous ses gens n'étaient pas encore réunis. Cependant ils donnèrent la chasse aux Turks et pénétrèrent dans leurs rangs. Ceux-ci traversèrent le Liakhwi: on se rejoignit, on se battit avec une fureur inconcevable auprès des jardins et des moulins. Les ennemis avaient de nombreuses masses à opposer à une poignée de Karthles; après un grand carnage des deux côtés, la victoire resta aux Turks. Le roi de Cakheth eut à regretter un officier distingué, le mdiwan (secrétaire) Zourab, des aznaours et des paysans. Il rentra pourtant à Gori, et les Turks allèrent à Rouïs. Le pacha choisit 1000 hommes, qu'il mit sous le commandement de son qapoutchi-kéé [1]), Khiniz-Beg, Chirwanien de naissance, ainsi que Malatchi, bélad des Lesguis, et leur ayant confié de fortes sommes d'argent, il leur dit: «Portez cela dans le Daghistan, je marche moi-même sur l'Alazan, où vous me rejoindrez.» Ce pacha avait ordre de lever dans le Daghistan une armée considérable et d'exterminer les populations du Karthli et du Cakheth. Partie nuitamment, cette troupe arriva au matin au passage de l'Aragwi. Le prince Ereclé, qui était dans le Sagouramo, avec les troupes cakhes, l'ayant aperçue, envoya un courrier à Mtzkhétha, où se trouvaient deux mimbachis avec des troupes, et les appela à son aide. Ces gens montèrent aussitôt à cheval et partirent; les Cakhes allèrent à leur rencontre. D'une part les Persans, les Cakhes de l'autre, ayant
104 commencé l'attaque, les Turks furent mis en déroute et poursuivis jusqu'à la citadelle de Skhwilo, l'épée dans les reins, comme si le courroux du ciel fût tombé sur eux. A voir en ce jour le prince Ereclé, on ne pouvait s'empêcher de dire: «Si ce n'était un héros, quel autre pourrait combattre de la sorte?» Habile général, outre ses exploits particuliers, il avait disposé ses troupes dans un ordre admiré de tous. Malatchi-Bélad fut tué, le qapoulghar [2]) fait captif, et le massacre si grand que peu d'ennemis s'échappèrent. A cette affligeante nouvelle, que pouvait faire Ousouph-Pacha? Le roi Théimouraz en ressentit une vive satisfaction et envoya le kalantar Mérali-Beg annoncer au souverain, avec l'incursion des Turks, leur défaite par son fils. En signe de son contentement, le souverain donna 50 toumans au kalantar et des gratifications au mimbachi, en attendant l'exprès du prince. Le kalantar partit, avec les gratifications. Blessé dans le combat, Dourkhan-Beg, le chiliarque de Tiflis, mourut. Le kalantar arriva avec ces gratifications et une gracieuse lettre de remercîment. [3])

[1]) Kiyaya, i. e. lieutenant des gardes de la porte.

[2]) A cette leçon, qui me paraît mauvaise, je voudrais substituer ყაფუ-აღასი «le qapou-aghas.»

[3]) Il me semble que c'est de cette victoire que parle M. de Hammer, t. XV, p. 82: Iousouf, pacha d'Akhiska, dit-il, s'avançant en Géorgie, fut défait complètement par Tahmouraz, khan de Cakheth, et par Aly-Khan Kildichi. Nadir récompensa le premier, en lui donnant le gouvernement de Karthli, et celui de Cakheth à son fils Ereclé, en 1744, avant le mois de mai et avant son départ pour Qars,

Continuant sa marche, l'armée turque passa sur les terres des Orbélians et vint dans le Baïdar. Comme toutes les troupes du Karthli et du Cakheth étaient à Gori, qu'à Tiflis on n'avait pas de réserves, et qu'on ignorait la défaite des ennemis, ceux-ci marchèrent sans être inquiétés. Les Persans accoururent pourtant, de Mtzkhétha, mais les Turks avaient disparu, ruiné la citadelle de Choulawer et fait quantité de butin et de captifs, qu'ils emmenaient tranquillement. Les Persans les poursuivirent quelque temps, mais ils revinrent sans avoir rien fait et entrèrent à Tiflis. Le khan de Karthli, le roi Théimouraz et le prince Ereclé, partirent de cette
ville, dès qu'ils apprirent l'arrivée des Turks, mais ils ne rencontrèrent point l'ennemi. Quant 105
à Ousouph-Pacha, il alla à Rouïs, delà il passa de nouveau par le haut de la Khéoba et vint à Akhal-Tzikhé, laissant à Souram tout ce qu'il avait ramassé d'approvisionnements. Comme les routes sont difficiles, dans ce pays, les Awalichwili fermèrent aux Turks le passage, en tuèrent quelques-uns, s'emparèrent de leurs canons et les conduisirent à Pétrès-Tzikhé. Le pacha, ayant passé la revue de ses troupes, se trouva avoir perdu dans le Karthli 500 hommes, sans compter les Lesguis: il en tomba malade de dépit et mourut.[1])

Le roi Théimouraz chargea Giorgi, fils du moouraw d'Eliséni, de porter au souverain toutes ces nouvelles; de sa personne il alla dans le Cakheth, et le prince son fils se rendit, avec ses troupes, sur le Ksan, où certaines gens montraient des intentions hostiles et avaient tué Rat Ratis-Chwili, placé par luï dans ces contrées. Quand il parut, les gens du pays accoururent et jurèrent «de lui livrer les traîtres, pieds et poings liés.» Le souverain ayant ordonné à Achour-Khan sardar, qui se trouvait à Barda «de secourir les Karthles,» il ne vint pas lui-même, mais il envoya 4000 hommes de guerre, Ouzbegs et Qandahariens: c'était une belle troupe, armée de flèches et de lances, bien montée et équipée. Ils vinrent dans le Sagaredjo, mais ils n'eurent pas une seule rencontre avec les Turks. Giorgi, fils du moouraw d'Eliséni, envoyé par le souverain, apporta un rescrit extrêmement bienveillant, pour le prince Ereclé, et beaucoup d'or. Ce prince était alors à Ananour, où il reçut les bienfaits du souverain.

Une armée de Turks et de Lesguis fit une incursion sur les terres des Orbélians, qu'elle 106
ravagea, ainsi que les villages de Bolnis, et revint sans être inquiétée. Les troupes de la rive méridionale[2]) du Mtcouar se réunirent. Zaza Tharkhnis-Chwili et Kaï-Khosro Tzitzichwili entrèrent dans le Djawakheth, y rencontrèrent les Turks et les Lesguis, avec leur butin, et les en dépouillèrent, après les avoir vaincus.

Phridon-Beg, serviteur particulier du souverain, vint pour destituer Achour-Khan, sardar de l'armée. Le souverain était courroucé «qu'il n'eût pas secouru Théimouraz-Khan.» Il devint

indication conforme à ce qui va être dit un peu plus bas par notre historien. Iousouf-Pacha mourut peu de temps après sa défaite; Hist. du Samtzkhé.

[1]) Le texte porte მოვიდა «il vint,» que je lis hardiment მოკვდა.

[2]) Le texte porte გამოღმა მხრისა, qui doit signifier «en-deçà,» comme გაღმა მხარი «au-delà;» mais comme le Satharkbno et le Satzitziano (carte de la Géorgie par Klaproth) sont au S. du Kour, j'ai dû préciser la signification.

donc mansoul [1]). Le khan, de son côté, avait ordre «de porter les troupes sur le point que le roi Théimouraz aurait jugé convenable [2]).» Les khans du Karthli et du Cakheth partirent donc et postèrent les troupes à Qbar [3]), sur l'Ior, où ils s'arrêtèrent eux-mêmes.

Le prince Eréclé prit des otages des principaux kethkhouda [4]) de la vallée du Ksan et les envoya dans le Cakheth. Par ordre suprême, Phridon-Beg fut nommé général de toutes les troupes d'Achour-Khan et mandé près du souverain, à Araphotchi. Ali-Khan perdit le khanat de Karthli et eut ordre de rester avec Phath-Ali-Khan, qui avait une armée nombreuse, dans le Chamchadilo.

La même [5]) année 432 — 1744, au mois de juillet, le roi Théimouraz apprit qu'il était nommé prince de Karthli, et son fils de Cakheth, ce qui fut pour les deux pays et pour les princes le sujet d'une vive allégresse. Ibréhim-Beg, serviteur particulier du souverain, apporta des khalaths et des rescrits au roi Théimouraz et à son fils Eréclé. Au premier il était alloué
107 un traitement de 2000 toumans, et à son fils de 1400 [6]). Ibréhim-Khan vint à Qbar, enleva à Ali-Khan l'étendard et les officiers impériaux, et les remit au roi Théimouraz, qui devint roi de Karthli.

Phridon-Beg étant parti avec les troupes, la moitié en fut placée à Awlabar [7]) et le reste à Séid-Abad [8]). Tout ce qu'il y avait à Tiflis de djazirtchis, de gens de l'Iraq, réunis sous le commandement de Phridon-Beg, passa à Loré et rejoignit le souverain, dans le territoire d'Erivan. Ali-Khan partit aussi pour le Chamchadilo, où était Phath-Ali-Khan. Le pieux roi Théimouraz s'étant arrêté à Lilo, les Karthles l'y rejoignirent, ainsi que ceux qui avaient été auprès du souverain. Les impôts dont étaient frappés les pays ruinés du Karthli, et les exactions onéreuses qu'ils ne *pouvaient acquitter* [9]), lui furent tous remis par le souverain, en considération du roi. Le prince Abdoula-Beg et le sardar Kaï-Khosro reçurent des khalaths et une gratification de 100 toumans.

Le roi Théimouraz étant parti de Lilo, pour se rendre à Tiflis, le 9 juillet, les bourgeois et tous les ordres du clergé vinrent au-devant de lui et le complimentèrent. On rendit à Dieu des actions de grâces, les bourgeois étendirent sur son passage des tapis d'étoffes précieuses [10]);

1) მანსულ destitué; le texte porte, à tort განძული.

2) მუნასიბი, مناسب.

3) Lieu inconnu, dans le Cakheth.

4) ქეთხუდა, origine du mot kyaya, qui en turk signifie «un lieutenant.»

5) J'ai ajouté le mot *même*, pour que le lecteur ne perdît pas de vue le rapport des faits entre eux. V. la n. p. 104.

6) 90,000 fr., 22,222 r. a.; 63,000 fr., 15,750 r. a. et une fraction; toutefois je rappelle ici que le touman se compte maintenant en somme ronde pour 10 r. a. ou 40 fr.

7) C'est la partie de Tiflis située sur la gauche du Kour, auprès du rocher de Métekh.

8) Partie de Tiflis au-delà du ruisseau de Tsawcis, où sont les bains et le mont ainsi que la forteresse de Thabor.

9) Au lieu de ავლობლენ, qui ne donne pas de sens logique, je ne sais ce qu'il faudrait substituer.

10) ფიანდაზი, P. پای انداز.

on tira tant de coups de canon, qu'il était impossible de s'entendre, depuis Awlabar jusqu'à la
porte d'Ala-Qaphi; le bazar fut paré et illuminé de lanternes, il y eut des banquets durant trois
jours et trois nuits sans interruption: la joie et le bonheur étaient à leur comble. Depuis que le
roi Wakhtang avait quitté le Karthli, vingt ans s'étaient écoulés, sans que le pays eût un prince 108
national: c'était là ce qui causait tant d'allégresse. Un roi légitime, bon chrétien, en montant
sur le trône, faisait oublier aux Karthles tous leurs maux. Cette agréable nouvelle étant parve-
nue au prince Eréclé, il s'en vint à Tiflis. On sortit au-devant de lui; il entra dans un pavil-
lon, dressé à Did-Oubé, où Ibréhim-Beg lui apporta le rescrit du souverain et le revêtit du kha-
lath, avec lequel il entra dans la ville. Son père étant venu à sa rencontre, après des caresses
mutuelles, ils pénétrèrent dans l'intérieur. C'était vraiment un beau spectacle, que celui de ces
deux monarques. La ville fut parée de tapis et illuminée, comme pour le roi Théimouraz, et
les bourgeois vinrent pour le complimenter. Eréclé devint roi de Cakheth. Il y eut une fête, et
les deux rois s'assirent à la table du banquet.

Quelque temps après ils allèrent dans le Cakheth, où le roi Théimouraz voulait installer
lui-même son fils, ainsi qu'il convenait à un père, et ne le quitter qu'après l'avoir salué du
titre de roi; la reine l'accompagna et vint avec lui dans le Cakheth, escortée des Karthles et
des Cakhes. Arrivés dans le Sagaredjo, la nouvelle que 3000 cavaliers lesguis étaient en mar-
che empêcha le prince karthle d'aller à Thélaw. Le père et le fils se séparèrent donc là. C'était
un spectacle si attendrissant, que les Cakhes se frappaient la tête en répandant des larmes amè-
res. Le père et le fils pleuraient également en se faisant leurs adieux. Le roi Eréclé alla dans
le Cakheth, et le roi Théimouraz à Tiflis; le soir même ce dernier s'arrêta à Séid-Abad, le len-
demain il alla dans le Qazakh, où se trouvait Phath-Ali-Khan. Les Lesguis ayant aussi passé le 109
Mtcouar, les khans se réunirent pour les poursuivre et les atteignirent, fortifiés, sur une mon-
tagne. On se battait à coups de fusil, dans un bois; les Karthles et les Persans furent victo-
rieux, pillèrent les effets de l'ennemi et coupèrent des têtes; mais les Lesguis leur avaient fait
beaucoup de mal. Phath-Ali-Khan retourna dans le Qazakh, et le roi à Tiflis.

Il vint le fils d'un grand personnage, tcherkesse [1]), apportant au roi des présents, des promesses de service et celle d'une armée auxiliaire. Le roi lui donna un khalath et le traita avec bonté; il fit de grandes libéralités à ses gens, l'invita à un banquet et répandit ses largesses sur tout le monde. Poussé par la méchanceté et impie comme Judas, Tariel Thazis-Chwili frappa traîtreusement de son poignard le catholicos Nicolaoz, pour un léger motif, et le tua. Il hacha également à coups de sabre deux serviteurs [2]) et blessa grièvement son cousin Paata. Le roi en fut affligé, comme on peut le croire; on arrêta ce Tariel, pire que le diable, et on le fit périr, lui, sa femme et ses enfants. Le saint corps du patriarche fut déposé dans la grande église catholique de Mtzkhétha.

Lorsque le pacha d'Akhal-Tzikhé gouvernait le pays de Karthli, le roi et souverain de Ca-

[1]) Théimouraz avait épousé la petite-fille d'un prince tcherkesse, car Rousoudan, femme du roi Wakhtang VI, était fille de Qoultchouq, Cabardien.

[2]) T. قوللقچى, serviteur, page.

kheth, descendant de David, émule de Salomon, rempli de moralité et fervent chrétien, fléau des étrangers [1]), trésor de vertu, répertoire de la loi, fils du grand monarque Ereclé, Théimouraz
110 avait donné sa fille aînée, dame d'une splendeur digne d'un double royaume, noblement élevée, éclatante d'attraits, ayant des moeurs douces, une parole enchanteresse: il avait donné sa fille chérie Anna à Dimitri Orbélian, fils du sardar. Il avait fait bénir leur union dans son palais glorieux et fort de la bénédiction du ciel, et depuis lors ce Dimitri était resté près de lui, comme un fils. Bientôt la bonté céleste se répandit dans le Karthli désolé, et Théimouraz devint roi de ce pays. Comme il affectionnait beaucoup Dimitri Orbélian, il désira l'attacher plus intimement à sa personne et lui conféra le titre élevé de chef des mandators [2]) du Karthli, de Qazakh et de Bortchalou, avec 50 toumans d'appointements, qu'il lui assura par un rescrit suprême. En qualité de gendre, il lui confia l'administration de sa glorieuse cour, ainsi qu'il convenait à l'homme devenu son fils, et suivant les anciennes coutumes, attribuant les plus hauts emplois à la maison des Orbélians, renommée pour sa parfaite fidélité. Maintenant comme Dimitri, animé d'une énergie intelligente, ne négligeait aucune occasion de servir avec zèle, le prince le comblait sans cesse de nouvelles faveurs.

Ayant reçu l'ordre «de se porter à Sarth, avec de l'artillerie,» le roi Théimouraz s'en-alla à Kolagir [3]) et envoya dans le Cakheth ses officiers, son clergé, ses evêques, pour amener la reine, son épouse. Il chargea son gendre, le chef des mandators, de l'administration de Tiflis et des préparatifs pour la réception de la reine. Empressé d'exécuter les ordres du roi, Dimitri prépara le palais, les tentures dans les appartements, puis il désigna, parmi les bourgeois
111 et dans le clergé, ceux qui iraient au-devant de la princesse, qui la complimenteraient, étendraient les tapis, offriraient le sucre et les parfums et organiseraient le banquet. La reine arriva, escortée de son cher fils, le roi Ereclé, et de l'armée du Cakheth. Elle avait encore près d'elle le prince Antoni, demeure de l'Esprit-Saint, trésor de vertus, qui, comme cousin de la reine, étant fils de la soeur du roi Théimouraz et attaché à sa maison, n'avait pas voulu la quitter et l'avait suivie dans son voyage. Les ordres du clergé, les masses du peuple, des groupes de femmes, vinrent la complimenter, remerciant Dieu «de leur avoir envoyé un libérateur et de les avoir affranchis de leurs ennemis.» Entrée à Tiflis, elle s'assit sur le trône de sa mère Rousoudan; les femmes des grands du palais vinrent aussi lui offrir leurs hommages. On dressa le banquet, on s'assit, et chacun se livra aux transports de la plus vive allégresse.

Le roi Théimouraz partit avec ses troupes et alla du côté de la citadelle de Dmanis, où il fit élever par-dehors un retranchement, derrière lequel il se mit à couvert. Ayant envoyé un exprès, il ordonna «d'élever au rang de catholicos le prince Antoni, évêque de Kouthathis.» A la mort du vénérable patriarche Domenti, les évêques réunis à Tiflis, tous les ordres du clergé et la masse du peuple avaient voulu l'élire, mais il avait refusé [4]). On lui apporta, au

[1]) I. E. des infidèles, ennemis de la Géorgie.

[2]) Chef de ceux qui portent les ordres du roi: adjudant en chef.

[3]) Kalagir, sur la basse Ktzia; v. Ve Rapp. p. 45. Sarth est-il de ce côté? c'est ce que j'ignore.

[4]) V. p. 72 de notre historien.

palais même, la mitre, la croix, le bâton et la chappe; avec ces insignes et revêtu de la chappe, 112
il quitta le palais, précédé du clergé, chantant des hymnes et brûlant de l'encens. Derrière étaient quelques diacres, en habits ecclésiastiques, et le pieux, le fervent roi de Cakheth, Eréclé, qui l'accompagna jusqu'à sa résidence, avec les gens de la cour. On plaça sur le trône patriarcal le vertueux Antoni, cet homme plein de mérite, ce flambeau doublement lumineux, ce soutien de la bénédiction d'Abraham, doué de la principauté de Jacob, appui de la tribu de Lévi, fidèle observateur de la loi, ornement de l'église, pratiquant les commandements. Quelques jours après, il vint à Mtzkhétha, reçut la consécration des évêques assemblés, et sa gloire se répandit au loin.

Par un ordre du roi, envoyé de Dmanis, l'armée sous le commandement de Mirali-Beg Tzitzichwili, kalantar de Karthli, poussa dans le Djawakheth, en avant d'Akhal-Tzikhé, et le pilla entièrement. Chargée de butin, elle alla ravager Tchildour et le pays au-dessous d'Akhal-Tzikhé, où elle fit de riches prises. Le souverain chahanchah assiégeait Qars; on se battait chaque jour vigoureusement, et les Persans massacraient les Turks comme des chats. De Qars les coureurs persans allaient ravager les pays en avant d'Erzroum et revenaient chargés de butin. Ils avaient si bien intercepté l'eau que, dans la citadelle, on n'en trouvait pas la mesure d'un phala [1]) au prix d'un florin d'or, et que les Turks furent réduits aux abois.

Le souverain fit venir de Tiflis 4000 ouvriers, sous la conduite du mélik-aghas de cette ville. Quand ils eurent travaillé tout un mois autour de Qars, on les congédia. Il y avait aussi dans la citadelle un millier de Lesguis, à la solde des Turks; l'eau manquant et le canon détruisant tout ce qui résistait, les Lesguis ne purent y tenir et s'échappèrent. Le souverain, en ayant été informé, envoya à leur poursuite des gens qui ne réussirent pas à les atteindre. A leur retour, les Persans ravagèrent Akhal-Tzikhé et apportèrent leurs prises à Qars. Le roi
Théimouraz apprit à Dmanis, par un courrier, l'évasion des Lesguis. «Montre maintenant ton 113
dévouement pour moi, lui faisait dire le souverain, en ne les laissant pas passer tranquillement, et poursuis-les avec tout ce que tu as de troupes.» Il dépêcha aussitôt des courriers à Achour-Khan et à Adji-Khan, qui étaient sur les bords de l'Alazan, à Ali-Khan, au pays de Qazakh, et au prince Ereclé, dans le Cakheth, pour les informer chacun en particulier. Pour lui, il part de Dmanis, laisse ses canons dans la citadelle et se porte à Martqoph. Cependant les Lesguis, qui étaient encore en arrière, paraissent vers le midi et se mettent en bataille. Le roi range ses troupes, chacun monte sur le cheval qu'il trouve. On se précipite, le roi lui-même charge comme un lion. Il avait peu de troupes, parce que ses soldats étaient disséminés pour fermer les passages; mais jamais il n'avait été vaincu, et sa confiance était ferme, comme sa bravoure inébranlable. Il vainquit et extermina les Lesguis. Un seul homme, de la famille du chamkhal, fut pris vivant, et l'on apporta au prince quantité de têtes. Tous les khans auxquels des avis avaient été envoyés étaient partis, mais pas un seul ne vint à temps. On alla dans le Sagaredjo, donner la chasse aux débris des Lesguis; le prince de Cakheth avait si bien fermé

[1]) ფალა, phiala, fiole; ce mot me paraît avoir quelque rapport avec le persan پياله, vase à parfumer.

les routes que les ennemis ne purent se réunir. Apres cette seconde victoire, le roi alla à Tiflis et envoya au souverain Louarsab Tharkhan. L'armée persane rentra aussi dans ses retranchements. Tharkhan annonça la victoire du roi au souverain, qui en fut très joyeux et promit des récompenses magnifiques. Pour Louarsab, il reçut un khalath et une gratification pécuniaire. Un khalath, un cheval richement enharnaché et une très gracieuse lettre furent expédiés au roi Théimouraz. Achour, Adji et Ali-Khan reçurent des reproches du souverain : « Pourquoi n'avoir
114 pas rejoint le roi Théimouraz en toute hâte, et n'avoir pas pris part au combat? » Le roi passait les jours à se divertir, se livrait au plaisir des banquets et faisait des largesses. Les thawads vaincus, du Haut-Karthli, qui se réfugiaient près de lui, recevaient des cadeaux, et on leur faisait espérer de bons traitements. [1])

Par ordre du souverain, le roi nomma Zaal Orbélian thounktchi-aghas [2]), titre qui avait été donné par le souverain à Bardzim, éristhaw de l'Aragwi, et dont après sa mort Zaal fut gratifié. On confia également à ce dernier les milices bourgeoises et deux centurions avec leur monde [3]), qui marchaient devant le prince. Son frère aîné Qaphlan Orbélian fut fait centurion du Sabarachwilo; comme le souverain avait autrefois conféré cet emploi à son père, Dimitri Orbélian, on le fit passer sur sa tête. Cinquante toumans de traitement furent assignés à Zaal thounktchi-aghas, et vingt toumans à Qaphlan le centurion.

L'armée alla de Dmanis dans le Saorbélichwilo, sous la conduite de Béjan, majordome de la maison des Orbélians [4]), et attaqua les bourgs de Kherthwis et de Qorakhs, dans le Djawakheth, dont les habitants avaient jeté leur bien dans les précipices. On l'en retira, l'épée à la main, et l'on fit un butin immense. Les Turks s'étant présentés, on se battit; les msakhours et

[1]) Hanway, t. II, p. 387, dit qu'il y eut à la fin de cette année 1744 une bataille entre les Turks et les Persans, à Qars; le résultat n'en fut pas décisif, et Nadir vint passer l'hiver de cette année sur la frontière de ses états: on verra dans cette histoire, que ce fut au sud de la Géorgie. M. de Hammer donne plus de détails sur le siége de Qars. Le 2 juin 1744, Nadir en commença les opérations; il voulut intercepter le cours d'eau qui alimentait la ville et forcer le défilé à l'entrée du village de Kemsour, mais il avorta en ces deux entreprises. Au bout d'un mois d'inutiles efforts, il livra une sanglante bataille, qui coûta la vie à deux khans et à deux pachas, le 24 août. Ses propositions de paix ayant été rejetées, il reprit le siége avec une nouvelle vigueur, le 13 septembre, souffrit un échec considérable, le 19, et ne se retira que le 9 octobre, par suite de la rigueur du froid; Hist. de l'emp. ott. t. XV, p. 82 — 86. Je remarque que la bataille du 24 août est sans doute celle dont parle Hanway, bien que M. de Hammer, ibid. p. 83, dise que les divers historiens de Nadir, excepté Izi, n'en font pas mention. Elle eut lieu, si la date fixée par M. de Hammer est exacte, le 24 août 1744, 17 redjeb 1157, non *un mois*, mais *plus de deux mois* après le commencement du siége.

[2]) თუნქჩი-აღასი, pour toufekdji-agasi « agha des fusiliers. »

[3]) თაბუნი, تابع « suivants, adhérents. »

[4]) Le texte dit seulement « de leur maison. » Cette phrase signifie que Béjan fut regardé comme le second après le chef de la famille; car les Orbélians étaient ainsi constitués, le majorat se perpétuant chez eux dans la personne de l'ancien de la race, comme on le verra dans une charte, du 7 mai 437—1749, qui sera donnée tout au long dans une Addition.

aznaours Orbélians se conduisirent si bravement, que d'une seule *charge*[1]) ils mirent l'ennemi en déroute, lui tuèrent plusieurs hommes de marque, et revinrent à Dmanis, enrichis de butin par la victoire. Le prince, ravi de joie, se livrait au plaisir des fêtes, des divertissements et des banquets. Il envoya à Souram, vers Amilakhor, Wakhoucht Abachidzé et Louarsab Tharkhan, lui promettant les plus grandes faveurs et l'oubli de ses fautes, de la part du souverain. Il résolut d'aller à Gori, tandis que la reine passa à Mtzkhétha; y ayant célébré avec elle la fête de 115
Swéti-Tzkhowéli[2]), qui tombait à cette époque, le prince revint à Gori, et la reine alla à Tiflis.

Sur ces entrefaites un courrier vint de Cakheth, annonçant la nouvelle, triste et affligeante pour tous, de la mort de la reine Késhéwan[3]), épouse du roi Eréclé. Quoiqu'on leur eût seulement annoncé un état inquiétant, la reine, les seigneurs karthles et leurs gens, partirent aussitôt pour le Cakheth; en descendant de cheval, ils entendirent des voix plaintives, qui leur révélaient le désastre. Comprenez quelle fut leur douleur. N'ayant pas d'autre fils que le prince Eréclé, quelle angoisse pour eux, de le voir si affligé! La dépouille de la reine, qu'ils trouvèrent non encore ensevelie, fut portée à Alawerd. Les princes célébrèrent eux-mêmes la cérémonie du deuil à Thélaw, au milieu des pleurs et des gémissements qu'exigeait la circonstance.

Le souverain ayant mandé par un courrier le roi, la reine et le prince Eréclé, ils allèrent en toute hâte à Tiflis. Le roi de Karthli partit et vint à Dmanis, accompagné du prince Abdoula- Beg, de Mahmad-Khan, sultan de Loré, et des Karthles. Le souverain partit de Qars, parce que l'hiver devenait trop rigoureux pour ses troupes, dégagea la citadelle et se rendit à Akhal-Kalak, d'où il envoya ses soldats ravager le territoire d'Akhal-Tzikhé. Le prince partit de Dmanis et rejoignit le souverain là-même, dans le Djawakheth. Celui-ci, s'étant fait aussitôt présenter le roi, le reçut d'un air riant et lui donna un khalath précieux. Quittant ensuite le Djawakheth, il traversa le Qaïqoul, et vint dans le Tachir. Après y être resté deux jours, il laissa à Loré les troupes d'Ouzbegs et de Bouloudch; pour lui, il passa dans le Somkheth et entra dans la station d'Aghdja-Qala. En ce lieu il donna au roi un khalath et destitua le khan de Karthli. 116
Satisfait des troupes karthles, il demanda encore 400 soldats avec leurs *chefs de peloton.*[4])

[1]) J'ai suppléé dans le texte le mot ომსა, qui me paraît nécessaire entre ერთსა et კმა; c'est ce que l'éditeur a déjà fait entre ( ).

[2]) Comme la fête de l'église cathédrale de Mtzkhétha tombe le 1er octobre, cela nous donne la date des faits précédents.

[3]) Cette princesse est enterrée à Alawerd, mais sa pierre sépulcrale porte la date 438 — 1750: pourtant nous sommes ici en l'année 1744. On m'a dit que la reine Kéthéwan avait été répudiée par son époux; ce serait peut-être la raison pour laquelle sa tombe ne fut érigée qu'en 1750, après la mort d'Anna Abachidzé, seconde femme du roi. V. Ier Rapp. p. 23, 73.

[4]) ყალბეგებით; cf. p. 75 un mot analogue à celui-ci et non moins inconnu. Je ne sais si j'en ai bien pressenti le sens. J'ai retrouvé ce mot dans le Dastoulamal ou Livre des dépenses de la maison royale, § 160; ვინცა-ვინ იასაული ყოლბეგებში და იმათს მამულში დანისტრად სიასაულოდ წავიდეს; et dans une lettre d'Imam-Qouli-Khan au roi Wakhtang VI: ყოვლის ყოლბეგების ჯარით, mais je ne vois là rien de bien décisif pour le sens du mot douteux.

Tel était l'usage de ce monarque: tout ce qui composait l'armée, grands ou petits, recevait une solde, qui se payait au mois de mars ou au naurouz de chaque année. Il y avait pour cela dans chaque pays des wékils, des vizirs et des écrivains, qui en percevaient les revenus pour le trésor et les distribuaient aux troupes. Le reliquat, s'il y en avait, était conservé pour le souverain.

Ereclé, roi de Cakheth, étant venu avec les seigneurs de sa cour, eut audience du souverain, dès son arrivée, et reçut un khalath. Thamar, reine de Karthli, se présenta également avec Bégoum, femme du prince Abdoula-Beg et soeur du roi Théimouraz [1]), ainsi que la princesse Anouca, femme de Wakhoucht Abachidzé; des eunuques allèrent les recevoir, au moment de leur arrivée, et les introduisirent dans le harem. Le souverain les visita, leur adressa de douces paroles et donna à la reine, outre un khalath précieux, une gratification pécuniaire digne de son rang. Les princesses Bégoum et Anouca eurent aussi des khalaths et des gratifications, et furent traitées très honorablement. Au départ de l'armée, on offrit encore à la reine Thamar la *litière* [2]) du souverain, comme à la princesse Chah-Zadéh, sa propre épouse. Elle partit de Qazakh, comblée de présents, et vint à Tiflis.

Le roi Théimouraz ayant nommé son vice-roi Isaq-Beg, frère du prince Abdoula-Beg, le souverain lui assigna 60 toumans de traitement et donna aux deux rois de précieux khalaths
117 et de riches gratifications. «Je t'aime comme mon fils, dit-il au roi Théimouraz; le Karthli est trop peu pour toi, compte que je te donnerai encore d'autres pays.» Le prince Abdoula-Beg reçut un khalath et une gratification; le sardar Kaï-Khosro et Dimitri Orbélian échicaghas-bachi, ainsi que plusieurs Cakhes et Karthles, choisis entre tous, eurent aussi des khalaths. Comblés ainsi de riches présents et le coeur satisfait, les rois de Karthli et de Cakheth partirent, escortés d'Ali-Merdan-Khan, avec 4000 hommes et avec l'ordre de marcher contre Giw Amilakhor. Avec ces troupes ils entrèrent à Tiflis. Pour le souverain, il partit, laissant des troupes dans les pays de Qazakh et de Bortchalo, et leur ordonnant d'obéir en tout à Théimouraz-Khan.» Les Ouzbegs et les Bouloudch de Loré allèrent ravager le pays de Tchildour et y firent quantité de butin et de prisonniers.

Le roi quitta Tiflis avec une armée nombreuse, pour aller combattre Giw Amilakhor, suivi d'Ali-Merdan-Khan et des troupes persanes, qui avaient ordre du souverain «d'obéir en tout aux commandements de Théimouraz-Khan.» Les Persans étaient soumis au roi et le craignaient, comme ses propres sujets. Quand il arriva à Souram, le 3 décembre, l'ennemi fit une sortie, mais il rentra dans la citadelle sans coup-férir. On forma un grand rentranchement, loin de la forteresse, où le prince logea des troupes, et envoya un autre détachement près de la place. On dressa des mantelets [3]) et l'on commença les attaques. Le roi ayant envoyé de toutes parts mander les thawads du Karthli, ceux-ci, dès qu'ils furent informés des intentions du roi

[1]) V. la n. 1 p. 71.

[2]) ქეჯაოვი, P. كجوه.

[3]) საფრები, de საფარი; v. ci-dessus, p. 84, საფრები შეუკრე — მოუცნეს.

Théimouraz, se réunirent à lui. Il leur distribua des khalaths, oublia leurs fautes et leur promit les plus grandes faveurs. Par une requête adressée au souverain, il procura aux uns des gratifications pécuniaires, assigna des traitements pour vivre aux autres. Il dépêcha Qaphlan Orbélian à Dimitri, fils d'Amilakhor, qui s'était retranché dans la citadelle d'Akhal-Daba.
Comme Qaphlan était beau-frère de Dimitri, qui avait épousé sa soeur, ses conseils furent 118
écoutés. Le roi l'engagea à venir près de lui, et exigea la remise de la citadelle, en faisant de grandes promesses. La fidélité au prince et le zèle [1]) à son service étant héréditaires dans la famille des Orbélians, Qaphlan s'employa si bien qu'il persuada Dimitri, et ce dernier livra au roi la citadelle, au mois de . . .

L'an 433 — 1745. Le roi confia la citadelle au centurion Mahmad-Emir Mélikichwili, avec des troupes du Sabarathachwilo; il donna un khalath à Dimitri Amilakhor et lui promit d'autres faveurs; il traita de même Qaphlan et le mit au nombre de ses amis. Puis il envoya un courrier au souverain, qui accorda à Dimitri 50 toumans de traitement et un rescrit lui conférant le titre d'amilakhor [2]), et fit augmenter le traitement de Qaphlan. Alors le roi se livra sans fin au plaisir des banquets et remit toutes choses sur l'ancien pied de la monarchie géorgienne. Comme il était bon chrétien et dévoué aux Karthles, en vertu du précepte évangélique, il pardonna aux coupables leurs fautes et rendit tout le monde heureux. Tous les ordres du clergé et la foule du peuple glorifiaient Dieu de leur avoir assigné un prince si bon, si doux, vraiment roi par sa sagesse.

On avait beau envoyer des gens à Amilakhor, pour l'engager à sortir de la forteresse, il résistait toujours. Comme il avait auprès de lui quelques Lesguis, et que la place était en bon état, bien munie de vivres et de canons, l'on avait peu d'espérance de s'en rendre maître. Jour et nuit c'était un feu roulant de canons et de bombes, qui couvraient les remparts d'un voile de fumée, et auquel la citadelle répondait. La nuit, 500 hommes gardaient les issues, pour que
personne ne s'échappât. Saridan-Brma [3]), fils de l'éristhaw, occupait, avec les gens d'Amila- 119
khor, la forteresse de Cékhwi et faisait tous ses efforts pour s'y maintenir. Le roi Théimouraz détacha des hommes, sous la conduite d'Amir-Indo Amilakhorichwili et du méithar Zourab, qui allèrent assiéger le fort de Cékhwi. On se battait nuit et jour. Quand il se fut écoulé quatre mois, le roi ordonna à Qaphlan Orbélian de marcher avec les troupes du Sabarathachwilo, au

[1]) ბეჯითობა, P. بجيل. «avec zèle.»

[2]) Ce mot est la transcription géorgienne de amir-akhor «chef de l'écurie, connétable,» titre qui était aussi devenu héréditaire et s'était changé en nom de famille. Comme donc Dimitri était fils du rebelle Giw, il s'appelait Amilakhor, ainsi que son père, mais n'était pas «grand-écuyer ou connétable.» On verra plus bas un Orbélian, Réwaz, revêtu du même emploi, et l'historien le désignera, avec une légère altération du titre, comme *milakhor*, i. e. *mir-akhor*.

[3]) *Brma* signifie «l'aveugle;» notre Saridan était, je crois, fils de Béjan, cet éristhaw de l'Aragwi dont la mort a été racontée p. 91, et qui avait épousé une fille de Giw Amilakhor. Il est mention de Saridan, ci-dessus, p. 73, sans le surnom ou l'attribut qu'il porte ici.

secours de l'armée assiégeant Cékhwi.[1]) Celui-ci partit. Combattant nuit et jour, comme un fidèle serviteur, il déploya le plus grand zèle, sans épargner sa propre personne. Le centurion Saam Barathachwili ayant jugé à-propos d'ouvrir le feu des canons et des mortiers, on le fit si activement que les canonniers et bombardiers persans étaient épuisés. Après cela, par ordre du roi, le centurion Saam marcha avec de l'artillerie contre la citadelle de Cékhwi, qui fut traitée de la même manière. Les assiégés étant aux abois, Saridan Eristhwis-Chwili envoya, du fort, un exprès, avec ces propositions: «Que le sardar Kaï-Khosro vienne, je me rendrai à lui et sortirai.» Le prince, en ayant été informé, envoya le sardar Kaï-Khosro. Dès son arrivée, celui-ci fit sortir Saridan de la place et le conduisit au roi. La citadelle fut évacuée[2]). Le roi, extrêmement satisfait, complimenta de son dévouement le sardar Kaï-Khosro, se montra magnifique envers lui, autant que le méritait un homme de son rang, et lui témoigna beaucoup de déférence. Les Ouzbegs et les Bouloudch de l'armée envoyèrent leurs coureurs ravager le pays de Qars, où ils firent quantité de butin et de prisonniers. Les Karthles se répandirent aussi dans l'Akhal-Tzikhé, où ils eurent le même succès.

Le souverain ayant chargé Ouséin-Beg, l'un des serviteurs attachés à sa personne, de porter à Amilakhor un khalath, un rescrit bienveillant et la promesse formelle de l'oubli de ses fautes, ce rescrit fut expédié à Amilakhor, qui dit, aussitôt après l'avoir lu: «Que le roi vienne,
120 j'ai à lui parler et sortirai, ainsi qu'il le désire.» Le prince étant venu, avec une faible escorte, on dressa sa tente auprès de la citadelle; Amilakhor y vint avec ses gens, vit le prince et lui fit ce serment sur le bois sacré de la croix: «Je ne serai plus ton ennemi.» Après avoir reçu un beau khalath et des promesses de bons traitements, il dit au roi: «Je me fie à ta parole, mais obtiens-moi du souverain un rescrit qui me rassure, et à l'instant je te livrerai la citadelle.» Aussitôt le connétable Réwaz[3]) fut expédié en courrier au souverain, et Giw Amilakhor rentra dans la place. En attendant sa réponse et le retour de Réwaz, ceux de la citadelle se mêlaient à nos gens, et les nôtres allaient dans la citadelle. On faisait ensemble du commerce. Réwaz-Milakhor revint avec un rescrit ainsi conçu: «Je jure de te pardonner ta faute et le sang que tu dois à ma majesté, en considération du puissant roi Théimouraz, qui le désire.» La lettre et ces nouvelles, étant parvenues dans le fort, ne purent complètement rassurer l'esprit d'Amilakhor. Des gens sortirent secrètement de la place, et, comme on avait creusé une mine[4]) allant sous[5]) les remparts, entreprirent de la combler. Le roi, sur cette nouvelle, envoya trois

[1]) Littér. «au secours de la forteresse de Cékhwi.» Je crois devoir rappeler que le nom se prononce *Kékhwi*.

[2]) Dans ce court récit, depuis les mots «Saridan-Brma,» les deux siéges marchent de front, ainsi que le lecteur attentif l'aura remarqué.

[3]) Ce Réwaz était Orbélian, à ce que je crois, et avait le titre de *milakhor*; v. p. 93 n. 2 et p. 126 du texte.

[4]) ნაღმი, Ar. نغم.

[5]) Le Mit. porte ძიმიდამ, comme si la mine partait d'un lieu nommé *Dzimi*; l'éditeur a corrigé et lu ძირიდამ, qui me paraît plus logique, car on ne connaît pas auprès de Souram de localité du nom indiqué.

centurions avec les gens du Sabarathachwilo, qui attaquèrent l'ennemi, lui tuèrent un homme et forcèrent les autres à rebrousser. Ils entrent dans la citadelle, on les poursuit, les habitants ferment les portes, et la guerre recommence. Alors l'archevêque Kirilé, qui était avec Amilakhor, vint trouver le roi. Celui-ci le reçut avec les plus grands égards. Nicolaoz Abachidzé 121
alla par suite de cela dans la citadelle, mais Amilakhor ne le laissa pas sortir, et l'on se battit des deux parts avec plus d'acharnement que jamais.

Etant venu à Souram, Eréclé, prince de Cakheth, envoya en Iméreth un exprès, qui amena à Kwichkheth Anna, fille de Zaal Abachidzé, brillante de beauté et douée de toutes les grâces. La princesse Anouca, soeur de la mère du roi Eréclé, s'était gracieusement chargée de demander sa main pour le prince. Les deux rois, chéris de Dieu et respectés des hommes, allèrent à Kwichkheth, dans la résidence de Wakhoucht Abachidzé, frère du père de la jeune épouse [1]), qui célébra lui-même les noces. Le roi Eréclé reçut l'imposition de la croix, et la fille d'Abachidzé devint la reine Anna. Après deux jours de repos, de fêtes et de banquets, convenables à la circonstance [2]), ils vinrent à Souram. Les canons et les bombes faisaient un fracas étourdissant: on creusa encore trois mines autour de la forteresse. Un courrier fut envoyé au souverain, pour l'informer de ce nouveau parjure et de la résistance de la place. Comme on lui avait annoncé la paix, on n'était pas sans inquiétude, d'avoir encore à lui parler de révolte. Quand il fut instruit de tout, le souverain adressa ce gracieux rescrit au roi Théimouraz: «Puise à ton gré dans mon trésor, j'ai en toi toute confiance [3]).» Telle était la considération dont jouissait ce prince, qu'à chaque événement désagréable il recevait de nouvelles lettres, plus amicales. Le souverain lui dépêcha trois grands officiers de sa porte, le nakhtchi-bachi, le tchandoul-bachi et le rika-bachi [4]), avec leurs troupes et cette injonction: «Obéissez au roi 122
Théimouraz comme à moi-même, et exécutez ses commandements.» Ceux-ci vinrent rejoindre le roi à Souram et lui témoignèrent la même déférence qu'au souverain. Celui-ci envoya encore demander un plan de la citadelle et fit partir un dessinateur. On exécuta ce plan, et on l'expédia. Dès que le souverain l'eut vu et compris la force de la place, il dépêcha au roi un autre de ses grands, porteur de fortes sommes d'argent, à titre de gratification. Ses ordres pour l'armée furent tels: «Elevez un mur autour de la forteresse, suffisant pour empêcher qui que ce soit d'en sortir. Laissez des gens derrière le mur et quittez la place jusqu'à ce qu'elle se rende

[1]) Suivant une autorité fort respectable, celle d'un petit-fils du roi Eréclé, Zaal, père d'Anna, était fils de Zourab frère de Wakhoucht Abachidzé; v. mon Ier Rapp. p. 23.

[2]) Le Mit. porte ვითა მას დღეს მეფობდა, ce qui ne donne pas de sens: je propose de lire შეეფერე-ბოდა, ou შეყოფდა.

[3]) Le Mit. porte ესთიბარი, qui a été avec raison remplacé par ეხთიბარი, de اعتبار; dans le Code géorgien on trouve la transcription meilleure, ეჴტიბარი.

[4]) De ces trois dignitaires je crois que le premier était le *nasakhtchi*-bachi, chef des exécuteurs des volontés du chah; v. sup. p. 27, n. 2. Le second m'est inconnu; le troisième doit être le rikab-bachi, écuyer ou échanson en chef, رکاب باشی.

d'elle-même.» En conséquence de cet ordre, on bâtit une vaste muraille, que l'on garnit de nombreux défenseurs. Par un autre commandement, «ce qu'il y avait d'Ouzbegs et de Bouloudch à Loré devaient se poster à Dmanis.» Ils partirent aussitôt et se tinrent dans les environs de cette dernière place.

Dans ce temps-là le souverain envoya deux précieux khalaths pour les rois Théimouraz et Ereclé, avec des rescrits très gracieux et un khalath pour le prince Abdoula-Beg. Isaq-Pacha écrivit aussi à Giw Amilakhor une lettre pleine de belles promesses et l'engagement de venir à son secours. Cette dernière [1]) tomba entre les mains de Kaï-Khosro Awalichwili, qui la porta au roi Théimouraz. Aussitôt ce prince chargea les centurions Saam et Papouna d'aller dans la Khéoba fermer les routes, avec les troupes du Sabarathachwilo. Réwaz-Milakhor et Pétré Awalichwili étaient partis précédemment, dans le même but, et campaient dans la Khéoba. L'armée du Sabarathachwilo les y rejoignit. Ils expédièrent aussi Pharsadan Tzitzichwili, avec des
123 troupes, pour fermer les chemins de Goudjareth.

Cependant Ereclé, prince de Cakheth, emmena de Kwichkheth la reine Anna et la conduisit à Tiflis, dans le palais de son père, le roi de Karthli. On célébra de nouveau les fêtes du mariage, par des réjouissances infinies, proportionnées à un si heureux événement.

L'armée karthle de la Khéoba, étant entrée dans le pays d'Akhal-Tzikhé, prit la citadelle de Sacir, la pilla et y fit quantité de prisonniers et de butin. On en informa le roi, et celui-ci le souverain. En attendant ses ordres, les Karthles mirent dans la place une garnison, composée en partie de gens du Sabarathachwilo, braves et intrépides, en partie des soldats d'Awalichwili. Irrités de cette perte, dont ils sentaient la valeur, les Turks envoyèrent Solaghas et Photzkh-Beg, à la tête de troupes et d'une artillerie nombreuse, et ceux-ci cernèrent la place. On se battit avec acharnement. La garnison, de Karthles intrépides, tua beaucoup de Turks. Informé du siége entrepris par les ennemis, le roi manda Mahmad Ali-Khan et Imam-Qouli-Khan, avec de puissants renforts, qui en conséquence partirent sur-le-champ, pour rejoindre le roi, car il avait ordre du souverain «de faire venir des troupes de tous les quartiers de l'Aderbidjan, et celles-ci devaient incontinent lui obéir.» Le roi, ayant aussi reçu le commandement «de vider la citadelle conquise au pays d'Akhal-Tzikhé,» manda aussitôt à la garnison karthle de l'évacuer. Malgré les Turks qui en faisaient le siége, elle sortit l'épée à la main et passa sans éprouver aucune perte.

On fit jouer la mine sous la citadelle de Souram; une première fut sans effet, une seconde renversa la moitié de la place, et fit un grand ravage parmi les assiégés. Là-dessus Giw Amilakhor commença à parlementer: «Que la reine vienne, et je me rendrai à elle;» telles étaient
124 ses conditions. Le roi expédia aussitôt un courrier à la reine Thamar. Celle-ci se mit en route. Dès son arrivée à Souram, Giw Amilakhor sortit et vint la trouver. Lui mettant entre les mains le bois sacré de la croix et le registre de ses biens, il jura «que désormais il ne serait plus

[1]) Le texte porte: «ces lettres,» mais je crois qu'il ne s'agit que de celle du pacha.

traître [1].» Les princes lui firent, de leur côté, le serment «qu'il ne serait lésé ni par la perte de ses biens ni par celle de la vie;» et il livra la citadelle. [2])

La reine partit pour Tiflis, emmenant Giw Amilakhor; pour le roi, ayant emmené le sardar Kaï-Khosro annoncer la soumission d'Amilakhor et l'occupation de Souram, et demander la grâce du captif, il attendit sur les lieux des nouvelles du souverain. Très satisfait du rapport du sardar, celui-ci félicita hautement le roi Théimouraz, en présence de l'armée persane, et lui promit les plus grandes faveurs. Il donna au sardar Kaï-Khosro Orbélian un khalath, 500 toumans d'argent [3]), une superbe épée or et pierreries et 500 autres toumans pour les capitaines de l'armée. Quand Kaï-Khosro arriva avec ces grâces du souverain, le roi était allé de Souram à Moukhran, où le sardar se rendit, et lui remit ce dont il était porteur. De Moukhran le roi se rendit à Tiflis. On lut la lettre du souverain qui portait: «Je te donne Amilakhor et ses richesses, et je lui fais grâce de la vie, en ton honneur.» Le roi fit présent au sardar d'un riche khalath et fit célébrer un magnifique banquet, où il répandit généreusement ses largesses. Il créa Giw Amilakhor grand-maître de son palais et régla toutes les affaires du royaume sur le pied où les avaient mises les anciens rois karthles.

On reçut un ordre du souverain, qui prescrivait de démolir les citadelles d'Amilakhor, et 125
qui rappelait l'armée persane. On expédia Amir-Indo Amilakhorichwili, et l'on démolit les citadelles de Souram et de Cékhwi. Des gens du Sabarathachwilo occupaient le fort d'Akhal-Daba; le roi mit également à Skhwilo des hommes de confiance. L'armée persane fut congédiée, mais deux khans avec leurs soldats, tirés de son sein, furent postés sur les frontières [4]) de Loré.

Le souverain ayant envoyé l'ordre de se saisir de Giw Amilakhor et de le lui amener, le roi et la reine, qui avaient engagé leur parole, «qu'il ne lui serait fait aucun mal,» en furent très affligés; mais telle était l'exigence du souverain, qu'il était impossible de ne pas obéir. Amilakhor fut arrêté, conduit dans la citadelle Haute [5]) et retenu là captif pendant trois jours, après quoi on l'envoya au souverain, accompagné de Salomon, mourdar [6]) du prince de Cakheth, et du sultan de Qazakh. Giw Amilakhor étant parti les fers aux mains, le roi dépêcha en courrier Soulkhan, échicaghas-bachi du Cakheth, pour solliciter en sa faveur un ordre de pardon. Soulkhan ayant présenté au souverain la requête du roi, elle fut aussitôt accueillie et Giw

[1]) Dans cette phrase la logique exigerait არ ოდეს, au commencement, pour concorder avec le verbe final ვიყავი, et le sens serait: «Je n'ai jamais été traître,» ou mieux: ვიქმნები à la fin, s'harmoniant avec აღარ et donnant le sens que j'ai adopté.

[2]) On sait de quelle considération jouissent les femmes en Géorgie et dans les pays de montagnes des environs; en Circassie, p. ex., la femme qui s'entremet dans une querelle, fait immédiatement rentrer le poignard dans son fourreau.

[3]) 22500 fr. ou 5500 r. a.

[4]) სართოები, p. 118, სარათები, سرحل limite; on pourrait aussi traduire: «dans les districts.»

[5]) Nari-Qala, le point le plus élevé de la citadelle de Tiflis.

[6]) I. E. «trésorier, porte-sceau.»



Amilakhor confié au maïar-bachi [1]), qui était de la famille Arghoutbachwili et serviteur intime du souverain, et qui fut chargé de porter au roi Théimouraz cette lettre bienveillante: « Comme participant à notre majesté, compte sur notre clémence sans bornes à tous les instants. Je t'accorde pour Amilakhor le pardon du sang et te le renverrai bientôt. » Le roi et la reine furent bien satisfaits, d'abord de la grâce accordée à Amilakhor, puis les rescrits à eux adressés
126 étaient tels qu'aucun prince, maître d'un pays, aucun béglar-beg, n'en recevait jamais de pareils.

Parti pour Erivan, avec un grand appareil militaire, le souverain manda les fonctionnaires [2]) du Karthli, le wékil, le vizir, le moustaphi, le mélik de Tiflis, et ordonna de mettre des troupes dans les divers districts [3]). Le sultan de Loré fut envoyé dans les districts de Phambac; Réwaz Orbélian, aussi, avec les troupes du Somkheth et du Sabarathachwilo, et Zaal Orbélian, furent postés dans ceux de Dmanis. Le séraskier arriva, de son côté, avec une armée nombreuse, sur les bords de l'Arpa-Tchaï, et campa au pied du mont Alagaz: d'un autre côté le qaen campa vis-à-vis, au-dessus de Mourad-Tapha. Giw Amilakhor avait été envoyé dans le Khorasan. Une armée de Lesguis, qui se mit en campagne pour renforcer les Turks, traversa et pilla les villages de Bolnis. Le roi s'étant mis à la poursuite, ils le dévancèrent dans le Djawakheth; pour lui, il ne dépassa pas Bolnis. Les Turks et les Lesguis attaquèrent Dmanis du côté de Caldo. Comme c'était l'époque de la moisson, ils prirent quantité de travailleurs et de butin. Cependant Réwaz Orbélian, Zaal thouanktchi-aghas [8]) et tout ce qu'il y avait de Qaphlanichwili, sortirent de Dmanis. Mais pendant que les troupes se réunissaient, Réwaz et Zaal Orbélians, avec une poignée de gens, fondirent bravement sur l'ennemi, comme l'épervier sur un vol de colombes. L'épée à la main, ils engagèrent le combat et reprirent aux Lesguis tout leur butin,

[1]) Au Meïthar? მეითარი? P. مهتر « palefrenier, musicien. »

[2]) ამალები, proprement *les travailleurs*, employés, عمایل.

[3]) Dans le texte, lisez სარათები, au lieu de სარანები.

Au commencement de l'année 1745 Nadir alla en Géorgie, où il s'occupa, ce qui lui fut facile, de frapper quelques impôts, tandis que les Turks rassemblaient leurs troupes à Qars. Le séraskier Mohammed-Pacha, avec Abd-Allah Kouprouli et 130,000 hommes, se porta vers Erivan, aussitôt qu'il eut appris l'arrivée de Nasr-Oullah-Mirza, fils de Nadir, près de cette ville, au moi de mai: Nadir alla bientôt l'y rejoindre. Le 3 août les Turks furent battus, avec perte de 20,000 hommes; le 8 août ils furent encore chassés dans leurs retranchements et se retirèrent vers Qars dès la nuit suivante; enfin le 10, le séraskier et Abd-Allah-Kouprouli-Pacha périrent dans un engagement qui eut lieu à cinq milles au-delà de l'Arpa-Tchaï; Hanway, II, 390. Cet Abd-Allah était fils du séraskier de même nom, battu neuf ans auparavant, par Nadir. M. de Hammer, t. XV, p. 96, 97, dit que la grande bataille fut livrée le 10 août, et que le séraskier périt, sans que l'on sache comment, le 14 août. Nadir était campé à 6 lieues d'Erivan, au voisinage de Kaghaverd et de Mouraddépé, au même lieu où, douze ans auparavant, il avait fait périr Topal-Pacha. Si je ne me trompe, l'auteur s'est embrouillé dans les synchronismes, car la bataille où succomba Topal fut livrée au voisinage de Baghdad, et celle-ci dans les environs d'Erivan. Il fallait donc plutôt rappeler ici la défaite du père de Kouprouli, qui eut lieu au même endroit que celle de son fils et homonyme.

[4]) Thounktchi-aghas, v. sup. p. 90, et ici même, quelques lignes plus bas.

non sans en tuer un grand nombre. Zaal Orbélian, ayant rassemblé quelques troupes, se mit à leur tête, et quand les ennemis se présentèrent, il les chargea comme si la colère du ciel était tombée sur eux. Le carnage des Turks et des Lesguis fut considérable, et les Karthles rentrèrent victorieux à Dmanis. Réwaz Orbélian et Zaal le thounktchi-aghas ayant apporté les têtes à Bolnis, le roi en fut très satisfait et les assura de sa bienveillance, après quoi il partit pour Tiflis.

En quittant le Djawakheth, l'armée des Lesguis alla ravager les villages au-dessus de 127
Walowan, où elle fit du butin, delà elle entra dans le Thrialeth. Averti trop tard, le roi détacha contre eux le sardar Kaï-Khosro, qui ne put les atteindre nullepart, et ils emportèrent un butin immense dans le Djawakheth. Sur ces entrefaites les Turks se réunissent, chassent les Karthles, sortent de leur territoire et viennent jusque sous les murs de Samchwildé, où ils font beaucoup de butin, qu'ils emportent dans le Djawakbeth. Après cela une troupe nombreuse de Turks et de Lesguis se porta contre Loré, où elle fit beaucoup de captifs et enleva tant de bétail et de richesses qu'il est impossible de s'en faire une idée. Le sultan de Loré les poursuivit, les atteignit dans le Tachir, en tua beaucoup et prit plusieurs tous vivants, et les dépouilla de toutes leurs rapines. Les têtes et les captifs turks et lesguis ayant été présentés au roi Théimouraz, il expédia un courrier, pour annoncer cette victoire au souverain. A ce sujet Mahmad-Sultan reçut un rescrit bienveillant et une gratification pécuniaire. Alors les Karthles commencèrent à se jeter sur le pays d'Akhal-Tzikhé; d'un côté les gens du Haut-Karthli et de l'éristhawat [1]), de l'autre ceux du Sabarathachwilo et du Saorbélo, ravageaient les districts en avant d'Akhal-Tzikhé, enlevaient du butin, et sans faire de captifs, frappaient tout ennemi qui se montrait: c'était un vrai châtiment du ciel. Les habitants du pays se renfermaient dans les citadelles et dans les fortes positions, tout le reste était désert. Il sortit du Bas-Pays [2]) une armée de Lesguis, commandée par Mahmad-Khan, Lesgui d'origine; ces gens traversèrent la contrée au-dessus de Qazakh et allèrent dans le territoire de Qars, rejoindre le séraskier. Le roi Théimouraz était dans le Cakheth, visitant les saints lieux. Delà il alla à Thélaw, où les deux rois
tinrent un grand banquet et une assemblée solennelle. 128

Cependant l'armée persane et celle du séraskier se battirent sur les bords de l'Arpa-Tchaï; les Persans vainqueurs taillèrent les Turks en pièces et les menèrent battant jusqu'à Qars, dont le qaen alla faire le siége. La nouvelle lui en étant venue, le roi Théimouraz alla du Cakheth à Tiflis et donna au courrier un beau khalath, ainsi qu'une gratification pécuniaire. On tira le canon, les bourgeois illuminèrent la ville et la parèrent de riches étoffes. Le roi, de son côté, tint un banquet et une assemblée solennelle; la joie était extrême, parce que l'armée turque était innombrable, s'élevant, disait-on, à 600,000 hommes soldés, sous les ordres du séraskier, tandis que le qaen n'avait pas plus de 40,000 soldats [3]). Aussi les Karthles, qui n'espéraient pas

[1]) De l'Aragwi et du Ksan.

[2]) La suite fait voir que par le mot *bas* il faut entendre le pays au S. de la Géorgie, ce qui ne convient que faiblement au Daghistan.

[3]) On a vu plus haut, p. 98, quelle était la force respective des deux armées.

cette victoire du souverain, étaient-ils dans la consternation, s'attendant à un massacre général.

Etant entrés une seconde fois en campagne, les Turks livrèrent bataille aux Persans, qui furent encore vainqueurs. Le séraskier périt, il était fils de la soeur du sultan [1]) et était arrivé avec un appareil formidable. Le carnage des Turks fut tel, que les vainqueurs étaient las de les tüer. Le qaen resta maître de l'artillerie du sultan et d'une caisse très riche. Tout ce que les Persans ne purent emporter, ils le brûlèrent; ils firent prisonniers sur le champ de bataille 40,000 janissaires, auxquels le souverain accorda la même solde qu'à ses troupes, en les y incorporant. A cette nouvelle, apportée par un courrier, le roi Théimouraz, encore plus satisfait que la première fois, donna au courrier un khalath et célébra des réjouissances qui durèrent trois jours et autant de nuits. Les salves de canons retentissaient, les tambours et autres instruments de cuivre se faisaient entendre, la ville était parée et illuminée. Des actions de grâces furent rendues à Dieu; les banquets, les largesses, les félicitations adressées aux Géorgiens, telles étaient les seules occupations du roi.

129 Alexandré, roi d'Iméreth, fut renversé du trône par son jeune frère Mamouca, qui devint roi [2]), par la révolte de l'Iméreth. Mais Alexandré ayant envoyé au roi Théimouraz un homme de confiance, pour lui demander une armée et sa protection, par ordre du souverain, qu'il en avait instruit, le roi de Karthli fit partir des troupes persanes, sous la conduite de Souphan-Werdi-Beg, sultan de Qazakh, et des gens du Haut-Karthli, commandés par Iésé matchabel, qui allèrent en Iméreth, rejoindre le roi Alexandré.

Sur ces entrefaites les Osses se mirent à attaquer le Haut-Karthli, et les Lesguis de leur côté firent une incursion dans le Somkheth et dans le Sabarathachwilo, tandis que les coureurs karthles ravageaient le pays d'Akhal-Tzikhé. On se battait de toutes parts. Revenant victorieux en Perse, le souverain dit au roi Théimouraz: «Fais-toi sacrer, suivant la coutume de ta nation.» Comme il faut qu'un puissant monarque connaisse les moeurs de tous les peuples, le souverain n'eut pas plus tôt été informé «que les rois karthles recevaient la couronne dans une cérémonie religieuse,» qu'il fit cette grâce au prince Théimouraz. Ainsi que le dit le prophète, «les coeurs des rois sont dans la main de Dieu;» c'est pourquoi Dieu accorda cette faveur au roi Théimouraz et l'oignit de l'onction sainte. Mais depuis combien d'années les circonstances s'étaient-elles opposées à ce que le Karthli vît un roi sacré sur le trône! Remerciez le Seigneur de ce que, comme autrefois Moïse fut envoyé pour délivrer les Israélites de la servitude de l'Egypte, ainsi le roi Théimouraz était donné aux Karthles, opprimés par les fils d'Agar. S'occupant des préparatifs de son couronnement, le roi fit inviter de toutes parts les ordres du

[1]) Je n'ai pu vérifier si cette assertion est exacte. Du reste, le récit est plus conforme à celui d'Hanway, qu'à celui de M. de Hammer.

[2]) J'ai vu dernièrement au Sénat une charte, du 16 juin 1746, donnée par le roi *Mamouca*, par sa femme Daredjan, fille du dadian, par son fils Théimouraz, et par ses frères Giorgi et *Rostom*, dont le dernier n'est pas autrement connu. Ceci sert à fixer la date des événements racontés par Papouna.

clergé. Les fonctionnaires [1]) karthles qui étaient auprès du souverain furent remplacés: au wékil Abas-Beg trois autres furent substitués, avec ordre «d'obéir au roi Théimouraz.» Les pays voisins, qui composaient anciennement le royaume de Karthli, y furent réintégrés par le souverain, qui, pour cela, envoya trois wékils dans la contrée, lesquels ne faisaient rien sans l'a- 130
veu du roi Théimouraz.

Celui-ci dépêcha un exprès dans le Cakheth, pour inviter son fils, le roi Ereclé, la reine Anna et leurs officiers, à la cérémonie de son sacre. Le roi Ereclé partit aussitôt et sans délai. Tout-à-coup sur la route l'ennemi se présente. Comme les Cakhes étaient toujours prêts à combattre, et le prince sur ses gardes, ils mettent l'épée à la main, tombent sur les Lesguis, qui étaient retranchés [2]), les frappent du courroux céleste, les exterminent, coupent les têtes et les emportent, pour en faire hommage au roi Théimouraz. Quand le roi Ereclé approcha de Tiflis, les Karthles sortirent au-devant de lui, et les ordres du clergé et les bourgeois le complimentèrent, ainsi qu'il convenait. Les têtes des Lesguis étaient portées en avant, l'armée échelonnée par bataillons, des deux côtés; pour lui, il marchait seul. Non, je vous le jure, jamais on ne vit pareil spectacle. Monté sur un étalon bai, ceint d'une épée au fourreau d'or [3]), portant un carquois d'or, on ne pouvait le regarder sans devenir muet d'étonnement. Les hyacinthes s'épanouissaient, les bourgeons s'ouvraient à la pointe des rameaux, exhalant l'odeur du musc; les roses s'échappaient de leur enveloppe; on se pressait pour voir le noble héros, aux proportions, à la taille de cyprès, pour le féliciter, lui adresser la parole [4]). Arrivé au palais du roi, il descendit de cheval; le roi et la reine allèrent à sa rencontre et embrassèrent tendrement ce fils, leur unique rejeton, doué de toutes les qualités, de toutes les perfectios morales d'un souverain; admiré, chéri, non seulement de ses parents, mais des étrangers eux-mêmes. On se mit à table, il y eut un grand banquet.

Le roi ayant ordonné de préparer les bannières, on en fit quatre, suivant l'ancien usage
de la Géorgie [5]), sous la sauvegarde de la croix. La première fut donnée à Kaï-Khosro Orbé- 131
lian; la seconde, à Costantiné, prince de Moukhran; la troisième, à Dimitri Amilakhor; la quatrième marchait près du roi. Les deux rois et les reines se rendirent à Mtzkhétha, escortés du peuple et des grands du Karthli et du Cakheth, avec leurs gens et les ordres du clergé, chacun rangé sous la bannière où il avait combattu, suivant les coutumes antiques, et formant bataillon, qui se serrait autour d'elle. On rencontra à Awdchala les gens des deux éristhawats [6]),

[1]) ომალები, lis. ამალები, comme p. 127.

[2]) დასაფრებული, de საფარი, ce mot dont il est parlé dans une note, p. 70, 92: ainsi საფარი indique, sinon un retranchement en règle, comme სანგარი, v. p. 66, du moins un abri quelconque pour les combattants, un épaulement, ou quelque chose de ce genre.

[3]) ქარქაშ-ხილოვითა, mots étrangers, dont le sens est connu, mais non l'étymologie.

[4]) Toute cette période est écrite en style poétique, et forme six membres de phrase sur une seule rime.

[5]) V. Géogr. de la Géorgie, Table des mat. au mot Bannières.

[6]) Du Ksan et de l'Aragwi.

qui eurent ordre de passer sous la bannière du prince de Moukhran, parce qu'autrefois les deux éristhawats dépendaient du généralat de cette localité. Les deux rois et les reines du Karthli et du Cakheth arrivèrent à Mtzkhétha. Le catholicos Antoni, doué de la perfection des vertus, élevé par ses désirs vers les choses célestes, ferme et inébranlable dans la foi, et brillant de la grâce divine, travaillait sans relâche à s'éclairer de profondes connaissances sur les cérémonies, à compulser les livres relatifs au sacre des rois. Petit de taille, mais sage comme Salomon, il avait réuni tous les renseignements; comme fils de roi et digne de la royauté spirituelle, il savait conduire, d'après les règles de la droiture, les affaires des deux royautés.

Après deux jours, employés à assigner leurs fonctions aux prêtres et aux laïcs, et à régler les cérémonies [1]), tout étant préparé, le roi se mit en marche. En avant de l'église, audessus d'Antiochia [2]), il y avait un grand tertre [3]), auprès duquel était dressée une tente. Le roi entra dans la tente avec ses officiers; ceux qui avaient le droit de s'asseoir, ceux qui devaient
132 rester debout, ayant pris place d'après cette règle, on apporta dans leurs enveloppes les vêtements royaux, la pourpre, la tunique de lin, le diadème, puis la couronne, l'épée, le sceptre, le globe terrestre: tout fut déposé à droite et à gauche. Ensuite vint l'archevêque Arséni, en habits pontificaux, précédé des diacres en costume, brûlant de l'encens: le porte-croix tenait élevé ce signe adorable, les troupes de chantres entonnaient en avant les hymnes à la croix. Arrivés devant le roi, ils fléchirent le genou et le baisèrent. On prit un à un [4]) les ornements et insignes royaux, et on les remit à l'archevêque, qui les reçut sur les deux bras et les porta dans l'église, en chantant des hymnes. Quand on donna le signal de l'office du soir, le roi se rendit lui-même à l'église, au bruit des tambours et des instruments de cuivre. Les évêques, tous en chappe, s'avancèrent à sa rencontre, fléchirent le genou devant lui et commencèrent la prière du soir. Celle-ci terminée, après un moment de repos, on entra dans l'église, où le roi passa la nuit à prier. C'était la fête de Swéti-Tzkhowéli [5]), qui fut célébrée en même temps que le sacre du roi; car le bienheureux patriarche Antoni ne négligea aucun point de cette double cérémonie: la bénédiction du pain, la division du cierge [6]), l'onction de l'huile sainte, les rites sacrés, dans toute leur splendeur.

Dès l'aurore, on enceignit le tertre de draperies, on apporta et l'on dressa en avant les quatre bannières, chaque troupe se serrant autour de la sienne. Le roi s'étant assis dans l'en-

1) Sur le cérémonial du couronnement des rois, v. Кавказъ 1852, N. 63, et le N. 152 du catalogue de livres géorgiens faisant suite au Compte-Rendu de l'Académie, pour 1837.

2) C'est une petite église, aujourd'hui délaissée, sur le bord de l'Aragwi.

3) სეფე; je ne sais si j'ai bien traduit ce terme technique, qui signifie proprement «royal, appartenant au roi.» On verra plus bas que ce *tertre* fut entouré de draperies, მოფარდაგეს, dans lesquelles le roi entra. Si ce სეფე eût été un pavillon, comme je l'ai cru longtemps, pourquoi élever une tente სევანი, tout auprès? — *Séfi*, hutte en claies, construite pour les hôtes; v. Кавказъ 1855, N. 65, p. 277, col. 1.

4) Le texte porte ერთი ეს, qui n'a pas de sens, ou doit signifier ce que j'ai dit.

5) Conséquemment le sacre eut lieu le 1er octobre 1745.

6) სანთლის გაყოფა.

ceinte, les membres du clergé arrivèrent. Le décanos [1]) du palais portait sur sa tête une image 133
vénérable, le porte-croix tenait le signe sacré, les diacres brûlaient des parfums. Venaient ensuite les prêtres, portant de grosses torches, et les chantres entonnant des hymnes: tous allèrent fléchir le genou devant le roi. Tout ce qu'il y avait de Persans à Tiflis étaient accourus à ce spectacle et se trouvaient là. L'archidiacre [2]) du patriarche s'avança, lut au roi le Dyptique [3]) et le complimenta, après quoi il se retira en prédisant au roi un heureux règne. Invité à se rendre à l'église, le roi se mit en marche, précédé des membres du clergé, au son des tambours et instruments de cuivre. La marche s'ouvrait par des chameaux richement harnachés, portant les tambours, les caisses et instruments de cuivre; puis la bannière du sardar et les chevaux de réserve, tous caparaçonnés; ensuite les officiers de la cour, précédés immédiatement par Dimitri Orbélian, gendre du roi, adjudant en chef, administrateur de la sublime porte, et de Zaal Orbélian, commandant des canonniers royaux. Le prince s'avançait, appuyé à droite sur le bras de Kaï-Khosro Orbélian, à gauche sur Costantiné, prince de Moukhran. Immédiatement après lui venaient les fils de didébouls, chargés des armures et portant chacun une des armes du roi; enfin à droite et à gauche les trois bannières, environnées de leurs hommes. En arrivant à la porte de l'église, on y planta séparément les trois bannières, et la foule armée y pénétra. Le mourdar David y entra, portant la bannière royale, qui fut dressée à la porte du
sanctuaire. Le patriarche en costume, les évêques et tous les prêtres reçurent le roi sous le 134
portique et fléchirent le genou. Le patriarche marchait d'un côté, l'archevêque [4]) de l'autre, précédés des membres du clergé, portant des images, des croix et des torches ardentes. Le roi fut introduit au chant des hymnes, des tapis étaient étendus depuis la porte jusqu'au centre de l'église. On le conduisit d'abord au-dessous de la porte du sanctuaire, où s'arrêtèrent les évêques, rangés à droite et à gauche. Il était également suivi d'une foule d'Arméniens et de Francs, en grande tenue, écoutant avec attention. Après avoir questionné le roi sur la foi, le patriarche lut l'Epître de la Promesse [5]) et le prince continua sa marche. Au milieu de l'église était un grand trône, environné de quatre degrés, sur lequel il monta. Il y avait deux sièges, sur l'un desquels s'assit le roi, et sur l'autre le patriarche. Plus loin étaient l'archevêque et l'Alawerdel, chacun de son côté; six évêques rangés à droite, six autres à gauche. Ensuite on apporta la simple tunique de lin, dont le roi se revêtit, et la messe commença. Quand ce moment fut venu, le patriarche entra dans le saint des saints, puis on invita le roi à venir à l'autel, soutenu d'un côté par Kaï-Khosro Orbélian, de l'autre par le prince de Moukhran. L'ar-

1) Protopope.

2) I. E. le diacre complet, par opposition aux petits-diacres, qui n'ont pas encore de caractère sacré, et qui ne répondent que pour leurs fonctions à nos sous-diacres.

3) დიპტყვილა, lis. დიპტყვილა?

4) Mtzkhétha possédait, outre son église patriarcale, autrefois la métropole de toute la Géorgie, du Karthli et du Cakheth depuis la division, une église archiépiscopale, Samthawro, dont le titulaire était archevêque ou premier évêque de tout le Karthli.

5) აღთქმისა ებისტოლე.

chevêque et l'Alawerdel le reçurent à la porte du degré et le conduisirent à l'autel; sur son front, sur ses épaules, sur sa poitrine, on fit l'onction en forme de croix, et le patriarche lut l'action de grâce à Dieu [1]) et ce qui s'ensuit. Le roi ceignit le diadème, endossa la pourpre par-dessus la tunique, reçut la couronne royale et prit de sa main droite le sceptre, le globe de la gauche.

Le moment venu de la sainte communion, les prêtres communièrent d'abord, puis on
135 déplaça le saint calice, et le roi reçut l'Eucharistie des mains du patriarche. Le sceptre fut alors remis à Réwaz Orbélian, le globe à Zourab le méithar, ceux qui soutenaient le roi restant près de sa personne. La messe terminée, le roi sortit du sanctuaire, ayant reçu l'onction sainte, appuyé d'un côté sur le patriarche, de l'autre sur l'Alawerdel, qui le conduisirent au trône royal, dressé à droite. Quand il y fut assis, le sardar Kaï-Khosro Orbélian, généralissime, lui apporta l'épée et la lui ceignit, après l'avoir salué. Après cela vinrent d'abord les membres du clergé, qui lui baisèrent la main, puis les grands de la cour et des troupes de peuple baisèrent la main et le marchepied du roi. Ensuite ils sortirent de l'église, aux salves de l'artillerie, au bruit assourdissant des tambours et des instruments de cuivre. Les fidèles remerciaient Dieu, les prêtres le bénissaient, le peuple disait ses louanges, les chantres entonnaient des hymnes, les pauvres priaient, les veuves élevaient la voix, les orphelins accouraient: tous répétaient avec acclamations le nom du roi des rois. Etant allé dans une tente, dressée non loin de l'église, tendue d'étoffes précieuses, le roi s'assit au milieu, tandis que les didébouls se tenaient à l'entrée, la tête nue. La reine s'avança pour le complimenter et le couvrit de joyaux, les princes vinrent ensuite, puis les femmes de dignitaires. La cérémonie des félicitations terminée, le roi se rendit, dans l'ordre et avec l'appareil décrits ci-dessus, au tertre, appuyé d'un côté sur le sardar, de l'autre sur le prince de Moukhran. Les manches, rejetées en arrière, du manteau de pourpre, étaient portées d'un côté par Réwaz Orbélian, de l'autre par Zourab le meïthar. Arrivé
136 dans l'intérieur du tertre, il s'assit. Les quatre bannières étaient placées en avant et environnées de leurs defenseurs. Les Persans arrivèrent et s'assirent; les fils de didébouls, qui portaient l'armure royale, étaient encore en avant. La cérémonie des félicitations achevée, les secrétaires se présentèrent; ils lurent, suivant l'usage, les registres, et appelèrent les officiers, tant ceux qui avaient droit de siége, que ceux qui devaient être debout. Dimitri Orbélian, ce trésor de toutes vertus, avait dirigé l'ordre et les apprêts d'un banquet. Toute la fête se passa suivant les coutumes du Karthli, chacun rivalisant en cette circonstance, comme bon Géorgien, pour montrer sa franchise et sa joie; car il s'était écoulé bien du temps sans qu'un roi chrétien montât sur le trône, depuis longtemps on n'avait pas vu un roi sacré et couronné [2]). Maintenant, au contraire, que la bonté divine envoyait un roi disciple du Christ, doué d'une foi

[1]) სამღთო მადლი, ces mots paraissent être le commencement d'une prière.

[2]) Aucune description de sacre ne se trouve chez les auteurs géorgiens connus, excepté ici; d'ailleurs, depuis l'année 1632, époque de l'avénement de Rostom, Tiflis n'avait vu que des rois musulmans. Toutefois, presque à chaque règne le sacre des rois est mentionné par les historiens.

inébranlable, grands et petits remerciaient Dieu, comme il convenait. Ainsi se termina le banquet. Peu après commença le chagrin, car le roi de Cakheth fut indisposé. On se prépara donc sans retard à partir pour Tiflis.

On reçut alors des nouvelles d'Iméreth, où le sultan de Qazakh et Iasé Matchabel avaient été envoyés, avec des troupes, au secours du roi Alexandré. S'étant joints aux habitants, les Turks avaient coupé les chemins, et comme le pays est rude, nos soldats, ainsi arrêtés, avaient beaucoup souffert de la faim. Toutefois, à force de bravoure, ils s'étaient ouvert un passage, mais quelques personnages de marque avaient été faits prisonniers par surprise. Le roi dépêcha à leur secours le sultan de Bortchalou et Wakhoucht Abachidzé, avec des troupes.

Les rois quittèrent Mtzkhétha. En arrivant à Tiflis, ils furent reçus et complimentés par les bourgeois et par les membres du clergé. Dès qu'il fut entré dans la ville, le roi monta sur 137
son trône et prit en main la balance de la justice.

Les Turks emmenèrent d'Iméreth et retinrent captifs à Akhal-Tzikhé le sultan de Qazakh, Iasé Matchabel et quelques personnages des plus grandes familles du Haut-Karthli. Mahmad-Ouséin, grand-maître de la table, revint de Méchhed, où il avait été envoyé par le roi vers son gendre Ali-Qouli-Khan, fils du frère du souverain chahanchah, et qui lui apportait de sa part quantité d'étoffes précieuses, chargées sur des chameaux. Le roi se porta vers le Sagouramo, où ayant rencontré les Lesguis, revenant du Somkheth, il les extermina, les dépouilla de leur butin et revint triomphant à Tiflis. Chanché, éristhaw du Ksan, vint à Tiflis avec son épouse, amenant le corps de son frère Iésé qoular-aghas, mort en route [1]); lui même avait eu les yeux crevés, par ordre du souverain, et revint en cet etat du Khorasan. Ayant marché de nouveau contre les Lesguis, le roi les rencontra à Dzégwi, les vainquit et revint à Tiflis, victorieux.

Le grand et puissant monarque de Russie avait envoyé dans le Caucase, avec de grosses sommes d'argent, sept religieux, pour y prêcher et y faire connaître la religion chrétienne. Entrés d'abord dans le Grand-Oseth [2]), ils proclamèrent hautement J.-C., fils de Dieu, et, comme les apôtres, ils démontrèrent la vérité de la foi et la solidité de ses dogmes. Beaucoup se convertirent et reçurent le saint baptême. Les riches trésors que leur avait confiés le grand monarque, ils les distribuèrent au peuple, sans se rien réserver. Ces dignes et fervents religieux, qui étaient des enfants du Karthli, avaient suivi en Russie le roi Wakhtang. Distingués par 138
leur sagesse et par la connaissance des langues usitées dans l'Oseth, le monarque les avait envoyés avec beaucoup d'argent, annoncer la foi de J.-C. L'un d'eux vint à Tiflis, dans le temps que le roi sacré et couronné Théimouraz gouvernait le Karthli. Apprenant ces nouvelles du christianisme de la bouche du religieux, ce prince, dont l'âme pieuse aspirait à la patrie céleste, en ressentit une grande joie, que partagea le patriarche Antoni. Après avoir bien encouragé et consolé ce moine, ils le renvoyèrent dans le Caucase. [3])

[1]) V. sup. p. 61, 68.

[2]) L'Oseth proprement dit, au sein de la grande chaîne, pour le distinguer de l'Oseth géorgien, aux sources du Ksan et des deux Liakhwi.

[3]) Sur ce qui a été fait par le gouvernement russe pour la propagation du christianisme dans le

Comme les ennemis avaient ravagé et désolé le Karthli, les récoltes de blé et de vin manquant, les employés du souverain exigeaient en argent, à un taux élevé, le blé auquel le pays était imposé, et ce au détriment du royaume. Le roi dépêcha donc en courrier au souverain le centurion Qaphlan Orbélian, avec une escorte du Sabarathachwilo. Le souverain s'étant éloigné du Kartbli, Qaphlan l'atteignit dans le Khorasan et lui présenta la requête du roi. Informé des malheurs du pays, le souverain donna à Qaphlan un gracieux rescrit, et le renvoya ainsi dans le Karthli.

En 434—1746, le 1er janvier, la princesse Anouca, fille du roi Wakhtang, étant morte à Tiflis, on l'enterra à Sion [1]). La reine Thamar pleura beaucoup cette soeur chérie, et fut tel-
139 lement affligée qu'elle tomba grièvement malade.

Alexandré étant redevenu roi d'Iméreth, Iasé Matchabel se tira de captivité à force d'argent et revint dans le Karthli, ainsi que les nobles géorgiens retenus à Akhal-Tzikhé.

Une bande nombreuse de Lesguis, étant allée dans le Djawakheth, vint delà se jeter sur le Karthli; elle passa une autre fois et alla ravager le Sabarathachwilo, d'où elle emporta dans le Djawakheth beaucoup de butin. Léwan Zedginidzé ayant été dépêché vers eux, par ordre du roi, ils demandèrent à entrer en accommodement, «jurant de ne lui faire aucun mal.» Comme ce Léwan avait été plusieurs fois commandant des Lesguis, et qu'il était parfaitement connu d'eux, il alla au milieu d'eux, écouter leurs propositions. Sous la foi du serment, il emmena quelques Lesguis. Arrivé à Tinis-Khidi, il en informa le prince, qui pourvut à leur entretien et leur assigna un mehmandar; mais ces Lesguis, naturellement perfides et ennemis du christianisme, renonçant à toute négociation, s'échappèrent de nuit et se dirigèrent vers le Daghistan. A cette nouvelle, les deux rois mirent une armée cakhe sous le commandement de Thamaz, moouraw de Kisiq, homme d'une bravoure à toute épreuve. Celui-ci partit et réunit en diligence les soldats du Cakheth, qui, toujours prêts à combattre, ne tardèrent pas à se rassembler. Rejoint également par Djimcher, moouraw du Thoucheth, il marche contre les Lesguis, les atteint au bord de l'Alazan et leur fait sentir le courroux du ciel. En voyant, ce jour-là, le moouraw Thamaz, on ne pouvait s'empêcher de dire: «Il est rare qu'un homme ait tant de puissance!» La lance à la main, il tua plusieurs ennemis dans la mêlée, et, ce qu'il y a de plus beau, il avait si habilement rangé ses troupes que l'extermination des Lesguis fut

Caucase, on peut consulter le livre intitulé Исторія грузинской Іерархіи, Москва, 1826, 8°, p. 71—96, et Полное собраніе зак. росс. имп. t. XIV, N. 10615; XIX, N. 13566, 13592; XXI, N. 15626, 16452; XXIII, 17118; XXXII. N. 25709, 17, 22.

[1]) Je n'ai point l'épitaphe de cette princesse, femme de Wakhoucht Abachidzé, parmi celles de l'église de Sion que S. Em. l'exarque Evgéni a envoyées à l'Académie. Quant à l'année de sa mort elle me laisse un certain doute, à cause d'une lettre du catholicos Antoni, datée du 25 juin 1745 ჩღმე, où il en est parlé. La dernière lettre numérale ე 5 ne peut se lire autrement sur l'original: ainsi ou le catholicos a fait une erreur en écrivant, ou, ce qui me paraît moins probable, l'historien se serait trompé. La lettre existe au Musée asiatique de l'Académie; on en verra des extraits dans les Additions à la suite de cette Histoire.

complète, sans qu'il eût perdu un seul homme. Le moouraw Djimcher donnait également à ses gens l'exemple de la bravoure. Il n'y eut pas la moindre faiblesse parmi les thawads du Ca- 140
kheth; on coupa beaucoup de têtes, et l'on revint en triomphe, présenter ces trophées aux rois. Le moouraw Thamaz et les officiers cakhes furent comblés d'assurances bienveillantes.

Pharsadan Tzitzichwili, ayant été envoyé avec un faible détachement, pour garder les routes, surprit des Lesguis qui revenaient avec du butin, les en dépouilla, leur fit des prisonniers et revint à Tiflis, où le roi lui donna un khalath et l'assurance de sa protection. Une bande de Lesguis, qui revenait du Djawakheth, pillait le Sabarathachwilo et y faisait de grands dégâts. A cette nouvelle, le roi envoya des troupes, sous les ordres de Zaza Tharkhanichwili, et les gens du Sabaratho, commandés par Béjan Costabachis-Chwili. Arrivés à Manglis, ceux-ci attaquèrent les Lesguis, l'épée à la main, coupèrent beaucoup de têtes et firent beaucoup de prisonniers, et rentrèrent victorieux à Tiflis. Le roi, en signe de sa haute satisfaction, les revêtit de khalaths. Une armée de Turks et de Lesguis pénétra de nuit dans les terres des Orbélians, poussa vers le Baïdar, où elle fit beaucoup de prisonniers et de butin, et. par le Somkheth, emporta le tout, sans être inquiétée. Une autre bande de Turks et de Lesguis ayant ravagé le Phambac, le roi Théimouraz, autorisé par un rescrit du souverain, à tirer aussitôt qu'il le voudrait des troupes de l'Aderbidjan, n'importe où elles fussent, dépêcha un courrier au général Moustapha-Khan, résidant à Tauriz, et lui demanda les troupes dont il avait besoin. Dès l'arrivée du courrier du roi, les Persans se mirent en marche.

Les Osses, sujets de l'éristhaw, s'étant révoltés et ayant commencé à ravager le Haut-Karthli, le roi Eréclé demanda des soldats aux Antsoukhs, aux Thèbes et aux Lesguis de Qi- 141
rakh [1]), soumis aux rois de Cakheth. Conformément à ses ordres, il vint une troupe de Lesguis, qui fut postée à Awdchala et reçut une solde. Bientôt, sous les commandants Matchabel et Iasé Amilakhoris-Chwili, ils marchèrent contre les Osses révoltés, ravagèrent l'Oseth, passèrent dans l'Iméreth et désolèrent le Satsérétblo [2]), où ils firent beaucoup de prisonniers. Le prince n'avait point part à cette expédition dans l'Iméreth; mais comme il n'y avait rien à piller chez les Osses, l'armée avait poussé dans l'Iméreth. Les Lesguis vinrent à Gori, avec leur butin.

Thamar, reine de Karthli et fille ainée du roi Wakhtang, étant tombée grièvement malade, les médecins de la ville et tous les autres que l'on put connaître par la renommée se réunirent, mais malgré tous leurs efforts, ils ne purent la soulager. Le roi Théimouraz et son fils, le roi Eréclé, plongés dans l'affliction, appelaient de tous leurs leurs voeux l'apparition des médecins et sa guérison. Tous le clergé et la foule du peuple demandèrent avec ferveur au ciel le salut de la reine; mais sourd à leur prières, Dieu, pour châtier les Karthles, pour punir nos crimes et nos impiétés, nous frappa subitement d'un coup mystérieux, inattendu. Enlevée à la terre [3])

[1]) Cf. la note p. 94 de notre historien.

[2]) I. E. les domaines de la famille Tsérétbéli, groupés autour de Satchkhéré, sur la haute Quirila; Dubois, Voyage, III, 168, sqq.

[3]) Elle mourut le samedi 13 avril 1746, ainsi que le porte son épitaphe; v. mon 1er Rapp. p. 26; elle devait avoir un peu moins de 46 ans.

par celui qui se venge de la désobéissance d'Adam, qui est plus élevé que les rois, plus fort que les géants; qui ôte les faveurs, qui abaisse les grandeurs, disperse les armées, amollit les héros, fait pâlir les couleurs éclatantes et flétrit les roses [1]); qui change en terre le crystal, en cilice les tissus d'or; qui renverse les couronnes et les sceptres, dépouille [2]) de la pourpre et
142 de la tunique de lin; qui tourne la joie en tristesse, les lumières en ténèbres; qui fait taire les langues, éteint la vue des yeux et commande [3]) de retourner dans la poussière, sans ménager les rois: celui-là fit passer de ce monde l'orthodoxe, la vertueuse reine Thamar, et la fit comparaître devant le Seigneur. Le roi sacré, leur fils chéri Eréclé, roi de Cakheth, leur fille aînée Anna, brillante de lumière, s'arrachaient les cheveux, se frappaient la tête, étaient plongés dans une douleur profonde. La dépouille de la reine fut portée dans la grande et royale église de Mtzkhétha, sous l'escorte des soldats du Karthli et du Cakheth, de tous les officiers de la cour et de leurs épouses, tous se frappant la tête, arrachant leurs colliers et répandant des larmes amères. Elle fut déposée au point central de l'édifice, en face de la porte du sanctuaire, en présence de tout ce qu'il y avait dans le Karthli et le Cakheth d'hommes consacrés à Dieu. Le catholicos Antoni, qui présidait à la pompe funèbre de ce jour, se surpassa lui-même. Le roi entra dans le lieu du deuil [4]) et y resta quinze jours, sans discontinuer, après quoi il revint à Tiflis. Chacun se couvrit de noir et de cilices, et se livra à l'excès de sa douleur: jamais on ne vit un plus triste spectacle. Un courrier ayant porté au souverain la nouvelle de la mort de la reine, ce monarque, qui l'avait vue souvent et l'honorait beaucoup, en fut très affligé.

Comme les Lesguis emmenaient le butin fait dans l'Oseth et dans l'Iméreth, ainsi que leurs prisonniers, les rois s'opposèrent à ce que des chrétiens fussent conduits en esclavage; ayant payé aux Lesguis ce qu'ils voulurent, ils reprirent les captifs et les renvoyèrent tous libres. Des Lesguis allèrent attaquer une partie du territoire de Loré et le Tachir, qu'ils rava-
143 gèrent entièrement, et revinrent sans être inquiétés. Après cela les Turks, mêlés aux Lesguis, attaquèrent la citadelle de Dmanis et lui donnèrent un tel assaut, qu'ils arrivèrent jusqu'à la porte; mais les assiégeants, ayant fait une sortie, les repoussèrent l'épée dans les reins. Ayant fait quelque butin dans la plaine, ils se retirèrent, sans autre mal pour la garnison.

Qaphlan Orbélian revint, apportant un rescrit bienveillant du souverain, ainsi conçu: «Maintiens ce pays à mon service, ainsi que tu l'entendras.» Muni de cet ordre, le prince fit rendre aux habitants la moitié de l'argent que les wékils avaient pris. Le souverain avait donné à Qaphlan un khalath et l'avait nommé aide du grand-maître des cérémonies, avec 25 toumans de traitement. Les soldats persans, que le prince avait demandés au général de l'Aderbidjan, étant arrivés, ils furent reçus par Qaphlan et logés à Qochakhlis. Le souverain ayant demandé 170 soldats pour le service de l'artillerie, et 120 autres jeunes gens pour son service personnel, on

[1]) Qui change ce qui brille en safran.

[2]) Je lis განმაშიშველებელ-მან, afin d'avoir un terme en rapport avec les entours, au lieu de celui du texte, signifiant: «Qui embellit.»

[3]) Je lis მბრძანებელ-მან, car le mot du texte ne fournit aucun sens.

[4]) საბნელო, sans doute un appartement de deuil, où le roi se renferma.

écrivit de tous côtés dans le Karthli, et on envoya les hommes au souverain. Celui-ci était venu de sa capitale [1]) dans l'Aderbidjan, car il était arrivé, en grand appareil, un ambassadeur du sultan, qui l'attendait à Tauriz.

Le roi de Cakheth étant allé dans son royaume et ayant levé une armée de Cakhes, de Lesguis soumis, d'Antsoukhs et de montagnards, se rendit à Tiflis. Cette armée fut postée à Awdchala et se réunit à celle du Karthli, qui était à Lilo. Soulkhan Orbélian alla avec une poignée de gens ravager le territoire d'Artan, où il fit beaucoup de prisonniers et de butin. On prit tout ce qui était ennemi, on frappa les Turks de la colère du ciel, on les extermina, on emporta dans le Karthli de riches dépouilles. Avec l'armée cakhe le roi Eréclé se porta vers Ananour. Comme les Osses des deux éristhawats se comportaient mal, ne payaient point 144
leurs impôts et ne recevaient pas les employés du roi, c'était eux que l'on voulait châtier. Le prince ayant écrit à son père et l'ayant prié de venir, le roi Théimouraz partit avec l'armée karthle. Arrivé à Wanath, il fit occuper les côtés des deux routes [2]), de façon à intercepter tout secours. Le roi Eréclé partit d'Ananour et se porta dans l'Oseth, ayant mis l'armée de l'éristhaw de l'Aragwi sous les ordres de Djimcher, moouraw du Thoucheth, qui marchait à l'avant-garde. Pour lui, ayant organisé la droite et la gauche, il occupait les derrières. Les Osses se présentent, on se bat, Djimcher déploie sa bravoure ordinaire et anime ses troupes. Le prince arrive en personne, tombe sur les Osses, l'épée à la main, les met en fuite et les poursuit. Ils se renferment dans des tours, où on les assiége. Alors le prince encourage ses soldats, en leur promettant des récompenses, et ordonne l'assaut. Toutes les tours attaquées de la sorte furent prises, rasées et brûlées, au nombre de quarante. Le canton de Thoursi [3]) fut conquis et passé par les armes: c'était un vrai fléau du ciel. Comme on vit le roi Gourgasal, à l'âge de 15 ans, entrer dans l'Oseth et triompher des géants [4]); tel et plus brave encore parut le roi Eréclé. Quoique d'une petite taille et malgré les difficultés de l'entreprise, rien ne lui résistait. Qui pourrait redire le courage, la beauté, les nobles qualités de ce digne fils des rois, son amour pour Dieu, ses perfections mondaines, ses hauts faits d'armes? Il revint triomphant à Ananour, prit tous les individus compromis dans le meurtre de Béjan [5]), en envoya quelques-uns à son père, qui leur fit crever les yeux; quant au restant, lui-même priva les uns de la vue et envoya les autres dans le Cakheth avec leurs familles. A cette nouvelle, à celle de la défaite des Osses de l'Aragwi, ceux du Ksan accoururent à Wanath, faire leur soumission au roi Théimouraz, ce fondement de toutes les vertus; ils lui demandèrent l'oubli [6]) de leurs fautes et payèrent le tribut entier.

[1]) Le texte dit: de la ville.

[2]) L'auteur veut-il dire: celles du Karthli et de l'Oseth?

[3]) Canton de Throuso, ou Thirsaou, à la source même du Térek; v. l'article Paléographie, à la suite de la Chron. géorgienne, publiée en 1830 par la Société asiatique de Paris.

[4]) V. Hist. de la Gé. p. 153. sqq.

[5]) V. sup. p. 75.

[6]) ფარვანი ne vient pas de ფარვა, cacher; c'est l'altération du persan فرمان «firman, ordre;»

145 Les deux rois reçurent un rescrit du souverain, relativement à la mort de la reine, contenant des paroles pleines de consolation. Il y avait encore des khalaths, pour remplacer leurs vêtements de deuil, et un présent de 1000 toumans. A l'arrivée de ces faveurs, toute leur tristesse ne les empêcha pas de ressentir une grande joie, et ils quittèrent les vêtements de deuil. De même à tous les Karthles, aux Cakhes, aux serviteurs et employés du souverain, à Tiflis, qui avaient pris le deuil, le roi donna des khalaths. Etant venu à Tiflis, le roi Ereclé congédia [1]) l'armée cakhe; pour la reine de Cakheth, qui était dans cette ville, elle ne partit pas encore.

Soulkhan Orbélian se mit en campagne avec les troupes du Sabarathachwilo et un petit nombre de Cakhes. Ayant séjourné quelque temps dans le pays d'Akhal-Tzikhé, il connaissait bien la manière d'y commander et ne manquait, d'ailleurs, ni de bravoure ni d'énergie. Il se porta du côté de Qars. L'armée karthle inspira une telle frayeur aux peuples de la Turquie, que les habitants se renfermèrent dans les citadelles et dans les fortes positions. Non loin de la citadelle de Qars il y en avait une, bien solide et construite, dans les temps anciens, en pierres de taille, celle de Zarichad [2]), que l'on ne pouvait voir sans admiration. Arrivé là, Soulkhan la cerna de toutes parts; on se battit vigoureusement, et on livra l'assaut. Comme les soldats du Sabarathachwilo tiennent l'avant-garde, et qu'ils sont d'une bravoure déterminée, ils marchaient en tête. Un certain Thamazachwili, vassal de Gabachwili, planta dès l'abord une échelle
146 et franchit seul le rempart. Aussitôt entré, il tue trois hommes, en blesse quelques-uns, désarme plusieurs soldats de l'intérieur et jette leurs armes de l'autre côté, au milieu des rangs; bientôt, fatigué de combattre, il est tué lui-même. Les gens du Sabarathachwilo dressent leurs échelles, se précipitent dans le fort, en massacrent les défenseurs et font un riche butin. Après cette victoire, Soulkhan Orbélian ramena ses troupes dans le Karthli, sans être inquiété.

Le roi Théimouraz envoya son armée dans le pays d'Akhal-Tzikhé, sous le commandement de Qaphlan Orbélian; on ravagea tout, on massacra tous les ennemis qui se présentèrent: c'était un vrai fléau du ciel. Gomme les Orbélians se distinguaient par leur bravoure intrépide et par leur fidélité au monarque, Qaphlan déploya toute sa valeur et se retira chargé de butin et de prisonniers.

Le roi vint à Tiflis, faire les préparatifs de ses noces. Une armée de Bortchalous alla ravager le pays en avant de Qars, et en ramena quantité de prisonniers et de butin. Cependant les Turks et les Lesguis d'Akhal-Kalak ayant désolé les terres du Karthli, des coureurs karthles usèrent de représailles au pays d'Akhal-Tzikhé. On attaquait, on se battait de toutes parts, on ravageait la contrée, et nul n'osait se montrer, à Akhal-Tzikhé ni à Qars, hors de l'enceinte des forteresses.

mais de quelque manière que l'on s'y prenne, le sens et l'intention de l'écrivain n'en sont pas altérés.

[1]) Littér. «donna permission;» je ne crois pas ces mots susceptibles d'un autre sens que celui que j'ai adopté.

[2]) C'est aujourd'hui un canton, aux environs de Qars, où se trouve un village de même nom, de 200 feux; Indjidj, Arm. mod. p. 121.

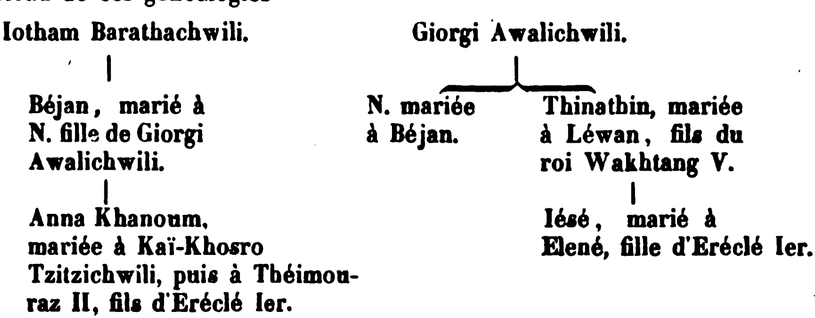
Le monarque du Karthli, rejeton de David, plus sage que Salomon, fondement de la loi, renommé d'un pôle à l'autre, sacré et couronné roi, le prince Théimouraz laissa tomber sa faveur sur son fidèle serviteur, issu de la race des rois, noble par sa naissance, distingué par de hauts emplois; il nomma grand-maître de son illustre résidence, Costantiné, prince de Moukhran, lui confia l'administration de tous ses revenus, la gestion de ses palais et de ses champs, et le plaça au-dessus de tous, en récompense de sa bravoure et de sa sagesse. Costantiné, redoublant de zèle, régla l'étiquette du palais sur un pied convenable. Depuis longtemps les usages du Karthli et l'étiquette royale étaient altérés, mais il s'appliqua à remettre tout dans l'état primitif et fixa toutes les cérémonies de la cour. La confiance inspirée par le grand-maître du palais était d'autant plus profonde qu'il était allié au roi Eréclé, sa fille ayant été destinée au fils de ce prince [1]): son crédit ne pouvait aller qu'en augmentant. 147

Une grosse bande de Lesguis, ayant pénétré dans le Cakheth, attaqua le Thoucheth et y fit beaucoup de mal. Cette nouvelle étant parvenu aux princes, le roi Eréclé vint dans son royaume, pour secourir les Thouches.

Le roi adressa au souverain une requête, en faveur de l'éristhaw Chanché. Comme le monarque avait une grande déférence pour notre prince, il donna sur-le-champ à Chanché 100 toumans de gratification. Celui-ci resta à Tiflis avec sa famille, et le roi administra les pays du Ksan. Le grand roi Théimouraz, soutenu de Dieu, sacré et couronné, fondement de toute vertu, appela au rang de son épouse et de reine de Karthli Anna-Khanoum, fille de Béjan, fils de Io- 148
tham, parente du roi Iésé, comme étant la fille de sa tante maternelle [2]). Parmi toutes les dames [3]) cette princesse brillait comme l'aurore, et de ses rayons elle effaçait les clartés du soleil; les sept astres du ciel s'inclinaient devant elle, comme ses esclaves; ses sages pensées planaient dans les hautes régions, ses vertus lui formaient un double rempart. Le patriarche prince Antoni l'emmena dans sa résidence, et son frère aîné le prince Artchil [4]), fils du roi Iésé, s'occupa d'obtenir qu'à cause de la parenté la princesse fût accordée avec toute sa mai-

[1]) Il s'agit ici de l'alliance, réalisée plus tard, entre Kéthéwan, fille de Costantiné, et Wakhtang, fils du roi Eréclé II, qui n'avait en 1746, que 8 ou 10 ans.

[2]) Voici le tableau de ces généalogies:



[3]) ბანოვანი, P. بانو.

[4]) Le même qui paraît dans cette histoire sous le nom d'Abdoula-Beg.

son [1]), après quoi le roi se présenta, suivant la coutume des noces, et l'emmena de chez le patriarche, dans une chambre *portative*, couverte d'un dais, au son des tambours, des trompettes et des instruments de cuivre. La ville était parée, le palais surtout tendu d'étoffes d'or: partout brillaient les lustres resplendissants, partout il y avait des musiciens, chantant les louanges de Théimouraz, roi des rois. Les fêtes et les divertissements durèrent huit jours, les Karthles étant bien joyeux du retour de leurs jeux habituels. Les khans persans, les chiliarques, les officiers du souverain, furent aussi invités et virent avec plaisir les amusements du Karthli. La noce s'accomplit au mois d'août.

En 434 — 1746. Le roi Théimouraz reçut du souverain, comme gratification de noce, quantité d'or, d'argent et d'étoffes précieuses. Zourab Abachidzé, frère aîné de Wakhoucht, gendre du roi Wakhtang, vint offrir l'hommage de son dévouement [2]) au roi, qui lui donna en retour la vallée de Képhinis-Khew, limitrophe du Karthli et de l'Iméreth, domaine apparte-
149 nant au roi de Karthli. Le souverain manda les troupes persanes logées à Tiflis et les remplaça par 1000 Awghans, qu'il mit sous les ordres du roi Théimouraz, «lui permettant d'en user comme des soldats karthles.» Dès leur arrivée ils se soumirent au prince, comme de fidèles sujets.

Il sortit du Daghistan une grosse troupe de Lesguis, commandée par le fils de Sourkhaw, qui s'arrêta dans le Bélakan. On la disait forte de 15000 hommes. «Accommode-toi avec nous, dirent-ils au roi Théimouraz, et emploie nos sabres contre le souverain. Si tu refuses de t'arranger avec nous, nous ravagerons le Cakheth et le Karthli.» Les deux rois rejetèrent bien loin cette proposition. Dès la première nouvelle, le roi Théimouraz alla dans le Cakheth, avec ses troupes, et, de concert avec son fils, il envoya défier au combat les fils [3]) de Sourkhaw. Sans tarder, les Lesguis fondirent sur le Kisiq; les habitants entrent aussitôt en campagne, sous la conduite de Thamaz, moouraw de Kisiq, homme d'une bravoure et d'une intrépidité éprouvées. On en vient aux mains, les Lesguis sont vaincus et menés battant jusqu'au bord de l'Alazan. N'ayant pas d'ordre de leurs princes et en outre se voyant vaincus dans le premier combat, les Lesguis, au lieu de se défendre, passèrent à Chamakhi, et Dieu préserva le Karthli et le Cakheth de leurs ravages. Ces deux pays étaient tellement désolés que personne ne s'aventurait hors des citadelles et des fortes positions. Chacun rentra dans sa demeure, en remerciant Dieu. On envoya le sardar Kaï-Khosro en courrier, pour informer le souverain de l'état du Karthli et de l'invasion des Lesguis.

150 Le roi de Karthli quitta le Cakheth et vint à Tiflis; Thamaz, moouraw de Kisiq, fut ensuite dépêché en courrier, pour annoncer au souverain sa victoire et la défaite des Lesguis.

1) Peut-être veut-il dire que la princesse Anna devait emmener tous ses serviteurs et garder tous ses biens particuliers.

2) Quoique les deux mots და ერთგულობა დაუბოძა ne signifient rien grammaticalement, je crois, sans avoir fait de correction hazardée, avoir donné le sens moral de la phrase.

3) Si le pluriel n'est pas une erreur de copiste, pour le singulier, c'est une expression figurée, qui se comprend, et que l'on peut admettre.

Comme il arrivait un ambassadeur russe, allant auprès du souverain, le roi Eréclé reçut l'ordre « de prendre 1000 hommes, des troupes du Karthli et du Cakheth, pour aller à sa rencontre. » Les deux peuples firent leurs préparatifs, et le roi Eréclé alla au-devant de l'ambassadeur, avec le nombre d'hommes prescrit. Le roi de Karthli lui-même l'accompagna jusqu'au Qazakh, et delà revint à Tiflis. A-peine parti, le roi Eréclé reçut ordre de retourner, « parce que d'autres troupes étaient allées à la rencontre de l'ambassadeur. » En conséquence de cette autorisation [1]), le roi Eréclé revint joyeusement de la plaine de Gandja. Le sardar Kaï-Khosro revint aussi: le souverain lui avait donné un khalath précieux et une gratification de 50 toumans, 1000 toumans pour le roi et un rescrit bienveillant. On apprit encore que le grand-seigneur et le souverain avaient fait la paix [2]). Le sultan de Qazakh, Souphan [3])-Werdi-Beg, de retour d'Akhal-Tzikhé, où il avait été retenu captif, reçut du roi un khalath et des assurances de protection, et rentra dans son emploi. Thamaz, moouraw de Kisiq, revint d'auprès du souverain, apportant au prince de Cakheth un rescrit très bienveillant.

Le monarque du Karthli, le roi couronné Théimouraz, désirant chasser dans la plaine de Qaraïa, convia son fils Eréclé, roi de Cakheth, avec ses officiers. Ils partirent de Tiflis au mois de janvier,

En 535 — 1747. Arrivés à Nageb, afin de se conformer strictement aux règles de la 151
chasse, ils formèrent une enceinte [4]), suivant l'usage, Dans les premiers bois où ils chassèrent, ils abattirent quantité de gibier. Après cela, pour former une autre enceinte, on expédia les gens durant la nuit, sous la direction de Papouna Gabachwili, qui cerna la plaine de Qaraïa. Les princes arrivèrent cette nuit même, et au point du jour, suivant l'usage, la chasse commença.. Depuis longtemps aucun chasseur n'avait paru dans cette plaine, et le Karthli était si désolé que les Géorgiens pouvaient à-peine se procurer un arc et des flèches [5]). Le roi ordonna que ceux qui n'avaient pas d'arc s'en fissent avec du bois, et que l'on se présentât avec cette arme. » Chacun se fit donc un arc et des flèches de bois et les tint à la main. C'était l'usage

[1]) მერახსი; v. ce qui a été dit sur ce mot, p. 58, n. 2.

[2]) La paix entre la Turquie et la Perse fut signée définitivement le 16 décembre 1746; mais déjà on avait appris à C.-P. la signature d'un traité au camp de Kerden, entre Qazwin et Théhéran, le 4 septembre; de Hammer, t. XV, 117, 118. Hanway, t. II, p. 393, dit que le traité ne fut pas signé avant le 11 janvier 1747. Peut-être nos deux auteurs ont-ils calculé sur des bases différentes la réduction des mois et années de l'Hégyre en ceux de l'ère chrétienne. En ce qui concerne l'ambassade russe mentionnée plus haut, le prince Galytzin en fut chargé. Depuis l'avénement de Nadir la cour de Russie avait négligé de se lier fortement avec lui, bien que le prince n'eût jamais manqué de lui faire part de chacune de ses grandes victoires.

[3]) Ici le texte porte სუფნე-ვერდი Souphné-Werdi, mais plus haut p. 100, l'autre leçon, que je n'ai pas voulu changer.

[4]) ჯელგა, P. جرکه, mot d'un usage fréquent en géorgien.

[5]) Le texte porte მშვილდ-ისრითა შოვნა გაჭირდათ; je lis ისრისა, sans quoi il faudrait traduire: « se procurer *quelque chose* avec l'arc et la flèche. »

dans les chasses de Qaraïa, personne ne pouvant frapper *à la porte*[1]) les chèvres sauvages avec une arme à feu. On vit paraître une quantité inimaginable de chèvres sauvages, dont les princes tuèrent plusieurs *à la porte;* les Karthles et les Cakhes ne furent pas moins heureux. La chasse terminée, les princes entrèrent dans une tente[2]), où l'on apporta le gibier, dont les secrétaires inscrivirent le nombre, et il se trouva ce jour-là 300 pièces tuées. On s'assit pour manger, et les princes furent extrêmement satisfaits, parce que depuis longtemps on n'avait pas chassé dans le Qaraïa. On se divertit bien, et la bonne humeur des princes fit que chacun se réjouit en toute liberté. On s'en-vint ensuite sur le Mtcouar, et l'on chassa à Dchala: il parut une foule de sangliers, dont, ce jour-là, le prince de Karthli abattit sept, à coups de flèches, et le prince de Cakheth cinq. On tua du gibier, on chassa, on se divertit comme jamais cela
152 n'était arrivé sous aucun prince géorgien. On envoya beaucoup de gibier dans le Karthli et dans le Cakheth: c'était une allégresse extrême. Revenus à Tiflis, les princes célébrèrent un banquet et des réjouissances. Papouna Gabachwili eut un beau khalath, en récompense des peines qu'il s'était données pour le plaisir des princes. Tous les Gabachwili qui y avaient pris part reçurent aussi des khalaths, et le prince assura Papouna de sa bienveillance.

Il vint un huissier du souverain, mandant les fonctionnaires du Karthli et du Cakheth. Aussitôt on fit partir Mirza-Ibréhim, vizir du roi de Karthli, tous les wékils, le vizir Moustapha, tous les employés du Karthli et du Cakheth, accompagnés par Zourab, le propre méïthar du roi. Quand ils furent arrivés à l'armée du souverain, plus nombreuse que les étoiles, on en informa le souverain Chah-Nadir, nommé alors chahanchah. Ce monarque les fit venir, s'informa lui-même des contributions et se fit nommer chaque sorte d'impôt[3]). Comme il avait mis par tout pays de forts tributs, qu'il enlevait de partout de l'argent et appauvrissait le monde, il cherchait un prétexte pour lever aussi une amende sur le Karthli. Il demanda aux fonctionnaires ce que consommaient les khans et les grands personnages du Karthli. Ceux-ci ne purent répondre, faute de renseignements là-dessus. Quand l'argent des impôts rentrait au trésor du souverain, on en avait consommé un cinquième et plus. Le souverain ne cessait de questionner, et dans son courroux, il leur fit crever un oeil. Le wékil de Qazakh se leva; c'était lui qui faisait les fonctions de wékil de Karthli, et qui avait fixé la contribution des princes du Karthli et du Cakheth, et des grands personnages de ces deux pays; mais le souverain, ne s'en contentant pas, la porta à 200,000 toumans[4]), fit enlever à Mirza-Ibréhim, vizir du prince de

[1]) Je traduis littéralement le géorgien კარ-ფე, qui va reparaître deux lignes plus bas: cela doit signifier «à la porte de l'enceinte.» Peut-être la défense en question était-elle en rapport avec l'accident arrivé ici même, vers 1653, au prince Louarsab, héritier du roi Rostom, qui fut tué à la chasse, d'un coup de feu. V. Hist. mod. de la Gé. p. 73, 536.

[2]) Au lieu de კევანი, provenant sans doute de ხევანი, mal écrit ou mal lu, je lis ხევანი.

[3]) არბაბი, du P. هر باب «chaque porte;» impôt sur chaque maison.

[4]) 9,000,000 fr., 2.250,000 r. a., somme véritablement fabuleuse pour la Géorgie.

Karthli, aux wékils, au vizir, à l'écrivain, tout ce qu'ils avaient, et ordonna de leur crever les deux yeux. Ce qui ayant été exécuté, on les renvoya aveugles dans le Karthli. [1]) 153

Zourab le meïthar [2]) arriva avec ces nouvelles et avec un rescrit qui ordonnait au roi de Karthli «de tenir prête la somme de 300,000 toumans [3]) demandée pour les Persans, et de la faire ramasser par un huissier.» Le roi de Cakheth était alors à Tiflis, où cette nouvelle répandit la consternation. Les Karthles et les Cakhes suffoquaient de colère. On tint conseil, mais quelle ressource? N'ayant que celle d'évacuer le pays, le roi sacré Théimouraz partit avec le prince Abdoula-Beg; de son côté le catholicos prince Antoni, avec tous le clergé et les évêques, et tous les Karthles résidant à Tiflis, avec leurs familles, suivirent le prince. Le mélik-aghas de la ville et tous les principaux bourgeois, qui le purent, partirent également. Le roi s'arrêta à Ananour, tous les thawads et les bourgeois restèrent près de lui, et personne n'eut congé de se rendre dans ses domaines propres. Le roi ayant donné la citadelle d'Akhal-Daba au sardar Kaï-Khosro Orbélian, il y mena sa famille et l'y établit, et resta lui-même à Kwéchis-Tzikhé. En allant à Ananour, le prince ordonna au sardar d'envoyer son fils Réwaz recueillir les gens de sa maison et de les conduire dans la citadelle d'Akhal-Daba. Tout ce qu'il y avait de gens de la maison des Orbélians suivirent le prince, avec leurs familles, parce qu'aucun d'eux ne voulait rester dans son pays. Le souverain inspirait dans tout le Karthli une telle frayeur, que personne n'espérait pouvoir s'y défendre. Cependant Papouna Orbélian et Qaphlan, 154
qui préféraient la mort à la perte de leurs propriétés, demandèrent au roi leur congé. Etant d'abord allés dans la vallée de la Khram, ils se mirent à fortifier tout ce qu'ils avaient de citadelles et de remparts: «S'il nous arrive d'être attaqués par nos ennemis, disaient-ils à leurs vassaux, pour les encourager, nous nous ferons tuer avec vous.» C'était leur seule ressource; puisque par amour pour leurs propriétés ils s'étaient éloignés du roi, ils ne pouvaient espérer la liberté qu'avec la mort. Ils partirent avec leurs familles et se rendirent dans la citadelle de Dmanis, qui leur appartenait, ramassèrent tous leurs biens et les entassèrent dans cet asyle. Les populations du Tachir furent également réunies par Papouna et Qaphlan Orbélians, dans la citadelle, dont ils s'occupèrent jour et nuit à augmenter les fortifications. Consolant leurs vassaux, ils leur inspiraient bon espoir et, par leur présence avec leurs familles, décidées à rester là, augmentaient la sincérité de leur dévouement.

[1]) Nadir partait alors pour mettre ordre aux affaires d'Ispahan et de Kirman. Il avait donné ordre qu'on lui envoyât tous les fils des nobles géorgiens, pour le suivre dans cette campagne: ce fut là le motif de la révolte que l'on va lire; Hanway, t. II, p. 393.

[2]) Ce géorgien joua un grand rôle après la mort de Nadir; favori d'Ali-Qouli-Khan, il lui conquit la citadelle de Kélath; plus tard, il battit un corps d'habitants du Loristan, révoltés contre Adil-Chah. Envoyé à Ispahan, pour amener à la soumission Ibréhim-Mirza, frère du chah, il laissa percer ses projets, durant l'ivresse, et fut tué un jour, en sortant du bain. Relat. du fr. Bazin, Lettr. édif. t. IV, p. 328, 333, 336. Zourab était frère d'une Géorgienne, épouse favorite d'Adil-Chah; Hanway, II, 423. On sait qu'Adil-Chah avait aussi épousé Kéthéwan, la plus jeune fille de Théimouraz II; v. sup. p. 80, 137.

[3]) Cette somme, en toutes lettres, est plus forte que celle énoncée plus haut; cf. p. 156.

Comme le souverain avait exigé la même contribution exorbitante du khan de Loré, et que celui-ci avait quitté la place, le pays restant sans chef, les khethkhoudas de Loré se présentèrent à Dmanis, avec cette prière: «Comme nous avons toujours joui de la protection de la famille Orbélichwili, maintenant que nous n'avons plus de chef, prenez nos intérêts.» Qaphlan se rendit à Loré, avec des troupes, calma le pays, et laissant de ses gens dans la citadelle, retourna à Dmanis. Comme le Karthli était plein de Lesguis, qui le ravageaient impunément, sans rencontrer de résistance, on envoya des gens, proposer de bonnes conditions à tous
155 ceux que l'on put trouver, et on les amena à Dmanis. Les principaux reçurent des khalaths, on donna une solde à cette troupe, et on la posta au village de Tchintchakhour, non loin de la forteresse. On ne permettait à nul d'entre eux de s'en-aller seul; on les entretenait aux frais du pays, et on les empêcha d'y porter le ravage.

De même, dans le Karthli, ceux qui avaient des châteaux s'y fortifiaient, les autres se donnaient mutuellement asyle. Tout le Cakheth fut divisé en quatre cantons [1]), et l'on y établit autant de citadelles: l'une, sur le mont Calour [2]), où se tint le roi Ereclé; l'autre, à Bodchorma; une troisième, sur le mont Lopot; la dernière, du côté de Thianeth. De cette sorte, tous les habitants du Karthli et du Cakheth s'apprêtaient à combattre, en attendant l'armée persane. Tandis que les princes étaient à Ananour, les troupes awghanes qui se trouvaient à Gori n'eurent pas plustôt appris ces événements et le départ des princes pour Ananour, qu'elles évacuèrent la ville et se portèrent dans la citadelle, qu'elles fortifièrent. La population émigra et se dispersa dans les montagnes. Le roi Théimouraz, avec une armée qu'il leva parmi les montagnards et grossie de Karthles, vint à Gori. Là il parlementa avec les Awghans, qui ne voulurent point se soumettre de bon gré. Le roi n'ayant pas de canon, il était difficile de les forcer. Cependant il entra dans Gori une troupe de soldats, de la vallée du Ksan; ceux-ci massacrèrent tout ce qui y restait d'ennemis et saccagèrent tout. Le roi fit ce qu'il put, mais contre une armée nombreuse et contre des gens soustraits depuis longtemps à l'obéissance des maîtres du Karthli, ses efforts furent sans succès. Ils tuèrent ceux qu'ils purent attraper, pillèrent les églises, brisèrent beaucoup d'images, et le roi, aulieu de séjourner là plus longtemps, repartit pour Ananour.

Tout le pays d'Aderbidjan se souleva contre le souverain. Informés «que le roi Théimouraz, les Karthles et les Cakhes, étaient en pleine révolte,» ce fut pour eux un grand sujet de
156 joie. Le khan d'Erivan et les principaux du pays écrivirent donc au roi cette requête: «Puisque vous agissez ainsi, traitez-nous comme vos serviteurs, nous sommes prêts à mener nos troupes où il vous plaira.» Le roi répondit comme il convenait et envoya un exprès au khan. Peu de temps auparavant, le généralissime Amir Aslan-Khan s'était présenté devant Erivan avec une armée nombreuse, pour l'assiéger. Tous les jours on tirait le canon et les mortiers à bombes, sans faire de mal à la citadelle, dont le soulèvement du Karthli et du Cakheth en-

[1]) თარაფი, Ar. طرف «coin, angle?»

[2]) Lieu inconnu.

courageaient encore la garnison. La nouvelle «de la révolte des rois Théimouraz et Eréclé, de l'évacuation des deux pays, de la fuite des habitants dans les montagnes,» jeta Chah-Nadir, nommé alors chahanchah, dans une grande inquiétude. Il envoya aussitôt une armée nombreuse, qu'il contremanda ensuite, parce qu'il avait plus d'une fois senti l'épée des Karthles, et que désormais il ne pouvait imposer ses volontés au Karthli; car si chaque thawad de ce pays levait de son côté l'étendard et massacrait les troupes persanes, combien il perdrait d'argent, pour obtenir à-peine par la force la soumission du Karthli [1])! Maintenant donc, les deux royaumes confédérés dans la révolte, comment les réduire? Ensuite le nom du roi Théimouraz était tellement répandu, que dans la Perse on se l'appliquait mutuellement, comme éloge ou comme insulte.

Il expédia un courrier au roi Théimouraz, avec un rescrit plein de douces paroles, faisant remise à ce prince des 15000 toumans demandés et de 10000 [2]) au roi Eréclé. Quant à l'impôt, il l'autorisait «à régler tout suivant ses vues; fais connaître au peuple ma volonté, ajoutait-il, et reviens à Tiflis, soigner le pays.» Ce courrier n'était qu'un espion [3]). Si la désobéissance au souverain se prolongeait, il devait observer l'état de l'armée et rapporter toutes
ces informations, puis le souverain arriverait avec des troupes considérables. Le sardar Kaï- 157
Khosro et le prince Abdoula-Beg, qui étaient dans le Sabarathachwilo, servant d'avant-poste au roi, reçurent le courrier à son arrivée et le conduisirent à Ananour. On lut la lettre. Il y en avait une autre, par laquelle le roi Eréclé était mandé: «Tout ce que vous me ferez savoir par lui, était-il dit, regardez-le comme arrangé.» On délibéra. Le roi rejetait bien loin la proposition du départ de son fils; d'abord il n'avait pas d'autre enfant, et puis combien de temps ce prince était-il resté auprès du souverain, dans ses guerres contre l'Inde et les pays du sud [4])! D'ailleurs le Cakheth resterait sans roi. Quant à aller à Tiflis, cela était faisable, parce que les officiers karthles qui étaient près du roi, avec leurs femmes, demandaient tous congé «de se rendre dans leurs résidences, avec leurs gens, disant qu'ils s'y fortifieraient.» En outre l'armée karthle n'était pas encore assez considérable, et les milices des montagnards commençaient à se mutiner. On jugea donc à-propos de se soumettre. Le roi et la reine se rendirent à Tiflis, et tous les thawads karthles allèrent se mettre en défense chez eux, avec leurs familles. Le prince Abdoula-Beg conduisit son harem dans la citadelle de Samchwildé. Une troupe considérable de Lesguis fondit sur le Somkheth. Comme les tribus de Qazakh et de Baïdar étaient réunies dans les montagnes, ils firent quantité de butin et de prisonniers, qu'ils emmenèrent dans le Djawakheth [5]).

[1]) Le texte porte: ქართლის ჯარით დაიმორჩილის «à-peine serait-il soumis par l'armée du Karthli.» Je lis ქართლი, au nominatif.

[2]) Ces deux sommes réunies forment 1,125,000 fr. ou 281,250 r. a., ce qui est encore bien loin des sommes mentionnées p. 152, 153: je ne puis qu'en faire la remarque, sans rien expliquer.

[3]) ჯაშუში, Ar. جاشوش.

[4]) Littér. «contre les pays d'en-bas;» i. e. contre les émirs du Sind.

[5]) Une fois pour toutes je donnerai ici les indications géographiques de la position des tribus

N'approuvant pas le voyage du roi Eréclé, le roi vint alors à Tiflis et se décida lui-même à partir. «J'irai, disait-il, auprès du souverain, et me sacrifierai pour mon pays. Si je peux
158 vous servir, en me faisant écouter du souverain, le Karthli reprendra son ancienne position; si je ne suis pas écouté, songez à vous défendre.» Par dévouement au christianisme, le roi couronné Théimouraz se rendit en Perse, auprès du souverain Chah-Nadir. Il partit de Tiflis le 10 mai (1747), accompagné du sardar Kaï-Khosro Orbélian, de Tharkhan Louarsab, de Kaï-Khosro, moouraw de Kisiq; de Paata, chef des trésoriers; de Réwaz [1]), grand connétable; de Mahmad-Ouséin, écuyer-tranchant, et de deux qoulouktchis. Il quitta ainsi la ville, le matin [2]), et alla à Samchwildé, où il resta deux jours à se divertir. Le troisième, il s'en-alla à Bolnis, suivi du prince Abdoula-Beg et de tous les grands du Karthli et du Cakheth. Il recommanda aux Karthles de ne pas se séparer du prince Abdoula-Beg, et, s'ils lui étaient attachés à lui-même, de se conformer à toutes ses paroles. Il dit également au prince: «Puisque le roi Eréclé n'a pas toujours le loisir de s'occuper du Karthli, surveille le pays; unissez-vous de volontés et entendez-vous mutuellement, pour le mettre en état de défense contre l'ennemi [3]). Vivez en paix, jusqu'à mon retour.» Le roi partit, entra dans le territoire de Loré, dont la citadelle était occupée par Qaphlan Orbélian, la lui ôta et la confia aux khethkhoudas du pays, donnant le titre de sultan du pays à Mousa, fils de Kalbi Ouséin-Khan. Le prince Abdoula-Beg enleva de la même citadelle les canons et provisions d'artillerie, et les fit conduire à Samchwildé. Ayant pris congé du roi, les Karthles et les Cakhes allèrent dans le Phambac; quant au prince, il partit, mais Abdoula-Beg se rendit à Samchwildé et s'occupa de fortifier la place.

159 Arrivé au pays d'Erivan, le roi Théimouraz dépêcha en avant Mahmad-Ouséin, écuyer-tranchant, vers le sardar Amir Aslan-Khan, qui assiégeait la citadelle de cette ville. Chaque jour on se battait vigoureusement. La nouvelle de la venue du roi Théimouraz combla de joie le sardar, qui donna à Mahmad-Ouséin un superbe khalath et une grosse somme d'argent. Puis montant à cheval, il alla à trois aghadj delà, au-devant du roi, le salua humblement et lui offrit son propre cheval de selle. Comme le pays d'Erivan et les frontières étaient révoltés, qu'on

nomades vivant dans la Géorgie méridionale. 1) Le district de Qazakh est situé à la droite du Kour, depuis la rivière Indja jusqu'au Bortchalo, et vers Gandja ou Elisavetpol. Au S. il est borné par le district de Phambac. 2) Le Bortchalo est situé sur la basse Débéda, affluent de la Ktzia, et depuis sa réunion avec le Kour, jusqu'à la rivière Indja. 3) Le Phambac est sur la haute Débéda, entre le Bortchalo, qui y confine à l'O., et la province turque d'Aïroumlo, dont le chef-lieu est Qars, au S. O. 4) Le Tachir confine au S. avec l'Aïroumlo, à l'E. avec le Phambac, et est situé sur la Pholadaour, affluent de la Machawer. 5) Le Baïdar est situé entre la Ktzia ou Khram et l'Algeth, affluent droit du Kour. 6) Le Démourtché-Hasanlou est situé dans la plaine de Qaragatch, sur l'Ior, dans le Cakheth. Tous ces pays sont peuplés de nomades turkomans.

[1]) Orbélian, v. p. 93, 94.

[2]) Je ne sais si j'ai bien traduit le mot სუბად, cemme venant de صبح, temps du matin; ou s'il faut lire, avec l'éditeur, სუბუქად, «à la légère.»

[3]) Cf. Vie d'Eréclé, p. 15.

l'avait chargé de cette affaire et envoyé pour cela, il s'efforçait de reprendre la citadelle, sans rien espérer du côté du Karthli. Voyant donc que le roi Théimouraz était venu inopinément et sans être mandé, il en fut très satisfait et, par des présents, par un bon accueil fait à ce prince, il voulait témoigner de son dévouement au souverain. Il le combla de présents, lui et ses officiers, leur donna à tous des khalaths, des chevaux, des gratifications, et les envoya au souverain, avec de bons mehmandars. Le roi alla d'Erivan auprès du souverain.

Une bande nombreuse de Lesguis se mit en campagne et fit beaucoup de butin et de prisonniers. Le roi Eréclé se porta avec des troupes du Karthli et du Cakheth à la frontière de Kisiq: on se battit. Les Lesguis vaincus, exterminés, essuyèrent la plus sanglante défaite qui leur fût arrivée en si peu de temps, et perdirent prisonniers et butin, qui furent rendus aux propriétaires, après le retour à Tiflis. Après avoir pris quelque repos et s'être bien diverti, le roi Eréclé vint ensuite dans le Cakheth.

Le départ du roi Théimouraz causait un vif chagrin à la reine Anna-Khanoum, douée 160
d'une piété vive et de tous les charmes de la beauté. Elle accoucha peu après d'un fils, illustre rejeton de la tige de Jessé, digne fruit du roi sacré Théimouraz, brillant entre les princes comme l'aurore, et qui fut nommé Salomon. Il naquit le 24 mai 435 — 1747 [1]) de l'ère chrétienne.

Le prince Abdoula-Beg fit un traité avec les Lesguis, se trouvant alors dans le Karthli. Soulkhan Orbélian, qui avait aussi pris des engagements avec les Lesguis, les attira à Dmanis, donna des khalaths à leurs chefs et les posta dans la citadelle de Samchwildé. Thamaz, moouraw de Kisiq, ayant attaqué une bande de Lesguis, les vainquit, en tua beaucoup et revint, triomphant, apporter au roi Eréclé un grand nombre de têtes.

Il y eut un mouvement séditieux dans les contrées de l'Aderbidjan, qui se révoltèrent contre le souverain Chah-Nadir et placérent sur le trône, à Tauriz, un certain Saam-Chah, que l'on disait fils de l'ancien souverain. On lui donna tout ce qui convenait à un monarque, et on lui forma une armée. Cependant le grand monarque Chah-Nadir avait été tué traîtreusement par Ali-Qouli-Khan, fils de son frère, qui se mit en sa place [2]). Par-là le désordre du pays ne

[1]) Dans le texte, lisez ჩღმზ au lieu de ჩჳმზ, qui est une faute du Mit.; c'est ici la première et seule fois que l'ère chrétienne soit citée par notre historien, qui jamais ne fait usage que de l'année pascale. On verra toutefois dans l'Etude sur les chartes, que souvent dans les documents provenant du royaume de Karthli et de Cakheth, et habituellement en Iméreth, depuis le milieu du XVIIIe s., l'ère de l'Incarnation est seule employée.

[2]) Tchamitch, III, 835, raconte ainsi la mort de Nadir-Chah, en 1747. Nadir, étant allé dans le Khorasan, voulait se défaire de ses troupes persanes, dont il se défiait. Il fit venir un soir ses chefs awghans et leur donna ordre de faire le lendemain au matin main basse sur les Persans. Mais un officier prévint un des généraux persans de l'ordre qui les concernait. Le gardien de la tente de Nadir, qui était lui-même Persan, fut mis dans le secret, entra dans la tente de Nadir, avec deux complices, et porta au prince endormi un coup d'épée, après quoi tous les trois se réunirent pour achever la victime. Nadir fut enterré à Méchhed, où son petit-fils Chah-Rokh lui succéda. Mais Ali-Chah ou

fit qu'augmenter. Comment aurions-nous connu ces faits dans le Karthli, qui nous les eût annoncés? Le roi lui-même les ignorait; comment serait-il parti? Saam-Chah s'étant montré hostile au généralissime Amir Aslan-Khan, qui assiégeait la citadelle d'Erivan, celui-ci se retira, dans de mauvaises intentions contre Saam-Chah [1]). Au milieu de ce désordre le roi Théimouraz,
161 qui n'était pas encore arrivé auprès du souverain, fut arrêté et retenu captif. Cependant on ne recevait pas de ses nouvelles dans le Karthli, deux ou trois courriers expédiés de ce pays n'en rapportèrent aucune, et le roi lui-même ne put en faire partir pour nous informer de sa position. Alors le Sabarathachwilo s'attacha au prince Abdoula-Beg par ce serment: «Nous ne voulons pas d'autre prince que toi; songe à mettre en défense les citadelles de Samchwildé et de Birthwis.» Il répondit: «Quand le roi Théimouraz recouvrerait sa liberté, le Karthli m'appar-

Adil-Chah, neveu de Nadir, se fit reconnaître dans l'Aderbidjan et confia le gouvernement d'Ispahan à son frère Ibrahim. Celui-ci se révolta contre lui l'année suivante, en 1748, le prit, le tua après lui avoir crevé les yeux, et se fit reconnaître souverain de la Perse. Il résida dès-lors à Tauriz; cf. Malcolm, Hist. of Persia, II, 100. Suivant Hanway, II, 395, Nadir arriva à Méchhed à la fin de mai 1747. Etant allé dans la plaine de Sultan-Meïdan, à une journée au N. O. de cette place, il y prit les mesures ci-dessus dites, qui furent révélées au qourtchi-bachi par un esclave géorgien. Mohammed Ali-Khan, chef des Afchars, et Salah-Beg, commandant de la garde awghane, avec deux autres, prirent alors la résolution de se défaire du tyran, ce qui fut exécuté la nuit même par Salah-Beg. M. de Hammer, XV, 144, nomme les conjurés: Emir-Khan, général de l'artillerie, Gourd-Houséin-Khan et Ali Qouli-Khan, neveu de Nadir. Le coup fut exécuté par Khodja-Beg, chef des kéchictchis ou gardes du corps et par Salih-Beg le djézaïrtchi-bachi, le 23 juin 1747 (14 djémazi-ul-akhir). Sam-Mirza, le prétendu fils de Chah-Houséin (cf. sup. p. 93 et notes), ceignit aussitôt le sabre, à Ardébil; mais Ali Qouli-Khan, neveu de Nadir, fut reconnu souverain. Mirza-Ibrahim, frère d'Ali, tenta de le déposséder, le battit entre Sultanieh et Zendjan, en 1748, le prit et le tua à Méchhed, ainsi qu'Ali ou Adil-Chah, par ordre de Chah-Rokh, qui se mit sur le trône, en 1750; ibid. p. 147, 167—169, 204. Suivant la relation du frère Bazin, Nadir partit à la fin de mars 1747, pour se rendre à Méchhed, où il arriva à la fin d'avril; il campait le 19 juin à une demi-lieue de Cotchan. Mahomet-Qouli-Khan et Sala-Khan, intendant du palais, s'engagèrent par écrit à faire périr Nadir, pour éviter eux-mêmes un pareil sort. Soixante officiers signèrent le même engagement, pour l'heure du coucher de la lune, la 2e après minuit. Mahomet porta le premier coup, Sala abattit la tête de Nadir, âgé alors de 65 ou 66 ans. Ali Qouli-Khan, malgré les ordres de son oncle, avait toujours refusé de quitter la province de Sistan, pour se rendre auprès de lui; Lettr. édif. Paris, 1780, IV, 313, suiv. Sa premiére expédition fut contre Kélat, le dépôt des trésors de Nadir, qui fut pris en 16 jours, par une armée sous la conduite d'un khan géorgien, nommé Zorab (ibid. 328). Il fit aussi périr par le poison les fils de Nadir et celles de leurs femmes qui étaient enceintes. Chah-Rokh seul survécut, mais fut gardé en prison. Pour Mahomet Qouli-Khan, le meurtrier de Nadir, il voulut se révolter et périt de la main des femmes de ce prince; ibid. 332.

[1]) D'après ce qui a été dit dans la note précédente, il semblerait que ce fut le même prince qui a déjà joué un rôle dans cette histoire (p. 93); mais notre auteur ajoutant, p. 166, que le sardar Aslan-Khan fit crever les yeux à ce prince, qui était déjà borgne, comme on l'a vu plus haut, on se demande si ce n'était pas un autre personnage. Comment, d'ailleurs, Sam-Mirza aurait-il quitté sa prison de Rhodes et se serait-il trouvé si à-propos en Perse?

tenant [1]), je ne le céderais à personne.» Il construisit deux grandes tours, à droite et à gauche de Samchwildé, fit creuser un vaste bassin [2]), pour conserver l'eau, recueillit des provisions de toute sorte, pour deux années, et ayant rassemblé tout ce qu'il y avait de paysans soumis à son autorité, les installa dans les deux forts. Il fit aussi venir de Tiflis ce qui lui manquait et ne rencontra dans ses projets nulle opposition. Il manda, en outre, le sultan de Bortchalou, destitué par le souverain [3]) et réfugié avec une centaine d'hommes à Samghéreth, le plaça dans la citadelle et lui assigna un traitement, de ses propres déniers. Après cela il écrivit à Saam-Chah, résidant à Tauriz, se soumit à lui comme souverain, et s'attribua le Karthli sous sa suzeraineté. A ces nouvelles, le roi Eréclé envoya de toutes parts lever des troupes: il en vint du Cakheth, du pays des Thouches et des Phchaws, du Khewsoureth et du Khéwi, du Karthli et des deux éristhawats, enfin, de tous côtés, qui se réunirent à Tiflis, sous les ordres du roi Eréclé.

Une troupe de Lesguis, partie de Samchwildé, attaqua le mélik de Somkheth, ravagea le
pays et emmena à Samchwildé quantité de prisonniers et de butin. Le roi Eréclé rendit à 162
Chanché l'éristhawat du Ksan et ses domaines, et lui demanda des troupes. Celui-ci réunit une bonne armée et vint à Tiflis, où il s'engagea par des serments solennels, sous la garantie du patriarche, «à ne reconnaitre d'autre maître que le roi Théimouraz et son fils.»

Un rescrit de Saam-Chah conféra à Abdoula-Beg la principauté du Karthli et nous apprit la mort de Chah-Nadir, qui n'était pas encore connue chez nous. Abdoula-Beg écrivit au roi Eréclé: «Nous roi Artchil, nous régnons dans le Karthli; laisse-nous en paix et gouverne le Cakheth.» Tous les grands du Karthli reçurent également des lettres impératives de la part du prince: «Venez et soyez désormais à notre service.» Le roi Eréclé fut très affligé de ces nouvelles, et tous les Karthles répondirent aussi par des refus, parce que le roi Théimouraz s'était sacrifié pour le Karthli. A vrai dire, l'on ne savait pas précisément sa position actuelle. D'ailleurs, Adil-Chah, le nouveau souverain, était gendre de ce prince, comme ayant épousé sa fille Kéthéwan, et l'on avait plus de faveurs à attendre de lui; quant à Saam-Chah, ce n'était qu'un pendard [4]), qui se mettait en avant: comment, sur un mot de lui, quitter le roi Théimouraz?

Le roi Eréclé répondit par une lettre menaçante, à laquelle les Karthles joignirent leurs refus en termes hostiles: «Nous ne voulons pas te servir comme notre maître,» disaient-ils. Abdoula-Beg, très irrité, continua ses préparatifs, et ne pouvant se faire reconnaître de bon gré, il eut recours à la force. Les Khazakhs et les Bortchalous étaient de son parti et à son service; le roi Eréclé envoya une armée considérable, ravager leurs habitations: on n'épargna

[1]) Les droits d'Abdoula-Beg reposaient sur sa descendance directe des rois issus de la branche de Moukhran, tandis que ceux de Théimouraz consistaient seulement dans la possession et dans la donation de Chah-Nadir, lui-même usurpateur.

[2]) Cette citerne ou bassin est une de celles mentionnées par M. Bartholomaei, dans une de ses intéressantes lettres, imprimée dans le Bullet. Hist.-Philol. t. X, p. 99.

[3]) V. ci-dessus.

[4]) აზარქარი, P. هورمکار «malfaiteur, mauvais sujet.»

163 que ceux qui se soumirent. Comme il avait fait de grandes prises, les kethkhoudas de Qazakh et de Bortchalou vinrent auprès de lui, et à force de présents, obtinrent l'oubli de leurs méfaits. Le sardar Kaï-Khosro étant avec le roi Théimouraz, dans la Perse, Dimitri échicaghas-bachi, fils du sardar Réwaz, et Ioané Orbélian, étaient avec leurs familles à Tiflis, auprès du roi Eréclé, et ne pouvaient se séparer de lui, Leur séjour dans la ville et l'impossibilité de les avoir auprès de lui exaspéraient Abdoula-Beg, qui, profitant du voisinage, s'empara, avec une armée de Barathians et de Lesguis, des cavernes d'Iphnob [1]). Il y fit un riche butin et des prisonniers, qu'il abandonna aux Lesguis et y posta des hommes de confiance, après en avoir tiré, dans sa fureur, les gens du sardar Kaï-Khosro. D'autres coureurs, partis de Samchwildé, ravagèrent aussi les domaines des Orbélians et Batonis-Tzikhé, dépendant de Samchwildé.

Il vint une superbe troupe de Lesguis, telle qu'on n'en avait jamais vu dans le Karthli: c'étaient de beaux hommes, habitant au bord de la mer, tous armés de lances et de flèches, parfaitement équipés et d'une magnifique tenue. Le coup-d'oeil en était admirable. S'étant portés à Coumis, par la vallée de l'Algeth, ils pillèrent toutes les richesses de cette vallée. Suivis de leur butin, que surveillaient des chefs, ils traversèrent la vallée de Birthwis. Attaqués à Tchakhikwatha par les Barathians, ils soutinrent un rude choc et les mirent en fuite, sans avoir rien lâché. Delà il marchèrent contre Tzikhé-Kwab, firent une brèche au rempart supérieur, prirent la place et y gagnèrent beaucoup de butin et de prisonniers. Avec cette proie ils
164 poussèrent vers le mont Didgor, le traversèrent et rentrèrent sans perte dans leur pays.

Le roi Eréclé envoya au prince Abdoula-Beg Athanasé, évêque de Tiflis, porteur de la promesse de lui laisser, pour son entretien, son apanage de prince-royal, et chargé de lui proposer la paix et une entrevue. Celui-ci refusa. Comme il prenait le titre de roi, perdant toute retenue, il répondit: «Le Karthli m'appartient; le Cakheth est à toi, sois-en content, et consens à me laisser le Karthli.» L'évêque de Tiflis repartit, accompagné de Zaal Moukhalachwili. A cette nouvelle le roi Eréclé, désespérant d'un accommodement, ne songea plus qu'à grossir son armée et à faire ses préparatifs, pour se venger de son ennemi. De leur côté les officiers karthles exprimèrent à Abdoula-Beg un refus formel: «Jamais il n'y aura entre nous de rapports de prince à sujets.» Instruit de ces faits à Samchwildé, Abdoula-Beg s'occupa aussi activement à fortifier cette citadelle et à augmenter son armée. Le roi Eréclé envoya des gens, appeler sous ses drapeaux tous les Lesguis en-deçà des montagnes, soumis à son autorité. Comme le Sabarathachwilo était dans son parti [2]) et le Somkheth non encore décidé pour lui, il permit à ses soldats d'aller incendier la vallée du Somkheth. Ceux-ci passèrent à Akhpat et à Sanahin, et y firent beaucoup de butin et de prisonniers, que l'on conduisit dans la forteresse de Samchwildé. Renfermés dans leur château de Khoulout, Papouna, Qaphlan et Soulkhan Orbélians, défendaient delà leurs domaines. Leurs soldats poussaient jusque sur les terres de Qars, où ils faisaient de riches prises. Ils étaient si redoutés des Osmanlis que personne, ni dans le Djawa-
165 kheth, ni à Qars, ne s'aventurait hors des citadelles et des fortes positions.

[1]) Localité dont la position exacte n'est pas connue.

[2]) D'Abdoula-Beg; la suite fait voir que le mot *son* doit être entendu de la sorte.

Ali-Khan [1]), qui avait été durant quelque temps khan de Karthli, sous Chah-Nadir, leva également des troupes et se mit aussi, après la mort de ce monarque, à piller et à courir le pays. Il se dirigea vers le Karthli, où il ne pensait pas trouver un seul ennemi, puisque le roi Théimouraz était dans le sud. Arrivé à Qazakh, il y leva des troupes, et Thali-Beg, frère du sultan de cette contrée, lui promit «de le rendre maître du Karthli.» Sous sa conduite, il marcha vers Tiflis. Il avait expédié deux courriers, l'un au roi Eréclé, l'autre au prince Abdoula-Beg, à Samchwildé. Tous deux retinrent les courriers; pour le roi Eréclé, il lui fit porter cette réponse superbe: «Si tu as un ordre du souverain, fais-le moi connaître; si tu viens en ennemi, je suis prêt à te recevoir.» Abdoula-Beg ne fut pas plus souple. Il se porta alors à Coumis, mais un homme qu'il envoya au bimbachi [2]) ne fut pas reçu dans la citadelle. Ali-Khan furieux, et qui avait une armée nombreuse, se jeta sur les vallées voisines de Tiflis et pilla impitoyablement celle de Wéré [3]). Le roi Eréclé fit partir ses troupes sous le commandement de Dimitri Orbélian échicaghas-bachi. En sortant de la ville, les Karthles fouettent leurs chevaux, fondent inopinément sur les Persans, les poursuivent l'épée dans les reins et en tuent un grand nombre. C'était un vrai fléau du ciel. On les poursuivit jusqu'à l'entrée de Coumis. Ceux qui échappèrent, laissant ici leurs chevaux et leurs armes, se réunirent, ainsi désarmés et démontés, auprès d'Ali-Khan. Dimitri échicaghas-bachi ramena à Tiflis ses troupes victorieuses et rapporta des têtes. Le roi, très satisfait, assura l'échicaghas-bachi de toute sa bienveillance [4]) .. et
fit préparer une attaque de nuit contre Ali-Khan; mais celui-ci partit cette nuit même, pour le 166
bas pays, couvert de confusion.

Arrivé à Gandja, il se déclara dès-lors l'ennemi de Saam-Chah, qui régnait à Tauriz et portait le titre de qaen, l'attaqua, le prit et l'envoya, les mains liées, au sardar Amir Asaghan [5]). Celui-ci lui creva les yeux et l'envoya au souverain Ali-Chah. Cette nouvelle fut aussi agréable aux Karthles et au roi Eréclé que déplaisante pour le prince Abdoula-Beg, qui fit porter des présents à Amir-Asaghan et reçut de lui une lettre pleine de belles promesses. Le roi Eréclé et le prince Abdoula-Beg commencèrent à guerroyer et à se traiter en ennemis. Une armée de Lesguis et de Barathians partit de Samchwildé [6]) et se présenta devant Taphanis-Tzikhé: le feu dura deux jours, sans succès. Sur ces entrefaites Qaphlan Orbélian ayant amené de grands ren-

[1]) V. sup. c'est Feth-Ali-Khan, le Qadjar, dont la révolte ne fut étouffée que vers le mois d'avril 1748; Lettr. édif. t. IV, p. 335.

[2]) Commandant de mille hommes, colonel.

[3]) Aux portes de Tiflis, vers le N.

[4]) Je ne sais quel sens donner à ce petit membre de phrase: გასცეს ქალაქის ციხით, ამზადეს ... Peut-être faut-il lire ქალაქი, et traduire: «La ville lui fut livrée, avec la forteresse, et l'on prépara ....;» plus loin, au lieu de თავს დასხა, qui est une faute d'impression, lisez თავს დასხმა.

[5]) Je crois qu'il faut lire «Amir Aslan-Khan,» et qu'il s'agit du personnage déjà nommé plus haut, p. 160.

[6]) On a vu plus haut, p. 117, que Samchwildé était la résidence d'Abdoula-Beg, et les Barathians ses partisans.

forts de Tiflis, l'ennemi fut mis en fuite et mené battant jusqu'à Samchwildé. Papouna, Qaphlan et Soulkhan, qui étaient avec le prince Abdoula [1]), s'efforçaient d'obtenir de lui qu'on ménageât leur patrimoine, mais voyant que leur séjour à Samchwildé n'était d'aucun profit pour les Orbélians, et que leurs frères étaient à Tiflis, au service du roi Ereclé, Papouna et Qaphlan se rendirent auprès de ce prince, qui les réintégra dans leur première faveur. Les Lesguis, de leur côté, et les Barathians, commencèrent à piller le Karthli. Soulkhan Orbélian était à Dmanis; comme il avait été autrefois dans le pays des Lesguis et était bien connu de leurs chefs, il s'entendit avec eux et sauva une portion de ses domaines. Soulkhan était aussi très considéré du prince Abdoula-Beg, qui le comptait parmi ses plus fidèles partisans.

167 La guerre n'ayant pas de fin et les Lesguis faisant beaucoup de dégâts, le roi Ereclé sortit de Tiflis, avec tous les canons et l'artillerie qu'il prit au mimbachi, et se prépara à marcher contre le Sabarathachwilo. On apprit alors d'heureuses nouvelles du roi Théimouraz: il avait vu Adil-Chah, son gendre, qui l'avait accueilli très honorablement et lui avait donné, comme un fils à son père, outre de riches présents, les assurances les plus amicales. Après un si long temps écoulé sans nouvelles de ce monarque, ce fut pour les Karthles un bonheur, un grand sujet de joie. Le roi Ereclé étant allé assiéger Samchwildé, avec une armée nombreuse, on ouvrit un feu roulant de canons et de mortiers, auquel répondait l'artillerie et la mousquetterie de la place. Le roi était au-dessous de Crtsanis, et l'armée protégée de tous côtés par des épaulements. Après quelques jours de combats, les assiégés se décidèrent à entrer en pourparlers. Le prince Abdoula-Beg ayant demandé quelques personnes de marque, Grigol, grand-maître du palais du roi de Cakbeth, entra dans la citadelle, ainsi que Djimcher, moouraw des Thouches, et David, moouraw d'Eliséni. Après des négociations, on convint «que les deux partis resteraient en paix jusqu'à l'arrivée de Perse du roi Théimouraz.» Les commandants lesguis de l'armée du roi Ereclé s'entendirent avec ceux qui étaient dans la citadelle, et les engagèrent tous à entrer dans leurs rangs, ce qu'ils firent. A ces conditions on s'arrangea, et la paix fut conclue. De part et d'autre on s'en donna les promesses par écrit, la guerre cessa, et l'on fut amis. Les soldats du roi pénétrèrent dans la place, et les assiégés dans le camp royal. Le roi Ereclé revint à Tiflis, et le prince Abdoula-Beg resta dans le fort de Samchwildé.

Une troupe de Lesguis étant sortie de Dchar, nuitamment, et ayant attaqué Soghanloukh,
168 d'où elle enleva quantité de moutons et de boeufs, Dimitri échicaghas-bachi [2]) les poursuivit avec une poignée de monde, les atteignit à Qaraïa, les mit en fuite, et leur ayant repris leur butin,

[1]) Depuis la p. 164, où il est question de ces personnages, défendant leur citadelle de Khoulout contre Abdoula, on n'a pas vu qu'ils se fussent rendus à lui, mais ce passage et ce qui suit le laisse entendre. Soulkhan resta pourtant auprès d'Abdoula-Beg, comme on le verra p. 172. Papouna serait-il l'auteur de notre Chronique?

[2]) D'après l'autorité d'une personne qui connaît très bien l'orient et les langues qui s'y parlent, j'ai plusieurs fois traduit ce titre par «maître des cérémonies;» mais je dois observer que Wakhoucht, Descr. de la Géorgie, p. 41, assimile la dignité dont il s'agit à celle de chef des mandators, i. e. des porteurs d'ordres ou adjudants du roi.

revint triomphant à Tiflis. Une autre bande étant entrée dans la vallée de Bolnis, Qaphlan Orbélian, envoyé de Tiflis au secours du pays, les attaqua résolument et les repoussa avec perte. Mais s'étant jeté dans la mêlée, au plus fort de l'action, il fut atteint d'un coup de feu et opéra sa retraite. On l'emmena, et il mourut à Bolnis, de sa blessure [1]). Le lendemain le roi Eréclé reçut du généralissime Amir Aslan-Khan, un cheval enharnaché, avec un khalath précieux. Il y avait aussi trente khalaths, envoyés au nom du souverain Ali-Chah, aux officiers du Karthli et du Cakheth. On se félicita vivement d'avoir reconnu l'autorité d'Ali-Chah, et d'autre part, une lettre du roi Théimouraz, annonçant de bonnes nouvelles, augmenta l'allégresse générale. Les chefs lesguis entrèrent en campagne avec 1000 soldats, attaquèrent et prirent Sakiris-Tzikhé. S'étant avancés jusqu'à une citadelle à l'extrémité d'Aténi, ils l'assiégèrent, la prirent et partirent avec un riche butin, enlevé dans les deux places. Comme ils revenaient par le Sabarathachwilo, le prince Abdoula-Beg leur envoya un exprès, qui attira ces Lesguis dans son parti, et il les posta à Crtsanis, en-dehors de sa forteresse.

Il vint un courrier d'Adil-Chah, apportant au roi Eréclé un précieux khalath et un rescrit
très gracieux, ainsi conçu: «Le roi Théimouraz étant à mon service, gouverne avec soin les 169
deux pays, de Karthli et de Cakheth.» Il arriva aussi une lettre, contenant d'excellentes nouvelles du roi Théimouraz: ce fut une joie et un bonheur extrêmes, et les Karthles remercièrent Dieu. Le roi Théimouraz conférait le titre de mdiwan-beg du Karthli à Ioané [2]) Orbélian. En conséquence de l'ordre de son père, le roi Eréclé installa Ioané sous le dais de la sagesse et lui remit la balance de la justice. C'était un homme possédant toutes les ressources de la philosophie et fort élevé sur l'échelle du discernement; il n'y avait personne dans le Karthli qui l'égalât en science et en sagesse. Etabli dans ce poste éminent, il employa toutes ses forces à distribuer à chacun la justice avec maturité.

Le généralissime Amir Aslan [3])-Khan, s'étant révolté contre Ali-Khan, voulut se faire souverain dans l'Aderbidjan et s'empara de quelques districts. Comme le souverain était loin delà, dans le sud, il se mit à guerroyer de divers côtés. Le prince Abdoula-Beg lui envoya des présents par le centurion Aladjan [4]), et lui demanda quelques troupes auxiliaires. Comme Aladjan revenait avec une lettre où l'on promettait au prince de le secourir, le centurion Phana, envoyé à sa rencontre, l'atteignit en avant de Loré. Aladjan périt, tous les autres furent arrêtés. Il se trouvait dans le nombre deux affidés du généralissime, et le reste [5]) étaient des émissaires d'Abdoula-Beg, qui furent envoyés à Tiflis et présentés au roi Eréclé. Ce prince caressa beaucoup le centurion Phana. Quant aux gens du généralissime, au lieu de les maltraiter, on leur

[1]) Lis. dans le texte დაწყლულებული.

[2]) Ce prénom a été oublié, dans le texte imprimé.

[3]) Dans le texte lis. ამირ ასლან.

[4]) Ce nom n'est pas certain, et peut se lire Aghadjan.

[5]) Le texte porte სხვა «l'autre,» au singulier, mais plus bas le pluriel, et il est dit que *plusieurs* furent punis: cela justifie la traduction.

témoignait des égards; les autres furent gardés prisonniers, et l'on creva les yeux à quelques-uns. Là-dessus, nouvelle brouille. [1])

170 Les gens du Sabarathachwilo venant incessamment attaquer des villages en vue même de Tiflis, on faisait des sorties, on se jetait sur leur pays, on le ravageait sans pitié. Mamad, sultan de Loré, qui était à Samchwildé, reçut un rescrit qui le nommait khan de Gandja. Quand il se rendit de Samchwildé en cette ville, le généralissime ne voulut pas la lui remettre, malgré l'ordre d'Ali-Chah [2]). Les Lesguis ayant à Samchwildé un nombre considérable de prisonniers, leur troupe se divisa; une partie, avec les captifs, se dirigea sur le Daghistan, les autres restèrent dans la citadelle, ne cessant de ravager le Somkheth et la vallée de Dmanis; d'où ils portaient leur butin à Samchwildé. Le généralissime envoya au roi Ereclé un exprès, avec un khalath, et lui fit des démonstrations perfides de confiance et d'amitié. Le roi de Cakheth et administrateur du Karthli, fondement de vertu, fils du roi sacré Théimouraz, éleva Dimitri Orbélian au titre d'éliaghas [3]), ou chef de toutes les tribus résidant dans le Karthli, en récompense de sa brillante victoire sur l'armée d'Ali-Khan [4]), de la bravoure qu'il avait déployée contre les Lesguis, de leur défaite et du butin repris sur eux: preuve positive et bien méritée de la faveur qu'il lui portait.

Mousa-Beg, sultan de Qazakh, eut ordre d'émigrer et fut établi à Tiflis, où l'on réunit également les khetkhoudas de Baïdar, de Qazakh et de Bortchalou. Costantiné, prince de Moukhran, grand-maître du palais, fut fait moouraw de Tiflis. Thamaz, moouraw de Kisiq, attaqua les Lesguis et leur fit essuyer une grande défaite. Ali-Chah, souverain de la Perse, alla dans le Ma-
171 zandéran, accompagné du roi Théimouraz, afin de s'éloigner des contrées de l'Aderbidjan, déclarées en faveur du généralissime Amir Aslan-Khan, qui avait une grosse armée; mais le Karthli et le Cakheth ne se prononçaient pas pour lui, d'abord parce qu'il n'était pas souverain et agissait uniquement en son propre nom; ensuite parce que le roi Théimouraz était auprès du véritable souverain de la Perse. Pour ces motifs le généralissime menaçait le Karthli et le Cakheth, mais sans en venir aux hostilités, qu'il aurait désirées, ayant éprouvé plus d'une fois l'épée des Géorgiens. Le roi Ereclé lui envoya [5]) le mdiwan Démétré, pour connaître l'état des choses. Celui-ci le rencontra à Chamakhia et reçut de lui un accueil d'autant plus honorable que l'on ne comptait pas sur de pareilles négociations. Abdoula-Beg avait aussi envoyé Saam Barathachwili et Glakha Tzitzichwili. Quand ceux-ci arrivèrent à Chamakhia, le mdiwan fut congé-

[1]) Entre Ereclé et Abdoula-Beg.

[2]) Il me paraît que le diplôme donné à Mamad devait venir d'Adil-Chah, mais que le généralissime, qui était en révolte, refusa l'installation du nouveau khan.

[3]) ელიაღას, اهل اغاسی. La valeur de ce titre ne peut être douteuse, avec l'explisation qu'en donne l'auteur; pourtant Wakhoucht, Descr. de la Gé., p. 41, le traduit par *bokooul*, signifiant «un envoyé chargé de fonctions de police.» Soulkhan-Saba, dans son Dictionnaire, assimile aussi le *bokooul* à l'*iésaoul*.

[4]) Sup. p. 165.

[5]) Au généralissime.

dié, avec un khalath pour le roi Eréclé et une lettre très amicale. Le spasalar mandait aussi les kethkhoudas de Qazakh, de Bortchalou et de Tiflis. Saam et Glakha furent congédiés à leur tour, et le prince Abdoula-Beg invité à venir.

En 435—1747, la reine Anna, de Cakheth, fut conduite à Martqoph, où elle accoucha d'une belle fille, nommée Thamar.

Le mdiwan-beg Démétré vint apporter ces nouvelles au roi Eréclé, mais on n'envoya pas les khethkhoudas, sachant que les demandes du généralissime cachaient un but perfide. D'ailleurs le roi Théimouraz voulant s'attacher au souverain contre qui Aslan-Khan était en révolte, celui-ci aurait-il ménagé les peuples du Karthli et du Cakheth? On ne fut pas plus confiant envers lui. Quant au prince Abdoula-Beg, il partit pour se rendre auprès du généralissime et traversa le pays de Qazakh, qui se souleva contre le roi Eréclé. Avec lui étaient Thali-Beg et les khethkhoudas de Qazakh. A son arrivée le généralissime lui donna la principauté du Karthli
et du Cakheth, avec 8000 hommes de troupes. Quand cette nouvelle parvint à Tiflis, on se 172
prépara à la guerre. La reine Anna fut conduite de Martqoph à la citadelle de Bodchorma, où furent amenés aussi les équipages des principaux seigneurs karthles. En cas de malheur, ils devaient se retirer là avec leurs familles. Le chiliarque de la citadelle de Tiflis, ne se fiant plus au roi Eréclé, se retira dans sa place et ne descendit pas dans la ville. Le prince Abdoula-Beg se porta à Coda, avec ses troupes persanes, commandées par Kazem-Khan, autrefois serviteur intime de Chah-Nadir, qui lui avait fait crever les yeux [1]). S'étant rendu auprès du généralissime, après la mort du monarque, il avait reçu de lui un accueil honorable, le titre de général, et s'était mis en campagne pour faire la guerre de concert avec le prince Abdoula-Beg. Comme ils ne se proposaient pas d'en venir à une bataille rangée, ils adressèrent à Eréclé, roi de Cakheth et administrateur du Karthli, ce message: «Evacue la ville,» et invitèrent les Karthles ainsi que le chiliarque de la citadelle à venir à Coda. A cette nouvelle le roi Ereclé dit: «Tant que mon âme sera dans mon corps, je ne sortirai pas d'ici.» Les Karthles répondirent également: «Il ne peut y avoir entre toi et nous aucun rapport de maître à sujets.» Le chiliarque lui-même ne se rendit pas, au grand dépit d'Abdoula-Beg. Il plia donc bagage, le matin du vendredi avant la fête du Lazare [2]), et toute l'armée se porta sur la hauteur de Chindis. Ouséin-Beg, frère d'Abdoula-Beg, qui avec les gens du Sabarathachwilo gardait la citadelle de Birthwis, l'avait rejoint à Coda même, ainsi que Soulkhan Orbélian. Ils marchèrent contre Tiflis,
les gens du Sabarathiano formant l'avant-garde. La ville se prépara à résister. Les membres du 173
clergé, le patriarche Antoni, fondement de la vertu, à leur tête, firent dans toutes les églises de la ville des prières, avec effusion de larmes; puis le roi Eréclé ayant reçu, avec son armée, la bénédiction du patriarche, sortit pour combattre. Réwaz Orbélian, avec les troupes du Kisiq, fut en première ligne opposé aux Barathians; tous les Orbélians étaient là avec le roi, Soul-

[1]) On sait que l'opération de brûler les yeux n'était pas toujours suivie de la perte complète de la vue.

[2]) Comme Pâque tombait, cette année 1747, le 19 avril, la résurrection de Lazare, qui se fête le samedi avant les Rameaux, tombait aussi le 11 du même mois: cela nous donne une date positive.

khan excepté; les Zourabichwili, les Iralichwili, les Solaghachwili, les Gabachwili et les Thourkistanichwili, se rangèrent sous les ordres du sardar Réwaz, ainsi que Papouna, fils du moouraw de Kisiq, et avec eux les bourgeois de Tiflis. Ceux-ci montèrent sur le Thabor, le roi Eréclé se dirigea du côté de Tsawcis, les autres s'avancèrent au-dessous de cette position. Commandés par le prince Ouséin-Beg, les Barathians avaient dans leur armée des Lesguis et des Awghans. Parmi eux, mais plus haut, du côté de Tsawcis, étaient le prince Abdoula-Beg, avec les troupes de Qazakh et Kazem-Khan au milieu.

Cette nombreuse armée gravit la montagne derrière la citadelle ci-dessus mentionnée; on se battit avec tant d'acharnement que les oreilles en étaient assourdies, et que la fumée enveloppait les combattants. Dès le premier choc Réwaz et les Kisiqs repoussèrent les ennemis en désordre; les voyant enfoncés, les Karthles et les Cakhes se précipitent tous sur eux, les massacrent, leur font sentir le courroux du ciel. Fatigués du carnage, ils les poussent avec la
174 lance ou le sabre, chaque homme prenait cinq ou six Persans. On les poursuivit jusqu'à l'extrémité de Iaghloudja, on s'empara de leurs tentes, tapis et bagages. Cette victoire du roi Eréclé fut la plus belle que jamais on eût gagnée dans le Karthli, c'était l'échec le plus terrible, essuyé jusqu'ici par les Persans. Laissant leurs étendards, les khans humiliés ne s'arrêtèrent dans leur fuite qu'à Gandja. Pour le prince Abdoula-Beg, il s'enferma dans Samchwildé, et les Barathians échappés au carnage se portèrent à Birthwis. Quand le roi Eréclé revint triomphant à Tiflis, les membres du clergé et la foule du peuple vinrent à sa rencontre et le complimentèrent. On apporta les têtes, et on en fit la revue [1]; le compte, dressé par le mdiwan-beg, se monta à 1700, tant vivants que tués. Des courriers allèrent partout répandre, et les prisonniers persans, renvoyés dans leur pays, contribuèrent à étendre la renommée de ce fait d'armes. Ceux des Barathians, tombés entre nos mains, purent aussi partir en paix, ayant reçu le pardon de leur faute. Le roi s'assit à un banquet solennel et distribua ses largesses au milieu de la fête. De hauts personnages furent expédiés à Bodchorma [2], pour ramener la reine Anna à Tiflis. L'autorité du roi s'affermit de plus en plus dans le Karthli. Les habitants du Qazakh, ayant eu recours à sa clémence, lui demandèrent l'oubli de leurs méfaits. A force de présents ils obtinrent leur pardon. Leurs kethkhoudas furent attirés et retenus à Tiflis, avec les sultans qui s'y
175 trouvaient déjà, eux et leurs familles, ainsi que ceux de Bortchalou et de Baïdar.

Zobéid-Ala, commandant des Lesguis, vint avec 600 hommes au pays de Qazakh, ravagea plusieurs districts et y fit quantité de butin et de prisonniers; comme il se donna au prince Abdoula-Beg, celui-ci les posta dans la citadelle de Samchwildé, et delà ils se mirent à dévaster les terres du Karthli. Le roi Eréclé envoya 9000 hommes, Karthles et Cakhes, courir le Samchadilo, d'où ils rapportèrent un riche butin. Alors l'Aderbidjan effrayé supplia le roi et entama des négociations. Le khan de Khilkhala vint et obtint la paix par de riches présents.

1) მოლოცვა est employé dans le sens de *revue*, comme ici, dans l'Introduction à la Géogr. de la Gé. par Wakhoucht, p. 32.

2) On a vu plus haut que c'était une des quatre grandes places de refuge organisées par le roi Eréclé; p. 116. Sur la position et la forte assiette de Bodchorma, v. mon Ier Rapp. p. 84 suiv.

De Samchwildé les Lesguis allaient ravager la vallée du Somkheth et portaient leurs rapines dans ladite citadelle: les malheureux habitants de ce pays ne pouvaient plus y tenir. Le mélik du Somkheth, ses gens et ses vassaux, et encore les Arghouthachwili, tous les hommes de la vallée d'Akhpat et de Sanahin, vinrent à Tiflis. Delà ils passèrent ensemble à Moukhran, dont le prince, Costantiné, leur donna asyle et les établit dans ses domaines. Excepté Bolnis et Samtséwris, il n'y avait plus dans le Somkheth une seule habitation sur pied; les domaines des Orbélians étaient tellement ravagés que Dmanis et Phitareth restaient seuls debout.

Le roi Eréclé marcha avec ses troupes vers le Sabarathachwilo. Etant entré à Dagheth, il envoya à Birthwis Zourab Sazwerlis-Chwili et Papouna Gabachwili porter ces propositions d'accommodement: «Je jure qu'il ne vous sera fait aucun mal, si vous entrez à mon service: si- 176
non, je vous exterminerai.» Le prince Ouséin-Beg étant à Birthwis, les négociateurs y allèrent porter les propositions du roi, auxquelles on répondit par cet ultimatum: «Le prince auquel nous sommes soumis est à Samchwildé; s'il s'accommode avec vous, nous passons à votre service, nous ne pouvons le faire sans lui.» Zourab et Papouna rapportèrent au roi ces réponses. Le prince Abdoula-Beg posta dans des retranchements, élevés en dehors de la citadelle, tout ce qu'il avait de Lesguis, mit la place en bon état et se tint prêt à combattre. Le roi Eréclé ayant auprès de lui quatre commandants lesguis, ceux-ci partirent de Dagheth et ouvrirent des pourparlers avec ceux de Samchwildé. Tout en parlant d'accommodement, on sut les attirer dans la citadelle, et le prince Abdoula-Beg, les ayant fait charger de fers, les garda prisonniers. L'un d'entre eux, nommé Bentcha, dévoué au roi Eréclé, fut mis à mort, les autres restèrent captifs. Cette nouvelle affligea le roi; mais n'y pouvant rien, et voyant que le prince se refusait à la paix [1]), et que la citadelle était imprenable, il partit en bon ordre et rentra. Comme c'était l'époque de la récolte, l'armée rasa tous les blés, en-deçà de Samchwildé et de Dagheth [2]), et arracha toutes les vignes; puis de Dagheth elle revint à Phartzkhis, et fit également la récolte dans tout le pays au-dessous de Birthwis. Les Barathians se mirent en campagne et l'atta- 177
quèrent résolument, à Tbis. On se battit avec fureur, et le feu se prolongea du matin à midi. Le roi Eréclé, qui avait une infanterie nombreuse, se tint près d'une église située sur la montagne de Tbis, et fit charger par ses fantassins. Les Barathians, vaincus, furent poursuivis jusqu'à la citadelle de Birthwis, mais comme on ne pouvait songer à prendre cette place, on se retira, en dévastant toutes les habitations isolées. Après avoir incendié la résidence du fils de Saam, le roi ordonna de retourner à Tiflis. Là même il ôta le titre d'Amilakhor à Dimitri [3]), et

[1]) Le texte porte: 'რა შერიგება არ მოხდა არცა ციხის, და არც შემოდგომის რიგით გამოხულ იყვნენ შებმანდა თითონ; comme ceci ne donne pas de sens, je supplée ალება, après ციხის, je supprime და არც, et je lis შემდგომად pour შემდგომის.

[2]) Il y a plusieurs villages de ce nom, dont un, Oucan-Dagheth, Dagheth-Postérieur, que j'ai visité moi-même, sur la route de Tiflis à Béloï-Klioutch.

[3]) Dimitri et Amir-Indo étaient tous deux de la famille Amilakhor; le premier était fils de Giw qui tint si longtemps en échec les Persans, dans Souram: il était donc impossible de priver l'un au profit de l'autre de ce qui était leur nom de famille. D'autre part, il a été dit plus haut, à diverse



le donna à Amir-Indo. Parti de Phartzkhis, il vint à l'extrémité de Dournouc, sur l'Algeth, où il reçut par courrier une lettre très gracieuse du souverain Adil-Chah, qui le nommait prince de Cakheth et gérant du Karthli; des lettres du roi Théimouraz l'informèrent aussi qu'il était en bonne santé et comblé de faveurs par Adil-Chah. Avec ces agréables nouvelles, le roi se mit aussitôt en marche pour Tiflis, où il entra au bruit des tambours, des caisses et des instruments de cuivre, et aux salves de l'artillerie: le tout, en l'honneur de ces avis, si longtemps désirés, du roi Théimouraz, des bienfaits d'Adil-Chah, et du rescrit qui le nommait de nouveau prince de Karthli.

Amir Aslan-Khan, le sahib-ikhtiar [1]), réuni avec le frère aîné du souverain Ali-Chah, s'étant révolté contre ce monarque, les hostilités commencèrent des deux côtés. Comme le roi Théimouraz était auprès du souverain Ali-Chah, et qu'il n'y avait rien à espérer du roi Eréclé, Ibréhim-Mirza et Amir Aslan-Khan écrivirent au prince Abdoula-Beg: «Si tu mets le Karthli
178 dans nos intérêts, nous n'en donnerons la principauté à nul autre que toi.» Ils écrivirent également au bimbachi de la citadelle: «Ne rends ta place à personne qui ne soit dévoué à notre cause.» Aussitôt la citadelle, en signe de réjouissance, tira des salves de canons et de mortiers. Le lendemain la garnison ferma les portes, et la guerre commença entre les Karthles et les Thathars. Les otages de Qazakh et les kethkhoudas de Bortchalou, ainsi que leurs familles et les sultans de Bortchalou et de Baïdar, amenés à Tiflis par le roi Eréclé, étaient tous dans la citadelle: ils y restèrent. Comme ennemis du nom chrétien, ils furent traités avec distinction. D'un autre côté les Persans [2]) ayant fortifié la citadelle de Métekh, on fit un retranchement, de la ville à l'hippodrome de la forteresse, et l'on ferma tout l'espace, du Mtcouar à Cldis-Ouban [3]). Le roi s'y porta lui-même et établit des hommes dans le retranchement, où s'installèrent tous les grands du Karthli et du Cakheth. L'armée fut ensuite organisée en compagnies, et le roi l'encouragea par des paroles bienveillantes. L'amour et le dévouement des Karthles pour les deux rois étaient poussés à un tel point que jamais souverain bagratide n'inspira de pareils sentiments. La forteresse disparaissait dans la fumée de ses canons et de ses mortiers, et la ville au milieu du bruit. Le fracas de la mousquetterie de la ville et de la citadelle retentissait d'une manière épouvantable. Le prince Abdoula-Beg envoya son fils aîné Aghas, avec une escorte de soixante hommes du Sabarathachwilo: tout ce qu'il y avait de personnes distinguées, de fils

reprises, que Réwaz Orbélian était amilakhor, i. e. connétable ou grand-écuyer: ainsi, derechef, on ne pouvait conférer cet emploi à un autre. Je pense qu'il faut entendre la phrase actuelle en ce sens, que Dimitri cessa d'être regardé comme chef de sa famille, et qu'Amir-Indo lui succéda dans toutes ses prérogatives, quelles qu'elles fussent.

[1]) საიბ იხტიარი, صحب اختر, «le seigneur des drapeaux,» le généralissime.

[2]) Le texte ne dit pas formellement que ce soient les Persans qui aient fortifié Métekh, mais cela résulte surtout d'un passage, p. 179, où il est parlé d'une batterie tournée contre le palais du roi. Il n'est pas dit non plus qui fit le retranchement, mais seulement «on fit, on ferma;» ce qui prouve que c'est le roi Eréclé, c'est qu'il mit ses gens dans ledit retranchement.

[3]) Ce village doit être tout près de Tiflis, ou plutôt faire partie du Tiflis actuel, mais je ne l'ai jamais vu mentionné nullepart.

d'aznaours, sans exception, quitta sa maison [1]), pour aller s'enfermer dans la citadelle. On les 179
plaça dans Nari-Qala. Le feu continuait jour et nuit. Cependant le prince Abdoula-Beg ne cessait d'envoyer dans la citadelle de Tiflis du blé, du vin, toutes les provisions et les secours qui lui étaient nécessaires. Informé que la place manquait de vivres, et qu'elle en en recevait du Sabarathachwilo, le roi Ereclé chargea un général, avec 500 hommes, d'aller fermer les passages. Le prince Abdoula-Beg en ayant été instruit, 200 Lesguis, envoyés par lui dans la citadelle, furent postés aux Bains, par le chiliarque [2]). Quand les vivres devaient arriver par en-haut, les Lesguis allaient au-devant et les portaient aux assiégés; mais plus d'une fois ils furent dépouillés par les gens du roi Ereclé [3]), qui conduisirent dans Tiflis les bêtes chargées de blé.

Le Gouriel envoya son oncle, l'évêque de Chémokmed, porter au roi Ereclé des présents et lui demander son assistance contre les Turks. Le mélik-aghas de Tiflis, convaincu de trahison et d'intelligences avec la citadelle, fut arrêté par ordre du roi et jeté en prison à Awdchala, avec sa famille, privé de son emploi, condamné à une amende de 1000 toumans, et n'obtint sa liberté que par la médiation du patriarche Antoni. Papa fut créé mélik. La guerre devenait de plus en plus acharnée; les canons et les mortiers vomissaient sur la ville une pluie de feu, mais Dieu permit qu'ils ne causassent aux habitants aucun dommage. De Métekh on dirigea une batterie sur le palais du roi. De temps en temps ceux de la citadelle tiraient des
salves d'allégresse [4]): «Nous avons reçu, disaient-ils. une lettre d'Ibréhim et d'Aslan-Khan; ils 180
ont anéanti Ali-Chah.» Les routes étaient interceptées, l'Aderbidjan en révolte; il ne venait en ville ni lettre du souverain, ni nouvelles du roi Théimouraz; mais au lieu de perdre courage, le roi Ereclé déployait chaque jour une nouvelle bravoure, une plus grande intrépidité.

Tout le Karthli, excepté le Sabarathachwilo, se pressait autour du roi; les guerriers des montagnes du Cakheth lui étaient dévoués; tous ceux des bourgeois qui pouvaient manier un fusil ne quittaient pas les retranchements, grands et petits rivalisaient de fidélité, d'énergie au service du prince, nul ne s'épargnait. Le roi envoya Amir-Indo Amilakhor à Gori, pour chercher un gros canon, que Chah-Nadir avait amené d'Erivan dans le Karthli, et qui pesait, dit-on, 2,000,000 de litras [5]). Aussitôt qu'il fut arrivé, on le pointa sur le fort de Métekh, on fou-

[1]) Le texte dit, fort obscurément, სახლიდამ ერთი არა-ვინ არ დაეკლო, comme plus bas, p. 180. სანგრებს არ დააკლდენ, ce qui me paraît signifier dans le premier cas: «il n'en manqua pas un de chaque famille;» et dans le second, «ils ne s'absentaient pas des retranchements.»

[2]) Lis. მინბაშ-მა, au lieu du mot barbare qui se trouve ici dans le Mit.

[3]) Lis. მეფის ერეკლეს ჯარ-მან.

[4]) Les mots სიხარულისა შადლუხი (P. شادلق joie), signifient proprement «joie d'allégresse;» mais à la p. 178, 187, le mot შადლუხი, par son entourage, ne se prête pas à un autre sens que celui que je lui donne ici.

[5]) S'il s'agit du litra d'aujourd'hui, qui vaut 9 livres russes, ceci est fabuleux; à-peine même admettrait-on comme possible le poids réduit du litra à une livre. Or le texte porte ორი ათასი ათასი ლიტრა «deux mille milliers;» il est donc évident qu'il faut retrancher le premier ათასი et lire: «deux milliers,» ce qui sera encore raisonnable.

droya aussi la citadelle de Thabor. A la vue de ce canon, dont les décharges renversaient tout ce qu'elles atteignaient, et par leur fracas ébranlaient la ville, et qui lançait des boulets de 10 litras, avec une quantité de poudre proportionnée, ceux de la citadelle furent consternés. Peu de temps après arriva Djandier Djandiérichwili, apportant de bonnes nouvelles du roi Théimouraz: le souverain Adil-Chah le comblait de présents et lui promettait de relever le Karthli et d'augmenter sa puissance. Le roi Ereclé et tous les Karthles en ressentirent une joie poussée
181 jusqu'au délire. Le roi ayant tourné ses attaques contre la citadelle de Thabor, on tira tout vis-à-vis de celle-ci un retranchement. Les gens de la citadelle faisaient des sorties, on se battait jusqu'au soir. La nuit venue, le roi Ereclé rentrait dans la ville, laissant là un général, à tour de rôle. Quand la prise de la citadelle fut imminente, le roi fit venir le gros canon sur le Thabor. On l'amena par eau à Soghanloukh, puis, le traînant au-dessus de Théleth, on le conduisit du côté de Chindis, d'où on le hissa sur le Thabor, et on le pointa contre le fort de ce nom. L'armée se prépara à donner l'assaut, qui eut lieu après quatre décharges du gros canon. Karthles et Cakhes se répandirent autour de la citadelle, qui était environnée de sacs pleins de terre [1]), destinés à sa défense. Quoique peu nombreux, les assiégés se comportèrent bravement et ne cessèrent leur feu que quand l'ennemi fut dans la place: jusqu'alors ils avaient combattu avec ardeur. La citadelle ayant été prise et livrée au pillage, quelques-uns de ses défenseurs furent conduits vivants au roi Ereclé, d'autres eurent la tête coupée. Un certain Chawerda Mghébris-Chwili, vassal de Papouna Orbélian, se distingua par sa bravoure, Cet homme avait résolument escaladé une tour, mais il ne pouvait faire usage de ses armes, à cause du peu d'espace, et luttait corps à corps avec ceux de la citadelle, aux yeux de toute l'armée, qui admirait son courage. Un porte-drapeau [2]) fut blessé et pris, et Papouna le présenta dans cet état au roi Ereclé, qui lui adressa des paroles de bienveillance et de consolation. Aussitôt après, une foule de bras fut employée à élever un rempart autour de la citadelle de Thabor, et l'on y mit une garnison cakhe. On construisit également deux bonnes tours dans le retranchement où avait été
182 l'armée, et l'on y laissa des gens de confiance. Quant au roi, il revint triomphant à Tiflis et s'occupa à réparer la citadelle. Des troupes de maraudeurs, partis de Tiflis, allaient dévaster le Sabarathachwilo, ravager les environs de Samchwildé et de Birthwis, puis ils rapportaient à Tiflis leur butin. De leur côté les Barathians et les Lesguis enfermés à Samchwildé venaient à Cojor, enlevaient les chevaux paissant au vert ou des soldats isolés, et rentraient avec cette proie dans leur asyle.

Un des chefs lesguis de Samchwildé alla avec quelques hommes dans le Daghistan, y leva une troupe de cavaliers et vint la nuit attaquer Awdchala. Tout le bétail [3]) de Tiflis et des villages environnants étant dispersé dans les villages de Lilo [4]), il les envahit tous à la fois et fit

[1]) თოფრა توبره, торба, sac.

[2]) Le texte dit seulement ბაირამ; je suppose qu'il faut ბაირამის მეცვიროთველი, ou traduire «Baïram,» comme nom propre.

[3]) საქონელი a cette signification technique.

[4]) Il y a en effet plusieurs Lilo, à l'E. d'Awdchala, sur la route de Martqoph.

beaucoup de butin, mais peu de prisonniers; leur butin même ne fut pas en proportion des richesses à piller. Ils pensaient «que l'armée occupée contre la citadelle ne s'en éloignerait pas, et que sans être inquiétés ils resteraient maîtres de tout;» mais le roi Ereclé, ce géant de bravoure, ne voulut pas qu'ils partissent ainsi. Sans retirer un seul soldat de ses retranchements et carrefours [1]), il part avec une poignée de gens, ayant envoyé à l'avance un courrier, par l'avis duquel une bonne armée cakhe s'était réunie, tant dans le Sagaredjo qu'à l'extrémité de Manaw. Il poursuit les Lesguis, les atteint à l'extrémité de Chirak, invoque Dieu créateur et charge en personne. «Qui aime Dieu, dit-il, et m'est fidèle, combatte vaillamment!» Les trou-
pes s'ébranlent en masse et fondent sur les Lesguis, qui tournent le dos; Karthles et Cakhes 183
se précipitent sur leurs pas, les taillent en pièces, les massacrent comme une troupe de chats et leur font sentir le courroux du ciel. Alors le prince met pied à terre en un certain lieu, car ses gens étaient fatigués. Comme on lui apportait les têtes, et qu'on le félicitait de son triomphe, les Lesguis vaincus rencontrent une grosse troupe des leurs, qui étaient en marche, lui racontent que, «par surprise, les Cakhes les ont dépouillés de leur butin, et que ceux-ci sont en petit nombre.» Ils trompaient leurs camarades. Sous la conduite des Lesguis fuyards les autres se mettent en marche. C'était le matin, à l'heure où la lumière est indécise. Les uns étaient sans vêtements, les autres faisaient leurs prières ou s'y disposaient: en un mot, les Karthles ne s'attendaient à rien moins qu'à une attaque si soudaine. Dès le premier bruit, le prince monte à cheval et pousse en avant: ceux qui peuvent trouver un cheval s'en emparent, sans attendre leurs compagnons, et allant à la charge, dispersent l'ennemi. La mêlée s'échauffe, les Lesguis sont précipités de dessus leurs chevaux, et ceux qui peuvent s'échapper se retirent à pieds dans un bois. Le combat de ce jour fut tel, que celui de la veille semblait au prince Ereclé n'avoir été qu'un jeu. On apporta quantité de têtes, nombre d'armures et de chevaux. Quant au butin, il fut rendu aux propriétaires, et le prince rentra victorieux à Tiflis. Il n'avait pas encore mis le pied dans la ville, que le prince Solomon [2]) mourut: c'était le 18 juillet (1748). Si cette victoire inspira une grande joie, un si fâcheux événement causa, par contre-coup, une profonde douleur. Le prince fut porté à Sion.

Réduits à l'extrémité, les assiégés de Métekh dépêchèrent un homme à Martqoph, vers le 184
roi Ereclé, pour lui offrir leur soumission et demander le pardon de leur faute. «Envoie-nous quelqu'un, disaient-ils, et nous te remettrons la forteresse.» Le roi fit partir sur-le-champ Soulkhan échicaghas-bachi et Djimcher, moouraw du Thoucheth, à qui il avait confié le pays de l'éristhaw de l'Aragwi, et ordonna à ce dernier de se diriger vers la citadelle de Métekh, environnée par les gens de Martqoph et du Sagaredjo. Soulkhan se mit en marche; pour Djimcher, il sortit de Tiflis avec les gens de l'éristhawat. Il y avait à Monaster [3]) quantité de barques qui

[1]) ქუჩაბანდი, P. کوچه بند, en arm. Թաղակապ, carrefour, «lieu où les rues se croisent.» کوچه, d'où le géorgien ქუჩა, rue, signifie proprement «la tête d'une rue, la rue même.»

[2]) Fils du second mariage, du roi Théimouraz II; il était né en 1747, v. sup. p. 119.

[3]) C'est, je crois, le lieu, à l'extrémité septentrionale du nouveau Tiflis, nommé dans la Géographie Lourdj-Monaster, où j'ai recueilli une belle inscription du XVIe s.; v. mon Ve Rapp. p. 4.

servaient au passage des troupes, car on n'était pas encore maître du pont [1]). Etant arrivé la nuit même, la porte d'en-bas s'ouvrit, et l'armée karthle pénétra au bas du rempart; dès qu'il fit jour, on entra dans la citadelle [2]). A cette nouvelle, les Karthles s'empressent auprès de la citadelle inférieure, apportent des échelles et, suivis des bourgeois, se répandent sur le rempart, sous la conduite de Costantiné, prince de Moukhran, du mdiwan-beg Ioané Orbélïan et de Papouna, avec leurs msakhours et fils d'aznaours. Ils entrent par escalade et se pressent vers la porte; comme elle était garnie de terre à l'intérieur, jusqu'à hauteur de tête, on employa des pionniers à la débarrasser. La ville et tout ce qu'il y avait de Karthles étaient en rumeur, parce qu'on venait seulement d'apprendre la prise de la citadelle, que l'on n'osait espérer si prochainement. La porte ouverte, tout se remplit de soldats, les défenseurs s'enfuirent et se groupèrent dans Nari-Qala. La victoire et la forteresse restèrent aux Karthles. Cependant de la citadelle d'en-haut la mousquetterie et l'artillerie tonnaient avec un fracas étourdissant; beaucoup de monde fut tué, mais les Karthles, acharnés au pillage, ne s'inquiétaient de rien. La citadelle
185 d'en-haut fut *bloquée* [3]), les portes de Gandja et des bains occupées. Alors le roi Ereclé étant venu, les Karthles et les Cakhes allèrent au-devant de lui et le félicitèrent de sa victoire; pour lui, il leur dit avec bonté: «Si je reviens triomphant, vous aussi avez bravement travaillé.» En rentrant dans son palais, il apprit avec une douleur extrême le malheur du prince Solomon.

Après cela il vint une bande de Lesguis, tous à cheval, qui traversèrent Moukhran, ravagèrent le Samilakhoro, firent beaucoup de butin et prirent même une tour appartenant à Amilakhor. Cette tour était occupée par les Karémidzé; ils la pillèrent et tuèrent Karoum [4]), major-dome de la maison d'Amilakhor. Avec leur proie, ils se portèrent contre Kwichkheth, citadelle des Abachidzé, la prirent aussi, et ayant fait un grand butin et beaucoup de captifs, allèrent à Samchwildé. Le prince Abdoula-Beg donna des khalaths aux commandants et les retint dans la forteresse. Il envoyait secrètement ses exprès, pour encourager le bimbachi, son fils et les Barathians [5]); mais après la prise des autres forts, ceux de la citadelle, découragés, parce que la place était petite et la garnison nombreuse, manquant d'ailleurs de vivres, parce qu'on était dans la saison d'été, au mois de juillet, et incommodés des exhalaisons [6]), ils entrèrent en pourparlers avec le roi Ereclé, demandant à se soumettre, «qu'on oubliât leur faute, qu'on ne les massacrât point, et qu'alors ils rendraient la place.» Ce qui les incommodait le plus, c'est que du Thabor on avait pointé sur eux le gros canon, dont les coups, en tombant dans le fort, fai-

[1]) Du pont unissant Tiflis à Métekh.

[2]) C'est, je crois, à cette victoire que fait allusion l'inscription imprimée dans mon Ve Rapp. p. 43, sans date.

[3]) ყალაბანდი paraît venir de قلعة بنده, mots qui ont le sens que je leur attribue.

[4]) Bien que l'auteur écrive *Karémidzé*. il faut sans doute lire *Karoumidzé*, si l'ancêtre de la famille était Karoum. Dans les manuscrits le ე et le ჳ abrégé ont une très grande ressemblance.

[5]) I. E. la garnison de Nari-Qala.

[6]) Le texte dit სულ-მა შეაწუხათ; comme il vient d'être dit que les habitants, სული, étaient trop nombreux dans la place, je lis ici სუნი, odeur, ne trouvant pas de sens raisonnable à la leçon du Mit.

saient un très grand dégât. Comme c'est une habitude royale, de pardonner aux rebelles qui demandent grâce, le roi, au lieu de fermer la porte à la clémence, pardonna à tous ceux qui 186 étaient dans la citadelle et leur accorda le plus généreux oubli de leur faute. Mais comment faire grâce aux musulmans, qui avaient tiré le canon sur le monastère de Sion, rempli de boulets et foudroyé de leurs bombes le palais royal? La seule décharge de pierres, parties des mortiers, avait rempli la ville de fragments, dont quelques-uns pesaient un litra. Cependant le prince ferma les yeux sur tout. Il poussa la bonté jusqu'à ne point dépouiller les Thathars de leurs effets et les renvoya de la sorte. Thamaz, moouraw de Kisiq, et Soulkhan échicaghas-bachi leur ayant juré de sa part «qu'il ne leur serait fait aucun mal,» ils sortirent tous ensemble et se rendirent près du roi, avec le prince Aghas, fils du prince Abdoula-Beg. Tout ce qu'il y avait de Barathians, leur chiliarque et les gens de sa troupe, ainsi que leurs qadis ou chefs de la loi, en un mot la garnison entière, vinrent présenter leurs hommages au roi Ereclé, qui prononça leur pardon, de manière à gagner leur confiance. Leur ayant assigné à tous des maisons et des subsistances, il les retint à Tiflis. Les gens de la citadelle en tirèrent tout leur bagage, firent sortir leurs familles et vidèrent entièrement la place. Le roi Ereclé y entra et dressa un état de l'artillerie. Par ses ordres, Mérab Andronicachwili occupa Nari-Qala avec 60 Cakhes; tous les thawads eurent une maison dans la citadelle d'en-bas. Quant à Métekh, il y posta Aladagh Tcherkézichwili, avec des soldats cakhes.[1])

Ces événements ayant répandu la terreur dans l'Aderbidjan, les khans d'Erivan et de 187 Gandja envoyèrent aussitôt des présents au roi Ereclé. Adji-Tchalabi[2]), qui avait une armée à ses ordres dans le Daghistan, et que tous respectaient, n'y manqua pas non plus. Sur ces entrefaites, le roi Ereclé ayant reçu un khalath du souverain Ali-Chah, on célébra en cette occasion de grandes réjouissances, et l'on tira des salves d'artillerie. Le souverain donna beaucoup d'or et d'argent au roi Théimouraz et un train convenable à la majesté royale; au sardar Kaï-Khosro Orbélian, 500 toumans, un cheval enharnaché, un sabre précieux, or et pierreries, et un riche khalath. Tous les officiers de sa suite, Karthles et Cakhes, furent comblés de marques de sa munificence. Quand arriva la lettre du roi, annonçant ces nouvelles, ce fut un redoublement de joie. On apprit avec satisfaction que le roi était bien portant et en voie de prospérité. Comme le sardar Kaï-Khosro, que le roi avait fait repartir avec de riches présents, était tombé malade[3]),

[1]) Les anciennes citadelles géorgiennes sont pour la plupart sur des montagnes, dont la partie susceptible de défense est environnée d'un rempart. La partie la plus basse forme naturellement une enceinte, parfois très vaste, et qui peut contenir une grande population. Plus haut, une seconde enceinte est plus spécialement destinée à la garnison proprement dite et aux édifices nécessaires pour son logement, pour l'administration et pour le culte. Enfin le sommet le plus élevé forme un réduit, plus ou moins grand, où les derniers défenseurs tiennent jusqu'à l'extrémité. Telles j'ai vues les citadelles d'Akhal-Tzikhé, d'Atsqour, d'Althoun-Qala, de Bodchorma et de Tiflis.

[2]) Sur Phana-Khan, Adji-Tchélébi, Agha-Kich, v. le journal Кавказъ, 1855, N. 62, 63, articles très intéressants sur l'histoire du Qarabagh.

[3]) Le texte porte არ ავად გამხდარ იყო, mais l'éditeur a mis არ entre parenthèse, pour indiquer

et, en arrivant à Aghkantha, y était mort, que Tharkhan Louarsab, Paata, chef des trésoriers, et Zourab le méithar[1]) étaient morts aussi, il n'y avait plus auprès du roi que Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, et Réwaz Amilakhor. Le prince Eréclé ressentit vivement en cette rencontre les chagrins de son père qui, du reste, jouissait d'une grande opulence et de la faveur du souverain. Ce dernier promettait au roi sa liberté, aux Karthles et aux Cakhes un accroissement de richesses et de puissance.

Ibréhim-Mirza, frère du souverain, et Amir Aslan-Khan, sardar de l'Aderbidjan, ayant
188 ouvertement levé l'étendard de la révolte, on en vint aux hostilités. Des deux côtés l'armée était nombreuse, mais les Persans, naturellement traîtres, penchaient pour le plus jeune des frères[2]). Le combat s'engage; Ibréhim-Mirza et le sardar d'Aderbidjan sont vainqueurs; le souverain est battu, sa caisse prise, lui-même fait captif, et on lui creva les yeux[3]). Les vastes trésors de Nadir-Chah, qui après sa mort étaient devenus la propriété d'Ali-Chah, servirent entre les mains d'Ibréhim à enrichir son armée et à la grossir. Lui-même devint souverain. Cependant le roi Théimouraz, avec une faible suite, s'était éloigné du champ de bataille et porté vers le Mazanderan. Ils eurent beaucoup à souffrir, perdirent tout leur argent et effets, au point qu'il ne resta plus à chaque homme que son cheval et son épée. Arrivé, après des peines et des efforts inouïs, dans le Mazandéran, il y trouva Giw Amilakhor, qui le reçut, comme on peut le croire, avec de grandes démonstrations de joie, et le combla de présents et de traitements affectueux. En serviteur expérimenté dans les oeuvres de soumission, il ne négligea rien de ce qui était en son pouvoir. C'était ce Giw Amilakhor, qui s'était acquis dans le Karthli tant de célébrité, que tous les monarques du pays n'avaient cessé de traiter honorablement; que lors de sa révolte contre les Persans, le roi Théimouraz, à la tête d'une puissante armée, avait eu ordre de faire sortir de Souram, sous la foi du serment, et qu'il avait envoyé au souverain Chah-Nadir. A cause du serment fait au roi, le qaen avait respecté ses jours; mais sa grande renommée n'ayant pas permis de se fier assez à lui pour le renvoyer dans le Karthli, on l'avait
189 fait aller et retenu captif dans le Khorasan. Lorsqu'Adil-Chah eut tué Chah-Nadir, son oncle, et pris le titre suprême, il tira Giw Amilakhor de sa prison, lui fit de riches présents et, par égard pour sa grande réputation, il le créa qoular-aghas et le chargea de construire une ville forte dans le Mazandéran. Tandis qu'il y travaillait, Adil-Chah fut renversé du trône par son frère, et sur ces entrefaites le roi Théimouraz survint. Il fit le meilleur accueil à son maître, et

que la négative lui paraît superflue: je partage cette manière de voir. — Aghkantha ou Akhkent «le village blanc,» m'est inconnu.

[1]) Si je ne me suis pas trompé sur ce Zourab, v. la n. 2 p. 115, et pour les personnes de la suite du roi, p. 118.

[2]) Ibréhim était l'aîné, comme on l'a vu p. 177.

[3]) Cf. p. 152, n. La bataille où fut vaincu Adil-Chah eut lieu entre Qazmin et Téhéran, au mois de juin 1748. Adil fut pris et eut les yeux crevés; Emir-Aslan partit aussitôt pour son gouvernement. Quoique d'abord partisan d'Ibréhim, il se révolta bientôt contre lui, fut battu aux environs de Tauriz, livré à son ennemi et étranglé à Tauriz même, en 1749: Lettr. édif. IV, 337, 339.

non content de se conduire avec lui comme le plus humble de ses sujets, il le combla de présents.

Cependant Ibréhim-Mirza vint à songer que le roi Théimouraz, wali de Géorgie, était avec son frère; qu'était-il devenu? «Qu'on le cherche partout dans mes états,» dit-il. Cet ordre étant arrivé dans le Mazandéran, on amena le prince, avec tous les honneurs dûs à son rang. Ibréhim-Mirza, l'ayant vu, le traita avec distinction, lui fit beaucoup de présents, et lui donna un train proportionné à sa haute fortune. Aprés cela le sardar Amir Aslan-Khan s'étant révolté [1]), on le poursuivit, on le vainquit, et on l'amena captif à Ibréhim-Mirza, qui lui fit crever les yeux et confisqua ses biens. Le souverain adressa au roi Ereclé un khalath précieux et ce gracieux rescrit: «Ton père le roi Théimouraz étant à mon service, gouverne de ton mieux le Karthli et le Cakheth.» Le roi fut bien satisfait de cette bonté du souverain et surtout des bonnes nouvelles du roi Théimouraz, de sa venue auprès du mirza et des bons traitements qu'il recevait de lui. Comme il avait tiré l'épèe contre les Persans [2]), on avait conçu des inquiétudes, maintenant on était rassuré; car si le souverain était mal disposé, pourquoi ces honneurs rendus au roi Théimouraz, pourquoi ce khalath envoyé à son fils? En signe de sa joie, le roi Eré- 190
clé fit partir un courrier, chargé de beaucoup de présents et d'une lettre de soumission, où il protestait de son dévouement. Aussitôt ce courrier arrivé, il en fut expédié un autre [3]), portant un couteau orné d'or et de pierreries, un khalath et un rescrit bienveillant et amical. Le patriarche Antoni reçut aussi un khalath et une gracieuse lettre; le prince Abdoula-Beg, un khalath et une invitation. Celui-ci quitta Samchwildé, laissant pour naïb son frère Ouséin-Beg.

Ibréhim-Mirza vint à Tauriz, où il se fit reconnaître pour souverain, sous le nom de Chah-Soultan-Ibréhim [4]). Aslan-Mirza, fils du prince de Cakheth [5]) fut invité à venir, ainsi que les thawads et les principaux personnages des deux royaumes. Le roi Ereclé fit partir le prince Aslan-Mirza avec un train royal, escorté des thawads du Karthli et du Cakheth, un de chaque famille. Amilakhor, nommé Chah-Qouli-Khan et ayant le titre de qoular-aghas du souverain, envoya dans le Karthli beaucoup d'or et d'argent à ses msakhours et fils d'aznaours, et les invita tous à venir à Tauriz, avec son fils David. Ils se procurèrent tous des armes d'or [6]) et se mirent

[1]) V. sup. p. 125. Amir-Aslan, âgé de 60 ans, méprisait un jeune homme comme Ibréhim, et à la tête de 30,000 hommes, il avait espéré avoir facilement raison d'un tel compétiteur.

[2]) Dans l'affaire des citadelles, sup. p. 116, 117 et aussi 130, sqq.

[3]) Il n'est pas dit qui expédia ce second courrier, mais on ne peut douter que ce ne soit Ibréhim. Le mot ერთ-გულობისა, que j'ai rendu par l'équivalant «amical,» signifie plutôt *fidélité;* mais accollé à რაყამი, qui ne se dit que des lettres du roi de Perse, ce mot ne laisse aucune incertitude.

[4]) Il garda le titre de mirza; Hanway, II, 425.

[5]) Ici et p. 203, il est nommé «fils du prince de Cakheth;» p. 200, il sera qualifié «fils du frère.» du roi Théimouraz; enfin à la p. 277, sa mère sera nommée; cf. sup. p. 71, n. 1. En somme, Asan-Mirza était fils de Kéthéwan-Khanoum Bébouris-Chwili (soeur naturelle du roi Théimouraz?) et d'Abdoula-Beg.

[6]) Au lieu de ოქროსი, qui donne un sens peu logique, à ce qu'il semble; si on lit ოქროთი, la phrase signifiera: «à prix d'or ils se procurèrent des armes.» .



en route. A son arrivée à Tauriz le prince Aslan-Mirza plut beaucoup au souverain, qui donna pour les Karthles et pour les Cakhes 2000 toumans d'argent et 100 khalaths, et les retint en leur assignant un entretien. Le prince Abdoula-Beg reçut aussi un khalath et une gratification en argent; chacun des Barathians de sa suite eut également une faveur particulière. Quant au roi Erëclé, Chah-Soultan-Ibréhim lui envoya encore un khalath. Le prince ayant expédié en courrier, à Tauriz, Grigol, grand-maître de son palais, celui-ci fut bien accueilli: on lui donna
191 un khalath, un couteau d'or et une gratification en argent, et il revint à Tiflis, portant au roi un gracieux rescrit du souverain, ainsi que des lettres du roi Théimouraz, pleines d'excellentes nouvelles. Un eunuque [1]) ayant été expédié pour demander des captifs [2]), le roi Eréclé en fut très chagrin, craignant une sédition. Cependant il réfléchit qu'il avait beaucoup d'ennemis, acharnés à le noircir; ensuite il songea que le roi Théimouraz était là: c'était ce qui l'affligeait. Comme il était bon chrétien, et le patriarche animé de célestes désirs, ils ne pouvaient se résoudre à laisser sortir les captifs du Karthli. Le roi expédia en courrier Ramaz qortchi-bachi et le mourdar Solomon. Ceux-ci, à leur arrivée, virent le souverain, qui leur donna des khalaths, des couteaux [3]) d'or et des gratifications en argent: ils revinrent en toute hâte, avec un rescrit, demandànt promptement des captifs.

Réwaz milakhor [4]), compagnon du roi Théimouraz, apporta de bonnes nouvelles de ce prince et l'espoir de son retour; il arriva encore un khalath pour le roi Eréclé. Thaghi-Khan, dépêché en courrier par le souverain, et qui était venu à Barda, invita à venir les principaux du Karthli et du Cakheth. Le roi fit partir le mélik de Somkheth, nommé Baadour, et retint les autres, mais il expédia en courrier, à Chah-Soultan-Ibréhim, Zaza échicaghas-bachi de la reine. A son arrivée Baadour reçut un khalath et une gratification en argent. L'eunuqne partit avec un grand nombre de captifs, qui lui avaient été livrés. Cet intime et excellent serviteur du souverain se nommait Agha-Thalib. Il vint encore un courrier du souverain, qui mandait Aghas, fils du prince Abdoula-Beg, prisonnier à Tiflis. Il partit, vint à Samchwildé, résidence de son père, et alla à Tauriz voir le souverain, qui le retint auprès de sa personne.

Le roi Eréclé reçut encore un khalath, et un sabre or et pierreries. Ces nombreuses fa-
192 veurs avaient un motif: sans la soumission du Karthli et du Cakheth, on ne pouvait compter sur celle de l'Aderbidjan. Tous avaient les yeux fixés sur le roi Eréclé. Les khans lui disaient: «Le parti que tu embrasseras, nous l'embrasserons aussi.» D'ailleurs, comme il avait montré

1) ხოჯა.

2) Ou plutôt, peut-être, des captives, des esclaves pour le harem, et sans doute aussi de jeunes garçons, réservés à une apostasie presque inévitable. D'après ce qu'on a vu plus haut, il s'agissait non de vrais captifs ou de gens de condition servile, mais bien de sujets choisis dans les meilleures familles. Le Dastoulamal du roi Wakhtang VI fait voir que régulièrement la Géorgie devait payer au chah cet abominable tribut.

3) დანა, que j'ai déjà traduit plusieurs fois de la sorte, me paraît devoir signifier ici «un poignard;» l'attribut *d'or* ne peut s'appliquer qu'au manche.

4) Connétable ou grand-écuyer, titre d'emploi, différent d'*Amilakhor*, nom de famille; v. sup. p. 93, n. 2.

son épée, on le redoutait, et le souverain avait pour lui de la considération. Il fut aussi très content de l'eunuque et des captifs qu'il avait amenés; l'eunuque, de son côté, se montrait fort reconnaissant et disait beaucoup de bien du roi Eréclé. Le roi Théimouraz s'étant réconcilié avec le prince Abdoula-Beg, par l'entremise de Sélim-Khan, l'ihtimadawlé [1]) du souverain, on lui donna tout ce qui formait son apanage de prince dans le Somkheth et dans le Sabarathachwilo; les districts de Bolnis et de Tsin-Tsqaro et tout ce qu'il avait occupé par force, on le lui ôta.

Le roi Eréclé reçut encore un khalath, et huit jours après un cheval déjà monté par le souverain, avec une bride enrichie d'or et de pierreries et tout un harnais d'or, un khalath et mille toumans en pièces d'or, de six minalthouns chacune [2]); le patriarche-prince Antoni, un khalath précieux et un rescrit bienveillant; les officiers karthles et cakhes, Costantiné, prince de Moukhran, le général Réwaz, l'échicaghas-bachi Dimitri, Chanché éristhaw, Amilakhor, l'Alawerdel, Thamaz, moouraw de Kisiq, Djimcher, moouraw de Thoucheth, Dathouna, moouraw d'Eliséni, l'échicaghas-bachi Soulkhan, tous reçurent un khalath; Anna-Khanoum, reine de Karthli, Anna, reine de Cakheth, chacune deux khalaths, cent toumans comme appointements, et un gracieux rescrit; la princesse Anna [3]), deux khalaths et un rescrit très bienveillant. Le roi Eréclé nomma général du Somkheth et du Sabarathachwilo Réwaz Orbélian, charge 193
qui était de toute antiquité dans cette famille. D'ailleurs le général Kaï-Khosro, son père, avait suivi le roi Théimouraz en Perse [4]), l'avait servi longtemps et y avait trouvé la mort: c'était pour ne laisser pas ses peines sans récompense, qu'on accordait au fils le titre et le rang de son père.

Avant cela le souverain avait envoyé un khan, avec 60 hommes, demander 1000 soldats, dans le Karthli et le Cakheth. Cependant le roi Eréclé ayant exposé dans une requête, «que cela lui était impossible à arranger,» on avait accédé à cette représentation et renoncé aux soldats. Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, et Amir-Indo Amilakhor, qui étaient, l'un auprès du roi Théimouraz, l'autre auprès du prince Asan-Mirza, furent chargés par le souverain d'aller demander 60 fils de thawads et d'aznours du Karthli et 40 du Cakheth, «destinés à rester avec le prince Asan-Mirza.» En outre, 300 soldats de Qazakh et de Bortchalou furent mandés, à l'intention du même prince, qui serait leur général. Cette disposition fut accomplie, et les gens partirent, sous la conduite du moouraw Kaï-Khosro.

Le souverain Chah-Soultan-Ibréhim envoya à Tiflis un fabricant de monnaie [5]), en son nom,

[1]) I. E. premier ministre du chah.

[2]) Le minalthoun étant formé de cinq abaz, le florin ou pièce d'or valait alors trente abaz ou 6 r. a. d'aujourd'hui, 24 fr. On va voir plus bas, p. 193 «des florins de trente chaours, i. e. des pièces d'or d' 1 r. 50 k. a., 6 fr. Quant au mot *minalthoun* lui-même, il est turk et signifie «1000 or,» c'est-à-dire, comme je le crois, qu'il avait pour base une unité inconnue, indéfinie «l'or,» dont 1000 faisaient 30 abaz; de même que le *théthri* «blanc,» était l'unité non moins indéfinie, servant de base au compte de la monnaie d'argent.

[3]) Soeur du roi Eréclé, mariée au sardar Dimitri Orbélian.

[4]) V. sup. p. 187.

[5]) Littér. «une fabrique de monnaie, «Zaraph-Khana.»

et l'on frappa suivant ses ordres des sequins [1]), des triples-abaz, des chaours et des pièces d'or de 30 chaours. Giw Amilakhor ou Chah-Qouli-Khan, qui était le qoular-aghas du qaen, envoya des présents au roi Eréclé, à la reine, aux grands du Karthli; au patriarche prince Antoni, 200 toumans pour les ermitages; pour chaque église des francs, en particulier; pour les grands de sa connaissance en Iméreth, ā Akhal-Tzikhé et ailleurs, beaucoup d'or et de belles étoffes:
194 chacun avait son cadeau. Les Barathians étant venus en masse demander au roi Eréclé pardon de leurs méfaits, celui-ci oublia tout et ne témoigna de ressentiment à personne. Il ne se montra pas plus sévère pour les Qazakhs, malgré leur mauvaise conduite; car il était guidé par ce sentiment chrétien: «Il sera pardonné à quiconque se repent.»

Le roi orthodoxe et le patriarche, fondement de vertu, s'occupèrent avec un zèle très vif à rechercher les lois du christianisme et les saines pratiques de la justice et du service de Dieu, dans le Karthli. Depuis longtemps ce pays n'avait pas vu sur le trône de roi chrétien. Durant sa longue occupation par les fils d'Agar, les usages de l'orthodoxie s'étaient altérés; les uns, sans égard pour les liens de parenté, les autres par libertinage, s'étaient mis en opposition avec le saint Evangile; quelques prêtres avaient négligé leurs moeurs et les lois de l'église, et les habitants du Karthli s'étaient rendus coupables en mille manières. Les évêques de Karthli et de Cakheth s'étant tous rassemblés, le roi alla prendre séance dans la demeure du patriarche Antoni, ensuite tous les ordres du clergé s'y rendirent. En présence de la croix, source adorable de la vie, on ouvrit le saint Evangile et le livre des canons [2]): ce concile général eut lieu à Tiflis, au mois de .... *sic.* Après avoir sévèrement examiné tous les mauvais déportements, on posa pour base solide et inébranlable du christianisme les canons des apôtres et des saints docteurs, contenus dans leurs écrits. On fit plus. On s'appliqua très activement à rechercher et à
195 mettre en oeuvre l'imprimerie que le roi Wakhtang avait fait venir de la Valachie, et qui, depuis son règne, n'avait plus fonctionné dans le Karthli. Le prince Antoni, ce pieux patriarche, ce restaurateur de la foi chrétienne, fut aidé dans ses efforts par le roi Eréclé, l'imprimerie fut reconstituée, et le Karthli se remplit de livres. Il y avait encore dans ce pays les évêques suivants: l'archvêque de Tiflis, le Dmanel, le Bolnel, le Tsilcnel, le Samthawnel, le Mrowel l'Ourbnel et le Nikozel; dans le Cakheth, ceux d'Alawerd, de Bodbé, de Saméba, de Nécrési, de Dchérem, de Roustbaw et de Nino-Tsminda.

On apprit que le général Réwaz Orbélian avait reçu, par un rescrit du souverain, le titre de général [3]) et du roi Théimouraz cette gracieuse lettre: «Nous t'accordons le rang et le titre dont a joui ton père. Le général Kaï-Khosro, dont tu es le fils, ayant beaucoup souffert par suite de son dévouement à notre service, et étant mort ici, en nous servant, compte sur ma

[1]) სიქა, سكه. Le Dastoulamal, du roi Wakhtang VI contient, au § 61, d'intéressants détails sur la Monnaie de Tiflis au commencement du XVIIe siècle. Malheureusement ils sont peu intelligibles, à cause des mots étrangers qui y fourmillent.

[2]) Le livre intitulé სჯულის კანონი, le Nomocanon, ou règle de la foi.

[3]) V. sup. p. 118, 122, 139. Réwaz avait déjà été nommé par le roi Eréclé.

bienveillance et sur mon estime inaltérables.» Ces lettres causèrent au général une joie proportionnée au chagrin dont il était accablé, et il offrit au ciel l'hommage de sa reconnaissance.

La reine Anna-Khanoum envoya Zourab, le grand-maître de sa table, porter au souverain de magnifiques présents et prendre des informations précises sur le retour du roi Théimouraz, dont on nous flattait. Zourab partit et offrit ses présents; il reçut lui-même un khalath et une gratification du souverain, et ayant été congédié aussitôt, rapporta la nouvelle de la venue du roi. Son arrivée répandit la joie dans la ville. Tous les Barathians et leurs familles furent tirés
de la citadelle de Birthwis et amenés à Tiflis. Le roi eut ordre d'arrêter le khan, envoyé dans 196
cette dernière ville par le souverain; on se saisit aussitôt de lui, et on lui donna des gardes.

Papa et .... Bébouris-Chwili [1]), qui étaient à Tauriz, auprès du prince cakhe Asan-Mirza, ayant conspiré contre son vizir Abithourabeg, le massacrèrent à coups de sabre et s'enfuirent de vive force dans le Cakheth. Le souverain en ayant été informé, tous les Persans s'étonnèrent d'un pareil acte d'audace [2]) déterminée et admirèrent tant de bravoure. «Après qu'ils ont osé une telle chose dans la résidence du souverain, disaient-ils, qui, dans le Karthli, voudra leur donner asyle chez soi?» Le roi eut beau se fâcher et le prince Asan-Mirza en éprouver un vif ressentiment, il n'y avait rien à faire.

Le souverain congédia le roi Théimouraz et le renvoya dans le Karthli. Il partit de Tauriz le 29 mars (1749). Réwaz le grand-écuyer, porteur de la nouvelle que le roi était en route, causa la joie la plus vive et reçut en récompense de riches présents du roi Ereclé, des deux reines et de tous les Karthles. Tous ceux qui virent le roi à son passage dans l'Aderbidjan l'accueillirent avec de grandes démonstrations et lui offrirent des présents magnifiques. Arrivé dans le Qazakh et dans le Bortchalou, il semblait qu'il en fût le *maître* [3]). D'ailleurs Chah-Soultan-Ibrébim lui avait donné un rescrit ainsi conçu: «Commande dans le Qazakh et dans le Bortchalou comme dans le Karthli.» Accourant au-devant de lui avec leurs troupes, tous les
sultans de ces contrées le reçurent comme étant ses vassaux et lui offrirent des présents. Quand 197
il quitta ce pays, le roi Ereclé, avec les troupes du Karthli et du Cakheth, le patriarche prince Antoni, avec son clergé, sortirent de Tiflis. Le roi étant allé dans le Baïdar, ils s'y rendirent. Aussitôt qu'on lui eut annoncé l'arrivée du roi Ereclé, le prince mit pied à terre et s'assit, environné des officiers de sa suite. Quand le roi Ereclé arriva, le prince alla à sa rencontre, comme il se pratique entre un père et son enfant chéri, surtout après une si longue absence; ils se serrèrent et s'embrassèrent tendrement, à la vue de tout le monde. Ensuite le saint patriarche

[1]) Le texte porte: «Les Bébouris-Chwili Papa, qui étaient .....;» évidemment, après Papa il manque d'autres noms; il sera, du reste, encore question de Papa à la p. 269, et à la p. 277, on verra que la mère du prince Asan-Mirza était aussi une Bébouris-Chwili, bien que soeur du roi Théimouraz II.

[2]) Je lis თამამალ, au lieu de თამაშალ, qui se voit dans le Mit.

[3]) ყოლბეგი; c'est ce mot dont le sens m'a déjà échappé p. 75, 116, du texte, et qui reparaîtra p. 213, 217; mais quoique le sens donné ici cadre assez bien avec les entours, je ne me fie point à cette détermination, qui ne coïncide pas avec ce qu'exigent les autres passages.



salua le roi, puis le clergé, puis les seigneurs karthles et ceux du Cakheth lui baisèrent le genou, et toutes les troupes se prosternèrent de loin. On se mit joyeusement en marche. Arrivés le soir à Marnéoul, on y goûta avec transport le plaisir d'un joyeux banquet. Le lendemain on descendit à Coda, où le roi Eréclé avait fait préparer un festin suivant toutes les règles; le jour se passa là en réjouissauces infinies, et le même soir on arriva à Tiflis. Les bourgeois et le clergé en costume vinrent au-devant du roi, lui offrir leurs compliments et remercier Dieu de son retour. Les bourgeois avaient tendu des tapis, les bazars étaient parés et illuminés. En en-
198 trant dans le palais auguste, le roi fut reçu par les deux belles reines et par sa fille Anna, resplendissante de lumière. L'allégresse était telle, que ma faiblesse ne pouvait la supporter; le fracas des salves d'artillerie et de mousquetterie était assourdissant, et la ville disparaissait dans la fumée. Le souverain avait fait prendre au roi un bimbachi avec 300 hommes, en disant: «Puisque tu m'es dévoué, et que la citadelle a toujours été occupée par mes troupes, fais qu'elles l'occupent encore.» Le roi installa donc lui-même cet officier dans les hauteurs de Nari-Qala. Quant aux habitants de la citadelle, le souverain les avait donnés au roi, en lui disant: «Puisqu'ils t'ont offensé, je te les livre, pour que tu les établisses où tu voudras.» Le roi fit sortir tous ces gens de la citadelle et les envoya demeurer à Grem, dans le pays au-delà de l'Alazan, en Cakheth. Le souverain manda aussi Qazoum-Khan, arrêté par ses ordres à Tiflis, le mit en liberté et le renvoya tranquillement.

Le roi était arrivé à Tiflis le 20 avril de l'an 437—1749,

Les deux rois songeaient sans cesse à fortifier le Karthli et à réparer ses pertes. Comme le Karthli et le Cakheth avaient éprouvé de grands dommages de la part des Lesguis, ils résolurent de construire des citadelles sur toutes les voies praticables. Etant venus dans le Sagouramo avec des prisonniers du Karthli, ils construisirent un fort à Bocotsin, qui fut occupé par une bonne garnison. Le roi Eréclé passa dans le Cakheth, rebâtit et mit en bon état le fort de Dchoeth, et acheva celui de Bodchorma; après quoi le roi Théimouraz revint à Tiflis, avec son fils. Ils se livrèrent à la joie et aux divertissements et répandirent des largesses. Dès que l'ennemi se montrait dans leurs domaines, il en était châtié.

Le chiliarque Zeïd-Ali-Khan fut retiré de la citadelle et posté dans Tiflis; on le réintégra
199 ensuite dans la citadelle, ainsi qu'Endronicachwili, avec une armée de Cakhes et de bourgeois. Tout ce qu'il y avait de Barathians se trouvaient à Tiflis, avec leurs familles, mais le fort de Birthwis était occupé par les gens du prince Abdoula-Beg. Le roi ayant envoyé le grand-écuyer Réwaz à Bolnis, tout ce qu'il y avait dans les villages de Bolnis de gens de la porte et de fonctionnaires du prince Abdoula-Beg, avec Glakha Tzitzichwili, moouraw de la contrée, fut pris et emmené à Tiflis. On demanda la citadelle de Birthwis, en promettant la liberté de ces gens-là. Le prince Abdoula-Beg était dans le sud [1]), et le prince Ousein-Beg à Samchwildé, avec sa famille [2]). On fit évacuer Birthwis, et le roi envoya pour l'occuper le centurion David Diasami-

[1]) On a vu plus haut, que ce prince était en Perse.

[2]) Quoique le texte imprimé ait ici quelques points, cependant il n'y a pas de lacune.

dzé et les fusiliers de la garde. Quant aux personnes arrêtées, il leur pardonna et les renvoya toutes libres.

Il y eut un mouvement en Perse: on conspira contre Chah-Soultan-Ibréhim [1]), qui s'enfuit avec un petit nombre d'hommes. Sa caisse et son harem furent forcés, et la confusion devint grande. Tous les Karthles et les Cakhes se réunirent auprès du prince Asan-Mirza, et résolurent de s'en-aller dans le Karthli; mais ce qui les retenait beaucoup, c'est qu'ils étaient pauvres et manquaient de vivres. Cependant, à moins de faire quelque dépense, ils ne pouvaient songer à partir avec leurs seules ressources. Giw Amilakhor ou Chah-Qouli-Khan, qoularaghas du souverain, donna à chacun des Karthles, suivant sa position, des vivres et tout ce qui leur était nécessaire; cela réglé, il prit à leur tête le chemin du Karthli. Plus d'une fois ils furent rencontrés par les Persans, mais Chah-Qouli-Khan sut si bien et si bravement les con- 200
duire, que tout ennemi qui se présenta fut frappé du courroux céleste. Ils se frayèrent ainsi, à la pointe de leurs épées, le chemin du Karthli. Un homme dépêché en avant ayant annoncé au roi l'arrivée du prince Asan-Mirza, le roi fut ravi de voir le fils de son frère [2]) et tant de

[1]) En 1750, Chah-Rokh réussit à s'emparer d'Ibréhim et de son frère, qu'il fit mettre à mort, et devint seul maître de la Perse; mais lui-même fut pris par ses propres officiers, aveuglé et remplacé par un certain Chah-Souléiman, que l'on disait descendant des sofis; Tcham. III, 849. Souléiman fut lui-même pris et aveuglé, et Chah-Rokh reprit l'autorité. Le vrai nom de ce Souléiman était Mirza-Séid-Mohammed, qui se fit appeler autrement en devenant chah:, il fut mis à mort par Iousouf-Ali, général de Chah-Rokh; Malcolm, Hist. of Persia, II, 112. Chah-Rokh fut repris peu de jours après et réintégré dans sa prison, en 1750, et mourut en 1796, sans avoir ressaisi le sceptre; ibid. 112, 291; cf. de Hammer, t. XV, p. 205; Hanway, t. II, p. 427, dit en outre que le roi Eréclé se mit aussi sur les rangs pour la couronne de Perse: c'est une exagération, dont le fondement n'est guère solide, mais qui peut s'expliquer par les efforts que firent les rois géorgiens, après la mort de Nadir, pour assurer leur indépendance. L'ouvrage si intéressant d'Hanway finit à l'avénement de Chah-Rokh.

Suivant la Relation du F. Bazin, Chah-Rokh sortit de Méchhed au commencement de juin 1749 et s'avança à la frontière du Khorasan, où il rencontra Ibréhim, le battit et lui fit couper la tête. Il en fit de même à Adil-Chah, après lui avoir reproché le meurtre de ses frères, ainsi que la tentative d'empoisonnement contre sa personne. Adil-Chah était, depuis sa défaite de l'année précédente, toujours traîné à la suite de l'armée de son vainqueur; Lettr. édif. IV, 341. Chah-Rokh, au lieu d'aller à Ispahan, resta cinq mois à Méchhed, contre l'avis de ses officiers; là il fut pris et aveuglé par un soi-disant descendant de Chah-Ouséin, caché jusqu'alors sous la robe de moullah, qui se fit souverain, sous le nom de Souléiman. Mais un officier fidèle, Emir-Khan, qui avait le plus contribué à l'élévation de Chah-Rokh, et qui alors combattait les Awghans à Qandahar, revint en toute hâte et précipita Souléiman du trône, pour y replacer son maître; ibid. 344. Cependant Ali-Merdan-Khan s'était emparé d'une petite ville au voisinage d'Ispahan, il finit même par se rendre maître de cette ville, le 31 mai, et y fit reconnaître pour chah un certain Ismaïl, soi-disant issu du sang royal. Les choses en étaient là en février 1751, lorsque le F. Bazin terminait sa curieuse Relation; une autre lettre, du P. Grimod, dit que la ville d'Ispahan fut prise le 1er mai 1750; ibid. p. 349, 354.

[2]) Ou plutôt de sa soeur, ainsi que je l'ai appliqué à la p. 84.

Géorgiens délivrés. Il envoya à leur rencontre Kaï-Khosro Orbélian. chef des bokoouls, et ils entrèrent dans Tiflis. C'était surtout un plaisir de voir Giw Amilakhor ou Chah-Qouli-Khan; conformément à sa richesse et à sa haute position, il avait un train splendide et magnifique de serviteurs, tous superbement parés et portant des armes d'or. Telle était sa capacité, que l'aventure la plus fâcheuse qui tombât sur lui, au lieu d'affaiblir sa puissance et son crédit, se terminait toujours par un nouvel accroissement d'élévation; telle était sa sagesse et son énergie, que le souverain l'avait tiré de sa prison de Khorasan. Arrivé à la cour, il y rendit de tels services qu'il fut porté à un rang éminent, comblé de riches faveurs, et qu'il obtint, par considération spéciale, la charge de qoular-aghas sans être obligé d'apostasier, et qu'il rentra chrétien dans le Karthli. Les rois Théimouraz et Eréclé le traitèrent avec distinction, mais au lieu de s'en-aller dans ses domaines, il vécut à Tiflis au sein de l'opulence.

Il y eut du mouvement dans le Daghistan. Une armée de Lesguis, la plus considérable que l'on eût jamais vue réunie, entra en campagne et marcha d'abord contre le Cakheth. Le roi Théimouraz s'y porta aussitôt lui-même, avec les troupes du Karthli, de Qazakh et de Bor-
201 tchalou. Rejoint par le roi Eréclé, avec les troupes du pays, il alla camper à Bacour-Tzikhé. A cette nouvelle un chef lesgui alla, avec une poignée de gens, reconnaître le terrain, traversa le Mtcouar et tomba sur le pays de Chamchadilo. Les princes, qui en eurent avis, se mirent à leur poursuite et fermèrent les chemins à l'extrémité de Chirak[1]). Les Lesguis, en ayant eu vent, tournèrent le dos et rentrèrent à Dchar. Les princes se portèrent alors de ce côté et négocièrent avec les gens du pays, auxquels ils demandèrent satisfaction. Ceux-ci jurèrent «que les Daghistaniens ne seraient pas admis chez eux, et encore, qu'ils se soumettraient aux ordres émanés du roi.» Les princes partirent avec leurs gens et revinrent ainsi à Bacour-Tzikhé. Là ils apprirent que les Lesguis, qui voulaient faire invasion dans le Cakheth, avaient eu peur, et que n'osant pas exécuter leurs projets, ils s'étaient dispersés.

Le khan d'Erivan avait envoyé des gens investis de sa confiance, demander du secours. Un habitant d'Erivan, le traître Mahmad-Khan, meurtrier de Nadir-Chah[2]), avait levé l'étendard, ramassé des troupes, pris le frère du khan, saisi sa famille et soumis tout le territoire aux environs de la citadelle, dont ils ne cessait de demander la reddition. Indignés qu'un tel homme eût osé, de sa propre autorité, s'emparer du pays, les princes promirent d'aller secourir Erivan. Mahmad-Khan, instruit «que le khan s'était jeté dans les bras des monarques géorgiens,» leur envoya aussi porter un défi. Ceux-ci, courroucés, se mirent en marche avec une armée nombreuse vers Erivan. Arrivés dans le Qazakh, ils reçurent un envoyé du khan de

[1]) Non pas que le canton de Chirak, dans le Cakheth méridional, soit voisin du Chamchadilo, situé dans la partie S. O. du Somkheth, mais pour empêcher les autres Lesguis de suivre la première troupe. Encore le mot «se mirent à leur poursuite,» ne signifie-t-il pas une poursuite réelle et active, mais l'action d'aller sur la route suivie par l'ennemi.

[2]) V. sup. p. 119, n. 2. Parmi les meurtriers de Nadir il se trouvait un certain Mahmad-Qouli-Khan; mais celui-ci fut livré par Chah-Rokh aux femmes du conquérant, qui le mirent à mort. Il faut donc que celui dont parle notre historien fût un autre personnage.

Gandja, qui, protestant de sa soumission, réclamait également leur assistance. Il s'était en effet montré dans le pays un certain Djawnchir [1]), nommé Phana, qui, ayant ramassé des troupes, pillait les territoires de Gandja et du Qarabagh. Les fils du mélik de Sighnakh [2]) vinrent également avec une centaine d'hommes, demander assistance contre ce Phana; mais comme les deux
rois étaient prêts à marcher vers Erivan, ils ne changèrent pas leurs plans et promirent seule- 202
ment leur secours. La nouvelle de leur arrivée avec des troupes causa une grande joie dans Erivan. On envoya des gens, de la citadelle, pour les informer de l'état des choses. Quand ils furent à une station delà, Mahmad-Khan se prépara à combattre. Arrivé à un demi-aghadj de la citadelle, il s'arrêta. Les princes s'avancèrent, de leur côté, et furent rejoints par le khan d'Erivan.

L'armée des Karthles et des Cakhes se mit en bataille en quatre bannières: à l'avant-garde le général Réwaz Orbélian, avec les troupes du Sabarathachwilo, les Thathars du Karthli et les gens de la bannière de Kisiq, ainsi que tous ceux appartenant à cette bannière, commandés par le moouraw Thamaz; à droite, Amir-Indo Amilakhor et les gens du Haut-Karthli, composant la bannière de droite; les troupes du prince du Cakheth et celles de Qazakh eurent ordre de se placer là. A gauche, le grand-maître du palais, Costantiné, prince de Moukhran, avec les troupes des deux éristhawats et celles de Bortchalou; le prince et les gens de Tcherkez étaient aussi rangés sous cette bannière de gauche. Les étendards des deux princes furent gardés par leurs propres troupes, et l'on s'avança dans cet ordre vers le champ de combat. Le roi Théimouraz marchait au milieu des combattants: quant au roi Eréclé, il allait d'une bannière à l'autre, rangeant les troupes, les animant, leur promettant des récompenses. On se battit avec fureur. Conduite par le général Réwaz et par Thamaz le moouraw, l'avant-garde se jeta avec une telle impétuosité sur les Persans, qu'on eût dit des vautours attaquant un vol de pigeons. Mahmad-Khan fut enfoncé. L'aile droite et l'aile gauche, les Karthles et les Cakhes, tombèrent sur l'ennemi, le sabre à la main, et firent prisonniers un nombre infini de Thathars.
Cependant les gens de la bannière du roi Théimouraz s'étant précipités sans son ordre sur cette 203

[1]) Les Djawanchirs étaient une tribu turkomane, établie dans le Qarabagh: M. de Hammer fait allusion à cet événement, quand il dit que Thamas (lis. Thamouraz ou Thamraz) et Eréclé disputaient la Géorgie aux chefs des tribus Djawanchi-Saridjéli *et* Pénah. Bahkili Mohammed-Khan Afchar étant sorti de Kerni (lis. Garhni), pour faire le siége d'Erivan, Thamouraz et Héracli vinrent au secours de cette ville. Il fut battu, se retira à Kerni et ensuite à Chouréghil, sur l'Arpa-Tchaï: Hist. de l'Emp. Ott. XV, 204. Pénah et Phanah-Khan, nommé dans notre texte, me paraissent être le même personnage; en tout cas la conjonctive *et* doit être supprimée entre le nom de la tribu et celui du chef, comme on le voit plus bas, dans le même ouvrage, p. 254. — Dans le gouvernement actuel d'Elisavetpol, il y a un canton de Djiwanchir, situé sur la basse Terter, avant sa réunion avec le Kour, et s'étendant jusqu'à la limite du district de Choucha.

[2]) Ce n'est pas le Sighnakh du Cakheth, mais un canton situé en Siounie: tous les deux sont nommés ainsi à cause de leurs *retraites* ou *lieux forts* سغناق: v. les exploits du séraskier Hadji-Moustapha, en 1726, dans le Sighnakh de Siounie, Hist. de l'Emp. ottom. t. XIV, p. 151; et encore Tchamitch, t. III, p. 792 sqq., qui en parle longuement.



armée dispersée, et l'ayant poursuivie, le roi fut très irrité contre eux. Les Karthles suivirent l'ennemi durant quatre aghadj et mirent tant de désordre dans ses rangs, que Mahmad-Khan ne put entrer dans la citadelle, où était sa famille. Les princes s'arrêtèrent sur une hauteur. Le combat terminé, au coucher du soleil, on fit le compte des têtes et des prisonniers, dont il se trouva 1700. On tira, en signe d'allégresse, des salves d'artillerie dans la citadelle d'Erivan, et les princes s'approchèrent de ses remparts: jamais les Géorgiens n'avaient livré un tel combat, ni remporté une telle victoire au pays d'Iran. La même nuit, le prince Eréclé se porta avec ses troupes contre la citadelle, où était la famille de Mahmad-Khan, pilla les richesses du lieu et enleva le frère du khan d'Erivan, qui y était détenu prisonnier par Mahmad-Khan. De son côté, le roi Théimouraz partit, et ayant pris une autre citadelle, où se trouvaient tous les partisans de Mahmad-Khan, il leur pardonna les prisonniers qu'ils avaient fait et le sang versé par eux, mais il se saisit de leurs richesses. Le roi Eréclé revint auprès de son père, avec un butin abondant; celui des deux citadelles fut réuni et partagé aux troupes. Généraux, thawads, aznaours, paysans, chacun reçut la part qui lui revenait en argent, en étoffes, en bestiaux [1]). Delà on retourna à la citadelle d'Erivan, dont les habitants apportèrent 5000 toumans, pour être distribués aux troupes, à titre de gratification; après quoi on se mit en marche vers le Karthli. Arrivé à Qazakh, en compagnie du khan d'Erivan, *on sut que* [2]) Phana, résidant au pays de Chamakhia, avait donné asyle à Mahmad-Khan, et que tous deux faisaient cause commune; qu'ayant rassemblé une grosse armée, Phana était venu à Gandja, avec l'intention de s'avancer dans le pays. Quand les princes furent dans le Qazakh, Phana vint à Alakola et se prépara à combattre. Durant la route Asan-Mirza, fils du prince de Cakheth [3]), mourut. Malgré
204 le vif chagrin causé par cet événement, les princes acceptèrent avec joie la bataille.

Cependant on avait mandé les milices du Karthli et du Cakheth. Dimitri Orbélian échic-aghas-bachi, gendre du roi Théimouraz, qui résidait à Tiflis, avec le titre de vice-roi, amena du Karthli des troupes si nombreuses que les ennemis furent consternés et les amis réjouis, en voyant leur bel ordre et leur bonne tenue; les deux rois furent très satisfaits et leur adressèrent des paroles bienveillantes. Les troupes du Cakheth arrivèrent également. A cette nouvelle Phana-Khan, perdant l'envie de combattre, voulut négocier et entrer en accommodement. Il s'adressa, par un exprès, à Costantiné, prince de Moukhran, qui était un fidèle serviteur du roi, et par l'entremise duquel il désira conclure la paix. On demanda comme otages les principaux du Chirwan, de Gandja et du Qarabagh, et l'on envoya le prince de Moukhran, accompagné du mdiwan (secrétaire) Gordjasp. Son arrivée au camp fut très agréable à Phana, qui lui fit un

[1]) Le texte porte ხოვსცანგი, lis. ხვასცანგი; or ce mot, qui me parait provenir du persan خواسته, «ce que l'on désire,» a plusieurs significations, entre autres celle d'*argent* et de *bétail*; mais comme le mot თეთრი, qui ne signifie que «argent monnayé,» est déjà employé, j'ai donné une autre nuance à celui qui nous occupe.

[2]) J'ai ajouté ces trois mots, pour le sens.

[3]) Ou plutôt petit-fils; v. p. 71, n. 1, car il était fils d'Abdoula-Beg et de la princesse Kéthéwan Bébouris-Chwili.

gracieux accueil. Ce dernier avait, parmi ses adhérents, un certain Adji-Tchalabi, commandant une belle troupe, Lesgui de nation, mais qui travaillait à faire sa paix avec les princes, dont il était partisan. Costantiné fut renvoyé avec de beaux présents, chargé de ces propositions: «Rendez-nous les trésors et la famille [1]) de Mahmad-Khan et laissez-moi le pays de Qazakh; je consentirai à la paix.» Cette insolence révolta les deux rois, qui se fiaient sur la force de leurs armées. D'ailleurs les Karthles étaient tellement exaspérés contre les Persans que ceux-ci n'auraient pu soutenir leur premier choc. Voici la réponse que l'on fit à Phana: «De toutes tes propositions, pas une seule n'est admissible; écoute les nôtres. Tu donneras à chacun des hom- 205
mes sous nos drapeaux cinq toumans; les tribus qui demeurent dans ton pays de Djawnchir ayant toujours été soumises aux rois de Karthli, abandonne-nous les, autrement la paix n'aura pas lieu.» Comme Phana ne pouvait se résoudre à un pareil arrangement, les médiateurs décidèrent que les princes n'exigeraient ni les tribus ni l'argent; mais aussi, n'admettant point les conditions posées par Phana, ils l'obligèrent à se déclarer serviteur du roi. Les choses ainsi réglées, on se sépara tranquillement. Il fut dit aussi: «Mahmad-Khan dépendant d'Erivan, nous remettrons sa famille au khan de cette province, qui la livrera à qui il voudra.» Phana-Khan partit et vint à Gandja, et les deux rois allèrent à Tiflis, en compagnie du khan d'Erivan.

Anna, reine de Cakheth, étant morte à Tiflis, le 7 décembre 437—1749 [2]), on la porta à Mtzkhétha: ce fut un grand sujet de deuil et d'affliction. Il se réunit alors un saint concile, pour purger ce pays de toutes les impiétés. Le saint patriarche Antoni réforma les abus contraires à la religion et supprima des cérémonies du deuil les lamentations et tout ce qui sentait l'idolâtrie.

Qodja-Khan, oncle du khan de Gandja, et Djafar-Khan, d'Erivan, dont [3]) les familles avaient été retenues captives par Mahmad-Khan, vinrent auprès des princes, pour les redemander. On accorda tout au khan d'Erivan, et on lui remit les captifs, pour en disposer: après ces arrangements on les laissa partir. Le khan d'Erivan fut comblé de riches faveurs, et il eut pour mehmandar Zaza Tharkhnichwili, qui le conduisit dans son béglarbégat. Bahman, khan de Nakhtchéwan, ayant envoyé un courrier aux deux rois, promettant de se soumettre et demandant un secours de soldats, on fit partir Zaal Orbélian thounktchi-aghas, avec quelques 206
troupes. Bahman-Khan, en signe de satisfaction, fit de riches présents à Zaal et à ses troupes, et les logea magnifiquement dans la ville de Nakhtchéwan. Le bruit s'étant répandu dans l'Aderbidjan «qu'une armée karthle était dans le pays, et que le roi de Karthli y avait rétabli sa première autorité,» tout fut dans la crainte et se soumit à Théimouraz, roi de Karthli, ainsi qu'à Ereclé, roi de Cakheth.

[1]) Au lieu de ცოლ-შვილის საქონელი, de l'imprimé, le M-it. porte ცოლ-შვილი და საქონელი.

[2]) 6 décembre; v. Ier Rapp. p. 23.

[3]) Au lieu de რომელსა, la suite de la phrase demande რომელთა, au pluriel: j'ai traduit, en conséquence, comme s'il s'agissait d'un fait commun aux deux khans. Pour le mot que je traduis, ici et habituellement, par *famille*, et plusieurs fois par *épouse*, c'est ცოლ-შვილი, auquel j'ai consacré une note p. 61, n. 7.

La mésintelligence éclata entre Phana-Khan et Chah-Werdi, khan de Gandja: le premier voulait être khan de Gandja et aspirait à devenir général de l'Aderbidjan, l'autre n'y consentait pas. Phana-Khan réunit une armée; il avait en outre la forte tribu de Djawnchir, avec laquelle il entra dans le Qarabagh: ses troupes étaient si nombreuses que son ennemi ne possédait plus que la ville de Gandja. Chah-Werdi envoya offrir sa soumission aux deux rois, par son frère Riza-Qouli-Beg: «Délivrez-moi, disait-il, de cet homme; moi et mon pays, nous vous serons soumis, et nous paierons la solde des troupes.» Les deux méliks de Sighnakh [1]), qui étaient dans le pays, firent aussi cette prière: «Vous êtes des rois chrétiens; regardez-nous comme vos sujets, et tirez-nous de la domination des Thathars.»

Sur ces entrefaites il vint un évêque d'Arménie, car Phana-Khan était entré dans le pays de Sighnakh et l'avait fort maltraité. Accueillant cette nouvelle requête, les princes firent leurs préparatifs de guerre. Ils apprirent alors, par un courrier du khan de Gandja, que Phana-Khan assiégeait la citadelle de ce pays, après avoir dévasté la ville, et que la garnison souffrait beaucoup. Selon les ordres des deux rois, les armées du Karthli et du Cakheth se réunirent à la hâte, pour aller secourir Gandja. En effet Phana-Khan avait violé la parole donnée par lui: «Je me contenterai de ma tribu et ne commettrai d'hostilités contre personne.» D'ailleurs, si Phana-Khan devenait maître de Gandja, il aurait convoité les pays de Qazakh et de Bortchalou.
207 Il n'y avait pas de souverain en Perse, à cette époque, ce qui faisait que partout régnait l'anarchie. En outre, les Géorgiens étaient fort en train de se battre contre les Persans: on convoqua donc à Tiflis tous les soldats de la Géorgie, de l'Iméreth, de l'Oseth, des Tcherkez: de son côté, le roi de Cakheth réunit aussi tous les Cakhes, les Thouches, les Phchaws, les Khewsours, les Lesguis soumis au Cakheth. Aussitôt que ces troupes furent rassemblées à Tiflis, l'artillerie se mit en route, et les deux rois sortirent de la ville,

Le 8 de février, en 438—1750. Arrivés à Gatékhili-Khidi, ils furent rejoints par les troupes de Bortchalou, et dans le Qazakh par celles du pays, et marchèrent vers le Samchadilo. Les troupes d'Erivan, qui étaient aussi mandées, les attendaient. Les gens de Samchadilo se présentèrent avec des offrandes pour les deux rois. Informé «que le roi de Karthli marchait contre lui,» et hors d'état de résister en face aux Géorgiens, Phana-Khan partit nuitamment, et s'en-allant au milieu de ses tribus, s'occupa à les concentrer et à se fortifier. On rencontra le khan de Gandja à l'extrémité de Minaret [2]); delà les princes s'avancèrent jusqu'au voisinage de Gandja, où ils furent rejoints par le khan d'Erivan. Celui-ci offrit aux deux rois des chevaux richement équipés et des présents dignes d'eux. Tous les principaux officiers furent aussi comblés de joyaux et d'étoffes précieuses.

Un homme fut dépêché dans le Chirwan, à Adji-Tchalabi, qui était de Chaki et commandait dans cette ville et dans le Chirwan. Aussitôt qu'il eut reçu avis de ce qui se passait, il fit
208 cette réponse aux princes: «Ordonnez, et je me présente avec mes troupes; je suis tout dévoué à votre service.» L'armée de Phana-Khan avait tellement maltraité le pays de Gandja, qu'il n'y

[1]) V. sup. p. 202 du texte.

[2]) Lieu nommé «le Minaret,» cf. p. 241 du texte.

restait plus sur pied que la citadelle; les mosquées mêmes avaient été renversées, comme s'il eût été chargé de les détruire [1]): après cela, quel édifice aurait été respecté? Le peuple sortit de la citadelle et s'occupa de rebâtir la ville. Les princes partirent le sixième jour et marchèrent contre Phana-Khan, qui de son côté était parti et avait envoyé sa tribu de Djawnchir vers l'Araxe. Pour lui, avec 6000 hommes, il se tenait sur notre route. Il avait autour de lui toutes les milices du Qarabagh, de Djawnchir, de Chamchadilo, de Sighnakh, de Bargouchath, de Chahisêwan et de tous les environs, et était allé se cacher à Khéiwan, car il voulait nous attaquer par surprise. Arrivés à Khéiwan, nous fûmes rejoints par le fils d'Adji-Tchalabi, avec une troupe de cavaliers, par le mélik Thémouraz [2]), de Sighnakh, et par l'okévarter [3]) de Gandzasar, qui apportèrent des présents pour les princes, des vivres [4]) pour l'armée et l'hommage de leur soumission. A-peine étions-nous à un aghadj delà, l'armée de Phana-Khan parut; elle était cachée, nos éclaireurs ne l'avaient pas découverte, et elle se montra, sans venir dans un lieu favorable pour combattre. Rangée en avant d'un bois, elle avait à dos ce bois et une forte position. Il n'y eut point de bataille ce jour-là, et les princes se portèrent au pays de Sighnakh, où on leur offrit les provisions que produit la contrée, et dont les kethkhoudas se mirent à leur disposition. Achothan, fils du prince de Moukhran, était resté en arrière, avec deux hommes, pour piller. Les ennemis les cernèrent, et les ayant massacrés, portèrent leurs têtes à Phana-Khan, qui avait vu souvent Achothan et le connaissait pour le fils d'un grand personnage. Il écrivit à Dchar: «J'ai vaincu et mis en fuite les Géorgiens, et tué le prince de Moukhran. Les vaincus sont postés au pied d'une montagne, et je m'attache à leur poursuite. Gardez les che- 209
mins, je vous abandonne toutes leurs richesses et vous promets bien d'autres faveurs.» Il écrivit dans le même sens à ceux de Chamchadilo, dont les soldats étaient sous ses étendards. Confiants en sa parole, les Dchariens entrèrent en campagne. Quelques-uns se mirent en travers de nous à Qaphan [5]), d'autres restèrent par-delà le Mtcouar; ceux de Chamchadilo nous fermèrent aussi le passage: pour nous, que savions-nous de cela? Nous partîmes de Sighnakh et marchâmes vers la retraite présumée de Phana-Khan. Après une courte marche, nous vînmes dans un lieu plein de rochers, où nos éclaireurs prévinrent le roi Ereclé «de la présence des troupes de Phana-Khan.» Mais ce dernier était venu avec l'élite de ses gens et se trouvait là devant nous. Désirant nous livrer combat, mais n'osant descendre dans la plaine, il s'efforçait de nous attirer dans un lieu propice à une embuscade. Aussitôt le roi Ereclé, sans rien entendre, dépêche à son père un exprès et lui dit: «Montre-toi dans la plaine avec tes gens, et moi, avec peu de monde, je vais observer l'ennemi.» Il partit avec ce qu'il put réunir de

[1]) Ou: «comme il convenait de les détruire.»

[2]) L'imprimé porte à tort თეიმრეაზ, car ici le M-it. porte თემურაზ, tandis que თაიმურაზ est, selon sa manière, l'orthographe du nom du roi. on sait pourquoi j'ai toujours écrit Théimouraz.

[3]) I. E. le catholicos arménien ou «le père spirituel Հոգևոր տէր» de Gantzasar.

[4]) სურსათი, რომელი არს ულუფა, deux mots étrangers, donnés comme synonymes l'un de l'autre.

[5]) Je lis ყაფანს, au datif. Ce lieu est bien connu dans l'histoire d'Arménie, pour avoir formé autrefois un petit royaume.

monde de l'avant-garde. Le terrain, en pente et rocailleux, formait une montagne couverte de
bois, où était posté l'ennemi, attendant que nous montassions. A-peine la moitié de nos gens
nous suivirent, et lorsque le roi Eréclé eut achevé la montée, avec peu de monde, les deux
troupes se trouvèrent si rapprochées qu'elles se touchaient. «Qui m'est fidèle et a le coeur solide, dit le roi, voici le moment!» Et il s'élance comme un lion. Des gens de sa suite, qui se
serait arrêté, qui se serait épargné? Karthles et Cakhes étaient tellement animés contre les Qizilbach, qu'un seul d'entre nous ne craignait pas de faire tête à cent ennemis. Ceux du Sabarathachwilo étaient conduits par le général Réwaz, et ceux de Kisiq par Thamaz, leur moouraw. Après avoir tiré chacun un coup de fusil, on se battit à coups de sabre. D'abord l'ennemi
210 tint bon, et ses enseignes pénétrèrent dans notre armée; mais bientôt les nôtres, avec un courage désespéré, se jettent sur les Persans, les enfoncent, les dispersent. Aussitôt que Phana-Khan sut que le roi s'était porté à l'avant-garde, il tourna le dos sur-le-champ. Cette avant-garde était peu nombreuse, mais par ses efforts de courage elle se comporta comme l'aurait
fait une troupe considérable. Les Orbélians, qui s'y trouvaient tous, déployèrent une vaillance
au-dessus de tout éloge. Cependant le roi Théimouraz s'avançait par en-bas, dans la plaine,
avec le gros de l'armée, Le roi Eréclé lui envoya un homme, avec ce message: «Grâce à votre
fortune, l'ennemi nous a laissé la victoire; venez à notre aide, pour que nos épées se montrent
à leur avantage.» Le roi Théimouraz ayant commandé de charger, les fauconneaux [1]) ouvrent
leur feu, les trompettes retentissent, et la grande armée s'ébranle. Mais tandis qu'elle gravissait
lentement la hauteur, l'avant-garde ne cessait de combattre et de faire un affreux carnage,
ainsi que des prisonniers. Enfin l'armée arrive, se jette sur les vaincus, les pousse en avant,
les poursuit le sabre dans les reins, leur fait sentir le courroux du ciel. Il restait encore quatre
heures *de jour* [2]). Jusqu'à minuit, nous poursuivîmes si vigoureusement l'ennemi, nous en fîmes
un tel carnage, et tant de prisonniers restèrent entre nos mains, que jamais les rois de Géorgie
ne remportèrent en Perse une pareille victoire. Les princes étant descendus cette nuit sur le
champ de bataille, on réunit tant de têtes et de captifs persans que le nombre en fatiguait les
gens chargés de l'enrégistrer. Quelques Karthles apportèrent quatre têtes, d'autres avaient fait
quatre ou cinq prisonniers. Si je voulais tout écrire, le récit en serait ennuyeux par sa longueur. Karthles et Cakhes, tous avaient bien fait leur devoir, mais les Orbélians, ceux du Sabarathachwilo et de Kisiq, qui formaient l'avant-garde, s'étaient spécialement distingués, et les
211 auxiliaires persans n'avaient pris aucune part au combat. L'armée du khan d'Erivan, les Chakiens, les Chirwaniens, les Gandjiens d'Adji-Tchalabi, se tenaient de loin, en observation.
Quant aux Démourtchasalis, aux Qazakhs et aux Bortchalous, de l'armée karthle, ils s'étaient
comportés bravement et avaient fait beaucoup de prisonniers.

Phana-Khan étant parti, avec ce qui lui restait de monde, et s'étant dirigé vers la montagne de Qaradagh, où était sa tribu, les rois victorieux se mirent en marche, le lendemain,

[1]) ზამბურაკი, زنبورك,

[2]) J'ai ajouté les mots soulignés.

remplis de joie, et arrivèrent à Thoula [1]), à l'extrémité du pays de Sighnakh, où était le retranchement de Phana-Khan. Là ce dernier avait abandonné son artillerie et ses munitions, qui furent présentées aux rois fidèles, ces lions, fondements de vaillance. Ils y furent complimentés de leur victoire et adressèrent aux Karthles et aux Cakhes des paroles de bienveillance et de consolation. Le mélik de Thoula, qui était auprès de Phana-Khan, avec une troupe nombreuse, demanda son pardon et se soumit. Animés de l'amour de Dieu et de généreux sentiments, nos rois lui firent grâce. Ils exigèrent de ceux de Sighnakh six jours de vivres pour notre armée, et se préparèrent à marcher vers Bargouchath, contre les débris de la tribu de Phana-Khan. Des courriers allèrent porter à Gandja, dans le Chirwan, dans le Chaki, à Dchar, dans le Cakheth, dans le Karthli, dans le Qazakh et le Bortchalou, à Erivan et à Nakhtchévan, la nouvelle de cette victoire, qui répandit partout l'allégresse. L'armée dcharienne, réunie pour nous attaquer, se dispersa, et les Chamchadilous qui, en gâtant les routes, se flattaient de prendre au piége les Karthles et les Cakhes, furent couverts de honte.

Ayant choisi un certain nombre d'hommes, les princes se portèrent vers l'Araxe avec cette troupe d'élite, pour exterminer leurs ennemis, laissant à Thoula mulets, chameaux, bagages pesants, l'artillerie et une partie de l'armée, sous le commandement du miscar-bachi-
aghas [2]). Après avoir marché deux jours, le troisième, on répandit les coureurs. L'armée se 212
porta vers le pays de Bargouchath et fit un immense butin sur les deux rives de l'Araxe. Phana-Khan se présenta à nous au pont de Khozaphoun, désirant livrer bataille; mais quand il sut l'arrivée des Karthles, il quitta sa tribu et s'enfuit avec une poignée de monde. L'armée royale s'avança au bord de l'Araxe, le traversa et pilla le pays au-dessus de Moughan-Tchol. Je ne dis point quel riche butin l'on y fit; les deux rois, avec leur redoutable armée, ne savaient comment s'en tirer. Le lendemain Ereclé, roi de Cakheth, étant passé dans le pays de Bargouchath, le khan vint à sa rencontre et le supplia «de l'épargner.» On lui laissa sa maison et sa ville, mais le prince ordonna de dévaster la contrée, où nous trouvâmes une proie plus riche encore que la précédente. Le tout réuni formait une telle masse de richesses que ceux qui ne pouvaient tout garder donnaient un mouton pour deux chaours, un boeuf pour cinq abaz, un prisonnier pour deux minalthouns [3]). Nos princes, qui ne voulaient point retenir de captifs, donnèrent aux soldats de l'argent, pour leur rançon, et en renvoyèrent 3000 chez eux. [4]). Gougouna, chef des bokoouls, fut expédié à Qaradagh, vers Kazoum-Khan, homme très distingué, que Chah-Nadir considérait beaucoup, et l'informa de tout ce qui se passait. Il vint en

[1]) Il y a trois orthographes de ce nom, d'ailleurs inconnu, dans le M-it.: Thouli, Thougha et Thoula, v. p. 212, 213. Je conserverai celle ici adoptée. Toutefois j'ajoute que dans le canton Varandinski du gouvernement d'Elisavetpol, on trouve un lieu nommé *Toug*, un peu au S. E de Choucha.

[2]) Lis. dans le texte: მისკარბაში-აღასი. რა გიარეთ. Le miscar-bachi ou mieux mir-chékar-bachi, est le grand veneur.

[3]) 10 kop. a., 1 r. a., 2 r. a.: soit 40 c., 4 fr. et 8 fr.

[4]) L'absence de ponctuation permet de dire: qu'on donna 3000 pièces d'argent pour la rançon des captifs, qui furent renvoyés.



personne, voir nos rois. A la nouvelle de son arrivée, le roi Eréclé se porta à deux aghadj [1]) en avant et l'amena, avec de grands honneurs, auprès du roi Théimouraz. Quand il descendit de cheval, le roi vint à sa rencontre et le fit asseoir près de sa personne. Le khan offrit des présents aux deux rois et donna un cheval à chacun des grands. Après un repos de quelques jours, au pays de Bargouchath, on fit partir les gens des environs, que Phana-Khan avait emmenés de force.

Le bruit s'étant répandu «que le wali de Karthli et le roi de Cakheth étaient venus,
213 avaient ravagé la contrée, soumis les villes et les districts de l'Aderbidjan,» la terreur fut générale, et chacun apporta ses présents. Le khan de Tauriz et tous ceux dépendant de son béglarbégat envoyèrent des exprès, féliciter les vainqueurs, leur offrir des présents dignes de leur majesté. On partit de Bargouchath, et l'on alla à Thoula. Chah-Werdi, khan de Gandja, fit offrir aux princes son pays, ainsi que *les principaux personnages* [2]) qui s'y trouvaient, et 10,000 toumans. Ce pays fut incorporé à la Géorgie. On renvoya Riza-Qouli-Khan, frère de Chah-Werdi-Khan, escorté du prince Isaq-Beg [3]), pour recevoir l'argent promis. On expédia également, comme iasaouls, des thawads et des aznaours du Karthli et du Cakheth, avec des gens de toutes les contrées, pour ramener les paysans des deux royaumes, de Qazakh, de Bortchalou et d'Erivan, qui étaient passés dans les pays de Qarabagh et de Sighnakh. Après les avoir tous retirés, nos rois, en arrivant à Gandja, rendirent au khan d'Erivan ses paysans, aux sultans de Qazakh et de Bortchalou ceux de leurs provinces, et envoyèrent les Karthles et les Cakhes dans leurs pays respectifs. [4])

Il circula dans tout l'Aderbidjan un ordre du roi Théimouraz, d'obéir à ses officiers et commandements, dans tous les lieux où ils pénétreraient, comme à ceux mêmes du souverain. Cette province étant soumise à son autorité, après avoir congédié de Bargouchath les troupes d'Adji-Tchalabi et du Chirwan, le roi Théimouraz se porta vers Gandja, avec le reste de son armée. Quand il fut à deux aghadj [5]), on lui apporta les 10,000 toumans, moins 1500, que l'on n'avait pu réunir. Pour nantissement de cette dernière somme, on lui livra le pays de Chamchadilo. Parti de Gandja, il vint dans le Chamchadilo, dont les kethkhoudas lui furent présentés par le khan de Gandja; pour ce dernier, il fut congédié et retourna dans sa résidence; le khan d'Erivan eut aussi congé de rentrer chez lui. Ensuite les princes partirent pour le Karthli, avec
214 les troupes karthles et cakhes. Bahman-Khan de Qazakh vint au-devant d'eux avec deux khans

[1]) Lis. ორს, et non ორ-ას 200, comme on le voit dans le M-ït. et dans le texte.

[2]) ყულბეგი; cf. p. 75, 116, 217 du M-it.

[3]) C'était un frère d'Abdoula-Beg.

[4]) On trouve ici en marge, dans le M-it., cet événement, que l'auteur n'avait pu, sans doute, faire entrer dans le texte: «La princesse Elisabed naquit le 25 mars 438—1750. Le roi en reçut la nouvelle dans le pays d'en-bas.» Quoique le père de la princesse ne soit pas nommé, nous savons d'ailleurs que c'était le roi Théimouraz II.

[5]) Lis ორს et non ორ-ას 200.

awghans, car les Awghans dominaient encore à Tauriz [1]); ils offrirent des présents et accompagnèrent le roi dans le Karthli. Le butin fait par les Karthles fut expédié dans le Karthli, et celui des Cakhes dans le Cakheth; mais comment donner une idée de son importance? On dit qu'il y avait 200,000 moutons, rassemblés par les soldats, des boeufs et des charges d'effets en proportion. Chacun exaltait le roi Théimouraz et son fils Ereclé, le pays tremblait, et tout le voisinage obéissait au monarque de Karthli, par la crainte de son glaive. Arrivés à Saqalthouthan, ils y célébrèrent la Pâque [2]) et rentrèrent à Tiflis le 16 avril. Le saint patriarche Antoni et les ordres du clergé vinrent à leur rencontre, à Saqalthouthan même. A leur approche les bourgeois et le clergé allèrent les complimenter; on tira dans la ville des salves assourdissantes, les bazars furent parés et illuminés par les bourgeois, et la ville célébra trois jours de réjouissances.

En congédiant le prince de Tcherkez, le prince le combla de présents, lui et ses troupes; les Osses d'au-delà du Caucase reçurent également de riches gratifications et furent renvoyés chez eux. Le prince Isaq, qui suivait la religion musulmane, embrassa la sainte foi du christianisme, à la grande joie du pieux roi couronné Théimouraz. On le conduisit hors de la ville, il entra dans le Mtcouar et y reçut, ainsi que ses fils, la lumière [3]) du baptême et l'onction du saint baume. Il fut retiré par le saint roi lui-même et prit le nom chrétien d'Alexandré; ses fils prirent ceux de Ioané et de Soloman. Les Osses furent également baptisés, et le prince Alexandré reçut des apanages convenables à sa naissance. Les deux rois faisaient de constants efforts
pour la propagation du christianisme. Ils embellirent le monastère de N.-D. de Métekh, en fi- 215
rent une église [4]) et y établirent un clergé: ce qui eut lieu . . . (sic). De son côté le saint patriarche Antoni brillait comme le temple de Dieu et répandait partout la lumière de la foi.

Par ordre du roi on supprima le mur de Tiflis, existant entre la ville et la citadelle, et l'on rétablit la jonction. Il congédia ensuite, avec des présents, les khans de Nakhtchévan [5]) et des Awghans, qui retournèrent dans leurs pays, reconnaissant l'autorité de nos rois. Mérali-Beg Tzitzichwili embrassa la foi chrétienne, fut baptisé à Tiflis et prit le nom chrétien de Dimitri.

Il parut, cette année, des légions de sauterelles, qui occupèrent les montagnes et les plaines, au point qu'en réunissant plusieurs herses et râtissant le sol, on n'aboutissait à rien, et que dans le Karthli et le Cakheth, épuisés par le fléau, on pria, on pleura avec ferveur; grâces à Dieu, les insectes s'affaiblirent, et la mort en diminua le nombre. Le roi couronné Théimouraz ayant ordonné à Dimitri Orbélian échic-aghas-bachi de relever les citadelles et les forts du Somkheth et du Sabarathachwilo, celui-ci se hâta de réparer les places de Choulawer, de Mar-

[1]) Le sens de ce petit membre de phrase ne me paraît pas entièrement clair.

[2]) Cette fête tomba le 15 avril, en 1750.

[3]) Le baptême s'appelle en géorgien «le don, la réception de la lumière.» ნათლის-ღება, ლება.

[4]) L'église de Métekh n'avait pas cessé d'exister sous la domination musulmane, mais sans doute le service ne s'y faisait plus.

[5]) Le khan de Nakhtchévan est ce Bahman, nommé p. 205 et seulement mentionné p. 214.

néoul, de Ratéwan; il y mit des fusiliers, pour les défendre, et y établit autant de paysans qu'ils pouvaient en contenir.

216 Il y eut du mouvement dans le Daghistan. Nos rois ayant appris que l'on voulait venir, par le Cakheth, s'emparer du Karthli, le prince karthle réunit les troupes de son royaume, de Qazakh et de Bortchalou, puis allant dans le Cakheth, il en rassembla les troupes et se tint à Magharo. A la nouvelle que les deux royaumes étaient en armes, les Lesguis n'osèrent passer et se retirèrent. Les rois prirent le plaisir de la chasse. Comme le Cakheth est plein de gibier, on abattit quantité de cerfs dans la plaine de Chirak, et l'on se divertit beaucoup à chasser; après quoi le roi de Karthli revint dans son royaume, et celui de Cakheth s'occupa de régler les affaires de la contrée. Il n'y allait qu'en passant, comme un voyageur, et résidait habituellement auprès de son père, s'employant à l'administration des deux pays et obéissant pieusement au roi Théimouraz.

Mahmad-Khan, sultan de Cac [1]), vint à Tiflis avec les kethkhoudas de Dchar; ce pays, ainsi que le sultan de Cac, demandant à faire la paix et nos rois la leur ayant accordée, ils se soumirent, mais on exigea des otages des Dchariens. Après les avoir comblés de présents, on les congédia; quand ils furent à Dchar, le pays se soumit à la volonté de nos rois. Toutefois on apprit que ces gens négociaient aussi avec le Daghistan, et que là encore, mûs par la crainte, ils cherchaient un accommodement. Ce n'était qu'en paroles: ils n'auraient pas consenti à donner des otages. Ils s'engagèrent pourtant, vis-à-vis des Daghistaniens, qui faisaient des préparatifs pour entrer dans le Karthli et dans le Cakheth.

Peu de temps après, il vint un homme, annoncer au roi Eréclé que les Daghistaniens étaient sur pied et en marche vers le Karthli. Il en informa le roi son père. Aussitôt on leva des troupes [2]) dans le Karthli, et l'on se prépara à passer dans le Cakheth. Le roi se porta à
217 Lilo, rendez-vous des gens du Karthli, de Qazakh et de Bortchalou; delà à Khachm, où il attendit des nouvelles des Lesguis. Voyant, après un certain temps, que l'ennemi ne paraissait pas, on crut la chose manquée, mais c'était une ruse de la part des Lesguis. Sachant que le Karthli et le Cakheth étaient sous les armes, ils différaient et avaient répandu le bruit «qu'ils n'entreraient pas en campagne.» Ainsi, lorsque le roi de Karthli était venu précédemment à Magharo, les Lesguis, à cette nouvelle, s'étaient retirés et jetés sur le Thoucheth, et le roi Eréclé avait dû y porter du secours: l'ennemi avait battu en retraite. Maintenant, après cette seconde prise d'armes, ils tremblaient grandement d'entrer dans le Karthli et dans le Cakheth, car ils connaissaient par plus d'une expérience l'épée des Géorgiens. Cependant ils s'étaient dit: «Si nous n'allons pas dans le Karthli, on viendra chez nous, dans le Daghistan.» Les Dchariens, qui partageaient cette opinion, soufflaient dans ce sens [3]). Maintenant que l'expédition avait

[1]) Le pays de Cac est situé dans le canton d'Elisouï, district de Bélakan. Sur les cartes russes le nom de la citadelle principale de ce pays est écrit Кахъ *Kakh*, ce qui lui donne une ressemblance fort remarquable avec le nom même du Cakheth.

[2]) Litter. «on inscrivit les troupes.»

[3]) «Leur donnaient du vent, leur imposaient.»

tardé, les Cakhes n'attendant plus rien, le roi Erécle dit à son père: «Retournez à Tiflis, l'armée des Lesguis est dissoute.» Le roi revint donc à Tiflis et permit à tous ses gens de retourner chez eux.

Chah-Qouli-Khan Amilakhorichwili reçut le titre de moouraw de Tiflis. L'épouse[1]) de Bahman-Khan, fille de Iasé qoular-aghas, fils de l'éristhaw du Ksan, vint de Nakhtchévan à Tiflis. Les Lesguis entrèrent en campagne, se répandirent dans le pays et enlevèrent quantité de butin et de captifs. Ayant pénétré dans le Satzitziano, ils y firent de grands ravages et pillèrent dans le Thrialeth une nombreuse caravane. Le roi Théimouraz alla, avec ses troupes, se poster à l'extrémité de Choulawer, à Aïvazlo, et des éclaireurs furent disséminés de toutes parts. Lorsque la troupe de Lesguis qui avait pillé le Satzitziano et la grande caravane allant à Erzroum fut arrivée sur l'Algeth, à l'extrémité de Marnéoul, la sentinelle en avertit le roi, qui se porta 218
contre eux. Ceux-ci s'étant retranchés dans une forêt, il ordonna de les cerner, ce qui fut exécuté. Le feu commence, des nuages de fumée couvrent les combattants; on tire le canon, les Karthles chargent l'ennemi et lui font sentir le courroux du ciel. Après cela il vint une autre troupe de Lesguis, chargée de butin enlevé dans les domaines des Orbélians et dans le Somkheth. A cette nouvelle, le roi les poursuivit; ils passèrent le Mtcouar; atteints à Nageb, ils furent dépouillés de leurs rapines, beaucoup périrent, et l'on présenta au roi leurs têtes et les captifs. Des courriers portèrent la nouvelle de cette victoire, et le roi rentra triomphant à Tiflis.

Le prince Ousêin-Beg vint de Samchwildé, faire sa paix avec le roi, qui se fit rendre le district de Bolnis et en fit un domaine de la couronne, mais lui accorda, comme apanage, un certain nombre de villages et un traitement de 40 toumans. Après cela Zaal Orbélian vint de Nakhtchévan à Tiflis. Azat-Khan, général de l'Aderbidjan, s'était brouillé avec Bahman-Khan. de Nakhtchévan, qui avait pris la fuite avec ses femmes. Comme il avait envoyé son épouse dans le Karthli, que lui-même s'était rendu à Erivan, et que Zaal, qui résidait près de lui, était parti avec ce qu'il avait de troupes karthles, Nakhtchévan resta au pouvoir d'Azat-Khan qui établit dans la province un khan de son parti.[2])

[1]) Ici et p. 263 du M-it. l'auteur se sert du mot ცოლ-შვილი qui, évidemment, ne peut signifier autre chose que ce que j'ai dit; je crois bien qu'il en est de même dans un très grand nombre de cas, où je l'ai rendu par *famille*, parce que le sens n'est pas assez positif. Cf. p, 61, n. 7. et p. 147, n. 1.

[2]) Ibrahim-Mirza, frère d'Adil-Chah, avait envoyé à Nakhtchévan un Géorgien, musulman sans doute, Pehnam ou Behnam-Khan, de qui Tchamitch raconte l'histoire, t. III, p. 843, 850. Ce fut lui qui calma tant qu'il put les exigences de Haïdar-Qouli-Beg, gouverneur de la ville pour Ibrahim. Chassé de Nakhtchévan par Haïdar, il s'attacha ensuite à Azat-Khan, lors de sa prise d'armes en 1751. Le nom arménien պեհնամ est, je crois, celui de Bahman chez Papouna Orbélian. Aussitôt qu'il se fut révolté, Azat-Khan prit Tauriz, où il fit périr Mehti-Khan, puis il marcha contre Nakhtchévan, où se trouvait Haïdar-Qouli-Beg, qui refusa de se soumettre à lui. Haïdar fut vaincu sur le bord de l'Araxe et tué de la propre main de Behnam, contre les montants de la porte du Vieux-Djoulfa. Nazi, khan de Salmast et frère de Mehti-Khan, eut le même sort que lui, après avoir été défait et pris dans une bataille. Erécle, roi de Géorgie, effrayé des progrès d'Azat-Khan, lui envoya un ambassadeur, bien escorté de troupes, et conclut avec lui une paix momentanée, à Nakhtchévan,

Informés «du départ des troupes de Karthli et de Cakheth,» les Lesguis se rassemblent et entrent en campagne. Tous les chefs du Daghistan étaient sur pied, avec une armée très considérable; le roi se vit menacé de la plus formidable expédition que les Lesguis eussent jamais tentée. Ceux-ci vinrent à Dchar, dont les habitants se réunirent à eux, logèrent les troupes et leur fournirent des vivres. De Dchar ils se portèrent contre Kisiq. Le prince de Cakheth accourut, battit deux fois les Lesguis, les mit en fuite, leur tua beaucoup de monde et leur fit
219 essuyer de grandes pertes. Dans ces rencontres le moouraw Thamaz se conduisit en général habile, combattit en homme de coeur et fit beaucoup de mal à l'ennemi, qui se retira à Dchar. Mais cette armée était si nombreuse qu'une pareille défaite ne suffit point pour la disperser; d'ailleurs les Dchariens, qui craignaient pour eux-mêmes, ne la laissèrent pas partir. Instruit par le roi Eréclé de ce qui se passait, le roi Théimouraz réunit aussitôt une bonne armée et vint dans le Cakheth. Les Lesguis, au nombre de 700 cavaliers, sans compter les piétons restés à Dchar, fondirent sur le pays de Qazakh et y firent beaucoup de butin et de prisonniers. Comme le roi de Karthli était dans le Sagaredjo, on vint lui annoncer le triste état du Qazakh. Il partit sur-le-champ et se hâta d'aller dans le Kisiq, où se trouvait le roi Eréclé, réunissant les troupes du Cakheth. Ce prince ayant rejoint son père à Béjan-Bagh, ils se portèrent à Magharo, et firent un appel [1]) aux guerriers cakhes, qui vinrent les joindre. On apprit «que les Lesguis s'étaient portés sur les rives de l'Ior.» Les deux rois étant venus de Chirak et ayant occupé toutes les routes par où pouvaient passer les Lesguis, ceux-ci reculèrent. Côtoyant l'Ior, ils se portèrent à Danghiz, à l'extrémité du pays de Gandja, à la jonction de l'Ior avec l'Alazan, ce fut là qu'ils passèrent. Informés de cela, nos rois firent une marche forcée, de jour et de nuit,

grâce aux efforts de Behnam. Après cela Azat alla hiverner à Ourmia; mais comme il avait manifesté des prétentions sur Edchmiadzin et sur Erivan, Théimouraz, père du roi Eréclé, qui craignait que tout le Chirwan ne se soumît à lui, recommença la guerre, et Behnam, de peur d'être maltraité à cause de la propension qu'il avait toujours témoignée pour les Géorgiens, s'enfuit en Géorgie. Voilà la mésintelligence dont parle notre auteur. Maghsoud, neveu de Haïdar, remplaça Behnam à Nakhtchévan. Azat, qui marchait contre Erivan, fut alors battu à plates coutures, ce qui ne l'empêcha pas de se sauver à Nakhtchévan, qu'il pilla, parce que les habitants avaient montré contre lui des intentions hostiles. Delà il se porta contre Agoulis, où il voulut se faire payer une contribution de 300 dirhems, faisant 100,000 pièces d'or (dahécans). Sur le refus des habitants, il prit et pilla la ville; Tcham. t. III, p. 850—854. Ajoutons à ceci un autre témoignage: Mousa et Ahmed-Khan, envoyés contre Erivan par Azat, furent d'abord tenus en échec par Tahmouraz *et* le prince de Tiflis (supprimez la conjonctive souslignée). Azat, étant ensuite venu en personne, fut battu à Métriskoï, par Tahmouraz, poursuivi durant six jours et forcé de rentrer à Roumieh (Ourmiah), le 8 mai 1751. De 12,000 hommes il ramena à-peine le tiers; de Hammer, t. XV, p. 248.

[1]) Ce mot n'est point une figure. On a vu dans un extrait de Pharsadan Giorgidjanidzé, Hist. mod. de la Géorgie, p. 516, et dans la Chron. gé. p. 39, comment se réunissaient les troupes géorgiennes. Des émissaires allaient, à un moment donné, dans les villages d'une circonscription, et appelaient tout le monde sous les armes, en indiquant le lieu du rassemblement: au bout d'un temps plus ou moins long, l'invitation avait produit son effet, et la troupe était réunie.

et les atteignirent au bord de l'Alazan. Le matin, on se battit vigoureusement. La résistance [1]) des Lesguis surpassa tout ce que l'on avait jamais vu. Soutenue de l'aile gauche, l'avant-garde se précipite sur l'ennemi et l'enfonce: à cette vue Karthles et Cakhes se réunissent pour les poursuivre.

Entre l'Alazan et Agra [2]) il y a une montagne, où les Lesguis s'étaient retirés devant les Karthles, qui mirent pied à terre et chargèrent de la sorte. Au milieu de l'avant-garde, le roi Eréclé animait, enflammait les combattants par des paroles amicales. On fit un tel massacre, une telle boucherie des Lesguis, que jamais nos princes n'avaient vu bataille si sanglante ni pa- 220
reille victoire. Ce fut à grand'peine que le roi Eréclé put faire quitter prise à ses gens qui, sans cela, n'auraient pas lâché les Lesguis de deux ou trois jours. Enfin, à la tête des soldats victorieux, il vint féliciter le roi couronné Théimouraz. Le prince était descendu sur la rive orientale de l'Alazan [3]): on lui présenta 700 têtes et captifs et 1500 chevaux. Les vainqueurs partirent plein de joie. En arrivant sur le champ de bataille, on tira, en signe d'allégresse, des salves de canons et de fauconneaux, dont le bruit appela les habitants des villages voisins, à venir complimenter le roi. Les Danghiziens et autres gens de ce pays, soumis à Adji-Tchalabi, apportèrent leurs présents et félicitatious. Le lendemain, l'étendard vainqueur se déploya vers le Cakheth. On chassa vers les rives de l'Ior, et l'on abattit tant de cerfs, de sangliers et d'autres pièces, qu'il était impossible de les compter. Le même jour, l'échic-aghas-bachi du khan de Gandja vint avec ses troupes, complimenter et féliciter le roi sur sa victoire. Il vint aussi, pour le même objet, un exprès d'Adji-Tchalabi: on partit comblé de joie. En arrivant à Magharo, dans le Cakheth, on euvoya des gens pour annoncer la victoire, premièrement dans le Karthli, puis dans la province d'Aderbidjan et de tous côtés.

Quelques-uns des fuyards lesguis se retirèrent à Cac, d'autres sur les terres d'Adji-Tchalabi, qui n'osa leur donner asyle, par crainte du roi Théimouraz: les Dchariens allèrent dans leur pays. Quand ils y furent arrivés, les fantassins lesguis de Goulkhadara, postés là, eurent peur, et à force de présents ceux de Dchar les engagèrent à passer sans délai dans le Daghistan, étant trop effrayés pour les retenir. Après cela le roi congédia [4]) ses troupes et vint, avec son fils et une faible escorte, au couvent de Saint-Georges, à Alawerd, où ils prièrent sur les saints tombeaux. La voûte et les épaulements [5]) de la coupole de l'église étaient alors entièrement achevés. Comme cette partie de l'église avait été renversée par un tremblement de

[1]) Au lieu de ეწინ შემოგვებნენ, je propose de lire, წინ შე . . ., et traduis en conséquence.

[2]) Ce lieu m'est inconnu; toutefois il y a une rivière Agry-Tchaï, venant du canton de Noukha et se jetant à gauche dans l'Alazan, à la limite du canton d'Elisouï, qui offre avec ce nom une grande analogie.

[3]) Littér. «au-delà de l'Alazan, sur la rive.»

[4]) მერახსი; cf. დასცერი, p. 224 du M-it., dans une phrase analogue à celle-ci.

[5]) Ce sont de petits contreforts, placés à la base des coupoles des grandes églises géorgiennes, qui se voient fort bien par-dehors, où ils ne font pas à l'oeil un bel effet, mais qui contribuent fort à la solidité.

terre, la brillante reine de Karthli et de Cakheth, fille des rois couronnés, Thamar, avait entrepris de la relever à ses propres frais, ouvrage qui fut terminé après sa mort, par son fils Ereclé,
221 roi de Cakheth, et reçut de lui toute sorte d'embellissements. Delà ils allèrent à Thélaw, où le même prince donna l'hospitalité au roi couronné, son père, par des fêtes et des réjouissances superbes. Il combla aussi de présents tous les seigneurs karthles.

On reçut un courrier du souverain Chah-Roukh, porteur d'un rescrit qui nommait le roi Théimouraz général de l'Iraq et de l'Aderbidjan, et le roi Ereclé son naïb, le tout en termes très flatteurs: ce fut un redoublement d'allégresse. On partit pour Tiflis. Quand on approcha de la ville, des salves d'artillerie furent tirées. Le frère du khan d'Erivan et le khan d'Aïroumlou, qui étaient venus voir les rois, avaient été reçus avec distinction par l'échic-aghas et l'éliaghas Dimitri Orbélian, gendre et beau-frère des deux monarques et leur substitut dans Tiflis. Quand le roi partait pour l'armée, c'était lui qui était chargé de l'administration du Karthli.

La princesse Khorachan [1]) fut envoyée dans l'Iméreth, avec Saba, évêque de Nino-Tsminda, pour demander Daredjan, fille du dadian, pour le roi Ereclé. On l'amena, du palais du roi Alexandré, à Souram. Le roi Ereclé partit de Tiflis, accompagné du patriarche-prince Antoni. Arrivé à Souram, il vit la jeune princesse, dont la beauté lui plut beaucoup, et la conduisit, avec un joyeux appareil, à Tiflis, où le roi couronné Théimouraz avait fait tous les préparatifs des noces, dans un palais nouvellement construit par ses ordres, sur le bord du Mtcouar, et qu'il avait pris soin d'embellir de toute manière. Durant sept jours et autant de nuits on se livra à tous les plaisirs et à tous les divertissements: jamais nous n'avions vu de pareilles fêtes. Les khans d'Erivan et de Gandja et le fils du frère d'Adji-Tchalabi, qui étaient invités, apportèrent des présents dignes de la majesté royale, et participèrent pendant quelque temps aux
222 réjouissances. Nos rois leur firent aussi des présents dignes d'eux et les congédièrent ensuite, après quoi ils retournèrent dans leurs pays, sans que les rois interrompissent leurs plaisirs. Dans ce temps-là le Karthli et le Cakheth étaient réunis, et les affaires des deux royaumes se traitaient en commun. Comme les deux rois étaient père et fils, leurs états n'étaient pas divisés. Le roi installa la reine Daredjan, son épouse, dans le palais de son père.

Il vint de l'Aderbidjan à Tiflis un chah-zadeh, qui se disait fils du souverain et demandait au roi de Karthli une armée auxiliaire. On le retint honorablement à Tiflis, sans lui permettre d'aller ailleurs. Comme les Lesguis ne cessaient d'être en guerre avec le Karthli et le Cakheth, les Dchariens, qui leur servaient d'espions [2]), faisaient venir des troupes du Daghis-

[1]) C'était, je pense, une fille du roi Théimouraz. Quant à la princesse Daredjan, fille du dadian Giorgi Tchikovan (Catzo), l'histoire ne dit pas à quelle occasion elle se trouvait alors en Iméreth; ou plutôt l'auteur veut dire simplement que la royale messagère passa par l'Iméreth, pour aller en Mingrélie.

[2]) Cette phrase du texte est si irrégulière que l'éditeur a dû suppléer entre parenthèse le mot მტრობა, qui en complète le premier membre. Dans le membre suivant le sens exigerait ou: მათ ხელ ჭარელნი მტრობდეს «Tous les Dchariens étaient en inimitié contre eux (contre le Karthli et le Cakheth);» ou ამათ ს. ჭ. მსტრობდეს «Tous les Dchariens leur servaient d'espions,» (aux Lesguis).

tan, les logaient, leur donnaient des guides et ne cessaient de piller nos provinces. Les grands des deux royaumes ayant désiré de marcher contre Dchar, le roi Théimouraz et son fils approuvèrent leur dessein. On réunit toutes les troupes du Karthli et du Cakheth, de Qazakh et de Bortchalou, et l'on se mit en campagne. Le khan de Gandja fut mandé; on congédia le neveu d'Adji-Tchalabi, qui accompagnait l'armée avec une centaine d'hommes, et Adji-Tchalabi protesta avec serment de sa fidélité. Comme nos princes n'avaient, de ce côté, d'autre ennemi que Dchar, ils espéraient soumettre ce pays: ils partirent donc avec une belle armée, bien approvisionnée, et dans un appareil vraiment royal. Arrivés à Top-Qaraghadj, ils furent rejoints par le khan de Gandja et par les troupes du Qarabagh. Les Dchariens demandèrent alors à faire la paix, mais ils ne consentaient pas à un arrangement tel que nos princes le voulaient, et que l'exigeaient les circonstances. De son côté Adji-Tchalabi désirait les comprendre dans l'accommodement, mais les Dchariens ne lui disaient que ce qu'ils en voulaient eux-mêmes, et ne se soumettaient pas aux ordres de nos monarques. 223

Les princes partirent, allèrent sur les bords de l'Alazan et, ayant établi un pont à Phadar, ordonnèrent à l'avant-garde de passer et de se tenir dans un retranchement au-delà de la rivière. Cependant les Dchariens s'étaient ou réfugiés dans de fortes positions ou retirés sur les terres d'Adji-Tchalabi. Alors ce dernier envoya un exprès, avec un message de telle teneur: «Si vous laissez les Dchariens tranquilles, c'est bien; si non, je me lève pour eux, avec toute ma principauté.» Sensiblement offensés de ce défi, de ces paroles hautaines, les princes lèvent aussitôt leur pont, rappellent leur avant-garde et envoyent, ce jour même, dans les domaines d'Adji-Tchalabi, le général Réwaz et Thamaz, moouraw de Kisiq. Le matin du jour suivant, qui était un lundi, Adji-Tchalabi se présenta. Or les Dchariens, les Lesguis de ces vallées, le sultan de Cac et tout le reste du pays, s'étaient confédérés et se trouvaient là, prêts à livrer bataille. Des piétons étaient cachés en divers endroits. Pour Adji-Tchalabi, il partit à cheval à la tête de son avant-garde, celle des Géorgiens s'avança aussi. Le général Réwaz, Thamaz, moouraw de Kisiq, avec les soldats de ce dernier pays et du Sabarathachwilo, présentaient un superbe coup-d'oeil. Soutenus de l'aile droite, sous la bannière d'Amilakhor, ils enfoncèrent les Lesguis et en tuèrent un grand nombre. A la nouvelle de leur succès, les soldats embusqués d'Adji-Tchalabi fondent sur l'aile gauche, l'enfoncent au premier choc, la dispersent. Les troupes des deux éristhawats ne tinrent pas mieux. L'armée de Gandja, qui était en arrière, les voyant vaincus, s'enfuit sans coup férir. Les deux armées se mêlent; le roi Eréclé allait de la droite à la gauche, encourageant les troupes, le roi Théimouraz était à l'arrière-garde; mais au milieu de la mêlée de ces deux grandes armées, les princes ne purent contenir leurs gens. Les Géorgiens s'enfuirent, sans tenir nulle part. Les mules, les chameaux, les tentes, tous les bagages et les vivres furent perdus. Les piétons qui n'avaient pas repassé l'Alazan tombèrent 224
aux mains des Lesguis. Les princes vaincus s'enfuirent à Magharo, d'où ils renvoyèrent les soldats chacun chez soi et vinrent à Tiflis. Jamais les deux monarques n'avaient été vaincus, et maintenant, sans aucune faute de leur part, un seul méchant homme leur causait un tel affront! Mais la gloire de leurs armes était répandue dans tout l'univers.



Après cet échec il surgit une foule de Lesguis, qui se portèrent dans le Qazakh, entrèrent dans le Karthli et dans le Cakheth et ravagèrent plusieurs endroits. Le roi Eréclé, étant allé dans le Cakheth, rencontra les Lesguis à l'entrée de Manaw, et, par le secours de Dieu, les vainquit, les extermina. Une autre troupe d'ennemis s'étant jetée sur Awdchala et l'ayant pillé, le roi Théimouraz, qui en fut instruit, se porta aussitôt à Martqoph, où il rejoignit le roi son fils. On atteignit les Lesguis au bord de l'Ior [1]), on les défit entièrement, et on leur fit sentir le courroux du Ciel. Cent-soixante captifs, sans compter les morts, furent les trophées de cette victoire. Les princes vainqueurs rentrèrent à Tiflis. Une troisième bande étant venue dans le Sagouramo, öù elle fit un grand butin, on la battit aussi, on la dispersa entièrement, on lui reprit toutes ses rapines. [2])

Cependant les Persans s'enhardirent et voulurent se déclarer contre le Karthli; mais comme Gandja et Erivan étaient soumis au roi Théimouraz, ils pensèrent avant tout à s'emparer de ces contrées. Azat-Khan, Awghan, qui commandait en souverain dans l'Aderbidjan, envoya ses troupes attaquer Erivan, sous la conduite de Mahmad-Khan, qui était de cette ville même. Dès leur entrée dans le pays, le khan et les principaux personnages d'Erivan se réfugièrent auprès de nos princes et leur demandèrent un secours de troupes. Des hommes furent envoyés en Tcherkézie, dans l'Oseth et dans les montagnes, pour lever des troupes. A Tiflis
225 même on fit des préparatifs. En effet, si Erivan était pris par les Persans, Gandja et le Qarabagh seraient perdus, au même temps la province d'Aderbidjan se lèverait contre le Karthli. On leur opposa l'armée commandée par Bahman-Khan, qui, durant un court séjour à Nakhtchévan, avait gouverné ces contrées, par ordre du général et du roi Théimouraz. Ce Bahman-Khan, gendre de l'éristhaw du Ksan, chassé de Nakhtchévan par l'ennemi, avait quitté ce pays

[1]) L'auteur écrit ce nom ივრისა, au génitif, comme s'il provenait de ივვრი ou ივორი. Bien que cette orthographe ne soit pas ordinaire, elle est remarquable, parce que certains Géorgiens instruits nomment l'Ior *Iwéri* et pensent que le nom d'Ibérie pourrait bien dériver delà.

[2]) Azat-Khan, maître de Ramian (Ourmiah), ne cessait de guerroyer contre Tahmouraz. Ce dernier et le prince de Cakheth étaient depuis longtemps en guerre contre Hadji-Tchélébi, khan de Chéki. Le khan lesgui de Qaradjatagh, Ker-Kazim; Chahwerdi, khan de Gandja, et Saroudjéli*] Pénah, chef des Djovanchirs, se joignirent à Tahmouraz, par haine contre Hadji-Tchélébi. Tandis que l'armée géorgienne était retenue à Berda, par le débordement du Kour, Tahmouraz *rendit suspects* (sic) les khans lesguis, les fit arrêter et marcha sur Gandja, dont il fit le siége. Profitant de cette faute, Hadji-Tchélébi, avec 600 hommes, battit les Géorgiens à Outchdépéler, au mois d'août 1752: les Timourdjis et les Hasanlous (ceux que les Géorgiens nomment *Domourtchasali*) se soumirent au vainqueur. Un mois après, Tahmouraz revint avec de nouvelles troupes, de Tiflis, de Cakheth et de Tcherkez, et se rencontra avec Hadji-Tchélébi, le 4 septembre 1752. Celui-ci divisa ses troupes en trois corps: un contre les troupes de Tiflis, un contre celles du Cakheth, le dernier contre les Tcherkez. Il fut battu, et Tahmouraz voulut dès-lors donner un prince à la Perse. Les Qazakhs et les Bortchalous se soumirent à lui, en payant les dommages causés dans la dernière guerre; de Hammer, t. XV, p. 253—255.

*) Il y a une vallée, dite de Sarydja, entre la rive gauche de l'Alazan et le district de Noukha, dont Phana-Khan était maître

et était venu à Tiflis, où il résidait, sous la protection du roi[1]). On lui confia une armée de Thathars et à Zaal Orbélian une armée karthle, que l'on fit partir avec cette recommandation: «Jusqu'à notre départ, informez-nous de tous les événements. Dieu aidant, nous entrerons bientôt en campagne, et nous châtierons nos ennemis.» Ils partirent et allèrent dans la vallée de Pambac, avec l'intention de pénétrer dans le pays d'Erivan. Mais cette contrée étant ravagée et occupée par une armée awghane, il n'y avait plus que la citadelle qui ne fût pas au pouvoir de l'ennemi. Ils s'arrêtèrent donc dans le Pambac et en informèrent nos rois. Ayant reçu de telles nouvelles, ceux-ci firent leurs préparatifs. Réunissant toutes les troupes du Karthli et du Cakheth, de Qazakh et de Bortchalou, et les contingents déjà arrivés des montagnards, le roi Théimouraz voulait partir en personne. Mais comme le Karthli fourmillait d'ennemis, qu'il n'y avait pas un seul lieu où les Lesguis ne fussent en permanence, et que l'on craignait encore d'autres aggressions, les didébouls et les principaux thawads lui firent des représentations capables de le retenir. Son fils bien-aimé Ereclé, roi de Cakheth, lui dit: «Restez ici et occupez avec vos troupes les dehors de Tiflis; avec votre permission, j'irai châtier nos ennemis.» Il approuva les avis de son fils, le laissa choisir ce qu'il voulut de troupes, et lui permit de partir de la sorte, escorté des quatre généraux du Karthli. Le prince marcha sur Erivan et traversa le Pambac, où il rejoignit les armées de Bahman-Khan et de Zaal Orbélian.

Les Osses et les soldats des pays transcaucasiens étant arrivés, le roi leur assigna des vivres et les envoya auprès de son fils, avec des chefs nommés par lui. Quand ils l'eurent atteint, à Pambac, le roi Ereclé se mit en marche vers le territoire d'Erivan. Les Awghans, en ayant 226
été informés, partirent de Kanakir[2]), s'en-allèrent à petit bruit et se postèrent au voisinage de la citadelle d'Erivan. Quand le roi Ereclé se fut porté à Kanakir, les malheureux Persans sortirent de la citadelle, à sa rencontre, et lui présentèrent leurs hommages. Les assiégés avaient beaucoup souffert de la faim. Comme c'était l'époque de la moisson[3]), le roi ordonna à ses troupes de faire la récolte et de moudre le blé. Dix mille boisseaux, que fournit cette opération, furent livrés par l'armée à la citadelle d'Erivan. Le pays était tellement dévasté qu'on n'y trouvait pas même de moissonneurs: la citadelle et Edchmiadzin étaient les seuls édifices intacts. Cependant l'armée awghane et Mahmad-Khan étaient dans le pays, sans oser livrer bataille, se contentant d'envoyer des partisans, qui enlevaient des chevaux et des prisonniers. Notre armée les poursuivait, les dispersait, mais sans que les Awghans lui permissent d'en venir aux mains. Le roi se porta vers les contrées[4]) de Charour et de Saradagia, prit position sur une montagne et delà envoyait des coureurs, qui ravagèrent, pillèrent et saccagèrent tous les lieux occupés par des

[1]) Sur ce personnage, v. la n. p. 155.

[2]) C'est un lieu à quelques verstes au N. d'Erivan.

[3]) Donc vers la fin de juillet.

[4]) Je crois devoir lire ალოაგებ-ზე, au lieu de ალოლებზე du Mit. იალოლებზე de l'imprimé; car Charour et Sadarak sont des localités connues, au NO. de Nakhtchévan, mais je ne trouve aucun lieu comme Ialagheb, dans cette direction.



Awghans, en avant de Nakhtchévan, jusqu'au bord de l'Araxe. Les Karthles et les Cakhes regorgeaient de butin [1]) et revinrent avec cette riche proie.

Etant venu à Qirkh-Boulaq [2]), le roi fit sortir de la citadelle d'Erivan Zéid Ali-Khan et son épouse, Badjm-Khan et quatre autres grands personnages, que l'on accusait d'avoir conspiré pour livrer cette place. Il les envoya à son père, le roi couronné Théimouraz, à Tiflis, pour y être détenus, sous la conduite des soldats de Bortchalou et d'une partie des Barathians, Pour lui, il résta où il était, s'occupant de régler les affaires d'Erivan. A cette nouvelle, Azat-Khan devint furieux comme une bête enragée, et forma l'horrible projet de massacrer les Karthles et de ruiner leur pays. Il rassembla donc 18,000 hommes, une artillerie impériale [3]), grand nombre de fauconneaux, portés sur des chameaux, et des hommes pour les conduire. Il partit avec ce formidable appareil, espérant tomber à l'improviste sur le roi Ereclé. Quand il fut arrivé à Qirkh-Boulaq, vers les montagnes occupées par ce prince, les éclaireurs en donnèrent avis au pieux roi. Celui-ci commande de prendre les armes, lui, la face contre terre, il adresse au ciel des
227 prières ferventes, demandant la victoire contre les fils d'Agar. La prière terminée, il monte à cheval, couvert de son armure. Si vous l'eussiez vu, vous auriez dit: «Ce n'est pas un mortel ordinaire.»

Il s'avance sur le champ de bataille, poste à l'avant-garde Réwaz Orbélian, généralissime, avec ses troupes, mêlées à celle de Kisiq; range à droite et à gauche les gens du Karthli et du Cakheth, mêlés ensemble, suivant l'usage; le prince, avec ses soldats, se place non loin delà. Les troupes d'Erivan formaient le corps d'arrière-garde; Bahman-Khan et le reste des Thathars furent répartis dans l'avant-garde, à la droite et à la gauche. On alla au combat dans cet ordre. Azat-Khan, de son côté, s'avança fièrement, tirant ses fauconneaux. Inaccessibles à la frayeur, ses soldats, formés en cinq ou six corps, composaient une armée telle, que celle des Karthles équivalait à-peine au cinquième.

Dès le premier choc, l'aile gauche des Géorgiens eut d'abord l'avantage, puis elle plia devant les Awghans victorieux; cependant l'infanterie se défendit dans les ruines d'un village, où elle soutint un rude combat, et il coula beaucoup de sang des deux côtés. Bientôt les Awghans fondent par bataillons sur les trois bannières du prince, qu'ils environnent en demi-cercle. La charge fut telle, que les lances ennemies atteignaient nos hommes au milieu de leurs rangs. Le roi Ereclé appela près de lui le généralissime Réwaz Orbélian, et l'avant-garde s'étant jointe au corps d'armée du prince, celui-ci descendit de cheval et leur dit: «Vous tous qui êtes des hommes, voici l'heure de la bravoure, je me dévoue à la mort et ne sors point de ce lieu sans avoir tiré l'épée.» Il ajoute ce commandement: «Jusqu'à ce que j'ai tiré mon fusil, que personne ne charge!» Les Awghans accourent de quatre côtés à la fois. Au premier choc le roi décharge son arme et jette à bas un des chefs de l'armée awghane. Sa chute ayant fait

[1]) ხოვსცვანგითა; cf. p. 203 et 207 du M-it.

[2]) Les 40-sources, lieu situé à l'O. d'Erivan, dans le canton actuel de Sourmali; toutefois il y a encore, m'a-t-on dit, un autre lieu de même nom, au N. de Kanakir.

[3]) Digne d'un souverain.

lâcher prise à l'ennemi, l'avant-garde s'élance, déploie sa valeur et son intrépidité ordinaires, et bientôt cette immense armée, dont la multitude gênait les mouvements, prend la fuite. Les 228
Géorgiens se mêlent dans ses rangs, la fouillent de leurs sabres; le roi Eréclé combat comme un lion infatigable et anime ses troupes. Les Awghans et les Persans sont massacrés comme dans une boucherie, exterminés, sur une espace de quatre aghadj, où s'étendit la poursuite. En revenant, on se trouva maître des canons, avec leur immense attirail, des fauconneaux, chargés sur les chameaux, des mulets, des chameaux de bagage, des tentes, du meïthar-khaneh [1]). Tous les effets d'Azat-Khan et de ses troupes restèrent si bien dans notre pouvoir, que chacun de ses gens ne conserva que son cheval. Tels étaient les projets d'Azat-Khan, qu'il prétendait au titre de souverain, et qu'il avait soumis tout l'Aderbidjan. Le pompeux appareil dans lequel il s'était montré devint la proie des Géorgiens, qui en furent embarrassés au point de succomber sous le faix. [2])

La tente d'Azat-Khan étant dressée, quand le roi Eréclé y fut entré, les khans d'Erivan, de Nakhtchévan, d'Aïroumlou et quelques autres, vinrent le féliciter et le complimenter, les Géorgiens lui offrirent ensuite leurs felicitations, et lui présentèrent un nombre infini de têtes et de captifs. Les canons de la citadelle tirèrent des salves, et la joie fut à son comble. Ces nouvelles se répandirent aussitôt dans la province d'Aderbidjan; des lettres portèrent la connaissance de cette victoire chez les khans des villes voisines, et les courriers reçurent de riches présents. Le chambellan Ioané et Ber Mamoutchis-Chwili allèrent féliciter le roi Théimouraz qui, dans l'excès de sa joie, fit aux deux exprès de magnifiques cadeaux. Il célébra un banquet où régna l'allégresse la plus vive, ordonna de tirer des salves et d'illuminer les bazars. La fumée des canons enveloppa la ville, les bazars furent parés et illuminés, le Karthli et le Cakheth se livrèrent aux transports de la joie.

Etant allé à Erivan, le roi Eréclé, par ordre de son père, nomma béglar-beg de cette ville Abdoula-Khan, qui résidait dans la citadelle comme bimbachi ou chef de mille hommes. Il y laissa également des thawads karthles, pour la gestion des affaires, confia les troupes de Qazakh, de Bortchalou et d'Erivan, à Mahmad-Khan, celles de Karthli à Zaal Orbélian, et les envoya à Naktchévan. Dès leur arrivée, celles-ci occupèrent la ville et s'y arrêtèrent. Pour le 229
roi Eréclé, il marcha vers le Karthli. Entré dans le Somkheth, il y rencontra une troupe de Lesguis, emmenant du butin et de nombreux captifs, et ordonna à ses gens de les cerner: tous, je vous le jure, furent pris vivants. Après cette double victoire, il se rendit à Tiflis. Le roi couronné Théimouraz, son père, les didébouls karthles et les bourgeois, allèrent à sa rencontre, au voisinage de la ville, et l'y conduisirent en célébrant ses louanges: ce fut une fête, une allégresse générale. Mousa, fils de Kalb-Ouséin-Khan, fut nommé khan de Bortchalou, parce qu'il avait beaucoup contribué à la défaite d'Azat-Khan, et que sa bravoure enchantait le roi Eréclé.

[1]) La tente où sont déposés les instruments de musique militaire.

[2]) Cette bataille eut lieu le 8 mai 1751, et elle est mentionnée chez M. de Hammer, t. XV, p. 204; Cf. sup. p. 218, n.

Après cela le prince alla dans le Cakheth, régler les affaires du pays. De son côté le roi Théimouraz gouvernait et consolidait le royaume de Karthli, n'ayant d'inquiétude que du côté des Lesguis.

Il se fit un rassemblement dans le Daghistan, d'où sortit, pour aller dans le pays de Dchar, la plus grosse armée lesguie que l'on eût jamais vue, menaçant le Karthli et le Cakheth d'une ruine générale. Ayant réuni ses troupes, le prince de Cakheth se porta vers le Kisiq. Sur l'avis qu'il en transmit à son père, celui-ci mit sur pied les soldats du Karthli, de Qazakh et de Bortchalou, pour secourir le Cakheth. Les citadelles des deux royaumes furent mises en état de défense. Les Lesguis, à cette nouvelle, n'osèrent plus entrer ensemble en campagne: ils formèrent [1]) donc trois corps, chacun de 1000 hommes, dont le premier s'abattit sur le Qazakh, un autre ravagea les domaines des Orbélians, le troisième se précipita sur le Satzitziano et saccagea, pilla, tout le pays d'en-bas. Le roi de Karthli marcha à leur secours. Pendant qu'il se portait à Gori, les Lesguis se dirigèrent vers le mont Didgor et le traversèrent. Le prince s'avança pourtant à Souram. Comme les Cicinadzé d'Iméreth ne cessaient de faire des courses de ce côté, il voulait les exterminer. A cette nouvelle, les Cicinadzé vinrent lui apporter des présents et demander grâce; après quoi le prince revint à Tiflis. Les Lesguis ayant vu ces levées et ces rassemblements d'hommes, le fils du chamkhal et un certain Thadaoris-Chwili vinrent,
230 avec un millier de soldats, faire leur paix avec le prince de Cakheth. Celui-ci les envoya à son père et leur fit obtenir grâce. Le fils du chamkhal [2]) et ses principaux amis furent retenus à Tiflis; Edicher le mdiwan conduisit la troupe dans le Bortchalou, où ils furent aussi retenus et traités honorablement, chacun suivant son rang.

Ceux de Sighnakh s'étant accommodés avec Adji-Tchalabi, et Phana-Phan ayant augmenté sa puissance, des courriers furent envoyés par nos rois pour obtenir des renseignements. Ils écrivirent aussi au khan de Qaradagh. Adji-Tchalabi alla assiéger Gandja, ravagea tout le pays et emmena dans ses domaines les tribus de Qarabagh. Nos courriers, en revenant de Sighnakh, amenèrent un vartabied, qui avait été auprès d'Adji-Tchalabi, et qui venait à titre de médiateur, s'efforçant de ménager un accommodement. On envoya aussi à Gandja le moouraw de Martqoph, pour savoir quels étaient les amis et les ennemis du roi Théimouraz. Azat-Khan, s'étant approché de Nakhtchévan, les nôtres l'évacuèrent: Bahman-Khan alla à Goqtcha, et Zaal-Orbélian à Tiflis. Bahman-Khan fut même mandé par le prince et vint dans cette ville, avec ses troupes.

Le moouraw Kaï-Khosro vint de Gandja, accompagné du wékil de cette ville, qui était cousin de Phana-Khan, des kethkhoudas de Qaradagh et du neveu du khan de Djawanchir et de Bargouchat: «Ces pays (dirent-ils au roi), sont à vous, qui les avez secourus contre les Awghans; nous vous offrirons de riches présents et défendrons la contrée, à nos frais et avec nos troupes, contre les invasions des Lesguis: nous mourrons avec vous.» Ces paroles firent grand

[1]) Je supplée ici le mot გაიყო «se divisa,»

[2]) Il y a ici une petite lacune, dans le M-it., comme pour y mettre un nom propre.

plaisir aux rois et aux Géorgiens, charmés d'avoir des auxiliaires contre leurs ennemis, et «de pouvoir conserver ainsi la province d'Aderbidjan.»

Une troupe de Lesguis, qui avait été dans le Somkheth, en sortait chargée de butin. Les deux rois partirent, la rencontrèrent dans le Qaraïa et la battirent si bien que tous ceux qui la composaient furent pris vivants. On les dépouilla de leur butin et de leurs prisonniers. Les Lesguis furent sauvés de la mort par le fils du chamkhal, qui les incorpora, à Tiflis, dans son armée. 231
Une autre troupe, également chargée de butin, fut vaincue par les princes et faite prisonnière: on les gracia de même, par égard pour le fils du chamkhal, et on les retint à Tiflis.

Les principaux d'Erivan furent mandés. Le sultan de Cac avait envoyé le fils de son frère, ménager pour lui-même un accommodement, et les Dchariens faisaient la même démarche, par l'entremise du khan de Gandja.

Le prince Paata, fils naturel du roi Wakhtang, arriva de Stambol. Elevé dans une école de Russie, il y avait appris l'artillerie et la manoeuvre du canon. Après la mort de son père, au lieu de rester en Russie, il s'était échappé furtivement, avait parcouru l'Europe, était venu à Stambol et delà à Tiflis. Il vit le roi Théimouraz et Ereclé. Comme il était l'oncle de ce dernier, on lui fit un accueil très honorable et on le retint á Tiflis,

En 440 — 1752. On rassembla les troupes du Karthli et du Cakheth, celles des Osses, tant en-deça qu'au-delà du Caucase [1]), des Thouches, des Phchaws, des Khewsours, du Khéwi et de toutes les montagnes soumises aux deux rois. Réunis avec les Lesguis, commandés par le fils du chamkhal, tous ces combattants partirent avec nos rois pour Gandja; delà ils se proposaient d'aller exterminer Adji-Tchalabi. Partis de Tiflis le 9 janvier, on fut rejoint à Gatékhili-Khidi par les contingents de Bortchalou et des Lesguis, postés dans ce pays, qui étaient en très grand nombre. Ne voulant point emmener tant de Lesguis, nos princes choisirent 1000 hommes déterminés, qu'ils confièrent au fils du chamkhal, et congédièrent les autres, qui s'en-allèrent dans leur pays. On alla ensuite dans le Qazakh, où l'on employa quelques jours à réunir les contingents de la province, puis on passa dans le Chamchadilo, d'où l'on apporta des présents et autant qu'il fallait de vivres pour les besoins des troupes. Le frère du khan de Gandja arriva, et les soldats d'Erivan se rassemblèrent. Arrivés près de Gandja, on y rencontra le béglar-beg du pays, Chah-Werdi-Khan, qui fit un très bon accueil, et offrit des présents. En- 232
gagé à se rendre à Gandja, le prince Paata ayant refusé, on l'arrêta, et il fut retenu prisonnier à Tiflis. [2])

De Gandja des courriers furent expédiés à Qaradagh, pour mander Kazoum-Khan et Phana-Khan. Les khans des contrées les plus reculées de l'Aderbidjan ayant appris «que le wali de Karthli était à Gandja,» ce fut un sujet de joie, et chacun fit ses préparatifs de départ. «Al-

[1]) C'est-à-dire: ou des Osses domiciliés en Géorgie, sur les deux Liakhwi, et de ceux vivant au sein de la grande chaîne; ou de ces derniers et de ceux habitant la Qabarda.

[2]) Toute cette phrase est en marge, dans le M-it., sans renvoi qui en indique la place: delà il est résulté qu'on l'a placé, dans le texte imprimé, plus bas que ne l'exige la suite du sens.



lez à Azarmatha [1]), dirent-ils au roi, et nous vous y rejoindrons.» Le roi de Karthli partit donc de Gandja, en compagnie du khan de cette ville, et se rendit à Azarmatha. Les méliks de Sighnakh, à l'exception de deux, vinrent avec leurs troupes, apportant tout ce qu'il fallait pour l'entretien de l'armée. Un exprès étant aussi venu annoncer «l'arrivée des khans de l'Aderbidjan, le généralissime Réwaz Orbélian alla à leur rencontre, et les khans lui fireut l'honneur de le traiter comme un de leurs égaux. Kazoum, khan de Qaradagh, était parti dans un brillant appareil; il semblait «que ce fût la marche du souverain en personne.» Phana, khan de Bargouchath, le khan de Chabiséwan et tous les principaux de ces contrées l'accompagnaient. Quand ils furent au voisinage du camp, le roi Eréclé alla au-devant d'eux, avec tous les grands du Karthli et du Cakheth, et visita le général de l'Aderbidjan. Théimouraz, roi de Karthli, le reçut avec un visage riant et lui rendit beaucoup d'honneurs. Ces khans avaient une belle armée, et celle du Karthli était telle, d'ailleurs, qu'on ne pouvait s'empêcher de dire: «C'est assez de monde pour une armée!» Ces khans furent postés à peu de distance de l'armée, et chacun d'eux offrit aux rois, ainsi qu'au général Réwaz, quantité de joyaux, de riches étoffes, des chevaux et des mulets. Ils témoignaient la plus grande déférence; «Nous ne saurions, disaient-ils, traiter trop bien le roi de Karthli.» On se livra au plaisir et à la joie. Le roi Théimouraz conviait les khans à des banquets, leur adressait des paroles bienveillantes et leur faisait pour l'avenir les plus belles promesses. Le khan de Qaradagh invita, à son tour, les rois et les grands du Karthli et du Cakheth, et les reçut si magnifiquement que l'on disait: «Après le souverain, un autre que cet homme aurait de la peine à faire une pareille réception.» Les rois rentrèrent satisfaits dans leur tente.

233 Cependant l'Alazan grossit à un tel point qu'il ne fut plus possible de passer chez Adji-Tchalabi. Ces khans, invités à une expédition contre les Awghans, dans le pays d'en-bas, complotaient contre les Géorgiens. Nos rois, en ayant été instruits, formèrent le projet «de les arrêter et d'enrichir l'armée de leurs dépouilles.» Le plan résolu, on adressa à chacun d'eux une invitation: au khan de Gandja et à son frère, à Kazoum-Khan de Qaradagh, à ceux de Bargouchath et de Chabiséwan, à Phana-Khan et ainsi de suite aux principaux personnages de ces contrées, ainsi qu'au mélik de Tchanakhtchi [2]), dans le pays de Sighnakh. Tous s'asseoient dans le pavillon du roi de Karthli, s'attendant aux plaisirs d'un banquet et ne se doutant point qu'ils étaient désignés aux coups des plus grands personnages du Karthli et du Cakheth. Les rois se tenaient seuls à l'écart. Quand chacun eut pris place et commencé à fumer le qalioun, et qu'on eut apporté le café, les thawads karthles et cakhes se précipitent sur les khans et les arrêtent. A la nouvelle «de l'arrestation des khans,» il règne dans l'armée une telle confusion [3]),

[1]) Qaradaghly est un lieu du canton de Djivanchir, Azarmatha ne m'est pas connu.

[2]) Il y a en effet un Tanaktchi sur la gauche de l'Alazan, mais à peu de distance du Sighnakh géorgien, et qui paraît dépendre du canton de Bélakan. V. Кавказъ 1855. No. 62, des détails sur Phana-Khan.

[3]) Ici se rapportait la n. 2, p. 160, qui a été placée là par erreur.

un tel bruit, que c'était comme le jour du jugement dernier [1]). Mais quelque nombreuse que fût cette armée, les Géorgiens non plus n'étaient pas seuls. Ils fondent sur les troupes des khans prisonniers, pillent leurs tentes et leurs bagages et enlèvent tout. Ceux qui étaient à cheval s'enfuirent, les autres furent pris et complètement dépouillés. Les princes voulaient épargner Kazoum-Khan et le khan de Chahisêwan, mais on ne put contenir les soldats, qui les pillèrent comme tous les autres. Cependant par ordre du roi on rassembla ce qu'on put trouver de leurs effets, leurs mulets, chevaux et chameaux, tentes et armes: les princes y ajoutèrent beaucoup du leur, et leur rendirent le tout. Ils partirent avec ces richesses et vinrent à Gandja, où l'on conduisit tous les khans prisonniers. Les princes voulaient occuper Gandja, y mettre une garnison fidèle et s'en-aller dans le Karthli avec leurs captifs. Déjà précédemment on avait tiré de Gandja, Qodja-Khan, oncle du khan de cette ville, et Khoudath-Beg, fils de sa soeur, ainsi que les principaux du lieu, envoyés comme otages à Tiflis. Il y avait dans la citadelle de Gandja un cheikh-al-islam. A cette nouvelle, les autres habitants eurent peur, fermèrent les portes de la citadelle, et en refusèrent l'entrée aux Géorgiens.

Nos princes s'arrêtèrent à Kilisakantha [2]). Phana-Khan Djawanchir, s'étant accommodé 234
avec eux, avait amené ses fils, ceux de son frère, tous ses parents et amis, à quelque degré qu'ils le fussent, et les gens de sa maison, «espérant inspirer par-là plus de confiance.» Lors de l'arrestation, ses fils et ceux de son frère, ayant attrapé de bons chevaux, s'étaient réfugiés auprès d'Adji-Tchalabi: «Assiste nous, lui dirent-ils, tout cela t'appartiendra.» Celui-ci réfléchit qu'en délivrant par la force des armes tant de khans et de gens prisonniers, il deviendrait maître de leurs états. Ayant autour de lui les troupes de Chirwan, de Chamakhia, les Dchariens, le sultan de Cac, avec ses gens, et le khan de Chamakhia, il attendait en ce lieu l'armée géorgienne. A cette nouvelle, il se met aussitôt en route, car son armée était toute prête, et arrive à Gandja: c'était le vendredi de la semaine de la Passion: on ne se battit point ce jour-là, à cause de l'heure avancée. Le lendemain [3]), jour du grand samedi, l'armée géorgienne se met en bataille, rangée en compagnies, par les deux rois: les troupes nombreuses d'Adji-Tchalabi en font autant: on se battit au-dessus de Gandja. Le combat fut tel que jamais on n'en vit de pareil, et dura depuis le matin jusqu'au soir. Dans cette sanglante mêlée les deux parties perdirent beaucoup de monde. Le roi de Karthli ayant ordonné aux troupes d'Erivan de charger, elles lâchèrent pied au premier pas, tournèrent le dos et mirent le désordre dans le reste de l'armée: ni la colère, ni les encouragements, ni les promesses des princes ne purent la contenir, les Géorgiens furent vaincus, exterminés. Les uns s'enfuirent à Sighnakh, les autres du côté d'Erivan, d'autres se portèrent vers Tiflis. Quant aux deux rois, ils entrèrent

[1]) Les indications géorgiennes diffèrent de celles de M. de Hammer en plusieurs points: 1° le savant allemand parle d'un débordement du Kour et non de l'Alazan; 2° le fait paraît avoir eu lieu, d'après le même, en juin ou juillet 1752, ce qui est en effet l'époque du débordement des rivières en Géorgie, mais la suite va faire voir que notre historien n'admet pas cette date.

[2]) «Village de l'église,» situé au-dessus de Gandja, comme on va le voir.

[3]) Le mot დიდსა a été omis ici, dans l'imprimé.

dans la montagne de Gandja, se portèrent le soir même à l'extrémité de Chamchadilo et passèrent dans le Qazakh, avec ce qui leur restait de monde. Delà ils vinrent cacher leur défaite à Tiflis, ayant si bien perdu tous leurs trésors, qu'il ne restait à chacun que son cheval [1]). Le nombre de ceux qui tombèrent sous les coups d'Adji-Tchalabi ne fut pas considérable; mais l'armée, dans sa fuite, rencontra les gens de Chamchadilo, qui en tuèrent et dépouillèrent beaucoup, de façon à mériter les vengeances de la Géorgie.

235 Adji-Tchalabi vint à Gandja, vainqueur et chargé de butin, s'attacha par des serments tous les khans que le roi de Karthli avait faits prisonniers et les renvoya dans leurs domaines respectifs. Tout ce qu'il y avait de marchands de Tiflis vit ses biens confisqués, et certes il y avait là des trésors et des étoffes pour une grosse somme! Etant ensuite parti pour sa principauté de Chirwan, il expédia des gens aux tribus de Qazakh, de Bortchalou, de Démourtchasali et de Baïdar: «Secouez, portaient ses messages, le joug du roi de Karthli, ou je vous exterminerai. Je ne veux plus que les Thathars obéissent à un prince karthle.» Ces nouvelles firent plaisir aux Thathars; toutes les tribus de la Géorgie, celles de Qazakh et de Bortchalou préparèrent des présents, qu'elles vinrent offrir à Adji-Tchalabi; elles se soumirent à lui et s'engagèrent à le servir fidèlement. De retour chez eux, ils levèrent des troupes et commencèrent à attaquer le Somkheth et le Sabarathachwilo. Les Bortchalous et les Baïdars venaient ravager les environs de la ville et y faire du butin. Les Qazakhs firent aussi venir par bateaux une troupe de Lesguis, et, joints à eux, se mirent à ravager le Karthli. Nos rois étaient bien affligés d'avoir été si indignement battus par un homme vulgaire, de voir l'infidelité de leurs sujets et les hostilités commises, même par les Baïdars, contre ceux qui avaient fait trembler la Perse. C'était la multitude de nos péchés qui nous avait attiré de pareils revers. Les débris de l'armée vaincue étant, à cette époque, dispersés de toutes parts, Zourab Zedginidzé fut envoyé chez les Tcherkez, pour lever des troupes. Le prince Wakhtang [2]) fut installé à Doucheth, dans l'éristhawat [3]), l'éristhaw Djimcher étant placé auprès de lui. Le roi Éréclé alla dans le Cakheth et amena la reine Daredjan à Tiflis: on s'occupa de fortifier la ville et la citadelle. Le général Réwaz eut ordre de rester à Samchwildé; le prince Ouséin-Beg et ceux qui s'étaient réfugiés près de lui furent amenés à Tiflis, et Réwaz occupa Samchwildé. Les populations du Somkheth furent retirées dans la même place et dans les fortes positions, là où il y avait des édifices sur pied. La princesse Elisabed [4]) fut donnée en mariage à Giorgi Amilakhorichwili. Le fils du

[1]) La défaite des Géorgiens est racontée par M. de Hammer (sup. p. 160) au mois d'août (chéwal 1165) 1752, tandis que notre auteur, qui, je crois, mérite plus de confiance, la fixe au samedi-saint, qui fut, cette année le 28 mars. Le lieu du combat, indiqué par M. de Hammer, est Outchdépéler, qui m'est inconnu. L'auteur géorgien dit que ce fut au-dessus de Gandja: ces deux notices se contredisent-elles? En tout cas le Chamchadilo est un peu à l'est de Gandja, sur les rivières de Dzégam, d'Arrik, d'Ichindja et de Hasan-Sou.

[2]) Fils d'Éréclé II et d'Anna Phkhéidze; Hist. mod. en 1756.

[3]) De l'Aragwi, auquel cette rivière donne son nom.

[4]) Fille du roi Théimouraz II, née le 25 mars 1750, v. sup. p. 152, n. 4. C'est sans doute à ces ren-

chamkhal s'étant marié, le roi célébra ses noces; il promit de lever des troupes et partit pour 236
le Daghistan. Le prince de Moukhran Costantiné, grand-maître du palais, et Giw Amilakhor Chah-Qouli-Khan, gouvernaient le Karthli avec tant d'autorité, que ni les rois ni les thawads ne faisaient rien sans ou contre leur avis. Nos rois tirèrent de leurs trésors des vases d'or et d'argent et en firent frapper, à la Monnaie, des florins et des pièces d'argent, pour la solde des troupes qu'ils s'efforçaient encore de réunir. Trois mille bourgeois de Tiflis, tous soldats et bien armés, sortirent de la ville, par ordre du roi, et occupèrent tous les environs, la haute citadelle de Métekh, celle de Thabor, et faisaient jour et nuit bonne garde, en attendant les attaques des Persans.

Cependant autour de la ville les gens de Qazakh, de Bortchalou et de Baïdar, enlevaient un immense butin. Ayant fait venir des troupes lesguies, ils les établirent dans le Baïdar et le Bortchalou, et, mêlés avec elles, ils les menèrent ravager le Somkheth et le Sabarathachwilo, incendier et détruire tous les travaux de l'homme; hormis Samchwildé, Kwech, Birthwis et Tzikhé-Kwab, aucun édifice ne resta sur pied. Tout ce que l'on pouvait trouver appartenant aux Karthles, dans les montagnes, dans le Djawakheth, dans la Géorgie, fut enlevé; tout le blé du Somkheth et du Sabarathachwilo fut emporté: jamais les Persans n'avaient fait tant de mal au pays. Le Qazakh, le Bortchalou, le Baïdar, regorgèrent de richesses. Traîtres au roi de Karthli, ces mêmes peuples portèrent le ravage dans les pays de Djawakheth et de Qars, et livrant leurs ressources à Adji-Tchalabi, se déclarèrent en révolte contre nous. Entraînés par eux, les Démourtchasalis et le reste des Thathars se soumirent également à Adji-Tchalabi, qui établit chez eux des gens de confiance et tira d'eux des sommes énormes.

L'éristhaw de Radcha et Léwan Abachidzé attaquèrent, avec une armée nombreuse, le roi Solomon d'Iméreth; celui-ci entra également en campagne. On se battit; beaucoup furent tués des deux côtés. Enfin la victoire étant restée à Léwan Abachidzé et à l'éristhaw, le roi se retira
auprès du pacha d'Akhal-Tzikhé, et toutes ses terres furent ravagées. 237

Bahman-Khan et Aslan-Beg, avec leurs troupes, postés à Wachlowan, à l'encontre des Lesguis, les ayant vaincus, on apporta des têtes au roi, à Tiflis. Après cela pourtant, leur fidélité s'étant démentie, ils négocièrent avec Azat-Khan. Bahman-Khan et Ouséin-Beg [1]) furent donc arrêtés.

Au milieu de toutes ces dissensions intestines, les ennemis s'enhardissaient à l'égard du Karthli. Il n'y avait plus d'armée réunie, celles des deux royaumes étaient dispersées, et chacun se fortifiait dans son pays: ainsi il ne restait plus d'autre ressource qu'un arrangement avec Adji-Tchalabi. On lui fit écrire par Qodja-Khan, oncle du khan de Gandja, qui était en otage à Tiflis, une lettre ainsi conçue: «Si tu veux, je ménagerai la paix entre toi et les deux

seignements sur la famille royale qu'il faut ajouter une phrase placée en marge dans le M-it. et à la p. 442 du texte imprimé: «Le prince Paata, qui avait été relâché et envoyé dans le Cakheth, où on le traitait honorablement (sup. p. 232), s'échappa et alla se réfugier en Iméreth, auprès de Léwan Abachidzé.»

[1]) Il semble qu'il faudrait lire ici Aslan-Beg, ou, plus haut, Ouséin-Beg.

walis, de Karthli et de Cakheth.» Il répondit: «Viens avec un homme de confiance du wali, et je ferai la paix.» D'après cela on fit partir Qodja-Khan, avec Réwaz milakhor [1]) et le mdiwan-beg Edicher. Arrivés auprès d'Adji-Tchalabi, celui-ci les reçut d'un air hautain et n'accomplit aucune de ses promesses pacifiques. Telles furent ses conditions: «Que le prince de Karthli renonce à toute autorité sur les Thathars qui lui obéissent et se contente du Karthli; qu'il ne se mêle point des affaires de l'Aderbidjan, et je consens à la paix, sinon, je reste leur ennemi déclaré;» toutes choses qui ne pouvaient être accordées par le roi de Karthli. Adji-Tchalabi envoya les négociateurs à Gandja, leur disant «qu'il y allait lui-même, et qu'il les congédierait là.» Dès que Réwaz milakhor et le mdiwan-beg furent à Gandja, on les y retint, et on ne les laissa plus partir. Ils écrivirent dans le Karthli: «La paix n'a pu se conclure, faites ce qui vous conviendra.»

Ayant ramassé des troupes et envoyé son fils à Gandja, Adji-Tchalabi vint en cette ville, où s'étaient réunis les gens du Qarabagh et de Sighnakh. Mérab Zedginidzé, vint de la Tcherkézie, avec la promesse d'un secours, mais on demandait une solde. Athanasé Amilakhor, métropolitain de Tiflis, fut expédié vers le grand empereur [2]) de Russie, lui portant, avec des présents, une requête ainsi conçue: «Le Karthli est ravagé par les infidèles, les monastères profanés, le christianisme menacé de ruine. Nous supplions Votre Majesté Impériale de nous tirer des mains des infidèles, et nous la bénirons.» Le métropolitain partit le 30 mai (1752);
238 les thawads et aznaours tcherkez, s'étant rendus à l'appel du roi, conclurent avec lui un arrangement, consistant «à régler dans leur pays la solde d'autant de troupes que l'on voudrait, et qu'aussitôt elles arriveraient.» Comme l'ennemi nous serrait de près, et que les choses traînaient en longueur, le roi de Cakheth Ereclé demanda à son père la permission d'aller en personne au pays de Tcherkez, partit et s'arrêta dans le Khéwi, d'où il expédia chez les Tcherkez des fils de thawads. Pendant que ceux-ci se rassemblaient, il réunit les troupes de l'Oseth, ensuite les principaux Tcherkez se rendirent auprès de lui, traitèrent l'affaire des troupes, réglèrent la solde et s'en-allèrent chez eux. Il arriva en avant 500 soldats tcherkez, que le roi Ereclé mit sous les ordres du prince Tcherkez-Batoni, son oncle [3]). Pour lui, restant dans le Khéwi, il en organisa les troupes et les fit partir sous le commandement de l'éristhaw Djimcher. A Moukhran, le roi envoya à leur rencontre Chah-Qouli-Khan et Costantiné, prince de ce pays, qui les réunit et les entretint à Chioth-Ouban, et pendant que le roi Ereclé levait d'autres plus grands renforts, ils devaient l'attendre à Moukhran même.

Le chef lesguis Zoubéid-alla s'était porté, avec 1500 cavaliers, dans le Haut-Karthli; là il avait ravagé plusieurs districts, pris des forteresses, et fait beaucoup de butin. Ils assiégèrent

[1]) Je répète que ce titre, dérivé de mir-akhor, signifie «chef de l'écurie, connétable.»

[2]) C'était alors l'Impératrice Elisavéta Pétrovna, fille de Pierre Ier; mais on sait que le mot ჴელმწიფე n'a pas de féminin régulier, bien que, par abus, on dise ჴელმწიფა.

[3]) La femme du roi Wahhtang VI, était une princesse qabardienne, et sa fille, la reine Thamar, 1re femme de Théimouraz II, était la mère du roi Ereclé: ainsi c'est avec le frère ou du moins avec un proche parent de la reine Rousoudan, que se traitait l'affaire.

le fort de Thighwa pendant dix jours; les assiégés s'étant soutenus, Chah-Qouli-Khan vint à leur secours. Ayant reçu de l'argent de lui, l'éristhaw Djimcher forma une troupe d'élite, qu'il mit sous les ordres du grand-chambellan Kaï-Khosro et fit entrer nuitamment dans la place. On tire les canons, l'on tue beaucoup de Lesguis, mais ceux-ci, s'apercevant que la garnison est renforcée, partent sans avoir pu prendre la place. Costantiné, à la tête des Tcherkez, vint à Khwith, dans le Haut-Karthli. Les Lesguis partirent, ravagèrent les rives du Petit-Liakhwi et incendièrent les habitations aux environs de Coulbith. Etant montés à cheval, le prince de Moukhran, Chah-Qouli-Khan, Djimcher éristhaw de l'Aragwi et Amir-Indo Amilakhor, avec l'armée karthle précédant les Tcherkez, vinrent dans le Haut-Karthli, rencontrèrent les Lesguis à l'extrémité de Coulbith, et les ayant vaincus, en massacrèrent un grand nombre et les poursuivirent jusqu'au pied du mont Orbodzal. Karthles et Tcherkez s'en-revinrent victorieux et char- 239
gés de butin Cependant les débris des Lesguis se portèrent à Khwith, vinrent de nuit a Tzalca, dans le Thrialeth, où ils avaient une réserve de butin et de troupes, prirent le fort de Phitareth [1]) pillèrent les trésors de l'église et emmenèrent de nombreux captifs; ils passèrent delà dans le Djawakheth, qu'ils rançonnèrent.

Le fils d'Adji-Tchalabi et Chah-Werdi, khan de Gandja, marchèrent contre le Karthli, avec une armée nombreuse, et celles de Qazakh, de Bortchalou et de Démourtchasali les ayant rejoints, ils passèrent, par le Chamchadilo, dans le pays de Qazakh. Les kethkhoudas de ce pays et de Bortchalou dirent à Adji-Tchalabi et à son fils Agha-Kich: «Venez et confiez nous toute l'affaire du Karthli.» Par ces paroles ils les dupèrent. Du reste, ils ne seraient pas venus guerroyer dans le Karthli, parce que les Persans avaient senti souvent la valeur du sabre des Géorgiens. L'armée tcherkesse étant arrivée dans le Khéwi, le roi Eréclé envoya de nouveau dans la grande Tcherkézie Iasé Matchabel, pour en lever une autre. Pour lui, avec la première, étant venu à Moukhran et ayant rejoint le prince de ce pays, Chah-Qouli-Khan, l'éristhaw Djimcher, ainsi que les premiers renforts tcherkesses, il partit et resta quelque temps dans le Samilakhoro. Ils rassembla des troupes du Haut-Karthli et des éristhawats, mais il en attendait d'autres de la Tcherkézie.

Partis du Qazakh, Agha-Kich, fils d'Adji-Tchalabi, et le khan de Gandja, allèrent dans le Baïdar. Le roi manda son armée et son fils. Celui-ci vint à Tiflis, posta à l'extrémité de Dighom les troupes tcherkesses et dans Tiflis celles du Karthli, auxquelles se réunirent celles du Cakheth. Le fils d'Adji-Tchalabi envoya Qodja-Khan, avec un homme de confiance, nommé Adji-Phrina, et relâcha Réwaz milakhor, ainsi que le mdiwan Edicher, qui vinrent à Tiflis. Comme il avait eu vent des levées de troupes et du départ du roi Eréclé, il voulait entrer en accommodement, mais nos rois n'y étaient plus disposés, parce qu'étant venus à la porte [2]), ils

[1]) Il y avait à Phitareth une belle église, construite probablement au XIVe siècle, sous le roi Giorgi-le-Brillant; v. Bullet. hist.-philol. t. X, p. 113 — 115. La phrase relative à Phitareth est en marge, dans le M-it., sans renvoi.

[2]) Cela signifie, je crois «parce que l'affaire était entamée.» Plus loin, dans le texte, lis უომრობა აღარ იკადრეს, au lieu de უომბორჯ de l'imprimé et უმრობა du M-it.

n'osaient plus poser les armes. Les députés partirent avec la nouvelle du bon état de l'armée géorgienne et du refus d'arrangement. Alors l'ennemi entra dans le Qazakh.

240 Une bande de Lesguis assiégeait les grottes de Mougouth [1]), sur la Khram, et pressait vigoureusement l'entreprise. Un secours de soldats karthles et cakhes, mis sous les ordres de l'échic-aghas-bachi Dimitri, vint du côté de Tsraouth et livra bataille dans le village. Victorieux des Lesguis, ils en firent un carnage affreux et revinrent triomphants à Tiflis, emmenant les habitants de la vallée de la Khram. Iasé Matchabel étant revenu avec des troupes et avec le prince de la grande Tcherkézie, nos rois firent leurs préparatifs de guerre. Un sous-colonel [2]) ou commandant de 500 hommes vint à Tiflis, par ordre du souverain de Russie, pour prendre connaissance de l'état des affaires. Les deux rois marchèrent contre le fils d'Adji-Tchalabi et contre le khan d'Erivan, qui étaient dans le Qazakh. Arrivés à Gatékhili-khidi, ils rencontrèrent les Lesguis, qui furent battus par les Tcherkez. L'ennemi ayant appris «que les walis de Karthli et de Cakheth s'avançaient tous deux pour l'attaquer,» rétrograda vers Gandja. A cette nouvelle, les princes hâtent leur marche. Dès qu'ils eurent atteint le poste précédemment occupé par l'ennemi, ils y laissèrent leurs bagages et l'infanterie; pour eux, ils poussèrent en avant. La cavalerie, les Tcherkez, toute la troupe de Kisiq et des fils d'aznaours choisis, du Karthli, accompagnant le roi Ereclé, partirent en avant; le reste des Géorgiens demeura auprès du roi de Karthli et se mit en marche, en ordre de bataille. Le khan de Qazakh et quelques-uns des siens se joignirent au prince, qui, monté sur un excellent cheval et le stimulant du fouet, prit son vol comme un épervier, vers les frontières du Qazakh et du Chamchadilo. Là on atteignit le fils d'Adji-Tchalabi. Dès que l'ennemi se sentit atteint, il s'arrêta et fit face. Il était si impatient de combattre qu'il se précipita au milieu de nos rangs, et les Osses lâchèrent pied en quelques endroits. Le roi, furieux, accourt, se met à leur tête, charge comme un lion, va dans la mêlée, le sabre à la main: qui pouvait, à cette vue, rester inactif? Thamaz, mouraw de Kisiq, conduisait les gens. Si vous l'eussiez vu, vous auriez dit: «Il ne peut y avoir de
241 guerrier plus brave que lui!» Le fils d'Adji-Tchalabi et le khan de Gandja tournèrent le dos devant les Tcherkez, qui se mêlaient aux Persans et les tuaient comme des chats. Kérouq, fils du prince de la grande Tcherkézie, chargea l'ennemi de telle manière, qu'il semblait «que ce fût pour lui une partie de plaisir.» Pourquoi louer davantage un prince si intrépide? Tous les Tcherkez déployèrent également un grand courage et se servirent noblement de leur sabre. Le roi Théimouraz ayant donné aux troupes le signal de la poursuite, l'armée s'éparpilla. Géorgiens et Tcherkez fondirent sur les Persans et les poussèrent le sabre dans les reins. La poursuite, le carnage, la boucherie, s'étendirent jusqu'au minaret [3]) de Gandja. Quinze cents soldats d'Adji-Tchalabi et du khan de Gandja, indépendamment des morts, tombèrent entre nos mains.

[1]) Lis. მუგუთის, dans le texte.

[2]) პოდპოლ კოვნიკი, transcription du russe. Dans tout le cours de ce livre le titre turk *bimbachi*, chiliarque, est l'équivalent de colonel.

[3]) Cf. p. 207.

Les principaux du Chirwan et de Chamakhia restèrent prisonniers, et les généraux d'Adji-Tchalabi perdirent la vie. Richesses, mulets, chameaux, vivres, tout ce qui leur appartenait fut pris."[1])

Les rois vainqueurs vinrent sur le champ de bataille, qui était un endroit du Chamchadilo, et les vaincus disparurent. Le khan de Gandja alla dans sa ville, le fils d'Adji-Tchalabi à Chaki; ce qui restait de l'armée se dispersa, et chacun regagna ses foyers. Les principaux du pays, coupables de trahison, étant venus à leur rencontre, nos rois leur reprochèrent leur faute. Quelques-uns furent noyés, d'autres eurent la tête coupée, d'autres furent jetés en prison: les innocents furent traités avec douceur. Mousa-Qouli, ancien khan de Bortchalou, qui était resté à Tiflis et n'avait pas suivi Adji-Tchalabi, reprit son titre et fut envoyé à Aghdja-Qala; le khan de Bortchalou et Mousa, sultan de Baïdar, se sentant coupables d'infidélité, s'enfuirent sur les terres d'Erivan. Les rois, victorieux et chargés de butin, allèrent à Songhaloukh; là ils mirent 242
ordre aux affaires du Qazakh et du Bortchalou, oublièrent leurs ressentiments et pardonnèrent aux coupables. On leur apporta des présents, et on les remercia de leur clémence. Ayant mandé Khoudath-Beg, fils de la soeur du khan de Gandja, qui était en otage à Tiflis, ils l'envoyèrent à Gandja et rentrerent dans leur capitale. A-peine les deux rois furent-ils dans Seïd-Abad, qu'ils se déchaussèrent, eux et tous les dignitaires du Karthli et du Cakheth. Le patriarche Antoni, à la tête des divers ordres du clergé, vint au-devant d'eux, et ils entrèrent de la sorte dans l'église de Sion. Après y avoir chanté l'action de grâce, ils s'avancèrent à cheval, avec leur escorte, sous le dais royal[2]), au bruit du canon, des tambours, des caisses et instruments de cuivre: ce fut une vraie fête pour toute la ville.

Les princes tcherkesses et leurs thawads furent logés dans la ville, et leurs troupes à Dighom. Après cinq jours, consacrés aux banquets, aux fêtes et au repos, les Tcherkez furent congédiés et firent leurs préparatifs de départ. Eux et leur thawads furent comblés d'or, d'argent, d'étoffes et de bijoux; les troupes reçurent l'argent promis par le roi Eréclé. En s'en-allant dans leur pays, vainqueurs et gorgés de richesses, les Tcherkez dirent à nos princes: «A votre premier commandement nous accourrons en armes, nous sommes dévoués à votre service.» Le roi de Karthli ayant reçu des présents du khan des Calmoukhs, avec ce message: «Commandez, et nous mettrons une bonne armée à votre disposition,» ces envoyés furent con-

[1]) Suivant M. de Hammer, v. sup. p. 160, n. 1, cette victoire eut lieu le 4 sept. 1752; or précédemment notre auteur parle de la défaite des Géorgiens le jour du samedi-saint, soit le 24 mars; il ajoute que le 30 mars le métropolitain de Tiflis partit pour demander du secours à la Russie: la bataille dont il est question eut donc lieu après le 30 mai et en tout cas beaucoup plus d'un mois après la défaite d'Outchdépéler. Plus loin M. de Hammer dit: «Au printemps suivant (1753) Héraclius battit de nouveau les Lesguis à la frontière des Qazakhs et des Bartchalous;» c'est sans doute l'événement raconté par notre auteur, p. 240.

[2]) Je ne suis pas sûr de bien traduire ce petit membre de phrase: დალიჭი signifie «un trône, un dais,» et se trouve dans un M-it. du XIe siècle, dont j'ai oublié de noter le titre: რათა წარვდგეთ ურცხვნელად დალიჭსა-მას წმიდათა წარსადგომელსა «afin que nous nous présentions sans honte devant le trône où se tiennent les saints.»

gédiés avec beaucoup de présents. Comme on était en hiver, le roi dit: «Au printemps je vous dépêcherai un exprès, envoyez-nous les troupes que nous vous demanderons.»

243 Nos rois envoyèrent Zeïd-Ali-Khan à Erivan. En effet Abdoula-Khan, placé ici par le roi de Karthli, avait été mandé par Azat-Khan, retenu près de lui, sans pouvoir obtenir la liberté, dépouillé de son titre en faveur d'Asan-Ali, khan précédent de cette ville, et ce dernier avait été envoyé avec des soldats awghans, pour occuper la citadelle. Tout cela s'était fait en haine de nos princes. Zeïd-Ali-Khan, qui voulait entrer dans la place, fit dire en son nom à Azat-Khan, «que s'il consentait à un accommodement, les princes y étaient aussi disposés.» Chah-Abaz, personnage de distinction, envoyé à Erivan par Azat-Khan, vint au-devant de Zeïd-Ali, le reçut honorablement, l'introduisit dans la citadelle, et il commença à négocier avec Azat-Khan. Soulkhan échic-aghas-bachi fut envoyé dans le Qazakh, pour mettre ordre aux affaires du pays; le roi Eréclé alla dans le Cakheth, l'armée karthle fut congédiée, et chacun rentra dans ses foyers.

Les ennemis du dehors ayant su «que les troupes du Karthli et du Cakheth étaient licenciées,» Agha-Kich, fils d'Adji-Tchalabi [1]), réunit une bande des gens de Dchar, du Chirwan, de Gandja: le khan de cette dernière ville alla aussi rassembler ceux de son gouvernement, et ils se portèrent dans le Qazakh. Soulkhan échic-aghas-bachi apprit cette nouvelle. N'ayant pas d'armée, il ne trouva pas d'autre ressource que de venir en courrier à Tiflis, demander des secours et des soldats. Cependant le fils d'Adji-Tchalabi entra dans le Qazakh avec une grosse armée et avec les gens du Qarabagh, et se mit à courir le pays. Les populations étaient retirées dans leurs forts, mais ces forts furent emportés, mis au pillage; plusieurs cantons furent la proie des ennemis. Ceux-ci, quoique chargés de butin, restaient dans le Qazakh, ils étaient exaspérés. «Appelé par vous, disait aux habitants Agha-Kich, j'ai été vaincu, mon armée exterminée par les gens du Karthli; vous me devez du sang;» et animé de ce sentiment de vengeance, ils ne voulaient plus quitter le pays, y restaient pour le ravager.

N'ayant pas d'autre armée, le roi de Karthli manda en toute hâte les gens du Somkheth et du Sabarathachwilo, qu'il mit sous le commandement de Dimitri échic-aghas-bachi et du mdiwan-beg Ioané. Une petite troupe, de bourgeois de Tiflis et de montagnards, qui étaient en ville, Bahman-Khan avec ses adhérents, les soldats de Bortchalou et de Démourtchasali, ras-
244 semblés en diligence, furent envoyés au secours du pays de Qazakh, sous les ordres de Costantiné, prince de Moukhran, naïb du roi et grand-maître du palais. Quand ils furent à Aghdja-Qala, le fils d'Adji-Tchalabi apprenant «qu'une armée karthle marchait contre lui,» partit sur-le-champ avec son butin. L'échic-aghas-bachi Soulkhan et Bahman-Khan, vont à Qazakh, avec leur meilleure cavalerie, sans pouvoir l'atteindre, et s'y arrêtent. Le prince de Moukhran et le

[1]) Hadji-Tchélébi, le plus puissant des chefs lesguis, ne cessa d'inquiéter Théimouraz et Eréclé jusqu'à ce qu'Azad-Khan, qui depuis peu s'était réconcilié avec eux, devint si puissant qu'il osa prétendre au trône de Perse. Dès lors Hadji-Tchélébi proposa son alliance aux deux princes géorgiens; de Hammer, t. XV, p. 255. On verra plus bas, p. 247, en quoi consistait la réconciliation d'Azad-Khan, et plus bas celle d'Hadji-Tchélébi.

reste de l'armée étaient toujours à Aghdja-Qala. Le roi de Karthli informa son fils de ces nouvelles, par un courrier, et le manda près de lui, avec des troupes. Les Kisiqs vinrent dans le Chamchadilo, tuèrent beaucoup d'ennemis, et s'en-revinrent victorieux, avec leur butin. Chemin faisant, ils rencontrèrent une troupe de Lesguis, chargés de dépouilles, les vainquirent, en tuèrent plusieurs et reprirent le butin et les prisonniers.

Le roi de Cakheth Eréclé étant venu à Tiflis, suivi des dignitaires de son royaume, le père et le fils célébrèrent leur réunion par des divertissements et des fêtes délicieuses. Ayant mandé d'Aghdja-Qala le prince de Moukhran et ses troupes, on réunit à Tiflis les gens du Haut-Karthli et les thawads des deux éristhawats. Il vint un courrier d'Azat-Khan, apportant aux princes une lettre tout-à-fait conciliante et pacifique. Il avait appris que Zeïd-Ali-Khan était venu du Karthli à Erivan et l'avait aussitôt mandé près de lui. A son arrivée, il l'avait comblé d'honneurs et s'était entretenu avec lui très gracieusement de propositions d'arrangement avec les princes géorgiens; puis il avait expédié ce courrier et fait partir ensuite Zeïd-Ali-Khan, avec de riches dons, jurant sur le Qoran, «qu'il ne serait plus ennemi du roi de Karthli, qu'il voulait s'attacher à son service et se soumettre à ses ordres, quels qu'ils fussent. L'assurance que je te donne, ajoutait-il, renouvelle-la aux deux rois, en mon nom.» Zeïd-Ali-Khan vint à Tiflis avec ces nouvelles, accompagné de quatre serviteurs d'Azat-Khan. A leur arrivée, ils visitèrent les pieux rois. Ceux-ci, pleins de confiance dans un serment pareil et 245
dans le message d'Azat-Khan, comblèrent de présents ses envoyés et les réexpédièrent avec Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, et Atabeg, fils de Mélik, porteurs d'une lettre qui contenait leur assentiment à la paix. «Si, disaient-ils, tu es sincère en ers nous, nous agirons de même à ton égard.» Ceux-ci partirent. Azat-Khan était à . . . (sic).

Le roi Théimouraz n'avait pas d'autre fils que le roi Eréclé, et le bonheur des deux souverains se concentrait dans le prince Wakhtang [1]), fils de ce dernier. Par sa beauté, par les vertus dont il était doué, le prince Wakhtang était digne d'une si haute naissance. Quoique jeune d'âge, on ne pouvait s'empêcher de dire, en le voyant: «Un trône n'est point au-dessus de son mérite actuel.» Les rois lui donnèrent tout ce qui, dans le Karthli et dans le Cakheth, composait l'apanage des fils de rois; des villages, des citadelles, tout le domaine de l'éristhaw de l'Aragwi, les montagnes et les plaines: de tout cela on lui forma un apanage de prince royal. «Jusqu'à ce que notre fils arrive à l'âge d'homme et puisse gouverner ce pays, dirent les deux rois à l'éristhaw Djimcher [2]), nous te confions le prince et toutes ces contrées. Administre le pays ainsi qu'il convient et sers notre fils.» Après cela l'éristhaw Djimcher releva la forteresse de Doucheth et travailla de toutes ses forces à la prospérité du pays, les rois ayant en lui pleine confiance.

En 441 — 1753, au mois de janvier, le roi Eréclé se rendit dans le Baïdar, avec les

[1]) Outre ce prince, Eréclé avait encore une fille, Thamar, et un fils, Giorgi, qui fut son successeur. Le prince Wakhtang avait alors environ 16 ans.

[2]) Djimcher était un prince Tcholaqachwili, du Cakheth; il avait épousé Anna-Khanoum Amilakhor.



troupes géorgiennes, et y passa l'armée en revue [1]). Il se proposait d'aller dans le Qazakh, de s'y arrêter, de tirer vengeance de tous les ennemis du voisinage, et de fortifier encore les habitants dans leur fidélité. Ceux-ci ayant été informés de son arrivée, Thaghi-Beg, frère du sultan de Qazakh, vint avec les kethkhoudas lui offrir des présents et lui adresser cette prière: «Nous ne saurions suffire à une telle armée, voici des otages, qui vous garantissent que nous n'aurons d'autre prince que vous. Laissez ici quelques troupes, et ne prenez pas la peine de venir en
246 personne.» Usant de condescendance, le roi reçut les otages, qu'il envoya à Tiflis. Il choisit 500 cavaliers, qu'il mit sous les ordres de Réwaz milakhor et les envoya avec Réwaz Amilakhori-Chwili, et les troupes géorgiennes, avec Bahman-Khan et ses gens, dans le Qazakh, pour servir d'armée défensive. Les tribus qui avaient beaucoup de torts envers le roi de Karthli reçurent leur pardon; mais pour en éviter le retour, comme on ne se fiait pas assez à elles, le roi Ereclé plaça à Bortchalou et à Baïdar, et parmi les tribus de Démourtchasali et de Cakheth, des hommes distingués; prit les chefs et les kethkhoudas des villages [2]) et les envoya tous, avec leurs femmes, à Tiflis.

Cependant le roi de Karthli quitta sa capitale, à la tête de ses troupes; le père et le fils s'étant rejoints, après avoir chassé et s'être divertis ensemble, ils revinrent ensemble à Tiflis. Une troupe *de Lesguis* [3]) ayant attaqué le Qazakh, les Karthles et les Cakhes leur livrèrent bataille et les vainquirent. Bahman-Khan s'enfuit de Qazakh à Gandja, avec ses gens, en compagnie de Zourab, fils de l'éristhaw du Ksan, et avec une poignée de troupes. Ravi de le voir, le khan de Gandja vint à sa rencontre, le reçut avec distinction et lui donna un logement dans la ville. En ayant été informé, Adji-Tchalabi manda Bahman-Khan et Zourab, auxquels il donna des khalaths et des gratifications en argent [4]). Ceux-ci lui promirent la conquête du Karthli. Adji-Tchalabi les crut, fit des préparatifs, leva des troupes et leur promit de les envoyer contre le Karthli et le Cakheth. Divisant son armée en deux corps, il dirigea le premier, sous Bahman-Khan, contre le Karthli, et l'autre, avec Zourab, fils de l'éristhaw, contre le Cakheth. Avec eux se trouvaient les soldats de Dchar, de Chaki, de Chirwan, de Gandja, de Qarabagh, de Barda, de Bargouchath, de Sighnakh, tous disposés à faire la guerre aux Géorgiens.

247 Cependant le khan de Chamakhia et Qouba-Khan, s'étant séparés d'Adji-Tchalabi, fondirent sur lui et le vainquirent. La victoire fut si complète, que les troupes d'Adji-Tchalabi et du khan de Gandja furent exterminées. Le dernier s'enfuit dans sa ville, suivi de Bahman-Khan et

1) სანი, ce mot n'est pas géorgien, mais il a beaucoup d'analogie avec le Persan سنی «forme état, ensemble;» le même sens convient bien aussi à deux passages du roman Miriani où on le trouve employé: ლაშქრის სანი ნახა; ნახეს სანი; «il vit le *tableau* de l'armée; on vit le *tableau*.» Le grec σανίς, *tablette*, conduit au même résultat.

2) Lis. dans le texte, და ობების, au lieu de დობების.

3) Le mot souligné manque dans l'original.

4) Les historiens géorgiens, comme on le voit, ne disent guère les causes des événements qu'ils racontent. On en est à se demander pourquoi ces personnages se détachèrent tout d'un coup de la Géorgie.

du fils de l'éristhaw. Dupes de leur méchant projet[1]), ils restèrent à Gandja, plongés dans la tristesse. Leurs femmes étaient à Tiflis; Bahman-Khan avait épousé la fille de l'éristhaw du Ksan, que l'on ne voulait pas lui rendre. Azat-Khan luttait contre Erivan pour s'en emparer et convoitait la possession du Karthli; mais ayant éprouvé plus d'une fois l'épée des Géorgiens, il n'osait rien entreprendre. Il songeait donc à faire la paix et fit demander au roi qu'il lui envoyât un homme de confiance. On lui expédia Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, et comme il désirait la paix, que le roi lui-même était consentant, Kaï-Khosro partit. On le reçut avec honneur, on le congédia, chargé de présents. «Si mes services vous sont agréables, disait-il, et que vous ayez foi à mes paroles, donnez-moi pour épouse une fille de votre sang: alors je serai tout disposé à vous faire de larges concessions de territoires.» Le moouraw, à son retour, fut accompagné d'hommes de confiance du khan. Comme celui-ci était le plus grand personnage de l'Aderbidjan, et que le Karthli avait bien d'autres ennemis, nos princes ne se refusèrent pas à sa demande. Le roi Théimouraz accorda la fille de sa soeur Bégoum[2]), mariée à Abdoula-Beg. Cette princesse, nommée Mariam-Bégoum, fut emmenée par les gens d'Azat-Khan, sous l'escorte du chambellan Ioané, de Cakheth, et d'autres personnes mandées à cet effet. Le khan vit arriver avec plaisir le chambellan, et satisfait de ses rapports d'amitié avec les deux rois, il combla Ioané de présents.

Azat-Khan envoya ensuite, pour amener la princesse, Mirza-Chépha, de Tauriz, homme très distingué, autrefois attaché à la personne de Chah-Nadir-Qaen, remarquable par ses qualités et très opulent. Avec lui se trouvaient dix ou quinze des principaux centurions ou chiliarques awghans, à la tête d'une petite armée. Ses présents de noces consistaient en bijoux d'or, 248
ornés de diamants et de pierreries, pour la jeune fille. Il y avait également, pour les rois, des étoffes et objets précieux, chargés sur des mulets et sur des chameaux; de l'or et de l'argent, pour les reines et pour les princes du sang; des étoffes, pour chacun des grands du Karthli et du Cakheth, suivant leur rang. Tous ces objets ayant été distribués[3]), les rois, de leur côté, donnèrent aux porteurs de riches cadeaux et préparèrent le départ de la princesse Mariam-Bégoum, qui fut escortée par Ioané Orbélian, mdiwan-beg, et par Zaal thounktchi-aghas. Ils rejoignirent Azat-Khan à Phéria, au pays d'Iraq. Celui-ci traita très honorablement le mdiwan-beg Ioané et Zaal, leur donna des khalaths précieux et des gratifications d'argent, et chargea l'un de ses intimes d'aller remercier les rois du don de leur fille, et de leur promettre paix et amitié. Pour lui, il alla attaquer Ispahan et emmena le mdiwan-beg Ioané et Zaal Orbélians[4]).

1) თათბირი A. تدبیر.

2) Il sera dit. p. 277, que la princesse mariée à Azat-Khan avait pour mère Kéthéwan-Khanoum, mère aussi d'Asan-Mirza, sup. p. 190, 196, fils d'un frère du roi Théimouraz II: cette Kéthéwan était donc la même que la Bégoum ici nommée. Cf. sup. p. 84, n.

3) Dans le texte, lisez მიუძღვნეს, au lieu de მიუძღნანეს.

4) Voici quelle était la position d'Azat-Khan. En 1752 Ali-Merdan, khan de Loristan, qui prétendait à l'empire de Perse, avait remporté une victoire signalée, dans la plaine de Keiz, sur les troupes de Chah-Rokh. Son général Kérim-Khan s'était emparé de Djoulfa et d'Ispahan. L'année suivante le

Il les traita avec beaucoup de considération et les comblait de présents. Invités chaque jour aux fêtes d'Azat-Khan, ils recevaient sans cesse des marques de sa bienveillance.

Une armée considérable, sortie du Daghistan, vint au pays de Pambac, où elle détruisit plusieurs forteresses, massacra les habitants et fit quantité de butin et de prisonniers. Delà elle se porta dans la province de Qars, dont elle ravagea plusieurs districts, sans rencontrer d'ennemis; puis à Gogtcha, prit la citadelle et enleva toutes les ressources des habitants; enfin à Erivan et aux environs de Tiflis, qu'elle se mit à ravager. Ayant réuni les troupes de leurs états, les deux rois sortirent de Tiflis et se portèrent à Marabda. Une bande de Lesguis, qui se présenta, fut attaquée avec vigueur par nos rois, encourageant[1]) l'armée par leur exemple. Qui pouvait, en les voyant, rester en place, au lieu de combattre? Karthles et Cakhes, rivali-
249 sant d'ardeur à la poursuite, fondirent sur les Lesguis et les forcèrent à se séparer en deux corps, dont le premier se porta au-dessus de Birthwis, le second vers Iaghloudja. S'étant attachés aux traces de l'armée du nord, nos deux rois la serrèrent, l'épée dans les reins, en y faisant des trouées, et la traquèrent dans un étroit vallon. Là ils les cernèrent et ne cessèrent jusqu'à la nuit de faire contre les Lesguis un feu meurtrier: le massacre fut complet. Ceux des

même Kérim chassa de cette ville et vainquit Ali-Merdan à Zardakou; ce dernier fut bientôt tué par ses propres soldats. Alors Kérim marcha contre Hasan, khan de Mazandéran et de Gilan, en 1753, fut vaincu et revint à Ispahan, d'où il alla prendre Kirmanchah. Azat-Khan marcha contre lui, le vainquit de nouveau et le força à s'enfuir à Chiraz. Pour lui, il s'empara d'Ispahan. Tels sont les récits de Tchamitch, t. III, p. 855 — 858. Probablement notre texte a en vue la première tentative d'Azat-Khan sur la capitale de la Perse, occupée alors par Kérim. Attaqué de nouveau par Kérim-Khan, qui perdit son frère Scandar dans cette bataille, Azat le contraignit à retourner à Chiraz, mais après avoir été battu lui-même dans une rencontre, en 1756. Comme Azat-Khan était à Ispahan, il apprit que la ville d'Ourmiah était dévastée par Hasan-Khan, marcha contre lui, fut battu et s'enfuit dans le Caucase. Cependant à la nouvelle de son départ, Kérim revint vers Ispahan, et Hasan s'empara de Téhéran. De là il s'avança contre Kérim, le fit fuir à Chiraz et se rendit maître d'Ispahan. Apprenant alors qu'Azat était entré dans l'Hyrcanie, il se porta de ce côté, mais Azat, par une autre route, vint à Ispahan et s'en rendit maître. En 1757, pendant qu'Azat assiégeait une citadelle, du côté de Qazmin, Hasan rentra dans la capitale de la Perse. Azat s'enfuit à Bagdad, il en fut chassé, par ordre du sultan, et pris par les Géorgiens. Eréclé, sans doute en considération de sa cousine, mariée à Azat, exigea, en le livrant à Kérim, que sa vie fût respectée: il resta près de ce khan jusqu'à sa mort. En 1759 Hasan marcha contre Kérim, résidant à Chiraz, qu'il assiégea. La famine s'étant fait sentir dans son armée, il la quitta secrètement. Comme il s'occupait à se former une nouvelle armée, Kérim-Khan l'attaqua, dans le Mazandéran, où son cheval s'étant embourbé, il eut la tête coupée par ses gens. Kérim, après avoir forcé à la soumission Feth-Ali-Khan, qui dominait alors dans la province d'Ourmiah, et Zéki-Khan son propre frère, qui avait voulu lui résister, resta seul maître de toute la Perse. Il mourut en 1779, n'ayant jamais voulu prendre que le titre de khan et ayant choisi Chiraz pour sa résidence; ibid. p. 858 — 860. M. de Hammer, t. XV, p. 258, confirme l'un des faits énoncés plus haut, relativement à Azat-Khan: lorsque ce dernier fut vaincu dans le défilé de Kenné, au milieu des montagnes de Garmasir, non loin du golfe Persique, il s'enfuit à Bagdad et delà en Géorgie, dont le prince lui fit un bon accueil.

[1]) Lis. განამძლიერეს ჯარი ... რომ არ შეეცივათ.

Lesguis qui s'étaient dirigés vers Iaghloudja furent poursuivis par Costantiné, prince de Moukhran. Quelques thawads géorgiens se précipitèrent au milieu d'eux, le sabre à la main, et en firent une telle boucherie qu'il s'en échappa à-peine un petit nombre. Il fallait voir, ce jour-là, le prince de Moukhran, combattant comme un héros! il fut blessé. Ainsi victorieux, les rois revinrent mettre pied à terre à Marabda, où ils reçurent les félicitations des Géorgiens et adressèrent aux troupes les paroles d'encouragement les plus flatteuses. Après cela ils allèrent tous deux dans la tente du prince de Moukhran, s'informèrent de sa blessure, le consolèrent, l'assurèrent de leur bienveillante protection, louèrent sa bravoure et le renvoyèrent à Tiflis.

Réwaz Amilakhorichwili eut le titre de chiliarque, et le commandement de la citadelle. Les rois revinrent de Marabda à Tiflis, et après un séjour de quelques jours, allèrent à Gharthis-Car. S'y étant arrêtés quelque temps, ils mandèrent les troupes des éristhawats, prirent l'éristhaw Chanché et nommèrent éristhaw David, fils de son frère. Envoyé à Tiflis, Chanché tomba malade et mourut. Le roi de Cakheth alla dans son royaume et acheva le rempart de Thélaw [1]). Les Kisiqs attaquèrent et pillèrent les villages des Dohariens. Laissant ses troupes à Gharthis-Car, le roi revint à Tiflis. La reine de Cakheth accoucha d'une fille, nommée Eléné. [2])

En 442—1754, Mamouca, fils du roi d'Iméreth, chassé de ses domaines par les Turks, 250
se réfugia auprès des rois de Karthli et de Cakheth. Ioram, moouraw d'Akhal-Tzikhé, envoyé pour arranger son affaire, le réconcilia avec le pacha: on lui rendit ses biens, et il rentra dans son pays. Il vint un ambassadeur du pacha d'Akhal-Tzikhé, avec une lettre amicale. Le roi de Cakheth alla chez les Phchaws et y leva des soldats, ainsi que chez les Khewsours, et revint à Tiflis. Une troupe de Lesguis ayant pénétré dans le Somkheth et s'étant glissée, à la faveur de la nuit, dans la citadelle de Samtséwris, s'empara d'un côté de la place; les habitants se défendirent de l'autre côté. Après cela les Lesguis assiégèrent le fort de Mtchkhiowith, y mirent le feu par-dehors et firent périr de la sorte ceux des Barathians qui occupaient la tour. Ces Lesguis partirent et, avec le butin des deux citadelles, s'arrêtèrent dans celle de Phitareth. Les chemins étant difficiles et nos troupes n'arrivant pas, les deux rois voulaient cependant livrer

[1]) J'ai vu à Thélaw une pierre à inscription, qui mentionne l'achèvement de la muraille de Thélaw «sous le roi de Géorgie Eraclé, fils de Théïmouraz, sous la reine des reines Thamar et sous le prince-royal Eraclé.» Pas de date. Or si ce travail fut terminé au temps d'Eréclé roi de Géorgie et fils de Théïmouraz, ce renseignement coïncide bien avec le texte de notre historien. Mais que Thamar fût alors reine des reines, cela est impossible, puis qu'elle mourut en 1746, v. sup p. 107; et qu'Eréclé fût au même temps prince-royal, c'est inconciliable avec tout ce que nous savons positivement. Si même l'entreprise d'une réparation des murs de Thélaw fut faite au temps d'Eréclé II et de Thamar, donc avant 1746, tout au moins Eréclé ne doit pas être qualifié de deux manières différentes, à deux lignes d'intervalle. Enfin en suppléant le mot *mère du* avant les mots «prince-royal Eraclé,» on ne ferait disparaître qu'une des contradictions; v. 1er Rapp. sur mon Voyage, p. 60, le texte de cette inscription, qui paraît ne pas mériter grande confiance, et qui aura été rédigée par une main inhabile.

[2]) Au Tableau généalogique, on voit la naissance de cette princesse indiquée deux ans plus tard.

bataille à l'ennemi; mais les Lesguis, qui en eurent vent, s'enfuirent dans le Somkheth, du côté d'Akhpat; delà ils traversèrent la montagne de Qazakh et vinrent à Gandja.

La même année, au mois d'avril, mourut Giw Amilakhorichwili ou Chah-Qouli-Khan, homme puissant et riche, jouissant d'une célébrité universelle. Le prince Wakhtang fut fait moouraw de Tiflis, et Réwaz milakhor son naïb. Il vint un exprès du khan de Gandja, avec un message conciliant, offrant aux rois son amitié. Ceux-ci, qui ne désiraient rien tant qu'un accommodement pacifique, lui envoyèrent Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph. Les khans de Chirwan et d'Erivan dépêchèrent aussi des exprès dans le même but: tous les pays du voisinage recherchaient l'amitié des monarques géorgiens. Le roi Eréclé alla dans ses états de Cakheth; étant passé dans le Kisiq, il arrêta le moouraw Thamaz et l'envoya prisonnier dans la
251 citadelle de Souram. Le roi de Karthli enleva le fort de Tsarasqour, où il mit une garnison de Barathians. Peu après, il daigna accorder le moourawat de Kisiq à Iésé Amilakhorichwili, et quand il l'eut établi dans son emploi, il fit grâce au moouraw Thamaz.

Le moouraw de Martqoph vint de Gandja, avec un envoyé du khan, porteur d'un message de paix et d'amour. Bahman-Khan, gendre de l'éristhaw du Ksan, qui vivait à Gandja, s'y étant réfugié par dépit, demanda la permission de revenir. Les rois envoyèrent, pour le ramener, Suimon nakhtchi-bachi[1]), fils du prince de Moukhran. On reçut un exprès du mdiwan-beg Ioané Orbélian et de Zaal, qui avaient suivi Azat-Khan à Ispahan, et étaient revenus à Erivan. Azat leur avait donné beaucoup d'or et d'étoffes précieuses, et deux de ses serviteurs intimes, chargés d'offrir aux rois et aux reines des objets d'or, des étoffes et des bijoux dignes de leur rang: il y en avait aussi pour le patriarche et pour chacun des grands du Karthli et du Cakheth. Le bruit s'étant répandu de toutes parts «qu'il arrivait de Perse de grands trésors,» ce qui était vrai, mais non tels qu'on le croyait dans les pays voisins, une armée de Lesguis se mit en campagne, séparée en deux ou trois corps. Le premier alla du côté d'Erivan, le second vers le Somkheth, un autre enfin du côté du Haut-Karthli. Les princes ayant été informés que ces gens venaient pour les attaquer, le roi envoya aussitôt à Erivan, par un courrier, au mdiwan-beg Ioané, ainsi qu'à Zaal, l'ordre «de rester où ils étaient; qu'ils seraient attaqués par telle ou telle troupe, qu'ils se conformassent aux injonctions qui leur seraient transmises.» Ils s'arrêtèrent donc à Erivan, comblés d'honneurs de la part du khan; le patriarche arménien d'Etch-
252 miadzin ne les traita pas avec moins de déférence. La bande de Lesguis qui s'était portée contre Erivan ravagea Sadarag[2]), tua les habitants et fit tant de prisonniers et de butin qu'à-peine pouvaient-ils emporter le tout. Ils entrèrent dans le Qazakh et partirent avec leur riche proie suivis d'une troupe de gens du pays, qui n'en avait pas une moindre.

Les deux rois, avec les troupes du Karthli et du Cakheth, partirent pour secourir le Haut-Karthli. Ils mandèrent, par un courrier, au mdiwan-beg et à Zaal Orbélians «de leur expédier

[1]) Je crois bien qu'il faut lire *nasakhtchi-bachi*, ce titre qui a paru plus haut, p. 27, et qui signifie proprement: «chef des exécuteurs des ordres.»

[2]) V. sup. p. 167.

l'homme d'Azat-Khan et les présents dont il était porteur; de traverser le pays des Turks et de venir les rejoindre dans le Haut-Karthli.» Comme le Somkheth et le Sabarathachwilo étaient infestés de brigands et d'ennemis, ils jugèrent l'autre voie préférable et plus sûre. Une caravane d'Ispahan, qui faisait partie du convoi, fut escortée par des Bortchalous [1]) envoyés à sa rencontre, à Erivan. Arrivés à Akhal-Kalak, les Turks leur firent un accueil très honorable et leur offrirent les dons de l'hospitalité. Là Nicolaoz Abachidzé vint à leur rencontre avec des troupes. Ayant traversé la Khéoba, ils vinrent à Khwichketh. Comme Nicolaoz Abachidzé était gendre du mdiwan-beg, il lui procura toute sorte de plaisirs. Le mdiwan-beg donna à sa fille, ainsi qu'à son gendre, des diamants, des pierreries et de magnifiques étoffes. Delà on partit et l'on vint à Gori. Les Lesguis avaient détruit le pont de Tini et assiégé le fort de Dirb. Dimitri échic-aghasbachi vint au-devant du mdiwan-beg et de Zaal Orbélians. De Gori il les conduisit à Krtzkhilwan, où étaient les deux rois avec leurs troupes, se préparant à livrer bataille aux Lesguis. Aussitôt après leur arrivée, le mdiwan-beg et Zaal, suivis de l'exprès d'Azat-Khan, vinrent les saluer. Ils furent accueillis d'eux avec toutes les marques de la joie et de la plus haute considération et leur remirent les présents d'Azat-Khan. Il y avait pour les deux rois des étoffes ra-
res, d'un tissu précieux, digne de leur rang suprême; pour Anna-Khanoum, reine de Karthli, 253
des étoffes et des bijoux, une ceinture d'or et de pierreries, d'un très grand prix; pour la reine de Cakheth, quantité d'étoffes dignes d'elle; d'autres pour le saint patriarche, d'autres encore pour les premiers thawads et didébouls des deux royaumes: c'était là ce qu'Azat-Khan envoyait en cadeau. Ses exprès furent installés à Gori, tandis que les rois allèrent secourir Dirb. Aussitôt que les Lesguis eurent vent de leur arrivée, ils se portèrent en avant. On se battit avec fureur. Les deux rois encourageaient les soldats, dont l'ardeur fut telle que plusieurs fils de thawads périrent, et quelques-uns furent blessés. Les Lesguis furent vaincus, mis en fuite, exterminés, et les rois remportèrent la victoire. Les Lesguis s'enfuirent ensuite, du côté de la citadelle de Tsalca, qu'ils ne purent prendre. Les Dirbiens échappèrent à l'esclavage; car ils étaient aux abois, et sur le point de succomber, si Ioané Kherkhéoulidzé, qui s'y trouvait, n'eût défendu la place et encouragé la garnison, et si les rois, en venant à son secours, n'eussent dispersé les Lesguis, comme des éperviers un vol de pigeons. Les vainqueurs partirent, entrèrent à Gori et s'y livrèrent sans réserve au plaisir des banquets.

Cependant on reçut du Cakheth la nouvelle «que le khan de Koundzakh s'était présenté à l'entrée de Childa, à la tête d'une armée considérable et avec des projets de vengeance; qu'il s'était engagé à soumettre le Karthli et le Cakheth, et qu'il avait un tel nombre de soldats que jamais pareille troupe de Lesguis n'était entrée dans les deux pays.» A cette affligeante nou-
velle, les deux rois et les thawads ne surent prendre un meilleur parti que le suivant: le roi 254
de Karthli resta dans ses états avec l'armée karthle; celui de Cakheth, avec les Cakhes, alla au secours des siens. Ils étaient convenus «qu'en cas de besoin le roi de Karthli irait au se-

[1]) Je crois avoir raison en lisant ici და ბორჩალუს, au lieu de და ემორჩალეს, qui ne peut absolument avoir aucun sens.

cours du Cakheth, et que le roi Eréclé secourrait le Karthli dans les mêmes circonstances; que s'ils pouvaient se suffire, chacun se bornerait à sa défense personnelle.» Le roi Eréclé alla donc à Thélaw. Le prince de Koundzakh était à l'entrée de Childa, recrutant chaque jour son armée, de Lesguis venus du Daghistan. Le roi Eréclé retira toutes ses populations dans les forteresses et concentra ses troupes à Thélaw. Ceux du Karthli se renfermèrent également dans les fortes positions. Les Dchariens, le sultan de Cac, Adji-Tchalabi, avec les Chirwaniens, et Phana, khan de Gandja, avaient tous fait entre eux ce pacte: «Si le prince de Koundzakh triomphait des deux rois, ils fondraient ensemble sur la Géorgie, la ravageraient comme un pays ennemi et la dépouilleraient.» Quant au sort qu'ils réservaient à cette contrée, ainsi ravagée, et voulaient-ils s'en emparer, nous l'ignorons. Les rois envoyèrent des exprès qui, par l'appât de riches indemnités, attirèrent une foule de Tcherkez sous leurs drapeaux; ils firent aussi un appel aux Osses, aux montagnards, aux habitants du Caucase. Cependant la troupe lesguie qui était à Tsalca, dans le Thrialeth, passa dans le Satzitziano, ravagea le Haut-Karthli et emporta toutes ses rapines dans la citadelle de Tsalca. Le roi Théimouraz se met à leur poursuite et les châtie, mais plus d'une fois ils pillaient, sans que les Karthles pussent les atteindre: aussi firent-ils beaucoup de mal au Karthli. Après cela le prince de Koundzakh étant entré dans le Cakheth, le roi Eréclé écrivit à son père, le roi Théimouraz: «Le temps est venu de me secourir; une armée est entrée dans mon royaume, hâtez-vous de partir.» Le général Réwaz, qui était à Tabakhméla, avec les troupes du Sabarathachwilo, sur la défensive, reçut cet ordre: «Viens promptement me joindre.» Il partit sur-le-champ, et le roi de Karthli se di-
255 rigea également vers le Cakheth. Pour le prince de Koundzakh [1]), il passa dans le Gaghma-Mkhar, incendia quelques endroits, traversa l'Alazan et mit le feu à Rouïs-Pir. Il vint delà vers le nord, brûler Akhméta, et s'éleva jusqu'à Dzaghnacora [2]). Comme les Karthles n'étaient pas encore arrivés, le roi de Cakheth ne s'engagea point contre le prince de Koundzakh, avec ses seules troupes. L'ennemi, qui avait beaucoup de monde, ayant abandonné le Cakheth, pour marcher contre le Karthli, le roi Théimouraz reçut avis de son fils «que le prince de Koundzakh se dirigeait sur son royaume, qu'il se tînt donc sur ses gardes, et que pour lui il inquiéterait les derrières de l'ennemi.» En conséquence, réunissant toute l'infanterie et la cavalerie du Cakheth, le roi Eréclé se mit en marche.

Le prince de Koundzakh avait divisé les Lesguis en quatre corps, qui passèrent l'Aragwi en autant de lieux et se répandirent dans les domaines de l'éristhaw de l'Aragwi, brûlant, pillant, ravageant tout, en avant d'Ananour, et ne laissant rien d'intact. Venus à Doucheth, ils incendièrent la résidence de l'éristhaw, profanèrent le monastère et s'y arrêtèrent avec un butin immense. Le roi de Karthli attendait à Akhal-Gor l'arrivée de son fils, le roi de Cakheth. Le prince de Koundzakh quitta Doucheth le 10 août et prit position à la citadelle de Mdchadis-

[1]) Notre auteur écrit ce nom de diverses manières: კუნძახი, ხუნძახი, ყუნძახი, ქუნძახი; ne sachant point laquelle de ces orthographes d'un nom étranger est la meilleure. j'adopte celle qui ne donne qu'une gutturale, et qui me paraît plus conforme aux règles ordinaires de la philologie.

[2]) C'est ainsi qu'il faut corriger le texte imprimé.

Djouar, construite par Costantiné, prince de Moukhran, grand-maître du palais. De sa personne le prince de Koundzakh entra dans une forêt, à l'extrémité du territoire de la place, y construisit un bon retranchement, où il établit ses tentes, et employa l'armée lesguie à attaquer la citadelle. On se battait jour et nuit, sans interruption; la garnison se défendait vaillamment, tuait beaucoup de Lesguis et déployait la plus grande bravoure. Le prince de Moukhran leur envoyait chaque jour des hommes, de la poudre, du plomb, et les encourageait par l'espérance
de ses bienfaits et de son secours. Le roi Eréclé, arrivé à Doucheth, en informa le roi son 256
père, qui partit d'Akhal-Gor, y laissant le patriarche Antoni, accompagné du mdiwan-beg Ioané Orbélian, et alla rejoindre son fils à Doucheth. Là, réunis ensemble, les Karthles et les Cakhes délibérèrent s'il fallait livrer bataille. Le roi Eréclé partit et aperçut du haut d'une montagne l'armée des Lesguis. En Perse il avait vu de grandes armées; étant resté longtemps dans l'Inde et ayant suivi le souverain, il savait parfaitement apprécier la force numérique d'un corps de troupes. Il vit donc que les Lesguis étaient de beaucoup supérieurs aux Géorgiens. En effet le prince de Koundzakh régnait sur une belle partie du Daghistan, mais l'annonce de son expédition contre le Karthli et le Cakheth avait attiré près de lui tous les Lesguis du voisinage, tous les contingents des bélads et des chefs: ce qui avait tant augmenté sa force. Il s'était donc mis en campagne dans un appareil imposant: pour un Lesgui, il avait toute la tournure d'un khan.

Les Géorgiens, très affligés, se refusaient à combattre, mais c'était leur seule ressource. La citadelle, aux abois, ne cessait d'envoyer dire au prince de Moukhran: «Si tu ne nous secours, notre position n'est plus tenable.» Les renforts que l'on attendait de la Tcherkézie et des montagnes tardant trop et n'arrivant pas, on décida de se battre le lendemain. Les rois quittèrent Doucheth, pour aller chercher les Lesguis, et descendirent du côté de Dchilourta. Les hauteurs aux environs de la citadelle de Mdchadis-Djouar étaient couvertes de Lesguis, qui lui faisaient une rude guerre. La garnison, désespérée, songeait à rendre la place, mais la nouvelle de l'arrivée des Géorgiens renouvela leur courage, et ils se défendirent avec intrépidité. Les rois divisèrent leur armée: d'un côté furent placés les Karthles, de l'autre les gens du Cakheth.
Sur les deux ailes on répartit l'infanterie, flanquée par les canons. On imagina encore de rem- 257
plir beaucoup de chariots de *matières encombrantes* [1]) et de les disposer, moitié à droite, moitié à gauche, près de l'artillerie, en forme de retranchement autour de l'armée. Les Géorgiens s'avancèrent dans cet ordre, et les Lesguis se présentèrent aussi sur le champ de bataille, l'infanterie opposée à celle des Géorgiens, la cavalerie à leur cavalerie. Partagés en trois corps et courant de tous côtés à la fois, les cavaliers lesguis purent compter le petit nombre des Géorgiens et se présentèrent fièrement au combat. On se battit avec un acharnement sans pareil. Quand l'infanterie ennemie ne fut plus, pour ainsi dire, qu'à une longueur de sabre, pour se mêler dans nos rangs, en ce moment critique le roi Eréclé commanda à tout le monde de mettre pied à terre. Lui-même, donnant l'exemple de quitter le cheval, s'écria: «Voici le jour de la vaillance et du dévouement à la religion!» Les Géorgiens quittent leurs chevaux, la mous-

[1]) Ce que je traduis ainsi, c'est le mot inconnu ჯარჯითა, qui doit avoir un sens approchant de celui-là. Le sens demanderait ბარგითა.



quetade s'engage et couvre l'armée d'un nuage de fumée. Tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, le roi Eréclé encourageait les siens et leur promettait des récompenses. Les Géorgiens chargeaient avec fureur, les canons et les fauconneaux vomissaient la mort: un bataillon des Lesguis fut enfoncé. Ceux-ci, mis en fuite, se mêlèrent à un autre corps, et cette formidable armée lesguie se débanda. On se précipite dessus à coups de sabre, on pénètre dans ses rangs, on les massacre comme des chats: le roi lui-même travaillait rudement les Lesguis de son cimeterre. On les poursuivit l'épée à la main jusqu'à l'Aragwi; le bois et la plaine d'Aghwa [1]) étaient jonchés de leurs cadavres, leurs chevaux et leurs armes restèrent entre nos mains. Ce jour éclaira les exploits de Costantiné, prince de Moukhran, du général Réwaz Orbélian, de David, éristhaw du Ksan, de Djimcher, éristhaw de l'Aragwi, d'Amir-Indo Amilakhorichwili,
258 d'Alexandré Tzitzichwili et de tous les thawads karthles. Chacun d'eux, le sabre en main, déploya un courage au-dessus de tout éloge, chacun paya de sa personne, sut disposer habilement ses troupes et soutenir, rehausser leur ardeur. Les Cakhes ne restèrent pas non plus audessous de leur réputation de vaillance: thawads et paysans rivalisaient de courage, paysans et thawads se surpassaient mutuellement, tous faisaient à qui mieux mieux. Les deux moouraws de Kisiq, l'ancien et le nouveau, se conduisirent si bien que nous avons entendu leur éloge dans toutes les bouches. Quant à la valeur des Karthles et des Cakhes, elle est renommée dans tout l'univers, et la victoire de ce jour fut digne d'elle. Le massacre fut immense. Plusieurs se tuèrent naturellement, en tombant des rochers; l'oncle et le cousin du prince de Koundzakh périrent; les tentes, les effets de l'ennemi, tout cet appareil, sorti du Daghistan, resta entre nos mains. Les troupes victorieuses étant venues complimenter les deux pieux rois, on leur apporta 500 têtes. Dans leur satisfaction, ils parlèrent à tous avec bonté et distribuèrent à chacun un touman de gratification. Des courriers portèrent de toutes parts cette nouvelle, qui répandit une joie indicible dans le Karthli et dans le Cakheth. Dans leur retraite les debris des vaincus rencontrèrent partout des Cakhes, qui les exterminèrent. Pour le prince de Koundzakh, il alla cacher sa honte dans le Daghistan. Les rois vinrent à Tiflis, où ils se livrèrent au plaisir des banquets; des présents furent distribués aux troupes, suivant la promesse donnée, grands et petits eurent leur part.

Après cela arrivèrent à Ananour les troupes auxiliaires mandées par les rois. C'étaient des Tcherkez, des Calmoukhs, des Djiks, des Kistes, des Ghlighwis, des Nogaïs, des Osses: chaque nation commandée par ses chefs et professant une religion particulière, l'islamisme et surtout l'idolâtrie: gens grossiers, se repaissant d'aliments sales et immondes, quelques-uns d'une tournure superbe, d'autres d'une laideur affreuse, sans cheveux, sans barbe, ayant des
259 nez excessivement gros; bons cavaliers et archers intrépides au combat. L'éristhaw Djimcher les conduisit à Didoubé, au voisinage de Tiflis. On leur donna des mehmandars et des vivres en abondance.

[1]) Ou d'Aghwi: ce lieu ne m'est pas connu; mais comme le mot ტყეს, que l'éditeur a suppléé en parenthèse, manque dans le M-it., il pourrait bien se faire, s'il n'y a pas de bois nommé Aghwa, du côté où se passa la bataille, qu'au lieu d'აღვის ტყე და ველი il fallût lire აღავსეს ou აღივსეს.

Les rois étaient alors avec leurs troupes à Tabakhméla, parce que les Lesguis qui avaient ravagé le Haut-Karthli occupaient la citadelle de Tsalca, dans le Thrialeth; que d'autres bandes, de la même nation, venant par le midi, étaient entrées dans le Djawakheth, avaient pris une citadelle et fait tant de butin et de prisonniers, qu'en étant embarrassés, ils avaient conduit le tout à Tsalca. Les Lesguis qui étaient dans cette place avaient également ramassé beaucoup de butin dans le Karthli. Le pacha d'Akhal-Tzikhé avait écrit au roi Théimouraz: «Les Lesguis ont ravagé une province, d'où ils emportent beaucoup de butin. Secourez-nous, car je connais votre valeur guerrière.» C'était-là le motif qui retenait les rois à Tabakhméla, afin que les éclaireurs, placés par eux sur les diverses routes, tombassent sur ceux qui s'y présenteraient. Ce fut là qu'ils invitèrent les chefs des nouvelles troupes alliées. Ceux-ci vinrent donc saluer les rois, qui leur témoignèrent toute la déférence convenable.

Informés de tout ce qui les concernait, les rois envoyèrent des gens chargés d'amener ces troupes et marchèrent contre les Lesguis de Tsalca, avec les soldats du Karthli et du Cakheth, joints aux nouveaux renforts. Ils ne furent pas plus tôt sur la montagne de Béden [1]) que les Lesguis, à la nouvelle de leur approche, plièrent bagage et emmenèrent de nuit tout leur butin. Passant au pied d'une montagne, à l'entrée du territoire de Dmanis, ils traversèrent le Tachir et allèrent dans la vallée d'Akhpat. A cet avis, donné par les éclaireurs, les rois partent de Béden et vont à Nakhidour; delà ils envoient des exprès dans les pays de Qazakh et de Bortchalou, dans l'intention de fermer toutes les routes. L'armée géorgienne était belle et bonne, les alliés nouveau-venus n'étaient pas inférieurs, et leur réunion formait une masse imposante. Le bruit se répandit «que le roi de Karthli avait appelé des étrangers, et qu'il était à la tête d'une armée formidable.» Déjà effrayés, les ennemis du voisinage ne tardèrent pas à apprendre la défaite du prince de Koundzakh. Les Lesguis qui étaient à Akhpat, avec leur butin, furent 260
informés de ce qui se passait par les Thathars [2]) du Karthli, gens ennemis de la religion et de notre pays, qui leur donnèrent cet avis: «Les deux rois vous poursuivent avec une armée considérable et parlent de vous exterminer.» Les Lesguis partent sur-le-champ, traversent la montagne de Qazakh et se dirigent, marchant la nuit, vers Gandja.

Les rois partirent aussi avec leurs troupes, gagnèrent le Mtcouar et s'arrêtèrent à Saqalthouthan, sur le bord du fleuve; après quelques jours ils partirent delà et se rendirent à Tiflis. Les troupes alliées furent postées dans la plaine de Dighom, une partie dans la vallée de Wéré, du côté des jardins. Le bruit s'étant répandu «que les Lesguis avaient passé le fleuve et disparu, à l'exception de quelques brigands,» les chefs auxiliaires dirent au roi: «Montrez-nous vos ennemis, afin que nous mourions pour vous, ou donnez-nous congé de rentrer dans notre pays.» Comme le Karthli était épuisé et apauvri par tant de guerres, et qu'on redoutait de conserver des troupes dont l'entretien était fort dispendieux, les rois leur permirent de s'en-aller. Les chefs alliés reçurent des armes d'or et d'argent, des étoffes et des bijoux; chaque soldat, pareillement, des armes et des étoffes, suivant son grade. On renouvela les traités d'in-

[1]) Sur ce lieu v. mon VIe Rapp. p. 146, 147.

[2]) C'est-à-dire par les musulmans.

demnités, octroyés autrefois aux Osses par les rois Bagratides, on paya la solde, et chacun se retira chez soi, comblé de présents. Les capitaines de ces troupes dirent à nos rois: «Au premier ordre de vous nous accourrons comme vos sujets, et braverons la mort pour vous servir.»

Thomas Barathachwili, qui avait accompagné en Russie le roi Wakhtang, arriva en Géorgie. Après la mort du roi, les fils de thawads karthles, inscrits sur les régistres impériaux, avaient été mis à la solde, et depuis lors quelques-uns de ces Géorgiens, fixés en Russie, y avaient pris du service [1].» Or ce Thomas avait reçu de l'argent et venait acheter des chevaux de
261 race, dignes de l'Empereur. Il alla au pays d'Akhal-Tzikhé, traversa l'Iméreth, la Mingrélie et le Gouria, et acheta à grand prix tout ce qu'il put trouver de bons chevaux. Les ayant déposés à Souram, il eut ordre du monarque géorgien Théimouraz, d'y laisser les Russes qui l'accompagnaient au nom de l'Empereur de Russie, et vint de sa personne à Tiflis, où le roi lui fit un honorable accueil.

Suimon Maqachwili et les membres du Synode de Tiflis, envoyés précédemment pour implorer la protection de l'Empereur, arrivèrent à Tiflis. Athanasé Thbilel était resté malade à Moscou. L'Empereur faisait présent à Théimouraz, roi de Karthli, et au roi Eréclé, seigneur de Cakheth, de pelisses de zibeline, d'étoffes précieuses, dignes [2]) d'être offertes à des souverains. Il faisait aussi espérer des secours, mais n'envoyait pas des troupes, parce que certain fils de Géorgien était en mésintelligence [3]): pourtant nous espérions du secours et de puissants renforts, conformément au testament du grand, du magnifique, du bienheureux Empereur Pierre. Quand le roi Wakhtang alla implorer la protection de la Russie et solliciter un secours armé en faveur du Karthli, il n'arriva point à temps, car l'Empereur et autocrate Pierre était fort malade. Mais dans son testament il avait écrit: «La Géorgie est malheureuse, protégez-la pour le bien de la religion; donnez lui des troupes, aux frais de mon trésor.» Depuis lors tous les Empereurs qui montèrent sur le trône des autocrates désiraient ne pas transgresser les dernières intentions du souverain, mais les dissensions incessantes des enfants de la Géorgie qui étaient
262 en Russie avaient détourné les Russes de les secourir.

En 443 — 1755. A cette époque le pays de Khewsour, étant révolté contre les rois de Cakheth, ne leur obéissait plus comme autrefois. Le roi Eréclé vint du Cakheth à Tiflis et de-

[1]) Sur l'escadron géorgien qui fut formé après la mort du roi Wakhtang, v. Полное собр. зак. Росс. импер. t. X, p. 446, un oukaz de l'Impératrice Anna Ivanovna, 25 mars 1738, p. 458; un oukaz du 17 avril; p. 499, un oukaz du 17 mai; p. 562, un oukaz du 4 juin; p. 558, un oukaz du 8 août, de la même année; t. XV, p. 185, oukaz du 13 juillet et du 4 octobre 1760; enfin t. XVI, p. 740, oukaz du 4 mai 1764. Tous ces oukaz sont ou généraux ou particuliers et donnent de curieuses notices sur les Géorgiens au service de Russie. V. encore les Poésies de David Gouramis-Chwili, ch. 43.

[2]) Lis. ღირსეულნი, dans l'imprimé.

[3]) Je crois que ce Géorgien en mésintelligence avec Eréclé II était quelque petit-fils du roi Wakhtang VI, qu'en conséquence il faudrait lire «certain fils *des rois* de Karthli,» et sous-entendre შვილსა après ქართველთა. Du reste la phrase est très entortillée et cache une idée exprimée incomplètement.

manda au roi de Karthli, son père, la permission de faire une expédition dans le Khewsoureth. Le roi couronné l'accorda et prescrivit aux thawads karthles d'accompagner son fils. Le roi Eréclé partit et réunit à Ananour l'élite des fils de didébouls karthles, des fils d'aznaours du Haut-Karthli et les deux éristhaws, David et Djimcher. D'Ananour il alla à Thianeth, où il fut rejoint par les troupes de son royaume. Comme on était en hiver, l'épaisseur de la neige et les mauvais chemins les forcèrent tous à mettre pied à terre, excepté le roi, encore quitta-t-il plus d'une fois sa monture. Dans le Phchaw [1]) les habitants vinrent à sa rencontre, chargés de tout ce que le pays leur permettait d'offrir au roi. Delà on se proposait de passer dans le Khewsoureth. A cette nouvelle les Khewsours se soumirent et demandèrent le pardon de leurs méfaits, qui leur fut accordé. Les principaux vinrent offrir en présent des mulets, des boeufs, des moutons, et promirent de servir, comme cela avait lieu autrefois, les rois de Cakheth. Après avoir aussi reçu les présents et les contributions des Phchaws, il revint à Tiflis, auprès de son père, le roi couronné Théimouraz.

Les deux rois se portèrent du côté de Bortchalou et traversèrent le Somkheth; l'ennemi ne se montrant nulle part, ils chassèrent et revinrent à Tiflis. Ayant destitué Moula-Qouli,
khan de Bortchalou, ils mirent à sa place Dimitri Orbélian échic-aghas-bachi, pour défendre ce 263
pays avec ses troupes. Bahman-Khan vint au pays de Qazakh, avec une armée de Lesguis, commandée par six bélads et par les principaux chefs du Daghistan, qu'il avait attirés par l'espoir de faire beaucoup de butin et de prisonniers. Mais son but était de retirer sa femme, soeur de l'éristhaw du Ksan [2]), restée dans le Karthli, et qu'on n'avait pas voulu lui rendre; car c'était un Thathar de basse naissance, qui avait épousé cette femme en Perse, lorsque l'éristhaw Chanché et son frère Iasé qoular-aghas étaient prisonniers dans ce pays, avec leurs familles, par l'effet de la colère du souverain Chah-Nadir. Arrivé dans le Karthli, l'éristhaw David avait reçu sa soeur dans sa maison. Lorsque Bahman-Khan s'enfuit du Karthli [3]), on avait gardé son épouse; pour lui, il cherchait les moyens de la reprendre. Etant dans le Qazakh, il négocia avec nos rois: « Rendez-moi ma femme, et je ne vous offenserai plus désormais. » Aussitôt on expédia le général Réwaz et Soulkhan, échic-aghas-bachi du roi de Cakheth, à la tête des troupes des deux royaumes. Ceux-ci étant arrivés à Baïdar, Bahman-Khan alla du Qazakh dans le Bortchalou et envoya à Tiflis des gens de confiance, dire aux deux rois: « Rendez-moi ma femme et accordez-moi la paix. Envoyez-moi deux personnes jouissant de votre confiance, pour me rassurer, et je me dévouerai à votre service. » On expédia Réwaz, grand-écuyer du roi de Karthli, et Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, qui se rendirent dans la citadelle d'Aghdja-Qala. Bahman-Khan, avec ses Lesguis, qui était dans les domaines du mélik de Somkheth, vint au-devant d'eux. De leur côté les envoyés étant allés à sa rencontre, ils se sa-

[1]) Lis. ფშავში, dans l'imprimé, au lieu de ფშავნი.

[2]) Cf. p. 217; elle était fille de l'éristhaw Iasé qoular-aghas, dont le frère, David, devint éristhaw en 1753; v. p. 249. On a vu dans une note à la p. 218, que Tchamitch traite ce Bahman ou Pehnam de Géorgien. C'était peut-être un nomade, né sujet de la Géorgie.

[3]) V. sup. p. 176.

luèrent et s'informèrent réciproquement des choses qui les intéressaient, après quoi les uns rentrèrent à Aghdja-Qala, et les autres rejoignirent l'armée des Lesguis. Les chefs de ceux-ci ayant demandé des otages «pour pouvoir aller à Aghdja-Qala et apprendre les intentions des
264 deux rois,» on fit partir Chiocha Arghouthachwili. Dès que ce dernier fut arrivé, les Lesguis le retinrent, et cinq chefs, Zoubeïd-Ala, Amir-Khan, Amir et deux autres, allèrent à la citadelle. Ils furent reçus par Réwaz milakhor et par le moouraw Khaï-Khosro, qui les admirent dans leur appartement. Leur venue fut suivie, sans qu'ils le sussent, de l'entrée d'un grand nombre de didébouls de l'armée karthle. Le grand-écuyer et le moouraw avaient un ordre des rois, et leurs mesures étaient prises «d'arrêter Bahman-Khan et les bélads lesguis, dès qu'ils pourraient mettre la main sur eux.» Quant aux chefs, aussitôt qu'ils furent assis dans son appartement, Kai-Khosro dit: «Par ordre, arrêtez-les.» Des fils de seigneurs se jetèrent sur eux, les saisirent, les désarmèrent et leur lièrent les mains. Beaucoup de leurs gens, sur la foi d'un accommodement, s'étant répandus dans le pays de Bortchalou, pour y chercher des vivres, les Karthles et les Bortchalous leur coururent sus et en tuèrent plusieurs, prirent leurs chevaux et leurs armes. Un courrier porta aux deux rois la nouvelle de la prise des chefs lesguis et du massacre des autres, qui leur fût très agréable. Le roi Eréclé étant monté à cheval et venu au pays de Bortchalou, en arrivant à Tsarasqour, il eut la rencontre de Réwaz milakhor et du moouraw Kaï-Khosro, qui le félicitèrent de ses succès et lui remirent les capitaines, chargés de fers; il leur témoigna sa vive gratitude et leur promit sa haute bienveillance. Quant aux prisonniers, il lui ordonna de les conduire au roi de Karthli, son père. L'un d'entre eux fut précipité du haut du rocher d'Awlabar, les autres eurent la tête coupée. Le prince de Cakheth partit de Bortchalou [1]), laissant Bahman-Khan et les Lesguis dans les bois du Somketh, et se
265 porta à Baïdar, pour chercher à y réunir des troupes. Aussitôt qu'il y fut arrivé, on lui présenta les têtes des Lesguis et ceux que les Bortchalous avaient pu prendre vifs. Mais Bahman-Khan et les Lesguis, instruits «que le roi Eréclé marchait contre eux, avec beaucoup de troupes,» prirent aussitôt la fuite, et par des marches forcées, nuit et jour, arrivèrent à Gandja. Chioch [2]) Arghoutachwili, qu'ils avaient entre leurs mains, comme otage, fut tué par eux durant la route. Le roi Eréclé alla dans le Bortchalou et y resta quelque temps, après quoi il revint à Tiflis.

Peu après, la même troupe de Lesguis partit de Gandja et entra dans le Somkheth, où elle se mit à piller de tous côtés. Postée sur les chemins, elle détruisit plusieurs caravanes, allant et venant. Une armée ayant été confiée à Dimitri Orbélian, échic-aghas-bachi, pour leur faire tête, l'ennemi s'en-alla, et posté sur les montagnes du Djawakheth, intercepta les communications. Il vint de Russie des gens, pour ramener Thomas Barathachwili, sujet de l'Empereur russe, et de qui nous avons parlé plus haut [3]). Nos rois le congédièrent avec

[1]) Je lis ბორჩალუებით, au lieu de ბორჩალუების, mot qui, ni pour la forme, ni pour le cas, ne donne de sens raisonnable.

[2]) Forme régulière du nom écrit plus haut *Chiocha*.

[3]) Sup. p. 186.

des présents, et ces gens partirent, emmenant les chevaux achetés par Thomas, pour l'Empereur.

Comme les Lesguis ne cessaient d'inquiéter le Karthli et le Cakheth, qu'ils s'y jetaient et les ravageaient l'été et l'hiver, principalement le Karthli, nos rois, qui n'avaient pas jusqu'alors l'habitude de conserver leurs troupes sous les armes, voyant que l'ennemi profitait du moment où on les réunissait, pour tomber sur les habitations, quand personne ne pouvait leur faire tête, choisirent parmi les Karthles et les Cakhes un millier de gens de coeur, leur assignèrent une solde et des centurions, et les gardèrent à Tiflis. Dès qu'il en était besoin, cette troupe portait du secours, et si l'ennemi déployait de grandes forces, les rois eux-mêmes s'y rendaient, avec les gens du pays. Cette armée, de nouvelle formation, fut envoyée à Baïdar, pour contenir l'ennemi. Ses centurions et ses chefs étaient Nicolaoz Amilakhorichwili, Zaza amir-edjib ou 266
premier chambellan, Théïmouraz Tzitzichwili, Mamouca Tharkhnis-Chwili, et encore Réwaz Iothamis-Chwili, centurion du Sabarathachwilo, ainsi que des fils de thawads, du Cakheth.

Après cela, méditant une invasion dans le Karthli et dans le Cakheth, le prince de Koundzakh ferma les passages de l'Elbrouz, afin qu'aucune troupe de Lesguis ne pût aller dans le Qazakh, et dit à tous ceux du Daghistan: «Serrez-vous autour de moi, je conquerrai la Géorgie et vous ferai trouver tant de butin et de prisonniers que vous en aurez pour plusieurs générations.» C'était ce même prince de Koundzakh, vaincu par nos rois près de la citadelle de Mdchadis-Djouar, dont l'armée avait été exterminée et forcée de s'enfuir honteusement: il voulait sa revanche de cette journée. Il réunit tant de monde dans le Daghistan, que les contingents fournis par le chamkhal et par Sourkhaw, et ceux de ses domaines, obtenus de gré ou de force, des Lesguis en-deçà et au-delà de la montagne, vinrent grossir ses propres troupes. Il en voulait d'abord au Cakheth; aussitôt que nos rois en furent instruits, le prince Eréclé vint aussitôt à Thélaw, rassembla ses gens, fit entrer la population dans les citadelles propres à les couvrir et mit dans chacune des provisions pour quatre mois; il les fournit de blé, de vin, d'artilleurs, de poudre et de plomb. Le prince Wakhtang dut aller dans le Phchaw, pour réunir les soldats du pays. Quant au roi Théïmouraz, il alla dans le Haut-Karthli, vint à Gori, rassembla tous les soldats karthles, et ne laissa aucun paysan en état de porter les armes. Pour les thawads et aznaours, qui aurait manqué à l'appel? Etant allé à Akhal-Gor, avec ses troupes, il manda l'éristhaw du Ksan et ses gens; Réwaz, général du Sabarathachwilo, rejoignit aussi le roi, avec son monde. Delà il vint à Ananour, attendant des nouvelles du roi son fils.

Cependant le prince de Koundzakh entra en campagne, avec les nombreuses troupes du Daghistan, ci-dessus énumérées, et campa sur le mont de Qwarel. Delà il envoya Gabag-Beg, 267
fils du chamkhal, chercher les contingents de Dchar; d'autres exprès allèrent réclamer la coopération armée du fils d'Adji-Tchalabi, du sultan de Cac et du khan de Gandja, tous ennemis du Cakheth. Le fils d'Adji-Tchalabi vint en personne avec ses troupes, le sultan de Cac arriva également, ainsi que les Dchariens, pour se réunir au prince de Koundzakh, et le khan de Gandja envoya ses soldats. Tous ensemble marchèrent contre le Cakheth, et le roi Eréclé en fit informer son père par son chambellan Ioané: «Au secours, disait-il, venez, voici le moment.»



Le roi de Karthli quitte aussitôt Ananour, avec les troupes de son royaume, il va rejoindre son fils dans le Cakheth, campe à Thélaw, et tous deux se préparent à combattre les Lesguis. Ceux-ci, en nombre très considérable, assiégèrent la forteresse de Qwarel, ce qui causa une alarme générale. Les populations du Sagaredjo et de Martqoph se portèrent à Tiflis; celles du Haut-Karthli et de Moukhran se replièrent, les unes sur les éristhawats, les autres vers les lieux sûrs et les citadelles les mieux défendues: partout régnaient la crainte et l'inquiétude, dans les châteaux, dans les forteresses, dans les provinces du Cakheth et du Karthli. Avant cela on avait envoyé Ramaz Andronicachwili dans le pays de Tcherkez, pour y chercher des troupes. Il en vint un petit nombre, ainsi que des Calmoukhs et des Osses, qui se réunirent au roi. Le prince de Tcherkez, beau-père du prince-royal Giorgi [1]), était près du roi Ereclé. D'Ananour le roi de Karthli avait expédié dans le Tcherkez, pour le même objet, Iasé Matchabel, à qui on avait promis de grands renforts. Arrivé là, il attendit longtemps, personne ne consentit à le suivre. On lui disait: «Tout le Daghistan est en armes, nous ne pouvons résister.» Iasé Matchabel vint à Thélaw, en informer le roi.

Cependant Phana, khan de Qarabagh, avait fait une tentative sur Sighnakh: hors d'état
268 de résister, les habitants du Somkheth s'étaient retirés. Ousouph-Beg, mélik d'une vallée, se réfugia dans le Karthli, avec une centaine de familles, pour implorer le secours de nos rois. Cette nouvelle ayant été portée aux monarques, à Thélaw, ils expédièrent l'ordre de loger les émigrés de Sighnakh à Tiflis, du côté de Cldis-Ouban, et le mélik lui-même fut mandé à Thélaw. Ousouph-Beg rejoignit les rois dans le Cakheth, avec ces troupes. Il y fut accueilli favorablement, et on lui témoigna de grands égards. Cinq cents cavaliers lesguis ayant quitté l'armée, pour aller ravager quelque endroit de la Géorgie, comme les rois et toutes les troupes étaient occupés pour le Cakheth, ils n'avaient rien à craindre delà; si, à cause d'eux, les rois divisaient leurs troupes, ils auraient la besogne plus facile dans le Cakheth, et, dans le cas contraire, ils feraient plus de butin. Nos rois ne s'affaiblirent pas pour les poursuivre. L'ennemi donc traversa et pilla Aw-Dchala; franchissant la rivière d'Armaz, il entra à Sandac, sur la rivière de Cawtha, et, dans ce district, tout ce qu'il trouva hors des forteresses fut massacré; puis, avec son butin, il se porta vers la montagne d'Aténi, d'où il inquiéta les environs de Gori.

Les Dchariens, de leur côté, se jetèrent sur le Kisiq et furent vaincus par les habitants. Ayant élevé des retranchements autour de la citadelle de Qwarel, les Lesguis l'assaillirent nuit et jour. Les assiégés se conduisaient avec toute la valeur imaginable, mais les retranchements étaient si hauts, que les coups plongeaient du dehors dans l'intérieur, ce qui causait beaucoup de mal. Du reste, rien ne leur manquait. Chaque jour les rois leur envoyaient des hommes, du plomb et de la poudre, tout ce dont ils avaient besoin, et entretenaient leur courage. Ils auraient bien
269 voulu livrer bataille, mais les chemins conduisant à l'ennemi étaient mauvais, l'armée ennemie nombreuse, et eux n'en avaient pas une suffisante. Ils n'osaient donc en venir à une affaire.

[1]) Evidemment il s'agit du fils du roi Ereclé, qui, né en 1750, n'avait alors qu'environ six ans, et aurait été fiancé, ce dont aucun historien ne parle, dès la plus tendre enfance, suivant un usage très fréquent en Géorgie.

« Imaginons, dirent-ils, quelque autre moyen de soutenir la citadelle, car si elle est prise [1]), le Gaghma-Mkhar succombera. Ce pays conquis, le Cakheth le sera facilement, et quel moyen nous restera de relever le Karthli de sa faiblesse? » Ces pensées les assiégeaient incessamment, sans qu'ils trouvassent d'autre ressource que celle-ci. Ils firent cet appel aux Karthles et aux Cakhes: « Quiconque, de bonne volonté, se déterminera à entrer dans le fort de Qwarel, et, par amour pour la religion, par dévouement à notre service, affrontera pour le secourir les fatigues et la mort, nous, en récompense [2]), nous lui donnerons, au fils de thawad, un emploi digne de son rang, et lui octroierons un domaine qu'il nous fixera, à sa convenance et pour son usage. Au fils d'aznaour nous donnerons, à chacun quatre toumans, un domaine pour deux paysans et l'exemption d'impôt. » Là-dessus se décidèrent, parmi les Barathians, Réwaz Iothamis-Chwili, centurion; Wakhtang Gougounachwili, Tariel Solaghas-Chwili et quelques paysans; parmi ceux du Haut-Karthli, Dzaghloua Matchabel, Zedginidzé fils d'aznaour dépendant du prince de Moukhran [3]), et un prêtre; deux hommes de l'éristhaw du Ksan, le fils d'aznaour Erasti Namoradzé, du Haut-Karthli, et quelques autres: parmi les fils de thawads du Cakheth, Papa Bébouris-Chwili, Solomon, fils d'un juge, Pharémouz Thaqachwili, émigré dans le Cakheth, et Béjan Ratis-Chwili, serviteur intime du roi Éréclè; un ou deux hommes de Thélaw. Du Cakheth aucun autre ne se rendit à l'appel.

Accompagné de cavaliers karthles et cakhes, et laissant son père à Thélaw, avec les troupes géorgiennes, le roi Eréclé vint dans le Kisiq, et s'adressant aux habitants, il leur fit les mêmes promesses que nous avons rapportées. « Quiconque de bonne volonté ira dans la citadelle de Qwarel, pour la défendre, je le compterai parmi mes fidèles et lui accorderai les plus précieuses faveurs. » Cent trente braves Kisiqs se décidèrent. Réunissant ces héros du Karthli et du Cakheth, le prince leur donna du plomb et de la poudre, leur prodigua les paroles encourageantes et les envoya, sous la conduite des fils de thawads karthles et cakhes, dont nous avons parlé plus haut. Etant partis à pieds de Kisiq, ils traversèrent l'Alazan, et se fiant à leur sabre et à leur valeur, ils poursuivirent leur marche durant la nuit. Ils s'approchent; les Dchariens étaient postés au-dessous du fort de Qwarel, du côté de Gawaz, ainsi que le sultan et les troupes de Cac et le fils d'Adji-Tchalabi, avec les gens de Chaki et du Chirwan. Plus haut étaient le prince de Koundzakh, le chamkhal et Sourkhaw, avec les troupes du Daghistan. Les sentinelles lesguies s'étant aperçues de leur arrivée, on leur coupe le passage, mais par la force de leur courage et par leur audacieuse confiance, les Géorgiens s'ouvrent la route du fort. Les assiégés sortent au-devant d'eux, les reçoivent à bras ouverts et, tirant bon augure de leur venue, la célèbrent eux-mêmes par des salves joyeuses; les sentinelles aussi apprirent la nouvelle « qu'il était entré un renfort de Géorgiens dans la place; » du haut des remparts les assiégés, ainsi ranimés, portèrent la mort chez les Lesguis. 270

[1]) Il faut, dans le texte, sous-entendre მტერი, après აიღებდა. On sait que le Gaghma-Mkhar est la partie du Cakheth située au-delà de l'Alazan: c'est ce que ce nom signifie.

[2]) Ici il faut lire, dans le texte: სამუქფოდ ამ წყალობასა უზამთ.

[3]) Lis. comme dans le M-it. მუხრან-ბატონის აზნაურ-შვილი ზედგინიძე.

Cependant le roi Eréclé, ayant choisi parmi les Kisiqs un certain nombre de braves bien montés, les envoya ravager le pays de Dchar: ils traversèrent l'Alazan et firent un riche butin. Ils enlevèrent à Phadar beaucoup de chevaux et de boeufs et emmenèrent dans le Kisiq un petit
271 nombre de captifs, qu'ils présentèrent au roi Eréclé. Affligés de ces désastres, les Dchariens en firent des reproches au prince de Koundzakh: «Nous nous fatiguons vainement ici, dirent-ils, autour d'une citadelle, tandis que les gens du Cakheth ravagent nos maisons. — Bientôt, répondit le prince, j'aurai emporté cette citadelle et soumis le Cakheth, et je vous indemniserai de vos pertes.» Le roi Eréclé ayant lancé une seconde fois les Géorgiens au pays de Dchar, à-peine eurent-ils traversé l'Alazan, que les Dchariens en furent informés et partirent aussi, pour leur faire tête. Sur-le-champ les Géorgiens battent en retraite. Iasé, moouraw de Kisiq, Soulkhan échic-aghas-bachi et Kaï-Khosro, moouraw de Martqoph, les ramènent à Kisiq. Ce fut un sujet de querelle et de contestation entre les Dchariens et les Lesguis du Daghistan. Les premiers disaient: «La citadelle a reçu des renforts, nous ne réussirons pas à la prendre de force. Tandis que les Géorgiens pillent et désolent notre pays, pourquoi nous faire tuer ici?» Là-dessus ils se disputent et en viennent aux coups, un homme fut tué et plusieurs blessés [1]); mais les Dchariens, furieux, se retirent dans leurs foyers et entraînent avec eux le sultan de Cac. Le fils d'Adji-Tchalabi ne tint plus, et une portion de l'armée se trouva dissoute. Il y eut également des contestations dans l'autre camp, et Sourkhaw, pliant bagage, prit avec ses gens la route de son pays, suivi de la plupart des Daghistaniens.

Resté seul, le prince de Koundzakh marcha vers le Karthli; sur son passage, il ravagea le Sagaredjo. Ayant traversé le Mtcouar, comme on était alors au mois de septembre, et que les tribus venaient de descendre des montagnes, il divisa son armée en cinq corps. Le premier vint à Aghdja-Qala et attaqua les tribus situées de l'autre côté, entre la Ktzia et la Débéda. De sa personne, le prince de Koundzakh alla dans le Baïdar et en assiégea la citadelle, où se trouvaient les fils du sultan de la contrée. La garnison ouvrit son feu; ceux-mêmes qui étaient aux portes de la place se défendirent dans leurs habitations et tuèrent beaucoup de Lesguis,
272 sans vouloir se rendre ni se laisser prendre. La bravoure de ces gens était telle qu'on pouvait difficilement en attendre autant d'une ou deux centaines d'hommes. Après avoir attaqué la citadelle jusqu'au soir, le prince de Koundzakh se retira et alla du côté de Bortchalou. Les Lesguis prirent les villages des Démourtchasalis [2]) et ravagèrent ceux des Bortchalous, au-delà de la Débéda, où ils trouvèrent des boeufs, des moutons, des haras et beaucoup de richesses particulières. Ils y passèrent la nuit, dans les tentes des Thathars. Leur butin était si considérable, que si une seconde occasion d'en faire autant se fût offerte à eux, ils n'eussent pu l'enlever. La population du Bortchalou, étant alors du côté d'Aghdja-Qala, ne leur fit aucun mal, et ils purent emmener leur riche proie, ainsi que de nombreux captifs. Étant entrés dans la vallée d'Akhpat et ayant envoyé demander la rançon des prisonniers, il vint des Turkomans, qui en

[1]) Je propose დაიჭრა au lieu de დაიჭირა, «fut pris.»

[2]) Les villages des Démourtchasalis sont qualifiés *Oba*, par notre historien; c'est le nom général des campements portatifs des nomades.

délivrèrent plusieurs. Pour eux, avec leurs trésors, dont l'immensité les embarrassait, et dont partie resta sur les chemins, ils allèrent à Qaraklis, dans le Pambac, où ils firent leur partage. Le prince de Koundzakh et le chamkhal, avec leurs gens, emportèrent leur lot du côté de Gandja et retournèrent chez eux. Le reste de l'armée daghistanienne, qui demeura à Qarakhlis, dans le Pambac, déposa là le sien et alla faire des courses du côté d'Erivan, puis dévaster le pays de Qars, d'où ils ramenèrent quantité de butin et de captifs. Delà ils passèrent dans le Djawakheth, pillèrent Baraleth et firent tout ce qu'ils voulurent, sans rencontrer un seul ennemi.

Les deux rois étant revenus du Cakheth à Tiflis, les populations renfermées dans les citadelles, par crainte des Lesguis, en sortirent et retournèrent dans leurs villages; les troupes des montagnards, les Osses et les Tcherkhez, furent congédiés et reçurent de bons présents d'étoffes. Les thawads, aznaours et paysans qui, en se renfermant dans le fort de Qouarel, l'avaient si puissamment défendu, furent récompensés, ainsi qu'on le leur avait promis, en terres, en em- 273
plois, par le don de la liberté et par des gratifications pécuniaires.

Après cela des bandes de Lesguis se répandirent pour brigander et inquiétèrent tout le pays. Plus d'une fois ils vinrent piller dans les jardins et près des moulins qui avoisinent Tiflis. Sortait-on de la ville par une porte, pour les attaquer, les avait-on dépouillés et mis en fuite, ils se jetaient alors d'un autre côté et s'en-allaient. Le grand-maître du palais, Costantiné, prince de Moukhran, fut chargé de faire face à l'ennemi, avec les troupes karthles, et de les châtier. Avec lui étaient les troupes cakhes de Soulkhan, échic-aghas-bachi du roi Eréclé. Ils partent et s'arrêtent à Qoular, non loin de Baïdar; ceux de Bortchalou vinrent leur offrir du blé, de l'orge, des boeufs et des moutons, autant qu'il en fallait pour la subsistance des troupes occupées à protéger le voisinage. Apprenant qu'il y avait une armée du côté de Baïdar et de Bortchalou, les Lesguis s'enfoncèrent dans les bois et dans les rochers du Somkheth et du Sabarathachwilo, et delà ils se mirent à ravager les villages des environs de Tiflis, puis ils portaient leur proie dans des rochers si impraticables que les guerriers karthles ne pouvaient les y suivre. Une nuit, ils se présentèrent devant la citadelle d'Ertis, plantèrent leurs échelles et se précipitèrent dans l'intérieur. Tout fut enlevé, pillé. La même nuit, ils conduisirent leur butin et leurs captifs dans les bois au voisinage de Birthwis. A cette nouvelle nos rois détachent les fantassins du Sabarathachwilo, armés de fusils, qui, dans une attaque nocturne, massacrent les Lesguis, enlèvent tout le butin et les captifs, et les conduisent à Tiflis. Une autre fois, attaquant durant la nuit, les ennemis pénétrèrent dans le fort de Samtséwris, dans le Somkheth, au moyen d'échelles, mais on s'en aperçut à temps. Les uns se défendirent dans les tours, les autres, par une poterne, se réfugièrent dans la citadelle de Bolnis.

Il vint ensuite une bande de cavaliers lesguis qui, laissant leurs chevaux dans les bois, fabriquèrent des échelles et marchèrent contre la forteresse de Bolnis. Ils dressent leurs échel- 274
les, escaladent le rempart et entrent dans la place, confiée alors à la garde de David Iothamis-Chwili. Celui-ci s'en aperçoit sur-le-champ; on se renferme dans les tours, on se défend dans les bastions, on emmène les femmes et les enfants au-dessus de l'église, et du haut des tours



on fait feu sur les Lesguis [1]). On en tua un si grand nombre que leur sang rougit de toutes parts les murailles. Tandis que le massacre avait lieu sur les remparts, d'autres Lesguis, sans s'effrayer, se précipitèrent dans l'intérieur, qu'ils remplirent de leur multitude. On se battit durant un jour et une nuit. Les Lesguis occupaient les maisons, et les défenseurs les tours et les bastions de la place. Ceux de Bolnis déployèrent une bravoure au-dessus de tout éloge. Les fils d'aznaours, les vassaux des Orbélians, accourus dans la place, se conduisirent aussi de manière à mériter par leur bravoure l'admiration générale. A cette nouvelle, le prince de Moukhran se hâte d'amener des renforts. Arrivé à Dchapala, il apprend «que les Lesguis ont quitté Bolnis.» Sans y aller de sa personne, il choisit un nombre suffisant de soldats et les envoie vers la citadelle: les Lesguis s'enfuirent vaincus. Pour le prince de Moukhran, il emmena pourtant ses troupes à Qoular, où il s'arrêta. David Iothamis-Chwili et Pharsadana Tchobanis-Chwili vinrent à Tiflis, féliciter les rois de leur victoire et les informer de tout ce qui venait de se passer: ils reçurent des khalaths et des assurances de protection.

Les troupes du Sabarathachwilo et du Haut-Karthli, confiées à Dimitri Orbélian échic-aghas-bachi, furent postées dans la citadelle de Bolnis, pour la défendre. L'ennemi interceptait les communications, au point qu'aucun voyageur ne passait. Comme les caravanes n'arrivaient plus, ni du Haut-Kārthli ni du pays d'Akhal-Tzikhé, une cherté désolante se fit sentir à Tiflis. Le prince, avec les troupes du Karthli postées dans cette ville, vint à Mtzkhétha; il réunit les contingents des éristhawats et les établit sur les routes, qui furent par-là dégagées. On chassa l'ennemi, et l'on vit reparaître l'abondance: le blé, le vin, toute sorte de vivres et d'aliments,
275 affluèrent dans la ville.

Le jour même où le roi de Karthli allait à Mtzkhétha, le roi Eréclé et l'armée cakhe se portaient à Baïdar. Costantiné, prince de Moukhran, et Soulkhan échic-aghas-bachi, vinrent à sa rencontre avec leurs troupes, et le conduisirent à Qoular. Les khans de Qazakh et de Bortchalou furent mandés, ainsi que les kethkhoudas [2]). Tous deux vinrent, suivis des principaux personnages de ces contrées, et offrirent en présent du blé et des bestiaux, pour les troupes. Delà le roi alla à Saqalthouthan, où il mit en ordre les affaires du Qazakh et du Bortchalou, et congédia les khans. Les routes étant libres de ce côté, les vivres vinrent en abondance à Tiflis, de tous les pays voisins du Karthli. Le roi Eréclé revint alors dans la capitale, mais le roi Théimouraz était à Mtzkhétha. Une bande de Lesguis, venue nuitamment, escalada la citadelle de Coumis; mais comme les habitants se défendirent dans les maisons, l'ennemi, cette nuit même, emmena ses prisonniers et son butin, dont une partie fut dirigée vers les bois et vers des retraites inaccessibles. Le roi Eréclé, en ayant été informé durant la nuit, monta à cheval, suivi des troupes géorgiennes; comme un épervier, il leur donna vigoureusement la chasse, les atteignit le même jour à Samghéreth, et les chargea bravement. Les Lesguis se jetèrent

[1]) J'ai vu plusieurs églises dont la terrasse était fortifiée et servait de refuge aux Géorgiens, et notamment la belle église de Tsilcan, ainsi que celle d'Akhachen, dans le district d'Akhal-Tzikhé.

[2]) Je dois répéter que ce mot signifie «les anciens, les conseillers d'administration,» des villages thathars.

dans les bois; on en tua ou blessa quelques-uns, on les dépouilla de leurs captifs, de leur butin, de leur bagage et de leurs chevaux mêmes, puis le roi rentra vainqueur à Tiflis, où chacun le félicita de sa victoire. Dzaghloua Matchabel fut chargé de porter cette nouvelle à Mtzkhétha, et le roi couronné Théimouraz, au comble de la joie, le revêtit d'un khalath.

Cependant les Dchariens, s'étant jetés sur Awlabar, enlevèrent du côté des jardins beaucoup de boeufs et de moutons; à cette nouvelle, le roi Eréclé prend ses armes de guerre; les 276
Lesguis, dès qu'ils le voient, prennent la fuite et sont dépouillés de tout ce qu'ils emmenaient. Thamaz, moouraw de Kisiq, les atteignit et se comporta avec toute la valeur qu'il était possible d'attendre d'un tel homme; emporté par son courage, il se jeta au milieu des Lesguis, abattit d'un coup de fusil un de leurs chefs et chargea l'autre le sabre à la main. Alors un Lesgui ajusta le moouraw et le blessa dangereusement. Il se retira, blessé de la sorte. Le roi Eréclé lui adressa des paroles de consolation, et chacun fit l'éloge de sa valeur. Le combat s'étant terminé là, le prince vainqueur rentra à Tiflis, où on lui apporta les têtes des Lesguis. Il alla ensuite dans le Cakheth, et le roi de Karthli vint de Mtzkhétha à Tiflis.

A force de promesses Rostom-Mirza, fils du prince Abdoula-Beg ou Artchil, gagna quelques fils de thawads Barathians, quelques fils d'aznaours de Mtzkhétha et de bourgeois de Tiflis, et résolut de se rendre secrètement en Perse. Les rois en ayant été instruits, Rostom-Mirza fut arrêté et jeté en prison, ainsi que tous ses affidés. Relâché peu de temps après, il alla rejoindre ses frères en Perse. Les Barathians, ses adhérents, eurent aussi la liberté de retourner dans leurs maisons. Azat-Khan, maître de l'Iran et de l'Aderbidjan, envoya un de ses serviteurs intimes au pays d'Erivan; «Ramassez, disait-il, tout ce qu'il y a dans la contrée de membres des tribus de la Géorgie, et renvoyez-les au roi de Karthli. A l'arrivée de ce commissaire, les nombreux Bortchalous et citoyens des tribus géorgiennes domiciliés dans la province, qui avaient beaucoup à se reprocher envers le roi de Karthli, eurent peur et se tinrent sur la ré- 277
serve. Ils firent demander par le commissaire d'Azat-Khan, aux rois de Karthli et de Cakheth, qu'ils leur envoyassent un homme de confiance. L'exprès leur ayant apporté cette nouvelle, les rois expédièrent Soulkhan, échic-aghas-bachi du roi de Cakheth, accompagné d'Awthandil, fils du mélik du Somkheth, qui, de leur part, devait promettre avec serment une amnistie complète aux coupables de Bortchalou. Soulkhan avait ordre d'amener les principaux personnages de ce dernier pays, de Démourtchasali et de Qazakh. Il vint donc à Erivan, où étaient réunis le khan et les kethkhoudas de Bortchalou, de Loré et de Pambac, gagna leur confiance par ses protestations et les amena à Tiflis. Le roi de Cakheth partit aussi de son royaume. Les deux rois assurèrent Soulkhan de leur haute faveur et nommèrent Mousa khan de Bortchalou: il devait résider à Aghdja-Qala. Par ordre des rois, la mère du prince Asan-Mirza se rendit auprès d'Azat-Khan, accompagnée de son frère Aslan Bébouris-Chwili et d'Elisbar Glourdjis-Dzé, chef des trésoriers du roi de Cakheth. Aussitôt arrivée, Azat-Khan lui fit un accueil très honorable, car il était gendre de cette Kéthéwan-Khanoum, de qui il avait épousé la fille. Il la fit entrer dans son harem, où il la traita comme sa mère. Le trésorier en chef Elisbar reçut un beau khalath et une gratification en argent, et revint auprès des rois de Géorgie, amenant un



homme de confiance, expédié par le khan, avec une lettre de paix et d'amitié, Les rois répondirent sur le même ton, et Elisbar accompagna l'envoyé au retour. Azat-Khan, dès la première entrevue, lui fit encore des présents et le renvoya dans le Karthli. Il congédia également Ké-
278 théwan-Khanoum, mère d'Asan-Mirza [1]), comblée de présents et d'honneurs. Elle se rendit à Erivan. Entre autres magnifiques cadeaux, Aslan Bébouris-Chwili reçut un khalath, un cheval et d'autres objets.

En 444—1756, au mois de février, la reine Daredjan, de Cakheth, mit au monde un enfant doué d'une charmante physionomie, nommé Léwan: ce fut une fête qui dura 40 jours. L'évêque de Chémokmed, oncle du Gouriel, vint implorer le secours de nos rois pour ce prince. Les Turks et Solomon, roi d'Iméreth, s'étant entendus pour attaquer le Gouriel Mamia, l'avaient chassé et mis en sa place son jeune frère. Dans sa colère le pacha d'Akhal-Tzikhé disait «que s'il tenait le Gouriel, il le tuerait.» A la suite de cela on envoya au pacha d'Akhal-Tzikhé Elisbar Thakthakis-Chwili et Papouna Gabachwili, avec une lettre du roi Théimouraz. Cédant à la demande du roi, exprimée par ses envoyés, le pacha s'engagea par écrit à épargner la vie du Gouriel. «Dès le moment que vous l'ordonnez, disait-il, nous ne pouvons désobéir à votre parole.» Les deux exprès furent congédiés avec des présents. Cette bonne nouvelle étant parvenue à Mamia-Gouriel, il quitta la demeure de l'éristhaw du Radcha, pour se rendre auprès du roi de Karthli, emmenant Bessarion, catholicos d'Iméreth [2]), frère de l'éristhaw. A son entrée dans les terres du Karthli il fut reçu par les thawads; on lui assigna un entretien en proportion de son rang et de sa suite, et il vint à Tiflis. A Didoubé, où on le fit descendre, le prince Giorgi, les officiers du palais et les principaux thawads vinrent le recevoir, et le conduisirent avec honneur vers la ville. Il descendit à Kachoeth [3]), et le catholicos dans la maison de l'Alawerdel. Les
279 deux rois, lors de sa visite, allèrent à sa rencontre et lui témoignèrent la plus grande considération. On l'invita ensuite à un banquet, qui fut célébré avec toute la pompe et assaisonné de tous les plaisirs exigés par les coutumes géorgiennes. Apres cela les rois montèrent à cheval et conduisirent le Gouriel à la chasse, dans la plaine de Lodchin. On tua beaucoup de chèvres sauvages, et l'on revint gaîment à Tiflis, où les plaisirs recommencèrent. Chacun des principaux didébouls du Gouriel et les hommes les plus distingués de l'éristhaw de Radcha, formant la suite du catholicos d'Iméreth, reçurent des présents. Quelques jours furent consacrés au repos et à divertir le Gouriel et le catholicos, après quoi le Gouriel, comblé de présents en étoffes et en bijoux dignes de lui, fut congédié, pour aller faire sa paix avec le pacha d'Akhal-Tzikhé. On lui donna à titre de médiateur Costantiné, prince de Moukhran et grand-maître du palais. Dès qu'il approcha du pays d'Akhal-Tzikhé, le pacha lui envoya ses principaux officiers et les dignitaires de sa porte: il traita très honorablement le prince de Moukhran, qui lui fit écouter avec faveur ses rapports au sujet du Gouriel, retablit la paix entre eux et obtint pour le Gouriel la rentrée dans ses états, avec de riches présents. Lui-même fut envoyé à Tiflis,

[1]) Je lis ასან-მირზას დედა.
[2]) Sur ce Bessarion, v. le Bulletin histor.-philol. t. I, p. 322.
[3]) C'est une église de Tiflis; v. Ve Rapp. sur mon voyage, p. 8.

avec des cadeaux dignes de lui. Quant au Gouriel, le pacha le retint avec honneur et promit de le reconduire, à la tête d'une armée. Bessarion, catholicos d'Iméreth, fut aussi congédié par les rois avec des présents, et le prince de Moukhran revint à Tiflis, au mois de . . . . (sic).

Il parut ensuite une bande de piétons lesguis, qui assiégea une citadelle appartenant à Giw Tzitzichwili, au-dessus de Nitchbis, la prirent, y firent du butin et des prisonniers, et emmenèrent du côté de Qaraïa la femme de Giw et celle de son cousin. Le roi Eréclé les poursuivit, à la tête des troupes géorgiennes. Ayant traversé les montagnes d'Oudabnoeb et les plaines de Qaraïa, cette troupe, chargée de butin, devança le roi et entra à Dchar; mais celui-ci rencontra durant la nuit une autre bande, également riche de dépouilles, l'attaqua sur-le-champ, la battit complètement, et non content de lui enlever ses captifs, la passa au fil de l'épée. De retour à
Tiflis, le roi vainqueur partit pour le Cakheth, emmenant la reine Daredjan. La reine Anna- 280
Khanoum garda son fils Léon, pour l'élever dans son palais.

Une troupe de cavaliers lesguis étant venue ravager les villages du Satharkhno, le roi de Karthli les atteignit sur le mont Didgor, avec les troupes karthles, les vainquit glorieusement, en fit un grand massacre et les dépouilla de tout leur butin, ainsi que des captifs, qui étaient nombreux et furent rendus à leurs maîtres. Il revint victorieux à Tiflis.

Le prince-catholicos Antoni partit de Gori, au mois d'avril, pour aller en Russie. Il vint à Ananour, accompagné jusqu'à la frontière du Khéwi par l'éristhaw Djimcher; delà, avec son synode, il alla à Qizlar, où il fut honorablement reçu, et l'on informa l'Empereur de Russie de son voyage [1]). A son retour, l'éristhaw Djimcher étant allé dans le Mthiouleth, dans la résidence de Nazghaïdzé, ses gens conspirèrent contre lui et le tuèrent nuitamment, d'un coup de fusil. Son corps fut apporté et enseveli dans le monastère d'Ananour. Les deux rois, Eréclé surtout, furent très affligés de cet événement: c'était le compagnon d'enfance de ce dernier, et un brave serviteur. Mais qu'y faire? Les gens de l'éristhawat n'avaient pas plus épargné Djimcher que d'autres: c'était leur usage. Anna-Khanoum, reine de Khartli, vint à Gori, suivie des femmes des grands du palais qui étaient à Tiflis. Là, dans la forteresse, elle fit bâtir une résidence, où elle passa l'été.

Trois mille cavaliers lesguis s'étant mis en campagne, les uns allèrent du côté d'Akhal-Tzikhé, où ils firent tant de prisonniers et de butin que leur marche en était embarrassée; d'autres se répandirent dans la Géorgie, où ils commencèrent à piller, à tuer et à enlever des hommes de toutes parts. Le roi de Cakheth accourut au secours avec ses troupes, et le roi Théi-
mouraz, sortant de Tiflis, rassembla celles de son royaume. Réunis ensemble, le fils et le père 281
attaquèrent ces cavaliers à Nitchbis, les menèrent battant pendant un aghadj, les exterminèrent et tuèrent leurs chefs. Victorieux, les deux rois allèrent à Gori et rassemblèrent dans le Karthli une force encore plus considérable. C'était au mois de juillet. Ils vont à Akhal-Daba, avec leurs

[1]) Sur ce voyage du catholicos Antoni Ier, sur ses causes et ses résultats, v. la Préface du წყობილ-სიტყვაობა, Tiflis 1853, p. VIII, sqq. Dans l'Hist. mod., qui va suivre, et dans les chartes analysées plus loin, dans une Addition, on trouvera aussi un bon nombre de détails intéressants à cet égard.

troupes; la même nuit, les Lesguis attaquent la citadelle de Caraleth, en occupent le rempart inférieur, et y font beaucoup de butin et de prisonniers. A cette nouvelle, les pieux rois montent à cheval, de grand matin, et font partir en avant leur infanterie, la cavalerie suivait parderrière. Les Lesguis en sont informés et se hâtent de passer dans les montagnes du Satzitziano, où l'armée se lance et les poursuit vigoureusement. Les princes en personne et leurs cavaliers les mieux montés poussent en avant, atteignent l'ennemi au village de Sora, le dépouillent de ses prisonniers et de son butin, et en font un grand carnage. On apporta les têtes aux rois. Si vous eussiez vu, en ce jour, Zakaria, fils du moouraw de Kisiq, vous eussiez dit: «Il serait difficile qu'un héros l'égalât.» Il déploya une bravoure extrême, prit un homme et un cheval, et tout couvert du sang des Lesguis, il apporta aux princes la tête de l'ennemi, ainsi que les armes et le cheval conquis par lui. Petit de taille, mais grand par sa bravoure, il s'était lancé dans la mêlée et en était sorti victorieusement. Les rois lui prodiguèrent les marques de leur satisfaction et se portèrent à l'extrémité de Dirb; les Lesguis reparurent encore, pillèrent Karel et firent des prisonniers dans la plaine. On les poursuivit sur-le-champ, mais ils réussirent à gagner les bois, avec leur butin, divisé en plusieurs parts. Les Géorgiens les y suivirent, les
282 massacrèrent et apportèrent leurs têtes aux rois. Ceux-ci allèrent à Souram et y restèrent quelque temps. Les Lesguis battirent en retraite et quittèrent le sol du Karthli; pour les rois, ils retournèrent à Gori. Le prince de Koundzakh ayant envoyé des hommes de confiance, pour traiter d'un accommodement avec le roi de Cakheth, celui-ci amena de son royaume les envoyés, à son père le roi couronné Théimouraz, qui leur fit des présents, les revêtit de khalaths et les congédia de Gori, avec ces paroles: «Si tu ne trames pas de fraude contre nous, nous te traiterons de même.» Les gens partirent avec ce message, qu'ils portèrent dans le Daghistan, au prince de Koundzakh.

Les tribus géorgiennes qui étaient sur les terres des Osmanlis se réunirent et s'engagèrent «à ne jamais rentrer en Géorgie ni servir le roi de Karthli, et à passer en Perse.» Le khan de Qazakh partit également avec toute sa tribu, et vint à Pambac. Nos rois en ayant été informés, Théimouraz, roi de Karthli, restant à Gori avec peu de monde, fit partir les généraux karthles, avec les troupes du Cakheth, sous les ordres du roi Ereclé, son fils. Ceux-ci, traversant le Thrialeth, allèrent à Qaïqoul, où ils trouvèrent les kethkhoudas de Démourtchasali et de Baïdar, qui assurèrent le roi de leur dévouement et s'offrirent à le guider. Il les reçut amicalement et fit partir en avant les meilleurs cavaliers; pour lui, il les suivait avec le gros des troupes. L'avant-garde atteignit ces tribus sur le Qara-Sou et les enveloppa; le prince s'avança lui-même, en personne. L'ennemi était très nombreux, mais le nom du roi Ereclé était connu; d'ailleurs l'épée des Karthles avait porté souvent aux Persans de rudes coups. N'osant donc point en venir au combat, ils allèrent à sa rencontre, le félicitèrent et demandèrent le pardon
283 de leur méfait. Le roi fit couper la tête à quelques-uns et confisqua les maisons et les biens de quelques autres. Alors il leur fit plier bagage à tous, leur donna pour chef le général Réwaz Orbélian; Dimitri éliaghas, échic-aghas-bachi, ouvrant la marche, et David, éristhaw du Ksan,

avec Iasé Matchabel, couvrant les derrières, ces tribus furent ainsi amenées, par le Tachir, sous les murs de la citadelle de Dmanis, puis conduites et installées à Soghanloukh.[1])

Delà on envoya une petite troupe de Karthles et de Cakhes, commandée par le centurion Réwaz Iothamis-Chwili, dans la citadelle de Giw, khan de Qazakh, où elle demeura. Quand on eut informé de tout cela le roi de Karthli, il partit de Gori et vint à Soghanloukh, rejoindre son fils. On prit en otages les principaux de Bortchalou, de Démourtchasali, de Baïdar et de quelques autres tribus qazakhes, et on les mena à Tiflis, où ils restèrent sous bonne garde. Le sardar Réwaz et plusieurs fils de thawads furent nommés commissaires[2]) auprès de ces tribus tatares. En guise d'amende, on leur prit 5000 moutons, 4000 boeufs, 100 chevaux, que l'on distribua, comme gratification, à la suite du roi Ereclé et à ses troupes. Comme les tribus s'étaient réunies en armes sur une montagne, et que delà elles étaient allées dans la province de Qars, exercer de grands brigandages, lorsqu'on apprit l'arrivée du roi Eréclé, le khan d'Erivan lui envoya les principaux du pays, qui lui offrirent des chevaux de race et des présents convenables. Le pacha de Qars lui envoya aussi des présents et des gens de son pays: «Comme ces tribus, dirent-ils, ravagent nos provinces, quoiqu'il y ait entre nous un traité de paix, faites-nous rendre justice.» Les rois, dans leur courroux, enlevèrent à ces tribus tout ce qu'elles avaient dérobé dans le territoire de Qars, et le restituèrent au pacha. Le roi Eréclé reprit aussi aux troupes ce qu'il leur avait donné, du produit de l'amende, et fit replier les populations de Soghanloukh à Bortchalou, sous la conduite de Mousa, khan de ce pays, qui fut in- 284
stallé à Aghdja-Qala. Mamadjan-Beg fut fait sultan de Baïdar, et s'y fixa avec ses tribus. Les princes partirent, celui de Karthli pour Tiflis et celui de Cakheth pour son royaume. Les troupes eurent congé de rentrer dans leurs foyers.

Les Cakhes et les Thouches s'étant rassemblés dans le Gaghma-Mkhar, et ayant pour chef Djandan, frère du moouraw de Thoucheth, allèrent attaquer les villages du Daghistan, prirent beaucoup de moutons et de boeufs, massacrèrent les Lesguis qu'ils purent attraper et rentrèrent tranquillement dans le Karthli, avec leur proie. De leur côté les Kisiqs fondirent sur Dchar, prirent des villages et en apportèrent le butin chez eux. Cependant une troupe de piétons lesguis, dispersée dans la Géorgie, rencontra sur sa route, à Gharthis-Car, le prince de Moukhran Costantiné, grand-maître du palais, et le tua misérablement. Les gens de son escorte, sans songer à le secourir, prirent la fuite. Son corps fut porté et enseveli dans la sépulture de sa famille, *aux environs*[3]) de Mtzkhétha. A cette nouvelle, si affligeante pour nos rois, le prince

[1]) Le M-it. porte *Songhaloukh*, ici et plus bas.

[2]) Iasaouls.

[3]) Le mot კერძო, que je crois inutile, mais qui, bien qu'omis dans le texte imprimé, se trouve dans le M-it., est celui dont la traduction est soulignée. Quant à l'épitaphe de ce prince, j'en ai fait un extrait, dans la grande église de Mtzkhétha. Il mourut, suivant cette épitaphe, «le 26 octobre 1755—44 (sic);» du moins c'est là ce que j'ai copié moi-même. Une autre copie, au Musée asiatique, parmi les inscriptions envoyées à l'Académie le 25 février 1844, par Mgnr. Evgéni, porte «le 25 octobre.» La date géorgienne et celle de l'ère chrétienne ne sont pas d'accord, mais, au moyen de



Ereclé réunit des troupes, alla à l'extrémité de Lalis-Qour à la rencontre de ces Lesguis, meurtriers du prince de Moukhran, et les vainquit si complètement qu'il ne resta personne pour en donner avis. Cakhes et Thouches se précipitèrent au milieu des ennemis, le sabre à la main, les massacrèrent, coupèrent des têtes, que l'on chargea sur des chevaux, et que le roi Ereclé fit porter par charges à son père, à Tiflis: inutile vengeance de la mort du prince de Moukhran! toutefois c'étaient de bonnes représailles. Le roi Ereclé vint alors en personne, du Cakheth à
285 Anaour; laissant là la reine Daredjan, il alla à Mtzkhétha. Le roi Théimouraz sortit de Tiflis le 21 novembre. Réunis à Moukhran, où ils allèrent, les deux rois pleurèrent amèrement sur le prince et consolèrent sa femme Barbaré, fille de Bardzim, éristhaw de l'Aragwi. Il lui restait deux fils, David et Ioané, et trois filles, dont l'aînée, Kéthéwan, fiancée au prince Wakhtang [1]). La grande-maitrise du palais fut donnée au petit-fils de Iasé Amilakhorichwili, qui avait été durant quelque temps moouraw de Kisiq. Thamaz eut donc le titre de moouraw, héréditaire chez ses aïeux: la principauté de Moukhran fut donnée à Suimon, fils de Léwan. [2])

On envoya une armée à Gori, pour amener Anna-Khanoum, reine de Géorgie, et l'on sacra patriarche Ioseb Rousthwel Djandiéris-Chwili, d'une famille cakhe, brillant depuis son enfance de l'éclat des plus pures vertus. Quand il fut assis sur le trône patriarcal, tous les saints évêques dirent: «Il est digne,» et ce qui suit. La cérémonie achevée, chaque évêque s'en-alla dans son diocèse et le roi à Tiflis.

286 En 445—1757. Le Sabarathachwilo, le Somkheth et les domaines des Orbélians furent évacués; une partie des habitants alla dans le Cakheth, d'autres dans le Haut-Karthli et dans les éristhawats. Il ne restait pas une seule habitation dans ces provinces, mais seulement quelques individus dans la citadelle de Kwech, et les Qaraboudakhi-Chwili à Samchwildé. Les Lesguis ne cessaient d'envahir et de ravager le Karthli. Quelquefois les rois marchaient, de Tiflis, contre eux et les battaient, parfois aussi ils enlevaient beaucoup de butin. Mahmad-Asan-Khan, fils de Phathi-Khan, attaqua Azat-Khan, battit ses troupes, lui enleva sa femme, ses citadelles, son artillerie, et le laissa seul s'enfuir avec une poignée de gens au pays des Turks. Beaucoup de Géorgiens périrent en cette rencontre. Le khan assiégea Gandja et manda le roi de Karthli, voulant par artifice ruiner ce pays; mais un autre ennemi qui parut l'ayant lui-même forcé à la retraite, le Karthli échappa à sa méchanceté.

Mille piétons lesguis vinrent dans la Khéoba, dans les domaines des Awalichwili, prirent la citadelle de Qawbis [3]) et se jetèrent sur la vallée de Dchob, qui fut secourue par le roi Théi-

notre historien, nous voyons que la faute est dans l'année chrétienne, qu'il faut lire 1756. Costantiné avait épousé Varvara, fille de Bardzim éristhaw de l'Aragwi, et laissa cinq fils et filles; v. mon 1er Rapp. p. 33.

[1]) Fils aîné, du premier lit, du roi Ereclé. il avait alors 18 ou 20 ans. Kéthéwan mourut en 1808 et est enterrée au couvent de Nevski.

[2]) Il appartenait à une autre branche de la famille.

[3]) C'est la première fois que je vois ce nom. Peut-être faut-il lire Qwirb ou Qwerb; cf. Descr. de la Gé. p. 277.

mouraz, avec les troupes du Karthli. Restant à Kwichkheth, ce prince envoya ses gens, sous la conduite d'Amilakhor, dégager la place, et les Lesguis partirent sans combattre. Le roi revint à Tiflis et l'ennemi ravagea le territoire du Djawakheth. Le roi Solomon, d'Iméreth, vainquit l'armée turque, amenée pour sa ruine par Léwan Abachidzé et par l'éristhaw de Radcha. Léwan fut tué, l'armée exterminée, et tous les Turks faits captifs: on prit vivants trois pachas. Mamia-Gouriel rendit aux rois l'image de S. Georges de Bodchorma (qui avait été depuis longtemps transportée dans le Gouria)[1]). Les Dchariens s'accommodèrent avec le roi de Cakheth.

En 446 — 1758 Bahman-Khan, étant venu s'accommoder avec le roi de Karthli, fut fait khan de Bortchalou et ramena dans leurs habitations toutes les tribus de Qazakh, de Bortchalou et de Démourtchasali, dépendantes du Karthli, qui étaient à Gandja. Les Dchariens s'é- 287
tant arrangés avec le roi Ereclé, dès-lors les communications se rétablirent entre le Cakheth et Dchar. Mahmad-Khan, devenu puissant, négocia avec le roi de Karthli, pour l'attirer à son obéissance. On envoya Dimitri échic-aghas-bachi et le vizir Mirza-Alinghi-Beg, avec des présents, s'informer aussi de l'état des affaires. Eux partis, l'armée du khan ayant conspiré contre lui, il s'enfuit dans sa province, et les envoyés revinrent sur leurs pas. Les Persans leur ayant dressé des embuscades sur les routes, ils se firent jour avec leurs sabres. La reine Anna-Khanoum fut conduite et installée dans la citadelle de Tzikhé-Cldé, dans le Samatchablo.

Le prince de Koundzakh étant encore venu attaquer le Karthli, avec une armée nombreuse, les deux rois allèrent à Gori, à la tête de leurs troupes, Le prince traversa le Cakheth et entra dans le Karthli; les deux rois se portèrent à Krtzkhilwan, où vint également l'armée lesguie, qui attaqua la place. Comme elle fut promptement secourue, durant la nuit même, les Lesguis allèrent à Nicoz. Le lendemain ils partirent, assiégèrent Alis-Tzikhé[2]), la prirent, la ruinèrent, y firent quantité de butin et de captifs, qu'ils emmenèrent au pays d'Akhal-Tzikhé. Le pacha les reçut bien et leur accorda des vivres.

La famine régnant dans le Djawaketh, il vint de ce pays une caravane, qui acheta beaucoup de blé dans le Karthli. Comme elle était encore sur le territoire karthle, une bande d'Imers[3]) l'attaqua, la dispersa et la dépouilla. Les rois envoyèrent en Iméreth l'éristhaw du Ksan, demander des troupes. Une grosse armée se mit en campagne, mais elle arriva trop tard, et comme les Karthles n'étaient qu'une poignée de gens, ils ne livrèrent pas de bataille. Le roi Solomon vint à Gori, voir les deux rois, qui le reçurent amicalement et le congédièrent avec des cadeaux. On fit un traité, et l'on s'engagea solennellement, de part et d'autre, «à se secourir réciproquement, dès qu'il paraîtrait un ennemi.»

Le pacha d'Akhal-Tzikhé ayant envoyé le prince de Koundzakh et les Lesguis sur le territoire d'Iméreth, avec promesse de lui payer une solde, celui-ci fit des prisonniers dans tous

[1]) La parenthèse est une addition, faite par la même main qui a été plusieurs fois signalée.

[2]) Le M it. porte ალაის «le fort d'Alaï;» je crois avoir heureusement corrigé une fausse leçon.

[3]) Il me semble qu'en raison de ce qui suit, il conviendrait de lire ici «une bande de Lesguis,» ლეკთა.

les villages au-dessus et au-dessous de Kouthaïs, et enleva beaucoup de butin dans l'Imereth. N'osant ni l'attaquer ni demander du secours au roi de Karthli, le roi Solomon vit l'église de
288 Gélath pillée, et les Lesguis portèrent leur butiu au pays d'Akhal-Tzikhé; puis le pacha les renvoya dans le Daghistan, avec de belles récompenses.

Les rois revinrent à Tiflis, où ils conduisirent la reine. Le roi Ereclé attaqua et battit l'armée lesguie. Quand les Lesguis virent le butin fait par leurs gens, il sortit du Daghistan une armée composée d'infanterie et de cavalerie, qui inonda les terres du Haut-Karthli et s'y enrichit énormément, en faisant le dégât, mais les rois les battirent plus d'une fois. [1])

«Grâce à Dieu, cette petite Histoire du Karthli a été achevée (d'écrire) par David, doyen de l'église de l'Annonciation. Lecteur, je vous prie, si vous trouvez quelque faute dans mon manuscrit, de ne pas me maudire, mais de prier Dieu pour moi: qu'il vous garde de tout souci et me soutienne de sa main puissante! 30 août 461—1773.»

Plus bas, en russe:

Tiflis 27 novembre 1773.

[1]) Ce dernier membre de phrase est une addition faite par la main signalée ailleurs, et que l'éditeur n'a pas jugé à-propos d'insérer dans le texte, და მრავალ-გზის სძლევდენ მეფენი მათ.

RÈGNE DU ROI IRACLI II,

FILS DE THÊIMOURAZ.

Histoire abrégée d'Iracli II, avec quelle peine il obtint la royauté du Karthli, après avoir reçu d'abord de Chah-Nadir celle du Cakheth, à cause de son éminente bravoure; ensuite il réunit les deux royaumes sous un seul sceptre.

NB. J'ai entendu dire et j'ai vu sur le M-it. qui a servi à faire ma copie de la Vie du roi Ereclé, que cet ouvrage a été rédigé par Oman Kherkhéoulidzé, mdiwan, ou juge. C'est tout ce que je sais. L'original, qui n'était lui-même qu'une copie, appartenait au feu tsarévitch Louarsab, fils de Ioulon, fils du roi Ereclé, à qui je témoigne ici ma sincère reconnaissance pour plusieurs communications de ce genre qu'il m'a faites.

Matériaux particuliers pour la vie et l'histoire du roi Ereclé II.

Jeunesse du roi Ereclé II; Кавказъ 1854, No. 27. Dodaïef Magarski.

1751, 20 août—1753. Lettres du tsarévitch Paata, sorti de Russie, écrites de C. P. à son frère Giorgi, pour qu'il paie ses dettes, 4000 r.; son frère s'y refuse et le dénonce au gouvernement russe.

1756, 15 juillet — mai 1757, venue du catholicos Antoni en Russie, pour rendre hommage à l'Impératrice et échapper aux persécutions des rois de Géorgie (Archives, à Moscou).

Histoire du roi Ereclé, Кавказъ, 1851, No. 20 et suivants.

Vie du roi Ereclé, traduite du géorgien, sur un écrit de son petit-fils David, ibid. No. 83 et suivants. C'est presque la même chose que l'ouvrage d'Oman Kherkhéoulidzé.

Envoi par Ereclé II du prince Zaal Orbélian en Russie, en 1770, et affaires de cette année, Кавказъ 1854, No. 24. Ivanof.

Bataille d'Akhal-Kalak; ibid. No. 25.

Lettre d'Ereclé à sa soeur; ibid. 1851, No. 8.

1770, 9 juin, Дѣло по письму Гр. Панина . . . (Archives du Min. des aff. étr. à Moscou).

1771, janvier — mai, Перечень изъ реляціи . . . Plainte du général Tottlében contre le roi Solomon et contre quatre personnes qui veulent le tuer (ibid.).

1773, 20 octobre — 26 mars, arrestation par le général Soukhotin, à Poti, de trois Mingréliens, traîtres au gouvernement russe (ibid.).

Воинскій уставъ Ц. Праклія; Закавказскій вѣстникъ. 1848, No. 28 . . . , fin au 29e No.

Prière des Tiflisiens à Eréclé, 16 février 1796, pour qu'il ne quitte pas leur ville, menacée par Agha-Mohammed-Khan; Кавказъ 1854, No. 23, p. 92.

Lettre de la princesse Gourielle Marina, à son frère Zourab Tséréthel, 27 novembre 1809; Кавказъ 1854, No. 23, p. 92.

Histoire et description du Qarabagh, par Mirza-Djémal, † 1853, traduite en russe par M. Bergé; Кавказъ 1855, No. 61 — 69. Très intéressante pour l'histoire moderne, pour celle d'Ereclé II et d'Agha-Mohammed-Khan.

Mémoires inédits, relatifs à l'histoire et à la langue géorgiennes, publiés par Brosset jeune, Paris 1833; lithographiés, IIe partie.

Mémoires du prêtre arménien Jean Ounskherdjan, dans: Klaproth, Mémoires relatifs à l'Asie, t. I, p. 224 — 309.

L'ouvrage même d'Oman Kherkhéoulidzé, qui va suivre, n'est donné que comme une source à laquelle je me suis référé et me référerai encore. C'est pour cela qu'il n'est accompagné que d'un petit nombre de notes.

Chah-Thamaz, fils de Chah-Soultan-Housein, s'assit sur le trône en 1722. Dans ce temps-là régnait sur le Karthli Wakhtang, fils de Leon; sur le Cakheth, Costantiné, fils d'Iracli, nommé, comme musulman, Mahmad-Qouli-Khan: les deux rois étaient d'accord et liés par une amitié mutuelle. Informé de la bonne intelligence existant entre eux, Chah-Thamaz en fut fort mécontent, et résolut de travailler à leur désunion. Il donna donc la royauté de Karthli à Mahmad-Qouli-Khan, et lui enjoignit ceci: «Comme tu es musulman, j'ai confiance en toi et
2 ne me fie plus au roi Wakhtang; chasse-le et prends le Karthli.» Pour l'aider dans ce projet, il lui donna comme auxiliaires Gandja, le Qarabagh et Erivan. Profitant de cela, le roi Mahmad-Qouli-Khan rassembla des troupes dans ces pays, et vint à Séid-Abad, près de Tiflis; le roi Wakhtang sortit aussi, lui livra bataille en ce lieu, le vainquit et le força à s'enfuir. Comme il ne voulait pas perdre de temps, le prince vaincu alla aussitôt à Dchar, y réunit des troupes, et s'étant formé une armée considérable, revint à Séid-Abad. Le roi Wakhtang fit une nouvelle sortie; dans la bataille qui s'ensuivit, il fut vaincu, et sans plus rentrer dans Tiflis, alla dans le Zémo-Karthli. Pour Mahmad-Qouli-Khan, il entra dans Tiflis et y devint roi, suivant les ordres de Chah-Thamaz.

En 1723 il vint à Qars un séraskier du grand-seigneur, qui, informé de l'état des choses en Géorgie, et trouvant l'occasion favorable, écrivit au roi Wakhtang: «Envoye-moi quelqu'un de ta famille, je ferai fuir Mahmad-Qouli-Khan et t'assurerai le Karthli.» Le roi lui ayant envoyé son frère Iésé, le séraskier partit de Qars et vint à Chambian, où le roi expédia encore à sa rencontre son fils Bakar. Le séraskier se mit en marche et vint camper à Qourqoutha; mais voyant qu'il n'était pas en état de lui tenir tête, Mahmad-Qouli-Khan vint lui présenter les
3 clefs de la ville, et le pria de lui donner le Karthli et de le reconnaître pour roi. Le séraskier s'y refusa, le fit arrêter, à la demande de Bakar, et le garda prisonnier. Au moi de juin de la

même année le séraskier entra dans Tiflis et donna la royauté à Bakar, fils de Wakhtang; mais comme on ne le laissait pas régner à son gré, il s'enfuit, la même année, d'avec les Osmanlis, et alla auprès de son père.

En 1724 le roi Wakhtang et Bakar s'en-allèrent en Russie.

En 1725 Iésé, frère du roi Wakhtang, s'étant fait musulman, les Osmanlis lui donnèrent de nouveau la royauté de Karthli, mais ils ne le laissèrent pas non plus régner à son gré, et il mourut en 1733 [1]). La même année [2]) les Osmanlis tendirent un piége à Mahmad-Qouli-Khan, roi de Cakheth, et le firent tuer par des gens apostés: beaucoup de thawads et de peuple périrent avec lui. Toutefois n'ayant pas réussi à s'emparer du Cakheth, comme ils le voulaient, ils gagnèrent à leurs intérêts Théimouraz, frère de Mahmad-Qouli-Khan, et le nommèrent roi de Cakheth, avec l'arrière-pensée de prendre cette contrée comme ils avaient fait du Karthli.

En 1734 Ousouph-Pacha vint à Magharo, au pays de Kisiq, avec une grosse armée, et s'y arrêta afin de réaliser son plan de conquérir le Cakheth. Devinant sa ruse, le roi Théimouraz rassembla les Cakhes, tomba de nuit sur les Osmanlis et remporta une victoire qui coûta la vie à beaucoup d'entre eux. Ousouph-Pacha s'enfuit, et depuis lors n'osa plus rien entrepren- 4
dre contre le Cakheth. Dans le même temps Thamaz-Khan, qui plus tard se nomma Nadir-Chah, étant venu à Gandja, aussitôt que les Géorgiens en furent informés, Karthles et Cakhes se détachèrent des Osmanlis et se rendirent à Gandja, auprès de Thamaz-Khan. Les Osmanlis, voyant la défection des Géorgiens, s'unirent avec les Lesguis, firent venir des troupes de leur pays et ravagèrent le Karthli et le Cakheth, mais surtout le Somkheth et le Sabarathiano. Leurs dévastations furent telles, qu'on ne trouvait plus dans le Karthli nulle habitation, si ce n'est les citadelles et les lieux forts. Dans le Cakheth, ceux de Kisiq et du Gahma-Mhhar devinrent lesguis et s'engagèrent avec ces peuples: il n'y eut que les thawads, les aznaours et les gens du Chignith-Cakheth, qui restèrent fermes dans la vraie foi, fortifièrent Thélaw et Alawerd et s'y rassemblèrent. Les excès des Lesguis dans le Kisiq et le Gaghma-Mkhar lassèrent la patience des habitants, au point qu'ils tendirent des embûches aux Lesguis demeurant dans ces contrées et en tuèrent un grand nombre; après quoi on fit revenir de chez le sPhchaws le roi Théimouraz, et on le plaça sur le trône de Cakheth.

En 1735 les Lesguis étant venus faire des courses dans le Kisiq, Iracli [3]), fils du roi Théimouraz, alors âgé de 15 ans [4]), ayant rassemblé des troupes de divers villages, atteignit les ennemis dans la plaine de Néichni; malgré leur vigoureuse résistance, le jeune fils du roi Théimouraz entra deux fois dans leurs rangs et y donna, pour son coup d'essai, la mort à un

[1]) Cette date est fausse; v. Hist. du Karthli, p. 127.

[2]) I. E. en 1725 ou en 1733? j'ai démontré la fausseté de cette dernière date.

[3]) Quoique j'aie partout conservé dans mes écrits, la forme *Eréclé*, du nom de ce prince, celle qu'il prend sur ses sceaux et en signant ses lettres, je crois ne pas devoir changer ici celle que notre auteur a préférée, et qui est vulgaire.

[4]) V. Table généalogique, les variations sur l'âge du roi; ici l'âge est mentionné en chiffres arabes, 15.

guerrier. A cette vue les Cakhes s'élancent en criant, font reculer les Lesguis, leur enlèvent
5 prisonniers et bétail, et en tuent un grand nombre. Le vainqueur se rendit à Magharo, à la grande joie des Cakhes, témoins du courage et de l'intrépidité de leur jeune monarque. Le 19 mai de la même année Nadir-Chah triompha du séraskier à Démour-Tach. Le 11 juin les Osmanlis de Tiflis reçurent cette lettre de Chah-Nadir: «J'ai vaincu le séraskier; vous aussi préparez-vous.» Le mercredi 30 juillet ces gens sortirent de Tiflis, et le 6 octobre Nadir y entra. Le 25 il partit de cette ville, après avoir donné à Théimouraz le Cakheth, et la royauté de Karthli à son neveu Ali-Khan [1]), qu'il emmena avec lui, laissant dans Tiflis un autre khan persan.

En 1736 Chah-Nadir envoya dans le Karthli Séphi-Khan sardar, qui fit venir du Cakheth le roi Théimouraz, et rassembla aussi les Karthles au village de Phkhwénis. Là les Qizilbach ménagèrent une surprise contre le roi Théimouraz, se saisirent de lui et de Giw Amilakhor, de Baram [2]), éristhaw de l'Aragwi, de Louarsab Tharkhan; parmi les Cakhes, de Giw Tcholaqachwili, grand-maître du palais, de Kai-Khosro, moouraw de Kisiq, et les firent passer tous en
6 Perse. Dès leur arrivée à Ispahan, on brisa leurs fers, on les traita honorablement; mais comme Chah-Nadir marchait alors contre Qandahar, il emmena avec lui le roi Théimouraz, et se fit accompagner de tout ce qu'il y avait de Karthles et de Cakhes. En arrivant à Qandahar, on fit cette déclaration au roi Théimouraz: «Fais venir ton fils Iracli; aussitôt lui venu on te congédiera.» Nadir-Chah, voyant combien les Géorgiens étaient braves, écrivit de sa propre main l'invitation au prince Iracli, et demanda en même temps d'autres Karthles et Cakhes. A cette nouvelle, les Géorgiens furent unanimes pour ne pas laisser partir Iracli pour la Perse. Ils se saisirent de sa personne et refusèrent de le laisser aller; mais lui, foulant aux pieds la gloire et la grandeur mondaines, se décida à faire honneur au commandement de son père, et à se soumettre à cette parole de la loi: «Honore ton père, tu vivras de longs jours.» Repoussant énergiquement la proposition de rester, il dit: «Mon père serait retenu là-bas, ma venue lui procurerait la liberté, et moi je ferais là-dessus des difficultés, je ne partirais pas! c'est ce que je ne puis faire.»

En 1737, au mois de février, Iracli partit pour se rendre auprès de Nadir-Chah, et vint à Qandahar; cette ville fut prise le 16 mars. Aussitôt après son arrivée, Iracli fut présenté au

1) Le même qu'Ali-Mirza, roi en 1736 sous le nom d'Alexandré. V. les chartes.

2) Lis. Bardzim.

Dans le Кавказъ pour 1854, N. 27, p. 107, il est dit que Nadir attaqua Tiflis et la réduisit en cendres, et qu'alors, entre autres grands personnages géorgiens, il s'empara du roi Théimouraz II, qu'il fit venir à Qandahar. Il l'engagea aussi à faire venir son fils Ereclé. — La lettre qu'il écrivit à son fils est là, en traduction russe. Ereclé partit pour Qandahar, *en février* 1736. Son père fut renvoyé en Géorgie. — Nadir après la conquête de l'Inde voulait conquérir le pays de Sind, mais il y avait là une colonne avec inscription, prédisant la ruine de celui qui la dépasserait. Ereclé fit mettre la colonne sur un éléphant, et l'armée marcha par-derrière. Le royaume de Sind fut conquis, et Ereclé récompensé richement. Article de Dodaïef-Magarski, Sur la jeunesse d'Erécle II.

monarque, qui lui dit sur le ton du commandement et d'un air de courroux: «Tu ne te fais pas musulman!» Jeune par ses années, mais doué de sagesse et de raison, le prince, tel qu'un 7
martyr, confessa le Christ en présence du tyran et répondit: «On peut me faire périr, mais nul n'a de pouvoir sur mon âme: je ne me ferai pas musulman. — Ne crains rien, ajouta Nadir, je ne t'y contraindrai plus.» Le lendemain, ayant fait venir le roi Théimouraz, les Karthles et les Cakhes, il les congédia tous et les laissa partir; pour lui, il se dirigea avec ses troupes vers l'Inde et emmena Iracli, fils de Théimouraz. Lorsqu'il fut dans l'Inde, Ahmad-Chah, souverain de ce pays, lui livra bataille à la tête de 300,000 hommes, mais il fut vaincu, et tout l'empire de l'Inde conquis par Nadir-Chah. Delà Nadir passa dans le Sind, et soumit également tout ce royaume; mais il y eut à livrer de grandes batailles. Dans tous ces combats et batailles qui se passèrent là Iracli, fils du roi Théimouraz, se trouva présent et déploya sous les yeux de Nadir et de tous une valeur si brillante, que par son ardeur et sa bravoure il gagna l'amitié du monarque: delà ce prince revint sur ses pas et se rendit à Qandahar.

En 1739 Nadir-Chah vint à Qandahar. Comme il était reconnaissant de la bravoure et du dévouement qu'avait montrés le prince Iracli, il lui dit: «Iracli, fils de roi! ton pays a besoin de toi; je te permets d'y retourner; compte toujours sur ma faveur.» Le prince le remercia: il partit de Qandahar le 28 mai, et le 13 septembre, à la cinquième heure de la nuit, il arriva 8
à Alawerd, dans le Cakheth. A cette époque Nadir-Chah, étant allé dans le Tourkistan, soumit Balkh, Boukhara, Organdj, Samarqand et tout le Kourdistan; après y avoir fait quelque séjour, il vint dans le Daghistan avec une armée nombreuse, fatigua les Lesguis par de sanglantes batailles et les Géorgiens par des demandes de provisions, ce qui fit que plusieurs d'entre ces derniers se détachèrent de lui, firent venir des troupes de Lesguis et d'Osmanlis, dévastèrent ou s'enlevèrent mutuellement leurs possessions, au point qu'on ne pouvait plus servir ouvertement Nadir-Chah. Cependant le khan établi par Nadir-Chah à Tiflis ne cessait de guerroyer contre les Géorgiens, et les deux partis dévastaient également la contrée. Le khan de Tiflis en ayant informé le monarque, celui-ci, dans son indignation contre la Géorgie, songea à enlever les populations du Karthli et du Cakheth. A cette nouvelle le roi Théimouraz fit partir la reine Thamar, fille du roi Wakhtang, afin de le conjurer de ne pas exterminer les peuples géorgiens, et de calmer son courroux à l'égard des chrétiens. Aussitôt que la reine arriva auprès de Nadir, dans le Daghistan, elle le conjura de ne pas dépeupler le Karthli et le Cakheth et lui fit connaître l'innocence de son mari, le roi Théimouraz, ainsi que le dévouement de son fils Ira- 9
cli II. Attendri aussitôt par ses paroles, le conquérant rendit honneur à son sexe, lui accorda toutes ses demandes et la renvoya dans le Cakheth avec de grands présents. En même temps il écrivit au khan de Tiflis de faire la guerre aux Géorgiens révoltés et de dévaster leurs possessions. Ce khan alla avec les Qizilbach envelopper la vallée d'Atser, la subjugua et en tira les femmes de Chanché, éristhaw du Ksan, et de ses frères. Chanché s'étant enfui à Aghsikha, les Qizilbach le redemandèrent, et il fut livré par les Osmanlis; lui, son frère Iésé et leurs femmes furent envoyés dans le Khorasan, et la vallée du Ksan occupée, ainsi que les domaines de Chanché, par Giw Amilakhor. Dans le même temps l'éristhaw de l'Aragwi fut tué par ses vassaux,



et les gens de sa famille expulsés; Giw Amilakhor commença à se rendre aussi maître de l'Aragwi, et soutenu par les Osmanlis, se révolta contre les Persans. Le khan de Tiflis ayant informé de tout cela Chah-Nadir, et lui ayant fait connaître la fidélité de Théimouraz et de son fils Iracli, le monarque donna au roi Théimouraz l'éristhawat de l'Aragwi, en lui enjoignant de faire la guerre à Giw Amilakhor et de le dépouiller. Ce Giw avait pourvu à la défense des forteresses de la vallée du Ksan; il avait un cousin, nommé Réwaz, avec lequel les deux rois
10 négocièrent, et le décidèrent, par de bonnes promesses, à livrer les citadelles de la vallée du Ksan, ce qu'il fit en effet. Les deux rois furent donc maîtres du Ksan, non sans avoir à soutenir de rudes guerres.

Appelé par quelques personnes du Karthli, Iracli, fils du roi, vint avec 300 hommes, rassembla autant de Lesguis, et plusieurs thawads du Haut-Karthli s'étant joints à lui, se rendit à Abo-Tsmida, au-dessus de Krtzkhinwal. A cette nouvelle Giw, qui était dans Souram, réunit une armée d'environ 5000 Osmanlis et Lesguis, et appuyé en outre par quelques Karthles, attaqua le prince Iracli vers le crépuscule du matin. Le prince soutint bravement le choc, qui fut très violent; Dieu lui accorda la victoire, et les vaincus, Lesguis et Osmanlis, s'enfuirent à Souram avec Giw. Quant au prince, il alla dans le Cakheth, le roi Théimouraz vint dans le Haut-Karthli et se posta à Erédwi. Dans ce temps-là un fils de l'ancien roi de Perse, s'étant échappé des mains de Nadir, était dans le Daghistan. Les gens du pays et les Lesguis lui servirent de guides pour le conduire au grand-seigneur, et comme ils pensaient que Giw était encore sur le Ksan, ils allèrent de ce côté. A cette nouvelle le prince Iracli, qui était dans le Cakheth, les poursuivit vigoureusement, les atteignit à Qantchaeth, sur le Ksan, prit le prince
11 persan et les gens de son escorte, et les présenta à son père, à Erédwi. Le roi Théimouraz envoya aussitôt son fils Ereclé, en compagnie du prince persan, à Nadir, qui faisait alors la guerre aux Osmanlis, à Mousoul, et apprit en même temps la révolte du Chirwan, l'arrivée d'un prince persan dans ce pays et l'adhésion du Daghistan à reconnaître ce nouveau monarque. Il envoya donc son fils Nasroula-Mirza avec des forces considérables; comme celui-ci était sur le bord du Kour et prêt à le traverser, le prince Iracli arriva et lui présenta le prince persan prisonnier. Nasroula lui en témoigna sa vive reconnaissance et écrivit le tout à son père. Nadir n'était pas encore arrivé, mais il s'était mis en route, et reçut cette nourelle durant sa marche. Extrêmement reconnaissant, il écrivit au roi Théimouraz une lettre de remercîments, lui fit présent de 10,000 pièces d'or, et fit passer à Qizili-Djali, khan de Tiflis, un ordre ainsi conçu; «Je confie mes pouvoirs au roi Théimouraz; consulte-le sur toutes les affaires.» Pour lui, il se détourna et alla assiéger la citadelle de Qars. Nasroula-Mirza, après avoir fait de beaux présents au prince Iracli, le congédia, suivant ses instructions, avec ces paroles: «Va dans ton pays,
12 qui a besoin de toi; là tu veilleras à mes intérêts, et sois sûr d'être immédiatement récompensé.»

En 1744 le grand-seigneur envoya Ousouph-Pacha avec des forces considérables et un convoi d'argent, qu'il devait faire passer dans le Daghistan, afin d'en tirer des troupes et de soutenir Giw Amilakhor. Ousouph-Pacha arriva, et avec Giw Amilakhor vint se poster à Rouïs. Informé de cela, Ali, khan de Tiflis, prévint le roi Théimouraz, qui se hâta de venir avec les



troupes du Cakheth, et de se rendre auprès d'Ali-Khan. Celui-ci ayant réuni les Karthles, ils
allèrent se porter à Gori. Les Osmanlis vinrent à Thédo-Tsmida, les Géorgiens et les Qizilbach
sortirent de Gori pour les combattre. Après un rude engagement les Géorgiens et les Qizilbach,
vaincus par les Osmanlis, furent poursuivis jusqu'aux portes des remparts de Gori; les Osman-
lis retournèrent se poster à Rouïs. Là ayant fait venir Malatchi, bélad du Daghistan, ils lui re-
mirent l'argent, pour le transporter dans cette contrée. Malatchi était alors le premier et le plus
fameux bélad du Daghistnn, et tous lui obéissaient. On le fit partir avec 2000 Lesguis et ac-
compagné d'autant d'Osmanlis. Le khan ayant informé le prince Iracli par une lettre de tout
ce qui s'était passé, le prince accourut sur-le-champ, réunit les débris des troupes du Cakheth, 13
auxquels se joignirent 200 Qizilbach de Tiflis, et avec cette poignée de gens occupa la rive de
l'Aragwi. Les Osmanlis et les Lesguis étant arrivés le matin, et ayant commencé à effectuer le
passage, le prince les attaqua aussitôt, et il s'ensuivit un combat acharné. Les Lesguis ayant
fait un retranchement sur la rive occidentale, d'où ils ouvrirent un feu de mousquetterie, le
prince se tint sur le bord oriental de la rivière, qui était alors extrêmement gonflée, en sorte
qu'on ne pouvait la traverser qu'à gué. Le feu se prolongea des deux parts; alors le prince
Iracli entra dans l'eau, la passa au gué, avant tous, et ses gens, sans s'effrayer plus du danger
qu'offrait la rivière, le suivirent tous. Le combat devint encore plus animé, parce que les enne-
mis l'emportaient par le nombre. Devançant tout le monde dans la mêlée, le prince tua de sa
main le bélad Malatchi, dont la mort fut le signal de la déroute parmi les Osmanlis et les Les-
guis. On les poursuivit jusqu'a Ocam, par-delà le Ksan, on en tua, on en prit beaucoup: tout
ce qui put échapper se rendit à Rouïs, auprès d'Ousouph-Pacha, qui, cédant à l'excès de sa
frayeur, décampa cette nuit même, comme un fugitif. Le roi et les Qizilbach les poursuivirent, 14
mais sans les atteindre. Le khan ayant écrit à Nadir tout ce qui était arrivé, tout ce qu'avait
fait le prince Iracli, Nadir en fut très reconnaissant; en signe de sa satisfaction, il lui envoya
un cheval équipé d'or et une épée d'un travail précieux: il donna aussi la royauté du Karthli
à Théimouraz et celle du Cakheth à son fils Iracli, en 1744.

La même année, Nadir revenant de Qars, le roi Théimouraz en fut informé et vint à sa
rencontre à Abotz, ou Qaïqoul, delà il passa à Bortchalou et se rendit à Gogthapha, sur le bord
de la Débéda, où il séjourna quelques jours; la reine Thamar y vint aussi, et Iracli, de Ca-
kheth. Nadir les ayant traités et accueillis avec toute sorte de considération, le roi Théimouraz,
Iracli et la reine Thamar le supplièrent de leur rendre Chanché [1]), ses neveux et sa famille, ce
qu'il daigna sur-le-champ leur accorder, et il écrivit un ordre au khan de Khorasan, de leur
rendre la liberté et de les laisser partir. Nadir s'en-alla ensuite, et à travers le Qazakh et Gan-
dja se rendit à Mougham, où il séjourna quelque temps. Chanché y étant arrivé, de Khorasan, 15
les rois Théimouraz et Iracli lui rendirent les domaines dont les Osmanlis l'avaient dépouillé et
le réintégrèrent dans l'éristhawat du Ksan.

En 1745 Giw Amilakhor, soutenu par les Osmanlis, fortifia Souram et s'y renferma.

[1]) C'est cet éristhaw du Ksan duquel Papouna Orbélian parle avec détails, f. 69, 81, 147 et passim, et Wakhoucht, p. 159.

Par ordre de Chah-Nadir, les rois Théimouraz et Iracli et un khan persan assiégèrent la place, en tirèrent Giw après quelques mois, et l'envoyèrent prisonnier au monarque.

En 1747 Nadir, courroucé, imposa une taxe à tous ses sujets, y compris la Géorgie comme les autres pays; la même année il fut tué par les Persans, qui placèrent sur le trône Adil-Chah, son neveu. Celui-ci ayant mandé le roi Théimouraz, le roi confia le Karthli à son fils, en lui recommandant de consulter pour les affaires Abdoula-Beg, fils du roi Iésé [1]). Mais Abdoula-Beg séduisit quelques personnes du Karthli, du Somkheth et du Sabarathiano et d'au-
16 tres, et se détacha du roi Iracli. Il fit venir un khan persan, Sahab-Ikhtiar, avec des troupes: les khans de Gandja et du Qarabagh, Azat, khan du Daghistan; les nomades du Karthli, tels que Chamchadils, Qazakhs, Bortchalous, Démourtchasalis, Baïdars et tous les autres Khourda-Oïmaghs [2]), s'étant rangés sous ses ordres, vinrent au voisinage de Tiflis. A cette vue le roi Iracli, sans s'éffrayer, sortit avec une poignée de monde, et leur livra bravement bataille; Dieu lui ayant donné la victoire, il triompha et força Abdoula-Beg à s'enfuir et à aller se renfermer dans la citadelle de Samchwildé, où il se mit en défense.

En 1748 Abdoula-Beg ayant encore gagné la garnison de la citadelle deTiflis, ces gens se détachèrent du roi Iracli, et avant que la chose transpirât, commencèrent à faire feu de leurs canons sur la ville. Le roi Iracli les assiégea avec les forces du Karthli et du Cakheth; les bourgeois de Tiflis se distinguaient surtout par leur ardeur à attaquer la citadelle et par l'énergie de leur dévouement à la cause du roi. Abdoula-Beg, de son côté, réussit à faire entrer dans la place 500 Lesguis, et l'on se battit chaque jour. Dans ce temps-là Qodjakh, bélad du Daghistan, arriva avec des troupes considérables et envahit les deux Awdchala, d'où il enleva des prisonniers et du bétail. A cette nouvelle le roi Iracli, laissant tout ce qu'il avait de troupes
17 battre la citadelle, passa à la nage le Mtcouar, avec 200 hommes, à Satio, et se mit aux trousses du bélad. Tout en le poursuivant, il réunit les gens de Kisiq et des villages environnants et atteignit les ennemis dans Chirak, à l'extrémité de ce pays. Là, ayant livré un rude combat à Qodjakh, Dieu lui donna la victoire; il triompha, tua beaucoup de monde à l'ennemi, lui enleva tous les prisonniers et le bétail, et revint sur ses pas, à Dédophlis-Tsqaro, à l'entrée de Chirak, où il s'arrêta. Cependant d'autres troupes du Daghistan s'étant réunies aux débris de la défaite de Qodjakh, ceux-ci racontèrent aux nouveaux-venus tout ce qui leur était arrivé. Les nouveaux-venus dirent à Qodjakh-Bélad: «Si tu partages avec nous tes prisonniers et le butin, ces gens ne nous échapperont nulle part aujourd'hui; nous te secourrons, nous les atteindrons et les dépouillerons de tout.» A ce discours Qodjakh fut enchanté. On se donna parole, et l'on partit. Ayant marché la nuit, on arriva au matin à Dédophlis-Tsqaro, et l'on attaqua le roi Iracli; mais ce brave monarque, montant à cheval avant tout le monde, tira le premier coup de fusil et tua le premier ennemi, tout en excitant ses gens à charger ferme. Il battit les Lesguis plus rudement encore que la première fois, en tua un plus grand nombre, revint sur ses pas et s'empara

[1]) Cf. Pap Orb. p. 158, 161.

[2]) Oïmagh, signifie «famille;» sans l'aspiration initiale du mot *khourda*, on pourrait traduire: «les familles, tribus *kourdes*.»

de la citadelle de Tiflis, où il mit garnison de ses gens. Il partit ensuite, prit la forteresse de Samchwildé et revint triomphant en ville.

En 1749 le roi Théimouraz arriva de Perse. Dans ce temps-là Ibréim-Chah avait été 18
tué en Perse, et tout le pays était en combustion; chacun attaquait, dépouillait, pillait son voisin. Un certain Mahmad-Khan, devenu alors très redoutable du côté de l'Aderbidjan, désolait beaucoup de pays. Ceux d'Erivan écrivirent donc aux rois Théimouraz et Iracli: «La Perse est sans maître; Mahmad-Khan désole le pays, secourez-nous et sauvez-nous de ses mains, et nous vous servirons.» Apprenant cela, les rois partirent avec des troupes, pour secourir Erivan; le roi Iracli étant arrivé le premier avec 500 hommes, Mahmad-Khan, à cette nouvelle, marcha à sa rencontre avec toutes ses forces, et lui livra bataille; mais Dieu accorda la victoire au roi, et Mahmad-Khan se retira dans le Qarabagh, où il avait mis sur pied de défense la citadelle de Khorgwirab, et y avait déposé sa femme. Le roi le poursuit, assiége et prend la place, emmène la femme de Mahmad-Khan et tout ce qu'il y avait de trésors, et avec ce butin retourne à Erivan. Les habitants de cette ville et le khan lui-même vinrent auprès des deux rois, se reconnurent leurs tributaires et s'obligèrent à les servir, et les rois, après avoir placé dans Erivan 19
un homme à eux, se retirèrent. Avant leur départ, Phana, khan de Qarabagh, Chah-Werdi, khan de Gandja, et Hadji-Tchalabi, khan de Noukha, ayant rassemblé les milices de Gandja, de Qarabagh, de Chaki et de Chirwan, vinrent à Aghstapha, dans le Qazakh; dans ce temps-là les rois opéraient leur retour d'Erivan dans le même district, mais les khans réunis, n'osant les combattre, reculèrent et se postèrent dans un lieu fort, d'où ils commencèrent à parler de paix avec les rois: l'arrangement fut conclu entre eux, et ils se retirèrent. Pour les rois, ils rentrèrent victorieux à Tiflis. Depuis lors jusqu'à la venue d'Ahmad-Khan [1]) le Qadjar, en Géorgie, Erivan se soumit à payer tribut aux rois: encore ce dernier n'empêcha-t-il pas tout-à-fait Erivan de servir la Géorgie.

En 1750 Phana, khan de Qarabagh, était venu assiéger Gandja, le khan de cette ville écrivit, pour demander du secours, aux rois Théimouraz et Iracli, qui rassemblèrent des troupes et entrèrent en campagne. Quand ils arrivèrent dans le Qazakh, Phana en fut informé, et abandonnant sur-le-champ Gandja, retourna dans son pays et y augmenta ses troupes. Les rois étant entrés dans Gandja, Chah-Werdi-Khan et ses gens se réunirent à eux et passèrent dans 20
le Qarabagh; Phana-Khan s'avança alors à leur rencontre, à la tête d'une armée considérable, pour les combattre. Les deux armées étant encore à une grande distance l'une de l'autre, le roi Iracli partit avec 200 hommes pour examiner l'état des choses. L'ennemi n'en fut pas plus tôt informé que toute l'armée fondit sur le roi; celui-ci expédia en arrière un homme pour en donner avis au roi Théimouraz, ce qui fut fait, tandis que le roi Iracli, avec sa poignée de gens, tenait tête à l'ennemi. Ce brave et intrépide guerrier n'ayant pas évité le combat, il y eut un engagement prolongé, durant lequel le roi Théimouraz vint au secours, mais déjà, grâces à Dieu, la victoire était décidée avant son arrivée: une si faible troupe avait triomphé d'une armée im-

[1]) Lisez: d'Agha-Mahmad-Khan.

mense. Toutefois les gens du roi Théimouraz se mirent aux trousses des fuyards, dont ils tuèrent ou prirent beaucoup. Le lendemain les deux rois se disposèrent à envahir le Qarabagh et partirent. Ils parcoururent tous les territoires du Qarabagh situés au-delà de l'Araxe, y firent beaucoup de butin et restèrent là deux mois. Ayant reçu à capitulation tous les peuples du Qarabagh, ils imposèrent une taxe sur ce pays et sur Gandja, et promirent en outre «de fournir des troupes là ou besoin serait.»

21 La même année les Daghistaniens se réunirent et, suivant leur usage ordinaire, arrivèrent à la dérobée; puis ils envahirent le pays des nomades et y enlevèrent des hommes et du bétail. A cette nouvelle les rois les poursuivirent, les atteignirent à Damghis, là où l'Ior se réunit à l'Alazan, et leur livrèrent bataille sur le bord de ce dernier. Par la faveur de Dieu, ils eurent l'avantage et tuèrent beaucoup de Lesguis; un plus grand nombre se noya dans l'Alazan. Quant à ceux qui avaient atteint l'autre rive, ils n'y furent pas sauvés pour cela. Ces malheureux vaincus, affaiblis par la crainte, s'étant portés vers une montagne aride et crevassée, où ils espéraient trouver un asyle, et étant entrés dans ses replis, la montagne aride et crevassée s'affaissa et engloutit les derniers Lesguis, au point qu'il n'en resta pas un pour porter cette nouvelle. Les rois vainqueurs partirent et revinrent à Tiflis, et depuis lors les Lesguis n'osèrent plus sortir en troupes: toutefois ils ne mirent pas fin à leurs expéditions clandestines.

En 1752 — 439 [1]) les deux rois se mirent en campagne pour faire des courses dans les pays de Dchar, de Chaki et de Chirwan, réunirent des troupes et vinrent sur l'Ior, où les
22 khans de Gandja et de Qarabagh se joignirent à eux avec des troupes. Etant partis delà, non sans y laisser du monde, ils passèrent à Agris, au-dessous de Dchar. Adji-Tchalabi, khan de Noukha, arriva, rassembla les Dchariens, et les deux armées se tinrent en face l'une de l'autre. Ayant négocié sous main avec les khans de Gandja et autres, qui étaient auprès des rois, Adji-Tchalabi les attira à son parti. Le lendemain il livra bataille: les rois rangent leurs bataillons et marchent vigoureusement en avant. Deux ou trois des bataillons d'Adji-Tchalabi étaient déjà mis en déroute par les Karthles et les Cakhes, qui les avaient chassés de deux bons retranchements; alors Adji-Tchalabi attaque le bataillon des khans persans, qui, d'un consentement mutuel, sans attendre la charge, tournent le dos, ainsi qu'il était convenu, et s'en-vont chez eux, sans coup férir. Voyant leur départ, les Karthles et les Cakhes se troublent eux-mêmes, et faute de troupes régulières, la résistance devenant impossible, ils s'enfuirent. Les rois eurent beau, par leur bravoure personnelle, essayer d'encourager l'armée, rien ne réussit; beaucoup
23 de Karthles et de Cakhes périrent, un plus grand nombre se noya dans l'Alazan, et les deux rois vinrent cacher leur défaite à Tiflis: cela eut lieu au mois de février.

La même année, au mois de juin, Azat-Khan arriva avec des troupes considérables et se mit à faire des courses et du ravage au pays d'Erivan. Comme il était maitre de la Médie, i. e. de l'Aderbidjan, et se donnait le titre de souverain de la Perse, les habitants d'Erivan écrivirent au roi Iracli: «Puisque nous vous payons impôt et obéissons à votre autorité, vous êtes

[1]) Lis. en 438—1750. Cf. Chronique de Papouna Orbélian, p. 232.

tenu et obligé de nous affranchir des mains de l'usurpateur.» Sur cette demande de secours, le
roi Iracli résolut d'aller prêter main forte à ceux d'Erivan. Mousa-Khan, qui assiégeait la cita-
delle de cette ville, n'eut pas été plus tôt instruit de la venue du roi Iracli, qu'il abandonna la
place. Pour le roi, il arriva, fournit de provisions et d'une abondance de vivres les habitants
d'Erivan, qui en avaient grand besoin, et partit. Il alla ensuite se porter à Kanakir et à Qara-
boulagh [1]), lieu où l'air est très sain, au voisinage d'Erivan, à la distance d'environ 12 verstes
ou d'un aghadj. Quoique Mousa-Khan se fût éloigné de cette ville, il écrivit en toute hâte à
Azat-Khan, alors en Médie, et l'informa de la venue du roi Iracli et de tout ce qu'il avait fait. 24
A cette nouvelle Azat, furieux, rassembla jusqu'à 40,000 hommes de troupes persanes et aw-
ghanes, dont 12,000 seulement étaient armés de lances, les autres de fusils; il avait outre cela
11 canons et 200 fauconneaux. Il arriva à l'improviste et se posta sur la Garni-Tchaï, rivière
éloignée de 20 verstes de Kanakir. On apporta sur le soir au roi Iracli la nouvelle «qu'Azat-
Khan était venu et posté sur la Garni-Tchaï.» Ayant alors mandé les Karthles et les Cakhes,
le roi tint conseil. La plupart conseillèrent au roi de battre en retraite, mais lui ne le voulut
pas. «Sachez, dit-il, que je ne me retirerai pas sans me mesurer avec Azat-Khan. Si nous par-
tons cette nuit, demain on nous atteindra sur la route. Une mort glorieuse est préférable, vous
le savez tous, à une mort ignominieuse; étant tous fils de la mort, ne déshonorons [2]) pas notre
race et notre nom pour deux jours d'existence.» Sur ce, quelques thawads et personnes distin-
guées s'étant rangés à l'avis du roi, on résolut de combattre face à face avec l'usurpateur.
Quand le roi eut fait le compte de ses troupes, il s'y trouva (*sic*) 3000 hommes, dont 500 Tatars 25
et autant de malades. Laissant ces malades et les gens du bagage dans les retranchements, le
roi s'avança avec 3000 hommes pour combattre Azat-Khan. A-peine eut-on fait un peu de
chemin, on aperçut l'armée ennemie, rangée par bataillons. Le roi alors descendit de cheval et
se prosterna pour prier Dieu; puis se relevant et se tournant du côté de ses troupes: «Mes
frères et mes fils, leur dit-il, vous sacrifiez vos vies dans l'intérêt de ma puissance et pour ma
personne: devant Dieu je vous suis extrémement redevable. Exécutez en ce jour tout ce que
je vous dirai, ce sera pour ménager votre sang.» Tous y consentirent unanimement et répon-
dirent: «Auguste souverain, nous vous offrons notre sang, nous obéirons à vos ordres et exé-
cuterons vos volontés.» Témoin du dévouement, de la valeur de ses soldats, «Jusqu'à ce que
je monte à cheval, leur dit-il, que personne ne monte sur le sien; avant que j'aie tiré mon coup
de fusil, que nul ne tire.» Karthles et Cakhes promirent alors de faire ce qui leur serait com-
mandé, mais les 500 Tatars de l'armée royale montèrent sur leurs chevaux, s'éloignèrent du 26
corps géorgien, et se plaçant à part, formèrent un bataillon isolé. Un seul Tatar d'Erivan,
Alawerdi, sultan d'Aïroumli, resta avec le roi. Celui-ci, voyant la faiblesse ds son armée, se
prosterna avec grande ferveur devant la croix de J.-C., en versant des larmes, et ordonna à
tout le monde de se prosterner. Alors Alawerdi-Sultan, le Tatar, s'approcha à son tour et
dit à la croix: «Si tu as en toi quelque puissance, on le verra aujourd'hui.» Cela dit, il se

[1]) Qirkh-Boulakh, chez Papouna Orbél., *sup.* p. 162.

[2]) Littéral. «Ne faisons pas pleurer notre nom et notre race.»

plaça auprès du roi. Iracli mena alors ses 1500 (sic) hommes, tous à pieds, au petit pas, dans la
direction où se trouvait le plus fort bataillon d'Azat-Khan. Celui-ci, s'avançant avec fureur, dis-
posa ses masses de façon à envelopper les Géorgiens, et les approcha de si près, des quatre
côtés, qu'on ne pouvait faire jouer les canons; il semblait qu'il allait prendre d'un seul coup
tous les Géorgiens vivants. «Permets-moi de partir, lui dit alors un de ses khans, et je t'amè-
nerai vivant et captif le roi Iracli.» Azat y ayant consenti, le khan, armé d'une lance, accourut
27 de toute la vitesse de son cheval, et s'écria: «Hamaman hanier Iracli-Khan!» c.-à-d., en géor-
gien, «Où est le roi Iracli?» Le roi, qui était à pied, s'avança en criant: »Je suis le roi Iracli!»
et tout en criant de la sorte, lâcha son coup de fusil, qui atteignit le khan au coeur, le ren-
versa de dessus son cheval et le fit tomber aux pieds du roi. A la vue de cet acte énergique
de leur maître, Karthles et Cakhes s'avancent à leur tour, font une décharge générale et cou-
chent du même coup sur le carreau tout ce qu'il y avait au voisinage, de Qizilbach et d'Aw-
ghans, qui couvrirent la terre de leurs cadavres. Montant alors à cheval, le roi ordonna à ses
gens de l'imiter, ce qu'ils firent; dégaînant leurs cimeterres, ils chargèrent avec ensemble, et
du premier choc mirent en fuite Awghans et Qizilbach. En ce jour Alawerdi-Sultan d'Aïroumli,
le même qui avait demandé un prodige à la croix, était avec les Géorgiens et combattit brave-
ment. Azat-Khan s'enfuit, couvert de honte, vaincu comme il était; 24 canons, 200 faucon-
neaux et leurs cent chameaux [1]), tombèrent au pouvoir du roi Iracli; outre cela quantité d'éten-
28 dards, 2500 tentes et un nombre infini de prisonniers et de têtes de bétail. Pour Alawerdi-
Sultan, dans l'excès de son admiration, il disait en présence de la croix: «Un tel succès était
au-dessus des forces de l'homme; c'est la puissance de la croix qui l'a produit. «Khatch sana
qourban olim,» ajoutait-il; ce qui signifie (en turk); «O croix, je m'offre à toi en holo-
causte!» Malgré une telle foi et de telles paroles, il ne se fit pas baptiser. Pour le roi, il
partit et vint triomphant à Tiflis. Cette victoire eut lieu au mois de juillet. [2])

En 1753 — 441 [3]), au mois de janvier, les khans de Gandja, de Choucha et de Qara-
dagh [4]), écrivirent aux rois Théimouraz et Iracli, pour les prier de marcher contre Adji-Tcha-
labi, khan de Noukha, s'engageant à se joindre à eux avec leurs troupes. Les rois résolurent
donc de partir et réunirent des soldats. Ils se mirent en marche et vinrent à Gandja, où les
khans ci-dessus mentionnés se joignirent à eux, avec leurs gens, et jurèrent de leur être fidèles.
Mais ils ne tinrent pas leur parole; cédant à leurs habitudes de perversité, comme ils l'avaient
déjà fait lors du combat de Dchar, ils se mirent à écrire en-dessous main à Adji-Tchalabi, khan
29 de Noukha: «Sors avec tes troupes; aussitôt que tu paraîtras, nous *les* trahirons à l'intérieur.»
Informés de cela et s'étant saisis de leurs lettres, les rois, qui d'ailleurs s'attendaient à une telle
perfidie; de la part de gens non sincèrement dévoués à eux, résolurent d'user de représailles,

[1]) Il semble qu'il faudrait «200 chameaux.»

[2]) Pour cette bataille, cf. la Chron. de Pap. Orbél. p. 227 suiv.; VIe Rapp. p. 53, il y a un té-
moignage relatif au même événement.

[3]) L'année géorgienne est restée en blanc.

[4]) Cf. Chr. de Pap. Orbélian, p. 239, en 1752.

et s'emparèrent de tous les khans à la fois. L'arrestation des khans mit aussitôt le désordre dans leurs troupes; mais celles des rois n'étaient pas non plus organisées. Sur ces entrefaites Adji-Tchalabi étant arrivé avec les Chirwaniens et les Daghistaniens, les rois furent vaincus, beaucoup de Karthles et de Cakhes tués en combattant, un plus grand nombre massacrés sur la route par les Chamchadili; pour les rois ils rentrèrent en vaincus à Tiflis, au mois de mars.

La même année, au mois de mai, Agha-Kich, fils d'Adji-Tchalabi, rassembla des troupes
et vint à Gandja avec les gens de Chaki et du Chirwan; les khans de Gandja et du Qarabagh
s'étant joints à lui, ils passèrent dans le Qazakh et le Bortchalou, qu'ils dépeuplèrent, et res-
tèrent audacieusement dans le Baïdar même, parce qu'après leur récente défaite les Karthles et
les Cakhes étaient découragés. Le roi Iracli se porta alors dans la vallée de l'Aragwi, fit venir
des soldats tcherkez et osses, ainsi que du pays des montagnes. Avant qu'il revînt delà, Zou- 30
béid-Ala, bélad du Daghistan, réunissant à ses troupes celles des autres bélads, entra dans le
Karthli, qu'il se mit à ravager, se posta sous les murs de Wan [1]) et prit cette place; ayant fait
prisonniers un grand nombre d'habitants, il alla assiéger Thighwa. Dans ce temps-là [2]) le roi Ira-
cli, revenant du Khéwi avec les troupes tcherkesses, reçut cette nouvelle à Doucheth. Ayant mis
ses soldats tcherkez sous les ordres de l'éristhaw Djimcher et de Giw Amilakhor, ils les envoya
contre les Lesguis, au secours de Thighwa; pour lui il alla dans le Cakheth, afin d'en tirer des
troupes. Thighwa n'était point pris par les Lesguis; arrivés au village de Carb, au-delà du Pe-
tit-Liakhwi, Djimcher éristhaw et Giw Amilakhor, massant leurs Tcherkez, chargent et enfon-
cent les Lesguis, en tuent un grand nombre et se rendent à Tiflis, auprès du roi Théimouraz.
Iracli, roi de Cakheth, avec les combattants de ce pays, y étant venu à son tour, les deux rois,
à la tête des soldats cakhes et tcherkez, sortirent de la ville. Lorsqu'ils arrivèrent à Songha-
loukh [3]), Agha-Kich, fils d'Adji-Tchalabi, et tout ce qu'il y avait là d'autres khans, décampèrent
de Baïdar et se retirèrent dans le Qazakk. Les khans postés à Gémiqaïa plièrent bagage; fuyant 31
en toute hâte, ils se rendirent à Thoouz dans le Chamchadin; divisés en deux corps, les Kar-
thles et les Cakhes se tenaient cachés; mais voyant le départ précipité des ennemis, ces corps
se débandant eux-mêmes, commencèrent à les poursuire, en tirailleurs [4]), de toute la vitesse de
leurs chevaux. Tandis que le roi Iracli se trouvait avec les premiers coureurs, le roi Théimou-
raz s'avançait par derrière, en ordre de bataille et au pas. Lorsque les ennemis virent arriver à
Thoouz l'armée géorgienne, ainsi fractionnée, ils se placèrent par bataillons en embuscade,
chargèrent vigoureusement et tuèrent beaucoup de monde. Le roi Iracli étant survenu en ce
moment, il s'ensuivit un combat long et acharné. Par la faveur divine, le roi Iracli eut l'avan-
tage, tua ou prit vivants beaucoup d'ennemis et continua la poursuite durant trente verstes, ce
qui fait onviron trois heures de chemin; les vainqueurs s'en-retournèrent à Tiflis.

[1]) De Wanath?

[2]) Pap. Orbél. p. 240, en 1752.

[3]) Soghanloukh au voisinage de Tiflis, sur la gauche du Kour.

[4]) ჩაფულებრ; je traduis par conjecture.

La même année, les Daghistaniens se levèrent encore pour faire des courses dans le Karthli, où ils entrèrent par deux ou trois cents, en plusieurs lieux, et firent de grands dégâts. Le
32 roi Iracli atteignit en plusieurs endroits, battit et extermina les Lesguis, sans pourtant mettre fin à leurs courses, parce qu'ils étaient très nombreux, en sorte que leurs expeditions dans le Karthli et dans le Cakheth ne furent point interrompues.

En 1754—442[1]), le khan d'Awar et prince de Koundzakh, Omar-Khan, ayant réuni les forces du Daghistan, entra à l'improviste dans le Chighnith-Cakheth; delà à travers la contrée, il se porta sur l'Aragwi et assiégea Doucheth, c.-à-d. la citadelle de Cobia, qu'il prit; puis il alla assiéger Mdchadis-Djouar. A cette nouvelle le roi Iracli accourut au secours avec les troupes cakhes et vint à Doucheth, sur l'Aragwi. Cependant le roi Théimouraz partait du Karthli, et les deux rois se réunirent à Doucheth. Le lendemain il poussèrent en avant et vinrent du côté de Dchilourta livrer bataille à Omar-Khan, posté sous Mdchadis-Djouar. Par la faveur divine ils eurent l'avantage, battirent le prince de Koundzakh, tuèrent beaucoup de Lesguis et forcèrent Omar-Khan à s'enfuir en désordre. Les rois vainqueurs revinrent à Tiflis, mais les Lesguis ne cessèrent point de faire des courses, à la manière des brigands, dans le Karthli et dans le Cakheth. Les Daghistaniens se rassemblèrent de nouveau, entrèrent dans le Karthli et assiégèrent la citadelle de Dirb. Les rois allèrent au secours, battirent l'armée lesguie, lui tuèrent beaucoup de monde et empêchèrent la citadelle d'être prise.

33 En 1755, Omar-Khan, khan d'Awar et prince de Koundzakh, rassembla de nouveau les forces du Daghistan et assiégea le village de Qouarel. Les Dchariens, ceux de Chaki et de Chirwan, s'étant joints à lui, suivant leur usage de faire la *guerre sainte*[2]) aux chrétiens, vinrent prendre part au siége de la forteresse de ce lieu, au nombre d'environ 20,000 hommes. Durant 28 jours de blocus la citadelle fut fort pressée, mais environ 200 braves Karthles et Cakhes, résolus de s'offrir en holocauste pour la chrétienté et pour le service de leur roi, allèrent à son secours, par ordre du roi Iracli, et y firent entrer quantité de plomb et de poudre. Tandis que le roi Théimouraz resta à Thélaw, le roi Iracli alla dans le Kisiq, où il réunit des troupes et fit une incursion à Dchar: là tout fut incendié et dévasté. A cette nouvelle le désordre se met parmi les Dchariens, ils quittent Qouarel, sont suivis par ceux de Chaki et du Chirwan, et les rois se portent du côté de Qouarel. Informé de cela, Omar-Khan plia bagage et se retira comme un fugitif.

La même année[3]), les Daghistaniens recommencèrent leurs courses et dévastations dans le Karthli, mais à la manière des brigands; par troupes de 100, 200 hommes ou plus, ils en-
34 traient en partis isolés dans divers lieux du Karthli et y faisaient beaucoup de mal. De son côté le roi Iracli était infatigable à les poursuivre; pour l'ordinaire il les battait, les mettait en fuite, en massacrait tant qu'on peut à-peine les nombrer. Toutefois, malgré les efforts et la bra-

[1]) Le texte portait en 1755—442.

[2]) დინ თასლობა; le premier mot est l'arabe دين, religion; l'autre P. تس? «soufflet?»

[3]) En 1755; faut-il lire en 1756? cf Chr. de Pap. Orbélian, sup. p. 197 sqq.

voure de ce monarque, sage administrateur, les Daghistaniens ne mettaient pas de terme à leurs brigandages.

La même année les nomades géorgiens, étant allés dans les montagnes, suivant leur habitude, s'enfuirent delà et entrèrent dans le territoire d'Erivan. A cette nouvelle le roi Iracli se rendit dans le Haut-Karthli, où il rassembla à petit bruit des troupes, traversa le Thrialeth, au mois d'août, entra au mois de septembre dans le territoire d'Erivan, et étant arrivé au lieu nommé Qara-Sou, sur le bord de l'Araxe, fit revenir la totalité des nomades, qu'il réintégra dans leurs territoires respectifs au mois d'octobre.

En 1757 — 445, les rois Théimouraz et Iracli étaient dans le Haut-Karthli, occupés à poursuivre un petit corps de Lesguis, qu'ils battirent deux ou trois fois. Arrivés à Krtzkhilwan [1]), ils s'y arrêtèrent un moment avec leurs porte-bagages, sans avoir d'autre escorte armée. Dans ce temps-là Tchontchol-Mousa Htarisa, bélad du Daghistan, et Itina, vinrent à Krtzkhilwan, avec une troupe d'environ 400 de leurs gens, et commencèrent à tirer des coups de fusil.
N'ayant pas de troupes, les deux rois n'osèrent engager un combat en règle dans la plaine, et 35
se défendirent si bien du haut d'un lieu fort, que la nuit même les gens du Daghistan plièrent bagage, partirent et s'emparèrent de la citadelle d'Ali, où ils firent beaucoup de captifs.

En 1758 — 446, au mois d'octobre, une grosse troupe de Lesguis tomba sur Gharthis-Car, tua Costantiné, prince de Moukhran, et partit après avoir maltraité sur la route une caravane. A cette nouvelle Iracli les attaqua à Naphareoul et les extermina si bien que très peu échappèrent.

En 1759 Cokhta, bélad du Daghistan, et Tchontchol-Mousa, firent une nouvelle excursion avec leurs gens, au nombre de 8000 hommes. S'étant séparés, Tchontchol-Mousa se porta sur Atchabeth, qu'il prit et fit une foule de captifs; puis traversant le Liakhwi, il courut dans le pays des Osses du Samatchablo, et delà vint assiéger le village d'Awnew. Cokhta-Bélad assiégeait la citadelle d'Atotz, lorsque les rois Théimouraz et Iracli, avec les gens du Haut-Karthli, vinrent à Qornis. Solomon, roi d'Iméreth, vint aussi avec une troupe auxiliaire, leur prêter main-forte; tous trois ayant délibéré pour savoir qui secourir, d'Awnew ou d'Atotz, crurent qu'il était préférable de se porter vers ce dernier lieu. De bon matin ils attaquèrent la troupe
des Lesguis à Atotz, battirent Cokhta-Bélad et tuèrent une foule d'ennemis; les troupes des 36
trois rois, déployant une bravoure, une habileté dignes de toutes sortes d'éloges, poursuivirent les Lesguis; ceux-ci, dans leur déroute, étant venus à Awnew, informèrent de tout ce qui s'était passé Tchontchol-Mousa, qui, à cette nouvelle, évacua Awnew à son tour et alla se poster dans un lieu fort, à Dwan. Accourus le même jour, pour secourir Awnew, les trois rois n'y trouvèrent pas l'ennemi; mais apprenant qu'il était à Dwan, ils s'y portèrent aussi, et se tinrent en face de sa position. Les Lesguis, n'osant sortir pour combattre en masse, se contentèrent de tirer quelques coups de fusil isolés. Le soir arriva sans que le combat se fût engagé, et les rois restèrent au voisinage du campement des Lesguis; ils espéraient en venir aux mains le

[1]) Notre auteur écrit toujours *Krtzkhinwal.* — Plus bas *Htarisa* semble désigner le lieu d'où venait Tchontchol.

jour suivant, mais Tchontchol-Mousa avait décampé la nuit et disparu avec son monde. Au matin les rois surent qu'ils s'étaient échappés, et les poursuivirent sans les atteindre.

En 1760 — 448, le roi Théimouraz passa en Russie pour réclamer l'assistance de l'Impératrice Elisabeth.

La même année Kérim-Khan Zend, devenu puissant, battit Mahmad-Khan Qadjar et le
37 tua dans cette rencontre; il mit aussi en déroute Azat-Khan, l'Awghan, qui au lieu de rentrer dans ses domaines, conduisit son armée dans l'Aderbidjan, où il fit beaucoup de mal par ses brigandages; Kérim-Khan écrivit donc au roi Iracli une lettre respirant l'amour et la fraternité: «Azat-Khan est passé du côté de l'Aderbidjan, où il fait des courses et des ravages; s'il se montre *quelque part* [1]), arrête-le et me l'envoie; par-là tu mériteras la plus grande reconnaissance de la part de la Perse.» Cependant Azat-Khan, ne s'arrêtant point dans ces contrées, passa du côté du Daghistan; ce qu'apprenant Iracli, il survint à-propos dans le Qazakh, et prit avec tout son monde Azat-Khan, qu'il envoya à Kérim: quant à ses soldats, il leur rendit à tous la liberté et les renvoya dans leurs pays. En témoignage de sa vive reconnaissance pour une telle conduite, Kérim-Khan fit de beaux présents à Iracli, le confirma dans la possession d'Erivan, et écrivit au khan de cette ville: «Tout ce que tu dois payer d'impôts au trésor suprême, donne-le au roi Iracli et obéis-lui ainsi qu'on le fait envers un supérieur.» Il écrivit en outre aux autres khans de l'Aderbidjan de se soumettre à l'autorité du roi Iracli.

La même année, les Lesguis ayant fait des courses dans le Djawakheth et pris quantité
38 de chrétiens, le roi Iracli les attaqua durant la nuit, à Qaraïa; il battit cette troupe, lui tua beaucoup de monde, lui enleva son butin et ses captifs et permit à ces derniers de retourner chacun dans son pays. Cette victoire eut lieu le 4 juin. [2])

En 1761, une armée de Daghistaniens étant venue dévaster le Karthli, le roi Iracli en fut informé, mais n'ayant pu réunir à temps des troupes, il partit avec ses porte-bagages et se cacha dans Souhqoulian, aux environs du couvent de S. Jean-Baptiste [3]). Delà il partit en éclaireur; tout en examinant, ayant reconnu que la troupe des Lesguis l'emportait faiblement sur la sienne, il revint sur ses pas et fit charger l'ennemi par ses porte-bagages, avec tant d'adresse et dans une localité telle, qu'il les mit en fuite au premier choc et en tua un grand nombre.

En 1762, une troupe de Lesguis étant venue au village d'Akhméta, dans le Chignith-Cakheth, le roi Iracli les attaqua incontinent, leur livra bataille et les défit, en en faisant un grand carnage. Le reste s'enfuit, couvert de honte.

En 1763, une troupe de Lesguis étant venue à Cékhwi, dans le Samatchablo, le roi Iracli en triompha et en tua beaucoup.

En 1764—451 [4]), le roi Iracli attaqua à Mrawal-Tsqaro une troupe de Lesguis, dont il tua beaucoup.

[1]) Le mot მაინთ n'est pas géorgien, que je sache; il faudrait მანდ ou un équivalent.
[2]) Cf. Pap. Orb. f. 287.
[3]) Dans le Sagaredjo.
[4]) Lis. 452.

En 1765—452 [1]), des troupes de Lesguis ayant fait des courses à Gori [2]) et enlevé des prisonniers, le roi Iracli les attaqua de nuit dans la plaine de Sam-Gor, les extermina entièrement et rendit la liberté aux captifs. 39

En 1767, les Kourdes d'Erivan s'étant révoltés et ayant refusé de payer l'impôt, le roi Iracli partit au mois de juin; informés du départ du prince, les Kourdes passèrent l'Araxe; quand ils furent au-delà du mont Ararat, le roi les atteignit, fit des courses dans leur pays et enleva un butin qui valait plus de dix fois le montant de l'impôt; delà il revint à Tiflis.

La même année une troupe de Daghistaniens passa dans l'Iméreth, où elle dévasta les villages du Radcha, et partit, emmenant jusqu'à 300 captifs chrétiens. A cette nouvelle le roi Iracli réunit ses troupes, partit et se posta sur la rive de l'Ior, où il établit des sentinelles, afin d'être informé de leur passage. Les Lesguis étant arrivés avec leurs bestiaux et leurs nombreux captifs, le roi leur livra bataille, les dépouilla des uns et des autres, et en fit un tel carnage qu'il n'en resta pas un, pour porter cette nouvelle dans le Daghistan.

En 1769—457, les Kourdes d'Érivan, révoltés de nouveau, refusèrent le tribut, Le roi partit une seconde fois, avec ses troupes, atteignit les Kourdes au-delà de l'Araxe, fit des courses qui enrichirent son armée, et revint à Tiflis. Pour les Kourdes, ils allèrent occuper leurs territoires dans la contrée d'Erivan et payèrent le tribut; depuis lors ils n'osèrent plus se révolter, et restèrent tributaires du roi Iracli. 40

En 1770 — 458, comme les Osmanlis étaient en guerre avec les Russes, le roi Iracli se décida à faire la guerre contre Akhsikha; les Russes combattaient contre la Turquie du côté de la Grèce, et l'Impératrice Catherine avait également envoyé en Géorgie ses troupes invincibles, sous le commandement du général-major comte Tottlében; arrivé dans l'une des précédentes années, celui-ci était posté à Krtzkhilwan. Le roi Iracli s'étant entendu avec lui, ils partirent d'un commun accord pour Aghsikha. Ils assiégèrent d'abord Atsqour et y restèrent quelques jours. Cependant les Osmanlis s'étant rassemblés et Cokhta, bélad du Daghistan, homme alors très distingué, se trouvant dans leurs rangs avec une armée auxiliaire, ceux-ci vinrent secourir Atsqour. On se battait vigoureusement, sans interruption, la fusillade était vive 41
et continuelle. Cependant des hommes malintentionnés semèrent la dissension et suggérèrent de mauvais propos au comte Tottlében, qui se brouilla en conséquence avec le roi, fit plier bagage à ses gens et partit. Envain le roi Iracli lui adressa-t-il ses suplications, il n'écouta rien et se retira comme il l'avait résolu. Pour le roi, il resta là et dit: «Il vaut mieux pour moi mourir, que de causer quelque malheur à l'armée russe de la part de ces gens.» A cette vue, les Osmanlis et les Lesguis, à qui le départ des Russes donnait un grand avantage, s'avancèrent fièrement et en vinrent aux mains. Il s'ensuivit un combat rude et acharné, durant trois heures; les Lesguis et les Osmanlis se retirèrent dans de fortes positions, et les Russes allèrent

[1]) Lis. 453.

[2]) S'il n'y a pas d'erreur ici, la suite fait penser qu'il ne s'agit peut-être pas de Gori, dans le Karthli: toutefois on va voir au § suivant que les Lesguis faisaient des courses encore plus excentriques.

à Samchwidobo, dans la Khéoba [1]). Après quoi le roi Iracli partit, le jour même, et alla dans une plaine du côté du Djawakheth. S'étant éloigné de 12 verstes d'Atsqour, il s'arrêta là, et fut poursuivi par les Osmanlis et par les Lesguis. La nuit suivante les Osmanlis détachèrent
42 des cavaliers d'élite, qui prirent les devants et fermèrent le ravin d'Aspindza. Le roi Iracli vint alors à Aspindza, et fit enlever et jeter dans le Kour les flèches du pont [2]); pendant ce temps-là quelques soldats karthles étant allé dans les villages dont les habitants avaient émigré, pour y chercher du bétail [3]), des Osmanlis qui étaient cachés fondirent sur ces partisans isolés, battirent les coureurs et les ramenèrent l'épée dans les reins jusqu'au roi. Ce que voyant les gens armés restés auprès du prince, ils commencèrent à s'enfuir, et Iracli les suivit pendant quelque temps, en les conjurant de retourner, mais sa voix ne fut écoutée que d'un petit nombre. Pour lui, il revint sur ses pas avec une poignée de gens, tint ferme et, par la faveur divine, fit fuir les Osmanlis. Témoins de cela, les soldats du roi revinrent sur leurs pas et se mirent à poursuivre les Osmanlis qui fuyaient. Ils en tuèrent beaucoup et revinrent victorieux. Il ne s'était pas écoulé une heure, lorsqu'un millier d'Osmanlis et de Lesguis, arrivant par-derrière, l'atteignirent: l'emplacement était si étroit que les troupes royales se présentaient en désordre et par petits pelotons. Se voyant atteint de la sorte par l'ennemi, le roi Iracli fit volte-face lui-même, avec quelques seigneurs et serviteurs du palais; lui et sept Khewsours, sacrifiant leurs vies, se
43 battirent à outrance, au mépris de la mort; tout ce qu'il y avait auprès du roi, de Karthles et de Cakhes, mais surtout ces sept Khewsours, se comportèrent bravement. Plusieurs thawads, dont je tairai les noms pour être court, firent de mémorables efforts. Cependant l'arrière-garde royale, que le manque d'espace avait forcée de se distendre sur la route, n'eût pas plus tôt connaissance de la position du roi, qu'elle vint aussi prendre part à l'affaire. Quelques braves hommes accoururent auprès du roi; le combat devint furieux, et le roi tua de sa propre main Cokhta, fameux par sa bravoure entre les bélads du Daghistan. Cependant les fuyards Lesguis et Osmanlis se dirigèrent, vigoureusement poursuivis par les Karthles, sur le pont d'Aspindza, dont les planches avaient été précédemment enlevées, et tous périrent, à l'exception de ceux qui furent assez agiles pour passer sur une seule flèche. Beaucoup tombèrent dans l'eau, où ils se noyèrent, parce que le fleuve était alors fort gros, ce qui les empêcha de se tirer sains et saufs de ses ondes. Ayant fait un beau butin, les Karthles revinrent triomphants à Tiflis.

44 En 1771—459, Ivan Lavrentiévitch Lvof, qui avait été envoyé comme ministre auprès du roi Iracli, lui dit: «Comme il s'est élevé quelque dissentiment entre vous et le comte Tottlében, si vous ne rompez avec les Osmanlis et ne rendez quelque service à l'Impératrice Catherine, le comte vous accusera infailliblement, ce qui ne sera pas bon pour vous.» Suivant cet avis le roi rompit avec les Osmanlis; il gagna un beg de Kherthwis, et ayant réuni des troupes pour agir contre le grand-seigneur, prit la citadelle de Kherthwis, la première parmi celles de l'ata-

[1]) Ce détail ne se trouve nulle part ailleurs, et le lieu ici nommé ne m'est pas connu; le nom même de ce lieu, signifiant «tranquillité, asyle de paix,» prête à plus d'une conjecture.

[2]) Par ce mot l'auteur entend et les solives et les planches formant le tablier du pont; v. plus bas.

[3]) Ou «du butin, des provisions.»

bek, et qui était puissamment défendue. Il y avait mis garnison de ses gens, mais Ivan Lavrentiévitch ne voulut pas qu'il gardât cette place: «Cela suffit, lui dit-il, pour prouver votre fidélité à l'Impératrice de Russie. N'y mettez pas de garnison, parce que si l'armée du grand-seigneur venait à vous enlever de force votre conquête, vous seriez déshonoré.» Le roi fit donc sortir de Kherthwis les soldats qu'il y avait mis, mais il en tira aussi beaucoup de prisonniers et du butin, et y trouva quantité d'objets précieux; car ce lieu renfermait une riche population, et comme il porte le titre de ville, il y avait beaucoup de trésors. Le roi étant repassé avec ses
troupes dans le Karthli, le pacha d'Aghsikha, en représailles pour Kherthwis, envoya une troupe 45
d'Osmanlis et de Lesguis ravager cette dernière contrée. Le roi, qui était à Krtzkhilwan, n'eut pas plus tôt vu ces gens attaquer le village de Khwith et lancer leurs coureurs [1]) dans cette haute plaine, qu'il se porta à-propos dans celle de Solthwis [2]), battit Osmanlis et Lesguis, leur tua beaucoup de monde et les força à remonter en fuyant vers Akhsikha. Là-dessus le pacha rassembla d'autres Lesguis, et fit venir du Daghistan des troupes qui exercèrent leurs dévastations dans le Karthli à la manière des voleurs, et ne cessèrent d'y faire des courses. Envain le roi Iracli les inquiéta continuellement et les battit à plusieurs reprises, les Lesguis ne s'arrêtèrent point, et Ivan Lavrentiévitch Lvof en fit son rapport à l'Impératrice.

En 1772—460, Lvof dit encore au roi Iracli: «Attaquez les domaines du grand-seigneur, afin de prouver votre dévouement.» Le roi donc s'étant entendu à ce sujet avec Solomon, roi d'Iméreth, les deux rois se réunirent à l'extrémité de Souram, franchirent la montagne du Sa-
tzitziano et allèrent dans le Djawakheth, assiéger Akhal-Kalak. Déjà ils l'avaient réduite au point 46
d'être bientôt prise, quand le roi d'Iméreth tomba très malade d'une fièvre chaude [3]), qui le mit aux portes du tombeau. On résolut donc de le transporter, et ayant fait une litière [4]) et plié bagage, les Imers emmenèrent ce prince. Le roi Iracli se retira également de devant Akhal-Kalak, mais il fit des courses sur les territoires d'Aghsikha, à Artaan et dans le Djawakheth, d'où il chassa quantité de prisonniers et de bétail, et s'en-alla. Lvof en ayant fait par écrit son rapport à l'Impératrice et l'ayant assurée du dévouement des rois Iracli et Solomon, cette princesse fit partir le général-major Soukhotin, et rappela le général-major comte Tottlében.

Après cela le grand-seigneur, informé de tout ce qu'avait fait le roi Iracli et courroucé contre ce prince, confia à Souléiman-Pacha les pays en-deçà d'Azroum et lui fit passer de l'argent, pour recruter son armée et faire la guerre au roi et au Karthli. Souléiman envoya de fortes sommes dans le Daghistan, fit venir à Aghsikha des troupes daghistaniennes et commença des
courses et des brigandages dans le Karthli. L'Impératrice Catherine, par la raison qu'elle était 47
en paix avec le grand-seigneur, avait rappelé ses troupes. La Géorgie restait, il est vrai, sous la protection russe, mais suivant les ordres du grand-seigneur, Souléiman n'en continua pas moins ses courses, ses brigandages, ses enlèvements de prisonniers. Un corps d'armée envoyé

[1]) L'auteur se sert ici du même mot signalé ci-dessus p. 215, n. 4..

[2]) Lieu inconnu d'ailleurs.

[3]) საოფლე «*maladie* qui fait suer.»

[4]) მოაზა.

par lui envahit le Haut-Karthli, et passa à Ouphlis-Tzikhé. L'armée cakhe étant alors dans le Karthli, les Karthles et les Cakhes livrèrent bataile, furent vaincus, et beaucoup tombèrent sous les coups de l'ennemi. Le lendemain les Osmanlis et les Lesguis ayant détaché un parti du côté de la ville [1]), le roi sortit, en vint aux mains, tailla en pièces et fit fuir les Osmanlis et les Lesguis, et descendit pour prendre haleine à Wan [2]), sur le lieu même de son triomphe. Sur ces entrefaites on lui apporta la nouvelle «que ses gens avaient été battus à Ouphlis-Tzikhé,» ce qui l'affligea extrêmement.

Karim-Khan, très puissant alors, ayant su que le roi Iracli s'était mis sous la protection russe, en fut mécontent, parce qu'il y avait dans son entourage des gens envieux du roi. Ayant donc rassemblé les troupes persanes, il vint à Tauriz. Informé de la marche de Karim-Khan,
48 le roi n'en fut pas peu inquiet, parce que, confiant en la protection russe, il avait sans ménagement guerroyé contre le grand-seigneur et refusé l'obéissance au représentant du chah. Or à cette époque la protection et l'armée russe étaient loin. Cependant, sans perdre courage et en homme expérimenté, il envoya en ambassade deux personnages de la cour, jouissant de sa confiance, le thawad Kaï-Khosro Andronicachwili mdiwan-beg, et le thawad Zaza Tharkhnis-Chwili, qora-iasaoul-bachi [3]), représenter son dévouement, ses efforts, les combats livrés pour lui aux Osmanlis et les inquiétudes qu'il éprouvait de ce côté. Quand les deux thawads ambassadeurs arrivèrent à Tauriz, auprès de Karim-Khan, celui-ci allait partir pour faire la guerre au roi; mais sur-le-champ, à force de négociations et de soins, et conformément aux instructions du roi, ils appaisèrent Karim-Khan, qui partit de Tauriz, et par-là le monarque fut sauvé de cette seconde invasion.

Cependant Souléiman-Pacha ne se tenait pas tranquille; avec ses troupes de Lesguis il ne cessait de faire la guerre au Karthli. Ces gens, étant venus à l'improviste, ruinèrent Krtzkhilwan, prirent tout ce qu'il y avait de population en dehors de la place, environ 600 personnes,
49 et s'emparèrent également de la citadelle d'Osiaour: tous ces maux, parce que le roi avait préféré rompre avec les Osmanlis, et qu'alors il n'était pas secouru. Plus d'une fois il se livra à sa douleur, mais pourtant aucune violence ne put forcer ce brave monarque à se soumettre ni à renoncer à son indépendance, et il continua de faire la guerre aux Osmanlis et aux Lesguis. Comme il avait affaire à un monarque violent, qu'il manquait de troupes pour le combattre, et n'avait d'autres trésors que sa bravoure, sans autre ressource pour rétablir l'équilibre, il se donna les plus grandes peines et fit les plus grands efforts, afin de trouver du minérai d'or et d'argent dans ses domaines. Il en trouva enfin dans le Somkheth, à Akhtala, propriété héréditaire du thawad mélik de ce pays, et fit venir de Grèce un petit nombre de fondeurs de minérai d'or et d'argent. Lorsqu'il faisait chercher ces mines, Souléiman-Pacha entra dans le Karthli avec des forces considérables et assiégea la citadelle de Karel. Il y était depuis un jour, quand

[1]) Je suppose qu'il s'agit ici, non de Tiflis, mais d'Ouphlis-Tzikhé même, qui est à quatre-vingts verstes de la capitale de la Géorgie.

[2]) Cf. sup. p. 215, n. 1.

[3]) I. E. chef des Iésaouls ou porteurs d'ordres.

on lui apporta la nouvelle «que le roi Iracli marchait contre lui,» décampa sur-le-champ et
partit comme un fugitif. Les courses et brigandages durèrent encore quelques années. 50

Le roi Iracli fut de nouveau informé «qu'une troupe de Daghistaniens, rassemblée secrètement par le bélad Phiroudagh, avait traversé l'Alazan;» il partit donc, ferma la route de Sam-Gor, et dans une attaque nocturne, fit éprouver une grosse perte à l'ennemi. Comme il était à Kisiq, voilà derechef que les Dchariens lâchent un parti de coureurs. Le roi se met en marche avec ses porte-bagages et sa suite, et les bat sévèrement. Les triomphes du roi Iracli sont innombrables, et nous ne les avons pas tous racontés; nous n'avons mentionné que les plus glorieux et passé sous silence une foule d'autres succès de détail.

Comme Souléiman, pacha d'Aghsikha, ne cessait d'accuser le roi Iracli auprès du grand-
seigneur, ce qui lui devenait très avantageux, par suite des envois d'argent et des courses qu'il
faisait en Géorgie, le grand-seigneur, persuadé qu'Iracli avait fait beaucoup de mal dans ses
domaines, envoya par un exprès ce message à Karim-Khan, maître de la Perse: «Quoique en
vertu des traités la paix existe entre vous et nous, pourtant un lion déchaîné par vous, c'est-à- 51
dire le wali de Géorgie, dévaste continuellement mon empire; cela me cause d'énormes dépen-
ses d'argent, et me fait vous déclarer amicalement que vous ayez à mettre un terme à de tels
excès.» Sur cet avis Karim-Khan réunit ses vizirs et les khans de l'Aderbidjan, qui s'en pre-
naient au roi Iracli: «Voyez, leur dit-il, comment n'aimerais-je pas un monarque qui me sert
si bien? En outre, c'est un grand honneur pour moi, qu'il ait humilié le grand-seigneur au
point de me faire ses plaintes. Un tel homme doit être honoré du souverain de la Perse.» Ka-
rim-Khan se déclara donc ami du roi, lui écrivit une lettre et lui envoya, outre un sabre, un
cheval équipé d'or. Après cela il résolut d'envoyer un ambassadeur au sultan et fit partir un
homme de sa cour, un certain Mirza-Gourgina, Arménien, venu du Qarabagh, connaissant plu-
sieurs langues, doué d'une forte tête, qui se rendit à C. P. et redit aux vizirs du grand-sei-
gneur tout ce dont l'avait chargé le roi Iracli. Le vizir l'accueillit avec les plus grands hon- 52
neurs: quoiqu'il eût réellement beaucoup à se plaindre du roi, sa joie fut extrême en voyant
un ambassadeur de ce prince, parce qu'Iracli était célèbre, par ses guerres, dans tout l'empire
ottoman: l'envoyé fut donc reçu avec de telles distinctions qu'il ne pouvait désirer rien de
plus, à cet égard. On le congédia avec beaucoup de cadeaux; on lui donna un cheval magnifi-
quement équipé, une pelisse précieuse: en outre, quelques thawads avaient été faits prisonniers
précédemment avec leurs femmes et menés à Aghsikha; des hommes de basse classe, enlevés
de Krtzkhilwan et d'autres villages, avaient été conduits au même lieu; on leur rendit à tous la
liberté, et l'on écrivit à Souléiman-Pacha de les renvoyer et de veiller au maintien de la paix.
Les captifs furent conduits à Tiflis, et les soldats daghistaniens rangés sous les drapeaux du
pacha, congédiés de ses domaines. Toutefois ces Lesguis ne renoncèrent point à leurs courses
ordinaires.

Dieu avait donné au roi un fils, nommé Léon, émule en valeur de son père, qui battit les 53
Lesguis plus d'une fois, et mit fin à plus d'une de leurs incursions dans le Karthli. Le roi, en
outre, forma des milices régulières du Karthli et du Cakheth, qui rendirent de grands services,

et dont il y avait toujours un corps de 3000 hommes sous les armes, tant thawads, qu'aznaours et paysans. Avec eux le roi et ses fils faisaient chaque mois des expéditions, se postaient dans les lieux où l'on avait à craindre de la part des Lesguis, et réussit par-là à inspirer la terreur à ces derniers. En outre il gagna les principaux bélads du Daghistan et Omar-Khan lui-même, en les soldant suivant ses moyens. Le Karthli et le Cakheth respirèrent dès-lors, on commença à réparer les ruines des villages de la Géorgie, et beaucoup de bourgs s'élevèrent, tant dans le Karthli et le Cakheth que dans le Somkheth.

En 1780—467 [1]), Asan-Ali, khan d'Erivan, s'étant révolté et ayant refusé de payer impôt, le roi lui dépêcha le thawad Zaza Tharkhnis-Chwili, qora-iasaoul-bachi, qui lui rappela les efforts de son maître en faveur d'Erivan, le sang géorgien versé pour sa cause, le khanat même
54 conféré à Asan-Ali, et cela par le roi. Il eut beau lui exposer tout cela, le khan fut sourd; comme la puissance de ce dernier s'était accrue avec le nombre de ses vassaux et de ses trésors, il chargea l'envoyé de réponses extrêmement aigres. Aussitôt le roi ordonna la levée d'une armée dans le Karthli et le Cakheth, fit aussi venir quelques milliers de soldats lesguis et se mit en marche. Arrivé au mois d'août de la même année, il se posta au village de Chirabath, à environ deux aghadj de distance d'Erivan, et ses troupes commencèrent leurs courses dans la contrée; mais il ne restait nulle part d'habitations, outre Erivan et Edchmiadzin. Dans le même temps Gandja et le Qarabagh, qui étaient soumis au roi, lui fournirent quelques milliers de soldats. Cependant les nomades s'étaient enfuis d'Erivan et avaient passé dans le territoire de Baïazid, appartenant au grand-seigneur; les thawads et soldats karthles et cakhes firent des courses dans tout le territoire de Baïazid, d'où ils enlevèrent et emmenèrent prisonniers et bétail. Atteints par les Kourdes, ils se battirent, les écrasèrent; tous les khans de l'Aderbidjan se soumirent au roi. Ce prince reçut des envoyés et des présents précieux de la part des khans de
55 Tauriz, de Khoï, d'Ouroumi, de Chaqaq, de Maragha, du pacha de Baïazid, du pacha de Qars, et même de Chahmadian, Kourde puissant, résidant sur les terres d'Erivan, et de beaucoup d'autres seigneurs kourdes, qui se reconnurent [2]) ses vassaux. Outre cela Qaraman, soultan de Choragel, vint dans le but de se soumettre, lui, tout son peuple et ses domaines, et le roi, durant son séjour à Erivan, gagna tellement en puissance, que les Persans s'attendaient à le voir «devenir leur souverain et s'emparer d'une portion de ce pays.» On savait, en effet, qu'il avait été auprès de Nadir-Chah, sa bravoure et ses qualités étaient vantées partout, et l'on ne voyait personne qui lui résistât: on croyait donc et l'on supposait généralement, «qu'il se dirigerait vers la Perse.» Lorsque, par ces causes, il eut réduit Erivan à l'extrémité, il fut supplié d'entrer en accommodement. Un jour son fils Giorgi était allé inspecter la citadelle et la ville; les habitants, voyant près de leurs remparts le petit nombre de cavaliers qui l'accompagnaient, sortirent, et comme ils désespéraient de leur pardon, ils se précipitèrent en furieux, résolus de sacrifier leur vie, pour faire un mauvais parti au prince, fils du roi. Il y eut là un rude engage-

[1]) Lis. 468.

[2]) Le verbe est au singulier, mais il paraît devoir se rapporter à tous les personnages énumérés ci-dessus.

ment, et comme les gens d'Erivan étaient tout près de la forteresse, le prince Giorgi eut beaucoup à souffrir. Il en informa son père et lui demanda du renfort; par malheur la plus 56
forte partie des troupes royales s'étaient dispersées à la maraude; toutefois le roi ordonna à son fils *Léon*, et à ce qu'il avait de gens sous la main, d'aller au secours avec leurs troupes. Lui-même et ses sardars montèrent à cheval, et passèrent vers le lieu du combat. Tout ce qu'il y avait de gens d'armes à Erivan en sortit aussi, et il s'ensuivit un combat furieux, durant trois heures. Il était impossible à ceux d'Erivan de faire une si longue résistance, mais leurs rochers et leurs murailles étant extrêmement fortifiés, et le khan ayant des Lesguis parmi ses troupes, voilà ce qui les soutenait. A cette vue le roi entra en fureur, comme un lion contre des chèvres. Quelqu'un qui le reconnut, de la citadelle, tira directement contre lui un coup de canon, qui frappa un rocher en face de lui, en sorte qu'il échappa comme par miracle. Sa fureur en étant redoublée, il appela vivement ses troupes, mit en fuite et extermina sur-le-champ une foule d'ennemis et réduisit à rien toutes les forces de la ville: beaucoup furent pris vivants. Le roi ordonna ensuite à ses gens que chacun eût à se faire une demeure pour passer là l'hiver. Voyant et entendant cela, les habitants furent absolument consternés; le khan adressa ses prières au roi, se fixa lui-même un impôt montant à 4000 toumans, auxquels il ajouterait des présents considérables. Mais le roi n'accédait pas encore à ces propositions, lorsqu'il lui vint 57
en ce lieu une lettre du Karthli, annonçant «qu'Alexandré, fils du roi Bakar, était venu en Iméreth et s'efforçait de séduire et de gagner quelques Karthles.» Quoique la chose ne fût pas croyable, certaines vizirs conseillèrent, et surtout des lettres fréquentes de Tiflis contenaient l'avis «de venir au secours de la Géorgie, sans quoi le désordre s'y mettrait.» En conséquence le roi partit d'Erivan, après un séjour de trois mois, entraînant beaucoup de familles [1]) arméniennes, qu'il installa en Géorgie, et qui y demeurent encore en divers lieux. Les soldats avaient aussi quantité de butin et de captifs. L'okivater [2]) donna également une bonne somme, et le khan dut payer l'impôt mentionné ci-dessus. Ensuite le roi nomma pour son moouraw le prince de Moukhran Ioané, son gendre, fils de Costantiné. Erivan fut tributaire du roi jusqu'à l'arrivée d'Agha-Mahmad-Khan, Qadjar.

Quelques années après, Souléiman-Pacha cherchait de nouveau à se venger, et intrigua sous main avec le khan de Choucha, ainsi qu'avec Omar, khan du Daghistan; il excita en outre les Lesguis à faire à la dérobée des courses dans le Karthli, tout en disant au roi, pour se jus- 58
tifier quand les Lesguis brigandaient du côté d'Aghsikha, qu'il n'y était pour rien.

Dans ce temps-là il arriva un malheur: Léon, fils du roi Iracli, mourut. A cette nouvelle Souléiman-Pacha dit: «Durant la vieillesse du roi Iracli, la Géorgie avait un rideau qui la couvrait des quatre côtés; maintenant le roi a perdu son plus fort soutien.» Tout en parlant ainsi, il se proposait de dévaster le Karthli. Pour le roi, plongé dans la tristesse par le décès de son fils, il cessa de combattre; il ne voulut plus faire nulle part d'expéditions, et les Lesguis

[1]) მეკომურნი, de კომლი «feu, famille?»

[2]) Հոգեւոր տէր, le catholicos arménien.

surgirent des contrées d'Aghsikha pour désoler le Karthli. Après cela Catherine, Impératrice de Russie, informée que précédemment et maintenant encore Souléiman-Pacha parcourait et dévastait la Géorgie, envoya comme son ministre auprès du roi Iracli un colonel avec deux bataillons. Souléiman-Pacha n'en fut que plus furieux, et les autres khans de l'Aderbidjan, qui redoutaient beaucoup le roi Iracli, tremblèrent à l'idée des troupes russes, et pensèrent qu'avec ce secours leur sujétion serait encore plus certaine. En conséquence ils firent ensemble, mais
59 secrètement, un accord pour la guerre sainte[1]; or à cette époque le roi Iracli avait sous sa dépendance Gandja et tout son territoire, et était lié d'amitié avec le khan de Chouchа, au point que Gandja était administré concurremment par un homme du roi et par un du khan. Par suite du complot et des susceptibilités dont on vient de parler, le thawad Kaï-Khosro Andronicachwili, mdiwan-beg au nom du roi, fut chassé, et Djawath-Khan appelé à la possession de la ville et au titre de khan. Dans le même temps, sur l'invitation de Souléiman-Pacha, Omar-Khan, seigneur de Koundzakh dans le Daghistan, réunit les forces de son pays, ainsi que de Dchar, au nombre de 20,000 hommes, et vint à Ourdo sur le bord de l'Alazan. Le roi, de son côté, vint avec les troupes russes à Kisiq et se posta à Sighnakh, où se proposait d'aller le seigneur de Koundzakh. Pendant que le roi l'attendait, il décampa à l'improviste, traversa la vallée de Dchirkhel, monta à Dédophlis-Tsqaro et traversa l'Ior. A cette nouvelle le roi et les troupes russes le poursuivirent en diligence, sans l'atteindre; pour lui il entra dans la mine d'Akhtala, en prit la citadelle, dévasta la mine et prit tous les Grecs, les Karthles et les Armé-
60 niens qui s'y trouvaient, puis il monta du côté du pacha d'Aghsikha. Après y avoir respiré quelque temps, conduit par un homme du pacha, il se porta vers le Saabachio[2]), et assiégea la citadelle de Wakhan. Cette place fut secourue par le roi, avec les troupes russes, unies aux siennes. Comme le prince était allé à Souram, les Russes refusèrent de pousser plus avant au secours de Wakhan, parce que les localités n'étaient pas favorables au développement des troupes régulières. La citadelle fut donc prise, beaucoup de gens faits captifs, et entre autres les thawads Abachidzé avec leurs femmes, leurs richesses et leurs trésors, dont on les dépouilla: puis Omar-Khan les emmena et fit sa retraite vers Aghsikha. Il y séjourna l'hiver, et partit l'automne suivant, au commencement de la saison froide. Toutefois, n'osant traverser le Karthli, il franchit les montagnes et entra dans le Qarabagh, où était Ibréim-Khan.

Après cela le roi Iracli se rendit aussi à Gandja, emmenant avec lui les troupes russes: en effet, durant cette même année les tribus géorgiennes de Qazakh et de Chamchadilo étaient parties et se trouvaient à Gandja et dans le Qarabagh. D'autre part les méliks arméniens d'Ibréim-Khan, gens riches et puissants par le nombre de leurs vassaux, de leurs citadelles et fortes positions, avaient quitté Ibréim-Khan et s'étaient rendus auprès du roi Iracli pour réclamer son assistance et ses troupes, afin de faire émigrer ses sujets. En conséquence le roi envoya
61 son fils Ioulon, accompagné des sardars géorgiens, avec leurs troupes. Quand ils arrivèrent sur les terres du Qarabagh, l'armée d'Ibréim-Khan vint à leur rencontre et voulut faire émigrer les

[1]) ღინთასწლოობისა, cf. sup. p. 216, n. 2.

[2]) A l'entrée de l'Iméreth, au S. de la Dziroula et de la Qwirila.

méliks; mais dans ce temps-là le ministre Bournachof déclara «qu'il avait reçu ce jour-là même l'ordre de revenir.» On pria le colonel de différer, mais il s'y refusa, et partit de Gandja. Le roi le suivit. Au même temps Omar-Khan, qui s'était entendu avec Ibréim, entra dans le Dchar avec ses Daghistaniens, et le roi alla à Kisiq; pour l'armée russe, elle se rendit à Tiflis, et delà en Russie. Après un séjour de quelques mois à Dchar, Omar-Khan, n'osant point aller dans le Kisiq, se retira et alla assiéger Chamakhia.

Sous le règne d'Iracli, outre les victoires que j'ai racontées, je crois qu'il y en eut encore plus de trente; ce prince, tant qu'il vécut, eut pour tributaires Gandja, le Qarabagh et Erivan, qui le servirent avec une soumission complète jusqu'à la venue d'Agha-Mahmad-Khan Qadjar. De son temps il se construisit des forteresses dans le Karthli et le Cakheth, au nombre de 160, murailles et tours, destinées contre l'ennemi.

Personnellement le roi restaura la citadelle de Gori, les murailles de Sighnakh, de Bodchorma, de Dchoeth, de Séwirel [1]), de Saoubé, de Grem, de Phéda, de Patardzéoul et de Noria. 62

Il n'était point aisé de décrire les travaux et entreprises du roi Iracli, mais je l'ai fait, autant que j'ai été renseigné par les souvenirs des personnes au fait des événements.

Quant aux malheurs qui arrivèrent à l'époque de la décrépitude de ce prince, quant à la venue d'Agha-Mahmad-Khan et au sac de Tiflis, je n'ai encore rien écrit à ce sujet, parce que les causes et leurs résultats sont encore en jeu. [2])

[1]) Je soupçonne ce nom propre d'être altéré, sans savoir par quoi il doit être remplacé. Phéda ne m'est pas connu; peut-être serait-ce Phadachen, sur l'Ior, aux environs de Saméba.

[2]) On a des preuves qu'Oman Kherkhéoulidzé fut blessé en 1789, dans une rencontre avec les Lesguis; d'ailleurs, ce qu'il dit ici prouve qu'il survécut à l'année 1796. C'est tout ce que j'ai pu savoir de lui.

HISTOIRE DE LA GÉORGIE,

FIN DU XVIIIe ET COMMENCEMENT DU XIXe SIÈCLE.

NB. Quelques Géorgiens qui ont vu la fin du XVIIIe et les premières années du XIXe siècle, et qui ont tenu note des événements, m'ont communiqué les matériaux épars colligés par eux. Comme il s'y trouve beaucoup de faits dont aucun livre imprimé jusqu'à ce jour n'a conservé le souvenir, et qui certainement tomberaient dans l'oubli, j'ai cru faire une chose utile en publiant ces matériaux, tout décousus qu'ils puissent paraître, en excluant toutefois les détails dont un historien contemporain doit s'abstenir. Les douze premières années ici traitées offriront plusieurs répétitions, mais aussi quelques variantes relativement à la Chronique de Papouna Orbélian: je crois que le lecteur n'aura pas lieu de s'en plaindre.

Les récits suivants feront suite à ce texte de l'Histoire du Karthli: «Chah-Nadir ayant donné la royauté du Karthli au roi Théimouraz, et celle du Cakheth à Iracli, son fils, ils vinrent à Tiflis en 1744.» V. Hist. mod. de la Gé. p. 136.

1) En 432 du cycle géorgien de cinq-cent [1]), 1744 de J.-C., eut lieu un attentat inouï jusqu'à ce jour: un infâme scélérat, Tariel Thazichwili, tua de son khandjar le catholicos Nicolaoz Kherkhéoulidzé. Comme il s'enfuyait, il fut lui-même écrasé de pierres sur les galets de Kwémo-Satio [2]). Antoni, fils du roi Iésé, fils de la soeur du roi Théimouraz, fut installé catholicos en remplacement du défunt [3]): il avait alors le titre de Kouthathel, en Iméreth.

[1]) Par raison de brièveté les Géorgiens nomment ხუთასიანი ქორონიკონი, et les Arméniens Հինգհարիւրեան Թուականութի, la période pascale, de *cinq-cent trente-deux ans.*

[2]) V. plus haut, p. 210 le lieu nommé *Satio* tout court.

[3]) Cf. Papouna Orbélian, p. 72, 109. Cet auteur ne parle pas de la vie antérieure du catholicos Antoni; mais on sait par Guldenstädt qu'il avait porté précédemment le nom séculier de Théimouraz. Probablement qu'il avait vécu d'abord dans le monde, j'ai même entendu dire qu'il avait été marié, qu'il était ensuite entré en religion et était passé en Iméreth, où il devint métropolite de Kouthathis; mais les circonstances particulières de ces faits me sont inconnues. Voyez, du reste, une courte biographie de ce personnage, servant d'Introduction à son წყობილ-სიტყვაობა, édité à Tiflis en 1853, par M. Platon Iosélian.



2) En 433—1745, Nadir-Qaen entra en fureur contre toute la Perse, parce qu'il avait fait crever les yeux à son fils et premier héritier Riza-Qouli, par suite d'une accusation frivole, et fixa une taxe se montant, pour la Géorgie, à 50,000 toumans [1]). Ceci devint une époque pour les Géorgiens, qui appelèrent la présente année «année de la taxe.» Les peuples consternés commencèrent à émigrer dans différents pays étrangers; ce que voyant le roi Théimouraz, il se rendit, bien à contre-coeur, auprès du chah, afin de sauver son pays d'une telle calamité. En arrivant à Tauriz il y apprit la mort de Nadir-Qaen, tué par Mahmad-Khan Qadjar, d'Erivan, par Mousa-Beg Iarilel et Qodja-Beg Goundouzel, gagnés par Ali-Qouli-Khan, fils de son frère [2]). Durant cette taxe il arriva une foule d'extorsions. Ali-Qouli-Khan, connu sous le nom d'Ali-Chah, étant devenu souverain, le roi Théimouraz ne revint pas à Tiflis, mais alla se présenter au nouveau prince, qui était son gendre et avait épousé sa fille Kéthéwan. Dans ce temps-là Ibréhim-Khan, frère d'Ali-Chah et naïb d'Ispahan, trahit Ali-Chah, de qui il tua le vizir Zourab Saacadzé, ce qui fut le commencement de leurs dissensions. Etant allé dans l'Aderbidjan, Ibréhim manda Emir-Aslan-Khan, nommé béglarbeg de ce pays par Nadir, qui se rendit près de lui. Informé de cela, Adil-Chah vint à Zangan, où l'on se battit. Adil-Chah, vaincu, fut enfin pris et eut les yeux crevés par ordre de son frère, qui, laissant là Amir-Aslan-Khan comme administrateur, alla de sa personne à Hamadan. A cette nouvelle les Khorasaniens tirèrent d'une citadelle Chah-Roukh-Mirza, fils de Riza-Qouli-Khan et petit-fils de Chah-Nadir. Détenu dans une forteresse, lorsque Adil-Chah fit périr à Kélath les fils et personnes du sang de ce dernier monarque, Chah-Roukh seul avait été épargné par lui dans sa prison, afin que si jamais les Persans refusaient de lui obéir et appelaient un fils de Nadir à régner sur eux, il le fit paraître et mit fin par-là au mécontentement des peuples.

3) Qilidj-Ali-Khan vint dans ce temps-là de Gandja, avec ses troupes; c'était le même qui résidait précédemment à Tiflis, où Nadir l'avait installé comme khan. Il amenait un certain Saam, qu'il disait être Séfabian, ou de la famille des chahs. Arrivé à Coumis, lieu situé à environ deux aghadj de Tiflis, il envoya un homme au roi Iracli, pour l'engager à servir Saam, et en même temps un blanc-seing, au nom de ce personnage. A cette nouvelle le roi Iracli, réunissant ses porte-bagages et les bourgeois de Tiflis, formant une petite troupe, marcha sur Coumis, et ayant sur-le-champ entamé la bataille, vainquit les Persans, qu'il obligea à s'enfuir dans leur pays. [3])

4) Au même temps Amir-Aslan-Khan, gouverneur d'Aderbidjan, trahit Ibréhim-Khan et vint assiéger Choucha; alors aussi la citadelle de Tiflis fut mise en état de défense, par le bimbachi Doura-Beg Qazakh, que les Persans avaient chargé de la garde de cette place. Des Tatars, résidant à Tiflis, y entrèrent également avec leurs femmes. Apprenant cette nouvelle,

[1]) 500,000 r. a. 2,000,000 de fr. Papouna Orbél. p. 153, 156, donne d'autres chiffres, et en tout cas place le fait en 1747, date exacte.

[2]) Papouna Orbél. p. 159. Les titres Iarilel et Goundouzel sont ethniques et dérivent de noms de pays, comme Iaril et Goundouz, d'où étaient natifs les deux personnages nommés ici.

[3]) Cf. Pap. Orbél. p. 162, 169.



Abdoula-Beg, fils du roi Iésé, que le roi Théimouraz avait nommé administrateur du Sabarathiano, se souleva contre le roi Iracli [1]) et demanda des troupes à Amir-Aslan-Khan, et celui-ci lui en ayant envoyé, il passa secrètement à Solalac. Le roi Iracli, qui avait alors peu de troupes, sortit de Tiflis, avec une poignée de monde, tandis que, d'un autre côté, les bourgeois se mettaient en marche. Ils combattirent avec tant de courage que les troupes persanes et les Barathians furent vaincus; un seul homme en prenait dix, un jardinier fit jusqu'à neuf captifs Qizilbach. Ces derniers s'en allèrent couverts de honte, et le roi rentra triomphant à Tiflis.

5) Les Lesguis vinrent alors faire une course à Aw-Dchala et à Martqoph, après quoi ils partirent; mais le roi Iracli traversa le Mtcouar sur des radeaux, à Gareth-Oubani, près de Saqinoulé, et fit passer là ses troupes, le trajet étant impossible à Awlabar, parce que les Tatars de Métekh et de Tiflis avaient considérablement fortifié ce point. Il entra dans le Kisiq, réunit les forces de ce pays, atteignit et battit les Lesguis à Danghis. O merveille! Durant cette poursuite un des escarpements de l'Iwr [2]) s'écroula et extermina, en les entraînant en bas, dans sa chûte, plus de 300 Lesguis avec leurs chevaux. Le roi vainqueur revint, le soir même, se poster à Dédophlis-Tsqal. En arrivant sur l'Alazan, les fuyards rencontrèrent le Lesgui Khodjakh, suivi d'un rassemblement qui désirait passer pour faire une incursion dans le Cakheth. Ils se joignirent à lui et fondirent au matin sur le roi, qui était à Ouphadar. C'était le jour de la fête de Pâques [3]), ils furent rudement battus et s'enfuirent couverts de honte.

6) Alors le roi rassembla toutes les forces du Cakheth, fit venir de Gori le gros canon de Bodchorma, qui se conserve dans la ville de Thélaw [4]), et assiégea la citadelle de Métekh. Ayant ouvert le feu, il réduisit Métekh à l'extrémité; en outre on commença à tirer le canon, du Thabor, sur la citadelle de Tiflis. On causa tant de mal à la garnison et aux habitants, que ceux-ci demandèrent à se rendre et livrèrent la place, d'où le roi fit sortir les soldats tatars, les envoya tous dans le Cakheth et mit de ses gens dans la citadelle. [5])

Informé de la défection d'Amir-Aslan-Khan, Ibréhim-Khan marcha contre lui dans l'Aderbidjan, l'attaqua, le battit et le força à fuir vers Qaradagh; là il fut pris par les habitants et conduit à Ibréhim, qui lui fit trancher la tête [6]) et prit le titre de qaen ou de chah. Ibréhim

[1]) Pap. Orb. p. 161.

[2]) I. E. de l'Ior; je conserve cette orthographe comme curieuse, surtout chez un moderne, à cause du rapprochement qu'elle prête à faire avec le nom de l'Ibérie.

[3]) L'original porte «choua zatic,» qui signifie «le milieu de Pâque,» ou «la Pâque du milieu;» au fait, je ne comprends pas cette expression, et j'en suis d'autant plus embarrassé que Papouna Orbél. p. 183, parlant d'une incursion qui paraît être la même que celle-ci, en 1748, la raconte le 18 juillet; or, en aucun état de cause, le temps pascal n'a rien à faire avec une telle date; cf. Vie d'Eréclé, p. 16, 17.

[4]) J'ai vu moi-même, au milieu de la grande rue de Théław, la tour ronde sur laquelle le gros canon resta jusqu'au moment où le gouvernement russe le fit briser et fondre; mais ici je ne vois pas pourquoi on le fait venir de Gori, où l'histoire ne dit pas qu'il eût été transporté précédemment.

[5]) Papouna Orbél. p. 184.

[6]) Crever les yeux; Pap. Orbél. p. 189.

ayant marché ensuite dans le Khorasan, contre Chah-Roukh, celui-ci écrivit à ses gens, qui le prirent durant durant la route et le lui amenèrent: il lui fit couper la tête [1]). Bientôt les Kourdes de Khabouchan crevèrent les yeux à Chah-Roukh et se choisirent un souverain. La Perse était en combustion: des hommes obscurs s'emparaient des territoires et des villes à leur convenance, ne cessaient de s'attaquer réciproquement, de dévaster le pays du vaincu. Le roi Théimouraz revint alors de Perse à Tiflis, en 436—1748. [2])

7) Dans ce temps-là Mahmad-Khan, Qadjar, l'un des meurtriers de Chah-Nadir, assiégeait Erivan et était sur le point de le prendre. Sur la prière des habitants, le roi Théimouraz partit avec son armée, et ayant battu Mahmad-Khan, fit sur lui un riche butin [3]). Erivan ayant été préservé de la dévastation, le roi imposa à tout le pays un tribut, que perçurent après lui le roi Iracli et Giorgi, fils de ce dernier, jusqu'à sa mort, arrivée en 1800. Après quoi les Russes étant devenus maîtres de la Géorgie, ceux d'Erivan se détachèrent des Géorgiens, prirent parti pour Baba-Khan Qadjar, le nouveau souverain de la Perse, et se rangèrent sous le joug de son autorité.

8) En 436—1748, Phana, khan de Choucha, étant venu assiéger Gandja, à cette nouvelle le roi Théimouraz partit avec le roi Iracli, son fils, pour secourir la place. Informé que les rois marchaient contre lui, Phana-Khan abandonna le siége et se retira dans le Qarabagh. Aussitôt les rois se mirent à le poursuivre, entrèrent dans le Qarabagh, livrèrent bataille dans le lieu nommé Qarathaph et vainquirent Phana-Khan, à qui ils enlevèrent tous ses canons et munitions. Les troupes géorgiennes poussèrent jusqu'au pont de Khoudaphrin et firent tant de butin, qu'un mouton se vendait pour un abaz; un cheval, un buffle, un boeuf, pour cinq abaz [4]). Ils revinrent triomphants, avec leur butin, emmenèrent les canons et les placèrent à Thélaw, ainsi que dans la citadelle de Gori, avec une inscription en souvenir de cette victoire. [5])

9) En 437—1749, les rois se réunirent avec Adji-Tchalabi, khan de Chaki, Lesgui et auteur de la lignée des khans de Noukha, qui commence dans sa personne. Adji-Tchalaphi [6]), ayant pris Noukha, devint khan dans ces contrées. Ayant réuni leurs troupes, les rois se portèrent contre Dchar, sans être arrêtés par les prières des Dchariens pour être admis au nombre de leurs sujets. Quand ils y furent arrivés, Adji-Tchalabi, au mépris de la parole donnée, se réunit aux Dchariens. Les rois furent vaincus, mais réussirent à se sauver. Cependant le roi Iracli eut peine à sortir de l'Alazan, parce que les fantassins, entraînés par le courant, s'accrochèrent aux chevaux, pour se sauver. Alors le thawad Papa Bébouris-Chwili [7]), se défaisant de

1) Pap. Orbél. p. 199.

2) Le 20 avril 1749; Pap. Orbél. p. 196 — 198; Vie d'Eréclé, p. 18.

3) Pap. Orbél. p. 201 — 205; Vie d'Eréclé, p. 18.

4) L'abaz est de 20 k. a., 80 cent.; 5 abaz font un rouble arg., 4 fr.

5) En 1750; Pap. Orbél. p. 206 — 212; Vie d'Eréclé, p. 19.

6) L'aspiration finale, qui remplace le *b*, n'a rien qui surprenne ceux qui savent combien cette permutation est fréquente dans le langage géorgien moderne.

7) Sur ce personnage, v. sup. p. 141 n. 1.

ces hommes, tira le roi sain et sauf. Toutefois l'escarpement des rives de l'Alazan ne lui permettant pas de faire sortir le cheval du roi, qu'il poussa plus loin, un certain Bostachwili Matchkhaanel rencontra le roi à pied et lui offrit son propre cheval: aussi le roi conféra-t-il à sa famille l'aznaourat, en lui assignant son nom même de Bostachwili, en récompense de ce service. [1])

10) La même année 437—1749, Azat-Khan Awghan, devenu puissant en Perse, marcha contre Erivan. Sur la prière des habitants, le roi Théimouraz envoya à leur secours son fils Iracli, avec 3000 hommes de troupes karthles et cakhes. Quand ils arrivèrent à Qaraboulakh, à deux aghadj d'Erivan, Azat-Khan étant venu au même lieu, à la tête de plus de 18,000 hommes, fut vaincu dans un combat et Erivan sauvé, et les Géorgiens vainqueurs revinrent avec un si riche butin, qu'on ne voyait partout que mulets, chameaux et qathars chargés: tous les effets et le camp ennemi restèrent aux Géorgiens. [2])

Comme le roi Théimouraz était à Marabda, il fut attaqué vigoureusement par une grosse troupe de Lesguis et les battit. Dans ce combat périt Ioram Tharkhnis-Chwili, moouraw de Tiflis, guerrier brave et fameux.

Dans le même temps mourut la reine Anna, fille de Zaal Abachidzé et femme du roi Iracli; elle laissait une fille, Thamar, et un fils, nommé Giorgi [3]), qui fut plus tard roi de Karthli. Quant à sa fille, elle fut donnée à David Qaphlanichwili, fils du sardar Réwaz. David fut kéchictchi-bachi du roi, puis sardar; il était très brave et déterminé. Le roi Iracli épousa ensuite, en troisièmes noces, Daredjan, fille du dadian. [4])

11) Témoins de la défaite d'Azat-Khan, les autres khans de l'Aderbidjan prièrent le roi Théimouraz de venir avec ses troupes occuper le pays et de les emmener avec lui. Le roi Théimouraz y ayant consenti, et étant parti avec son fils Iracli, il ne fut pas plus tôt entré dans Gandja, que les khans de cette ville, de Chaki, de Chirwan et de Qaradagh, se présentèrent au roi. Là, du consentement du roi Iracli et malgré l'opposition du roi Théimouraz, à une action si vile, tous ces personnages furent arrêtés. Toutefois le roi Théimouraz ne mit point obstacle à l'exécution des volontés de son fils, parce que cette basse démarche était conseillée par Djimcher Tcholaqachwili, naïb de l'Aragwi, que ce prince aimait et estimait beaucoup. C'était un

[1]) Pap. Orbél. p. 223, en 1750; en 1751 ou 52, au mois de février, Vie d'Eréclé, p. 21 — 23. On trouvera dans l'Etude sur les chartes, un document du 26 février 1757, par lequel Thariman Bostachwili reçoit une belle récompense honorifique en souvenir du service rendu au roi par son frère David, après la bataille d'Agris, celle dont il est ici question.

[2]) En 1750, Pap. Orbél. p. 224 — 228.

[3]) Suivant son épitaphe, ce prince serait né en 1750: c'est ce chiffre qui doit être inexact, car la date de la mort de la reine Anna, à la fin de 1749, est constatée partout; v. sup. p. 147, n. 2; Ier Rapp. p. 23. Si la reine Anna était aussi mère du prince Wakhtang, de qui la mort sera racontée plus bas, en 1756, pourquoi son nom n'est-il pas mentionné ici, avec ceux de Thamar et de Giorgi?

[4]) Pap. Orbél. p. 205, 221.

homme cupide, qui se figurait qu'en arrêtant les khans il tirerait d'eux de bonnes dépouilles. A cette nouvelle Agha-Kich, fils d'Adji-Tchalabi, traversa le Mtcouar avec les troupes de Chaki, du Chirwan et des Lesguis, et attaqua les rois qui, par un châtiment du ciel, à cause d'une telle injustice, furent forcés de relâcher les khans captifs et de s'enfuir vaincus. Ayant fait de grosses pertes, ils revinrent à Tiflis en 1751.[1])

12) Cet événement eut lieu en 439—1751. Agha-Kich victorieux ne fut pas plus tôt de retour chez lui, qu'il rassembla les troupes de Chaki, du Chirwan et des Lesguis, qu'il se mit en route, la même année, passa à Gandja, dont il emmena le khan avec ses troupes, se porta dans le Chamchadin et le Qazakh, et vint à Baïdar. Dès que le roi Théimouraz en fut informé, il envoya son fils Iracli à Stéphan-Tsmida et manda des troupes tcherkesses, ainsi que des pays de Thagaour et de Kourthaoul, qui se rendirent auprès du roi Iracli et allèrent à Tiflis. Les rois étant sortis de cette ville, Agha-Kich, dès qu'il en fut informé, battit en retraite. Les rois l'atteignirent dans le Chamchadilo, au lieu nommé Thoulkithapha, et lui livrèrent un rude combat, promptement suivi d'une défaite. Dans cette affaire les Tcherkez et les Cakhes signalèrent leur bravoure et poursuivirent les vaincus jusqu'à Chankor, l'épée dans les reins. Un homme de Bodbè, dans le Kisiq, un certain Paata Baghachwili, tua en ce jour neuf hommes avec son sabre et en prit trois vivants; plusieurs thawads, aznaours et paysans, Karthles et Cakhes, plusieurs Tatars, Qazakhs et Bortchalous, se distinguèrent par des actes de courage: je tairai leurs noms, pour éviter les longueurs. En outre, très peu de guerriers du roi périrent. Les monarques triomphants étant rentrés à Tiflis, le roi renvoya chez eux les Tcherkesses, avec de beaux présents. Il fit également à ses thawads et paysans, à chacun suivant son mérite, une distribution d'emplois, de serfs et d'objets en nature, après quoi tous eurent congé de retourner chez eux.[2])

13) En 441—1753[3]), Nour-Ali-Beg, d'Awar, c'est-à-dire prince ou moutzal de Koundzakh, se mit en campagne, et à travers le Chignith-Cakheth passa dans le Thianeth, avec une armée considérable. Comme il assiégeait Mdchadis-Djouar, une vieille femme leur brûla sept *mantelets*[4]) qu'ils avaient approchés de la place. Les rois se battirent en ce lieu et exterminèrent beaucoup d'ennemis; Nour-Ali s'en alla chez lui, cacher sa honte.

14) En 442—1754, le même Nour-Ali ayant rassemblé des troupes lesguies et assiégé le fort de Qouarel, le roi envoya, pour le secourir, des soldats commandés par le thawad Papa Bébouris-Chwili, Soloman Koboulof, le mdiwan Pharémouz Thaqachwili, Béjan Ratis-Chwili et

[1]) En 1752; Pap. Orb. p. 232—234; en 1753, au mois de janvier, Vie d'Eréclé, p. 28: ici sont exposés les motifs qui peuvent justifier le roi. Quant à la défaite des princes géorgiens, elle eut lieu au mois de mars; ibid. p. 29.

[2]) Pap. Orb. p. 237 — 241; Vie d'Eréclé, p. 29, en 1753.

[3]) En 1755, Vie d'Eréclé, p. 32; au lieu de Nour Ali-Beg, il est question là d'Oman ou Omar-Khan.

[4]) სტვარი; cf. Pap. Orbél. p. 84, 117; c'est une machine ou instrument quelconque servant à protéger l'assiégeant contre les coups de l'assiégé.

Erasti Namoradzé, ainsi que beaucoup d'autres nobles et paysans, qui défendirent la citadelle; voyant qu'ils n'avançaient en rien, les Lesguis se retirèrent avec honte. [1])

15) En 443—1755, le catholicos Antoni, fils du roi Iésé, ayant faibli et adopté la religion catholique, fut chassé par le roi Théimouraz. Lorsqu'il arriva en Russie, l'Impératrice Elisabeth Pétrovna le reçut avec bonté et le nomma archevêque de Vladimir et de Hiéropolis, grâce à l'intervention d'Alexandré, fils du roi Bakar, cousin-germain d'Antoni [2]). Sa place fut conférée à Ioseb Rousthwel [3]) Djandiérichwili, homme digne et thaumaturge.

Dans ce temps-là il vint des Lesguis. Ayant franchi la montagne et traversé l'Alazan, ils passèrent le mont Gombor vers son extrémité et ravagèrent les habitations des paysans de Rouïs-Pir, d'où ils entrèrent dans le Chignith-Cakheth. Il n'y eut qu'un coup de fusil tiré, par un Mamoucachwili, du haut d'une tour, et ce coup tua là même un Lesgui. S'étant mis à leur poursuite, les Cakhes et Kisiqs les atteignirent à Qaraghadj, à l'extrémité du Kisiq, où il y eut un rude combat. Le petit nombre de nos gens fit que les Cakhes furent vaincus, et que beaucoup périrent: entre autres Gordjasp Bébouris-Chwili, homme brave et dévoué à sa patrie, et quelques autres thawads.

Dans ce temps-là les Bortchalous décampèrent aussi et allèrent se fixer au lieu dit Qara-Sou, dans le territoire d'Erivan: le roi Eréclé réunit donc ses troupes, fondit sur cette contrée et les força de revenir dans leurs anciennes demeures. [4])

La même année, un rassemblement de Lesguis, venus à Gharthis-Car, détruisit une caravane du Karthli. Costantiné, prince de Moukhran, fut tué en cette rencontre par les Lesguis, qui passaient dans le Cakheth. A cette nouvelle, le roi Iracli leur ferma les routes et les extermina à Naphareoul. [5])

Dans le même temps d'autres Lesguis, venus de Kisiq, ravagèrent les villages des Djougaans. Les rois Théimouraz et Iracli, qui était à Kisiq, les poursuivirent, les atteignirent près de Danghis, sur la rivière Ior, les exterminèrent et leur prirent tout leur butin.

16) En 1756 Wakhtang, fils aîné du roi Iracli, mourut de la petite vérole, à Tiflis; le roi l'avait eu de sa première femme, fille de Khéidzé [6]). Il avait 20 ans et fut enterré à Mtzkhétha.

[1]) Pap, Orb. f. 264 — 271, en 1755.

[2]) En 1756, Pap. Orb. p. 280, 286. Si le catholicos eût quitté la Géorgie pour le motif ici allégué, l'on pense bien que le synode russe ne l'aurait pas accueilli comme le raconte l'historien. La vraie cause de son renvoi n'est exprimée nulle part, et tout ce que l'on peut conjecturer, c'est qu'il avait perdu les bonnes grâces du roi pour des motifs que les historiens n'ont pas fait connaître. Du reste, on peut consulter sur ce fait l'Introduction du წყობილ-სიტყვაობა, Tiflis 1853, p. IX, sqq., et pour la date précise, deux chartes, des années 1775 et 1787, dans l'Addition. Etudes sur les Chartes.

[3]) I. E. évêque de Rousthaw, résidant à Martqopb; Géogr. de la Gé. p. 303, 305; cf. 1er Rapp. p. 52.

[4]) En 1756, Pap. Orbél. p. 282; Vie d'Eréclé, p. 34, en 1755.

[5]) En 1756, Pap. Orbél. p. 284, cf. p. 288, en 1757; Vie d'Eréclé, p. 35, en 1758, au mois d'octobre.

[6]) Il y a certainement ici une erreur. Anna Phkhéidzé ou Abachidzé épousa le roi Eréclé en 1745; Pap. Orb. p. 121: conséquemment si elle fut mère du prince Wakhtang, ce dont je doute (v. sup. p. 10),

17) En 445—1757, il y eut une famine telle, que le peuple se nourrissait d'herbes, et que beaucoup d'habitants de la Géorgie se dispersèrent dans les pays étrangers.

Dans ce temps-là Mahmad-Khan, Qadjar, sortit d'Astharabath, conquit la moitié de la Perse et vint assiéger la citadelle de Choucha. Comme il avait mandé près de lui le roi Théimouraz. Celui-ci se préparait à y aller, lorsque Karim-Khan, Zend, parut à son tour à Chiraz. Mahmad-Hasan-Khan se retira de devant Choucha, pour marcher contre lui. Comme il faisait le siége de la ville, son armée fut mise en déroute et lui-même tué durant sa fuite par un serviteur, qui lui coupa la tête et l'apporta à Karim-Khan. Ce dernier, en punition d'un tel attentat, ordonna de faire mourir l'esclave et se constitua souverain de la Perse, non sous le titre de chah, mais sous celui de wékil, i. e. naïb ou lieutenant des chahs. C'était un homme très doux, non sanguinaire, fort clément et généreux envers les peuples. Il pacifia la Perse et mit un terme aux dévastations et aux guerres intestines; il aima beaucoup les rois du Karthli, et faisait beaucoup de bien à ses sujets, [1])

Dans ce temps-là les Lesguis continuant leurs incursions et Tchontchol-Mousa, bélad du Daghistan, étant entré en campagne, comme les deux rois étaient à Krtzkhilwan, les Lesguis vinrent à Zghoudar; les rois, étant alors sans troupes, n'osèrent pas leur tenir tête. Après un petit engagement, qui eut lieu alors, les Lesguis se détournèrent pour aller prendre Ali et passèrent à Akhal-Tzikhé. Là ils se séparèrent en deux compagnies: Tchontchol-Mousa assiégea Awnew, et Cokhta-Bélad Atotz. Les rois appelèrent alors à leur secours Solomon, roi d'Iméreth, fils d'Alexandré, qui partit avec les troupes de son pays, et convoquèrent les milices du Karthli et du Cakheth. Réunis avec leur allié, ils tombèrent sur les Lesguis, à Atotz, et en exterminèrent la plus grande partie. Ce que voyant Tchontchol-Mousa, il s'enfuit nuitamment et

celui-ci ne pouvait, en aucun état de cause, avoir une vingtaine d'années en 1756. Le fait est que Wakhtang était fils de la première femme du roi Eréclé, cette Kéthéwan Qaphlanichwili, que le monarque géorgien répudia en 1744, pour des causes inconnues. Mon autorité pour ce fait est une Table de la famille des rois Eréclé II et Giorgi XII, dressée avec beaucoup de soin par un de leurs petit-fils et fils, le tsarévitch Théimouraz, Table qui se trouve au Musée asiatique.

Je profiterai de l'occasion pour rectifier plusieurs erreurs que j'ai commises à ce sujet, Mém. de l'Acad. des sc. VIe sér. Sciences mor. et polit. t. IV, p. 493, No. 90. C'est bien ce Wakhtang, fils aîné d'Eréclé II et de Kéthéwan, qui épousa Kéthéwan, fille de Costantiné prince de Moukhran, princesse née en 1744, qui mourut le 4 mars 1808 et fut enterrée au couvent de Nevski. L'âge de Kéthéwan, lors de la mort du prince Wakhtang, permet de croire qu'elle n'avait été que fiancée.

Or, de son troisième mariage, contracté en 1750, le roi Eréclé II eut en 1761 un fils qu'il nomma Wakhtang, en mémoire du précédent, qui épousa d'abord une princesse Tsouloucidzé, puis Mariam, fille de David Andronicachwili, et mourut le 28 octobre 1814, âgé de 53 ans, sans enfants: enterré au couvent de Nevski. La princesse Mariam mourut le 27 septembre 1839 et fut enterrée à Mtzkhétha.

Tels sont les faits exacts que je puis maintenant affirmer au sujet des deux fils du roi Eréclé, du nom de Wakhtang, et qui doivent remplacer tout ce que j'ai dit précédemment aux NN. 90 et 93 du Mémoire cité plus haut.

[1]) Pap. Orbél. en 1757. p. 287: en 1759, Vie d'Eréclé, p. 36 et suiv.

réussit à se sauver. Beaucoup de Lesguis, témoins d'un prodige opéré par le Protomartyr S. Georges, de qui l'image miraculeuse est déposée à Atotz, dirent qu'il était l'auteur de la défaite. Cela eut lieu en 446—1758. [1])

18) L'année précédente, comme le roi Théimouraz construisait la citadelle de Patardzéoul, les Lesguis étant venus en ce lieu, le roi Iracli en tua plus de 300 à Aznabour [2]). Là périt en combattant Edicher Saamichwili.

19) En 447—1759, les Lesguis vinrent à Tézer et furent battus par le roi Théimouraz; là fut tué, en combattant, Glakha Tzitzichwili [3]), beau-fils dudit roi.

20) En 448—1760, le roi Théimouraz s'en-alla en Russie; lorsqu'il fut à Qizlar et durant son séjour en ce lieu, le soleil s'éclipsa.

La même année, le roi Iracli vainquit de nouveau, à Soubqoulian, les Lesguis, qui étaient très nombreux, et en tua beaucoup. Arrivé à Pétersbourg, le roi Théimouraz y fut reçu fort honorablement par l'Impératrice Elisabeth Pétrovna, qui le traita en roi et promit de lui donner des troupes. Pendant que cette affaire s'arrangeait, l'Impératrice mourut, le 23 [4]) décembre 1761, ce qui affligea beaucoup le roi Théimouraz; lui-même succomba à son chagrin, 16 jours après cette mort, le 8 janvier 450—1762. Les thawads de sa suite enlevèrent son corps, avec l'intention de le porter en Géorgie, mais l'éloignement ne le leur permettant pas, ils l'enterrèrent dans la cathédrale d'Astrakhan, où avait été enseveli Wahhtang VI, roi de Karthli, son beau-père. [5])

[1]) En 1759, Vie d'Ereclé, p. 35.

[2]) Lis. Azambor, lieu dont la situation précise ne m'est pas connue. Il y avait un canal et des nomades Tatars, connus pour leur humeur querelleuse: «Tatar d'Azambor se querelle pour une tête de porc.»

[3]) Je pense qu'il était fils d'Eléné, fille du roi Théimouraz II, mariée à Zaza Tzitzichwili; Pap. Orbél. p. 91: toutefois il faudrait ici «petit-fils, fils de la fille,» et non «fils d'un autre lit, გერი.»

[4]) Lis. 25 décembre.

[5]) Il y a une série d'articles très intéressants sur le voyage du roi Théimouraz en Russie: 1) О выѣздѣ царя Теймураза въ Россію, въ 1760 г., Кавказъ 1853, No. 52. 2) О возвращеніи въ Грузію свиты ц. Теймураза, ibid. NN. 91, 93, 94; ibid. 1854, NN. 4, 19. 3) Il en est aussi question dans les Камеръ Фурьерскіе Журналы, 1761, p. 48, 54, 64, 66, 87, 94, 132, 146; le dimanche 8 avril le prince Amilakhorof, président du Статсъ-контора, alla chercher S. A. le prince souverain Théimouraz, pour l'amener à l'audience de l'Impératrice, qui le reçut debout et lui donna sa main à baiser, puis il fut présenté au grand-duc Pierre Féodorovitch et à la grande-duchesse. Après quoi il y eut un diner chez le prince, fourni par la cour et servi par les gens du palais. Théimouraz fut ensuite convié aux fêtes de la cour, le 15 avril, jour de Pâque; le 21, jour de la naissance de la grande duchesse Catherine, enfin au spectacle, aux réjouissances de Péterhof, à divers mariages. L'Impératrice mourut le 25 décembre, à 4 heures après midi. 4) On a un beau portrait du roi, gravé par E. Vinogradof et Grékof, d'après une peinture d'A. Antropof. 5) Enfin une feuille imprimée sous les yeux du monarque à la typographie de l'Académie des sciences, qu'il visita le 21 juin 1761. Ces matériaux formeront le fonds d'une notice sur le fait principal qui nous occupe ici.

Quant à l'épithaphe du roi, j'en dois une copie à M. Rybouchkin, qui était il y a quelques années directeur du gymnase d'Astrakhan. La tombe du prince est dans la cathédrale de cette ville et

Son fils Iracli, ayant donc pris le titre de roi de Karthli, réunit à ce royaume celui de Cakheth, qui en était depuis fort longtemps séparé [1]). Il fit revenir de Russie le catholicos Antoni et le rétablit dans le patriarcat. Celui-ci institua à Tiflis et à Thélaw des écoles pour l'enseignement de la nouvelle philosophie, celle de Bacmeister, qu'il avait traduite du russe en géorgien, durant son séjour en Russie, et refondit entièrement les livres ecclésiastiques, ainsi que le Typikon, d'après ceux de l'église russe. Il développa également l'usage du langage vulgaire, conformément aux canons grammaticaux. Il enseignait lui-même aux élèves, dans l'école de Tiflis, et confia celle de Thélaw à un prêtre arménien, Ter Philipé Qaïthmazachwili, philosophe très savant et non moins versé dans la nouvelle que dans l'ancienne philosophie. Cette école de Thélaw subsista depuis lors jusqu'à nos jours; beaucoup de nobles et d'ecclésiastiques s'y sont formés avec une grande application, jusqu'à l'occupation de la Géorgie par les Russes.

21) Karim-Khan, Zend, étant alors devenu puissant en Perse, Azat-Khan se réfugia auprès du roi Iracli, de qui il demanda l'assistance; mais le roi l'arrêta et l'envoya à Karim, qui lui témoigna sa reconnaissance d'un tel service et lui fit des présents. [2])

Dans ce temps-là surgit Phath-Ali-Khan, Awchar, qui réunit les troupes de l'Aderbidjan et assiégea Choucha. Comme il avait demandé du secours au roi, celui-ci lui envoya des troupes auxiliaires; mais lorsque Karim-Khan marcha contre eux, les Géorgiens, au lieu de le suivre, battirent en retraite et délivrèrent Chah-Werdi, khan de Gandja, prisonnier de Phana, khan de Choucha, emmené delà par Phath-Ali-Khan. Ce Chah-Werdi-Khan étant venu près du roi, réclamer son assistance, parce que ceux de Gandja refusaient de le reconnaître pour khan, le roi le fit accompagner par les troupes géorgiennes, qui allèrent prendre Gandja et l'y installer; mais peu de temps après, un serviteur de Chah-Werdi, payé par les Gandjiens, tua son maître. Les Gandjiens ameutés chassèrent ses enfants, qui allèrent auprès du roi Eréclé. Celui-ci leur donna un corps de troupes, qui reprit la ville et y installa comme khan Mahmad-Hasan, fils aîné de Chah-Werdi.

Le roi battit encore à Qaraïa des Lesguis, qui avaient dévasté les environs de Gori, et les dépouilla de leur butin. A Akhméta il en battit d'autres, qui avaient attaqué cette place, et en tua un grand nombre. D'autres rassemblements de Lesguis étant venus dans le but de faire une incursion dans le Samatchablo, le roi les cerna à Cékhwi [3]) et les fit tous périr. Enfin d'autres troupes ayant fait une course dans le Bortchalou, et ayant ruiné le village d'Aghama-

porte: «Théimouraz, fils et héritier de Nicoloz, roi de la Géorgie, du Cakheth et du Karthli, venu en 1761 pour présenter ses hommages à sa resplendissante et Impériale Majesté l'Impératrice de toute la Russie.» Il n'y a rien de plus, rien de moins: c'est la même chose qui se lit également en géorgien, autour du portrait ci-dessus mentionné, et au bas en russe. On n'a pas retrouvé l'épitaphe du roi Wakhtang VI, de qui Théimouraz avait épousé une fille.

[1]) Depuis 1466, donc depuis 295 ans.

[2]) Vie d'Eréclé, p. 37.

[3]) Vie d'Eréclé, p. 38. Là ces expéditions sont datées, celle d'Akhméta en 1762; celle de Cékhwi, en 1763; celle de Gori, en 1765.

madli, ces gens furent battus par les Bortchalous. En cette circonstance, Giorgi Tharkhan, fils de Louarsab Tharkhan, leur moouraw, déploya beaucoup de valeur; un grand nombre de Lesguis périrent, et le reste s'enfuit couvert de honte.

22) Le 16 novembre 1765, du consentement du catholicos Antoni et avec l'approbation des principaux dignitaires du clergé, des archimandrites et des prêtres, le roi Iracli convoqua une assemblée ecclésiastique, qui autorisa le divorce entre Elisabed, soeur du roi, et Giorgi, fils de Dimitri Amilakhoris-Chwili. Giorgi était grand-maître du palais, et quoique marié depuis trois années, n'avait pas consommé le mariage, par impuissance. Ce divorce ayant donc été approuvé, Elisabed, soeur du roi, épousa en secondes noces Catzia-Dadian. Celui-ci dut renvoyer sa femme, fille de Charwachidzé, et n'avait recherché cette union qu'en vue de l'intérêt, parce que le roi donna à sa soeur une très riche dot. Mais la princesse Elisabed, épouse du dadian, étant morte un an après, Catzia épousa Anna, fille de Paata Tsouloucidzé. et *quoiqu'il* n'eût pas d'enfant, il ne rendit pas la dot au roi.

23) En 453—1765, on conspira contre le roi. Le thawad Dimitri Amilakhoris-Chwili, en représailles de l'affront que lui faisait le divorce de sa belle-fille, la princesse Elisabed, avait mis dans sa tête de faire quelque tort au roi et gagné Glakha Tzitzichwili, Elisbar Thakthakichwili et Diasamidzé. Ils donnèrent parole à Paata [1]), fils naturel du roi Wakhtang, qui était alors venu de Perse et vivait, comblé d'honneurs, auprès du roi. C'était un homme très savant, qui avait acquis une grande instruction en Angleterre et en Russie. De Russie il était allé en Perse, auprès de Karim-Khan; mais comme il n'avait pas été traité là avec assez de distinction, il était revenu dans le Karthli et se trouvait à la cour. Ce fut lui que l'on gagna, pour tuer le roi Iracli, en lui offrant à lui-même la couronne [2]). Dès que le roi fut bien informé des faits, il rassembla le clergé et les laïcs de la Géorgie, qui condamnèrent ces gens à mort. Le roi, qui ne voulait pas les faire périr, eut beau insister à plusieurs reprises pour qu'on leur pardonnât, l'assemblée fut d'autre avis. L'éristhaw Giorgi, qoular-agha, coupa la tête à Paata; le nazir Baram fils du mourdar (garde-sceau) de Cakheth, abattit celle de David, fils d'Abdoula-Beg. Elisbar Thakthakis-Chwili périt par le feu; pour Dimitri Amilakhoris-Chwili, le grand-

[1]) En 1751, ce Paata avait réussi à sortir de Russie, et s'était rendu à Constantinople. Delà il chargea son frère Giorgi de payer pour lui une forte somme d'argent, dont il était soi-disant débiteur: mais Giorgi, soupçonnant une intrigue, s'y refusa et se vit obligé d'informer le gouvernement russe de toutes ces menées. En tête de ce § 23 on lisait la date 465—1757, que j'ai dû rectifier.

[2]) Sur la conspiration de Paata, v. le Кавказъ, 1846, N. 34, p. 136. Le *frère de* Bakar, étant venu dans le Daghistan, pour déposséder Ereclé, fut obligé de dissoudre ses troupes par ordre de l'Impératrice Catherine. Par un commandement du roi, signé le 5 décembre 1765, le clergé et les nobles dûrent procéder au jugement de Paata et de ses adhérents, auxquels on fit souffrir des supplices horribles. Le contreordre arriva, tout étant terminé; v. l'original de l'ordre du roi, *loc. cit.* Dans l'article mentionné du Кавказъ, il est dit formellement que c'était le roi Bakar qui avait conduit le mouvement; or, pour réfuter cette assertion, il suffit de dire que suivant son épitaphe, le roi Bakar mourut en 1750. J'ai donc du faire ici la correction consistant dans les mots soulignés.

maître du palais, on le déshonora en le plaçant sur un âne [1]; on coupa le nez à son fils Alexandré et la langue à Glakha Tzitzichwili, Diasamidzé eut les yeux crevés et le pouce droit coupé.

Ayant de nouveau rassemblé des troupes, le roi Iracli fondit sur les Kourdes d'Erivan, les soumit et revint avec son monde, chargé de butin [2]. Comme à cette époque le Phambac était dévasté et sans habitations, Giorgi, fils aîné du roi, lui demanda cette province et la répeupla.

Une masse de Lesguis s'étant de nouveau jetée sur le Thoucheth, les Phchaws allèrent au secours; des soldats cakhes, du Gaghma-Mkhar, conduits par leur moouraw Dourich-Khan Tcholaqachwili, vinrent dans le même but, battirent les Lesguis, en tuèrent plus de 2000 et firent fuir le reste honteusement.

24) La même année, il y eut en Iméreth un mouvement, qui eut pour résultat l'expulsion du roi Solomon, fils d'Alexandré; Léon Abachidzé et Rostom, éristhaw de Radcha [3], firent venir les Osmanlis et leur livrèrent les citadelles de Kouthathis, de Chorapan, de Baghdad et de Tzoutzkhouath. Les Osmanlis placèrent sur le trône Théimouraz, fils d'un oncle du roi Solomon [4], qui dans sa fuite fut accueilli par Nicolaoz Tséréthel et se cacha dans la citadelle de Modanakhé. Etant ensuite allé dans le Daghistan, Nicolaoz Tséréthel en amena des troupes de Lesguis; ce qu'apprenant les Imers, ils se rassemblèrent auprès du roi, pour attaquer les Osmanlis. Dieu accorda plusieurs fois la victoire au roi Solomon, qui chassa les troupes de ces derniers, sans reprendre toutefois les citadelles qu'ils occupaient: Léon Abachidzé perit en cette rencontre Théimouraz fut pris et détenu dans la citadelle de Moukhoura, où il mourut, la foudre y étant tombée. Mais comme Rostom, éristhaw de Radcha, était l'instigateur de tout cet attentat, qu'il n'obéissait pas au roi, qu'il s'était approprié le Radcha, et qu'à toutes les invitations du roi il refusait de se soumettre, le roi Solomon réunit de nouveau des troupes lesguies, qui envahirent le Radcha et s'en-retournèrent, chargées de butin et de prisonniers. A cette nouvelle, ayant occupé les passages de l'Ior, le roi Iracli massacra en ce lieu 300 Lesguis, les dépouilla de leur butin et de leurs captifs du Radcha, qu'il domicilia dans le village de Chalaour, en Cakheth. Béjan Ratis-Chwili, brave et intrépide guerrier, fut blessé dans cette affaire.

25) Après cela le roi Solomon ayant prié la cour de Russie de lui fournir un secours de troupes, l'Impératrice Catherine, à cette nouvelle, envoya le général allemand comte Tottlében, avec quatre régiments, formant 6000 soldats, en 457—1769. Informé de leur arrivée, le roi

[1]) I. E. on le promena dans la ville, assis à rebours sur un âne: du moins je conjecture, par analogie, que ce doit être là la portée de cette phrase. Giorgi Amilakhor avait été fiancé dès la plus tendre enfance avec la princesse Elisabed; mais quoique à 20 ans il n'eût pas encore consommé le mariage, et qu'il ne se soit pas remarié par la suite, il ne convenait pas du défaut qui lui était reproché. Outre la mutilation du néz, son frère Alexandré eut aussi un tendon du pied coupé, par ordre et sous les yeux du roi, mais il réussit à se guérir des suites de ce supplice.

[2]) Vie d'Eréclé II, p. 39.

[3]) Sur ce personnage v. Кавказъ 1851, N. 35.

[4]) Ce Théimouraz était fils de Mamouca, oncle du roi, qui lui-même règna un moment en 1746, et duquel on trouvera dans l'Etude sur les chartes, un document de cette année. V. Table généal.

Iracli se porta à leur rencontre, à Cobi. D'après une convention entre lui et le roi, Tottlében, au lieu d'aller en Iméreth, se rendit avec ce prince à Akhal-Tzikhé. Là, par l'instigation de Géorgiens perfides, mais surtout de la part du roi Solomon, il s'éleva un dissentiment entre le roi et le comte. En effet Solomon ne voulait pas que le roi s'agrandît, et épiait toutes les occasions de lui faire quelque tort. Les troupes russes ayant donc quitté le roi Iracli à Atsqour, les Géorgiens, témoins de leur départ, se retirèrent aussi et commencèrent à se débander. Ils trouvèrent sur leur route les troupes osmanlies et notamment les déloubachis, qui les attaquèrent. Le roi les força à soutenir le combat [1]) et s'en-alla camper à Aspindza. Informés de la retraite des Géorgiens et des Russes, les Osmanlis crurent que c'était une fuite, causée par la peur, et de nombreuses troupes lesguies et turques se mirent aux trousses des Géorgiens, car il y avait alors beaucoup de Lesguis à Akhal-Tzikhé. La moitié de ces gens passa donc, de nuit, par le pont du Mtcouar, à Aspindza, l'autre moitié voulait passer le lendemain. Mais cette même nuit le roi dépêcha Agha-Baba, fils de l'éristhaw, Suimon nasakhtchi-bachi, fils du prince de Moukhran, le Bortchalou Khoudia, et les plus braves d'entre les Géorgiens, avec commission d'enlever le pont d'Aspindza [2]). Cet ordre fut exécuté et les gardiens du pont massacrés. Vaincus dans le combat qui eut lieu le lendemain, les Turks et les Lesguis se dirigèrent du côté du pont, mais le trouvant enlevé, ils furent si épouvantés qu'ils se précipitèrent les uns les autres de dessus les flèches du pont. Le fleuve était alors très gros. En ce jour le roi tua de sa main Cokhta-Bélad, le principal chef des Lesguis, et les eaux du fleuve engloutirent plus de 2000 de ce derniers et des Turks. Les Khewsours et les Thouch déployèrent dans ce combat une rare valeur et firent des actions tout-à-fait dignes de mémoire. Les Karthles et les Cakhes, aznaours et paysans, ne se distinguèrent pas moins, et tous revinrent triomphants, chargés d'un riche butin,

Pour le comte, étant venu à Souram, il traversa le mont de Saphitchkhé et entra dans l'Iméreth, où le roi Solomon vint à sa rencontre, lui servit de guide et reprit avec lui les citadelles occupées par les Osmanlis, c'est-à-dire celles de Tzoutzkhouath, de Chorapan, de Baghdad et de Kouthathis, qui furent enlevées de force. [3])

[1]) Autrement: «Le roi les vainquit.»

[2]) Il paraît bien, d'après ceci, que le pont brisé par ordre du roi est celui qui existe sur le Mtcouar au confluent de la rivière d'Aspindza et non loin de cette place. Mais dans une relation insérée au journal Кавказъ pour 1854, N. 25, p. 100, il est parlé d'un pont sur le Kour, menant à Akhal-Kalak, indication qui ne me paraît pas exacte: 1° parce que cette dernière place n'est pas sur le Kour proprement dit, mais sur son grand affluent, que Wakhoucht nomme le Mtcouar du Djawakheth; 2° parce que les Turks ne devaient pas penser à se retirer de ce côté, qui les éloignait d'Akhal-Tzikhé, mais bien en passant au plus près d'Aspindza. Le journal de Tiflis ne fait pas connaître les raisons du départ de Tottlében, mais parle seulement de défaut d'entente entre ce général et le roi.

[3]) Toute cette campagne des Russes et du roi Eréclé est racontée, comme il convient, en 1770 dans la Vie du roi Eréclé II, p. 40—43; v. Кавказъ 1854, N. 24, p. 95; N. 25, p. 99. Cf. Oustrialof, Русск. ист. 3e éd. t. II, p. 185, 190.

Je possède deux lettres originales autographes du roi Eréclé, relatives à la campagne d'Akhal-

Dans l'automne de 1770, il parut à Tiflis une étoile à queue, ayant la forme d'une tête de silure, longue de 200 degrés et large de 20. De la tête à la queue elle brillait de cent mille couleurs (*sic*), avec tant d'éclat, qu'on voyait clair la nuit comme en plein jour; elle était de couleur de foie. Elle se montra d'abord très bas sur l'horizon, à minuit; le second jour, plus tard; le troisième, vers le matin; après quoi on ne la vit plus. Un mois après son apparition, la peste se déclara, comme nous le dirons plus bas.

En cette année il y eut une peste épouvantable en Géorgie, en Iméreth et dans le Cakheth; mais aussitôt que l'on eut fait venir d'Edchmiadzin la sainte lance de N. S. Jésus-Christ, la peste, par un effet miraculeux de son influence, disparut bientôt. Dans ce temps-là le comte Tottlében fut changé. Le général Soukhotin, qui vint le remplacer, étant allé à Photi, sans réussir à le prendre, se retira. La peste se déclara également alors dans le Daghistan et dans les vallées, enleva beaucoup de monde et étendit ses ravages. Informés du miracle de la sainte lance, les Lesguis vinrent à Edchmiadzin et demandèrent à l'orkivater Suimon de la faire passer chez eux. Celui-ci leur fit fabriquer et leur donna un fer de même forme, qu'ils emportèrent, et aussitôt qu'ils l'eurent déposé chez eux, ils furent guéris, et la maladie disparut. Il périt dans la seule ville de Tiflis, 5000 personnes, sans compter les morts des villages.

Le roi Iracli fit une nouvelle expédition contre les Kourdes d'Erivan, et courut dans tout le pays. Les Géorgiens revinrent avec un grand butin. [1])

Encore en 1770, Giorgi qoular-aghas, éristhaw du Ksan, excita des troubles et ayant mis en état de défense le Ksan et le Petit-Liakhwi, se tint dans la citadelle de Siatha, où il réunit les milices du pays; il fit venir même des Lesguis du Daghistan, afin de s'emparer de la royauté. A cette nouvelle le roi Iracli lui dépêcha un homme, afin de l'engager à faire cesser cette révolte et à rester en paix dans ses domaines. Giorgi n'ayant fait que redoubler d'agitations séditieuses et de ravages dans les villages karthles des environs, le roi, voyant cela, fit partir son fils aîné Giorgi et son fils cadet Léon, avec les troupes du Haut-Karthli. Les deux princes se mirent en marche, s'emparèrent des lieux fortifiés du Liakhwi et du Ksan, de la forteresse de Siatha, sur cette rivière, et prirent le qoular-aghas, qu'ils amenèrent au roi. Ce prince, pour pacifier le pays, enleva à Giorgi tous ses domaines, le Liakhwi, le Ksan et Gwerdis-Dzir, et les confisqua, en promettant au peuple, par un acte écrit, qu'ils ne seraient plus serfs, mais soumis immédiatement au pouvoir royal: ce qui continue d'avoir lieu jusqu'à présent. [2])

26) En 460—1772, les Russes étant retournés dans leur pays, le roi Iracli envoya à ce sujet en Russie son fils Léon et le catholicos Antoni, fils du roi Iésé. [3])

Tzikhé. La première est datée du 18 février 1770 et adressée à la princesse Anna, soeur de la mère du roi. La seconde lettre, adressée à la même, est de Tiflis, 10 mai 1770. Toutes deux seront publiées intégralement, en addition.

[1]) En 1769, Vie d'Ерéclé, p. 40.

[2]) Cette expression me paraît devoir s'entendre des dernières années du XIXe s. *V. infrà* p. 246.

[3]) Il n'est parlé, que je sache, de ce voyage, chez aucun autre historien. Toutefois le journal Кавказъ 1854, N. 24, p. 95, dit en effet que sans le désordre causé par le départ du comte Tottlé-

La même année le séraskier turk, voyant la retraite de l'armée russe, se mit en campagne avec une armée considérable; d'ailleurs les Russes avaient fait la paix avec les Osmanlis et leur avaient rendu l'Iméreth [1]). Quand ils arrivèrent, l'éristhaw Rostom vint au-devant d'eux, ainsi que Kaï-Khosro Abachidzé, fils de Léon: tous deux se réunirent au séraskier. Catzia-Dadian et le Gouriel, quoique avec les Osmanlis, observaient en-dessous les événements et regardaient ce qu'il arriverait du roi. A cette nouvelle, le roi Solomon rassembla les troupes imères et livra bataille aux Osmanlis, à Khrésil. Après un engagement rude et prolongé, Dieu lui ayant donné la victoire, les Osmanlis furent défaits et le séraskier tué sur la place. Le roi s'était battu comme un lion et avait de sa propre main fait mordre la poussière à plusieurs Turks. Artchil, frère du roi, déploya aussi en cette rencontre une bravoure extraordinaire, un courage de lion. Il avait du sang figé jusque sous l'aisselle, car il avait frappé de son sabre tant de Turks que delà leur sang avait coulé et s'était figé sous son bras. Les Turks vaincus s'enfuirent du côté du Gouria, où les Gouriens et Odiches leur fermèrent les routes et les exterminèrent jusqu'au dernier. Peu échappèrent. Leur camp, qui était très riche, fut pris; jamais on n'avait vu tant de belles choses. Tous les effets et dépouilles de l'ennemi tombèrent aux mains des Imers. Ce que voyant Rostom éristhaw, il se retira dans le Radcha; pour Kaï-Khosro Abachidzé, il se rendit à Akhal-Tzikhé, et delà à Stambol. Dans cette extrémité, il sollicita son pardon du roi, qui le manda à Wartzikhé [2]). Lorsqu'il fut venu, le catholicos Ioseb [3]) ayant offert le saint sacrifice, et

ben, le roi Eréclé voulait envoyer en Iméreth son fils Giorgi et le patriarche, pour réconcilier Solomon avec le dadian et le Gouriel, et les soulever tous contre les Turks. La lettre du chargé d'affaires russe à Tiflis au gouverneur d'Astrakhan, sur ce sujet, est du 22 mai 1770. Aussitôt après sa victoire d'Aspindza, le roi envoya en effet Zaal Orbélian porter en Russie les trophées de cette victoire, dont il est parlé dans sa lettre citée plus haut; Кавказъ 1854, N. 25, p. 99.

[1]) Comme le traité de Kaïnardji ne fut conclu qu'en juillet 1774, et que je n'y trouve pas mention de la Géorgie, je pense que ces indications de notre auteur doivent être prises dans un sens général et pas trop rigoureusement au point de vue chronologique; cf. Oustrialof, Русск. ист. 3e éd. t. II, p. 198.

[2]) Voici une variante de ce récit, que je trouve placée à tort sous une autre année.

En 1768, Rostom éristhaw excita de nouveaux troubles, gagna quelques jeunes Imers et le pacha d'Akhal-Tzikhé et voulut de nouveau renverser le roi Solomon, qui, à cette nouvelle, ayant réuni des troupes, passa dans le Radcha. Rostom eut beau résister, ce fut en vain. Il fut vaincu, pris par les siens et livré au roi, qui s'empara de toutes les femmes et personnes de sa maison, et lui fit crever les yeux, ainsi qu'à ses fils. Toutefois l'exécuteur sauva un oeil à son fils aîné Giorgi, qui s'en-alla à Stambol, où il demeura quelque temps. Les domaines de Rostom furent confisqués par le roi et distribués aux nobles qui avaient servi ce prince et versé leur sang pour lui reconquérir ses états.

Encore en 1768, Kaï-Khosro Abachidzé, fils de Léwan, qui s'était enfui d'Iméreth, excita le séraskier d'Arzroum et le conduisit en Iméreth avec des troupes considérables. La même année Kaï-Khosro Abachidzé, de nouveau fugitif, rassembla quelques Lesguis et Osmanlis et passa en Iméreth. Le roi marcha à sa rencontre avec ses troupes, fut vainqueur, et quantité d'ennemis furent exterminés par les Imers.

[3]) Le catholicos d'Aphkhazeth Ioseb était frère du roi Solomon.

le roi juré sur la patène de ne lui faire aucun mal, il fut pris, grâce à ce stratagème. Les Imers lui crevèrent les yeux, à lui et à ses fils, mais le bourreau en conserva un à son fils aîné Giorgi, qui put se sauver et aller à Stambol [1]), où il resta jusqu'à la mort du roi Solomon. Ce prince s'empara de tout le Radcha, excepté Tsési et Baracon, le distribua entre les Imers qui l'avaient servi au temps de ses disgrâces, et appropria le reste à sa couronne. Le même monarque, ayant destitué le Nicolaoz-Tsmidel Germané Tsouloucidzé, évêque du Radcha, l'ami de Rostom éristhaw, le remplaça par Silibistro Ghoghobéridzé. Ce dernier fut tué par un paysan nommé Nadiradzé, parce qu'au temps de la rébellion du Radcha la femme d'un paysan, tombée captive entre les mains des Lesguis et délivrée par ce Nadiradzé, qui l'avait épousée, lui avait été enlevée par Silibistro et rendue à son premier mari. En conséquence Nadiradzé lui tira un coup de fusil, sur la porte de l'église où il venait de dire la messe, et le tua; Germané fut alors réintégré.

De retour de Stambol, Kaï-Khosro Abachidzé réunit encore à Akhal-Tzikhé quelques Lesguis et Osmanlis et se mit en marche pour conquérir l'Iméreth. A cette nouvelle le roi Solomon marcha contre lui avec ses troupes, lui livra bataille à Tchikhor et le vainquit. Les Imers lui tuèrent et prirent beaucoup de monde et s'emparèrent de son camp. Pour lui, il s'en-alla honteusement à Akhal-Tzikhé, et ses propriétés, confisquées par le roi, appartiennent encore aujourd'hui à la couronne.

La même année, des rassemblements de Lesguis étant entrés dans le Karthli, les troupes de cette contrée, sous la conduite de Iésé Amilakhor, et celles du Cakheth, leur livrèrent bataille à Ouphlis-Tzikhé [1]). Les Géorgiens furent vaincus, beaucoup périrent. Les Lesguis passèrent à l'extrémité de Gori, sur le Liakhwi, delà à Akhal-Tzikhé, puis revinrent assiéger Krtzkhilwan, ravagèrent le pays, sans aucun tort pour la citadelle, et firent beaucoup de prisonniers.

Les Turks, acharnés contre la Géorgie, et les Lesguis, nombreux à Akhal-Tzikhé, faisaient dans le Karthli des incursions [2]); mais les nôtres à leur tour infestaient le Djawakheth, au point que Giorgi et Awthandil, fils de Mélik, poursuivant les Turks avec 200 hommes, en prirent plus de 500. En outre Khoudia, le Bortchalou, attaquait et ravageait sans relâche le Djawakheth, ce qui répandait la terreur dans les environs d'Akhal-Tzikhé et de Qars.

Dans ce temps-là les Qazakhs de Bortchalou et de Phambac firent une expédition à Nakhtchéwan, battirent Choukour-Ali, khan de cette ville, et revinrent avec un butin considérable. Ibréhim, beg de Kherthwis, s'étant à cette époque déclaré contre Souléiman, atabek-pacha d'Akhal-Tzikhé [3]), livra la citadelle au roi, qui y mit garnison et sentinelles. Les Turks ayant repris la place, fait prisonniers quelques-uns des gardiens et mis les autres en fuite, le roi invita Solomon, roi d'Iméreth, à réunir des troupes, et les deux monarques, avec leurs armées karthle

[1]) En 1772; Vie d'Eréclé, p. 47.

[2]) En 1772; Vie d'Eréclé, p. 47, 50.

[3]) Par le Tableau généalogique on voit que l'origine de ce Souléiman n'est pas connue.

et imère, se portèrent à Akhal-Kalak [1]). Comme ils avaient enveloppé cette ville, le roi Solomon tomba malade, ce qui le força á faire retraite. Toutefois les Géorgiens firent du dégât dans le Djawakheth, d'où le roi Iracli se rendit à Krtzkhilwan. Le roi étant là, en train de dîner, il vint de nombreux rassemblements de Lesguis, qui tombèrent sur Khwitheb [2]): le roi donc monta à cheval, avec ses porteurs de bagages [3]), fit subir aux Lesguis un rude échec et en tua beaucoup. En cette rencontre Iésé Andronicachwili, fils de Papouna moouraw de Kisiq, déploya une rare valeur et tua quatre ennemis; Ioané Abachidzé, frère de la femme du roi, eut les doigts abattus par un coup de sabre: pour les Lesguis, ils s'en-allèrent honteusement. Comme les incursions se répétaient fréquemment du côté du Karthli et d'Akhal-Tzikhé, et que les deux pays en souffraient considérablement, on fit là-dessus un accord réciproque. Le roi Iracli dépêcha deux fois à la Porte du sultan, en qualité d'envoyé, Mirza-Gourgina Enicolophachwili, Arménien de Qarabagh, homme très sage et possédant plusieurs langues, qui reçut deux fois, de la part du sultan Ahmed, une pelisse, un sabre, un cheval harnaché d'or et plus de 12,000 pièces d'or, et du vizir une montre précieuse, garnie de perles.

Pendant que le roi était à Akhal-Kalak, il vint des Lesguis de Dchar et des environs, qui firent du dégât au village de Phkhoel et emmenèrent captive la femme de Paata thophtchi-bachi Andronicachwili, fils du moouraw, qui fut épousée par Ouséin, khan de Chaki.

Nourali-Beg ou le Moutzal [4]), prince de Khoundzakh, ayant rassemblé une nombreuse armée de Lesguis, entra dans le territoire de Chaki, d'où il partit à l'improviste et tomba sur Bodbé, village du pays de Kisiq, et dévasta quelques rues. Les Baghaans déployèrent tant de valeur, qu'ils sauvèrent Bodbé. Parti de Sighnakh, le moouraw Réwaz Andronicachwili, fils du moouraw Papouna, rassembla à Magharo les milices du Kisiq, tomba sur les Lesguis, en

[1]) En 1772; Vie d'Eréclé, p. 44.

[2]) I. E. «Sur les villages de Khwith;» Vie d'Eréclé, p. 45, en 1771.

[3]) Le mot ამალა, *amala*, que j'ai constamment traduit jusqu'ici par «porte-bagages,» Vie d'Eréclé II, p. 38, 50 du texte, et sup. p. 231, n'est pas d'origine géorgienne, et j'ai toujours été fort embarrassé pour en fixer le sens. Car si je trouve dans le Dict. triglotte de Tchoubinof la signification «portefaix,» analogue à l'arabe حمال *hamal*, de حمل, «fardeau,» il y a encore l'arabe عامل *'amal*, signifiant «un employé,» et correspondant au persan كاردار *kiardar*, qui a la même valeur. Je vois encore dans les notes de M. Garcin de Tassy sur les Aventures de Kamrup, Paris 1834, p. 181, عمل «commandement,» d'où عملدار «qui commande;» et dans mes «Mémoires inédits,» Paris 1833, 2e Pie. p. 14 et 20 du texte, «le prince David, qui était à Thianeth, avec un petit nombre de *ses amala*, outre une centaine de fils de thawads, d'aznaours et de msakhours...; *ses* troupes se composaient d'abord des *amala*, puis de thawads, aznaours et autres...» Enfin dans la charte N. XVIII des 28 lettres autographes au Musée asiatique*), je lis cette énumération: ბეგლარ-ბეგნო, და დიდო ამალებო, და ყოლ-ბეგნო, და დიდ-ალაგიანო ამალანო, და მაღალო ალაგიანებო და ყორჩნო..... «Vous béglar-begs, *amala* haut-placés, mousquetaires d'un rang élevé...»

[4]) On sait que ce titre, ou celui de *Noutzal*. d'origine inconnue, est celui d'un des dynastes du Daghistan.

*) 28 lettres autographes .... in-fol. N. 26; sur le titre de ყოლ-ბეგი, v. sup. p. 65, n. 2.

arrière de Bodbé, et il s'ensuivit un rude combat. Dans ce temps-là le monastère de Se.-Nino renfermait un grand nombre d'élèves ecclésiastiques, dirigés par le prêtre régulier Thoma Gersêwanachwili, qui fit sortir ses élèves et les conduisit sur une haute colline, vis-à-vis de Bodbé; là il leur fit attacher à chacun un mouchoir à un bâton, qu'il leur fit tenir, en guise de drapeau. A cette vue les Lesguis, croyant à l'arrivée d'une armée considérable, commencèrent à se débander; les Kisiqs les défirent entièrement et en tuèrent plus d'un millier. Deux frères Baghachwili versèrent leur sang pour la patrie et restèrent sur le champ de bataille. Un Lesgui, qui avait fait prisonnière une femme, voulait la déshonorer, mais elle le perça de son poignard, et en le tuant se sauva elle-même. Nour-Ali s'enfuit chez lui honteusement.

Nour-Ali-Beg reparut encore et vint à Chamakhia; reçu chez Phath-Ali, khan de Qouba, il y fut tué en trahison.

Dans ce temps-là Phath-Ali-Khan ayant marché, de Derbend, contre Ouséin-Khan, celui-ci pria le roi de le secourir. Le roi lui envoya son armée, sous le commandement de Giorgi qoular-aghas, fils de l'éristhaw du Ksan, qui sauva Ouséin-Khan; mais dans ce temps-là Phath-Ali-Khan, le roi Iraclî et Ouséin-Khan firent la paix.

Il se passa à cette époque un événement extraordinaire. Par l'instigation du démon, un moine ermite s'enfuit du monastère de David-Garesdja: c'était un Imer, qui passa chez les Lesguis et se fit leur guide. Comme les portes de la citadelle du monastère étaient fermées, il ne put y introduire les Lesguis et les conduisit à l'église de St.-Nicolas, par une ouverture et une route secrète [1]). Le monastère fut forcé, plusieurs prêtres réguliers faits captifs, et toutes les richesses du lieu mises au pillage.

27) En 466 — 1778, le roi Iracli et Ibréhim, khan de Qarabagh, s'entendirent pour prendre Gandja et se saisir de Mahmad, khan de cette ville (après la mort de Chah-Werdi-Khan le roi avait conféré le khanat à son fils aîné, Mahmad-Asan-Khan): voici pour quel motif, Mahmad avait fait périr par le poison son frère aîné Mahmad-Asan-Khan, et s'était installé en sa place, sans l'autorisation du roi. En outre Riza-Qouli-Khan, son oncle, après avoir été comme otage en Perse, auprès de Karim-Khan, étant revenu, il ne l'avait pas reçu dans Gandja. Le roi Iracli lui ayant ordonné de pourvoir de quelque façon à l'entretien de son oncle, il promit de se conformer en tout à ses ordres, et quand Riza-Qouli-Khan, informé de cela, fut venu dans la ville, une certaine nuit Mahmad-Khan se saisit de lui, dans sa maison, et lui creva les yeux. L'ayant pris lui-même, pour ce motif, le roi le confia, lui et sa famille, à Ibréhim-Khan, afin qu'il le gardât dans la citadelle de Choucha. Il nomma aussi administrateur de Gandja Kaï-Khosro Andronicachwili mdiwan-beg, et, du côté d'Ibréhim-Khan, Azrad-Qouli-Beg, de Martqoph, autrefois captif et élevé dans la maison d'Ibréhim,

[1]) Je ne puis dire positivement quel rapport a cette indication avec celle que l'on trouve dans la Russie pittoresque, de M. Chopin, p. 354, qu'un moine *italien* devenu musulman souleva contre Héraclius ses prosélytes, et après avoir plusieurs fois battu les Géorgiens, fut pris et amené à St.-Pétersbourg, où l'Impératrice lui donna de l'emploi et prit soin de sa fortune.



afin qu'ils dirigeassent les affaires de Gandja en se consultant mutuellement. Le roi et Ibréhim-Khan partageaient par moitié le tribut payé par Gandja.

Dans le même temps Kéthéwan, fille du moouraw de Kisiq, belle-fille du roi à cause de son mariage avec Giorgi, fils aîné de ce prince, venant dans le Karthli, fut attaquée sur la route, à Gharthis-Car, par un parti de 500 Lesguis; elle n'avait pas avec elle plus de 300 soldats dits réguliers, qui lui servaient d'escorte, et comme dans ce nombre il n'y avait aucun militaire expérimenté, elle prit elle-même le commandement de ses troupes, les anima et livra bataille. Les Lesguis furent vaincus et beaucoup massacrés. Informé de cet acte de bravoure de sa belle-fille, le roi Iracli en fut très joyeux, la reçut à Tiflis en grande pompe, au bruit de l'artillerie, et toute la ville fut illuminée.

Dans ce temps-là Giorgi qoular-aghas, éristhaw du Ksan, se révolta. Le roi eut beau l'inviter à renoncer à des plans si peu convenables et à conserver la subordination, il n'écouta rien. Comme le roi avait donné sa fille Anastasia à Réwaz, fils de Giorgi, il ne voulait pas déshonorer ce dernier; mais n'ayant pu le faire fléchir, il se fâcha et envoya son fils aîné Giorgi, ainsi que son fils Léon, pour mettre fin au désordre. Arrivés sur le Liakhwi, les deux princes l'engagèrent de nouveau à se soumettre au roi, mais il mit en état de défense la citadelle de Siatha, et d'ailleurs il attendait un secours des Lesguis d'Akhal-Tzikhé. Voyant cela et ne recevant de Giorgi aucune réponse pacifique, les princes fondirent sur lui, prirent la citadelle de Siatha, sise sur un rocher très fort, s'emparèrent du rebelle lui-même et le conduisirent en présence du roi; celui-ci, malgré son désir de le punir, lui pardonna encore sa faute, mais lui enleva le Ksan, le Liakhwi et ses domaines dans la montagne, parce qu'à l'abri de ces positions il entretenait des milices lesguies et ravageait le Karthli, comme un voleur. Il le dépouilla donc de ses possessions, afin que le mahométisme ne s'y introduisît point et pour préserver le Karthli de notables dommages de la part des Lesguis, à qui elles servaient de refuge. Il partagea également ces territoires montueux et donna le Ksan à son fils aîné Giorgi, le Liakhwi à Ioulon, son cadet, et assigna Gwerdis-Dzir pour l'entretien des fils de l'éristhaw David et de ceux d'Agha-Baba, qui n'avaient alors commis contre lui aucun attentat. Pour Giorgi, il resta à Tiflis, sans honneurs et comme prisonnier. (Cf. sup. p. 241.)

Comme les Lesguis ne cessaient de dévaster le Karthli, le roi imagina d'enrôler ce qu'il y avait d'hommes dans chaque maison, pour servir chacun à ses frais, à tour de rôle, durant un mois, dans les domaines royaux, sous le nom de réguliers [1]); il organisa aussi une artillerie, d'après les réglements russes, et fit instruire des canonniers: ce dont fut chargé Paata Andronicof, fils du moouraw de Kisiq. Ce Paata avait été en Russie, après l'enlèvement de son épouse, avait appris à Moscou le service de l'artillerie, la fonte des canons, des cloches, des bombes,

[1]) L'ordonnance d'institution de ces réguliers, du 1er janvier 462—1774, comprend 37 articles. Elle a été traduite en russe et imprimée dans le Закавк. вѣстникъ, 1848, N. 28 et 29. J'en possède une copie faite sur un original, en forme de rouleau, qui appartenait à M. Ialghouzidzé, et se terminait par une liste de service pour 12 mois, pour les habitants des bords de l'Ior, village par village, avec le nom de chaque personne obligée au service.



et était très savant. Le roi lui-même, avec ses fils, s'inscrivit comme régulier et en faisait activement le service durant un mois; les paysans rétardataires étaient passés par les verges autant de fois qu'ils avaient différé de jours. Les thawads et aznaours gardaient les arrêts dans la même proportion. Cette institution fut très utile à la Géorgie, parce qu'avec ces troupes le roi battit souvent les Lesguis; le prince Giorgi, de son côté, les traita de même à Gharthis-Car et sur l'Ior, et le prince Léon à Misaktziel, sur l'Aragwi, ainsi que dans le Kisiq; mais Dimitri Qaphlanichwili fut tué dans la première de ces localités. Les Kisiqs remportèrent aussi de fréquents avantages sur les Lesguis, et les réguliers furent toujours vainqueurs de l'ennemi, dans ses incursions continuelles. Cela épouvanta tellement les ennemis qu'ils n'osèrent plus se montrer nulle part, et le pays se calma au point qu'à Gharthis-Car et autres lieux infestés, les femmes mêmes sortaient sans être escortées d'un homme. Beaucoup de villages ruinés se relevèrent dans le Cakheth, dans le Karthli, dans le Somkheth et à Loré.

28) En 467—1779, Ousein-Ali [1]), khan d'Erivan, ayant refusé de continuer à payer l'impôt au roi de Karthli, ce prince marcha contre lui, et la guerre s'alluma. Les Erivaniens étaient en très bon état de défense, et Giorgi, fils du roi Iracli, eut occasion de montrer sa bravoure. Le roi vainquit l'armée des Erivaniens dans un combat, qui coûta la vie à Giw Tcholaqachwili, grand-maitre du palais, et à Kéké Matchabel, fils de Gogia. Il soumit Erivan à un impôt et enleva beaucoup d'Arméniens, qu'il domicilia dans Qaraïa. Comme ces gens ne purent y rester, à cause du climat, il les fit émigrer et leur assigna pour résidence Awlabar, Tiflis, Gori, Thélaw et Sighnagh. Il ne tarda pas à revenir, parce que la mésintelligence s'était élevée entre lui et Solomon, roi d'Iméreth. Ce dernier envoya en Perse Bessarion Gabachwili, fils de l'abbé Zakaria [2]), qui vivait exilé en Iméreth, avec son père, à cause du catholicos Antoni, et fit venir de Chiraz Alexandré, fils de Bakar et petit-fils du roi Wakhtang. Alexandré était parti de Russie, et vivant auprès de Karim-Khan, guettait l'occasion de s'emparer du Karthli. Le roi Solomon engagea donc ce prince à exécuter son plan et promit de l'y aider. Mais comme les Karthles ne voulaient pas de lui pour roi et restaient fortement attachés au roi Iracli, Alexandré, voyant son impuissance, s'en-alla par le Radcha, traversa le Digor et passa en Tcherkézie, delà chez le chamkhal, puis à Derbend, auprès de Phath-Ali-Khan. Les Russes ayant pris à cette époque la citadelle de Derbend, Phath-Ali-Khan se saisit d'Alexandré, lorsqu'il arriva, et avec lui Alexandré Amilakhoris-Chwili, qui avait eu le néz coupé [3]), et qui se trouvant également auprès de lui, l'engageait, à cause de cela, à tirer vengeance du roi Iracli. Mais l'Impératrice Catherine avait ordonné aux Russes, partout où ils trouveraient Alexandré, de s'emparer de lui. Ils l'enlevèrent donc à Phath-Ali-Khan et l'envoyèrent en Russie. A son arrivée à Moscou,

[1]) Asan-Ali, khan d'Erivan, se révolta en 1780; Vie d'Eréclé, p. 54, sq. Les détails de cette campagne, qui eut lieu au mois d'août, sont là très circonstanciés.

[2]) Zakaria Gabachwili, alors prêtre de la cour, se trouva en opposition avec le catholicos lors du second mariage du roi Théimouraz II: ce fut la cause de sa disgrâce et l'origine de toutes les adversités qui éprouvèrent plus tard sa famille. Bessarion fut un poète distingué.

[3]) V. au § 23, les détails des châtiments infligés aux complices du prince Paata, en 1765.

Alexandré, fils de Bakar, fut envoyé prisonnier dans la citadelle de Smolensk, où il mourut. Pour Alexandré Amilakhoris-Chwili et son frère Ewgéni, on les envoya dans la citadelle de Vybourg, où ils restèrent quelques années. [1])

Dans le même temps Alexandré, fils du roi Solomon, d'Iméreth, se révolta contre lui, à l'instigation de Mérab Nijaradzé [2]). Ce prince, l'unique fils de Solomon, vint trouver le roi Iracli, qui l'accueillit bien et le traita honorablement, et durant son séjour dans le Karthli épousa la fille d'Ewgéni Abachidzé, contre le gré de son père; mais le roi lui pardonna, et ils se réconcilièrent, grâce à l'intervention du roi Iracli. C'était à l'époque où Alexandré, ainsi que nous l'avons raconté plus haut, faisait une tentative contre le Karthli. Alexandré, fils du roi Solomon, étant revenu en Iméreth, le roi lui fit quitter la fille d'Ewgéni Abachidzé, parce qu'il n'aimait pas cette famille, et lui donna pour femme et lui fit épouser Daredjan, fille de Ber Tsouloucidzé. Alexandré étant mort un an après et la maison du roi Solomon restant sans héritier [3]), ce prince, pour se venger de Mérab Nijaradzé, lui fit crever les yeux. Toutefois l'assemblée du clergé ne permit pas au roi de faire enterrer son fils, parce qu'il était excommunié à cause de son divorce et de l'irrégularité de son mariage. Le roi eut beau prier et supplier les évêques, ils n'écoutèrent rien, et le prince fut enterré hors de l'église, sous la conduite d'un seul prêtre. [4])

[1]) J'ai lieu de douter que la conspiration du prince Alexandré, fils de Bakar, ait eu lieu en 1779, et je crois que l'historien a réuni sous une seule date plusieurs événements, d'années différentes. En effet je trouve dans mes notes particulières qu'en 1771, notre Alexandré Amilakhor était venu en Russie, avec son frère Nicolas, pour voir leurs parents vivant à Moscou, et qu'en 1774, Nicolas eut congé de retourner en Géorgie. Pour Alexandré, le 31 mai 1778, il recevait l'autorisation de vivre où il voudrait en Russie, mais sans en sortir. Cependant en 1782 il alla en Iméreth rejoindre le tsarévitch Alexandré et, après y être resté deux semaines, il se rendit à Derbend, au mois d'octobre; sur la prière du roi Ereclé, au mois de novembre, il fut livré aux autorités russes, lui, le tsarévitch et l'un de ses frères, nommé Timothé. En 1792 il était depuis neuf ans détenu à Vybourg, et n'obtint qu'avec peine la permission de sortir de sa prison. On a de lui divers écrits: un pauvre abrégé de l'histoire de la Géorgie et de la famille des Amilakhors, un dialogue où il raconte ses aventures et juge très sévèrement le roi Ereclé, et un petit traité de politique, dédié au roi Solomon Ier, son protecteur, traité qui n'est pas sans mérite.

Ainsi il paraît que la tentative en question eut lieu en 1782.

[2]) V. l'histoire du tsarévitch Alexandré dans le Кавказъ, 1851, N. 37—51, p. 153 suiv. Ces articles intéressants sont de M. Tsvetkof, parent de la nourrice du prince Giorgi, fils naturel d'Alexandré et père des généraux Alexandre et Dimitri Bagration, Imérétinski. Il y a quelques erreurs d'étymologie et d'histoire: P. E. le prince Costantiné † en 1812 ou 13 (lis. en 1844); *Souphra* table, vient du latin *super*; mais le bon l'emporte ici de beaucoup.

[3]) Le prince Alexandré avait un fils naturel, le prince Giorgi, mentionné dans la note précédente, et qui est enterré dans le cimetière du couvent de Nevski.

[4]) Un canon aujourd'hui déposé à Satchkhéré, résidence des princes Tséréthels, mais qui provient de Modanakhé, porte une inscription khoutzourie, qui nous apprend que le roi Solomon fit une expédition heureuse à Zougdid, en 1780, et s'empara de deux canons, dont l'un est celui ici mentionné. V. Bull. hist.-philol. t. VIII, N. 7.

29) En 469—1781. Dans ce temps-là il vint de Tauriz un charlatan, qui se disait habile en chimie, qu'on appelait à cause de cela Chah-Zadeh, et qui se prétendait fils d'Ali-Chah. Le roi Iracli l'accueillit honorablement; mais comme il ne produisait rien, et que sa fraude fut découverte, il se tua lui-même, en mangeant de la thériaque.

La même année, la famille royale fut affligée par la mort d'un fils du roi, de Léon, jeune encore, mais illustre par sa bravoure. Il mourut à Wedjin, dans le Cakheth, dans la maison d'Iwané Abachidzé, le 5 de février. [1])

En 470—1782, Kéthéwan, fille de Papouna moouraw de Kisiq, bru du roi et mariée à Giorgi son fils aîné, mourut le 3 juin, par suite de couches. Elle fut enterrée au couvent de David-Garesdja. Giorgi épousa en secondes noces la fille de Giorgi Tzitzichwili, que l'on appelait Khatha. [2])

La même année, au mois de mars, Solomon, roi d'Iméreth, marcha à la tête de son armée dans le Gouria, et Catzia-Dadian informa de son départ les Osmanlis, dont les troupes le guettaient. Arrivé à Tchaghwi, le roi pilla et dévasta cette localité. Comme il s'en-retournait, les Osmanlis lui fermèrent les défilés, qui sont naturellement très forts, pleins de jangles, étroits et rocailleux. Le Gouriel, de son côté, tendit au roi une embuscade, en fermant les routes parderrière, en sorte que les Imers furent vaincus là, et que beaucoup de thawads, d'aznaours et de paysans, périrent: très peu réussirent à s'échapper. Dans le combat fut tué le sardar Papouna Tséréthel, et le roi eut de la peine à se tirer delà. A son retour il eut un coup d'apoplexie, par suite de son chagrin, et il mourut subitement à Kouthaïs, le 23 avril [3]). Il ne laissait pas de fils. David, fils de son frère Artchil, étant trop jeune [4]) et s'élevant dans le Karthli, auprès du roi Iracli, on fit venir et l'on reconnut pour roi [5]) David, fils de Giorgi, oncle du roi Solomon.

Dans ce temps-là mourut Ouséin-Ali, khan d'Erivan, et le roi le remplaça par son fils Qoulamani-Khan. Comme celui-ci avait la tête légère, il fut tué par les Erivaniens, en sorte que le roi se vit forcé d'envoyer Mirza-Gourgina Enicolophachwili. Mahmad, fils d'Ouséin, ayant été élu khan, le roi Iracli le confirma dans cette dignité.

30) En 471 — 1783, le roi Iracli s'étant mis sous la protection de la cour de Russie,

[1]) Il était né en 1756, et par conséquent était âgé de 21 ans. Une autre autorité place sa mort en 1779; dans la Vie d'Ereclé, p. 58, l'époque n'est pas précisée, mais le fait est raconté après l'an 1780, et après l'expédition contre Erivan, à laquelle le prince avait pris part. Une lettre du patriarche Antoni, Tiflis, 6 avril 1782, nous apprend que Léon était mort depuis bien des mois; v. Etudes sur les chartes.

[2]) Elle est plus connue sous le nom de Mariam.

[3]) L'année de la mort de Solomon doit être fautive, car j'ai vu une lettre de ce prince, du 16 juin 1783, où il parle de «son gendre Elizbar, fils de l'éristhaw du Ksan.» Pourtant trois copies donnent la date de la mort ici rapportée.

[4]) Il était né en 1773.

[5]) Ou plutôt pour représentant du roi légitime, naïb, suivant une autre autorité. Sur les troubles qui suivirent la mort de Solomon Ier, v. Кавказъ 1853, N. 92, 94, p. 407: Malkhaz Andronicof.



l'Impératrice lui envoya les insignes royaux [1]) et deux bataillons de soldats dits *iéger*, chasseurs: le tout appuyé d'un engagement perpétuel. La reine Daredjan, épouse du roi, reçut la croix de Se.-Catherine, en brillants précieux; son fils aîné Giorgi, l'ordre de S.-Alexandre-Nevski; le catholicos Antoni reçut également une croix en brillants pour mettre sur le front, et une panagia précieuse, et tous les dignitaires de la cour royale, des présents convenables à leur rang. Le tout fut remis, à Tiflis, au roi Iracli; on célébra pour cela une fête solennelle dans la cathédrale de Sion. La messe et le paraclisi furent célébrés par le catholicos Antoni, qui fit un beau discours au roi, en cette occasion. Le même jour, le roi donna un banquet, on tira des salves toute la journée, le soir la ville fut entièrement illuminée, au roulement des fanfares joyeuses, des clairons et des trompettes, et avec feux d'artifice, du côté des Russes et des Karthles.

La même année le roi envoya à la cour de Russie son échic-aghas-bachi Garséwan Dchawdchawadzé, en compagnie de ses fils Antoni, moine et diacre, et Mirian. Quand ils arrivèrent, le prince Grigol Alexandritch Potemkin, alors très puissant et dirigeant toutes les affaires, comme lieutenant de l'Impératrice, les accueillit honorablement. Mirian eut le grade de colonel [2]) dans un régiment de cavalerie; Antoni, étant allé à S.-Pétersbourg, fut reçu par l'Impératrice d'une manière très distinguée. Un an après, à la demande du roi Iracli, il fut sacré par le très saint Synode archiéréi de Nino-Tsmida, ce qui eut lieu, par ordre de l'Impératrice, dans l'église du palais d'été de Tsarskoé-Sélo. A la nouvelle de l'alliance du roi avec la Russie, Soliman, pacha d'Akhal-Tzikhé, excita des troubles dans le Karthli. Dans sa fureur, il fit venir quantité de Lesguis, et la Géorgie fut livrée à la dévastation. — Le général-lieutenant prince Pavel Sergéitch Potemkin vint à Tiflis et, en s'en-allant, y laissa le général Samoïlof auprès du roi.

Les Russes et les Géorgiens ayant résolu une expédition contre le pays de Dchar, leurs troupes réunies se mirent en marche. En arrivant à Ourdo, ils y trouvèrent de petits partis de Lesguis, qui leur firent quelque mal et tuèrent le colonel prince de Hesse-Rheinfeldig [3]), frère de la première femme de l'Empereur Paul; ils blessèrent aussi Ioseb le miscar-bachi et Zaal

[1]) Le sceptre, la couronne, le manteau royal et un étendard; la croix de S.-André avait été précédemment conférée au roi, à l'époque du général Tottlében, lorsque ce prince avait ouvert aux Russes la route de l'Aragwi et les avait aidés de toute manière, en sorte qu'ils franchirent la montagne et entrèrent en Iméreth. Le traité qui fut signé entre les deux états, le 24 juillet 1783, est imprimé dans la Полное собр. закон. росс. имп. t. XXI, N. 15834, en russe. Il en existe une autre édition, en russe et en caractères géorgiens ecclésiastiques, suivie des noms des princes et nobles géorgiens qui sont censés l'avoir signé. V. cette liste, Descript. géogr. de la Géorgie, S.-Pétersbourg 1842, p. 487. Un oukaz particulier, du 30 septembre 1783, autorisa les rois de Géorgie à se faire sacrer, mais seulement après la prestation du serment de vassalité; par une lettre, de la même date, le prince Potemkin fut informé de l'envoi de la ratification du traité ci-dessus. Ce dernier reçut en même temps et la panagia mentionnée dans notre texte, et une croix qui avait été baisée par l'Impératrice elle-même. Cf. Oustrialof Русск. ист. 3e édit. t. II, p. 215.

[2]) Une lettre du tsarévitch Mirian à Reineggs, 17 juin 1788, annonce sa nomination à un emploi sur la ligne.

[3]) Le premier mariage de l'Empereur Paul eut lieu en octobre 1775, avec la princesse Wilhel-

Saamichwili, guerrier distingué. Dimitri Aphkhaz fut tué, avec beaucoup d'autres. Delà, comme la hauteur des eaux empêchait désormais de traverser l'Alazan, ils battirent en retraite, et le général Samoïlof, qui était auprès du roi, rentra en Russie.

Les Lesguis d'Akhal-Tzikhé continuaient leurs ravages. Il se rassembla plus de 2000 Lesguis et Osmanlis, qui vinrent et prirent Sakacheth, le jour du grand jeudi de la semaine de la Passion, et firent prisonnière toute la famille de Diasamidzé. Iésé Amilakhor en informa les Russes, dont une compagnie était à Souram, avec deux canons d'artillerie géorgienne: pour lui, il se mit à la poursuite de l'ennemi, avec des réguliers géorgiens. On se rencontra à Dchala, où il y eut un rude engagement entre les Russes et les Lesguis; grâce à la bravoure des Géorgiens, les Lesguis et les Osmanlis furent vaincus; le sergent russe Dimitri tua à la baïonnette douze ennemis et effraya tellement les Lesguis que ceux-ci étant entrés dans le Mtcouar, il s'en noya plus de mille. On vit une femme géorgienne, prisonnière, prendre le Lesgui qui l'avait arrêtée et l'amener à l'armée de ses compatriotes. Cette victoire permit de reprendre tout le butin et les dépouilles de l'ennemi. A cette nouvelle l'Impératrice Catherine donna la croix de S.-George de la 4e classe au colonel Bournachef, qui était à Tiflis comme ministre de la cour Impériale; celle de S.-Vladimir au major allemand Sénenberg, qui avait remporté cette victoire, et de bonnes gratifications aux soldats. De son côté le roi Iracli fit de grandes largesses aux officiers, tant russes que géorgiens, et à leurs soldats.

S'étant de nouveau rassemblés, les Lesguis et les Tatars vinrent à Phkhwénis, et n'y trouvant rien à faire, battirent en retraite, mais ils furent rencontrés à Mokhis par les Russes et les Géorgiens et s'en-retournèrent couverts de honte.

31) En 473—1785, Omar, khan d'Awar, fils de Nour-Ali-Beg et prince de Khoundzakh, se mit en campagne avec une armée de 20,000 Lesguis et vint camper sur l'Alazan. A cette nouvelle le roi Iracli, réunissant ses troupes et celles des Russes, deux bataillons de chasseurs, alla se poster dans le Kisiq. Omar-Khan, ayant alors décampé, traversa l'Alazan, passa l'Ior et entra dans le Qaraïa. Quelque désir que le roi eût de lui livrer bataille, le colonel Bournachef, peu expérimenté dans la guerre et excessivement prudent [1]), ainsi que le nazir Ioané qortchi-bachi, l'en empêchèrent. Ioané était très aimé du roi et jouissait de sa confiance. Brûlant d'ardeur et de dévouement pour leur patrie, les Géorgiens étaient si désireux de combattre, que le roi, malgré l'opposition de gens déloyaux, se mit aux trousses de l'arrière-garde ennemie. Pour Omar-Khan, il se porta dans Qaraïa et voulut dévaster les couvents de S.-Jean-Baptiste et de David-Garesdja; mais Dieu les préserva de ses atteintes. En effet, il fit demander du pain aux moines, qui lui en apportèrent quelques charges, et leur dit: «Comme vous êtes des anachorètes, occupés à prier Dieu, soyez sûrs qne je regarde comme inconvenant de faire chez

mine (Натальи Алексѣевна) de Hesse-Darmstadt, qui survécut peu à son élevation; Russie pittoresque, p. 343.

[1]) V. Mémoires de Jean Ouoskherdjan; ce fut le roi qui refusa au colonel Bournachef la permission de se battre; Klaproth, Mém. rel. à l'Asie, t. I, p. 235.

vous du ravage; » et ayant renvoyé les religieux, avec des présents, il passa le Mtcouar à Iédi-Boulouk, lieu distant de Tiflis de 5 aghadch, et attaqua Aghdja-Qala, la citadelle de Bortchalo. Cette place fut défendue par son moouraw, David Matchabel, fils de Gogia, avec les gens de Bortchalou et de Baïdar. N'ayant pu la prendre, Omar alla attaquer la mine d'argent [1]), où il ne se trouvait personne autre que les ouvriers grecs qui en faisaient les travaux; il y avait aussi quelques réguliers, commandés par Sésia Barathachwili. Ils eurent beau se défendre quelques jours, leur résistance n'empêcha pas la citadelle d'être prise à la sape. Sésia fut tué, beaucoup de Grecs périrent, et toutes leurs femmes furent prises. Delà Omar partit et, à travers la vallée d'Ouzounlar, alla assiéger Loré. Le moouraw Malakia Glourdjidzé et Béjan Saginachwili résistèrent si vigoureusement que, sans avoir pu prendre Loré, Omar se porta à Akhal-Tzikhé. L'automne suivant, il quitta ce lieu et vint assiéger Wakhan: ce qu'apprenant le roi Iracli, il marcha contre lui, mais la place fut prise avant son arrivée, et les enfants d'Ewgéni Abachidzé faits captifs. Etant revenu à Akhal-Tzikhé, Omar épousa lui-même Mia, l'une des filles d'Abachidzé, envoya sa plus jeune soeur à son gendre Ibrahim, khan de Choucha, et passa l'hiver à Akhal-Tzikhé. Au printemps il plia bagage, traversa le Gogtcha [2]) et entra dans le Qarabagh; delà il fit la paix avec le roi Iracli, qui, au moyen d'un salaire de 500 pièces d'or, obtint qu'il mît fin aux ravages des Lesguis dans la Géorgie. Du Qarabagh il alla ravager Chankor, traversa le Mtcouar et rentra chez lui. [3])

Gandja s'étant aussi révolté dans le même temps, les préposés du roi et d'Ibréhim-Khan furent chassés, et Raïm-Khan, fils de Chah-Werdi-Khan, s'étant échappé de Choucha, où il était prisonnier d'Ibréhim, devint khan de Gandja. Mais Ibréhim-Khan marcha à son tour contre la place et réclama le secours du roi, qui lui envoya des troupes, commandées par Iwané Abachidzé et par Ali, sultan de Chamchadin. Ceux-ci reprirent Gandja, mais comme il n'était pas possible de le garder, le roi consentit à ce que l'on y installât Djawad-Khan, fils de Chah-Werdi-Khan, alors son prisonnier, qui devint son tributaire.

32) En 474—1786, les Nakhtchévaniens ayant chassé leur khan, Kalb-Ali, celui-ci se rendit auprès de Mahmad, khan d'Erivan, qui, sollicité par lui, réclama le secours du roi. Envoyé par le roi Iracli, son beau-père, avec des troupes et des canons, Ioané, prince de Moukhran, se réunit aux Erivaniens et avec eux marcha contre Nakhtchévan. Les habitants leur livrèrent bataille, mais ayant été vaincus, ils demandèrent grâce aux troupes géorgiennes et promirent, si elles se retiraient, de réintégrer leur khan Kalb-Ali. Les Géorgiens y consentirent et se retirèrent sur Erivan, delà dans leur pays, avec les honneurs de la victoire.

La même année, du consentement du roi David, son gendre Giorgi [4]), fils de l'éristhaw du

[1]) D'Akhtala, sur la rive gauche de la Débéda; Klaproth, Mémoires relatifs à l'Asie, t. I, p. 300.

[2]) I. E. le pays aux environs du lac de ce nom.

[3]) Vie d'Ereclé, p. 59, suiv.

[4]) Je crois qu'il avait épousé la princesse Thamar; v. Tabl. généalog.

Radcha, étant revenu de Constantinople, le roi lui rendit le titre d'éristhaw: mais comme il était allé à Glola, dans l'Osseth [1]), il y fut tué par les Osses.

Les Qazakhs s'étant levés en masse et portés dans le pays de Choucha, et les gens de Chamchadin dans celui de Gandja, un an après, le roi Iracli, avec les troupes russes et géorgiennes, se mit en campagne pour ramener les tribus qui lui appartenaient, ainsi que les méliks du Somkheth, de qui il avait la parole. Arrivé à Gandja, il fit partir son fils Ioulon, avec des troupes: quand celles-ci parurent à Zéiba, elles rencontrèrent les milices du Qarabagh, commandées par Ibréhim-Khan, les vainquirent et leur firent un grand nombre de prisonniers: ces gens étaient si épouvantés, qu'ils se ruaient les uns sur les autres. O bonté divine! dans ce combat l'armée géorgienne ne perdit pas un seul thawad ni paysan, mais seulement Zakaria, fils de Nicoloz, prêtre de la cour: encore fut-il tué par un des nôtres, par un Bortchalou, Ismaïl Azazoghli, qui ne le connaissait pas et, à son vêtement, le prit pour un homme du Qarabagh. Sur ces entrefaites il arriva de Russie un courrier, qui rappela les troupes russes, en sorte que le roi, les voyant partir, ne jugea pas à-propos de pousser dans le Qarabagh et écrivit à son fils Ioulon, posté à Zéïban, de battre aussi en retraite: les tribus, ainsi que les méliks, ne furent donc pas ramenées. Les Russes rentrèrent dans leur patrie en 476—1788.

Encore en 1787, l'Impératrice fit annoncer au roi que son fils Antoni avait été sacré métropolite de Nino-Tsmida; le roi en fut si satisfait qu'il conféra à son fils le titre d'Alawerdel, i. e. titulaire du siége d'Alawerd, et lui écrivit de revenir, mais il resta encore deux ans en Russie. [2])

33) En 476—1788, le catholicos Antoni, fils du roi Iésé, mourut à Tiflis, le 29 février [3]), et fut enterré à Mtzkhétha. Antoni Nino-Tsmidel, fils du roi Iracli, arriva de Russie en 478—1790, et peu de temps après il fut élu catholicos par l'assemblée. [4])

La même année le roi Iracli ayant fait la paix avec Souleïman, pacha des Osmanlis d'Akhal-Tzikhé, on lui offrit, de la part du sultan, une pelisse, un sabre et un cheval équipé en or. Le tout lui fut remis à Bolnis, où il se trouvait le 5 octobre, par Khani-Beg, trésorier du pacha d'Akhal-Tzikhé.

34) En 477—1789, saint Nicolas opéra le miracle suivant, au village d'Artozan, dans le Cakheth. Le prieur Nicolaoz Mdiwnichwili s'était donné la peine de construire une église en l'honneur de S.-Nicolas. Quand on eut chargé le four à chaux d'une masse de pierre, l'homme que l'on avait fait descendre pour allumer le feu se trouva recouvert par les pierres à chaux,

[1]) Glola est dans le Radcha; v. XIIe Rapp. p. 75.

[2]) Dans la Russie pittoresque, par M. Chopin, p. 384, il est question en cette année d'un moine italien qui, ayant abjuré la religion pour le Koran, marcha contre le roi Héraclius et, après l'avoir battu trois fois, ce qui lui fit prendre le titre de Mansour «victorieux,» fut pris lui-même et envoyé à S.-Pétersbourg, où il entra au service de Russie.

[3]) Suivant une autre notice, le 19 mars 1790; son épitaphe porte le 1er mars 1788; Ier Rapp. p. 28.

[4]) Par le *synode* du clergé?



qui s'affaissèrent tout-à-coup. Les gens du village, étant venus et ayant enlevé les pierres, aperçurent l'homme sain et sauf. On lui demanda comment il avait été préservé, et il répondit: «Quand la masse tomba sur moi, il parut un moine âgé, qui me mit à couvert.» Le fait est si certain que beaucoup de personnes là présentes en rendirent témoignage. [1])

Cette année mourut le dadian Catzia; son fils aîné Grigol, qui lui succéda, obtint pour femme, un an après, Nino, fille du prince-royal Giorgi, avec une très riche dot. Elle lui fut amenée de Tiflis par son oncle Antoni Dchqondidel.

35) En 477—1789, le roi envoya contre Gandja ses troupes, commandées par son fils Wakhtang[2]); arrivées à Chankor, elles dévastèrent Tchingal, et ayant enlevé les tribus de Chamchadin, les ramenèrent dans leur domicile. Le roi étant allé ensuite, de sa personne, à Chankor, Phath-Ali, khan de Derbend, et Mahmad, khan de Chaki, s'y rendirent également, et tous trois résolurent de faire une expédition dans le Qarabagh; car Ibréhim-Khan avait oublié les bienfaits du roi Iracli, qui l'avait tant de fois sauvé des mains de Phath-Ali-Khan, et l'avait aidé à conquérir le Qaradagh et le Gilan [3]): ils se saisirent aussi de Djawad-Khan, qui avait embrassé le parti d'Ibréhim; mais une maladie de Phath-Ali-Khan ayant mis obstacle à leur entreprise, ils retournèrent chacun chez soi.

36) En cette année 1789, le 22 mai, jour de l'Ascension, le soleil s'éclipsa vers midi, au point qu'on voyait les étoiles dans le ciel, comme en pleine nuit. C'était un présage de la catastrophe de Tiflis, comme aussi de la désolation des domaines de la Perse et de beaucoup d'autres lieux. En effet cette année même Agha-Mahmad-Khan, fils de Mahmad-Asan-Khan, Qadjar, devint puissant, et après s'être emparé d'une bonne partie de la Perse et avoir exterminé beaucoup de personnages distingués, ses ennemis, prit le titre suprême.

Cependant David, fils d'Artchil frère du roi Solomon, se trouvait, chassé de l'Iméreth, auprès du roi Iracli, père de sa mère, qui l'élevait dans son palais. Il se souleva quelque dissension entre les deux monarques, comme entre le roi David et Grigol-Dadian, en sorte que le roi David, cédant à son ressentiment, alla dans l'Odich, où il déchaîna l'incendie. Le roi Iracli fit partir David, fils d'Artchil, avec David, fils de son propre fils Giorgi, afin que celui-ci le conduisît dans l'Odich: ce qui fut fait. Les Odiches, aussitôt qu'ils virent le fils d'Artchil, se réunirent autour de lui, et Grigol-Dadian lui fit épouser sa soeur Mariam [4]). A cette nouvelle

[1]) Les fours à chaux, en Géorgie, sont formés d'une enceinte de briques s'élevant au-dessus du sol, que l'on remplit de pierres, en ménageant par-dessous un espace libre pour le bois, où l'on jette des arbres entiers. Le courant d'air y est si fort, qu'aussitôt qu'on présente le bois à l'ouverture, il y est entraîné de lui-même. Ici la quantité de pierres était considérable et mal arrangée, ce qui la fit affaisser.

[2]) Né en 1761, du troisième mariage d'Eréclé II.

[3]) Peut-être faut-il lire: «que le roi Iracli avait secouru Ibréhim, quand Phath-Ali s'était emparé des provinces ici nommées.» Les faits ne me sont pas autrement connus.

[4]) David avait alors 16 ans. Sans doute le mariage dont il est ici question rencontra quelques

le roi David réunit de son côté les troupes imères et vint à Khounts, tandis que David, petit-fils du roi Iracli, excitait un mouvement à la frontière du Haut-Iméreth et faisait croire que les Kartbles avaient l'intention d'y pénétrer. Dans ce temps-là la famille des Tsérèthels trahit aussi le roi David, qui fut vaincu dans un combat, à Khounts, et s'enfuit à Akhal-Tzikhé.

Après cela les Imers placèrent sur le trône le fils d'Artchil et le nommèrent Solomon II. Pour le roi David, il passa d'Akhal-Tzikhé à Tiflis, auprès du roi Iracli, qui s'entremit pour le réconcilier avec le roi d'Iméreth. Celui-ci consentit à la paix et accorda au roi David quelques villages pour son entretien. [1])

obstacles canoniques, car j'ai vu une charte, sans date, où les signataires du clergé l'autorisent, mais après qu'il était déjà consommé. Ce sont:

Bessarion, métropolite de Dchqondid;
Ewthym, Génathel;
Grigol, Tzaïchel;
Ioané, de Tsaïr (Tzager?);
Antoni, archevêque;
Sophron Nicortsmidel;
Dosithée, Kouthatel, le 24 novembre 1797.

Sophron et Dosithée ont donné à ce sujet des chartes particulières, dont la dernière seule est datée; du reste, le degré de parenté entre les futurs époux n'y est pas précisé.

D'après les Généalogies on voit qu'en effet la princesse Mariam était nièce de la première femme du roi Solomon Ier, comme David était aussi neveu du même prince. Les deux époux étaient donc cousins germains au premier degré.

[1]) Une autre relation des mêmes faits mérite d'être reproduite, à cause des détails.

En 1791 les Imers chassèrent leur roi David et placèrent sur le trône David, fils d'Artchil. Le roi David passa à Akhal-Tzikhé, où il rassembla des troupes de Lesguis, entra dans l'Iméreth et, ayant chassé le fils d'Artchil, monta sur le trône. Dans sa fuite le fils d'Artchil fut recueilli par Papouna Tséréthel, et réclama le secours du roi Iracli. Celui-ci, par égard pour le fils de sa fille, lui promit son assistance et envoya son petit-fils Ioané, homme brave et énergique, ainsi que Zakaria Andronicachwili, moouraw de Kisiq, accompagné de David Tzitzichwili*), moouraw de Tiflis, avec les troupes royales, des Thagaours, des Kourthaouls et deux canons, de l'artillerie géorgienne. Quand ils arrivèrent, le fils d'Artchil vint à leur rencontre, et ils marchèrent contre le roi David. Ce dernier réunit de son côté les troupes imères et un corps de Lesguis. Les deux partis marchèrent l'un contre l'autre et se livrèrent, le 24 novembre, un rude combat, près de la citadelle de Tsqouer. Le roi David fut vaincu et s'enfuit à Akhal-Tzikhé; beaucoup d'Imers périrent ou furent faits captifs, et David, fils d'Artchil, de nouveau placé sur le trône, par ordre du roi Iracli, épousa Mariam, fille de Catzia-Dadian. Pour les troupes géorgiennes, elles partirent après ce triomphe.

En 1792 le roi David, avec de nouvelles forces, fournies par le pacha d'Akhal-Tzikhé, étant rentré dans l'Iméreth, quelques seigneurs se rangèrent autour de lui. Le roi Iracli envoya, cette fois, son fils Alexandré, avec des soldats géorgiens et lesguis, qui livrèrent bataille à David et le vainquirent, à Zoreth. David s'enfuit à Akhal-Tzikhé et delà se rendit dans le Karthli, auprès du roi Iracli, qui le traita honorablement et le fit accompagner par le catholicos Antoni. Celui-ci, grâce au con-

*) Il avait épousé Mariam, fille du roi Ereclé.

Il vint ensuite d'Akhal-Tzikhé des rassemblements de Lesguis, qui fondirent sur les pays de la Dzéwéra [1]), mais ils furent dispersés par le prince David, petit-fils du roi Iracli. Ainsi le pays était en butte aux incursions des Lesguis d'Akhal-Tzikhé, qui ne cessaient de désoler ce pays et le Somkheth; en effet Michaïl, Mirmanos et Elizbar, fils de David, éristhaw du Ksan, ainsi que Zakaria Tzitzichwili, leur beau-frère, étaient montés à Akhal-Tzikhé, d'où ils ramenèrent Zakaria, avec l'intention de le faire roi, et fondirent sur le village de Khelth-Ouban, qu'ils ravagèrent.

Dans le même temps les Dchariens, conduits par Ibréhim Raphioghli, un fugitif du pays de Qazakh, tombèrent sur le Kisiq et furent vaincus par Zakaria Endronicachwili, moouraw de la contrée. Les gens de Kisiq en exterminèrent plus de 300 à l'arrière-garde.

Zakaria Tzitzichwili et les fils de l'éristhaw, à la tête de nombreuses troupes de Lesguis d'Akhal-Tzikhé, vinrent alors faire une incursion à Qaraghadj, où ils tuèrent Giw-Amilakhor, parent du roi. Ioulon, fils du roi, et Ioané, son petit-fils, qui étaient à Gori, ayant alors passé le Mtcouar, les attaquèrent à Zédawéla, où s'engagea la bataille. Ioané, petit-fils du roi, s'y conduisit avec bravoure, les Lesguis furent battus et s'enfuirent couverts de honte. David Qorghanachwili, après avoir bravement combattu, fut tué, et Oman Kkherkhéoulidzé [2]) le mdiwan (juge ou secrétaire), y reçut une blessure.

Mikéla Arghouthachwili amena d'autres Lesguis, qui s'emparèrent de Qalatcha, dans le Somkheth, et en emmenèrent plus de 200 prisonniers. Ce Mikéla était devenu mal disposé à l'égard du roi par suite d'une blessure que lui avait faite, dans une querelle, Kaï-Khosro Djomardidzé, chef des porte-drapeaux, sans que le roi lui eût rendu justice: il était donc allé à Akhal-Tzikhé et ne cessait de ravager le Karthli et le Somkheth.

Un autre rassemblement de Lesguis et de Tatars étant venu s'emparer de Rousthaw, le roi se vit obligé de marcher contre eux et chargea son fils David de les attaquer. Celui-ci envoya, par le haut de Gatékhili-Khidi, une troupe de Tatars, qui coururent dans le Djawakheth et revinrent triomphants, avec un riche butin. Pour les Lesguis, ils passèrent dans les bois et allèrent, sans être inquiétés, à Akhal-Tzikhé, parce que le roi ne jugea pas à-propos de les faire suivre dans cette direction.

cours du clergé et des seigneurs d'Iméreth, réconcilia les deux princes. La royauté fut assurée au fils d'Artchil, et on lui donna le nom de Solomon, à cause du roi Solomon-le-Grand, qui, par la puissance du Christ, avait affranchi le pays du joug de l'islamisme. Quelques villages furent donnés au roi David, pour qu'il eût une existence convenable, et on lui fit jurer de ne plus faire aucune tentative pour occuper le trône et d'être soumis au roi Solomon. Dans ce but le nouveau monarque prit en otage son fils Costantiné et le déposa dans la citadelle de Moukhoura, en Radcha. C'était un enfant de trois ans, et l'unique rejeton mâle de David.

[1]) Dzéwroula?

[2]) Ce personnage est l'auteur de la Vie d'Erécle, dont la traduction se trouve dans ce volume, p. 203 — 227.



37) En 477—1789, par ordre du roi Iracli, son petit-fils David fit, avec un millier d'hommes, une expédition du côté de Qars, envahit Indjadara, Phaldéréwani et Djamouchli, et en enleva plus de 1000 prisonniers, ainsi que les richesses de ces villages. Atteint par une troupe nombreuse de Turks, commandée par Ali-Beg et par Mahmad-Beg, fils de Khathoun, le petit-fils du roi déploya tant de bravoure qu'il tua de son sabre le thophangtchi-bachi, Sani Thiknel [1]), guerrier renommé parmi les Turks. Ichaq-Beg, guerrier connu de tout Qars et de tous les Kourdes, ayant attaqué en dernier lieu le prince David, lui porta sept coups de cimeterre; mais la cotte de mailles dont il était couvert en-dessous le préserva, et Ichaq finit par tomber sous la main du fils du roi, alors âgé de 23 ans. Quoiqu'il n'eût pas encore l'expérience de la guerre, il étonna dans ce combat les deux armées par sa valeur. Son cheval, qui s'était enfoncé dans un bourbier et avait pris la fuite aussitôt que le prince eut mis pied à terre, fut arrêté et lui fut rendu par Goul-Mahmad Sarwanel, fils de Charif, et il se remit en selle. Giorgi et Oman Bébouris-Chwili, qui dans cette affaire étaient auprès du prince, et l'avaient défendu lorsqu'il fut démonté, périrent et sacrifièrent leur vie par dévouement à leur maître. Les vainqueurs revinrent tranquillement, et le roi Iracli célébra cette victoire par de grandes fêtes.

Mikéla Arghouthachwili ayant amené d'Akhal-Tzikhé une nouvelle troupe de Lesguis, qui envahit Gaourarkh et Dournouc, David Qaphlanichwili, général du Sabarathiano, leur livra bataille en ce dernier lieu et fut vaincu, avec perte de plus de 100 hommes tués et de 100 prisonniers faits par les Lesguis.

Dans le même temps il vint dans le Sagouramo un millier de Lesguis, qui se séparèrent en deux corps: l'un enleva le bétail de la reine Daredjan, aux environs de l'église de Khodja-Mélik, à Awlabar, tout près de la ville; mais Ioulon, fils du roi, qui était dans le Kisiq, leur ferma le passage de l'Ior, les dispersa et leur enleva leur butin. Là périt David Onanachwili. L'autre troupe prit Phérézeth et s'en-alla du Sagouramo dans le Daghistan. Le prince David, qui était à Matan, ayant réuni les combattants d'Akhméta, au nombre de 200, ferma la route de Dchindchara et le passage de la rivière d'Ilto, battit les Lesguis et les dépouilla de tout leur butin et prisonniers. Ils furent tellement effrayés qu'en fuyant ils se poussaient l'un l'autre, comme ils pouvaient, dans les escarpements de l'Ilto. Il y en avait plus de cinq cents, desquels il périt un si grand nombre, que les eaux de l'Ilto furent teintes de leur sang, et qu'un petit nombre réussit à s'échapper.

De nouveaux dissentiments éclatèrent entre David et le roi Solomon, parce que celui-ci avait fait périr, en le précipitant sur les rochers, Boudchoua Maskharachwili, serviteur favori du roi David. Ce prince monta donc à Akhal-Tzikhé, où il rassembla des Lesguis, en 478—1790. Quand il vint delà en Iméreth, les Imers se joignirent à lui. En cette circonstance, Wa-

[1]) V. sur cette expédition: Mémoires inédits relatifs à l'histoire et à la langue géorgiennes, composés ou traduits et écrits par Brosset jeune, 1833, Paris, ouvrage lithographié, IIe P-ie, p. 5 du texte. Il y a quelques détails nouveaux, et notamment le nom de Sani *Thiksinel*, tué par le prince David, p. 7.



cléman Dalakichwili emboucha la trompette de la sédition et excita dans l'Iméreth un vaste soulèvement. Ce Dalakichwili était partisan du roi David. Beaucoup d'Imers vinrent auprès de ce prince, qui vainquit le roi Solomon et s'empara de l'Iméreth. Les Odiches et les Aphkhaz se réunirent aussi, parce que Manoutchar, fils du dadian, non moins infidèle au roi Solomon qu'à son propre frère Grigol, avait des engagements envers David. Ce que voyant le roi Iracli, il fit porter secours par son petit-fils Ioané à son petit-fils Solomon, qui se défendait dans les domaines des Tséréthels, car Papouna et Zourab Tséréthel n'étaient pas partisans de David. On se battit à Losiath-Khew. Avec cinq cents hommes seulement, le prince défit les Imers, Lesguis, Aphkhaz et Odiches, au nombre de 10,000 hommes: il fut redevable de sa victoire à l'artillerie. Pourvu de deux canons, il inspira aux ennemis une telle frayeur, que le roi David s'enfuit de nouveau à Ahhal-Tzikhé; beaucoup d'Imers furent tués ou faits prisonniers. Solomon fut de nouveau reconnu roi par les Imers, et consolidé sur le trône par les Karthles. Au milieu de cette agitation Papouna Tséréthel reparut, et le roi, par la destruction des rebelles, pacifia l'Iméreth.

Dans ce temps-là David [1]), petit-fils du roi, rassembla les Kisiqs, et fondit sur Baïthmalo, ainsi que sur le pays de Phadar, qu'il dépeupla. En un seul jour il battit trois fois les Lesguis qui le poursuivaient et revint vainqueur, avec un riche butin.

Cependant Djawad, khan de Gandja, était mal disposé envers Ali, sultan de Chamchadil, qui ne lui obéissait pas, et qui s'était révolté contre son frère Mahmad-Khan. Précédemment celui-ci, sous son commandement, avait emmené la tribu de Chamchadil et l'avait conduite à Choulawer; quand il revint delà au pays de Chamchadil [2]), Ali-Soulthan l'avait attaqué, et vaincu, outre cela, en diverses rencontres, lui et les Gandjiens. Quoique à plusieurs reprises le roi Iracli eût rendu et livré aux Gandjiens la tribu de Chamchadil, celle-ci n'était pas soumise. Djawad-Khan donc prit son temps pour attaquer Ali-Soultan, avec les forces des méliks et des begs de Gandja, se montant à plus de 3000 hommes, et envahit le Chamchadil. Les gens de ce pays, assistés de ceux de Qazakh et formant à-peine 300 hommes, accoururent, vainquirent Djawad-Khan, lui prirent plus de 800 Gandjiens et restèrent maîtres de tout son bagage, ainsi que des mulets et chameaux qui le portaient; le khan lui-même put à-peine échapper et rentra chez lui couvert de honte.

Alexandré, fils du roi, fondit de nouveau sur les Baïthmalos et leur fit éprouver un rude désastre.

Kérim-Khan étant encore en Perse et son frère Zakir-Khan ayant été tué par les Persans, à cause de sa barbarie et tyrannie, Ali-Mourad-Khan, Zend, s'empara de la Perse. Après la

[1]) Dans mes Mémoires inédits . . . autographiés à Paris en 1833, IIe P-ie § 3—5, on trouvera plusieurs expéditions accomplies par le tsarévitch David, qui ont toutes quelque intérêt au point de vue de l'histoire et de la géographie, mais que je n'insère pas ici parce qu'elles ne se rapportent point à l'histoire générale de la Géorgie.

[2]) Faute de renseignements sur les faits, je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi le sens de ce passage.

mort de celui-ci parut un certain Agha-Mahmad-Khan, fils de Mahmad-Khan, de race qadjare, qui avait été mutilé par Ali-Chah, fils du frère de Nadir. Il vainquit Djaphar Zend, s'empara de l'Iraq et vint à Mouchcabar, dans l'Aderbidjan, d'où il fit des propositions amicales au roi Iracli et revint à Chiraz. Il promettait au roi de lui donner Gandja, Erivan, le Qarabagh, Chaki et le Chirwan, et le gouvernement de l'Aderbidjan; mais le roi, par respect pour les engagements qui le liaient à l'Impératrice, refusa des propositions si avantageuses pour la Géorgie. [1])

38) Le 6 février 1792, il parut une étoile à queue, du côté de l'orient, en plein midi; elle était tout près du soleil, et le ciel parfaitement pur.

Dans ce temps-là Loutph-Ali-Khan, fils de Djaphar-Khan, maître de Chiraz, s'avança contre Agha-Mahmad-Khan. Avant que la bataille s'engageât, il s'éleva dans son armée une sédition; ses troupes se dispersèrent, et lui-même s'enfuit à Kirman. L'eunuque poussa en avant, prit Chiraz et s'en-alla assiéger Kirman, dont il se rendit maître. Loutph-Ali-Khan s'enfuit delà, non sans avoir écrasé une aile de l'armée ennemie: c'était un si brave guerrier qu'on n'aurait pas trouvé son pareil dans toute la Perse. Quand il vint à Bam, les gens du pays le prirent et le livrèrent à l'eunuque, qui lui fit crever les yeux.

39) Le 20 septembre 1792, le jour de la fête du grand saint et martyr Eustate, on vit dans l'église d'Ertha-Tsmida [2]) un prodige surprenant. Une foule de peuple s'y trouvait, à l'heure de la messe; au milieu était une colonne de pierre, haute de quatre ou cinq archines, et d'une archine de diamètre, où le diacre montait, aux jours solennels, pour lire l'évangile. La presse était telle, que la colonne en fut renversée, sans que pas un seul homme éprouvât le moindre accident: c'est ce que j'ai vu de mes propres yeux.

Dans ce temps-là il y eut du mouvement dans l'Odich. Anna, mère de Grigol-Dadian, se brouilla avec lui et attira à son parti le roi Solomon, son gendre; Kaï-Khosro Gélowan, moouraw du Letchkhoum, se révolta également, à l'instigation de Solomon, qui entra dans l'Odich, où il brûla et saccagea quelques villages, et ayant dépossédé Grigol-Dadian, mit en sa place son frère Manoutchar. Puis il pénétra dans le Letchkhoum, prit la citadelle de Dchqwich et y mit garnison de ses gens; il attaqua ensuite la citadelle de Mour, mais n'ayant pu la prendre, parce que Grigol l'avait mise sur un bon pied de défense, il revint en Iméreth. Il destitua le Dchqondidel Bésarion, et le remplaça par Ioané Tzagérel, fils de Catzia-Dadian et frère de Grigol. Pour celui-ci, il s'enfuit à Poti, delà à Akhal-Tzikhé, où il resta quelque temps.

[1]) Précisément en l'année 1790 fut frappée une médaille, représentant d'un côté l'Impératrice, tête laurée et couronnée, portant cuirasse; au revers, sur un socle, sont figurés les insignes royaux, parmi lesquels un médaillon symbolique offrant la vue d'un volcan traversé de deux flèches. Autour on lit, en russe: Вѣрѣ и верности «Pour la foi et fidélité;» sur le ruban qui porte le médaillon: 1783, царю Ираклію «Au roi Iracli;» en exergue, la date 1783, répétée. V. une description plus détaillée, Bull. hist. philol. t. XI, N. 3.

[2]) Ce nom est l'altération vulgaire d'Ewsthaté-Tsmida, S. Eustate: la magnifique église dont il s'agit est située sur la rive droite de la Thedzam et décrite avec soin par M. Platon Ioséliau, dans le Закавк. вѣстникъ de 1848, p. 150 sqq.; v. aussi mon VIe Rapp. p. 31 sqq.

La même année le roi David s'en-alla à Akhal-Tzikhé, pour reconquérir l'Iméreth, mais il y mourut de la petite-verole. [1])

La même année le dadian Grigol, ayant réuni des troupes de l'Aphkhazie et du Souaneth, chassa Manoutchar-Dadian et s'empara de l'Odich; Manoutchar s'enfuit auprès du roi Solomon, qui réunit ses troupes et attaqua Grigol. Ils se battirent, Grigol fut vaincu et s'enfuit à Poti avec sa famille; il y resta quelque temps, pendant que Manoutchar redevenait dadian. [2])

A la même époque [3]) le Gouriel Wakhtang, chassé par le roi Solomon, vint auprès du roi Iracli, qui le traita honorablement, et fit là quelque séjour, tandis que Mamia, fils de son frère, était maître du Gouria.

La même année le roi Iracli fit une distribution de domaines entre ses fils et donna à chacun d'eux, dans le Karthli et dans le Cakheth, ainsi que parmi les tribus nomades, un millier de maisons. Toutefois son fils aîné Giorgi et ses enfants eurent 4000 maisons. Ce partage causa la division entre les frères et la ruine de la famille royale de Géorgie.

40) En 483—1795, aussitôt que l'eunuque fut tranquillisé du côté de la Perse, il alla au mois de mai assiéger Choucha, dont le khan, Ibréhim, fils de Phana-Khan, ne lui obéissait pas. Il bloqua durant quatre mois cette citadelle, sans pouvoir la prendre, tant elle était forte. Dans le même temps les Qazakhs et autres tribus s'enfuirent et revinrent dans le Karthli, par suite de la frayeur que leur inspirait l'eunuque. Alors aussi Ioulon et Alexandré, fils du roi, ayant fait une expédition et du dégât dans le territoire de Gandja, l'eunuque en fut extrêmement courroucé, parce que Djawad-Khan, fils de Chah-Werdi-Khan, étant allé à sa rencontre, sur le bord de l'Araxe, lors de sa venue, il lui avait témoigné les plus grands égards, jusqu'à le traiter d'oncle. Djawad-Khan se plaignit donc à l'eunuque et l'excita à marcher contre le Karthli. [4])

Dans ce temps-là le roi d'Iméreth Solomon, fils d'Artchil, se trouvant aussi à Tiflis, comme auxiliaire de son aïeul, l'eunuque arriva et campa sur l'Aghstapha, au pays de Qazakh. Ayant laissé là ses tentes et ses gros bagages, il s'avança contre Tiflis avec 35,000 hommes de troupes légères. Le roi Iracli [5]), qui était alors à Soghanloukh [6]), avec le roi Solomon, envoya en éclaireurs son chef des pages Gordjasp Nathalichwili, avec douze cavaliers d'élite, Cakhes et Kisiqs, qui, en arrivant à Iaghloudja, y trouvèrent les sentinelles avancées des Qizilbach. Après avoir bravement combattu, David Tharachwili et d'autres périrent sous les coups des Persans: Gordjasp seul se sauva, monté sur le cheval d'un Turkoman, tué par lui. L'eunuque

[1]) Ce prince fut enterré à Tchkhar; v. Кавказъ 1851, p. 126, et là son épitaphe.

[2]) Ce § fait en quelque façon double emploi avec l'un des précédents, mais il renferme quelques additions et variantes qui méritent d'être conservées.

[3]) D'après une autre autorité, ceci aurait eu lieu en 1794; il en est de même du § suivant.

[4]) L'expedition contre la Géorgie aurait donc eu pour motif déterminant le dégât fait à Gandja, tout autant que le refus d'Iracli d'obéir à Agha-Mohammed Khan.

[5]) Ce prince avait réclamé le secours de la Russie, qui ne put lui arriver en temps utile; mais le roi d'Iméreth lui amena quelques troupes.

[6]) Il y a deux Soghanloukh, l'un sur la gauche et l'autre, le Petit, sur la droite du Kour, où était le roi.

étant alors venu camper à Soghanloukh, le premier jour les avant-gardes persane et géorgienne se battirent dans la plaine de Crtsanis. Là se trouvaient David, petit-fils du roi; Ioané, prince de Moukhran; Zourab Tséréthel, Othar Amilakhor et Zakaria Endronicachwili, moouraw de Kisiq. Ceux-ci et les Géorgiens déployèrent en cette rencontre une telle valeur, que l'avant-garde persane eut le dessous. Le lendemain, les Imers ayant commencé à piller les habitants de Tiflis, sortis de la ville, les deux rois ne purent faire sortir plus de 2500 hommes. Dans la bataille qui s'engagea dans la plaine de Crtsanis [1]), les Karthles et les Imers furent vaincus, pour nos péchés, et les deux rois ayant pris la fuite, Tiflis fut pris le mardi 11 septembre 1795, ainsi que toute l'artillerie du roi. En ce jour-là Ioané, petit-fils du roi, David Matchabel, Djandier Djandiérichwili, moouraw de Bortchalo; Sindjia, Kisiq, l'un des anciens de Sakobo, combattirent bravement. Sans eux le roi Iracli aurait été pris à la porte des Bains: ils amenèrent ce prince de vive force à Awlabar. Pour le prince David, ne voulant pas laisser aux Persans les canons qu'il avait du côté du mont Thabor, il les jeta dans la vallée de Sagoubar. Tiflis fut donc pris et toutes les propriétés du roi mises au pillage. On perdit aussi le bras du saint martyr Eustate, opérant des miracles, alors déposé dans l'appartement du monarque, et l'image miraculeuse de la très sainte Mère de Dieu, de Métekh. Tiflis fut livré au feu, et quantité de captifs emmenés. L'eunuque resta huit jours à Soghanloukh; pour le roi, il s'enfuit dans le Mthiouleth, sur l'Aragwi. A cette nouvelle l'eunuque détacha 8000 hommes, sous le commandement de Kalb-Ali-Khan, de Nakhtchévan, et leur donna pour guide Aghadjan Qoulémanichwili, musicien du roi, qui avait été pris dans Tiflis. Ces gens devaient fondre sur le roi, dans le Mthiouleth, et le ramener. Arrivé à Mtzkhétha, Kalb-Ali-Khan divisa sa troupe en deux parties, dont il envoya l'une à Gori, et avec l'autre il se dirigea le long de l'Aragwi, par la route de Sagouramo. Quand il fut à Jinwan, Ali, sultan de Chamchadin, rassembla 300 cavaliers, de ses gens; les riverains de l'Aragwi, les Phchaws et Khewsours, au nombre de 200, se réunirent également à lui, attaquèrent le chef persan, le mirent en fuite, à Boulatchaour, et le forcèrent à retourner. Ceux qui étaient allés à Gori furent atteints sur le mont Cwernac par l'échic-aghas-bachi Thamaz Qaphlanichwili, et dépouillés de tout ce qu'ils avaient. Zaal et Thana Nazirichwili se distinguèrent là, ainsi que deux Lesguis, qui sauvèrent la femme de Thamaz; mais on perdit celles de Ioané Dchoudchqiachwili et d'autres, Les Persans ayant voulu, malgré cela, aller sur le Ksan, rencontrèrent à Lamis-Qana Ioané, petit-fils du roi et maître de cette contrée, avec une poignée de gens. Ce prince battit aussi les ennemis et les força à prendre la fuite. [2])

[1]) Suivant une relation, la première bataille eut lieu un lundi, 11 septembre; mais cette date est démentie par ce qui va être dit plus bas. Suivant la relation d'un prêtre arménien, que je citerai aussi plus bas, ce fut le 14 septembre qu'eut lieu la seconde bataille, entre Kodjor et Crtsanis, suivie de la prise de la ville, où Héraclius ne rentra que 25 jours après.

[2]) Les sources que je puis indiquer pour le fait de la prise de Tiflis sont: 1° le Mémoire de Jean Ouoskherdjian, prêtre arménien, dans les Mémoires relatifs à l'Asie, par Klaproth, t. I, p. 226—309, et notamment le chap. IV; 2° mes Mémoires inédits, Paris 1833, IIe P-ie § 6, relation très in-

Etant à Soghanloukh, l'eunuque fit inviter le roi à la paix, en promettant de lui rendre tous les prisonniers faits à Tiflis, et lui dépêcha Qaraman, fils de Mirza Gourgina, qui avait été pris dans cette ville. Arrivé sur l'Aragwi, Qaraman engagea le roi à se fier aux propositions de l'eunuque, à qui ce prince envoya, en conséquence, le souphradji Kaï-Khosro Awalichwili, de Cakheth. Celui-ci, à son arrivée, fut traité très honorablement. L'eunuque l'assura que, si le roi se soumettait et donnait un de ses fils en otage, il lui rendrait tous les prisonniers de Tiflis et le butin qu'il en avait enlevé. Ils le renvoya du pays de Qazakh, avec ces propositions. Il voulait aussi détruire le pont de Gatékhili-Khidi, mais il y renonça, à la demande de Kaï-Khosro. Lorsque ce dernier fut auprès du roi, et qu'il lui eut fait rapport de tout cela, malgré le désir des Géorgiens de se joindre aux Persans, le roi, connaissant la perfidie de l'eunuque et sachant qu'on ne pouvait se fier à lui, refusa de se livrer à sa parole. D'ailleurs, étant depuis longtemps sous la protection de la Russie et ayant engagé de ce côté sa parole, d'être fidèle, il ne voulait pas s'allier à la Perse.

Précédemment il avait réclamé l'assistance du comte Ivan Vasilitch Goudovitch, commandant de la ligne du Caucase, et ce en vertu du traité dans lequel les Russes avaient consigné la promesse formelle que si un ennemi puissant se montrait, le commandant de la ligne donnerait du secours au roi. Mais le comte n'avait pu effectuer alors même cette promesse. —

Lors de la prise de Tiflis le diacre Suimon, de Gargareth, Ioané, Osonophli, Kharébisa, furent martyrisés pour la foi, ainsi que plusieurs autres hommes et femmes, tant du Karthli que du Somkheth. Ambardnisa, l'épouse du Christ, fut emmenée à Tauriz. Comme on l'excitait à renoncer au christianisme, et qu'elle s'y refusait, on l'enferma dans un sac, et après l'avoir tuée en lui broyant le crâne, on l'enterra sur le lieu de son supplice. Beaucoup de malades qui visitent son tombeau sont guéris.

A la même époque les Lesguis, au nombre de 4000 [1]) hommes, voulaient faire une attaque contre les Cakhes réfugiés à Pancis, où ils s'étaient fortifiés lors de la prise de Tiflis par l'eunuque, mais qui avaient quitté ce lieu pour se réinstaller dans leurs domaines, depuis sa retraite. N'y ayant rien trouvé, les Lesguis vinrent, par la voie des montagnes, assiéger Norio, mais ils furent sévèrement châtiés par le moouraw Zaal Endronicachwili, l'homme le plus dis-

téressante et détaillée; 3° Жизнь Артемія Араратскаго, СПб. 1812, 2e P-ie p. 12 et suiv. Cet ouvrage est écrit en un style peu convenable, mais fournit de curieuses particularités sur les personnages. 4° Зурна, Е. А. Вердеревскаго, Тифл. 1855, p. 255, suiv. un article signé Гр. Стенбокъ, sur la mort d'Agha-Mahmad-Khan. La prise de Tiflis a également inspiré l'auteur d'une nouvelle en russe, fort intéressante, intitulée Талисманъ или Кавказъ въ послѣдние годы царствованія И. Екатерины II, . . . соч. Плат. Зубова, СПб 1847, 8°.

Le recteur David, dans un papier écrit et signé de lui, dit que sa maison fut prise et pillée, à Tiflis, le mardi 22 septembre 483—1795. Mém. inéd. p. 46, 60, la bataille de Crtsanis et la prise de la ville eurent lieu le 11 septembre, un mardi. Olivier, Voyages, t. III, p. 411, dit que l'ennemi entra dans Tiflis sans résistance.

[1]) De 1500, suivant un autre récit.

tingué par sa bravoure dans toute la Géorgie. Delà, ayant traversé le Mtcouar, les Lesguis passèrent à Dighom, franchirent le Did-Gor et vinrent à Cothélia. Akhal-Tzikhé avait alors pour pacha Sabouth, gendre du sultan. Le prince royal Giorgi, qui était à Tiflis, occupé à construire un pont et à installer la population de la ville, lui ayant écrit de ne pas laisser passer les Lesguis, le pacha, sur cet avis, leur ferma le passage. Ils revinrent donc sur leurs pas, allèrent à Bolnis et fondirent sur Gourarkh [1]), dont ils enlevèrent les moutons. A cette nouvelle David, petit-fils du roi, qui était dans le Bortchalo, réunit environ 200 hommes du pays et atteignit les Lesguis à Iédi-Bolouk, les battit et leur enleva tout leur butin: c'était au mois de décembre. Les Lesguis furent si épouvantés qu'il s'en noya plus de 300 dans le Mtcouar. Ce qu'ayant appris les gens du Sagaredjo, ils fermèrent également l'Ior et massacrèrent une partie de ceux qui avaient échappé. Quelques-uns s'étant pourtant sauvés, les Kisiqs occupèrent Danghis et achevèrent de les exterminer, en sorte qu'il n'en survécut que dix-sept. Quant au prince David, il reparut le lendemain à Tiflis, apportant comme trophées de sa victoire les têtes des Lesguis, chargées sur des bêtes de somme. Les habitants reprirent courage, à cette vue, et se mirent à relever les ruines de leurs demeures.

Dans ce temps-là deux bataillons de soldats russes auxiliaires, l'un de grenadiers, l'autre de chasseurs, avec de l'artillerie, arrivèrent sous la conduite du colonel Sirikhnef, ce qui combla de joie le roi Iracli. [2])

41) En 484—1796, Ibréhim, khan de Choucha, vint assiéger Gandja. Comme Djawad, khan de Qarabagh, avait été la cause de la dévastation du Qarabagh et de Tiflis, Ibréhim demanda du secours au roi Iracli, qui lui envoya son fils Alexandré et son petit-fils David. Ceux-ci étant arrivés, la ville fut prise, à l'exception de la citadelle, et livrée aux flammes. A chaque sortie qu'ils firent, les Gandjiens furent battus, et les Géorgiens déployèrent un tel courage, que Qarabaghiens et Lesguis en étaient dans l'admiration. Enfin au mois de mai le roi Iracli vint en personne et délivra plus de 1000 prisonniers géorgiens, emmenés lors de la venue de l'eunuque. Après avoir fait la paix avec Gandja et l'avoir de nouveau soumise à un tribut, chacun se retira chez soi. [3])

Dans ce temps-là il arriva 30,000 Russes [4]), sous la conduite du général en chef Valérien Zoubof, qui s'emparèrent de Derbend, de Chamakhi, de Bakou et de Salian, de Chaki et du Chirvan, en 484—1796. Ce fut le 3 mai que le roi en reçut la nouvelle; le général s'avança jusqu'au canton de Thalych, et s'arrêta à Koïna-Chamakhi. [5])

[1]) Ou Gaourarkh; v. sup. p. 257.

[2]) Cf. Oustrialof, Русск. ист. 3e édit. t. II, p. 240; Жизнь Арт. Араратскаго, t. II, p. 93, 115 suiv., c'était en 1796: ces citations sont relatives à la campagne entreprise par le comte Valérien Zoubof, qui va suivre.

[3]) Sur l'expédition de Gandja, v. Mémoires inédits, IIe P-ie, § IX.

[4]) 10,000, suivant une autre autorité.

[5]) Sur l'expédition du comte Zoubof contre Derbend et dans le Daghistan, v. Жизнь Артемія Араратскаго, t. II, p. 114 sqq. Derbend se rendit le 11 mai, p. 118.

Il y eut dans ce temps-là un petit mouvement en Iméreth. Quelques thawads distingués et le Génathel Ewthymé voulaient, avec l'assistance de Grigol-Dadian, alors dépossédé du dadianat, placer sur le trône Giorgi, fils naturel d'Alexandré et petit-fils du roi Solomon-le-Grand, et déposséder Solomon, fils d'Artchil. Il était marié à Daredjan, fille de Rostom éristhaw de Radcha [1]), fils d'une soeur du Génathel. Celui-ci fit venir le dadian Grigol qui, chassé de ses domaines, était alors dans le Cakheth, auprès du roi Iracli, mais s'était rendu depuis peu à Akhal-Tzikhé, pour entrer dans l'Iméreth [2]). On l'attira au parti de Giorgi, afin de renverser Solomon. A-peine le dadian avait-il mis le pied en Iméreth, le roi Solomon en fut informé à la chasse, et Giorgi, arrêté par Kaï-Khosro Tséréthel et par les deux frères Otia et Sekhnia Tsouloucidzé, très dévoués au roi Solomon, fut enfermé dans la citadelle de Moukhoura. A cette nouvelle le dadian Grigol perdit courage et se présenta au roi, à Kouthaïs, où se trouvait également sa femme. Mais les Odiches, instruits de sa venue, lui firent de nouveaux serments, et de concert avec Kaï-Khosro Gélowan, le tirèrent habilement de Kouthaïs, durant la nuit, lui et sa femme, l'emmenèrent et le réintégrèrent dans le dadianat. Manoutchar, vaincu, s'étant rendu auprès du roi, celui-ci voulut le rétablir, et fit même du dégât dans le Letchkhoum; mais les Odiches et les gens du Letchkhoum ayant pris chaudement le parti de Grigol, le roi, sans rien faire de plus, réconcililia les deux frères. Manoutchar reçut quelques villages, comme apanage de prince du sang, et le dadianat resta à Grigol. La paix subsista de la sorte pendant quelque temps.

Dans ce temps-là Agha-Mahmad-Khan alla dans le Khorasan, prit la ville de Méchhed et fit prisonnier Chah-Roukh, fils de Riza-Qouli, fils de Nadir, qui était aveugle. Après l'avoir privé d'une bonne partie de ses richesses, il finit par le tuer.

Cependant Zoubof avait envoyé, avec un corps de 6000 hommes, le général-major Alexandre Michaïlovitch Korsakof, qui prit Gandjà, sans coup férir, y mit une garnison d'un régiment de chasseurs et amena son armée à Tiflis. La même année il y eut une grande famine, tant en Géorgie qu'à Gandja et dans le Qarabagh. d'où il sortit beaucoup de monde, qui alla s'établir dans le Cakheth et ailleurs. Le roi Giorgi faisait alors réparer la vieille muraille de Thélaw.

La même année 484 — 1796, le 28 du mois d'août, il parut du côté de la Perse, au point du jour, une étoile couleur de feu, à longue queue, et qui volait comme une fusée. De ce point de départ elle passa par-dessus la mer Caspienne, fut aperçue dans son vol à Astrakhan, au milieu du jour, à Moscou vers l'heure du repas de l'après-midi, et à Pétersbourg au

[1]) Ici on lisait *du Gouria;* mais en 1805 on lira, *du Radcha*, ce qui est exact. Quant au nom de l'éristhaw, Rostom, il se lit dans l'épitaphe de la princesse Daredjan, enterrée au couvent de Nevski, N. 96. Inscr. tum.; v. en 1806 ce qui sera dit de la parenté de Giorgi.

[2]) Grigol s'étant rendu à Thélaw, sur la nouvelle du soulèvement ici raconté, y resta trois mois; le roi lui promettait de le réconcilier avec Solomon II, à qui il écrivit en ce sens, en le priant de rendre le dadianat à Grigol; mais Kaï-Khosro Tséréthel, fils de Papouna, n'approuvait pas ce projet. Grigol écrivit donc aux Odiches, qui s'entendirent pour le ramener à Kouthaïs, et le réinstallèrent.

coucher du soleil. Là, ayant franchi le palais d'hiver, dit Zimnoï-Dvoretz, et la Néva, elle entra dans la citadelle de S.-Pierre-et-Paul, où sont les sépultures des empereurs russes, et qui est située vis-à-vis du palais Impérial; puis elle disparut en ce lieu.

42) La même année, le 6 novembre 1796, l'Impératrice Catherine étant morte, son fils Paul monta sur le trône Impérial. Il rappela en Russie toutes les troupes russes, tant de Chaki et du Chirwan que de la Géorgie.

Aussitôt qu'Agha-Mahmad-Khan, tranquille du côté de Khorasan, eut appris l'évacuation du Chirwan, de Chaki et de la Géorgie, par les troupes russes, il se mit en campagne et vint à Choucha. Sur la nouvelle de sa marche, Ibréhim-Khan, fils de Phana, s'enfuit avec sa famille dans le Bélakan, et l'eunuque se rendit maître de Choucha. Il voulait exterminer entièrement le Karthli, et divisa ses troupes en deux parties, dont l'une marcherait contre le Karthli, et avec l'autre il opérerait contre le Cakheth et le dépeuplerait entièrement. Mais Dieu sauva les Géorgiens. A l'instigation de Moustapha [1]), khan de Chaghagh, Khoudada et ses camarades, serviteurs d'Agha-Mahmad-Khan, le tuèrent durant la nuit du 12 juin, pendant son sommeil, dans la citadelle de Choucha, en 1797. Les Persans se retirèrent et placèrent sur le trône, sous le nom de Phath-Ali-Khan, Baba-Khan, fils d'un frère du défunt. [2])

Miracle du grand Protomartyr S. Giorgi, de qui l'image repose dans l'église d'Alawerd. [3])

Lorsque l'eunuque, à l'époque de sa seconde venue, entra dans la citadelle de Choucha, ci-dessus mentionnée, les Cakhes, saisis de frayeur, commencèrent à se réfugier dans leurs fortes positions. Le catholicos Antoni, fils du roi Iracli, qui, à titre d'Alawerdel, se trouvait alors à Alawerd, lieu où est déposée l'image de S. George, voulut l'en faire partir. On eut beau faire de grands étuis d'étoffe précieuse, l'image n'y trouvait point place. Comme Antoni était dans l'église d'Alawerd, et que prêtres et laïcs s'étonnaient de la résistance de l'image, on vit venir Dimitri Gouramichwili, connétable du roi Iracli, qui annonça la mort d'Agha-Mahmad-Khan, à Choucha. Pénétré de reconnaissance envers Dieu, le patriarche récita aussitôt le paraclisi. C'est ainsi que le Cakheth fut sauvé des mains de l'impie. Quant à l'image, le patriarche fit fabriquer et placer derrière une plaque où était tracée l'histoire de la délivrance de la Géorgie entière, par ce miracle. La même année la peste parut à Tiflis et dans les pays voisins, où elle enleva beaucoup de victimes.

Dans le même temps le roi Iracli fut atteint d'hydropisie, à Thélaw. Omar-Khan, fils de Nour-Ali, était venu alors assiéger Qouarel; mais comme la citadelle avait été mise en état de

[1]) De Sadoukh, suivant une autre autorité. Or Moustapha était khan de Chamakhi, l'eunuque l'avait mandé et s'était assuré de sa personne, mais rien n'indique sa coopération à l'attentat. Encore moins Sadoukh, khan de Chagakh, l'un des premiers officiers du prince, trempa-t-il dans le complot: seulement il fut le premier instruit du fait; v. à ce sujet la narration citée dans la note suivante.

[2]) Un récit fort intéressant de la mort d'Agha-Mohammed-Khan se lit dans les Mémoires inédits, IIe P-ie, § IX.

[3]) V. la description de cette image, Ier Rapp. p. 66; je n'y ai pas vu l'inscription dont parle notre historien.



défense par Ioané petit-fils du roi, qui s'y trouvait en personne, Omar-Khan dut se contenter de brûler Wélis-Tzikhé et Moucouzan, et s'en retourna du côté de Chaki.

Dans la même année 1796, il y eut une telle famine dans le Karthli, à Gandja, dans le Qarabagh, à Chaki et dans le Chirwan, que le codi de blé se vendait un touman. [1])

43) Après avoir régné 52 ans sur le Cakheth et sur le Karthli, le roi Iracli, âgé de 80 ans[2]), mourut à Thélaw le 12 janvier 1798 et fut enterré à Mtzkhétha. Son fils aîné Giorgi monta sur le trône le 14 janvier, jour de la fête de Se. Nino, l'apôtre du Karthli: il était alors dans le Qazakh. Il s'était, dès l'enfance, montré religieux, très respectueux envers les serviteurs de l'église, protecteur des veuves et des orphelins, doué de toutes les vertus, et tellement impartial dans l'administration de la justice que les grands et les petits étaient égaux à ses yeux.

Dans ce temps-là il vint des rassemblements de Lesguis, qui se jetèrent sur Krtzkhilwan, mais ils se retirèrent sans avoir rien fait. Ils furent, en effet, rencontrés à Dirb par Ioané, petit-fils du roi, qui les battit et leur tua dans cette affaire l'un de leurs chefs les plus distingués, nommé Ali-Pholad.

En la même année 1798, où Giorgi devint roi, la peste s'étant développée dans tout le Karthli, le roi envoya un homme à l'orkivater Loucas, qui fit porter en Géorgie la lance de N.-S. Jésus-Christ, et aussitôt la peste disparut de partout.

De nouveaux dissentiments ayant éclaté entre le Karthli et les Turks de Qars, le roi Giorgi fit partir ses fils Ioané et David, à la tête d'une troupe de Lesguis, dont il avait enrôlé jusqu'à 2000. Ceux-ci fondirent sur le territoire de Qars et ravagèrent les environs de Qizil-Tchakhtchakh. Ali-Beg, s'étant avancé avec ses troupes, fut battu par les Géorgiens, qui poursuivirent les Osmanlis durant deux aghadch, en les massacrant ou les faisant prisonniers, et revinrent vainqueurs, avec un riche butin.

44) La même année 1798 Chah-Baba-Khan envoya au roi Giorgi son chef des pages, Mahmad-Khan Qadjar, pour l'inviter à se soumettre à lui et demander un des fils de ce prince, qui resterait auprès de sa personne, moyennant quoi il promettait de lui donner Chaki et le Chirwan, ainsi qu'Erivan et Gandja. Baba-Khan était fils d'un frère d'Agha-Mahmad-Khan, qui

[1]) Le codi ou boisseau est de deux pouds, et le touman vaut 10 r. a., 40 fr. Sur ce pied-là le blé se vendait $12^1/_2$ k. a. la livre, ou 50 c.

[2]) L'épitaphe du roi, à Mtzkhétha, indique sa naissance en 1716, ce qui lui attribuerait 82 ans; du reste aucun de ses enfants ou petits-enfants n'a pu me donner à cet égard des renseignements plus exacts. On vient d'imprimer à Tiflis, dans le N. 1er du nouveau journal ცის-კარი «l'Aurore,» p. 45—52, une myriologie prononcée aux funérailles du roi Herculès, *Eréclé*, par le juge Solomon, où, au milieu de beaucoup de traits d'éloquence orientale, on peut glaner les faits suivants: Kérim-Khan, ayant reçu une plainte du sultan contre les envahissements du territoire musulman par le roi Eréclé, s'écria qu'il s'estimait honoré d'avoir un vassal qui faisait trembler son plus puissant ennemi, et sur-le-champ lui fit présent d'une belle épée. Et encore on attribue ce mot à Frédéric-le-Grand: «Moi en Europe, et en Asie l'invincible Hercule, roi de Géorgie.»

Sur le cérémonial des funérailles du roi Eréclé, v. Кавказъ 1852, N. 31; là même, sur l'étiquette de la cour de Géorgie, N. 63; et sur les dignitaires, N. 69.

l'avait désigné pour son successeur; comme il tenait sous sa main Qazmin et tous les otages de la Perse, nul ne put lui résister. Entendant ses propositions, le roi Giorgi, alors à Thélaw, dans le Cakheth, expédia son beau-père Giorgi Tzitzichwili, général du Gaghma-Mkhar [1]), chargé de promettre qu'il ferait tout ce qui lui était demandé, si le chah, de son côté, lui livrait tous les captifs enlevés de Tiflis par son oncle. Lorsque Giorgi Tzitzichwili et Mahmad-Khan, l'envoyé du chah, arrivèrent à Phambac, ils y apprirent la nouvelle d'un mouvement en Perse. En effet Baba-Khan, étant venu dans l'Aderbidjan et se trouvant à Khoï, fut informé de la défection de son frère Ouséin-Qouli-Khan, qui régnait dans l'Iraq, ce qui le força lui-même à aller dans ce pays. Sur ce, Giorgi Tzitzichwili revint d'Erivan et laissa Mahmad-Khan se rendre auprès du chah. Ayant vaincu et pris son frère, le chah lui fit crever les yeux. L'empereur Paul en fut informé et fit sur-le-champ promettre par écrit au roi Giorgi, afin de l'empêcher de se joindre aux Persans, qu'il le secourrait et lui accorderait tout ce qu'il voudrait.

La même année le roi Giorgi envoya en Russie Giorgi Awalichwili, fils de Ioané le meïthar, et écrivit à son mandataire Garséwan Dchawdchawadzé qu'il le nommait dès à-présent son ministre en Russie, qualité avec laquelle il y avait été envoyé par le roi Iracli. Après quoi le roi se mit de nouveau sous la protection russe, aux termes de l'arrangement ou traité de 1783, conclu entre l'Impératrice Catherine et le roi Iracli. Par ce traité authentique et inviolable, la dynastie bagratide devait posséder à jamais le Karthli, par succession héréditaire. L'Empereur fit alors partir son envoyé Pètre Ivanovitch Kawalinski, porteur des insignes royaux [2]) et d'un rescrit, assurant la succession, après le roi Giorgi, à son fils David. Un régiment de chasseurs, commandé par le général Lazaref, étant parti alors et arrivé en 1799, le roi le reçut à Tiflis, le 5 décembre, et fit célébrer en ce jour une cérémonie dans l'église d'Antchis-Khat. Il arriva plus tard un régiment de mousquetaires, commandé par le général Goulakof. Dans le même temps Pharnaoz, frère cadet du roi Giorgi, fortifia la citadelle de Souram, à l'instigation d'Elisbar, frère de sa femme et fils du qoular-agha, fils de l'éristhaw *du Ksan*. Elisbar était un homme perfide et turbulent, qui avait quitté le parti du roi. Là-dessus le roi

[1]) Je répète que ce nom est celui de la portion du Cakheth située au-delà de l'Alazan.

[2]) C'étaient un trône, un sceptre, un sabre et un étendard, et le cordon bleu de S.-André le premier appelé. L'Impératrice Marie envoya aussi à la reine Mariam Tzitzichwili, épouse du roi, le cordon de Se.-Catherine, une robe longue et une aigrette; à David, fils aîné du roi, qui était alors au service de Russie et général-major, l'Empereur accorda l'hérédité du trône et lui envoya l'ordre de Se.-Anne. A cette époque le prince David venait d'arriver auprès de son père. En outre le roi reçut, pour sa défense, le 17e régiment de chasseurs, commandé par le général Lazaref, et le conseiller d'état actuel Kavalinski fut désigné comme résident. Toutes ces personnes se rendirent à Tiflis avec Garséwan Dchawdchawadzé. Dans le même temps les ambassadeurs de Perse, qui étaient auprès du roi, cherchaient à l'attirer du côté de leur maître; mais le roi préféra se tourner du côté des Russes, ses coréligionnaires. Instruit des faveurs qui lui étaient accordées, il fit des réjouissances, le 2 août 1799, et de plus grandes encore le 5 décembre, lors de l'arrivée des Russes et des présents de l'Empereur. La même année le roi Solomon, non moins persévérant dans ses prétentions, alla dans l'Odich, qu'il incendia entièrement, sans pouvoir faire d'autre mal au dadian Grigol.

Giorgi envoya son fils David, qui prit la citadelle de Souram et, après y avoir mis une garnison de ses gens, laissa Pharnawaz s'en-aller en paix.

En 487—1799, l'orkivater Loucas étant mort [1]), les Arméniens voulurent mettre en sa place Daniel, patriarche de Constantinople, mais le roi Giorgi ne le permit pas et fit venir de Russie, de l'assentiment de l'Empereur Paul, le vartabied Oseph Argouthachwili, archevêque des Arméniens de Russie, qui partageait son désir de réunir les Grecs et les Arméniens. Il était désigné pour l'orkivatérat [2]), mais le roi Giorgi mourut avant son arrivée à Tiflis, et lui même mourut en 1801, deux mois après avoir atteint cette ville. Les Arméniens ayant de nouveau porté leurs vues sur Daniel, le prince David, qui gouvernait alors la Géorgie, fit sacrer le vartabied David, d'Enageth, Arménien de ce pays [3]). A ce sujet les Arméniens s'ameutèrent et sacrèrent Sous-Daniel [4]), qu'ils conduisirent à Edchmiadzin, par ordre du sultan. Quant à l'orkivater David, comme il était sous la protection de la Perse, il réclama l'assistance de Mahmad, khan d'Erivan, fils d'Ouséin-Ali-Khan, qui le secourut, s'empara de Daniel et le lui livra. David lui fit raser la barbe et le garda prisonnier à Edchmiadzin [5]). A cette nouvelle les Arméniens de Russie demandèrent à l'Empereur de leur donner Daniel pour orkivater et Ephrem pour aradchnord, i. e. pour supérieur ecclésiastique. L'empereur de Russie écrivit donc à Goudovitch, gouverneur de Géorgie, de destituer David et d'installer Daniel; ce que les Russes ayant exécuté [6]), David s'enfuit auprès de Baba-Khan et y demeura.

[1]) Le 28 décembre 1799 mourut Loucas Carnétsi, i. e. natif d'Erzroum, après 19 ans et 5 mois de catholicat.

[2]) Il était fils de Chioch-Beg et archevêque des Arméniens de Russie; élu en 1800 catholicos et reconnu comme tel par la Perse, il vint à Tiflis, où il mourut le 9 mars 1801.

[3]) Ce David, d'Enageth, dans le Somkheth géorgien, fut envoyé à Constantinople pour concourir à l'élection de Daniel, et lui-même choisi par l'assemblée, le 28 avril 1800, patriarche de Constantinople; puis David et lui furent privés de leur titre, et Joseph Argouthachwili reconnu catholicos. Après la mort de celui-ci, Daniel fut sacré patriarche, le 28 avril 1801; v. Chahkhathounof, Description d'Edchmiadzin . . . t. I, p. 233, Zoubof, 1re P-ie., p. 68.

[4]) J'ignore l'origine de ce nom de Sous, joint ici à celui de Daniel.

[5]) Il fut obligé de le relâcher en 1805, par ordre du khan, sur les instances du prince Tzitzianof; Zoubof, 1re P-ie., p. 71.

[6]) En 1807, le 14 mai. Chahkhathounof loc. cit. donne d'autres détails sur la fin de la vie du catholicos David; ce dernier mourut le 31 octobre 1817, dans une cellule du couvent d'Edchmiadzin.

Voici une relation des mêmes faits, un peu différente et plus riche en détails:

En 1799, le catholicos arménien Loucas étant mort à Edchmiadzin, les Arméniens voulurent faire venir de Constantinople Daniel, patriarche de cette ville, et le nommer catholicos d'Edchmiadzin. Informé de cela, le roi Giorgi demanda à l'Empereur Paul d'envoyer de Russie le thawad Oseb Argouthachwili, archevêque des Arméniens de Russie, afin de le faire catholicos. L'Empereur consentit à satisfaire son désir.

Il y eut alors scission entre les Arméniens, les uns voulant Oseph, les autres Daniel, en qui les Arméniens avaient grande confiance. Informé de cela, Oseph pria l'Empereur d'écrire à son ambassadeur à Constantinople de ne pas laisser partir Daniel pour Edchmiadzin. L'Empereur ayant

En 1799 Omar, khan d'Awarie, vint de nouveau, à l'instigation d'Ibréhim-Khan; comme il était campé au bord de l'Alazan, le prince Alexandré, qui était en révolte contre le roi, alla près de lui. Ils partirent et allèrent en face de Niakhour, où Ioané et Bagrat, fils du roi, livrèrent bataille avec les troupes du Cakheth et un corps de 600 Russes. Les ennemis se conduisirent bravement, mais les Cakhes ne leur cédèrent pas en bravoure, battirent les Lesguis et en tuèrent un grand nombre. Cette troupe, qui se montait à 10000 hommes, se retira couverte de honte, passa l'Ior et alla attaquer Gandja, où elle fut encore vaincue.

45) En 488 — 1800, Baba-Khan ayant été informé de l'arrivée de troupes russes en Géorgie, envoya avec de grandes forces un sardar, qui s'arrêta à Nakhtchévan, d'où il invita le roi à congédier les Russes et à se soumettre au chah. A cette nouvelle Alexandré, frère du roi Giorgi, partit de Choulawer et alla se joindre au sardar. La raison en était que le roi Iracli avait ordonné, qu'après sa mort l'hérédité passât aux frères et non aux descendants naturels. Or les frères du roi étaient désespérés de voir que l'Empereur Paul eût reconnu pour héritier David, fils de Giorgi, qui était depuis deux ans dans la garde et servait en Russie, avec le titre de général-major. De cette manière il s'éleva des dissensions entre le roi Giorgi, la reine Daredjan [1]), sa belle-mère, et ses frères, et Alexandré passa en Perse, à l'instigation de la reine.

donc écrit à son ambassadeur, celui-ci, en exécution de ses ordres, fit arrêter Daniel, qui fut transporté captif à l'île de Bakhtcha, où il resta quelque temps.

Oseph, étant arrivé de Russie à Tiflis en 1801, pour être catholicos, ne trouva plus vivant le roi Giorgi et en fut très chagrin, parce qu'il avait fortement promis à l'Empereur de réunir les églises arméniennes à la religion russe. Le clergé arménien en eut vent. Pour Oseph, il mourut à Tiflis le 10 mars, sans avoir été sacré. On voulut de nouveau faire venir Daniel; mais il y avait alors un vartabied, du village géorgien d'Enageth, nommé David, qui ayant gagné le prince David et Mahmad, khan d'Erivan, fut nommé catholicos par le synode arménien d'Edchmiadzin et sacré. A cette nouvelle Ephrem, arhadchnord de Russie, gagna les Arméniens de ce pays et ceux de Constantinople, qui prièrent l'Empereur Alexandre de destituer David et d'installer Daniel, que les Arméniens avaient alors tiré de prison. Informé de leur désir, l'Empereur y accéda et écrivit au commandant de la Géorgie d'installer Daniel et de chasser David. En arrivant de Constantinople, Daniel chassa David, et fut lui-même sacré, en 1804.

David partit et s'en-alla auprès du chah Baba-Khan, qui l'accueillit honorablement, et, à grand renfort de présents, fut de nouveau reconnu catholicos en 1805. A son retour, il fit prendre Daniel, lui rasa la barbe et le fit monter sur un âne; après un tel affront, il le renferma captif dans une cellule, où Daniel mourut de chagrin *). Cependant David n'atteignit pas son but, car les Arméniens refusèrent de lui obéir.

En 1805 l'Empereur Alexandre, ayant nommé catholicos Ephrem, archevêque des Arméniens de Russie **), celui-ci vint à Edchmiadzin. Il fut bien accueilli par les Arméniens, sacré catholicos et reconnu par le chah. Non content de traiter avec douceur le catholicos David, il lui témoigna des égards, le garda près de lui, et dès-lors la paix se rétablit parmi les Arméniens.

*) Le 9 octobre 1808. Chahkhathounof, I, 234.

**) Ephrem fut élu catholicos, dès l'année 1800, en même temps que Daniel; mais après la mort de celui-ci, il fut reconnu de nouveau et sacré le 9 novembre 1810. Ibid.

[1]) La reine Daredjan, comme il arrive souvent en pareilles circonstances, aimait peu son beau-

Lorsqu'Alexandré arriva à Nakhtchévan, le sardar ne lui rendit pas de grands honneurs et quitta dans le même temps cette ville, par ordre du chah, en sorte qu'Alexandré, resté seul, fut forcé de partir et passa près d'Ibréhim-Khan, dans le Qarabagh.

La même année le roi Giorgi faisait fabriquer et restaurer à Thélaw, par le joaillier Gabriel, de Tiflis, l'image de S. George, de Bodchorma, dont le parement était ancien. Cette image, déposée à Thélaw, dans l'église de la reine Kéthéwan [1]), chassait beaucoup d'esprits immondes et guérissait les maladies. Lorsqu'on enleva l'argent qui couvrait la poitrine du saint, on aperçut le bras du Protomartyr S. George, que personne ne savait y être placé: cette sainte relique y fut réintégrée aussitôt après la réparation. Dans ce temps-là la paix reparut au sein de la Géorgie. Le roi Giorgi, qui était malade, étant monté à Mtzkhétha, le 1er octobre, pour prier, les Lesguis vinrent à Gharthis-Car, où ils enlevèrent quelques chariots, allant dans le Karthli; mais le grand-maître du palais, Ioané, beau-frère du roi et prince de Moukhran, partit de Mtzkhétha, les atteignit sur le bord de l'Aragwi et les dépouilla de tout leur butin. Ayant passé la rivière, ce prince tomba de cheval et mourut au même instant, sans se reconnaître. [2])

La même année 1799 (*sic*), le roi d'Iméreth, toujours occupé d'inquiéter et d'expulser le dadian Grigol, réussit de nouveau à gagner Kaï-Khosro Gélowan, moouraw du Letchkhoum. Le dadian, qui en fut informé, manda Kaï-Khosro, et l'ayant tué par surprise, envoya sa tête au roi d'Iméreth. Celui-ci ressentit vivement cet affront et fit une expédition dans le Letchkhoum, mais il revint sans avoir causé aucun mal au dadian.

Dans ce temps-là Omar-Khan [3]), à l'instigation d'Ibréhim-Khan, entra en campagne avec une armée de 17000 Lesguis, pour soutenir Alexandré contre le roi Giorgi, alors retenu dans son lit par l'hydropisie, dont il était atteint; il vint camper à Ourdo, sur l'Alazan. Le prince Alexandré s'y rendit, du Qarabagh, tandis que d'autres princes du sang royal, qui étaient en Géorgie, à savoir Ioulon et Wakhtang, ayant rassemblé quelques Karthles, allèrent se poster à Awdchala. Comme on attendait Omar-Khan, ils voulaient faire passer dans le Karthli la reine Daredjan, afin de s'emparer de la ville de Tiflis et de dépouiller le roi Giorgi et sa famille. Mais ce dernier en fut informé, et, quoique malade et gisant sur son lit, empêcha la reine de partir. Il envoya en outre deux bataillons de l'armée russe, aux ordres du général Lazaref [4]),

fils et se montrait peu favorable à ses partisans. Elle avait ôté la grande-maîtrise du palais au sardar David Qaphlanichwili, pour la conférer à son propre gendre Ioané, prince de Moukhran, époux de sa fille Thamar (ou Kéthéwan); elle avait nommé moouraw de Kisiq Zakaria, fils de Thamaz, au préjudice de Réwaz fils de Papouna, frère de la femme du roi Giorgi (?). L'évêque Michaïl Thbilel fils du peintre Iwané; Ioané Mrowel Gédéonis-Dzé, l'archimandrite Gaïoz Thaqachwili, avaient été écartés par elle de leurs éparchies. On reproche également au prince Wahktang, fils de Daredjan de s'être trop laissé conduire par les mauvais conseils d'un certain Glakha Babanachwili.

[1]) La sainte reine-martyre, mère du roi Théimouraz Ier.

[2]) Il est enterré à Mtzkhétha. Son épitaphe porte qu'il mourut le 1er octobre, en combattant contre les Lesguis; Ier Rapp. p. 33.

[3]) Au commencement d'octobre de l'année 1800.

[4]) Au mois de mai 1800, deux régiments russes, l'un de chasseurs, sous le général Lazaref, l'au-

et son fils Ioané, grand-maître de l'artillerie, qui emmena deux canons de l'artillerie géorgienne. Le prince avait ordre d'entrer dans le Kisiq, d'informer son frère Bagrat, qui exerçait les fonctions d'administrateur dans le Cakheth, et qui résidait à Thélaw, de l'informer, dis-je, qu'il eût à rassembler les troupes du Cakheth, des Thouches, des Khewsours et des Phchaws, à se réunir avec lui dans le Kisiq et à livrer bataille à Omar-Khan. Ioané partit et fit savoir le tout à son frere, qui se mit en marche avec ses troupes et vint le rejoindre dans le Kisiq. Dans ce temps-là Omar-Khan traversa l'Alazan et se posta à Qaraghadj. A cette nouvelle les Russes et les fils du roi allèrent en avant, à Dzwel-Anag, éloigné de trois verstes du campement des Lesguis. Ce que voyant Omar-Khan, il détala la nuit suivante [1]) et recula sur le Sagaredjo [2]), pour s'y fixer. Là il fut rejoint par les princes Ioulon et Wakhtang, et se mit en route vers Tiflis. A cette nouvelle les princes Ioané et Bagrat se mirent à leurs trousses avec les soldats russes et cakhes, qui ne se montaient qu'à environ 2000 hommes, avec six canons. Les Lesguis étaient au nombre de 12000 hommes; on les atteignit à Niakhour [3]): c'était le 7 novembre, un mercredi au soir, veille de la fête des SS. Archanges Michel et Gabriel. Les Lesguis arrivèrent à leur tour et se postèrent en face des Géorgiens, sur la rive de l'Ior [4]), où un engagement eut lieu. Dans cette bataille, qui dura trois heures, les Lesguis, Omar-Khan et Alexandré, furent vaincus: Omar-Khan fut même blessé à la cuisse. La nuit sauva les Lesguis. Les Cakhes se montrèrent bien dans cette affaire; il y eut tant de Lesguis tués qu'on ne pouvait les compter, beaucoup furent également pris. Il n'y eut pas parmi les morts un seul fils de thawad, on n'eut de blessé que Ioseb Bébourichwili; il périt un ou deux simples soldats russes, des mousquetaires, et trente trois Cakhes ou Thouches. Dans leur retraite les Lesguis et Alexandré, vaincus et couverts de honte, se jetèrent sur Gandja, où ils furent battus par Djawad-Khan; ceux qui échappèrent se rendirent dans le Qarabagh, auprès d'Ibréhim-Khan, gendre d'Omar, qui refusa de les recevoir et sut si bien les contenir, qu'Omar-Khan s'en retourna chez lui et mourut de chagrin à Bélakan. Pour Alexandré, il demeura dans le Qarabagh, auprès d'Ibréhim-Khan. Informé de cette victoire, l'Empereur Paul, auquel le roi Giorgi avait envoyé les deux drapeaux, pris sur l'ennemi en cette rencontre, conféra aux princes Bagrat et Ioané la croix de S.-Jean, ainsi qu'aux généraux et officiers qui s'y trouvaient. Quant au bataillon des mousquetaires, il lui accorda un drapeau sur lequel était écrit: «Pour avoir défait Omar,

tre de mousquetaires, sous le général Gouliakof, étaient entrés en Géorgie; Подвиги русскихъ воиновъ въ странахъ Закавказскихъ, съ 1800—1834, И. Зубова, СПб. 1835, P-ie 1re, p. 20.

[1]) Dans la nuit du 5 au 6 novembre.

[2]) Pour les détails de la marche d'Omar-Khan et de la bataille ici racontée, v. И. Зубова Подвиги . . . p. в. 1re P-ie, p. 24 et suiv.

[3]) A deux pharsangs du Kisiq, suivant une autre autorité. — Omar-Khan se porta à Qaraghadj, à un pharsang de Dzwel-Anag. Ses gens voulaient livrer bataille en ce lieu, mais il refusa et détala dans la nuit, pour aller occuper le Sagaredjo et les alentours, dont il voulait faire son cantonnement, pour ravager le voisinage.

[4]) Près du village de Карабетъ, Kahabet; ibid. p. 27.

khan d'Awarie.» Enfin il accorda aux soldats, à cause de leur bravoure, de nombreuses récompenses.

Le roi Giorgi, qui était très pieux et priait beaucoup, avait eu une apparition, où il avait vu la bataille et l'avait annoncée à ceux qui l'approchaient. «Réjouissez-vous tous, avait-il dit; grâce à Dieu, nos gens ont vaincu l'armée d'Omar-Khan et en ont fait un grand carnage.» O prodige! le lendemain arriva le courrier qui apportait la nouvelle de la victoire.

La même année 488—1800, Ioulon et Wakhtang, frères du roi, excitèrent un nouveau mouvement. Ayant rassemblé quelques montagnards, des gens de l'Aragwi et du Liakhwi, ils vinrent à Awdchala et, sans égard pour la maladie du roi, se mirent à piller ses domaines. A cette nouvelle le roi voulut, mais en vain, les réduire à la paix; il résolut donc, pour faire cesser l'effusion du sang et la discorde entre ses frères et ses fils, d'écrire à Garséwan Dchawdchawadzé, son ministre à la cour de Russie, de demander à l'Empereur que, du vivant du roi, il conférât la royauté à son fils David. Par-là cesserait la mésintelligence entre ses frères, et l'armée russe qui était dans le Karthli, pour sa défense, servirait en même temps à celle de ce prince. [1]) —

La même année 1800, le roi Giorgi mourut à Tiflis, le 28 décembre, et fut enterré à Mtzkhétha: ce prince, le 13e du nom [2]), avait régné deux ans. Voyant leur frère mort, Ioulon et Wakhtang rassemblèrent les gens du Haut-Karthli et de l'Aragwi, et se portèrent du côté de Kisiq. Arrivés là, ils y furent rejoints par quelques Karthles et Kisiqs, mais leurs efforts se réduisirent à rien, parce qu'après la mort de son père le prince David avait pris en main l'administration du Karthli. Il leur opposa son frére Ioané et le sardar du Sabarathiano, Ioané, fils de sa tante paternelle, et le général Goulakof les fit appuyer par un bataillon de troupes russes. Arrivés à Martqoph, les Russes se saisirent du prince Mirian, frère des princes rebelles, que Ioané, son neveu, fit relâcher sans aucun mauvais traitement, en sorte qu'il se retira sur l'Aragwi. Depuis son retour de Russie, au lieu de mettre la paix entre ses frères et neveux, ce prince les avait brouillés, et porté ses deux frères à aller dans le Kisiq. Toutefois Ioulon et Wakhtang, en apprenant ces nouvelles, quittèrent le Kisiq et songèrent à s'enfuir dans le Karthli. Comme à cette époque la famille du prince Ioulon était sur le Liakhwi, à Béloth, son apanage de prince du sang, le prince David en fut informé et envoya les fils de l'éristhaw du Ksan, pour chasser le prince Ioulon et s'emparer eux-mêmes de cette contrée. Ceux-ci passèrent donc dans le Haut-Karthli, où ils accomplirent les ordres de David, Les princes Ioulon et Pharnaoz passèrent alors dans l'Iméreth, avec leurs femmes, auprès du roi Solomon, fils de leur soeur, qui les installa à Dchala-Tqé et leur assigna de quoi vivre. Comme Alexandré était

[1]) Sur les dernières dispositions du roi Giorgi, v. Zoubof, 1re P-ie p. 33 suiv.

[2]) Il était le XIIe, comme on peut s'en convaincre au moyen de la Table généalogique; ce qui peut avoir causé cette erreur, c'est que Giorgi XIe. du nom régna à deux reprises différentes, interruption produite par le règne d'Ereclé I. et que dans l'histoire on n'a pas fait attention à ce fait. Du reste le Giorgi, de qui la mort est ici racontée, régna environ *trois ans*, puisqu'il était devenu roi dès le 12 janvier 1798.

dans le Qarabagh, il n'eut pas plus tôt appris la mort de son frère, le roi Giorgi, qu'il partit au secours de ses frères, avec une poignée de gens. Arrivé dans le Qazakh, il apprit ces événements et résolut de s'enfuir en Iméreth, où étaient ses frères. Ayant congédié sa troupe, il vint avec quelques personnes à Qaraïa, contourna Mtzkhétha et rejoignit ses frères; pour Wakhtang et Mirian, ils restèrent sur l'Aragwi, dans leurs apanages; la reine Daredjan et son fils, le catholicos Antoni, demeurèrent à Tiflis. Cependant David se saisit de quelques thawads karthles, partisans de ses oncles, qu'il mit en prison dans la citadelle de Tiflis. —

Après le roi Giorgi, par l'ordre de l'Empereur, son fils aîné David était devenu régent et administrateur du Karthli, en vertu du traité ou engagement conclu entre l'Impératrice Catherine et le roi Iracli, portant qu'il serait reconnu roi, du consentement de la cour de Russie. Il commença donc à gouverner le Kartbli très sagement; car il avait été élevé dans la connaissance de la religion, de la philosophie, de l'art militaire, et possédait également le droit civil et celui de l'Europe. [1]) —

[1]) Cf. Zoubof, 1re P-ie, p. 34 suiv. Il paraît que l'opposition de plusieurs thawads, craignant la sévérité du prince David, d'une part, et de l'autre la crainte de ce prince, de déplaire à l'Empereur Paul, de qui la mort n'était pas encore connue en Géorgie, l'empêchèrent de se déclarer roi, aussitôt après la mort de son père. Le tsarévitch David avait encore mécontenté les seigneurs géorgiens par un mariage qui lui attira les mêmes chagrins qu'au roi Louarsab II son union avec la soeur du moouraw Giorgi Saacadzé. Quoi qu'il en soit, l'incertitude ne pouvait se prolonger longtemps. En vertu de la lettre du roi Giorgi dont il a été parlé plus haut, l'Empereur Paul se décida à incorporer la Géorgie à l'empire, en la manière qui est racontée dans l'Histoire de Russie, par Oustrialof, 3e éd. t. II, p. 292, ce qui fut déclaré par un manifeste donné le 18 janvier 1801, dont voici le préambule: «Depuis de longues années, le royaume de Géorgie, en butte aux persécutions des infidèles ses voisins, épuisait ses forces dans une lutte incessante pour sa propre défense et ressentait les suites inévitables d'une guerre presque toujours malheureuse. A cela se joignirent les dissensions de la famille royale, menaçant d'accomplir la chute de ce royaume, en y faisant naître la guerre civile. Pressentant la fin prochaine de sa vie, le roi Giorgi Iracliévitch, les hauts dignitaires et la nation géorgienne elle-même, ont eu maintenant recours à Notre protection; ne prévoyant pas d'autre moyen d'échapper à une catastrophe finale et de triompher de leurs ennemis, ils ont demandé, par l'entremise d'envoyés munis de pleins pouvoirs, que les contrées soumises au sceptre géorgien fussent reçues sous la protection immédiate du trône Impérial de toutes les Russies. Prêtant l'oreille à cette requête et cédant à notre affection naturelle pour tous nos coréligionaires, ainsi qu'à l'intérêt que nous a toujours inspiré la nation géorgienne, Nous avons résolu d'accomplir le désir du roi Giorgi Iracliévitch, et en conséquence ordonné, tant pour maintenir l'ordre intérieur dans ce pays que pour le défendre contre ses ennemis du dehors, de faire entrer nos troupes dans les contrées géorgiennes ....» Le nouveau gouvernement était à-peine formé, et l'administration était à-peine entre les mains du général-lieutenant Karl Féodorovitch Knorring, envoyé en Géorgie avec un corps de 10000 hommes, lorsqu'on apprit la mort de l'Empereur Paul, arrivée le 11 mars 1801. Knorring revint informer l'Empereur Alexandre de l'état des choses; par un manifeste publié le 15 septembre, la Géorgie fut définitivement incorporée à l'empire, et l'administration civile organisée. Knorring revint en 1802 et reçut le serment de fidélité des principaux seigneurs géorgiens. Déjà dès le 9 mars de l'année 1801, les tsarévitch Ioané, Bagrat et Mikaïl, étaient partis pour la Russie, avec bon

Premier commandant en chef, Knorring, 2 ans.

46) En 489—1801, le 15 septembre, l'Empereur Alexandre, fils de Paul, fut sacré à Moscou et publia un manifeste par lequel il acceptait la Géorgie. Knorring revint donc à Tiflis et organisa le Karthli et le Cakheth en un gouvernement, divisé en cinq cercles: 1) Gori, 2) Loré, 3) Thélaw, 4) Sighnakh, 5) Doucheth et l'Aragwi. Il fit prêter serment, dans l'église de Sion, au peuple, au catholicos Antoni et à tous les membres du clergé, du Karthli et du Cakheth, organisa tous les tribunaux et les finances suivant la loi russe, et réintégra la croix de Se. Nino [1]), emportée d'Archis-Tzikhé en Russie, par l'archevêque Romanos, fils de l'éristhaw de l'Aragwi, qui était ensuite tombée entre les mains de Giorgi, fils d'Alexandré, fils de Bakar, et lui avait été enlevée par l'Empereur Alexandre, pour être rendue aux Géorgiens.

Laissant pour gouverneur à Tiflis Pètre Ivanitch Kavalinski, ministre résident au temps du roi Giorgi, et pour chef militaire le général Lazaref, Knorring retourna en Russie. En 1803, il fut congédié et eut pour remplaçant Pawlé Tzitzichwili, qui, par ordre de l'Empereur, fit passer en Russie tous les princes du sang royal, avec leurs femmes, et les reines Mariam et Daredjan. [2])

Les Lesguis reparurent et se mirent à ravager le Karthli; ils fondirent deux fois sur Karel, où ils massacrèrent beaucoup de monde, et même une compagnie de chasseurs russes; ils se montrèrent à Qel-Ktzéoul, qu'ils dévastèrent, ainsi que la vallée de Khéphin [4]), et Mélaan dans le Cakheth.

Un rassemblement de Dchariens étant venus sur l'Ior, où ils enlevèrent jusqu'à 30,000 moutons appartenant aux Thouches, Knorring fut changé et remplacé par le général-lieutenant Pawlé Tzitzichwili, fils de Dimitri, de qui le père était passé en Russie au temps du roi Wakhtang. [5])

La même année 1802, il y eut du trouble à Akhal-Tzikhé; Sabouth-Pacha fut chassé et on le remplaça par l'atabek Chariph, fils de Souleïman-Pacha. Sabouth étant venu à Tiflis et les Russes ne l'ayant pas accueilli, il passa dans l'Iméreth, auprès de Solomon, fils d'Artchil,

nombre de thawads, d'aznaours et de fonctionnaires. Ils apprirent à Géorgievsk la mort de l'Empereur Paul, arrivée le 11 mars.

[1]) C'est cette croix que Se. Nino forma de deux ceps de vigne, attachés avec ses cheveux, dont parle l'Histoire de Géorgie, p. 104, et dont j'ai donné une notice aussi complète que possible dans les Addit. et éclairciss. p. 76. Quant à Romanos, il est question de son voyage en Russie, en 1722—1724, dans le Bull. hist.-philolog. t. III, N. 23; mais ni là ni dans aucun papier que j'aie vu il n'est parlé du sort ultérieur de la croix en question.

[2]) La première, veuve du roi Giorgi, la seconde du roi Iracli II. Au reste, cette dernière phrase est là par anticipation, l'histoire du commandement du prince Tzitzianof commencera plus bas.

[4]) Karel est sur la Dzama, dans le Karthli au S. du Kour; Qel-Ktzéoul, sur le Grand-Liakhwi; Mélaan, du côté de Qaraghadj, en Cakheth. Quant à Khéphin, c'est une vallée entre le Karthli et l'Iméreth: une autre autorité porte *Kenpher*, que je crois fautif.

[5]) On trouvera une biographie du prince Tzitzianof dans le Кавказъ pour 1845, N.

et voulait aller delà auprès du sultan, son beau-frère, de qui il avait épousé la soeur. Chariph-Pacha, en ayant eu vent, eut recours à cet artifice: il promit au roi Solomon 60 bourses d'argent, s'il faisait périr Sabouth. Le roi donc, ne reculant pas devant un acte infâme, tyrannique, déshonorant pour un roi, s'empara de Sabouth-Pacha, réfugié près de lui, le mit dans la citadelle de Moukhoura et, quelques jours après, lui coupa la tête, qu'il envoya à Chariph, à Akhal-Tzikhé, par Ninia Djorachwili, dit Thawbéra [1]). Ce Thawbéra était premier écuyer du prince Alexandré, alors résidant en Iméreth. Pour Chariph, il se moqua du roi et ne lui donna pas la somme promise. [2]) —

La même année, la reine Anna, fille de Mamouca et veuve du roi David, d'*Iméreth*, s'en-alla en Russie, auprès de l'Empereur Alexandre. Ayant été, à son arrivée, reçue très honorablement par ce monarque, elle le pria d'intercéder pour que le roi Solomon fît sortir de prison son fils Costantiné, qui était détenu dans la citadelle de Moukhoura. L'empereur donc envoya des gens qui demandèrent la mise en liberté du prince; mais Solomon ne voulut rien entendre et laissa les envoyés partir les mains vides.

Cependant la mère du dadian Grigol excita de nouveau la discorde entre lui et le roi Solomon. Celui-ci passa donc dans l'Odich, qu'il incendia. Le dadian vaincu alla dans le Letchkhoum, et le roi Solomon établit dadian dans l'Odich Tariel, frère cadet de Grigol. Le roi poussa dans le Letchkhoum et s'empara de quelques citadelles, mais non de celle de Mour [3]), où le dadian en personne se défendit, lui et les femmes de sa maison: en sorte que Solomon rentra dans l'Iméreth. Dans le même temps Alexandré, fils du roi Iracli, alla d'Iméreth à Akhal-Tzikhé, delà à Erivan, d'Erivan à Gandja, d'où il se rendit à Dchar et y resta quatre mois. —

Deuxième commandant en chef, prince Paul Tzitzianof. [4])

47) En 491—1803, Pawlé Tzitzichwili vint à Tiflis, comme commandant en chef, le 6 de février; dans ce temps-là les princes du sang royal étaient appelés en Russie et faisaient leurs préparatifs. David et Wakhtang partirent les premiers, le 18 février. Pour le prince Théimouraz, il eut peur et passa à Dchar, où il rejoignit son oncle Alexandré. Le 18 avril, la reine Mariam les suivit avec ses enfants, et fut conduite au couvent de Biélogorod, dans le

[1]) Ce sobriquet signifie: vieillard par la tête, tête de vieillard, *Zaal-Zer* du Chah-Nameh.

[2]) En 1805 il se trouvait auprès de Mohammed-Khan d'Erivan un pacha d'Akhal-Tzikhé, chassé par un compétiteur, et qui s'offrait à payer 60.000 r. a. comptant et pareille somme annuelle, si le khan l'aidait à rentrer dans son pachalik; Zoubof, 1re P-ie p. 70. Je ne sais de quel pacha il s'agit ici.

[3]) De Tzager, dans le Letchkhoum, on aperçoit la citadelle de Mour, située à une très grande hauteur sur un rocher, à droite de la Tzkhénis-Tsqal, et de très difficile accès.

[4]) Il fut nommé le 9 septembre 1802, afin qu'en qualité de Géorgien il pût travailler efficacement à la pacification du pays; Zoubof, 1re P-ie, p. 41. A la p. 43 du même ouvrage, on voit que la nomination de Tzitzianof comme commandant en chef eut lieu le 7 mars 1803: il doit donc y avoir là quelque malentendu.

gouvernement de Koursk. La reine Daredjan, veuve du roi Iracli, qui était très âgée et d'une faible santé, resta pour lors à Tiflis. [1]) —

Cependant Tzitzichwili fit partir le régiment de mousquetaires Kabardinski, sous la conduite du général Goulakof, qui était d'une rare bravoure; tous les Cakhes et Kisiqs rassemblés se portèrent aussi du côté de Bélakan, pour dévaster cette vallée [2]). Mais quand ils furent arrivés au gué d'Ourdo, ils ne traversèrent point l'Alazan, parce que le lieu de la descente, au bord de la rivière, était fortement défendu par les Lesguis. Revenant sur leurs pas et conduits par les Kisiqs, ils traversèrent l'Alazan à l'extrémité d'Anag, prirent la route des bois et arrivèrent à l'extrémité de Bélakan. Quoique les Lesguis eussent fait un retranchement à l'entrée du pays, qui est étroite, marécageuse, hérissée de halliers épineux et de bois, seul passage qui y donne accès, malgré cela les Russes l'eurent bientôt emportée. Ils prirent Dchar, Bélakan et Catekh, y portèrent le feu et le ravage, enlevèrent du butin et des prisonniers et revinrent victorieux. Ici furent tués Mikéla Arghouthachwili et Awthandil Poïazichwili, qui étaient auprès du tsarévitch Alexandré. Le prince Théimouraz s'étant enfui, Nouchréwan Nodanichwili, écuyer de la reine Mariam, qui vit le prince à pied, lui amena un autre cheval, avec lequel il échappa aux Russes. Pour Nouchréwan, il resta à pied, fut pris par les Russes et mourut captif dans la citadelle de Tiflis. Ayant pénétré dans le Bélakan, les Russes prirent et incendièrent tout, jusqu'à Tsablowan, enlevèrent le butin et les prisonniers faits sur les Cakhes, et ceux-ci, après avoir exercé de sanglantes représailles, revinrent triomphants, avec une riche proie, le 13 mars 491 — 1803. Pour Alexandré et Théimouraz, ils passèrent delà dans le Qarabagh, du Qarabagh à Tauriz, puis à Téhéran, suivis de quelques thawads de haut rang, d'aznaours et de paysans, tant du Cakheth que du Karthli. Par ordre du chah le béglarbeg de Tauriz leur avait fourni tout ce qui leur était nécessaire. Baba-Khan lui-même les reçut très honorablement, leur promit son secours, et ils restèrent là quelque temps.

Venus d'Akhal-Tzikhé, les Lesguis firent une nouvelle incursion à Karel, d'où ils enlevèrent du bétail; une compagnie de chasseurs russes, qui était la, les ayant atteints, mais sans canons, fut vaincue et entièrement exterminée. [3])

La même année les Lesguis se portèrent dans la vallée de Cakheth, envahirent Tchiwianth-Car et y firent plus de 100 prisonniers. —

Les Dchariens, de l'extrémité de Bélakan, enlevèrent encore aux Russes plus de 500 chevaux, et une autre fois plus de 400, au voisinage de Tiflis; en la même année 1803 les Russes construisirent un fort en terre, au gué d'Ourdo, sur l'Alazan, et jetèrent sur cette rivière un pont, où se posta avec ses troupes le général Goulakof. La peste désola Tiflis.

En 1803 Tzitzianof invita le roi Solomon à venir et à s'allier avec les Russes. Le roi étant venu, on lui fit prêter serment de fidélité, et on lui promit qu'il jouirait de l'indépendance

[1]) Sur ce sujet v. le Journal asiatique, juin 1827, p. 367.

[2]) Pour cette campagne, v. I. Zoubof, 1re P-ie p. 59.

[3]) Cette expédition, si semblable à celle racontée ci-dessus, est pourtant différente: plus de cent Russes y périrent.

sa vie durant. On lui demanda aussi qu'un petit corps de Russes résidât à Kouthathis. Le roi ayant consenti à tout, on lui donna l'ordre de Nevski en brillants. Il envoya aussi comme ambassadeur à la cour de Russie le thawad Solomon, fils de Léon, qui fut bientôt congédié, parce que le roi avait fait alliance avec les Osmanlis. Depuis lors il y eut, entre la Russie et l'Iméreth, rupture et dissentiment. —

La même année, une quantité de thawads et d'aznaours du Cakheth s'entendirent pour passer en Perse. La peste s'étant alors déclarée à Tiflis, beaucoup de Russes en furent atteints; elle se répandit dans toute la Géorgie et y enleva un grand nombre de victimes, tant parmi les Russes que parmi les Géorgiens. —

Cependant Tzitzianof fit partir pour la Russie la reine Daredjan, épouse du roi Iracli, alors âgée de soixante-dix ans. [1])

Comme les Lesguis ne cessaient de ravager le Karthli, Tzitzianof jugea convenable, pour les tenir en bride, de bâtir le fort de Tsalca et d'y mettre quelques familles. Il y installa, avec ses troupes, le colonel Suimonovitch, Serbe de nation. Ce que voyant les Lesguis, ils fondirent une nuit sur Tsalca, prirent et enlevèrent toutes les familles nouvellement domiciliées au-dehors, car l'intérieur n'était occupé que par les Russes. Tzitzichwili, furieux, ordonna à Suimonovitch d'attaquer les Lesguis à Sakiré, où ils s'étaient arrêtés. Dans le combat qui s'ensuivit, les Russes eurent le dessous, et quelques-uns périrent, parce que les lieux étaient trop resserrés; après quoi ils se retirèrent de Tsalca et vinrent à Tiflis. A cette vue Tzitzichwili écrivit à Ioseb miskarbachi, fils d'Aghamélik, alors moouraw de Qazakh, de réunir son monde et d'aller faire le dégât aux environs d'Akhal-Kalak. Aussitôt le miskarbachi dévasta, suivant ses ordres, le lieu indiqué. Alors les Lesguis se mirent de nouveau en campagne et vinrent à Nitchbis, qu'ils dévastèrent, puis à Soghanloukh, où ils enlevèrent le haras d'un régiment, plus de 200 chevaux, pour lesquels le miskarbachi dut payer 700 toumans d'argent blanc [2]); mais malgré tous ses efforts pour pacifier les Lesguis, Tzitzichwili ne réussit point à les contenir. [3]) —

Il faut remarquer ici, qu'au temps du roi Iracli II il y avait dans la ville de Gori un homme de la religion orthodoxe, qui se nommait lui-même Glakha «pauvre.» Si on l'interrogeait sur quelque chose, il ne répondait que par ces paroles: «Il faut que la Russie et la Géorgie soient puissantes.» Ceci m'a été certifié par un homme de Gori, Zourab Oulounbiachwili, daghbachi de l'artillerie du roi Iracli, vrai chrétien et vénérable vieillard. —

[1]) En 1804. Suivant les calendriers russes, qui lui donnent 60 ans en 1798, elle était âgée de 66 ans seulement lors de son départ, et comme elle vécut 4 ans en Russie, cela sert à compléter à-peu-près l'âge qui lui est attribué ici.

[2]) 7000 r. a. ou 28000 fr.

[3]) Je n'ai aucun moyen de contrôler ces petits faits, ni pour le fonds du récit, ni pour la date. Quant à Tsalca, on voit dans l'ouvrage de Zoubof, 1re P-ie, p. 65, que là se trouvait un bataillon de mousquetaires de Tiflis, avec deux canons, qui poussait des reconnaissances du côté de Rékha et d'Antronia, dans la direction d'Akhal-Tzikhé, deux localités qui me sont inconnues, au S. du Kour. Il n'est point dit que les Lesguis aient rien tenté de ce côté.

48) Comme Solomon, roi d'Iméreth, ne cessait de faire des prisonniers dans l'Odich et dans le Letchkhoum, et de persécuter le dadian Grigol, celui-ci n'eut plus d'autre ressource que de se mettre sous la protection russe, et fit connaître ses intentions à Tzitzianof, que cette nouvelle combla de joie [1]). Comme il désirait abattre le roi d'Iméreth et s'emparer de ce pays, il fit tout ce que voulait le dadian. Il vint donc de Crimée un régiment de mousquetaires, celui de Béliavski, sous la conduite du général Grigorief, qui, en touchant au rivage, construisit une citadelle à Qoulew [2]), où il s'installa. L'Empereur Alexandre confirma, en outre, la possession héréditaire et inamovible de l'Odich au dadian, lui conféra, avec le titre de général-major, l'ordre de Se.-Anne et la bannière de général. La même année Tzitzichwili commença à construire la route de Dariéla, depuis Vladikavkaz, qui fut achevée par les commandants en chef ses successeurs: c'était en 492—1804.

La même année 1804, Wakhtang-Gouriel, que l'on avait réussi à faire échapper d'Akhal-Tzikhé, fut poursuivi et repris par les gens du pacha. Comme c'était un homme mou, il fit savoir au pacha Souleïman Khimchiachwili, d'Adchara, que l'évêque Egnaté était l'auteur de son évasion. Celui-ci donc et deux évêques du Gouria furent pris par ordre du pacha, qui voulut les contraindre à abjurer la foi chrétienne. Sur son refus, l'évêque Egnaté fut mis à la potence, et mourut; pour les prêtres, ils eurent la tête coupée, et reçurent ainsi la couronne de prêtre-martyr. O merveille! la nuit suivante, la lune s'éclipsa, et leurs corps furent enveloppés d'une lumière surnaturelle, ce que voyant des Latins, qui vivaient dans le pays, ils achetèrent du pacha les saints corps et les ensevelirent là-même, à Akhal-Tzikhé, dans l'église de Se.-Marine. Depuis lors il se fait, par leur vertu, beaucoup de miracles et de guérisons de diverses maladies. Leur martyre eut lieu le 17 juin.

Voyant que Grigol-Dadian s'était allié aux Russes, le roi Solomon voulut l'imiter; il eut une entrevue à Kwichkheth, avec Tzitzianof, qui lui fit prêter serment au nom de l'Empereur, et lui conféra l'ordre de S.-Alexandre enrichi de diamants, avec promesse de lui conserver la royauté. Il lui demanda aussi Ioulon et Pharnaoz, fils du roi Iracli, pour les envoyer en Russie, et Costantiné, fils du roi David, détenu prisonnier par lui dans la citadelle de Moukhoura: il expédia, en outre, le général Litvinof, pour gouverner l'Iméreth et pour recevoir les princes sus-nommés [3]). Quand il arriva, le roi lui livra le prince Costantiné, mais non encore les princes ses oncles, et expédia à la cour Impériale le mdiwan-beg Solomon Léonidzé, loyal serviteur du roi Iracli, qui était passé en Iméreth lors de l'organisation de la Géorgie en gouvernement et vivait auprès du roi. Celui-ci lui avait assigné quelques villages pour sa subsistance. C'était un homme très instruit, aussi versé dans la connaissance de la langue russe que de la géor-

[1]) Le 23 mai 1803, Tzitzianof fut autorisé à accéder à la demande du dadian; Zoubof, 1re P-ie p. 42; cf. IXe Rapp. p. 37; Кавказъ 1849, N. 21, un article sur les circonstances de la soumission de la Mingrélie à la Russie.

[2]) C'est le vrai nom géorgien de Redoute-Qaleh.

[3]) Par le fait ce fut le 21 avril 1804 que Solomon se déclara vassal de la Russie; Zoubof, t. I, p. 62.

gienne et ayant une grande expérience des affaires, déjà au temps du roi Iracli. Lorsqu'il arriva, l'Empereur le reçut honorablement; mais avant que ses affaires fussent terminées à la cour Impériale, le roi Solomon, sans attendre de nouvelles de luj, expédia un envoyé au sultan pour réclamer sa protection. Informé de cela, l'Empereur congédia honteusement l'exprès du roi Solomon et écrivit à Tzitzichwili de payer de représailles l'inconvenance commise par ce prince. En conséquence Tzitzichwili se montra fort ennemi du roi, mais sans réussir à lui nuire en rien, pour le moment. Les troupes russes se retirèrent et allèrent à Qoulew, où elles restèrent à demeure.

Le dadian Grigol, fils de Catzia, étant mort la même année, Tzitzianof fit venir son fils Léon, alors âgé de 14 ans, qui se trouvait en Aphkhazeth, comme otage, auprès de Kélem-Beg Charwachidzé, et, par ordre de l'Empereur, l'installa dadian. On lui accorda les mêmes honneurs, rang et insignes, que ceux dont jouissait son père, ainsi que le gouvernement indépendant des domaines possédés par ses aïeux.

49) Le 6 octobre 1804, Tzitzianof partit pour s'emparer de Gandja [1]; dès qu'il arriva, Djawad-Khan [2]) lui livra bataille au voisinage de la ville, vis-à-vis de Djébir, mais il fut vaincu et rentra dans la citadelle, qu'il mit en état de défense; pour les Russes, ils prirent la ville dès leur arrivée et s'y installèrent. Tzitzianof eut beau inviter journellement Djawad-Khan à se soumettre à l'Empereur et l'exciter à livrer la place aux Russes, car il désirait y faire entrer ses troupes et les y installer; lui dire qu'au reste il jouirait de la paisible possession de ses domaines, au service de la Russie; Djawad-Khan ne voulait rien entendre, et se confiant aux promesses de secours du chah, refusait de livrer la place aux Russes. Ce que voyant Tzitzianof, il ordonna à ses troupes de préparer des échelles et de prendre d'assaut la forteresse. En conséquence, le 3 janvier 1805 on s'approcha des murs, on les escalada, et la place de Gandja fut emportée: c'était le jour de la fête [3]) musulmane du Baïram-Ouroudj, qui est pour eux un jour de jeûne. Djawad-Khan se battit avec courage, mais il fut tué lui-même. La citadelle fut entièrement saccagée et une quantité d'habitants passés par le glaive. Les Russes perdirent environ 400 hommes. Après cela Tzitzianof s'occupa de restaurer Gandja, dont il fit une ville de

[1]) Suivant Zoubof, 1re P-ie, p. 45, les Russes arrivèrent sous les murs de Gandja le 29 novembre: cet auteur ne parle pas de bataille livrée au voisinage, mais seulement il confirme la date du 3 janvier pour l'assaut et la prise de la place. Djawad-Khan, lors de la campagne du comte V. Zoubof, en 1796, avait reçu les troupes russes dans la citadelle et s'était soumis à la Russie; mais les Russes n'avaient pas plus tôt quitté la ville, qu'il se soumit de nouveau au chah: ce fut là une des causes de l'expédition de Tzitzianof.

[2]) Le nom de ce personnage est presque toujours écrit *Djawath*, mais j'ai cru devoir garder une orthographe constante. Suivant une autre relation, ce kkan n'avait alors que 500 hommes sous les armes, car la peste avait ravagé le pays: aussi ne fit-il pas une longue résistance.

[3]) Le matin de la fête, suivant une autre relation. Les Karthles prirent une bonne part au sac de la ville et y mirent le feu, en représailles des violences commises à Tiflis par les Gandjiens en 1795. Les Russes étaient exaspérés par les pertes essuyées par eux.

cercle, dépendant de Tiflis [1]), et qu'il nomma Elisabedpol [2]). Informé par lui de tout cela, l'Empereur Alexandre le récompensa en lui conférant le grade de général en chef; de même aussi les officiers russes les plus distiugués reçurent des grades et des décorations.

La même année il y eut du mouvement dans le Gouria. Ayant gagné quelques-uns des grands du pays, Mamia-Gouriel se saisit du Gouriel Wakhtang et le mit prisonnier dans le fort de Tchagwi. Pour lui, il se plaça sous la protection russe et reçut, avec le titre de général-major, l'ordre de Se.-Anne. Ceux de Tchagwi l'ayant fait évader, Wakhtang-Gouriel alla à Akhal-Tzikhé auprès du pacha Sélim Khimchiachwili, d'Adchara, qui, après avoir renversé par *ses intrigues* Chariph-Pacha, atabeg, fils de Souleïman-Pacha, s'était emparé du pouvoir. Gagné par les présents de Mamia, Sélim arrêta de nouveau Wakhtang-Gouriel et le retint prisonnier dans la citadelle d'Akhal-Tzikhé.

La même année Tzitzianof envoya le général Goulakof [3]), qui résidait à Ourdo, châtier les Dchariens. Arrivé à Zakatala, ce dernier fut vaincu et tomba lui-même sous le fer ennemi. Quantité de Russes et de Kisiqs périrent; Géorgiens et Russes furent jetés tout nus sur un rocher étroit. Le général russe Dimitri Qaphlanichwili crut pourtant devoir rester ensuite dans l'inaction, et ayant ramené à Dchar les débris de l'armée, reprit son poste à Ourdo. [4])

50) La même année 493—1805, au printemps, Tzitzichwili partit pour s'emparer d'Erivan [5]). Là il rencontra Abaz, fils du chah, avec une faible troupe; il s'ensuivit un petit en-

[1]) Il y réinstalla tout ce qui restait de population.

[2]) Du nom de l'Impératrice Elisavéta Alexeïevna, femme de l'Empereur Alexandre Ier. Ce changement de nom fut autorisé le 5 février.

[3]) Zoubof, 1re P-ie, p. 52 suiv., donne les dates suivantes à cette expédition: le 30 décembre 1803, le général Gouliakof passe l'Alazan et triomphe des Lesguis; les 9 et 10 janvier 1804, il entre dans le pays de Dchar, et remporte un autre avantage; le 15 il va à Zakatala et est tué en combattant; le prince Vorontsof, alors simple lieutenant, faillit rester sur le champ de bataille. Enfin les Lesguis entrent en accommodement, et le 17 avril ils consentent à mettre bas les armes. Cf. Кавказъ 1846, p. 47.

[4]) Zoubof dit seulement, 1re P-ie, p. 61, que les Lesguis, malgré leur victoire apparente, furent si épouvantés de cette expédition, qu'ils envoyèrent des députés au prince Orbélian, et que celui-ci exigea d'eux qu'ils en envoyassent à Tiflis, pour traiter de leur soumission. Ce prince avait pris le commandement après la mort du général Gouliakof.

[5]) Non pas tant pour cela que pour aider Mohammed, khan d'Erivan, à secouer le joug de la Perse et à se reconnaître tributaire de la Russie. C'était le khan qui avait réclamé son assistance; Zoubof, 1re P-ie, p. 75. Du reste Abas-Mirza était déjà en campagne avec une forte armée et inquiétait sérieusement les possessions russes. Tzitzianof partit de Tiflis le 30 mai; son armée se composait de 4561 hommes, avec 12 canons; le 20 juin Abas-Mirza était battu à plates coutures, en vue du couvent d'Edchmiadzin. Le 23 les Russes arrivaient à Kanakir, à 7 verstes d'Erivan, mais le khan refusait de tenir sa parole. Le 30, Tzitzianof traversa la Zanga, coulant au bas de la citadelle, et défit de nouveau les Persans à Kanakir; le chah arriva sur la rivière de Garni, le 14 juillet, et essuya une défaite complète sous les murs d'Erivan; le 25, les Russes attaquèrent l'ennemi sur la Garni-Tchaï et regagnèrent Erivan, par une retraite glorieuse; Zoubof, 1re P-ie, p. 75—103.



gagement, où les Persans, ayant eu le dessous, tournèrent le dos et allèrent à Garni. Pour Tzitzichwili il traversa la rivière Zangi et forma le siége de la citadelle d'Erivan. A cette nouvelle le chah Baba-Khan réunit des forces et vint à Garni. Dans ce temps-là la famine se faisant sentir, Tzitzichwili fit partir du côté de Phambac le major Montrésor, avec 200 soldats et un canon, pour amener delà des provisions. Baba-Khan, informé de ce départ, en donna avis à son général Pir-Qouli-Khan, posté à Phambac, et qui assiégeait le fort de Qaraklis, où étaient les provisions, le plomb et la poudre des Russes, et où s'étaient réunis les habitants du Somkheth, de Phambac et de la vallée de Loré. Pir-Qouli-Khan eut donc l'ordre de s'emparer du corps russe [1]). Dans ce temps-là les princes Alexandré, Pharnaoz et Théimouraz, étaient auprès de Pir-Qouli-Khan, avec un rassemblement de cavaliers, des nomades de la Géorgie. Quand les Russes arrivèrent à Darbaz, Pir-Qouli fondit sur eux, les défit complètement, prit le canon, qu'il envoya avec tous les captifs au chah; ce monarque lui fit de riches présents, à lui et aux princes, et écrivit à Alexandré d'envoyer Pharnaoz sur l'Aragwi, afin de fermer si bien les chemins que les Russes ne pussent désormais y passer. Informés de l'arrivé du chah à Erivan, les princes Ioulon et Pharnaoz, qui étaient en Iméreth [2]), partirent pour se rendre auprès de lui. Lorsqu'ils furent dans le petit bois d'Oulew, en Iméreth, un Imer informa les Russes, postés à Souram [3]), de leur intention d'aller à Erivan. Alors une compagnie de chasseurs se mit en route sous la conduite du grand-chambellan Gogia Raminis-Chwili, qui avait assuré aux Russes qu'il les prendrait. Les Russes arrivent, attaquent au point du jour, le 29 juin, fête des saints Pierre et Paul; ils tuent, en cette rencontre, Tétia Tharkhnis-Chwili, fils de Betzia, Phirau Tcherkézichwili, Dathoua Kézel et son fils, et s'approchent du prince Ioulon, pour lui donner la mort; mais David Abazadzé, le chef de ses pages, le couvre, et la baïonnette d'un Russe l'atteint lui-même et le blesse à la tempe. La vie du prince Ioulon fut sauvée, mais il tomba au pouvoir des Russes Quant à ses fils, Léon et Louarsab, et au prince Pharnaoz, ils s'enfuirent. Léon et Pharnaoz allèrent à Atsqour, auprès des Lesguis, delà à Akhal-Tzikhé, puis auprès du sardar Pir-Qouli-Khan, à Phambac, où ils trouvèrent leur frère *et oncle* Alexandré, et leur neveu *et cousin* Théimouraz. Pour Louarsab, qui était d'un âge tendre, il alla chez Zourab Tséréthel, qui l'accueillit.

Reprenons le fil de notre discours. De Phambac Pharnaoz franchit le mont de Ksilis, traversa le Mtcouar et remonta l'Aragwi. Cependant le prince Volkonski, lieutenant de Tzitzianof, qui était à Tiflis, envoya le général-major Talizin, avec des troupes russes, accompagné d'Elis-

[1]) Le major Montrésor partit avec sa petite troupe vers le 17 août, et il périt avec presque tout son détachement dans une affaire contre plus de 6000 Persans, qui eut lieu le 21; ibid. 119; mais précédemment le poste de Qaraklis avait été défendu avec succès par la garnison, et le tsarévitch Alexandré avait dû renoncer à s'en rendre maître; ibid. p. 117.

[2]) Suivant une autre autorité, le roi Solomon avait déjà précédemment congédié ces princes, sur la demande de Tzitzianof, et le général Litvinof, résidant à Kouthaïs, en était parti avec le peu de soldats russes sous ses ordres.

[3]) Il y avait là un bataillon, avec deux canons; Zoubof, 1re P-ie, p. 64.

bar fils d'Agha-Baba, de Chanché, fils de l'éristhaw, et des soldats du Ksan: ceux-ci franchirent le mont Lomisa et vinrent à Bourdoulth-Car. Mais comme les gens de l'Aragwi, les Phchaws et les Khewsours, s'étaient réunis autour du prince Pharnawaz, qui fut aussi rejoint par plusieurs thawads distingués, venus du Cakheth, ils organisèrent une vigoureuse défense: car on ne s'attendait pas à voir revenir d'Erivan Tzitzichwili, bloqué par le chah. [1])

Dans ce temps-là les thawads qui étaient avec Tzitzichwili et avec le sardar Ioané Qaphlanis-Chwili, effrayés par les Persans, partirent à la dérobée, pour rentrer dans le Karthli. Ils furent aperçus à Abaran, par les sentinelles persanes, pris et conduits au chah [2]), et plusieurs marchands arméniens de Tiflis, qui étaient avec eux, furent mis à mort; car on croyait qu'Erivan avait été pris, et qu'ils avaient un riche butin: ils n'avaient que de fortes sommes d'argent pour leurs achats. Sur ces entrefaites les gens de l'Aragwi attaquèrent les Russes, dans les vallées de Ghouda, les battirent sérieusement, prirent leurs canons et blessèrent aussi Elisbar, fils d'Agha-Baba. Le reste des Russes se dispersa.

Pour Tzitzianof, sans avoir rien fait, il quitta de nuit Erivan et fit sa retraite avec peu de soldats [3]). Le chah, qui savait que Souliman, son généralissime, le trahissait et voulait le tuer

[1]) Au mois de juillet les montagnards, Tagaours et autres, prirent Stéphan-Tsmida, après une vigoureuse résistance; les prisonniers faits sur les Russes furent rachetés par le major Kazbek; Zoubof, 1re P-ie, p. 113; mais il ne s'agit ici que d'un petit détachement, et non d'un ou de deux régiments.

[2]) Les Russes avaient découvert quelques dépôts de blé; les cavaliers géorgiens en eurent connaissance et s'en emparèrent pour leurs besoins. Tzitzianof jugea à-propos, dans la nuit du 7 au 8 août, de les faire partir tous pour Tiflis, mais ils furent surpris par l'ennemi, à 30 verstes d'Erivan, et faits prisonniers; Zoubof, 1re P-ie, p. 111.

[3]) Le manque de vivres, les maladies, l'affaiblissement du corps expéditionnaire, forcèrent le prince Tzitzianof à lever le siége, le matin du 4 septembre; Zoubof, 1re P-ie, p. 123. Par Kanakir, Edchmiadzin, Qaraklis, Tzitzianof arriva à Tiflis le 22 septembre, son armée ayant été de nouveau décimée par les maladies. On trouvera quelques détails sur l'expédition des Russes contre Erivan, chez Klaproth. Mém. rel. à l'Asie, t. I, ch. VI—VIII des mémoires d'Ouoskherdjan.

Voici également une autre relation du siége d'Erivan, qu'il ne m'a pas paru possible de fondre dans la précédente, et qui renferme beaucoup de nouveaux détails.

En 1805 Tzitzianof invita Mahmad, khan d'Erivan, à se soumettre à la Russie, et lui demanda la citadelle d'Erivan, pour l'occuper avec ses troupes; pour le Khan, il garderait la ville et paierait l'impôt comme aux temps des rois. Sur ce, Mahmad informa le chah Baba-Khan, qui envoya un exprès à Tzitzianof, avec une lettre contenant qu'il eût à cesser de demander Erivan, ou qu'il aurait la guerre avec le chah. Voyant cela, Tzitzianof rassembla ses troupes, les princes et nobles géorgiens, les bourgeois de Tiflis, et marcha contre Erivan. A son arrivée, Abaz-Mirza, fils de Baba-Khan, accourut au secours de la ville avec une armée de 10000 hommes, Tzitzianof lui livra bataille, et il y eut entre eux un engagement sanglant. Les Persans firent bonne résistance, mais le général Sergi Alexandrovitch Doutchkof, sans s'inquiéter de leur forte position, sur les rochers et les montagnes qui entourent Erivan, fit escalader la hauteur par ses soldats, du régiment des grenadiers du Caucase, et atteignit le plateau, où les Persans étaient excessivement fortifiés. Maîtres de la position, les Russes mirent en fuite les Persans et les poursuivirent jusqu'à leur camp, qui devint la proie des

secrètement, ne le poursuivit pas et se rendit à Téhéran. Arrivé à Tiflis, Tzitzichwili monta à Doucheth, sur l'Aragwi, et fit proposer à Pharnaoz de se rendre, mais celui-ci refusa et orga-

vainqueurs. Dans ce combat périt Kaï-Khosro Abachidzé, fils de Léon, nouvellement arrivé d'Akhal-Tzikhé et se trouvant dans les rangs russes. Ceux-ci enlevèrent également aux Persans le couvent d'Edchmiadzin, s'emparèrent de la ville d'Erivan et y demeurèrent.

Cependant le khan et le peuple se défendirent dans la citadelle, qui est extrêmement forte et inaccessible à l'ennemi. Abaz-Mirza en ayant informé son père, ce prince se mit en marche avec 100,000 hommes, et ayant atteint Erivan, se mit à bloquer Tzitzianof. Chaque jour on se battait; les Russes recevaient peu de renforts, beaucoup d'entre eux tombèrent malades par l'effet de la chaleur et du climat, plusieurs succombaient, et il ne resta plus à Tzitzianof que 2600 soldats. Voyant cela, les princes et bourgeois géorgiens enrôlés parmi eux commencèrent à s'enfuir et à prendre le chemin de Tiflis. Cependant Baba-Khan, qui fermait les routes et tenait la campagne aux environs d'Erivan, de façon à ce que nulle troupe ne pouvait passer, les fit attaquer par les Persans, qui en tuèrent quelques-uns et prirent tous les autres, ainsi que les bourgeois. Parmi eux se trouvait le thawad Ioané Orbélian, fils de David, sardar du Sabarathiano, qui fut pris aussi avec ses trois cousins et conduit au chah. Celui-ci les envoya tous tenir prison à Tauriz et à Ourmia; d'autres furent envoyés à Téhéran, montés sur des ânes, quelques-uns à pied: le sardar Ioané reçut du chah cette distinction, qu'on le plaça sur un âne, à la tête des autres thawads,

Baba-Khan envoya aussi dans le Phambac son sardar Pir-Qouli-Khan, avec un corps de 8000 hommes, pour attaquer Qaraklis, lieu fortifié par les Russes, qui y tenaient leur provisions de plomb et de poudre. Cette place fut donc attaquée par Pir-Qouli-Khan, sans qu'il réussit à la prendre. parce qu'il s'y trouvait une garnison de 200 Russes; mais la route de Tiflis était tellement interceptée que, jusqu'au retour de Tzitzianof, aucune nouvelle à son sujet ne put transpirer. Tzitzianof, qui était dans la ville d'Erivan, inquiété, mais fortement défendu, manquait de poudre et de projectiles; il envoya donc à Phambac, pour chercher de la poudre, des projectiles et des vivres, un certain major Montrésor, avec 180 hommes, auxquels il joignit Rostom, fils de mélik Apo, de Qarabagh, et 60 Arméniens de la même contrée, avec deux canons. Ceux-ci partirent secrètement d'Erivan et marchèrent vers Phambac; le sardar Pir-Qouli-Khan, qui s'y trouvait, en fut instruit et s'avança pour leur fermer le passage. Arrivés à Hamamli, les Russes en viennent au mains, mais ils eurent le dessous et furent tous massacrés. Quelques-uns seulement furent pris, ainsi que les Arméniens, et envoyés avec les canons au chah, qui était alors à Erivan. En cette occasion le sardar reçut de grands remercîments et un khalath en cadeau.

Pendant ce temps-là Baba-Khan, ayant appris la nouvelle d'un soulèvement en Perse, battit en retraite et délivra par-là de toute inquiétude Tzitzianof, qui plia bagage et partit pour Tiflis. Apprenant cette nouvelle, Gabriel, fils de Qazibéga, gagna par argent les Thagaours et les Kourthaouls, qui livrèrent aux Russes le passage de Dariel, par où arriva le régiment des mousquetaires Troïtski, commandé par le général Nésvétaïef. Aussitôt arrivé à Tiflis, Tzitzianof monta avec ses troupes à Doucheth, pour apaiser le mouvement; les thawads cakhes, informés de cela, commencèrent à s'enfuir d'auprès de Pharnaoz et à se rendre auprès de Tzitzianof, ce que firent aussi quelques-uns des personnages de l'Aragwi, et Pharnawaz, ainsi que les thawads et aznaours restés auprès de lui, témoins de ce qui se passait, songèrent à quitter les territoires de l'Aragwi, pour passer en Perse.

A ces nouvelles Paul Tzitzianof écrivit dans tous les pays environnants que l'on se saisît de Pharnawaz, et qu'on le lui amenât; pour ce prince, ayant quitté l'Aragwi, il traversa le Mtcouar et passa dans le Qazakh, se rendit au village d'Aïdan, situé dans la montagne et habité par des Armé-

nisa sa défense dans les montagnes. Dans ce temps-là il arriva dans le Khéwi un régiment de chasseurs, conduit par Gabriel Qazibégachwili, qui était de cette contrée. Attaqués par les Thagaours, les Russes eurent l'avantage, et les Cakhes, abandonnant le prince Pharnawaz, se rendirent auprès de Tzitzianof[1]). Ce que voyant les gens de l'Aragwi, ils entrèrent en pourparlers pacifiques, et Pharnawaz, de son côté, vidant le pays, alla par la route des montagnes à Manaw, delà au monastère de David-Garesdja, puis il passa dans le Qazakh et monta au village d'Aghdan[2]), dans le Somkheth. A cette nouvelle Soliman Awalichwili, frère de la femme de Garséwan échicagas-bachi, alors moouraw de Qazakh, lança à sa poursuite deux cents hommes de ce pays, sous la conduite d'un Somèkhe, Doughouztchi-Oghli. Celui-ci, profitant de la nuit et de la fatigue de ceux qu'il poursuivait, les attaqua, prit le prince Pharnawaz, avec ses thawads, et les amena à Tzitzianof, à Tiflis, qui les priva de leur liberté et les fit passer en Russie. Ioulon fut détenu à Toula, et Pharnaoz à Voronéje.

En 1805 il y eut un tel tremblement de terre, que le rempart de la citadelle d'Awlabar s'écroula entièrement auprès de S. Abo[3]), et que plusieurs maisons tombèrent aussi en ruine.

A l'automne de cette même année, Tzitzichwili alla faire la guerre sur le Grand-Liakhwi[4]): arrivé là, il enleva tout ce qui s'y trouvait de Cosaques. En effet, lors des troubles sur l'Aragwi, comme on leur refusait le passage de ce côté, les Cosaques étaient venus sur le Grand-Liakhwi, sous la conduite de Mikirtouma Soulgounachwili, de Tiflis. Leurs camarades avaient été tués par les Osses, ceux-ci arrêtés là et la caisse des Russes pillée au même lieu. N'ayant, derechef, rien fait là, Tzitzianof battit en retraite et revint à Tiflis. —

niens. Inaccessible à la frayeur, il commença à s'y livrer aux jouissances de la vie. Ce qu'apprenant Solomon Awalichwili, du Cakheth, alors moouraw du Qazakh, il rassembla environ 300 hommes du pays, et à la faveur de la nuit fondit sur le prince durant son sommeil, le prit avec toute sa suite et l'amena à Tzitzianof. Celui-ci en fut tellement charmé, qu'il conféra à Solomon le titre de major et un traitement de 30 toumans. Les prisonniers furent détenus à Tiflis et l'Empereur informé de tout ce qui s'était passé. Après cela Tzitzianof marcha contre les Osses du Samatchablo. En effet, durant les troubles, le natzoual de Tiflis Mikirtouma Soulgounof avait fait passer là trois régiments de Cosaques, de la ligne du Caucase, et il voulait les faire venir delà dans le Karthli; mais les Osses, s'offensant de voir que l'on ouvrit une telle route, et qu'on y conduisît des troupes, et s'étant rassemblés, avaient fait tout ce monde prisonniers. Tzitzianof, en venant, leur procura la liberté, mais il voulait encore châtier les Osses et les faire émigrer. Les Osses donc se mirent en défense, et Tzitzianof, témoin de cela, se retira sans avoir rien fait et rentra à Tiflis en 1805.

[1]) Il s'agit ici de l'expédition du général Nésvétaïef, entreprise du côté du N. pour dégager la route militaire, qui eut pour résultat l'occupation de Lars et l'expulsion du prince Pharnaoz des environs du Kazbek, vers le mois d'octobre 1805; après quoi Tzitzianof parut encore dans le pays des Osses et réussit à les ramener à des sentiments pacifiques; Zoubof, 1re P-ie, p. 147.

[2]) Ou Aïdan.

[3]) Au bas de la citadelle de Métekh est un petit oratoire de S. Abo; v. Hist de Géorgie, p. 262, et Ve Rapp. p. 45.

[4]) La route de Vladikavkaz à Gori, à travers l'Oseth, passant par Krtzkhilwan, n'a été ouverte qu'en 1849.

51) En 493—1805, Baba-Khan étant venu à Ardawel, Ibréhim, khan de Choucha, eut peur et se rendit à Gandja, où était alors Tzitzianof: il se mit sous la protection des Russes et demanda des troupes pour garder la citadelle de Choucha; on lui accorda un corps de 500 Russes. Arrivé sur l'Araxe, Baba-Khan envoya contre la Géorgie son fils Abaz, avec une armée peu considérable. Quand celui-ci fut sur le bord de la rivière Tartar, en Qarabagh, Tzitzianof, qui était à Gandja, en fut informé et fit partir un millier de Russes, commandés par un colonel de carabiniers. Arrivé à Kourag, Kariagin fut battu par les Persans, au point que lui-même, grièvement blessé, put à peine se sauver avec 30 soldats. A cette nouvelle Tzitzichwili marcha contre les Persans, avec 4000 hommes; mais ceux-ci, laissant les Russes sur la route d'en-bas, prirent la route d'en-haut et vinrent à Gandja, d'où ils enlevèrent et conduisirent à Tauriz tout ce qui s'y trouvait d'habitants musulmans. Abaz alla ensuite, de sa personne, dans le Chamchadin, et voulait se porter sur Tiflis, mais il n'exécuta point ce plan. Par suite d'un ordre de Baba-Khan, son père, il battit en retraite et, à travers la vallée de Qazakh, vint à Aghstapha. Attaqués par les Qazakhs dans le ravin étroit d'une montagne, les Persans furent fort maltraités. Alors Soliman Aghadj-Oghli fit évader par cette route Ioané Qaphlanichwili, qui était alors auprès d'Abaz-Mirza, honoré de lui, et qui l'avait suivi jusqu'à ce moment, Les Qazakhs firent de même évader en ce lieu quelques autres thawads [1]). Pour Baba-Khan, il alla dans le Gilan, où les troupes russes étaient venues par mer, sous la conduite du général Zavalichin; mais avant l'arrivée du chah, les Russes, vaincus par les Gilaniens, s'étaient retirés par mer à Bakou, et restaient au voisinage de cette place. [2])

La même année Baba-Khan envoya en ambassade à Paris, auprès de l'empereur Bonaparte Ascar-Khan, chargé de lui offrir de riches cadeaux et de le féliciter sur son avénement au trône de France. L'empereur, à son tour, dépêcha en Perse le général Lajard [3]), porteur de

[1]) On se rappelle ces seigneurs géorgiens faits prisonniers lorsqu'ils quittèrent l'armée russe assiégeant Erivan.

[2]) Ce n'est pas en si peu de mots qu'il est possible de donner une idée exacte d'une expédition qui dura 33 jours, et qui se compose de beaucoup de détails, très divers. Tzitzianof, qui se proposait de forcer le khan de Bakou à se soumettre, voulut d'abord le priver des secours que le Gilan pourrait lui fournir, et envoya par mer, le 13 juin 1805, le général Zavalichin, occuper le port de Zinzéli, ce qui fut exécuté heureusement le 24; le 1er juillet il s'empara de Pirébazar, et y construisit une redoute; delà il se porta sur Recht, par un chemin si difficile et si rempli d'ennemis que les chevaux d'artillerie étant morts pour la plupart, les soldats dûrent s'atteler à leurs canons; après quoi les Russes revinrent en bon ordre à Pirébazar. Bientôt les chaleurs malsaines du Gilan firent naître des maladies dans le corps expéditionnaire, qui, le 22 et le 23 juillet quitta Zinzéli, étant à-peine inquiété par les Persans; Zoubof, 1re P-ie p. 149—163. Quant au chah, on ne sait point s'il vint de sa personne dans le Gilan, mais en tout cas, il y avait envoyé à diverses reprises des renforts très considérables,

[3]) Sous ce titre: La Perse en 1808, la Revue britannique, 1854, t. XX, p. 176—220, contient un très curieux article, signé A. D., où sont exposés les incidents du siége d'Erivan, de l'ambassade du général Gardanne et de l'envoi de M. Lajard auprès du comte Goudovitch.

présents convenables et accompagné de soixante instructeurs d'artillerie et de manoeuvres militaires, destinés à dresser les soldats persans suivant la méthode française. Le chah en fut extrêmement reconnaissant, et commença à former ses troupes et son artillerie suivant le système européen.

52) La même année le saint myron, qui avait disparu depuis plusieurs années, sortit de nouveau de la Colonne-Vivante. Le très saint catholicos Antoni, fils du roi Iracli, assura qu'Iwané Maghalachwili, décanos de Mtzkhétha, en avait apporté à Tiflis, qu'il était très odorant et guérissait beaucoup de malades. Mais à cause de nos péchés il cessa de couler quelques jours après, et n'a plus coulé depuis. [1])

En 494—1806, Tzitzianof passa le Mtcouar, à Gandja, et vint à Noukhi avec ses troupes. Le khan de Noukhi était Mahmad-Asan-Khan l'aveugle, à qui Agha-Mahmad-Khan avait fait arracher les yeux. Tzitzianof le dépouilla de sa dignité et la conféra à Djaphar-Qouli, khan de Khoï, que Baba-Khan avait forcé à s'enfuir, et qui avait rendu service à Tzitzianof, lors de l'expédition d'Erivan, en le délivrant du blocus [2]). L'Empereur Alexandre le nomma général-lieutenant, lui donna une aigrette en diamants et un drapeau, et imposa sur le pays de Chaki une redevance de 13000 pièces d'or, le reste du revenu étant laissé entièrement à la disposition du khan. Delà Tzitzianof étant passé à Chamakhia, Moustapha-Khan n'opposa aucune résistance et se mit également sous la protection des Russes, et ayant reçu les mêmes honneurs que Djaphar-Qouli, fut soumis à un impôt annuel de 8000 ducats de Hollande. Ayant traversé le Chirwan, Tzitzianof vint à Bakou, avec l'intention de s'en emparer, pour faire venir par-là, d'Astrakhan, les provisions nécessaires à l'armée occupant la Géorgie, le pays n'en fournissant pas suffisamment aux besoins des Russes. Arrivé près de Bakou, il campa à un pharsang delà et écrivit au khan Ouseïn de lui apporter les clefs de la ville. En vain le khan le conjura de lui épargner un affront aussi sensible que celui d'apporter de sa propre main les clefs de cette place; Tzitzichwili n'écoutait rien. Enfin le khan lui écrivit: «L'inquiétude m'empêchant de me rendre au sein de votre armée, je vous prie de vous approcher de la citadelle avec seulement deux personnes. Je viendrai moi-même avec deux de mes serviteurs, et dans notre mutuelle rencontre je vous présenterai les clefs.» Tzitzianof partit donc avec deux [3]) Cosaques et Elisbar éristhaw, fils d'Agha-Baba, pour s'aboucher avec le khan. Celui-ci s'avança également avec deux serviteurs. Ils descendirent de cheval, s'embrassèrent, et lorsque le khan fit la remise des clefs, les deux serviteurs, faisant feu de leurs fusils sur Tzitzichwili, le tuèrent, ainsi qu'Elisbar, fils d'Agha-Baba éristhaw, le jeudi 8 février, durant la semaine du Tyrophage [4]). On lui

[1]) On sait ce que c'est que la Colonne-Vivante, construction en maçonnerie, qui est censée couvrir l'arbre dressé miraculeusement pour servir de colonne à la première église de Mtzkhétha; v. Hist. de Géorgie, p. 118. Au bas de ce massif est une petite ouverture, par laquelle, suivant une pieuse croyance, coulait perpétuellement une huile parfumée; v. Ier Rapp. p. 35.

[2]) Il n'existe, que je sache, aucune autre trace de ce fait.

[3]) Un Cosaque, suivant une autre autorité.

[4]) Pâque était le 1er avril en cette année 1806.

coupa la tête, qui fut envoyée au chah. Pir-Qouli-Khan sardar, qui venait au secours de Bakou, précisément à cette époque, n'eut pas plus tôt connaissance de l'événement, qu'il fondit sur le camp des Russes. Ceux-ci, pressés par les Persans et n'ayant pas de moyen de rentrer en Géorgie, s'embarquèrent à Bakou et se rendirent par mer á Qizlar. [1])

Ce commandant en chef avait exercé ses fonctions durant trois ans.

Troisième commandant en chef, comte Goudovitch.

La même année, le comte Ivan Vasiliévitch Goudovitch, précédemment gouverneur de la ligne du Caucase et général en chef, fut nommé successeur de Tzitzianof. Avant qu'il arrivât à Tiflis, Ibréhim, khan de Qarabagh, qui avait mis sa citadelle et sa personne au service des Russes, fut attaqué à la faveur de la nuit. Comme il ne s'attendait à rien moins, il était dans ses tentes, en dehors de la citadelle d'Ascaran, avec sa famille, car la chaleur était extrême. L'attaque en question fut faite par le lieutenant-colonel Dimitri Tikhonitch Lisanévitch, à l'instigation de Ninia Djorachwili, surnommé Thawbéra, qui après avoir été principal écuyer et confident du prince Alexandré, l'avait trahi et était venu, à cette époque, de Perse en Qarabagh. Dans cette action, qui eut lieu de nuit, avec du canon, Ibréhim-Khan fut tué par les Russes; lui et ses femmes, tout fut exterminé, et ses immenses richesses mises au pillage, En arrivant à Tiflis, Goudovitch se montra très gracieux envers les Géorgiens et se concilia l'amitié de tous, par l'urbanité de ses manières. Méithi, fils d'Ibréhim-Khan, pria Goudovitch de le reconnaître comme khan de Qarabagh, chose à quoi celui-ci consentit, et tout en l'installant dans le khanat, lui imposa une redevance annuelle de 14000 ducats de Hollande. On lui conféra aussi le titre de général-major et des rangs convenables aux principaux personnages du pays, et on

[1]) Après l'expédition contre Zinzéli, dont il a été parlé plus haut, la flotille russe se dirigea contre Bakou, le 5 du mois d'août. Dès son arrivée, Houséin-Khan envoya complimenter le général Zavalichin, qui lui écrivit pour lui rappeler que, l'année précédente, il s'était engagé envers Tzitzianof, à se reconnaître sujet de la Russie et à admettre dans sa citadelle une garnison russe. Sans nier ses engagements, le khan demanda d'abord deux jours, puis deux mois de répit, pour les exécuter, en sorte que le général commença, le 15 août, le bombardement et l'investissement de la place. Ces opérations se poursuivirent avec succès jusqu'au 3 septembre, mais sans résultat définitif. On apprit alors que Chah-Ali, khan de Derbend et de Kouba, venait au secours de la forteresse, ce qui força de lever le blocus; ce khan, fait prisonnier en 1796, puis élevé au khanat de Derbend par l'Empereur Paul, refusait de livrer Bakou, soit-disant parce que cette place lui avait été confiée par autorité suprême, et Zavalichin dut renoncer à son entreprise. D'un autre côté Moustapha, khan de Chirwan, qui était en négociation pour se soumettre à la Russie, traînait également les choses en longueur: en conséquence Tzitzianof se mit en marche à la fin de novembre, et ordonna au général Zavalichin de revenir sous les murs de Bakou, où ils se rejoindraient. Le reste se passa, avec de légères différences de détails, comme le raconte l'observateur géorgien; v. Zoubof, 1re P-ie p. 172—194; Klaproth, Mémoires relatifs à l'Asie, I, p. 227. Là se trouve la traduction de l'inscription russe tracée sur le monument tumulaire élevé en 1812, en l'honneur de Tzitzianof, dans l'église cathédrale de Sion, à Tiflis.



les congédia après leur avoir fait prêter serment. La citadelle de Choucha resta toutefois aux mains des Russes.[1])

La même année les pays de Bélakan, de Dchar et de Cakheth, ainsi que toute la vallée, se soumirent à l'impôt d'un ducat de Hollande et d'un quart de soie par maison, et passèrent sous l'autorité des Russes: ce fut Goudovitch qui les décida à se soumettre.[2])

La même année les Russes, dans l'intention de susciter un rival au roi d'Iméreth, firent suggérer au Génathel Ewthymé l'idée de faire évader Giorgi, fils d'Alexandré et petit-fils du roi Solomon-le-Grand, alors détenu par le roi Solomon, fils d'Artchil, dans la citadelle de Moukhoura. Ce Giorgi était gendre du Génathel, ayant épousé Daredjan, fille de son frère[3]). Ewthymé donc chargea de cette affaire Andria Boutzkhrikidzé, l'un de ses serviteurs, qui apporta une corde au prince. Celui-ci, ayant brisé ses fers, monta au haut d'une tour, d'où il semblait impossible de s'échapper, et fit semblant de se livrer à la prière. Delà, ayant fait descendre sa corde, il attira une pièce de toile, qu'il attacha à une fenêtre, et se laissa glisser en bas. On amena Giorgi à Kouthaïs, auprès du général Grigorief, qui l'envoya à Goudovitch, à Tiflis; celui-ci le fit passer en Russie, où, à son arrivée, l'Empereur le traita honorablement.

Au mois de juin de l'année 495—1807, Goudovitch rassembla ses troupes et celles de la Géorgie, et marcha contre Akhal-Kalak, dans le Djawakheth, car les Russes et les Turks étaient en guerre[4]). Il arrive, assiége la place et fait appliquer les échelles. Les Russes allaient passer dans l'intérieur, lorsque les Turks firent une sortie, chassèrent ceux des Russes qui étaient entrés et en tuèrent environ 500. Goudovitch partit sans s'être rendu maître d'Akhal-Kalak et vint sur les bords de l'Algeth.[5])

[1]) Ibréhim, khan de Choucha, avait en effet admis les Russes dans la citadelle et, comme vassal, payait annuellement un tribut de 8000 ducats; mais après la mort de Tzitzianof, il s'était mis en communication tant avec la Perse, pour en obtenir du secours, qu'avec les khans de Chéki et de Kazy-Koumouk, pour s'affranchir de ses nouvelles obligations. Il avait donc quitté Choucha et se tenait campé à quelque distance. Lisanévitch s'efforça de le ramener, et, ses efforts ayant été inutiles, le fit attaquer par un faible détachement. Après la mort d'Ibréhim, son fils aîné Mehti-Qouli-Khan fut immédiatement reconnu par son successeur; Zoubof, IIe P-ie p, 2, 9. Environ dans le même temps le général Nébolsin remportait un avantage signalé sur les troupes d'Abaz-Mirza, auprès du petit fort d'Askaran, sur la rivière Karaképek; ibid. p. 11.

[2]) Ce fut le résultat d'une expédition conduite par le général Nébolsin et le prince Orbélian, qui ayant cerné dans les bois un corps de 10,000 Lesguis, les forcèrent à se soumettre, en payant l'arriéré des impôts et jusqu'au prix de chevaux enlevés précédemment par eux à un corps de Cosaques, et en envoyant des otages à Tiflis; Zoubof, IIe P-ie, p. 15—17.

[3]) Ewthymé était fils de Rostom, éristhaw de Radcha, et Daria fille de Rostom, frère du Génathel.

[4]) Ouchakof, Ист. воен. дѣйств. 1828, 29, t. I, p. 140, n., mentionne ici une attaque infructueuse d'*Akhal-Tzikhé*, les 8 et 9 avril 1806; cf. ibid. p. 255, 8 et 9 mai, tentative sans succès sur Akhal-Kalak.

[5]) Pas de trace de cette expédition chez Zoubof; Akhal-Kalak fut pris en 1811, le 8 décembre, sous le marquis de Paulucci, par le colonel Kotliarefski; Zoubof, t. II, p. 86, 7.

Pendant qu'il était à Akhal-Kalak, la même année 1807, Goudovitch reçut de Qars la nouvelle que le général Nésvétaïef, envoyé par lui contre cette place, avec 4000 hommes, avait été vaincu par Ousouph-Pacha, et s'était retiré avec les débris de son monde dans la citadelle de Goumri, d'où il demandait du secours [1]). Goudovitch s'étant porté sur l'Arpatchaï, il s'engagea une bataille où les Turks, sous les ordres d'Ousouph-Pacha, furent vaincus; toute leur artillerie resta entre les mains du vainqueur, et eux-mêmes se retirèrent vers Qars [2]). Pour Goudovitch, il alla à Tiflis, où l'Empereur Alexandre le nomma feld-maréchal. Les Turks voulaient recommencer la guerre, mais on leur apporta de Constantinople la nouvelle que les janissaires avaient tué le sultan Sélim III, et mis en sa place Moustapha, fils de son oncle Ahmed. Six mois après Moustapha lui-même fut tué par les janissaires, et Mahmoud devint sultan. [3])

53) Le 8 novembre de la même année 1807, mourut à St.-Pétersbourg la reine Daredjan, épouse du roi Iracli, que l'Empereur fit enterrer avec les honneurs royaux, au couvent de Nevski, dans l'église de l'Annonciation. [4])

Le 1er novembre 1807 il parut une étoile à queue, longue et différente d'une comète. Les astronomes trouvèrent que la longueur de sa queue était de 500 (?) degrés, dont l'un renferme 119 verstes.

Le 20 novembre de la même année mourut à St.-Pétersbourg, de la petite-vérole, le prince Giorgi, fils d'Alexandré, fils de Solomon-le-Grand, roi d'Iméreth; il fut enterré au couvent de Nevski. [5])

54) En 496—1808, il y avait en Iméreth, dans les montagnes du Radcha, un moine ermite, Zakaria Djapharidzé, qui avait suivi à Kief, en Russie, Maximé Abachidzé [6]), catholicos d'Iméreth, et qui, à la mort de ce dernier, était venu delà s'enfoncer dans les montagnes du Radcha. C'était un homme très saint et adonné à la prière, qui ne mangeait qu'une fois la semaine. Le roi Solomon, fils d'Artchil, étant venu lui rendre ses devoirs, le moine lui dit: «O roi, j'ai vu dans une apparition un grand dragon rouge, qui t'a avalé de façon à ne laisser voir

[1]) Zoubof, IIe P-ie p. 34, raconte en effet que le général ici nommé commandait un petit corps d'observation, posté près de la frontière et souvent exposé aux attaques des Turks. Notamment au commencement de juin 1807, Iousouph, séraskier d'Erzroum, avait fait une forte démonstration contre ce corps, trop faible pour tenir tête à une armée considérable.

[2]) Les détails très intéressants de cette bataille, livrée non loin de Goumri, mais sur la rive droite de l'Arpatchaï, et dont les résultats furent on ne peut plus brillants, se voient chez Zoubof, IIe P-ie p. 37—44. Elle fut livrée le 18 juin.

[3]) Pouqueville, Régénér. de la Grèce, t. I, p. 302, 351, 352. Sélim III fut mis à mort le 28 juillet 1808, Moustapha IV, son neveu, qui lui avait succédé, le 31 mai 1807, fut jeté en prison, Mahmoud II, fils d'Abdoulhamid, monta au trône le même jour.

[4]) Je ne sais par quelle fatalité cette tombe m'a échappé, car l'épitaphe de la reine Daredjan manque à ma collection, imprimée dans les Mém. de l'Académie, VIe série, t. IV.

[5]) V. N. 89, 95, de ma collection d'épitaphes, dans le t. IV de la VIe série des Mém. de l'Acad. des sciences. La date de la mort offre plusieurs variantes.

[6]) Lis. Madchoutadzé.



que tes pieds;» et il lui expliqua ainsi cette vision: «Ton royaume se soulèvera, tu tomberas dans un grand chagrin et dans une rude épreuve. Il convient donc que tu te livres à la pénitence, et que tu pries Dieu de te délivrer de cette affliction. Tes peuples seront en proie à un terrible fléau, à une grande calamité, frappés de la peste et d'une famine affreuse.» En vain le moine donna au roi ces avis, le roi n'en tint aucun compte. Lui et son peuple éprouvèrent tout ce qui a été dit, et bientôt plus de la moitié de l'Iméreth fut victime de la peste et de la famine.

Le 4 mars de la même année mourut, sans laisser ni fils ni fille, Kéthéwan, fille de Costantiné, prince de Moukhran, et femme de Wakhtang, fils aîné du roi Iracli. Elle fut enterrée au couvent de Nevski. [1])

La même année 496—1808, le mercredi 30 septembre, à la neuvième heure du soir, au moment du crépuscule, il se déclara tout-à-coup à Jérusalem un incendie, allumé par la jalousie des Arméniens contre les Grecs. L'intention des incendiaires était de rebâtir ensuite eux-mêmes et de s'approprier à Jérusalem la grande église où est le saint tombeau de J.-C. L'église fut consumée, avec toutes ses reliques et d'immenses trésors. Tous les lieux occupés là par les francs et par les Arméniens furent entièrement la proie des flammes; la grande coupole, qui était de plomb, s'écroula, tout en restant intacte. On vit que le feu avait aussi respecté l'antique et véritable lieu de la prison du Sauveur et le saint tombeau, avec ses portes. Quant à ce qui fut brûlé, ruiné ou gâté, on en lit le détail dans le condac [2]) de Callinique, patriarche de Constantinople, adressé par lui à tout l'univers chrétien, pour réclamer son assistance, ainsi que dans celui de Polycarpe, patriarche de Jérusalem.

La même année 496—1808, le 5 novembre, le comte Goudovitch se mit en campagne pour prendre Erivan, avec ses troupes et un corps de Géorgiens. Etant venu et ayant pris la ville, il se posta à Kanakir. La citadelle d'Erivan était alors bien défendue, par un sardar persan. En effet le chah, lors de sa venue, avait emmené à Téhéran Mahmad-Khan et sa famille, et l'avait retenu depuis lors, parce que c'était un homme à double language et peu soumis. Comme donc le chah se méfiait de lui, il avait mis dans la citadelle une garnison de ses gens et donné le commandement d'Erivan à un de ses sardars. A la nouvelle des événements précédents Abas-Mirza, fils du chah, qui commandait dans l'Aderbidjan et résidait à Tauriz, se mit en campagne avec ses troupes, avec ceux des soldats réguliers, nouvellement instruits par les Français, et avec de l'artillerie. Arrivé à Nakhtchévan, pour secourir la place assiégée, il s'y arrêta. En ayant reçu avis, Goudovitch fit partir deux régiments, l'un de mousquetaires, de Troïtski, l'autre de chasseurs. Quand les Russes arrivèrent à Nakhtchévan, il s'ensuivit un combat acharné, où les Persans eurent un léger avantage, dû à la valeur des réguliers nouvellement instruits. Cependant Goudovitch ordonna aux soldats d'appliquer les échelles et de monter à l'assaut d'Erivan. Les soldats montèrent aux échelles, tandis que les Persans de la citadelle ouvrirent le feu de l'artillerie: les Russes furent vaincus et perdirent 2000 hommes.

[1]) N. 90 de ma collection d'épitaphes, citée précédemment.

[2]) Ce mot signifie, un bref, une lettre émanée de l'autorité supérieure ecclésiastique.

Pendant que Goudovitch était à Evivan, il fut révoqué [1]) et remplacé par Alexandre Pétrovitch Tormasof général en chef, après avoir gouverné pendant quatre ans. Goudovitch, à la nouvelle de sa révocation, au lieu de tenter un second assaut, comme il en avait le projet, plia bagage et partit par la route d'Abaran. Le froid était tellement rigoureux, à cause de la neige, qui ne disparaît point de tout l'hiver dans les montagnes d'Abaran, où l'on ne trouve pas de bois, que beaucoup de monde périt. A cette nouvelle Abaz-Mirza, qui était à Garni, se mit à la poursuite des Russes jusqu'à Abaran, en tua un grand nombre, pilla leurs bagages et fit le plus grand mal tant á eux qu'aux Géorgiens. On était alors au mois de décembre, et les débris des Russes et des Géorgiens purent à-peine atteindre Phambac. Pour Abaz-Mirza, il retourna à Erivan, en augmenta les fortifications et la garnison et y passa l'hiver. Goudovitch retourna en Russie, où on lui donna le gouvernement en chef de Moscou, et Tormasof fut gouverneur de la Géorgie. [2])

Quatrième commandant en chef, le général de cavalerie Tormasof.

55) En 497—1809, Tormasof envoya ses troupes en Iméreth, sous la conduite de Dimitri Qaphlanis-Chwili et écrivit à Nina, régente de l'Odich, fille du roi Giorgi et femme de Grigol-Dadian, de joindre ses forces à celles des Russes, afin d'aller prendre la ville de Photi, que les Turks avaient mise sur un pied formidable [3]). Cette Nina, femme extrêmement courageuse, non-seulement ne craignait pas la guerre, mais faisait de fréquentes excursions avec ses gens et avait plus d'une fois, avant l'arrivée des Russes, remporté des avantages sur ceux de l'Iméreth. Ils partirent donc et assiégèrent Photi, où ils restèrent trois mois; car cette place est fortement défendue par des marais, en sorte qu'il est très difficile à une armée d'en appro-

[1]) La date n'est pas donnée par Zoubof, IIe P-ie p. 64, mais on peut conclure de ses indications que ce fut vers le mois de septembre ou d'octobre.

[2]) On n'aurait qu'une très faible idée de l'activité du comte Goudovitch pendant son gouvernement, si l'on s'en tenait au peu de renseignements contenus dans les §§ précédents. Zoubof, bien qu'il ne dise pas un mot de l'expédition contre Erivan, raconte dans les plus grands détails les faits accomplis dans une autre portion de la Transcaucasie. On voit, par exemple, IIe P-ie, p. 11, les avantages remportés par le général Mayer contre Sourkhaï, khan des Koumouïks; p. 12, la prise de Noukha et la conquête du khanat de Chéki par le général Nébolsin; p, 14—17, l'expédition heureuse du prince Orbélian contre les Lesguis de Dchar. En 1807, après la rupture de la paix avec les Turks, la mer Noire fut le théâtre d'importantes opérations: p. 18—23, prise d'Anapa par l'amiral marquis de Traversay; p. 32 suiv. expédition du général Boulgakof contre les Tchétchenses; p. 46, en mai 1808, prise de Soukhoum-Kalé. Safar-Beg est nommé régent d'Aphkhazie, en place de son frère Aslan-Beg, qui avait fait périr leur père Kélem-Beg; p. 47—51, nouvelles expéditions, contre Anapa, réoccupée par les Turks, et contre Soudjouk-Kalé, à la fin de mai; p. 51—58, expédition du général Phantchoulidzé à Anapa et aux environs. Anapa fut de nouveau pris et gardé cette fois par les Russes.

[3]) Zoubof, IIe P-ie, p. 64. La Porte avait réussi à détacher de la Russie le roi Solomon, qui avait soulevé tout l'Iméreth et quitté Kouthaïs, et se tenait dans de fortes positions. Pour détourner l'attention des Turks de l'Aphkhazie, Tormasof résolut l'expédition contre Poti.

cher. Les Russes étaient là, manquant de plomb et de poudre; ce qu'ayant appris Tormasof, il en envoya, ainsi que de l'argent pour les troupes, sous la conduite d'une compagnie de grenadiers. Le roi Solomon, qui, par suite de ses engagements avec les Turks, voulait faire du mal aux Russes, ordonna à Kaï-Khosro Tséréthel, fils de Papouna et sardar du Haut-Iméreth, d'aller enlever le convoi russe, dirigé sur Photi. Kaï-Khosro partit et envoya les Kicnadzé, avec un renfort de ses propres troupes, pour attaquer les Russes sur la route, les battre et prendre tout le convoi. Arrivés à Léghowan, dans la vallée de Lomsiath-Khew, les Kicnadzé, avec Léon Abachidzé, fils de Simon, fondirent sur les Russes en marche. Ceux-ci ne s'attendant point à une surprise, puisque le roi Solomon était en paix avec eux, s'étaient arrêtés sans inquiétude. Quand ils virent de quoi il s'agissait, ils commencèrent la fusillade, mais ils furent hors d'état de résister aux Imers, et d'ailleurs ils manquaient de canons. Ils furent donc taillés en pièces, non sans qu'il en échappât quelques-uns, qui allèrent se défendre dans une église et prièrent les assaillants de les laisser en paix. «Comme chrétiens, disaient-ils, les Imers ne devaient pas se conduire de la sorte.» Mais lorsque, sur les assurances positives qui leur furent données, ils sortirent de l'église, ils furent tous massacrés et dépouillés de tout ce qu'ils apportaient. En apprenant l'événement, Tormasof fut surpris d'une action si basse, commise contre toute attente par le roi, lorsqu'il avait juré d'être fidèle à l'Empereur. Il écrivit à ce prince une lettre de reproches, et lui demanda pour quel motif ces malheureux avaient été massacrés. Le roi eut beau l'assurer que la chose ne venait pas de lui, Tormasof ne le crut point, et forma le plan de se venger et de se saisir de lui.

Cependant les Russes prirent la citadelle de Photi et y mirent garnison des leurs, après quoi ils partirent, eux et les Odiches, ainsi que leur régente Nina, qui avait fait aussi ses preuves de bravoure. [1])

[1]) Le prince Zaal Orbélian, chargé du siége de Poti, arriva sous les murs de la place au milieu du mois d'août 1809, non sans avoir été inquiété par les insurgés de l'Iméreth. Le commandant turk Koutchouk-Beg ayant refusé de se rendre, on se contenta de le bloquer, car les Russes n'avaient pas d'artillerie de siége. A la fin d'octobre des renforts leur arrivèrent; mais d'autre part Chérif-Pacha, séraskier de Trébisonde, débarqua avec 9000 hommes entre les rivières de Moltakwa et de Grigoleth, et la dadiane Nina, non contente de fournir aux Russes des provisions, leur envoya un corps de troupes commandées par son fils Léwan. Le prince Orbélian résolut donc de prévenir les Turks en leur livrant bataille; les Mingréliens et Apkkhaz, commandés par Nicolas-Dadian, par Manoutchar Charvachidzé et David-Gouriel, traversèrent la Moltakwa et furent suivis par les Russes. Poursuivis jusqu'à la rivière de Grigoleth, puis en arrière par les Russes, les Turks s'enfuirent en désordre, laissant sur la place un grand nombre de cadavres, et la citadelle fut par-là obligée de capituler: elle se rendit le 14 novembre; Zoubof, IIe P-ie p. 70—75; sur Poti, v. Dubois de Montpéreux, Voyage, t. III, p. 75 et suiv.; Ouchakof, Hist. des guerres de 1828 et 29 (en russe), t. I, p. 140. Le prince Orbélian a écrit une belle ode sur la prise de Poti; v. Tchoubinof, Chrestomathie géorgienne, IIe P-ie p. 237.

Quant à la part prise par la dadiane Nina aux travaux du siége de Poti, il est connu de tous, que cette courageuse princesse ne cessa d'animer et les Mingréliens et les Russes mêmes par

56) En 498—1810, Mahmad-Ali-Khan, fils de Baba-Khan, vint en Géorgie. Le chah avait eu ce fils d'une femme thouche, de la famille Tziscarachwili, emmenée prisonnière de son pays par les Lesguis, vendue par eux en Perse et achetée par le monarque, qui l'épousa, à cause de sa beauté, et devint père de Mahmad-Ali-Khan: c'était l'aîné de ses fils. Mahmad-Ali-Khan enleva la population de Phambac, qu'il installa dans le territoire d'Erivan, passa delà à Aghdja-Qala, s'arrêta à Thoulki-Tapha et étendit ses ravages jusqu'à Dmanis et à Codi, après quoi il opéra sa retraite. Quoiqu'il se trouvât de la cavalerie russe à Gatékhili-Khidi, il ne se passa entre les deux parties aucun engagement. [1]) —

La même année 498—1810, le roi Solomon, qui brûlait de recommencer les hostilités contre les Russes, engagea le séraskier d'Erzroum à venir avec les troupes turques, s'emparer de l'Iméreth et en chasser les Russes. De son côté Tormasof manda Tséréthel, grand-maître du palais, et le Génathel Ewthymé, et leur persuada de travailler à la paix entre la Russie et le roi. Lui-même, en effet, se disposait à aller sur l'Araxe, dans le Qarabagh, où était venu, de la part du chah, le vizir Mirza-Bouzourg, afin de conclure un traité de paix et d'alliance réciproque, et de fixer les limites de la Géorgie et de la Perse. En revenant Tséréthel et le Génathel, ainsi que le général-major Suimonovitch, résidant à Kouthathis, persuadèrent au roi, par leurs serments, qu'il n'avait rien à craindre, et lui garantirent la possession constante de l'Iméreth. Le roi Solomon, convaincu, invita Tormasof à une entrevue où ils s'entendraient solennellement sur tout. A cette nouvelle Tormasof fut très satisfait et écrivit au roi de partir de l'Iméreth, afin qu'ils pussent se voir dans le Karthli, au village de Dirb. Le roi y vit Tormasof, qui lui rendit les honneurs convenables; mais la nuit, au mépris de la foi jurée, il le fit envelopper par des troupes, se saisit de sa personne, le 14 avril, et l'amena à Tiflis, où il le mit sous bonne garde. Quant aux affaires d'Iméreth, il les confia au général Suimonitch et à Zourab Tséréthel, afin qu'ils gouvernassent le pays en se consultant mutuellement. De retour en

l'exemple de son intrépidité; qu'elle parut plusieurs fois à cheval à la tête des combattants, et que le gouvernement russe apprécia hautement les services qu'elle rendit en cette circonstance. Elle mourut le 31 mai 1847, à St.-Pétersbourg, et fut enterrée au couvent de Nevski.

[1]) Il est difficile de révoquer en doute l'exactitude du fait ici raconté avec tant de détails; toutefois Zoubof n'en parle pas, et au lieu de cela il raconte deux expéditions des Persans en Géorgie qui furent loin d'avoir d'heureuses suites pour eux. C'était dans l'automne de l'année 1810; Houséin-Qouli-Khan, sardar d'Erivan, et le tsarévitch Alexandré, après une tentative infructueuse contre le Phambac, voulurent se réunir au pacha de Qars Chérif-Pacha, mais Tormasof envoya promptement des renforts à Tzalca, sur la route qu'ils suivaient; attaqués par le marquis de Paulucci et par le colonel Lisanévitch, dans la nuit du 4 septembre, les Turks et les Persans furent complètement défaits, et leur camp entier resta entre les mains des vainqueurs. Dans le même temps Abas-Mirza envoya d'Edchmiadzin un corps de 4000 hommes dans le pays de Phambac, et s'approcha le 8 septembre du village d'Amamli, d'où il fut repoussé; le 14, un autre corps persan était battu au pays de Chamchadilo par le général Nébolsin; le 18, un troisième corps éprouvait un sort semblable auprès du poste d'Artik. Si réellement Mahmad-Ali-Khan entreprit quelque chose, il faut que cette expédition ait été bien insignifiante, pour n'avoir pas été mentionnée; Zoubof, IIe P-ie p. 80—86.

Iméreth, ceux-ci firent prêter à tous serment de fidélité à l'Empereur, tant aux laïques qu'aux membres du clergé, et depuis lors les Russes furent maîtres du pays. Après avoir instruit l'Empereur de tout cela, Tormasof alla du côté de l'Araxe, laissant le roi à Tiflis, sous la garde du général gouverneur Akhwerdof [1]). Cependant Kaï-Khosro Tséréthel, fils de Papouna, séduisit un Imer qui était désetnic ou asas [2]), à Tiflis, en lui promettant, s'il faisait évader le roi, que celui-ci le comblerait d'honneurs. Le dixainier s'engagea à le faire et lui recommanda de tenir des gens armés dans la vallée à la porte de Gandja, dans la nuit du 13 mai, précédant la fête de la mi-Pâque [3]). Tséréthel en ayant informé le roi, le dixainier entra chez lui, le revêtit de ses habits, le chargea d'une outre pleine de vin et lui montra la route. Cependant le roi ordonna à son page de l'intérieur de se coucher sur son tapis, afin de faire croire qu'il s'y trouvait lui-même. Aussitôt le page, sacrifiant sa vie pour le service de son maître, se coucha sur le tapis du roi, que le dixainier emmenait alors du côté de la porte des bains. Là il le remit à des thawads et aznaours imers affidés, réunis au nombre de 30, qui montèrent à cheval et partirent par Oudzo, du côté du Thrialeth. Arrivés dans ce canton, ils furent rencontrés par une troupe de 300 Lesguis, commandés par le bélad Nour-Mahmad Osokolel [4]). Dabord les Imers eurent peur, mais bientôt, quand ils se furent fait connaître, Nour-Mahmad vint présenter ses hommages au roi, qu'il connaissait, se fit son guide et le conduisit à Akhal-Tzikhé, auprès de l'atabek Chariph-Pacha. Celui-ci envoya en avant au roi un cheval équipé d'or et le reçut dans

[1]) Les circonstances qui accompagnèrent l'arrestation du roi Solomon sont racontées avec de notables différences dans une Vie du métropolite David Tsérèthel, insérée au Calendrier du Caucase pour 1854, p. 501—50S. Solomon était d'un caractère faible et irrésolu; lors du traité conclu par lui en 1804 (v. sup. p. 278), il avait voulu sceller l'acte constatant ses engagements envers la Russie d'un cachet faux, afin de se réserver un moyen de s'y soustraire, mais le prince Tzitzianof, informé à temps, l'avait obligé à signer de sa propre main. Comme il ne cessait d'agir hostilement envers les Russes et de s'entendre avec les Turks, le colonel, depuis général Simonitch, eut ordre d'entrer en Iméreth et d'exiger des habitants de toute classe le serment de fidélité à l'Empereur, et annonça par une proclamation la déchéance du roi. Celui-ci, qui s'était enfui à Wartzikhé, puis à Baghdad, puis dans la vallée de la Khanis-Tsqal, consentit alors à traiter; mais il lui fut déclaré que l'Iméreth était désormais une possession russe, dont il n'aurait que la jouissance viagère. Toutefois, ayant reçu l'assurance que sa liberté serait respectée, il se rendit à Dirb, avec 500 cavaliers, pour conférer avec Tormasof; mais ayant fait la nuit une tentative pour s'échapper, tentative qui fut prévenue à temps, on le conduisit du côté de Gori, dans le lieu où se trouvait Tormasof, et delà on l'amena à Tiflis, en attendant la résolution de l'Empereur à son sujet. Zoubof, IIe P-ie, p. 70, parle aussi, mais en abrégé, de l'entrevue du roi avec Tormasof. Là même on voit que le roi Solomon avait été amené à se soumettre par une vigoureuse expédition en Iméreth du colonel Simonitch, qui, après avoir pris Anapa, avait amené son corps d'armée dans ce royaume et s'était emparé des principaux points, malgré les difficultés d'une campagne d'hiver: ce succès lui valut le grade de général-major.

[2]) Le premier mot est russe et signifie «dixainier,» bas-officier de police; l'autre est altéré du turk,

[3]) I. E. le 25e jour après Pâque et avant la Pentecôte. Pâque était, cette année, le 17 avril.

[4]) I. E. du pays d'Osokol.

la ville avec les plus grands honneurs [1]). Le lendemain les Russes, conduits par Réwaz Germanozis-Chwili, se mirent à la poursuite du roi, pour le reprendre, mais ce fut peine perdue, et ils revinrent les mains vides. De son côté le gouverneur interrogea le palefrenier du roi sur la manière dont il s'était évadé, et cet homme répondit: «Voici le cheval du roi, confié à mes soins; toi qui étais chargé de sa personne, qu'en as-tu fait?» Là-dessus on se mit à rire, et le palefrenier fut congédié. Le gouverneur fit donc rapport à Tormasof, à son retour de la frontière [2]); David Gostachabis-Chwili, maître de police ou natzoual, Ninia Soumbatis-Chwili, de qui la maison servait de prison au roi, et le page qui s'était couché sur son tapis, furent envoyés comme soldats en Sibérie. Arrivé à Perm, où on le fit arrêter, le page mourut; quant à Ninia Soumbatof, l'Empereur lui fit grâce, et David Gostachabis-Chwili fut aussi renvoyé deux ans après.

57) La même année 498—1810, Daniel, orkivater des Arméniens, étant mort, l'Empereur nomma Ephrem en sa place. Cet Ephrem, lors de la prise de Tiflis par l'eunuque, avait racheté de ses déniers jusqu'à 100 prisonniers, tant Arméniens que Géorgiens. Il était aradchnord ou supérieur des Arméniens de Russie. [3])

La même année, quand les Imers eurent appris que le roi était monté à Akhal-Tzikhé, ils commencèrent à se remuer, à s'ameuter même, en certains lieux, principalement dans le haut pays. Le chef de ce mouvement était Kakoutchéla Abachidzé Sakarel. Le général Suimonitch, qui gouvernait l'Iméreth depuis la prise du roi, envoya contre lui le major Pawlé Calatozis-Chwili, avec 200 soldats et du canon. Quand celui-ci arriva à Sakara, il engagea un combat, où les Russes eurent le dessous et le major fut tué. Dans le même temps le roi Solomon, ayant rassemblé quelques Lesguis, qui étaient à Akhal-Tzikhé, entra en Iméreth par le pays des Awalichwili, où tous les Imers prirent parti pour lui, et le mouvement ne fit qu'augmenter. N'osant tenir contre les Imers, Suimonitch se fortifia dans Kouthathis et appela à son secours le dadian Léon, qui nourrissait contre le roi une forte inimitié. En effet le roi, dès avant l'arrivée des Russes, avait porté la flamme dans l'Odich et voulait exterminer la maison des dadians,

[1]) Le Calendrier du Caucase pour 1854, p. 504, raconte l'évasion du roi sous la date du 10 mai. Les détails particuliers sont assez différents de ceux donnés par notre texte et se terminent par ceci, que le roi ayant voulu, de sa retraite d'Akhal-Tzikhé, soulever l'Iméreth, fut complètement battu en 1811, et forcé de s'enfuir à Trébisonde, où il mourut dans la misère, en 1815, et comme il n'avait ni fils ni autre parent qu'un arrière-cousin, l'Iméreth fut définitivement incorporé à l'empire.

[2]) Tormasof, après s'être assuré du roi Solomon, s'était porté à Tzalca, pour delà marcher contre les Turks et les Persans, réunis avec le tsarévitch Alexandré, dans le pachalik d'Akhal-Tzikhé. Le 5 septembre 1810 les Russes, commandés par le marquis de Paulucci, remportèrent là une victoire signalée et s'emparèrent du camp ennemi; Zoubof, IIe P-ie p. 80—83. Le 8 du même mois, le général Portniagin ne fut pas moins heureux, au village d'Amamli, dans le district de Pambac, contre un corps persan dirigé par Abaz-Mirza; enfin le 14, le général Nébolsin triomphait aussi des Persans dans le district de Chamchadil; ibid. p, 85. C'est après ce triple succès que Tormasof reparut à Tiflis.

[3]) V. sup, § 44.

qui, de frayeur, s'était placée sous la protection de la Russie, ainsi que je l'ai raconté plus haut. Le dadian Léon et la régente Nina, sa mère, se montrèrent très disposés à aider les Russes et leur fournirent des vivres, dont ils manquaient. A cette nouvelle Tormasof envoya au secours de Suimonitch, avec 2000 hommes, le général-major Dimitri Qaphlanis-Chwili, qui, en arrivant à Souram, divisa son monde en deux corps. Une moitié fut envoyée du côté du mont de Cortokht, pour soutenir Zourab Tsérèthel, le premier personnage de l'Iméreth, grand-maître de la maison du roi, qui avait embrassé le parti des Russes Pour Dimitri Qaphlanis-Chwili, il alla de sa personne à Zéda-Ouban. Arrivé à Cortokht, le premier corps y rencontra Melkisédek Andronicachwili, beau-frère du roi [1]), et Rostom Tsérèthel, fils de Papouna [2]), avec les troupes imères. Il y eut là un combat acharné, où les Russes perdirent plus de 500 hommes [3]), le reste se défendit dans une forte position, qui fut entourée par les Imers. Ce qu'apprenant Dimitri, il partit de Zéda-Ouban, pour les secourir. A son arrivée les Imers s'étant dispersés, il rassembla les débris des troupes russes et repartit pour Souram. Delà, comme il suivait la route de Saphitchkhé, que les Imers avaient encombrée, il se fit jour à coups de fusil et vint à Nébodzir; delà encore il partit en tirant toujours et vint à Zéda-Ouban, où il apprit que les Imers assiégeaient le fort de Tchkher, alors occupé par les Russes, car ceux-ci, lors de l'arrestation du roi, s'étaient emparés de toutes les places fortes. Il se porta à leur secours par la route de Tsithel-Cldé, qu'il ne franchit pas sans de grands efforts, parce que les Imers l'attaquaient incessamment. Quand il arriva à Tchkher, le baron et général-lieutenant Rosen vint prendre le commandement de ses troupes. — Il y eut près de Tchkher un combat sanglant, où les Imers, vaincus, perdirent leur chef, Dimitri Abachidzé, fils de Suimon, qui s'était enfui, après avoir tué sur la route, de concert avec son frère Léon, David et Ioseb, fils

[1]) Ce Melkisédek avait épousé Maïa, soeur du roi Solomon II; par-là il se trouvait allié à la maison des rois de Karthli, Solomon II étant fils d'une fille du roi Iracli II. Maïa ou Mariam, mère du général-lieutenant Ioané Andronicachwili, célèbre par la victoire de Souphlis près d'Akhal Tzikhé, et par celle remportée sur les bords du Tcholok, dans le Gouria, 14 novembre 1853, et 4 juin 1854, est mort à Tiflis le 10 septembre 1854, et a été enterrée dans l'église d'Antchis-Khat. Elle était âgée de 86 ans.

[2]) Puisque l'occasion s'en présente, je vais donner quelques détails sur la famille Tsérèthélidzé, tirés de la vie du métropolite David; Calendrier du Caucase pour 1854, p. 493 suiv.

Suivant leur tradition de famille, les Tsérèthels proviennent d'une famille de Daghistaniens, venue en Géorgie au VIIIe s., sous le roi Adarnasé, qui passa en Iméreth: elle était composée de trois frères. L'une des trois branches dont ils furent les souches se trouvait réduite, en 1710, à deux frères, David et Papouna. Comme David était de très faible complexion, son frère Papouna sortit du couvent où il vivait et épousa une princesse Abachidzé. Il eut deux fils: Kaï-Khosro et Nicolaï. Kaï-Khosro fut père de Zourab, de Ber et de Kaï-Khosro; Ber fut père d'Iwané. Zourab eut, entre autres fils, Grigol et le métropolite David. Zourab avait épousé une princesse Djapharidzé. Il fut en grande faveur auprès de Solomon-le-Grand et du second Solomon, son neveu: il fut envoyé en ambassade auprès de l'Impératrice Catherine, en 1774 (p. 501).

[3]). Les Russes ne purent réussir à traverser le Cortokht.

de leur frère, assis dans un même charriot, sur *une gerbe*. Ayant gagné quelques-uns des Kicnadzé, qui le conduisirent par la route de Wakhan, le baron Rosen se porta delà à Losiath-Khew. Sur la route les Russes incendièrent le territoire de Tchkhéidzé, passèrent au gué d'en-haut et vinrent à Tzkhra-Tsqaro. Là il y eut un combat. Dimitri écrivit à Léwan-Dadian, pour lui faire connaître son entrée en Iméreth et l'engager à marcher avec ses troupes, réunies à celles de Suimonitch, qui était alors sur la Tsqal-Tsithéla. Voyant qu'ils ne pouvaient se frayer la route de Kouthaïs, les Russes allèrent à Bourghnal, puis à Dchichoura, où les Imers furent vaincus après un rude combat. Le roi Solomon, alors dans le Wacé, se tint à Maghlac, pour faire tête au dadian, qui venait au secours des Russes. Celui-ci alla pourtant à Djikhaïch, où il fut rejoint par un corps d'Aphkhaz, se rendit au bord de la Cwakhé-Tsqal et delà à Namchew. En ce lieu 500 Russes se réunirent au dadian, pour attaquer le roi; il s'ensuivit un combat entre les Imers et les Odiches; ceux-ci eurent le dessous. Le dadian et Tséréthel vinrent à Kouthathis, et le baron Rosen arriva auprès de Suimonitch. Conduits par le dadian et Tséréthel, les Russes marchèrent contre le roi, qui, désespéré, hors d'état de combattre, passa à Akhal-Tzikhé par le mont Khanis-Mtha [1]), laissant sur la route la reine Mariam, son épouse, et sa soeur Maïa, qui allèrent dans l'Odich, leur patrie, auprès du dadian. Alors les Odiches incendièrent et dépeuplèrent tout le Wacé et l'Iméreth, et traitèrent de même les domaines d'Aghiachwili, l'un des personnages les plus distingués, dont ils ruinerent la citadelle de Kwithcir. Pour Tormasof, il demanda au dadian la reine Mariam, épouse du roi, et la fit amener à Tiflis, avec Maïa, soeur de ce prince, mariée à Melkisédek Andronicachwili. Toutes les deux furent envoyées en Russie et détenues à Voronéje.

Lorsque le roi rentra dans l'Iméreth, il avait amené d'Akhal-Tzikhé, avec lui, Léon, fils du tsarévitch Ioulon, qu'il envoya par la montagne du Radcha dans l'Oseth, sur le Liakhwi, afin de soulever les Osses contre les Russes. Arrivé sur le Liakhwi, ce prince rassembla les Osses et vint au voisinage de Krtzkhilwan [2]). Akhwerdof, gouverneur du Karthli, qui en fut informé, monta à Krtzkhilwan, avec des troupes russes, mais aussitôt qu'il put commencer la guerre contre les Osses, il se fortifia dans Krtzkhilwan, et les Osses, après avoir incendié et dévasté les environs de cette place et la place elle-même, battirent en retraite. Alors Tormasof envoya à Dchowric des troupes nombreuses, qui incendièrent cette localité, ce qui força Léon à quitter Cochca, pour se rendre à Nara, dont les habitants lui rendirent honneur comme à leur prince. Les Russes prirent ensuite Louarsab Matchabel et Baadour Bortis-Chwili: le premier fut envoyé prisonnier en Russie, et l'autre mourut captif dans la citadelle de Tiflis. On leur ôta leurs serfs et leurs domaines, qui furent confisqués au profit de l'état. —

58) La même année 498—1810, le Tphilel Arséni Naïbis-Dzé fut privé de son rang et relégué dans un monastère, pour abus d'autorité. —

[1]) I. E. par le défilé de la riviére Khanis-Tsqal, dit Pont-de-Caca.

[2]) Je trouve ici et plus bas l'orthographe vicieuse Grtzkhinwâl, que je crois devoir corriger, pour maintenir l'uniformité dans le cours de ma traduction.



Le catholicos Antoni fut appelé à St.-Pétersbourg, et partit en la même année. Lorsqu'il y arriva, en 499—1811, on lui assigna un traitement de 1000 toumans argent blanc [1]), avec le cordon bleu de S.-André. Quant au Karthli, Warlaam, fils de David, éristhaw du Ksan, y fut nommé métropolite de Mtzkhétha et exarque de tout le pays, en y joignant l'Iméreth comme éparchie, et on le chargea de diriger tous les évêques et tout le clergé géorgien suivant les canons de l'église russe. Revêtu du métropolitat, Warlaam, qui était un homme éminemment appliqué aux affaires spirituelles, n'enleva point l'éparchie aux évêques du Karthli et du Cakheth et se contenta de Mtzkhétha et d'Alawerd. L'Iméreth ne reconnut pas sa juridiction. Depuis lors s'éteignit dans le Karthli le catholicat; Antoni était le 111e des catholicos siégeant dans la Géorgie. [2])

59) En 498—1810, Houséin-Qouli-Khan, commandant d'Erivan, partit de Perse avec 2000 soldats persans et vint à Akhal-Kalak, dans le Djawakheth, où il attendait Chariph, pacha d'Akhal-Tzikhé, avec ses troupes et le prince Alexandré. Son but était de faire une incursion dans le Somkheth. Tormasof, avec des troupes russes, se mit en campagne et s'arrêta à Tzalka. Delà il fit partir, avec 1000 soldats et 500 Géorgiens, un général-major italien, mommé marquis (de Paulucci); ce corps, ayant pour guide un Tatar de Sarwan, Elias fils d'Ibréhim-Khalila, arriva de nuit à Akhal-Kalak, fondit sur les Persans et les dispersa. Ce qu'ayant vu le pacha, il ne se rendit pas auprès du sardar, et celui-ci retourna à Erivan. Comme Abaz-Mirza, fils du chah, était alors à Garni, Théimouraz, fils du roi Giorgi, s'enfuit delà le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix. Ce prince vivait, très considéré, auprès du chah-zadeh Abaz-Mirza, et avait le commandement de 8000 hommes de l'artillerie régulière, formée suivant la nouvelle méthode. Il se rendit auprès de Tormasof, qui le fit passer, à son tour, en Russie.

Encore en 1810, le 16 octobre, les Russes remportèrent un avantage sur le chah-zadeh Abaz-Mirza, au village d'Amalou, dans le Phambac. [3])

La même année (sic) 499—1811, le 7 avril, Garséwan Dchawdchawadzé échicagas-bachi, mourut d'hydropisie à S.-Pétersbourg. [4]) —

La même année, le dimanche 14 mai, 499—1811, le soleil s'éclipsa, à 4 heures après midi; cela présageait à Moscou un grand malheur.

[1]) 10,000 r. a. ou 40,000 fr.

[2]) Je ne contesterai point le chiffre de 111 catholicos, parce que la liste que l'on possède de ces dignitaires n'est point encore suffisamment élaborée. En tout cas la Géorgie et plus tard le Karthli eurent leur catholicos, depuis environ l'an 472 de J.-C.; l'Aphkhazie ou Géorgie occidentale ne commença à avoir les siens, connus nominativement, qu'en 1390, et le dernier d'entre eux, Maksimé Madchoutadzé, mourut le 30 mai 1795; v. une liste des catholicos, Ист. Груз. Іерархіи, p. 18—19; Ист. Груз. церкви, П. Іоселіана, 2e éd. p. 149 sqq., et celle de l'Aphkhazie, Bulletin Hist.-Philol. t. I, N. 20, 21.

[3]) Pour les faits de guerre racontés dans ces deux §, voir ci-dessus, § 56, n.

[4]) Ce personnage, duquel il a été parlé déjà, p. 250, 267, s'appelait proprement David. Il est enterré dans le cimetière extérieur du couvent de Nevski; Inscript. tumul. N. 91.

La même année 1811, dans la nuit du mercredi 14 juin, la lune s'éclipsa, le sixième jour de son âge, en sorte que l'obscurité fut comme celle de la nuit éternelle.

La même année l'Empereur Alexandre rendit la liberté à la reine Mariam, épouse du roi Giorgi, détenue dans un monastère à Biélogorod, et elle fut amenée à Moscou.

La même année 499—1811, ne pouvant rester dans l'Oseth, Léon partit pour se rendre à Akhal-Tzikhé, auprès du roi Solomon; arrivé dans la Vallée, à Pétrès-Tzikhé, il fut tué par des Lesguis allant à la maraude, en volontaires, dans le Karthli [1]). A cette nouvelle Chariph, pacha d'Akhal-Tzikhé, fit pendre tous les Lesguis. Le roi Solomon fit apporter le corps du prince et l'ensevelit dans l'église d'Atsqouer. Enfin les Lesguis du Daghistan, informés de la qualité du mort, firent périr dans leurs villages tous les meurtriers et leurs familles.

La même année 499—1811, au mois de novembre [2]), ayant rassemblé les troupes d'au-delà des monts Likh, Tormasof s'en-alla, pour assiéger Akhal-Tzikhé. Il le tint bloqué pendant un mois et en bombarda les forts, mais les Turks se défendirent si bien que les Russes eurent le dessous, ainsi que les Imers, qui avaient pénétré dans la citadelle. On leur enleva deux canons, ainsi que l'étendard du saint roi David-le-Réparateur, qu'ils avaient apporté avec eux. La défaite avait commencé de leur côté. Les Russes partirent, sans être poursuivis par les Turks.

Des Russes, des Karthles, des gens de Karel et autres, étaient allés pour enlever la population de Cothélia (?) qui désirait se transporter dans le Karthli; mais quand ils surent la retraite de Tormasof, ils quittèrent Cothélia et s'en-allèrent eux-mêmes. Ceux de Cothélia, pour se justifier aux yeux des Turks, ayant informé le pacha du départ des Karthles de leur pays, le pacha les fit poursuivre par des Turks, qui tuèrent tous les Karthles, au nombre de 300; leurs têtes et celles de tous les Russes qui avaient été massacrés furent empaillées par ordre du pacha et envoyés à Stambol, au sultan. Quant à Tormasof, il attribua sa défaite à la peste, et emporta, sans le vouloir, les germes de ce fléau à Tiflis, dans le Karthli, dans le Cakheth et dans l'Iméreth, où il fit périr quantité de Géorgiens et nombre de soldats russes. Il sévit durant quatre ans. Dans l'Iméreth il succomba tant de monde, en divers lieux, qu'il est impossible d'en dire le nombre, et beaucoup de villages furent entièrement dépeuplés. Le Génathel Ewthymé se donna pendant ce temps-là des peines inouïes. Habillé en séculier, il allait et venait, visitait quantité de malades, leur donnait la communion et la sépulture et fournissait aux affamés tout ce qu'il pouvait trouver d'aliments, car la peste avait produit dans le pays une famine affreuse. Beaucoup de gens qui s'y étaient réfugiés mouraient de faim; leurs cadavres,

[1]) Suivant une autre autorité le prince Léon fut tué au mois d'octobre 1812, durant son sommeil. Des trois personnes qui l'accompagnaient, un seul échappa; c'était un Aghdgomélachwili, de Manaw. Le roi Solomon, ayant reconnu les armes du mort, informa de cet événement le pacha d'Akhal-Tzikhé, auprès de qui il se trouvait alors, et celui-ci fit pendre les meurtriers.

[2]) Ce fut le 16 novembre que Tormasof marcha contre Akhal-Tzikhé; v. Ouchakof, Исторія военн. дѣйств. за Кавказ. t. I, p. 284 sqq.



privés de sépulture, gisaient en tous lieux, et, en punition de nos péchés, il ne s'y trouvait plus de pasteurs. [1])

Cinquième commandant en chef, marquis de Paulucci.

60) La même année 499—1811, Tormasof, le quatrième [2]) commandant en chef, fut changé, après avoir gouverné trois ans, et remplacé au mois d'août par le marquis de Paulucci, Italien, général-lieutenant. Celui-ci donc commença à gouverner la Géorgie. Il envoya durant l'hiver les troupes russes contre Akhal-Kalak, sous les ordres du colonel Kotliarevski. Ayant pris des échelles à Gori, ils se mirent en marche, guidés par des gens du Djawakheth, et ayant traversé le Thrialeth, alors rempli de neige, les Russes plantèrent de nuit les échelles le long des murs d'Akhal-Kalak, qui fut pris le 8 octobre; car les Turks étaient engourdis par le froid

[1]) La famine causée en Imérеth par le défaut de culture, durant le soulèvement de 1810, fut suivie d'une peste, qui sévit jusqu'en 1813 et enleva la moitié de la population; v. à ce sujet le Calendrier du Caucase pour 1854, p. 506.

Voici quelques nouveaux détails sur les événements du temps.

En 1811 il y eut une famine dans le Karthli et dans le Cakheth, dans l'Iméreth, l'Odich et le Gouria, et la peste exerça de grands ravages; elle régna 3 ans, jusqu'en 1813. J'ai vu une lettre du prêtre Osé Gabachwili, 20 mai 1814, où il se plaint que la peste lui ait enlevé sa femme et six enfants; dans une autre, du 20 juin 1816, il parle de cinq fils, de deux filles, et de vingt parents qui lui ont été ravis par le fléau. Par les récits des contemporains de cette triste époque, j'ai appris que plus de la moitié de la population de l'Iméreth fut emportée par les deux fléaux réunis, la peste et la famine. Dans l'Iméreth, il mourut tant de monde de l'épidémie, que peu y échappèrent dans les plus grands villages: elle y sévit avec une telle intensité, que jamais on n'entendit parler de rien de semblable. Les survivants mangeaient de l'herbe, de l'écorce d'arbre, et la plupart succombaient. Les Russes voulurent faire le compte des victimes, et sans faire attention aux morts au-dessous de dix ans, il s'en trouva plus de 40,000, après quoi l'on cessa d'en tenir registre. En cette année le blé se vendit 8 minalthouns (8 r. a.), ce qui jamais ne s'était vu. Cette famine dura un an. Les troupes russes eurent beaucoup à souffrir du manque de vivres. —

En 1811 Nina, reine *) d'Odich, fille du roi Giorgi et veuve du dadian Grigol, fut appelée par l'Empereur à Pétersbourg; avec elle étaient son fils Giorgi-Dadian; le prince Dimitri Cherwachidzé, d'Aphkhazie; Antoni, le prince Léon Tchitchona, plusieurs aznaours; Paphneti Karthle, fils de Khosia, archevêque des Aphkhaz; l'archimandrite Valériané Abachidzé, fils d'Evgéné; le prêtre régulier Bessarion, homme recommandable; le diacre Giorgi Gigèlia, et un grand nombre de ses serviteurs. Du Karthli elle amenait son gendre le prince Béglar Orbélian, fils de Zaal, Chalwa fils d'éristhaw, et pour mémandar le prince Stéphané Mélikil-Chwili. Quand ils arrivèrent, en ce grand appareil, l'Empereur la reçut honorablement et lui assigna 4000 toumans par an pour son entretien; elle était continuellement au palais, près de l'Impératrice, ne la quittait jamais et en était fort aimée.

*) La régente de Mingrélie porte en effet le titre de reine, toutefois avec une légère différence dans la forme même du titre géorgien, დვოფალი, au lieu de დედოფალი; v. VIIIe Rapp. p. 91.

[2]) Et non le *cinquième*, comme il est dit dans l'original, qui attribue seulement *un* an de commandement au général Tormasof. Le marquis Philippe Ivanitch de Paulucci fut nommé le 20 août et entra dans l'exercice de sa charge le 30 septembre. Pour Tormasof, il retourna en Russie. —



Ayant confié la garde de la place à une garnison russe, Kotliarevski fit sa retraite et reçut en récompense de cet exploit le grade de général-major. [1])

La même année, le marquis négocia secrètement avec Housêin béglar-beg, à qui le chah avait donné le commandement d'Erivan; il lui assura que s'il livrait la place et la ville, lui de son côté lui laisserait, en toute propriété et comme serfs, le reste des habitants du pays. Housêin promit de livrer la citadelle. Le marquis, ignorant la perfidie du béglar-beg, envoya le général-major Lisanévitch, avec un corps de 2000 Russes. Housêin, de son côté, ayant rassemblé les troupes des environs, se cacha dans le monastère d'Edchmiadzin. Aussitôt que les Russes parurent, ils furent attaqués par les Persans et battirent en retraite. [2]) —

Cependant il y eut, en 400—1812, une famine extrême dans la Géorgie et dans l'Iméreth, et ce fléau se fit sentir durant longtemps [3]). Le cod de blé valait six minalthouns (i. e. 6 r. a.); tellement que Tormasof avait dû faire venir des grains d'Akhal-Tzikhé. — Pour le marquis, il passa dans le Qarabagh; en y arrivant, il fut rencontré par Méithi-Khan, qui lui offrit de riches présents, car les Russes étaient maîtres du Qarabagh, quoique le khan y exerçât l'autorité. A l'instigation de Méithi, le marquis se saisit de Djaphar-Qouli-Agha, son neveu, qui était devenu son ennemi, lorsque celui-ci, comme fils de Mahmad-Asan, l'aîné des frères, avait prétendu à l'héritage paternel. Djaphar-Qouli réussit à s'échapper de prison et alla à Tauriz, auprès d'Abaz-Mirza. Le marquis passa alors le Mtcouar, pour inspecter le Chaki, le Chirwan. Derbend et Bakou, tous lieux occupés par les Russes. — Quand il arriva à Qouba, il y eut de petits engagements entre les Russes d'une part, d'autre part Khanboutha et le petit-fils de Phath-Ali, à savoir ce Chikh-Ali, khan de Derbend [4]), à qui les Russes avaient enlevé toutes ses possessions. Ces gens, après avoir éprouvé quelques échecs, se retirèrent dans le Daghistan. —

La même année, le 29 du mois de février, qui était bissextile, Djibréil ou Gabriel, fils du roi Giorgi, mourut à S.-Pétersbourg et fut enterré au couvent de Nevski. [5])

Sixième commandant en chef, le général-lieutenant Rtichtchef.

61) La même année 500 — 1812, le marquis fut congédié de son commandement en chef de la Géorgie. Le général-lieutenant Rtichtchef, envoyé pour le remplacer, reçut pour aide

[1]) Cette expédition eut lieu au commencement de décembre, et se passa comme il est dit ici; Zoubof, IIe P-ie p. 86; description de cette place, Ouchakof, Ист. военн. дѣйств. I, 255.

[2]) Zoubof ne dit rien de cela.

[3]) Durant trois ans 1811—1813. Le Cakheth éprouva aussi les maux de la famine, qui fut l'occasion d'un soulèvement sérieux dans ce pays, en février 1812; le prince Alexandré accourut d'Erivan, pour y prendre part, et, par cette téméraire entreprise, causa les plus grands malheurs aux individus et aux familles qui lui prêtèrent assistance. —

[4]) C'était ce personnage qui commandait à Derbend lors de la venue du comte V. Zoubof, en 1796; Жизнь Арт. Араратскаго, t. II, p. 114 sqq. Voyez plus haut, § 41.

[5]) Ce prince était né le 13 août 1788; son épitaphe se trouve au N. 92 de ma collection, Mém. de l'Acad. VIe sér. t. IV.

et amena avec lui le général-major Akhwerdof, ancien gouverneur de Tiflis, Arménien de Krtzkhilwan, de la famille Poupoulachwili.

La même année, le dimanche 25 août, le soleil s'éclipsa et fut entouré de deux cercles sanglants, semblables à des arcs-en-ciel, ce qui dura jusqu'au soir et présageait pour le lendemain une grande bataille, avec effusion de sang. [1]) —

63) La même année 500—1812, le 20 octobre, le chah Baba-Khan envoya son fils, Abaz-Mirza, secourir Alexandré, dans le Cakheth [2]). Ce prince avait avec lui 6000 hommes de réguliers nouvellement formés, dits Serbaz, et 4000 cavaliers, ainsi que 13 canons, qui lui avaient été donnés par le roi d'Angleterre. Il s'avança, franchit l'Araxe et s'arrêta à Aslandouz, car il avait appris la défaite d'Alexandré par les Russes et sa fuite dans le Daghistan. Alors Rtichtchef écrivit au général-major Pètre Stéphanitch Kotliarevski, qui était dans le Qarabagh avec un régiment de grenadiers dit Grouzinski, de s'adjoindre Méithi, khan de cette contrée, et d'attaquer Abaz-Mirza. Aussitôt Kotliarevski se mit en campagne, suivi du khan, avec 2000 cavaliers du Qarabagh. Arrivé sur l'Araxe, il y jeta un pont, qu'il fit traverser à ses troupes; mais quand ce fut le tour de l'artillerie, le pont s'étant enfoncé, il tomba deux canons de position, et il ne lui resta que deux canons légers. Sans s'inquiéter de cela, Kotliarevski, laissant les canons dans l'eau, continua sa route du côté d'Abaz-Mirza. Conduit par des gens du Qarabagh sur la route de Tauriz, il arriva inopinément, le 20 octobre durant la nuit, au camp des Persans, et les attaqua au point du jour. Ceux-ci prirent les armes, mais, n'étant pas suffisamment préparés, ils perdirent 13 canons, 300 soldats enlevés par les Russes et huit grands drapeaux. Le camp persan resta tout entier au pouvoir de l'ennemi. Abaz-Mirza s'enfuit et se plaça sur une colline, d'où il entreprit de se mettre en défense, mais les Russes marchèrent de ce côté, le vainquirent et le forcèrent à s'en-aller du côté de Tauriz. Pour Kotliarevski, il revint victorieux, à Tiflis, et reçut de l'Empereur, pour récompense, le grade de général-lieutenant, Dans ce combat les Russes avaient perdu neuf officiers et quarante soldats, sans compter les gens du Qarabagh. [3])

[1]) La bataille de Borodino eut lieu le 24 août, 6 septembre nouveau style; plusieurs Géorgiens y prirent part: le prince Pierre Bagration, ci-devant général en chef, arrière-petit-fils du roi Iésé, fut blessé et mourut 19 jours après, le 12—24 septembre. Sa tombe, que j'ai vue, est placée immédiatement en arrière du monument élevé sur ce champ de bataille de funèbre mémoire. Là encore se trouvaient le prince Pétré, fils de Iacob, fils du roi Bakar, qui périt également, et le tsarévitch Ilia, fils du roi Giorgi XII, alors âgé de 17 ans, servant sous les ordres du prince Pétré, capitaine.

[2]) J'ai dit plus haut, dans une note, que le prince Alexandré était venu d'Erivan soulever le Cakheth. Il y éprouva tant de revers, à Childa, à Manaw et en mille rencontres, qu'il dut s'enfuir dans les montagnes, laissant ses complices exposés à tout le ressentiment des vainqueurs. —

[3]) Zoubof, IIe P-ie, p. 87 suiv., raconte ainsi l'affaire d'Aslandouz: la cour de Téhéran, ayant résolu de négocier la paix, vers la moitié de l'année 1812, sur la prière du chah, l'ambassadeur anglais, Sir Gore Ouseley, envoya Sir Robert Gordon à Tiflis, et M. Morrier auprès d'Abaz-Mirza. En septembre, le général Rtichtchef se rendit lui-même au bord de l'Araxe, au gué d'Aslandouz, où les négociations commencèrent, mais sans résultat. Le 8 octobre Abaz-Mirza, qui avait une armée de



64) La même année 500—1812, le chah Baba-Khan chassa de la citadelle de Lenkoran le khan Moustapha, et la fit occuper par 12,000 hommes de ses troupes, parce que Moustapha s'était mis sous la protection des Russes, qui lui avaient conféré le grade de général-major, et recevait de la Russie un traitement de 500 toumans [1]). Celui-ci prit la fuite et vint se plaindre à Rtichtchef, qui le fit accompagner par le général-lieutenant Kotliarevski, avec 2000 hommes. Les Russes ayant mis le siége devant la citadelle, Kotliarevski ordonna l'attaque et fit appliquer les échelles. Les soldats étant montés, les Persans eurent le dessus et tuèrent beaucoup de Russes. Dix-sept officiers périrent, Kotliarevski lui-même fut blessé grièvement à la joue. Alors le major Iwané Aphkhazis-Chwili conduisit d'un autre côté un second bataillon russe, qui monta aux échelles, pénétra dans la place, et se dirigeant vers les portes, les ouvrit. Tout ce qui restait de soldats entra à son tour, quelques Persans furent tués, et les autres s'enfuirent. Toute l'artillerie, le butin, les provisions et quelque argent, tombèrent au pouvoir des Russes, qui réinstallèrent Moustapha, avec le titre de khan et laissèrent là un régiment, parce que Lenkoran est sur le bord de la mer Caspienne. Kotliarevski reçut pour récompense la croix de S.-George de seconde classe, et le khan de Lenkoran dut se soumettre à un impôt, comme les autres. [2])

66) En l'année 501—1813, le chah Baba-Khan, cédant aux circonstances, fit partir un de ses khans, Aboul-Hasan, de Chiraz, qui se rendit dans le Qarabagh. Rtichtchef étant venu de Tiflis, ils eurent une entrevue à Zéba, aux environs de Goulistan. Les Persans et les Russes firent la paix et, par un traité signé entre eux, fixèrent ainsi leur limites respectives: au bord de l'Araxe, Mighri et Choragel restèrent aux Russes, ainsi que les khanats suivants: 1) Le Qarabagh, jusqu'à l'Araxe; 2) Gandja; 3) Chaki et tout le Chirwan; 4) Bakou; 5) Thalich;

20,000 hommes, fit ses dispositions sur la droite de l'Araxe, pour attaquer les Russes. Kotliarevski, avec 2000 hommes et six canons, passa l'Araxe le 19 octobre, fondit sur les Persans, les mit en déroute et s'empara de tout leur camp: artillerie, munitions, tout fut la proie du vainqueur. Le lendemain 20, les Russes franchirent le petit ruisseau de Daraourt, se jetant dans l'Araxe au gué d'Aslandouz, s'emparèrent de la forteresse de ce nom, où s'étaient réfugiés les débris de l'armée persane, et y prirent encore des canons et beaucoup de prisonniers. Le 23 il rentra dans ses précédentes positions. Au même temps Pir-Qouli, khan de Chéki, et le sardar d'Erivan, qui s'était porté dans les districts de Phambac et de Chouragel, furent également battus par les troupes russes qui leur étaient opposées.

[1]) 5000 r. a.

[2]) Zoubof, IIe P-ie p. 103 sqq. Aussitôt après l'affaire d'Aslandouz, une armée persane chassa du khanat de Talich Mir-Moustapha, ruina la ville de Lenkoran et construisit au bord de la mer Caspienne une autre forteresse, de même nom. Aussitôt le général Kotliarevski fut dépêché de ce côté. Le 21 décembre 1812 il battit les Persans auprès d'Arkévan et délivra par sa victoire 3000 familles de nomades du Qarabagh, qu'ils avaient emmenées, puis il assiégea et prit la citadelle d'Arkévan, construite par les Anglais sur les ruines d'un ancien fort du même nom, et défendue alors par Babali-Khan et Askar-Khan. Le 26 il bloqua la nouvelle forteresse de Lenkoran, occupée par 4000 Persans, sous les ordres de Sadyk-Khan, et la prit d'assaut le 1er janvier 1813. Il reçut en récompense de cet exploit la croix de St.-George de seconde classe, mais les blessures dont il fut atteint durant le siége le rendirent malheureusement pour jamais impropre au service militaire.

6) Lenkoran; 7) Derbend et tout le Daghistan; 8) Qouba; en outre, toute la Géorgie; 9) l'Iméreth; 10) la Mingrélie; 11) l'Aphkhazie, avec ses limites; 12) le Gouria, avec leurs limites, telles que nous les décrivons plus bas en détail, dans l'exposé du traité conclu entre eux. Pour les Persans, ils gardèrent Erivan, Edchmiadzin, ainsi que le pays au-delà de l'Araxe, depuis le pont de Khoudaphrin. La paix étant ainsi rétablie dans la Géorgie et dans la Perse, Aboul-Hasan-Khan partit, et Rtichtchef revint à Tiflis. [1])

La même année 1813, le 1er juillet, fête de la Descente du S.-Esprit, à la 12e heure du jour, le soleil parut entouré de deux anneaux arrondis, en forme d'arc-en-ciel, en dehors desquels s'étendait une ceinture lumineuse; à chacun des quatre points cardinaux on voyait des espèces d'astres, dont deux rouges et deux blancs, l'air était très pur; le phénomène fut visible à Nijni-Novgorod, ainsi qu'à Moscou, et se prolongea de midi au coucher du soleil. Quand l'astre disparut, tout disparut avec lui. [2])

La même année 501—1813, le dimanche 7 juillet, à 11 heures de nuit, il parut à l'orient une étoile, de couleur rouge comme le sang, qui fut visible tout une semaine.

67) En 502—1814, le chah Baba-Khan envoya, comme ministre à la cour de Russie, Aboul-Hasan, khan de Chiraz, naïb du vizir, chargé de porter le traité de pacification et de présenter à l'Empereur, avec ses compliments, des cadeaux précieux, deux éléphants tout harnachés et quatorze chevaux de la plus belle race. Lorsqu'il arriva à Moscou, il y fut reçu en grand appareil et y séjourna quatre mois.

La même année, le 30 du mois d'août, l'Empereur enleva aux fils de l'éristhaw du Ksan leurs domaines: le Ksan, le Liakhwi et Gwerdis-Dzir, qu'il confisqua au profit du trésor, comme cela avait eu lieu précédemment, sous le roi Ercclé [3]). Le même monarque conféra l'archevêché de Thélaw et de tout le Caucase à l'Alawerdel Dosithéos Phitzkhélaour, Ardjéwanis-Chwili [4]). Toute la montagne du Caucase, à partir du Grand-Liakhwi, et le Cakheth, excepté

[1]) Au commencement de l'année 1813, les négociations recommencèrent et furent conduites, pour la Perse, par le même Sir Gore Ouseley, qui se fixa à Odjan, à 30 milles de Tauriz, puis par Mirza-Aboul-Hasan, qui choisit pour sa résidence le fortin de Goulistan, près de la Zeiva, dans le Qarabagh. Rtichtchef et le ministre persan se rencontrèrent le 28 septembre; le 12 octobre le traité fut signé; Zoubof, IIe P-ie p. 107 suiv.: le traité lui-même se lit à la fin du volume, p. 133. Aboul-Hasan partit pour la Russie au commencement de juin 1814; le 15 septembre, les ratifications furent échangées à Tiflis.

[2]) Je me rappelle très bien avoir vu moi-même un phénomène du même genre: c'était vers 2 heures de l'après-midi, au-dessus des maisons du quai anglais, donc au S. de Vasili-Ostrof. Le soleil occupait le point central d'un arc aboutissant à deux autres soleils, supportés pour ainsi dire chacun par une colonne lumineuse. C'était en hiver, aux environs de l'année 1842: le fait est certain, et beaucoup de personnes s'arrêtaient sur le pont d'Isaac pour contempler le phénomène. En 1840, au mois de décembre, sur les 10 heures du soir, j'ai vu aussi un petit arc-en-ciel tout blanc et très brillant.

[3]) V. sup. p. 241, 246, en 1770.

[4]) Sur ce personnage, qui était d'abord vicaire, résidant à Gori, v. Ист. Груз. Іерархіи, p. 25;

le Kiziq, formèrent une éparchie, et l'on institua une commission d'administration pour la conversion des Caucasiens, affaire qui fut confiée au même Dosithéos.

68) En 503—1815, le 7 février, Solomon, roi d'Iméreth, fils d'Artchil, mourut et fut enterré à Trébisonde, où il s'était enfui devant les Russes. Il avait régné 21 ans. [1])

La même année 1815, le 20 décembre, l'Empereur reçut en grande cérémonie, à Pétersbourg, l'ambassadeur persan Aboul-Hasan, de Chiraz, et les cadeaux envoyés par le chah Baba-Khan ou, comme on l'appelle, Phath-Ali-Chah. La garde était rangée depuis la porte de la ville jusqu'à la maison de l'ambassadeur. On envoya à sa rencontre le général-lieutenant prince Suimon, fils d'Oram Solaghachwili, dans un carrosse impérial, ainsi que plusieurs autres. Aboul-Hasan-Khan fit donc son entrée en ville dans cet appareil, l'étendard de son souverain déployé et porté près de lui. Quelques jours après, il présenta le traité de pacification et les cadeaux suivants: deux éléphants, un mâle et une femelle, portant des parasols en étoffe d'or; 12 chevaux de la plus belle race, couverts de housses en thirmanchal; 14 thirmanchals ou cachemires précieux; trois chapelets ou fils de perles, au nombre de cent, dont chacune était grosse comme l'amande d'une noisette, et un tcharek [2]) de menues perles; deux émeraudes, d'une eau merveilleuse, du poids d'un qourouch [3]); une paire de pendants d'oreilles en perles, sans pareilles, de la grosseur d'un raisin boudéchour; trois cimeterres précieux, ceux du roi Darius, de Lang-Thémour et de Chab-Abaz-le-Grand; de la moumie supérieure, et autres pierres de bézoard; des boîtes avec peintures d'Ispahan, dans l'une desquelles étaient des balances d'or et des ciseaux, en guise d'emblême; enfin deux grands tapis en soie, à haute lisse, de Khorasan, d'un travail admirable. Pour l'Impératrice Elisabed, épouse de l'Empereur, les présents du chah consistaient en six châles, six pièces de tabis, un chapelet de pierres précieuses; tout autant pour la mère de l'Empereur, et quant aux grands dignitaires de l'empire de Russie, le chah leur avait envoyé divers cadeaux, à chacun suivant son mérite. L'ambassadeur resta toute une année à la cour de Russie, où il était comblé d'honneurs.

En l'année 504—1816, le 12 janvier, l'Empereur maria sa soeur Catherine [4]), veuve d'un premier époux, le prince d'Oldembourg; il l'unit à son cousin maternel, Frédéric de Wurtem-

sur la commission dont il va être parlé, v. ibid. p. 79, 81: là il est dit que sous l'administration de Dosithée il fut baptisé 6059 montagnards.

[1]) Sur son tombeau doit se lire une épitaphe, composée de 25 vers iambiques, qui m'a été communiquée comme authentique par feu M. Pétré Kébadzé. M. Pl. Iosélian, qui visitait en avril 1849 l'église de St.-Grégoire de Nysse, où le roi est enterré, dit que sa tombe est à l'O. de l'entrée du porche et en donne une description qui peut la faire regarder comme un beau monument. Mais quoiqu'il mentionne diverses inscriptions, il ne donne que celle qui se voit sur la pierre tumulaire, en deux lignes, sans date; Закавк. вѣстникъ, 1849, N. 22, p. 94.

[2]) I. E. le le quart d'un litra, ou 2 livres et $1/4$.

[3]) D'un gros, ou plutôt d'une piastre.

[4]) Le 24 janvier, nouveau style, la grande-duchesse Catherine épousa Guillaume Ier, roi de Wurtemberg; Revue des deux mondes 1854, t. VII, p. 683; elle mourut 3 ans après.

berg, qui fut roi de ce pays après son père. On célébra d'abord leur mariage selon le rite chrétien, dans l'église du palais, puis le même jour, dans leur demeure, au sortir de l'église, à la manière allemande. Ce fut pour Pétersbourg un jour de grande fête.

La même année, le 15 février, l'Empereur maria sa soeur cadette Anna avec le prince d'Orange, héritier du royaume de Hollande. Les épousailles furent célébrées comme celles de la grande-duchesse Catherine, mais accompagnées de réjouissances plus longues et plus belles, auxquelles assista également Aboul-Hasan, ambassadeur de Baba-Khan, émerveillé de la magnificence et de la variété des feux et fusées d'artifice.

La même année, le 3 de juin, l'ambassadeur de Perse partit pour son pays, comblé par l'Empereur de magnifiques présents, parmi lesquels se distinguait une aigrette en brillants. Les gens de sa suite reçurent aussi de belles gratifications.

Septième commandant en chef, le général Iermolof.

La même année, le commandant supérieur de la Géorgie, le général-en-chef Rtichtchef, fut révoqué et remplacé par le général-lieutenant Alexis Pétrovitch Iermolof [1]). Celui-ci fit arrêter à Tiflis un Tatar qui avait abusé d'un jeune garçon, et après qu'il eut été rudement fouetté et marqué au front d'une empreinte, avec les mots tatars «Goth sikan,» il le renvoya.

Désigné par l'Empereur comme ambassadeur en Perse, Iermolof devait se rendre, de la Géorgie, auprès de Baba-Khan, pour mettre la dernière main au traité de paix perpétuelle et déterminer les limites de la Géorgie et de la Perse [2]). Il était porteur de nombreux et magnifiques présents pour le chah, comme aussi de cadeaux honorifiques de l'Impératrice, pour les femmes de ce prince et pour ses fils Mahmad-Ali-Mirza et Abaz-Mirza, ainsi que pour les grands de la Perse.

Arrivé à Tiflis, Iermolof en fit démolir la citadelle, construite par Gourgaslan, et le mur d'enceinte élevé par le roi Rostom. [3])

La même année 504—1816, le mercredi 23 août, à la huitième heure du soir, mourut d'un coup d'apoplexie Ioulon, fils du roi Iracli, âgé de 57 ans; il avait été quatre ans malade. On l'enterra à Pétersbourg, dans l'église de S. Jean-Chrysostome, au couvent de Nevski. [4])

En 505—1817, le 17 avril, le commandant en chef Iermolof partit de Géorgie pour la Perse, comme ambassadeur auprès de Baba-Khan. Arrivé à Soultanieh, il y trouva le chah, qui le reçut en grande cérémonie, le 20 juillet; Iermolof lui offrit les présents susdits; le rè-

[1]) La nomination du général Iermolof eut lieu le 24 mai 1816; Pl. Zoubof IIIe P-ie, p. 1; il arriva à Tiflis à la fin de 1817.

[2]) Quelques points étaient restés non déterminés dans le 2e article du traité de Goulistan.

[3]) V. Hist. de Géorgie, p. 196, et Hist. du Karthli, p. 66; v. Chardin, Tournefort, Gamba,... plans de Tiflis.

[4]) V. mon recueil d'épitaphes, n. 96, 101; le prince mourut dans sa 57e année.

glement des frontières et les conditions du traité avec les Russes furent ratifiés en la manière qu'on le verra à la fin de ce livre, et Iermolof revint ensuite de Perse en Géorgie.[1])

La même année 1817, le 2 juin, Warlaam, métropolite de Géorgie, et Dosithéos, archevêque de Thélaw et du Caucase, ayant été révoqués, Théophylacte, de Riazan, de la famille Rouzanof, fut nommé archevêque. Conduit à Pétersbourg, Warlaam devint membre du Synode, et Dosithéos resta à Moscou. — En arrivant à Tiflis, Théophylacte fit abattre l'église de la Cour, sous l'invocation de S.-Jean-Baptiste, dite *Cotet*[2]). Il supprima aussi beaucoup d'autres églises, à Tiflis, dans le Karthli et dans le Cakheth, en partagea les villages et assigna à chacune quarante maisons de paysans. Tout ce qu'il trouvait d'effets ou de richesses appartenant aux églises, il le faisait apporter à Tiflis. — Il fonda un séminaire ecclésiastique, sur le modèle de ceux des Russes et exigea en argent l'impôt pour l'église, ce qui fut très onéreux pour le paysan. Il enleva aux monastères serfs et vignobles, provenant d'offrandes particulières, réduisit le nombre des moines dans les couvents, supprima les priviléges de celui de la Vierge, à Kwatha-Khew, et érigea en sa place celui de Kachoeth, à Tiflis: il remplaça également le chant géorgien par les hymnes, en langue géorgienne, chantées sur les modes russe et latin.[3])

L'exarque Théophylacte fut le premier chef spirituel nommé par les Russes; après avoir administré quatre ans, il mourut dans le Kiziq et fut enterré à Nino-Tsmida.

La même année 505—1817, la famine força plusieurs Européens à sortir des royaumes et duchés d'Allemagne, et beaucoup de familles se dirigèrent vers le Karthli; on les nommait *Calonistes*[4]), de leur religion, qui n'est, pour la plus grande partie que le calvinisme ou la réforme, avec un léger mélange de christianisme. Ces gens s'établirent sur les terres du fisc, dans les provinces géorgiennes, c'est-à-dire à Sam-Gor, dans le territoire du Cakheth.[5])

[1]) Zoubof, IIIe P-ie, p. 297—310, donne la description des deux audiences solennelles où le chah reçut le général Iermolof: la première eut lieu le 31 juillet, elle fut toute politique: la seconde, le 3 août, jour du Baïram, avait pour but la remise des présents, dont l'arrivée avait souffert quelque retard. Je ne me rappelle pas où j'ai lu qu'une des plus grandes difficultés d'étiquette, pour la première audience, avait été de faire consentir l'ambassadeur russe à ôter ses bottes pour entrer dans la salle où devait se trouver le chah. On sait que c'est un usage en Asie, fondé sur la nécessité de ménager les tapis étendus dans les appartements. Iermolof y consentit à la fin, mais en exigeant qu'on le laissât entrer avec la chaussure qu'il aurait sous ses bottes, et il se trouva qu'il s'était muni d'une autre paire de bottes en maroquin rouge, très fin, lui tenant lieu de bas. Le cérémonial persan s'arrangea comme il put de cette infraction.

[2]) Il est difficile de se rendre compte de cette dénomination, qui pourtant doit être un nom de famille, car elle paraît être au génitif pluriel. Je ne l'ai trouvée dans aucune liste ancienne, ni sur le terrain même; cf. IVe Rapp. p. 2, 13.

[3]) Au sujet de Théophylacte, v. Ист. Груз. Iерархiи, p. 21, 22; l'auteur anonyme de cet ouvrage fait le plus grand éloge de ses vertus et de son infatigable activité. Ibid. p. 45, on voit qu'il mourut le 19 juillet 1821 et fut enterré dans l'église de Bodbé ou de Nino-Tsmida, tout près de Sighnakh.

[4]) Prononcez *colonistes*, c'est le mot russe qui désigne les *colons* venus de l'étranger pour se fixer en Russie.

[5]) Des paysans, la plupart wurtembergeois, qui, par je ne sais quelle fantaisie de l'imagination,

Le 6 juin de cette année, il tomba au village de Khachm une grêle très grosse, dans laquelle on fut fort étonné de trouver un grêlon du poids de cinq livres.

Le 16 juillet de la même année, un mercredi, à 11 heures du soir, la lune, alors à son 14e jour, s'éclipsa du côté du sud.

Au mois d'octobre de la même année, le général-major Giorgi Eristhwis-Chwili, avec 300 Russes et 400 Géorgiens, se porta sur le Ksan, d'où ils montèrent à Jamour. Arrivés sur le lac à l'entrée de Jamour, dans le dessein de porter la dévastation chez les Osses de Maghla-Dowreth (lis. Maghla-Doleth), lorsqu'ils furent à Tbis-Qouré, ils furent assaillis par une pluie et un froid si violents, que 200 Russes et 300 Géorgiens furent gelés. La force du vent et des vagues était telle, que chevaux et cavaliers étaient lancés à la fois dans le lac. Ce qui est plus merveilleux, on vit beaucoup de chevaux geler et périr sur pieds, et très peu se retirèrent sains et saufs; quant aux autres, ils furent tués par le froid, et leurs cadavres restèrent là.

70) Le lundi 30 avril 506 — 1818, mourut Catherine, fille du roi Ereclé, mariée à Giorgi Tcholaqachwili, grand-maître du palais, qui était malade à Giorgia, ville du Caucase. On l'y enterra dans le cimetière du lieu. [1])

Au mois d'avril 1818 le commandant en chef Iermolof alla du Karthli dans le gouvernement du Caucase et s'arrêta à Naour, d'où il négocia avec les Tchetchenses, afin qu'ils passassent sous le joug de la soumission. Comme ils s'y refusèrent et firent des préparatifs de défense, Iermolof envoya des troupes, qui ravagèrent quelques villages tchetchenses des basses vallées, sans pouvoir toutefois mettre la main sur les populations, réfugiées dans les montagnes du Daghistan. Il passa alors le Térek, et étant allé sur la rivière Tchatchan, construisit sur ses bords, à Khoundjan, une forteresse avec fossé, sous le nom de Troïtskaïa, i. e. de la Trinité [2]). Il s'y

s'étaient figuré que la fin du monde arriverait en 1830, se dirigèrent en 1817 vers le Caucase, pour delà se rendre aux lieux saints de Jérusalem. Iermolof leur persuada de s'arrêter en Géorgie, où on leur donnerait des terres. Quelques familles de ces émigrants s'étaient fixées sur la route, notamment dans les plaines au bas du Bechtau; pourtant 2,617 individus entrèrent en Géorgie, et y fondèrent, aux environs de Tiflis et dans le Qarabagh, six villages, qui comptaient en 1836 2,402 habitants. C'étaient la plupart des Mennonites ou adeptes des croyances d'un certain Menno Simonis, visionnaire du XVIIe s.; Dubois, voyage autour du Caucase, t. IV, p. 215, 218 sqq; Revue des deux mondes, t. VII, 1854, p. 657 suiv.

[1]) Giorgia est la ville de Géorgievsk. Suivant une autre autorité, la princesse fut deux ans couchée, privée de l'usage de ses pieds, dans la ville de Giorgia; elle fut enterrée dans la cathédrale nouvellement construite.

[2]) Iermolof commença par augmenter la force de la redoute de Nazran, sur la Sounja, qui assurait la route de Mozdok en Géorgie; il construisit ensuite une autre citadelle sur la même rivière, à 50 verstes de sa source, et enfin au printemps de l'année 1818, encore sur la Sounja, à 6 verstes du défilé de Khan-Kalé, celle dite Грозная. Tels sont les détails donnés par Zoubof, IIIe P-ie p. 4. — Naour ou la forteresse Naourskaïa, sur le Térek; Nazranofskoë, construite avant Iermolof, est vers les sources de la Sounja; Troïtskaïa est un peu plus bas vers l'E., sur la même rivière; enfin Groznaïa est beaucoup plus loin, aussi vers l'E. Le défilé de Khan-Kalé est sur la droite de la Sounja, dans la grande Tchetchnia. Je n'ai pas trouvé d'autres renseignements dans l'ouvrage de Zoubof.

trouvait le 2 juin, et en célébra là la fête. Il eut beau réitérer ses propositions de soumission, les Tchétchenses résistèrent toujours, et les Daghistaniens s'unirent avec eux. Le général-major Postel, envoyé par Iermolof, avec des troupes, s'étant avancé dans leur pays, ils fermèrent les défilés et attaquèrent les Russes, qui eurent le dessous et battirent en retraite. Ce que voyant les Tchétchenses, ils firent une attaque nocturne contre la citadelle où se trouvait Iermolof. Il s'ensuivit un combat de peu d'importance; les Tchétchenses retournèrent chez eux, et Iermolof resta où il était.

Au mois d'août de la même année, ayant fait venir d'Antsoukh Alexandré, fils du roi Iracli, sous la conduite de dix-sept des leurs, les Dchariens lui firent traverser le Mtcouar à Iédi-Bolouk. Quoique les Russes lui eussent fermé toutes les routes, Dieu le tira sain et sauf de leurs mains, et il fut conduit à Akhal-Tzikhé. Iermolof, toujours chez les Tchétchenses, ne cessa de leur faire la guerre jusqu'au mois de décembre; mais ne pouvant les dompter, il partit et rentra dans le Karthli, sans avoir rien terminé contre les Caucasiens, quoique cette expédition lui eût coûté 3000 Russes. Le 16 août de la même année, l'Empereur rendit la liberté à tous les thawads du Karthli et du Cakheth détenus en Sibérie [1]), et les laissa retourner dans leur patrie.

La même année mourut le mdiwan (juge) Egnaté Thoumanis-Chwili, qui fut enterré dans son village de Khelth-Ouban. Aussitôt que la pierre tumulaire eut été placée, par un effet de la colère céleste, la foudre tomba et expulsa le cadavre de sa tombe. Ce fait est certain et fut raconté par beaucoup de témoins oculaires. Or cet Egnaté, dans sa jeunesse, avait abusé de sa soeur utérine: c'est pourquoi Dieu ne permit pas qu'il fût enterré dans une église et le châtia de cette manière, afin qu'aucun chrétien n'osât désormais commettre une telle abomination.

La même année 506 — 1818, le samedi 22 décembre, mourut Elisabed, fille du tsarévitch Pharnaoz, âgée de 19 ans et très belle. Elle fut enterrée également au monastère de Nevski, dans l'église de S. Jean-Chrysostome. [2])

La même année il vint de Perse à St.-Pétersbourg un autre ambassadeur du chah Baba-Khan: c'était Mahmad-Asan Afchar, qui amena en présent à l'Empereur, de la part de son maître, 13 chevaux magnifiques.

71) En 507—1819 le froid fut si rigoureux en Géorgie, qu'il s'éleva à 17 degrés, et le Mtcouar fut assez complètement gelé pour qu'on le traversât en charriots; jamais on n'avait entendu parler d'une gelée semblable. Il périt une quantité de gros bétail et de moutons, et tous les arbres à fruits se desséchèrent [3]). Le 17 janvier il y eut à Tiflis un tremblement de

[1]) Par suite de troubles du Cakheth, survenus en 1812.

[2]) Inscr. tumul. N. 99.

[3]) Vraisemblablement, avant l'arrivée des Russes, on n'avait jamais vu de thermomètres en Géorgie, et personne ne s'était avisé de faire ni de consigner par écrit des observations météorologiques. Aussi ai-je entendu beaucoup de vieux Géorgiens dire en riant que les Russes avaient apporté chez eux l'hiver dans leurs pelisses. Le fait est que les hivers rigoureux ne sont pas et n'ont jamais été rares en Géorgie, eu égard à la position élevée de beaucoup de localités au-dessus du niveau de



terre comme on n'en avait jamais ressenti, et qui dura quelques minutes. La terre éprouvait une agitation qui fut fatale à beaucoup d'édifices dans la ville

Le mardi 13 mai de la même année, durant le temps pascal [1]), David, fils aîné du roi Giorgi et héritier du trône de Karthli, mourut, à l'âge de 50 ans. Il avait le grade russe de général-lieutenant et le titre de sénateur; il était décoré des ordres de St.-Alexandre-Nevski et de Se.-Anne. Il mourut dans le quartier de Vasili-Ostrof, à Pétersbourg, sans laisser ni fils ni fille, et fut enterré dans l'église de S. Jean-Chrysostome, au couvent de Nevski, en face de l'image du Sauveur, le jeudi, jour de la fête de S. David-Garédjel [2]). Le 30 avril de la même année son frère Bagrat eut un fils, qui fut nommé David, comme son oncle.

Au mois de mai de la même année, Mahmad-Asan-Khan, Afchar, ambassadeur du chah Baba-Khan, partit de Pétersbourg pour la Perse. L'Empereur envoyait à son maître des présents, qui furent confiés à l'officier Avétik Izmirel (de Smyrne), et à Mosé, officier de police, fils naturel de Chioch. C'était un bassin rond, en crystal taillé, de trois archines de circonférence, haut d'une archine, avec un jet-d'eau dans le milieu. Aussitôt qu'on le remplissait, le jet-d'eau commençait à jouer sans jamais s'interrompre, parce qu'au lieu de se perdre, l'eau dont on l'avait une fois rempli s'élevait dans le canal, pour retomber et remonter ensuite. Il y avait encore d'autres cadeaux, comme un service de table en porcelaine, des glaces et des vases [3]) de grand prix: le tout pour une valeur de 1600 toumans en assignations.

La même année 507—1819, au mois de mai, les Tchétchenses se remuèrent de nouveau. Réunies avec les Tcherkez et les autres Daghistaniens, leurs milices, au nombre de 30000 hommes, vinrent assiéger à l'improviste la forteresse de Sounja, construite par le commandant en chef Iermolof, la prirent, la démolirent et y tuèrent jusqu'à 400 Russes. A cette nouvelle le général-major Karl Féodorovitch Stahl, gouverneur du Caucase, qui se trouvait dans la ville de Géorgievsk, rassembla les troupes du lieu et marcha contre les Tchétchenses avec 10000 hommes. Arrivé là, il livra bataille aux ennemis, fut battu, blessé, et perdit beaucoup de monde. Après sa retraite, il envoya un rapport à Tiflis, au gouverneur en chef Iermolof, qui sur-le-champ réunit tout ce qu'il y avait de troupes russes en Géorgie, excepté toutefois celles qui gardaient la frontière persane, et entra en campagne. Etant arrivé le 12 mai à Mozdok, il

la mer et au voisinage des neiges perpétuelles du Caucase. En 1847—8, le Kour, à Tiflis, était très fortement gelé jusque fort près du milieu du courant, et le froid de 18 degrés se prolongea, avec intermittences, de décembre à la fin de janvier. Des paysans, amenant le bois en ville, vendaient et le bois et la charrette, et les bestiaux même qui la traînaient, faute de moyens de pourvoir à leur subsistance.

[1]) Pâque était, cette année, le 6 avril, et l'Ascension le 15 mai; conséquemment la fête de S. David fut le 22 mai, car elle se célèbre le jeudi après l'Ascension, dans la 7e semaine après Pâques.

[2]) Inscript. tumul. N. 97. La fête de S. David, étant huit jours après l'Ascension, il s'ensuit que le corps fut conservé durant neuf jours.

[3]) Quoique je me serve du mot *vase*, le géorgien peut signifier «meuble, ustensile.» Quant à la somme ici alléguée, elle se monte à 160,000 r. ass., environ 180,000 fr.

informa l'Empereur de ce qu'avaient fait les Caucasiens. A cette nouvelle l'Empereur lui envoya un renfort de 16 régiments, bien dressés à la manoeuvre, dont chacun se composait alors de 3000 hommes. Il fit également écrire au général Orlof, son adjudant et hetman des Kozaks du Don, de réunir tous les Kozaks sous ses ordres et de se porter au secours de Iermolof contre les Tchétchenses. Ils devaient exterminer ces gens, leur faire payer le sang des Russes et forcer tout le Caucase à la soumission. [1])

Au mois de mai de la même année, Théophylacte, métropolite russe du Karthli, passa dans l'Iméreth, avec l'intention de suspendre de leurs fonctions le clergé, les métropolites et les évêques de ce pays, et de le prendre lui-même sous sa jurisdiction. Il convoqua une assemblée générale du clergé de l'Iméreth, de l'Odich et du Gouria, à laquelle prirent part les nobles de l'Iméreth. Quand le métropolite arriva, il fut accueilli avec honneur, après quoi il rentra dans le Karthli. —

Les chefs du clergé de l'Iméreth, à cette époque, étaient:

1) Le Kouthatel Dosithéos Tséréthel.
2) Le Génathel Ewthymé, fils de l'éristhaw de Gouria. [2])
3) L'archevêque Antoni Tchitchawadzé.
4) Le Nicortsmidel Sophron Tsouloucidzé.

Ceux du Gouria étaient:

1) Le Khino-Tsmidel David Tséréthel, fils de Zourab, grand-maître du palais.
2) Le Chémokmédel Suimon, fils de l'éristhaw de Gouria.

[1]) Notre historien commence à n'être plus si bien informé. Des événements aussi graves que ceux qu'il raconte ici n'auraient pu être entièrement passés sous silence par Pl. Zoubof, qui n'y fait pas la moindre allusion. Au contraire, il entre dans les plus grands détails sur les expéditions du commandant en chef Iermolof, en 1818 et 1819, et l'on ne voit pas à quel moment auraient pu avoir lieu celles dont il est ici parlé. Ainsi, le 31 octobre 1818, expédition de Tarki à Paraoul, résidence d'Ahmed, khan d'Avarie; le 14 novembre, à Djangoutaï, où se trouvait Hasan-Khan, frère d'Ahmed; janvier 1819, expédition, de la redoute Groznaïa dans la commune de Koullar; fin d'avril, expédition contre Kazy-Iourt sur le Soulak, pour défendre le chamkhal contre les attaques des montagnards d'Akoucha. Iermolof construit dans le même but la forteresse Vnézapnaïa sur l'Aktach, non loin d'Andrééva; fin d'août, il marche de Vnézapnaïa, contre les Lesguis du côté de Soulak; Zoubof, IIIe P-ie p. 13, 16, 18, 22, 24, 28. Pourtant l'affaire du mois d'avril put bien être en relation avec quelque entreprise considérable du côté des montagnards contre la forteresse Groznaïa, dont il n'est pas parlé ici.

[2]) J'ai dit dans une note, p. 288, que le Génathel Ewthymé était fils de Rostom, éristhaw *de Radcha:* en voici la preuve. Daredjan ou Daria, fille de son frère, avait épousé le tsarévitch Giorgi, fils d'Alexandré, fils du roi Solomon-le-Grand; or dans l'épitaphe de la princesse Daria, enterrée à Nevski, N. 95 de mes inscriptions tumulaires, on lit qu'elle était fille de l'éristhaw Rostom, que l'on sait avoir été possessionné dans *le Radcha*, cf. sup. § 24, en 1767, 8. Il y a donc ici une erreur *apparente* chez notre historien; en effet on voit dans le Кавказъ pour 1854, p. 496, qu'Ewthym appartenait à la famille des princes Eristof du Gouria, passés en Iméreth à une époque que l'histoire ne fait pas connaître.

Ceux de l'Odich:

1) Le Dchqoïndel Bésarion, fils de Catzia-Dadian.

2) Le Tzagérel Ioané, fils également de Catzia.

3) Le Tchaïchel Grigol Tchikowan.

La même année, les Lesguis du Tabarsaran se soulevèrent; unis avec le qadi d'Ahqoch (Akoucha) et avec les princes d'Andra (Andrééva), ils fondirent sur les Russes et en tuèrent beaucoup; Iermolof lui même combattit contre eux sans résultats. Il éprouva plusieurs échecs et ne rentra en Géorgie qu'après avoir essuyé des pertes considérables.

Au mois de septembre de la même année 507—1819, les Daghistaniens se levèrent de nouveau en masse, et avec eux le qadi d'Outzam [1]) et les Awars. Ils organisèrent un soulèvement dans le Daghistan, auquel prirent part des masses innombrables de Lesguis, qui se mirent en marche pour appuyer les Tchétchenses et enlever les citadelles nouvellement construites par les Russes et occupées par de nombreux soldats. A cette nouvelle le général Iermolof, qui était à Tiflis, écrivit au général prince Avérian Grigolitch Madatof, commandant du district de Qarabagh, Arménien lui-même, domicilié dans le pays, et qui dans sa jeunesse avait été en Russie et avait servi dans les armées. Ce brave général reçut ordre de rassembler les troupes russes et les peuples de Chaki et du Chirwan, d'aller à Derbend et de prendre les Lesguis à revers. Pour Iermolof, il partit de Tiflis et, par la route de l'Aragwi, se rendit à Andria et dans le voisinage du Daghistan, où étaient les rassemblements de Lesguis. Arrivé là, il fut attaqué par ces derniers et leur livra, au mois d'octobre, un rude combat. Madatof, qui était dans le pays de Qazi-Coumoukh, fondit également sur les Lesguis, qui furent pris vigoureusement entre deux feux et perdirent plus de 2000 hommes. Les Russes ne furent guère mieux traités, mais les Lesguis battirent en retraite. On prit quelques-uns des princes daghistaniens, dont plusieurs furent massacrés et d'autres envoyés captifs en Sibérie. Les Russes victorieux pénétrèrent dans le Daghistan, poussèrent jusqu'à certains lieux fortifiés des Lesguis, prirent plusieurs villages et firent un immense butin, tant en captifs, qu'en bétail et autres objets. Dans huit villages lesguis le massacre de la population fut tel, que les cris des enfants au berceau s'élevaient jusqu'au ciel. Delà Iermolof alla assiéger le qadi d'Ahqoch. Les Lesguis livrèrent plusieurs batailles, mais ils furent chaque fois taillés en pièces, le qadi vaincu, chassé de son territoire, dépouillé de tout ce qu'il possédait, les 19, 20 et 21 décembre, et le chamkhalat fut conféré à Méthi. Ayant réduit à l'obéissance le pays de Djougata, dévasté entièrement le village de Pharaoul, Iermolof retourna pour guerroyer dans le Daghistan, le 19 même de décembre, s'empara des villages du qadi d'Ahqoch, de Laphacha, d'Otzi, de Tacsi, de Rkengichi, et prit sans coup férir la ville d'Ahqoch, qui était déserte. Alors les peuples de ces contrées, qui

[1]) C'est-à-dire l'outzmeï des Qarakaïtaks. L'expression employée par notre historien justifie l'étymologie attribuée à ce titre, car عظم en arabe, signifie *suprême*, ainsi le titre entier signifie «le juge suprême, le grand-juge.»



étaient dispersés, vinrent en présence d'Iermolof et obtinrent à force de prières d'être reçus à soumission. [1])

Depuis septembre 1817 jusqu'à la nouvelle année 1820, 865 hommes et femmes, dans le Chida-Karthli, furent convertis à la religion chrétienne grecque; dans l'Oseth, 22436 individus des deux sexes; dans le Khewsoureth et dans la vallée d'Ertso, 1543, qui tous reçurent le baptême [2]). Théophylacte, de la famille russe Rouzanof, siégeait alors comme métropolite de Tiflis et comme exarque de l'Iméreth et de toute la Géorgie. Dans le même temps le christianisme commença à pénétrer dans les pays de Thagaour et de Kourthaoul [3]), qui étaient mahométans, et où quelques-uns des principaux se convertirent. Déjà sous l'Impératrice Catherine II le christianisme y avait fait quelques progrès, il s'y trouvait des prêtres et trois églises; mais comme les conversions n'étaient pas parfaites, les prêtres avaient quitté leurs églises pour retourner chez eux.

[1]) La plupart des expéditions racontées dans ces deux § sont celles dont parle Zoubof, et dont j'ai indiqué les dates d'après lui dans la note 1, p. 311. Notamment celles auxquelles le général Madatof prit une part très brillante, sont racontées là, p. 24, 28. Le même, p. 25, parle d'une entreprise des Lesguis d'Akoucha, suscitée par l'ancien khan de Derbend, Chikh-Ali-Khan et par son gendre Abdoullah-Bek, qui s'était emparé du Tabarséran, après en avoir chassé le qadi. Lors de la première, Iermolof réussit à en saisir les instigateurs, qu'il envoya à Astrakhan; pour Abdoullah-Bek, il fut vaincu par le général Madatof et s'enfuit dans les montagnes. Les expéditions les plus meurtrières, vraisemblablement celles dont parle notre historien, eurent lieu au pays des Katchalyks (ibid. p. 35); le 15 septembre le village de Dada-Iourt fut pris et ravagé, après une défense opiniâtre, où les montagnards eux-mêmes massacrèrent leurs familles. Le 30 septembre et jours suivants les mêmes ravages eurent lieu dans les villages du défilé de Khan-Kalé, à Isti-Sou, à Alla-Iar-Aoul, à Noïm-Berdy; ibid. p. 39—42, et par-là la tranquillité de la forteresse Groznaïa fut pour long-temps assurée. Cependant l'outsmeï de Karakaïtakh, soumis à la Russie, réclama du secours contre les habitants de Batly, sa ville principale, qui s'étaient révoltés, et contre ses parents qui voulaient le déposséder. Le général Madatof fut chargé de cette commission, qu'il accomplit heureusement. Aussitôt l'outsmeï se déclara traîtreusement contre ses défenseurs; il est battu, le 4 octobre, près de la rivière Darbakh; le 5, Batly est pris et brûlé. L'outsmeï se soumet et reprend de nouveau les armes; le 22 octobre il est battu à Engikent, sa résidence ordinaire, qui fut livrée aux flammes; ibid. p. 43, 46, 47. Au commencement de novembre, les Lesguis d'Akoucha, au voisinage du pays des Mekhtoulinski, tentèrent une expédition contre le chamkhal de Tarkou, soumis et fidèle aux Russes. Aussitôt le général Madatof se porte au village de Qaraboudak, à une marche de Tarkou, le 14 novembre; le 12 décembre, il se rend maître d'Ourouma, forte position au pays d'Akoucha; le 17 et jours suivants il triomphe de la résistance des nombreuses troupes de montagnards; le 21, il occupe la ville même d'Akoucha, et finit par obtenir la soumission complète de cette partie du Daghistan; ibid. p. 43, 46, 47, 51.

[2]) Il s'agit ici des montagnards, répandus dans les vallées au N. de la Géorgie centrale et du Cakheth.

[3]) Ces deux pays sont dans l'Oseth proprement dit, au centre de la grande chaîne du Caucase. Sur les Tagaours et sur l'origine de leur nom, v. un article très singulier, signé Влад. Толстой, dans le Вѣстн. И. Русск. геогр. общ., 1854, ч. одиннадцатая, Смѣсь, p. 3; cf. Mém. de l'Ac. VIe sér. sc. mor. et pol. t. IV, p. 323.

La même année 1820, il y eut un nouveau soulèvement en Iméreth. — Les membres du clergé se réunirent, suivant leur usage: c'étaient le métropolite de Kouthathis, Dosithéos Tséréthel, le métropolite de Génath, Ewthymé, fils de l'éristhaw de Gouria, et quelques thawads, aznaours, paysans et ecclésiastiques de leur parti. Ils se mirent à délibérer, pour mettre sur le trône d'Iméreth Ioané, fils de Kaï-Khosro Abachidzé; cet Ioané était né d'une fille de Solomon-le-Grand. Sa mère se nommait Daredjan. De leur côté le Génathel et Zourab Tséréthel voulaient couronner un fils de Giorgi, fils naturel d'Alexandré, un neveu du Génathel, fort aimé du peuple [1]). Dans une seconde réunion il fut décidé de porter au trône Ioané, qui était très vif, impétueux et brave, tandis que l'autre se trouvait en Russie. D'ailleurs il ne restait plus en Iméreth de Bagratides, de la famille royale, que des neveux du grand Solomon, fils de son frère Bagrat, qui tenaient fortement le parti des Russes, et qui, se contentant de leurs domaines, ne songeaient point à se faire rois. Les membres de cette assemblée écrivirent au sultan, à Constantinople, pour qu'il les appuyât et arrachât l'Iméreth aux Russes, qu'il reprît ses anciens rapports avec ce pays et reconnût Abachidzé pour roi. A cette nouvelle les Russes d'Iméreth fermèrent les routes et arrêtèrent le courrier, ainsi que Tséréthel. Sur le rapport qui lui en fut fait le commandant en chef Iermolof, qui était alors à Qizlar, écrivit au général Véliaminof, son lieutenant à Tiflis, de passer en Iméreth, de s'emparer de ces gens et de les envoyer sous bonne garde en Russie. Véliaminof accourut et, dans la nuit du 3 mars, durant le grand carême, il surprit le Kouthathel, le Génathel, l'archimandrite Grigol Tzkhithichwili, et les fit arrêter. — Daredjan, fille de Solomon-le-Grand, qui était très âgée, fut mise en prison; Ioané s'échappa et s'enfuit chez les Ottomans. D'autres passèrent à Souram, dans le Karthli. Le Génathel et l'archimandrite furent transférés à Novgorod et delà à Pétersbourg. L'Empereur en personne vit le Génathel, qu'il traita honorablement; on le transféra ensuite, pour y résider, dans le monastère de Swir, à 200 verstes de Pétersbourg, où il mourut le vendredi 21 avril 1822, durant le temps pascal, et y fut enterré: il etait âgé de 76 ans. — Ainsi s'accomplit la prophétie d'Antoni Dchqondidel, fils d'Otia-Dadian, qui vivait en ermite dans une église construite par lui, et, après avoir annoncé au clergé d'Iméreth l'épreuve qu'il aurait à supporter, s'était endormi en prononçant ses dernières paroles [2]). Le fait m'a été rapporté par un témoin oculaire, Antoni, fils de Giorgi, éristhaw de Radcha, homme excellent et parfait chrétien [3]).

Cependant Daredjan, fille du roi Solomon, fut installée dans la ville de Penza. — Quel-

[1]) On a vu plus haut que le prince Giorgi, petit-fils de Salomon-le-Grand, avait épousé une nièce du Génathel Ewthymé.

[2]) Cf. § 54.

[3]) Zoubof, IIIe P-ie p. 64 sq., attribue les troubles de l'Iméreth à l'opposition du clergé aux réformes qui affaiblissaient son influence et diminuaient ses revenus, comme aussi à la crainte qu'il avait de voir cesser les abus favorables à ses intérêts. L'exarque fut obligé de quitter Kouthathis; Cf. Кавк. Календарь 1854, p. 507.

ques thawads furent envoyés en Sibérie, et la tranquillité reparut pour un temps dans la contrée.

Le 17 juillet de la même année 1820, le métropolite Théophylacte, qui était allé inspecter le Cakheth, fut atteint à Nino-Tsminda d'une fièvre chaude et mourut 9 jours après. Il fut enterré là par Ioané Maqachwili Bodbel. —

La même année les sauterelles parurent à Gandja et jusqu'aux confins de Tiflis, où elles dévorèrent beaucoup de produits du sol.

La même année il y eut dans le Karthli et dans le Cakheth, durant tout l'été, une extrême sécheresse. Il ne tomba pas une goutte d'eau, les grains et l'herbe se desséchèrent, et la disette fut telle que le codi de blé se vendait quatre minalthouns. [1])

La même année 508—1820, il éclata en Iméreth un nouveau soulèvement. — Pouzirefski venait d'être nommé gouverneur. L'agitation se manifesta en divers lieux, par le massacre des Russes qui y résidaient et des exprès ou courriers passant sur les routes. Dans ce temps-là Ioané Abachidzé, fils de Kaï-Khosro, s'était enfui, sa mère Daredjan, fille de Solomon-le-Grand, avait été emmenée en Russie, et un de ses fils, en bas âge, envoyé avec elle. Rassemblant quelques thawads et aznaours du haut pays, Ioané commença à remuer contre les Russes. Le Gouriel Kaï-Khosro [2]), qui s'était soulevé en même temps, prit parti pour lui. L'Iméreth avait pour gouverneur le colonel Pouzirefski, très aimé et considéré d'Iermolof, — qui, apprenant ces nouvelles, marcha contre le Gouria, pour s'emparer des forteresses, car il était également chargé de mettre un terme aux mouvements de ce pays. Arrivé dans le Gouria, il fut pris et tué. La mort de Pouzirefski ayant donné une nouvelle force au mouvement, aussitôt que le commandant en chef en fut instruit, à Tiflis, il écrivit aux troupes de ces contrées de se porter dans le Gouria, d'exterminer Kaï-Khosro-Gouriel et sa famille, ainsi que les Abachidzé, de ravager leurs résidences, de mettre la main sur leurs serfs et sur leurs propriétés et de les confisquer au profit du trésor, mais en même temps de ménager le bas peuple et de ne massacrer que ceux qui oseraient prendre part à la révolte. Les Russes arrivèrent, et se retirèrent, ayant perdu 200 des leurs. A cette nouvelle Iermolof ayant envoyé son lieutenant, le général Véliaminof, les Gouriens et les Abachidzé eurent peur et s'enfuirent. Toutefois Véliaminof ne réussit encore qu'à pacifier quelques districts. En effet dans ce même temps Giorgi, frère de Léwan-Dadian, se souleva contre lui et causa du trouble dans l'Odich. Avec un rassemblement de gens de son âge, il se mit à infester les routes, à dépouiller et à tuer les Russes, et Véliaminof essaya plus d'une fois, sans y réussir, à mettre la main sur lui. Elevé en Russie et officier de la garde, ce Giorgi venait d'arriver, et se trouvait ainsi en Mingrélie; sa mère Nina avait également quitté Pétersbourg, pour résider dans la ville de Géorgiefsk, au gouver-

[1]) Le codi, ou boisseau, pèse $2^1/_4$ pouds, ou 90 livres russes. — Le minalthoun vaut 1 rbl. arg. ou 4 fr.: ainsi les 72 livres environ, poids français, se vendaient 16 fr.

[2]) Il n'était pas Gouriel en titre, mais oncle de Mamia-Gouriel; ce dernier était très dévoué à la Russie.

nement du Caucase. — Sur la prière de Léwan, elle fut envoyée dans l'intérieur de la Russie et dut résider à Riazan; pour Véliaminof, il resta comme administrateur en Iméreth, où arriva, à la même éqoque, un régiment entier de troupes russes, venu de Crimée, par mer. [1])

La même année 1820, au mois de . . . [2]), l'extrême agitation de l'Iméreth, dont nous avons parlé, poussa au plus haut degré le mécontentement des Russes. — David, fils de Bagrat, frère de Solomon-le-Grand, périt, et sa famille toute entière fut envoyée en Russie. Il restait en Iméreth un enfant naturel de David [3]), fils de Giorgi; cet enfant, nommé Rostom, avait quelques serfs et de petites propriétés, don de son père. En mourant il avait laissé de jeunes enfants, que les Russes envoyèrent également en Russie avec leur mère. Toutefois Wakhtang (et Tariel) fils de Rostom, s'enfuirent chez les Osmanlis [4]). Leurs frères et leurs femmes furent emmenés prisonniers, et avec eux la famille de Nicolaoz Abachidzé, fils de Phinez. Le Radcha s'étant soulevé avec fureur à la même époque, Véliaminof y envoya des troupes, qui dévastèrent quelques districts et arrêtèrent les principaux instigateurs de troubles. — Giorgi, fils du dadian, s'étant enfui chez les Osmanlis, dans la citadelle de Photi, ceux-ci, qui étaient en paix avec les Russes, ne l'y reçurent point. Lorsqu'il quitta ce lieu, il fut pris et envoyé aux Russes, qui le gardèrent prisonnier à Tiflis; les thawads et aznaours de sa suite, ainsi que les paysans, furent punis de mort, et lui envoyé en Sibérie et incorporé dans l'armée.

Au mois de juin de la même année le général-major prince Roustem Madatof alla dans le pays de Qazi-Koumoukh, attaquer Sourkhaw-Kkan, qui fut vaincu, et son pays entièrement occupé par les Russes. [5]) —

[1]) La plupart des faits ici racontés se retrouvent chez Zoubof, IIIe P-ie, p. 65 suiv.; p. ex. le meurtre de Pouzirefski, le massacre de plusieurs postes russes, l'interception des courriers, les excès de Giorgi-Dadian, arrivé tout récemment avec sa mère (v. sup. en 1811); en deux mois Véliaminof parvint à calmer l'agitation générale du pays. Le colonel prince Gortchakof fut envoyé dans le Radcha: il réussit à faire périr dans un engagement le tsarévitch David, fils de Bagrat, de qui il va être parlé plus bas, et à forcer le prince Abachidzé à s'enfuir à Akhal-Tzikhé. Enfin Véliaminof dispersa la bande de Kaï-Khosro Gouriel, à qui il enleva le fort de Chamat-Mata, ainsi que celle de son frère David, et grâce à la fidélité de Mamia-Gouriel et de Léwan-Dadian à la Russie, leurs états furent entiérement pacifiés.

[2]) L'indication du mois manque.

[3]) I. E. de David II, le compétiteur de Solomon II, son cousin.

[4]) Ce sont eux que j'ai vus à Paris en 1831; Tariel, le plus jeune, entra ensuite au service de Turquie, vint à Pétersbourg avec Namik-Pacha, qu'il avait déjà accompagné à Paris en 1833, se fit musulman, sous le nom de Haïdar-Beg et mourut vers 1843 à C. P.

[5]) L'expédition contre Qazy-Koumoukh, dont les causes ne me sont pas connues en détail, eut lieu dans les premiers jours de juin. Les Lesguis, commandés par Sourkhaï-Khan, furent complètement battus à Khozrek, l'une des principales localités du pays, où les Russes s'emparèrent, entre autres trophées, de 12 pièces d'artillerie perdues là par Nadir-Chah, lors de la malheureuse expédition de 1739. Sourkhaï se sauva du côté de sa résidence, dite aussi Qazy-Koumoukh; mais les habitants lui fermèrent les portes et lui rendirent seulement sa famille, avec laquelle il passa dans le Chirwan. Après son départ, l'administration fut confiée à Aslan, khan de Koura, qui avait aidé les

La même année il éclata à Stambol de la mésintelligence entre les Osmanlis et les Arméniens. Grigol, patriarche de ces derniers, avait embrassé la religion latine et amené quelques Arméniens à imiter son exemple. Les autres, ne voulant pas de cela, se jetèrent sur le patriarche, qui se réfugia auprès du vizir et accusa les Arméniens de songer à se révolter: il n'oublia pas non plus de lui faire des présents. En conséquence plusieurs des principaux Arméniens furent arrêtés, mis à mort par les Ottomans et leurs biens confisqués.

La même année il y eut de graves soulèvements en divers lieux de l'Europe, et surtout en Italie; le sang coula aussi à grands flots dans l'empire ottoman. Un certain Ali-Pacha Ighan-Oghli, s'étant fait chrétien, sous le nom de Constantin, en Grèce, s'empara de toute la Macédoine et de plusieurs provinces voisines, battit en maintes rencontres les Ottomans, qui lui faisaient la guerre, et tua même un général turk très distingué, le séraskier Péhléwan-Pacha. [1])

Au mois de septembre de la même année on vit avec étonnement les arbres, dépouillés de leurs feuilles, se couvrir de fruits, qui mûrirent avant la fin de l'automne. Il y eut tant de mûres qu'on les vendait à Tiflis précisément comme au mois de mai. Les roses et autres fleurs s'épanouirent aussi en grande quantité.

En la même année les Russes chassèrent de Chamakhi Moustafa, khan de Chaki, et organisèrent à Chaki une administration russe, en remplacement des khans indigènes, qui avaient gouverné jusqu'alors, qui portaient le titre de général-lieutenant et une décoration, et payèrent chaque année un impôt de 5000 ducats de Hollande. Du reste, ils administraient la province suivant les coutumes locales, sauf le droit de mort et de châtiment, que les Russes s'étaient réservé. [2])

Le 20 mai 1821 il parut des sauterelles, qui dévorèrent dans le Cakheth, dans le Kisiq et jusqu'au territoire de Tiflis, le fruit du labeur de l'homme. Il y eut également une grêle, qui dévasta les vignobles, et tout cela causa de nouveau une extrême famine.

La même année 1821 Ouséin-Beg Charwachidzé [3]) tua en trahison son frère Giorgi, maître

Russes dans toute cette affaire et reconnu la souveraineté de la Russie; Zoubof, IIIe P-ie, p. 71, 76, 79.

[1]) Evidemment il s'agit dans ce § du fameux Ali, pacha de Janina, mais notre auteur n'était pas bien exactement informé. Du reste Pehlévan Baba-Pacha ne fut pas tué par Ali, mais par le séraskier Ismaïl-Pacha, commandant le siége de Janina, en 1820.

[2]) Zoubof, IIIe P-ie, p. 80, dit en effet que Sourkhaï-Khan s'étant réfugié auprès de Moustafa, khan de Chirwan et son gendre, celui-ci commença à trahir ses serments envers la Russie, et que par ordre d'Iermolof le Chirwan fut occupé par les Russes et dès-lors administré immédiatement par eux.

[3]) Suivant Zoubof, IIIe P-ie p. 93, à la fin de 1821, le parricide Aslan-Bey (Ousein-Beg) et ses adhérents soulevèrent le peuple contre la régente Thamar, veuve de Safar-Bey. Alors un détachement russe fut envoyé, sous les ordres du prince Gortchakof, pour faire cesser l'anarchie. Aslan-Bey fut battu vigoureusement entre Codor et Kélassaour; Gortchakof put alors se porter à Soukhoum-Qalé, et installa régent d'Aphkhazie le colonel prince Dimitri Charwachidzé. Cf. Séleznief, Руководство къ познанію Кавказа, t. II, *passim*. Le prince Dimitri mourut au commencement de 1824 et

de l'Aphkhazeth. Giorgi était très considéré des Russes, se nommait leur vassal et avait le titre de général; l'Empereur le remplaça par son fils Dimitri, qui était élevé à Pétersbourg. Dimitri Charwachidzé partit de Pétersbourg ce jour même, 23 août, en compagnie du prince tcherkesse Béketch, capitaine de la garde. Ouséin-Beg, le fratricide, fut pris par les Aphkhaz et livré aux Russes, qui l'envoyèrent en Sibérie; il avait au service de Russie le grade de colonel. Lorsque Dimitri arriva, son oncle Aslan-Beg lui ayant livré bataille, les Russes furent vaincus, Alexandré, fils de Ioseb le miscarbachi, perdit la vie. Les Russes ayant fait venir des renforts, Aslan-Beg eut le dessous, et Dimitri fut installé. La vie et le gouvernement de ce dernier se terminèrent en 1822: il avait eu le pouvoir un an et dix mois, et était un fort beau jeune homme, de 20 ans.

Le 21 février 1821 mourut l'archevêque Gaïoz Thaqachwili, Karthle, dont l'éparchie était à Astrakhan. C'était un homme très instruit dans les langues russe, géorgienne et arménienne, qui traduisit du russe jusqu'à 400 livres, tant profanes qu'ecclésiastiques; il rectifia la Bible, d'après les textes russe, latin et grec, et compléta ce qui manquait dans le géorgien. Il mourut âgé de 75 ans. Il avait été élevé et formé par le catholicos Antoni, fils du roi Iésé, et était un homme rare en Géorgie. Dieu sait si, après lui, il resta dans le pays un homme qui le valût.

La même année il y eut une scission violente entre les Grecs et les Ottomans, par suite de laquelle le général Hypsilanti ayant ramassé des troupes de la Moldavie, de Iassi, de Serbie, de la Boulgarie, se mit en campagne, livra bataille aux Ottomans, les battit complètement et les expulsa de ces contrées. — Le sultan exigea que Grégoire, patriarche de Constantinople, lançât une excommunication pour empêcher les peuples grecs de prendre parti contre lui, le patriarche s'y refusa et se sacrifia pour ses ouailles. Dans sa fureur le sultan Mahmoud ordonna au vizir d'étrangler, avec le patriarche, tous les autres membres du clergé, d'exterminer tous les Grecs et autres chrétiens résidant à Constantinople. A cette nouvelle le patriarche invita les chrétiens à s'abstenir de venir à l'église pour la fête de Pâques, car c'était le jour fixé par le sultan pour leur extermination dans les églises. Le sultan, courroucé de cette mesure, commanda au visir d'exterminer les chrétiens; sur quoi le vizir, rassemblant les janissaires du lieu, marcha contre les chrétiens: c'était le 10 avril, jour de Pâques. Le vizir s'avance vers le patriarche, qui achevait la liturgie, l'attaque en pleine église, l'en arrache, le fait étrangler au milieu de son synode, revêtu qu'il était de ses habits pontificaux; avec lui six archiéréi grecs, six archimandrites, une foule d'autres prêtres, diacres et ecclésiastiques, sont mis au pal. Toutes les

eut pour successeur son frère Michel. Cependant Aslan-Bey excita dans le pays un soulèvement, qui fut comprimé avec peine, mais glorieusement, par le prince Gortchakof, gouverneur d'Iméreth, assisté d'un corps de Mingréliens, commandé par le dadian; Zoubof, IIIe P-ie, p. 188—196.

Dans mon VIIIe Rapport, p. 120, j'ai donné l'inscription grecque d'une pierre qualifiée de *siége* ἕδρα, placée sur la *tombe* de Safar-Bey, ou Giorgi Charwachidzé. Une personne qui a revu ce monument après moi a appris dans le pays que la pierre a été réellement commandée en 1818, par le prince Giorgi, on ne sait pas positivement pour quel usage, peut-être pour lui servir de siége, comme celle qui se voyait devant le palais du dadian, à Zougdid, et où il venait souvent prendre place, au milieu de ses grands et sujets.

saintes églises de Constantinople sont démolies; les saintes images et les croix enlevées, tous les ustensiles du culte livrés au pillage. Le saint patriarche Grégoire étant resté trois jours suspendu à la potence, à la porte de l'église, on le livra ensuite aux Juifs, pour le traîner à travers la ville, puis on lui attacha une pierre, et on le jeta dans les flots; mais par un effet de la Providence divine, la pierre se détacha et la mer rejeta le cadavre, tout habillé, aux rivages d'Odessa, en Bessarabie, où les Grecs reconnurent le saint corps et veillèrent sur lui. Quant aux janissaires, leur fureur fut poussée à un tel point, à Constantinople, que partout où ils rencontraient un Grec, un Arménien, un Franc, un Européen, ils le massacraient sans pitié. Parmi les morts il se trouva quelques membres de la noble famille moldave des Maurocordatos, servant au palais comme interprètes. Qui pourrait dire, en réalité, la désolation à laquelle les chrétiens furent en proie en cette circonstance? Un firman du sultan fut expédié dans chaque pachalik, pour que tous les chrétiens qui s'y trouvaient fussent exterminés. On eût dit les jours de Néron et de Maximien; car les persécutions éprouvées autrefois par les chrétiens se renouvelèrent alors, et encore plus affreuses, à cause de nos péchés. Cependant les Grecs combattaient partout avec fureur, mais surtout dans les îles, à l'exemple d'Hypsilanti du côté de la Moldavie. Cyrille, archevêque d'Andrinople, nommé patriarche de Stambol après Grégoire, fut tué sur la route par les Osmanlis et mourut martyr, sans avoir atteint son siége. Polycarpe, patriarche de Jérusalem, échappa à la mort, mais il fut retenu captif dans son monastère, lui et son synode. Athanase, archevêque de Serbie, fut étranglé à son tour, après avoir souffert divers supplices, et livré aux chiens, qui le déchirèrent. Ceux-ci et plusieurs autres reçurent la couronne du martyre, ce qui n'empêcha pas les Grecs, remplis de l'esprit du christianisme, de triompher en toute rencontre de la rage des Turks. [1])

Au mois de juin de la même année, le sultan Mahmoud, dans un transport de fureur, entreprit d'exterminer tout ce qu'il y avait d'habitants chrétiens à Constantinople. Les hommes et les jeunes enfants furent mis à mort et les femmes jetées dans les flots, avec une pierre attachée au cou. Le sultan était si altéré de sang chrétien, qu'il ne cessait de massacrer impitoyablement. Dans ce temps-là il y eut encore de tués quatre grands dignitaires du clergé, et 51 prêtres qui étaient dans un jardin, essayant de fléchir par leurs prières le courroux céleste, justement déchaîné contre les chrétiens, à cause de leurs péchés. Ce que voyant l'ambassadeur russe, baron Stroganof, il ne put tenir contre une telle tyrannie à l'égard des chrétiens. Déjà plusieurs fois il avait engagé le sultan à mettre fin à la persécution; mais comme celui-ci n'écoutait rien et ne répondait que par le mépris, le baron abandonna tout et passa secrètement en Crimée. O merveille, le ciel lui-même prit le deuil à la vue de tant d'iniquités qui se passaient sur la terre; l'été fut sans beauté ni chaleur; l'aspect du ciel était tellement changé que dans

[1]) Le massacre des chrétiens et du clergé grec est raconté d'une manière très pathétique chez Pouqueville, Hist. de la régénération de la Grèce, t. II, l. V, ch. 1er. Ces faits eurent lieu le 10 avril v. st. 1821, durant la célébration de la liturgie nocturne de Pâque. Quant au corps du patriarche, il fut en effet rejeté par les flots sur le rivage de la Propontide et emporté à Odessa, où il fut solennellement enterré le 18 juin v. st.; ibid. t. III, p. 104.

chaque nuage il y avait une partie sombre et couleur de sang, ce que j'ai vu de mes propres yeux, le 23 avril, et beaucoup d'autres avec moi se sont étonnés de l'apparition de nuages de ce genre.

La même année la guerre ayant éclaté entre les Turks et les Persans, ceux-ci prirent Baghdad, Van, Erzroum et Trébisonde, sous la conduite de Mahmad-Ali-Mirza, fils de Baba-Khan, général distingué et d'une rare bravoure, puis bientôt ils se rapprochèrent, grâce à la médiation de l'Angleterre. Dans ce temps-là Mahmad-Ali-Mirza, fils de Baba-Khan, qui conduisait la guerre contre les Turks, fut tué à Baghdad. Quoique sa mort eût considérablement affaibli son armée, Baba-Khan ne ratifia pourtant pas le traité de paix. Il prit Baghdad, força le pacha à se soumettre et garda la ville, malgré le vif mécontentement des Anglais, et expulsa de Perse tous ceux de cette nation qui s'y trouvaient.

En l'année 510—1822, voici ce que l'on a imprimé à Pétersbourg. Depuis le 1er avril 1821 jusqu'en décembre, le nombre des chrétiens tués en Grèce et à Constantinople, par le farouche et impie sultan Mahmoud, se monte à 300,000 personnes, dont: le patriarche de Constantinople, Grégoire; 12 membres de son synode, archiéréi et archevêques; trois frakiels (?), six métropolites d'Epire, l'archiéréi de Tripoli, tous prêtres martyrs, qui souffrirent la mort au mois d'octobre, et avec eux sept Grecs, mis à mort par le séraskier de Serbie; 4500 églises ou monastères furent ruinés en Grèce, et quantité de religieuses jetées dans les eaux, où elles périrent (Gaz. de l'Ac. N. 2, 6 janvier).

La même année, ceux de Dchar et de Catekh s'étant soulevés en masse contre les Russes et fortifiés à Zakatala, à cette nouvelle le commandant en chef Iermolof envoya contre eux ses troupes. Après une vigoureuse résistance, les Lesguis furent vaincus et Zakatala pris par les Russes, qui y détruisirent toutes les maisons et, ayant massacré une foule d'ennemis, se livrèrent au pillage de leurs propriétés. Catekh fut aussi dévasté entièrement et livré aux flammes, tellement qu'il ne resta plus dans ces lieux un seul habitant. C'était au mois de mars, durant le grand carême [1]), 20 mars 1822.

La même année 510—1822, le 5 avril, mercredi de la semaine de Pâques, à huit heures du matin, il parut une grande étoile du côté du sud, tout près de la lune. Elle fut visible depuis huit heures jusqu'à dix, au moment de la messe, et aperçue par tout le peuple de Tiflis.

Le chah Baba-Khan ayant recommencé la guerre contre Bagdad et l'Anatolie, les armées persanes vinrent à Erzroum et furent attaquées par les Ottomans. Dans un grand combat qui eut lieu, ils tuèrent trois pachas, ceux de Cars, d'Erzroum et de Trébisonde, et la guerre se prolonge jusqu'à cette heure entre les deux puissances.

En 511—1823, les Arméniens se trompèrent à l'égard de la pleine lune; ainsi que me

[1]) Le détachement chargé de châtier les Dchariens arriva le 3 mars au village de Dchar, puis il se porta aux villages de Catekh' et de Matséli. Après une chaude affaire Catekh fut occupé et saccagé. L'expédition fut terminée le 15 de mars, elle avait eu lieu sous les ordres du prince Eristof; le lieutenant-colonel Simonitch se distingua à l'assaut des retranchements ennemis.



l'a dit le Tertéra (prêtre) Ter Géourka, de Théleth, vivant présentement à St.-Pétersbourg, homme distingué et connaissant les langues arménienne et géorgienne, cette erreur des Arméniens, relativement à la pleine lune de Pâques, arrive une fois toutes les 80 ans.[1])

Le 13 août de la même année, à 10 heures de la nuit, il y eut en Syrie un violent tremblement de terre, qui renversa toute la ville d'Alep et neuf autres villes et *qasauba* ou forteresses des environs: il périt beaucoup de monde.

La même année les Russes chassèrent de Perse, i. e. du Ran, Méithi, khan de Qarabagh, fils d'Ibréhim-Khan. Il était général-major et décoré, et tenait des Russes le khanat de Qarabagh. Mais il fut accusé par un Arménien de ces contrées, à qui les Russes confièrent l'administration, lorsqu'ils s'en furent emparés. Djafar-Qouli-Agha, fils de Mahmad-Asan-Agha et neveu de Méithi, fut pris avec son fils et envoyé prisonnier en Russie, dans la ville de Simbirsk. —

Au mois de juillet de la même année 1823, les Tcherkesses se révoltèrent et attaquèrent les Russes, à Kislovodsk, dans le Bechtau. Dans cette incursion, faite le matin, ils tuèrent 1500 soldats russes et prirent quatre généraux: Joltoukhin, Sazanof et autres; ils pillèrent le village, firent 700 prisonniers et s'en-allèrent ensuite.[2])

La-même année 1823, il parut dans le Karthli des sauterelles, qui dévorèrent tous les fruits du labeur des hommes; il y en eut également une grande quantité en Russie, de Moscou à Voronéje, et en Crimée. Durant l'été il se déclara en Perse une maladie, dite choléra, consistant en un flux de ventre, qui arrachait la vie en moins de trois heures. On l'appelait la maladie indienne. Beaucoup de monde en mourut. Elle fut portée de Perse à Astrakhan, où elle fit beaucoup de victimes. Jamais il n'y avait eu, et personne n'avait ouï parler d'un tel fléau. Au sujet de l'apparition des sauterelles en Géorgie, Féodor Romanitch Nazarof racontait: «Le chah Baba-Khan ayant envoyé à l'Empereur 15 chevaux, par Mahmad-Ali, un de ses khans, lorsque nous arrivâmes, dit-il, de Tcherkez-Kirman à Voronéje, il y avait tant de sauterelles que la terre en était infectée. On en voyait presque un quart d'archine de hauteur, et peu s'en fallut que nous n'en perdissions la respiration.»

La même année les Tchétchenses et Daghistaniens s'étant de nouveau soulevés contre les Russes, Iermolof marcha contre eux avec une armée nombreuse, subit un grave échec et battit en retraite vers Tarkou, auprès du chamkhal Méithi, qui était tout-à-fait dévoué à la Russie.[3])

Au mois de juin 1824, les Osses tuèrent d'un coup de fusil un saint prêtre ermite, Bessarion Phawnélis-Chwili, qui vivait dans une montagne du Haut-Karthli, dans une petite église, nommée Mtzkhéthis-Djouar.

[1]) V. à ce sujet, Additions et éclairc. à l'histoire de Géorgie, p. 280—282.

[2]) Parmi les nombreuses incursions des Kabardiens et autres montagnards du flanc droit de la ligne, dont parle Zoubof, pas une seule ne ressemble à celle-ci, dont je n'ai trouvé nulle part l'indication précise.

[3]) Ce § paraît se rapporter, mais avec une inexactitude évidente dans les détails, à une expédition d'Iermolof du côté d'Andréeva, dans laquelle le chamkhal de Tarkou se montra très dévoué à la Russie; Zoubof, IIe P-ie, p. 227, 8.



En 1824, le 7 novembre, la mer se souleva et envahit Pétersbourg, où elle causa beaucoup de dégâts. Il y eut de pareilles inondations dans plusieurs villes de l'Europe, et de la Russie. Baghdad et Chiraz furent égalemens inondés.

En l'année 1825 les Lesguis, de nouveau soulevés, entrèrent dans le Chignith-Cakheth, ravagèrent Enisel, Grem et d'autres petits villages. Il parut aussi chez les Tchétchenses un imposteur, chéikh ou chef de la religion chez ce peuple, qui rassembla jusqu'à 30,000 hommes de milices et fondit sur une nouvelle citadelle construite par les Russes, sur la Soundja. Il la prit, extermina la garnison russe, enleva même les canons qui s'y trouvaient. Il chargea un de ses mollahs d'aller, comme député, auprès du général-lieutenant Lisanévitch, qu'il perça d'un coup de poignard, lui et le général Aghrékof. Tous deux moururent. Quant au mollah, il fut tué lui-même plus tard. [1]) —

Au mois de juillet 1826 la guerre ayant éclaté entre les Russes et les Persans, le chah Baba-Khan envoya ses soldats, de nouvelles troupes régulières, avec de l'artillerie et de la cavalerie, au nombre de 60,000 hommes Les Russes furent battus; la citadelle de Choucha, vigoureusement défendue par le colonel Réout, avec un régiment de chasseurs, ne put être prise. Gandja, Chaki et le Chirwan cédèrent; Bakou fut assiégé sans succès, et les Persans passèrent dans le Chamchadin. Cependant l'Empereur Nicolas envoya 20,000 hommes de troupes au secours du Karthli, tant par la mer Noire, en Iméreth, que par la mer Caspienne et par la route du Caucase. Le commandant en chef des Russes dans le Karthli était alors le général Iermolof.

Le 29 août le général Iermolof envoya, de Tiflis dans le pays de Qazakh, une avant-garde de 3000 hommes, avec quelques cavaliers géorgiens, sous les ordres du général-major Madatof, pour attaquer les Persans et les chasser de ce district. Dans le même temps arriva Ouséin-Qouli, sardar d'Erivan, qui s'empara du Qazakh et du Chamchadin, et envoya le tsarévitch Alexandré, avec 2000 Persans, pour occuper le Cakheth. Les Lesguis du Bélakan se joignirent à ce prince au pays de Kisiq et y poussèrent leurs incursions jusqu'à Garesdja. Grâce à la résistance de la ville de Sighnakh, dans le Kisiq, Alexandré se retira, sans avoir pris cette forteresse, et alla rejoindre le sardar dans le Chamchadin. Madatof, qui était dans le Qazakh, ayant battu les Persans et passé dans le Chamchadin, le sardar partit delà et se porta à l'entrée de Zagam, où il s'arrêta.

[1]) Il est exactement vrai qu'en 1824 un soi-disant prophète se montra au milieu des Tchétchenses et souleva contre les Russes tout ce qu'il y avait de montagnards de ce côté, dont il se forma une troupe de 2000 hommes, qui se monta bientôt à 5000 combattants. Le capitaine Osipof, chargé de la défense du poste d'Amir-Adji-Iourt, s'y laissa surprendre par les Tchétchenses, le 7 juillet, et se noya en traversant le Térek à la nage. Les pertes en hommes, ainsi qu'en matériel, furent considérables; Zoubof, IIIe P-ie, p. 229, 231. Le général Grékof, qui était alors à Aksaï, se porta aussitôt vers la citadelle Groznaïa, et les Tchétchenses assiégèrent le poste fortifié de Gerzel-Aoul, qui se défendit cinq jours entiers et donna le temps aux renforts d'arriver. Le 16 juillet, les généraux Lisanévitch et Grékof étant à Gerzel-Aoul, on amena, par l'ordre du premier, qui commandait en chef, un certain nombre de Lesguis d'Aksaï, auxquels il voulait faire entendre le langage de la raison;

De Chamchadin le général Madatof, avec 2000 hommes, 4 canons et 300 cavaliers géorgiens, alla du côté de Gandja, alors occupé par les Persans, et où se trouvaient avec le sardar Amir-Khan, son oncle, Mahmad-Mirza, fils du chah-zadeh Abaz-Mirza. Madatof étant arrivé à Chankor, Mahmad-Mirza sortit de Gandja avec 4000 hommes, 4 canons et 20 fauconneaux. La cavalerie était composée de 8000 hommes. Dans une bataille qui eut lieu à Chankor, les Persans furent vaincus et perdirent beaucoup de monde. Les Russes eurent à regretter la mort du brave colonel Grékof, deux officiers et 200 soldats. Les Persans avaient eu 4 khans tués, 1000 blessés et environ 1000 morts. Un canon et 11 fauconneaux restèrent aux mains des Russes. La bataille eut lieu le 2 septembre.

Le 4 septembre, le général Madatof ayant marché contre Gandja, 15000 Persans, qui occupaient cette ville, la pillèrent et saccagèrent, à la nouvelle de sa marche, après quoi ils partirent, et Madatof, sans livrer de combat, entra dans la place et s'en rendit maître.

Le 12 septembre 1826, le chah-zadeh Abaz-Mirza, qui était sur les bords de la rivière Tartar, avec une armée considérable, ayant appris l'échec de son fils et la réoccupation de Gandja par les Russes, se mit en mouvement, à la tête de forces considérables. Ala-Iar-Khan, Qadjar, gendre du chah, vint également le trouver avec de puissants renforts. Cependant le général Madatof avait été rejoint à Gandja, dès le 9 de septembre, par le général-adjudant Paskévitch, avec quelques troupes et de l'artillerie. Tous deux se portèrent sur la Kouraq-Tchaï, où ils rencontrèrent l'ennemi. Il se livra en ce lieu un rude et sanglant combat, qui dura huit heures, et dans lequel un millier de Géorgiens, mêlés aux Russes, déployèrent leur valeur. Le chah-zadeh fut vaincu. Son armée se composait de 4000 soldats réguliers, de 8000 hommes, la fleur de la cavalerie, et de 25 canons d'artillerie régulière. Le sardar persan Amir-Khan et 2000 hommes périrent dans cette affaire. Le chah-zadeh, dans sa retraite, entraîna les troupes qui assiégeaient la citadelle de Choucha et, ayant fait évacuer les travaux, alla se poster sur l'Araxe. Les Russes restèrent maîtres de 3 canons, de deux grands camps, de quatre *fourgons*[1]) tout remplis, d'un étendard, de 80 fauconneaux, et des caissons de plomb et de poudre. Ils eurent 240 officiers et soldats blessés ou tués.

Le 2 septembre[2]) Asan-Khan, frère de Mahmad Ouséin-Khan, sardar de la citadelle d'Erivan, se mit en marche avec une armée considérable, forte de 10,000 hommes, et vint à Loré, dont il ravagea les environs et pilla le territoire des nomades. Envoyés par lui, pour fermer les abords de Tiflis, 3000 hommes vinrent à Samatchweth, où demeuraient les colons allemands, nouvellement établis là, les attaquèrent et en tuèrent ou prirent un grand nombre. Al-

mais quand il voulut faire arrêter le plus mutin, l'un d'eux, Adji-Moullah, fit résistance et frappa Lisanévitch de son poignard. Grékof eut le même sort, en se jetant sur l'assassin, un troisième fut blessé. Lisanévitch ordonna alors de massacrer ce qui restait de Lesguis venus à l'audience, dont à-peine quelques-uns échappèrent; ibid, p. 235.

1) Le mot აზუელით m'est inconnu.

2) Le nom du mois manque dans le Mit., et de plus il paraît, d'après le récit de Zoubof, IVe P·ie p. 61, qu'il faut lire «le 20 septembre.»

lant ensuite jusqu'à Soghanloukh, ils ravagèrent les villages arméniens, après quoi ils rabattirent sur Loré. Alors Aslan-Khan décampa de nuit, mais il fut atteint par 300 chasseurs russes, avec un canon, commandés par le général-major prince Menchikof, nouvellement arrivé de Perse, où il avait été envoyé en ambassade par l'Empereur Nicolas. Celui-ci ferma le débouché de Loré à Djélal-Oghlou, et ayant battu un petit corps de Persans, leur enleva une partie des bestiaux et du butin dérobés aux tribus nomades; après quoi les Persans partirent, entraînant les populations de Phambac et de Chouragel, qu'ils envoyèrent ailleurs. [1])

Le 30 septembre, Paskévitch étant venu avec ses troupes se porter au voisinage de l'Araxe, les armées persanes évacuèrent Chaki et le Chirwan, et voyant que le chah-zadeh avait battu en retraite, se portèrent au gué du Mtcouar, à Djawad. Les Daghistaniens du sud, qui

[1]) La plupart des faits indiqués par notre historien sont exacts, mais les détails manquent chez lui et se trouvent dans l'ouvrage de Pl. Zoubof, IVe P-ie. Je vais ici les recueillir, en donnant les dates. Le prince Menchikof, alors ambassadeur russe en Perse, fut d'abord trompé autant que possible sur les préparatifs et sur les premières opérations de guerre, grâce à la perfidie d'Alla-Iar-Khan, premier ministre et gendre du chah, et en même temps frère de la femme d'Abaz-Mirza (p. 18 sqq.); cependant la garnison russe d'Arkévan, dans le district de Thalych, avait été surprise et massacrée, et le gouverneur de ce pays menaçait déjà la forteresse de Lenkoran. Le 16 juillet, Abaz-Mirza fit attaquer à l'improviste le poste de Mirak, dont le commandant, le colonel Sawarsimidzé, se replia sur Goumri (p. 24). Le 25 juillet, le colonel Réout se renferma dans Choucha, qu'il défendit avec courage durant 48 jours, étant entièrement coupé de la Géorgie, par l'interposition des forces persanes dans le Qarabagh, qui déjà avaient occupé Gandja, sous la conduite de Mahmad-Mirza, fils aîné d'Abaz-Mirza (p. 30, 37.). Le 4 août le prince Menchikof arriva à Erivan, où il fut encore retenu sous différents prétextes (p. 27). Des renforts considérables furent envoyés de Russie, car déjà les affaires prenaient une tournure défavorable, et une avant-garde commandée par le sardar Amir-Khan s'était avancée jusqu'à la colonie allemande d'Ekatérinenfeld, à 60 verstes de Tiflis (p. 30). Les Daghistaniens se tenant heureusement tranquilles, Iermolof tourna ses principales ressources du côté du Qarabagh, la province la plus exposée aux coups de l'ennemi. Le 31 août, le général Madatof partit des bords de l'Akhstafa et marcha contre les Persans, postés en grand nombre près de la rivière de Chamkor, et leur fit essuyer une sanglante défaite le 2 septembre. Deux khans et un grand nombre de morts restèrent sur le champ de bataille (p. 34). Mahmad-Mirza s'enfuit d'Elisabetpol, qui fut abandonné par sa garnison et réoccupé par les Russes (p. 36). Enfin Choucha fut débloqué, le 5 septembre, après plus de quarante jours d'une défense où le courage et l'adresse du colonel Réout déjouèrent tous les plans de l'ennemi (37—45). Le 9 septembre le général-adjudant Paskévitch arriva à Elisabetpol, et Iermolof se porta dans le pays de Kazakh; quelques jours auparavant le prince Menchikof avait réussi à se tirer des mains du sardar et à rentrer sur le territoire russe (p 50); il y arriva précisément à l'époque où le frère du sardar d'Erivan venait de faire une attaque sur les villages aux environs de Lori, et en avait emmené un butin considérable: il prit part lui-même aux opérations qui eurent pour résultat de chasser l'ennemi et de lui enlever le fruit de ses rapines. Quant à la bataille sous Gandja, elle eut lieu en effet le 12 septembre. Abaz-Mirza, son fils aîné Mahmad-Mirza et son second fils Ismaïl-Mirza, avec Alla-Iar-Khan, commandaient les troupes persanes au nombre de 60,000 hommes; les troupes russes étaient seulement au nombre de 8,000 hommes. La victoire fut complète, l'artillerie et les camps ennemis tombèrent au pouvoir du vainqueur (p. 51 — 59).

faisaient partie de ce corps[1]), se retirèrent aussi chez eux. Dans ce temps-là ceux de Qouba se montrèrent fort dévoués aux Russes; le géneral-major von Krabbe, qui se trouvait là avec deux régiments, en qualité de commandant du Chirwan et de Chaki, avait été fort bien accueilli chez eux, lors du soulèvement. Voyant les Persans partis de Chamakhi, il se mit lui-même en campagne avec ses troupes, et, les Chirwaniens s'étant réunis à lui, il attaqua à revers les Persans, au gué de Djawad, où il leur fit beaucoup de mal.

Pour le général Iermolof, il partit de Tiflis, emmenant du Karthli et du Cakheth 3000 hommes et douze canons, et entra dans le Qazakh, où il s'arrêta. Il voulait en venir aux mains avec le sardar d'Erivan; mais celui-ci, qui était dans le Chamchadin, leva son camp et passa dans les montagnes de cette contrée.[2])

De là le général-major Davydof envoya du côté de Phambac les troupes russes postées à Isgaat[3]), vers Loré, suivi par les troupes du Haut-Karthli, du Somkheth et du Sabaratho, par quantité de thawads et d'aznaours, il vint à Abaran, à l'entrée du Phambac. Comme Hasan-Khan était là avec des forces considérables, il y eut un petit engagement, après lequel les Persans plièrent bagage et passèrent à Erivan. Les Russes opéraient également leur retraite sur Tiflis, parce qu'on était en automne, et que le froid rigoureux, ainsi que le manque de provisions, ne leur permettaient pas de rester là.

Le 1er novembre[4]) 1826, les Persans traversèrent en masse l'Araxe et emmenèrent avec eux quantité de nomades du Qarabagh, de Chaki et du Chirwan. Pour Baba-Khan, dit Phath-Ali-Chah, il vint avec une armée nombreuse dans la ville d'Ahari, en Qaradagh, où il s'arrêta. Ali-Naghi-Mirza, fils du chah, de qui les troupes étaient à Chaki et dans le Chirwan, et occupaient ces contrées, fit le siége de Bakou. La vigoureuse défense du commandant l'ayant empêché de prendre la ville, il se retira sans avoir rien fait, traversa le Mtcouar et rentra en Perse. Le commandant en chef, général Iermolof, à la tête de ses troupes et de celles de Géorgie, réunies autour de lui, alla à Kisiq, dans le Cakheth, et passa delà à Chaki[5]). Après avoir rétabli les affaires dérangées de ce pays et du Chirwan, il revint se poster à Dchar. Comme les Dchariens, à l'époque du soulèvement, avaient fait venir de grosses troupes de Lesguis du Daghistan, envahi le Kisiq, ravagé les villages du Tsina-Mkhar jusqu'à Gardjaan et enlevé beaucoup de bestiaux et de prisonniers, après quoi la peur des Russes et la retraite des Persans au-delà du Mtcouar les avaient forcés à se porter à Zakatala, les Dchariens, dis-je, vinrent prier Iermolof d'accepter leur soumission et promirent de rendre tout ce qu'ils avaient enlevé dans le Cakheth. Iermolof leur fit livrer des otages, et ayant mis ordre à leur affaire, revint à Tiflis.

[1]) Le tsarévitch Alexandré était aussi mêlé au soulèvement que la Perse avait tâché d'exciter contre la Russie.

[2]) V. Zoubof, ibid. p. 60, 61.

[3]) Lieu dont la position m'est inconnue.

[4]) Il faut lire «octobre,» ainsi que l'exigent et l'ordre des faits et les récits plus circonstanciés de Zoubof, IVe P-ie p. 66.

[5]) Zoubof, IVe P-ie p. 65, 66.

Dans le même temps Baba-Khan quitta le Qaradagh et se rendit, de son côté, à Tauriz [1]), laissant le plein et entier commandement de l'armée à son fils Abaz-Mirza. Celui-ci, avec ses troupes, était sur le bord de l'Araxe, dans un lieu au voisinage du pont de Khoudaphrin, nommé Makhrizi. Le général-adjudant Paskévitch était alors avec ses forces à Tcherk [2]), dans le Qarabagh, entre Aghoghlan et l'Araxe. — Dans ce combat, Seif-oul-Malouk Mirza, fils du chah-zadeh Ali-Chah, reçut une blessure. Le colonel Menchikof [3]), arrivé de Qouba, le 7 septembre, avec ses troupes, consistant en un régiment, attaqua Moustapha, khan de Chirwan, qui était au Vieux-Chamakhi avec des forces considérables, le battit et le força à s'en-aller du côté de Moughan. Les Russes l'ayant poursuivi et atteint au bord du Mtcouar, il y eut un second engagement, où les Persans furent encore vaincus, mais conservèrent le pont de Djichir. Moustapha-Khan déploya tant de bravoure que les Persans passèrent ici le Mtcouar, après s'être emparés de quelques caissons d'artillerie, renfermant du plomb et de la poudre. Pour les Russes, ils traversèrent aussi le fleuve et allèrent du côté du Qarabagh.

Des partis de cavalerie persane qui étaient sur le bord de l'Araxe passèrent dans le Qarabagh et ravagèrent plusieurs villages situés sur ses rives, après quoi ils revinrent. [4])

Le 25 octobre, l'armée russe ayant traversé l'Araxe, pour attaquer le chah-zadeh, celui-ci leva son camp et se rendit à Ardébil, et les Russes s'emparèrent du village de Maralian et d'autres.

Le 27 octobre, le général Paskévitch, ayant campé sur la rivière Qaraphachal [5]), envoya delà sa cavalerie, sous le commandement du général Chabelski, qui atteignit, vers la source dite Karanthal-Boulakh [6]), à 20 verstes de l'Araxe, les populations du Qarabagh entraînées par les Persans, et enleva 200 familles. Envoyé par Chabelski, en avant-garde, à une distance de 28 verstes, le major Poliakof joignit l'arrière-garde du chah-zadeh, au lieu nommé Daraoud [7]), l'attaqua, la battit malgré l'infériorité numérique de ses troupes et fit prisonnier Nour-Ali, beg de Chirwan. Mirza-Ismaïl fut tué [8]). On trouva entre ses mains l'étoffe d'or pour un drapeau et les lettres d'Abaz-Mirza. Le même jour le général Chabelski attaquait d'un autre côté un régiment de cavalerie persane, qui fut vaincu dans cette affaire. Cependant Paskévitch plia bagage

[1]) Zoubof, IVe P-ie p. 63.

[2]) Chez Zoubof, p. 64, Tchérakéni, à 22 verstes du gué d'Aslandouz, à 35 verstes du village de Marélian, situé un peu au sud de la jonction de la rivière Karaourt avec l'Araxe; p. 69 Tchirakéni.

[3]) Chez Zoubof, p. 65, le colonel Michtchenko; les troupes ennemies étaient sous les ordres de Chéikh-Ali-Mirza. Le pont sur l'Araxe était porté sur des cables et défendu par deux canons.

[4]) Zoubof, p. 66.

[5]) Zoubof, p. 77.

[6]) Kalantar-Boulakh; Zoubof, p. 68.

[7]) Daraourt; Zoubof, p. 68.

[8]) Sur les opérations des Russes dans le Caucase et notamment du général Iermolof, v. Revue des deux mondes, IVe série, t. XVI, p. 50—106, article peu exact en général; et Revue britannique, VIIe série, t. XXI, 1854, p. 103, Schamyl, le prophète-guerrier du Caucase: ici les Tcherkesses et les Daghistaniens, sont tout un, pour l'auteur, mais il y a beaucoup de bon dans cet article.

et se porta du côté de Qaradagh, et campa la nuit suivante à 28 verstes delà, sur la rivière de Chakarli. Après avoir rappelé tout ce qu'il rencontra des populations enlevées de Chaki, du Chirwan et du Qarabagh, ayant appris que l'ennemi s'était tout-à-fait éloigné des frontières, il jugea inutile d'aller dans le Qaradagh, par des chemins étroits, extrêmement rocailleux et montueux, où le transport de l'artillerie et des charrois est très difficile, et leva son camp. Battant en retraite, il repassa l'Araxe, et s'arrêta sur la rivière de Tchérec, dans le Qarabagh: cela eut lieu le 30 octobre.

Le 28 décembre 1826, le général prince Madatof, avec sa division, traversa l'Araxe, pour aller s'emparer du Qaradagh; arrivé à la montagne de Daraoud, il campa sur la rivière de Zabour, auprès de laquelle étaient les tribus de Chabisévan. Il les attaqua, leur prit 15000 têtes de moutons, 2000 chameaux et boeufs, et 500 familles des tribus enlevées du Qarabagh. Avec ce riche butin il partit et passa du côté de Thalych. Ce que voyant les autres tribus persanes fugitives, elles reculèrent jusqu'à Metnic et s'y mirent en défense. Pour Madatof, il suspendit sa marche vers le Thalych et se mit à leur poursuite, afin de les soumettre complétement. [1])

Le 1er janvier 1827 Madatof, arrivé auprès de Metnic [2]), envoya sa cavalerie, composée d'Arméniens du Qarabagh, de Chaki et du Chirwan, attaquer ces tribus. Elle arrive et commence l'attaque. Il s'engage entre les deux parties un combat, et 18 ennemis sont tués. Les Russes n'eurent point de morts, mais seulement quelques blessés. Les tribus, vaincues et domptées, perdirent 2000 chameaux [3]), 10000 têtes de boeufs et 60000 moutons.

Après cela le prince Madatof se dirigea vers le Qaradagh, où il prit la petite ville de Lar [4]), et y campa. Là Atha-Khan, gouvernant la principauté de Metnic, et son père Choukour-Khan, vinrent auprès de Madatof, demander l'oubli de leur faute. Ils furent reconnus sujets de l'Empereur, par Madatof, qui, après avoir reçu leur prière et serment de fidélité, leur restitua leurs terres. Ce général partit ensuite de Lar et marcha du côté du Qaradagh. Il traversa à grand'-peine la montagne de Salawad-Ghritchi [5]), par des chemins presque impraticables à l'artillerie et aux charriots, ayant avec lui en cette circonstance 11000 hommes de troupes, tant régulières qu'irrégulières, et 33 canons de l'artillerie à pied et à cheval. Le 6 janvier il arriva auprès de la ville d'Ahri, où se trouvait, avec 15000 réguliers, le chah-zadeh Seïf-oul-Mirza; mais il ne

[1]) Zoubof parle de cette expédition, à la même date et presque dans les mêmes termes que notre historien, p. 79.

[2]) Au lieu de Metnik, on lit «le district de Mechkin, Мешкинскій округъ,» chez Zoubof, p. 80. Ce qui me fait croire que notre historien aura puisé à une source russe et lu le nom du pays comme s'il était écrit Метвинскій, différence très minime, pour qui ne sait pas la vraie orthographe du nom.

[3]) Zoubof, p. 80, 200 chameaux.

[4]) Zoubof, IVe P-ie., p. 81, la nomme *Lori*. Son vrai nom est *Lar*, khanat d'Ardébil.

[5]) Chez Zoubof, loc. cit. Savad-Gliaditch; il fallait la traverser pour aller à la ville que cet auteur nomme Lori. C'est le Savalan.



jugea pas à propos de marcher contre Ahari[1]), parce que ses troupes étaient très fatiguées par les mauvais chemins, et revint sur l'Araxe. Ayant traversé ce fleuve, il entra dans le Qarabagh avec un riche butin.

8e commandant en chef, Paskévitch, 5 ans.

Au mois d'avril de l'année 1827, le commandant en chef de la Géorgie, Iermolof, fut révoqué et le général-adjudant Ivan Féodorovitch Paskévitch désigné pour le remplacer[2]). Le gouvernement général de Tiflis, pour les affaires civiles, fut confié au général-adjudant Sipiagin, sous l'autorité de Paskévitch. Iermolof avait gouverné 12 ans. Avec Sipiagin commence l'établissement d'un général-gouverneur en Géorgie, sur le modèle de Moscou et de Pétersbourg, les deux seules villes de l'empire russe où se voie une telle institution.[3]) —

En l'année 1828 il y eut rupture entre les Russes et les Turks Le 15 mai, le commandant en chef comte Paskévitch marcha contre Qars et pour s'emparer d'Akhal-Tzikhé; il assiégea Qars et le prit d'assaut, le 30 juin.[4])

Le 15 juillet de cette année, les Russes, commandés par le général Hesse, prirent d'assaut la citadelle de Photi. Le 14 juillet[5]) Paskévitch prit d'assaut Akhal-Kalak, dans le Djawakheth. Le 15 août de la même année Paskévitch prit Akhal-Tzikhé, malgré une vigoureuse résistance, et battit deux pachas venus au secours de la place. La prise de cette citadelle coûta beaucoup de sang, russe et géorgien. La même année Paskévitch envoya d'Erivan le général-major Dchawdchawadzé, avec des troupes, pour s'emparer de Baïazid. Dchawdchawadzé partit et prit Baïazid le 29 août. Le 28 du même mois Paskévitch prit Artaan d'assaut[6]), et vainquit en ce lieu le pacha de Mouch, venu au secours d'Akhal-Tzikhé avec 4000 hommes.

La même année la peste se déclara en Géorgie, les Russes s'emparèrent aussi des domaines d'Omar-Khan, dans le Daghistan, où ils établirent leur propre administration.[7])

Le 21 janvier 1829 le conseiller d'état Griboïédof, envoyé comme ambassadeur en Perse et résidant à Téhéran, à la cour de Feth-Ali-Chah Qadjar, fut tué par le peuple, ameuté sous

[1]) Je crois que c'est la ville nommée par Zoubof, dans tout le récit de cette campagne, *Agar*, et qui est dans le Qaradagh; car la lettre aspirée H est toujours remplacée en russe par G, l'aspiration simple manquant en cette langue.

[2]) Ce fut le 27 mars 1827, que le général-adjudant Paskévitch fut appelé à remplacer Iermolof.

[3]) L'auteur parle pour son époque.

Ici auraient dû se placer les notes sur la campagne de Perse, mais elles ne se sont point retrouvées, et notre historien se contente de quelques indications que l'on va voir sur celle de Turquie. Le traité de Tourkmantchaï, qui mit fin à la guerre de Perse, fut conclu le 10 février 1828.

[4]) Lis. le 23 juin; Ouchakof, t. I, ch. VII.

[5]) Lis. le 24 juillet; Ouchakof, t. I, ch. VIII.

[6]) Artaan fut pris le 22 août par le corps détaché du général Berchmann; ib. ch. XIV.

[7]) Pour la campagne de Turquie, du prince Paskévitch, le meilleur ouvrage à consulter est celui du colonel Ouchakof, Исторiя военн. дѣйствiй въ Азiатской Турцiи, 1828, 29, 2 vol. 8°, avec Atlas de Plans; il y en a une seconde édition, Varsovie. 1843.

un prétexte frivole, et avec lui tous les gens de son cortége, composé de 54 personnes. Parmi eux se trouvait un Cakhe, Solomon Koboulof, fils du juge Ewgéni, qui périt avec plusieurs autres Géorgiens. [1])

Le 20 février de la même année Ahmad-Khimchia-Chwili, beg d'Adchara, assiégea Akhal-Tzikhé, avec 20,000 hommes d'élite et du canon. La place était défendue par le général-major prince Vasili Béboutof. Après un blocus de 12 jours, sans résultat, il vint de Gori un secours, composé d'un régiment, avec huit canons, qui força les Ottomans à évacuer le terrain et à s'en-aller.

En l'année 1827 les Russes battirent le chah-zadeh, et prirent les citadelles d'Abaz-Abad et de Nakhitchévan. [2])

Au mois d'août le chah-zadeh Abaz-Mirza vint à Erivan et livra bataille au général Krasofski; le combat fut sérieux, les Russes prirent Edchmiadzin [3]), que les Persans ne purent arracher au général Krasofski, qui le défendait, et auquel le commandant en chef Paskévitch envoya de Nakhitchévan du renfort. Quand celui-ci arriva, le chah-zadeh se retira d'Edchmiadzin et se porta à Dehcalou. Son frère Ali-Naghi-Mirza étant venu le rejoindre avec ses troupes, ils par-

[1]) La grand'mère de l'une des victimes, un autre Solomon, la princesse Oscoun Enacolophiants, mourut du chagrin que lui causa cette perte et fut enterrée à Se.-Gaïane, près d'Edchmiadzin; v. mon IIIe Rapp. p. 82.

[2]) Nakhitchévan fut occupé par les Russes le 24 juin, après une affaire qui eut pour résultat la dispersion d'un corps considérable de cavalerie ennemie; Zoubof, IVe P-ie, p. 119. Les généraux ennemis Naghi-Khan et Hasan-Khan eurent ici pour adversaire le prince Eristof, et après la victoire plus de 2000 familles de nomades firent leur soumission. Quant à Abbas-Abad, cette place fut attaquée par Paskévitch dès le 1er juillet, et forcée de se rendre le 7. Mais dans l'intervalle le général Paskévitch avait remporté une brillante victoire, au-delà de l'Araxe, à Djawan-Boulakh, sur un gros corps de cavalerie persane, commandé par Abaz-Mirza; ibid. 128—134, 136.

[3]) Le monastère d'Edchmiadzin se trouvait dès le commencement de la campagne entre les mains des Russes (v. Zoub. IVe P-ie p. 111), car le 15 avril le général-adjudant Benkendorf s'en était emparé; Zoubof. IVe P-ie p. 98. Pour lui, il s'était dirigé du côté de Sardar-Abad. Cependant le général Krassofski employé d'abord à bloquer Erivan, avait été chargé de ravitailler la place. Il s'y était porté le 2 juin et y avait laissé une faible garnison, avec les dépôts et les munitions de guerre.

Après la bataille de Djavan-Boulakh, le sardar d'Erivan marcha contre Edchmiadzin, avec un corps nombreux, et s'efforça d'engager la faible garnison qui s'y trouvait à évacuer ce poste important; mais les Russes répondirent par un refus, et le 6 juillet le général-lieutenant Krassofski arriva avec des renforts qui forcèrent le sardar à se retirer sans avoir rien fait; Zoubof, p. 143, 146. Cependant Abaz-Mirza accourut le 6 août avec plus de 30,000 hommes et se posta sur la rivière d'Abaran, vers le 9 août. Informé de ce mouvement, le général Krassofski résolut, coûte que coûte de sauver Edchmiadzin. Forçant de marche, il attaqua impétueusement les Persans dans leur position, le 17 août, leur fit éprouver une perte considérable, et parvint à entrer dans la place avec les débris encore respectables de son détachement. Une piramide de pierre a été élevée, à une verste et demie d'Edchmiadzin, sur le lieu où se livra ce combat, qui coûta beaucoup de sang, mais qui força en définitive les Persans à la retraite; ibid. 148; IIIe Rapp. p. 82.

tirent et s'éloignèrent vers le sud. Le 15 septembre Paskévitch prit Sardar-Abad. Il assiégea ensuite la citadelle d'Erivan et la prit en six jours, ainsi qu'Asan-Khan et 3000 hommes. [1])

Le 8 octobre de la même année un grand tremblement de terre renversa à Tiflis plusieurs maisons construites nouvellement, d'après les plans des Russes. Ce tremblement dura 3 jours; on n'eut à regretter, en hommes, que six soldats russes, écrasés par une muraille.

[1]) En attendant l'arrivée du corps d'armée principal, le général Benkendorf avait été chargé de bloquer Erivan, et déjà le 25 avril les Russes s'étaient postés sur le kourgan d'Iracli, en arrière du jardin du sardar, puis ils avaient occupé le faubourg du nord de la ville, d'où ils ouvrirent le feu sur la citadelle. Une sortie de l'ennemi fut heureusement repoussée. Jusqu'au commencement de juin le corps de blocus eut à soutenir plusieurs vigoureuses attaques, soit du sardar d'Erivan, soit d'autres corps persans détachés, qui furent chaque fois battus; mais d'autre part Kalb-Ali, sultan de la tribu de Chadlin, et Mehti-Qouli, khan de Qarabagh, firent leur soumission avec les nombreuses familles tartares qui reconnaissaient leur autorité. Le 8 juin, Paskévitch était sous Erivan. Le général Krassofski remplaça le général Benkendorf dans les postes du blocus. Cependant l'artillerie de siége n'étant pas arrivée, les Russes gagnèrent la bataille de Djavan-Boulakh, ci-dessus mentionnée, et prirent Nakhtchévan et la citadelle d'Abaz-Abbad, durant le mois de juillet. Après cela eut lieu la glorieuse affaire du général Krassofski, sous les murs du couvent d'Edchmiadzin. Le 5 septembre Paskévitch arriva sous Erivan, et reçut la soumission des populations du voisinage des salines de Koulp; le 19, la forteresse de Sardar-Abad, où s'était renfermé Hasan-Khan, frère du sardar d'Erivan, fut prise de vive force. Le sardar d'Erivan s'enfuit lui-même, à cette nouvelle, mais le général Eristof atteignit les Persans au-delà de l'Araxe et les battit près de Nazik: il revint ensuite occuper Nakhtchévan. Le 26 septembre Paskévitch commença à bombarder la citadelle d'Erivan, du côté du S. E., ayant ses batteries dans les jardins du sardar et sur la montagne d'Iracli; le 28, la brèche était ouverte; le 30, Hasan-Khan offrit de se rendre, sous condition qu'on lui permettrait d'attendre la décision d'Abaz-Mirza, proposition qui fut rejetée. Enfin le 1er octobre les Russes entrèrent de vive force dans la citadelle, et Hasan-Khan fut désarmé par le comte Suchtelen, chef de l'état-major du corps assiégeant; Zoubof, IVe P-ie, p. 97—178.

Cependant le prince Eristof passa l'Araxe le 28 septembre et apprit que la citadelle d'Ordoubad était occupée par le lieutenant-colonel Vysotzki; le 1er octobre, la ville de Marand lui ouvrit ses portes; le 13, le prince Eristof occupa Tauriz, où se trouvait Alla-Iar-Khan, qui fut fait prisonnier.

Après avoir promis de venir en personne traiter de la paix avec le général en chef, Abaz-Mirza se contenta d'abord d'envoyer son kaïmakan, le 24 octobre; pourtant le 4 novembre le prince eut une entrevue avec le général Benkendorf, au village de Tchévister; le 28 novembre Abaz-Mirza signa le protocole, contenant cession à la Russie des provinces d'Erivan et de Nakhtchévan. Pendant ce temps-là la Porte ayant déclaré la guerre à la Russie, Abaz-Mirza n'en continua pas moins de négocier, malgré les invitations du sultan pour que la Perse se déclarât en sa faveur, mais le chah éleva ses prétentions et refusa le paiement de la contribution de guerre convenue; c'était le 6 janvier 1828. Paskévitch rompit les conférences et reprit les opérations militaires. Le 25 janvier le comte Suchtelen ayant occupé Ardébil, le chah se résolut à faire la paix, qui fut en effet signée à Tourkmantchaï dans la nuit du 9 au 10 février. Outre les cessions de territoires ci-dessus mentionnées, la Perse devait payer 10 kourours de toumans randjé, ou 20,000,000 de rbls. argent, soit 80,000,000 de fr.; le 20 de ce mois, la moitié de la somme était déjà acquittée. Le 8 mars, les Russes évacuèrent Tauriz; ibid. 181 — 216. Quant au traité de Tourkmantchaï, il se trouve en entier dans les additions à la IVe P-ie de l'ouvrage de Plat. Zoubof.

Le mercredi 2 décembre 1827, mourut en Russie, à Nijni-Novgorod, le catholicos Antoni, fils du roi Iracli II, âgé de 65 ans. Il était né en 1762, et fut enterré dans un monastère, à Novgorod, le 8 janvier. Tant qu'il fut séculier, il se nommait Théimouraz. Après avoir exercé le catholicat durant 39 ans, il avait perdu ce titre et été appelé en Russie, par l'Empereur Alexandre, en 1810.

Le 1er mai 1829, Ahmed, beg d'Adchara, et Koutchouk-Pacha attaquèrent Photzkho et s'en emparèrent: le colonel Bourtzof, venu d'Atsqouer avec des renforts, livra bataille aux Osmanlis, les battit et leur reprit Photzkho.

Au mois d'avril 1829 le Mtcouar grossit comme jamais cela n'était arrivé, enleva le pont d'Awlabar et monta jusqu'à la place des Tatars (à Tiflis), d'où l'on put aller en bateau. Il causa beaucoup de tort aux habitants vivant près du rivage.

En 1831, il y eut de nouveau un soulèvement général des peuples du Caucase, qui se portèrent en masse sur Qizlar et sur les villages des environs: tout fut ravagé jusqu'à Stavropol. Le commandant en chef des Russes, le général en chef Emmanuel, leur ayant livré bataille en ce lieu, fut vaincu et périt lui-même dans cette affaire.

Ecatérina, belle-fille du roi Giorgi et femme du tsarévitch Bagrat, mourut du choléra, à S.-Pétersbourg, le mardi 30 juin 1831. [1])

Neuvième commandant en chef de la Géorgie, le baron Rosen, gouverne 6 ans.

Le 13 septembre de la même année (1828), le prince Paskévitch fut définitivement rappelé du commandement en chef de la Géorgie et remplacé par le général d'infanterie et général-adjudant baron Rosen.

Au mois d'août 1832 le baron Rosen se mit en campagne, avec toutes les troupes géorgiennes et russes, et vint à Vladi-Kavkaz, pour faire la guerre aux Daghistaniens et aux Tchétchenses. Voyant l'éloignement de Rosen, les Lesguis du Daghistan intérieur se réunirent, et mettant à leur tête Mollah-Qazy, vinrent attaquer les Russes postés à Dchar. Ceux-ci se défendirent. Les Lesguis, ne pouvant prendre la citadelle russe de Dchar, ravagèrent entièrement ce pays et le Bélakan, jusqu'à Maghalo. Les Kisiqs vinrent au secours des Russes, mais leur peine fut inutile, les Lesguis s'étant retirés chez eux avec leur butin.

En 521—1833, au mois d'octobre, le général en chef Vladimir Grigoritch, commandant en chef de la Géorgie, fit une expédition contre les Tchétchenses et Daghistaniens. Les Lesguis avaient pour chef l'illustre guerrier Moullah-Qazi. Ils furent battus, Moullah-Qazi tué, avec 24 de ses principaux lieutenants, et Gemri, la plus forte position des montagnes du Caucase, emportée [2]). A la vue d'une telle défaite, les Lesguis épouvantés demandèrent à être reçus à soumission. C'étaient les vallées 1° d'Osocol, 2° d'Aracoun, 3° de Kindzal, 4° d'Antsoukh, et beau-

[1]) Inscr. tumul. N. 128; c'était une princesse Tcholaqachwili. Elle fut enterrée au cimetière de Smolensk, à S.-Pétersbourg.

[2]) V. le voyage de M. Eichwald, dans le Caucase, en allemand. Une gravure représente Qazy-Moullah mort, percé de balles.



coup d'autres du Daghistan intérieur. Le baron leur accorda la paix, en exigeant des otages, en reprenant tous les prisonniers enlevés de la ville de Qizlar, et se faisant payer un touman argent blanc, de chaque feu. Il leur imposa aussi un tribut d'un rouble argent blanc par famille, leur fit prêter serment d'être fidèles et soumis à l'Empereur et mit fin aux brigandages de ces gens, qui n'ont jamais été soumis ni payé d'impôt à personne, mais que la frayeur força de se mettre alors sous le joug des Russes. Il y avait dans cette campagne des troupes nombreuses de Karthles et d'Imers, d'Akhal-Tzikhé, de Derbénd et des pays jusqu'à celui de Qazakh, réunis sous les drapeaux des Russes: tous firent de brillants exploits. Dans cette expédition Iésé, fils de Ioseb Andronicachwili, fut grièvement blessé; Zakaria Amilakhorichwili, fils de Ioané, mourut; Qaphlanis-Chwili reçut une blessure, quelques Karthles furent blessés ou tués, un millier de Russes périrent. Après cela le vainqueur reprit le chemin de la Géorgie, et, par Derbend, revint à Tiflis. — En décembre 1832, quelques thawads et aznaours s'entendirent pour soulever le pays contre le gouvernement russe, mais cette tentative échoua et ne tourna qu'au détriment de ses auteurs.

Le 13 juillet 1834, Mosé, archevêque de Karthli, mourut à Tiflis. On lui donna pour remplaçant l'archiéréi Ewgéni, archevêque de Minsk. Ce fut le cinquième chef russe du clergé géorgien. [1])

Le 9 octobre 1834, Chah-Baba-Khan, Qadjar, ou, comme on le surnommait encore, Phath-Ali-Chah, étant mort à Ispahan, en Perse, Mahmad-Mirza, son petit-fils, né d'Abaz-Mirza, fut placé sur le trône; car Abaz-Mirza, désigné héritier, était mort dans le Khorasan, au mois de juin de la même année, et le chah avait demandé aux cours de Russie et d'Angleterre de reconnaitre Mahmad-Mirza pour héritier de la Perse, ce qu'elles avaient ratifié. Mahmad-Mirza, en qualité de gouverneur de l'Aderbidjan, résidait alors à Tauriz. Il avait près de lui le comte Simonitch, ambassadeur de Russie, et un ambassadeur d'Angleterre, qui l'emmenèrent en qualité de souverain et se dirigèrent vers Téhéran. Il éprouva de la résistance de la part de son oncle Azaïl-Soulthan, établi par son père gouverneur de cette ville, et qui non-seulement ne voulait pas de lui pour monarque, mais aspirait à monter sur le trône de Perse. A cette nouvelle Mahmad-Khan marcha en toute hâte contre lui, avec les troupes de l'Aderbidjan, avec ses réguliers et de l'artillerie, et en compagnie des ambassadeurs russe et anglais. Avant qu'il arrivât à Qazmin, Mahmad-Baghir-Khan, Qadjar, gouverneur de cette ville, ayant été informé de sa marche, rassembla toutes les troupes sous ses ordres, marcha contre Téhéran, dont il se rendit maître, prit Azaïl-Soulthan et neuf princes du sang royal, ses complices, qu'il mit en prison. Il en donna alors avis à Mahmad-Chah, et l'engagea à se rendre à Téhéran. Celui-ci,

[1]) 1 Warlaam Eristof, † à Moscou 1830.
2 Théophylacte Rousanof, † 19 juillet 1821, enterré dans l'église de Bodbé.
3 Iona Vasilievski, à St.-Pét.
4 Mosé, † à Tiflis, 13 juillet 1834.
5 Evgéni, encore vivant, archevêque d'Astrakhan et membre du S. Synode.
6 Isidore, aujourd'hui exarque en fonction, avec le titre de métropolite de Karthli et d'Iméreth.

plein de reconnaissance envers Baghir-Khan, le combla de faveurs. Arrivé au voisinage de la ville, il vit venir à sa rencontre tous les principaux de la Perse et les Qadjars, qui le firent entrer en grand appareil et le placèrent sur le trône, de l'assentiment des ambassadeurs russe et anglais, et chacun d'eux le félicita sur son avénement. Ce jour fut marqué, en Perse, par de grandes fêtes et réjouissances: c'était le 21 décembre 1834. Mahmad-Khan fit crever les yeux à son frère Khosro-Mirza, qui avait été en ambassade auprès de l'Empereur Nicolas [1]), et traita de même un second frère, qui en mourut.

Le 26 septembre 1837, l'Empereur Nicolas Pavlovitch se rendit par mer en Géorgie. Il alla d'abord à travers les états du dadian Léwan, qui le reçut à Zougdid, et y passa une nuit. Delà à Kouthathis, où il ne fit pas un plus long séjour, puis à Souram, à Akhal-Tzikhé et à Akhal-Kalak. De ce lieu il vint à Goumri, citadelle nouvellemeot construite, qui lui plut beaucoup, et qu'il nomma Alexandropol. Là il eut la rencontre du séraskier d'Erzroum, envoyé par le sultan, qui le félicita sur son heureuse arrivée en ces contrées. Il se rendit ensuite à Erivan, puis à Edchmiadzin, où l'orkivater Hohanès le reçut avec de grands honneurs, et le conduisit en cérémonie dans l'église, depuis la porte du roi Tirdat, que les Arméniens tiennent fermée, et qui jamais ne s'est ouverte depuis la chute de la monarchie arménienne. On l'ouvrit pour l'Empereur, et on lui présenta la couronne et la ceinture du roi Tirdat. Etant allé delà à Erivan, où il passa deux jours, Mahmad-Chah envoya au-devant de lui son fils Véli-Mirza, pour le complimenter de son heureuse arrivée. Il alla ensuite à Tchiboukhli et à Loré, et y passa une nuit, puis à Codi, où il ne séjourna pas davantage, et enfin il arriva le 8 octobre à Tiflis. La société y donna un grand bal. Etant demeuré là trois jours, l'Empereur partit le 11 octobre pour la Russie. Il traversa à cheval la montagne de Caïchaour, qui était couverte de neige, et vint à Vladikavkaz, où se rendirent à sa rencontre toutes les princes du Thagaour, de Kourthaoul et de la Tcherkézie; il passa là une nuit, en compagnie des Thagaours, Kourthaouls et Tcherkesses, ci-dessus mentionnés, qui l'escortèrent jusqu'à Iécathérinograd, sur la ligne. Tout son voyage à travers ces vastes contrées dura 17 jours, et il franchit ces énormes distances avec la rapidité de l'oiseau.

Dixième commandant en chef, Golovin, durant 3 ans.

Le 7 novembre 1837 le baron Rosen, commandant en chef de la Géorgie, fut révoqué et remplacé par le général-lieutenant Evgéni Alexandrovitch Golovin.

Le 19 juin 1839, le sultan Mahmoud mourut et eut pour successeur sur le trône son fils Abdoul-Medjid, âgé de 16 ans.

Le 20 août 1839 les Russes prirent la forte citadelle d'Akhoulis, dans le Daghistan; il

[1]) Une médaille frappée à St.-Pétersbourg conserve le souvenir de la visite, faite par ce prince «au mois de séfer 1245, 31 août 1829,» à l'hôtel des monnaies. Elle porte d'un côté la tête de l'Empereur, et de l'autre une légende persane; v. Собр. росс. медалей, N. 368.



périt dans cette affaire beaucoup d'officiers de soldats, et dans le nombre, David, fils de Mamia-Gouriel, dont la race fut éteinte; les Russes firent alors du Gouria un district.[1])

Onzième commandant en chef, Neidhart, général d'infanterie 2 ans, 28 octobre 1842 — 27 décembre 1844.

Douzième commandant en chef, comte, depuis prince Vorontzof, feldmaréchal, lieutenant du Caucase, 27 décembre 1844 — ... octobre 1854, † 6 novembre 1856 à Odessa, à 77 ans.

Treizième commandant en chef, général Mouravief, ... octobre 1854.

Quatorzième commandant en chef, général prince Baratinski, juillet 1856.

[1]) Avant de finir cette Histoire moderne, je crois devoir rappeler deux curieux ouvrages que j'ai négligé de consulter: Кн. Егора Хубова, Описаніе достопам. произшествій въ Арменіи ... 1779—1809, trad. de l'arm. par Iosiph Ioanésof; S.-Pétersb. 1811, livre très original, où il y a des détails très intéressants, surtout en ce qui concerne les patriarches Loucas, David, Daniel ...., sur le siége d'Erivan, 1805 ...; Біографія Ген. Котляревскаго, par le comte Sollogoub, Tiflis 1851, récit, aussi attachant pour la forme que pour le fonds, des exploits héroïques du gén. Kotliarefski, jusqu'à la paix de Gulistan, 1813. Enfin, je crois devoir signaler un article historique très curieux de la Revue contemporaine, février 1857, sur les progrès de la puissance russe dans le Caucase.

ADDITION.

Résumé chronologique des règnes d'Alexandré II, de Cakheth, et de Théimouraz Ier, d'après les documents des archives russes.

Résumons ici quelques faits de l'histoire du Cakheth, qui n'ont pu être connus que par les chartes et documents conservés aux Archives centrales de Moscou, et dont tous les détails se trouvent dans de longs articles insérés aux Bulletins scientif. t. IX, N. 23, 24; histor.-philologique t. II, N. 10, 14, 15, 16—21; t. III, N. 4—7, 12, 13.

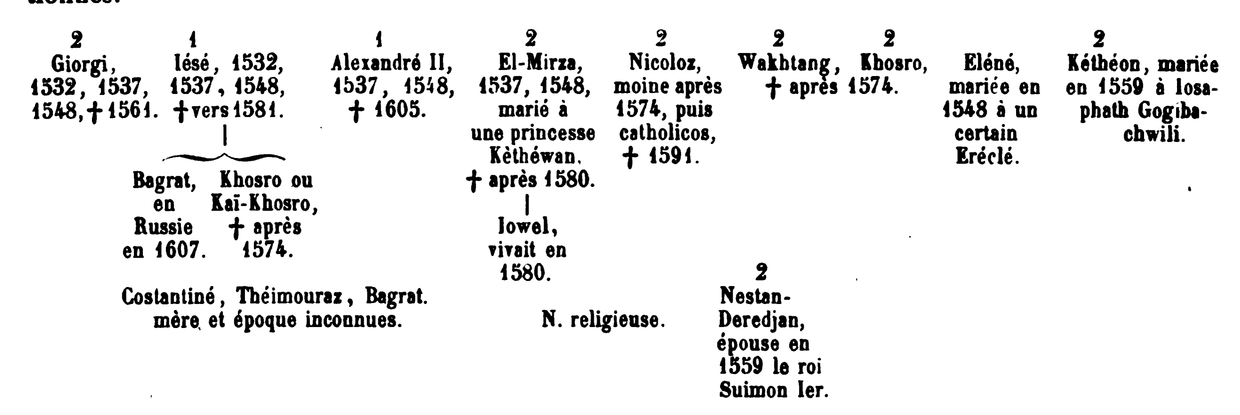
§ 1. Règne d'Alexandré II.

Le drogman russe Ignati Danilof Rousin avait été envoyé en mission auprès du roi Alexandré II, et revint à Moscou le 3 septembre 1586, sous le Tsar Féodor Ioanovitch, accompagné des ambassadeurs du roi de Cakheth, le prêtre Ioacim, le moine Kiril Xanthopoulo, et Khourchid le Tcherkesse. Des récits faits par Alexandré à ce Rousin et aux autres ambassadeurs russes venus après lui, il résulte que Lewan II, son père, avait eu commerce avec la fille du chamkhal Qara-Mousal et en avait eu plusieurs enfants, soit dès le commencement de son règne, soit peut-être un an au moins avant son avénement en 1574, comme le fait penser une expression de l'Annaliste géorgien. p. 489; car son jeune âge, 14 ans quand il devint roi, ne permet pas d'aller plus loin. Je crois que c'est bien gratuitement, du moins on n'en a pas la preuve, que son fils Costantiné lui impute le meurtre de son père Léwan.

Quand celui-ci mourut, il laissait deux fils légitimes, Alexandré et Iésé, et bon nombre d'enfants issus de la fille du chamkhal. L'Annaliste n'en nomme que trois; Giorgi. El ou Eli-Mirza et Kaï-Khosro. auxquels Wakhoucht en ajoute un quatrième, Wakhtang, nommé avant Khosro. Dans une charte de l'an 1532, Léwan ne nomme que deux de ses fils, Giorgi et Iésé; dans une autre, sans date, Alexandré, Eli-Mirza, Costantiné, Théimouraz, Kaï-Khosro, Wakhtang et Bagrat; dans deux autres, des années 1537 et 1548, Giorgi, Iésé, Alexandré, El-Mirza et une fille, Eléné, mariée à un certain Ereclé, fils de Bagrat, inconnu d'ailleurs; en 1559, il mentionne sa fille Kéthéon, mariée à Iosaphath Gogibachwili; en 1563, il ne mentionne que son fils Alexandré.

J'ai cité tous ces documents pour essayer: 1° de connaitre toute la postérité de Léwan II; 2° de fixer l'ordre de primogéniture de ses enfants. Or Wakhoucht dit positivement que Iésé était le frère puîné d'Alexandrè II, et un document russe fait dire à ce dernier non-seulement que Iésé était l'aîné, mais qu'il avait en 1574 un fils nommé Khosro. En outre, nous trouvons

une fille de Léwan II, Nestan-Daredjan, issue de la fille du chamkhal, mariée en 1559 au roi Suimon Ier de Karthli; une autre fille, qui fut d'abord religieuse, mais de qui la mère est inconnue; enfin, un fils, Nicoloz, qui fut plus tard catholicos. Je renonce à fixer l'ordre de primogéniture, parce que nos renseignements n'offrent rien d'assez précis, et que Giorgi, presque toujours mentionné le premier, mourut en 1561. Voici donc la liste, aussi complète que possible, des fils de Léwan II, dans un ordre approximativement exact; 1) marque les fils légitimes; 2) ceux issus de la fille du chamkhal, avec l'indication des années où ils sont mentionnés.



Dès les premiers jours de son règne, Alexandré dut livrer bataille à son neveu Khosro, qui périt; ses frères El-Mirza et Iésé passèrent en Perse et se firent musulmans, Nicoloz s'enfuit dans le Karthli. Dans une seconde rencontre avec eux et leurs auxiliaires, turks et persans, le roi s'empara de ses trois frères: Iesé fut enfermé dans un couvent, Nicoloz fut fait moine; pour El-Mirza, il vivait encore en 1580, lui, sa femme Kéthéwan et leur fils Iowel, comme le prouve une charte où il se donne le titre de roi, et mourut on ne sait quand ni comment. Ereclé, un fils d'Alexandré, était passé en Turquie vers 1574, pour quelque mécontentement, et y mourut fou, avant l'année 1590. Costantiné, frère d'Ereclé, âgé de 7 ou de 12 ans, car il y a dissentiment à ce sujet, fut livré en otage au roi de Perse Chah-Khouda-Bendeh et embrassa l'islamisme. Tel était, dès les premières années du règne d'Alexandré, l'état de sa famille.

Les ambassadeurs géorgiens quittèrent Moscou le 11 avril 1587, accompagnés d'un nouvel envoyé russe, Rodivon Pétrovitch Birkin, chargé d'assurer le roi des bonnes dispositions de la Russie à son égard et de l'informer qu'une forteresse serait construite sur le Térek, dans l'intérêt de la Géorgie. Le 28 septembre de cette année, Alexandré, ses fils Ereclé, David et Giorgi, se reconnaissaient vassaux du Tsar et s'engageaient à lui payer une certaine redevance annuelle, moyennant quoi le Tzar promettait de le défendre contre le chamkhal.

En rentrant à Moscou, le 9 juillet 1588, Birkin ramena avec lui les ambassadeurs géorgiens, prince Qaphlan Watchnadzé, Kiril et Khourchit, ci-dessus nommés, auxquels le Tsar Féodor Ioanovitch fit connaître qu'il prenait sous sa protection le roi Alexandré et ses états et chargea Vassiltchikof, son ambassadeur en Perse, de communiquer ses bienveillantes intentions

à Chah-Abas Ier, monté sur le trône en juin 1587. Qaphlan Watchnadzé partit de Moscou le 18 avril 1589 et fut suivi, le 23 du même mois, par le prince Zvénigorodski, envoyé en Géorgie, chargé de rescrits du Tsar au roi Alexandré et du patriarche russe Iof à Nicolas, frère du roi, élevé au catholicat en juin 1584. En 1440, presque 150 ans avant l'époque dont il s'agit, une des églises de Grem, en Cakheth, avait été consacrée par le métropolitain Nicodème, sous le roi Giorgi, fils d'Alexandré de Karthli, qui régnait alors sur le Cakheth. Or on sait qu'Alexandré de Karthli avait en effet placé dans le Cakheth son fils Giorgi VIII, qui devint à son tour roi de Karthli, soit en 1445, soit plutôt, conformément à plusieurs chartes, en 1447; c'est ce fait, consigné sur la pierre consacrée de l'autel de Grem, qui met hors de doute l'affirmation de l'histoire, relative à l'un des actes les plus importants du règne d'Alexandré, le seul roi de ce nom dans le Karthli.

Zvénigorodski revint à Moscou le 30 novembre 1590, avec le prince Soliman, Khourchid le Tcherkesse et Tersi, nouveaux envoyés du roi de Cakheth.

Déjà la protection du Tsar avait porté quelques fruits. En 1589 une nombreuse armée russe, partie d'Astrakhan et de Terki, et conduite par Paltof, avait battu les princes kabardiens, fait prisonnier Ondeï, fils du chamkhal, et la Russie s'était fortement établie sur la Soundja, puis sur le Koï-Sou, au village d'Andrééva. Le chamkhal effrayé avait réclamé l'indulgence d'Alexandré et marié sa nièce au prince Giorgi, fils du roi de Cakheth. Or, pour le moment, c'était le chamkhal et ses bandes indisciplinées que redoutaient le plus les Géorgiens: c'était donc pour eux un grand soulagement que cet abaissement de leur ennemi; d'autres expéditions devaient suivre celle-là.

Le 25 avril 1591, un nouvel ambassadeur russe, Plechtchéief, partit de Moscou, avec ordre d'annoncer au roi géorgien l'envoi de troupes nombreuses, commandées par les princes Grigori Zasékin et Pètre Chékofski, pour combattre le chamkhal, et d'accueillir les demandes des autres dynastes géorgiens qui voudraient se mettre sous la protection du Tsar. En effet, dans la campagne de l'an 1592, le chamkhal fut battu et la place d'Andrééva occupée définitivement par les Russes. Il ne restait plus à conquérir que Tarki; c'est ce que nous apprennent les papiers des ambassadeurs géorgiens, prince Iaram et Djezdambek, qui avaient accompagné Plechtchéief à son retour, en décembre 1592. Ils repartirent de Moscou, en juin 1593, avec le prince Ivan Nikititch Vsévolodski.

Pour achever de nettoyer la route de Géorgie, le prince Khvorostinin, gouverneur de Terki, à l'embouchure du Térek, fut expédié avec de nombreuses troupes, et fit en effet de grands dégâts dans le Daghistan; il put même y construire une bonne forteresse, dont on ignore aujourd'hui la situation exacte. Quand Vsévolodski revint, en décembre 1594, il amena avec lui les ambassadeurs géorgiens Khourchid et Iaram, qui repartirent en juin 1596 avec l'envoyé russe Kouzma Savin, porteur d'un message du patriarche Iof. Tous ces rapports de la Géorgie avec les Tsars et les entreprises de ceux-ci contre le chamkhal ne plaisaient guère à Chah-Abas Ier, qui tenait en ses mains, comme otages, Costantiné fils d'Alexandré et une de ses filles, livrée précédemment à Chah-Khouda-Bendeh, pour épouser Hamza-Mirza fils de ce

prince, et qui était alors veuve. Le chah aurait bien voulu qu'Alexandré lui donnât, comme épouse, sa fille Nestan-Daredjan, mais le roi l'accorda, soit en 1591, soit plutôt, comme l'atteste Savin, en 1596, au dadian Manoutchar, en mettant dans sa dot les présents envoyés pour elle, mais dans un autre but, par le chah. J'insiste sur ces faits, parce qu'ils aident à comprendre la catastrophe qui priva Alexandré de la vie et du trône, quelques années plus tard, grâce à l'intervention du souverain de la Perse. Savin arriva dans le Cakheth le 14 décembre 1596, et ne put le quitter que vers le 29 août 1598. Son ambassade n'eut pas de résultat particulier; mais pendant sa durée le prince Khvorostinin avait pris et anéanti la ville de Tarki, et le prince Zasékin avait construit sur le Koï-Sou la forteresse mentionnée plus haut.

Savin rentrait dans Moscou le 9 juillet 1599, et avec lui les deux envoyés géorgiens Soliman et Léon, qui représentèrent énergiquement au Tsar Boris Féodorovitch le triste état de leur pays et la nécessité de le secourir plus efficacement qu'on ne l'avait fait depuis douze ans qu'il s'était mis sous la protection de la Russie. Boris les fit repartir le 5 juillet 1601, avec son ambassadeur Nachtchokin, chargé de répéter, ce qu'avaient toujours dit les précédents envoyés russes, que les milices géorgiennes devaient se joindre aux armées russes opérant dans le Daghistan, sans quoi les expéditions des Russes n'auraient jamais qu'un succès incomplet. En même temps le prince Alexandre Zasékin allait en Perse, expliquer à Chah-Abas pour quelle raison la Russie avait pris sous sa protection Alexandré, fait la guerre au chamkhal, pris les trois villes de Tarki, Torkali et Tioumen, et le village d'Andrééva, pourquoi elle avait fondé des citadelles sur la Soundja et le Koï-Sou.

Pendant que Nachtchokin était à Astrakhan, on apprit par un courrier du roi Alexandré, arrivé le 20 novembre 1601, que ce prince s'était fait moine, que son fils David régnait en sa place, et que de ses autres fils, Costantiné était revenu de Perse, Giorgi s'était sauvé d'abord dans ce pays et en était revenu aussi, forcé par les menaces de son frère David. Nachtchokin arriva en Géorgie le 1er juillet 1602 et fut reçu en audience par David et par Alexandré, son père. David mourut le 21 octobre de cette année, ayant régné environ 11 mois et non 6, comme le dit Wakhoucht; il venait d'entreprendre une expéditien contre Aristop Sonski, i. e. contre l'éristhaw de l'Aragwi, qui, dans ce temps-là, paraît avoir été un prince tout-à-fait indépendant, mais vassal des rois de Cakheth, et qui lui avait donné quelque sujet de mécontentement. Alexandré, redevenu roi, témoigna son chagrin de l'espèce de tribut qu'on lui faisait payer et de la lenteur qu'on semblait mettre à le secourir contre les Daghistaniens. Cependant l'expédition de cette année n'avait été retardée et contremandée que par suite de son détrônement: il n'avait donc pas réellement sujet de se plaindre.

Après avoir été promené et, à ce qu'il paraît, assez mal traité en Géorgie, Nachtchokin revint en Russie et mourut en septembre 1603, à Kasan. Le nouvel envoyé géorgien, Kiril Xanthopoulo, qu'il avait ramené, fut lui-même défavorablement accueilli par la Russie et ne put parvenir à Moscou que vers la mi-février de l'an 1604. Boris, après s'être fait rendre compte des événements, consentit à admettre la justification du roi Alexandré, condamna à mort le diak Léontief, adjoint de Nachtchokin, et prit dans la succession de ce dernier 500 r. a.

(plus de 2000 r. de nos jours), pour indemniser les Géorgiens qui avaient eu à se plaindre de ses déportements, et ordonna d'aviser aux moyens de contenir le Daghistan, en y construisant trois villes, dans les lieux les plus favorables.

Kiril fut congédié le 25 avril et repartit en compagnie de Michaïl Tatichtchef, lieutenant du Tsar à Mojaïsk. Entre autres instructions, ce dernier devait engager l'éristhaw de l'Aragwi à rester en paix avec son suzerain, le roi de Cakheth, accueillir les offres de soumission des rois et grands feudataires géorgiens et chercher à rattacher la Géorgie à la Russie par un double mariage, entre une princesse géorgienne et le fils de Boris, un prince géorgien et la fille du Tsar, enfin de faire renouveler par le roi Alexandré et par sa famille le serment de vassalité. Quand Tatichtchef arriva, l'éristhaw avait déjà fait sa soumission au roi de Karthli Giorgi IX, fils de Simon Ier, très probablement encore vivant à cette époque, mais prisonnier en Turquie. Quant à Alexandré, il était parti pour la Perse en mars 1604, comme auxiliaire de l'armée persane assiégeant Erivan, mais le bruit courait déjà qu'il avait été tué par son fils Costantiné.

Pendant cette absence d'Alexandré les Daghistaniens avaient fait, au commencement de l'an 1604, une incursion dans le Cakheth et saccagé Zagem, que l'on croit être Zégan, sur la droite de l'Alazan, principale résidence du roi Alexandré. Cette expédition avait été entreprise à l'instigation de Giorgi, fils du roi, mécontent de ses préférences pour Costantiné. Au mois de juin Théimouraz, fils de David, âgé de 17 ans, et sa soeur Eléné, furent envoyés en Perse.

Cependant Tatichtchef exigea et obtint que le tsarévitch Giorgi se déclarât vassal du Tsar, dont les armes avaient remporté de grands succès dans le Daghistan, sous la conduite des généraux Boutourlin et Chironosof. D'ailleurs les Russes avaient construit des forts dans ces contrées, à Terki, à Soundja, à Tarki, à Tarkali, à Soli, à Touzlouk et à Andrééva, pour protéger la Géorgie contre les montagnards: de tels sacrifices méritaient bien quelque reconnaissance. Par ces motifs le tsarévitch Giorgi baisa la croix au nom du Tsar, lui et son jeune fils Iésé, le 1er janvier 1605.

Le 8 mars, le roi Alexandré revint à Zagem, accompagné de son fils Costantiné et de plusieurs sultans et khans. Le 12, au milieu d'une discussion, le roi, son fils Giorgi et plusieurs des principaux personnages furent tués, par l'ordre de Costantiné, à l'instigation de Chah-Abas, si près de la tente occupée par Tatichtchef, que les cris des victimes purent être entendus de lui. Costantiné fut proclamé roi. Pour s'excuser, il osa même charger la mémoire de son père d'un parricide, que l'historien ne peut admettre sans preuves, et alléguer qu'un pareil procédé n'avait rien d'extraordinaire chez sa nation, où, grâce à Dieu, on ne compte parmi 13 dynasties et plus de 299 personnages souverains, que trois exemples d'un crime si révoltant. Tatichtchef fut congédié au commencement d'avril, sans avoir rien pu conclure avec le nouveau roi. Il réussit à passer chez l'éristhaw de Soni et delà dans le Karthli, où il devait traiter avec le roi l'affaire du double mariage.

Le 8 mai Tatichtchef eut permission de voir la princesse Eléné, fille du roi Giorgi X. alors âgée de 9 ou 12 ans, qui fut accordée pour le tsarévitch, fils de Boris, mais qui ne devait être remise que plus tard. On consentit aussi à lui laisser emmener Khosro, fils de Wakh-

tang prince de Moukhran, destiné à épouser la tsarevna Maria Borissovna; après quoi le roi Giorgi baisa la croix au nom du Tsar. Tatichtchef partit le 11 mai; en rentrant à Moscou, le 12 octobre, il trouva Boris mort et son trône occupé par le premier des faux Dimitri. Romodanofski, expédié l'année suivante au chah de Perse, pour s'expliquer au sujet de la Géorgie, périt malheureusement, aux environs de Saratof, et les rapports de la Russie avec les monarques géorgiens ne purent être renoués qu'en 1616, sous le règne de Michaïl Féodorovitch.

§ 2. Règne de Théimouraz Ier.

Après 11 ans d'une interruption amenée forcément par les circonstances qui précédèrent l'avénement de la maison Romanof, les rapports furent repris entre les deux pays; le roi Théimouraz réussit à les renouer en 1616. Les lettres qui furent alors échangées de part et d'autre nous font voir que la première invasion de Chah-Abas dans le Cakheth et la prise de Zagem ou Zégan par les Persans eurent lieu au printemps de l'année 1615 [1]). Mais déjà avant la fin de l'été Théimouraz, avec une troupe de 10,000 hommes, réussit à surprendre et à massacrer les Persans et leur général, à Arech, et Begtach-Beg ainsi que les troupes sous ses ordres, cantonnées dans l'enceinte de l'église de N.-D. d'Aloni. Ceux qui occupaient l'église de S. George, à Alawerd, sous Ismaïl-Beg, eurent le même sort.

Vers le mois d'avril 1616, Ali-Qouli-Khan envahissait de nouveau le Cakheth, où il était battu par le roi Théimouraz; quelques mois plus tard celui-ci, obligé de céder devant des forces supérieures, se réfugiait en Iméreth, et les massacres recommençaient, par l'ordre de Chah-Abas. L'exactitude de cette chronologie coïncide avec le témoignage de l'historien persan Iskender-Moundji, qui nous représente Chah-Abas marchant contre la Géorgie à la fin de l'an 1614, se faisant livrer, sur les bords de l'Ior, la mère et les deux fils de Théimouraz, passant la rivière Panak (celle de Pancis?), le 31 janvier 1615, employant 20 jours du mois de février à s'emparer de Grem, d'Alawerd et de Thorgha, et confiant le Cakheth à Isa-Khan, fils d'un oncle du roi Théimouraz; les Persans massacrés, vers la fin de mai, et Isa-Khan lui-même tué dans une bataille, Daoud-Beg, vizir d'Isa-Khan, ayant fait revenir Théimouraz; Ali-Qouli-Khan, avec 15,000 hommes, battu sur les bords de l'Aragwi, enfin Chah-Abas organisant une nouvelle et plus formidable invasion.

Les documents russes nous apprennent encore que lors de son séjour en Iméreth, en 1616, Théimouraz avait envoyé à Constantinople, d'abord l'archevêque Féodosi, sous Sultan-Ahmed, afin de solliciter l'appui de ce prince, qui fit en effet des démonstrations militaires menaçantes pour la Perse et conséquemment fort utiles à la Géorgie; après la mort d'Ahmed, son fils et second successeur Osman II, près de qui l'hégoumène Chariton alla deux fois, entre 1616 et 1618, avait invité le roi géorgien à se rendre près de lui, et ajouté aux précédentes donations de son père plusieurs villages dépendant du pachalik d'Akhal-Tzikhé. Le même Cha-

[1]) V. Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 49 note 3, p. 431 note 2, et p. 474 note 4, où j'avais adopté lannée 1613: l'hiver de 1614—1615 me paraît mieux répondre à toutes les indications.

riton arriva à Moscou en mars 1619, et implora très instamment, au nom de son maître, la protection de la Russie. Il avait apporté pour le Tsar des messages respectueux de Giorgi III, roi d'Iméreth, et de Mamia II Gouriel, demandant à être admis sous la protection russe. Les résultats de cette ambassade se firent attendre assez longtemps, parce que dans l'intervalle Théimouraz était allé vivre en Turquie et par-là avait éveillé les justes susceptibilités du gouvernement dont il réclamait l'appui.

Le 13 avril 1621 Chariton eut congé de partir. Il fut chargé de lettres bienveillantes pour le roi d'Iméreth et pour le Gouriel, mais de rien de particulier pour son maître, dont il craignait le ressentiment, et il s'en-alla mourir hors de la Géorgie. Ce fut en février 1622, que Korobin, ambassadeur russe en Perse, vit à la table du chah les deux fils de Théimouraz, non encore mutilés, à ce qu'il paraît, et la même année Chah-Abas fit remettre au Tsar, par son envoyé Rousam-Bek, Géorgien de naissance, outre 87 prisonniers russes, la chemise sans couture de J.-C., prise par lui en Géorgie, qui se conserve encore à l'église de l'Assomption, au Kremlin de Moscou.

En mars 1624, l'archevêque Féodosi, l'archimandrite Arséni et le moine Kiril, arrivèrent à Moscou avec des lettres de Théimouraz, alors retiré dans le pays au S. d'Akhal-Tzikhé; cet envoyé était venu par Trébisonde, Constantinople, Caffa et Voronéje. Tout ce que l'on sait de son ambassade, c'est qu'il fut reçu en audience par le Tsar le 8 avril, par le patriarche russe le 31 mai, et que rien ne fut entrepris en faveur de Théimouraz, soit parce que ce prince vivait alors chez les Turks, soit à cause des guerres dont la Russie était occupée, mais que Féodosi fut chargé d'un rescrit bienveillant du Tsar, daté du 4 juillet 1624. Lors de son retour en Géorgie, en octobre 1625, se voyant menacé de mort par Théimouraz, courroucé de l'inutilité de ses démarches, il s'enfuit en Turquie.

Après neuf ans écoulés sans aucun rapport entre les deux pays, Théimouraz envoya, en août 1634, un nouvel ambassadeur, le métropolite Nikiphor, qui arriva à Moscou le 8 octobre 1636. La lettre de créance datée du 27 septembre 1635, exprimait de la part du roi le désir de se mettre sous la protection du Tsar et renfermait l'excuse de son long silence. En effet le prince de Qarakhalkhan, i. e. l'éristhaw de l'Aragwi, s'était soumis depuis quelque temps au roi de Karthli, et comme il fallait passer par ses terres pour aller en Russie, Théimouraz n'avait pu envoyer ses ambassadeurs. D'ailleurs le chah, mécontent de ce que le prince avait refusé de marier son fils David à la fille d'un seigneur persan, Imam-Qouli-Khan, et de lui accorder à lui-même sa propre fille, avait voulu envahir la Géorgie. Mais lui il avait fait, dans le Chirwan et dans l'Aderbidjan, des courses très fructueuses pour lui, et avait envoyé son fils à Constantinople, réclamer le secours des Turks. Attaqué par le dadian, il s'était réfugié en Iméreth, puis avait réussi à reconquérir le Cakheth et avait alors expédié Nikiphor, aussitôt que le chah eut donné le Karthli [1]) au roi Rostom (1632). Nikiphor fut retenu longtemps en

[1]) Un acte bilingue, persan et géorgien, qui sera analysé dans l'Addition: Etudes sur les Chartes, prouve aussi nettement que possible l'envoi du roi Rostom en Géorgie en 1632.



Russie et ne reçut son audience de congé que le 26 mai 1637; il partit au mois de juin suivant, avec une ambassade russe, composée du prince Féodor Féodorovitch Volkonski, du diak Artémi Khvatof et de plusieurs personnes ecclésiastiques, avec beaucoup de présents, dont une partie destinée aux églises géorgiennes.

Par suite de la révolte de l'éristhaw de l'Aragwi et des dissensions des montagnards, le prince Volkonski ne put entrer dans le Cakheth qu'au mois d'août 1638, par une route différente de celle suivie par les précédentes ambassades, et après une expédition de Théimouraz dans le Thoucheth, qui avait rendu accessible cette nouvelle route. En arrivant à Pancis l'ambassadeur apprit que, depuis le départ de Nikiphor pour la Russie, le chah avait voulu se faire livrer Thinathin, fille de Théimouraz, et forcé les refus de ce prince, en ravageant le Cakheth et donnant le Karthli à Rostom-Khan.

Les ecclésiastiques de l'ambassade avaient aussi une mission à remplir de la part du patriarche russe, auprès de Jean, archevêque de Samthawro, mais ce dernier était déjà mort, lors de leur arrivée, et Gavril, son successeur, n'était pas connu en Russie, en sorte que cette mission ne put être remplie. Le fait n'en est pas moins remarquable. En effet, lors du départ de Nikiphor, en 1634, le catholicos de Géorgie Ewdémon Diasamidzé était mort et n'avait pas encore de successeur. D'ailleurs, par une lettre du roi Théimouraz, de l'an 1639, on apprend qu'un catholicos Zacharia, inconnu des auteurs géorgiens [1]), et l'archevêque Jean ci-dessus nommé, étaient morts; c'était au défaut de ceux-ci que le roi avait expédié Nikiphor au Tsar. Les membres du clergé russe, il faut le dire, ne furent pas très satisfaits de la tenue des églises géorgiennes, de la manière de célébrer la liturgie, ni de ce que les Géorgiens assistaient au service divin en armes et la tête couverte. Toutefois cette dernière circonstance s'explique par un état de guerre perpétuel et par les habitudes persanes.

Pendant le séjour du prince Volkonski en Géorgie, Théimouraz fit, au mois d'octobre 1638, une expédition contre l'éristhaw de l'Aragwi, qui se termina pacifiquement, grâce à l'intervention du roi Rostom. Le 24 janvier 1639 il apprit la mort du roi Giorgi III d'Iméreth et envoya dans ce pays, pour lui succéder, son gendre Alexandré, fils du prince défunt, qui fut sacré par Zébédé, archevêque d'Alawerd, et Zakaria évêque de Saméba.

Le 23 avril de la même année Théimouraz consentit à grand'peine à signer la formule de serment de vassalité et à baiser la croix au nom du Tsar; le 25, les mêmes cérémonies furent accomplies par le tsarévitch David et par les grands du pays, le tout sous la condition que le Tsar défendrait la Géorgie contre les Lesguis, construirait dans les montagnes une ville de refuge pour les Géorgiens, et qu'il serait adressé au roi un rescrit Impérial, contenant promesse de remplir ces engagements. Le prince Volkonski partit du Cakheth le 28 avril 1639. Comme la route par les terres de l'Aragwi et par Lars était fermée alors, le prince s'en-alla par Chamakhi et Derbend, s'embarqua en ce dernier lieu et arriva à Astrakhan le 10 juillet. On ne ait pas positivement quand il rentra à Moscou; en tout cas il était accompagné du métropolite,

[1]) V. Ier Rapp. p. 37.

Nikiphor et chargé d'une lettre, aussi intéressante qu'étendue, où se trouve toute l'histoire de la première mission de Nikiphor et l'exposé des besoins du roi Théimouraz. Il y demandait, entre autres, des mineurs, pour exploiter de compte à-demi avec le Tsar les mines d'or et d'argent du Thoucheth: cette indication vaudrait peut-être la peine d'être suivie.

Nikiphor repartit de Moscou le 21 mai 1641, avec un nouvel ambassadeur, le prince Ewphim Féodorovitch Muichetski et le diak Klioutcharof, ainsi que de riches présents en argent et en fourrures. La ville demandée par le roi géorgien ne pouvait, à cause des circonstances, être construite alors. Le rescrit Impérial, dont Muichetski était porteur, est l'une des pièces les plus intéressantes que l'on connaisse pour l'histoire de ce temps; il assurait la protection du Tsar à Théimouraz et à toute sa postérité.

Durant les neuf années qui suivirent, le roi géorgien envoya encore deux ambassades, la première destinée à demander la main d'une soeur du Tsar Alexis Michaïlovitch, pour un de ses petits-fils, Iosif, ou plutôt Iésé; mais l'envoyé russe Babarykin, qui apportait la réponse à cette proposition, se noya dans la mer Caspienne, et la suite des affaires ne nous est pas connue. Désormais la triste existence du roi Théimouraz se passa en combats contre Rostom, roi de Karthli, qui, à partir de 1648, occupa le Cakheth et permit à son adversaire d'aller chercher un refuge dans l'Iméreth, auprès du roi son gendre. En 1651 il remercia le Tsar des présents qu'il lui avait envoyés par l'ambassadeur Tolotchanof, expédié en Iméreth, et consentit à faire passer en Russie son petit-fils Nicolas, alors âgé de huit ans, que le Tsar désirait faire élever près de lui. En 1655 il envoya une nouvelle ambassade, pour solliciter la faveur d'aller à Moscou et demanda qu'à cet effet une escorte lui fût préparée aux sources de la Malka. A la suite de cette requête, nous le voyons à Astrakhan le 8 octobre 1657, il quitte cette ville le 7 mars 1658 et arrive à Moscou au mois de juin. Il fut très honorablement reçu par le monarque russe et paraît avoir été congédié en la même année, car il s'embarqua à Astrakhan le 15 mai, pour rentrer delà en Iméreth par la voie des montagnes. Sa femme et Louarsab, l'aîné de ses petits-fils, moururent en 1659. Il ne lui resta plus que son petit-fils Nicolas, qui paraîtra plus tard dans l'histoire sous le nom d'Ereclé Ier.

Telle est la série des faits les plus importants résultant des documents russes, pour l'époque d'Alexandré Ier et de Théimouraz II; les développements se trouvent dans les sources indiquées au commencement de ce résumé.

§ 3. Chronologie de la vie du roi Ereclé Ier.

1648, Ereclé, âgé de 5 ans, va en Iméreth après la bataille d'Oughlis, où meurt son père David.

1652, va en Russie, âgé de huit ans.

1657, Théimouraz Ier va en Russie, après un séjour de 5 ans en Iméreth.

— 8 octobre, il arrive à Astrakhan.

1658, juin, il entre à Moscou; il n'avait pas vu son fils depuis 5 ans.

1659, 15 mai, Théimouraz s'embarque à Kazan, pour Astrakhan.

1662, Eréclé revient de Russie avec sa mère. Dates.

1664, Eréclé et sa mère rentrent dans le Thoucheth, partent pour la Russie. Chron. gé.

1674, Eréclé revient. Le Tsar Alexis Michaïlovitch le prend sous sa protection. Chron. gé. p. 104 (en 1671 ?), on apprend qu'Eréclé revient de Russie.

— , septembre, Eréclé quitte Astrakhan.

1675, 1er mai, — part de Chamakhia.

— septembre, — arrive à Qazmin.

— Artchil cède le Cakheth à Eréclé.

1677, arrivée de l'ambassadeur russe Constantin.

— septembre, on promet le Cakheth à Eréclé, s'il se fait musulman.

— Eréclé se fait musulman.

1678, la reine Elén̄é arrive de Russie et rejoint son fils à Ispahan. Durant son séjour à Ispahan, Eréclé épouse Anna Tcholaqachwili, vers 1677.

1688, Eréclé devient roi de Karthli, sous le nom de Nazar-Ali-Khan.

ADDITION XI[e], POUR L'HISTOIRE D'IMÉRETH,

sous le 18e roi, Artchil, fils de Wakhtang V.

---

§. 1. Artchil est chassé d'Iméreth par les Turks.

Wakhoucht, dans l'histoire du Karthli, p. 140, dans celle de l'Iméreth, p 278; Pharsadan Giorgidjanidzé, et Iskender Moundji (Hist. mod. t. I. Add. V, p. 506, 508; Add. VI, p. 546) ne donnent pas de grands détails sur la manière dont le roi Artchil fut obligé, en 1663, de quitter l'Iméreth. Cette lacune sera en partie comblée par un ouvrage M-it. de la grande Bibliothèque de Paris, No. 37, fonds des traductions, que le directoire de cet établissement a obligeamment communiqué à l'Académie, le 2 février 1845.

C'est un petit volume in 4°, contenant le texte turk et la traduction française d'un écrit historique, intitulé: «Relation de la réduction des Géorgiens à l'obéissance du grand-seigneur, dont ils avaient secoué le joug en se donnant au roi de Perse; traduite du turk par les soins et sous la direction du R. P. Romain, de Paris, conseiller des missions de la Grèce et préfet des jeunes de langues, de France, par le sieur Louis Dantan; 1734. Sur le premier feuillet Pétis de la Croix certifie avoir lu la traduction et l'avoir trouvée conforme à l'original: 25 mai 1735.» Le travail de M. Dantan forme 143 pages d'une écriture peu serrée.

L'auteur de l'ouvrage se fait connaître, p. 80, 81, 106, 123, où différents personnages qu'il met en scène, lui adressent la parole, une fois sous le nom de Namy, et trois fois sous celui de Housséïn-Agha. Une préface, p. 1—6, est entièrement consacrée aux louanges de Dieu et du prophète. Dans l'Introduction, adressée au lecteur, il nous apprend qu'il s'était retiré du monde, ennemi de la science et de la vertu, lorsqu'en l'an 1071 de l'hégyre [1]), le 1er jour de chéwal, Iousouf-Pacha ayant été nommé gouverneur de Cars, il alla le complimenter, et l'accueil bienveillant de ce personnage le décida plus tard à écrire le présent livre; après quoi il trace l'éloge du sultan Mohammed [2]), «qui est si grand, qu'un seul de ses sujets est plus considérable que le roi des têtes rouges.» Puis il rapporte les louanges par lesquelles Iousouf-Pacha l'a encouragé à composer ce *poème* [3]) (sic) et à se moquer des invectives et de la haine des sots. [4])

Iousouf était *depuis trois ans* gouverneur de Cars, quand le sultan lui ordonna, ainsi qu'aux gouverneurs d'Arzroum et de Tchildir, de rassembler des troupes, afin d'aller en Géor-

[1]) Cette année ayant commencé le 27 août 1660. le 1er de chéwal doit répondre au 19 mai 1661.

[2]) Mahomet IV.

[3]) En effet, une partie de l'ouvrage est en vers.

[4]) P. 12, 16, 20, 24.



gie: il donna donc ses ordres, et bientôt Sélim-Agha vint lui porter l'injonction de se mettre en marche. Après avoir distribué des cafetans aux membres de son divan, il réunit ses conseillers intimes et leur déclara qu'il avait peu d'armes disponibles, peu de provisions et de munitions, et que le théâtre de la guerre serait un lieu difficile, plein de passages étroits, où à-peine deux soldats pouvaient passer de front. Toutefois les queues du commandement sortirent dès le lendemain, l'armée partit et arriva en peu de temps aux terres d'Iran ou de Perse, où Roustem, pacha de Tchildir, se trouvait déjà.[1])

La campagne était pleine de neige, couverte de brouillards épais; partout on rencontrait des bourbiers profonds et des montagnes escarpées: on marcha ainsi durant trois jours[2]). Enfin le ciel devint serein, on arriva dans un lieu superbe, plein de cyprès et d'arbres chargés de fruits et arrosé par de belles eaux. Comme on était campé dans une plaine, Moustapha-Pacha arriva, et des députés géorgiens vinrent pour traiter de la soumission de leur pays. Ils consentirent à tout ce qu'on exigea d'eux.[3])

Après leur départ parut le religieux Kétélékos[4]), avec quantité de personnes de distinction, qui parlèrent dans le même sens que les premiers envoyés; en sorte qu'après avoir séjourné là deux jours, on proclama l'autorité du grand-seigneur, et on décida d'envoyer quelqu'un au roi de Dadian[5]). On se remit en marche, et l'on alla camper dans un lieu plein de grenadiers, où l'on prit en conseil la résolution d'attaquer la citadelle de Kiotatis. Cependant le roi d'Iran, les aznaours et thawads, qui sont les troupes les plus aguerries de la Géorgie, se sauvèrent dans leurs retraites, en apprenant la marche des Turks. D'autres, qui vinrent audevant d'eux, pour se soumettre, furent bien accueillis, et comme on promit de les laisser dans leurs emplois, ils s'engagèrent à amener le pays à soumission[6]). On régla les capitulations, et l'on résolut de sommer le roi de Dadian de se présenter dans les sept jours. Iousouf-Pacha, ayant été chargé de l'affaire du dadian, prit l'avant-garde. On fut arrêté quelque temps après

[1]) P. 32, 41. Comme l'on se rendait en Iméreth, le nom d'Iran doit indiquer ici les contrées les plus occidentales du Karthli, alors soumis, en effet, aux Persans.

[2]) Toutes ces indications paraissent se rapporter à l'automne ou au commencement de l'hiver; et si l'expression «après trois ans,» par laquelle commence le paragraphe précédent, doit être prise à la lettre, il s'agirait des derniers mois de l'an 1664. On se rappelle ici, involontairement, la singulière et moins heureuse expédition d'Omer-Pacha en Mingrélie, durant l'automne de 1855.

[3]) P. 45—56.

[4]) Ici, dans une note, p. 59, Pétis de la Croix dit qu'il s'agit du catholicos arménien, résidant à Edchmiadzin: je crois plutôt qu'il est question du catholicos d'Aphkhazeth, qui était alors, très probablement, Siméon Tchkhétidzé. V. Essai chron. sur les patriarches d'Aphkhazeth, Bullet. histor. phil. t. I, p. 315.

[5]) C'était alors Chaman-Dawlé ou Léwan III.

[6]) Il semblerait que la marche des Turks se fît dans les pays à la droite du haut Kour; car le pays d'Akhal-Tzikhé, qui est sur la gauche, était soumis aux Turks, et si ces derniers n'eussent pas été sur les terres du Karthli, on ne concevrait pas pourquoi les sujets du chah eussent éprouvé une telle frayeur et seraient venus traiter de leur soumission.

par un fleuve aussi rapide que le courant de Scutari [1]), où le pacha se lança le premier, à cheval, et comme il passa sans accident, l'armée suivit son exemple. «Il n'y eut de noyés que ceux qui prirent mal leurs précautions.» Après une demi-heure, on vit paraître un grand nombre d'infidèles (de Géorgiens), et l'on crut d'abord à une embuscade; mais ces gens *mirent le chapeau à la main* et demandèrent miséricorde. Leur général vint auprès de Iousouf-Pacha et lui dit que tout le trouble du pays venait d'une troupe de rebelles, qui avaient appelé les Persans. Ce général fut envoyé à Moustapha, puis à Roustem-Pacha et fit son rapport de tout au roi de Perse. [2])

Moustapha ayant remis à l'auteur même de ce récit une copie des capitulations et un poignard orné de pierreries, pour le dadian, Namy partit avec Ali-Agha et Ahmed-Agha. Le brouillard était affreux; ils rencontrèrent un fleuve, qui ressemblait à une mer agitée (le Rion?), et le traversèrent à grand'peine, surtout Ali-Agha, qui était très mal monté et tremblait de peur: sur quoi Namy lui donne une leçon de morale très plaisante (p. 85). Comme ils étaient sur l'autre bord, ils furent rencontrés par 300 ou 400 Géorgiens, bien armés, qui débouchèrent d'une forêt, et les prirent pour des gens égarés de leur route. Ces Géorgiens firent venir leur serhenk ou colonel, nommé Mama, avec 70 ou 80 aznaours. Ces gens, dit l'auteur, exhalaient une odeur infecte de vin, ils étaient ivres, hurlaient comme des bêtes féroces et portaient des arcs très grands. Ils envoyèrent un renégat aux Turks pour s'informer des motifs de leur venue et de l'état de leurs forces: ceux-ci dirent qu'ils étaient suivis par une armée de 40000 hommes et venaient pour engager le pays à se soumettre. [3])

Or dans ce temps-là Artchil-Khan, fils du Karthil-Khan (de Chah-Nawaz) était dans la ville d'Atchikh-Bach, c'est-à-dire en Iméreth, mais il avait fui de Kiotatis, pour se réfugier dans la citadelle de Marpin [4]) (p. 93), et laissé dans la capitale une bonne garnison, avec ordre de se défendre jusqu'à l'extrémité. Les Turks résolurent donc d'aller d'abord attaquer Kiotatis, puis d'aller débusquer Artchil du lieu de sa retraite. L'intendant de ce prince étant alors venu auprès de notre auteur, avec une suite de 400 hommes, il l'envoya au camp des Turks. Namy continua sa marche et arriva au palais du dadian, qui le fit servir par des esclaves magnifiquement vêtus et dans des plats du plus grand prix. Là il lui arriva quelques aventures assez amusantes, mais que je passerai sous silence, parce qu'elles n'ont aucun intérêt pour l'histoire [5]). Le vizir du dadian s'étant informé des forces considérables qui marchaient contre l'Iméreth, le dadian eut une entrevue avec Namy et l'engagea à dissuader les Turks d'attaquer Kiotatis, citadelle imprenable par elle-même, et ajouta que si les Turks ne réussissaient pas à s'en emparer avant la saison des pluies, leur armée périrait dans les marécages qui l'environnent. Pour

[1]) Peut-être le Kour.
[2]) P. 58—79.
[3]) P. 81—90.
[4]) Je ne sais quel nom géorgien cache cette altération.
[5]) V. p. 98, 102.

lui, il se déclara prêt à reconnaître l'autorité du sultan; il fit de beaux présents à Namy, et le laissa continuer sa route du côté de Kiotatis. [1])

Alors les Turks passèrent le fleuve et campèrent durant deux mois dans la plaine de Keïkout [2]), où le général des Géorgiens vint s'aboucher avec eux. Le lendemain de son arrivée on marcha vers Kiotatis, après avoir fait aplanir la route par 400 baltadjis: les chefs de la ville se présentèrent aux Osmanlis et leur en livrèrent les clefs. Le même jour le dadian vint avec 2000 hommes, et voyant la ville prise, se soumit entièrement, non sans éluder de se rendre auprès des pachas. Il se contenta d'envoyer ses principaux officiers, avec une lettre, où il rejetait toute la faute de la révolte de l'Iméreth sur le roi de Perse, et demandait seulement à conserver le gouvernement de ses domaines héréditaires. Ses propositions furent acceptées. [3])

Restait à soumettre le roi Artchil. L'auteur et Sélim-Agha allèrent lui porter la capitulation et l'engager à se soumettre et à venir en personne auprès des pachas. L'auteur, qui était attendu du roi, fut reçu dans une belle maison; il fit connaître au roi son message, et obtint qu'il se soumît aussi, en payant tribut au sultan. Comme ce prince craignait d'être mandé à Constantinople, on le rassura à ce sujet, et il congédia Namy, avec de beaux présents. [4])

Le lendemain arrivèrent des troupes considérables, envoyées par Chah-Nawaz à son fils: comme le roi Artchil refusait de reprendre les armes, il s'ensuivit, entre lui et les gens de son père, une explication violente, non sans effusion de sang des deux côtés, et le roi Artchil fut même emmené, malgré lui, dans la forteresse d'Iskendérié [5]), dont la garnison venait d'être augmentée de 600 hommes. Les pachas voulaient marcher immédiatement contre le Karthli. Comme ils étaient campés au voisinage, Chah-Nawaz leur fit demander de laisser son fils dans l'Atchikh-Bach, au nom du grand-seigneur; mais il fut résolu, malgré la rudesse de la saison, de continuer la guerre contre le Karthli, et l'on envoya dire au roi que s'il ne rendait avant six jours toutes les forteresses du Bach-Atchikh, il aurait lieu de s'en repentir; en sorte que le roi reprit son fils et rassembla une grande armée pour aller attaquer les Ottomans. Ceux-ci, de leur côté, allèrent bloquer la citadelle de Rédché [6]), qui se rendit bientôt. Ayant ensuite ramassé des vivres, les Turks marchèrent contre Iskendérié: Artchil s'enfuit, et les défenseurs de la place en apportèrent les clefs et se rendirent à discrétion. Alors seulement les Turks se retirèrent de la Géorgie. [7])

La véracité et l'exactitude de Namy Housséin-Agha ne sont guère contestables, puisqu'il

[1]) P. 90—114.

[2]) Gégouth étant situé sur la droite du Rion, à huit ou neuf verstes au S. de Kouthathis, il est évident que le fleuve traversé ici par les Turks est le Rion même.

[3]) P. 115—128.

[4]) P. 129—133.

[5]) C'est la forteresse bien connue, de Scanda.

[6]) Ce nom représente bien celui de Radcha, mais il serait téméraire de vouloir préciser quelle citadelle de cette contrée fut spécialement assiégée et prise par les Turks.

[7]) P. 135—143.

fut témoin et acteur durant le cours de toute cette campagne. Pourtant son récit n'est pas entièrement satisfaisant, puisqu'il ne précise ni l'époque, ni les lieux, excepté vers la fin, où il donne pourtant quelques noms de pays. En réunissant toutes les données géographiques et autres, contenues dans sa narration, tout ce que l'on peut conclure, c'est que les Turks, conduits par trois pachas, entrèrent en campagne en automne ou vers le commencement de l'hiver de l'année 1664, et qu'ils employèrent environ trois mois à soumettre l'Iméreth et à en expulser Artchil, fils de Chah-Nawaz. Quant à la route qu'ils suivirent, je ne vois aucun moyen de la préciser.

Il faudrait donc vérifier dans l'histoire ottomane, l'époque de la nomination de Iousouf-Pacha: en outre, lorsque le vizir du dadian s'informait auprès de Namy des forces de l'armée ottomane, l'auteur lui dit (p. 113) que dernièrement Seïd Ahmed-Pacha avait conquis en quatre mois et sans canons 26 forteresses plus fortes que Kouthathis, défait une armée de 200,000 ennemis, pris tous leurs étendards et tué leur roi: il faudrait vérifier cette allégation et savoir clairement à quoi Namy fait allusion. Peut-être arriverait-on à un résultat chronologique.

Quoique je n'attache pas une grande importance à la différence d'une année entre le calcul fourni par Namy et celui des Géorgiens, pourtant je ne voudrais pas adopter l'un ou l'autre sans preuves concluantes.

§ 2. Notice sur les divers séjours du roi Artchil en Russie.

Je vais donner ici la substance des documents relatifs aux divers séjours du roi Artchil en Russie et en même temps la chronologie de ses aventures pendant qu'il essaya de se maintenir sur le trône d'Iméreth. Les détails et les preuves à l'appui se voient dans le Bulletin historico-philolog. t. XI, NN. 11—14.

D'après les Dates de Wakhoucht, Artchil, après son second règne en Iméreth, qui dura un an, en 1678, se rendit dans le Radcha, puis dans le canton de Phaïkom, en Oseth, et passa delà en Russie. Ce fut lorsqu'Aslan, pacha d'Akhal-Tzikhé, avait pris le parti de Bagrat son compétiteur, qu'il jugea à-propos d'évacuer l'Iméreth et, du fond de son asyle, se mit en rapports avec le gouvernement russe. Dès le milieu de l'an 1680, le voévode d'Astrakhan reçut de lui une lettre, par laquelle il demandait une escorte russe pour se rendre à Terki. Il s'était également adressé à l'évêque Simon Polotzki. Le Tsar Féodor Alexéiévitch ayant accueilli sa demande, il fut en effet amené à Terki, le 30 juillet 1682. Là il apprit la mort du Tsar, arrivée le 27 avril de cette année, et arriva à Astrakhan le 1er septembre.

Après être resté là huit mois, il s'adressa de nouveau aux Tsars Jean et Pierre qui, le 23 avril 1683, expédièrent le prince Féodoul Féodorovitch Volkonski, pour le reconduire d'Astrakhan à Terki, où il devait résider. L'année suivante ses deux fils, Mamouca et Alexandré, partirent pour Moscou; David, le troisième fils, qui était très jeune, resta avec son père. C'est durant son séjour à Terki, qu'un incendie dévora sa demeure et faillit faire disparaître le saint clou, aujourd'hui déposé dans la cathédrale de l'Assomption, à Moscou, et pour lequel il dut refaire la couronne qui se voit là, avec une inscription géorgienne, dont l'original remontait

au temps de David V, fils de Rousoudan, au milieu du XIIIe s. Il paraît qu'en 1686 Artchil fut appelé à Moscou, d'où il partit, avec ses enfants, en 1688. Déjà en décembre 1687, le catholicos géorgien Nicolaoz Amilakhor avait envoyé dans cette ville l'archimandrite Lawrenti, pour recommander le roi au patriarche russe Ioakim et demander de la part du roi Giorgi XI, son frère, qu'il fût renvoyé en Géorgie.

Artchil donc était à Terki en 1688, et rentra dans l'Oseth en janvier 1689. Ayant été battu par le roi Alexandré IV, son compétiteur, soutenu par les Turks, il passa en Mingrélie et delà en Aphkhazie. En février de l'année suivante, ses fils étaient déjà de retour à Terki. On ne sait pas exactement ce qu'il fit ni où il se trouva durant deux ans; on sait seulement qu'il s'aboucha, sans succès, avec le chamkhal et avec le khan de Crimée, après quoi il alla dans le Gouria. Enfin en 1692 il décida le sultan à laisser détrôner Alexandré, d'Iméreth, qui passa dans le Karthli, à la suite d'une bataille perdue, au mois de décembre, de cette année.

En juillet 1693, Alexandré avait réussi, avec le secours d'Ereclé Ier, alors roi de Karthli, à rentrer dans l'Iméreth, et Artchil dut de nouveau se réfugier dans le nord du Karthli, à Krtzkhilwan, d'où il songea à passer en Russie. Vers la fin de cette année, aux environs du mois d'octobre, il fut arrêté dans la région aux sources de la Malka, par Qoultchouq, père de Rousoudan, qui fut plus tard femme du roi Wakhtang VI, mais il fut délivré la nuit suivante, grâce aux moyens de salut que lui fournit la femme de Qoultchouq. Ce dernier avait agi soit à l'instigation du chamkhal de Tarkou, travaillant dans l'intérêt du chah, protecteur d'Ereclé Ier, soit à celle du khan de Crimée: deux interventions que l'on peut expliquer à-peu-près, sans pourtant s'en rendre parfaitement compte. Artchil s'était retiré dans le canton de Malkar, ci-dessus mentionné, et fit demander une escorte pour rentrer sans danger dans les possessions de la Russie: les années 1694, 95, 96, se passèrent pour lui en messages pour arriver à ce résultat, et en tentatives pour recouvrer l'Iméreth, qu'il occupa pour la dernière fois en 1698. Au printemps de l'année suivante il entra définitivement en Russie et se rendit à Moscou, où il passa les dernières années de sa vie: il y mourut en 1712.

Son fils aîné Alexandré, qui avait étudié les sciences militaires en Russie, assistait en 1700, le 19 novembre, à la bataille de Narva, comme général en chef de l'artillerie de campagne: il fut fait prisonnier, et se trouvait encore en 1706 à Stockholm. Son père, alors âgé de 59 ans, s'adressa directement au roi de Suède, pour obtenir sa liberté; sa lettre a été publiée dans le Bulletin hist.-philol. de l'Académie, t. XI, p. 171. Il paraît que le roi eut la consolation de réussir, bien que tardivement, dans ses démarches; car son fils fut congédié, du moins temporairement, et mourut à Riga, en 1710, soit en allant à Moscou, soit au retour, à l'âge de 37 ans: il fut enterré au Douskoï-Monastir.

C'est durant ses pérégrinations dans l'Oseth et en Russie que le roi Artchil a composé son oeuvre poétique, dite Artchiliani, dont les morceaux les plus intéressants sont: 1° La conversation supposée entre le poète Rousthwel et le roi Théimouraz premier, racontant, l'un la vie de la reine Thamar, dont il était contemporain, l'autre, les événements les plus saillants de sa propre carrière. Cette partie a été imprimée à Tiflis en 1853, par M. Platon Iosélian. 2° Une

tirade assez longue sur les moeurs et coutumes de la Géorgie. 3° Un commencement de mise en vers du beau roman Wisramiani, composé primitivement, au XIIIe siècle, par Sargis de Thmogwi.

Depuis que cette Notice est rédigée, mon savant collègue et ami M. Kunik, à qui je suis redevable de beaucoup d'utiles indications, m'a fait connaître et communiqué l'ouvrage de N. Witsen: Noord en Oost Tartarye . . . . 3e éd., Amsterdam 1785, in-fo., où se trouvent, p. 504—554, d'abondantes indications sur la Géorgie et les pays voisins, que je désirais depuis longtemps consulter. Là, à la p. 529, on voit un double portrait du roi Artchil et de son beau-frère Nicolas, fils de David, plus tard Ereclé Ier, que Witsen eut occasion de fréquenter à Moscou. Là même est *facsimilée* très exactement une lettre géorgienne d'Artchil à Witsen, de la teneur suivante: [1])

«C. Avec l'assistance de Dieu, nous Artchil Bagratide, 81e roi de la race de David, roi d'Iméreth, du Cakheth, de tout le Likhth-Iméreth, je rends grâce à mon Seigneur Jésus-Christ, dans l'exil où je suis, comme autrefois assis sur le trône. Je t'écris cette lettre de compliment à toi Nicolas Witsen, élu pour ta sagesse, science et bon sens, chef [2]) de la ville remarquable d'Amsterdam, et je te salue comme un ami bien connu de moi.

«Ensuite, ayant appris du seigneur-baron Wlar, votre [3]) suppléant, que vous avez pris de la peine pour nous et nous faites graver des caractères de notre langue, nous en avons éprouvé un sensible plaisir, et en sommes très reconnaissants. Aussi avons-nous résolu de vous témoigner par écrit notre affection et gratitude. Nous sommes vos obligés. Dieu saura vous le rendre. Nous attendons de ta bonté que vous ne tarderez pas, car il ne faut pas différer ce qui est du service de Dieu. Que le Seigneur fasse prospérer vos projets!

«Cette lettre a été écrite à Moscou, le 17 décembre, 7195 depuis la création — (1686).

«Moi le seigneur-roi Artchil, je confirme ceci.»

Au bas, un cachet frappé en noir, d'une forme très originale, dans le champ duquel on lit les versets 10 et 11 du Ps. 131: «Dieu a juré à David en vérité et n'y manquera pas, Je placerai sur ton trône le fruit de tes entrailles, et si tes enfants observent ma loi.» Ce sceau est rond, et il en sort par en-haut un petit cartouche, représentant grossièrement une couronne, sur un manteau éployé, accostée de deux anges tenant un glaive; au-dessous un ovale, contenant une croix surmontant le croissant renversé; plus bas une croix, entre un clou et une lance: à droite et à gauche des lettres géorgiennes: ჯთცმა «le crucifiment;» par en bas, un autre cartouche est rempli d'arabesques. A gauche on lit: ნებითა ღთისათა «Par la volonté de Dieu;» à droite on ne peut rien distinguer.

Je ne puis m'empêcher de remarquer:

[1]) A la p. 533 du même livre se voit une lettre latine du roi Artchil à Witsen, où il le remercie de ses bons offices envers son fils Alexandré, qu'il suffit de mentionner.

[2]) Witsen était bourgmestre.

[3]) Le mélange du *tu* et du *vous* se remarque dans un grand nombre de pièces de correspondance géorgienne.

1°. Ce N. 81, que le roi Artchil s'attribue dans la série des rois Bagratides, et qu'aucun calcul ne justifie;

2°. Le roi mentionne sous deux formes et d'une manière tout-à-fait insolite son royaume d'Iméreth;

3° Le nom du baron Wlar, suppléant de Witsen, a été omis dans la traduction hollandaise de la lettre dont il s'agit;

4°. Il semble que les lettres géorgiennes que Witsen faisait graver soient celles qui ont servi plus tard à l'impression de la Bible;

5°. Enfin la date et le lieu mentionnés prouvent que nous avons eu raison, dans notre Notice sur les divers séjours d'Artchil en Russie, de dire que ce prince était à Moscou en 1686.

Depuis l'impression de la dite Notice, j'ai reçu de M. l'Académicien Korkounof communication d'un document russe fort intéressant, qui jette aussi quelque jour sur les circonstances de la mort du prince Alexandré, fils aîné d'Artchil. Dans l'Histoire d'Iméreth [1]) il est dit simplement que ce prince, prisonnier en Suède, avait obtenu congé d'aller voir sa famille, à Moscou, et qu'étant mort en route, à Riga, en 1710 [2]), il fut enterré au couvent du Don. Toutefois le document dont il s'agit n'éclaircit pas encore la question, si Alexandré mourut à l'allée ou au retour, ni en quelle année il avait eu congé de se rendre à Moscou. En voici la copie fidèle et contemporaine, ainsi que l'assure notre habile collègue.

«Списокъ съ реверса, каковъ данъ Шведскому Сенату за руками и печатми Царского Величества генераловъ и резидента.

«Мы нижеименованные симъ нашимъ начертаніемъ утверждаемъ въ томъ, что, по положенію его королевского величества сенату высокоповѣренныхъ господъ ихъ превосходительствъ графовъ, отпущаются отсюду нынѣ въ Русь, при гробѣ царевича Меретискаго, съ человѣкомъ его Варламомъ Санковымъ, его Царского Величества подданные работныя люди, для обереженія гроба, Петръ Ивановъ, Иванъ Кайка, Василей Булка, на размѣну Шведскихъ неволниковъ равночинцовъ, противъ которыхъ съ Руси Шведскіе неволники, такогожъ состоянія и столкожъ числомъ, въ 5 мѣсяцевъ въ Свѣтю отпущены будутъ; и для лучшаго увѣренія въ томъ подписаніемъ рукъ и печатми подкрѣпляемъ. — Стокголмъ. Дня 18 декабря, году 1711. Князь Иванъ Трубецкой. Автамонъ Головинъ. К. А. Хилковъ.»

[1]) Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 308.

[2]) Par l'Histoire de Russie de M. l'Académicien Oustrialof, on voit que Riga fut conquise en 1710, ainsi que Dunamunde, par les Russes sous le commandement de Chérémétief; que cette ville fut cédée à la Russie par le traité d'Aland, en 1718, et définitivement adjointe à l'empire par la paix de Nystadt, en 1721; Русск. Ист. 3e éd. t. II, p. 63, 70, 71.



« Copie d'un acte confirmatoire donné au sénat suédois, sous la signature et le sceau des généraux et du résident de Sa Majesté Tsarienne.

« Nous ci-dessous nommés affirmons par cet écrit de notre part, que par ordre de Sa Majesté royale au Sénat des hauts représentants LL. EE. les comtes, sont expédiés de ce lieu en Russie, pour accompagner le cercueil du tsarévitch d'Iméreth, avec Warlam Sankof, l'homme de ce prince, les sujets de Sa Majesté Tsarienne, chargés de surveiller le cercueil, Pètre Ivanof, Ivan Kaïka et Vasili Boulak, hommes de peine, à échanger contre des prisonniers suédois, de condition égale; de telle sorte que contre eux il sera renvoyé de Russie, dans un délai de 5 mois, un nombre égal de prisonniers suédois, d'égale condition. Et pour plus d'assurance, nous confirmons la chose par l'apposition de nos cachets. Stockholm, 18e jour de décembre de l'an 1711. Le Prince Ivan Troubetzkoï. Avtamon Golovin. Le prince A. Khilkof. »

ADDITION XII.

LETTRES DU ROI ERÉCLÉ II.

§ 1. Campagne dans l'Inde.

Lettre écrite de l'Inde, par Iracli II, roi de Géorgie, à sa soeur la princesse royale Anna, épouse du thawad Dimitri Orbélianof.

«J'ai trouvé cette lettre, dit M. Dimitri Méghwinethkhoutzésof qui l'a signalée le premier, en 1849, parmi le papiers du thawad David Tzitzianof, fils d'Estathé, moouraw de Tiflis et petit-fils du roi Iracli II.»

En effet, la princesse Mariam, issue du second mariage du roi Iracli II, avec Anna Phkhéidzé ou Abachidzé, épousa David Tzitzianof, sardar, père d'Estathé et grand-père de David, entre les mains de qui se trouve la lettre en question. Estathé, qui fut réellement moouraw de Tiflis, mourut à Novgorod, en . . . ., suivant un Tableau de la famille du roi Iracli, que j'ai lieu de croire authentique et que possède notre Musée asiatique, sous le N. 18 Georg. in-folio.

Quant à la princesse Anna, elle était veuve, en 1772, au temps où Guldenstädt dressait l'état de la famille royale de Géorgie; elle avait épousé Dimitri Orbélian, sardar.

La présente lettre a été traduite en partie et publiée dans le journal Кавказъ, 1851, N. 8.

«J'aurais beaucoup à écrire, mais je me contenterai de ceci, afin que, par suite des circonstances, l'histoire de ma vie ne soit pas oubliée, que l'on se souvienne de moi, et que tant de maux et d'épreuves ne trouvent pas d'indifférents. Comme, durant bien des années, j'ai vu, partagé, éprouvé toutes les douleurs, les jouissances et les voluptés de la nature, je redirai en détail comment cela m'est arrivé. Toutefois je n'ose en faire qu'un récit très court et supplie le Seigneur qu'il m'accorde, à moi indigne, la faveur la plus désirable, celle qui comblerait mes voeux plus qu'aucune satisfaction, l'accomplissement de mon plus cher désir; qu'il me fasse voir ton charmant visage, tes traits gracieux, ta face brillante comme le soleil, cette taille dont la vue réjouit mon coeur et ma pensée, ô toi madame la princesse royale Anna! Moi le prince-royal Eréclé, ton inutile, incapable et disgracieux frère, j'ose baiser tes beaux yeux et ton joli visage.

« La lettre que tu m'as écrite le 16 décembre [1]) m'est arrivée au mois de septembre. Tu me disais : « J'ai failli devenir folle à l'arrivée de ta lettre, » tant le défaut de correspondance et de nouvelles te faisait souffrir. Si donc Dieu me sauve tu en perdras la tête [2]) à plus forte raison ; mais d'ici-là il s'en faut bien de six aghadj. Voici maintenant ce que j'ai de nouveau à te dire.

« Quand Romazal partit d'ici au mois d'octobre ou de novembre, je ne sais, l'année dernière, nous marchâmes deux jours, après cette station [3]). Nous partîmes de la troisième station, le matin, et fîmes quatre aghadj [4]). Il y avait à-peine une demi-heure que nous avions mis pied à terre, quand on cria : « Le souverain est à cheval, il a quitté ici le bagage : partons, en prenant chacun de l'orge pour la nuit. » Pendant que la troupe, et nous aussi, nous nous préparions, le souverain avait franchi deux aghadj. Nous montâmes à cheval sur le soir, et durant la nuit nous devançâmes le monarque, qui avait ordonné à 2000 qaraouls [5]) et au beg Adji-Khan « d'aller en avant. » Ces gens, nous ayant vu devancer le monarque, nous arrêtèrent et nous dirent : « Allez du côté du souverain. » Cependant trois torches [6]) s'étant montrées en arrière, nous nous arrêtâmes et attendîmes, et le monarque arriva. Nous nous mêlâmes à sa troupe [7]) et commençâmes à marcher. Cette nuit-là il y avait de la lune, et nous arrivâmes à des rochers, au sein d'une montagne sans chemin tracé. Trente mille hommes que nous étions là, nous entrâmes dans un défilé où, par places, il ne pouvait passer deux charriots de front. Il faisait tellement froid, que chevaux et hommes en devenaient comme transis et perclus. Par ce froid, nous nous trouvions, tout ce monde, dans un tel défilé. On criait : Ahla, Ahla da Imris [8]) (Dieu ! Dieu et diable !) Cette foule faisait un affreux tapage, on se heurtait les uns les autres, on s'étouffait ; bêtes et gens, poitrine contre poitrine, on avait les jambes broyées par les ruades des chevaux, quoique tout naturellement on levât les pieds le plus haut possible. Mais que faire ? nous fûmes dans cette bagarre jusqu'à la fin du défilé, qui était une vallée d'un demi-aghadj de longueur. [9])

[1]) Ereclé partit pour la Perse le 28 février 1737, ainsi qu'on le voit dans sa Vie, sup. p. 206 ; sa soeur put donc lui écrire en décembre de cette année, et la lettre arriver en septembre de l'année suivante 1738, vu les difficultés de la correspondance et l'éloignement des lieux. Après cela, les événements de l'expédition contre Qaboul et dans l'Inde ne permirent pas au prince de répondre avant son retour, à deux stations de Peichawer.

[2]) ბიდამაღი, بیدماغ, sans cervelle.

[3]) მანზილი, منزیل.

Ce Romazal ou Ramazan n'est nommé nulle part, que je sache, parmi les Géorgiens de la suite du prince Ereclé ; il doit l'avoir laissé en Perse vers la fin de l'an 1738.

[4]) L'aghadj, edj ou parasange, mesure itinéraire, est de six verstes.

[5]) ყარაული, قراول, éclaireur, sentinelle.

[6]) მაშხალი, مشعل.

[7]) თიფი, P. صف.

[8]) الله, ایمرس.

[9]) Nadir avait 180,000 hommes de troupes, qui furent conduites dans les défilés au S. de Qa-

«Après l'avoir traversée en cinq heures, nous arrivâmes à une autre montagne et à de grands rochers, que l'on franchit, sans savoir où allait le souverain. Dans de telles marches, l'armée se fatigua beaucoup et se dissémina par petits pelotons. Ayant marché ce jour et cette nuit, vers le midi du lendemain, il vint un homme qui annonça au monarque: «Nous avons pris Nazar-Khan [1]), et mis ses gens en fuite.» Après cela le monarque partit et, outre un khalath, conféra à Adji-Khan-Beg le titre de mimbachi. [2])

«Le soir de ce jour-là, comme j'étais allé voir un éléphant, le qaen, qui était dans la tente et dans le cabinet de Nazar-Khan, m'aperçut, et m'ayant appelé, me dit: «Toi aussi tu es parti. — Avec qui donc, représentai-je, serais-je resté? — Barakh-allah [3]), dit-il, tu as bien fait.» Comme il avait des faucons perchés devant lui, il me dit: «Prends celui que tu voudras.» J'en enlevai donc un, et il me dit: «Donne-lui amplement à manger.» Je lui fis une inclinaison de tête et m'en-allai. Nous restâmes là quatre jours, jusqu'à ce que les bagages [4]) eussent traversé Khéibar, qui est un lieu très resserré. Aussi Nazar-Khan avait-il fermé ce passage. Les bagages étant arrivés, nous entrâmes dans Phichaour)[5], où nous restâmes une vingtaine de jours. [6])

«Le lendemain, comme on se disposait à partir, Ali-Khan-Mirza vint aussi [7]). Le qaen me fit dire par le djarchi-bachi [8]) «qu'il resterait avec moi,» et il lui donna une gratification de

boul par un Patan, et gagnèrent d'abord Gazna, en suivant sans doute le lit de la rivière de Qaboul, qui coule du S. au N.; delà, un lieu dit Carabat, au pied du mont de Souleïman. Evidemment ce sont ici les fameux défilés de Khiber et Cohat, qui ont coûté tant de sang aux Anglais en 1842, et qu'ils ont considérablement fortifiés tout dernièrement, de façon à fermer, s'il est possible, le passage à leurs ennemis du nord. Suivant l'Histoire de Nadir-Chah, t. II, p. 59, le 3 de chaaban (8 octobre), l'armée persane arrivait à Djélalabad, à mi-chemin entre Qaboul et Peïchawer; le 12 chaaban (17 octobre), elle quittait la station de Rikab, la troisième depuis Djélalabad, et laissant là ses bagages, passait par un lieu très difficile à franchir, nommé Seh-Tchoubeh; le lendemain Naser-Khan était battu et pris. Ces indications, sauf les noms propres qui manquent dans la lettre du prince géorgien n'ont rien de contradictoire entre elles. Suivant Burnes, les défilés de Khiber ont 18 milles de long, et Nadir avait payé une somme d'argent aux habitants, pour les traverser en sûreté.

[1]) Nasir-Khan, soubadar ou gouverneur pour le Grand-Mogol, de la province de Qaboul, passait le temps à se divertir sans s'inquiéter des progrès des Persans. On l'attaqua par surprise, et on le fit prisonnier, au mois de chaaban et-tsani 1151 H., novembre 1738.

[2]) T. commandant de 1000 hommes, ou colonel.

[3]) بارك الله Dieu soit béni!

[4]) ბინა, P. بنه la famille, les meubles.

[5]) Peïchawer. Nadir s'occupa d'abord à négocier avec le Grand-Mogol et attendit sa réponse, qui fut négative sur tous les points; après quoi la ville de Peïchawer fut attaquée et prise.

[6]) Il semble qu'il faille lire ici «deux jours,» ორი, au lieu de ოცი, à cause de ce qui suit.

[7]) C'était un fils du roi de Cakheth David Imam-Qouli-Khan et par conséquent un cousin d'Eréclé, qui prit part à la campagne de l'Inde.

[8]) P. جارجی باشی «chef des porteurs d'ordres,» adjudant-chef.

100 toumans [1]). Le troisième jour nous quittâmes Phichaour et atteignîmes une ville sur la rivière d'Atheg [2]); il s'y trouvait un pont [3]), sur lequel nous passâmes. La rivière était si large qu'un cheval ne pouvait la traverser. Nous rencontrâmes encore une rivière nommée Djélim [4]), que nous traversâmes à cheval. Delà nous arrivâmes à la Djaan [5]), cours d'eau très considérable, que l'on franchit pourtant de même; sur le bord était une ville, à six mansions de Laour. Ayant laissé là ses bagages, le qaen partit avec quelques provisions [6]). Nous marchons. Quand nous approchâmes de la rivière de Laour [7]), qui coule au bas de la ville, le passage établi sur la rivière étant fermé par de l'artillerie, le monarque ne s'y aventura pas, et nous passâmes à deux aghadj plus haut. Les qaraouls passèrent d'abord; après eux le monarque changea de cheval et passa lui-même à la hâte, avec 100 qoulis. Pendant ce temps-là les ailes droite et gauche ayant traversé, il se fit un tel encombrement d'hommes que je ne puis le décrire. Peu s'en fallut que nous ne restassions dans la boue, qui occupait l'espace d'un ou deux attelages de charrues. La boue était telle et si mouvante, que le pont de clayonnage [8]) en tremblait. Toute l'armée le franchit à la course. Quand on entra dans l'eau, la voie étant à-peine large de deux charriots, si on la manquait, il n'y avait pas moyen de se tirer du marécage. L'armée donna de l'éperon aux chevaux, qui se mirent à la nage. Nous étions dans un lieu où nos chevaux durent faire de même. Grâce à la Providence divine, nous en sortîmes et prîmes terre. Cependant un khan, qui venait secourir Laour, s'étant jeté au milieu de nous, on fit avancer un ou deux régiments [9]) et 100 qoulis, qui les massacrèrent. Là-dessus nos hommes arrivèrent et apportèrent treize têtes au monarque.

«Pendant que cette affaire se décidait, il se présenta aussi un envoyé de Zakaria [10]), khan de Laour, disant de sa part! «Laissez-moi respirer un peu, j'enverrai un homme à Mahmad-

[1]) Environ 4500 fr.

[2]) La ville même d'Attok, sur le fleuve de ce nom, le premier du Pendjab, en venant de Perse; elle est située au confluent de l'Attok et du Nilab. Ce fleuve fut traversé le 18 novembre 1738 par les Persans.

[3]) ჯისრი, P. جسر.

[4]) La seconde des grandes rivières du Pendjab se nomme en effet Djehlem ou Béhat.

[5]) C'est le Tchénab.

[6]) თადარიგი, تدارك.

[7]) Le Rawy; Nadir le passa à Hassan-Abad, au-dessous de Lahor, après avoir fait construire une flottille en quelques semaines. D'après Burnes, trad. fr. de ses Voyages, t. II, p. 19, ce passage eut lieu au village de Lakodar.

[8] ლასტის ხიდი; le premier mot, indiquant de quelle espèce était le pont, ne m'est connu que par le Dictionnaire de Soulkhan: ლასტი, დაწნული ილეკრი თუ წკეპლი, tresse de fil d'argent ou de petites branches.

[9]) დასტა, P. دسته.

[10]) Zikéria, vice-roi de Lahor pour le Grand-Mogol, livra en effet bataille aux Persans, déjà maîtres d'Emin-Abad, et, après sa défaite, se renferma dans Lahor, qui fut pris d'assaut. Zikéria fut bien traité; mais on refusa de l'envoyer auprès de son maître. Le Grand-Mogol était, à cette époque, Mohammed-Chah, fils de Chah-Djéhan, monté sur le trône, pour son malheur, en 1135—1722, 3.

Chah ; ce qu'il m'ordonnera, je le ferai.» Comme il voulait expédier son fils à Djanabath, le monarque, mécontent, partit et s'avança jusqu'à un demi-aghadj de sa position, et dit: «Si tu viens, c'est bon; sinon, demain je te livre assaut.» Le lendemain ou le surlendemain, il vint, et le monarque lui donna un cheval équipé en or et pierreries. Après cela, le même amena 46 éléphants, et on leva sur la ville une contribution de 100,000 toumans [1]). Les équipages étant arrivés, nous nous portâmes, à la mi-janvier [2]), vers Djanabath, et traversâmes encore une rivière [3]), plus loin une autre [4]), où beaucoup de bêtes de somme eurent à souffrir [5]). Au-delà était la ville de Sahar-Indi [6]), près de laquelle le monarque s'arrêta.

«Ayant mandé tous les sarkardars, mimbachis, ouzbachis et daghbachis [7]), il leur adressa beaucoup de paroles encourageantes et de promesses de faveurs, et enfin il leur dit: «Si vous étiez réduits à fuir d'ici, où trouver un chemin pour vous sauver? Faisons-nous donc tuer glorieusement, cela est préférable.» L'armée lui répondit par de bonnes paroles: «Avec Dieu et par votre puissance, ces gens ne tiendront pas devant votre heureux drapeau.» Là où nous étions, il ne nous restait plus que six marches. Nous fîmes encore une traite, et le monarque laissa là ses équipages. Delà on s'avança, à droite et à gauche, en ordre de bataille, les qaraouls et l'artillerie en avant, au bruit des décharges des fauconneaux. Quant on eut gagné une marche, les qaraouls arrivèrent, apportant des têtes et présentant des prisonniers: les éclaireurs des deux parties s'étaient jetés les uns sur les autres, mais nos gens avaient fait fuir les ennemis et pénétré dans leurs retranchements [8]). Le lendemain le monarque partit, dans le même ordre: Dieu vous accorde autant de faveurs que nous prîmes de paons, que nous tuâmes de singes et de bêtes extraordinaires!

«Etant arrivés à deux aghadj et demi du retranchement de Mahmad-Chah, nous mîmes pied à terre. La nuit, on fit une proclamation [9]), pour que désormais tout le monde se tînt sous les armes; car précédemment le monarque, afin de ne pas fatiguer l'armée, avait défendu d'endosser les armures, et maintenant il ordonnait de s'en revêtir. Le lendemain il y avait ordre de livrer bataille, mais la chose n'eut pas lieu.

1) 4,500 000 fr. 1,125,000 r. a.; v. sup. p. 15, n. 2.

2) En 1739.

3) Par ce qui suit, on voit quelle direction avait prise Nadir, et l'on peut conclure que la rivière en question est le Beyah, branche du Gorra, qui va être nommé. Burnes, voyages, t. I, p. 176, dit que les rivières de Beyath et de Setledj, après leur réunion, prennent le nom de Gorrah.

4) Le Gorra ou Setledj, le cinquième des cours d'eau dont l'ensemble a donné son nom au Pendjab «pays des cinq rivières.»

5) On peut aussi traduire: «où il se perdit beaucoup des richesses de l'armée.»

6) Après le haut Setledj on trouve sur la carte la ville de Sir-Hind شهر هيند qui, je crois, signifie, «la ville de l'Inde.» située sur une toute petite rivière. Ce fut le 29 décembre 1738, que Nadir partit de Lahor, et le 8 janvier 1739 qu'il arriva à Serhind; Hist. de Nadir, II, 65.

7) Les généraux; les chiliarques, ou colonels; les centurions, les dixainiers.

8) სანგარი; v. p. 66, n. 2.

9) ყადაღა, قادغ.

«Ayant tourné le retranchement de l'ennemi, nous nous fimes par en-haut [1]); le troisième jour nous nous mîmes en ordre de bataille, et l'on partit; nous arrivâmes à l'ennemi tous préparés, mais il ne bougea pas. On avance, on s'approche, on met pied à terre. Peu de temps après on cria: «Le monarque est à cheval!» Nous avançons, nous prenons notre ordre de bataille; les djézaïrtchis [2]) sont mis à pied et rangés par le souverain en bataillons, à droite et à gauche. Il remet son fusil à son fils, commande de dérouler les enseignes et fait arriver l'artillerie en avant. Le jeu commença des deux parts, mais le gros de l'ennemi ne s'était pas encore montré. Seulement Sadath-Khan était parti tout en colère, parce que [3]) . . . . . . s'avançait hors de Djanabath [4]) . . . . . . leurs qaraouls s'étaient rassemblés, et lui avaient enlevé . . . . . . furieux, il sortit de Djanabath, avec 30000 hommes. Dowran-Khan sortit aussi, avec un corps plus considérable. A droite encore se présenta le cousin de notre Khandjan [5]), qui, sans se déployer, nous contourna par le flanc. Le monarque lança contre eux environ deux bataillons, Dowran-Khan s'avançait au centre; à gauche Sadath-Khan, et il s'engagea un furieux combat [6]). Pour nous, nous étions auprès du mirza [7]). Le corps qui nous avait tournés fut incontinent pourchassé comme une balle de paume, et le cousin de Khandjan pris. Cependant le corps de Sadath-Khan nous pressant vigoureusement, le qaen envoya de ce côté un homme, dire à Nasrola-Mirza: «Baise la terre et invoque l'assistance de Dieu.» Aussitôt Nasrola descend, baise la terre et remonte à cheval. Bientôt, à gauche, le corps de Dowran est rompu, lui-même blessé, ses gens mis en fuite: toutefois les troupes de Sadath-Khan tenaient bon. De ce côté on amène un éléphant, un prisonnier est conduit au mirza, et tous ensemble nous adressâmes nos prières au Seigneur. Or, au moment de l'attaque contre Sadath-Khan, l'éléphant sur lequel il était assis fut blessé, un djézaïrtchi sauta sur l'éléphant et prit Sadath-Khan, après quoi ses gens se débandèrent. Amené au mirza, Sadath-Khan fut mis sous bonne garde, ensuite le monarque

[1]) En effet Nadir avait fait un détachement de 6000 hommes, pour reconnaître la position et l'assiette du camp ennemi.

[2]) ჯეზაირჩი, جزايرچى, la garde du roi de Perse; djessaïr, gros fusil, Klaproth, Mém. sur l'Asie, I, p. 256.

[3]) Cette lacune et toutes celles que l'on verra plus bas, existent dans la copie, parce que l'original lui-même était usé et illisible en divers endroits. Je n'ai jamais eu ce dernier entre les mains. L'Hist. de Nadir-Chah, t. II, p. 69, dit que les bagages de Sadath-Khan avaient été pillés par les Persans, et que c'était là la cause de son mécontentement.

[4]) C'est le nom que Dehly tient de celui qui l'a fondé, au commencement du XVIIe s., Chah-Djéhan, père d'Aureng-Zeb, qui la nomma Chah-Djéhan-Abad; ce nom se rencontre fréquemment sur les monnaies, plus souvent même que celui de Dehly.

[5]) Khandjan v. sup. p. 53. C'est le nom d'un personnage, Géorgien ou Arménien, qui était au service du chah, mais que l'on ne connaît pas autrement.

[6]) La bataille dans la plaine de Karnal, à 25 aghadj de Dehly, fut livrée par Zaadith-Khan et Dewran-Khan, généraux du Grand-Mogol, le 24 février 1739, suivant Hanway. Zaadith s'enfuit, Dewran fut blessé et son fils tué.

[7]) Nasr-Oullah-Mirza, fils de Chah-Nadir.

arriva en personne. Pour nous, nous allâmes dans nos quartiers. La bataille avait eu lieu en plein midi [1]; au coucher du soleil, nous nous retirâmes. Le lendemain Sadath-Khan remit au monarque toute son armée . . . . . [2])

«Le matin, le monarque passa dans la rue, en bel ordre, au bruit des fauconneaux. Les djézaïrtchis, assis sur cent éléphants et bien rangés [3]), tenaient la tête. Nous entrâmes et suivîmes jusqu'à la porte le monarque. Dans l'intérieur du palais il y avait des forts. Il entra, mit pied à terre . . . . . ., un tel bruit de canons, que Djanabath semblait prêt à s'écrouler. Après cela chacun s'en-alla dans son logement. Durant la troisième nuit [4]), il y eut une alerte et des coups de fusil; car ces gens nous trahissaient. Le monarque donna cet ordre à sept bataillons: «Vous, maintenez le combat cette nuit; demain Dieu arrangera l'affaire.» Cette nuit tout . . . . Le lendemain, nous partîmes. Etant monté à cheval, le monarque entra dans une mosquée à coupole d'or [5]), qui se trouvait là, et ordonna de faire main basse sur les habitants. Mon Dieu! Le Seigneur vous soit aussi propice! tant d'hommes, de femmes et d'enfants furent massacrés, que c'était une horrible boucherie. . . . . . .

«Tout ce qu'on peut désirer, en bijoux, en monnaie d'or, en or, en argent, tout ce que l'homme peut souhaiter, on l'eut à satiété; pour nous, nous restâmes fort au dépourvu, parce que nous n'avions pas d'ordre du monarque, et que nous n'allâmes nulle part. Nous avions envoyé six ou sept hommes, et un misérable [6]) . . . . . .; un coup de fusil lui fit une légère blessure, dont il guérit bien vite. Cependant les hommes envoyés par nous attrapèrent quatre à cinq chevaux, et par-ci par-là quelque bribe.

«Après midi, le qaen invita cependant Mahmad-Chah et lui rendit son armée; mais . . . . . Il lui fit amitié, et ayant pris la fille de son frère pour Nasrola-Mirza, il la fit épouser à ce

[1]) La bataille dura en effet de midi à cinq heures; Vie de Nadir-Chah, t. II, p. 72.

[2]) Il y a ici une lacune de plusieurs lignes, dont je ne puis apprécier l'importance, mais qui doit être assez considérable; car après une bataille d'abord indécise, contre Sadith-Khan, il y en eut une seconde dans un lieu nommé Corbaal, où Ahmed-Chah, fils du Grand-Mogol, périt. Le village de Corbaal est à 25 lieues de Thomabat, et la bataille eut lieu le 22 février 1739, après celle de Karnal. C'est du moins ce que dit une Histoire de Thamas-Qouli-Khan, sofi de Perse . . . . . . Amsterdam et Leiptzic, 1741, 2 vol. in-12, t. II ; mais l'Histoire de Nadir-Chah ne parle pas de cette seconde affaire; elle dit seulement que Mohammed-Chah, après la défaite de Sadit-Khan, se renferma dans ses retranchements et n'en sortit, au bout de trois jours, que pour faire sa soumission à son vainqueur. Nadir entra dans Dehly dès le 20 mars.

[3]) შილონგით, شلنك, sorte de pas.

[4]) En effet, le 28 mars il éclata une conspiration contre les Persans, causée par leurs exactions et insolences envers le peuple. Nadir, qui en avait été prévenu à temps, fit massacrer la population, et ne fut calmé que par Nizam-el-Moulk, l'un des principaux dignitaires du Grand-Mongol. L'Histoire de Nadir-Chah fixe cet évenement au 10 mars, mais les dates fournies par cet ouvrage n'offrent aucune sûreté.

[5]) Ce fut dans cette mosquée que Nadir passa la nuit du complot.

[6]) On ne sait pas de qui il s'agit.

dernier. Pendant trois jours il y eut illuminations dans la ville, on lança sur la rivière des bâtiments portant des artifices [1] . . . .; ici durant le grand carême. Après quoi il courut un faux bruit de départ, mais on n'en savait rien au juste.

« Un jour nous vînmes à la porte, où Mahmad-Chah fut convié par le souverain. Il y eut un banquet. Nizal-al-Mouca, Samaradi-Khan et Sarmourad-Khan [2]) . . . . . . tous deux étaient morts précédemment. Tout ce qu'il y avait de grands personnages étaient invités. Mahmad-Chah portait l'aigrette et était ceint d'un sabre. Le qaen le salua comme souverain et dit à ses grands: « Ne le servez pas mal . . . . . .; si vous ne lui êtes pas fidèles, en quelque lieu que je me trouve, je tombe ici, dans les six mois, et je vous massacre tous. »

« Ce jour même, après le banquet, Ali-Khan reçut du monarque un cheval. Durant la nuit l'avant-garde [3]) partit; le soir . . . . ne vit pas. Il lui dit quelques paroles et distribua des faveurs; il le gratifia de 50 toumans, à moi il m'en donna autant. Le lendemain, 4 mai, le monarque partit, emmenant 500 éléphants, choisis dans le nombre: que vous dire des trésors? Il emporte un trône, en forme de paon, qui vaut cinq courouls [4]), et est disposé comme j'ai dit; un couroul vaut 400,000 toumans. Voyez comme ce trône est beau!

Nous partîmes [5]) et traversâmes deux rivières [6]), sur lesquelles il y avait des ponts. Après

[1]) Le mariage de Nasr-Oullah avec la princesse indienne, de qui la parenté n'est pas indiquée, eut lieu le 26 mars; Hist. de Nadir-Chah, II, 79.

[2]) On reconnaît ici le nom de Nizam-el-Moulk, qui avait négocié au nom du Mogol, après la bataille de Karnal. Le second nom serait-il celui de Kamarouddin, le grand-vizir de la cour indienne? Le troisième m'est inconnu.

[3]) ფიშხანა, P. پیشخانه, tente qu'on envoie en avant.

[4]) Le krore vaut 100 laks de roupies, et le lak 100,000 roupies: ce sont donc 50 millions de roupies, ou 110,000,000 de francs, 27 millions 500,000 r. a.; mais les 400,000 toumans, multipliés par 45 et par 5 donnent une somme plus forte, à savoir 90 millions de francs ou 22 millions 500,000 r. a. Dans l'Hist. de Nadir-Chah, II, 80, le trône n'est estimé qu'à deux krores, soit 20 millions de roupies, 50 millions de fr. ou environ 13,000,000 de r. a. On sent que ces évaluations sont très arbitraires.

[5]) Nadir-Chah partit de Dehly le 16 mai, après l'avoir occupé durant cinquante-sept jours, ce qui reporte son entrée dans la ville au 20 mars; Hist. de Nadir-Chah, t. II, p. 82; Biogr. univ.

[6]) Ce sont, en sens inverse, les deux cours d'eau mentionnés précédemment, de Lahor à Dehly, le Setledj et le Gorra. Cependant d'après l'Hist. de Thamas-Qouli-Khan, sofi de Perse, t. II, Nadir serait revenu par Agra; delà, à Fétipour*), puis, à travers les déserts, à Méarta; il aurait traversé l'Indus à Boukkar et envoyé ses troupes prendre leurs quartiers à Qandahar, Qaboul. D'après l'Hist. de Nadir-Chah, au contraire, l'armée persane aurait d'abord suivi la première route jusqu'à la ville de Serhind, puis elle serait descendue jusqu'à Visirabad, sur les bords d'une rivière dite Pendjab; comme les eaux étaient débordées, les ponts se brisèrent, et il fallut construire des bateaux, en sorte que la moitié de l'armée, qui n'avait pu passer, dut attendre quarante jours. Zakaria-Khan resta là avec Nadir jusqu'à ce que ce prince eut franchi le Tchénab. Je ne saurais dire lequel de ces deux récits est authentique; d'une part, la carte montre que le chemin entre Agra et Bakkar sur l'Attok traverse un désert, où il n'y a pas de rivières à franchir, mais qui devait offrir de grandes difficultés pour

*) Fétipour est sur le Rawy, au-dessous de Lahor.

cela ayant rencontré la rivière de Laour, nous tournâmes à 15 aghadj plus haut, où il y avait des ponts. Zakaria-Khan vint à notre rencontre, apportant de grands présents. Tout ce que le monarque avait de prisonniers, il les rassembla, les fit placer près du pont, et en fit présent à Zakaria-Khan. Cependant . . . . mois. Après notre départ de la rivière de Laour, il survécut trois jours, puis il fut substitué à vos douleurs [1]) et fut mis à la place de vos ennemis et de ceux de votre famille. [2]) . . . .

«Les Indiens nous effrayaient aussi, en disant: «Le marasath [3]) . . . . va vous atteindre; il pleuvra durant quatre mois, et vous ne passerez pas. C'était la vérité. Il y avait une telle poussière [4]) . . . . . et il faisait si sombre, qu'à minuit on voit comparativement plus clair. Quand cela finissait, il venait ensuite un ouragan effrayant, une pluie, des tonnerres; pas une tente ne résistait. Puis nous éprouvâmes un froid violent . . . . . . passait et nous laissait une telle chaleur, que l'on ne sait quoi imaginer ni quoi dire, tant c'était fort. Mon Dieu! le Seigneur vous soit propice, comme il faisait chaud! Combien de gens en ont crevé!

«Cependant nous atteignons la rivière de Djan [5]); elle était tellement grossie qu'en beaucoup de lieux il était impossible d'y établir un pont. Arrivés là, nous voyons que le pont est brisé; nous étions furieux. On essaya d'en établir un autre, plus haut ou plus bas: rien ne tenait. Le qaen ordonna donc de faire passer toute l'armée en bateaux. . . . . . . Nous attendîmes sur le rivage opposé, que l'arrière-garde fût passée. Durant une nuit, mon chatir [6]) Mousa, un palefrenier et Ousouph le iéthib [7]), comme on l'appelle, s'échappèrent tous trois, nous emmenant quatre chevaux et se dirigeant vers Laour. Un peu tard . . . . . Soloman et Parthen se mirent chacun séparément à la poursuite; j'envoyai d'un autre côté David et Giw.

«Le qaen partit ce jour-là, pourtant je pense qu'il n'a pas tant souffert [8]) dans ce quartier. J'attendis Aslan au même lieu, jusqu'à l'heure du diner. . . . . Je me mis à marcher et partis. La chaleur, qui était extrême, nous tourmenta beaucoup; pourtant j'arrivai bientôt au campe-

les approvisionnements; de l'autre, le prince Eréclé va nous dire qu'en effet l'armée traversa le Tchénab en bateaux, après la rupture des ponts, et après une longue attente. Il semble que ce témoignage d'une personne qui a pris part aux événements ait une plus grande valeur que les autres.

1) Formule géorgienne, dont le sens est facile à saisir, car elle se retrouve très fréquemment dans le langage de la conversation ordinaire: «შენი ჭირიმე, que votre mal m'emporte, me saisisse!» Toutefois on ne sait, à cause de la lacune, de qui il est ici question.

2) Ici plusieurs lignes interrompues de fréquentes lacunes, où rien ne fait présumer quelque fait important: seulement le prince déplore la perte de son compagnon, qui lui était si nécessaire dans ces jours de souffrances.

3) მარასთი ou მარასხთი.

4) D'après Burnes, trad. fr. de ses Voyages, t. II, p. 114, les vents pestilentiels et les tourbillons de poussière reviennent périodiquement sur les bords du Rawy et dans le Moultan.

5) Le Tchénab; V. la note 5, p. 357.

6) Valet de pied.

7) Je ne sais ce que ce mot peut signifier: იეთიბი.

8) არ გაშჭირდებოდეს; cette phrase est très louche.

ment. En y entrant, je me sentis le coeur faiblir, et il ne s'en fallut pas d'un poil que je ne tombasse de cheval. N'ayant près de moi que Djimcher, je lui dis bien vite: « . . . . » En mettant la main sur ma poitrine, j'y sentais comme du feu; mais je me lavai le visage, je piquai mon cheval, et la douleur passa . . . . . . [1]) Mon cheval tombait, quoique ce fût un fier animal. C'était un tel cheval, qu'à Djanabath les Indiens m'en donnaient 30 toumans [2]), mais je les refusai. Comme pourtant il [3]) le désirait, je me levai et le lui donnai: je l'avais gagné à Djanabath.

« Ce Djélim . . . . . . Il y avait un pont, que nous traversâmes. Nous vînmes en un lieu où le khan de Djar se rendit aussi. Dans cette station je commençai à sentir la fièvre. J'en eus cinq accès. Après avoir bu trois juleps, j'y mis fin, grâce à Dieu. Parti de là, Ali-Khan tomba aussi malade et but la même médecine. Après cela, nous arrivâmes sur la rivière d'Ateg, à une station où il gratifia Ali-Mirza de 100 toumans et m'en donna 50 à moi. Plus tard, il visita aussi notre khan et nous fit présent à chacun d'un cheval. Quelque temps après, le pauvre Wamiq fut aussi malade et emporta tes douleurs. Maintenant nous sommes à deux stations au-dessous de Phichaour [4]), ne sachant par où Dieu nous emmènera. J'ai vraiment honte [5]) et je suis forcé de m'excuser envers nos maîtres et envers toi. . . . . .

« Si Dieu nous permet d'aller un peu plus loin, avec son assistance, je tâcherai de faire quelque chose pour vous obliger. Sinon, que faire? Parthen n'était pas ici, quand j'écrivais cette lettre; il est allé à Chaour [6]) et m'a dit: « Si tu écris à Anna, dis-lui combien je suis à son service . . . . « Recommandez-moi aux vôtres et aux miens, car je suis oncle, et ma soeur m'a donné des neveux. Ecris-moi ce qu'est devenue comme femme la fille de ma soeur, et si son mari est un brave garçon; donne-moi des nouvelles de mon frère [7]) et de Mariam.

Ecrit le 5 . . . . . [8])

---

[1]) Il y a ici une très grande lacune.

[2]) Soit 1750 fr., 437 r. a. 50 k.

[3]) Il n'est pas possible de deviner le nom du personnage à qui le prince dut faire cette concession.

[4]) L'Itinéraire du retour de Nadir-Chah que j'ai tracé plus haut, d'après l'historien anonyme, ne s'accorde pas avec le récit du prince Eréclé, qui nous ramène précisément sur la route suivie par le conquérant, pour entrer dans l'Inde: ou bien il faudra dire que le prince géorgien ne suivit pas Nadir durant la retraite.

[5]) სირცხვილი.

[6]) Peut-être à Peïchawer.

[7]) On ne connaît par l'histoire aucun frère du roi Eréclé, qui vécût à cette époque. Pour Mariam, j'ai parlé de cette princesse au commencement de cette Addition.

[8]) D'après la Vie d'Iracli, ce prince était parti de Qandahar, pour retourner en Géorgie, le 28 mai; il rentra à Alawerd dans la nuit du 13 septembre 1739. Toutefois je fais remarquer qu'à-peine le prince Iracli put-il se trouver à Qandahar à l'époque indiquée, puisque Nadir ne sortit de Delhy qu'à la fin de mai, et resta quinze jours à Agra.

La Commission archéographique a reçu d'Astrakhan un rouleau contenant un Rapport, en arménien vulgaire, sur la campagne de Nadir-Chah vers l'E. de la Perse, en 1738, et sinon une traduction complète de ce document, en russe, du moins un duplicata qui en donne le sens général. C'est ce duplicata, qui m'a été communiqué par M. l'Académicien Korkounof, directeur des affaires de la Commission archéographique, et qu'il m'a aidé à déchiffrer, que je vais traduire ici. La copie que nous en possédons est un brouillon, surchargé de ratures, avec quelques notes marginales explicatives. L'orthographe n'en est pas toujours conforme à celle aujourd'hui adoptée.

Переводъ съ писма извѣстнаго человѣка къ ризиденту Калушкину, писаннаго изъ Джелиль-Абата ноября 1-го 1738 года, полученнаго въ Гиспаганѣ 19-го дня Марта сего 1739 года.

Высокоблагородный господинъ,
премилосердый государь!

О здѣшнемъ всепокорно доношу, что его шахово величество изъ Кабула до Джелиль-Абада слѣдовалъ пять мѣсяцевъ съ половиною и на пути въ горахъ имѣлъ сраженіе съ обрѣтающимися тамъ Авганцами, изъ которыхъ нѣсколько поймавъ казнилъ, протчіе же Авганцы всегда ночнымъ временемъ воровски и тихимъ образомъ приходятъ въ лагерь, и много губятъ Персіянъ и лошадей, а сами убѣгаютъ.

На сихъ дняхъ, по силѣ посланнаго напредъ сего шахова указа, прибылъ въ лагерь изъ Болха съ шестью тысячами персицкаго войска одинъ мирза, котораго шахъ оставляетъ въ мѣстечкѣ Тумна, отъ Джелиль-Абада по ту сторону два агача [1]), и войско ему поручаетъ, а самъ шахъ намѣренъ отъ сюда для взятія артилеріи слѣдовать въ Балхъ и въ Кабулъ и тамо имѣющуюся артилерію взявъ съ собою, возвратить сюды, и въ Кабулъ отправилъ указъ, дабы на всякую пушку по тысячи ядеръ вылить, *и двумъ катырямъ подъ пушки приготовить въ запасъ по одной цѣпи.* [2])

Въ помянутомъ мѣстечкѣ Тумна, шахъ всему своему войску учинилъ смотръ, котораго и съ прибывшими изъ Белха и оставшими въ Логманѣ токмо двадцать четыре тысячи человѣкъ, *да у каждаго Персіянина по одному служителю.*

Отъ лагера, стоящаго въ Тумнѣ, за семь становъ впереди есть на пути одинъ городъ, называемой Хеирьбаръ, которой до сего времяни никто покорить не могъ (токмо Муртазали святой персицкой въ животѣ собственнымъ своимъ мечемъ Зулфагаромъ взялъ); отъ Хеирьбара черезъ два стана другой городъ, имянуемой Пилеваръ, очень крѣпкой, и дорога къ оному весьма трудная. По тужъ сторону Пилевара [3]) сказываютъ, что мѣсто ровное, лѣсовъ и лошединаго корму доволно имѣется.

[1]) Россійскихъ по 10 верстъ.

[2]) Les passages en italique étaient biffés dans l'original, qui est, non la traduction, mais l'imitation plus ou moins fidèle d'un document arménien, que j'espère pouvoir publier également.

[3]) C'est une mauvaise lecture du nom arménien de Peïchawer, où le *l* et le *ch* peuvent être facilement confondus.

Въ лагерѣ разглашается, что посолъ персицской съ индѣйскимъ Маголомъ вступилъ въ негоціаціи; имя Маголу Мугамедъ, которой хотя меншому своему сыну, давъ подъ команду десять лаковъ [1]) войска, его отправилъ изъ Джиганъ-Абада, но потомъ, при собраніи своихъ министровъ, разсудилъ, что тотъ его сынъ, по причинѣ несовершеннаго возраста и молодыхъ лѣтъ, въ должности своей исправенъ быть не можетъ, и возвратя его въ Джиганъ-Абадъ, опредѣлилъ надъ тѣми десятью лаками войска главнымъ командиромъ Саадетъ-Хана, изъ природныхъ Персіянъ, бывшаго напредъ сего въ Нишабурѣ [2]) командира, которой съ войскомъ и въ походъ пошелъ. Того ради визиръ аземъ Маголу представилъ, что помянутой Саадетъ-Ханъ Персіянинъ и по природѣ своей можетъ измѣнить. Еже слыша, Маголъ осерчалъ на оного своего везиря въ томъ, что онъ помѣшателство чинитъ въ его предпріятіи, и къ Саадетъ-Хану о возвращеніи его въ Джиганъ-Абадъ послалъ указъ; которой отшедъ было десять становъ, по полученіи указа, назадъ прибылъ. И Маголъ уже не намѣренъ болѣе посылать войско, и своему везирю, видя отъ него къ себѣ всякую непокорность, говорилъ слѣдующее: что «персицкой шахъ, ежели всею Индіею обладаетъ, не надѣюся чтобъ мнѣ какое изнуреніе учинилъ, кромѣ что давъ мнѣ на пропитаніе одно мѣсто надлежащее добродѣяніе покажетъ, а вы своими женами и дѣтми неминуете претерпѣть отъ него ругателство.» Но везиръ тѣ его Маголовы слова въ разсужденіе не принялъ и между ими крайнее несогласіе обстоитъ. И тако индѣйской Маголъ, по своимъ слабымъ поступкамъ въ правленіи государства, подобенъ бывшему персицкому шахъ султанъ Хусейну, при которомъ Авганцы взяли Гиспагань, и ни въ чемъ ни малыя смѣлости не имѣетъ, но выше означенной везирь во всемъ индѣйскомъ государствѣ главную власть себѣ присвоилъ, такъ что всѣ ему повинуются, и ни во что государя своего вмѣняетъ, и однимъ словомъ весь индѣйской народъ разумомъ ослѣпленъ.

Отъ шахова лагера до Пишевара девять становъ, въ которомъ подъ командою сердаръ хана обрѣтается войска десять тысячъ. Оной сердаръ ханъ прислалъ къ шаху своего наипа съ тридцатью человѣками въ изрядномъ уборѣ, съ такимъ объявленіемъ: ежель шахъ подъ клятвою его обнадѣжитъ, что провинціи города Пишевара не причинитъ разоренія, и никакого безчинія и насилства ихъ фамиліямъ, и обидъ тамошнымъ жителямъ показывать не будетъ, то помянутой сердаръ ханъ не преминетъ, по прибытіи шаховомъ туда, въ его протекцію придти и на шесть мѣсяцовъ всему его войску дать провіантъ. Шахъ присланному наипу отвѣтствовалъ, что его величество ни малѣйшаго разоренія подданнымъ индѣйскимъ чинить не допуститъ, но паче обѣщаетъ оставить ихъ во всякой спокойности, и присланныхъ изъ Пишевара въ томъ увѣрилъ, и давъ всѣмъ халаты возвратно отпустилъ. На что отъ сердаръ хана еще извѣстія не получено, и по всѣмъ обстоятельствамъ усматривается, что шаху нигдѣ отъ Индѣйцовъ сопротивленіе показано не будетъ; и за подлинно могу донесть, что ежели войско шахово ему не измѣнитъ, то онъ всю Индію

[1]) Всякой лакъ содержитъ въ себѣ 100,000, и потому въ нихъ индѣйскаго войска быть имѣетъ якобы милліонъ человѣкъ.

[2]) Городъ, лежащій близь Хорасана.

подъ свое владѣніе можетъ покорить. Токмо всѣ виды войска болѣе къ измѣнѣ оказываются, нежели къ вѣрности. Понеже шахъ каждому служивому опредѣлилъ жалованья въ годъ по сту по двадцети рублевъ, изъ которыхъ повелѣлъ всѣмъ имѣть по двѣ хорошихъ лошадей, а имянно юзбашамъ и дегбашамъ [1]), одну для себя съ серебренымъ уборомъ, а другую подъ вьюкъ, также кафтанъ для себя съ чепрастами [2]), и кинжалы [3]) бъ золотые были, и при осмотрѣ, у кого изъ вышеобъявленнаго чего не явится, оныхъ поставя рядомъ приказываетъ саблями рубить, при чемъ всѣ Персіяня не обинуяся самому шаху доносятъ, что они изъ опредѣленнаго жалованія не могутъ того учинить, изъясняя что уже каждой по двѣсти рублевъ долгу на себѣ имѣютъ.

Еще же когда отъ шаха посылаются для разоренія деревень и взятія плѣна въ горы партіи, то полученную тамъ добычу, а имянно лошадей, и всякой провіантъ по возвращеніи ихъ оттуда на шаха отъимаютъ, которые же свою добычу похотятъ скрыть, тѣхъ давитъ, и отъ такого его величества немилостиваго поступка все войско весьма недовольно, и не иные мѣры отъ несносныхъ изнуреній приняли, какъ токмо со временемъ бѣжать въ Индію, куды и нынѣ уже много уходятъ.

Чрезъ шесть дней шахъ все свое войско и служителей ихъ, такожъ и маркетантовъ смотрѣлъ, и у которыхъ лошади, катыри худые были, приказывалъ рубить, а хозяевъ казнить, и потому нынѣ въ лагерѣ лошеди весьма дороги.

Всѣ военные и неслужащіе одинъ по другомъ поручилися, чтобъ изъ лагера не бѣгать, но то въ побѣгѣ имъ не препятствуетъ, всегда уходятъ.

Въ лагерѣ въ съѣстныхъ припасахъ великій недостатокъ, и сѣчки жъ достать не можно. На кухнѣ шаховой нынѣ токмо въ сутки пшена пять батмановъ [4]) тевризскихъ на вареніе употребляютъ, и всѣмъ знатнымъ, которые прежде при столѣ шаховомъ ѣдали, отказано и съ поварни шаховой кушаніе и къ другимъ отсылать отставлено. Котлы же излишные розданы маркитантамъ, взявъ за оные съ нихъ денги, а палатки казенные, въ которыхъ стаивали караулные, отданы имъ вмѣсто жалованія, и тако шахъ въ своихъ поступкахъ предъ прежнимъ, когда ваше высокоблагородіе видѣть изволили, много премѣнился.

Во время бытности его величества въ Кабулѣ ушелъ изъ лагеря въ Индію родственникъ шаховъ Есипъ бекъ, которому тамъ почтеніе и пріятство показываютъ, и индѣйскій Маголъ спрашивалъ его о числѣ шахова войска; на что Есипъ бекъ ему сказалъ, что Маголъ сопротивленіе шаху учинить не можетъ, кромѣ того, что ежели убѣгающихъ изъ войска шахова въ индѣйскую сторону Персіянъ пріятно принимать и награждать ихъ будетъ, то всѣ обратятся къ нему. И по тому представленію, по ту сторону Пишевара не

[1]) То есть оффицерамъ и урядникамъ.

[2]) Нашивки.

[3]) Ножи, носятъ на кошахахъ.

[4]) Всякій батманъ по 7 фунтовъ.

подалеку построенъ великой почтовой дворъ, для приходящихъ Персіянъ, съ честью принимаютъ и на почтовыхъ лошадяхъ отправляютъ внутрь Индіи.

Его величество самъ объявилъ, что настоящую зиму имѣетъ препроводить въ Пишеварѣ, а въ началѣ весны путь свой продолжать вдаль Индіи; и ежель подлинно онъ туда пондетъ, то я уповаю, что войско персицское, отъ несносныхъ затрудненій, всеконечно разбѣжится.

При отправленіи сего моего писма пріѣхалъ отъ индѣйскаго Магола къ шаху посолъ, которой слѣдующее говорилъ: «ежель ваше величество желаете съ индѣйскимъ государствомъ въ ближнемъ сосѣдствѣ быть, въ томъ государь его себя доволнымъ оказываетъ и по требованію вашему на содержаніе войска казну прислать обѣщаетъ; буде же вы непріятелски идете, то чините не по обыкновенію государей, которые безъ объявленія войны не начинаютъ, и надлежало было первѣе вашему величеству, съ отвѣствіемъ отъ государя индѣйскаго, обождать вашего посла, такожъ и судовыхъ мастеровъ съ принадлежащимъ лѣсомъ, съ чинаровыми деревьями, которыхъ ваше величество отъ индѣйскаго двора просилъ въ то время, когда вы приняли мѣры войско въ Балхъ отправить, но не обождавъ отъ государя его на то отвѣтствія воровски въ Индію подбѣжалъ. Наконецъ заключаю, чтобъ ваше величество помянутыхъ мастеровъ съ лѣсомъ пообождали, и, по прибытіи оныхъ, сдѣлавъ суда, можете чрезъ рѣки способнѣе переправитца, можете и къ индѣйскому государю въ гости ѣхать.»

Впрочемъ всенижайше доношу, что я, будучи въ лагерѣ, не могу знать, какое намъ несчастіе воспослѣдуетъ, и отстаюсь вѣрный рабъ.

«Traduction d'une lettre d'une *certaine* personne, au résident Kalouchkin, écrite de Djélal-Abad, le 1er novembre 1738, et reçue à Ispahan le 19 mars de cette année 1739.

«Monsieur,

«Au sujet de ce qui se passe ici je vous informe avec respect, que sa majesté le chah a marché cinq mois et demi de Qaboul à Djélal-Abad, et que dans un combat, livré sur la route aux Avgans demeurant dans les montagnes, il en a pris et fait mettre à mort plusieurs; pour les autres, profitant habituellement de la nuit pour se glisser à la manière des voleurs dans le camp, ils détruisent beaucoup de Persans et de chevaux, et prennent eux-mêmes la fuite.

«Dans ces derniers jours, par suite d'un ordre précédemment envoyé par le chah, il est venu de Balkh, avec 6000 hommes de troupes persanes, un mirza, que le chah laisse dans la petite place de Toumna, à deux agadch [1]) en avant de Djélal-Abad, avec des troupes; quant à lui, il se propose d'aller à Balkh et à Qaboul chercher de l'artillerie, et ayant pris celle qui s'y trouve, de revenir ici. Il a expédié à Qaboul l'ordre de fondre 2000 boulets pour chaque canon et de tenir en réserve une chaîne et 2 mulets pour chaque pièce.

[1]) L'agatch est de 6 verstes russes, mais le texte russe donne 10 verstes pour les 2 agatch.



«Le chah a passé en revue, dans la petite place de Toumna, toutes ses troupes, qui forment, avec celles venues de Balkh et celles restées à Logman [1]), seulement un total de 24000 hommes, chaque Persan ayant son serviteur.

«A sept stations en avant du camp dressé à Toumna, il y a une ville nommée Khéirbar, que jamais jusqu'à présent nul n'a pu soumettre (seulement Mourtazali, un saint Persan, l'a prise de son vivant, avec son sabre Zoulfagar). A deux stations de Khéirbar est une autre ville, Pichévar, extrêmement forte, et le chemin pour y arriver très difficile. On dit que par-delà Pichévar s'étend une plaine unie, abondante en bois et en fourrage pour les chevaux.

«Il se répand dans le camp qu'un envoyé persan est entré en pourparlers avec le Mogol de l'Inde, nommé Mouhamed; ce dernier avait d'abord confié à son fils cadet le commandement de 10 laks [2]) de troupes et l'avait fait partir de Djihan-Abad, mais après un conseil de ses ministres, considérant que la jeunesse et le tempérament non encore développé de son fils ne lui permettent pas de faire sa charge convenablement, il l'a renvoyé à Djihan-Abad et a conféré la direction en chef des dix laks de troupes à Saadet-Khan, Persan d'origine, précédemment commandant de Nichabour, qui est entré en campagne. Cependant le grand-vizir a représenté au Mogol, que le dit Saadet-Khan est Persan et traître de nature. Ce qu'entendant le Mogol, il s'est fâché contre le vizir, comme s'il mettait obstacle à son entreprise, et a expédié l'ordre à Saadet-Khan de retourner à Djihan-Abad; celui-ci, qui était déjà à dix stations en avant, a battu en retraite au reçu de l'ordre. Le Mogol renonce à envoyer des troupes, et a dit à son vizir, dont il voit en tout la désobéissance à son égard: «Si le chah de Perse conquiert toute l'Inde, je ne pense pas qu'il me fasse d'autre mauvais traitement, que de m'assigner un lieu quelconque pour mon entretien, et du reste il se montrera bienfaisant, comme il convient. Pour vous, vos femmes et vos enfants, vous ne pouvez manquer d'avoir à souffrir de sa brutalité.»

«Mais le vizir n'a pas fait attention à ces paroles du Mogol, et la plus extrême mésintelligence règne entre eux. Ainsi le Mongol de l'Inde, par la faiblesse de ses mesures dans l'administration de l'état, ressemble à l'ancien chah de Perse Soultan-Houséin, sous lequel les Avghans prirent Ispahan, et ne fait pas le moindre acte viril. Quant au dit vizir, il s'est si bien emparé de la principale autorité dans l'empire de l'Inde que tous lui obéissent, et qu'il compte pour rien son souverain: en un mot, toute la nation indienne est moralement parlant aveuglée.

«Il y a neuf stations du camp du chah à Pichéwar, où se trouvent 10,000 hommes de troupes, sous les ordres de Serdar-Khan. Le dit Serdar-Khan a envoyé son naïb au chah, avec 30 personnes richement habillées et ce message: «Si le chah lui fait espérer sous serment de ne point faire de dégât dans la province de Pichévar, de ne causer ni désordre ni violence dans les familles, de ne se point montrer injuste envers les habitants, lui Serdar ne manquera pas, aussitôt l'arrivée du chah dans son territoire, de fournir six mois de vivres à ses troupes.» Le

[1]) Localité entre Djélal-Abad et Peïchawer, vers le N.

[2]) Chaque lak contient 100,000, ensorte qu'il doit y avoir quelque chose comme un million de troupes.

chah a répondu au naïb que sa majesté ne permettra pas de faire le moindre dommage aux sujets indiens, bien plus il promet de les laisser jouir de la plus parfaite tranquillité. Après avoir donné ces assurances et distribué des khalats aux envoyés de Pichévar, il les a renvoyés d'où ils venaient. On n'a pas de nouvelles ultérieures de Serdar-Kkan. Tout concourt à prouver que les Indiens ne feront au chah aucune résistance; je puis donc pour sûr déclarer que si ses troupes ne le trahissent pas il peut réduire l'Inde sous son obéissance, mais ce que l'on voit de son armée tend plus à trahison qu'à fidélité. En effet le chah a fixé pour ses serviteurs des appointements annuels de 100 et 200 roubles, et exige que chacun, notamment les ouzbachis et dehbachis [1]), ait deux bons chevaux, dont l'un pour eux personnellement, avec harnais d'argent, et l'autre pour le bagage, plus un cafetan, avec galons d'argent et un poignard doré. Lors des revues, s'il s'en présente quelques-uns manquant de l'un des objets susdits, il les fait mettre en rang et tailler à coups de sabre. Aussi les Persans déclarent-ils sans façon au chah, qu'avec les appointements à eux alloués ils ne peuvent ce faire, et l'informent que chacun a déjà par-devers soi jusqu'à 200 roubles de dettes.

«S'il arrive que le chah envoye des détachements dévaster les villages et faire des prisonniers dans les montagnes, à leur retour on leur enlève en son nom toute espèce de butin, et nommément les chevaux et les provisions, et ceux qui veulent cacher leur proie sont étranglés. Ce traitement cruel de la part de sa majesté mécontente fort les troupes, à qui il ne reste d'autre ressource contre leur affreux dénûment que de s'enfuir dans l'Inde, où déjà beaucoup sont passés.

«Six jours après, le chah a passé en revue tout son monde et leurs serviteurs, ainsi que les cantiniers, fait mettre en pièces les chevaux et mulets maigres et punir de mort leurs maîtres: aussi les chevaux sont-ils très chers dans le camp. Tous, tant militaires que non au service, s'engagent l'un pour l'autre à ne pas s'enfuir du camp; mais cela n'empêche pas la désertion, et l'on s'enfuit toujours.

«La plus grande disette de vivres se fait sentir au camp, et l'on ne peut même trouver de paille hachée. La cuisine du chah ne consomme en 24 heures que 5 batmans [2]) de Tauriz, de riz; aux personnages qui précédemment mangeaient à sa table, la cuisine ne délivre plus rien, et l'on a cessé de rien envoyer aux autres. Quant aux marmites inutiles, on les a distribuées aux cantiniers, en les leur faisant payer, et les tentes royales où se tenaient les sentinelles leur ont été données au lieu d'appointements. Ainsi le chah est bien changé par rapport à ce que vous l'avez vu autrefois.

«Esip-Bek, un parent du chah, étant passé du camp dans l'Inde, pendant le séjour du chah à Qaboul, on lui témoigne là toute sorte de considération et de prévenances. Le Mogol l'ayant consulté sur le nombre des soldats du chah, Esip-Bek lui a répondu «que le Mogol ne peut opposer de résistance au chah; mais que s'il se met à accueillir avec bienveillance et à

[1]) Commandants de 100 et de 10 hommes.

[2]) De 7 livres le batman.

récompenser les déserteurs, passant de l'armée du chah dans le parti des Indiens, tout le monde se tournera de son côté.» En conséquence de ces observations on a construit par-delà Pichaver et au voisinage une grande maison de poste pour les transfuges persans; là on les reçoit honorablement, et sur des chevaux de poste on les fait interner dans l'Inde.

«Sa majesté a déclaré de sa propre bouche qu'il se propose de passer l'hiver à Pichévar, et qu'au commencement du printemps il continuera sa route vers l'Inde. S'il y va réellement, je suis assuré que l'armée persane se disloquera entièrement par l'effet d'intolérables difficultés.

«Au moment de l'expédition de cette lettre, il est venu près du chah un ambassadeur du Mogol indien, qui lui dit: «Si votre majesté veut être proche voisin de l'empire de l'Inde, le Mogol s'en montre très satisfait et promet d'envoyer à votre première réquisition de l'argent pour l'entretien de votre armée; si au contraire vous venez en ennemi, vous n'agissez pas suivant la coutume des souverains, qui ne commencent pas la guerre sans déclaration. Votre majesté aurait dû au préalable attendre son ambassadeur, avec les messages du monarque de l'Inde, comme aussi les constructeurs de bateaux et le bois de construction que vous aviez demandés à la cour indienne, lorsque vous preniez vos mesures pour expédier vos troupes à Balkh. Au lieu d'attendre la réponse de mon maître, vous vous êtes précipité sur l'Inde comme un voleur. Enfin je conclus que votre majesté attende les constructeurs en question et le bois, afin que dès votre arrivée, les vaisseaux étant prêts, vous puissiez traverser plus commodément les fleuves, et vous présenter en visiteur chez mon maître.»

«Du reste, je vous informe très respectueusement qu'étant au camp, je ne puis prévoir quels malheurs arriveront, et reste votre très humble serviteur.»

(Pas de signature dans ce brouillon de duplicata.)

§ 2. Campagne de 1770.

Lettres du roi Ereclé.[1])

I. S. A sa splendeur, ma très chère tante maternelle[2]), la Tsarevna Anna.

«Je prends la liberté de baiser le sein[3]), objet de mes désirs; vos chères lettres ne me manquent point, autant que le permet l'éloignement; dernièrement le prince Nicolas Ratichwili

[1]) Les originaux des deux lettres autographes ici traduites sont entre mes mains.

[2]) დეიდა «soeur de la mère;»
Sur l'enveloppe la princesse est nommée «Tsarevna» et «fille de roi.» Bégoum ou Anna, fille de Khaï-Khosro, frère de Wakhtang VI, était par conséquent cousine-germaine de Thamar, fille de Wakhtang VI et mère d'Ereclé II; elle mourut en 1782 à Moscou. Du moins je suppose que c'est à elle que sont adressées les deux lettres dont je donne la traduction.

[3]) La manière dont un inférieur embrasse son supérieur, même une femme, en Géorgie, consiste à le baiser sur la poitrine, du côté droit. On en a une preuve dans ce passage de la Chronique géorgienne, p. 101: «Akhoulédian baisa d'abord la reine au sein,» ძუძუ-ზე დაადგა; ici, au lieu du mot ბეჭო, employé dans la lettre du roi, et qui signifie *la poitrine*, on trouve un autre mot, encore plus significatif.

m'en a envoyé une de Qizlar, qui m'a causé tout à la fois plaisir et peine. Vous me dites que je n'ai point écrit en particulier au Tsarévitch [1]) une lettre de condoléance: la cause [2]) en était qu'écrivant à votre splendeur j'y ai exprimé mes condoléances et n'ai point écrit séparément. Je voulais le faire plus tard, mais cet homme part si vite que le temps m'a manqué, mon griffonnage actuel en est la preuve.

«Quant à ce que me dit votre splendeur de la victoire de Sa Majesté sur les Osmanlis [3]), je remercie Dieu d'être témoin d'un tel bonheur, on ne pouvait apprendre rien de meilleur ni de plus agréable. Je vous dois quelque chose pour la bonne nouvelle. En ce qui me regarde, je vous informe que les troupes de notre très gracieux souverain sont en marche, et qu'une partie en est arrivée. Aidé de Dieu, je me propose d'aller à Akhal-Tzikhé en mars prochain; j'ai l'espoir de recevoir un surcroît de bienveillance et de munificence de Sa Majesté, mais rien n'est encore venu, et nous l'attendons dans les vingt jours ou dans un mois. Je vous remercie du reste de ce que contient votre lettre. Quant aux images, je vous dirai que celle de S.-Pierre est bien venue, mais que celle de S.-Paul s'est un peu effacée, vous vous donnez de la peine pour moi, et me faites honte [4]); j'espère que je pourrai vous rendre service à mon tour, et j'en ai le désir. Plût à Dieu que nous eussions le bonheur de nous voir, ou qu'au moins je pusse faire pour vous quelque petite chose, car je suis absolument en arrière avec votre splendeur. [5])

«Je suis si pressé, que ceux que j'ai salués de votre part ne savent pas que j'écris et ne vous font rien dire. Ne vous fâchez pas de mon griffonnage: que votre peste me prenne [6]), chère tante maternelle!

«Celui qui désire incessamment recevoir de vos bonnes nouvelles,

«18 février 1770.» le roi Iracli.»

[1]) Quel est ce Tsarévitch, nommé ici et plusieurs fois dans le cours des deux lettres? Faut-il croire qu'il s'agit ici de Wakhoucht, que le roi appelle son *oncle*, quand il parle de lui, et qui, dans le P.-S. va être désigné par l'épithète სანატრელი «bienheureux? Ce mot s'emploie d'ordinaire à l'égard de personnages *défunts*, tandis que, pour les vivants on se sert de ბედნიერი, «heureux, excellent,» analogue au sanscrit *badra*, qui a ces deux significations. Comme on sait positivement que Wakhoucht vivait encore au 17 octobre 1770, il faudra supposer que le roi Éréclé a mis un terme pour l'autre. D'ailleurs, je ne puis deviner de quel fâcheux événement il eût fallu complimenter Wakhoucht, si c'est bien de lui qu'il est question.

[2]) ხაბაბი, причина.

[3]) Sans doute les premiers succès du prince Golytzin et du comte Roumiantzof.

[4]) ხიჯალათში მაგდებ, A. خجلة.

[5]) Le roi passe souvent, dans sa lettre, du *tu* au *vous*; il suffit, je crois, de prévenir le lecteur de cette singularité.

[6]) C'est une formule de langage employée à tout propos par les Géorgiens.

Sur la couverture:

«A sa splendeur la Tsarevna Anna, fille de roi, ma chère tante maternelle,

soit remis

de Tiflis

Dans la capitale de Moscou.

Premier postscriptum, en marge, en haut.

«C. Précédemment, dans une lettre, je vous ai demandé l'Histoire d'Iméreth et de Saathabago, par mon bienheureux [1]) oncle Wakhoucht, en vous priant de lui en parler de ma part, que peut-être il la donnerait: et encore de demander à ma *bru* [2]), chez Léwan, l'Histoire universelle. Rappelez-le lui, peut-être l'enverra-t-elle, et je lui revaudrai cela.»

Second postscriptum.

«Je fais mes remerciments à mon très cher cousin et soeur pour leur bon souvenir, et voudrais les baiser sur leur bouche désirable; je m'étonne que là bas on se souvienne de moi, et y suis très sensible.»

II. Anna.

«A votre éclatante splendeur; je vous informe que je m'approche du sein plein de tendresse pour moi, objet de mes désirs, Tsarevna ma très chère tante maternelle.

«C. Vos précieuses lettres ne me font pas défaut, et j'en reçois par intervalles; j'en suis pénétré intérieurement de reconnaissance, et je vous la témoigne en peu de mots, du moins elle est sans bornes dans mon coeur. Je vous remercie vivement de votre invariable bienveillance pour moi, votre inutile serviteur, et pour toutes les preuves d'amitié que vous me donnez, je demande à Dieu qu'il me fasse vous servir, comme j'en ai l'inclination.

«J'ai reçu avec reconnaissance les images d'apôtres que vous m'avez fait tenir; les précédentes images étaient aussi très bien. Je crois vous avoir parlé de détérioration, mais non, rien n'est gâté; il y a eu un peu d'eau sur l'image de S.-Paul, et le papier s'y est collé, mais le peintre qui l'a nettoyée a si bien fait, qu'elle n'a rien perdu de son état primitif. Je suis vraiment affligé que vous preniez tant de peine pour moi, qui vous importune tant sans rien faire pour vous.

«Je remercie Dieu pour les bonnes nouvelles de la santé de mon oncle le Tsarévitch et de la vôtre.

«Pour les bontés de la très gracieuse souveraine, que votre intercession m'a obtenues, j'ai la confiance que Dieu dans sa miséricorde vous comblera de biens suivant vos désirs, durant votre

[1]) სანატრელი défunt. V. n. 1, p. précédente.

[2]) რძალი, signifie «bru ou belle-soeur;» ლევანის სახლს, s'il s'agit ici de Léon, fils de Bakar, ou d'un autre Léon, fils du précédent, la parenté entre le roi et ces princes exigerait plutôt le titre de *beau-frère*, dans un sens très étendu; car Eréclé et les descendants de Bakar étaient issus de deux soeurs.

vie, et qu'il me permettra à moi qui vous suis sincèrement dévoué de vous servir encore durant de longues années.

«Sachant que, par amour pour moi, vous prenez intérêt aux nouvelles de ce pays, le général-major qui est venu de là-bas ici est allé avec moi et nos troupes à Akhal-Tzikhé; arrivés à Atsqour, nous y sommes restés une journée. On s'est battu; nous tenions l'ennemi renfermé dans la place et fort mal à son aise. Le troisième jour ce général-major a disparu sans rien dire, et s'est dirigé vers le Karthli, nous laissant là avec nos troupes. Pour nous, nous avons trouvé bon de pénétrer plus avant dans le pays ennemi, et nous avons livré deux ou trois combats très violents et très vifs, tant aux Osmanlis qu'aux Daghistaniens leurs auxiliaires. C'était rude pour nous; mais grâce au secours de Dieu et à la prospérité de la grande souveraine qu'il nous a donnée, nons avons obtenu la faveur d'un si grand succès que le coeur de mes bienfaiteurs s'en contentera et ne me désirera rien de mieux pour le moment; en outre, les gens de la frontière de mon pays ont eu le dessus sur les Osmanlis. En vérité je ne suis pas digne de la bonté de Dieu et de ce bonheur, mais que faire si Dieu est clément! La défaite supportée par les Osmanlis est telle que tout ce qu'il y avait de gens distingués ont disparu, et que sept des principaux Daghistaniens ont été tués; d'environ 5000 hommes, il y en a eu tant d'exterminés dans ces deux ou trois affaires, qu'à-peine doit-il en rester un cinquième, échappés au sabre, ou qui n'aient pas été noyés. Dans six ou sept jours nous enverrons à la Haute cour quelques-uns des hommes pris, leurs drapeaux et armes. Bien convaincu que votre bon coeur vous ferait trouver du plaisir à ces nouvelles, je vous en ai informée, et vous envoie un exprès. Comme c'est mon devoir de vous offrir quelque présent[1]) d'ici, je vous offre celui-là, et vous l'expédie maintenant très à la hâte. Ne vous fâchez point, j'ai quantité d'affaires d'état et des vôtres, c'est pourquoi je n'ai pas réussi à mieux faire.

«Celui qui désire vivement servir votre splendeur; votre neveu, le roi

Iracli.»

«Ecrit en 1770, le 15 mai, à Tiflis.»

Premier P.-S. «J'offre à mon oncle, le seigneur Tsarévitch, mon désir de le servir; je baise aussi sur les lèvres ma soeur, sa fille.»

Second P.-S. «Votre belle-fille qui, après cette victoire, a triomphé heureusement d'un garçon[2]), vous témoigne son désir de vous servir et de vous baiser le sein.»

§ 3. Renseignements divers.

Dans un ouvrage intitulé: Geschichte des gegenwärtigen Kriegs zwischen Russland, Polen und der ottomanischen Pforte, Frankfurt und Leipzig 1771, j'ai trouvé des renseignements sur

[1]) სოვღათი, P. سوغات.

[2]) Dans la série des enfants du roi Eréclé II on trouve en effet le tsarévitch Alexandré, qui avait 29 ans ans en 1800; Anastasia, qui en avait 3 en 1772. S'il s'agit ici de la reine, épouse d'Eréclé, peut-être le roi fait-il allusion dans sa lettre à l'une de ces deux naissances.

Ereclé II et sur le comte Tottlében, qui ne me paraissent pas tous exacts, mais dont la majorité est fort intéressante, pour expliquer la conduite du prince géorgien à l'époque de sa vie où nous en sommes arrivés.

1766. Il y avait en Géorgie un prince nommé Héraclius, qui, ayant voyagé en Europe et servi même en Angleterre, pour y apprendre l'art militaire, avait résolu de délivrer son pays du tribut de jeunes filles payé par lui aux musulmans. Quelques-uns de ses gens avaient aussi été envoyés en Russie, pour s'y former dans la science de la guerre. S'étant uni avec un autre prince, Solomon-Han, c.-à-d. Solomon-le-Grand, roi d'Iméreth, il était descendu avec lui du côté de Trébisonde et avait canonné cette ville durant sept jours, sans résultats. Delà les deux princes s'étaient portés vers Néocésarée, et n'étaient rentrés dans leurs pays, avec un riche butin, que sur la nouvelle de la marche du pacha de Scutari, envoyé contre eux par le grand-seigneur. On dit que ces mouvements d'Héraclius furent la principale cause de l'exécution du pacha et du grand-visir Moustapha. IIe P-ie, p. 150.

— On ne sache pas que le roi Ereclé II ait jamais mis le pied en Europe, mais effectivement un de ses parents, le prince Paata, de qui il est parlé ci-dessus, p. 238, avait parcouru différentes contrées de l'occident, avant de revenir en Géorgie, conspirer contre le roi, qui le fit mettre à mort, en 1765. Aucune expédition contre Trébisonde ne fut non plus entreprise, ni par Ereclé, ni par Solomon.

Héraclius, qui avait été à S.-Pétersbourg, voyant que le gouvernement russe n'écoutait point ses demandes, s'était adressé à des particuliers, qui espéraient de grands profits du commerce avec la Géorgie, et, après avoir noué des relations avec la Russie, commençait à inquiéter les frontières turques. IIIe P-ie, p. 48.

— Ce n'est pas Ereclé, mais son père Théimouraz II, qui alla en Russie, en 1761, et y mourut au commencement de l'année suivante, ainsi qu'on l'a vu plus haut. Le reste est un commentaire de l'historien sur les causes dudit voyage.

Les mouvements des Géorgiens, ainsi que ceux de Kérim-Khan, alors souverain de la Perse, du côté de Bagdad, étant favorables aux vues de la Russie, l'Impératrice envoya le général-lieutenant, comte Tottlében, précédemment remis en liberté par l'Empereur Pierre III et gracié par elle-même. Il avait avec lui un petit nombre de troupes et quelques officiers, auxquels devait se joindre une nombreuse armée géorgienne. Après la prise de Jassy et de Boukharest, dans l'hiver de 1769, l'Impératrice apprit que les peuples du Kouban, de la Circassie et de la Mingrélie, s'étaient montrés prêts à s'armer pour elle, aussitôt que Tottlében s'était avancé vers le Caucase, appuyé par le prince Héraclius, qui voulait venger son père, dépouillé de ses états par les Turks. Ce dernier avait même publié un manifeste, pour animer ses peuples à faire la guerre aux Turks, et déclaré qu'il se mettrait à la tête de 100,000 hommes, disposés à verser la dernière goutte de leur sang pour secouer le joug des Osmanlis. Ve P-ie, p. 5, 66.

1769. Tottlében, envoyé en Géorgie avec quelques régiments, entra dans la Circassie, qu'il engagea à se soumettre à la Russie. Il entreprit une expédition contre *Erzroum*, mais ne réussit pas à s'en emparer. Les armes russes, ajoute l'historien, étaient alors heureuses jusqu'en

Arménie, où Tottlében avait soumis à l'Impératrice les pays entre le Don et le Volga: le général Médem soumit également les habitants des rives du Sbanca, fleuve de la Cabardie. Ve P-ie, p. 44.

— Je ne sache pas que Tottlében ait fait, ni à cette époque, ni aux environs, une expédition en Arménie et contre Erzroum; il doit y avoir là un malentendu.

Au commencement de l'an 1770 les Géorgiens étaient très exaspérés, grâce aux excitations d'Héraclius et des agents du comte Tottlében; ils faisaient mine de vouloir tout conquérir jusqu'à la mer Noire, pour donner la main aux Russes, venant du nord. C'est une chose sûre, que depuis qu'Héraclius avait soulevé son peuple, et qu'il avait été à S.-Pétersbourg en 1767, il n'avait pas été soutenu par le gouvernement russe; qu'il avait en vue non-seulement de s'agrandir par des conquêtes, mais encore d'arriver à conclure un traité de commerce avantageux, aussitôt que les Géorgiens ne seraient plus soumis à la Porte. C'était là, avec l'argent qu'on lui avait donné en-dessous main, ce qui l'avait lancé dans cette entreprise. Comme il était un des maîtres du pays, et que son parti était soutenu par celui de Solomon, un autre prince géorgien, il avait agité les provinces voisines des Ottomans; mais jusqu'ici tout se bornait pour eux à du butin, sans qu'ils eussent conquis une seule place forte. VIe P-ie, p. 42, 43.

La Porte fut informée le 22 juin (1770), par courrier extraordinaire, que Piri-Mahomet-Pacha avait battu les Géorgiens, après quoi il avait pris Argiska i. e. Akhal-Tzikhé, qu'il avait livré au pillage, et ses soldats y avaient fait un riche butin. On n'avait pas de détails, mais depuis lors on remarquait beaucoup de mystère en ce qui concernait le prince Héraclius, car dans la dépêche il n'était question que du prince Solomon. On ajoutait que Piri-Pacha, ayant découvert de la trahison de la part de son lieutenant et trésorier, l'avait fait décapiter.

— Or on sait par la lettre d'Eréclé à Anna, que les batailles contre les Turks eurent lieu peu avant le 10 mai 1770. Le premier engagement, à Atsqour, put être regardé comme une défaite des Géorgiens, puisque les Imers et les Russes se retirèrent ensuite et laissèrent le roi seul. C'est là, sans doute, ce qui fut annoncé à la Porte, et on ne se hâta pas de lui communiquer l'échec survenu plus tard. Quant au pacha qui combattit contre les Géorgiens, c'était sans doute un Phiri-Aghachwili, de la famille à qui le Djawakheth était soumis à cette époque. Les sources géorgiennes ne le désignent pas par son nom.

D'autre part le général-lieutenant Tottlében, venu en Géorgie pour conquérir la Turquie d'Asie et marcher sur Constantinople par les bords de la mer Noire, avait su que le prince Héraclius n'avait pas un si grand parti qu'il le disait, et découvert que ce prince trompait la cour de St.-Pétersbourg sur ses vues ultérieures; Tottlében, malgré cela, réussit par des moyens adroits, mais non toujours avouables, à gagner certains seigneurs géorgiens, et entre autres Solomon, (roi d'Iméreth). VIIe P-ie, p. 23.

Etant en Géorgie, il recevait de temps en temps des renforts; notamment il lui arriva 1000 volontaires d'Archangel. Pendant que les deux corps d'armée du Dniestr et du Danube marchaient victorieusement en avant, lui il se trouvait à la tête d'un corps de 1000 Russes,

augmenté des volontaires d'Archangel et des Géorgiens: il s'était convaincu de la faiblesse d'Héraclius et de son dessein de faire servir les Russes à son agrandissement, ainsi qu'à ses vues d'indépendance. Il écrivit dans ce sens à l'Impératrice; laissant le prince faire à sa tête, il se contenta de lui ôter les moyens de réaliser son plan, et fit prêter serment au nom de l'Impératrice, par le prince Solomon, par le patriarche et par les principaux du pays: avec ses troupes, peu nombreuses, mais augmentées des Géorgiens, il s'empara de Schéripa ou Chorapane, et de Bagdad, et prit d'assaut Cararis ou plutôt Kouthathis, où il mit la main sur trois pachas et sur plusieurs aghas, ainsi que sur leurs trésors. Son but était de se rapprocher de la mer Noire, pour s'avancer vers le feld-maréchal Roumiantsof et vers les rivages de la mer d'Azof, où croisait la flotte russe. VIIIe P-ie. p. 33, 81.

— Ces extraits et ces appréciations de l'historien donnent une idée nette et, à ce qu'il semble, logiquement déduite, des causes d'événements que les biographes d'Erécle II se contentent de raconter, sans en faire connaître les mobiles secrets.

Dans le Recueil des lettres de M. de Voltaire et de l'Impératrice de Russie, de l'imprimerie de la Société littéraire typographique, 8°, sans date ni lieu d'impression, on trouve aussi quelques renseignements sur l'expédition de 1770. Ce Recueil a été imprimé en russe sous le titre: Переписка Росс. Имп. Екатерины Вторыя съ Г. Волтеромъ, съ 1763 по 1778 г., СПбургъ 1782, при И. Ак. наукъ. C'est à M. l'académicien Kunik que je suis redevable de la communication de ces deux ouvrages, ainsi que du précédent.

Edit. fr. p. 60; 2 janvier 1770, Ferney.

Il paraît un manifeste des Géorgiens, qui déclare qu'ils ne veulent plus fournir des filles à Moustapha.

P. 61, 8 (19) janvier.

L'Impératrice annonce «que les Géorgiens ont en effet levé le bouclier contre les Turks et leur refusent le tribut annuel de recrues pour le sérail. Héraclius, le plus puissant de leurs princes, est un homme de tête et de courage. Il a ci-devant contribué à la conquête de l'Inde sous le fameux Nadir. Je tiens, ajoute S. M., cette anecdote de la bouche de son père, mort ici, à Pétersbourg, en 1762. Mes troupes ont passé le Caucase cet automne (1769) et se sont jointes aux Géorgiens. Il y a eu par-ci par-là de petits combats avec les Turks.»

P. 63, 2 février; Voltaire:

«On m'assure que V. M. très Impériale est à présent maîtresse de la mer Noire, que M. de Tottlében fait des siennes avec les Mingréliennes et les Circassiennes (съ Мингреллами и Черкашенами), que Vous triomphez partout . . .»

P. 68, 18 février (1er mars); l'Impératrice:

«M. Tottlében a passé le Caucase et il est en quartiers d'hiver en Géorgie.»

P. 99, 18 (29) d'auguste; l'Impératrice:

«Hier je reçus la nouvelle que le général-major comte Tottlében a pris aux Turks deux forts situés au-delà du mont Caucase, nommés Shéripan (Chorapan) et Bagdat. Il tient bloqués le fort et la ville de Cotatis, en langue du pays Koutaï, sur le Phase, qui tombe dans la mer

Noire. Mes troupes ne sont plus qu'à 60 verstes de cette mer. L'ancienne Trébisonde est à leur gauche. Salomon, prince d'Imirette, agit de concert avec le comte. L'épouse de ce prince vint dans le camp russe et pria le général de permettre qu'à la prise de Bagdat elle pût jouir de l'honneur d'entrer dans cette ville la première. Vous jugez bien qu'elle ne fut pas refusée . . . J'oubliais de vous dire qu'avant la prise de ces villes le prince Héraclius a battu les Turks sous Acalziké . . » Voyez la date de ces victoires dans les lettres précédentes.

§ 4. Sur le tsarévitch Léon, fils d'Ereclé II.

L'eloge du prince Léon a fourni la matière d'un petit poème en dix chants, chacun comprenant dix strophes de cinq vers du rhythme iambique, de 12 syllabes, avec césure après la cinquième. L'auteur en est le recteur David, fils d'Alexis, connu d'ailleurs comme habile calligraphe, mais qui écrivait mieux les vers qu'il ne les faisait. Le titre du poème porte: « Discours iambiques au sujet de Léon, fils de Son Altesse Iracli II, roi de toute la Géorgie . . . . . Tiflis, 10 août 1781.» Ma copie a été faite sur l'original, appartenant au feu prince M. Barataïef, de si regrettable mémoire.

Chant Ier. Comment naquit Léon, fils du roi Iracli.

Chant II. Comment Léon s'éleva, réjouissant le coeur de ses parents, par sa merveilleuse conduite.

Chant III. Comment, en avançant en âge, il se montrait imitateur de son père et méritait les éloges des vieillards.

Chant IV. Comment le fils du roi, avec l'esprit belliqueux de sa race, était une lance perçante sur le coeur de l'ennemi. Ici le poète parle seulement en général des exploits du prince Léon, et s'étend principalement sur son adresse aux exercices du corps, tels que l'équitation et ses manoeuvres les plus hardies, le jeu de mail et le tir de la lance et de la flèche.

Chant V. Comment, par dévouement et obéissance à son père, il fut envoyé à la cour du grand empire de Russie, afin de sauver sa patrie et les Géorgiens de la servitude, et de leur procurer un affranchissement complet. Ici le poète expose brièvement le but du voyage et dit, comme on l'a vu dans l'histoire, que le patriarche Antoni, *frère*, i. e. proche parent du roi, se rendit avec le prince Léon auprès de l'Impératrice Catherine.

Chant VI. Comment il fut accueilli par la grande souveraine d'une manière très honorable, et, après son retour de Russie, combla de joie les coeurs de ses parents et de tous les Géorgiens. L'Impératrice, dit le poète, traita le jeune prince comme un fils, promit de faire droit à ses demandes, et le revêtit du ruban et de l'étoile de Se.-Anne. Peu après elle le congédia.

Chant VII. Comment il se maria, mit en fuite les ennemis peu de temps après sa noce, et, comme son père Iracli, fit couler des ruisseaux de sang sous le tranchant de son cimeterre. Ici aucune indication positive, ni de noms propres ni de lieux.

Chant VIII. Comment Léon, fils du roi, soleil resplendissant, se coucha à l'heure fatale de ce monde pervers; comment un accident mortel abattit soudainement le cyprès du jardin de

David. Aucun historien ne fait connaître les détails de la mort du prince, que la tradition orale attribue à une vengeance conjugale.

Chant IX. Comment, par sa mort, il laissa ses parents en proie à la flamme dévorante du chagrin, et les grands, ainsi que ses serviteurs, compagnons de sa carrière, livrés aux ténèbres de la douleur. Ici l'auteur évoque tous les souvenirs bibliques et héroïques pour faire ressortir l'affliction du roi, de la reine, des frères et soeur, et des serviteurs du prince défunt; il décrit rapidement ces scènes de deuil, bien connues de ceux qui ont vu la Transcaucasie.

Chant X. Comment, en pleurant le prince Léon, on raconte ses merveilleux exploits, ses actes chevaleresques. Le poète adresse ici la parole à Tiflis, au sabre, à la cuirasse, au casque, au coursier, à l'étendard et aux serviteurs de son héros, précisément comme cela se pratique dans les cérémonies funèbres, et finit par se recommander lui-même.

Ainsi que je l'ai dit, ce poème est bien médiocre, mais il offre des parties curieuses, et la date même assignée à sa composition prouve qu'il fut à-peu-près improvisé. Tout à la fin on trouve ce singulier acrostiche, renfermant le nom de l'auteur:

ႵსულნიႬაზავთႠ Ⴋლწველმან ႧქმანႨ და სავლოႥ
Ⴋტირალმან ცრემლით ვსთქვენ მდაბიოს ლექსით Ⴀ
Ⴌათქჳ მუხლედი ორ ერგას იროიკო Ⴃ
Ⴈძიოთ ვინ ვქმენ . ძე‿მ ალექსის დავით ვჰყა Ⴅ
Ⴊტობას Ⴅელს Ⴠოვენდეთ Ⴗურად‿იღოთ ვინ ყოველთႠ

18 17 16 15 14 13
1 Ⴕ . . Ⴌ . . Ⴀ . . Ⴋ . . Ⴇ . . Ⴈ . . Ⴅ 13
2 Ⴋ Ⴀ 12
3 Ⴌ Ⴃ 11
4 Ⴈ Ⴅ 10
5 Ⴊ . . Ⴅ . . . . Ⴠ . . Ⴗ . . Ⴀ 9
6 7 8

Ce qui donne la phrase:

ქმნილ ვჰყავ დავით‿მან

« C'est moi David, qui ai rendu *ceci* fait. »

Je n'essaierais point de traduire ces cinq vers, dont le sens n'offre rien de bien remarquable, si le troisième ne renfermait une petite énigme, que je ne sais comment résoudre. Traduisons d'abord:

« En m'efforçant d'aligner les mots qui forment la trame d'une élégie, pleurant et soupirant, traçant de pauvres vers, j'ai chanté ces deux cinquantaines sur le rhythme héroïque. Si l'on en cherche l'auteur, c'est moi David, fils d'Alexis, qui les ai faits. Vous tous qui m'entendez, arrosez la plaine de vos larmes. »

L'énigme ou la difficulté consiste dans ces *deux cinquantaines* dont parle notre poète, car les dix chants de son élégie étant composés chacun de 50 vers, le total en est de *dix cinquantaines* ou 500 vers en tout. Or il est difficile d'admettre qu'il y ait ici faute de copiste, car sur la page du titre il est dit également: « J'ai fait *cent* iambiques en dix discours, en pauvres vers sans couleur . . . » Dans les deux endroits l'énonciation est identique pour le fonds: d'où je

crois pouvoir conclure, que le mot *cent* et l'expression analogue *deux cinquantaines* peuvent s'entendre dans le sens d'un nombre indéfini, quoiqu'à dire le vrai, ces deux tournures me paraissent forcées.

Quant aux époques de la vie du prince Léon, elles sont indiquées: sa naissance, sup. p. 196, en 1756; son voyage en Russie, Hist. mod. de la Gé. sup. p. 241, en 1772; pour son mariage, voir le M-it. gé. No. 18 in-fo. du Mus. asiatique, et la Table généalogique; sa mort, en 1781, sup. p. 249. Il en sera également question dans une lettre du catholicos Antoni Ier, 1782, plus bas, Etudes sur les chartes.

ADDITION XIII.

Pièces détachées, concernant l'histoire de la Géorgie, à la fin du XVIIIe s.

Dans le dernier quart du XVIIIe s. deux hommes distingués à divers titres visitaient la Géorgie : Guldenstädt et Reineggs. Le premier, né en Russie, membre de l'Académie Imp. des sciences ; le second, sujet saxon, quelque peu aventurier, devenu, à force d'utiles et honorables succès, le favori de la famille royale géorgienne, et plus tard admis au service russe.

Les voyages de Guldenstädt et de Reineggs sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire d'en reparler de nouveau, mais certains détails de leurs rapports particuliers avec les souverains géorgiens, quoique constatés historiquement, méritent d'être étudiés, surtout à cause des événements qui s'accomplirent alors dans les contrées transcaucasiennes ; c'est à cet objet qu'est consacrée la présente notice, dont les matériaux sont tirés d'un Portefeuille de 51 pièces manuscrites, géorgiennes et arméniennes pour la plupart, conservé à la Bibliothèque Imp. publique, Отд. IV, Груз. N. 1 ; dans le Catalogue des M-its. et xylographes orientaux du même établissement, S.-Pét. 1852, p. 576, N. DCL. J'offre ici l'expression de ma reconnaissance à M. le Baron M. Korff, qui m'a facilité les moyens d'étudier cette intéressante collection. J'ai rangé les pièces dans l'ordre chronologique, sans distinction de lieux ni de personnages, afin d'en mieux faire ressortir, ce qui est mon but direct, le rapport avec l'histoire de la Géorgie.

Régistre chronologique des pièces.

1772.

I. 3 mars, Lettre du roi Salomon Ier d'Iméreth, à Guldenstädt.

II. 7 avril, Lettre d'Ereclé II, de Karthli, au même.

III. 26 septembre, Lettre du même au même.

IV. 12 novembre, Lettre du prince Zaal Orbélian, au même.

1777.

V. Passeport turk, donné par R. Ainslie à Reineggs.

1778.

VI. 24 juin, ordre d'Ereclé II, concernant Reineggs.

1780.

VII. 12 avril, Passeport anglais-turk, pour Reineggs.

1781.

VIII. 25 avril, Donation à Reineggs.

IX. 8 septembre, Lettre du roi Solomon Ier au général Fabrician.

X. 8 septembre, du même au même.

XI. Réponse à la précédente.

1782.

XII. 24 septembre, Passeport arménien, pour Reineggs.

XIII. 9 décembre, Lettre d'Ereclé II à Reineggs.

XIV. 10 décembre, Du même au même.

1783.

XV. 12 avril, Lettre d'Eréclé II à Reineggs.

XVI. 27 avril, Lettre du tsarévitch Wakhtang au même.

XVII. 20 mai, Lettre du tanouter Stéphan au même.

XVIII. 22 mai, Lettre d'Aba-Mélik à Reineggs.

XIX. Hatham, au même.

XX. 16 juin, Solomon Ier à Reineggs.

XXI. 2 juillet, Lettre du tsarévitch Giorgi, au même.

XXII. 28 août, Copie du titre de noblesse des Arghoutinski.

XXIII. 29 août, Passeport pour Solomon Mkhargrdzel.

1784.

XXIV. 10 juin, Certificat de la noblesse des Aréchof.

XXV. 4 juillet, Lettre de l'éristhaw Giorgi à Reineggs.

1785.

XXVI. 13 janvier, Lettre de l'archevêque Ioseb Arghoutinski à Paul Potemkin.

XXVII. 13 janvier, Du même, à Reineggs.

XXVIII. 23 février, Lettre de Soulkhan Begthabégof à Reineggs.

XXIX. 12 mai, Lettre du roi David, d'Iméreth, au catholicos Maximé.

1786.

XXX. 24 octobre, Testament du prêtre Giorgi Mélik.

1788.

XXXI. 17 juin, Le tsarévitch Mirian à Reineggs.

XXXII. 1er novembre, Le tsarévitch Giorgi au même.

1790.

XXXIII. 8 mars, Rapport de Bessarion Gabaonof à Potemkin.

XXXIV. 9 mai, Lettre du tsarévitch Giorgi à Reineggs.

XXXV. Billet relatif au général Zavodofski.

XXXVI. 20 mai, Du prêtre Ter David au même.

XXXVII. 20 mai, Du tsarévitch Giorgi au même.

1791.

XXXVIII. 26 février, Du tsarévitch Giorgi à Reineggs.

XXXIX. 2 mai, Du même, au même.

XL. 25 mai, Lettre de Makroa Mélik à Reineggs.

XLI. 18 juin, Du prêtre Géourk à Reineggs.

XLII. septembre, Du capitaine Artémi Ghalengof au même.

1792.

XLIII. 24 octobre, Lettre du roi Eréclé II à Reineggs.

XLIV. 10 novembre, Du tsarevitch Giorgi à Reineggs.

XLV. 4 décembre, Du tsarévitch David, au même.

XLVI. 4 décembre, Du même au même.

XLVII. Du tsarévitch David au prince . . . .

XLVIII. 7 décembre, Lettre de Manoutchar Toumanof à Reineggs.

XLIX. 8 décembre. De Garséwan Dchawdchawadzé au même.

Sans date:

L. Lettre d'Agha-Mohammed à Reineggs.

LI. Note de dépenses, en arménien.

Comme tous les documents en question se rapportent directement ou indirectement aux deux savants nommés au commencement de cette notice, je commence par donner un abrégé de la vie de Guldenstädt, le premier dans l'ordre des temps; Reineggs paraîtra à son tour, à l'appel du premier papier qui le concerne.

Guldenstädt, né le 26 avril 1745, à Riga, fut invité en avril 1768, par notre Académie, à prendre part à un voyage d'exploration, au point de vue de l'histoire naturelle, des contrées du Caucase, dont l'incorporation se préparait sans doute déjà. Nommé membre adjoint en juin de cette année, il commença son long voyage vers le sud. En février 1771, il entra dans l'Oseth, et fut promu au grade d'académicien ordinaire le 3 avril. Le 15 octobre il fut reçu à Tiflis par le roi Ereclé, et l'accompagna dans une expédition au-delà du Kour. Il visita ensuite le Cakheth, avec le roi, en février et mars 1772, puis les nomades vivant au S. de Tiflis, avec l'éristhaw du Ksan David, qu'il guérit d'une maladie.

Le 7 juin 1772 il entra dans les états du roi Solomon Ier, d'Iméreth, qui lui avait envoyé son fils Alexandré, pour l'y appeler, et le reçut à Семарталп [1]), lis. Skhartali, sa résidence d'été. Il visita le Radcha, l'Iméreth, la Mingrélie, le Gouria, l'Iméreth oriental, et faillit être pris par un parti de 300 Osses. Delà il se rendit à Mozdok, passa à Krémentchouc, alors capitale du gouvernement de la Nouvelle-Russie, la fin de 1773 et une partie de 1774. Le 2 mars 1775, il était à Pétersbourg; il y mourut le 23 mars 1781, d'une fièvre putride, gagnée dans l'exercice de ses fonctions de médecin.

Cette courte Notice est tirée du Словарь свѣтскихъ русскихъ писателей, соотечественниковъ и чужестранцовъ, писавшихъ въ Россіи: соч. Митроп. Евгенія, Москва, 1845. La Biographie universelle française est non seulement moins détaillée que l'ouvrage du savant métropolite russe, mais encore elle fixe la mort de Guldenstädt à l'année 1780. Je ne sais d'où provient cette différence; car les Actes de l'Académie, pour 1781, t. I, p. 16, ne laissent pas d'ambiguïté.

Quoi qu'il en soit, la première pièce du Portefeuille de la Bibliothèque I. publique est de la teneur suivante:

.13 mars 1772.

«A mon bon ami et frère

«Le Docteur!

«Moi Solomon, roi d'Iméreth, je vous souhaite une existence sans douleur et désire votre visite. Ensuite, ayant une jeune enfant, Marica, malade, je prie votre bonne amitié et amour fraternel de prendre la peine de venir ici, de vous transporter sans délai. Vous ferez ce qu'il faudra et serez traité par nous en frère durant quelques trois jours. Que votre splendeur soit si

[1]) C'est le lieu, qui, sur la carte d'Iméreth, de l'Atlas de Wakhoucht, est nommé Skhartali, et sur les diverses cartes Схорталп, un peu au S. E. de Nicor-Tsmida, dans le Radcha. On comprend comment les lettres françaises *Sech* ont pu être transcrites en russe par *Сем*. Guldenstädt parle souvent de ce lieu dans son itinéraire, et en indique la position d'accord avec les cartes.

bonne, je vous en conjure, venez au-moins pour la mi-carême[1]; c'est ce que je réclame de votre amitié fraternelle. J'apprends que votre noblesse doit du moins se rendre ici, et je vous en remercie comme si vous aviez pris la peine de venir de Russie exprès pour moi.

«Le 3 mars.» Sceau en caractères ecclésiastiques géorgiens:

«Le roi d'I- méreth So- lomon.»

Cette lettre, à en juger par l'écriture, peu soignée, et par le défaut d'orthographe, paraît être de la main du roi lui-même. L'année n'y est pas indiquée, mais se trouve dans une petite note allemande, écrite en haut, peut-être par Guldenstädt, et faisant connaître qu'elle a été «reçue à Akhal-Gor le 30 avril 1772.» époque où, à ce qu'il paraît, Guldenstädt se trouvait dans la résidence des éristhaws du Ksan: ce qui résultera d'autres renseignements.

Quant à Marica, la jeune fille du roi, ce doit être la princesse Mariam qui épousa, comme on le voit par le Tableau généalogique, Elisbar Eristof, de qui il sera question dans la pièce N. XX, en 1783, comme gendre du roi.

Le voyage de Guldenstädt fait foi qu'il se rendit à l'invitation de Solomon Ier, et qu'il sut utiliser son excursion médicale pour tracer de l'Iméreth le plus riche et le plus curieux itinéraire qu'il soit possible de voir; malheureusement les noms propres sont loin d'avoir dans l'imprimé toute l'exactitude désirable.

II. 7 avril 1772.

«C. A Sa haute noblesse Antoni Antonin (Antonovitch),

«Mon ami bienveillant,

«Soyez informé que nous sommes venu à Tiflis, où nous avons reçu une lettre du kniaz[2]) éristhaw David, qui est grièvement incommodé de sa maladie, et appelle très ardemment et instamment votre haute noblesse.

«Je prie votre haute noblesse, aussitôt que cette notre lettre vous sera remise, de vous rendre à Akhal-Gor, auprès du prince David, de le traiter et droguer pendant quelques jours.

«Quand votre haute noblesse devra partir, informez-m'en par un exprès, afin que nous vous donnions, pour la route, un homme qui vous fasse passer sans craindre d'ennemis.

«Le roi de Karthli et de Cakheth,

«Ecrit le 7 avril 1772.» «Qui se souvient toujours de vous avec plaisir,

«Eréclé.»

La signature paraît être seule autographe.

En tout cas, si Guldenstädt se rendit à l'invitation du roi, il n'est pas étonnant que la précédente lettre lui ait été remise à Akhal-Gor, sur le Ksan.

Quant au kniaz ou prince éristhaw David, on remarquera d'abord ce titre russe qui lui est donné par le monarque géorgien; ensuite, si l'on se demande la raison de l'intérêt que le

[1]) Pâque tombait cette année le 15 avril.

[2]) Je transcris ce mot, pour faire ressortir l'introduction d'éléments russes dans les rapports habituels, en Géorgie, dès la fin du XVIIIe s.

roi Eréclé prenait à sa santé, on apprend de l'historien Papouna Orbélian, Chron. p. 249, qu'il avait été nommé éristhaw du Ksan par le roi, en 1753, et l'avait depuis servi avec fidélité.

III. Wakir, 26 septembre 1772.

«C. a sa haute noblesse M. le docteur Antoni Antonitch.

«Mon bon et désirable ami.

«J'ai appris de David éristhaw votre heureuse arrivée, et m'en suis vivement réjoui.

«Nous désirons grandement et vous prions en outre, que s'il est en quelque manière possible, vous [1]) passiez l'hiver en ce pays. Si vous ne partez pas, ce sera nous obliger, et nous ferons en sorte de vous récompenser par quelque service et gracieuseté. Si cela est impossible, attendez-nous une ou deux semaines, afin de nous voir. N'importe où nous serons, Dieu aidant nous ne resterons pas sans vous voir, et vous congédierons. Pendant que vous serez là bas, tâchez de soulager l'éristhaw, nous serons bien reconnaissants de la grande peine que vous y aurez et lui aussi pourra vous servir.

«Comme je faisais écrire cette lettre, j'ai reçu celle que vous avez envoyée par le très noble capitaine Ivan Lavrentitch [2]), et vu ce que vous dites de la mine de Dzaghina. Si les affaires le permettent, je tâcherai de vous joindre à Mozdok; mais je vous répète de nouveau que si vous passez ici l'hiver, et demeurez dans ce pays, ce serait fort désirable pour nous, et nous vous en saurions grand gré. Sinon, c'est votre affaire.

«Nous vous demandons excuse de ne vous avoir ni récompensé ni complu, comme nous le devions et désirions, et comme vous le méritiez.

«Je termine en vous priant de me faire savoir de vos nouvelles.

«Ecrit à Wakir
en 1772, le 26 septembre.»

«Le roi de Karthli et de Cakheth,
«toujours désireux de vos bonnes nouvelles,
«Eréclé.»

Dzaghina est un lieu à l'O. de Souram, sur la route allant en Iméreth; on ne sait quelle mine y avait été découverte.

Quant à Wakir, c'est une localité de l'ancien district du Kisiq ou Qaraghatch, la Cambédchoan ou Cambysène des auteurs arméniens et classiques; ce village appartient maintenant au district de Signakh.

La biographie de Guldenstädt nous apprend à quelle époque il entra dans l'Iméreth; le voyage qu'il fit dans ce pays l'empêcha sans doute d'écrire au roi Eréclé avant d'être arrivé à Mozdok, où la présente lettre semble lui avoir été adressée.

IV. 12 novembre 1712 (lis. 1772).

«A sa haute noblesse mon bon seigneur le docteur,

«Nous le saluons mille fois et vous souhaitons bonne santé.

[1]) Désormais je remplacerai par le simple *vous* les titres donnés d'après l'usage russe, poussé ici à l'excès.

[2]) Lvof, ministre russe auprès du roi Eréclé; Vie d'Eréclé II, p. 44.

«Comme votre bonté s'intéresse à nous, sachez que nous avons été punis de nos péchés; votre peine a été en pure perte cette fois, et par le courroux du ciel contre nous, l'éristhaw est trépassé. Maintenant j'ai à vous prier de voir mon fils Dimitri, et j'espère que vous serez assez bon pour lui donner vos soins.

«Je vous dirai, au sujet du billet de 200 r. que vous m'avez donné, que j'ai remis à mon fils Dimitri un billet de 50 r., pour vous l'offrir; maintenant je vous fais tenir encore 150 r., en vous priant de remettre à nos gens et de nous rendre notre gage, que vous avez. Renvoyez nos gens en bon état, sans que personne, ni Russe, ni autre, les fasse travailler. Nous vous prions, où que vous soyez, de nous donner de vos bonnes nouvelles. Ecrit le 12 novembre mil sept cent douze (sic).

«Votre ami le kniaz Zaal Orbélian.»

«Sachez encore ceci: Quand vous étiez ici, vous avez tâté le pouls à Salomé, soeur de l'éristhaw, et promis de lui donner une médecine. Maintenant, par suite du chagrin, elle est tombée malade, elle a des maux de coeur et palpitations; nous espérons que vous aurez la bonté de la traiter. Son pied s'était enflé, mais cela a passé. Bien que ce soit une inconvenance, elle vous offre deux pièces d'or d'ici et 5 roubles, pour la médecine.»

Zaal Orbélian est souvent mentionné dans la Chronique de Papouna Orbélian, depuis l'année 1753; il mourut le 9 août 1808, âgé de 94 ans, et fut enterré dans l'église de Sion, à Tiflis, ainsi que sa femme Sophie, fille de Iésé, éristhaw du Ksan, morte le 19 novembre 1802, à 64 ans. C'était donc un proche parent par alliance de l'éristhaw David.

Quoique la date soit en toutes lettres, on voit que le prince Zaal a fait un *lapsus calami* assez fort, en oubliant le mot სამოც soixante.

Enfin je remarque, comme doublement curieuse, la phrase relative au paiement des honoraires de Guldenstädt: 2 pièces d'or et 5 roubles. Pourquoi en effet joindre des roubles aux pièces d'or du pays? ou bien les deux pièces d'or font elles 5 roubles? En ce cas nous aurions une notice positive sur un objet très obscur jusqu'à présent, la valeur de la pièce d'or géorgienne.

Ici commence lá série des papiers relatifs à Reineggs: je donnerai donc un extrait de sa biographie, où j'insérerai chaque pièce du Portefeuille en son ordre chronologique.

Né en 1744 à Eisleben, en Thuringe [1]), Jacques Reineggs fréquenta en 1770 les cours de l'Académie orientale de Vienne, étudia en médecine et parvint au titre de docteur. Puis il se rendit en Hongrie, étudia le turk et se prépara à faire un voyage en Turquie. Son vrai nom était Ehlich, qu'il changea plus tard en celui de Reineggs, afin de dépister l'opinion publique, et s'affubla même une fois, dans une lettre à son père, barbier, du titre de baron. Le 22 juillet 1776 il était à Smyrne. Delà il vint à Constantinople, pour affaires d'intérêt, et fit connaissance de l'ambassadeur anglais, devant qui l'internonce autrichien Gradenigo dut lui faire des

[1]) Dr. Jacob Reineggs Allgem. hist. topographische Beschreibung des Kaukasus. IIe P-ie, p. 208 suiv. Biographie, par J. D. Gerstenberg.

excuses, pour avoir jeté au feu une lettre qu'il lui avait apportée. Le 11 janvier 1777 il était encore à Constantinople, mais il quitta bientôt cette ville, pour se soustraire aux importunités d'un noble Hongrois, Cohary, qu'il avait autrefois connu à Vienne et à Venise, et qui l'avait relancé jusqu'en orient. A son départ l'ambassadeur anglais R. Ainslie lui délivra un passeport en turk, pour aller dans l'Asie-Mineure, document se trouvant dans notre Portefeuille, N. V, où il est traité de «médecin anglais.» En haut se voit le grand «sceau de la légation anglaise près de la cour ottomane,» avec légende latine; à gauche, la signature R. Ainslie et un cachet de cire rouge, tout effacé. A la fin on lit ١٧٧٧ سنة et plus loin الجى انكليز «Ambassadeur anglais, en 1777.» Vraisemblablement c'est de ce papier que parle Reineggs dans une Relation de son voyage, où il dit qu'un Turk, Ahmed-Effendi, avec lequel il était entré en rapport, lui avait procuré un passeport turk, et l'avait muni d'argent et de lettres de recommandation.

Quoi qu'il en soit, il quitta Constantinople le 27 octobre 1777 et se rendit à Tokhat, où il resta jusqu'au printemps de l'année 1778; ayant alors reparu à Constantinople, il revint de nouveau à Tokhat, la même année, et rencontra sur la route un envoyé du roi de Géorgie Eréclé, revenant comme lui de la capitale turque, qu'il guérit d'une maladie. Il s'attribue aussi dans sa Relation le mérite d'avoir rendu la santé à Ibrahim, khan de Qarabagh, et assure que ce fut cette guérison qui lui valut d'Eréclé une invitation pour aller en Géorgie.

Ce qui est sûr, c'est qu'Eréclé donna l'ordre suivant, pour que Reineggs fût amené dans sa capitale:

N. VI, 24 juin 1778.

«Dites ce qui suit, de notre part, au bourgeois Stéphané Poghoachwili.

«Ensuite, il doit venir de Stambol un médecin franc, se dirigeant par ici; s'il est arrivé là-bas, va le voir. Ce doit être un jeune homme, il connaît bien mirza Gourgina. S'il n'est pas encore venu là-bas, sois attentif de l'oeil et de l'oreille. Dès le moment de son arrivée, procure-lui et donne-lui tout ce qu'il voudra pour sa dépense de voyage, et amène-le ici. Je ratifie tout ce que tu dépenseras et le remettrai à la personne que tu auras désignée. Sois bien convaincu que tu ne perdras pas un phoul [1]). Ce sera un grand service, de nous amener ce médecin. Sois bien diligent dans l'affaire concernant l'arrivée du médecin. 24 juin 466 (1778).» Sceau, portant cette légende en caractères vulgaires: «David touche pour moi la harpe, et m'appelle son fils, moi roi sacré du Cakheth;» au centre «Eréclé.»

Mirza Gourgina, ici nommé, était d'origine arménienne, de la famille Enacolophiants; il savait plusieurs langues, et son nom, ainsi que ceux de quelques-uns de ses parents, se voit souvent depuis lors dans les papiers officiels traduits du géorgien, de l'arménien ou du persan, en russe. [2])

[1]) Ou khasbégi, petite monnaie de cuivre, de 5 deniers, équivalant à un demi-kopek argent.

[2]) Cf. sur ce personnage, Vie d'Eréclé II, p. 50: il paraît que c'était lui-même qui revenait alors de Constantinople.

D'après la Relation déjà citée, ce serait à Erzroum, où Reineggs se rendit, de Tokhat, qu'il trouva l'invitation du monarque géorgien, de passer par Tiflis pour se rendre en Perse, comme il en avait l'intention. Un marchand géorgien avait ordre, ainsi qu'on l'a vu, de le défrayer de tout. D'Erzroum il vint à Edchmiadzin, où il fut bien traité par le patriarche arménien, qu'il désigne dans sa Relation, on ne sait pourquoi, sous le titre bizarre de «khaliphe des chrétiens.» Il paraît même qu'il reçut de lui un diplôme qui, dit-on, se conserve aujourd'hui à Göttingue, avec un papier semblable, provenant du roi Ereclé. Arrivé à Tiflis, il alla trouver le roi dans son campement d'été et fut si chaudement accueilli qu'on le pria même de séjourner quelques années dans le pays. Héraclius lui parut un de ces hommes que plusieurs siècles produisent à peine une fois.

Pour préciser plus exactement la date de sa venue à Tiflis, on peut se référer à une lettre écrite par lui, de cette ville, le 21 janvier 1780, où il dit y être arrivé depuis un an et demi, donc en juillet 1778.

Ayant eu le bonheur de guérir d'une fièvre chaude Giorgi-Khan, fils du roi, comme il l'appelle, il reçut, en récompense de ses soins, 2000 piastres en argent et en étoffes. A table, sa place était marquée auprès du tsarévitch; on ne le nommait pas autrement que Iacoub-Beg. Grâce à des connaissances fort étendues, il établit à Tiflis un moulin à poudre et une fonderie, sur la porte de laquelle son nom fut gravé en lettres d'or. Ses faits et gestes étaient régulièrement inscrits dans le Journal du palais; il traduisit en persan les Fondements de la science de l'administration, par Sonnenfeld, ouvrage que le roi Ereclé mit ensuite en géorgien et fit imprimer à une typographie achetée par lui à Venise [1]), et qui fut installée dans le palais du roi. Pour fournir à Reineggs les moyens d'appliquer ses préceptes, Ereclé lui fit cadeau d'un domaine renfermant sept villages et 500 familles, pour tout le temps qu'il resterait en Géorgie. Le revenu annuel en était de 4000 florins (environ 2400 r. a.). La donation dont il s'agit est ainsi conçue:

N. VIII. 25 avril 1781.

«Ceci est notre ordre, Thaqa Arghouthachwili. Ensuite, tu devras accompagner à Bolnis le docteur Iacob, et emmener avec toi le mamasakhlis, i. e. l'ancien du lieu. Informe-toi exactement des limites de Bolnis-Inférieur, telles qu'elles sont, et remets ce domaine entre les mains dudit docteur. Ecrit le 25 avril 469—(1781).» Même sceau que ci-dessus.

Reineggs s'était rendu capable de parler en géorgien. Etant à Tiflis, il redigea une Relation de son voyage et de ses rapports avec le Hongrois Cobary, qui est datée du 26 avril 1780 et nous a fourni jusqu'ici un grand nombre d'indications. Il y forma aussi le projet de visiter les montagnes au N. de la Géorgie. Précédemment il avait eu l'intention de parcourir la plus grande partie de l'Asie orientale et, dans ce but, sans doute, il s'était fait délivrer un passeport anglais-turk, daté du 12 avril 1780, et qui fut plus tard visé à St.-Pétersbourg, 23 juillet 1782.

[1]) Cette rareté bibliographique ne m'est pas connue même par ouï-dire.

Ce passeport qui se trouve dans le Portefeuille, N. VII, est donné à Jacques Reineggs, sous le nom de «M. Dakup,» pour aller en Géorgie, Bengale, Indes-Orientales, par Tiflis, Tauris, Kaspin, Cuchan, Ispahan, Sest, Meschhed, Merre, Bukhara, Schersebs, Semerkend, Ghozend, Kohan, Namen, Ran, Mergilan, Engidan, Kaskar, Serkent, Chuten, Kutschar, Kamul, Sekgù, Siamfou, Chan-Ballik et Pékin, où il doit séjourner et delà venir à Canton, s'embarquer pour le Bengale . . . «M. Dakup, est-il dit, est un gentilhomme d'infiniment de mérite et de science, allant faire observations et découvertes, pour sa propre instruction et pour le profit de la littérature.» En haut, signature R. Ainslie; en bas, B. Pizani, chancellier. Visé à St.-Pétersbourg, 23 juillet 1782, par le chevalier Harris, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. britannique. Il faut donc qu'après son premier voyage en Russie, dont il sera parlé plus bas, Reineggs se soit toujours flatté de l'idée d'exécuter celui qu'il avait projeté en Asie, lorsqu'il partit de Constantinople et consentit à aller en Géorgie, pour complaire au roi Erécle II.

Encore en 1782, le 24 septembre, il obtenait de Michaïl Joukof, conseiller d'état actuel et décoré de St.-Stanislas, faisant fonctions de gouverneur d'Astrakhan, un passeport rédigé en arménien, pour aller en Perse, dans le Daghistan et en Géorgie, pour missions à lui confiées, comme étant au service de la Russie. V. Portef. N. XII.

Ces divers documents prouvent qu'entre l'année 1781 et la fin de 1782 Reineggs avait exécuté un voyage en Russie, dont il va être mention. En tout cas c'est dans cet intervalle que tombent les trois pièces suivantes, dont la provenance est inconnue.

IX. 8 septembre 1781.

«Au général-major de l'armée de S. M. I. le très gracieux souverain, commandant de toute la ligne de Mozdok, chevalier des ordres secrets du grand saint martyr George, revêtu de là victoire, de troisième classe, et de Se.-Anne, de la principauté de Holstein, Fédor Abratzian (Fabrician Pronitz).

«Nous informons son altesse, qu'ayant reçu de bonnes nouvelles de votre santé, nous nous en sommes réjoui comme il convient à notre affectueuse amitié. Nous vous adressons des lettres, pour être présentées au très gracieux souverain, et vous prions en grâce de les expédier ainsi à la cour, par des gens à vous. Prenez en considération ce que nous vous mandons. Il y a longtemps que nous nous sommes donné, nous et notre pays, au très gracieux souverain, et nous désirons le servir suivant nos forces. 1781, le 8 septembre. Solomon, roi de tout l'Iméreth.» Sceau avec cette légende, en caractères ecclésiastiques: «Rejeton de David, je triomphe de l'ennemi des croix;» au centre: «Solomon.»

En Post-Scriptum: «Ce kniaz David, secrétaire en chef, que nous vous envoyons, vous redira toutes nos paroles, comme si nous allions auprès de V. A. Écoutez-le bien et comprenez tout ce que nous vous faisons dire. Faites-nous connaître par son entremise tout ce que nous pouvons faire pour vous être agréable; il nous l'écrira, et nous serons toujours prêts à vous servir. 8 septembre; Solomon, roi de tout l'Iméreth.» Même sceau que ci-dessus.

X. Même date.

Le préambule est le même que dans la pièce précédente, mais le général est nommé Bobritzon et désigné comme «chevalier du grand saint martyr George, et de Se.-Anne.»

«Nous informons son altesse, notre frère chéri, que nous vous avons envoyé le capitaine, accompagné de notre kniaz et secrétaire en chef David, qui vous dira toutes nos intentions. Nous vous prions d'écouter avec bienveillance tout ce qu'il vous dira et de prêter attention auxdites affaires.

«Nous vous informons encore que les Qoubatchichwili sont depuis longtemps nos loyaux serviteurs. Leurs serfs se sont enfuis et, dit-on, ne veulent plus les reconnaître. Nous ajoutons, qu'ils vous prient de relâcher leurs serfs, et ne font en cela rien d'injuste ni d'illégal. Eux et leurs serfs sont et seront toujours vos serviteurs dévoués. Nous vous prions en grâce de leur faire cette faveur, nous leur avons fait promettre d'être fidèles.

«Et encore, procurez-nous le bon médecin que nous vous avons demandé, il nous est bien nécessaire. Nous vous importunons beaucoup, mais demandez-nous quelque service en récompense.

«Dans le combat que vous avez livré là-bas, on a tué Adji-Giri-Islam, prince tcherkez, qui était couvert d'une cuirasse de mailles; faites-nous en cadeau, nous vous rendrons tel service qu'il vous plaira, et vous en saurons grand gré. Du reste notre kniaz et secrétaire en chef David vous informera. En 1781, le 8 septembre.» Sceau déjà décrit.

Or 1° ces deux lettres, qui ne tiennent pas directement, que nous sachions, à l'histoire de Reineggs, ont cela de remarquable, que le roi Solomon Ier d'Iméreth y déclare «s'être depuis longtemps soumis à la Russie.» L'histoire ne dit rien de semblable à son sujet, mais peut-être a-t-il en vue le serment de vassalité prêté en effet, en 1651, par un de ses prédécesseurs, le roi Alexandré III; v. Bullet. Hist.-Philol. t. III, p. 196.

2° La légende du sceau, qui n'offre rien de saillant dans la traduction, se compose, à la manière géorgienne, de deux membres de phrase avec allittération, intraduisible: დავითის ნორჩი, ჯვართ მტერს მოვრჩი Dawithis *nortchi*, Djouarth mters *mowrtchi*; «rejeton de David, je triomphe de l'ennemi des croix.»

3° J'ai déjà publié une lettre du roi Solomon Ier au pape Pie VI, 25 août 467—(1779), par laquelle il demande, outre «une bonne montre, deux médecins habiles, experts en fait de maladies de l'estomac et de descentes; sachant guérir celles-ci et les prévenir;» particularités d'où l'on peut conclure que le roi souffrait de ces deux incommodités. V. Mémoires inédits.... Paris, 1833, IIe P-ie. Là se voit un autre sceau du même roi, avec cette légende: «Branche de bonnes racines, je suis roi Bagratide; Solomon.»

Il existe au Musée asiatique trois cahiers d'un Rapport adressé, en 1781, au général Fabrician. Ce Rapport rédigé en allemand, par une personne dont le nom manque, contient le récit d'une excursion au sein du Caucase, et se trouve, avec un volume manuscrit du voyage de Reineggs en Asie-Mineure, parmi les papiers offerts en 1837 par M. Stéven; v. Dorn, Das asiat. Museum, p. 79, 118, 527. V. plus bas, p. 392, la mention d'une Relation de voyage.

XI. novembre 1781 ?

Il y a une réponse ou du moins un projet de réponse aux deux pièces précédentes, en géorgien, sans date, sans signature, se terminant par une phrase non achevée, enfin d'une orthographe très peu régulière.

«Sérénissime roi d'Iméreth, notre ami, roi Solomon,

«Votre envoyé le kniaz secrétaire en chef David nous a apporté vos lettres et redit de vive voix tout ce dont vous l'aviez chargé. Nous sommes très content de vous savoir en bonne santé. Vos lettres adressées au souverain [1]), nous les avons expédiées par un major, en octobre passé, et renvoyé à Astrakhan, suivant vos ordres, votre kniaz. Nous tâcherons de trouver la cotte de mailles dont vous parlez. Quant au médecin, que vous dites, nous avons écrit à la cour, et Dieu aidant nous vous l'enverrons bientôt.

«Quant aux Qoubathis-Chwili, qu'il en soit à votre gré. Ils sont venus près de nous, comme bons sujets de notre souverain: à ce titre nous leur rendrons l'autorité sur leurs villages, sur le pied ancien. Qu'ils tâchent d'être fidèles au souverain. Il serait bien bon que nous pussions nous voir; plût à Dieu que le printemps fut prochain! Nous nous verrons. J'en ai fait rapport au souverain; nous nous verrons au printemps, suivant que le permettront les exigences de la guerre.

«Quant aux autres affaires . . . .» Rien de plus. Seulement, au bas de la page, à droite, il y a quelque chose qui ressemble à un monogramme, indéchiffrable pour moi, non en lettres géorgiennes.

D'après son biographe, Reineggs quitta Tiflis le 10 juillet 1781, pour des motifs inconnus, et alla prendre congé du roi à Khachm, dans le Cakheth. Le prince lui fit un cadeau de 151 toumans (1510 r. a.) tant en argent qu'en effets, dont il ne reçut qu'à-peine la cinquième partie. La princesse Kéthéwan, huitième enfant du roi, de son dernier mariage, lui donna en outre 110 séquins, et le tsarévitch Giorgi, son frère, s'efforça comme elle de le retenir en Géorgie. Tout fut inutile. Il s'éloigna, sous l'escorte du capitaine Potou, et le 4 août il touchait Mozdok, alors chef-lieu des établissements russes dans le Caucase. Il y fut reçu par le commandant Fabrician Pronitz, ci-dessus mentionné, plus géneralement connu sous le nom de Fabrician, défiguré dans les deux lettres du roi Solomon. Celui-ci le mena à Stavropol, puis à St.-Pétersbourg, où il fut présenté au prince Grégoire Potemkin, qui l'accueillit avec distinction, mais en lui enjoignant, probablement à cause de sa nationalité et de ses relations, de garder le plus sévère incognito. Il fit pourtant connaissance avec le savant Pallas.

Encore en 1782, Reineggs retourna en Géorgie comme négociateur, avec une suite convenable, et semble avoir coopéré au traité du 24 juillet 1783, qui consacre la vassalité de ce pays. A défaut d'autres renseignements, deux pièces du Portefeuille sont de cette époque.

[1]) La langue géorgienne n'a pas de féminin, que réclame ici la vérité historique.

XIII. 9 décembre 1782.

«A sa noblesse le colonel docteur Jacques,

«Notre bon ami.

«Nous avons reçu votre lettre et en connaissons le contenu. Il nous est aussi venu une lettre du roi Solomon, mais vous savez de bouche ce qui se passe ici. Nous sommes bien impoli envers vous et en retard; ce retard provient d'une affaire de villages domaniaux, que nous devions arranger. Dans trois ou quatre jours nous descendrons nous-même. Nous désirons vous voir et n'avons été retardés que par les affaires; nous nous en excusons et vous prions de ne pas nous en vouloir.

«Celui qui désire votre bien

«Le roi de Karthli et de Cakheth

«Ereclé.» Signature autographe ou imitée.

«9 décembre 1782.

«Nous saluons amicalement M. le capitaine. Nous faisons aussi mille amitiés au kniaz David Tcholaqachwili.»

Il est impossible de préciser de quels villages domaniaux სოფლების მამულების il est question ici: en tout cas il paraît qu'à la fin de 1782, Reineggs était en Géorgie ou du moins au voisinage, c'est ce que va prouver une seconde lettre.

XIV. Tiflis, 10 décembre 1782.

«A sa noblesse M. le docteur Jacques,

«que nous nous rappelons avec bonne considération.

«Depuis que vous êtes parti d'ici, nous avons reçu plusieurs lettres de vous, et appris avec grand plaisir que vous vous portez bien.

«Vous nous écrivez des remercîments et parlez là-bas de reconnaissance envers nous: c'est un effet de votre noblesse et bonté, car vous n'avez vu de notre part aucune marque de considération digne de vous, et qui méritât tant de reconnaissance. D'ailleurs, je suis moi-même si pénétré de gratitude, si joyeux de vous voir honoré, qu'il ne se peut davantage.

«J'aurais à traiter avec vous bien des affaires, que je regarderais comme hautement désirable et avantageux de vous communiquer si vous étiez ici; mais soit la multitude des occupations, qui m'en enlèvent le temps, soit l'effet du chagrin qui nous assiége, je n'ai pu avoir l'esprit libre pour entrer dans ces affaires. Pourtant cela vous aurait été fort profitable, sans aucun doute, et je vous aurais congédié à votre convenance.

«Si donc vous êtes consentant, prenez cette peine. Puisque vous êtes, après tout, au voisinage de ce pays, et autorisé à venir, faites-nous cette amitié, cet honneur, ne craignez pas de venir nous voir. Rendez-vous à notre parole; je pense qu'il y aura pour vous profit et agrément. Restez chez nous jusqu'à Pâques, après quoi vous irez où il vous plaira, l'esprit et le coeur contents.

«Je suis fermement convaincu que ce dont je vous parle ici vous paraîtra un bienfait du

ciel pour nous et pour vous: c'en est un, en effet. Venez donc vous en instruire, n'hésitez pas. Si vous voulez des nouvelles du pays, nous tous, que vous avez laissés, nous portons bien.

«Nous nous excusons de n'avoir pas répondu à chacune de vos lettres: la cause en est, que nous vous croyions parti, et que nous n'avions trouvé aucun voyageur à charger de nos réponses.

«Tiflis, 10 décembre 1782. «Le roi de Karthli et de Cakheth, «Eréclé.»

Reineggs se trouvait peut-être alors sur la ligne, et le roi aurait voulu lui parler d'une affaire très importante pour lui; ne serait-ce pas le traité de vassalité, qui se préparait alors? Mais si Reineggs était venu comme négociateur, ainsi que le dit son biographe, il ne pouvait ignorer de quoi il retournait alors, et n'avait nul besoin, pour s'en instruire, de se rendre à Tiflis.

Après avoir poussé dans le Caucase une excursion dont les détails sont encore inconnus, il revint en Russie en 1784, et vécut d'abord à S.-Pétersbourg, sous l'habit persan; plus tard il eut ordre d'endosser le costume européen. Il reçut alors une pension, une place au collége médical, les rangs d'assesseur de collége et de conseilleur de cour, qui, pour le dire en passant, ne l'assimilaient pas encore au «colonel» que lui donnent ses correspondants, et remit au prince Potemkin une copie de la Relation de son voyage, accompagnée d'une carte, rédigée par le colonel Torsen.

A cette époque de sa vie se rapportent les pièces suivantes, qui font connaître l'étendue de ses liaisons, dans la Transcaucasie, en 1783—1786.

XV. Tiflis, 12 avril 1783.

«C. A sa noblesse M. le docteur Jacques,

«que nous nous rappelons avec amour.

«Il nous est venu quatre lettres de vous, que nous avons reçues avec joie, et les ayant lues, avons compris que vous nous conservez votre affection. Nous vous remercions fort de ne pas nous oublier, et d'avoir pour nous une affectueuse amitié.

«Depuis votre départ, nous vous avons écrit deux lettres qui, Dieu aidant, vous auront été remises et vous auront fait connaître notre position. Le sens de l'une de ces lettres [1]) était, que nous vous invitions et engagions à venir ici. Nous ne savons si elle vous est parvenue. Nous vous prions donc, au nom de votre amitié et affection pour nous, de ne pas hésiter et de vous rendre près de nous. Nous avons de telles affaires à traiter avec vous que, Dieu aidant, elles seront avantageuses pour vous et pour notre pays. Si vous venez, nous ne vous retiendrons pas longtemps et vous congédierons bientôt, suivant votre désir. Notre fils Giorgi vous écrit lui-même à ce sujet. Sachant donc combien vous nous aimez, nous sommes assuré que vous viendrez nous voir, et par-là notre reconnaissance pour vous augmentera.

[1]) Sup. N. XIV.

«Quoique durant votre séjour ici nous ne vous ayons offert aucun régal convenable, cependant les événements nous ont tellement poussé, que c'est avec la plus grande instance que nous vous prions de venir nous voir, pour notre plus grand profit et le vôtre. Je compte donc que vous n'hésiterez pas à venir.

«Celui qui désire votre bien-être,

«le roi de Karthli et de Cakheth

«Ereclé.» Sceau: «De par ceux qui ont eu les pieds lavés (les apôtres), j'ai agrandi le peuple et l'église;» au centre: «Ereclé.» En voici la transcription: *Me pher*khth ganbaniltha mi *Er eclé*sia wadide. Cette légende acrostiche, transcrite en lettres françaises, montre au commencement des deux membres de phrase des mots qui signifient «Le roi Ereclé.»

XVI. 27 avril 1783.

Ici le tsarévitch Wakhtang, fils du roi Ereclé, de son dernier mariage, annonce à Reineggs qu'il a reçu sa lettre, et assure que c'est lui qui doit être affligé de ce que celui-ci est parti sans le voir. «Je voulais, dit-il, partir moi-même le dimanche, mais l'habitude géorgienne est cause qu'il m'a fallu, par suite des circonstances, partir le samedi; ce que j'ai fait si précipitamment, qu'à-peine ai-je pu saluer les princes. L'an de J.-C. 1783, 27 avril.» Le reste n'est que formules de compliments. Il traite Reineggs, de «splendeur,» comme si son rang eût comporté un pareil titre.

Le tsarévitch Wakhtang est connu pour avoir fait imprimer une Обозрѣніе исторіи грузинскаго народа (anonyme), СПб. 1814, 8°, et un tout petit recueil, Письма груз. царевича Вахтанга Ираклієвича; перевелъ съ груз. Егоръ Чиляевъ, СПб. 1812, lettres sur des sujets divers, dont le style est, en général, assez entortillé. Je n'ai pas cru, pour ce motif, devoir traduire la présente in extenso, car elle ne renferme aucun fait.

XVII. 20 mai 1783.

«Le tanouter [1]) de Goulistan, Stéphané, au colonel Jacques (qu'il ne connaît pas et n'a jamais vu, ainsi qu'il le dit lui-même), au service de l'Impératrice de Russie, qui commande de la mer Noire à la mer Caspienne, de l'Iméreth à la Géorgie et au Cakheth, et dans tout l'Aderbidjan.»

Dans cette lettre, qui est en arménien et n'a rien de remarquable, Stéphané accuse réception, par l'entremise de Gabriel, de celle de Reineggs, du 25 avril, lui exprime le désir de le voir et de lui rendre service. Elle fait comprendre d'ailleurs pourquoi le passeport arménien a été donné au mois de septembre 1782, sup. N. XII, p. 388, à Reineggs, par le gouverneur d'Astrakhan.

[1]) L'ancien, le starosta ou maire.

XVIII. Goulistan, 22 mai 1232—1783; en arménien.

Abamélik Hovseph Mélikiants a reçu par Gabriel la lettre de Reineggs, du 25 avril: il attend de ses efforts le salut de la nation arménienne et mentionne, comme ses intermédiaires, le tanouter Stéphané et Mirza Corki. Elle est écrite de Goulistan, dans le Thalich, à Tiflis, et n'importe où sera le colonel. Il n'y a rien de remarquable d'ailleurs.

XIX. Enfin un certain Hatham, inconnu d'ailleurs, écrit en arménien à Reineggs, à Tiflis, une lettre de compliments, et lui fait savoir que Mirza Corki lui communiquera ses intentions. Un sceau, frappé en noir sur l'adresse, porte «Le serviteur du Christ Hatham, 1210—1761.»

Il est aisé de se figurer que ces Arméniens étaient des agents bien disposés pour la Russie et tous prêts à seconder Reineggs dans l'exécution des ordres dont il était porteur.

XX. Kouthaïs, 16 juin 1783.

La même année, le roi Solomon d'Iméreth écrivait la lettre suivante à une personne dont le nom n'y est pas inscrit, mais qui paraît avoir été Reineggs, et non Guldenstädt, mort depuis deux ans.

«A votre noblesse,

«Je prends la liberté de vous dire amicalement.

«Reconnaissant l'amitié qui existe entre nous, cimentée par votre raison et votre science, je vous fais mon salut avec affection fraternelle.

«J'ai attribué à mon inutilité à votre service le malheur de ne vous avoir pas rencontré à l'époque de votre départ, mais j'ai admiré votre affection, inébranlable, comme mon amitié fraternelle pour vous.

«Si donc votre affection est encore vivace, prenez la peine de l'affermir sur le fondement de l'amitié, au sujet de la requête que vous avez reçue de Tiflis, et qui nous tient au coeur; si vous établissez dessus la tente de l'affection, je suis disposé à vous servir en tout, et si vous faites diligence je sais que vous réussirez. C'est la requête concernant notre gendre chéri Elisbar, fils de l'éristhaw du Ksan, dont vous parlez dans votre lettre, et que nous vous recommandons. Votre ami, le roi de tout l'Iméreth, Solomon.» Sceau en caractères ecclésiastiques: «Le roi d'I-Méreth So-lomon. Kouthaïs, le 16 juin 1783.»

Au milieu du pathos dont cette lettre est farcie, on voit que le roi s'efforce d'intéresser Reineggs en faveur d'Elisbar, éristhaw du Ksan, fils de David mentionné plus haut p. 383, et qui avait en effet épousé sa fille Mariam, la princesse Marica, soignée en 1772 par Guldenstädt.

Il y a pourtant ici une difficulté très grave. Dans l'Histoire moderne, sup. p. 249, on a vu que le roi Solomon Ier mourut le 23 avril 1782; toutefois, je pense qu'un témoignage authentique, comme la lettre dont il s'agit ici, est au-dessus de toute contestation.

XXI. Le 2 juillet 1783, le tsarévitch héritier Giorgi, écrivant de Tiflis «à sa haute noblesse le colonel Jacques,» le prie de l'informer où il est, et comment il se porte, et de lui

écrire le plus souvent possible. Probablement que Reineggs était alors dans les montagnes, sur la route de Russie, sans quoi les lettres de «son sincère ami» n'auraient su où le trouver.

Les trois pièces qui suivent semblent n'avoir aucun rapport avec la biographie de Reineggs; mais on verra plus bas qu'elles tiennent à des affaires sur lesquelles l'archevêque arménien Ioseb Arghoutinski attire son attention, en même temps qu'elles sont soumises à la décision du prince Potemkin.

XXII. De Tiflis, 28 août 1783, est signée la copie d'un document intéressant, contenant la déclaration de la noblesse de la famille Arghoutinski.

«Par la grâce de Dieu, nous Iracli II, roi de Karthli, roi de Cakheth, mthawar héréditaire du Samtzkhé-Saathabago, mthawar du Qazakh, mthawar du Bortchalou, mthawar du Chamchadilo, mthawar de Cac, mthawar de Chaki, mthawar du Chirwan, maître et commandant de Gandja, d'Erivan, etc.

«Comme toute illustration généalogique se fonde sur l'ancienneté des races et sur la célébrité des ancêtres, il n'est pas inutile de notre part de donner un témoignage que les Arghouthians sont Mkhargrdzels, famille ancienne et illustre dans l'Arménie et dans l'Ibérie, comme le prouvent nos histoires et principalement celle des rois Thamar et Rousoudan, au sujet des princes Zakaria amir-spasalar et Ioané atabek, dont le dévouement aux rois bagratides du Karthli est connu. Les chartes en font foi, et spécialement leurs armoiries princières, qui sont ainsi blasonnées: écu d'argent, portant en chef un drapeau, signe du généralat, sur lequel est représentée l'image de la très sainte Mère de Dieu, tenant de la gauche le Verbe éternel du Père, qui est son fils; sous l'image, un bras étendu, tenant une épée, à droite, emblème de leur générosité et bravoure, à gauche, un écu renversé, sur lequel se dresse une lance; le tout portant une couronne princière. Savoir faisons à tous ces illustrations de leur famille, la considération dont elle jouissait, suivant ce que dans ce document, en toute vérité et authenticité convenables, et nous réclamons que la chambre héraldique de la cour Impériale de Russie les compte parmi les nobles, comme Mkhargrdzels. Ereclé.» Sur l'original était un sceau royal de cire rouge, portant au centre une croix placée sur des degrés; autour: «C. David pince de la harpe pour moi et me nomme son fils, moi Ereclé Bagratide, *roi* sacré. — Donné en notre ville royale de Tiflis, en 1783, le 28 août, la 39e année de notre règne.»

XXIII. 29 août 1783.

Passeport donné au kniaz Soloman Béjanitch Mkhargrdzel, page de la chambre de son altesse la reine Daredjan, fille du dadian, expédié par nous en Russie auprès de son oncle l'archevêque arménien Ioseb, au Nouveau-Nakhtchévan ou en quelque lieu qu'il se trouve. Signé, «Ereclé, roi de Karthli, de Cakheth, etc.»

XXIV. Tiflis, 10 juin 1784. Copie d'un certificat de noblesse des Aréchof.

«Par la grâce de Dieu, nous Iracli II .... v. sup. Comme toute noblesse gagnée par conduite honorable et loyauté allant jusqu'à l'effusion du sang, et spécialement par services rendus à la patrie, est précieuse aux familles et races qui l'ont obtenue, en conséquence il

n'est pas sans raisons de donner de notre part ce témoignage à notre fidèle sujet l'aznaour Gourgéna Estatitch, né dans notre ville royale de Tiflis, de la famille Aréchof, dont le grand-père Mourada Aréchof, étant venu dans la ville de Tiflis et s'y étant établi, ainsi que ses descendants, ont servi notre personne comme de fidèles sujets, dans les affaires tant militaires que politiques, suivant les emplois qui leur ont été confiés, et en ce qui a été exigé d'eux, sans épargner leur sang; aussi ont-ils reçu de tous nos ancêtres faveurs et honneurs, comme aussi le titre d'aznaour et les priviléges de service comme gens du palais. Quant à Gourgéna Aréchof, étant parti précédemment, à l'époque des incursions des Turks et Persans, il vit maintenant à Qizlar, où il est devenu l'objet de la haute faveur de ma très gracieuse et très auguste souveraine Ecatérina Alekséievna, impératrice de toute la Russie, se compte parmi les producteurs de soie et possède un privilège suprême. En conséquence nous nous hâtons de nous unir à cette faveur suprême et certifions par ce notre écrit royal, tout ce qu'a d'honorable sa qualité d'aznaour, le porteur du présent étant compté parmi nos nobles à la cour suprême Impériale russe, afin qu'il puisse jouir de tous les avantages accordés d'en-haut, par ma très gracieuse souveraine, aux aznaours nés dans nos domaines. Donné dans notre ville royale de Tiflis et scellé de notre sceau royal, en l'année 1784 de l'incarnation du Verbe, le 20 juillet, la 40e année de notre règne.» Signé: «le kniaz vice-chancelier Soulkhan Begthabégof.»

XXV. 4 juillet 472—(1784).

Suit une pièce où est reclamée l'intervention de Reineggs pour la conclusion d'un mariage, sur lequel nous manquons absolument de renseignements positifs. Je sais seulement qu'un Giorgi, éristhaw du Ksan, mourut à 95 ans, en 1833, et qu'un autre Giorgi, de la même famille, épousa Gaïané, fille du roi Giorgi XII, successeur d'Erécle.

«A sa haute noblesse le docteur Jacques,
«infiniment bienveillant pour moi;

«Je vous salue profondément et prie Dieu qu'il vous fasse vivre en bonne santé.

«Ensuite je vous dirai, mon bon *ami*, et ne cesserai de vous prier de faire écrire une lettre par le général à notre maître, pour qu'il donne sa fille. Je sais que s'il intervient une lettre bien chaude, d'une certaine main, on ne nous refusera pas. Qu'*il* ajoute à la gloire de son nom et nous change notre chagrin en joie. Je vous supplie à genoux de vous intéresser à cela, et j'apprends que si vous le voulez vous arrangerez l'affaire. Ecrit le 4 juillet 472—(1784). Je vous dis cela, moi Giorgi éristhaw.» Sceau: Giorgi. «Ton serviteur Réwaz te baise la main. Ma mère te salue comme son fils.»

Il y a sur la troisième page de cette lettre une vingtaine de mots en caractères arabes, avec leur transcription où traduction, comme si Reineggs les eût copiés *pro memorià* ou pour s'exercer.

XXVI.

Du 13 janvier 1785, Astrakhan, L'archevêque Hovseph Arghoutinski recommande à Reineggs les affaires de sa famille, des Aréchof et de l'archevêché arménien de Moldavie.

XXVII.

Sous la même date et du même lieu, la même personne expose directement au prince Paul Sergiéitch Potemkin les affaires mentionnées dans le papier précédent.

XXVIII. 23 février 1785.

«C. Très noble Monsieur Jacques Reineggs,

«Mon bon Monsieur!

«Depuis que vous êtes parti de Mosdok, je n'ai plus reçu de vos lettres ni appris de vos nouvelles. Dernièrement, quand il est parti un courrier, je lui ai remis une lettre, je ne sais si vous l'avez reçue ou non. Voici les nouvelles d'ici: son altesse et sa famille sont en bonne santé. Le tsarévitch Giorgi n'était pas ici, il était allé dans le Bortchalo et se propose de passer à Gandja.

«On avait répandu le faux bruit de la mort d'Ali-Mourad-Khan, mais jusqu'à présent nul n'est venu delà *comme courrier* [1]); cela n'a point arrêté le colonel Thamara d'aller à Erivan, il est parti le 12 de ce mois. Son altesse a réglé qu'il attendrait là quelques jours, et qu'il y resterait si la mort d'Ali-Mourad-Khan se confirme, parce qu'alors il y aura du grabuge sur les routes, et il pourrait lui arriver *malheur*. [2])

«Je vous prie de ne pas oublier de me donner de vos nouvelles, sitôt que quelqu'un partira pour ici; j'y tiens beaucoup.

«Du reste je suis comme par le passé désireux de votre bonheur;

«votre très humble serviteur

«23 février 1785. «Mon bon Monsieur,

«Le kniaz Soulkhan Begthabégof.»

Ali-Mourad-Khan, frère de Sadik-Khan et de Kérim-Khan, régna en Perse en 1779 et fut tué par Agha-Mohammed-Khan, précisément en février 1785; mais cette lettre prouve que l'événement n'était pas encore connu authentiquement en Géorgie.

XXIX. 12 mai 1785.

Lettre du roi David, d'Iméreth, «à sa sainteté Maximé, catholicos patriarche du nord, de l'Aphkhazeth et de tout l'Iméreth, et à sa splendeur le prince Zourab Tsérethel, général et grand-maître du palais, ainsi qu'au kniaz David, secrétaire en chef.»

Depuis que Maximé est parti pour la Russie, le roi a beaucoup souffert de la part de Ber Tsouloucidzé et de Giorgi, frère de celui-ci, qui sont des vendeurs de chrétiens aux Turks. Papouna Tséréthel, beau-frère du roi [3]), n'est pas non plus bien disposé pour lui. Aussi David est-il parti avec une armée pour aller leur faire la guerre dans le Radcha, et il commencera ses opérations ce jour même, 12 mai, s'ils ne viennent pas à résipiscence. Du reste, il est fi-

[1]) ჰიკაიათ, A. حكاية récit.

[2]) ჰიფვათი, A. هفوة, délit, chute.

[3]) En effet ce personnage avait épousé Maria ou Daria, soeur de David II.

dèle aux engagements qu'il a pris par écrit envers la Russie, et supplie Maximé de revenir sur-le-champ. Sceau: David, roi d'Iméreth.

On sait que le roi David II, après la mort de Solomon Ier, son cousin germain, s'était emparé du trône, au préjudice d'un neveu de ce prince, alors très jeune. Delà les troubles et la guerre civile.

L'histoire ne nous fait connaître ni les causes ni l'époque du départ du catholicos Maximé, ni la série de ses démarches, sans doute en faveur du roi David II. Il est probable qu'il ne put répondre à l'appel de ce prince; du moins nous savons, par le Voyage du métropolite Iona Mrowel, qu'en 1791 Maximé était encore à Kief, que Bessarion Gabachwili, envoyé du roi, se trouvait à Iassy le 8 mars 1790 [1]), et que le patriarche mourut à Kief, en 1795.

J'ai vu une lettre d'Osé Gabachwili, frère de notre Bessarion, du 28 mars 1821, à la reine Anna, épouse de David, ainsi conçue:

«Quand mon frère le prince Bessarion fut envoyé par le roi David, d'heureuse mémoire, et par vous, à S. M. la très gracieuse souveraine Ecatérina, elle accorda un secours de 1200 hommes et un général-major, pour le soutenir contre ses ennemis, et encore, comme faveur, les insignes royaux, une couronne de roi, un manteau royal, un cordon bleu, un étendard royal, une bague précieuse et diverses montres, ornées de pierreries, et pour V. M. des effets de femme, convenables à votre beauté. Je me rappelle les objets ci-dessus mentionnés; s'il y en avait d'autres, je ne me le rappelle pas parfaitement. Le grand-prince (Potemkin) montra et confia ces effets à mon frère Bessarion, qui devait servir de guide au général-major sus-nommé; ils devaient arriver en Aphkhazie par la mer Noire. Mais mon frère Bessarion eut le malheur de mourir à Krémentchouc, où il fut enterré, par ordre du grand-prince, dans l'église cathédrale. Après cela mon cousin Suimon devait partir pour remplacer Bessarion, mais au milieu des préparatifs le grand-prince mourut, et les grâces de S. M. l'Impératrice restèrent ainsi sans emploi.»

XXX. Pour l'année 1786, nous n'avons qu'une pièce, du 24 octobre, de peu d'intérêt pour les lecteurs, où un ecclésiastique géorgien charge Reineggs d'exécuter en sa place les dispositions testamentaires d'un prêtre, son confrère, qui l'avait fait son légataire universel. Malheureusement on ne sait où fut rédigé cet acte, ni où se trouvait alors le docteur Reineggs.

En 1787 Reineggs fut mandé en Moldavie par le prince Potemkin, puis il revint à St.-Pétersbourg et y mourut en mars 1793. A cette dernière époque de sa vie se rapportent les pièces suivantes:

XXXI. Krémentchouc, 17 juin 1788. Autographe.

Le tsarévitch Mirian, fils d'Eréclé, après avoir salué Reineggs, ajoute: «Cet été je suis devenu très malade, mais Dieu soit loué, j'ai été très bien soigné par le docteur Auguste Asta, que vous-même avez choisi là-bas et envoyé. J'espère de votre amitié que vous ne le néglige-

[1]) V. plus bas, à cette date.

rez pas, pour la peine qu'il a prise à notre sujet. Sachant que cela vous fera plaisir, *je vous dirai que* sa splendeur le prince m'a donné le m...... *sic* de Tiflis, et je me propose de partir à la date de cette lettre, Dieu aidant. Le fils du roi, Mirian.»

L'Histoire moderne nous apprend qu'en effet le tsarévitch Mirian fut promu colonel au service de la Russie, en 1783; sup. p. 250.

Cette lettre est intéressante, surtout en ce qu'elle montre que les Géorgiens avaient pris au sérieux leur soumission à la Russie, puisque leurs princes y prenaient déjà du service, afin de perfectionner par-là leurs connaissances, et d'apprendre les moyens de se rendre utiles. D'autres exemples suivront celui-ci.

XXXII. Tiflis, 1er novembre 1788.

C'est ici la première d'une série de lettres du tsarévitch Giorgi, héritier du trône, que j'aurai à citer. Comme ces lettres roulent presque toutes sur les maladies du prince et ne contiennent guère que des demandes de drogues, je me contenterai d'en donner des extraits.

Le tsarévitch donc écrit qu'il a reçu les drogues envoyées par Reineggs, et les nouvelles que lui a apportées Garséwan Dchawchawadzé; il recommande à ses soins le prince Dartchia Béboutof, Mélikis-Chwili, qui va là-bas (à St.-Pétersbourg), dont la santé est très mauvaise, et que tous les médecins du pays n'ont pu guérir. Il demande une livre de *Spiritus carminativus Sylvii*. «En outre, il y a des gouttes (cabli), qui se versent dans de l'eau chaude, et qui sont de la composition de 12 médecins. Celui qui en boit quelques gouttes est fort soulagé de l'hypocondrie et devient très gai. Envoyez-m'en pas mal et dites-moi combien je dois en prendre, et si je dois les mettre sur du sucre ou les boire tout simplement. Vous connaissez bien mon tempérament......... Envoyez les drogues à Astrakhan, d'où un certain archimandrite Ephrem me les fera tenir.» Signé «Giorgi, fils aîné d'Ereclé, roi de Géorgie.»

XXXIII. Iassy, 8 mars 1790.

J'ai parlé plus haut de Bessarion Gabachwili, envoyé du roi d'Iméreth en Moldavie: c'est lui qui est l'auteur de la pièce dont on voit ici la date, et qui est adressée, à ce qu'il semble, au prince Grégoire Potemkin.

Après avoir parlé avec éloge des efforts tentés par le roi Solomon Ier pour consolider la prospérité de l'Iméreth, qui s'est prolongée jusqu'au prince Paul Sergiéitch Potemkin, commandant de la ligne du Caucase, qui tenait en bride les peuples sauvages de ces contrées, le kniaz Bessarion ajoute, que depuis le départ de ce prince la paix du Caucase et de l'Iméreth a été troublée par toutes sortes d'intrigues, sur lesquelles il attire l'attention de sa splendeur.

Ce Bessarion Gabachwili, fils du prêtre Zakaria, était passé du Karthli dans l'Iméreth après le retour du catholicos Antoni en Géorgie, vers 1764; c'était un poète distingué. Son père et son frère sont connus pour leurs tristes aventures, qui se terminèrent, du moins pour le premier, par sa mort en Russie, dans un couvent de Bélogorod, en l'année 1824.

XXXIV. Tiflis, 9 mai 1790. Le tsarévitch Giorgi remercie Reineggs de sa lettre, d'une médecine blanche et de pilules qu'il lui a envoyées; demande comment prendre les pilules «dix

par jour, par semaine, ou par mois;» se plaint d'étourdissements, de maux de coeur, surtout après avoir mangé, dit qu'il est très altéré et boit beaucoup d'eau la nuit, sans être soulagé. «Envoyez-moi encore un peu de sel de limon. Quand nous étions dans le Qazakh, vous aviez une fiole d'essence à frotter la tête, dont je faisais usage, après m'être rasé, et qui me soulageait, je vous prie de m'en faire tenir une bouteille . . . . Il y a deux ans la cheville de mon pied gauche s'est enflée et est devenue rouge, et maintenant au-dessus de la cheville il me reste une place bleue. L'enflure va et vient, sans qu'aucun remède ni médecin m'en débarrasse.» Il le charge de ses compliments pour le général Zavodofski.

XXXV. Au sujet de ce dernier nous avons un petit billet, sans date ni signature, adressé à ce qu'il paraît à Reineggs, par lequel le tsarévitch lui demande les rang et nom du général en chef Zavodofski, quel cadeau on peut lui offrir, quel service lui rendre.

XXXVI. Tiflis, 20 mai 1790. Autre lettre du même tsarévitch à Reineggs. Il se plaint de fréquents étourdissements, maux de coeur, hémorrhoïdes fermées; redemande de l'essence à frotter la tête.

XXXVII. 20 mai de la même année. Le prêtre Ter David, fils du prêtre Ter Ohanès Tiridof, désire beaucoup recevoir des nouvelles du docteur Iacob Aphanasiévitch Reineggs, et lui demande un dictionnaire des noms de pays (გერძოთ სახელების ლექსიკონი).

L'adresse de cette lettre est ainsi conçue: «A sa haute noblesse M. le docteur Iacob Aphanasitch Reineggs, membre *Militinski* de toute la Russie.» Je crois que le mot ici souligné doit être une mauvaise transcription de «membre du collége de médecine, медицинская коллегія;» car Reineggs, ainsi qu'on l'a vu plus haut, jouissait de ce titre.

XXXVIII. En 1791, 26 février, Tiflis. Le tsarévitch Giorgi recommande à Reineggs le prince Géourk-Agha, allant à S.-Pétersbourg, demande du sel de limon, se plaint de pesanteur de tête, d'étourdissements, de flegmes et d'aigreurs dans la bouche, et demande qu'il fasse faire pour lui une pharmacie, avec toute espèce de drogues, et indications très précises sur la manière de s'en servir.

XXXIX. Le 2 mai de la même année, Tiflis. «Trouvez-moi, écrit le tsarévitch Giorgi, une petite lorgnette d'approche, de premier choix, la meilleure qui se fasse à Pétersbourg ...; dans ce pays c'est un objet de nécessité urgente.» Il demande encore du sel de limon, du cochlearia, du sel de myrrhe. «Il m'est venu, dit-il, une marque sur les dents, qui change de place, ainsi que celle du pied; le médecin Thathoula dit que c'est le scorbut. Suivant lui, c'est aussi le scorbut, ces étourdissements, ces maux de coeur, ces pesanteurs de tête, et je ne trouve ni remède, ni médecin.» Là-dessus il réitère ses demandes de drogues et d'indications précises de leur emploi. Ce prince était né en 1750, comme l'indique le Tableau généalogique, mais sa santé n'était pas bonne et son tempérament vicieux, comme on le sait par d'autres témoignages, ne lui permit pas de fournir une longue carrière.

XL. Tiflis, 25 mai 1791. Un certain Makroa, mélik de Loré et de Phambac, profite de l'occasion d'un voyageur pour se rappeler au souvenir de Reineggs, qu'il a vu lors de son séjour en Géorgie. En effet le domaine de Bolnis n'est pas éloigné des districts soumis à Makroa. Cette lettre n'est remarquable que par l'irrégularité de l'orthographe.

XLI. Le 11 juin de la même année, un autre arménien, le prêtre Géourk, d'Astrakhan, fils du prêtre Sargis Amatounian, écrit à Reineggs, en un style non moins irrégulier: «Je suis venu ici le 10 de ce mois, ayant pour vous des lettres de son altesse le tsarévitch Giorgi, que je vous expédie avec cette requête. Moi-même j'irai là-bas (à St.-Pétersbourg?) dans deux mois, et vous ferai savoir pourquoi je suis parti.»

La biographie du docteur ne nous apprend pas quel fut l'emploi de ses moments depuis son départ pour la Moldavie, en 1787, ni quand il quitta cette contrée: ainsi on ne peut dire en quel lieu lui étaient adressées les lettres analysées ici. Il en sera de même de la suivante.

XLII. Septembre 479—(1791).

Cette pièce, pas trop mal peinte, du reste, est pleine d'ა épenthétiques, et décèle un Arménien: c'est le capitaine Artémi Ghalengof, comme il est nommé sur son cachet, daté ١١٩٧ de l'Hégyre, 1784, *sic*. Elle occupe quatre pages. Ce nouveau correspondant se plaint, comme tous les autres, de ne pas recevoir de réponses de Reineggs, bien que son frère lui ait porté des lettres à Krémentchouc. Il dit que les membres de la famille royale ne veulent pas croire que lui, ami du docteur, n'ait pas de ses nouvelles, demande à être recommandé «au prince» pour un emploi, et se donne pour habile à percer les perles et pour avoir des secrets propres à augmenter les revenus de l'état. Il emploie même en certains endroits une formule de mots étrangers à la langue géorgienne ჩემთჳს რცა ჟნდა ტლი. ტალინჯ. ალა. ბალრ. გერსენ. Sa lettre dut être portée par son frère; voici comme elle est datée: ალიწერა წელსა ენკენის თჳსა ქკს. ჳოთ. «Ecrit en l'année, du mois de septembre, l'année du cycle 479—(1791).»

XLIII. L'année 1792 nous offre les dernières lettres adressées de Géorgie à Reineggs.

Tiflis, 24 octobre 1792.

«A sa haute noblesse le Monsieur

«notre fidèle ami,

«Vous savez bien que le thawad Dartchia Avétitch Béboutof et ses père et grand-père étaient grandement dévoués à notre famille, ont rendu de signalés services à ce pays et joui auprès de nous de la plus haute considération; personnellement ce Dartchia a été élevé à notre service. Etant tombé grièvement malade aujourd'hui, nous l'avons précédemment envoyé à Pétersbourg, avec de lettres de notre part. Vous avez pris un tel soin de lui, qu'il vous en a la plus grande obligation, au point que, dit-il, «La patience m'a échappé; mais il a tant fait qu'il m'aurait certainement sauvé.» Nous sommes très reconnaissants de cette preuve de votre amitié

pour nous, et vous prions instamment de vous employer diligemment à le traiter, peut-être le sauverez-vous de son mal. Aussi sommes-nous toujours

«Votre très fidèle ami

«24 octobre 1792. «Le roi de Karthli, de Cakheth, etc.

«Eréclé.»

Cette lettre annonce donc un second voyage du prince Dartchia à S.-Pétersbourg, indication confirmée par la suivante.

XLIV. Le 10 novembre de la même année, Tiflis; le tsarévitch Giorgi a reçu les drogues que Reineggs lui a envoyées par le prince Dartchia, qui est allé se faire traiter à S.-Pétersbourg. Le tsarévitch le recommande à Reineggs, et prie celui-ci de lui faire confectionner et expédier par Astrakhan une pharmacie portative.

XLV. Tiflis, 4 décembre 1792.

«Mon bon Monsieur,

«Comme dans ce monde il n'y a pas d'effet sans cause suffisante, me sentant poussé d'amitié vers vous et n'ayant pas eu le bonheur de voir votre personne, ce dont j'éprouve un vif désir, j'ai envoyé mon portrait à votre excellence, afin qu'en le voyant vous pensiez à moi. Il vous sera présenté par le prince Dartchia Béboutof. Je vous demande de me gratifier aussi de votre portrait, afin que, remplaçant votre personne, il me permette de m'entretenir avec lui comme avec vous.

«J'ose encore prier V. E. de ne pas m'oublier et de me compter au nombre des vôtres.

«Le très humble serviteur de V. E.,

«4 décembre 1792. «Mon bon Monsieur,

«le fils du fils et héritier du roi de Géorgie,

Signature autographe, «David l'Invincible.»

Le tsarévitch David, alors âgé de 25 ans, s'était distingué dès son enfance par une valeur extraordinaire, qui, sans doute, lui avait valu le titre d'«Invincible,» dont il se pare en l'accollant à son nom. Son frère le tsarévitch Théimouraz a rédigé *ex professo* l'histoire de ses exploits jusqu'après la prise de Tiflis, Histoire que j'ai traduite et autographiée à Paris en 1833, dans la seconde partie de mes Mémoires inédits.

XLVI. A la même date, le même tsarévitch David écrivait encore à Reineggs:

«Mon bon Monsieur,

«Il y a quelque temps, qu'à mon regret, je n'ai reçu de vos nouvelles; voici celles du pays. Le 22 novembre il est venu au roi un envoyé d'Agha-Mamath-Khan, qui a pris Chiraz et enlevé delà 12,000 familles, qu'il a transportées à Téhéran. Ayant laissé là un lieutenant, il fait dire que s'il ne lui surgit pas d'ennemi par-derrière, il viendra pour sûr, à ce qu'il dit, sur le Gogtcha, le 1er mai; delà il négociera tant avec nous qu'avec Chouchi, parce que ce lieu est sur la frontière. L'envoyé est encore ici, n'ayant pas reçu son congé. Tous les voisins,

Osmanlis et Persans ont fait la paix. Je pense qu'il y aura rupture entre nous et Gandja, parce que quand j'étais du côté de Bortchalo, avec un petit détachement (каманда, команда), ils ont envoyé 500 hommes avec un phousath-bachi ou polkovnic, qui s'avancèrent et enlevèrent une famille de Bortchalo, anciennement de Gandja, établie ici. L'ayant appris, je les ai atteints avec mon détachement. On s'est battu, j'ai défait l'ennemi, lui ai tué une centaine d'hommes et lui ai repris le campement. Ceci a été le premier point de l'arrangement. Toutefois on nous supplie et l'on offre au roi un présent de 400 toumans, et le fils (du khan) en ôtage, pourvu que nous ne rompions pas. Erivan est également à notre service. La paix règne de toute part.

«Vous avez sans doute su que le tsarévitch Giorgi, votre ami, a été proclamé héritier.

«Pour moi je reste ce que j'étais: procurez-moi un *tchin* (un rang). Peut-être aurai-je l'avantage de voir ce pays savant, et de dépouiller mon esprit des ténèbres de l'ignorance, afin que s'il me survient quelque chance heureuse, elle ne tourne pas à mon malheur. J'écris aussi à Zoubof, tâchez de me faire admettre par-là.

«Ne m'oubliez pas, je vous prie, et donnez-moi de l'essentzia jizni (essence de vie), j'en ai grand besoin. Comme je vis au-dehors, dans les champs, procurez-moi une lorgnette, chose nécessaire dans notre pays.

«Votre ami, le fils du roi,

«4 décembre 1792, Tiflis. «David l'invincible.»

«Dites-moi aussi comment s'emploie cette drogue. Faites-moi aussi l'amitié du Dictionnaire russe de Norstädt[1]), et de celui qui a été imprimé par les membres de l'académie française, en 1786.»

Le tsarévitch David acquit en Russie une instruction très variée, et a laissé un grand nombre de traductions et d'ouvrages originaux dans tous les genres: grammaire, histoire, mythologie, artillerie, ouvrages dont on peut voir l'énumération dans son épitaphe, écrite par son frère Théimouraz.[2])

A la dernière lettre du tsarévitch doit se rapporter ce billet de lui, sans date:

XLVII. «Altesse[3]),

«Mon bon Monsieur,

«J'ai adressé plusieurs lettres à V. A. et vous renouvelle maintenant la demande de me faire l'honneur de m'admettre au service de S. M., prêt que je suis à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang à son service.

«Le très humble serviteur de V. A., Mon bon Monsieur,

«fils aîné de Giorgi, fils aîné *du roi* de toute la Géorgie,

«et héritier, David.» Sign. autographe.

[1]) Россійскій съ нѣмецкимъ и французскимъ переводами словарь, сочин. надв. сов. Нордстетомъ. Pétersb. 1780, 2 vol. 4°. Иждивеніемъ типографщика и книгопродавца I. К. Шнора.

[2]) Mém. de l'Ac. VIe sér. t. IV, p. 504.

[3]) Mot à mot «kniaz très splendide.»

Cette lettre doit avoir été adressée, d'après ce qui précede, au *conte* Valérien Zoubof . . .

Par d'autres documents nous savons très positivement que le tsarévitch David fut nommé colonel, par oukaz du 11 juin 1795, Tsarskoé-Sélo. Le 19 mai 1799, Pavlovsk, il fut décoré du grand cordon de Se.-Anne; déjà il était général-major. Le reste des faits de service concernant ce prince, se retrouvera dans l'Essai sur les chartes.

Toutefois c'est ici la première fois que le tsarévitch David prend le titre d'*héritier* de son père, encore vivant.

XLVIII. Un billet du 7 décembre 1792, Tiflis, adressé à Reineggs par Manoutchar Toumanof, ne renferme que des compliments et l'expression du désir de recevoir de ses lettres.

XLIX. Un autre, du 8 décembre, Tiflis, est plus intéressant, en ce que le prince Garséwan Dchawdchawadzé se félicite d'avoir appris que Reineggs «a formé le louable projet de se fixer en Géorgie, à cause de la salubrité du climat, ce dont il le remercie.» Il lui envoie par Dartchia Béboutof un petit tonneau de son bon vin, et lui transmet les compliments du kniaz Alexandré Dchawdchawadzé, l'infortuné général, mort si tristement à Tiflis en 1846. Cette lettre est adressée à S.-Pétersbourg.

L. Pour terminer cette énumération, deux billets sont sans date. Par le premier, un certain Agha-Mouhammad, qui signe aussi son nom en russe, lui assigne un rendez-vous:

«A sa haute noblesse le docteur Iacob Iacovlévitch,

«Mon bon Monsieur,

«Pour consolider la plante de l'amitié depuis longtemps naturalisée entre nous par l'affection, je tâche et désire vivement depuis deux jours de vous rencontrer, mais le temps m'a manqué. Aujourd'hui l'on m'a apporté un livre que j'ai corrigé, et que l'on a pris pour l'imprimer; demain, Dieu aidant, je vous verrai à 9 heures. J'espère que mon désir sera accompli. Je suis avec dévouement

«de votre haute noblesse
«le serviteur toujours obéissant
«Agha-Mouhammad.»

Le personnage n'est pas connu. En tout cas il paraît que ce devait être un de ceux qui travaillaient à la typographie royale, et que sa lettre fut écrite lors du dernier séjour de Reineggs en Géorgie, car ce titre «Votre haute noblesse, высокородіе» n'est donné à notre docteur que dans les lettres de la dernière époque; précédemment il est titré seulement «votre noblesse» благородіе. Or, d'après sa biographie, il ne reçut qu'au retour de Géorgie, en 1782, le rang de conseiller de cour, qui lui donnait droit au premier des titres ici mentionnés.

LI. Le dernier papier, en arménien très vulgaire, contient une note des dépenses faites par l'entremise d'un certain Isaïe; la langue et l'écriture en sont si défectueuses qu'à-peine peut-on en tirer quelques renseignements, si ce n'est au point de vue de la philologie.

Le biographe de Reineggs nous apprend, en terminant son travail, que la majeure partie des curiosités orientales appartenant à cet homme célèbre en son temps, sont passées à la So-

ciété de Göttingue et entre les mains de quelques-uns de ses membres. Il cite entre autres, comme très précieux, un diplôme du tsar Héraclius ou du patriarche d'Edchmiadzin. En l'envoyant à son ami, Reineggs ne lui en fit pas connaître le contenu et lui recommanda, sa vie durant, de ne pas permettre que le public en eût connaissance. Le biographe ajoute qu'il n'y aurait sans doute aujourd'hui aucun inconvénient à ce que fût éclairci le mystère de ce papier, qui est, sans doute «in arnische (lis. armenische) oder georgische Sprache geschrieben.» Je pense aussi qu'il ne serait pas sans intérêt de résoudre le double problème de la langue dans laquelle ce diplôme est écrit, et des secrets, sans doute très innocents, qu'il peut renfermer.

Le portefeuille N. 17 des autographes de la collection du général Suchtelen, à la Bibliothèque Imp. publique, renferme encore quelques papiers intéressants pour l'histoire de la Géorgie, dont voici l'analyse.

1779, 9 juillet.

Plainte de Gabriéla Mokhniachwili, de Krtzkhilwan, à S. M. le roi Ereclé, qui, le 11 juillet ordonne aux mdiwanbegs d'y pourvoir, et le 13 juillet, aux juges de lui faire justice. Signé, Ereclé; sceau du «Serviteur de Dieu, le mdiwanbeg Théimouraz,» et celui du juge lésé ჟამი ქსჱცა წარვლის «Le temps se perd,» par lequel ce personnage avait l'habitude de faire connaitre son opinion négative; seulement il y manque le mot უთანხმობა «désaccord,» cf. Bullet. scient. t. IV, p. 300, N. 17.

484—1796, 24 mai,

Rescrit du roi au kniaz Sòlomon Mkhargrdzel (Dolgorouki), à son frère le kniaz-capitaine Vasili, à ses frères Zakaria, David et Nicola, par lequel sont reconnus les droits de personnes ici nommées à la possession, comme gage, d'un village du Somkheth, conformément à leur réclamation, appuyée de la demande de leur oncle, l'archevêque de tous les Arméniens résidant en Russie. Sceau: მე ოქქხო, . . . v. Journ. asiat. août 1832, p. 181, et sup. p. 393.

1797, 14 avril, Thélaw.

La reine Daredjan remercie l'archevêque Ioseb Arghoutinski de ses souhaits à l'occasion de la grande fête de Pâque, tombant cette année le 5 avril, et de son affection pour la famille royale: comme l'archevêque l'avait engagée à l'accompagner en Russie, elle se déclare prête à tous les sacrifices, mais elle remet ses intérêts entre les mains du prélat. La catastrophe de Tiflis l'a complètement abattue. Signé, Daria; sceau portant «la reine Daredjan.»

1797, 10 juin, Thbilis, i. e. Tiflis.

Le roi Ereclé à l'archevêque Ioseb Arghoutinski Dolgorouki, dont la venue en Géorgie, se rendant en Russie, l'a consolé de ses chagrins. L'archevêque se mettant en route pour le nord, Ereclé le charge de présenter ses hommages respectueux à S. M. l'Impératrice et de lui exposer le triste état du pays. Signé, Ereclé; sceau, renfermant le nom seul du roi, en lettres enchevêtrées.

1798, 11 octobre, Thélaw.

Le roi Giorgi annonce à l'archevêque Ioseb qu'il a reçu ses lettres, et lui envoie copie de ses diverses demandes soumises a S. M., afin qu'il s'occupe sérieusement de cette affaire.

Enfin deux lettres arméniennes, la première datée d'Edchmiadzin, 7 septembre 1827, et adressée au général Paskévitch, par Nersès, archevêque des Arméniens de Géorgie[1]); la seconde, Tiflis, 3 mai 1828, rescrit fort beau du catholicos Ephrem au général Suchtelen, pour le remercier du bien qu'il a fait aux Arméniens.

[1]) Ce respectable prélat est mort le 13 février 1857, à Tiflis, âgé de 96 ans.

ADDITION XIV.

Chartes autographes, relatives au Cakheth. [1])

I. En 1664. A.[2])

«A Wakhtang, spasalar respecté du qaen, béglar-beg d'Aderbidjan et roi de Géorgie.»

Après un long préambule, plein de compliments et de formules d'humilité, la reine Eléné, dont le nom ne se trouve pas dans la lettre elle-même, mais seulement à la fin, dans son cachet, continue: «Il y a bien longtemps que je t'incommode, mais en qui puis-je avoir d'espérance plus solide qu'en toi? D'abord au nom de Dieu, puis pour votre gloire en ce monde, nous, la mère et le fils, tombés entre vos mains, nous vous conjurons de ne pas retirer de nous la main de la miséricorde; que votre félicité ne retire pas sa main de mon malheureux Nicoloz. Quiconque saura que vous l'honorez ne lui souhaitera pas d'autre bonheur en ce monde. Cela ne se peut. Nous n'avons plus rien à dire au prince.» Sceau en amande; au centre, une croix; sur les bords: «la reine Eléné,» et une croix entre les deux mots.

— La reine qui a signé cette lettre ne peut être que la mère du roi Eréclé Ier, nommé d'abord Nicoloz, comme on le sait. Le roi auquel elle s'adresse, et dont le nom, laissé plusieurs fois en blanc dans le texte, figure seulement en tête, doit également être Wakhtang V ou Chah-Nawaz Ier, auquel toutefois l'histoire n'attribue jamais le titre de béglar-beg d'Aderbidjan. Si la reine nomme encore son fils Nicoloz, si elle le qualifie de malheureux, si elle cherche à appitoyer le roi, entre les mains duquel *elle est tombée* avec son fils, il me semble évident qu'il s'agit ici de l'époque ou Chah-Nawaz ayant pris la citadelle de Thorgha, où elle était avec son fils, la réduisit à s'enfuir sous un déguisement, après en avoir obtenu la permission secrète; v. Hist. mod. 1re P-ie, p. 78; c'était en 1664.

J'ai fait une remarque sur la forme du sceau, parce que Krusinski, dans son livre «Vertentis imp. persici historia, p. 24; Podromus . . . . , éd. 1740, p. 170,

[1]) J'ai fait un groupe particulier de ces chartes royales, parce que je les ai plusieurs fois annoncées sous cette forme dans les notes de l'Histoire du Cakheth, et que mon travail sur ces documents a été fait in globo, de façon à les mettre en corrélation l'une avec l'autre.

[2]) A. indique que les pièces qui portent ce signe appartiennent au Musée Asiatique.

dit que le sceau de la chancellerie secrète du sérail du chah est de forme ovale et nommé *Badimié* «amandin; que le roi le porte toujours au cou, et que les ordres qui en sont scellés doivent être incontinent exécutés. Parmi les sceaux des rois géorgiens on en voit peu de cette forme.

II. En 1716. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan, nommé ici en premier lieu, à son frère aîné le roi Ouséin-Qouli-Khan.

«Vous savez, dit-il, combien notre mère, la princesse Anna, religieuse, a dès son enfance été élevée dans le service de Dieu; combien est vénérable et de sainte vie cette femme de haut rang. Tant que le prince notre père fut là-bas, il la garda près de lui et lui témoigna beaucoup de bonté et d'égards. Elle voulut néanmoins, à cette époque, aller à Jérusalem. Tous les efforts du prince, pour la retenir, et ses refus, ne l'ayant pas empêchée, elle partit. Le prince la fit accompagner par des bourgeois de votre ville, qui lui servirent de guides et la conduisirent, heureusement et sans accident, à Jérusalem, où elle resta assez de temps. Rentrée dans les contrées géorgiennes, avec le même désir, elle est restée ici jusqu'à présent, mais elle a de nouveau pris congé de nous. Vivement affligé, nous l'avons retenue, parce que nous avons vu qu'elle nous manquerait beaucoup et à tout le pays, où il ne reste personne doué de pareilles vertus. Mais comme elle s'est liée par un voeu solennel, nos efforts ont été vains, elle est partie, se dirigeant de votre côté. Comme beaucoup de vos marchands et bourgeois vont en ces lieux, nous vous supplions de vouloir bien, et pour elle, et pour nous, la faire accompagner par des gens sûrs, allant à Jérusalem, qui l'y conduiront, avec l'assistance divine, sans malheur, qui la recommanderont et la remettront, lors de son arrivée, au patriarche ou à son vicaire. Quand ils vous écriront, et que par-là nous apprendrons qu'elle est arrivée, et qu'elle a atteint paisiblement son but, nous vous en témoignerons notre vive reconnaissance. Réclamez aussi ses prières; car étant arrivée par votre protection, elle n'oubliera pas de prier pour vous. Dieu, de son côté, vous récompensera bien si, grâce aux efforts de bons guides, elle n'éprouve sur la route aucune mauvaise aventure. Comme elle part au nom de Dieu, et que la religion qu'elle professe est un sujet d'inquiétude sur la route, chacun doit lui prêter assistance.» Sceau du «roi David Ier. Imam-Qouli-Khan, serviteur de Dieu.»

— Que la reine Anna, femme d'Eréclé Ier, ait fait un pélerinage à Jérusalem du vivant de son époux, c'est ce qu'aucun autre témoignage ne nous fait connaitre. Wakhoucht, de son côté, fait entendre assez clairement, Hist. mod. I, p. 181, que cette princesse resta en Géorgie, lorsque le roi Eréclé retourna en Perse, en 1703: ce serait une contradiction avec ce que dit le roi, s'il fallait l'entendre d'une manière absolue.

En outre, le roi Wakhtang n'embrassa l'islamisme qu'en 1716 et ne fut roi qu'en 1719: cette lettre lui fut donc adressée lorsqu'il était déjà musulman et roi; or l'historien raconte la mort de la reine Anna au printemps de l'année 1716, et sa sépulture à Alawerd; comment aurait-elle pu partir pour Jérusalem en 1719? A la ri-

gueur cette lettre a pu être écrite en 1716, après la nomination de Wakhtang, qui n'exerça toutefois l'autorité que trois ans après; Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 112, 185.

III. Vers 1719. A.

«Le Gouriel Giorgi, à son oncle Wakhtang, fils de roi, roi lui-même.

«Nous qui, dans l'éloignement et la privation de votre présence, vous contemplons par la pensée et sommes désireux de vous voir, nous votre neveu Giorgi-Gouriel, nous vous félicitons de votre titre royal. Béni soit le Dieu qui fait tomber la neige abondante de sa clémence, de ce que nous apprenons la gloire de votre administration; je m'en réjouis et vous en exprime une joie infinie.

«Nous vous dirons encore: vous étiez pour mon béni père comme un rempart qui l'environnait de son intimité; nous attendons de vous la même chose. Vous savez toutes les affaires de notre pays, et encore, que nous avons beaucoup d'ennemis à combattre. Votre amitié et bienveillance pour nous paraît en ce que, soit dans notre pays, soit ailleurs, notre inutilité ne fait pas varier vos sentiments, là où vous êtes, en ce qui est possible.

«J'ajouterai, en ce qui concerne mon frère Nicoloz le Chémokmédel, que je ne changerai rien à la promesse que je vous ai faite, et puisque les choses ont tourné de la sorte, cela est arrivé par l'influence de votre maison. Veuillez avoir encore plus pitié de lui, pour un peu de temps, et le regarder favorablement, d'un oeil de clémence. Le reste de nos affaires vous sera exposé par Alexandré Cwerghélidzé. Scellé de Giorgi-Gouriel.»

— Giorgi IV Gouriel, régna 1714—1725; aucun lien de parenté, connu historiquement, ne le rattachait au roi, d'où l'on peut conclure que ces titres d'oncle et de neveu sont de pure courtoisie, et indiquent une infériorité hiérarchique reconnue.

Les affaires indiquées dans la lettre nous sont entièrement inconnues, mais l'historien Papouna Orbélian, p. 278, parle de Nicoloz le métropolite de Chémokmed, dont le beau cachet a été publié dans le Bullet. scientif. t. VII, p. 167, avec de nouveaux renseignements.

Quant à l'époque où fut écrite cette lettre, elle me paraît être voisine de l'avénement du roi Wakhtang VI au titre royal, donc vers 1719. Il est bien vrai qu'en 1711 ce prince fut nommé roi, mais il partit immédiatement pour la Perse et ne régna pas réellement; en 1716 le Karthli lui fut aussi rendu, mais il fit administrer par son fils Bakar, au lieu qu'en 1719 Wakhtang eut le titre et exerça l'autorité.

IV. Fin de l'an 1719. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan, à son frère aîné le roi Ouséin-Qouli-Khan, maître de toute la Géorgie.» Après beaucoup de compliments, il lui dit:

«Vous nous avez fait la faveur de nous écrire que vous partiez pour Lilo; pour dire le vrai, votre départ pour le Cakheth est très avantageux pour le pays et fort dans les intérêts de

sa majesté [1]). Vous le savez, Lilo est loin de nous et des autres parties du Cakheth: cependant il ne se peut rien de mieux que votre départ avec une armée, et votre entrée en campagne produira de très bons résultats. Il y a, outre Lilo, beaucoup de positions plus fortes, où une armée peut se tenir et faire tête à une autre armée en marche contre le Karthli, tout en protégeant le Cakheth.»

Il ajoute qu'il est dans l'attente des troupes persanes, dont l'arrivée est bien nécessaire; qu'il n'a cessé de faire des rapports, au sujet des Lesguis, aux khans de Qarabagh, de Chirwan et d'Erivan, et que, pour le bien du pays, il est à souhaiter que des secours lui arrivent bientôt de Perse ou du côté de la Géorgie; que lorsque le roi se préparait à venir, il a voulu lui expédier l'évêque de Nino-Tsmida, mais que celui-ci ne s'est pas rendu à son invitation.

«Dernièrement, continue-t-il, les aghsaqals des Lesguis m'ont écrit une lettre tellement étrange et sans queue ni tête, que je ne sais encore ce qu'elle signifie. «Faites partir, disaient-ils, tout ce que vous avez de sujets et installez-vous dans Qaraghadj; alors nous cesserons de courir dans le Cakheth, nous deviendrons alliés avec vous, et votre pays jouira de la paix: nous jurons, ajoutaient-ils, de ne plus exercer d'hostilités contre vous.» Nous leur avons répondu: «Puisque vous faites des incursions dans les domaines du chah, et que vous saccagez le Chirwan, venez, promettez-nous de ne plus commettre d'attentats contre les domaines de la Perse; calmez-vous, je me laisserai adoucir par vous, j'informerai le souverain et croirai désormais à votre parole. Si vous continuiez vos ravages dans les domaines du chah et ne renonciez qu'au Cakheth, je ne m'arrangerai point avec vous, parce que ce serait contre les intérêts du chah.» Je leur ai répondu de la sorte, parce que le pays souffre, et que je n'ai pas assez de troupes pour leur tenir tête continuellement. Jusqu'à ce qu'une armée vienne à notre secours, peut-être le pays respirera-t-il, pensais-je. Du reste vous savez que tant qu'ils n'auront pas reçu une bonne leçon ils ne cesseront de ravager le pays et ne resteront pas en repos.

«Peut-être quelqu'un vous fera-t-il remarquer que j'ai dû entrer à ce sujet en négociations avec eux; par la grâce de Dieu, par le soleil de la tête du chah, par la vie de mon père! ni moi ni aucun de mes sujets nous n'avons communiqué avec eux, ni par écrit ni de vive voix, et je ne sais pourquoi ils se sont adressés à moi.

«Aussitôt qu'ils ont eu de moi cette réponse, ils se sont rassemblés et sont tombés sur Thélaw, ont brûlé le village, enlevé des boeufs et des moutons, mais ne sont pas entrés pour faire des prisonniers. Nous envoyâmes au secours tout ce que nous avions de monde; on les poursuivit, grâces à Dieu notre armée eut le dessus, les dépouilla de leur butin et nous rapporta 21 têtes. Le lendemain les Thouches vinrent attaquer Childa, qu'ils brûlèrent, firent toute sorte de dégât, et emmenèrent du bétail ainsi que des prisonniers. Les Lesguis qui étaient dans ces villages n'attaquèrent point les Thouches, qui s'en-allèrent. Maintenant le temps se rafraichit, voilà le moment où les troupes des montagnes viendront. Les Lesguis qui sont ici ont envoyé un exprès pour mander leurs guerriers. Je sais qu'un corps considérable de

[1]) Du chah de Perse.

Lesguis viendra se cantonner dans ces villages et va recommencer les hostilités contre le Cakheth; ils disent même qu'ils marcheront contre nous. Qu'est-ce que Dieu nous réserve, lui seul le sait; il sait quels engagements les paysans ont pris avec eux, et ce que ceux-ci feront.

«Nous avons mandé tout dernièrement le prieur Onophré, pour vous l'envoyer; il a tardé et n'est pas encore venu. Veuillez lui ordonner de partir, nous vous l'expédierons en même temps que l'évêque de Nino-Tsmida.»

Sceau; autour: «le serviteur de Dieu, le roi David Ier;» au centre «Imam-Qouli-Khan;» pas de date.

Le sceau est carré: sur les bords on lit: en haut ღთისა, en bas მონა; à gauche მეფე ა, à droite დავით. Reste à expliquer pourquoi le roi se qualifie «David Ier.»

— Le Gouriel Giorgi traite le roi Wakhtang d'*oncle*; le roi David le nomme son frère aîné;» deux nuances différentes, conformes à la situation des personnages.

Les akhsaqal ou «barbes-blanches,» sont les maires des villages musulmans et portent encore ce titre au pays d'Akhal-Tzikhé.

Ce n'est pas sans raison que le roi David veut s'excuser d'être d'intelligence avec les Lesguis; car l'historien nous apprend qu'afin de se délivrer de leurs incursions, les seigneurs cakhes et, comme on le voit ici, les paysans mêmes, s'entendaient avec eux pour les laisser passer dans le Karthli; Hist. mod. de Gé., t. I, p. 183, 185. C'était aussi pour cela que les Lesguis voulaient voir les populations émigrer au sud de leur pays.

Pour fixer l'époque de cette pièce, on peut se rappeler que dans l'Histoire du Cakheth, p. 186, Wakhoucht mentionne une incursion des Thouches, à Childa, qui dut avoir lieu en 1719, et que les Dchariens qui étaient dans le pays, sans doute de connivence avec le roi, eurent fort à se plaindre de ces montagnards. Il me semble que ces deux faits ont assez de rapport avec ce que dit le roi dans sa lettre.

XIX. Après 1716. A.

Le roi Imam-Qouli-Khan au roi Ouséin-Qouli-Khan, maître de la Géorgie. Il lui apprend que le mdiwanbeg, personnage inconnu d'ailleurs, allant en Perse pour l'affaire de son traitement, il le lui a fait savoir par l'entremise de l'évêque de Dchérem; il a profité de l'occasion pour remercier le chah du bien qu'il lui a fait et engage Wakhtang à en faire de même. Sceau d'Imam-Qouli-Khan.

XX. Après 1716. A.

Le roi Imam-Qouli-Khan, dont le nom vient ici en second lieu, au roi Ouséin-Qouli-Khan, maître de la Géorgie. Après un préambule plus long et plus emphatique que dans les autres lettres, il lui dit:

«Nous vous avons adressé notre Grigol, évêque de Dchérem, qui vous transmettra nos autres commissions. Nous vous dirons en outre (Dieu vous accorde ses faveurs! que cela vous soit agréable comme à nous!): mon frère et la princesse ma belle-soeur ont toujours été près

de vous, et, comme nous sommes grâce à Dieu en bonne intelligence, qu'il en soit ainsi. Toutefois, comme il y a longtemps que la princesse ma belle-soeur est près de vous, il est temps qu'elle vienne ici, car son absence prolongée me chagrine beaucoup. Maintenant veuillez lui donner congé de partir, et plus tard, quand vous le désirerez, elle reviendra chez vous, Dieu aidant. Ne me refusez pas cette fois de lui donner congé.» Sceau du roi.

XXI. Après 1716. A.

Le roi Imam-Qouli-Khan, se nommant le premier, au roi Ouséin-Qouli-Khan. Il lui apprend que Isméila Khalilachwili, attaché à son service, à enlevé à Khodja-Agha-Thaqi, à Gandja, une partie de son capital. Agha-Thaqi venant se plaindre en Géorgie, le roi prie Wakhtang de lui faire rendre justice. Sceau du roi.

XXII. A.

Le roi Imam-Qouli-Khan, nommé en premier lieu, au roi Ouséin-Qouli-Khan, maître de la Géorgie.

« Soyez informé que Mahmad-Khan nous a dépensé mille toumans d'argent, provenant de la libéralité du chah. Pendant qu'il était encore khan, nous les lui redemandâmes par une lettre, à laquelle il répondit: « L'argent est dépensé, mais je vous le rendrai en effets.» Sa réponse est entre nos mains. Quand nous avons envoyé un homme redemander l'argent, il avait perdu son titre de khan, et déjà Oughli-Khan était arrivé. Notre exprès ayant fait sa demande, celui-ci promit à Oughli-Khan de payer le lendemain; mais la nuit suivante il partit pour là-bas. Nous vous avons envoyé à ce sujet un homme, porteur d'une lettre, mais il ne nous a rien rapporté.

« Maintenant m'étant, par une autre voie, adressé au souverain, il a ordonné « que celui-ci paye,» et enjoint à Oughouli-Khan de tirer cette somme, comme il sera possible, des biens propres de Mahmad-Khan, et de nous la payer. Ce dernier étant là-bas, commandez-lui ou de parfaire la somme avec ce qu'il possède en ces lieux, ou d'écrire à son frère Oughouli-Khan et de nous la payer comme il pourra, sur ses biens. Vous comprenez qu'il m'aurait été plus agréable qu'il en reçût l'ordre par une autre voie, mais de cette manière on a fait mieux pour moi. Puisqu'il a ordre de payer, qu'il s'arrange, afin que nous n'importunions plus le chah. Je vous envoie pour cette affaire Zaal Souphratchichwili.» Sceau du roi David Imam-Qouli-Khan.

— Dans ces trois actes, rien qui serve à déterminer la date, si ce n'est le nom musulman de Wakhtang V.

Quant à Mahmad-Khan, ce doit être le même qui sera mentionné plus bas, dans une pièce de l'an 1721, et qui était frère de l'ihtimadaulé ou premier ministre de Perse.

V. 408—1720. A.

L'Alawerdel Nicoloz, Sazwérel, grand-maître du palais, le Rousthwel Nicoloz, le moouraw Garséwan, le Khardchachnel Philipé, le Dchérémel Grigol, et de plus, dans les signatures, un certain ecclésiastique Ioseb, à Wakhtang, roi de Géorgie.

« Le seigneur du Cakheth, notre maître, nous a envoyés vers vous, de telle sorte et à telle fin, qu'il vous invite par notre bouche à sortir avec une armée pour secourir le Cakheth : nous sommes donc venus près de vous et vous avons exposé les paroles de notre maître ; embrassant votre noble genou, nous vous avons prié de secourir notre pays. Dieu vous exalte et multiplie vos jours par mille ! Vous nous avez dit des paroles de bonté et nous avez fait espérer un secours pour notre pays. Puisque vous sortez, pour appuyer notre maître et secourir notre patrie, quel plus grand bienfait pouvions-nous attendre de la bonté divine pour nous et pour notre pays ! Dieu augmente votre grandeur et dignité !

« Maintenant votre majesté ajoutait ces quelques mots : « que quand vous entriez dans le Cakheth, les Cakhes ne montraient point de confiance à votre armée et ne fournissaient pas à votre majesté les vrais moyens de faire ses affaires. » C'est-là ce que vous nous avez dit, et vous nous avez commandé de prendre un engagement et de vous le présenter par écrit. « Présentez-moi par écrit ce serment et cette promesse, afin que mon coeur croie. Agissez suivant mes intérêts, guidez-moi comme il faut, et conduisez ma majesté dans la bonne route. »

« Nous donc, évêques et grands de la cour, nous vous présentons ce serment et cette promesse : y manquer, ce serait d'abord nous souiller d'un blasphême contre Dieu, abjurer notre religion, être infidèles à notre croyance, devenir traîtres et coupables envers votre auguste majesté, coupables de meurtre envers notre souverain Imam-Qouli-Khan. Si vous daignez sortir avec une armée pour venir dans notre pays, et que nous voyions dans notre pays tout ce qu'il y a avec vous de khans et de soldats persans, vous et vos soldats, et que notre maître ne fasse pas ce qui est conforme aux intérêts de votre majesté, utile à vos troupes et aux soldats persans qui seront avec vous ; si nous tous, évêques et grands seigneurs cakhes, nous n'y concourons pas, en faisant ce qui vous sera utile, en vous guidant, en vous conduisant, en vous servant de sentinelles, en vous procurant tout service et agrément, en prenant toute peine dépendant de nos bras et pouvant vous soulager ; si nous ne faisons tout cela, si nous ne sommes attentifs à être fidèles à votre majesté comme à notre souverain ; si nous n'évitons pas de vous offenser, si nous ne nous efforçons pas de vous plaire : de toutes les engagements contenus dans cet écrit, nous sommes résolus à n'en violer aucun. Comme garants, nous vous donnons d'abord Dieu et tous les saints, et si nous manquions à notre parole, nous vous en rendrions compte devant Dieu au second avénement.

« Onophré, prieur de S.-David-Garesdja, en est témoin. En 408 — (1720). »

— Suivent les sceaux et signatures des personnes mentionnées au commencement.

Quant au contenu, il est en connexion avec ce qui a été dit dans un acte précédent, p. 410, et avec l'Histoire mod. t. I, p. 187. Un pareil acte n'a pas besoin de commentaire ; chacun comprend que les Cakhes ne voyaient pas avec plaisir le roi de Karthli entrer dans leur pays, même avec des intentions pacifiques : les actes suivants font encore allusion à cette circonstance.

VI. Automne 1720? A.

«A son frère le roi Ouséin-Qouli-Khan, maître et gouverneur de la Géorgie, le roi Imam-Qouli-Khan.

«Je sais que vous désirez des nouvelles de la cour. Notre courrier est venu, qui nous a remis un raqam du souverain, contenant cette nouvelle: l'armée du généralissime et celle du fils de Mir-Weis se sont battues, et grâces à Dieu celle du généralissime a eu l'avantage. On a tué beaucoup de monde au fils de Mir-Weis; le généralissime est parti pour combattre ce dernier, qui a été mis en déroute et s'est dirigé sur Qandahar. Le généralissime étant à sa poursuite, le fils de Mir-Weis s'en est allé, et Kirman est rentré sous le pouvoir [1]) du chah.

«Il y avait un second raqam, de cette teneur: «Tu sais que le wali de Géorgie a envoyé le khan d'Erivan contre les Lesguis. N'ayant pas approuvé l'envoi du khan d'Erivan, nous envoyons à sa place Kalb-Ali-Khan, neveu de l'ihtimadaulé, et lui avons conféré le béglarbégat de Chirwan. Celui-ci fera partir les troupes de Chirwan, le khan de Qarabagh viendra aussi avec ses *capitaines*, de même que le khan de Mougham. Telles sont les troupes persanes que nous accordons. Que les deux walis se réunissent à eux avec leurs gens et donnent une leçon aux Lesguis.» Que Dieu multiplie par mille les jours du souverain, pour avoir fait attention à vos représentations et aux miennes et prêté l'oreille aux besoins du pays! Jusqu'à ce que les troupes soient rassemblées, ne laissez pas le pays dégarni, de peur que l'ennemi ne puisse faire quelque tentative. Ainsi ne tardez pas à amener l'armée dont il est question dans votre instruction écrite, et dont vous nous avez encore parlé récemment. Accordez-nous la promptement, afin que nous pourvoyions à la défense du pays. Les fruits de la terre et les moissons étant à point [2]), maintenant il faut de la prudence.» Sceau d'Imam-Qouli-Kaan.

— La ville de Kirman fut prise en 1720 par Mir-Mahmoud, qui fut forcé quatre mois après, par Loutf-Ali-Khan, de la quitter et de s'enfuir vers Qandahar; Hanway, trad. allem. t. II, p. 57. A la fin de l'année 1721, Mir-Mahmoud reprit de nouveau la partie basse de la ville et continua sa marche vers Ispahan; Krusinski, p. 289, 313; Hanway, p. 79, place la reprise de Kirman par les Awghans en 1722.

Vu la date de la première occupation, en 1720, notre texte ne fait aucune allusion aux efforts du khan d'Erivan, qui, à la fin de 1721, marcha contre les Lesguis déjà maîtres de Chamakhi; mais son armée de 40,000 hommes fut battue, et lui forcé de rentrer dans sa province; Hanway, p. 77. Il faut supposer que précédemment Wakhtang avait eu l'idée de réclamer les services du khan d'Erivan.

Tout cela considéré, il me semble que la lettre d'Imam-Qouli-Khan peut être rapportée à l'automne de l'an 1720.

Le mot ყოლბეგებით, que j'ai traduit «avec ses capitaines,» ne m'est connu que par plusieurs passages de la Chronique de Papouna Orbélian, p. 75, 116, 213,

[1]) თასარუფი.

[2]) მოჯრა, signifie proprement, à ce qu'il semble, «a été serré, emmagasiné.»

217, où je n'ai pu en préciser le sens, parce qu'il n'est pas géorgien, et que je n'ai pas réussi à en constater l'origine. Un habile orientaliste m'a, depuis lors, fait connaître le mot turk قول بکی, ayant le sens de «chef de peloton,» qui, pour le son et pour l'orthographe se rapporte très bien au géorgien, mais ne me paraît pas encore assez précis pour la signification.

VII. Automne 1720. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan, au roi Hosaïn-Qouli-Khan (sic).

«Vous savez les violences continuelles des Lesguis à l'égard de cette contrée, qui se trouve sans cesse sous le glaive. Ils ont alors commencé à parlementer avec les gens de Gawaz et des villages du Gaghma-Mkhar, à répandre le bruit que l'armée du chah était dissoute, à leur ôter l'espérance qu'elle vînt jamais pour les secourir, et à les menacer d'hostilités encore plus sérieuses. Sur quoi quelques paysans ont été assez stupides pour s'entendre avec eux, ainsi que nous en avons instruit et informé dans le temps le souverain, vous et tous les begs de district. Maintenant ces villages se sont engagés envers eux et se mêlent dans leurs rangs. Comme ceux de Chéki et de Qabala ont pris parti pour les Lesguis, combattent avec eux et, avec eux, font des incursions dans le Chirwan, et que l'on a vu qu'il ne leur en est rien arrivé, les Lesguis traitent de même les gens de ce pays, en sorte qu'ils font ensemble leurs incursions, et qu'il ne se passe pas de jour sans une attaque quelconque de leur part, sans combat. Tantôt nos gens sont vaincus, tantôt ils ont l'avantage; mais vous comprenez qu'il n'y a pas d'homme qui tienne à des batailles de chaque jour, à vivre continuellement sous le glaive. A faire un tel métier, la population de ce pays est extrêmement rebutée, le paysan n'a pas le temps de travailler, le blé même qu'il a moissonné est brûlé.

«Jusqu'à présent c'étaient les Dchars, les Thalals et les Lesguis de delà, qui faisaient la guerre, et nous vous avons informé d'une partie de leurs expéditions par une lettre que vous a remise le courrier Otia; maintenant que le temps fraîchit, ils ont mis en campagne les troupes de Goulkhadara. Ceux-ci, avec les Dchars et les Lesguis de deçà, ont ramassé une armée plus considérable et fondu à-la-fois sur Khodachen, Saqdrion et Samaqano [1]); ils ont brûlé et dévasté ces villages. Nous avons envoyé au secours tout ce qu'il y avait de gens armés près de nous. Après un combat sanglant, où ils ont perdu du monde, les Lesguis sont partis et se trouvent maintenant à Gawaz.

«D'abord ils envoient des exprès à tous les paysans et leur disent: «Embrassez notre parti; comme nous ne faisons aucun mal à ceux de Gawaz, nous ne vous en ferons pas non plus.» Dans l'incursion dont je parle ils ont traité de la sorte avec beaucoup de monde. Le paysan, vous le savez, a l'esprit court; il ne sait que ce qu'il voit de ses yeux. Ne voyant donc aucune armée de secours et souffrant excessivement de ces batailles continuelles, les gens ont perdu tout espoir, et nous avons à craindre que ce qui reste de paysans ne s'engage avec

[1]) C'est-à-dire le domaine des Maqaans ou Maqachwili.

les Lesguis. Non-seulement les paysans prennent parti pour eux, mais encore quelques thawads se rangent de leur côté. Cela rendra les circonstances encore plus critiques, car vous pensez bien que désormais nul ne voudra se dévouer ni se donner de la peine. Je me dévoue bien pour le chah et pour les intérêts du pays, mais sans assistance un homme perdrait tout bonheur à résister si longtemps, et nous ne pouvons chaque jour tirer l'épée pour combattre.

«Je connais votre fidélité au chah, votre amitié et vos bonnes dispositions pour nous, je sais que vous sympathisez à nos maux, et connaissez les souffrances de notre pays. Ainsi secourez-nous, suivant l'impulsion de votre prudence et bonté; soyez convaincu qu'avec l'assistance de Dieu et de la prospérité du chah, et avec vos secourables efforts, les affaires de sa majesté iront en avant, et le pays recouvrera la tranquillité.

«Les Lesguis restent à Gawaz, le temps fraîchit, et ils ne partent pas encore; si le secours tarde, les affaires empireront beaucoup. Nous vous envoyons le mdiwanbeg Démétré, Epiphané et Soulkhan, le majordome d'Alawerd, qui vous parleront en notre nom et en celui des Cakhes.» Sceau d'Imam-Qouli-Khan.

— Il paraît que cette pièce fut écrite après le départ de Wakhtang, par ordre du chah, en 1720; v. Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 116.

VIII. 1720. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan, à son frère le roi Ouséin-Qouli-Khan.

«Dieu sait que je n'ai violé aucun des engagements pris par moi, lorsque dans l'origine vous et moi nous nous sommes réunis à Mtzkhétha: cependant vous disiez que j'ai manqué à ma parole. Plus tard, quand vous m'avez invité à venir, et que j'allai à Tiflis, nous avons contracté amitié. J'avais un frère; ce frère et notre pays, j'ai tout mis à votre disposition, je vous ai tout confié. Vous disiez pourtant encore que j'avais été infidèle à mes promesses. Dieu soit témoin que jamais je ne me suis détaché de votre alliance et n'ai manqué à ma parole! Si quelqu'un veut semer la division entre vous et nous, je ne m'en rapporte et ne donne croyance aux discours de personne. Maintenant, dans notre entrevue à Saphourtzlé, vous nous avez fait des promesses conformes aux intérêts de sa majesté et du pays, et nous nous sommes engagé dans le même sens. Dieu le sait, nous n'avons enfreint, ni n'enfreindrons nos engagements. Pourtant, combien de représentations de ce genre avez-vous faites au chah! à chaque fois nous nous sommes justifié. Vous me faites toujours des reproches de déloyauté, mais maintenant je ne me justifierai plus. Le pays sait que les fils de l'éristhaw du Ksan sont vos sujets, et qu'ils résident dans leurs domaines, ainsi l'on ne peut m'en faire un grief. Si vous aviez des doutes, il fallait nous le dire, et alors nous vous eussions fait de tels serments qu'ils vous eussent convaincu; si non, vous en auriez ensuite référé au chah. Dieu préserve qu'il y ait entre vous et nous des affaires si urgentes qu'il faille en informer le souverain!

«Puisque vous venez ici, et que nous aurons une entrevue, avec l'assistance de Dieu et la majesté du chah, nous donnerons une leçon à tout ce qu'il y a d'ennemis qui ravagent notre pays. Puis, quoi que vous nous ordonniez, nous le ferons. Jamais nous n'avons négligé et

ne négligerons vos ordres. Nous vous informons de tout le reste verbalement, par le mdiwanbeg Gordjasp. » Sceau du roi.

— Les rois de Karthli et de Cakheth avaient eu en effet trois entrevues, à Mtzkhétha, à Tiflis et à Saphourtzlé, et Wakhtang se mettait en route pour une quatrième: voilà les faits qui peuvent servir à fixer l'époque de ce document. Wakhoucht, au commencement du règne de Wakhtang VI, Hist. mod. t. I, p. 115, dit qu'à la suite d'une conférence qui eut lieu à Moukhran, ce prince promit son secours à Imam-Qouli-Khan. Dans l'Hist. du Cakheth, au contraire, ibid. p. 186, il parle notamment d'un voyage de Wakhtang à Saphourtzlé, en 1719, qui fut suivi d'une rencontre entre lui et le roi de Cakheth, sur le bord de l'Aragwi: après quoi, au printemps suivant, le roi de Karthli fit sa première expédition contre les Lesguis: c'est donc après l'entrevue de Saphourtzlé que fut écrite cette lettre. Saphourtzlé est en effet au bord de l'Aragwi: la conduite équivoque des Cakhes durant la campagne d'Erasti Qaphlanichwili prouve que les reproches faits à leur roi pouvaient bien n'être pas sans fondements.

L'histoire mentionne aussi à cette époque la mésintelligence existant entre les deux rois et les rapports au chah qui en furent la suite. La position était singulière: les Cakhes voulaient être débarrassés des Lesguis sans que le roi de Karthli, appelé à les defendre, prît trop d'ascendant chez eux; le chah voulait aussi détruire les montagnards, qui poussaient leurs incursions jusque dans le Chirwan, mais il craignait que Wakhtang, par ses succès contre eux, ne fût encouragé à se rendre indépendant. C'est là le noeud de toutes les intrigues dont parlent les lettres d'Imam-Qouli-Khan.

Quant à l'éristhaw du Ksan, ce que l'on en sait se réduit aux quelques paroles de l'historien, Hist. mod. t. I, p. 115, et à de courts détails donnés par Sekhnia Tchkhéidzé, p. 38.

IX. 1720. A.

« Imam-Qouli-Khan, au roi son frère Ouséin-Qouli-Khan.

« On a appris de vive voix et par lettres la nouvelle que vous avez mandé votre armée, et qu'elle se propose de partir d'ici. Quant aux nouvelles du pays, ce sont des combats continuels. Les Lesguis se renforcent de jour en jour, font dans chaque coin des incursions et exercent des violences. Nous vous en avons informé bien des fois et vous avons représenté que si, durant cet été même, vos efforts et les nôtres ne réussissent pas à protéger le pays, les Lesguis redoubleront d'excès et épuiseront la contrée. Maintenant comme, depuis l'arrivée de votre armée, celle du Cakheth est toujours *sur les frontières*[1]), occupée à combattre, nous avons posté des troupes encore plus nombreuses, soit avec les vôtres, soit sur les routes. Par-là les hommes

[1]) Ou « dans Saratheb, » car je ne sais si c'est un nom propre; en tout cas, صراط signifie *route.* سرحل limite, district.

qui s'étaient enfuis ont repris courage et sont rentrés dans leurs demeures, et la confiance a reparu dans le pays.

«Maintenant le départ de cette armée, sans qu'il en soit revenu d'autre, est une chose peu convenable; le pays en souffrira et perdra toute espérance. Aussitôt qu'ils l'apprendront, les Lesguis en deviendront plus acharnés et redoubleront d'incursions. Puisque vous nous avez dit, et que nous sommes convenus entre nous, que quand un corps aurait épuisé ses ressources nous en enverrions un autre, que le premier corps d'armée ne retourne auprès de vous qu'après l'arrivée du suivant. Agissant d'après cette règle, écrivez-leur de rester ici jusqu'à ce que vous envoyiez une autre troupe, et qu'elle sera arrivée, afin que le pays ne reste pas dégarni. Il y a à-peine un mois que ceux-ci sont venus, rien ne les presse. Jusqu'à ce que l'autre corps les remplace, ne les faites pas bouger d'ici. Hâtez le retour du présent courrier, afin que votre réponse trouve encore ici cette troupe.» Sceau ordinaire.

— La présente lettre précède immédiatement celle dont je vais la faire suivre, comme le prouveront les premiers mots.

X. 1720. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan, à son frère le roi Ouséin-Qouli-Khan.

«Quand vous nous avez dit que vous posteriez ici vos troupes successivement et par corps, que celles du mdiwanbeg furent parties, et que nous vous priâmes d'envoyer une seconde armée, vous nous dites: «L'eau est trop grosse pour que nos gens partent, nous les enverrons en temps utile.» Jusqu'à présent les hostilités étaient continuelles, mais présentement les ennemis commencent à inquiéter et maltraiter fortement le pays. Ils sont venus à Kisiq, et après avoir incendié les villages, ils sont partis d'Ialagh par une nuit sombre et fraîche.

«Maintenant ils ne cessent de faire des expéditions. Vous savez que le Cakheth est vulnérable de tous les côtés, et que notre armée n'est pas réunie sur un seul point. Ils en profitent pour faire tort au pays. Nous avons envoyé notre frère, le prince Théimouraz, avec quelques troupes, dans le Bas-Cakheth, où il est maintenant. Nos gens sont consternés. Donnez-nous des renforts, nous les posterons dans des lieux convenables, afin de protéger le pays jusqu'à l'arrivée de renforts plus nombreux. Nous vous adressons Zaal, l'échic-aghas-bachi, pour vous dire les autres nouvelles du pays; il vous en informera.» Sceau ordinaire.

— L'indication du départ du mdiwanbeg me paraît se rapporter à la première expédition du roi Wakhtang dans le Cakheth, sous la conduite d'Erasti Qaphlanichwili, qui avait en effet un pareil titre, avec lequel il est nommé dans la Préface de la partie du Code géorgien qui porte le nom du prince-royal Wakhtang. Or cette campagne eut lieu au printemps qui suivit l'entrevue des deux monarques à Saphourtzlé, mentionnée précédemment, p. 416, donc à la fin de 1719 ou au commencement de 1720, puisque Wakhtang rentra à Tiflis, avec le titre de roi, au mois d'août de l'année 1719; Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 114. D'autre part la circonstance des grosses eaux nous rapporterait au mois de juin, époque ordinaire de la fonte des

neiges dans les montagnes, et la campagne d'Erasti avait duré trois ou quatre mois. Si l'on commence le printemps au mois de mars, on arrive précisément à l'époque indiquée.

XI. 1721. A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan au roi Ousèin-Qouli-Khan.

«Nous vous dirons que nous avons précédemment informé le souverain des affaires antérieures de ce pays; de votre entrée en campagne, à la tête d'une armée, conformément à ses ordres; puis de votre départ, également par son ordre, du tort qui en est résulté pour le pays, des violences commises par les Lesguis et des engagements obtenus par eux de quelques villages. Maintenant Zaal, moouraw d'Enisel, l'a instruit de notre part de ce que le secrétaire Gourgen vous avait annoncé en notre nom, à savoir, que les khans persans nous avaient fait connaître l'occupation du Chirwan par les Lesguis. Dieu multiplie par mille les jours du souverain! Il a prêté l'oreille aux besoins du pays, vous a ordonné de venir ici et a envoyé de la cour Mahmad-Khan, frère de l'ihtimadaulé, avec de nombreuses troupes persanes. Nous vous faisons tenir la *copie* du raqam suprême, dont l'original est entre nos mains.

«Maintenant vous voyez vous-même l'affliction du pays, les ravages que les Lesguis y exercent, leurs dévastations journalières. Quant à l'ordre suprême, il porte «qu'il ne faut pas différer.» Or il ne faut pas différer, premièrement parce que le pays n'est pas en état d'attendre, et parce qu'apprenant le départ des Persans et les nouvelles dont je parle, les Lesguis redoubleront d'efforts pour ruiner le pays et s'acharneront de plus en plus à lui faire la guerre. Ensuite, comme l'armée persane est partie, si vous et nous nous ne serrons pas les Lesguis de près, ils se mettront aux trousses de l'armée persane, et si, ce qu'à Dieu ne plaise, les Persans éprouvaient un échec, ce serait un grand préjudice pour sa majesté, et nos affaires empireraient. Donnez-nous vos ordres à ce sujet, en nous indiquant le jour, afin que, quand vous partirez, nous soyons prêts aussi, grâce à Dieu. Nous vous avons aussi communiqué *la copie* de la lettre que Mahmad-Khan nous a écrite, et nous savons que vous en avez été satisfait.

«Et encore avant-hier une grosse troupe de Lesguis a fait une attaque dans notre voisinage, mais grâce à Dieu et à sa majesté nous avons eu le dessus; ils ont été complètement battus, et l'on en a tué beaucoup. Nous vous adressons le mdiwanbeg Paata et Zaal, échicaghas-bachi, qui vous présenteront nos instructions verbales.» Pas de sceau.

— Evidemment cette pièce se rapporte à l'époque du second ordre donné à Wakhtang par le chah, de pousser la guerre contre les Lesguis. Wakhoucht en fait mention, p. 187, dans l'hiver de 1721; Sekhnia Tchkhéidzé, p. 38, en parle aussi la même année. Or le Chirwan fut occupé par les Lesguis, déjà maîtres de Chamakhi, à la fin de 1721. D'ailleurs l'entrée en campagne du roi et des Persans fut postérieure à la démarche faite par le clergé et les grands du Cakheth (1720, v. sup. p. 412), démarche qui avait été la conséquence de la première retraite de Wakhtang: ainsi, je crois pouvoir rapporter cette pièce à l'an 1721.

Gourgen, de qui il est parlé dans le premier alinéa, est ce secrétaire qui écrivit plus tard la lettre allégorique du roi Costantiné Mahmad-Qouli-Khan, dont il est parlé par l'historien au commencement du règne de ce prince. Je crois que c'est celui qui est enterré à Moscou, dans l'église souterraine du Donskoï-Monastir, et dont la femme mourut à Astrakhan; Mém. de l'Acad, des sciences, VIe sér. sc. mor. et polit. t. IV, p. 476. Là le thawad Gourgen Thaïmazof est qualifié *juge;* le mot *mdiwan*, signifie en effet «un secrétaire et un fonctionnaire de l'ordre judiciaire,» emplois qui se fondent l'un dans l'autre, là où les pouvoirs sociaux ne sont pas nettement définis.

Le mot სვაადი, que j'ai traduit deux fois *copie*, me paraît provenir du persan سواد, car il est donné là comme l'opposé de اصل, qui signifie seulement *original*.

XII. 1721. A.

«A son frère aîné le roi Ouséin-Qouli-Khan, le roi Imam-Qouli-Khan.» Après un très long préambule, plein d'emphase et de compliments:

«Vous vous informez de notre indisposition; nous sommes toujours incommodés. Nous vous dirons encore: quand, par ordre du chah, Mourad-Beg l'échic-aghas alla auprès de vous, et qu'ensuite nous vous députâmes nos évêques et les gens de notre cour, vous prîtes le parti qui vous parut le meilleur et fîtes vos préparatifs de départ, pour secourir notre pays. Sur ces entrefaites Mourad-Beg vous ayant apporté le raqam qui vous invitait à ne pas vous hâter *a*) de venir ici, vous, comme beg de cette contrée, voyant l'état de nos affaires, sentant qu'il serait désavantageux pour sa majesté que vous ne vinssiez pas ici, et qu'il en résulterait alors pour la contrée ce qui arrive aujourd'hui, vous n'avez pas été retenu; ainsi qu'il convenait aux intérêts de sa majesté, vous êtes venu à grands frais, avec une armée nombreuse et en grand appareil; nous nous sommes réunis, les grands du Karthli et du Cakheth sont montés à cheval ensemble, et, après en avoir délibéré, vous partîtes, pour donner une leçon aux Lesguis.

«Alors il vous vint un second raqam, portant «que la cour du chah s'oppose à votre marche contre les Lesguis.» Vous vîtes que votre départ serait funeste, et vous me le fîtes dire par mon frère Théimouraz, ainsi que par l'Alawerdel. Comme cependant il ne convenait pas de résister une seconde fois à l'ordre suprême, vous partîtes, et votre départ consterna le pays. Les Lesguis eux-mêmes ont dit plus d'une fois dans les villages des frontières: «Le chah a fait partir le prince de Karthli précisément parce qu'il retire sa main de vous,» et ils ont été de leurs propres yeux témoins de votre retraite.

«Vous savez que le paysan, souvent vexé et maltraité par l'ennemi, est facile à tromper. Ils ont accueilli les propositions et suivi le parti des Lesguis; ils font la guerre au pays, le souverain en souffre, et le pays en est miné; dans chaque coin *b*) règnent le meurtre et le pillage, ils traitent le Karthli de la même manière. Fidèle comme vous l'êtes au souverain, nous ne pouvions ne pas vous informer de cela. Que dites-vous? Nous voyons ce qui convient pour nous, et le voici positivement: si cet été nous ne recevons pas de secours *c*), tous ceux qui sont res-

tés ici ou qui ont émigré dans les refuges s'entendront avec les Lesguis, et si les Lesguis et les Cakhes s'entendent, l'Aderbidjan et les districts voisins auront beaucoup à souffrir d'eux : il sera très difficile de leur donner une leçon. Mais si de bonne heure, cet été même, il nous vient des troupes auxiliaires, tous ceux qui se sont retirés reviendront, et on pourra facilement donner une leçon aux Lesguis; si non, c'en est fait du pays.

«Nous avons toujours informé la cour suprême et les begs limitrophes de l'état de ce pays; nous n'avons épargné ni peines ni combats, autant qu'il était en notre pouvoir, mais vous savez très bien que le Cakheth seul ne pouvait et ne peut maintenant encore faire la leçon à ces gens; aussi bien attendons-nous que vous portiez attention à nos affaires et à celles du pays, et que vous représentiez au souverain ce qu'il importe de faire pour ses intérêts. Nous l'avons déjà instruit, faites-lui également vos représentations.

«Maintenant, jusqu'à ce qu'on reçoive l'ordre du souverain, que faut-il faire? comment rendre de la force au pays? Les Lesguis de deçà n'étant plus seuls, le Cakheth seul ne peut leur faire la leçon. En été ils se font aider par un grand nombre de gens du Daghistan, les logent chez eux, leur donnent des vivres, grossissent leur armée et font ainsi la guerre au Cakheth. D'abord, dans ce pays les villages sont éloignés, en hiver les paysans sont tous à leurs travaux et s'occupent du labour et de leurs vignes, en sorte que les guerriers du Cakheth sont dispersés. Quand les Lesguis savent la dispersion de nos soldats, c'est alors qu'ils arrivent. Nos troupes sont-elles réunies, ils ne paraissent plus. Ils vont là où il n'y a pas de soldats. En outre il se sont grossis des gens de Qabala, de Chaki et de tous les villages des environs, de sorte que le Cakheth, seul, est hors d'état de leur faire la leçon.» Sceau ordinaire.

— Cette pièce, à mon sens, est venue à la suite du second contre-ordre donné à Wakhtang en 1721, pour qu'il eût à cesser de combattre contre les Lesguis. La première fois, en 1720, il entre en campagne; mais les Cakhes ne secondent pas le général Erasti Qaphlanichwili, qui reste trois mois dans leur pays sans rien faire, et Kalb-Ali-Khan, de Chirwan, est envoyé pour remplacer le roi dans cette guerre (v. N. VI). Alors viennent les grands du Cakheth, qui prient le roi de revenir sur ses pas; le chah lui-même veut qu'il aille venger la mort de Kalb-Ali-Khan (v. N. IV); mais Mourad-Beg accourt de Perse et l'engage à n'en rien faire (1721, N. XII); il s'avance malgré cela, reste quarante-cinq jours à Magharo, non loin de Sighnakh, et reçoit un nouvel ordre, plus impératif, peut-être celui dont parlent Krusinski, p. 148, et Sekhnia Tchkhéidzé, p. 38. Mahmad-Khan est alors envoyé (1721, N. XI). Voyant cela, le roi ne s'avance que jusqu'à Khounan (Wakhoucht, Hist. mod. t. I, p. 118, sq.

La maladie du roi David est mentionnée par Wakhoucht, en 1721, Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 187.

a) გამობძანება მოუვულუვი; je crois que le second mot vient de وغوق ou وغف, rapidité de la course.

b) Peut-être faut-il traduire : « on tue les chiites, » شیه ; شی signifie coin.

c) ქომაგი, كومك troupe auxiliaire.

XIII. 1721. A.

« Le roi Imam-Qouli-Khan à son frère le roi Ouséin-Qouli-Khan.

« Nous vous dirons : un courrier nous est venu de Qarabagh. Le béglarbeg de ce pays nous écrit qu'Alkhaz, sultan d'Arech et de Chaki, est venu de Chamakhia à Barda. Il a dit, et j'ai appris de tous les gens qui vont et viennent, que Sourkhaï, prince de Coumoukh, et Daoud Mouskir, fils de l'Ousmi, avec les milices de Tabarsaran, ont fait une attaque contre Chamakhia ; qu'ils la bloquent depuis le quartier des Juifs jusqu'à la ville, que les habitants et les Lesguis se sont livré un rude combat, où les derniers ont eu le dessus. « Pour moi, dit-il, j'ai fait secourir le Chirwan par les troupes qadjares, commandées par des hommes de marque ; je me dispose à partir après eux ; pour rassembler les troupes de tous mes capitaines [1]), j'ai fait partir des gens en toute diligence, et je les attends. » Étant tous deux sujets d'un même souverain, que me conseillez-vous ? Ce qu'il y a de mieux à faire, n'est-ce pas de ne point livrer à l'ennemi un pays soumis au chah ?

« Je vous dirai maintenant : ce courrier avait aussi une lettre du béglarbeg de Qarabagh pour vous ; je vous l'envoie, ainsi que l'homme. Conseillez donc au béglarbeg de Qarabagh ce qu'il a à faire, dites-moi aussi ce qu'il convient que je fasse, et à quoi vous vous décidez vous-même ; mais dites-le bientôt, car l'affaire ne souffre pas de retard. Renvoyez-moi aussi l'homme promptement, pour que je le réexpédie bien vite. Je suis dans l'attente de votre décision.

« Il y avait encore sur la marge de la lettre adressée à moi : « Alkhaz-Soulthan m'a fait savoir cette nouvelle par écrit. Il ne faut pas la divulguer, elle propagerait le découragement dans le pays, et ce serait contraire aux intérêts de sa majesté. » Excusez si je vous dis cela, mais la nouvelle n'est pas encore publique, et le courrier la cache. Si je ne vous avais pas fait cette observation, vous eussiez pensé que l'événement était devenu public. » Sceau d'Imam-Qouli-Khan.

— Il me paraît que cette pièce est de l'année où les Lesguis s'emparèrent de Chamakhi, i. e. de l'an 1721 ; v. Sekhnia Tchkhéidzé, p. 37, n. 3.

XIV. 1721. A.

Dieu !

« J. C. Au prince. Nous vous avons dit dans notre lettre, que nous vous faisons tenir la *copie* du raqam suprême [2]) ; mais nous ne l'avons pas fait, et, pour plus de confiance, nous vous

[1]) ყოლბეგები, v. sup.

[2]) V. sup. p. 419.

faisons tenir l'original de ce nouveau raqam. Tel qu'il était scellé du souverain, tel nous vous l'envoyons scellé. Quand le prince l'aura lu, ayez la bonté de nous le rendre.»

— On remarquera que David, quoique musulman, commence chacune de ses lettres par ქ k, initiale du nom du Christ, en géorgien.

XV. 1721? A.

«Au roi Ouséin-Qouli-Khan,» sans préambule.

«Nous vous informons des nouvelles d'ici. Étant parti pour visiter votre armée et pour mettre bon ordre à ses affaires, quand nous arrivâmes lundi à Calaour, une de nos sentinelles apporta l'avis qu'une troupe de Lesguis avait passé l'Alazan; nous pensâmes qu'ils fondraient sur vos gens et feraient une attaque dans le voisinage. La nuit suivante nous envoyâmes au secours des fils de thawads, avec des fantassins armés de fusils. Le mardi au matin, voulant leur porter secours, à-peine eut-on fait résonner les tambours, il vint au même instant une védette, disant que les Lesguis étaient arrivés sur l'Ior; que s'étant dirigés de ce côté ils n'attaqueraient ni votre armée ni le voisinage, et qu'ils s'étaient portés plus haut. Tout ce qu'il y avait près de nous de guides du pays, fils de thawads, représentèrent que cette troupe irait attaquer le Sagaredjo, Martqoph ou Oudjarma, mais plutôt le Sagaredjo: nous montâmes donc tous à cheval, et le mardi, après la quatrième heure du soir, nous allâmes à Tsmida-Giorgi, où était l'armée, dans la pensée que l'ennemi se porterait peut-être à Martqoph ou à Oudjarma.

«Vous disiez: «Il ne serait pas mauvais de prendre les ennemis entre deux feux; ils seraient sévèrement châtiés.» Or, à la frontière où ils se trouvent, ils sont réellement entre deux. Nul mieux que vous ne sait conseiller et décider. Puisque l'ennemi est venu si près de vous, et que nous sommes au-delà de leur position, s'ils partent impunément, ils s'enhardiront à frapper un plus grand coup. En nous éloignant, nous avons envoyé un exprès informer vos gens de votre départ. Je n'ai pas encore réuni mes gens, dont une partie est avec les vôtres. A la première nouvelle de la venue de ces Lesguis, nous vous avons expédié le natzoual [1]) de Sagaredjo, qui n'est pas encore de retour. Faites-nous savoir de vos nouvelles à Sagaredjo.

«P. S. Cette lettre a été écrite durant la nuit. Nous vous attendions impatiemment aujourd'hui mercredi au matin, à Sagaredjo. L'heure du dîner est passé, sans que nous ayons reçu aucune nouvelle. Deux védettes nous ont successivement annoncé pour certain le départ de l'armée ennemie. Nous ne savons si c'est la pluie qui les a fait partir, ni où ils sont allés. On a envoyé les éclaireurs.» Sceau habituel.

— Cette pièce est dans les mêmes conditions et de la même main que le N. XVI, qui va suivre, et paraît se rapporter à la même époque. Cela étant, comme le N. XVI a été écrit le jeudi, il est postérieur à celui-ci. Du reste rien n'indique positivement à laquelle des deux expéditions de Wakhtang dans le Cakheth on doit attribuer les deux lettres.

[1]) Le *remplaçant* du moouraw ou chef de district.

XVI. 1721? A.

«Au roi Ousêin-Qouli-Khan.» Sans préambule.

«Nous vous avons précédemment informé trois fois des nouvelles de l'armée, et n'avons encore reçu aucune nouvelle. L'armée lesguie a attaqué Patardzéoul, aujourd'hui jeudi, au matin. Ce village était fortifié à l'avance, et nous l'avons fait secourir par des gens armés de fusils, qui ne permirent pas à l'ennemi d'entrer, en sorte qu'il n'enleva ni bétail ni prisonniers. Les demeures à l'extrémité du village ont été incendiées par les Lesguis, mais ils ont perdu beaucoup de monde. Nos troupes auxiliaires ont eu deux tués. Ils sont partis sans avoir rien fait de plus.

«Maintenant nous vous dirons: puisqu'ils ont porté leur attaque sur un pays mitoyen entre les deux principautés géorgiennes, et sont venus si près de vous et de nous, si nous les laissons partir sans tirer l'épée, ils en viendront à de pires excès. Notre armée tout entière étant dispersée dans les positions limitrophes, pour les défendre, nous la réunissons et espérons que votre secours et les troupes expédiées par vous de Tiflis viendront nous rejoindre en temps utile, de sorte que demain, à pareille heure, avec la grâce de Dieu, nous les attaquerons au bon moment. Nous vous adressons Béjan, chef des fauconniers. Ne vous offensez pas de la familiarité de cette lettre, que nous avons écrite à la hâte. Cette troupe est partie, elle marche très lentement. Nous la suivrons bras sur bras, et nous réunirons à la vôtre. Notre espérance est en vous.» Sceau du roi.

— Comme Patardzéoul est tout près de Khachm, il s'agit peut-être ici de l'invasion mentionnée par l'historien en 1721, Hist. mod. t. I, p. 116. Le long séjour des troupes royales dans le Cakheth et du roi lui-même à Magharo expliquent les fréquents messages du roi Imam-Qouli-Khan, se rapportant à une même époque.

XVII. 1721? A.

«Le roi Imam-Qouli-Khan au roi Ousêin-Qouli-Khan.

«Nous vous dirons: pendant que nous étions là, tous les grands vous ont exposé les souffrances du pays d'en-bas, et pendant notre séjour là-même ils (les Lesguis) ont fait des incursions dans deux ou trois endroits. En revenant, nous avons annoncé aux Kisiqs l'arrivée de votre armée, mais comme elle tardait, on pensa qu'elle ne viendrait pas. Une partie de nos gens était là; nous voulûmes en envoyer encore quelques autres, mais ils nous dirent: «Le Cakheth est tout *en frontières*, il faudrait qu'il y eût partout des troupes, et celles du Cakheth seules ne suffisent pas pour le défendre.» Là-dessus ils plièrent bagage. Les gens du Kisiq, du Sawatchnadzo, du Saendronikiano, se portèrent ici, près de notre cour, où ils établirent leurs femmes. Ils nous invitent à aller là-bas nous-même, promettant de s'y rendre chacun de son côté. Nous ne pouvons pas ne pas partir; il faut que je parte: qu'ordonnez-vous?

«Nous vous dirons maintenant: il est allé là quelques gens qui ont émigré, veuillez leur donner un iasaoul qui les fasse partir. Cet iasaoul les emmènera et les remettra au moouraw

de Sagaredjo, afin qu'ils soient avec les autres habitants de Kisiq. Sinon, si vous ne les faites pas partir, beaucoup d'autres s'en-iront, et le pays sera malheureusement dépeuplé. Choisissez et dépêchez un homme diligent.

«Nous vous dirons encore: publiez une grande commande de plomb et de poudre, que l'on apportera ici, à Thélaw, afin que chaque personne de l'armée en achète à ses frais. Ordonnez que cet envoi de poudre et de plomb se fasse promptement. Il est aussi fort utile de hâter le départ des gens qui se sont enfuis.» Sceau ordinaire du roi; en haut de la page ce mot, dont l'opportunité ici ne m'est pas connu ოლქაბელ.

— Les mots მანდ et იქ, répétés ici alternativement, signifient tous deux «là, là-bas;» je suis porté à croire que quand le roi Imam-Qoûli-Khan se sert de ces mots, il veut parler du lieu où est le roi, avec ses Karthles; qu'au contraire, le mot «ici,» doit indiquer le lieu de sa résidence à lui-même, c'est-à-dire Thélaw, qu'il ne nomme jamais, qu'à la fin de la présente lettre.

Le mot სარჰადი, transcription de سرحد «frontière, district,» v. p. 417; je le traduis tantôt d'une manière, tantôt de l'autre, suivant la circonstance, car il n'est pas de racine géorgienne.

XXIII. 1721. A.

«Le prince-royal Théimouraz, au roi des rois Houséin-Qouli-Khan, son beau-père.»

Au commencement il déplore la perte de son père, de qui il n'a pu recevoir les leçons; de sa mère, morte avant le temps, qui l'avait élevé avec beaucoup de tendresse; enfin, de son frère aîné, qui l'avait comblé de bienfaits.

— Eréclé Ier, père de Théimouraz, mourut en effet en 1710, lorsque ce prince était encore jeune, puisque son frère aîné David n'avait que 25 ans en 1703, et que pour lui il était né à Tiflis, donc probablement après 1688.

«Vous, continue-t-il, qui prenez part si largement à mes peines, ayez pitié de moi aujourd'hui, attendrissez-vous sur la catastrophe qui m'accable en ce jour. Mon bon maître, celui qui me soignait avec plus de douceur qu'un père, mon prince, mon frère, mon roi, Imam-Qouli-Khan a disparu pour moi. Je reste désormais sans frère, sans maître, privé d'un bienfaisant protecteur, condamné à le pleurer toute ma vie, à n'avoir plus que le souvenir de son auguste personne. Malheur sur moi et sur mon existence! Vous m'avez honoré d'une lettre, que j'ai parfaitement comprise. J'en prends Dieu à caution; que je blasphème tout ce qu'il y a de saints au ciel, que votre personne me soit enlevée par la mort, que Dieu m'ôte la vie et votre commisération, si mes grands et évêques ont voulu me priver du pouvoir, et si, préférant l'autorité de mon frère, ils lui ont offert le Cakheth, eux, qui ont presque pensé à moi du vivant de mon frère! Elevé au milieu d'eux, façonné par eux, comment m'auraient-ils donné un tel conseil! Mais moi, ma raison m'a éclairé et fait comprendre, je savais d'ailleurs et j'ai appris par ouï-dire, que les deux frères Imam-Qouli-Khan et Mahmad-Qouli-Khan étaient nés

ensemble, avaient été élevés ensemble, que ce fut pour ainsi dire par la courtoisie du second, que mon béni père donna le Cakheth au premier: «Il est l'aîné,» disait-il. Eh bien, jusqu'au jour actuel, il est comme un furieux, à répéter: «On a fait mon frère prince, sans courtoisie pour moi.» Cependant mon béni frère Imam-Qouli-Khan, qui était d'humeur paisible, l'adoucissait par de bons procédés.

«Maintenant quel parti avais-je à prendre, au risque d'offenser Mahmad-Qouli-Khan? Si je faisais quelque chose sans le consulter, il devenait mon ennemi, ne laissait point marcher mes affaires, m'ôtait tout repos par ses récriminations; s'il peut être utile par sa coopération, n'a-t-il pas encore plus de puissance pour nuire? Il est un des principaux personnages de l'Iran; depuis l'enfance il a été constamment parmi les begs du souverain, depuis tantôt sept ou huit ans, il est assis près de son trône. Mon père ne le traitait pas de bâtard, et sa bâtardise ne le déconsidère pas aux yeux du souverain; comment donc le traiterais-je de bâtard, et tirerais-je l'épée contre lui! Le triste état du Cakheth ne m'en donne pas les moyens.

«Votre jeune frère est qoular-aghas à la cour; Dieu préserve qu'il y prenne parti contre vous! je crois que vous en seriez plus inquiet que content. Puisque vous êtes mon supérieur, à moi indigne, et tenez pour moi la place d'un bon père, vous m'approuveriez si je prenais le parti de ne pas entamer de querelle avec mon frère: vous même m'avez témoigné du mécontentement. Par votre vie! si lui et moi commencions à nous porter des coups, ce serait pour vous un sujet de grands chagrins; la terre s'entr'ouvrirait sous mes pieds, ni mes fils ni mes petits-fils n'auraient de repos. Qui sommes-nous l'un et l'autre, pour nous entrebattre? nous sommes deux frères, il nous reste deux neveux; si le souverain ne nous enlève pas ses bonnes grâces, nous sommes *contents* réciproquement, et qui que ce soit qui devienne le maître, la dépendance sera mutuelle. Nous n'avons à craindre pour cela ni votre colère ni aucun autre mauvais procédé.

«Des choses rares se voient souvent, telle est la loi de la Géorgie entière. Le roi Rostom, un prince sans enfants, a tenu l'autorité; la même chose peut se rencontrer, si Dieu m'en fait la grâce. Aidé de Dieu et de votre bonheur, ce sera bien plus agréable pour moi, votre dévoué, de vous avoir pour frère. C'est au contraire un châtiment du ciel, que vous me déconseilliez une chose, et que je vous réponde par un refus; mais il est à la cour, et qui aurait pensé que ma lettre y arriverait contre sa volonté?» Signé de «Théimouraz, administrateur du Cakheth.»

— Il semble prouvé par cette pièce, d'une rédaction très alambiquée, que le roi Wakhtang aurait conseillé à son gendre Théimouraz d'essayer de prendre la succession royale de son frère Imam-Qouli-Khan, et que les grands du pays lui auraient parlé dans le même sens. Cela résulte, pour le premier point, du sens de l'anathème que Théimouraz prononce contre lui-même, et du refus qu'il se reproche d'avoir opposé à un conseil du roi; pour le second, des faits qu'il allègue, et de sa position personnelle, qu'il présente comme bien plus sympathique à toute la nation que celle de son frère. S'il refuse, c'est par la connaissance qu'il a des antécédents de ses deux frères, de la crainte que lui inspire la faveur dont Mahmad-Qouli-Khan jouit à la

cour de Perse, du sentiment de ses devoirs comme frère, et de l'espérance que le trône lui reviendra, son frère n'ayant pas de fils. Pourtant il résulte d'un acte du 11 mai 1722, inf. Etudes sur les chartes, que Théimouraz permit à son clergé et aux grands d'offrir la couronne à Mahmad-Qouli-Khan; mais cette démarche officielle n'eut sans doute lieu que sur le refus de Théimouraz, en ce qui le concernait lui-même.

Ce que dit le prince Théimouraz de la naissance des deux frères Imam-Qouli et Mahmad-Qouli-Khan, doit s'entendre en ce sens, que tous les deux naquirent à Ispahan, l'un de la reine Anna, épouse légitime du roi Ereclé Ier, l'autre d'une concubine persane, et peut-être réellement à une époque très rapprochée. Du reste, dans tous les actes du roi Eréclé Ier, le prince Imam-Qouli-Khan est traité de «fils aîné,» bien qu'il semble que le choix du père ait hésité quelque temps entre ses deux fils, pour savoir auquel il donnerait la couronne.

On voit par l'acte du 11 mai 1722, que Mahmad-Qouli-Khan se qualifie de «naïb du souverain,» expression qui justifie celle employée par Théimouraz dans sa lettre: «il est assis près de son trône.»

Enfin la légende du sceau ne laisse pas douter que, depuis la mort de son frère Imam-Qouli-Khan, Théimouraz n'ait été administrateur officiel du Cakheth, comme il en fut aussi le naïb après l'avénement de son autre frère, titre qui lui est donné dans tous les actes ultérieurs.

XXIV. 1722. A.

«Le prince-royal Théimouraz, gendre du roi Ouséin-Qouli-Khan, à son beau-père.»

Après avoir rappelé dans le préambule la mort de son frère, et une lettre qu'il a reçue du roi:

«Vous-avez dit, ajoute-t-il, que votre armée allait à Lilo et nous avez consulté à ce sujet. Ce que vous représentait notre béni frère le roi Imam-Qouli-Khan, les demandes importunes de nos grands et évêques, tout cela se renouvelle. Entrez en campagne et secourez le pays . . ., mais informez-nous assez à temps, pour que nous prenions nos mesures.

«Quant aux villages du Cakheth-Intérieur, qui se sont livrés aux Lesguis, voici mon idée. Avec l'aide de Dieu et de votre prospérité, quand ils apprendront votre entrée en campagne pour secourir le Cakheth, ils reviendront à nous. Ceux qui songeaient à se livrer aux Lesguis et à déménager, ceux-là, soit par crainte, soit par l'espérance d'être soutenus, ne quitteront pas le Cakheth et ne se livreront pas à l'ennemi. Mais, vous le savez, le séjour d'une armée à Lilo ne fait aucun bien au Cakheth-Intérieur, parce que les villages qui se sont livrés aux Lesguis en ont un certain nombre chez eux. Comment, disent-ils, une armée postée si loin peut-elle les défendre?

«En outre une armée se tenant à Lilo n'est d'aucune utilité, ni pour Gandja ni pour aucune des autres provinces persanes. Si vous voulez nous faire du bien et à notre pays, et entrer en campagne, allez dans une position telle, que le Cakheth en retire du profit, et que les

provinces persanes ressentent l'effet de votre assistance .... Nous vous envoyons Grigol, notre évêque de Dchérem, qui vous parlera en notre nom.» Sceau tel que celui de la pièce précédente.

— En effet, comme on le voit par la carte, les districts de Lilo sont à la frontière occidentale du Cakheth, tandis que les Lesguis inquiétaient surtout les villages de l'Alazan et ceux de l'intérieur du pays, quand ils avaient passé la rivière.

XVIII. 1722. A.

Une pièce sans suscription, sans date, sans sceau, écrite moitié en géorgien, moitié en mots persans géorgianisés, renfermant, à la date de l'année du singe, cinquième mois, la nomination de Houséin-Qouli-Khan, prince de Karthli, au titre de généralissime de l'Iran et de béglarbeg de l'Aderbidjan, en considération des services de son père, de ses grand-père, oncle, frère et cousin, à savoir Léwan, Chah-Nawaz Ier, Chah-Nawaz II et Kaï-Khosro. C'est tout ce que je puis tirer, à cause de la quantité des mots étrangers, de ce document, qui n'est qu'une traduction. Comme Wakhtang fut nommé généralissime en 1722, durant le siége même d'Ispahan, la date du diplôme ne laisse aucun doute.

Il est remarquable qu'au lieu du nom du chah, on trouve ici seulement la mention du khanzada ou fils du khan, i. e. de Thamasp, qui, sans doute conféra l'emploi dont il s'agit au monarque géorgien.

XXV. 1722. A.

«Le prince-royal Théimouraz, vice-roi de Cakheth et gendre du roi Ouséin-Qouli-Khan, à son beau-père.

«Mon frère m'écrit que vous avez reçu du chah le titre de sardar, que vous êtes en bonne intelligence avec lui, notre frère, et qu'il lui est arrivé une lettre exprimant vos sentiments amicaux. Nous vous avons adressé là-bas cette lettre. Daigne le Seigneur ne jamais vous priver des bonnes grâces du bienheureux chah et répandre sur vous ses faveurs! Rien ne pouvait être plus agréable ni plus réjouissant pour moi que la nouvelle des grandes bontés du chah pour vous, et ensuite de la bonne intelligence qu'il a établie entre vous et mon frère, qui était l'objet de mes ardentes prières adressées au ciel. Avec l'assistance de Dieu, j'espère que désormais ni l'un ni l'autre de vous deux ne se permettra un mauvais procédé. Par votre vie! avant l'arrivée du raqam suprême je savais que mon frère était désireux de s'unir à vous et de vous témoigner son affection, et vous aussi me teniez un pareil langage. Vous étiez animé de sentiments favorables et bienveillants. Puisqu'il est ainsi, je remercie le ciel de sa clémence. Faites-moi savoir ce que vous aurez appris, quand arrivera votre courrier.

«Sachez que les Lesguis exercent de grandes violences. Une grosse troupe est entrée et s'est arrêtée dans le Gaghma-Mkhar, d'où ils font des incursions et portent le ravage dans les villages qui nous restaient. Nous attendons que l'on prête l'oreille à nos paroles, sans quoi le pays sera abîmé. Nous vous envoyons le secrétaire Soulkhan, qui vous donnera de nos nouvelles.» Sans cachet; signé, Théimouraz.

— Le titre de «vice-roi,» que prend ici Théimouraz, indique à ce qu'il me semble une position officielle, probablement reconnue par le chah, et l'absence prolongée de Costantiné, conformément à l'exposé historique que l'on verra dans l'acte du 11 mai 1722, qui prouve qu'il s'écoula un certain temps entre la mort d'Imam-Qouli-Khan et l'installation de son frère Costantiné; plus bas, Études sur les chartes.

En outre, les compliments sur la nomination de Wakhtang au titre de sardar, nomination qui eut lieu durant le siége d'Ispahan, aident à fixer la date de notre acte, dans les premiers mois de l'année 1722; v. Hist. mod. de la Gé. p. 117, et Sekhnia Tchkhéidzé, p. 39. Plus exactement, ce fut entre le 8 mars 1722, date de la bataille de Goulnabad, et le 11 mai de la même année, époque où Costantiné était déjà roi de Cakheth, que Wakhtang fut nommé sardar d'Aderbidjan.

Cette pièce et la précédente se trouvent donc ainsi datées.

XXVI. 1745 (lis. 1746) 25 juin. A.

«Le catholicos Antoni, à son frère le prince-royal Giorgi.»

Après lui avoir annoncé la mort de ses soeurs bien-aimées, les princesses Thamar et Anouca, dont la première mourut avant le temps, d'une mort déplorable,

«Maintenant, dit-il, je fais une prière a votre majesté; votre belle-soeur, la reine ma mère, s'est réfugiée là-bas, sous votre protection. Vous savez ce que c'est que l'amour d'une mère pour ses fils, et quelle affection nous unit réciproquement. Elle n'a que moi, et je n'ai qu'elle. Je vous prie, en m'inclinant humblement, de me permettre de la voir. J'ai expédié un homme à vous et à votre frère le roi Bakar. Les synodes et nos évêques sont tous dans l'affliction, prêtez-lui appui et laissez-la partir, qu'elle ne meure pas sans m'avoir vu, et que le feu de l'amour maternel ne me dévore pas: prenez pitié de moi, qui ne la vois pas. Si moi vivant je n'ai pas le bonheur de la voir, ç'en est fait du repos de mes jours, ç'en est fait de ma vie.

«Le catholicos.»

«Le coeur dévoré de la flamme du chagrin, je témoigne à mon cher et bien-aimé frère Paata le désir, que mes prières expriment à Dieu, de le voir et de lui baiser la tête et le visage. Son frère, le catholicos Antoni.»

— Le catholicos Antoni premier était réellement cousin-germain des princes Bakar, Giorgi à qui la lettre est adressée, et Paata, et des princesses Anouca, mariée à Wakhoucht Abachidzé, et Thamar, au roi Théimouraz II. Les trois princes, fils de Wakhtang, étaient alors à Moscou; Elisabed, veuve du roi Iésé et mère du catholicos, s'était faite religieuse et était venue en Russie en août 1742. Elle n'est point nommée dans la lettre de son fils, mais nous savons qu'elle s'appelait Elisabed, soit par des papiers officiels, soit par l'épitaphe en vers que le catholicos lui a consacrée, ainsi qu'à ses deux soeurs, Anastasia et Mariam, dans le წყობილ-სიტყვაობა, stances 836—850 de l'édition de Tiflis, 1853. Je ne sais quand elle mourut, ni où elle fut enterrée; vraisemblablement dans l'église Srétinskaïa, au Donskoï-Monastir.

Quant aux deux princesses, filles du roi Wakhtang, elles moururent en 1746 et, plus précisément, d'après Papouna Orbélian, p. 130, Anouca mourut le 1er janvier 434—1746; elle fut enterrée dans l'église de Sion, à Tiflis, mais son épitaphe nous manque. La reine Thamar succomba après elle, la même année, à une maladie grave, et fut enterrée à Mtzkhétha. Son épitaphe porte qu'elle mourut le samedi 12 avril 1746, à la troisième heure, au milieu de ses jours, sans doute vers 50 ans. La date est en chiffres géorgiens et arabes: იბ აპრილს ჩღმვ — 1746. Pour la lettre du catholicos, elle est ainsi datée: ივნის: კე: ჩღმე, 25 juin 1845, sans aucune incertitude dans la forme des lettres. Où est l'erreur, dans l'histoire et sur la pierre, ou dans la lettre? Il me paraît qu'il vaut mieux croire que le catholicos se sera trompé en écrivant.

XXVII. 1770, 8 mai. A.

«La reine Anna, à sa soeur . . . .»

Elle lui annonce la mort de sa fille Elisabed, la petite reine d'Odich et de Letchkhoum, qui a succombé et est ensevelie dans la terre étrangère. Elle parle aussi, en termes généraux, d'une autre personne, non désignée nominativement, et ensevelie hors de son pays. Signé: «Celle qui a la vie en dégoût, qui a perdu son nom, qui est comblée d'infortune, qui ne doit plus être mentionnée, *la reine* (ce mot est à-peine visible) votre soeur, Anna.»

La reine Anna, seconde femme du roi Théimouraz II, qui l'épousa au mois d'août 1746, suivant Papouna Orbélian, p. 147, fut mère de la princesse Elisabed, née le 25 mars 1750, mariée en 1752, à Giorgi fils de Dimitri Amilakhor, divorça d'avec lui le 16 novembre 1765, pour cause d'impuissance, et épousa Catzia-Dadian; Pap. Orb. p. 235, Hist. mod. § 22. Elle mourut donc avant la date de cette lettre.

XXVIII. 1782, Tiflis, 6 avril. A.

«Le catholicos Antoni, à sa soeur la princesse Anna Khosrovna, fille de roi.» Il lui annonce la mort du prince-royal Léon, arrivée *depuis plusieurs mois*, et fait son éloge.

«On se disait l'un à l'autre dans le Daghistan, écrit-il entre autres, Eréclé ne vieillira plus, un autre s'est montré, en sorte qu'il n'y a personne qui puisse désormais lui résister. Il était seul, autrefois, maintenant il y en a deux. Aussi m'étonnais-je, dans ces sept ou huit dernières années . . . .

«Enfin, pour rendre mon chagrin encore plus amer, par ordre du roi, Léon a été déposé dans mon église, dans celle où je vis, et je vois continuellement de mes yeux le tombeau où il est en dissolution. Ce chagrin a ruiné mon existence; depuis le mois d'août de l'année passée, jusqu'à la moitié de décembre, j'avais de tels frissons que je ne goûtais aucun repos. Maintenant la goutte remonte peu-à-peu vers le coeur; du reste je me porte bien.

«Je vous prie de me donner de vos nouvelles, de celles du tsarévitch (sic) et de toute la famille (familia): il y a longtemps que je n'ai rien appris de là-bas. Il est vrai que l'archimandrite Ephrem m'écrit souvent de la santé et du bon état de vous et de votre famille, ce qui est

pour moi une grande joie et la consolation de ma vie.» La signature seule est de la main d'Antoni.»

«P. S. Antoni, fils de votre soeur et de mon frère, baise votre poitrine compatissante pour lui et demande des nouvelles de votre altesse.»

— Cette lettre du catholicos Antoni Ier, fils du roi Iésé, est adressée à la princesse Anna, fille de Kaï-Khosro, frère du roi Wakhtang VI. C'est elle qui est nommée simplement Bégoum dans l'épitaphe de sa mère, au couvent de S.-Nicolas (v. Mém. de l'Ac. des sc. mor. et polit. VIe sér. t. IV, p. 464, N. 1), et peut-être aussi Khorachan, Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 597; c'est aussi d'elle que parle Guldenstädt, t. I, p. 334 de ses Voyages, disant qu'elle résidait à Moscou en 1772. Elle était venue en Russie, musulmane comme sa mère, et y fut baptisée comme elle.

Antoni, nommé dans le Post-Scriptum, et qui fut plus tard le second catholicos de ce nom, était fils d'Eréclé II et de Daredjan, par conséquent ses relations de parenté avec la princesse Anna ne sont que de pure courtoisie. Le terme «baise votre poitrine,» est d'une exactitude matérielle, car c'est ainsi, qu'en Géorgie on témoigne son affection à une personne respectée; cf. Chron. gé. p. 102.

Enfin le prince Léon, fils du roi Eréclé II et de la reine Daredjan, né en février 1756 (Pap. Orb. p. 278) mourut le 5 février 1779, ou en 1781. La première date se trouve dans dans une Hist. moderne de la Géorgie, écrite par un de ses neveux, et la seconde dans une pareille histoire, écrite par un autre: v. *supra* p. 249. Je croirais presque à la seconde date, à cause de la manière dont s'exprime le catholicos dans sa lettre «depuis bien des mois,» termes qu'il n'eût pas employés si l'événement remontait à trois années. D'ailleurs nous avons une apostille, du 30 septembre 1780, donnée par le prince Léon, et qui justifie les termes employés par le patriarche; v. plus bas un acte de l'année 1767, 6 juin. Quoi qu'il en soit, le recteur David, fils d'Alexis, a écrit un Éloge de Léon, en 10 chants, chacun de 50 vers iambiques ecclésiastiques.

Quant au tsarévitch, mentionné dans le Post-Scriptum, je ne me perdrai pas en conjectures pour déterminer positivement la personne de qui il s'agit.



ADDITION XV.

Essai chronologique sur la série des catholicos d'Aphkhazeth.
(V. Bullet. Hist.-Philol. t. I, p. 305 sqq.)

L'institution du patriarcat en Géorgie remonte à l'époque du retour de Wakhtang-Gourgaslan de ses expéditions dans l'Inde, i. e. suivant la chronologie de Wakhoucht, à l'année 473 de J.-C. Jusqu'à cette époque la Géorgie était gouvernée au spirituel par un simple évêque, ordinairement choisi et envoyé par le patriarche d'Antioche, ainsi que le prouvent subsidiairement les noms syriens des 10 évêques dont nous avons la liste [1]). Devenu un monarque puissant, Wakhtang voulut avoir près de lui un fonctionnaire ecclésiastique d'un ordre plus élevé; il fit demander au patriarche de Constantinople un catholicos, qui pût régir avec pleine indépendance l'église géorgienne: sa requête fut accueillie, et Pétré porta le premier ce titre suprême, qui passa après lui à 14 de ses successeurs, jusqu'à la fin du VIe siècle. Au VIIe *on connaît encore le catholicos Samouel, après Thabor* [2]). Les incursions des musulmans forcèrent les rois géorgiens à se réfugier dans le N., du côté de l'Aphkhazie, et soit que le catholicat ait disparu alors avec la puissance royale, soit que le souvenir des catholicos se soit perdu, on n'en retrouve *pas la série complète* dans l'histoire: *seulement un autre Samouel est nommé à la fin du VIIIe s.* [3]), *et une série de cinq personnages jusqu'à présent inconnus, entre Bagrat III et David II. Ce sont donc deux* lacunes dans la liste dressée par Wakhoucht. Il est remarquable que ce même vide existe dans celle recueillie par Mkhithar d'Aïrivank, historien arménien inédit, du XIIIe siècle, dont j'ai eu entre les mains deux copies: l'une au Musée asiatique, faite par les soins de M. Th. Khorganof, sur l'original existant au couvent d'Edchmiadzin; l'autre, dans un manuscrit du XVIIe siècle, que Mgr. Carapiet à prêté en 1841 à l'Académie. Chez Mkhithar la série des catholicos finit à Thabor, siégeant sous Stéphanos II, et ne reprend pas, comme dans les listes géorgiennes, sous David-le-Réparateur, «Parce que, dit cet historien, c'est là tout ce que j'ai pu trouver sur ce sujet.» [4])

[1]) Mkhithar d'Aïrivank n'en compte que 9; il a omis Suimon, le 5e de la liste; v. Hist. de la Gé. p. 142.

[2]) Hist. de la Gé. p. 235.

[3]) Addit. et Eclairciss. à l'Hist. de Gé. p. 132.

[4]) Ayant eu entre les mains, depuis l'impression de cette Notice, en 1844, un Mit. des Annales plus complet que les autres, où j'ai retrouvé les noms de plusieurs catholicos (v. Hist de Gé. p. 300,

Les Annales géorgiennes recommencent à nommer *sans interruption* les catholicos vers l'année 1105, et le premier personnage qui reparaisse alors avec ce titre est un certain Ioané. Est-ce là le dernier mot de ce problème historique, je n'oserais l'affirmer; mais le fait est que dans l'ouvrage intitulé Историческое изображение Грузіи, publié en 1802 par l'Académie ecclésiastique de Nevski, et généralement attribué au R. Eugénius, on lit, p. 51:

«Les Annales géorgiennes rapportent l'établissement de la dignité patriarcale au temps de l'empereur Constantin-Monomaque, i. e. à la moitié du XIe siècle, bien que Procope, dans le chap. 25 du second livre De la guerre de Perse, remarque que de son temps le chef du clergé dans ces contrées, et notamment dans la Persarménie, portait déjà le titre grec de catholicos, indiquant sa suprématie. Quoi qu'il en soit, jusqu'au XIe siècle, la Géorgie n'avait pas encore de catholicos indépendant, comme aujourd'hui, seulement l'archevêque de Samthawro ou de Mtzkhétha était regardé comme chef du clergé géorgien. Ce fut un roi de Géorgie vivant au XIe siècle, qui, mécontent de l'archevêque, demanda à l'empereur de Constantinople et au patriarche un vicaire particulier de ce dernier, qui porterait le titre de catholicos. Le siége patriarcal d'Antioche, duquel, jusqu'alors, la Géorgie dépendait, était occupé par les Latins.» Ces assertions sont répétées presque dans les mêmes termes, dans l'ouvrage intitulé Исторія грузинской Іерархіи, Mosc. 1826; je n'ai point à les apprécier historiquement ni à faire voir combien elles sont opposées au témoignage des annales géorgiennes et de l'historien Mkhithar, cités plus haut. Je remarque seulement la coïncidence existant entre le témoignage du savant auteur qui, toutefois, n'a pas fait connaître ses sources, et celle de la reprise de la liste des catholicos géorgiens aux environs du temps assigné par lui à l'érection du patriarcat indépendant en Géorgie. Toutefois cette coïncidence n'est pas si précise qu'il n'y ait 60 ans au moins de distance entre Constantin-Monomaque, mort en 1054, et Ioané, catholicos sous le règne de David-le-Réparateur. *D'ailleurs les sept noms de catholicos contenus dans le Mit. des Annales nouvellement acquis, infirment beaucoup la valeur de la citation qui vient d'être faite.* Comme je ne traite ici qu'accidentellement l'histoire des catholicos de Géorgie, je m'en tiendrai à ces réflexions.

Un autre historien ecclésiastique abonde dans le sens de l'auteur de l'Историческое изображение Грузіи, c'est Dosithée, patriarche de Jérusalem, dont on a déjà vu de longs extraits dans le Bullet. scientif. (t. V, No. 15, 16). Ce dernier nous dit que l'Ibérie est divisée en deux patriarcats, celui de la Haute, établi sous Léon-l'Isaurien, en 720, et celui de la Basse, institué en 1045, sous Constantin-Monomaque, le premier supérieur à l'autre en influence comme en ancienneté. Je ne sais vraiment où Dosithée a puisé ses dates, que dément l'histoire géorgienne, ainsi qu'il a été exposé plus haut.

L'interruption du catholicat en Géorgie jusqu'à Bagrat III me paraît facile à expliquer par l'état de faiblesse des rois et mthawars géorgiens, pendant l'occupation de Tiflis et sans doute d'une partie de la contrée par les conquérants arabes. Il n'y avait pas alors, à proprement parler, de trône en Géorgie, il ne pouvait donc y avoir de clergé organisé près de lui,

354, n. 2); je suis obligé de modifier considérablement ici et plus bas mon premier travail. Les phrases en italique ou précédées de — indiquent les passages ainsi modifiés.

sous sa protection et pour le défendre. Les Bagratides du Tao n'étaient que des vassaux plus ou moins puissants des empereurs de Grèce, et les premiers rois aphkhaz du Karthli ne purent de sitôt songer à se constituer indépendants, sous le rapport religieux, de leurs anciens suzerains de Constantinople. Sous ces derniers princes le chef du clergé géorgien était le Dchqondidel, évêque de Dchqondid et en même temps premier ministre et distributeur des grâces royales. Mais quand *Bagrat III eut réuni les deux couronnes*, *quand* David-le-Réparateur eut chassé de partout les musulmans et réuni toute la Géorgie sous son sceptre, ce nouvel état de choses demanda à être régularisé sous tous les rapports: delà le renouvellement du catholicat géorgien. S'il est vrai que ce renouvellement ait eu lieu *formellement* au temps de Constantin-Monomaque et de Bagrat IV, l'histoire géorgienne, du moins, ne fournit à cet égard aucun renseignement. [1])

Tant que la Géorgie conserva l'unité monarchique, réalisée et affermie par David-le-Réparateur, et même longtemps encore après la division du pays en deux royaumes, dûe à la politique des Mongols, il ne fut pas non plus question de fractionner le catholicat: aucun nom connu ne prouve le contraire, et les chroniqueurs enrégistrent soigneusement chaque avénement et décès de l'unique catholicos de Karthli, ainsi que l'indication du roi sous lequel le fait eut lieu. Pourtant quelques textes, où sont mentionnés les catholicos, font naitre un doute qu'il faut éclaircir avant de passer plus loin. Il est dit, en premier lieu, sous le règne de David-le-Réparateur, «qu'il rassembla un concile nombreux [2]), où se trouvèrent les catholicos, les religieux, les docteurs et savants de son royaume.» L'historien ne donne pas la date de ce concile, mais il raconte qu'immédiatement après, en récompense de son zèle pour la religion, Dieu permit qu'Akhsarthan II, roi de Cakheth, lui fût livré par les grands du pays, événement fixé par Wakhoucht à l'année 1105. Il se tint sous le même David un second concile, où les membres du clergé arménien discutèrent les matières religieuses avec le catholicos géorgien Ioané, expressément nommé, et Arséni Iqalthoel, que l'on sait avoir été le directeur du roi. Pour celui-là nous n'avons aucun moyen d'en fixer la date, parce qu'il est seulement mentionné dans la partie panégyrique de la vie du monarque géorgien. Mais que signifie l'expression les catholicos dans la mention du premier concile? Comme aucun passage des histoires géorgiennes connues ne fait allusion, ni formelle ni indirecte, à un catholicos d'Aphkhazeth avant la fin du XIVe siècle, et que d'ailleurs David était roi d'Aphkhazie et de Karthli, il est très probable que les hauts dignitaires qui prirent part à la première réunion furent, outre le catholicos de Géorgie, sans doute Ioané, celui d'Arménie, quel qu'il fût alors; car David avait, comme on le sait, étendu ses conquêtes fort loin vers le S.

Sous Giorgi V, dit Brtsqinwalé, ou le Brillant, qui régna de 1314 à 1346, mourut Ewthymé catholicos, qui fut remplacé par Basili: «Ce prince, dit Wakhoucht, ayant rassemblé les

[1]) Note ajoutée. Pour continuer jusqu'à nos jours l'histoire du catholicat de Karthli, il faudrait entrer dans une foule de recherches délicates, dont les matériaux sont trop incomplets. Je renvoie donc le lecteur à mon IVe Rapport, p. 6 et 30, et aux Tables des matières de l'Hist. de Géorgie.

[2]) Les actes ou plutôt les canons de ce concile se trouvent encore à Mtzkhétha.

catholicos et les évêques de l'Ibérie, ils renouvelèrent les lois ecclésiastiques et réformèrent le clergé.» Après le roi Giorgi V, son fils David VII s'étant assis sur le trône, les catholicos [1]), les évêques et les grands se rassemblèrent, dit le même auteur, de Nicophsia à Derbend, et lui donnèrent la bénédiction royale.» Bagrat V, fils de David VII, étant devenu roi après lui, les catholicos [2]), les évêques, les grands et les didébouls se réunirent pour le sacrer à Kouthathis.» — Giorgi VII, fils de Bagrat V, étant devenu roi, «tous les didébouls, les catholicos [3]) et les évêques se réunirent pour le sacrer.» Et encore: «Les catholicos et évêques réunis sacrèrent le roi Giorgi,» i. e. Giorgi le VIIIe du nom, fils d'Alexandré. Le roi Costantiné 1469—1505 rassembla le catholicos et les évêques de Karthli et se fit sacrer à Tiflis. Dans les quatre premiers passages ici allégués, Wakhoucht dit:

1) კათალიკოზნი და ეპისკოპოზნი ივერიისანი, f. 83.
2) კათალიკოზნი ეპისკოპოზნი ib.
3) id. ib. avec virgule entre les deux mots.
4) კათალიკოზნი, ეპისკოპოზნი, avec une virgule. f. 85.
5) შეკრებულთა კათალიკოზ ეპისკოპოზთა აკურთხეს მეფე გიორგი, f. 90.
6) კათალიკოზ ეპისკოპოზნი, f. 121.

Comment faut-il entendre ces expressions, c'est-là la difficulté, que l'histoire seule peut nous aider à résoudre. Sous Giorgi-le-Brillant, les successeurs de Narin-Dawith, dans l'Iméreth, étaient si faibles, que ce royaume fut entièrement sous la dépendance du roi de Karthli. David, fils de Giorgi, hérita de toute son autorité, au point que Bagrat, simple éristhaw d'Iméreth, eut besoin de sa permission pour épouser la fille de l'atabek Qouarqouaré. Bagrat V, roi de Karthli, ne fut pas moins puissant, mais durant sa captivité auprès de Timour, en 1387 et années suivantes, l'Iméreth et le Samtzkhé réussirent à se soustraire à l'autorité de son fils, et Alexandré se fit sacrer roi d'Iméreth. C'est probablement en cette rencontre que fut installé Arséni, le premier catholicos d'Aphkhazeth historiquement connu, dont l'inauguration est indiquée en 1390 (Dates de Wakhoucht). Apprenant la révolte de l'Iméreth, le prince Giorgi, fils de Bagrat, vint dans ce pays, dont il s'empara; il en resta maître, et le pouvoir passa à Constantiné II, puis à Alexandré, son fils. Mais sous les successeurs de ce dernier, les choses changèrent de face, et notamment sous Costantiné III, Bagrat, éristhaw d'Iméreth, se révolta et put se faire sacrer roi en 1462: la séparation des deux royaumes fut consommée de fait; Bagrat s'empara même deux fois du Karthli, en 1466 et 1471. Depuis lors les rois de Karthli n'ont possédé l'Iméreth que momentanément.

Au moyen de ces faits la critique est en état d'apprécier convenablement les passages allégués de Wakhoucht, et peut admettre que les catholicos d'Arménie prirent part au couronne-

[1]) Celui de Karthli était alors Dorothéos, successeur de Basili. Wakhoucht.

[2]) Celui de Karthli était Elioz; Hist. de la Gé. p. 650. Suivant Wakhoucht, ce devait être Giorgi, qui mourut durant la captivité de Bagrat et fut remplacé par Elioz.

[3]) Celui de Karthli était, à ce qu'il paraît, Elioz, qui mourut sous le roi Giorgi et fut remplacé par Giorgi; ibid. p. 664.

ment des six monarques géorgiens; du moins, pour les temps modernes, un prince du sang royal de Géorgie m'a assuré qu'il en était ainsi. Peut-être aussi l'incorrection avérée du style de Wakhoucht permettrait de dire que dans les quatre premiers passages le pluriel გათალიკოზნი est attiré par le mot suivant, ეპისკოპოზნი, et que l'auteur a commis une faute d'inadvertance, au lieu d'écrire, comme dans les cinquième et sixième, გათალიკოზ ეპისკოპოზნი. L'une de ces solutions me paraît nécessaire. En effet, lorsque l'Iméreth se trouvait dans un état complet de vassalité à l'égard des rois de Karthli, ses éristhaws, quoique du sang royal, pouvaient-ils, auraient-ils osé viser à une indépendance religieuse? un simple gouverneur de province avait-il le droit d'élever qui que ce fût au titre suprême de catholicos? cela est si invraisemblable, que l'histoire ne parle d'une telle tentative qu'à l'époque où la captivité du roi Bagrat la justifiait en quelque sorte, et qu'avant cela, comme encore longtemps après, on ne rencontre aucun nom de catholicos de l'Aphkhazeth.

Peut-être quelque historien aujourd'hui inconnu nous révèlera-t-il un jour d'autres circonstances, mais les faits précédents me semblent significatifs, fort vraisemblables, conséquents au caractère connu des princes géorgiens, qui consacrèrent tous leur indépendance politique par une indépendance religieuse plus ou moins complète. Dans le Cakheth, l'évêque d'Alawerd; en Mingrélie, celui de Bédia; en Gouria, celui de Chémokmed [1]), furent, en effet, les chefs de leur clergé respectif, et leur subordination au catholicos de Karthli et d'Aphkhazeth fut toujours dans la limite de celle de leurs souverains temporels à leurs propres suzerains.

Par le nom d'Aphkhazeth il faut désormais entendre toute la Géorgie occidentale, comprenant l'Iméreth, la Mingrélie, le Gouria et le pays d'Akhal-Tzikhé, et la population chrétienne du Souaneth et de l'Aphkhazeth proprement dit, qui formaient le nouveau catholicat. L'église principale, celle qui était censée la résidence du catholicos, et d'où il prenait son titre, était la célèbre église de Bidchwinta, construite au VIe siècle sous l'empereur Justinien, dont les ruines, admirables au dire des voyageurs, subsistent encore. Mais comme, depuis l'affranchissement des Aphkhaz, devenus simples vassaux du roi d'Iméreth, il était impossible de résider dans un pays lointain, habité par une race peu civilisée, sans lien de nationalité avec les Géorgiens, les catholicos d'Aphkhazeth restèrent chacun dans le siége qu'ils occupaient avant leur élévation au patriarcat, et se contentèrent d'aller de temps á autres, suivant que les circonstances le permettaient, célébrer les solennités religieuses à Bidchwinta. L'histoire parle de quelques-uns de ces voyages, et Dosithée dit pour quel motif ils avaient lieu. [2])

Ces préliminaires établis, comme il n'existe aucune liste plus ou moins complète des ca-

[1]) Wakhoucht, Descript. Géogr. de la Géorgie, S.-Pét. 1842, in-4°, p. 319, 401, 417, ne donne à ces dignitaires ecclésiastiques que le titre d'évêques, mais nous savons que le Bédiel prend le titre de Métropolite en signant son nom à la suite du canon ecclésiastique formant la IVe partie du Code géorgien (Mit. de la grande Bibl. de Paris); que le Chémokmédel se donne le même titre sur son sceau (v. Bulletin scientifique t. IV, p. 301, et t. VII, p. 167). Quant à l'Alawerdel, je n'ai pas de document authentique de ce genre.

[2]) V. Bull. scient. t. V, p. 244, 2°.

tholicos de l'Ibérie occidentale, je vais réunir ici tous les renseignements que j'ai pu trouver pour en former une. [1])

Les sources dont j'ai fait usage sont les documents authentiques suivants: 1) Les inscriptions d'images de saints, recueillies en Mingrélie, au nombre de 27, par le prince Dawith, fils de Léwan, mort dadian, en 1853, dont je possède de bonnes copies, et quelques autres; 2) Des chartes, au nombre de 40, dont les copies nous ont été envoyées à diverses reprises par S. Em. Mgr. l'exarque de Géorgie; 3) Enfin la Chronique géorgienne et les diverses ouvrages de Wakhoucht, ainsi que quelques autres matériaux que j'aurai soin de citer. Je ne répéterai pas ici ces documents, et me contente de renvoyer le lecteur aux NN. 20, 21 du Bullet. hist.-philol. t. I, où ils sont exposés tout au long.

I. On ne sait quand mourut Arséni, installé en 1390, quels furent ses successeurs immédiats, ni même s'il en eut, ce qui est fort douteux, vu l'état d'abaissement des rois d'Iméreth au commencement du XVe siècle.

Après l'affranchissement de l'Iméreth et le sacre de Bagrat II, en 1462, il était naturel que le nouveau monarque songeât à l'organisation religieuse de son royaume. Aussi trouvons-nous, pour cette époque, le nom suivant:

II. Ioacim, précédemment métropolite de Bédia, sacré, vers 1470, par Mikhaïl, patriarche de Jérusalem et d'Antioche, *sous le dadian Chaman-Dawlé Ier, et sous le roi Bagrat II, d'Iméreth.*

Qui succéda immédiatement à Ioacim, je n'ai pas la prétention de le dire, car ma liste est incomplète, et je ne puis mentionner que ceux des catholicos d'Aphkhazeth dont j'ai rencontré les noms dans l'histoire et dans les documents.

III. Malakia Abachidzé ou Malakion, «catholicos et patriarche oecuménique de l'orient, de tout le N. et de l'Aphkhazeth,» avant 1519, sous le roi Bagrath III, d'Iméreth.

IV. Ewdémon Tchkhétis-Dzé, et non Tchétis-Dzé.

Sur l'image de N.-D. de Bidchwinta, à Génath [2]), on trouve la mention d un catholicos d'Aphkhazeth, nommé Ewdémon, qui y fit des reparations et des embellissements, en l'an 7076 du monde, 1568 de J.-C. 11e indiction. A la fin de l'inscription destinée à perpétuer le souvenir de ses pieux travaux, ce catholizos recommande à Dieu l'âme du dadian Mamia, et prie pour la gloire de son fils Léwan. Or, d'après l'histoire, Mamia III mourut en 1532, dans une expédition contre la Circassie, et son fils Léwan I eut le titre de dadian jusqu'en 1572; c'est donc sous ce règne que siégea notre Ewdémon. Il mourut en 1578; Dates de Wakhoucht.

Il me paraît bien probable que c'est ce catholicos qui assista au concile dont les canons font partie du Code géorgien. Wakhoucht, dans l'histoire de l'Iméreth, raconte que le concile

[1]) La seule liste publiée l'a été, d'après mes indications, par M. Plat. Iosélian, dans sa Кратк. ист. груз. церкви, 2e éd. p. 151.

[2]) V. l'inscription d'où sont tirés ces renseignements, Mém. de l'Ac. Sc. mor. et pol. t. IV, p. 435, et la rectification dans mon XIe Rapp. p. 22.

dont je parle eut lieu dans ce temps-là, c'est-à-dire après l'an 1605: mais comme on y trouve, dans le préambule et dans les signatures, le nom d'Ewdémon et celui de Malakia, catholicos du Karthli, il faut que les époques des deux pontifes se conviennent. Or Malakia, d'après Wakhoucht, fut catholicos de Karthli de 1600 à 1624; une autre liste, publiée par M. Platon Iosélian, dans son ouvrage Краткая исторія грузинской церкви, 8°. St.-Pét. 1843, seconde édit. p. 150, fait siéger ce Malakia de 1580 à 1603: ces dates restent donc inconciliables pour le moment, mais en tout cas l'expression dont se sert Wakhoucht n'est guère exacte.

V. Ewthymé Saqouarélidzé.

La signature de ce catholicos se trouve, immédiatement après celle d'Ewdémon (No. IV) et avant celle de Malakia (No. VI), dans un acte dont je parlerai plus bas; en outre, dans la grande charte de Bidchwinta, où son nom, comme donateur, reparaît souvent, on lit une donation faite par lui à Bidchwintha, sous le dadian Manoutchar, qui mourut en 1611. Enfin le catholicos Malakia le mentionne dans une acte avec les titres de *défunt*, *bénit*. Tout cela prouve à quelle epoque siégea Ewthymé.

VI. Malakia, fils du Gouriel Giorgi II.

Il y a doute si c'est lui qui fut envoyé à Chah-Abaz en 1615, ou le catholicos de Karthli, son homonyme, mais on a des preuves certaines qu'il siégeait en 1619, lors d'un tremblement qui endommagea beaucoup l'église de Tzaïch, dans l'Odich; il est aussi mentionné sur une image offerte par Léwan II en 1641, mais pour un fait antérieur à cette date. Cf. VIIe Rapp. p. 35, et VIIIe Rapp. p. 138; Hist. mod. de Gé. t. I, p. 50, 266.

VII. Maksimé Madchoutadzé. — S'il ne succéda pas immédiatement à Malakia, on sait du moins qu'il lui fut postérieur, encore sous le règne de Léwan II dadian. L'ambassadeur russe Eltchin le vit à la cour du dadian, le 23 avril 1630; enfin il prit part au serment de soumission à la Russie, du roi d'Iméreth Alexandré III, 14 septembre 7159 — 1650. V. Полное собр. зак. росс. имп. t. I, p. 243.

VIII. Grigol, — siégea très probablement en 1650, 51, avant la captivité de Mamouca, frère du roi Alexandré III d'Iméreth; car ce prince lui adressa une charte de donation.

IX. Zakaria Kwarian, métropolite du grand siége de Génath, catholicos d'Aphkhazie et de Karthli, dans la grande église de Bidchwintha. — Ces titres, qu'il se donne dans une inscription, prouvent qu'avant son élection, il siégeait dejà dans l'église de Génath. On a aussi des preuves qu'il exerça ses fonctions sous Dimitri-Gouriel, sous le roi Alexandré III, d'Iméreth, et sous Wameq-Dadian: donc entre 1658 et l'époque de son successeur.

X. Siméon Tchkhétidzé Choththél, — et non Tchkhéidzé, comme le nomme Wakhoucht; v. Hist. mod. de la Gé. t. I, Dates; en 1666. Il s'intitule lui-même «catholicos, tenant le gouvernail de Bidchwintha, du grand Nord et de l'Aphkhazeth.»[1]) Il doit avoir succédé à Zakaria, du moins en 1661, et mourut positivement en 1666.

[1]) Mélanges asiat. t. II, p. 288.

XI. Ewdémon Saqouarélidzé.

Il succéda immédiatement à Siméon Tchkhétidzé, suivant les Dates. — et fut destitué, au plus tard en 1675.

XII. David Nemsadzé.

Ce catholicos fut nommé par Léwan-Dadian, IIIe du nom et mari de Thinathin.

David fut nommé au préjudice de son prédécesseur, déposé pour quelque méfait à nous inconnu, et cela entre les années 1661—1680, où régna Léwan III.

XIII. Nicolas, auteur d'un Commentaire sur la Bible; siégeait en 1710, fut persécuté pour la foi et destitué par le roi. [1])

XIV. Grigol Lorthkiphanidzé. [2])

Un assez grand intervalle sépare ce catholicos du précédent, au moins je le crois ainsi, et la date de 1731, — où il reçut une donation dont nous avons l'acte, semble le prouver. On a de lui un petit écrit, de l'année 1733. Toutefois Wakhoucht, qui ne parle ni de David Nemsadzé, ni de Nicolas, le fait succéder immédiatement à Ewdémon Saqouarélidzé.

XV. Germané: il succéda à Grigol, mort en 1742 (Dates).

XVI. Bessarion, fils d'un éristhaw de Radcha et d'une princesse royale d'Iméreth, siégeait en 1756 et 1761. C'est tout ce que l'on sait de lui.

XVII. Ioseb, fils du roi Alexandré IV, d'Iméreth, et par conséquent frère du roi Solomon I, était catholicos en 1772, au temps où Guldenstädt voyageait dans ce pays.

XVIII. Enfin Maksimé, le dernier catholicos d'Aphkhazeth, siégeait déjà en 1776 et 1777; il mourut à Kief en 1795: il avait été envoyé en ambassade à l'Impératrice Catherine par le roi David, compétiteur de Solomon II, d'Iméreth; il n'eut pas de successeur.

Outre ces patriarches, dont les époques sont approximativement fixées par des documents authentiques, voici un nom que j'ai retrouvé, mais dont je ne puis dire rien de bien certain.

XIX. Au bas d'une image de la porte occidentale de l'église de Gélath, M. Pl. Iosélian a trouvé une inscription où est mentionné un catholicos Dimitri. Je n'ai pas vu cette inscription, mais j'admets le renseignement, sans pouvoir fixer l'époque du personnage.

Enfin, dans mon premier travail, j'avais admis parmi les catholicos incertains, au No. XIX, Kyr Baouraph; or l'inscription où ce nom se trouve est maintenant connue par une meilleure copie, et se rapporte très probablement au catholicos Ewdémon, sup N. IV [3])

Voici la liste des catholicos, avec l'indication ou de leurs années connues, ou approximativement de l'époque à laquelle ils ont siégé.

[1]) Plat. Ios. Кратк. ист. груз. церкви. 2e éd. p. 129.

[2]) Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 299.

[3]) V. VIIIe Rapp. p. 128.

1. Arséni, installé en 1390.
2. Ioacim, sacré vers 1470.
3. Malakia ou Malakion Abachidzé, 1519, 1533.
4. Ewdémon Tchkhétis-Dzé, † 1578.
5. Ewthymé Saqouarélidzé, avant 1611.
6. Malakia-Gouriel, 1615, 1641.
7. Maksimé Madchoutadzé, après 1641.
8. Grigol, avant 1650.
9. Zakaria Kwarian, avant 1658.
10. Siméon Tchkhétidzé, vers 1658, † 1666.
11. Ewdémon Saqouarélidzé, successeur immédiat du précédent.
12. Dawith Nemsadzé, avant 1680.
13. Nicolas, siégeait en 1710.
14. Grigol Lorthkiphanidzé, siégeait en 1731, † 1742.
15. Germané, successeur immédiat du précédent.
16. Bessarion, siégeait en 1756, 1761.
17. Ioseb, siégeait en 1772.
18. Maksimé, siégeait en 1776, † 1795.

Incertain:

19. Dimitri.

ADDITION XVI.

Études sur les chartes.

Plus on avance dans les recherches dont la Géorgie est l'objet, plus on s'aperçoit que l'histoire exacte de ce pays est encore à faire, au double point de vue des faits et des institutions. Pour les temps qui ont précédé la division consommée en 1469, les Annales géorgiennes n'offrent qu'un maigre récit, plein de doutes, d'anachronismes et de lacunes: doutes que la critique ne résoudra probablement jamais, car les matériaux manquent; anachronismes qui n'ont pu être rectifiés, par la même cause; lacunes dont un bon nombre ont été comblées avec le secours des historiens de l'Asie et de l'occident, mais dont il reste encore trop pour que la curiosité du lecteur soit pleinement satisfaite.

Maintenant que l'on connaît tous les textes contenant l'ensemble de l'histoire de la Géorgie et les quelques documents ayant survécu aux catastrophes dont ce pays a été le théâtre, jusqu'au XVe s., il faut bien en prendre son parti; le nombre des faits que l'on pourra ajouter à l'histoire ancienne ne sera pas considérable, à ce qu'il semble. Quelques inscriptions, quelques documents aujourd'hui ignorés n'augmenteront pas beaucoup, on peut le craindre, la masse de nos connaissances.

Depuis la division, au contraire, les matériaux abondent. Les trois mille chartes déposées dans les bureaux du gouvernement, à Tiflis, provenant du Comptoir synodal et relatives aux propriétés des églises et couvents; celles conservées aux Archives de la noblesse, à Tiflis et à Kouthaïs, concernant l'état des personnes; celles encore d'Akhal-Tzikhé, de Mingrélie, ou qui forment les titres de propriété dans les familles: voilà où se trouve maintenant l'histoire positive de la Géorgie. Chronologie, successions et histoire intérieure des familles royales, princières et autres; faits importants, non consignés dans les chroniques, histoire du sol politique et administratif, et de ses mutations, grands traits de législation et de moeurs: tout cela se trouve en détail dans les documents qui n'ont pas été lus et analysés. Quelqu'un devra consacrer à cette lecture, au dépouillement de ces pièces, plusieurs années d'un travail consciencieux, dont le fruit et la récompense sera la restitution d'une histoire authentique et critique de la Géorgie.

En attendant, je me propose de réunir ici tous les renseignements que j'ai pu puiser dans plusieurs collections de documents, dont voici la désignation:



S. 117 pièces dont:		E. G. D. 105, dont:	O. 48, dont:	A. 28, dont:	M. pièces qui m'appartiennent.
XIVe s.	1				
XVe »	1				
XVIe »	21	2			
XVIIe »	21	2	9	2	
XVIIIe »	57	91	39	26	
XIXe »	16	10			

Les collections A, O, appartiennent au Musée asiatique. La première se compose de 28 lettres originales, en majeure partie relatives aux affaires du Cakheth, ou provenant de membres de la dynastie royale de ce pays [1]); la seconde, de copies exécutées en 1848, pour l'Académie, sur ma demande et par les soins du prince Dimitri Orbélian; celle désignée par S. provient des archives du Sénat dirigeant; les collections E. G. D. m'ont été communiquées par des Géorgiens; les deux premières sont des lettres originales des rois Ereclé II et Giorgi XII, à diverses personnes, et l'autre un recueil de copies de pièces. En ajoutant à cela quelques copies qui m'appartiennent, les matériaux non encore mis en oeuvre par moi des documents de Mtzkhétha, j'arrive à un total de plus de 500 pièces. Voilà par quelle série d'efforts j'ai pu arriver à quelques connaissances exactes en chronologie et en histoire géorgienne.

Outre ces documents j'insérerai encore dans mes Études l'analyse de diverses collections: 1° de nombreuses copies des chartes de Mtzkhétha, formant les deux Mits. N. 507 et 508 de l'ancien Comptoir synodal de Tiflis, me fourniront des renseignements signalés par les lettres Mt. suivies d'un N°; 2° des copies de 69 chartes, faites sur les originaux du Comptoir synodal, en 1848, et se trouvant aussi au Musée asiatique.

Naturellement je ne reviendrai pas ici sur les pièces déjà analysées ailleurs [2]), je ne m'étendrai pas non plus sur celles qui n'offrent rien de nouveau ni de saillant; quant aux autres, j'essaierai d'en faire ressortir la valeur. En outre, tant de choses nous sont encore inconnues dans le sujet que je traite, que, sans m'étonner de rien, je me contenterai d'indiquer et de constater les résultats nouveaux, contredisant ou appuyant ceux déjà mis en lumière par des travaux précédents.

§ I. Des sceaux géorgiens.

Les chartes auxquelles sont consacrées ces Études sont souvent signées tout à la fois et scellées des princes qui les ont données, des personnages qui y ont figuré, n'importe à quel titre; souvent elles ne sont que signées ou scellées. Les signatures sont, pour l'ordinaire, en caractères enchevêtrés, dits ხართული ჯელი, et n'offrent pas trop de difficulté au déchiffrement, puisque le nom du signataire est déjà connu par l'intitulé de l'acte. Elles sont plus ou moins élégantes, plus ou moins compliquées, et ne manqueraient point d'intérêt aux yeux des amateurs de diplomatique, si j'avais su les dessiner et les reproduire.

[1]) Elles forment ci-dessus l'Addition XIV, mais les NN. en seront rappelés ici dans leur place chronologique.

[2]) V. IVe Rapp., VIe et XIIe Rapp.

Quant aux sceaux, ils me paraissent bien plus intéressants par leurs légendes, et sont pour l'ordinaire très difficiles à lire, étant frappés en noir, sans doute, mais de telle façon qu'il faut ordinairement en avoir plusieurs empreintes pour arriver à une lecture complète.

J'ai déjà trois fois abordé la question des sceaux géorgiens, Journ. asiatique, août 1832; Bullet. scient. t. IV, p. 297, et t. VII, p. 165; il se trouve là une quarantaine de pièces, avec leur explication. Aujourd'hui les actes que j'ai examinés m'en fourniraient un bien plus grand nombre, si beaucoup n'étaient des copies, où le sceau n'est que rappelé, sans que les légendes en soient transcrites tout au long. Je donnerai pourtant ma collection telle qu'elle est, en y joignant la mention des signatures.

Les plus anciennes chartes que je connaisse portent souvent, soit au commencement, soit à la fin, des signatures en lettres vulgaires enchevêtrées, fort difficiles à déchiffrer, sur les originaux et plus encore sur les copies, quand l'écrivain les a transcrites sans les comprendre. Je citerai pour exemple l'acte de l'an 170—1482, où je crois lire en tête . . მეფე ბაგრატ, ხელითა ვამტკიცებ; ჩვენ ღთისათა მოფარველობითა ქართლის კათოლიკოზი მარკოზ ხელითა ვამტკიცებ; « . . le roi Bagrat, je confirme *ceci* de ma main; Nous Marcoz, par l'assistance de Dieu, catholicos du Karthli, je confirme *ceci* de ma main. »

Et encore l'acte de l'année 1391, où la signature du roi Alexandré est parfaitement nette, et celui de l'année 1501, où il en est de même de la partie essentielle de la signature Costantiné.

Depuis lors les signatures royales et autres, plus ou moins enchevêtrées, ne renferment que le nom du personnage, sans autre formule.

Le sceau du roi Alexandré, de Karthli, en 1391, ne porte que ces mots: « Le serviteur de Dieu Alexandré. » Là même on voit une apostille, censée de sa main.

Du roi Louarsab II nous avons un sceau en lettres arabes, en 1613, sa signature et celle de sa mère la reine Thamar, en 1612.

La signature du roi Théimouraz Ier et de la reine Khorachan se voit sur un acte de l'an 1630; le sceau du même roi a été décrit dans le Bullet. scient. t. IV, p. 297, N. 1 et 2.

Du roi Rostom et de la reine Mariam, les signatures depuis l'année 1635, ce qui prouve que leur mariage était déjà chose faite. En 1634 paraît le sceau moitié musulman, moitié chrétien: « Allah. J.-C. moi le roi Rostom, poussière des pieds du chah, je confirme *ceci.* » En 1656, un sceau rond, portant le nom seul du roi, et tout à côté les signatures de la reine Mariam et de leur *fils aîné* Wakhtang.

Je n'ai point vu de sceau du roi Chah-Nawaz Ier ou Wakhtang V, mais sa seule signature « Chah-Nawaz, » en 1667.

Le sceau officiel du roi Artchil, fils de Chah-Nawaz Ier, se voit figuré dans le Bullet. scientif. t. VII, p. 166, N. 2. Un autre petit sceau du même roi a été expliqué ibid. t. IV, p. 298, N. 5.

Du prince Giorgi, frère du roi Artchil, on a la signature, joliment enchevêtrée, en 1675, et dans l'intérieur même, la date ტნოგ 363—1675, qui prouve qu'alors il n'était pas roi; en

1688, la même signature, sans date, mais dans l'intitulé Giorgi prend le titre royal. Nous ne savons quelle était la forme de sa signature sur la copie de l'acte donné en 1678, 1ère indiction. Bagrat, fils du même roi Giorgi XI, a scellé et signé un acte de l'an 1688; son sceau porte: ბატონი | შჳლი | ბაგრატ «Bagrat, prince-royal.» A côté de lui, ses oncles Léwan et Louarsab ont signé, mais en outre on voit ici le sceau du «prince-royal Léwan.»

Le sceau de «la reine Eléné,» mère d'Eréclé Ier, est apposé à un acte de l'an 1664. La signature du «roi Eréclé Ier,» son fils, se trouve déjà en 1673 au bas d'un acte de «Chah-Nazar» ou Artchil, roi de Cakheth, qui semble également signé de son nom; en 1676 et 1677 on trouve le nom «Eréclé» au bas d'autres actes; en 1689 «Eréclé Nazar-Ali;» en 1694, un sceau portant: «Le roi Nazar-Ali-Khan;» en 1700, le sceau de «la reine Anna,» accompagne celui de son époux.

On connait déjà un cachet de Wakhtang VI, publié dans le Bullet. scient. t. VII, p. 166, N. 1; sa simple signature, Wakhtang, reparait plusieurs fois dans les actes, ainsi que celle de la reine Rousoudan, son épouse, cette dernière, p. e., en 1719, 3 juillet, et le sceau, non déchiffré, de cette princesse, Bullet. scient. t. IV, p. 298.

Lé roi Bakar a plusieurs sceaux, dont l'un, en 1718 et 1724, «Le roi Bakar,» en caractères vulgaires, joliment disposés; le deuxième, en 1711, contient le nom seul de ce prince; un autre, sans date, ქრისტჱსდა სასოჲ | ბა ბაქარ | დავითიანისა, «L'espérance de Bakar, issu de David, est dans le Christ,» se voit au bas de deux ordres, et une fois en compagnie de celui du «prince-royal Simon, administrateur de la Géorgie:» ainsi le sceau de Simon, oncle de Bakar, est de l'an 1712. Les sceaux de Giorgi et de Wakhoucht, frères de Bakar, se voient ensemble avec celui de ce prince, en 1719; je ne sais quelle en était la légende, car ils ne sont pas décrits dans ma copie.

Revenons maintenant aux princes cakhes. Le roi David Imam-Qouli-Khan a dû sceller un acte de l'an 1704, et quelques autres, mais je n'ai point vu là son sceau, parce que ce sont des copies; on le trouve, en 1716 et années suivantes, portant autour, la légende ღთისა | მონა დავით მეფე ა, «le serviteur de Dieu, David Ier,» et au centre, en caractères enchevêtrés vulgaires, «Imam-Qouli-Khan.»

Il y a un autre sceau de ce prince, frappé en noir à la fin de la charte de Rousthaw, dont je n'ai pas de copie, mais seulement quelques extraits et notes s'y rapportant. Cet acte, achevé le 4 août 1722 (David était mort en mai), et adressé à Nicoloz, métropolite de Rousthaw, fils d'Aladagh Tcherkézis-Chwili, porte-drapeau et général du Cakheth, fut commencé en 1720, en la 17e indiction de David, interrompu durant deux ans par la maladie du roi et terminé par sa soeur Mariam, religieuse sous le nom de Macriné, personne fort lettrée. A la fin est un grand sceau carré, portant au centre: «Imam-Qouli-Khan;» autour: მეფედ ვზი... | ძირად მიდგს დავით | .... | მიწოდს დავით; «Je suis assis comme roi.., j'ai David pour racine, (David .....) m'appelle (son fils).» Vient ensuite un sceau où j'ai cru lire, au centre: დედო-ფალი... «la reine...» le reste illisible; puis trois sceaux en caractères arabes. La charte en question a été réparée et reliée par le métropolite de Rousthaw Dométi Djandiéri-Chwili, en

la deuxième année de son épiscopat, en 1737, année pascale 424. A la rigueur il faudrait ou 1736 ou l'année pascale 435, si toutefois, ce que nous ne savons pas positivement, les années pascales n'avaient pas un autre commencement que celles de l'ère chrétienne, comme il arrive pour les années de l'ère mondaine grecque.

Dès l'année 1720, on trouve le sceau du «roi Costantilé,» en caractères vulgaires enchevêtrés, et celui de la reine «Pharedjan ou Phéridjahan-Bégoum,» en 1724 et 1726; on n'a point rencontré de sceau portant le nom musulman de Constantiné.

En 1719, Giorgi IV Gouriel scelle un acte de ce sceau: მიხმობენ გიორგი | ხანობით. გუ | რიელი ვარ ხა | ნის ძეობით «On m'appelle Giorgi-Khan, je suis Gouriel, fils de khan;» le sceau de son frère, le métropolite de Chémokmed Nicoloz, est déjà publié dans le Bullet. scient. t. VII, p. 167.

Théimouraz II, frère de David Imam-Qouli-Khan et de Costantilé, a eu plusieurs sceaux et signatures: en 1722, il signe son nom seul, sous un acte où il se donne le titre de კახეთის ჯანიშინი «vice-roi de Cakheth;» ou bien il scelle d'un sceau portant autour: მე მონა ღთისა ძე და | ვითისა ტახ | ტს გამგედ მჯდომი | ვარ კახეთსა; au centre, თეიმურაზ, en caractères vulgaires enchevêtrés. «Moi serviteur de Dieu, fils de David, je suis assis sur le trône, comme administrateur du Cakheth; Théimouraz.» En 1734, son sceau carré porte au centre son nom seul, en caractères enchevêtrés; là même sa femme la reine Thamar, fille de Wakhtang VI, appose un sceau carré, portant au centre, dans un carré moindre, თმრ; de ce carré partent des rayons allant aux angles du grand, et, dans les compartiments: ბატ | ტო | ნის შვი | ლი «La princesse-royale Thamar.» Là encore est une belle signature «le prince-royal Ereclé;» il avait alors 18 ans. En 1745, autre sceau. Autour: ქრისტეს მონა მეფედ | . . . . | ცხებული საქართველო | ის 1744 ზე; au centre ႧႤႨႫႭႰႠႦ, «Le serviteur de Dieu, oint . . . . comme roi de Géorgie, en 1744, Théimouraz;» sceau de la reine Thamar, illisible. En 1749, autre sceau; autour: ქ. დავითის ტომად მკჳდრ | ტახტზე მდ | გომად საქართველოს | გამგებლად; au centre: ႫႤႴႤ ႧႤႨႫႭႰႠႦ «J.-C. Le roi Théimouraz, issu de David, se tenant sur son trône héréditaire et administrant la Géorgie.» Je dois dire que, malgré deux empreintes, se complétant l'une l'autre, cette lecture n'est pas certaine. On ne voit pas pourquoi tous les attributs sont au cas modal; pourquoi il faut lire *se tenant* au lieu de მჯდომად *assis*, suivant l'habitude géorgienne; ni pourquoi le roi se caractérise lui-même d'administrateur. On lui attribue encore encore un autre sceau, déjà publié Nouv. Journ. asiat. t. X, p. 181.

On vient de voir la signature du prince Ereclé II, fils de Théimouraz II: voici ses divers sceaux et signatures, comme roi. En 1747, 1749 et 1792, je trouve le sceau décrit dans le Bullet. scient. t. IV, p. 301, N. 19; en 1767 et 1794, l'autre sceau, qui a été décrit dans le Nouv. Journ. asiat. t. X, p. 181, mais qui doit se lire ainsi ქ. მე ფეხთ განბანილთა მი ერ ეკლესია გადიდე, «Moi, Ereclé, au nom de ceux qui ont eu les pieds lavés, j'ai fait prospérer le peuple et l'église.» [1]) On voit que, durant sa longue carrière, le roi Ereclé II a fait indiffé-

[1]) Cf. sup. p. 393.

remment usage de ses deux sceaux. Outre cela, il signait son nom au bas des actes, comme ici en 1786, et dans ses lettres, de manière à ce que les trois ე, faisaient fortement saillie au milieu des autres signes.

Daredjan, femme du roi Eréclé II. avait aussi deux sceaux; l'un, en 1796, porte «La reine Daredjan.» L'autre, en l'année 1767, porte la légende qui se voit dans le Bullet. scient. t. IV, p. 299, N. 13.

Giorgi XII, fils d'Eréclé II et de sa seconde femme, eut aussi divers sceaux. En 1758, à l'âge de 17 ans, son sceau portait: «Le prince-royal Giorgi,» მეფის ძე გიორგი; en 1766, გიორგი ბატონის შვილი, légende qui signifie la même chose que la précédente; en 1783 et 1800, la légende déjà expliquée dans le Bullet. scientif. t. IV, p. 300, N. 16; enfin, en 1799, un sceau portant: მეფე სრული | ად ქართლისა და | კახეთისა და სხ | ვათა გიორგი, «Giorgi, roi de tout le Karthli, du Cakheth, etc.» La reine Mariam, épouse de Giorgi, signait tout simplement son nom, mais sur son sceau on lit: «La reine Mariam,» en 1800. Un autre sceau armorié présente un écu supporté par des lions et surmonté d'une couronne royale, accostée à droite d'une fronde, à gauche d'une harpe; dans le champ, au premier l'on voit la chemise sans couture, au deuxième, le sceptre, le sabre et le globe; au bas, à gauche la balance, à droite, S.-George terrassant le dragon, en 1809: ainsi ce sceau a été fabriqué en Russie, depuis l'arrivée de la reine.

Léon, frère de Giorgi XII, avait en l'année 1767 le sceau décrit au Bullet. scient. t. IV. p. 299, N. 12; Wakhtang, fils aîné d'Eréclé II, également en 1767, le sceau décrit ibid. p. 300, N. 15. Ce même sceau se voit en 1786 et dans une apostille du 3 février 470—1782, apostille ainsi conçue: «Nous Wakhtang, fils du roi des deux Géorgies, maître de l'éristhawat de l'Aragwi, j'approuve cet acte authentique.» Toutefois dans ces actes il ne s'agit pas de Wakhtang, issu du second mariage d'Eréclé II, et qui mourut en 1756, mais d'un prince de même nom, issu du troisième mariage du roi, et qui naquit en 1761. De plus, en 1795, le prince Wakhtang emploie ce sceau du roi Wakhtang VI, déjà plusieurs fois décrit, et notamment dans le Bullet. scient. t. VII, p. 166, N. 1. Cet emploi d'un sceau ayant servi à un autre prince est véritablement remarquable. Ioulon, également frère de Léon, se servait des sceaux décrits au Bull. scient. t. IV, p. 300, N. 11; celui de Mirian porte, en 1767: დავითის ტომ | თა სქესისა | ძე ვარ ირაკლი | მეფისა მირიან, «Issu de la famille et de la généalogie de David, je suis fils du roi Iracli; Mirian.» Enfin Alexandré, en 1767, se sert d'un sceau portant son nom en caractères enchevêtrés: il est à remarquer que ce prince, qui avait seulement 29 ans en 1800, d'après le Calendrier russe, n'est point nommé dans l'acte au bas duquel se trouve son sceau, apposé peut-être plus tard; les actes où son nom est mentionné, depuis 1772, dans cette collection, ne se trouvent que parmi les copies O. du Musée asiatique. Ce n'est qu'en 1794, que je vois ce sceau d'Alexandré: დავითის რტ | ო სახელ მქჳს | ალექსანდრე მეფის ძესა «Rejeton de David, je m'appelle Alexandré, fils de roi.» Le sceau de Pharnawaz, le dernier des fils du roi Eréclé, porte, en 1791: ღთის მშობელმან | წიაღთ მფარნა | ვაზ გე-

თილით რტოდ | მეც შემიწყნარნა [1]) «la Mère de Dieu me protége dans son sein, et m'accueille aussi, moi Pharnawaz, rejeton d'une vigne aux belles branches.» Le nom du prince se trouve, par allittération, à la fin de la deuxième et au commencement de la troisième ligne.

Les sceaux des fils du roi Giorgi XII sont les suivants: David, l'aîné de tous, avait en 1783 un sceau portant: ერთს ღმერთსა | ვესავ სამებით | დავით დავითის მა | მის ტომობით, «J'espère en Dieu, unique dans la trinité, moi David, descendant de mon père David.» Un autre sceau du même, en 1790, porte en haut le nom du prince, en lettres géorgiennes; en bas, le même nom en lettres arabes داود. Outre cela, depuis son arrivée en Russie, ce prince eut, en 1809, ses armoiries: écu posé sur un manteau royal, surmonté de la couronne, que supportent deux anges; dans le haut de l'écu, à gauche, ... ; au centre, la chemise sans couture; à droite . . . . ; en bas, S.-George, terrassant le dragon. J'ai ouï-dire que cet emblême, qui se voit déjà sur le grand sceau de la postérité de Wakhtang VI, Nouv. Journ. asiat. t. X, fut plus tard adopté par les fils du roi Giorgi XII, comme armes parlantes. Mais ceci ne saurait être pris à la rigueur, car nous avons un sceau du roi Éréclé II, en 1786, ainsi composé: l'écu posé sur un manteau royal, surmonté de la couronne; au premier le globe, au deuxième la harpe, au troisième la fronde, au quatrième le sceptre, et sur le tout S.-George terrassant le dragon. En outre, en 1795, le sceau du prince Ioané, fils du roi Giorgi XII, présente: l'écu posé sur un manteau royal et surmonté de la couronne; au premier le globe, au deuxième la harpe, au troisième la fronde, au quatrième le sceptre et le glaive en sautoir. Ainsi Eréclé prenait le S.-George, et Ioané l'omettait. Ce même tsarévitch a deux sceaux: l'un, en 1800 et ailleurs, tout petit et carré, porte les quatre lettres ⴈ/Ⴌ | ⴍ/ⴄ Iané; l'autre, en 1783, cette légende: სასოებათ მაქვს ძ | ელი ცხოველი | მრჩო ბლსა ცხო | ვრებას მის | გან ველი იოანე, «J'ai mon espérance dans le bois vivifiant, et j'attends de lui la double vie; Ioané.» Le tsarévitch Bagrat a aussi deux sceaux: l'un, en 1783, porte: იესოს ვმონებ | ყოვლის მპყრობ | ელსა ვადიდებ ჩემ | სა განმამღრთობ | ელსა პაგკრატ, «Je sers Jésus tout-puissant, je glorifie celui qui me divinise; Pagkrat.» Ici il faut remarquer l'expression «celui qui me divinise, qui me rend Dieu,» rendant si énergiquement l'idée de la rédemption de l'homme redevenu, par la mort du Sauveur, la digne image de Dieu; et encore l'orthographe du nom propre, évidemment imitée du grec Παγκρατης. Le prince Bagrat avait depuis 1798 un autre sceau, offrant cette disposition ႫႢ ႻႡ — 1798 que je lis Ⴋეფის Ⴂიორგის Ⴛე Ⴁაგრატ «Bagrat, fils du roi Giorgi.» Le sceau du prince Théimouraz tantôt offre son nom seul en caractères enchevêtrés, vulgaires ou khoutzouri, tantôt cette légende «Théimouraz, fils de roi. Ses armoiries ont été décrites dans le Nouv. Journ. asiat. t. X, p. 185. Du reste les variétés sont innombrables dans le nombre, l'espèce et la disposition des armoiries des princes Bagratides.

Après les rois et princes karthles, passons en revue les sceaux des souverains de l'Iméreth.

Alexandré III, roi 1639—1661. De ce prince on a un sceau, en 1624, en forme d'a-

[1]) La mesure exige შემწყნარნა.

mande et portant: «† Le serviteur de Dieu, le roi des rois Alexandré,» მონა ღთისა, მეფეთ მეფე ალექსანდრე. Je crois que la date de cet acte a été mal lue, car on n'y voit maintenant que la lettre numérale ტ 300, qui équivaut à 1612, et les dixaines ainsi que les unités ont dû être suppléées par conjecture, de façon à lire ტიბ 312—1624, date impossible, d'après l'histoire. Après s'être allié à la Russie, ce prince eut un autre sceau, fait exprès pour la circonstance, et qui se voit dans le Bullet. hist.-philol. t. III, p. 191.

On connaît le sceau d'un autre Alexandré, que l'on m'a dit être le deuxième du nom, déjà publié dans le Bullet. scient. t. IV, p. 302, N. 26, et celui de Bagrat IV, Bullet. scient. t. IV, p. 298, N. 3; ce dernier exprime la vassalité du roi envers le Tsar Alexis Michaïlovitch, comme le second sceau d'Alexandré II.

En 1746, Mamouca, momentanément roi d'Iméreth, appose un grand sceau carré, avec cette inscription: მამუკა ვიქმენ | მეფედ გვარით | ვინ . . . . ღილი . . . . . «Moi Mamouca, je suis devenu roi . . . . de race . . . .» Le reste est entièrement illisible.

En 1772, un acte du 3 août porte la signature du roi Solomon Ier, d'Alexandré, fils du roi, et leurs sceaux, qui ne sont pas décrits dans le Journal d'où ce détail est tiré.

Du roi Solomon II, j'ai déjà publié un sceau, de l'année 469 — 1781, dans le Nouv. Journ. asiat. t. X, p. 183, planche lithographiée; en voici un autre, de l'an 1804: მეფე იმე | რეთისა სო | ლომონ «Solomon, roi d'Iméreth.» La même signature et ses armoiries: un écu supporté par deux lions et surmonté de la couronne; le globe, la harpe, la fronde, le sceptre et le glaive, se suivent dans l'ordre accoutumé. En 1808, apostille et signature de la reine Mariam, épouse de Solomon II.

Le sceau du roi David II, en 1789, porte: «David, roi d'Iméreth;» et celui de sa femme: სრულიად | იმერთა დ | ედოფალი ანნა «Anna, reine de tous les Imers;» mais en 1785, on lit sur le sceau de la reine: ვინ ბუნებითად ღმერთა | მან მყო დედოფლად იმერთა ანნა. «Celui qui est Dieu par nature, m'a faite reine des Imers. Anna.»

Léwan V, dadian, avait en 1825 un sceau de cette forme: écu, se terminant en pointe par en-bas, supporté à gauche par un guerrier debout, à droite par un lion; en chef, à gauche, un cheval tourné à droite; à droite, un vaisseau voguant, emblêmes qui se voient aussi sur les armoiries de Nina, épouse d'Alexandré Dadianof, au couvent de Nevski; Inscript. tumul. N. 102, 103; au-bas, un objet tout-à-fait semblable à un gros champignon.

Après les personnes souveraines, voici les armoiries de Costantiné, prince de Moukhran, maréchal de la noblesse du gouvernement de Tiflis: écu posé sur un manteau royal et surmonté de la couronne, accosté à droite de la fronde, à gauche de la harpe; au premier la chemise sans couture, au deuxième le sceptre croisé avec l'épée, au troisième le globe, au quatrième la balance.

Quant aux particuliers, beaucoup de sceaux ne renferment que le nom du personnage, et quelquefois avec son titre, s'il en a. Souvent aussi il y a des légendes. Voici les seules que j'aie pu lire.

En 1786, sceau du mdiwanbeg ou juge Théimouraz. Autour: † ისოს მონებასა ვეტრ |

ფე და ვგი ეში | კაღასბაში მყო | მდივანბეგი; au centre ႧႤႫႭႰႠႦ «J'aimai le service de Jésus, étant échicaghas-bachi; il m'a fait mdiwanbeg; Théimouraz.»

En 1788 et 1794, sceau du juge Nicoloz Abachidzé. Autour: ღთ გაცად | ვესავ ქრის-ტეს | მწე მექმენ | აბაშიძეს. ႬႩႦ, «J'espère dans le Christ, Dieu et homme; secours-moi, Nicoloz Abachidzé.» En 1794, მონა ღთისა თუმანი | შვლი მდივანი | სულხან «Le secrétaire Soulkhan Thoumanichwili, serviteur de Dieu.»

Sur l'un des deux exemplaires j'ai lu ღთად, გესავ, მექმნა «J'espère *en toi* .... *il m'a secouru*.

En 1780. Sceau de Zakaria, მნა არს მა | ღლა სოფ | ელს სახლთ უხუც | ე დედოფლისა | ႦႵႰႨ «Zakaria est intendant du haut pays, majordome de la reine; v. 1780, 23 mars, l'acte auquel ce sceau est apposé.

En 1794. Sceau de David Orbélian, maréchal du palais. Autour: ვინ დავითის ტომობს | სქესობით სპა | სპეტ(ობით) სალთ ხუცობით; au centre ႣႥႧ «David, de la famille et généalogie de David, généralissime, maréchal du palais.» En effet ce David avait épousé Thamar fille du roi Eréclé II. Sceau de Giorgi Tzitzichwili: მათის უმაღლესობის ბატონის მძახალი.... «Parent par alliance de sa majesté le seigneur....» En effet la reine Mariam, épouse de Giorgi IX, était de la famille Tzitzichwili.

Sceau de David Abachichwili: მიწა ვარ და ვი | თრგუნები, «Je suis poussière (moi David) et foulé aux pieds.» Le nom David se trouve à la fin de la première et au commencement de la deuxième ligne. Sceau d'Othar Amilakhorichwili, beau-père du tsarévitch Théimouraz; tout ce que je puis lire, c'est მონა... «le serviteur,» et au centre ႭႧႰ Othar; le reste est illisible.

En 1801. Sceau de «Wakhoucht mdivanbeg, Djawakhis-Chwili;» de Béjan; autour: მეფე მან ბრძენ მან | ესრეთ განა | გო მე ერისა მათისა მს | აჯულად; au milieu, ႡႤႷႠႬ, en caractères liés. «Le roi sage m'a établi ainsi juge de son peuple; Béjan.»

Sur un acte de l'année 1794, j'ai trouvé un sceau avec cette singulière légende: ვინ სო-ფელს დაიოს | ებრძოდეს ღიოს? «Quiconque est en procès dans ce monde....»

Hors de la Géorgie j'ai trouvé des armoiries accompagnées d'un petit texte arménien, imprimé sans date ni aucune indication qui puisse les faire apprécier. Le titre de la feuille est *Նշանք Թագաւորութեան Հայոց* «Armoiries du royaume d'Arménie.» Ecu placé sur un manteau royal et surmonté de la couronne. En chef, au premier, l'agneau de Dieu, avec un drapeau, i. e. le roi Trdat, converti à la foi; au second, aigle tenant un sceptre dans sa serre droite, rappelant les Arsacides; en bas, à gauche, lion à droite, tenant un sceptre de la droite; plus bas, le globe crucigère, la couronne et un coussin, en souvenir des rois Roubéniens de Cilicie; plus loin, l'arche d'or, sur un rocher: plus loin, vers la droite, dragon à sept têtes, deux ailes, quatre pattes, celui qui a vaincu Astyage (v. Moïse de Khoren, l. I, ch. XXVI. Sur le tout, le linge portant la face de J.-C., qui fut donné au roi Abgar.

En 1794, on trouve les armoiries de Ioseb Argoutinski, alors supérieur spirituel ou arhadchnord des Arméniens de Russie: un écu posé sur un manteau et surmonté d'une couronne;

sous celle-ci le bonnet pointu des moines de S.-Basile, surmonté d'une croix; à gauche une croix et, plus bas, un ruban formant guirlande. L'écu est accosté, à droite et dans l'angle gauche supérieur, de portions du conker, cet ornement que portent seuls les dignitaires les plus élevés du clergé; dans le champ, à gauche un oiseau, peut-être la colombe emblême du S.-Esprit; à droite un bras, qui semble être celui de S.-Grégoire l'Illuminateur.

Voici la signature d'un certificat donné en 1805, le 14 janvier, en faveur de la famille Sénésar, de Barda, venue depuis 27 ans en Géorgie, dont un des ancêtres, Kalbali-Khan se fit musulman sous Chah-Abas Ier, qui s'empara de la plupart des propriétés de la famille; cette signature est celle d'Israël, un des derniers catholicos d'Aghovanie, résidant à Aghthamar. « Ter Israël, catholicos de tous les Aghovans, vicaire et successeur du saint apôtre Eghiché et du patriarche S. Grigoris, petit-fils du grand Illuminateur. »

Enfin, voici le sceau du catholicos arménien Ephrem. Il est rond et fort grand, formé de deux lignes concentriques, dont la première, extérieure, renferme gravée en creux et frappée en blanc la légende suivante: « Par la grâce de Dieu, Ter Ephrem, catholicos de tous les Arméniens et patriarche du S.-Edchmiadzin, 1259—(1810). » La seconde ligne, intérieure, gravée en relief et ressortant en rouge, comme le fond de la première: « Vision de S. Grégoire, de la descente du Verbe fils-unique, pour construire dans la ville de Vagharchapat un temple merveilleux. » Au centre, le fils de Dieu, montrant à S. Grégoire une église. On sait que S. Grégoire l'Illuminateur fit construire la première église d'Edchmiadzin par suite d'une vision, où le plan même de l'église lui fut révélé, comme on le voit dans le récit d'Agathange. On peut comparer ce sceau avec celui du catholicos Nahapiet, publié dans le catalogue de la Bibliothèque d'Edchm. S.-Pét. 1840, p. 25.

§. 2. Chartes, par ordre chronologique.

N. 378. En **240—1020**. Acte incomplet du commencement. [1])

Le catholicos Melkisédec énumère d'abord les embellissements faits par lui à l'église de Mtzkhétha et à la chapelle des Martyrs, les croix reliquaires et images, dont quelques-unes en bois de cyprès, données soit par lui, soit par les empereurs Basile [2]), Constantin [3]), Romain [4]), au nombre de cinquante-cinq; les calices et ustensiles d'église, les livres de religion et de liturgie, au nombre de 25, enrichies de reliures métalliques précieuses, entre autres deux grands Martyrologes, partie d'hiver et du printemps; un grand Pontifical annuel, la Perle, les Dialogues, le livre d'Andria Salo, les Mois de l'année; les Bénédictions, contenant la dédicace des églises et l'ordination des diacres; les Jeûnes, dits royaux, puis les flambeaux, les vête-

[1]) V. des fragments textuels de cet acte, Hist. de Gé. p. 301, 310, 313, 316. Un de ses mérites particuliers, pour la philologie comme pour l'histoire, consiste dans le détail des ustensiles ecclésiastiques.

[2]) Basile II.

[3]) Huitième du nom.

[4]) Soit Romain-Argyre.

ments ecclésiastiques, rideaux...; les villages et couvents, données par l'empereur Basile ou achetés par lui-même, au nombre de 135, et dont les revenus sont assignés à l'église de Mtzkhétha, sous la garantie de Bagrat couropalate, bienfaiteur de Melkisédec. Cette partie de l'acte se termine ainsi: «C'était l'année pascale 240 — 1020.»

— Comme Melchisédech fut nommé catholicos par Bagrat III, d'après l'Hist. de Gé. p. 301, c'est bien de ce prince qu'il doit être ici question; pour Basile II et Constantin VIII, son frère, il n'y a pas non plus de difficultés; mais comment l'empereur Romain, qui ne monta sur le trône qu'en 1028, peut-il être nommé déjà? manquerait-il ici les unités à la date სმ 240?

Le catholicos ajoute qu'au S. de la chapelle du Diacre, Sadiacono, il a choisi pour sa sépulture celle des Martyrs, Samartwilo, où il a placé un autel, et nommé pour y dire la messe pour lui, son disciple Ioané, auquel il assigne des terres et des paysans, pour son entretien: celui-ci les transmettra à sa postérité. Suivent les imprécations contre les violateurs de ces arrangements, les bénédictions pour ceux qui s'y soumettront et la prière à Bagrat, roi des Aphkhaz, ainsi qu'au roi Cwiricé, de confirmer l'acte par leur signature. Plus loin on lit:

«Ce qu'a écrit ci-dessus le catholicos Melkisédec, et les dispositions qu'il a prises pour son âme, moi Bagrat, par la volonté de Dieu, roi des Aphkhaz et couropalate, je le confirme de ma main; cela est confirmé et invariable, par la volonté de Dieu.»

«Dieu glorifie l'âme du catholicos Melkisédec! telles sont les dispositions qu'il a prises pour son âme. Dieu exalte ensuite Bagrat couropalate, qui a confirmé ceci de sa main! Moi aussi Cuiricé, fils *de la soeur* du roi Cwiricé, je le signe et confirme de ma main; cela est ferme et invariable, et quiconque l'annulera, excitera le courroux de tous les saints ci-dessus mentionnés.»

— Il me paraît que ces deux signatures royales se rapportent spécialement à la fondation pieuse du catholicos, et non aux choses énumérées dans la première partie de l'acte. Conséquemment le roi-couropalate signataire doit être Bagrat IV, qui régna 1028—1072; quant au roi Cwiricé, sans autre indication, le copiste a écrit *Costantiné*, parce que l'abréviation georgienne კკ se prête à une pareille lecture; mais la chronologie ne permet pas de lire autrement que je ne le fais, car Cwiricé III, dit le Grand, premier roi de Cakheth, de la première dynastie, régna 1010—1029. Il était, suivant Wakhoucht, fils de David, fils de Cwiricé II, i. e. *petit-fils* ძის-წული de ce dernier, et non დის-წული, fils de sa soeur. De plus longs commentaires seraient inutiles devant le témoignage des Grandes Annales, qui énoncent la parenté de Cwiricé III à l'égard de ses prédécesseurs précisément comme Wakhoucht; v. Hist. de Gé. p. 316.

Suit une attestation très incomplète, qui semble être celle du prêtre Ioané, puis celle-ci:

«Comme mon très glorieux père, le catholicos Melkisédec, a écrit au sujet de Ioané et l'a désigné pour prier et dire la messe pour son âme, signant et confirmant de sa propre main,

moi aussi de par J.-C., pauvre catholicos Okropir [1]), je signe de ma main et confirme son ordre, qui sera invariable à tout jamais.»

N. 485, après **1258**.

Le commencement manque. Le donateur, après avoir invoqué S.-Jean-Baptiste et en général tous les saints, continue: «Avec leur intercession, nous avons rédigé et soumis cet écrit à vous Mère de Dieu de Rcon [2]), notre espoir et protectrice; moi Cakha et *ma femme* [3]) Khakhoutha, n'ayant pas d'enfants, nous avons acheté pour vous *le village* de Khowlé, vendu par ses propriétaires, Aghbougha et ses fils, comme en font foi leurs actes de vente aux marchands [4]), que nous avons placés en votre présence: nous l'avons donc acheté d'eux. Dans ces temps-là on vendait beaucoup de terres, à cause du kharadj, l'or était rare, et les villages à bon marché. Le seigneur mon père m'avait livré tant de domaines, que j'aurais encore pu offrir quelque autre village, de mes propriétés. Mais s'il m'est donné un fils, je ne pourrais m'en justifier: si je n'en ai pas, je ne voudrais pas agir au détriment de mes frères: un bien acheté par moi peut seul vous rester.

«A l'époque où les Thathars triomphèrent de Bagdad [5]), le seigneur roi des Aphkhaz m'envoya à Oulao [6]), en ambassade. Le butin de Bagdad se donnait à bas prix. N'ayant pas d'argent, j'allai emprunter aux marchands des sommes, avec lesquelles j'achetai de côté et d'autre des pierreries, des perles et des lames d'or [7]), et après avoir rendu leur bien aux marchands, il m'en resta tant, qu'avec votre assistance je gagnai de quoi payer une moitié à la femme et au fils de Khodja Salam et l'autre moitié à Hasan Soumbatis-Dzé, Arménien, et à Ioseb Boul-Baphas, Juif, qui l'avaient acheté, pour 65,000 blancs [8]), d'Aghbougha et de ses fils, ainsi qu'il est écrit dans les actes. Maintenant j'en ai payé le prix entier. Je me suis tellement pressé d'acheter, que j'ai enlevé à bon marché certains lots aux trafiquants; de ce qui valait 5000 blancs j'en ai fait accepter à peine 2000; pour d'autres, que j'ai vendus à des didébouls, j'ai retiré à-peine 5000 blancs de ce qui en valait 10,000. Ayant ainsi distribué le tout,

[1]) Hist. de Gé. p. 316, Okropir succéda à Melkisédec, sans qu'il soit dit en quelle année.

[2]) Sur ce monastère de Crcon, nommé vulgairement Rcon, v. la Géogr. de la Gé. p. 199. Sur la carte N. 2, jointe à cet ouvrage, j'ai malheureusement laissé le nom fautif *Réoni*; lis. *Rconi*.

[3]) J'ajoute ces mots pour plus de clarté.

[4]) Ici et plus bas j'ai traduit ainsi le mot ორტაღთა, qui n'est pas géorgien, mais qui dans le premier iarligh mongol expliqué par M. Bérésin, p. 66, doit signifier, d'après l'opinion de l'habile professeur «un associé de commerce, общникъ», peut-être aussi un homme faisant la banque, spéculant sur l'argent. Ce mot se rencontre trois fois dans notre charte; v. Ярлыкъ Тохтамышъ-хана... Казань, 1850, 8°.

[5]) En 1258.

[6]) Houlagou.

[7]) ზარქაში; P. زرخشك, or pur.

[8]) S'il s'agit de blancs simples, ce serait, suivant mon évaluation approximative, 3250 r. a. ou 13,000 fr.; ce serait le double, s'il est question de kirmanéouls, comme cela arrive souvent dans les chartes: en tout cas la somme est assez ronde.

je n'ai rien perdu du bien d'autrui, tellement que le seigneur mon père m'ayant fait cadeau de 100 moutons et de 600 blancs, j'ai pu avec cela établir un prêtre pour dire la messe à son intention. Grâce à lui j'avais beaucoup de bien, mais je n'ai rien dépensé de plus que cela. Mon oncle, par bonté, m'ayant donné 500 blancs et Sahmadawla quelques *djoubatchas* [1]), je n'ai rien employé du bien d'autrui à payer Khowlé, rien qui provienne de mon père, de ma mère ou d'ailleurs: j'en jure par ceux que j'ai nommés plus haut, et par ce jour, en faveur duquel nous avons présenté notre offrande.

«Cette offrande n'est pas faite seulement parce que nous n'avons pas de fils; car s'il nous en est donné un, notre présentation n'en subsiste pas moins. C'est pour mon âme que j'ai fait cet achat, qui ne laisse de droits sur Khowlé ni à fils ni à frère. Si un fils m'était donné, qui n'eût pas un seul village, qu'il fût exproprié, et vînt pour s'emparer de ce domaine ou pour en jouir, il n'y entrerait même pas; si quelqu'un de ma famille était détenu captif, qu'on ne le rachète pas en sacrifiant Khowlé; si, par un effet du courroux céleste, nous commettions quelque faute contre le roi des Aphkhaz, et qu'il fallût démolir le monastère et nos sépultures, quiconque portera la main sur Khowlé, que Dieu en demande compte au roi des Aphkhaz, en cette vie et dans l'éternité. Si c'est moi qui ai péché, qu'on me le fasse payer ma vie durant; moi mort, que mes os soient jetés aux chiens, et que mes autres domaines paient pour moi, mais que Khowlé n'y entre pour rien. De quelque dette, au contraire, que soient passibles les gens de ma famille, Khowlé y est aussi étranger que les domaines des Gichels et des Phanasc'ertels [2]). Que nul ne passe une nuit à Khowlé et n'y soit nourri contre le gré des moines, quelque considéré ou puissant, quelque pauvre ou délaissé qu'il soit.

«Nous avons offert le village de Khowlé avec ses vignobles, terres arables, bois, plaines, eaux, moulins, avec toutes ses limites légales, droits utiles et non utilisés; le village avec ses services et redevances, tels que je les ai fixés. Deux morceaux de terre, Béqéoureth et Gorgaïth, avaient été offerts à N.-D. de Métekhni; comme ils ont aussi été vendus, je les ai également consacrés à N.-D. de Métekhni, au profit de mon âme.

«J'ai offert à N.-D. de Wardzia la terre de Morbédis-Dzé, qui lui avait été consacrée; à Kawtha, celle de Khokhalaïs-Dzé et d'Abésaïs-Dzé, qui étaient dans le même cas: que ces gens

[1]) C'est un vêtement de dessus, une sorte de cafetan court, mentionné dans le roman de Tariel, quatrain 531 de notre édition, Pét. 1841. Toutefois, je n'ose assurer qu'il ne s'agisse pas ici d'autre chose.

Sahmadawla est un nom propre, altération géorgienne de Sahman-Daouleh.

Du reste notre donateur s'évertue ici à prouver que l'acquisition de Khowlé a été faite de ses déniers, sans faire tort à son patrimoine: c'est ce qui est fréquemment indiqué dans les inscriptions arméniennes de l'époque, par la formule équivalente իմ հալալ գանձիւ, «de mon bien légitime.»

[2]) Les seigneurs de Phanasc'ert avaient leurs domaines dans le bassin du haut Tchorokh: on dit que les Tzitzichwili du Karthli sont une transformation de cette famille; v. Géogr. de la Gé. p. 43 Quant aux Gichels, il paraît qu'ils doivent provenir du pays d'Elisen, au-delà de l'Alazan; ibid. p. 305, 7.

y acquittent la redevance dont elle est grevée. Quant aux droits et cessions de patrimoines [1]) consentis à votre profit, j'ai tout acheté: ce qui était libre, et ce qui était consenti par des chartes, et réglé tout suivant le contenu de ces documents. Ainsi, des 365 jours de l'année j'ai soustrait 25 jours de jeûne, où l'on ne célèbrera pas la messe pour le présent objet [2]); 340 blancs formeront le revenu annuel, pour autant de jours où, dans ma chapelle, avec mon calice, chaque moine [3]) à tour de rôle, faisant le service divin, célèbrera la messe. A celui qui officiera, n'importe pour qui, et devra recevoir le blanc, ce blanc, remis dans la main de mon chapelain, dans la chapelle même, lui sera donné de la sorte.

«Si dans le monastère il n'y a par hazard personne digne d'officier ce jour-là, qu'on fasse venir quelqu'un du dehors, et qu'on ne laisse pas manquer la messe: celui qui nous en privera, que Dieu le prive de son paradis! Que l'on officie deux jours pour moi et un jour pour mon épouse Khathoutha. Quelque agape qui ait lieu, à chacun de ceux qui prendront place à table on fera passer un gros pain d'offrande, de fine fleur de farine, et un grand verre de vin, de Mokhis [4]). Ceux qui officieront pour Khathoutha et pour moi distribueront les pains et les verres, en faisant dire un pardon pour nous. Le jour de Pâques n'ayant été assigné à personne, qu'il soit pour moi; que l'on accomplisse une bonne agape, avec quatre plats, du pain et du vin à discrétion; que tout pauvre se tenant à la porte soit rassasié; à chaque étranger ou infirme, qui ne viendra pas, qu'on envoie à manger, chez eux.

«Le seigneur officiant recevra 15 griwis [5]) de froment, des terres arables du monastère, dont la moitié première qualité, l'autre moitié communes; les vignes, désignées par moi, d'Estathé et de Cakh, et une demeure derrière l'église de la Vierge. Celui qui officiera pour moi aura 5 griwis de froment, aussi des terres à blé, mesure dite séphé-cabitsi, ou cabitsi [6]) royal, une moitié première qualité, l'autre commune, plus la vigne Lomiséoul, du parent séparé de Gouéraïs-Dzé. Celui qui officiera pour ma femme Khathoutha aura des vignes insaisissables. Du couloukh [7]) de Khowlé, qui était de 12 cocas, de 25 litras l'un, j'ai abandonné six cocas sur chaque terre, en compensation desquels on en tirera les 340 blancs mentionnés; chaque terre fournira huit blancs de redevance pour la chapelle. Chaque jour de la semaine était jour de travail; j'ai renoncé au samedi: l'on travaillera donc du lundi au vendredi.

«Après cela, s'il se présente quelqu'un qui annulle ces dispositions, soit mon fils, mon

1) სამართალი და მამითადი; je pense avoir bien saisi le sens de ces mots, dont le second n'est pas aussi clair que le premier.

2) I. E. pour le donateur.

3) Il est écrit მოლოზონი au lieu de მონოზონი.

4) Il est sans doute question ici du Mokhis dont parle la Géogr. de la Gé. p. 469 ou 471.

5) Le griwi est une mesure de 22 ksestis, et le ksesti équivaut à un litra et demi: comme donc le litra est de 9 livres russes, 15 griwis donnent 4455 livres russes, et 5 griwis, 1485 livres.

6) Le cabitsi vaut, suivant les lieux, trois codis ou trois griwis, deux mesures synonymes: le codi pèse $2^{1}/_{4}$ pouds.

7) Redevance de vin, en nature.

frère ou mon parent, comme l'a fait Qouthoul-Arsan, ou comme Kirchich l'a fait à l'égard d'Ilarion; si, ayant présenté cet écrit aux rois des Aphkhaz, ceux-ci ne le confirment pas [1]), c'est à eux que Dieu demandera compte de mes fautes, ici et dans l'éternité. Si les vizirs, les moouraws du palais ou de la porte, le voient et ne le confirment pas, Dieu leur en demandera compte. Si quelque autre personne de ma race ne le confirme pas, celui-là blasphème Dieu: si le catholicos s'en aperçoit et n'excommunie pas le coupable, c'est à lui que Dieu demandera compte de mes fautes; si un seul moine étant dans ce cas le monastère ne lui ouvre pas ses portes, n'interdit pas la messe et la prière à celui qui annullerait ces dispositions, si on ne l'excommunie pas, si on ne le prive pas de sépulture, c'est le monastère qui en répondra à Dieu. Si un abbé ou quelque autre moouraw attente à la vigne que j'ai assignée, au champ de blé, au service, au couloukh ou ou à toute autre redevance, et cela pour des présents, comme l'ont fait les Samasars [2]), celui-là est excommunié de la bouche de Dieu, et dès que la communauté en sera informée, qu'on le *réprimande*, qu'on le *maudisse* [3]) et le châtie.

«Les affaires du lieu seront surveillées par le prieur et l'abbé, par le décanoz et par la réunion de la communauté, par les ermites vivant dans les cavernes, par tous ensemble: elles seront administrées, comme les propriétés de Garesdja. Que le prieur ne dirige plus en maître les affaires de Khowlé. On procédera désormais ainsi: tout ce que donnent de revenu les vignobles, les terres arables, le couloukh, le compte général de tout cela sera présenté à la communauté; que le prieur ne soit pas seul à en connaître. Ce qu'il faut de vin et de farine pour les pains d'offrande, de cocas de vin pour les verres et les cabitsis, que tout cela ne soit employé qu'après mesure vérifiée; que le blé et le vin provenant de Khowlé soient, en outre, conservés dans une maison, et encore, quand le produit des vignes et des terres améliorées sera abondant, le reste d'une année sera mis en réserve pour la suivante, car les récoltes ne sont pas toujours égales. S'il grêle, rien ne vient: que l'on ait donc de la prévoyance, pour n'avoir pas à prétexter que «l'année n'a pas été bonne,» et retrancher ce que j'ai déterminé. Ce qui restera de la sorte sera donné aux pauvres et employé pour les hôtes. Les économies légitimes faites par l'administration seront assignées par le prieur pour fournir le poisson de mon agape, à Pâques et aux jours de fêtes. Tout moine, surveillant de la vendange ou percepteur de l'impôt des terres arables, qui, pour des présents, retranchera quelque chose, qu'il soit chassé du monastère, mais que le paysan innocent ne soit pas pour cela privé de sa liberté. Si une terre se dépeuple, par suite de présents donnés, que le service et le couloukh du défaillant ne soient pas surimposés à un autre paysan, que cette surcharge écraserait.

«S'il nous est donné un fils pour surveiller les affaires, l'autorité lui appartiendra, non pour son profit particulier, mais pour celui de notre âme; sinon, la surveillance sera dévolue

[1]) არა მიახაბონ, P. صاحب maître.

[2]) Le trait d'histoire relatif aux Samasars, et plus haut à Qouthoul-Arsan, à Kirkich et à Ilarion, m'est inconnu, mais on voit bien qu'il s'agit là d'histoire contemporaine; p. e. un Qouthlou-Arsghan est mentionné dans l'Hist. de Gé. p. 407, sous le règne de Thamar.

[3]) აუფოხორდენ და გააბელითონ; le premier de ces mots est traduit par à-peu-près.

à celui de mes frères à qui je la confierai; si cela même me fait défaut, celui des membres de ma famille qui sera le meilleur pour le couvent s'en chargera. Mère de Dieu de Rcon, je vous ai fait cette offrande, parce que je suis sain et jeune; puis-je savoir qui, après moi, vous offrirait mes dépouilles, si je survivrai même un an, pour voir de mes yeux le sort des arrangements que j'ai pris? Quant à la gloire de l'autre monde, mon offrande n'équivaut pas à mes péchés d'un seul jour: pourtant c'est en vue de l'avenir que je l'ai faite. Vous êtes la maîtresse, vous êtes la grâce de votre Fils, faites de moi ce que vous voudrez. Daignez vous souvenir de moi dans votre paradis, comme du voleur à qui une seule parole fut adressée, et intercédez pour nous auprès de votre Fils.

«Qui que ce soit qui se présente pour annuler ceci, Géorgien, Persan ou Arménien, Mère de Dieu de Rcon, châtiez-le, montrez à son égard votre merveilleuse puissance; vous, prieur, faites une sérieuse attention aux travaux, soyez bon pour les paysans. Si j'ai acheté Khowlé, ce n'est pas que vous eussiez à vous plaindre de nos anciens seigneurs, qui vous avaient assez donné pour vous rassasier, mais bien à cause du voisinage, et pour que vous en eussiez un bon profit. Mettez sur un bon pied tout ce qui tient à l'existence: les porcs, les poules, les vaches et les charrues, et vivez dans l'abondance. Qui suis-je, moi? pourtant, fourni comme l'est ce monastère, vous vivrez bien et honorablement. S'il y a quelque déficit, s'il manque de verres de vin, si le pain d'offrande fait défaut dans l'année, que la communauté se réunisse et y mette ordre, en punissant le coupable. Si mon officiant ou celui de Khathoutha est enlevé par la mort, faites venir quelqu'un de sa famille, qui en soit digne; sinon, que la communauté place un bon officiant, et que notre autel ne soit pas un seul moment sans prêtre. Si notre officiant est faible ou malade, que le semainier ou le sommelier de service distribue les verres de vin et les pains d'offrande. Tant que je vivrai, ce sera moi qui m'y emploierai, et qui me dévouerai à alléger le prélèvement du kharadch dans les circonstances présentes; moi n'y étant plus, quelqu'un de ma famille s'en occupera. Si, par un effet de la bonté céleste, le kharadch est supprimé [1]), personne ne réclamera la taxe actuelle, nul n'exigera de réquisitions d'aucune sorte, que je n'aie pas prescrite. S'il existe entre les mains de quelqu'un un autre sigel [2]) ou écrit, ils sont tous annulés; la donation faite à Wahram par le roi des Aphkhaz les a anéantis, comme le prouve l'acte de vente provenant d'eux.

«Que vous dirai-je de plus, Mère de Dieu de Rcon, moi ignorant, mauvais à connaître, effrayé de mes péchés, découragé? vous le savez, vous et les miséricordes de votre Fils. Par le Très-Haut, par le Très-Haut! ne me perdez pas, donnez-moi le temps de me repentir devant vous. Cet écrit ne sera changé ni par moi, ni par mes descendants, dans la suite des générations. Quiconque, appartenant à l'humanité, mon parent ou autre, grand ou petit, profitera de quelque circonstance pour changer ceci, soit par violence, par cupidité ou pour des présents, soit pour augmenter, pour diminuer ou modifier mes présentes dispositions, ou pour les altérer,

[1]) Les historiens du temps font, en effet, une triste peinture des exigences d'argent des Mongols, tant en Géorgie qu'en Arménie, après le dénombrement de 1256.

[2]) Acte scellé.



qu'il soit changé de la foi chrétienne; qu'il soulève le courroux du Père, du Fils et du S.-Esprit; qu'il soit lié par la parole de Dieu, dans sa mort, dans sa vie, sans pouvoir être délié dans les deux mondes: que sa part soit la condamnation avec Nestor et Origène: qu'il soit englouti, comme Dathan et Abiron, atteint du tremblement de Caïn, de la lèpre de Gézi, de la strangulation de Judas, brûlé par le soufre et le feu avec les Sodomiens et les Gomorrhéens; que les cataractes divines s'élancent sur lui comme sur Akab, sur celui qui désobéit à Elie; que sa mémoire soit avec celles de Simon le magicien, de Kynop le sorcier, de Macédonius, blasphémateur de l'Esprit-Saint; qu'il soit condamné avec Manin l'excommunié et ses douze disciples; avec Manentos, Paul de Samosate et Arius, trois fois maudit; que sa part soit avec Montan, Saturnius, Aquila, Théodore de Mopsueste et Polychronius l'enragé; que le 108e psaume s'accomplisse sur lui; qu'il soit lié par la croix des 12 apôtres, par la croix des sept conciles, par celle des cinq patriarches; qu'il soit recherché pour cette parole dite par les Juifs: «Son sang soit sur nous et sur nos enfants!» Qu'il soit lié dans sa mémoire par la grâce et la croix de tous les saints mentionnés plus haut! Si quelqu'un change les dispositions prises par moi, ou entreprend d'annuler l'offrande que je vous ai faite, de vous spolier de votre héritage, qu'il soit propriétaire ou *fermier*[1]), très sainte Mère de Dieu de Rcon, soyez émue de colère contre lui, vous et votre fils, et châtiez-le comme sont châtiés ceux qui ont frappé votre fils avec la lance. Ceux qui confirmeront ceci, Dieu les bénisse! mais quiconque altérera mes présentes dispositions, prieur, abbé, sommellier, communauté, qu'il soit lié par la parole de Dieu et condamné avec tous les hérétiques mentionnés!»

Après cela Cakho[2]) joint une apostille et sa signature à l'acte précédent, rédigé par un secrétaire, puis Khathoutha, sa femme, s'exprime ainsi: «De même que mon seigneur Cakha, moi aussi j'ai offert et présenté Khowlé à la Mère de Dieu de Rcon. Moi Khathoutha, de ma propre main, je vous recommande et confie mon âme. Vous le savez, ainsi que votre fils, nous ne vous avons pas offert notre patrimoine, qui est héréditaire, mais ce qui vous appartient sans conteste, à savoir: Gogos, Boséla, Kiriké, Dchawdchawis, Mérin, Garcal[3]); quiconque de vos vassaux en labourera les terres, l'impôt dit *ghala* vous en revient; on vous apportera aussi l'huile et la cire de Sanadiro. Ceci vous appartient de toute antiquité.» Suivent les malédictions contre les spoliateurs.

«Moi le roi David j'ai confirmé ceci[4]); moi aussi Giorgi, son fils, je le confirme.»

«Nous Melkisédec, j'ai confirmé ceci.»

[1]) მსაკარგავე, mot inconnu, opposé à მემამულე, possesseur de domaine: peut-être, suivant l'étymologie géorgienne, est-ce celui qui prend un domaine «à améliorer,» à son profit, i. e. un fermier.

msakargavi (donné à bail, à louer, ou à expulser, i. e. fermier.

[2]) Forme familière du nom de Cakha.

[3]) Ce sont des noms de terres ou de villages.

[4]) Vu l'époque, je ne doute pas qu'il ne s'agisse ici de David V, fils de Giorgi-Lacha; ce prince eut un fils, du nom de Giorgi, qui le précéda au tombeau.



«Moi Awag-Sargis, je suis témoin de ce qu'a écrit le chef des préposés du mobilier, et l'ai confirmé.» [1])

«Moi Grigol Souramel, chef des msakhours, j'ai confirmé ce qu'a écrit Cakho, chef des préposés du mobilier, et en suis témoin.» [2])

«Nous, des trois ermitages de Garesdja, confirmons unanimement l'écrit de Cakha, chef des préposés du mobilier, au sujet du village acheté par lui, et qu'il a offert au monastère; ceux qui le changeront soient liés, maudits, excommuniés; Dieu bénira ceux qui l'accompliront.»

Après une apostille semblable d'Antoni, personnage inconnu, on lit:

«Comme mon beau-frère Cakhos et ma soeur Khathoutha l'ont écrit et ont offert, avec confiance, Khowlé, à N.-D. de Rcon, moi aussi Iwané, je le confirme.»

«Le seigneur Cakha, mon frère, et ma nièce Khathoutha, et ceux qui sont plus que mes beaux-frères [3]) ayant présenté et offert à la Mère de Dieu de Rcon Khowlé, acheté par eux, moi Asima j'en suis témoin et confirme ceci.

«Nous aussi Nicoloz, pauvre en Jésus-Cchrist, venant après les cinq patriarches, sixième patriarche, siégeant à Swéti-Tzkhowéli, où se trouve la robe du Seigneur, tissue et filée avant eux par la main immaculée de sa Mère, et catholicos, de par le Christ, de toute la Géorgie [4]), je confirme ceci et j'écris: celui qui changera ceci soit lié, maudit et excommunié par la grâce de l'église catholique, de la colonne-vivante que Dieu y a dressée, de Jérusalem et d'Antioche, par la grâce du myron divinisant et de la robe du Seigneur, par la grâce et la foi de tous les catholicos, patriarches et évêques orthodoxes.»

«Comme l'éristhaw des éristhaws Cakha et son épouse, la dame des dames Khathoutha, ont acheté, afin que l'on prie pour leur âme, le village de Khowlé, et l'ont donné à N.-D. de Rcon, moi l'humble Arséni [5]), évêque de Manglis, je suis témoin de leurs dispositions.»

Plus loin le pauvre ermite Ioseb, comparant Cakha à Abraham, Khathoutha à Sara et l'offrande de Khowlé au sacrifice qu'Abraham fit de son enfant, souscrit et confirme. Giorgi, archevêque de Karthli [6]), confirme l'acte de l'éristhaw des éristhaws Cakha, au sujet de Rcon. Grigol Thbilel confirme les arrangements prescrits par Cakho, chef des préposés du mobilier, et par son épouse Khathoutha.

[1]) Awag-Sargis II, de la famille Mkhargrdzel, mourut en 1260, d'après la Table généal.; Addit. et éclaircis. à l'Hist. de Gé. p. 360.

[2]) Il y avait, en effet, un Orbélian de ce nom et de ce titre sous le règne de David V; Hist. de Gé. p. 341, 348, 9.

[3]) Je crois que par-là Iwané entend des parents plus proches que lui des donateurs.

[4]) Il y eut, sous le règne de Dimitri II, vers la fin du XIIIe s. un catholicos Nicoloz: on voit que celui-ci s'attribue la première place après les patriarches oecuméniques de Jérusalem, d'Alexandrie, d'Antioche, de Rome et de Constantinople. Toutefois, depuis lors, plusieurs autres catholicos du même nom siégèrent en Géorgie.

[5]) Parmi les inscriptions publiées dans le t. IV des Mémoires de l'Acad. VIe série, p. 431, on trouve un Arséni Manglel, en 350 — 1662.

[6]) I. E. titulaire de l'église de Samthawro, à Mtzkhétha.

L'époque de tous ces personnages est inconnue.

Le roi des rois Alexandré [1]), avec ses fils Wakhtang et Démétré, confirme, a son tour, le sigel ou acte de Khowlé, afin que les frères et la communauté, les moines et prêtres, les diacres, les religieuses et les laïcs, fassent des prières pour lui, et il ajoute: «Nous et les gens qui nous obéissent n'exigerons du couvent et ne lui imposerons aucune réquisition ni redevance, excepté le grand ouloupha thathar; ni grand ni petit, ni de Gori ni d'Aténi, n'en exigeront jamais rien, en aucune circonstance. Nous vous avons fait [2]) cette offrande, à telles conditions que, chaque année, le jour de la fête de la Vierge [3]), on célébrera pour moi une agape à portes ouvertes, exactement et sans rien retrancher. J'ai confirmé l'écriture de ces actes de mon propre sceau.

«Nous Giorgi [4]), roi des rois d'Aphkhazeth et de Karthli, nous avons par la suite rédigé cet écrit, vous servant de document, Mère de Dieu de Rcon, notre espérance, notre protection et médiatrice de notre âme; ayant vu l'acte authentique d'offrande de Khowlé, donné par Cakha et par son épouse Khathoutha, et ayant su que, dans le cours des temps, la citadelle d'Aténi avait manifesté quelques exigences, . . . nous l'avons confirmé de nouveau.» Il défend ensuite à tous membres de la famille royale, didébouls, aznaours, moouraws d'Aténi, commandants de la citadelle de ce lieu, maître de Rcon, de faire aucune réquisition au couvent.

Ensuite Domenti «souverain pontife de toute la Géorgie, catholicos-patriarche du Karthli,» confirme et s'engage à ne rien exiger de Rcon. Puis le seigneur Iasé Djawakhis-Chwili offre à Rcon Pétré Décanozis-Chwili et ses frères Marcoza, Ioané, Khakhouta et leurs fils, chargés de fournir chaque année au couvent un litra de cire et deux litras d'huile. Un autre Djawakhis-Chwili, Iasé, offre tous ses domaines, avec leurs paysans, sans désignation spéciale. Un troisième, Kaï-Khosro Djawakhis-Chwili, avec son fils Bakhouta, rappelle que la terre dite Awgarozoul, occupée par le prêtre Swimon et offerte par ses ancêtres au couvent de Rcon, avec tous ses paysans, redevait chaque année un litra de cire et deux litras d'huile par habitant; lui-même fait offrande du prêtre David, avec tout ce qu'il occupe du domaine Awgarozoul, et l'exempte de toute redevance à son égard. Cette dernière donation eut lieu sous le roi Chah-Nawaz, en 357 — 1669.

La dernière apostille est ainsi conçue: «Les grossiers et les impies, qui ont enlevé Khowlé à la sainte Mère de Dieu, malgré la solennité de l'offrande! ils font oublier cette offrande, trompent les paysans, demeurant à la porte de la Mère de Dieu, dont ils sont la propriété héréditaire, et refusent de les restituer. Ils ne savent pas que la Mère de Dieu ne se laisse pas tromper par cette violation radicale des promesses, par cette inique spoliation: ils ne voient pas cela!»

[1]) De Karthli; ses fils, ici nommés, étaient seuls nés en 1413, quand il devint roi; ses deux frères ne sont connus que par deux chartes, celle-ci et une de l'an 1419; IVe Rap. p. 13.

[2]) I. E. renouvelé.

[3]) ღთის-მშობლობისა; on ne peut préciser de quelle fête il s'agit.

[4]) Ce peut bien être Giorgi VIII, fils d'Alexandré et son second successeur.

De cet acte il résulte qu'un certain Cakha, Cakho ou Cakhos, éristhaw des éristhaws, chef des préposés du mobilier royal, fut envoyé par David V, roi des Aphkhaz, en mission près d'Houlagou, après la prise de Bagdad en 1258; que s'étant enrichi à acheter et revendre le butin fait dans cette ville par les soldats, il consacra une partie de ses gains à acheter le village de Khowlé à des marchands musulmans, arméniens et juifs, qui le tenaient eux-mêmes d'un certain Aghbougha, forcé de le vendre pour payer le kharadj aux Mongols. Le donateur insiste beaucoup sur cette circonstance, qu'il n'a fait aucun tort à ses héritiers, si Dieu lui en donne, ni à ses collatéraux, puisqu'il a fait cette acquisition du fruit de ses épargnes. Les détails qu'il donne sur le prix d'achat, 65,000 blancs, sur la personne des anciens et des nouveaux propriétaires, sur l'état de la Géorgie au XIIIe s., sont, sinon tous nouveaux, au moins du plus grand intérêt. C'est un des actes qui nous font le mieux connaître les habitudes intimes des Géorgiens.

56—1368, 9 mars. (lis. 156—1468?)

N. 118.[1]) Le roi des rois Alexandré, avec la reine Thamar et leur fils David, ayant appris du catholicos Nicoloz et vu par les goudjars que le monastère de N.-D. de Malemts et les villages de Goudaleth et d'Ezat, offerts à Mtzkhétha par son aïeul, avaient été donnés par son père à l'éristhaw Démétré, restitue à l'église le village de Goudaleth, avec son couvent et celui d'Ezat. Ecrit par Nasra Thoumanichwili, signé et scellé du roi.

— Quel roi Alexandré? Quel éristhaw Démétré?

79—1391. S.

Le roi des rois Alexandré confère à Amilbar Maghaladzé, à *ses fils* Giorgi et Dimitri, les propriétés de Gabriel Iwaniadzé ou Iwanidzé.

Cette pièce est extrêmement remarquable:

1° On sait, par les chartes authentiques du roi Alexandré, de Karthli, analysées dans mon IVe Rapport, p. 11, sqq. que ce prince était âgé de 24 ans, lorsqu'il monta sur le trône en 1413: il était donc né en 1389 et n'avait que 2 ans en 1391, sous le règne de son grand-père Bagrat V.

2° Toutefois le titre de roi que prend ici Alexandré, lorsqu'il ne régnait pas et ne pouvait encore régner, n'a rien qui doive absolument surprendre, puisqu'il existe beaucoup d'exemples de pareilles anticipations, cités dans mon IVe Rapp.

Quant au document en lui-même, le papier en est jauni par le temps, l'écriture oblitérée, les apostilles finales en grandes lettres enchevêtrées, qui ne se voient que dans les actes très anciens. Il a été écrit par le *mouchrib* ou secrétaire Rat Tsirkwalel, i. e. s'il s'agit d'une personne appartenant à l'église, abbé de Tsirkwal, lieu situé sur le haut Ksan. Des sceaux dont il est muni, trois petits sont complètement illisibles; un grand laisse voir au milieu les lettres Ⴂ Ⴈ. Ⴛ Ⴌ. Ⴐ Ⴈ. Ⴃ Ⴑ:

[1]) Le N. mis en avant est celui que porte l'acte, dans le Mt. du Mus. asiat.: 69 chartes copiées sur les originaux.

i. e. «Jésus-Christ triomphe; par la grâce du Christ, descendant de David et de Pancrate;» autour ႷႱႤႰ Ⴕ ... ႱႨႭ ..., restes dont il est impossible de rien tirer. Un dernier sceau présente en haut une croix et une couronne, sous lesquelles se lit: მონა ღთისა ალექსანდრე, «Alexandré, serviteur de Dieu.»

Les apostilles sont: მეფე ალექსანდრე ვამტკიცებ, «Moi le roi Alexandré, je confirme;» სამ .... კათოლიკოზ, «Le catholicos Sam....?»

Voici l'analyse des faits: le vénérable Gabriel Iwaniadzé étant mort sans enfants, le père du roi Alexandré (i. e. le roi Giorgi VII) appela de Dadech le père d'Amilbar et, l'ayant fait élever et instruire à Mtzkhétha, en fit un second Iwaniadzé, auquel il donna une chapelle et une annexe, avec cellule et jardin, à Kwatha-Khew, ainsi que le monastère de Béthléem, à Cawthis-Khew, avec toutes ses dépendances et toutes les propriétés de son prédécesseur.

— D'après cet exposé il appert qu'un membre du clergé séculier, Gabriel Iwaniadzé, qui jouissait de la faveur du roi, étant décédé sans postérité, le roi appela de Dadech, siège épiscopal situé vers les sources du Kour, un jeune homme, qu'il fit élever parmi le clergé de Mtzkhétha, pour succéder aux biens et emplois du mort. Parmi les donations se trouve le célèbre monastère de Kwatha-Khew, dans la vallée de la Cawtha. Quant au catholicos, le peu qui reste de son nom est si difficilement lisible, que je ne crois pas possible de tirer parti de ce fait, d'autant plus que le catholicos connu de cette époque était Elioz; IVe Rapp. p. 30.

Enfin je fais observer qu'il existe une charte non moins embarrassante que celle-ci, de la 24e année du roi Alexandré, datée de l'an 1362; IVe Rapp. p. 9 c).

80—1392, 3e indict.. du règne (sic).

N. 349. Sous le roi Giorgi, de Karthli, VIIe du nom, Liste originale des propriétés de Mtzkhétha, dans le Karthli et dans le Cakheth, répétée au N. 348, en 86 — 1398, 4e indict. du règne (lis. en 186—1498) par un roi Alexandré, qui est le Ier du nom, dans le Cakheth.

81—1393, 5 juillet, 24 indict. du règne (sic).

N. 105. Le roi des rois Giorgi, possesseur des deux royaumes, des Aphkhaz et des Karthles, restitue à Mtzkhétha les territoires de Métekh, perdus par le malheur des temps; il les rend au catholicos Giorgi, à charge d'une agape à célébrer le 12 juin, jour de S. Onophré. Ecrit par Démétré Cétas-Dzé, secrétaire de la cour.

— Giorgi VII, de Karthli, fils de Bagrat V, le seul à qui cette date convienne, n'a pourtant pas régné si longtemps. Son règne tombe, d'ailleurs, entre 1395 et 1407.

85—1397, 15e ind. du règne.

N. 214. Le roi Alexandré, avec sa mère Nestan-Daredjan et son fils Giorgi (?), offre de nombreuses donations, dans le Cakheth et dans le Karthli. Ecrit par Climi Caclatchadzé.

— Le roi Alexandré, de Karthli, ne régnait pas encore à l'époque indiquée, du moins d'après l'histoire.

86—1398, 6 juillet.

N. 60. Lom Songhoulis-Dzé, émir des émirs, avec son fils Latchin, offre à l'église de Mtzkhétha une vigne, sise à Gori. Il a aussi environné la dite église d'un spondio (სპონდიო?). Il demande pour cela au catholicos Giorgi une agape, qui sera célébrée le jour de Noël. Ecrit par Ioseb, fils de Basili, secrétaire royal.

87—1399, 9 juillet.

N. 13. Le roi des rois Giorgi offre au catholicos Nicoloz (Elioz) des propriétés dans le territoire de Moukhran. Ces propriétés appartenaient autrefois à Mtzkhétha. Ecrit par Ioseb.

89—1401, 26e indiction du règne. S.

Le roi Giorgi donne à Phalawand Phalawandichwili, à ses frères Ioané, chef des officiers préposés au vin, et Wardan, ainsi qu'à ses fils Kirkitha et Sizona, le village ou la terre de Dountha, située à Tchikha.

— Cet acte, fort ancien et plus mal conditionné matériellement que le précédent, est fruste des premières lignes, en sorte que l'on ne connait le nom du roi donateur que par les apostilles où il est rappelé. Ces apostilles, au nombre de quatre, rédigées dans des termes presque identiques, sont: l'une, du catholicos de Karthli Elioz; la 2e, de l'archevêque Giorgi; la 3e, de Iowané Mrowel ou évêque de Rouïs; la 4e, de l'archevêque Phanoël de Kouthaïs; ce qui donne à penser que la concession faite à Phalawand était un bien dépendant de l'église et situé quelque part dans l'Iméreth, peut-être dans les environs du lieu aujourd'hui nommé Tchikhor, dans l'Argoueth, dont le nom est une contraction de *Tchikhaour*, provenant du radical Tchikha. On sait, du reste, que le monastère de Djroudch dans l'Argoueth, était l'ancienne sépulture des Phalawandichwili: XIIe Rapp. p. 63.

En outre ces apostilles sont précédées d'une autre, en grands caractères vulgaires enchevêtrés; . . . . კოსტანტინე გვიმტკიცებია, ნებითა ღთისათა . . . ., «Nous . . . . Costantiné, nous avons confirmé, par la volonté de Dieu.» Or, ainsi que je l'ai dit plus haut, Elioz était en effet catholicos à l'époque dont il s'agit; l'archevêque Giorgi, était sans doute le titulaire de Samthawro, prenant le titre d'archevêque de Karthli; quant à Costantiné, c'était le frère du roi Giorgi VII, auquel il succéda en 1407. Mais comment l'acte peut-il avoir été écrit «en la 26e indiction du règne de Giorgi, par le secrétaire Makharébel Thawcbilis-Dzé, en l'année pascale 89—1401? Si cette indication était exacte, Giorgi VII aurait commencé à régner en 1375, en la 15e année du règne de son père Bagrat V, ce qui est contraire aux faits connus. Il y a, du reste, une charte du même Giorgi, datée de la 24e année de son règne, en 1397, IVe Rapp. p. 9 d).

Le champ reste ouvert aux conjectures.

Mt. N. 86 [1]).

Ouloumpia, fille du grand roi des rois Bagrat, soeur du roi des rois Giorgi, avec son fils Sazwérel, fonde une agape pour l'âme de Tchijawadzé amir-edjib, entre les mains du catholicos Elioz; elle donne pour cela un paysan avec tous ses biens.

Je crois devoir m'appésantir sur la charte N. 288, se rapportant au règne de Giorgi VII, père du roi Alexandré, parce qu'elle contient quelques faits importants.

En 93—1405, jeudi-saint 13 avril. Mt. 288.

«... Moi rempli de beaucoup de méchanceté, dit le donateur, et le plus méprisable de tous, le connétable (amilakhori) Khimchia Abazadzé, fils de Thathara, et malgré mon indignité placé grâce à toi, par les rois, au rang élevé d'Aboulis-Dzé, avec mon épouse Esnia et mon fils Imar-Indo, se confiant en votre assistance et protection ....» Plus loin, le donateur parle encore deux fois de lui-même en ces termes: «Moi le plus pécheur de tous les hommes, précédemment Abazas-Dzé Marilel, et maintenant, grâce à ton assistance, gratifié par les rois du rang élevé et honorable d'Aboulis-Dzé, connétable Khimchia, avec mon épouse Esnia et mon fils Imar-Indo...»

Ce connétable Khimchia offre donc à Mtzkhétha son paysan héréditaire Chergilachwili, de Dzagnacorna, avec toutes ses propriétés, franc de tout impôt et réquisition, notamment du repas à donner aux préposés des vendanges, collecteurs du counloukh et inspecteurs des canaux; il cède même à l'église l'impôt pour les canaux que paient les paysans de Nodocra appartenant à Mtzkhétha: le tout, à charge d'une agape à célébrer, les portes ouvertes, le jour de la cène du Jeudi-Saint, est offert au catholicos Elios. Ecrit par Démétré fils de Marcoz, et scellé.

Droit des Canaux!

— Au sujet de cet acte, dont le commencement manque, je remarque:

1° La date doit renfermer une inexactitude. En effet, dans l'année 93—1405, Pâque tombant le 19 avril, le jeudi-saint dût être le 16 du même mois. Or, moi-même, sur la copie du Mit. 503, j'ai lu 13 avril, comme le copiste du Mit. de l'Académie, sur l'original. Dans l'écriture ecclésiastique géorgienne, le ჳ 3 et le ჟ 6 offrent assez de ressemblance, pour que la personne qui a copié d'après l'original, ait fait ici une légère erreur.

2° Rien ne nous fait connaître pourquoi Khimchia Abazas-Dzé Marilel est devenu, par faveur royale, Abouléthis-Dzé, pourquoi il a changé son nom de famille. Dans l'Introduction à la Géogr. de la Géorgie, p. 31, Wakhoucht nomme les familles Aboulel et Abazadzé parmi les plus anciennes de la Géorgie, ayant rang de mthawar, et ici nous voyons le titre de Marilel ajouté au second de ces noms, ce qui prouve que leur mthawrat était le territoire de Marilis, situé dans le Cakheth

[1]) Les lettres Mt. suivies d'un N. se rapportent aux Mits. N. 507, 508 du Comptoir synodal de Tiflis.

septentrional, aux environs du Matan de nos jours. Ces mthawars sont souvent nommés dans l'histoire du Cakheth, aux IXe et Xe s.

3°. Le titre d'Abouléthis-Dzé, d'où dérive Aboulel, paraît, d'après les termes dont se sert Khimchia, avoir été supérieur à celui d'Abaza-Dzé Marilel, puisque lui-même le qualifie de დიდად საპატიო ou საპატიო, qui signifie «très honorable.» On sait en effet que les sapatio catzi étaient les plus distingués entre les thawads ou princes.

Pour les temps modernes Wakhoucht, Géogr. de la Gé. p. 47, nomme encore les Abazadzé parmi les plus illustres familles du Karthli, mais ne mentionne plus les Aboulels parmi celles du Cakheth. Les Abazadzé sont encore au 5e rang des aznaours royaux, parmi ceux qui ont signé au traité de 1783, ainsi que dans la liste des familles nobles confirmées depuis par l'administration russe; mais les Aboulels ne paraissent ni à la suite du traité ni dans la liste que je viens de mentionner: seulement on trouve les aznaours Abouladzé en Iméreth. Enfin je soupçonne, sans pouvoir le démontrer, que Souliman Boulalin, qui vint en ambassade auprès de Boris Godounof, en 1599, et dont les démêlés avec l'ambassadeur Nachtchokin eurent de si tristes résultats pour ce dernier, pourrait bien être un Abouléthis-Dzé, car le nom de famille Boulalin, qui lui est donné dans les documents russes, ne peut être qu'une altération d'un nom géorgien.

4) Les ouvriers ou préposés des canaux, *Méroué*, et l'impôt pour les canaux, *Saroué*, ne sont nommés, à ma connaissance, que dans cette charte, puis dans divers passages du Dastoulamal, du roi Wakhtang VI. En effet le Cakheth, qui est en grande partie privé d'eau, avait un extrême besoin d'irrigation. Aussi connaît-on ici le canal de Chahbadïn, celui du Samgor, attribué à la reine Thamar, celui d'Awdchala à Didoubé, et vraisemblablement il n'en manquait pas d'autres, qui devaient être entretenus avec le plus grand soin.

103—1415. Mt. 140.

Gougouna Khatchimis-Dzé fait une donation à Mtzkhétha, par l'entremise du catholicos Elioz. Ecrit par le secrétaire Makharobel.

107—1419. Mt. 61.

Latchina Songhoulidzé offre à Mtzkhétha, par l'entremise du catholicos Elioz, une vigne. Ecrit par Démétré, écrivain de la cour de la reine Thamar. Cf. sup. 1398, 6 juillet.

108—1420, 10 septembre, 7e (lis. 8e) indiction du règne.

N. 291. Le roi des rois Alexandré, roi des Aphkhaz et des Karthles, avec la reine Thamar, ses fils, David qui est moine, Wakhtang, Dimitri et Giorgi; ses frères Bagrat et Giorgi, réoffre à Mtzkhétha l'échanson Liparti Tosas-Dzé, ancien vassal de l'église, qui s'était soustrait par suite des circonstances; il le réintègre, entre les mains du catholicos

Mikel. Ici le roi dit qu'il avait *22 ans* quand il commença à réparer les maux causés par Timour, «conquérant et maître de la grande Jérusalem.» Ecrit par Dimitri, fils de Marcoz. Confirmé par le roi; incomplet de la fin.

112—1424, 6 janvier, 12e indict. du règne. V. IVe Rapp. p. 13.

N. 57. Mention du catholicos Mikael et de David, fils du roi Alexandré, préparé par Mikael pour le catholicat. Ecrit par Démétré Marcozis-Chwili.

1419—1424. Mt. N. 202.

Le catholicos Mikel ou Mikaïl, à Watché Gouramachwili, chef des msakhours du catholicat: «Le royaume ayant été dévasté d'abord par les Khorazmiens, puis par les Thathars, toi et tes frères vous tombâtes dans un grand abattement, parce que les propriétés formant vos domaines et votre seul moyen d'existence avaient aussi été abîmées, en sorte que vos rapports mutuels étaient pleins de découragement.» En conséquence, il donne à Watché le village d'Oromachen, avec tout ce qui en dépend, «excepté les prêtres qui y ont été établis par acte authentique, par le bienheureux catholicos Nicolaoz, pour le service de l'église, pour y dire la messe en souvenir des rois couronnés.»

— Mikel, ainsi qu'il appert des actes publiés dans mon IVe Rapp., siégea entre les années indiquées ici; mais nous ne savons rien de son prédécesseur Nicoloz, peut-être faut-il lire Elioz.

L'acte est approuvé du roi, i. e. du prince David, (fils d'Alexandré), du «pauvre Arséni,» de l'amir-spasalar . . . . , de «l'indigne Basili,» de deux particuliers dont le nom a été omis par le copiste. L'un de ceux-ci déclare que les transgresseurs «seront déchus de la foi chrétienne, liés dans le ciel et sur la terre, par la croix de tous les archipasteurs, par la grâce des 12 apôtres et de l'église patriarcale.»

113—1425, 20e indict. du règne *sic*.

N. 204. Le roi des rois David, avec ses fils Wakhtang et Dimitri, offre à l'église le village d'Amoudch, au territoire de Loré, et celui de Dirsegh; il renouvelle la donation de Tsqaro-Mrawal, à l'entrée de Marmachen, de Wardis-Ouban, d'Aspharwan sur le lac de Pharwana, et de Phoca. Ecrit par le secrétaire de la cour Climi Caclatchadzé, mestoumré i. e. chargé du soin des hôtes. Deux sceaux.

— Que signifie ce règne de David, qui n'a jamais été roi? Et ces 20 ans de règne, lorsque le nom de David ne paraît dans les chartes qu'en 105—1417? Il n'y avait alors nulle part de roi David, ayant de tels *fils*.

119—1431, 19e indict. du règne. Sans préambule.

«Le roi Alexandré, avec la reine Thamar et ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, Zaal, offre à son directeur, le catholicos Thewdoré, la maison et le monastère de Wircha, pour l'entretien d'une église qu'il a construite pour sa sépulture, ayant entièrement réparé Mtzkhétha; il confirme en faveur de Wircha l'exemption d'ouloupha déjà prescrite par les an-

ciens rois: le tout à charge d'une agape à portes ouvertes. Ecrit par Climi Caclatchadzé, secrétaire de la cour.

122—1434, 21e *sic* indict. du règne.

N. 341. Le roi Alexandré donne à son directeur spirituel, le catholicos Théodoré, un paysan de Khercis-Khew. Ecrit par Climi Caclatchadché.

1425—1434.

N. 365. Le Manglel-Tbbilel (évêque de Manglis, puis de Tiflis) Ioanès, privé de l'omophore par le catholicos Théodoré, se soumet à lui et lui promet obéissance.

123—1435, 23e indict. du règne.

N. 153. Le roi Alexandré offre au catholicos David deux hommes de Tiflis, dont un chaudronnier, et deux autres pour le tombeau de son fils (lequel?), et en outre un litra et demi d'huile annuel (ტალმით ლიტრა ნახევარიზეთი). Ecrit par Climi Caclatchas-Dzé.

127—1439, 26e indict. du régne.

N. 101. Le roi des rois Alexandré, maître des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Somèkhes, des Chanché et Charwanché, de tout l'orient et du nord, avec la reine Thamar et ses fils Wakhtang, Dimitri, Giorgi, offre au catholicos David et aux fils de Mtzkhétha les Lomachwili d'Aténi, francs de tout, excepté le mali et le service de guerre. Ecrit par Awgar, fils du prédicateur. Il n'y a pas de préambule.

129—1441, 29e indict. du régne.

N. 10. Le roi des rois Alexandré offre au catholicos Chio le village de Kénél (Kounel?) qu'il a fondé et peuplé de Thathars: tout le montant des impôts qui en reviendront sera pour l'église: une moitié pour le catholicos, une moitié pour la sépulture du roi: à charge de 3 agapes, à jour fixé; écrit par Climi Caclatchas-Dzé.

134—1446, 7 mars, 13e indict. du règne *sic*.

N. 1. Giorgi VIII «roi de Cakheth,» fils du roi-moine Alexandré, fait une donation de paysans au catholicos Chio, pour l'église de Mtzkhétha. Ecrit par Dimitri Maghalachwili, fils de Gagel. Sceau et signature, difficiles à lire.

1447—1466.

N. 311. Ioané Lasouris-Dzé Coumourdoel [1]), — à l'époque où les évêques d'Atsqour et du Samtzkhé ne recevaient ni la bénédiction ni l'absolution du catholicos, ayant obtenu par ses supplications la consécration de ce dernier, promet obéissance au catholicos David:

«De ce jour, dit-il, jusqu'à celui de ma mort, je serai fidèle à votre siége, prierai pour les rois, vous mentionnerai dans toutes mes prières et messes; quant aux évêques qui n'auront reçu ni votre bénédiction ni votre absolution, je ne dirai point la messe en faveur (გვერდი)

[1]) C'est-à-dire, évêque de Coumourdo, dans le Samtzkhé.

de ces gens non absous par vous, ni pour leurs ouailles, tant que je n'aurai pas reçu l'acte de leur absolution et pardon; je prierai pour ceux qui seront dans vos bonnes grâces; si même Qouarqouaré me confère le titre de Matsqouérel ou autre emploi, ou m'invite pour donner la bénédiction, tant qu'ils ne seront pas soumis à votre siége et n'auront pas subi la peine infligée par l'autorité de votre rang, ainsi qu'il convient à vous et à votre siège, moi non plus je ne donnerai pas main-levée, et ne désirerai rien sans votre aveu et assentiment; je serai ennemi de vos ennemis, j'aimerai ceux qui vous aiment et prierai pour eux, et vous offrirai comme il convient mes dons et services. Que Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ainsi que la redoutable image de Coumourdo, m'aident à accomplir cet engagement. Si j'y manque pour quelque motif, et ne l'exécute pas, que je sois sous ta malédiction, au lieu de ta bénédiction, que je sois retranché par Dieu et ses saints de l'église catholique, comme indocile et pervers; quiconque me recevra, clerc ou tout autre homme, celui-là est lié par la parole du Dieu sans commencement, dans les cieux et sur la terre, tant que vous ne m'aurez pas gràcié.»

— Cet acte et les quatre autres, cités plus bas, p. 472 sqq., prouvent que les évêques du Samtzkhé, du moins jusqu'au XVIe s., étaient sous la dépendance spirituelle du catholicos de Karthli. Quant à l'époque où il fut rédigé, comme le catholicos David siégea au moins depuis l'an 1447 et jusqu'en 1466, et que Qouarqouaré III fut atabek 1451—1500, il est assez facile de retrouver la date du Coumourdoel Ioané Lasouris-Dzé.

136—1448, 3e indict. du règne.

N. 12. Le roi des rois Giorgi, roi d'Aphkhazeth, du Likhth-Imer et du Likhth-Amer, offre à l'église la localité de Baga et celle de Cisaour, avec les propriétés qui en dépendent, à Baga et Dcharthal, à condition de 7 agapes à célébrer en son nom; le tout exempt de toute requisition, excepté l'impôt thathar. Ecrit par Climi Caclatchadzé, secrétaire de la cour et introducteur des hôtes. Signature, difficile à lire.

— Il s'agit ici de Giorgi VIII, de Karthli précédemment roi de Cakheth; v. les époques de ce prince, IVe Rapp. p. 20 sqq.

137—1449, 25 décembre, 3e indiction du règne?

N. 37. Le roi des rois Giorgi, fils d'Alexandré, grand et distingué entre les rois, bienheureux, couronné de Dieu, grandement exalté de Dieu, entièrement béni, roi des rois et moine, offre au catholicos David, pour Mtzkhétha, les villages de Gommi, à l'extrémité de Niab, appartenant autrefois à l'église: le tout à charge de 6 agapes, dont trois pour lui; une de celles-ci le 10 novembre, jour de l'entrée de S. George dans la roue (ურმის-თვალს შესვლისა); deux pour son frère Dimitri (ვსე სამი აღაპი ჩვენ-თჳს, და ჩვენის ძმის დიმიტრი-სა-თჳს . . . .), le 8 juin, mort de S. Jean-le-Théologue, et 7 janvier, fête de S. Jean-Baptiste. Ecrit par Dimitri Maghaladzé, fils de Gagel et prédicateur de Mtzkhétha.

139—1451, 8 mars.

M. 54. Ramin Gagélis-Dzé, amir-edjib et connétable de Mtzkhétha, avec son frère Saam,

offre au catholicos David des paysans et des terres, en réparation de ce que son frère avait épousé une Kawtharas-Dzé, un peu sa parente. Ecrit par Elioz Eliozis-Dzé.

142—1454, 10 janvier.

N. 475. Le catholicos David (fils du roi Alexandré, de Karthli) fixe les quantités de vin que doivent fournir aux collecteurs de Mtzkhétha les habitants de Djouar, dans le Cakheth «en petits cocas anciens,» mesure des liquides qui contient 96 bouteilles. Il s'engage, pour lui et pour ses successeurs, à ne jamais exiger un coca ni un litra plus grand. Ecrit par Elioz Eliozis-Dzé.

146—1458, 13e indiction du règne.

N. 297. Le roi des rois Giorgi, avec la reine Nestan-Daredjan et leur fils Alexandré; — les Zwiadas-Chwili Wirchel l'hôtelier, Gagel, Béëna et Gibahmi, élevés avec le roi, lui ayant représenté que Soumbat Ourdowélas-Chwili avait acheté deux fois les domaines de Ghaphiris-Dzé, à Dzagnacorna, et les leur avait donnés en les adoptant, ainsi que ses propriétés à Tiflis; que le roi avait confirmé et l'adoption faite par Soumbat, et le don de ses propriétés aux Zwiadas-Chwili; — le roi leur donne donc de nouveau ces propriétés et paysans, annulle par le présent [1]), la donation faite par lui, depuis quelque temps, d'une certaine portion en faveur d'un tiers, parce qu'ils ont un titre faisant foi de leur adoption par Soumbat. Ecrit par Rat Tsirkwalel.

Toutefois le roi ajoute que les domaines mentionnés ayant été offerts à Mtzkhétha, les Zwiadas-Chwili doivent être au service du catholicos et accomplir l'agape dont les biens de Soumbat sont grevés au nom du roi. En cette occasion le roi avait reçu des Zwiadas-Chwili, en présent, trois pièces de kamkha, étoffe de soie à fleurs; un boeuf (ხარი) de Iezd; un cercle d'or, du poids de 32 mitqals; un anneau d'or à rubis, 30 phlouris de Venise (sequins), une tasse d'argent; un *somi* სომი (monnaie valant 5 abaz ou un minalthoun); un tapis de drap, une selle et 4 phlouris, ou pièces d'or. En outre le catholicos reçut 500 thangas.

— Le boeuf de Iezd et le *somi* me laissent quelque doute; cf. N. 344 et 371, pour des objets dont les équivalents européens ne me sont pas parfaitement connus. Au lieu de ხარი, je voudrais ზარი, signifiant, une cloche, une étoffe d'or (زر); v. un autre exemple d'adoption, N. 278.

Mt. N. 363.

L'atabek Manoutchar, au catholicos Basili. Etant venu parler avec le catholicos Basili d'affaires religieuses, il lui promet que si Dieu lui accordait la jouissance de sa principauté, il y remettrait le clergé sur le pied où il était du temps de ses père et aïeul, et que le Matsquérel et les autres évêques seraient sous la main du catholicos.

[1]) Le roi ajoute და მტკიცე ესე ოდენ არის; je lis ოდენ *seulement* «et cet acte *seul* est valable.» Toutefois j'hésite à faire cette correction, parce que le mot ოდენ, d'origine étrangère, paraît plusieurs fois dans le Dastoulamal, avec une signification technique que je n'ai pu encore préciser.

— La Table généalogique ne donne point de Manoutchar, atabek ou simplement membre de la famille des atabeks, pour l'époque connue du catholicos Basili, dont on a des actes, datés 1518, 1529.

147—1459.

N. 484. Phaphanel d'Oudjarma, avec son fils Chalwa, fait un échange de terres et de paysans avec le catholicos David, au profit de l'église des Archanges, de Wircha, dont le majordome héréditaire est de la famille Djindjikhis-Dzé.

1462. Mt. 363.

L'atabek amir-spasalar Qouarqouaré, fils d'Iwané, donne au catholicos Chio un paysan, avec ses propriétés.

— La date de cet acte est ainsi écrite მი, ce qui signifie ორმოც-და-ათი, «cinquante,» et répondrait à l'année 1362. Or le catholicos Chio siégeait en 1440 et années suivantes; donc il faut lire რმი 150 — 1462. Mais la Table généalogique ne donne, pour cette époque, aucun Qouarqouaré, atabek ou membre de la famille des atabeks. On connaît, par un mémento d'un Mit. arménien, un prince Iwané, dont Manoutchar peut être le fils; v. Hist. mod. de la Gé. p. 213, n. 2.

Comme les princes de la famille royale de Géorgie se donnent souvent le titre de *rois* du vivant de leur père, frère ou oncle, régnant en effet, il ne serait pas étonnant que les membres de la famille des atabeks, dont la liste est loin du complet, se fussent permis cette fantaisie.

153—1465, du 14e cycle, 23 avril.

N. 75. V. IVe Rapp. p. 6, catholicos Marcoz. Ecrit par Okropir Makharobel.

354—1666, 20 avril. Mt. 39.

Anania, archevêque de Sinaï, où est le tombeau de Se. Ecatérina *sic*, et son synode, — au roi Chah-Nawaz, à son fils aîné Artchil, roi de Cakheth, à ses fils Giorgi, Léwan, Louarsab et Souléiman; ayant prié le roi de racheter d'entre les mains de Papouna Phawnélichwili une propriété du monastère achetée par lui à un tiers détenteur, et le roi ayant accompli sa demande, il s'engage, lui Anania et ses successeurs, à célébrer une agape annuelle pour les père et mère du roi, le samedi avant le carême, ჴორციელი შაბათი, jour où il dira lui-même la messe, assisté de tous les prêtres et diacres du couvent; à donner un bon repas ce jour-là et à brûler deux cierges à perpétuité pour les deux défunts. Ecrit par Ioseb évêque de Tphilis, capitale du royaume.

— Cette fondation d'agape fait penser qu'au moins l'un des deux époux, le roi Rostom ou Mariam, était mort le samedi avant le carême.

154—1466. Mt. 126. 12e indiction du règne.

Le roi des rois Bagrat, possédant les deux trônes du Likhth-Imer et du Likhth-Amier, offre deux familles de paysans, franches de redevances, à l'église de Swéti-Tzkhowéli, par



l'entremise du catholicos David, sous condition de deux agapes à célébrer, les portes ouvertes, l'une pour l'âme de son père le roi Giorgi, le lundi de Pâques, l'autre pour la sienne propre, le mercredi; en outre une lampe perpétuelle brûlera pour lui dans l'église. Ecrit par Makharobel.

— En l'année indiquée, il n'y avait point dans le Karthli de roi nommé Bagrat, qui fût fils de Giorgi. Toutefois, en cette année même le Karthli fut conquis par Bagrat II, d'Iméreth, *fils de Dimitri;* le catholicos David, quel qu'il soit, est mentionné, pour cette époque, dans plusieurs chartes, IVe Rapp. p. 30, 31; enfin l'écrivain Makharobel est cité à la fin de deux actes, l'un de l'an 153—1465, «écrit par Makharobel, fils d'Okropir;» l'autre «par Makharobel, prédicateur de Mtzkhétha, Iwanas-Dzé,» en 180—1492. Il me paraît donc que cet acte est de Bagrat II, d'Iméreth, monté sur le trône en 1455, et que le copiste aura fait erreur en transcrivant le nom de son père, Ⴃⴢⴌⴈⴑ et Ⴃⴍⴈⴑ, abréviations des deux noms Dimitri et David, étant faciles à confondre.

Il me semble aussi bien naturel de conclure que le roi, père de Bagrat, était mort le lundi de Pâques, le jour où doit se célébrer l'agape fondée «pour son âme.»

155—1467.

N. 479. Le catholicos Abalac répare des moulins détruits depuis le temps de la reine Thamar, et les offre à Mtzkhétha. Ecrit par Abram.

156—1468, 22 mars.

Le roi des rois Giorgi, avec son fils Alexandré, considérant qu'il vaut mieux que les fils de Mtzkhétha prient pour lui et pour la prolongation des jours de son fils, que de percevoir sur eux la taxe tatare, — déclare que les paysans et villages de Mtzkhétha sont à jamais affranchis de cette taxe. Ecrit par Rat, fils du Tsirkwalel, chef de Glona; signé du roi Giorgi.

— La rédaction de cet acte est très mauvaise au commencement.

176—1488, 10e indict. du règne. Mt. 243.

Le roi Constantiné, avec ses fils, l'aîné, David, Giorgi et Bagrat, exempte de tout impôt et réquisition les domaines de Mtzkhétha. Ecrit par Andronicé Phazris-Chwili. — Catholicos *Ewagré*.

Sans date.

N. 464. Germané Coumourdoel, nommé par le seigneur Mzédchabouc et envoyé par lui pour recevoir la consécration du catholicos Ewagré, s'engage à obéir à ce dernier, à ne pas célébrer la messe avec des évêques non sacrés par lui; à ne pas ordonner de diacre chargé de l'église et des revenus de Wardzia, ni contester à ce diacre l'administration de ladite paroisse ხამწყსო; si l'atabek Qouarqouaré et ses fils le nomment à l'évêché d'Atsqour, il promet de ne pas accepter. Cet acte est du reste libellé presque dans les mêmes termes que le N. 311.

— Ewagré, catholicos qui n'est connu que par cette charte et par celle N. 243, citée plus haut et dans mon Voyage, IVe Rapp. p. 23, siégeait au moins en 1488.

Quant au seigneur Mzédchabouc, qui ne fut atabek en titre qu'en 1502, comme je l'ai dit, plus bas, N. 415, il était petit-fils de Qouarqouaré III, qui mourut en 1500, d'après les Dates: ainsi l'acte souscrit par Gérasimé est de très peu antérieur à celui du patriarche d'Antioche N. 415; il serait singulier que le Matsqouérel non nommé dans ce dernier message fût précisément notre Germané, auquel le patriarche conférait une autorité indépendante du catholicos de Karthli.

Fin du XVe s.

N. 164. «Par la volonté et l'assistance *de Dieu*, au temps du roi des rois, couronné de Dieu, le seigneur Alexandré, moi seigneur catholicos de Karthli, accompagné des thawads, fils d'aznaours et fils de Mtzkhétha, j'ai fait serment au sujet des limites d'une offrande du roi des rois couronné de Dieu le bienheureux David-le-Réparateur; moi le seigneur catholicos Abalac, en personne, avec tous mes fils de l'église, *j'ai fait ce serment* des limites de Djimith, notre lieu de prière. Nous sommes descendus à l'entrée de Tchoumlaq et avons poursuivi jusqu'à Counala (Coutala?), delà jusqu'au-dessus de Dzamaour, delà jusqu'au-dessus de Tsouril-Khew, delà jusqu'à Gatsqouédila, delà au-dessus de Tsno; delà jusqu'à la rivière d'Ior, près de l'église de Dchiaber, posée comme limite par David-le-Réparateur. Etaient assistants et témoins le seigneur Alawerdel Cirilé, Didi-Sagina, Mérab Tzitzichwili, Zaal Tzitzichwili, Indo Maqachwili, Zaal Tcholaqachwili, Zoubel Wakhakichwili, Sephé-Dawlé Rousichwili, Théodoré Oblis-Dzé, Nougzar Cendchadzé, Raïnda, Gogina Tzatzouris-Chwili; Bechken Gicachwili, protopope de Bodchorma, tous les fils de Mtzkhétha et Timothé. Signature enchevêtrée du catholicos.

De ce côté-ci, la vallée de Thouthoubo, le village ruiné de Nacwertzkhala; plus loin, jusqu'à Ghrma-Khew et à la pierre qui s'y trouve. Signature enchevêtrée du catholicos.

— J'ai rapporté cet acte en entier, moins encore à cause du sujet, que parce qu'il est un des rares documents se rapportant au catholicos Abraham Abalac, qui siégea vers 1492 sous le roi Costantiné III, de Karthli; v. IVe Rapp. p. 23, 30. Le roi Alexandré, ici nommé, est Alexandré Ier de Cakheth.

Quant à Djimith et autres localités environnantes, nulle mention dans l'ouvrage de Wakhoucht; mais les cartes les plus récentes montrent Djimith, à l'E. de la rivière Ior, et quelques-unes des localités désignées ici se trouvent dans la liste du district de Signakh, Кавк. Календ. 1854, p. 399 sqq.

N. 415. Dorothée, patriarche d'Antioche et de tout l'orient, au grand prince Mzédchabouc, roi de tout l'orient. Ayant reçu une députation envoyée d'Atsqour et appris par l'évêque Grigol, de Bolozan ბალოზნის, qu'il a envoyé, l'impiété des rois, l'orthodoxie et la dévotion de Mzédchabouc, et étant informé que l'évêque d'Atsqour est un prélat plein de piété, — il confie à ce dernier tous les états de Mzédchabouc et l'autorise à y consacrer les évêques, qui devront être soumis à ses ordres.



— Dorothée, IVe du nom, siégea en effet à Antioche entre 1460 et 1564, suivant le témoignage de Lequien, Or. christianus, p. 770, 771.

Quant à Mzédchabouc, un seul atabek de ce nom a réellement exercé l'autorité dans le Samtzkhé, en 1502—1506, et est désigné dans l'histoire par le surnom de Grand.

L'histoire ne dit pas par quels actes le roi David VIII, alors régnant dans le Karthli, méritait les reproches que lui adresse le patriarche.

Cette ordonnance du patriarche Dorothée est remarquable et en relation avec plusieurs des pièces contenues dans notre recueil. P. E. au N. 250, Gérasimé Matsquouérel, sacré par le catholicos Mikel, 1419—1424, s'engage envers lui à ne point faire mention du patriarche d'Antioche, à ne pas recevoir ses envoyés ni même ordonner le diacre de Wardzia; au N. 249, Sérapion Matsqouérel, sacré par le catholicos Dorothéos, lui promet obéissance parfaite; or Dorothéos, catholicos de Karthli, siégea 1502—1516. N. 260, Nicolaoz Matsqouérel, nommé par le roi David VIII et sacré par le catholicos Ioané, prend envers ce dernier les mêmes engagements; or David VIII régna 1505—1525, et le catholicos Ioané Barathachwili, d'après une charte qui m'a été communiquée, vivait sous le roi Louarsab Ier, donc entre 1534 et 1558. L'histoire ne parle pas de lui. Enfin au N. 302, Saba, Mthéwar, ou évêque de Theth, sacré par le catholicos Domenti, lui promet également obéissance: on ne sait du quel des trois catholicos du nom de Domenti il peut être ici question.

L'acte N. 311, cité plus haut, p. 466, et qui est du milieu du XVe s., concourt avec ceux-ci à prouver que la jurisdiction du catholicos n'était pas toujours reconnue sans conteste dans les terres dépendant du pouvoir des atabeks du Samtzkhé.

Je ferai suivre cet acte de quatre autres, sans date, mais se rapportant aux atabeks du Samtzkhé, et probablement aussi à la fin du XVe s.

N. 483. La dame Thamar, ses fils Giorgi Amilakhor et Elbadour, son frère Abdoukhan et leurs fils Othar, Melkisédec et Rougéthel, ayant fait mourir leur frère, offrent à N.-D. d'Atsqour, en expiation, par l'entremise du Matsqouérel Erémia, des paysans de Tsnis, et les terres à partir de ce lieu; une famille de paysans d'Akhal-Tzikhé, et d'autres, à l'égard desquels ils renoncent à prendre le *mali*.

— Comme la localité de Tsnis posséda une résidence d'aznaour et un monastère, non loin d'Akhal-Tzikhé, sans aucun doute les donateurs et les paysans désignés appartiennent à cette région.

N. 495. Acte fruste. Un membre du clergé, dans le Samtzkhé, à Wardzia? s'adresse au catholicos son souverain spirituel. Il parle d'un Grec qui l'a induit en erreur, lui et le clergé de Wardzia, et prend l'engagement de ne plus écouter le métropolite (d'Atsqour?), de ne rien faire sans ordre de Mtzkhétha, de ne laisser ordonner ni prêtre ni diacre à Wardzia.

N. 494. Le père David, prieur de l'ermitage de David-Garesdja, baise la plante des pieds de son seigneur et maître, de son souverain le patriarche, qu'il ne nomme pas, malheureusement. Il lui rend compte des tentatives du Nino-Tsmidel pour se rendre maître des trois ermitages de S.-David, de S.-Dodo et de S.-J.-Baptiste, et proteste de sa soumission au catholicos. Si l'on savait la date de cette pièce, elle serait très intéressante pour l'histoire ecclésiastique de la Géorgie.

N. 482. Mzédchabouc, fils du grand prince Qouarqouaré, avec son neveu Qouarqouaré, offre à N.-D. d'Atsqour le grand monastère de Zarzma, avec toutes les terres, vignobles et paysans qui en dépendent, dans l'Adchara, dans le Gouria et ailleurs, en reconnaissance des châtiments qu'elle a infligées aux ennemis qui, de son temps, avaient troublé le repos du pays. Cette offrande est faite entre les mains de Simon Matsqouérel. Signature arabe.

— Il ne peut être question ici de Médchabouc-le-Grand, atabek en 1502 — 1512, puisque ses rapports de parenté ne sont pas ceux indiqués dans l'acte.

Qouarqouaré II, mort en 1466, eut réellement un fils nommé Mzédchabouc, mais de ses deux autres fils, Baadour et Manoutchar, pas un n'eut de fils connu historiquement. D'autre part, Iwané, frère de Qouarqouaré II, fut père d'Agbougha, et celui-ci de Qouarqouaré III, qui succéda en 1487 à son cousin Manoutchar ci-dessus nommé, et qui était aussi *cousin* au second degré de Mzédchabouc, mais non son *neveu* rigoureusement parlant.

Et encore, une inscription d'image dont je possède un beau fac-similé, porte qu'elle a été offerte par le seigneur Qouarqouaré et la dame Anna, pour leur propre salut et pour celui de leurs fils Mzédchabouc et Kaï-Khosro; mais il n'y a pas de date. J'ai toujours conjecturé que le donateur est Qouarqouaré II, mais je ne puis le prouver.

Quant aux autres princes du nom de Mzédchabouc qui se voient dans le Tableau généalogique des atabeks, ils ne rentrent guère mieux dans les conditions voulues et dans les circonstances exposées dans notre charte. Par Ex. Qouarqouaré III; son fils Mzédchabouc, vivant encore au 8 mars 1504, n'eut point de neveu mais seulement un cousin du deuxième degré, nommé Qouarqouaré. Si l'époque du Matsqouérel était connue, la question serait par-là décidée. La signature arabe, mentionnée dans l'inventaire, semblerait indiquer une époque moderne.

206—1518. Mt. 362.

L'atabek amir-spasalar Qouarqouaré, fils *d'un fils* de l'illustre Qouarqouaré, et fils de Kaï-Khosro, au catholicos de Karthli, Basili. «Dans le temps, dit-il, que le seigneur roi et le seigneur mon oncle étaient en mésintelligence, ce dernier retint les évêques du Samtzkhé. Maintenant, grâces à Dieu, nous les avons réintégrés à l'église catholique et au catholicos.» Il consent donc que les évêques de sa principauté soient consacrés par le ca-



tholicos et lui obéissent; que le clergé et les revenus de Wardzia soient, comme par le passé, sous la dépendance de Mtzkhétha; que le monastère de Parkhal et autres propriétés de Mtzkhétha lui soient restitués.

— La date de cet acte concorde fort bien avec celle où l'histoire mentionne le catholicos Basili; quant à un Qouarqouaré, fils de Kaï-Khosro, *fils* de l'illustre Qouarqouaré, et aux événements dont il est fait mention ici, je ne trouve rien dans les chroniques qui s'y rapporte, pour l'époque.

Toutes ces chartes des atabeks du Samtzkhé ne sont guère faciles à débrouiller ni à classer chronologiquement.

1535—1539. Mt. N. 14.

Le roi Louarsab, l'archevêque Gorginé, Domenti Tphilel, Gédéon Mrowel, Alexandré, Ereclé Tzitzichwili, Béga, Pharsadan, Mirian Gostamichwili, Samadawlé Gabachwili, Goulbaad Nasidzé, Mistsobel et le catholicos, se réunissent pour fixer les limites entre les territoires de Mtzkhétha, de Tsilcan et de Moukhran. Les fils de Mtzkhétha, l'évêque de Tsilcan Athanasé et les Tsilcaniens prenaient part au débat, qui fut réglé par la lecture de la grande charte de Mtzkhétha, vérifiée sur place.

Une autre contestation entre Athanasé, fils d'Abraham, et Bagrat, prince de Moukhran, s'était élevée, au sujet d'une donation du roi Costantiné. Le serment fut déféré, d'une part à Athanasé avec un fils de Mtzkhétha, de l'autre à deux Moukhraniens, et les doutes sur l'interprétation de la charte du roi Costantiné furent terminés.

— Evidemment il s'agit ici du roi Louarsab Ier, de Bagrat, premier prince de Moukhran, qui vivait encore dans les premières années de ce prince, et du roi Costantiné III. Malheureusement le catholicos n'est pas nommé.

1535—1558? Mt. 29.

Le roi des rois Louarsab offre le village d'Ouphlis-Tzikhé à l'église de Mtzkhétha.

— Rien ne prouve, en l'absence de date, qu'il s'agisse ici du roi Louarsab Ier.

240—1552?

N. 226. Le roi Léon II, de Cakheth, avec le catholicos Basili, accorde à Djidjéla Badzandzélidzé, gardien des objets précieux de Swéti-Tzkhowéli, sa sépulture, ainsi qu'à ses frères Lom et Giorgi, la franchise d'impôts et réquisitions; ils n'ont qu'à faire leur service de surveillance, à répondre de ce qui se perdra et à fournir le catholicos de mets de carême. Par un Post-scriptum, il est enjoint aux donataires de ne pas refuser de nourrir le catholicos quand il viendra en personne.

— Par cet acte il paraîtrait qu'au moins jusqu'au milieu du XVIe s. les rois de Cakheth se firent ou crurent avoir le droit de se faire enterrer à Mtzkhétha, et que ce Djidjéla, trésorier de Swéti-Tzkhowéli, était en quelque sorte sous la dépendance du roi de Cakheth.

Quant au catholicos Basili, ni Wakhoucht ni les autres actes ne prouvent qu'il ait siégé jusqu'en 1552; IVe Rapp. p. 30, 31.

245—1557. Mt. 152.

Chioch Ratichwili, Kwéniphnéwel, avec son frère Manoutchar, s'étant rendus coupables du meurtre de leur frère, offrent au catholicos Domenti un paysan, avec toutes ses propriétés.

— Cet acte confirme ce que j'ai dit ailleurs, que les Ratichwili se rattachent à la famille des éristhaws du Ksan, à qui appartenait la place de Kwéna-Iphnew.

1534—1558. Mt. 190.

Ordre du roi Louarsab Ier. Le catholicos et Germanos Barathachwili avaient une contestation pour les limites entre Qorantha et Ratéwan, localité offerte autrefois à Mtzkhétha, par Baratha. Le roi, après avoir fait examiner la chose par Phéchang Phalawandichwili, par Kobal Matchabel, par Thmogwel Phawnélichwili, Samadawlé Gabachwili et Giorgi Tsithélachwili, ordonna que Germanoz fit serment, avec son fils, quatre fils d'aznaours et six de ses paysans domaniaux, le long de la limite qu'il dit être la sienne, et qui sera reconnue bonne; là où il ne fera pas le serment, le terrain appartiendra au catholicos.

Sous Alexandré II, de Cakheth. Mt. 310.

Les Okhaqortchibachi Zaal, Edicher et Zourab, sous la caution de Iason Andronicéchwili, de Tharkhan-Aslan et du souphratchi Ramaz Dchawdchawadzé, exposent, qu'ils viennent de faire leur partage et de se séparer de leur frère Baram, et demandent à être moouraws de Djimith; ils s'engagent à ne pas en dépenser le blé, le vin et le bétail, sans autorisation, à ne pas s'attribuer plus d'un msakhour, à ne pas se faire donner plus de blé et de vin que les usages anciens n'en accordent au moouraw, à ne pas enlever les hommes de Djimith pour aller en course, ni pour labourer, à ne leur donner à élever ni boeuf ni mouton.

— Cet acte est la conséquence d'un précédent; sans doute ce Baram ici nommé était un des gens violents qui avaient mésusé de Djimith (v. p. 477), et c'est pour cela que ses frères se séparent de lui, afin de ne pas perdre les droits et profits du moourawat.

Le trait du *msakhour unique* coïncide avec ce qui est dit dans l'acte du 20 juin 1776, où le moouraw Kaï-Khosro Tcholaqachwili représente au roi son droit d'avoir *un msakhour* à ses ordres, comme les autres moouraws. Les msakhours étaient donc des «serviteurs,» sans doute de basse condition, ou du moins d'une position de fortune peu aisée, qui étaient immédiatement sous la main d'un fonctionnaire ou d'un seigneur, pour exécuter ses ordres, et qui dès-lors appartenaient à une condition mitoyenne entre le paysan et le noble.

271—1583, 7 décembre. Mt. 145.

Ordre du roi Simon à tous les daroghas de la ville, méliks et mamasakhlis, de ne rien exiger des serfs de Mtzkhétha, mokalaké ou gens de Gori: ni travail, ni bach-mal, ni tic-tomara, ni oulaq, ni damgha ou droit de douane, rien, excepté la taxe tatare.

— Tiflis avait son darogha ou grand-maître de police, son mélik arménien et son mamasakhlis ou économe; les mokalaké ou bourgeois, tirent également leur nom de Tiflis «la ville,» par excellence; les gens de Gori, i. e. les marchands arméniens, avaient aussi leur organisation particulière. Le bach-mal est la capitation; le tictomara est un impôt prélevé sur les *outres* de vin et sur les sacs de marchandise, enfin l'oulaq est la réquisition d'un «cheval de bât.»

Plus loin le roi réitère à Kaï-Khosro, mélik de Tiflis, la défense de faire payer la capitation aux serfs de l'église, au moment où le catholicos est occupé à la réparer.

Enfin deux ordres du roi Bagrat VI, au temps de Chah-Abaz Ier, défendent de prélever sur les serfs de l'église ni droit de douane, ბაჟი, ni capitation.

278—1590, 15e indiction du règne. Mt. 322.

Le roi des rois Alexandré, avec la reine *Thamar* (Thinathin?) et son fils David, restitue à son frère le catholicos Nicolaoz, en faveur de Swéti-Tzkhowéli, Wédzis-Khew et Phachaan, comprenant les deux villages de Khewth-Ouban et de Giorgan «depuis la montagne, par en haut, jusqu'au rocher blanc de Childa,» anciennes propriétés de Mtzkhétha, qu'il lui avait enlevées pendant deux ans, après une émigration causée par la guerre. Le catholicos y mettra son moouraw, son prédicateur, prélèvera le droit de pâture, la soie et même le grand impôt tatar; ils ne seront pas sujets au service de guerre et de chasse, mais travailleront pour le roi, quand Mtzkhétha n'exigera pas de travail à son profit: le tout sur le même pied que Garesdja. Ceux de Grem, de Childa, de Nécrési, n'ont rien à y voir. Ecrit par le prieur Ioseb Watchnadzé.

— La copie porte la date ქჳ 240, qui répondrait à 1552, époque où Alexandré n'était pas roi, ni Nicolaoz catholicos. D'ailleurs, ainsi qu'on l'a vu plus haut, Alexandré devint roi en 1575. Je crois donc être en droit de rectifier la date ainsi que je l'ai fait. En tout cas l'année du règne sera fausse.

Il est remarquable que les villages ici offerts sont exemptés même de la taxe tatare, des services de guerre et de chasse, toujours réservés au profit du roi, mais que celui-ci se propose de faire travailler les paysans pour lui seulement quand ils n'auront rien à faire pour Mtzkhétha.

289—1601, 27e indiction du règne. Mt. 309.

Le roi des rois Alexandré, chahanchah, charwanchah, maître et possesseur de tout l'orient, avec ses fils, l'aîné David, Giorgi et Costantiné, après une très longue invocation aux saints, raconte deux miracles opérés par Swéti-Tzkhowéli; d'abord elle arracha un jour aux tourments de l'enfer le fils unique d'un Juif, et le rendit à sa mère; puis un enfant étant tombé dans le Mtcouar, sa mère infortunée s'y jeta après lui, en disant: «Que ta mère périsse avec toi, mon fils chéri!» A ces mots la colonne de lumière s'ébranla de sa place, entra dans l'eau où étaient tombés le fils et la mère, les réunit et les faisant surna-

ger, les conduisit en face de Swéti-Tzkhowéli, où, à la vue du peuple, ils proclamèrent son nom, et chacun glorifia Dieu auteur des merveilles. Le roi donc offre à l'église catholique les villages de Djimith et huit familles de paysans, de Ghanoukh. Djimith appartenait autrefois à l'église, mais des gens violents, tels que les Andronicès-Chwili, les fils de Béjan, Garséwan et autres, s'en étant emparés, nonobstant les chartes, lui, il l'a repris et offert de nouveau, franc de toute redevance, excepté les services de chasse et de guerre, et la taxe tatare.

— Il s'agit ici d'Alexandré II de Cakheth, qui monta réellement sur le trône en 1575.

293—1605. S.

La reine Nestan-Daredjan nomme Louarsab Kananof mélik de Bolnis; en 1609, la reine Daria donne à Louarsab et à sa soeur des paysans, à Bolnis; en 1696, le roi Nazar-Ali-Khan confirme à la même famille des propriétés que le roi Rostom lui avait données au même lieu.

— Dans les deux premiers actes il doit être question de la veuve de Simon Ier, alors prisonnier à C. P., princesse dont l'époque de la mort n'est pas connue positivement.

299—1611. S.

Louarsab, IIe du nom, roi des rois, avec sa mère la reine Thamar, fait une donation à Djawancher Chalicachwili et à son fils Rodchica. «Lorsque, dit-il, le Thathar-Khan Tchil-Pacha entra dans le Karthli et le ravagea, nous l'atteignîmes à Kwichkheth, et, avec ceux que nous avions convoqués, nous remportâmes la victoire. Tous les seigneurs de la cour s'étaient réunis et avaient triomphé, mais toi tu te couvris de plus de gloire que les autres, en nous amenant sept fils d'aznaours du Chawcheth, fils d'hommes distingués.» Signé: Louarsab, Thamar.

— Ces curieux renseignements complètent ce que nous savons de l'invasion des Tartares de Crimée dans le Karthli, en 1610; Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 45; Iskender Mounchi nous apprend, il est vrai que l'un des commandants de l'expédition se nommait Djélal-Pacha, ibid. p. 473; mais le témoignage du roi, se rapportant à une époque très voisine du fait, a bien plus de valeur sur ce point. Plus loin le texte porte: შჳლი საპატიოს გაცის შჳლი შავშით აზნაურ-შჳლი მოგვისხით; or les საპატიო გაცი «hommes distingués, honorables,» étant une classe de nobles qui n'existe point dans le Karthli, mais seulement dans la Géorgie occidentale (IVe Rapp. p. 39), j'ai cru pouvoir traduire le mot douteux შავშით, comme s'il y avait შავშეთით «du Chawcheth,» et ce, d'autant plus que la famille Chalicachwili est proprement Meskhe et Imère, comme on en aura la preuve plus tard.

Je remarque encore qu'ici le roi Louarsab mentionne avec lui sa mère, non qu'il n'ait pas été marié, mais parce que, comme l'histoire nous l'apprend, il ne resta qu'à-peine six mois uni à la fille du moouraw Giorgi Saacadzé, qu'il avati épousée en 1610 et répudia bientôt.

Vers 1605.

«. . . Lacune au commencement. Sous la caution et l'intercession *des puissances* immatérielles, nous vous avons soumis ce serment, nous votre fille la princesse Elénè et notre fils l'athabeg Manoutchar, à vous la dame reine des reines Nestan-Daredjan, à la dame-reine Thamar, à votre fils le souverain seigneur-roi Louarsab et à votre frère le seigneur David, de telle sorte et à telles conditions que, d'aujourd'hui jusqu'à notre mort, nous serons franchement et loyalement vos amis, désirant votre bien; ne vous étant nuisibles ni dommageables, ne vous faisant ni tort ni dommage; ne vous trompant ni querellant, ni tramant rien contre vous; travaillant et concourant à ce qui vous sera utile et avantageux du côté de Dieu et des hommes; ne prêtant la main, pour vous nuire et faire tort, à homme d'aucune religion, Thathar ou Géorgien; tout ce que nous apprendrons de dangereux pour vous, nous vous en instruirons en son temps, ne formerons aucun projet violent ou *perfide* contre vous. Si quelqu'un vous accuse auprès de nous, nous n'admettrons pas ses propos sans information, et vous en ferons part, et si votre justice est démontrée, nous n'en conserverons pas de ressentiment contre vous. Si vous nous confiez quelque secret, nous n'en donnerons connaissance à qui que ce soit qui puisse vous nuire, sans en informer les vizirs. Tout ce que nous saurons qui pourra vous être utile et avantageux, nous vous le conseillerons; si vous nous confiez du bétail, des prisonniers ou autre chose, nous tâcherons, avec l'assistance de Dieu, de vous le conserver intact, et, sur votre réquisition, nous vous le restituerons. Nous ne vous demanderons rien de plus que les fils d'aznaours et paysans que nous vous avons confiés en partant pour Constantinople, et qui sont aujourd'hui dans vos domaines. S'il vous arrive quelque commandement du bienheureux roi de Perse, au sujet des affaires des Meskhes, nous l'accomplirons, et ne nous montrerons ni parjures ni mal disposés; par contre, nous n'entamerons sans vous aucune affaire avec le bienheureux roi de Perse. Si par hazard il vous vient un envoyé de ce prince, que vous soyez hors d'état de résister, et que nous-mêmes manquions d'hommes pour cela, nous n'entreprendrons rien qui vous soit fâcheux ou nuisible.

«Comme cautions de l'accomplissement de ceci, nous vous donnons d'abord Dieu, puis sa très sainte Mère, tous les saints de Dieu, dans le ciel et sur la terre, et les puissances corporelles et immatérielles. Nous y joindrons notre signature, et n'aurons d'autre idée que celle d'accomplir notre serment.» Signatures enchevêtrées, illisibles.

— On sait en effet que, vers l'an 1582, la princesse Elénè, fille de Simon Ier et de Nestan-Daredjan, épousa l'atabek Manoutchar II, et fut mère de Manoutchar III. La reine Thamar, ici mentionnée, est la veuve de Giorgi X, mort en 1605, qui fut mère de Louarsab II. Quant au prince David, frère de l'un des trois princes mentionnés dans l'acte, j'ignore de qui il s'agit. Serait-ce Daouth-Khan, frère du roi Simon, qui se retira en effet à C. P., en 1574, et mourut à une date inconnue?

Du reste l'histoire ne mentionne aucun voyage de la princesse Eléné à C. P., ni d'otages qu'elle aurait livrés au roi Louarsab.

301—1613, 1 novembre. S.

Le roi des rois Louarsab fait une donation à Chermazan Laradzé et à ses frères Bidzina et Zenbad; écrit par Nasra Thoumanis-Chwili, secrétaire du palais, signé du roi et scellé de son sceau, en lettres arabes: . . . لورصاب بن. Louarsab, fils de (Giorgi X).

301—1613.

Le roi des rois Louarsab confère à Aspan amir-edjib tout le domaine de Saoulmobo, à Adzwis, et plusieurs domaines, à Tsaghoul; écrit par Nasra Thoumanis-Chwili et signé du roi.

— Comme le nom de la reine Thamar, mère du roi, ne paraît pas dans les actes de l'an 1613, j'aurais voulu en tirer la conclusion que peut-être elle était déjà morte; mais n'ayant pas non plus trouvé le nom de la reine dans un acte de l'an 1609, N. 48 de l'inventaire de Mtzkhétha, je m'abstiens de toute conjecture.

304—1616, 28 novembre O. g.

Le prince-royal Bagrat confère à Athabag, mélik de Somkheth, et à son frère Zakaria, le grand village de Tchérakwi-Inférieur, en compensation de Karatac et Gélaktag, qu'il lui avait ôtés, pour les donner aux Badizamanas-Chwili et aux princes du sang, bien que le roi Louarsab lui en eût fait don.

— Bagrat, fils de Daouth-Khan et cousin de Louarsab ci-dessus nommé, ne fut pas roi immédiatement après le départ de ce prince pour la Perse: Chah-Abas avait laissé en 1615 un wékil dans le Karthli, et ne nomma Bagrat roi qu'à son retour à Tiflis, en 1616; Hist. mod. de la Gé. p. 51, 52; 480, 484. C'est ici l'un de ses premiers actes d'autorité. Toutefois, comme il ne prend pas le titre royal, on peut en conclure qu'il n'en avait pas encore le droit.

L'histoire du temps ne nous apprend point quels princes royaux, ბატონის შვილი, Bagrat avait favorisés aux dépens d'Athabag, à moins qu'il ne s'agisse de son fils Simon et de son frère Khosro-Mirza, qui régnèrent plus tard.

312—1624, 3 février. Signé du catholicos *Zakaria.*

N. 185. Le catholicos Zakaria restitue à Mtzkhétha Dzégwi et Tzikhé-Did, qui lui ont été offerts par Gourgasal pour violation de serment, et il déclare ces lieux propriétés du trésor du catholicos. — Si quelqu'un essaie d'en dépouiller Mtzkhétha, comme la détestable Rochan, reine de Perse, qui a voulu démolir Swéti-Tzkhowéli, et a été elle-même exterminée, car il sortit un feu divin, qui consuma la reine des démons avec son peuple: qu'il soit ainsi exterminé . . Horribles imprécations.

312—1624. S.

Le puissant et invincible roi des rois Alexandré (III, d'Iméreth) confère à un fils d'aznaour les propriétés de son parent, mort sans enfants, provenant d'un certain Otharachwili, et qui avaient été occupées par l'éristhaw du Radcha. Je dois remarquer que le roi Alexandré III ne monta sur le trône qu'en 1639.

— L'acte commence, ainsi que la plupart de ceux que l'on connaît des rois d'Iméreth, par une longue invocation de tous les saints, et est garanti par la caution du Kouthatel Simon, de Paata Abachidzé, de Giorgi Kwarian, du secrétaire Kaï-Khosro et de Kaï-Khosro Madchawarian. Sceau du roi en amande: «Le serviteur de Dieu, roi des rois Alexandré.»

Ces collations de propriétés, du genre de celles que l'on appelle en russe вымороценныя, sont d'usage habituel en Géorgie, comme on en verra la preuve dans ce recueil de chartes.

312—1624. Mt. N. 6.

Ordre du catholicos Zakaria, adjugeant au fisc du catholicat les localités de Dzégwi et de Tzikhé-Did, données précédemment à l'église par le roi Wakhtang-Gourgaslan, en réparation d'un parjure.

— Une tradition porte en effet que le prince en question, ayant manqué à son serment dans une circonstance qui ne m'est pas connue, fit construire à Tiflis et sur la rivière de Thedzam les églises de Métekh, dont le nom paraît signifier «Parjure,» მეტეხი «celui qui brise.»

Quant au catholicos Zakaria, dont l'histoire ne parle pas, v. mon Ier Rapp. p. 37.

313—1625.

Le roi Théimouraz (Ier, de Cakheth), avec la reine Khoréchan et leurs fils Léon, Alexandré et David, restitue des propriétés à Nathanaël, en raison de services rendus par lui, lors de l'invasion de Chah-Abas Ier.

— Or, d'après l'histoire, les princes Léon et Alexandré, livrés au chah vers 1611, avaient été mutilés en 1622. Cet acte semble prouver que tous les deux vivaient encore à la date où il a été donné.

Je citerai à ce propos un renseignement qui m'a été donné de bonne main, mais que je ne garantis nullement. Il y avait guerre entre l'empereur grec Manuel et Stéphané roi d'Arménie. Nathan, Arménien, général des troupes grecques en Syrie, mourut après la guerre, laissant plusieurs fils, dont le plus jeune, nommé Nathanael, vint en Géorgie en 1173, sous le règne de Giorgi, *fils de David* et petit-fils de David-le-Réparateur. Le roi lui donna la vallée où se trouve Maghran, et lui conféra l'aznaourat.

Certes la chronologie n'est guère respectée ici, puisque si Manuel régnait encore à la date indiquée, il n'y avait pourtant pas en Cilicie de roi nommé Stéphané, et

Giorgi III, père de Thamar, était fils, non de David, mais de Dimitri Ier. On voit seulement que la tradition de famille des Nathanaélis-Chwili, du Cakheth, a été *arrangée* plus tard.

Un certain Mikirtoum Natalof fut pris par les Lesguis, sur la route de son village, de Maghran, vers 1750, vendu en Crimée et adopté là par un Arménien, Aïvazof, qui lui fit épouser sa fille. Ses enfants issus de ce mariage suivirent la religion arménienne.

317—1629, 13 octobre. Mt. 73.

La reine Khorachan, fille du roi des rois Giorgi, offre à Swéti-Tzkhowéli le village d'O-siaour, avec ses dépendances, excepté ce qui a déjà été offert *au couvent* d'Itria, pour l'âme de sa mère la reine Thamar et pour la rédemption de son frère le roi des rois Louarsab, nouvellement martyrisé; elle fonde aussi une agape, à célébrer les portes ouvertes, pour la reine Thamar, le samedi avant le carême, dont le menu est décrit. Le décanoz ou protopope recevra un martchil, 60 k. a. pour sa messe; le candélac, 6 chaours; deux prêtres, chacun un abaz, et deux diacres, chacun deux chaours; une seconde agape, également à portes ouvertes, pour le roi Louarsab, à célébrer le jeudi de la Pentecôte, avec les mêmes officiants, qui recevront le même prix. Le tout accompagné de terribles imprécations contre les transgresseurs.

— Je crois que la date des agapes doit coïncider avec celle de la mort des deux personnes mentionnées, et je m'étonne que pour un martyr on ait en vue la rédemption de son âme et le pardon de ses péchés.

En tout cas Khorachan était l'épouse du roi Théimouraz Ier.

318—1630. D.

Le roi Théimouraz, avec la reine Khwarachan et son fils aîné David, s'adressant à Chanché Tcholaqachwili et à Giorgi,

«Précédemment, dit-il, j'avais octroyé au chef des bokoouls Papoua et au majordome Iésé la propriété de sa tante maternelle Thamar; maintenant je la leur ai enlevée et leur ai donné en échange une autre propriété: je te donne donc tout ce que possédait ta tante maternelle Thamar, soit serfs, soit *landes*(?) პარტახი, avec tout ce qu'elle y avait ajouté.» Ecrit par Mamoula, fils de Soulkhan, écrivain de la cour. Signé de Théimouraz et de Khwarachan, en écriture enchevêtrée.

— Le droit de disposer des propriétés, sans en indiquer les motifs, est quelque chose de remarquable. Cf. p. 485.

319—1631. Mt. 58.

Théimouraz, roi de Karthli et de Cakheth, avec la reine Khorachan, offre à Mtzkhétha un particulier avec tous ses biens, à charge pour lui de faire célébrer une agape annuelle, à portes ouvertes, pour le roi et la reine et pour leur unique fils David, le jour de la fête

de Swéti-Tzkhowéli (1er octobre); sauf cette agape, dont le menu est détaillé, sauf les services de chasse et de guerre et l'impôt tatar, ce particulier n'aura rien à payer de plus.

— Au commencement de l'acte, exposé de l'histoire de la religion et de l'église de Swéti-Tzhowéli: à la fin, malédictions terribles contre les transgresseurs, fût-ce le catholicos; bénédictions pour ceux qui l'accompliront. Parmi les personnages excommuniés et maudits sont cités Iézabel et Ewdoksia, Nestor, Origène et Pétroz.

1042 de l'Hég. commencée 8 juillet 1632. S.

Document persan, portant en tête un sceau rond, avec cette légende: بنده شاه ولايت ١٠٣٨ عباس شاه صفي «Le serviteur du maître des contrées, Chah-Séfi, *fils* d'Abas; 1038;» c'est ici la date de l'avénement du petit-fils de Chah-Abas Ier, en 1628 de J.-C. A la fin de l'acte on lit: rébi-oul-akhir, 1042; donc ce document est du mois d'octobre 1632.

D'après la traduction géorgienne, écrite au revers et contemporaine, Chah-Séfi, s'adressant à Ereclé-Beg, un prince Phalavandichwili devenu musulman et le premier des fonctionnaires, უმთავრესი მოხელე, en Géorgie, «Comme, dit-il, mon grand-père, le monarque des monarques, créateur du paradis, avait donné la Géorgie à Théimouraz, nous n'avons pas annulé cette disposition, parce que nous n'avions pas de raison de préférer Rostom-Khan; maintenant que Théimouraz a commis une telle noirceur, nous avons envoyé Rostom-Khan et lui avons donné la Géorgie.»

Une nouvelle traduction, faite en 1821, dit au contraire: «Comme il n'y avait plus, dans le royaume de Géorgie, personne pour diriger les affaires, les thawads et aznaours avaient été forcés, *bon gré mal gré*, de se soumettre à Théimouraz; maintenant que Théimouraz est tombé dans une situation où son visage s'est noirci, nous avons conféré la possession et le commandement de toute la Géorgie à sa haute excellence le puissant et énergique descendant des rois, le bienheureux et brave Rostom-Khan, expédié par nous au préalable, avant que nos glorieux étendards se soient dirigés vers ce pays. Fidèle à l'antique hospitalité du pain et du sel, tu dois faire preuve de loyauté et de dévouement . . . .» Puis invitation à tous les fonctionnaires de se soumettre au nouveau gouvernement.

— Ainsi Rostom fut réellement expédié en Géorgie en 1632, et non en 1634, et Ereclé-Beg Phalawandichwili était alors administrateur en chef, depuis que Théimouraz avait perdu la confiance du chah: deux choses dont les historiens ne font pas mention.

Quant à l'acte de noirceur ou de déloyauté qui est reproché à Théimouraz, l'histoire du Karthli et du Cakheth, surtout dans la Chronique géorgienne, pour cette époque, nous le font connaître suffisamment.

Je fais remarquer encore que l'ancienne traduction était plutôt un duplicata qu'une version exacte; delà résultent les grandes différences dans la rédaction des deux textes géorgiens.

322—1634, 8 avril. S.

Le roi Rostom confère le moourawat héréditaire de Tiflis à un Méithris-Chwili (thawad Soumbatis-Chwili). Cet acte, fruste du commencement et écrit par le secrétaire Birthwel Thoumanichwili, est scellé d'un sceau du roi Rostom, en forme de poire, comme celui figuré sur une planche de fac-similés, Bullet. scient, t. X; N. 7; 8, et portant cette légende : الله ქ. ყაენის ფეხთა მტვერი როსტომ მეფე ვამტკიცებ «Allah. J.-C. moi le roi Rostom, poussière des pieds du chah de Perse, je confirme ceci.»

— On remarque ici 1° Un exemple de cette coutume extraordinaire, et qui a été si fatale au progrès en tout genre, de rendre héréditaires des charges aussi importantes que celle de préfet de Tiflis; 2° La lettre initiale du nom de J.-C., sur le sceau d'un prince musulman. 3° Au revers de l'acte, il se trouve un duplicata, en persan, finissant par la date ١٠٤٣ ou ١٠٤٤, 1634 ou 1635, car le dernier chiffre n'est pas net.

Quant à la charge de méithar, en Persan مهتر, elle répond à celle de chambellan [1]); elle avait été, à ce qu'il paraît, exercée précédemment par un thawad Soumbatis-Chwili, et était devenue l'origine de ce nouveau nom de famille, remplaçant le nom géorgien.

Les thawads Soumbatis-Chwili croient descendre de ce Chamba ou Soumbat le Juif, souche de la famille des Bagratides, dont ils seraient conséquemment un rejeton.

Vers **1635**. Mt. 242.

Au roi des rois Rostom, à la reine Mariam et au patriarche-catholicos Kristéphoré. Qaïa Tzitzichwili, grand-maître du palais, avec ses frères Kaï-Khosro, Rostom et Iésé, expose que son frère Zaza ayant, par un effet du courroux céleste, fait périr son fils Iésé, la discorde se mit entre lui Qaïa et son frère Kaï-Khosro, et qu'ils voulurent se séparer, mais grâce à l'intercession du catholicos ils se réconcilièrent et se firent sur la croix des serments mutuels. S'ils manquent à ces serments, ils se soumettent à ce que leurs biens soient confisqués et adjugés au fisc.

323—1635. S.

Le roi des rois Rostom fait une donation de paysans et de terres à Démétré Andronicachwili, à ses frères Zourab et Djano, au village de Trdznis, dont il est mamasakhlis ou administrateur.

— D'autres actes prouveront encore que la famille Andronicachwili, bien qu'établie dans le Cakheth, a eu des rejetons dans le Karthli, comme celui auquel appartient Démétré.

[1]) Géogr. de la Gé. p. 41.

323—1635. O. 15.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam, donne des paysans du village de Bolnis-Inférieur, à Paata Glourdjidzé, à ses frères Chioch et Othar, en confirmation d'un acte de la reine Nestan-Daredjan. Ecrit par le secrétaire Birthwel Thoumanichwili.

— On remarquera 1° Que les paysans sont, ici comme toujours, donnés avec tout ce qui leur appartient, suivant une formule et un usage invariables dans les chartes géorgiennes; 2° que le nom de la reine Mariam, inséré dans l'acte, prouve catégoriquement l'union de cette princesse avec le roi Rostom, dès l'année 1635, tandis que l'histoire place ce mariage au plus tôt en 1636, v. Hist. mod. t. I, p. 69. Il serait, je crois, superflu de chercher à préciser de quelle reine Nestan-Daredjan il est question dans l'acte, puisque ce nom revient très fréquemment dans l'histoire.

Au bas on lit deux apostilles confirmatives, l'une du roi Nazar-Ali-Khan ou Ereclé Ier, et de la reine Anna, sans date, mais qui ne peut être antérieure à 1688: l'autre, du roi Théimouraz II, 30 juin 437—1749.

Après **1635.** S.

La reine Mariam, épouse du roi Rostom, renouvelle en faveur de Chahwerdi Eliarachwili, de ses frères Papia et Giorgi, de ses cousins Zakaria, Iason, Ourkmaz et Baïndour, un titre de propriété qui leur avait été conféré par les rois quand leur famille avait émigré dans le Somketh, entre le territoire de Loré et la source de la Pholadaour.

— Cet acte est signé de la reine Mariam *seule*, probablement parce qu'il s'agit d'une terre de son apanage particulier, qui était en effet dans le Somkheth, comme le prouvent plusieurs documents. Au bas on voit le sceau d'un Orbélian et un autre, en lettres persanes, où je n'ai pu lire que اصارره عل.

On verra un certain nombre d'actes signés ainsi des reines Rousoudan, épouse de Wakhtang VI, et Daredjan, épouse d'Iracli II. Il en existe aussi au nom des princes du sang.

En l'absence de date je ne sais positivement à quelle époque se rapporte cette pièce.

325—1637, 27 mars. S.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam, rend au seigneur évêque Ioané Mrowel et à son frère Thakthak (Thakthakichwili) un paysan son serf, que Chalwa Khawtharadzé avait domicilié dans sa propriété, à Tachicar; il le lui rend avec toute la fortune que cet homme a pu gagner au lieu de son établissement. Ecrit par Awthandil Martirozichwili. Signé du roi et de la reine.

327—1639, 28 août. S.

Acte fruste du commencement.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam, confère à Manoutchar (Soumbatis-Chwili)

moouraw de Tiflis et chef des échansons, à ses fils Bakhouta et Paata, une propriété avec paysans, au village de Phlaw, faisant partie des domaines de Wakhtang, oncle du roi. Ecrit par le secrétaire Birthwel Thoumanichwili; sceau de Rostom, comme ci-dessus, et de la reine Mariam; au milieu de la page un sceau persan. Au revers, duplicata en persan, daté 1049 de l'Hégyre, comm. 25 avril 1639.

— Le Wakhtang ici nommé paraît être le frère de Daouth-Khan, père du roi, mentionné dans les Annales, p. 487 du Mit.

330—1642, 13 avril. D. 11.

Le roi Théimouraz, avec la reine Khouarachan et son fils aîné David, donne à Chanché Tcholaqachwili et à ses fils Gochphar, Rochak et Anderman, à qui il avait enlevé une famille de paysans, — il lui donne deux paysans de Dchiaour, dont l'un était serf de Chahwerdi:

« De telle manière, dit-il, que, tant que Chahwerdi vivra, cet homme restera à son service (ნამსახური არის), et tu ne peux mettre la main dessus; après sa mort, Dieu te fasse prospérer à notre service! nous te le donnons, sans qu'on puisse te le contester . . . .» Signé de Théimouraz et de Khouarachan, scellé d'un sceau tatar.

— David, on se le rappelle, n'était pas l'aîné des fils de Théimouraz, mais il restait son seul enfant, depuis la mort de ses deux fils, mutilés en 1622.

Quelle singulière donation! Cf. p. 481.

330—1642. S.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam, donne le grand village de Tsérakwi à Germanos Barathachwili, à ses fils Othar, chef des bokoouls ou agents de la police, Paata, Ber et Waraza, en compensation d'un autre qu'il lui a enlevé et donné au prince-royal Giorgi; écrit par Chalwa, fils de Martiroza; scellé et signé du roi et de la reine.

— Parmi les princes du sang je ne trouve, pour cette époque, que Giorgi Gotchachwili, celui qui eut les yeux crevés en 1638, à qui pourrait convenir la mention d'un personnage du nom de Giorgi.

332—1644. O. 4.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam, restitue à Kwaboul Matchabel et à ses frères Zaal et Iotham, des propriétés et paysans, qui leur avaient été enlevés durant leur enfance, pendant qu'ils étaient orphelins, par Kaï-Khosro, leur parent séparé d'eux; écrit par Mérab Qorghanachwili, et signé du roi et de la reine.

— Le mot *séparé* განაყოფი, indique un parent qui, par suite d'un partage antérieur, ne vit plus en communauté de biens avec le chef de la famille.

332—1644. O. 48.

Le roi des rois Théimouraz Ier, avec la reine Khorachan, leur fils David et Louarsab, fils de ce dernier, accorde des paysans dans le pays d'Elisen, à Wakhoucht Wakhakhichwili

et à ses fils Béroua et Zourab. Signé du roi, de la reine et d'Eréclé, soit le Ier soit le IIe du nom.

— Cet acte, en mentionnant le prince Louarsab *seul*, nous fait connaître qu'il était déjà né en 1644, et conséquemment l'aîné des petits-fils de Théimouraz; d'ailleurs l'histoire nous apprend qu'il avait cinq ans en 1648, indication dont la vérité se trouve ainsi confirmée.

333—1645, 25 février. Mt. 211.

Après une très longue exposition du dogme de la Trinité et une invocation aux saints, parmi lesquels figure le grand Ewstathé, le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam et leur fils aîné Louarsab, offre à Swéti-Tzkhowéli le village de Darbaz, dans le Somkheth, vallée de la Talawer, dont il décrit là les limites.

«Lorsque, dit-il, le fils béni du Gouriel était élevé comme un fils dans notre maison, qu'il mourut, et que nous déposâmes son corps dans votre église,» nous vous avons fait cette offrande, pour l'âme de notre fils Otia, avec fondation d'agape, le 25 janvier jour de S.-Grégoire-le-Théologue et de la mort du prince. Le catholicos officiera alors avec son synode et donnera à manger à tous les moines, pauvres et indigents se trouvant à Mtzkhétha. Du revenu de Darbaz, un demi-touman sera distribué au clergé, un autre employé par le sacristain en bougie, encens et huile, qui brûleront sur le tombeau; le reste est à la disposition du catholicos. Si ce dernier n'est pas à Mtzkhétha le jour dit, il dira la messe dès qu'il le pourra.» Suivent plusieurs pages d'imprécations et de bénédictions.

Le village sera exempt de tout impôt et réquisition, excepté le service de guerre et de chasse et la taxe tatare. Le menu de l'agape du 25 janvier se compose de trois boeufs, dix moutons, trois charges de vin, du sel en suffisance.

Le catholicos Kristéphoré et d'autres confirment l'acte, apostillé en 377—1689, par le catholicos Ioané Diasamidzé, qui renonce à tous droits particuliers sur Darbaz, ainsi qu'Awthandil, mélik de Somkheth.

— Sur les conséquences historiques de cet acte, v. Ier Rapp. p. 29. J'ajoute que ce lieu de Darbaz, célèbre dans l'histoire des Orbélians, v. Addit. et éclairciss. p. 259, est désigné dans la série des imprécations, sous le nom de «ce champ, აგარაკი, ou cet Agarac.»

334—1646. Mt. ibid.

Quittance, donnée par les Phéridadzé aux Maghaladzé, dont l'un, le majordome de Mtzkhétha, Papoua, pour une ancienne propriété des Maghaladzé, qu'ils leur ont revendue, en partie contre argent, en partie par voie d'échange.

— Cette vente et cet achat collectifs montrent que les deux familles étaient indivises. Parmi les témoins se trouvent Ioseb, candélac ou pope de Kwatha ou Cawthis-Khew, et l'écrivain, un Baghdiachwili.

126—1648.

N. 453. Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam et leur fils aîné Louarsab, donne le village d'Anthoc, dans le Sagaredjo, à Paata Lomcatzichwili, avec les mêmes droits que le roi Théimouraz Ier lui avait conférés. Ecrit par Birthwel Thoumanichwili, secrétaire de la cour.

336—1648, 16e année du règne. Mt. 235.

Après un préambule d'invocation, le roi des rois Rostom, réunissant les deux trônes et couronnes de Karthli et de Cakheth, maître du Somkheth et de Loré jusqu'à l'Araxe, fils du roi David, avec la reine Mariam et leur fils aîné Louarsab, raconte en abrégé sa carrière: son éducation par Chah-Abaz, qui le nomme qoularaghas, chef des qouls, milice géorgienne propageant la gloire du chah, durant le règne de son frère Bagrat dans le Karthli; la mort de Bagrat, remplacé par son fils Suimon; l'envoi de Qartchigha-Khan, avec 10 ou 12 autres khans, les massacres des Cakhes; leur révolte, *à Martqoph*, qui coûta la vie à Qartchigha et *au khan de Chirwan*, Ousouph; la nomination de Théimouraz roi de Karthli et de Cakheth; sa propre nomination au titre de darogha d'Ispahan; la mort de Chah-Abaz à Achraph et l'installation, grâce aux Géorgiens, de Chah-Séfi; la lutte contre Théimouraz de Simon, qui réussit à reprendre le Kartbli, mais qui fut tué grâce à Théimouraz, à sa fille et à Giorgi Tcherkez, i. e. Tcherkézichwili; la donation du Karthli à lui Rostom, par le chah, qui le fit partir avec Rostom-Khan, fils de Béjan Saacadzé, majordome du feu roi Bagrat, et *la même année* son mariage avec la soeur du dadian Léwan. Pour cela, lui Rostom *vint à Otzkhé*, le dadian attaqua par derrière le roi Giorgi d'Iméreth, le battit et le fit prisonnier, et lui il entra en Iméreth par la route de Cacas-Khidi; enfin, après bien de tentatives contre lui, le roi Théimouraz consentit à se tenir en repos et à remettre à des tiers l'arbitrage du sang du roi Suimon, mais il manqua à sa parole; le roi Rostom envoya des Thathars dans le Kisiq, pendant que Théimouraz était passé *à Thianeth*, où le roi de Karthli se rendit lui-même, après s'être mis *sous la protection* de Swéti-Tkhowéli, et remporta une victoire, qui coûta la vie au majordome Réwaz et à beaucoup de gens distingués; delà il alla à Grem, où étaient toutes les femmes des seigneurs cakhes; cependant les Thathars tuèrent David, fils de Théimouraz, à l'extrémité de Khisiq, et Rostom en reçut la nouvelle à Grem, six jours après; alors le chah lui donna le Cakheth.

En cette occasion, le roi offre à Swéti-Tzkhowéli les deux ermitages de Garesdja, les villages du Sagaredjo antérieur et postérieur, par l'entremise du catholicos Kristéphoré, le tout conformément aux anciennes donations, en toute franchise, hormis la taxe tatare et les services de chasse et de guerre. Ecrit par Phirali, secrétaire du trésor.

— Cet acte est rédigé, en beaucoup d'endroits, dans les mêmes termes que la Chronique géorgienne, p. 76 sqq., qui paraît y avoir beaucoup puisé; toutefois les passages que j'ai soulignés sont des détails nouveaux, omis dans l'histoire générale. D'ailleurs, la date de la 16e année du règne, qui fait remonter l'avénement de Rostom à l'an 1632, et le détail donné sur l'année du mariage du roi, en la même

année, où le roi Théimouraz se réfugia en Iméreth, prouvent l'exactitude des faits ressortant des chartes ci-dessus, année 1632 et 1635.

Voici la traduction de cette pièce remarquable:

«Celui qui est, et par la puissance duquel ont été faites toutes les créatures; l'être des êtres, immuable, infini, d'une puissance sans limites ni circonscription, et reconnu inaccessible: sans la bonté duquel les puissances incorporelles n'arrivent point à le connaître, à le contempler; que les cieux ne contiennent pas, qui force à trembler les ordres des anges, qui embrasse la terre comme la prunelle est renfermée *dans l'oeil*; exempt de quantité, d'assoupissement, présent partout, voyant tout, créant et dirigeant tous les êtres présents et futurs; comment a-t-il été contenu dans les entrailles *d'une femme*, pour notre rédemption, sans semence, sans corruption, sans mélange ni souillure; lui que ne contiennent pas la terre ni les cieux, comment s'est-il revêtu de la forme humaine? Celui qui, dans un clin-d'oeil, a créé tous les êtres, comment a-t-il été engendré parmi les esclaves, en réunissant la divinité et l'humanité, en deux natures parfaites? Celui qu'à sa naissance les anges servaient comme Dieu, les mages comme roi, les étoiles comme créateur, les nations comme leur auteur, les bergers comme un esclave, qui souffrait comme homme et supporta pour nous pécheurs la faim, la soif, l'abreuvement avec du fiel, les soufflets, les clous, une plaie au côté? Oui c'est par lui qu'a été effacée toute impureté et iniquité.

«Lit de Salomon, entouré de 70 forts, fille de David, objet de l'affection de ton fils, père d'Adam, mère d'Eve, mère restée vierge tout en enfantant Emmanuel, qui à trois ans fus conduite au temple, toi qui es le temple de l'Esprit-Saint; qui donnes la joie aux malheureux enfants d'Eve et les ramènes de l'obscurité des ténèbres à la lumière, qui as été choisie pour produire la lumière, non par tes entrailles virginales, mais par l'opération du S.-Esprit, et pour nous servir de rempart; toi qui diriges notre royauté, qui es la gloire, la force de notre sceptre, pourpre et couronne, très sainte et redoutable reine, mère de Dieu et toujours vierge;

«Nous, par ton intercession et médiation adressant nos prières à ton fils, et confiants en ta protection et assistance; qui réunissons le Karthli et le Cakheth, possédons fermement et d'une manière inébranlable les deux royaumes et trônes, des Karthles, des Cakhes, du Somkheth et de Loré jusqu'à l'Araxe; roi des rois, fils du roi David Bagratide, seigneur et souverain entre ceux de notre famille, Rostom; notre compagne, la reine des reines, la dame Mariam; notre fils aîné bien-aimé, le seigneur Louarsab; combien de louanges et de remercîments devons-nous t'offrir, quelles bonnes oeuvres faire en ta présence, pour cette infinie miséricorde dont resplendissent aujourd'hui les deux parties de notre royaume, grâce à l'assistance et à la direction divine, les ennemis et adversaires des saints étant pour jamais en fuite et ayant tourné le dos, en sorte que par ta permission nul n'ose nous résister, et que nous aussi avons appris, Seigneur, à connaître ta bonté, à te craindre et respecter! Commençons donc maintenant à redire notre histoire:

«Lorsque dans mes jeunes années on me plaça près de notre qaen le bienheureux Chah-Abaz, il m'éleva avec tous les égards convenables à notre race et descendance royale. Devenu

homme, nous nous fîmes agréer par nos services, chérir et considérer comme un fils, et il nous conféra l'emploi de qoular-aghas. Dans ce temps la légion des qoulis, composée d'enfants karthles, répandait la gloire du bien-heureux qaen, et nous revenions toujours victorieux, le visage brillant, chaque fois qu'il nous envoyait en qualité de général: il nous faisait ainsi gagner et succès et renom. En récompense de notre service, il était disposé à nous faire mille biens, à nous combler d'honneurs.

« Dans ce temps-là notre frère aîné Bagrat régnait dans le Karthli, le prince de Cakheth avait été privé et chassé de sa principauté par le chah; le Cakheth intérieur était désolé, la frontière seule florissait, et le qaen avait donné le Cakheth, en-deçà de l'Ior et du district de Tcherkhez, à mon frère, qui, outre le règlement des affaires de son royaume, se livrait à la chasse, au plaisir et à ses penchants de générosité. Ce fut à cette époque de gloire, que par le caprice ordinaire des choses d'ici-bas, mon frère le seigneur Bagrat trépassa de ce monde: ce furent des pleurs et des gémissements dans toute la Géorgie; son fils le seigneur Suimon fut dans l'affliction et dans le deuil. Ayant appris la mort du roi Bagrat, Chah-Abaz-Qaen en fut très affligé et aussi touché que s'il eût été son frère. Il expédia aussitôt un homme, chargé d'une lettre de condoléance, soutenant le courage de son fils par de gracieuses promesses, qui se réalisèrent dans l'année par les faveurs accordées au seigneur Suimon.

« Qartchigha-Khan étant alors sardar, le chah envoya au seigneur Suimon, pour épouse, la fille de sa propre fille, accompagnée de Qartchigha avec dix ou douze khans, qui vinrent dans la ville de Tiflis. La noce fut célébrée par des chants et des banquets, par des réunions, des jeux de paume et de tir au mât. La fête terminée, le chah donna l'ordre d'exterminer les Cakhes et de peupler leur pays de Qizilbach. Phéikar-Khan, qui commandait à Barda, réunit l'armée cakhe et se rendit dans la plaine d'Aghaïan, au pays de Moukhran, où, par surprise, on exécuta le massacre: tous furent exterminés. Indignés du meurtre de chrétiens innocents, les Karthles se rassemblèrent à Martqoph, tombèrent sur les Persans et firent périr, avec le sardar Qartchigha, Ousouph, khan de Chirwan, et nombre d'autres khans et sultans: ils se gorgèrent de butin, en or, en argent, en perles et pierreries, en tissus précieux, chevaux, chameaux et mulets, et pour comble firent venir le prince cakhe Théimouraz, qu'ils reconnurent à Mtzkhétha maître du Karthli et du Cakheth. Le prince Suimon, résidant à Tiflis, commandait au Somkheth et au Sabarathiano.

« Pour nous, le bienheureux qaen nous ayant conféré le moourawat d'Ispahan, sa capitale, il nous comblait des plus grands honneurs. Cependant il vint un ordre du Seigneur, Chah-Abaz-Qaen évacua le trône et trépassa de ce monde, à Achraph, au pays de Mazandéran, où se trouve une résidence du qaen. Nous étions à Ispahan, et avec nous les fils et petits-fils du monarque. Il était souvent arrivé dans les temps précédents, qu'à la mort des souverains ils s'exterminaient l'un l'autre et faisaient couler des flots de sang. Nous, aidé de la puissance divine, ayant bien considéré la chose, nous vîmes qu'il y avait bien un fils du chah, non tout-à-fait privé de la vision, quoiqu'ayant eu les yeux brûlés, mais que l'aîné *après lui*, doué d'une grande beauté et noble prestance, était digne de la souveraineté: ayant fait venir celui-ci, je le

plaçai sur le trône, et nous saluâmes Chah-Séfi du titre suprême, au bruit des trompettes et des tambours. Nous écrivîmes au loin et au voisinage un ordre de cette teneur: «Venez plier le genou.» Khans et sultans accoururent de toutes parts, féliciter le monarque, versèrent sur lui des pierreries et des perles, et leurs hommages se prolongèrent toute une année. Il plut à tous ceux qui le virent, et leur arracha cet éloge: «Non, dans l'univers, il n'y a pas de souverain comparable à lui;» ses fêtes, ses chasses, ses générosités furent admirées de tous, sans acception de religion, le monde retentit de ses louanges.

«Dans ce temps-là notre neveu le seigneur Suimon enleva de haute lutte le Karthli au prince cakhe Théimouraz, qui se tint chez lui, mais combien ce prince s'agita durant cette année! Ayant aposté sa fille et son sujet Giorgi Tcherkez, il leur fit tuer traîtreusement le prince Suimon durant son sommeil, et devenu maître du Karthli, s'empara du Somkheth et du Sabarathiano. A cette nouvelle Chah-Séfi, vivement indigné et courroucé contre le prince de Cakheth, nous donna notre principauté. Il nous fit accompagner par un sardar persan, par Rostom-Khan, majordome de notre frère le prince Bagrat et fils de Béjan Saacadzé, ainsi que par beaucoup de troupes. Nous arrivons, nous chassons le prince cakhe et conquérons nos domaines. Pour Théimouraz, il se réfugia en Iméreth. Il avait une fille, mariée à Alexandré, fils du roi de ce pays. Nous liâmes amitié avec le prince-dadian Léwan et épousâmes sa soeur, cette dame et reine qui l'emporte sur tous les astres. Nous voulions célébrer la noce dans l'année; le roi Giorgi d'Iméreth, nous ayant refusé le passage, nous réunîmes nos troupes de ce côté et vînmes à Otzkhé, dans le Samtzkhé; le dadian s'avança d'autre part, amenant la fiancée. Le roi Giorgi s'étant mis en travers, ils se battirent, et le dadian vainqueur s'empara de la personne du roi. Nous pénétrâmes en Iméreth par le pont de Caca, le dadian poussa en avant et, réunis, nous eûmes le plaisir de nous voir, divertir et reposer ensemble. Le dadian partit, nous traversâmes gaîment l'Iméreth et rentrâmes à Tiflis, où nous célébrâmes la noce, et nos voeux furent comblés.

«Retiré en Iméreth, le prince cakhe ne discontinuait point ses intrigues et mauvaises actions, ne s'apaisait point. Ayant passé dans le Cakheth par la voie de la montagne, il tenta en plus d'un lieu de nous attaquer et surprendre; nous donc, exigeant le sang du prince *notre neveu*, nous parcourûmes ses domaines et lui causâmes de grands dommages. Enfin le catholicos, les moines, les thawads s'entremirent et nous conjurèrent de faire ce compromis: «Réconciliez-vous pour deux ans, après quoi ayez recours à la justice et réglez le sang du prince Suimon conformément à ce qu'elle décidera.» Le prince cakhe Théimouraz nous livra les villages de Gawaz et de Cisis-Khew, en garantie de son serment de réconciliation, et promit de rendre nos fils de thawads et paysans. Tous nos serments et engagements contractés par nous, nous les avons tenus; de ses serments et paroles données à nous le prince de Cakheth n'en a pas accompli un seul. Là-dessus rupture entre nous; nous réunîmes nos gens d'un côté, et le prince de Cakheth de l'autre; nous postâmes des Tartares du côté de Kisiq. Le prince cakhe étant allé à *Thianeth*, nous allâmes aussi de ce côté; en traversant votre pays, o Swéti-Tzkhowéli, colonne vivante élevée par la main de Dieu, nous nous présentâmes à votre porte, et

sollicitâmes à grands cris votre assistance. Ayant traversé l'Aragwi en face de vous, nous vînmes à Thianeth. Sois béni, Dieu fort, invincible et tout-puissant, car tu montras à tous les yeux ta grandeur et justice! nous livrâmes bataille et triomphâmes; étendards, tambours et trompettes furent renversés, Réwaz le majordome périt, ainsi que beaucoup de fils d'hommes du plus haut rang. Ayant poursuivi les fuyards, nous vînmes à Grem, où se trouvaient réunis tous les Cakhes, avec leurs femmes. Plus loin, David, fils du seigneur Théimouraz, ainsi qu'un rassemblement de Tartares envoyés par nous, se battirent, à l'extrémité de Kisiq; les Tartares eurent l'avantage et tuèrent le prince-royal David, beaucoup de fils d'hommes distingués furent exterminés. A Grem, où nous étions, cette nouvelle nous parvint le sixième jour, et les Cakhes accoururent près de nous.

«Comme le prince Théimouraz avait épousé la fille de notre oncle Simon, la reine Khorachan vint aussi et, embrassant notre genou, nous fit cette prière: «Fais-nous grâce d'une goutte de sang et laisse la route libre à ton gendre.» Que faire à la fille de notre oncle? nous le laissâmes passer et le renvoyâmes en Iméreth. Ayant fait prêter serment aux seigneurs cakhes et occupé le Cakheth, comme prix du sang, nous expédiâmes au qaen un messager qui lui fut agréable, et il nous donna le Cakheth.

«Puisque votre miséricorde et assistance sont tombées sur nous, nous avons résolu de vous faire hommage, colonne élevée de Dieu, robe du Seigneur tissue par des mains immaculées, myron divinisant, et nous avons pris une résolution conforme à notre devoir. Nous vous avons donc offert et recommandé avec ferveur les deux ermitages de Garesdja, toute la maison et les revenus de Garesdja, entièrement et sans diminution. Soyez-en possesseur, vous annoncée par les prophètes, refuge des chrétiens, temple catholique de l'orient, colonne dressée de Dieu, robe du Seigneur, tissue par des mains parfaitement immaculées, myron divinisant; vous titulaire du siége de Mtzkhétha, la métropole universelle, vous saint et très vénérable pontife des pontifes, catholicos Kristéphoré. Comme autrefois, au temps de l'unité, plus tard sous la division, les villages du Sagaredjo antérieur et postérieur ont été offerts, soit par le seigneur Léon, soit par Alexandré, notamment, le Sagaredjo antérieur, où, en-dehors du Gombor, à l'exception de la taxe du qaen et des services de guerre et de chasse, nous n'aurons aucun droit à faire valoir, vos intérêts et les nôtres restant comme il est écrit dans les anciens livres, comme il a été réglé soit par le seigneur Théimouraz, soit au temps de ses père et aïeul: c'est ainsi que nous vous offrons les deux Sagaredjo, antérieur et postérieur. D'après nos informations, c'est ainsi qu'étaient formulées les anciennes chartes, et le Sagaredjo n'a jamais été enlevé *à Mtzkhétha.* C'est ainsi que nous l'avons confirmé. Que jamais, par l'effet d'aucune révolution, ni canton ni domaine du Sagaredjo ne soit enlevé, par grand ou par petit, par nous ou par aucun des princes de notre famille: nous l'avons offert précisément dans les termes des anciennes chartes.

«Nous offrons, en outre, Chahwerda Zandarachwili, ses fils Garséwan et Othar, les gens de sa famille, vivant à Mariam-Djouar: nous les offrons et les recommandons, avec leurs domaines, avec ce qui leur appartient en montagnes, collines, plaines, vignes, forêts, lieux de

chasse, eaux, moulins, terres labourables ou non-labourables, droits et non-droits, jouissances et non-jouissances, avec tout ce qui leur revient en justice, avec les limites, revenus et produits, en propriété inattaquable pour tous.

«Que nul n'ose contester ce notre sigel et commandement, aujourd'hui ni d'ores en avant, car le Sagaredjo appartient au siége de Mtzkhétha et aux catholicos qui l'occupent, en propre et sans conteste. Recevez de notre main cette légère offrande et hommage, pour la prospérité de notre règne et pour la consolation de notre âme au jour terrible et redoutable, afin d'intercéder pour nous devant le juge et pour nous préserver dans les deux vies des piéges et attentats de l'ennemi.

«Vous donc, saint et vénérable catholicos de Karthli Kristéphoré, l'émule et le pendant des saints pontifes, ne nous laissez pas dans l'oubli, quand vous offrirez au Seigneur l'holocauste accompagné de vos prières et supplications. Maintenant tout fils de l'homme qui, par une raison quelconque, tentera de détruire ou annuler ceci, le grand qui emploiera la violence, l'aznaour, le paysan, l'employé qui aura recours à la parole et se fera porteur de propositions, qui pensera seulement l'annuler par ses manoeuvres, excite le courroux du Dieu sans commencement, Père, Fils et Saint-Esprit. Si c'est un roi qui y fait des changements, roi des rois, prive-le de ta gloire; si c'est une reine, prive-la de ta gloire, o reine des reines; quelque homme que ce soit, arrache-le de la terre et extermine-le. Qu'il soit lié dans les cieux et sur la terre, que lui échoie la lèpre de Gézi, l'étranglement de Judas, le tremblement de Caïn, l'engloutissement de Dathan et d'Abiron; que son âme ne soit point rachetée de l'enfer! ceux qui confirment et accomplissent ceci, Dieu les bénira.

«Cette charte authentique et invariable a été écrite en la 16e indiction de notre règne, en l'année pascale 336—(1648), par le secrétaire du fisc de notre cour Phiral.»

Les raisons qui, malgré sa longueur, m'ont engagé à traduire intégralement cette charte, sont les suivantes: 1° Elle renferme un curieux exposé de la vie du roi Rostom jusqu'en 1648, précisément dans les mêmes termes que ceux employés dans la Chronique géorgienne, p. 73 sqq., seulement ce dernier ouvrage coupe le récit par paragraphes, ajoute des dates et, parfois, quelques détails: en somme, il est visible que la Chronique a puisé ici abondamment. 2° La forme de la rédaction est très belle, et la date en fait voir qu'elle a dû être dressée immédiatement après la bataille de Magaro, où périt le prince-royal David. 3° Enfin, l'année du règne de Rostom fait connaître nettement celle de son avénement, qui concorde avec l'indication de la charte bilingue de Chah-Séfi, datée de l'an 1632, sup. p. 482.

339—1651, jeudi 29 mai. Mt. 453.

Règlement par la voie du serment d'une contestation au sujet de la forêt de Sakhokhbé, dans le Cakheth, entre le Nino-Tsmidel d'une part, les gens de Mtzkhétha avec le catholicos Kristéphoré et les habitants de Thwal, de l'autre. Le Nino-Tsmidel perdit, les gens de Thwal ayant fait le serment tout autour de la forêt. Parmi les témoins se trouve Papouna Gédéwanis-

Chwili, général de la jurisdiction de Mtzkhétha. Ecrit dans le temps où le roi Rostom vint chasser à Chirak.

— On se rappelle que ni dans la Chron. gé. p. 84 et suiv., ni dans l'Hist. de Karthli, ni chez Pharsadan Giorgidjanidzé, p. 395, la date de la chasse en question n'est indiquée clairement comme ici. Cf. Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 532, 536, 7: c'est donc un précieux renseignement.

338—1650. D.

Le roi des rois Rostom, avec la reine Mariam et leur fils aîné le prince Louarsab, donne des paysans de Dchiaour à Chanché Tcholaqachwili, moouraw de Dchiaourni, à ses fils Papouna, Rochak et Anderman.

«Lorsque, dit-il, nous t'enlevâmes la propriété qui avait appartenu à Endronicéchwili, et la donnâmes à Démétré, nous t'octroyâmes en compensation, à Dchiaour . . . .» Ecrit par Birthwel Thoumanichwili. Signé du roi et scellé d'un sceau tatar.

— Cet exemple de confiscation n'est pas unique; v. sup. p. 481, 485.

344—1656. Mt. 194, 195.

Décision, au temps du roi Rostom, d'un procès de limites entre les gens de Nakhidour et de Thawmrgouala, d'une part, et Swéti-Tzkhowéli de l'autre, au moyen de dépositions des habitants «se rappelant les faits.» et du serment. Le procès était dirigé par le chef des bokoouls et grand-maître du palais Elizbar Dawithachwili.

La décision n'ayant pas été acceptée par les intéressés, le même Elizbar, par ordre du roi Chah-Nawaz, fit un nouvel examen de l'affaire, qui fut de nouveau résolue.

— Ces deux pièces sont très intéressantes pour la topographie des contrées mentionnées et pour l'ordre de la procédure.

Sous Rostom. Mt. 244.

Le roi Rostom, à Gabriel Eliozis-Dzé. Celui-ci avait acheté une terre de Kéthéwan, veuve de Soulkhan; or «les femmes n'ont pas le droit de vendre une propriété.» Le roi a donc rendu la terre à qui de droit, après plainte d'un certain Thourman; puis sur l'intercession du Chémokmédel, il a consenti à faire réexaminer l'affaire par des personnes de la cour, dont la décision consciencieuse résoudra la question. Si la décision est contraire à Gabriel, la terre sera donnée à Thourman, et le roi, en considération du Chémokmédel, fera une autre faveur à Gabriel.

— Voilà donc la confiscation, d'une part, et les grâces arbitraires de l'autre!

Sous Rostom. Mt. N. 274.

Plusieurs paysans établis à Anthoc, par le catholicos Kristéphoré, s'engagent à ne pas se tirer leur vie durant de la dépendance de Swéti-Tzkhowéli, à laquelle ils ont été offerts.

344—1656. D.

Le roi Rostom, possesseur des deux trônes et royaumes, avec la reine Mariam, accorde les propriétés d'un certain Papoua, avec paysans, à Chanché, moouraw de Dchiaourni, dans le Cakheth, et à sa postérité. Ecrit par le secrétaire Birthwel Thoumanichwili.

345—1657, 1re indict. du règne. S.

Le roi des rois Chah-Nawaz (Ier du nom), avec la reine Mariam, leurs fils Artchil et Giorgi, restitue aux Phanaskertels Papouna sardar Tzitzichwili, l'ancien de la famille, et à ses fils Zaza et Zaal, un village pour lequel ils ont déjà une lettre de grâce du chah, et qui avait passé par les mains de leurs père et oncle, aujourd'hui morts: le tout en récompense de services rendus au roi, à la cour de Perse. Ecrit par Birthwel Thoumanichwili, signé du roi et confirmé, à une époque postérieure, par le catholicos Domenti, fils de Chah-Nawaz.

— Chah-Nawaz Ier succéda au roi Rostom, mort, d'après l'histoire, en 346—1658, sans que l'on sache ni le mois ni le jour de cet événement. Si, ce que nous ne connaissons pas positivement, l'année géorgienne commençait au 1er septembre, l'an pascal 345 aurait répondu à la fin de 1657 et aux huit premiers mois de 1658. Comme, d'ailleurs, l'annonce de la mort de Rostom arriva en Perse de telle façon que son successeur reçut, pour la nouvelle année, la permission de monter sur le trône, il reste à résoudre de quelle nouvelle année parle ici la Chron. gé. p. 94. Pour moi, l'acte qui nous occupe me paraît plus positif que tout le reste: Chah-Nawaz ou son secrétaire savaient sans doute quelle était la 1re année du nouveau règne et ne pouvaient guère s'y tromper: დაიწერა ერთსა ინდიკტიონსა «ceci a été écrit en la 1re indiction.» J'ajoute qu'en réalité l'acte porte visiblement la date pascale ტნე, qui donne 355—1667, mais que sous le ნ 50, on voit მ 40, mal effacé, que j'adopte comme vrai chiffre, sans essayer d'expliquer cette circonstance, et je conclus que Chah-Nawaz devint roi en 1657.

Les princes Artchil et Giorgi, premiers et seuls fils du roi en 1657, étaient nés de son mariage avec Rodam Orbéliane; mais comme le chah lui imposa l'obligation de s'unir à Mariam, veuve de Rostom, qui fut reine en titre, les fils du roi sont, *pour la forme*, déclarés fils aussi de cette princesse.

On sait positivement que la puissante famille des Tzitzichwili, originaire et propriétaire de Phanaskert, dans le Tao, vint dans le Karthli au XVe siècle et y acquit les vastes domaines du Satzitziano. L'histoire nous dit quel rôle elle joua en Géorgie dans les premières années du règne de Rostom.

346—1658. Mt. 177.

Le roi des rois Rostom, maître, possesseur et souverain des Aphkhaz, des Karthles, des Raniens, des Cakhes, des Somèkhes, Charwanchah et Chabanchah, des limites et contrées de tout l'orient et du nord, avec la reine Mariam et leur fils Wakhtang, restitue à l'église de

Mtzkhétha, sur la demande du catholicos Kristéphoré, l'église de N.-D. de Métekh et le village de Crtsanis, franc de tout impôt, excepté la taxe tatare et le service de guerre et de chasse. Ecrit par le secrétaire Giorgi Thoumanichwili. Papoua Maghaladzé, majordome, est nommé moouraw de ce village.

348—1660—1071 de l'Hég. comm. 26 août. S.

Le roi des rois Chah-Nawaz, avec la reine Mariam et leurs fils Artchil, Giorgi, Léwan, renouvelle en faveur d'Ali-Bek, fils de Miriman, de Mirian, de Dourmich-Khan, d'Elizbar, d'Eggan, et de Kaï-Khosro, appartenant à la famille des méliks de Somkheth, la concession du village de Carmir-Kar, qu'ils avaient reçu du roi Rostom, et leur confirme la possession de ceux de Martz et d'Amoudch. Ecrit par Birthwel Thoumanichwili.

349—1661—1072 Hég.

Le même roi, avec les mêmes personnes de sa famille, s'adressant à Miriman, fils de Miriman, et à ses fils Chawel et Zourab, confirme le partage fait entre Miriman et son frère, sous la surveillance du chef des bokoouls, Saam Barathachwili, des biens de leur famille sis à Carmir-Kar, à Martz et à Amoudch.

Un autre acte de la même année de l'Hégyre, mois de djoumadi-el-éwel, constate le partage fait après la mort d'Ali-Bek, fils de Miriman.

A ce propos, voici quelques actes des rois de Perse en faveur des méliks du Somkheth.

1639—1049 Hég., mois de redjeb. Acte de Chah-Séfi, attribuant un revenu de 6 toumans, 5 minalthouns et 12 déniers, sur des villages du Somkheth, aux fils de Séfi-Qouli-Bek, mélik-atabek de ce pays.

— La somme indiquée équivaut, d'après le traducteur russe de l'acte, à 65 r. a. 12 dinars (kopeks?).

1646—1056 Hég., djamadi-ul-éwel, acte d'Abas II sur le même sujet, où est cité un acte de son aïeul Chah-Thamaz, de l'année du lièvre 972 Hég. — 1564: Chah-Abas II accorde, par le présent, à Ali-Bek, 15 minalthouns, 9 chaours, 15 r. 45 k. a., sur le village d'Amoudch; 17 minalthouns, 1 chaour, 17 r. 5 k. a., sur celui de Martz, le village de Carmir-Kar, dans le Somkheth, exempt d'impôts, et celui d'Ovanda, dépendant d'Amoudch.

1659—1070, mois de djoumadi-ut-tsani; Ali-Bek, fils dn mélik de Somkheth, ayant prouvé que, par ordre du père de Chah-Nawaz, i. e. du roi Rostom, il lui est accordé 6 toumans, 5 minalthouns, 15 chaours et 2 phouls, 65 r. 77 k. a. sur le village d'Amoudch, territoire de Loré; 17 minalthouns, 1 chaour, 17 r. 5 k. a. sur celui de Martz; 6 toumans, 5 minalthouns, 14 dinars, 65 r. 40 k. a. sur d'autres territoires, plus le village de Carmir-Kar, exempt d'impôts, — le roi Chah-Nawaz confirme ces droits.

— La branche bâtarde des Bachbéoukof, ou Grosses-Têtes, de la famille de ces méliks, descend d'un mélik Korkhmaz; elle vint s'établir en Géorgie au XVe s.

1664. Lettre de la reine Eléné, de Cakheth, v. Addit. XIV, p. 406.

352—1664, 27 mars. Mt. 155.

Le catholicos-patriarche du Karthli, prince Domenti, ayant fait rebâtir l'église de sa résidence, à Tiflis, l'offre à Mtzkhétha, comme métok[1]); il y a mis un protopope, qui dira pour lui la messe le samedi de la Pentecôte, et lui a assigné pour son entretien une vigne achetée de ses déniers légitimes et sise à Didoubé, près de Dédophlis-Dchala, «l'île ou la forêt de la reine.» Chaque prêtre qui assistera à la messe aura sa ration de vin au dîner. Ecrit par le protopope du patriarcat, le moine Dionos.

Là-même, 23 mars, quittance du prix de la vigne, dont sont témoins, entre autres, tous les gens de Mtzkhétha et les mokalaké, serfs du catholicos: Enala mélik et Aslamaz, mamasakhlis de Tiflis.

352—1664, 5 décembre. Mt. 183.

Quittance, donnée au patriarche prince Domenti, par Amirdjana Iévangélachwili et par son fils Zourab; ce particulier avait apporté 10 images «de l'empire de César,» i. e. de Grèce, dont une d'Antcha, l'autre de l'archange, l'autre de S. J.-Baptiste, la dernière de S. Jean-l'Evangéliste, et 6 petites, qui avaient été estimées 1800 martchils par Saba Ouqouph, orfèvre du roi Chah-Nawaz, mais dont lui Amirdjana demanda 2000 martchils: ce dernier prix lui a été payé. Témoins Manoutchar, moouraw de Tiflis, le mamasakhlis Enala, le mélik Aslamaz, le natzwal Dathina, le khodja Barkhoudara . . .

— 2000 martchils font 6000 abaz ou 1200 r. a.

357—1669, 1er novembre. Mt. 77.

A propos d'une contestation de limites entre Rousab amir-edjib et son frère Zaal, d'une part, et les employés de Swéti-Tzkhowéli, de l'autre, sous le catholicos prince Domenti:

«Le mamasakhlis Othana et tous les employés, au nombre de 28, firent serment sur l'image de l'Assomption d'Oulounba, et sur 15 images, en suivant les limites,» de la propriété réclamée pour l'église, entre Mokhis et les biens d'un nommé Abel; les personnages désignées reconnaissent qu'ils ont perdu leur cause et n'ont aucun droit sur la propriété objet du serment. Sont témoins, entre autres, Ephtymé, évêque d'Ourbnis, le moine Zakaria Saacadzé, le protopope Zakaria, et Réwaz qui a écrit l'acte.

— Cette propriété de Mtzkhétha était depuis longtemps «déjurée,» i. e. qu'on avait oublié l'ancien serment qui l'attribuait à l'église. Par le nouveau serment ses limites furent de nouveau affirmées, et d'autres plaines et bois «furent déjurés,» i. e. qu'on affirma qu'elles n'appartenaient pas à l'église.

358—1670, 12 juillet, 7e indiction du règne.

Le roi des rois Artchil, avec la reine Kéthéwan, offre à Swéti-Tzkhowéli les localités de Chahbadin, sur la rive du Kour, et d'Entcho, avec la plaine et le bois qui par en bas longent le fleuve; ces localités seront exemptes de toute réquisition quelconque de la part du roi. Par

[1]) C'est-à-dire comme dépendance.

compensation ce prince fonde une agape dont le menu est indiqué là, et qui sera célébrée le jour de la fête de Swéti-Tzkhowéli (1er octobre). Suivent des imprécations fort longues et d'un libellé très remarquable. Le moouraw désigné est le majordome de Mtzkhétha, un Maghaladzé.

— Cet acte fixe la 1re année du règne d'Artchil, dans le Cakheth, à l'année 1663.

359—1671. O. 20.

Le roi des rois Chah-Nawaz, avec ses fils, l'aîné Giorgi, Léwan, Louarsab et Souleïman, rend à Zaal Matchabel, à Iotham et à ses fils, des paysans de Thamarachen que Zaal, éristhaw *de l'Aragwi*, lui avait enlevés. Ecrit par Giorgi Thoumanichwili et signé du roi.

— On remarque ici l'absence du nom de la reine Mariam, que rien n'explique: celle du nom d'Artchil, devenu roi d'Iméreth en 1661, de Cakheth en 1663, et ne faisant plus, conséquemment, partie de la famille royale de Karthli; celle enfin d'Alexandré ou Skander-Mirza, nommé dans l'histoire avant Louarsab, qui provient peut-être du copiste. Les mots *de l'Aragwi* ne se trouvent pas dans l'acte.

361—1673. S.

Le roi des rois Artchil, avec la reine Kéthéwan et leurs fils, l'aîné Alexandré, et Mamouca, concède à Zaal Gouramichwili, à ses fils Giw et Pharémouz, un aznaour et deux familles de paysans.

— Cette singulière donation d'un aznaour ou noble à un thawad ou prince, en tout cas d'un homme libre à un autre, seulement son supérieur dans la hiérarchie sociale, se représente fréquemment dans les actes géorgiens. Ici elle est signée 1° d'un monogramme, qu'à la rigueur on peut lire Chah-Nazar, nom musulman du roi Artchil, et 2° de deux monogrammes «le roi Ereclé.» Cette dernière signature prouverait que le prince Ereclé était déjà revenu de Russie en Cakheth, événement que l'histoire fixe à l'année 1674: en tout cas c'est par anticipation qu'il prend le titre de roi, ou cette signature est postérieure à l'acte.

363—1675, 8 février. Mt. 221.

Nicolaoz Tsouloucidzé, nommé sur sa demande Djouaris-Mama ou abbé du couvent géorgien de la Croix, à Jérusalem, s'adressant au roi Chah-Nawaz, à son fils Artchil et au prince-royal Domenti, catholicos de toute la Géorgie, reconnaît que l'abbé de la Croix est toujours institué par le roi et le catholicos, leur promet fidélité, s'engage à conserver avec soin pour le couvent tout ce qu'il recueillera «dans les quatre principautés» pour Jérusalem, à n'en faire part à titre gratuit ni à son fils ni à son parent, et à remettre le tout au seigneur Nicolaoz Maghaladzé (le majordome de Mtzkhétha).

Mt. N. 114.

David Phalawandichwili, avec ses neveux Ereclé et Béjan, tous ses msakhours et fils d'aznaours, prêtent serment, entre les mains du catholicos Nicolaoz Amilakhor, de ne pas vendre de captifs, conformément à sa défense.



— Ereclé ici mentionné peut être celui au nom duquel on a un acte de Chah-Séfi, 1632; en tout cas Nicolaoz siégea 1676—1693.

Mt. N. 115.

Giorgi Awalichwili, avec ses frères Zaal et Zourab, s'engagent par-devant le catholicos Nicolaoz? à ne pas vendre de captifs, sous peine «d'offenser le catholicos et d'encourir le mécontentement du roi Chah-Nawaz.»

363—1675. S.

Le prince-royal Giorgi, fils du monarque, fait présent d'un jardin, acheté par lui, à Manoutchar (Soumbatis-Chwili), chambellan et moouraw de Tiflis, à lui et à ses fils Imam-Qouli souphradji ou maître de la table, et Paata. Ecrit par Giorgi Thoumanichwili et signé du prince.

— L'Histoire moderne, t. I, p. 81, nous apprend qu'après la mort de Chah-Nawaz Ier son fils Giorgi ne lui succéda pas immédiatement; mais ce fait y est énoncé d'une manière si peu nette qu'on ne peut le prouver que par des faits accessoires. En voici la confirmation authenthique, à laquelle vont se joindre d'autres preuves.

Vers **1676.** O. 42.

Le prince Ereclé, fils du souverain des souverains, souverain lui-même, ხელმწიფე, avec sa mère la reine Eléné, confère le titre de secrétaire à Pétré Mgalobélis-Chwili.

«Lorsque, dit-il, pour notre service, tu partis pour la Russie, afin de nous être utile, tu fus arrêté sur la route et lié, de façon à ne pouvoir *aller plus loin*, quoique tu le désirasses fortement; maintenant nous sommes venus de Russie dans le Cakheth, où tu nous as rendu beaucoup de services. Quand j'allai à Ispahan, tu me suivis et vous me servîtes avec loyauté.» Ecrit par l'archidiacre Nicoloz Tcholaqachwili et scellé du roi, mais sans date.

— Evidemment cet acte a dû être écrit à Ispahan peu de temps après l'arrivée du prince en cette ville, en 1676, car celui-ci conserve encore son nom chrétien, qu'il ne changea que peu de temps avant d'être nommé roi de Karthli.

365—1677. S.

Le seigneur roi Ereclé, fils de David, fils aîné bien-aimé du seigneur roi Théimouraz, avec sa mère la reine Eléné, donne à son vassal le secrétaire Onana Koboulis-Dzé, à ses fils Thamaza, Zourab, Giorgi, Nicoloz, Démétré, Gourgen et Mamouca, le village de Qizil-Oulghoun, sur le même pied que le possédait le prince-royal, avec le droit de lever, comme lui, les impôts dits phaga-bachi et sabalakhé, franc de toute redevance royale; si jamais il reprend cette donation, le roi s'engage à la remplacer par une autre qui satisfasse la partie lésée. Ecrit par le secrétaire de la porte royale, David Djapharidzé, et signé du roi.

— C'est ici un des premiers actes d'Ereclé depuis son second retour de Russie en 1674; le prince-royal dont il est parlé était sans doute un de ses frères, mort bien avant cette époque.

L'impôt Sabalakhé, ou de pâture pour les bestiaux, est connu, mais non celui dit phaga-bachi.

366—1678, 1re indiction du règne. O. 3.

Le roi des rois Giorgi, avec sa mère (lis. *son épouse*) la reine Thamar et leur fils aîné Bagrat, concède à Alkhaz Matchabel des propriétés et paysans ayant appartenu à ses oncles Rat et Giorgi, décédés du côté de Krtzkhilwan. Ecrit par Begtabeg Chanchéian, Martirozachwili; signé du roi et de la reine et scellé du sceau de Bagrat.

— Ici la première année du règne de Giorgi XI est nettement indiquée, de manière à ne plus laisser aucun doute, mais contrairement à l'Histoire, qui fixe son avénément en 1676. La correction que j'indique entre parenthèses est aussi juste que nécessaire.

374—1686. D.

«Par la volonté et l'assistance de Dieu, nous béglarbeg de Qarabagh et prince du Cakheth (ბატონი)...» Le personnage inconnu, qui se désigne ainsi, accorde à Rochak Tcholaqachwili, à son frère Anderman, à ses fils Kaï-Khosro, Paata, Zourab et à leur postérité, qui sont venus à sa cour (დარბაზში), lui en faire la demande, plusieurs paysans. Sceau tatare, et, parderrière un texte tatare.

— Je ne puis dire si le donateur est un khan ou peut-être Ereclé Ier.

376—1688, 17 octobre, 11e indiction du règne de Giorgi XI. S.

Le prince-royal Bagrat, petit-fils du roi Chah-Nawaz et fils unique du roi Giorgi, avec ses oncles les princes Léwan et Louarsab, après 26 lignes d'invocations à tous les saints, accorde des paysans du village de Choulawer à son majordome Kaï-Khosro Ratis-Chwili, qui l'avait accompagné fidèlement lorsque le roi de Perse le fit venir près de lui, et à ses fils Iésé, Béjan et Zourab. L'acte se termine par des bénédictions pour ceux qui s'y conformeront et par des malédictions pour les autres. Ecrit par Gabriel, fils du décanoz ou protopope de la reine; signé de Bagrat, Léwan et Louarsab, et scellé des sceaux de Bagrat et de Léwan.

— Si l'année 1688 fut la 11e de Giorgi XI, son avénement aurait eu lieu en 1677, contrairement à ce que nous venons de voir; mais avec le commencement de l'année en septembre, quatre mois plus tôt que l'année commune, en Europe, la différence peut s'expliquer.

Vers **1688**. Mt. 349.

Un certain Onana, secrétaire du Cakheth, prie le catholicos Ioané d'installer à Chahbadin un Tharakamachwili, qui s'est fait musulman, afin qu'il établisse là avec lui la tribu Mamadalim, et en soit l'akhsaqal ou *le maire*. Il servira l'église, comme les autres tribus le font, lèvera les impôts kodag, phaga-bachi et thouthoun-djag, fera la course au profit de l'église, châtiera ceux qui doivent être châtiés; il sera sous la surveillance du moouraw Réwaz éliaghas, i. e. chef de police, et ne mêlera ni dans les affaires ni dans le prélèvement des revenus du moourawat. Scellé du secrétaire et du fauconnier et signé de Nicolaoz, évêque de Saméba.

— Un catholicos Ioané paraît dans les documents en 1613 et 1616, Ier Rapp. p. 37: un autre Ioané, Diasamidzé, fut catholicos en 1688; il paraît que l'acte a été écrit vers cette époque.

Les trois impôts ici nommés étaient d'origine musulmane et propres, à ce que je crois, aux nomades: la nature n'en est pas bien connue.

376—1688, 19 novembre. M.

Le roi des rois Nazar-Ali-Khan (i. e. Eréclé Ier), avec sa mère la reine Eléné et ses fils Imam-Qouli, Démétré, Costantilé, Isla-Mirza, accorde une propriété avec paysans à Zazouna Makhéladzé, à son frère Amon, à ses fils Giorgi et Catzia. Ecrit par Giw Thoumanichwili, scellé du sceau du roi, confirmé 13 mai 1715 par le prince-royal Giorgi, fils du roi Eréclé II, et 23 juin 1715 par le roi Eréclé II, fils du roi oint Théimouraz.

— J'ai fait ma copie sur un exemplaire appartenant au feu tsarévitch Théimouraz: évidemment le chiffre des dixaines avait été oublié dans le nombre pascal ჳგ 403 — 1715, sans dire au juste quel chiffre on doit suppléer ici, il ne faut pas moins de ჳნგ — 453 — 1765, car le prince Giorgi, fils d'Eréclé II, naquit en 1750.

Les princes Démétré et Isla-Mirza ne sont connus, le premier que par cette seule charte; le second, par celle-ci et par quelques autres, mais l'histoire ne les mentionne jamais. Quant au nom de l'épouse du roi Eréclé Ier, il est presque toujours omis dans les actes de ce prince; bien qu'il se fût attaché à elle vers l'année 1676, à Ispahan, et qu'il eût eu d'elle son fils David et sa fille Eléné, avant de se faire musulman avec eux (Hist. mod. t. I, p. 181), on ne sait point à quelle époque précise leur union fut légitimée; d'ailleurs le roi, étant musulman, eut plusieurs épouses de second ordre, dont les noms sont restés inconnus.

376—1688. S.

Le roi des rois Giorgi, avec la reine Khoréchan et leur fils aîné Bagrat, accorde franchise d'impôts pour ses propriétés à Spadar Kherkhéoulidzé, à ses fils Kaï-Khosro, Zourab, Otia et Zaza.

«Nous affranchissons, dit-il, ta propriété, qu'elle soit en montagne ou en plaine, de telle sorte qu'on n'exigera de toi à notre profit ni réquisition ni prélèvement d'aucune espèce; ni blé du boisseau, ni droit de pâture, ni pièce de bétail gros ou petit, ni travail, ni impôt en faveur du commandant de la vallée, en un mot, nous t'affranchissons de toute réquisition ou prélèvement pour nous, excepté la taxe dite *saouri* et le service de guerre et de chasse.» Ecrit par Zakaria, Martirozachwili, et signé du roi Giorgi.

— Une charte postérieure, d'un contenu analogue, nous fera voir plus nettement ce que c'est que la taxe *saouri*.

377—1689, 8 février. S.

Le roi des rois Nazar Ali-Khan, avec sa mère la reine Eléné, leur fils aîné Imam-Qouli, Costantilé et Isla-Mirza, organise comme il suit la bannière du Sabarathachwilo:

«Nous avons médité et mûri en nous-même cet acte et firman d'administration, qui doit s'exécuter constamment et invariablement d'ores en avant et jusqu'à la fin des siècles, et avons ainsi réglé l'affaire de la bannière du Sabarathachwilo. Les anciens rois et souverains avaient organisé cette bannière, mais leurs dispositions s'étaient annulées dans le cours des temps; maintenant qu'il a plu au Dieu de miséricorde, exempt de ressentiments, que le bienheureux souverain, élevé jusqu'au ciel, nous conférât gracieusement la souveraineté de nos états héréditaires de Géorgie, où nous sommes entrés, voici les dispositions que nous avons réglées. Comme Thamaz Orbélichwili avait le généralat de la bannière du Sabarathiano, nous le lui avons confirmé, en lui donnant les prérogatives suivantes: tout fils de personne honorable, fils d'aznaour, tharkhan, paysan tatare, arménien ou de quelque religion que ce soit, inscrit et se réunissant sous cette bannière, tous donneront annuellement, par tête, deux moutons à leur sardar, et en outre tout ce qui a été fixé anciennement; tous les sept ans il fera le récensement du territoire de son généralat et prélèvera sur chaque portion du territoire un droit de récensement. De même encore tout fils d'homme honorable qui fera un partage donnera au général un abaz par chaque famille soumise au partage: moyennant quoi le sardar fera prospérer les affaires de sa bannière et pourra pourvoir à notre service. Quiconque sera postérieurement sardar jouira du bénéfice de ces arrangements: que ce règlement ne soit pas transgressé, que ces dispositions, prises par nous, ne soient pas annulées . . .» Ecrit par Giw Thoumanichwili, secrétaire de la cour, et signé «Ereclé Nazar-Ali.» En tête de l'acte géorgien il y a huit lignes en persan et un sceau illisible.

— Dans l'organisation militaire du Karthli, la bannière du Somkheth et du Sabarathiano était celle d'avant-garde et, dans les derniers temps de la monarchie, commandée par les Orbélians, dont, au reste, les Barathachwili, les anciens sardars de cette bannière, étaient une branche, issue d'un partage fait au XVe s. sous le roi Alexandré.

378—1690, 13 mai. O. 34. Cf. 4 mars 1778, 13 avril 1798.

Le roi des rois Nazar-Ali-Khan accorde à Chioch Phitzkhélaour, à son frère Ardjawan, à ses neveux Giorgi, Béjan et Lom, une exemption d'impôt sur quelques paysans. Aux prélèvements mentionnés plus haut *passim*, il faut joindre ceux pour la fauconnerie et pour l'écurie royale; les exceptions sont, comme ci-dessus, le service de guerre et de chasse, et la taxe *tatare*. Ecrit par Zakaria Thoumanichwili et scellé du sceau du roi.

— La taxe tatare me paraît avoir été un impôt payé par chaque famille pour être livré aux musulmans, i. e. aux Persans, seigneurs suzerains de la Géorgie. Dans une lettre d'Ereclé, du 20 novembre 1780, sont mentionnées «les taxes lesguie, russe, osmanlie, persane,» et dans beaucoup de chartes «la taxe du qaen» i. e. du chah de Perse, et autres analogues, qu'il serait inopportun d'expliquer ici, et qui étaient toujours exceptées des franchises concédées par les rois.

379—1691. Mt. 74.

Quittance du prix de quatre journels de terres, avec maison d'habitation, ნაფუძარი, vendus au catholicos Ioané Diasamidzé, dont «il ne reste pas un phoul à recevoir.» Sont témoins: le secrétaire Zakaria Martirozichwili, Kaï-Khosro Enacolophachwili, mélik de Tiflis; le mamasakhlis Catzia Emir-Colophas-Chwili et Réwaz, majordome du catholicoz, qui a écrit l'acte, ainsi que le mdiwan-beg Bardzim.

— Cet acte prouve bien que le *phoul* est une monnaie particulière, de la plus mince valeur. On sait d'ailleurs que le phoul répond au khasbégi persan, dont 2000 font un thouman.

381—1693, 8 novembre. S.

Le roi des rois Giorgi, avec la reine Khwarachan, octroie à Ardachel Thakthakis-Dzé, à son frère Elizbar, à son fils David, à ses neveux Giorgi et Soulkhan, des paysans royaux, juifs, résidant à Thamarachen, avec leurs terre et bien. Ecrit par Giw Thoumanichwili et signé du roi.

382—1694, 24 septembre, 7e indiction du règne. S.

Le roi des rois Nazar-Ali-Khan, avec sa mère la reine Eléné et ses fils, l'aîné Imam-Qouli et Costantiné (Isla-Mirza est omis), confère le moourawat du village royal d'Akhal-Kalak, vers le Thrialeth, à Papoua Orbélichwili, à ses frères Gordjasp et Zourab et à sa postérité:

«A l'époque, dit-il, où il y eut scission du Karthli en deux, et que nous entrâmes dans la citadelle de Tiflis, pour y servir les intérêts du bienheureux qaen, vous, par dévouement pour nous, vous émigrâtes avec vos épouses, et étant passé au pays de Loré, vous déposâtes les femmes de votre maison à Sanahin, après quoi vous nous servîtes fidèlement au-dehors de la citadelle. . .» Ecrit par David Daouthachwili et scellé du «roi Nazar-Ali-Khan.»

— Comme Ereclé devint roi de Karthli en 1687, sa 7e année tomba réellement en 1694; mais dans l'intervalle, i. e. en 1691 et années suivantes, le roi Giorgi XI avait réussi à rentrer dans le Karthli, Hist. mod. t. I, p. 92: c'est alors que Papouna Orbélian se dévoua au service d'Ereclé.

383—1695, 1er février. Mtz. 181.

Le roi des rois Ereclé, fils du roi de Cakheth et roi lui-même de Karthli, avec la reine Anna et ses fils Imam-Qouli et Costantiné, offre à Mtzkhétha le village de Chindis, entre Grtanis (Crtsanis) et Tabakhméla.

«Lorsque, dit-il, les Karthles se séparèrent de nous, nous étions à Djouar et les Karthles autour de ton temple; on se tirait des coups de fusil et de canon, mais nous, par ta faveur et protection, et grâce à la prospérité du bienheureux qaen, nous emportâmes le prix de notre justice et, ayant repris ainsi le Karthli, nous installâmes notre oncle, le saint et revêtu de Dieu Ioané Diasamidzé.» La donation est faite par l'entremise de Nicoloz Tcholaqachwili, abbé (ამბა)

Alawerdel et de Nicoloz Samébel, le même dont il est parlé p. 499, ce qui fixe la date de ce dernier acte.

— Pour la vérification des faits, v. Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 93, 94.

384—1696, 24 mars. Mt. 350.

Au nom de Chah-Soultan-Houséin, Kalbali-Khan Ziad-ogli, béglar-beg du Qarabagh et ami du Wéli-Namet, confirme au catholicos Ioané la possession de Chahbadin, avec jouissance des impôts phaga-bachi, thouthoun-djag et iathag-aqi, du péage pour les barques, et du canal d'Azambour, en réservant seulement la taxe de Tchoban-Beg, pour le qaen; aucun fonctionnaire ne viendra là de la part du khan; Réwaz Maghalachwili y sera moouraw. Ecrit par le secrétaire Giorgi.

— Le canal d'Azambour était dans le Sagaredjo.

388—1700 29 juillet. S.

Le roi des rois Nazar-Ali-Khan, avec la reine Anna, son fils aîné Imam-Qouli, Mahmad-Qouli et Théimouraz, nomme majordome héréditaire de Mtzkhétha Amilbar Maghalachwili:

«Vous êtes venu, dit-il, à la porte de notre palais et nous avez demandé le titre de majordome de la Colonne-Vivante, héréditaire chez vos père et aïeux; vous aviez des lettres de nos bénis père et aïeux et des descendants de notre famille, des rois et aussi des catholicos, et nous avons écouté votre prière et requête; notre oncle le catholicos Iowané vous avait également conféré cet emploi. Nous vous avons donc octroyé, à vous Amilbar Maghaladzé, la charge de majordome de la Colonne-Vivante, conformément à l'ordre du seigneur catholicos et de l'assentiment des gens de Mtzkhétha, sans qu'aucun homme puisse vous la contester. De même que vos père et aïeux avaient la charge de majordome des propriétés de la Colonne-Vivante, dans le Cakheth, nous vous conférons la charge et le diplôme de majordome et de gérant ...» Suit la description des localités du Cakheth où se prélèvent les redevances de Mtzkhétha, qui seront reçues par le majordome et remises par lui seul au catholicos, ainsi que des donations faites en cette occasion à Amilbar. Ecrit par Chioch Thoumanichwili, scellé de Nazar-Ali-Khan, de la reine Anna, confirmé le 15 avril 1779 par le catholicos Antoni et par le roi Eréclé II.

— Soit que la reine Eléné, fille de Léon Diadamidzé frère du catholicos Ioané, soit morte, ainsi qu'on a lieu de le croire, en 1695, car le marbre de sa tombe, à Alawerd, porte une inscription peu déchiffrable (Ier Rapp. p. 72); soit aussi, comme le dit l'Histoire moderne, t. I, p. 97, que le roi ayant fait revenir d'Ispahan, cette année, son épouse Anna avec ses enfants David et Eléné, eût jugé à-propos de la nommer dans ses actes, le premier document où figure, à ma connaissance, le nom de cette princesse est aussi de 1695. Mahmad-Qouli est le nom persan du prince qui, jusqu'à-présent, portait le nom chrétien de Costantilé. Il était né d'une concu-

bine. Quant à Théimouraz, la reine Anna lui donna le jour à Tiflis, suivant l'Histoire moderne, donc après 1688. Il ne sera plus jamais fait mention dans les actes, ni de Démétré, ni d'Isla-Mirza, ci-dessus nommés.

389—1113 Hég. — **1701**. S.

Sceau de Chah-Soultan-Houséin. Ordre de ce prince, à Iskander-Beg (Phalawandichwili), très haut serviteur du roi de Géorgie, de se rendre sur-le-champ auprès de Pharsadan-Beg, vizir du roi d'Iméreth, et de le suivre de la cour d'Ispahan en Iméreth. Il est accordé à ce vizir 1 touman, 8 minalthouns et 5 chaours (18 r. 25 k. a.), en argent de Tauriz, avec les frais de poste pour 7 chameaux et 5 chevaux, dont Iskander donnera quittance. Derrière, sceau du vizir Mirza-Moumin.

391—1703, 22 septembre. O. 23.

Le r . . . (lacune), qoular-aghas de l'Iran, seigneur Nazar-Ali-Khan, avec la reine Anna, son fils aîné Imam-Qouli-Khan, Mahmad-Qouli-Khan et Théimouraz, confirme le moourawat héréditaire de Satcherkézo à Djan-Aslan Tcherkézichwili, à son frère Aïdémour, chef des bokoouls, et à Giorgi, comme le leur avait donné son grand père. Le district qu'il leur donne, à l'extrémité du Satcherkézo, se compose de Qaramalni, Soulimana, Korali et Akhwerdi, dans le Qaraïa, au-delà de l'Ior, avec le ruisseau qui y coule. Le donataire y prélèvera la dîme et les droits de moouraw; pour les autres revenus, il les remettra au karkhana ou office royal. Ecrit par Chioch Thoumanichwili; scellé du «roi Nazar-Ali-Khan;» apostillé du roi David Imam Qouli-Khan, qui jure par le chah de s'y conformer.

392—1704, 12 avril. O. 47.

Le roi des rois Imam-Qouli-Khan, élevé comme un fils par le roi de Perse et créé par lui souverain, avec sa mère la reine Anna, son frère Mahmad-Qouli, darogha d'Ispahan, et Théimouraz, restitue à Bébour Watchnadzé, à ses fils Zourab, Dourmich-Khan, Giorgi, Othar, Thamaz et Gordjasp, l'emploi et les propriétés de son oncle Thamaz, moouraw de Gawaz, qui lui avaient été enlevés; — en considération de ce que Bébour avait suivi à Ispahan le roi son père, qoular-agha de l'Iran, et lui-même s'était fait musulman avec eux et lui avait rendu beaucoup de services. Une partie des propriétés en question avait été occupée par les paysans de Giorgi et de Dimitri, maître de la table royale, et une autre partie donnée par Pharémouz, maître de la table royale, à Zourab Andronicachwili, comme prix du sang. Ecrit par Chioch Thoumanichwili, scellé du sceau du roi et de celui de «Nazar-Ali-Khan,» maintenant qoular-aghas du roi de Perse, qui confirme l'acte.

— En 1703, suivant l'histoire, le roi Ereclé Nazar-Ali-Khan fut rappelé du Cakheth par le chah et se retira en Perse, avec le titre de qoular-aghas: son fils David Imam-Qouli-Khan, qui lui succéda sur le trône de Cakheth, n'était pas encore marié à l'époque où fut donné cet acte.

393—1705. M.

Le prince-royal Bakar, avec son frère Giorgi, donne le village de Saghalo, avec dix journels de terre, à Nicolaoz Copinachwili, à ses frères David et Iésé et à son fils Ber. Ecrit par Mérab et scellé par les deux princes donateurs. Cf. 1719, 7 octobre.

394—1706. O. 7.

Le roi des rois, généralissime de l'Iran, béglar-beg de Qandahar, maître de Girichc et de Haïlath ou Kélath, fils de Chah-Nawaz, nommé d'abord Giorgi, puis Chah-Nawaz (IIe du nom), donne des paysans à l'aznaour Alawerdi Aréchis-Chwili et à son frère Salma-Khan, parce qu'il l'avait fidèlement accompagné et suivi à Qandahar. Les paysans avaient appartenu, de son vivant, à Louarsab, onclé séparé de biens du donataire. Ecrit par Giorgi Cwinikhidzé, signé de Chah-Nawaz (IIe du nom, ou Giorgi XI), et confirmé par le prince-royal Iésé.

— Cet acte doit avoir été donné à Qandahar, où se trouvait alors le roi Giorgi.

. . . D.

Ordre d'Imam-Qouli-Khan à Kaï-Khosro moouraw Tcholaqachwili, de faire émigrer, d'après leur demande, les habitants de Dchiaourni à Coudchatan, qui sera rebâti de façon à leur servir de demeure.

395—1707. O. 45.

Le roi des rois Imam-Qouli-Khan (cf. sup.), avec sa mère la reine Anna, et ses frères Costantiné et Théimouraz, accorde des paysans à Dathouna Gidjiqrelth, à Giorgi, Awthandil, Louarsab, Othar, Zaal, Wardan et Khosia. Ecrit par Gordjasp et scellé du sceau du roi.

— En haut on lit: «de par Chah-Soultan-Houséin,» mots qui indiquent que le roi se considère comme vassal et parle au nom du chah.

Vers **1707.** Mt. 335.

«Le souphratchi Giorgi, moouraw de Sagaredjo, occupe les revenus et biens de Swéti-Tzkhowéli; au berger Gigola étaient confiées 800 têtes de moutons, une caverne [1]) et un cheval, le tout offert à Mtzkhétha; à la mort du catholicos, il vola les moutons et les détient encore. Le catholicos est mort, mais Dieu et Swéti-Tzkhowéli ne sont pas morts; pourquoi avoir enlevé ce qui lui appartient!

«Encore, à Gogia Phinthourachwili étaient confiés 260 porcs de Swéti-Tzkhowéli, à Sagaredjo; le souphratchi les a volés et les détient aussi.

«Il y a neuf ans que le souphratchi s'empare chaque année de tous les revenus et profits des vignes et villages de Swéti-Tzkhowéli. Pendant ces neuf ans il y a eu de profit, tantôt 120, tantôt 140 charges de vin; chaque année, tantôt 800, tantôt 600 boisseaux de blé provenant de Sagaredjo, pour notre compte; chaque année il nous revenait, pour les amendes et pour le droit du chef de vallée, tantôt 35 boeufs, tantôt 50 boeufs et chevaux, et de 20 à 60

[1]) Peut être une *marmite*, car ქვაბი a les deux sens.

moutons, pour prix du droit de pâture. Ici je n'ai pas mentionné les collectes d'argent faites par lui sur les porcs, ni les bagatelles, comme agneaux et taxes. La somme du vin qu'il détient est de 1200 charges; celle du blé, 1400 boisseaux; celle du droit de pâture des moutons, 1200 moins 20; celle des boeufs et chevaux d'amende, 400 moins dix: de tout ce qui est écrit ici le khan ni personne autre n'a rien dépensé, tout est détenu par le souphratchi.

«Maintenant le bienheureux chah a donné à mon seigneur le catholicos toutes les propriétés de Swéti-Tzkhowéli, par un raqam que j'ai en main, et je redemande au souphratchi out ce dont il est détenteur. J'en ai fait le compte devant les mokalaké: la charge de vin vaut 10 abaz (2 r. a.), le mouton 2 abaz (40 k. a.), le boeuf 6 abaz (1 r. 20 k. a.), ce qui fait en tout 1062 toumans (10620 r. a.), que le souphratchi doit donner, plus 800 moutons au fisc, 260 porcs aussi du fisc, sur le même pied, qu'il a entre les mains.

«Corghanachwili ayant saccagé le Sagaredjo, le seigneur catholicos s'est fâché, et j'ai repris et gagné dans une excursion 15 têtes de boeufs, un cheval de bât, 60 têtes de moutons, 15 boisseaux de blé, six charges de vin, 10 phlouri (15 r. a.) qu'il avait retirés de la vente d'un esclave: je lui ai repris cela. Que je sois coupable envers mon seigneur, si j'ai repris un chaour de plus.

«Il y a 18 ans que le souphratchi est entré dans les domaines de Swéti-Tzkhowéli, dans le Sagaredjo; sans y demeurer, il a restauré la résidence, il s'est emparé de deux vignobles sans maître; il a détourné et enlevé les offrandes faites à Swéti-Tzkhowéli, y a installé 8 hommes des Tcholaqachwili, saccagé le Sagaredjo; il enlève le vin et le blé, y établit un système de contributions et de fermages, მაჯალნობა et მეჯგირობა, il n'a pas laissé un seul homme de Garedja sans le dépouiller et l'appauvrir.

«Lors de la vendange, il prend le samghébro et la douane des routes, sans nous rien donner; il retire le ბელბაბ [1]) de la terre, sans nous rien donner; de 500 moutons qui nous reviennent annuellement des Tatars, pour l'impôt des plaines et pour le droit de pâture, il ne nous a rien donné. Nous avons creusé le canal d'Azambour et établi là 30 familles tatares; le souphratchi s'est jeté sur elles, s'est emparé du kewkha Saphralla et lui a pris 100 thoumans (1000 r. a.), il a ruiné l'oba, i. e. le village, et a fait toutes ces violences et ravages au mépris du souverain. Jusqu'à ce jour il n'est pas sorti un seul captif de Swéti-Tzkhowéli; mais l'année passée le souphratchi a pris et vendu 2 captifs: l'un, le fils du voyer Papouna, l'autre, un serf d'Amprouachwili.»

— Voilà donc le résultat de tant d'imprécations lancées contre les violateurs des chartes de donation!

Quoiqu'il n'y ait pas de date, on peut conjecturer par différents aperçus qu'il s'agit du temps où Chah-Houséin rendit et assura au catholicos Domenti III tous

[1]) Le samghébro est l'impôt sur les établissements de teinture, le *belbab* ou *belbach* ne m'est pas connu.

les biens de Mtskhétha : c'est donc en 1707, Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 101 ; c'est à cette époque, suivant moi, que se rapportent toutes les évaluations ici rapportées.

1122 Hég., année du Tigre — 1710. S.

Firman de Chah-Houséin, conférant le titre héréditaire de mélik d'Akoulis à mélik Macar, fils de mélik Daoud, fils de mélik Nerseh, fils de Pétrouza.

A mélik Makar succéda son fils Askar-Khan; à celui-ci, Stéphané; à Stéphané, son fils Ioané; Azad-Khan, Awghan, étant alors venu à Nakhtchévan, fut vaincu, et Eréclé II devint maître du pays. Ioané dépêcha alors son frère Toumana au roi Théimouraz, qui l'accueillit avec distinction. Peu après Azad s'empara de Nakhtchévan, et Toumana, après la mort de son frère, ayant rassemblé les gens d'Akoulis, alla auprès de Phana, khan de Qarabagh, qui le traita bien et lui conféra le mélikat des Akoulisiens venus dans le Qarabagh. Ibrahim, fils de Phana, se conduisit de même envers lui. Ioseb fut fils de Toumana.

Vers **1711**. Ordre du roi David Imam-Qouli-Khan. D.

La reine Anna avait donné des paysans de Dchour-Tzikhé à Zourab et Gochphar Tcholaqachwili. Quand le roi revint d'Ispahan, Zourab se plaignit d'avoir été attaqué et blessé à la tête, de deux coups de lance, par un certain Aslan, à cause de cette donation. Le roi ordonne que les deux adversaires soient amenés au palais, avec deux témoins pour chacun, qui règleront la question du sang; quant à celle de la propriété, elle sera réglée plus tard. Sceau du roi.

Je crois que cet ordre se rapporte à l'époque où Imam-Qouli-Khan, après avoir reçu l'investiture du Cakbeth, revint de la capitale de la Perse, v. Hist. mod. de la Gé. t. I, p. 183.

404—1716, 20 novembre. O. 5.

Le roi des rois Wakhtang, généralissime de l'Iran, béglar-beg d'Aderbidjan, avec la reine Rousoudan, son fils aîné Bakar et Giorgi, confère à Thamaz Thoumanichwili, à son frère Birthwel, à son cousin Salma-Khan, à Papoua, fils de son cousin, pour services à lui rendus durant son séjour à Ispahan, le moourawat héréditaire de Dournouc. Ecrit par Ioseb Andronicachwili, signé du roi et de la reine, apostillé et scellé par Bakar, le 6 avril 1717, et par deux frères du roi, dont les sceaux sont illisibles.

1716, Lettre d'Imam-Qouli-Khan; v. Addit. XIV, p. 408.

Après 1716, trois lettres d'Imam-Qouli-Khan; Addit. XIV, p. 411.

405—1717, 17 mai. O. 38.

Le prince-royal Bakar, administrateur du Karthli, fils de Wakhtang, généralissime de l'Iran et béglar-beg de Tauriz et de l'Aderbidjan, accorde à Asita Qorghanachwili et à son frère Tariel l'exemption d'impôt pour ses paysans, là où ils se trouveront, excepté le service de guerre et de chasse et la taxe tatare. Ecrit par Giorgi, scellé par Bakar, apostillé et signé par la reine Rousoudan.

— Outre les impôts mentionnés sup., en 1688 et 1690, sont compris dans l'exemption ceux nommés oulaq, i. e. cheval de bât ou de selle; nakhchiri, braise, charbon (?);

sabzéo, paille à donner en nature; samaspindzlo, obligation de contribuer à la réception des hôtes.

406—1718, 26 septembre. S.

Le roi des rois Chah-Nawaz (IIIe du nom, i. e. Bakar), confère à Mamouca Orbélichwili fils du sardar Thamaz, le moourawat héréditaire de son village royal de Qazantchi et d'Akhal-Sopbel, à l'extrémité de Gola, avec les prérogatives afférantes au moourawat de Qaïqoul. Ecrit par David Thoumanichwili, et scellé du «roi Bakar.»

406—1718, 2 décembre. O. 36.

Le roi des rois Imam-Qouli-Khan (cf. sup.), avec ses frères Mahmad-Qouli-Khan, béglarbeg d'Erivan, et Théimouraz, son fils aîné Mahmad-Mirza et Ali-Mirza, renouvelle et confirme à Zourab, natzwal de Bodbé, offert par lui à l'église de Nino-Tsminda, à son frère Awthandil et à son fils Nicolaoz, les titres de natzwal de Bodbé, de centurion, de chef d'une vallée, de régistrateur du fisc (beith-al-mal), qui lui ont été conférés par ses aïeux. Ecrit par Awthandil, fils de Gourgen, et scellé du «roi Imam-Qouli-Khan.»

— Ainsi ce Zourab, maire de Bodbé, était un aznaour donné à l'église de Nino-Tsminda, tout en jouissant des titres ici énumérés.

L'absence du nom de la mère du roi s'explique par le fait, que la reine Anna mourut en 1716; celle du nom de son épouse est sans doute fortuite, car ce nom paraîtra plus bas, dans un acte de 1720.

407—1719, 3 juillet. S.

La reine des reines Rousoudan Tcherkez-Batoni restitue et confirme, après enquête faite par son fils Bakar, à Délouqaradch, Souloua, Goderdza et Ourakhmaz Eliarachwili, la possession du village de Dchipékeb ou Dchipéphékeb, territoire de Loré, qui leur était contestée dès le temps de la reine Mariam (épouse du roi Rostom). Signé de la reine.

— Probablement cet acte a été donné en l'absence du roi Wakthang VI, qui, d'après l'Hist. mod. t. I, p. 114, n'arriva à Tiflis que le 5 août 1719.

407—1719, 5 septembre. S.

Ordre du roi Bakar conférant le moourawat de Thédzam, en Thrialeth, à Othar Ratichwili; scellé du «roi Bakar.»

Ordre du même, sans date, conférant au même le moourawat de Khoutzis-Tamala ou Tamalia, dans le Thrialeth, construit autrefois par les Ratichwili. Sceau de Bakar: ქ. ქრისტესდა სასოჲ | ბა ბაქარ | დავითიანისა. «L'espoir de Bagrat, descendant de David, est dans le Christ.» Autre sceau du: «prince-royal Simon, administrateur de la Géorgie.»

Ordre du même, sans date, confirmant à Zourab Ratichwili le moourawat de Choulawer et de Théthri-Sophéli, conformément à une disposition précédente du roi son père. Même sceau de Bakar.

— En attendant l'arrivée de son père, le prince Bakar avait exercé le pouvoir royal durant deux ans, à partir de 1717; delà la légende de son premier sceau, dont il existe plusieurs variétés. Qnant au prince-royal Simon, oncle de Bakar, il avait été réellement administrateur *du Karthli* en 1712.

407—1719, 7 octobre. M.

Le prince-royal Wakhoucht, de l'assentiment de ses frères, le roi Chah-Nawaz, i. e. Bakar, et le prince-royal Giorgi, donne à Nicoloz Copinachwili, à son frère David et à son fils Ber, la moitié de son grand champ à blé sur la colline de Gougoul. Ecrit par Ioseb, scellé de Wakhoucht et du roi Bakar.

Vers 1719. Lettre du Gouriel Giorgi; v. Addit. XIV, p. 409.

Fin de 1719. Lettre d'Imam-Qouli-Khan; ibid.

408—1720. S.

Le roi des rois Costantilé, béglar-beg de Qarabagh, khan de Chamchadilo, de Qazakh, de Barda, de Djouanchir, avec la reine Phéridjahan Bégoum, son frère et naïb le prince-royal Théimouraz, ses neveux Mahmad-Mirza, Ali-Mirza, fils de son frère David, Eréclé et David (fils de Théimouraz), donne à Démétré Khélachwili, prêtre de sa cour, l'église de S. Jean-Baptiste, sise à Wakir, avec toutes ses propriétés. Ecrit par le secrétaire Zourab, scellé de Costantiné; sceau arabe, illisible, avec la date 1144—1731 (?).

Par un autre billet, le roi ajoute un serf de l'église à la précédente donation.

— La date géorgienne de cet acte m'ayant paru très extraordinaire, je l'ai vérifiée avec le plus grand soin et trouvée telle: ქკს უჱ «en l'année pascale 408,» — 1720; quant à celle du sceau, 1144 Hég. — 1731, elle n'est pas assez nette pour que je puisse la donner comme sûre; en tout cas, serait-ce même 1124—1712, elle prouverait seulement que le sceau a été gravé huit ans antérieurement à l'acte, ou un an après, et l'année de l'Hégire 1134 — 1721 serait aussi en contradiction que 1144 avec l'année géorgienne. Je ne sais donc comment expliquer un pareil anachronisme, opposé à tout ce que nous savons de l'histoire de Costantiné. Du reste, quoique l'acte soit mal écrit, le protocole en est très exact, et quelques petites fautes d'orthographe ne suffisent pas pour le faire rejeter. D'ailleurs les autorités qui l'ont examiné n'ont élevé aucune objection contre sa validité; le traducteur russe a lu la même date que moi et constaté l'année chrétienne 1720.

408—1720, 15 juillet. O. 21.

Le prince-royal de Karthli, maître du Cakheth, roi des rois, David Imam-Qouli-Khan,... (cf. p. 504), avec la reine Bakhridjahan Bégoum, fille du béglar-beg d'Erivan, fils du grand chamkhal, soeur de l'ihtimadaulé de Perse; son frère aîné Mahmad-Qouli-Khan, administrateur au nom du chah et mdiwanbeg, son frère cadet le prince-royal Théimouraz, vice-roi du Cakheth; son fils aîné Mahmad-Mirza et Ali-Mirza; ses frères Riza-Qouli-Mirza et Moustafa-

Mirza, restitue au thawad Maqa, fils de Ioseb, à son neveu Giorgi, à son frère Paata, à ses fils Papoua, Minazar, Zakaria, Oman et Gochphar, certaines propriétés qui lui avaient été contestées par un parent séparé de biens et enlevées par décision non fondée de Gourgen, qui avait accompagné à Ispahan le roi Eréclé. Ecrit par le secrétaire Awthandil, scellé du roi, de la reine, de Théimouraz et de deux sceaux arabes, non spécifiés.

— On remarque ici le titre de «prince-royal du Karthli,» que se donne le roi de Cakheth, et qui ne peut se comprendre que parce que son père, le roi Eréclé Ier, avait en effet à plusieurs reprises régné dans cètte contrée; puis le nom chrétien que le roi prend ici, conjointement avec son nom musulman; le nom et les qualités de la reine sa femme, qui n'a point été mentionnée dans les actes précédents....; enfin l'ordre où sont nommés, d'abord les deux frères du roi, avec des titres qu'on ne leur connaissait pas, puis ses deux fils, avec qualification de primogéniture, enfin deux frères dont les noms jusqu'à présent n'ont été mentionnés ni dans les actes d'Eréclé Ier, ni dans ceux du roi David lui-même.

Entre autres malédictions lancées contre ceux qui élèveraient des prétentions contraires aux donataires, on y trouve celle-ci: «que son âme ne puisse se racheter par aucune pénitence quelconque;» c'est pousser bien loin le sentiment de la justice de sa propre cause.

408—1720. Lettre du clergé de Cakheth: v. Addit. XIV, p. 412,

Automne de 1720, 5 lettres d'Imam-Qouli-Khan; v. Addit. XIV, p. 414, sqq.

409—1721, 22 juin. S.

Le roi des rois Wakhtang (VIe du nom), avec la reine Rousoudan, leur fils aîné Bakar et Giorgi, restitue les aznaours Abazachwili, de Goroun, à Zaal, mélik de Somkheth, et à son fils Kamar-Beg. Au partage entre les membres de la famille des méliks de Somkheth, le roi avait pris pour lui ces Abazachwili; mais lors de l'expédition de Wakhtang contre l'éristhaw du Ksan, celui-ci ayant fait une attaque imprévue sur le poste du mélik, qui, grâce à son courage, tua un ennemi et fit fuir les autres, le roi lui fit la présente restitution. Signé de Wakhtang et scellé par Bakar.

— Dans tous les partages, le roi de Géorgie exerçait un droit, dit gasamqrélo «de partage,» sur tous les biens et paysans.

Un Kamar-beg est mentionné dans l'Hist. mod. t. I, p. 115.

1721. Huit lettres d'Imam-Qouli-Khan; v. Addit. XIV, p. 419—427.

409—1721. Mt. 422.

N. avait vendu des captifs, et n'ayant le moyen ni de les racheter ni de payer l'amende canonique, offrit à Mtskhétha un serf, avec ses propriétés, sous le catholicos prince Domenti. Or ce serf était par tiers la propriété de trois frères, dont un n'avait pas participé à la vente

des captifs : le catholicos paya à ce troisième frère le tiers de la valeur du serf, qui dès-lors devint propriété de Mtskhétha.

410—1722, 11 mai. S.

Le roi des rois Costantilé, roi de Cakheth, maître de Chamchadin et de Qazakh, avec la reine Phéridjahan, ses frères Théimouraz, vice-roi du Cakheth, Riza-Qouli-Mirza (effacé) . ., ses neveux, l'aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza et Ereclé, confère de nouveau la propriété du pays de Satcherkézo et le moourawat héréditaire de Manaw à Djan-Aslan, seigneur de la cour, à Aï-Démour, à Giorgi, Aladagh, Kaï-Khosro, Mamouca, Démétré et Réwaz (Tcherkézichwili), moourawat qui avait été donné à leur famille par les anciens rois et leur avait été enlevé momentanément pendant les troubles du Cakheth, ainsi que le feu roi Imam-Qouli-Khan l'avait déjà remarqué.

«Maintenant, dit-il, le bienheureux souverain de Perse nous ayant gracieusement octroyé le Cakheth, nous sommes venu et avons appris, conformément au testament de notre béni père le seigneur de Karthli et qoular-aghas de l'Iran, que le moourawat de Manaw, héritage des Tcherkézichwili et domaine des monarques, est dévolu à votre loyauté et singulier dévouement au service de notre famille. Quand le souverain eut octroyé le Cakheth à notre béni frère Imam-Qouli-Khan, vous l'avez également servi et vous êtes donné beaucoup de mal pendant les troubles du Cakheth; vous avez soutenu beaucoup de combats et de guerres, notre béni frère vous a nommé sardar, et quand les troupes lesguies faisaient une incursion, vous avez déployé une glorieuse bravoure, et avez été grièvement blessé; en outre, notre frère Théimouraz vous ayant conféré le généralat, vous avez livré bataille au pays de Naéman [1]); vous deux, père et fils, vous étiez près de lui et vous êtes conduits avec toute la valeur possible, votre fils fut blessé grièvement, et vous mêmes reçûtes une légère atteinte.

«En outre, lorsque par un effet des circonstances notre béni frère le roi Imam-Qouli-Khan, substitué aux douleurs du souverain, trépassa de ce monde, nous nous trouvions à la cour du monarque de l'Iran, honoré par lui et favorisé du titre éminent de son naïb; les évêques et seigneurs de la cour s'étant approchés du prince-royal Théimouraz, notre frère, lui firent cette représentation: «Puisque Dieu a frappé de son courroux notre maître, notre prière et recommandation est que vous écriviez à votre frère, jouissant de la considération du souverain; nous-mêmes avons dressé un acte et attestation authentique. Naturellement nous n'oserions faire une représentation de ce genre, ni espérer que pour notre malheureux pays il renoncera à tant de grandeur et de bontés de la part du souverain; mais ayant appris qu'il désire l'affermissement de la lignée du béni seigneur Théimouraz, que ses intentions sont bienveillantes [2]), nous avons confiance qu'il sera le restaurateur de notre malheureux pays. Ordonnez donc à un de vos seigneurs, connu par son dévouement, d'aller porter à votre frère notre représentation et nos requêtes, de lui baiser le genou en notre nom et de le prier de porter secours à notre triste patrie.»

[1]) Cf. Néichni, ci-dessus, p. 205.

[2]) Ici deux mots m'échappent, dont l'un est étranger, ისხიბის ou თახიბის გამჩაკვი ბძანლებული.

«Ce fut toi que notre frère Théimouraz dépêcha vers nous, comme dévoué et fidèle à notre famille. Tu vins, tu nous présentas l'acte authentique et la requête des évêques et des seigneurs du Cakheth. Ainsi tu nous as servi loyalement, comme il était dans l'intérêt de notre majesté, pour nous être agréable, et tu as travaillé à notre agrandissement. Pendant que tu venais dans ce but et nous apportais l'acte et la requête dont il s'agit, le souverain nous ayant antérieurement gratifié du Cakheth, ton arrivée et la remise de l'acte ne servit qu'à montrer ta loyauté et tes bonnes dispositions. Quand le souverain nous congédia, avec de grandes marques de faveur, tu nous suivis . . . .»

En conséquence il lui rend le moourawat héréditaire de Manaw et, entre autres, une famille d'aznaours royaux, donnée en dot par l'éristhaw Zourab à sa soeur, grand-mère de Djan-Arslan, ainsi que tout ce qu'il avait établi à ses frais sur les terres du roi, et n'en avait pas retiré, de peur de porter préjudice au fisc. Scellé de Costantiné et de Phéridjahan; apostillé du roi, conférant à Aï-Démour les mêmes faveurs qu'à Djan-Arslan; confirmé par le roi Iracli II, 6 juillet 469—1781; le 3 février 470—1782 par Wakhtang «fils du roi des deux Géorgies et maître de l'éristhawat de l'Aragwi,» et dans les mêmes termes par le tsarévitch Mirian. Le sceau de Wakhtang, fils du roi Ereclé II, porte: ლომად იუდას ბ | აგეთად ვახტანგ | ირაკლის ნაგვეთად, celui de son frère: დავითის ტომ | თა სქესისა | ძე ვარ ირაკლი | მეფისა მირიან.

— Les noms des personnages en faveur de qui l'acte est rédigé sont la plupart musulmans et prouvent incontestablement l'origine étrangère de la famille Tcherkézichwili du Cakheth; mais il ne faut pas les confondre avec la maison des Tcherkez-Batoni «princes tcherkesses,» d'où le roi Giorgi XI tira pour son fils Bagrat une fiancée, qui devint la femme du roi Wakhtang VI et la reine Rousoudan. V. à ce sujet Hist. mod. t. I, p. 95.

Cet acte n'est pas en bon langage géorgien, ni d'une bonne orthographe, et offre un bon nombre de mots empruntés à l'arabe par le persan.

La mort du roi David Imam-Qouli-Khan est fixée au mois de mai 409—1721 (Dates); racontée par Wakhoucht en 310—1722; exposée en cette manière dans le goudjar de Rousthaw:

Ce goudjar, est-il dit là, p. 89, a été composé par le roi et écrit de sa main, en la 17e indiction de son règne; «mais comme je tombai malade, ajoute le roi, et fus deux ans dans mon lit, je fis venir ma soeur Mariam, religieuse sous le nom de Macrina, qui acheva la copie près de moi, parce qu'elle savait mieux écrire que moi, puis j'allai rejoindre mes pères,» p. 92; achevé en 410—1722, le 4 août.

Un pareil récit laisse les plus grands doutes sur l'époque véritable de la mort du roi David; mais on comprend très bien qu'il fallut un temps plus ou moins long pour informer le chah de cet événement, pour envoyer à Ispahan le prince Djan-Arslan Tcherkézichwili, pour en ramener le prince Costantiné, et que ce n'est pas entre une date quelconque du mois de mai 1722 et le 11 mai de la même an-

née, date de l'acte que j'examine ici, que tout cela a pu se faire. Je penche donc fortement pour admettre le mois de mai 1721 comme date de la mort du roi David.

410—1722, 28 juin. O. 14.

Le roi des rois Costantilé (comme ci-dessus, 11 mai), avec les membres de sa famille, moins Riza-Qouli-Mirza, restitue le moourawat héréditaire du village royal de Gawaz, dans le Gaghma-Mkhar, à Kaï-Khosro Watchnadzé, à ses neveux, Zourab, Dourmich-Khan, Giw et Gordjasp, à ses fils Aslan, Gourgen, Démétré et Ramaz. Sceaux du roi et de la reine.

1722. Deux lettres de Théimouraz (II); v. Addit. XIV, p. 427.

— Diplôme de Wakhtang VI; v. Addit. XIV, p. 428.

411—1723, 12 février. S.

Le roi des rois Costantilé, appelé «l'enfant et le fils» du roi de Perse; roi de Karthli et de Cakheth, béglar-beg d'Erivan, maître de Chamsadinlou et de Qazakh, avec la reine Phéridjahan-Bégoum, son frère Théimouraz, son neveu aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza et Eréclé: le roi de Perse lui ayant octroyé ses états héréditaires de Karthli et de Cakheth, il exécute le serment qu'il avait fait de rendre à Othar, chef des fauconniers, fils de l'éristhaw de l'Aragwi, et à sa postérité, les biens et dignités de son père, et le nomme mdiwan-beg ou chef des secrétaires et éliaghas ou chef de la police de Karthli, à tout jamais, tant qu'il sera fidèle à lui et au chah. Sceau du roi; apostille scellée du roi, sans date, d'une autre main, contenant la même promesse d'hérédité, tant qu'Othar sera fidèle.

— Il est dit, dans le préambule, que cet acte s'accomplira héréditairement et à tout jamais, qu'il n'est sujet ni à ambages, ni à opposition, ni à aucune objection.

411—1723? février. D. Sous le règne de David Imam-Qouli-Khan.

Le prince-royal Théimouraz, fils des rois couronnés, administrateur du Cakheth, avec sa mère la reine Anna, sa femme la princesse-royale de Karthli, Thamar, restitue à Paata, fils de Rochak, à ses frères Gochphar et David, à ses fils Giorgi, Oman, Zaal, Rochak et Qandourel, cinq paysans qui leur appartenaient de père en fils, et leur avaient été enlevés par l'effet des circonstances; il les lui rend, parce qu'entre autres preuves de dévouement il a fait présent de son fils au roi, საფეშქაშოთ შჳლი მოგვართვით, et lui donne en outre la citadelle de Bakhtrian, ainsi que d'autres propriétés. «Ecrit en février passé, par le secrétaire Onana, en 411—1723, sous le règne de David.» Scellé du roi, de la reine Anna, et «de la princesse-royale Thamar.»

— On se rappelle l'espèce d'interrègne qui eut lieu dans le Cakheth, après la mort de David Imam-Qouli-Khan, interrègne constatée par l'histoire et par les chartes se rapportant, ici même, à cette époque. Le prince Théimouraz fut quelque temps administrateur, titre qu'il prend dans le présent acte. Or le roi David étant mort, soit en 1721, soit en 1722, et l'acte étant du mois de «février passé,» la donation doit avoir été faite en 1722: elle est donc post-datée.

On peut à bon droit s'étonner de l'absence du nom du prince-royal Eréclé, qui,

en 1723 entrait dans sa septième année, et surtout de la présence de celui de la reine Anna, morte suivant l'histoire en 1716.

En tout cas il y a ici bien des circonstances curieuses, sans rapport à la chronologie.

411—1723, 1er novembre. S.

Ordre du roi des rois Wakhtang, de la reine Rousoudan, de son fils aîné Bakar et de Giorgi, conférant à Spadar Kherkhéoulidzé, à son frère Zourab et à sa postérité, l'exemption d'impôts, dans les mêmes termes que l'acte de 1688 ci-dessus, p. 500.

412—1724, 20 février. S.

Le roi Bakar restitue à Zaza Tzitzichwili, fils du sardar, à ses fils Kaï-Khosro, Amilghabar, Pharsadan et David, des paysans et aznaours sortis de sa famille, lors des partages, et qui sont échus au roi Iésé. Ecrit par David Thoumanichwili, secrétaire de la cour, et scellé du «roi Bakar.»

412—1724, mars. O. 12.

Le roi des rois Costantilé, avec la reine Phéridjahan-Bégoum, ses frères Théimouraz, Mahmad, Ali-Mirza, Ereclé et David, s'adresse à Chermazan Rousis-Chwili, qui non-seulement avait rendu de grands services au roi Imam-Qouli-Khan et à Costantilé, lors de son arrivée dans le Cakheth, non-seulement l'avait suivi partout après son entrée dans le pays, mais encore avait vigoureusement défendu la citadelle d'Alawerd, à lui confiée, où il s'était installé avec sa femme et ses enfants.

«Bien des fois, dit-il, tu fus attaqué par des armées nombreuses, et sans compter les brigands, tu fis périr beaucoup d'*ennemis* et te couvris de gloire par maints exploits dignes de Saint-George et de notre sépulture, de ton nom et de notre honneur. En restant dans cette place, par dévouement pour nous, tu eus beaucoup à souffrir; tu supportas la perte de tes fils, dont il ne te resta pas un seul, mais, par amour pour nous, tu enduras tout cela, tu ne quittas pas un lieu où nos ordres t'attachaient, et tu ne laissas pas l'ennemi s'emparer de notre sépulture dans l'église de S.-George.» En conséquence le roi lui donne en propriété héréditaire la montagne et la plaine de . . . elmit [1]). «Cet ordre, ajoute-t-il, et ce titre a été écrit au mois de mars passé, en 412 — 1724, de notre main, par nous le roi Costantiné. Seigneur, confirme-le!» Scellé du roi et de la reine.

— Mahmad et Ali-Mirza étaient fils d'Imam-Qouli-Khan; Ereclé et David, de Théimouraz, frère de Costantiné. David paraît ici pour la première fois, et jusqu'en 1729 son nom figurera dans les chartes.

Il faut que les services rendus par Chermazan aient été bien signalés, pour que le roi ait écrit cet ordre de sa main, et l'ait terminé par l'invocation qui lui donne une tournure si vive.

[1]) La lacune existe dans notre copie.

Quant au nom de famille Rousis-Chwili «fils du Russe» tout ce que je peux dire, c'est que cette famille figure, dans la Géogr. de la Gé. p. 47, parmi celles des anciens mthawars du Cakheth, avant le XVe s.; qu'elle se voit à la suite du traité de 1783, et qu'aujourd'hui encore elle se divise en 10 branches, sous les NN. 322—331 de la liste des familles princières du Karthli confirmées dans la possession de leur état.

Une apostille, scellée de Nazar-Ali-Khan, reconnaît de nouveau la charge de trésorier en chef comme héréditaire chez les Rousis-Chwili; mais sans aucun doute le sceau aura été mal déchiffré par le copiste, car le roi Nazar Ali-Khan était mort, comme on le sait, en 1710.

412—1724, 10 juin. O. 13.

Le roi des rois, de Karthli et de Cakheth, béglar-beg de Qarabagh, khan de Chamchadilo et de Qazakh, Costantiné, avec la reine Phéridjan, fille du béglar-beg de Chiraz, de Phars et de Bandreb; son frère Théimouraz; *ses neveux* Mahmad et Ali-Mirza, Eréclé et David, accorde à Chermazan Rousis-Chwili, à son fils Abibo et à sa postérité, le titre héréditaire de Nécrésel, pour son fils, en raison de services rendus aux rois par ses ancêtres, et à lui-même lorsqu'il est venu dans le Cakheth, et pour avoir défendu bravement contre les Lesguis la sépulture royale d'*Alawerd*. Tant qu'il y aura un moine dans la famille, le titre d'évêque de Nécrési ne lui sera pas enlevé; à défaut de moine, la famille choisira quelqu'un à sa dévotion, et le roi le confirmera; les vassaux devront suivre la famille à la guerre et à la chasse.

— C'est le premier exemple connu d'une dignité ecclésiastique inféodée à une famille.

Une apostille, scellée de Nazar-Ali-Khan, confère aux Rousis-Chwili le titre de chef des trésoriers.

412—1724, 12 juillet. S.

Le roi des rois Costantiné, béglar-beg de Qarabagh, khan de Chamchadilou et de Qazakh, avec la reine Pharidjan-Bégoum, son frère Théimouraz, ses neveux Mahmad-Mirza, Eréclé et David, accorde par cette lettre et sigel de propriété, à Mamouca, fils de Djimchita, natzwal de Kisiq, en domaine héréditaire, tout ce qui appartenait à son père, à Khirsa: «la maison et la porte, les vases à vin et la cave, le sérail, les champs à blé, les paysans, eaux, moulins, montagnes et plaines, revenus et produits, et tout ce qui en dépend légitimement.» Scellé du roi et de la reine. Cf. 1745, 29 avril.

— Le titre de natzwal a formé depuis le nom de famille Natzwlis-Chwili.

412—1724, 15 septembre. S.

Le roi des rois Bakar, considérant que le nazir Rostom Chalicachwili a été près de son grand-père (lis. de son oncle) le roi Giorgi, à Qandahar, «qu'il l'a accompagné lui-même lorsque le souverain de Russie l'a invité à venir dans ses états, le nomme nazir de son palais, moouraw héréditaire de sa propriété, à Samtséwris, dans le Somkheth.» Ecrit par Qaran Chanchéian, Martirozachwili. Scellé, Bakar.

— A la date dont il s'agit, le roi Bakar se trouvait au fort de la Croix, dans les possessions de la Russie.

412—1724, 17 septembre. O. 10.

Le prince-royal Théimouraz, avec son épouse Thamar, fille du roi des Karthles, son fils aîné Eréclé et David, accorde au fils d'aznaour Zaal, fils du natzwal de Maghran, à son frère Baram, à ses fils Phiran, Giw, Zaza, Gogia, les propriétés de leur parents *décédés* Djano et Louarsab, échues au fisc. Ecrit par Soulkhan Thoumanichwili, et scellé du prince et de son épouse.

— Le mot que je traduis par *décédé*, ამოვარდნილი, dans d'autres pièces ამოწყვეტილი, signifie « perdu, exterminé, » dont il ne reste plus de traces: conséquemment un homme mort sans enfants, et dont, suivant l'usage, les propriétés revenaient au fisc.

Natzwal, moouraw, mamasakhlis, mokhélé, ou khélosani, akh-saqal, sont les titres des maires ou chefs des villages, employés, les premiers, dans le Cakheth et dans le Karthli, le dernier dans les villages tatars, les deux avant-derniers en Iméreth.

C'est ici un nouvel exemple d'un acte de quasi-souveraineté exercé par un prince du sang, bien qu'il semble dépasser les droits d'un particulier. Il faut croire que cela se passe dans l'apanage du donateur.

1724. S.

Durant l'occupation du pays par les Turks. Ordre à Hasan-Pacha, de Gori, et à Giw Amilakhor, de faire rendre à Phéchang Phalawandichwili une terre, qu'il occupe depuis 30 ans, et que l'un de ses parents lui conteste. Sceau de Redjeb-Pacha.

412—1724. D.

Le roi des rois Costantiné, maître du Cakheth, béglar-beg de Gandja et du Qarabagh, possesseur des pays de Qazakh et de Chamchadilo, avec la reine Phéridjan-Bégoum, son frère Théimouraz, naïb du Cakheth, son neveu aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza, Eréclé et David, octroie à Zourab Tcholaqachwili, à ses fils Oman, Rochak, Chanché et Kaï-Khosro, et à son neveu Giorgi, des paysans de Bacour-Tzikhé, qui lui appartiennent héréditairement. Ecrit par Thamaz, en l'année 12 (sic); scellé du roi, de la reine, de Théimouraz et d'un sceau persan.

L'année 12 me paraît devoir être lue, comme je l'ai fait, 412, époque où Costantiné était réellement reconnu roi de Cakheth; mais la formule n'est pas ordinaire.

414—1726, 22 janvier. S.

« Nous, confiant en Dieu unique, par la main duquel seul ont été créés tous les êtres existant sur la terre, exalté de Dieu, affermi de Dieu, couronné d'en-haut par le Seigneur, descendant de Iésé, de David, de Salomon, de Pancrate, fils aîné d'Eréclé, roi et souverain des Karthles et des Cakhes, élevé comme un fils par le grand et bienheureux souverain de l'Iran, égal aux cieux, créé souverain par lui, roi des Karthles et des Cakhes, béglar-beg de Gandja

✗ mieux : "éteint"



et du Qarabagh, maître et possesseur de Chamchadinou et de Qazakh, roi des rois et souverain autocrate, seigneur Costantilé; notre compagne, fille du chamkhal, soeur du béglar-beg de Chiraz, de Phars, de Bandreb, et spasalar de tout l'Iran, la reine des reines, la dame Phéridjahan-Bégoum; notre frère bien-aimé, le prince-royal Théimouraz, naïb du Cakheth; notre cher neveu aîné Mahmad-Mirza, Ali-Mirza, Eréclé et David, nous vous avons renouvelé et octroyé cet écrit et acte scellé, authentique, invariable dans le cours éternel des heures et des années, inattaquable pour tous les hommes, mis hors de toute prétention, respectable et exécutable à tout jamais et héréditairement, à vous nos très loyaux serviteurs, qui avez souvent exposé pour nous votre personne à de grandes fatigues, Giorgi Dchawdchawadzé, maître de la table, Garséwan, maître de l'écurie, et à vos frères Mamoutchi, Mamouca, Mérab, Soulkhan, Ramaz, Réwaz, Bidzina, Zourab, et à tous les fils, petits-fils et descendants de votre famille.

«En effet, vos père et aïeux ont terminé leurs jours à notre service, supporté de grands travaux et douleurs, été souvent exilés dans des terres et contrées étrangères, en compagnie des bénis rois et bienheureux souverains, nos père et aïeux. Vous aussi leurs enfants, qui survivez, avez accompli de glorieux services, sans craindre de vous exposer à la mort. Les actes que vous possédiez d'ancienne date ayant été, les uns brûlés par les Lesguis, dans de fâcheuses rencontres, en partie perdus, vous vous êtes présentés maintenant à la porte de notre palais et nous avez prié de confirmer tous vos titres de propriétés. Nous donc, ayant entendu votre prière et représentation, nous vous avons confirmé tout ce que vos père et aïeux avaient de propriétés et vous en avons ainsi renouvelé le domaine héréditaire . . . .» Suit le détail. «Dieu vous fasse prospérer dans la fidélité à notre service! Ceci ne sera annulé ni par nous, ni par aucun des rois et reines nos successeurs, jusqu'à la fin des siècles. Le seigneur bénisse éternellement et à jamais ceux qui confirmeront ceci!

«Nous vous avons ordonné, wékils et vizirs de notre cour, et autres fonctionnaires, de confirmer aussi tout ce qui est contenu dans ce notre firman.

«Cet acte a été écrit le 22 janvier de l'année pascale 414—1726, par Zourab secrétaire de notre porte. Si quelque thawad ou aznaour ose infirmer cet écrit ou contester la validité de cet engagement, ce notre ordre et écrit lui sera contraire et le convaincra de faux, comme les 3100 prophètes qui se prétendaient sages et n'étaient pas sages, mais bien faux et menteurs. Que cet écrit soit donc à jamais vrai et juste! Amen.» Sceau du roi Costantilé, de la reine, de Théimouraz, et un autre en lettres arabes.

— On verra encore plus bas des actes de renouvellements de titres perdus, renouvellements qui ne laissent pas d'avoir de graves inconvénients, quand les originaux n'existent point dans des archives bien tenues.

On a remarqué que dans aucun de ses actes le roi Costantilé ne paraît avec son nom musulman; en outre ici il se donne le nom de «fils aîné du roi Eréclé.» Il était en effet né presque en même temps que le roi Imam-Qouli-Khan, comme on l'a vu dans un acte antérieur, et plusieurs années avant son frère Théimouraz;

mais sa mère, inconnue d'ailleurs, était une femme de second ordre. Peu s'en était fallu que Théimouraz n'eût été placé sur le trône, à la mort de David III.

415—1727, 1er juillet «en l'indiction de notre règne.» S.

Le roi des rois Bakar, avec son frère Giorgi, donne à l'ouzbachi Rostom et à son frère Giorgi Phalawandichwili sa propriété du Bas-Bolnis et tous les droits du moourawat de ce lieu, en récompense de ce que «quand le chah, dit-il, se fâcha contre nous, que le Daghistan se souleva, et que le sultan nous vainquit, vous montrâtes beaucoup de zèle et nous apportâtes quinze têtes, et votre Béjan quatre. Quand l'empereur de Russie nous appela chez lui, et que nous allâmes à Pétersbourg, vous étiez aussi en notre compagnie, nous servant avec dévouement.» Ecrit par Kaï-Khosro Thoumanichwili, scellé de Bakar et de Giorgi.

On a également un billet de Wakhtang VI à l'ouzbachi Rostom, pour l'avertir que le roi a écrit au gouverneur, de ne pas le retenir et de le laisser aller dans son pays.

— Ainsi cette pièce a été écrite depuis l'arrivée des deux monarques géorgiens en Russie, ce qui n'empêche pas le roi Bakar de la dater «de son règne;» car on sait que, dans plusieurs chartes et inscriptions géorgiennes le mot *indiction*, même sans qu'il y soit joint de quantième, indique la durée de tout le règne d'un souverain. En outre il reste prouvé que, depuis leur départ, les princes géorgiens avaient encore conservé des domaines dans leur pays et pouvaient se permettre d'en disposer.

417—1729, 12 juillet. O. 44.

Le roi couronné de Dieu, roi des rois, Mahmad-Pacha, avec la reine Phéridjahan-Bégoum, son frère Théimouraz, ses neveux Ali-Mirza, Eréclé et David, confère l'aznaourat héréditaire à Othar Khirsélachwili, à ses fils Amoan et Adam, en récompense de ce qu'il ne l'a jamais quitté et l'a toujours bien servi. Scellé «du roi Costantilé,» et de deux autres sceaux illisibles.

— Costantilé, après l'arrivée des Turks à Tiflis, adopta le rite sounite et le nom de Mahmad-Pacha; par-là il s'assura l'autorité et la conserva jusqu'à sa mort, dont l'époque certaine n'est pas connue; Hist. mod. t. I, p. 192.

421—1733, 24 février. O. 40.

Le roi des rois Théimouraz, avec la reine Thamar, ses neveux Mahmad-Mirza, Ali-Mirza, son fils Eréclé et son neveu Khalnar-Mirza, confère à Garséwan Popiachwili, de Kisiq, à Iacob, Mérab et Djania, des biens dévolus au fisc par suite de l'extinction de la famille des possesseurs. Ecrit par Zourab, scellé du roi et apostillé, 21 mai 1759, par le roi Eréclé II, qui, en compensation d'une terre enlevée à Garséwan, lui donne aussi les biens d'un de ses parents séparés, décédé sans enfants.

— Les deux personnes dont les biens sont donnés dans cet acte, sont qualifiées ამოწყვე-ტილი «éteintes,» comme ci-dessus, p. 516.

Khalnar-Mirza, neveu du roi Théimouraz, n'est mentionné, à ma connaissance, dans aucun autre document, et son père ne m'est pas connu. Etait-ce un fils naturel de Costantiné?

1733, août. M.

La princesse Daredjan, fille d'Artchil roi couronné du Likhth-Iméreth, accorde affranchissement et liberté d'aller où il voudra au *dvorian* ou noble Wasili Dalakis-Chwili, avec sa femme, ses fils et tous les siens:

«Etant tombée grièvement malade, dit-elle, vous qui nous étiez restés fidèle, nous demandâtes une lettre de grâce et d'affranchissement . . . et nous vous l'avons accordée en ce sens que, tant que je vivrai, tu me serviras fidèlement comme jusqu'à-présent . ., mais après notre passage de ce monde en l'autre, . . . vous serez affranchis et libres d'aller où il vous plaira, de vous attacher à qui vous voudrez . . .; si vous désirez de vous-mêmes demeurer auprès de quelqu'un de mes parents, je leur ai demandé en grâce de s'intéresser à vous . .» Signé Nestan-Daredjan; scellé du sceau d'«Alexandré, fils du roi de Géorgie.»

— V. Bullet. Hist. Philolog. t. XI, p. 222. Alexandré, fils d'Artchil, était mort en 1710, par conséquent son sceau, employé par sa soeur en cette rencontre, constitue un anachronisme, toutefois sans conséquence, puisque l'acte est daté en toutes lettres dès la première ligne.

491—1733. O. 39.

Le roi des rois Thaïmouraz, avec la reine Thamar et ses neveux Mahmad-Mirza et Ali-Mirza et son fils aîné Eréclé, accorde des paysans à Garséwan Popiachwili, de Kisiq, à Iacob, à son frère Mérab et à Djania, en récompense de ce que les Lesguis étant venus dans le Kisiq il s'est bravement battu et a rapporté des têtes au roi. Ecrit par le secrétaire David, scellé du roi Théimouraz et apostillé, 21 mai 1759, par le roi Eréclé II, qui y joint d'autres donations.

— On remarque ici, d'abord que le roi nomme ses neveux avant ses propres fils; qu'il mentionne Mahmad-Mirza, omis dans l'acte de 1729, et qui, suivant l'Histoire mod. t. I, p. 194, mourut dans un combat contre Tophal-Pacha, ibid. p. 128, 130, quoique Guldenstädt soit d'avis qu'il périt en Perse avant son père, lis. *son oncle* Costantiné; il va encore être question de lui en 1734; enfin David, fils de Théimouraz, n'est plus mentionné dans les actes à notre disposition.

492—1734, 25 octobre, თლის თვე, lis. სთვლის თვე. S.

Le roi des rois et autocrate Thaïmouraz, avec la reine Thamar, ses neveux Mahmad-Mirza et Bagrat-Mirza et son fils aîné Eréclé, restitue à Giw Tcholaqachwili, à son frère Grigol, à son fils Edicher, le moourawat héréditaire de Thianeth, appartenant autrefois à sa famille: le tout sur l'ancien pied. Ecrit par David, scellé de Théimouraz; d'un cachet qui semble être celui «de la princesse-royale Thamar,» i. e. de la reine; et signé du «prince-royal Eréclé.» Il y a aussi des sceaux persans.

— Bagrat-Mirza ni son père ne sont point connus d'ailleurs. Le sceau que je crois être celui de Thamar, laisse lire dans un petit carré, au centre, les lettres თმ, et dans les côtés, ბატონი შჳლი. L'histoire ne dit pas que Théimouraz fût déjà roi en 1734.

121—1736, 1er janvier. O. 6.

Le roi des rois et autocrate Alexandré, maître et possesseur du Cakheth, avec la reine Mariam, fille de l'éristhaw du Ksan, confère le moourawat héréditaire de Thianeth à Ioané Tcholaqachwili, fils de sa tante paternelle, à ses cousins Démétré et Phiran, en récompense de ce que son père Garséwan, après en avoir joui peu de temps, était mort avec le roi Costantilé, oncle d'Alexandré; que lui Ioané était resté en bas âge, ses cousins étant aussi très jeunes, en sorte qu'il n'y avait dans leur famille personne qui pût exercer le moourawat, que le pays était en combustion, et qu'Alexandré s'était vu forcé de conférer cet emploi à Giw, oncle séparé de biens de Ioané. Ecrit de la main du roi, scellé de son sceau; apostillé et scellé du prince-royal Ereclé, fils du roi Thaïmouraz, et de son frère Ioané.

— Quand le roi Théimouraz II fut arrêté traîtreusement par le khan de Tiflis et livré à Nadir, qui l'emmena avec lui à Qandahar, son neveu Ali-Mirza ou Alexandré se fit roi de Cakheth, ce qui prouve que son frère aîné Mahmad-Mirza devait être mort à cette époque; v. Hist. mod. t. I, p. 195.

Le père de la reine Mariam ne m'est pas connu positivement. Quant à Ioané Tcholaqachwili, il paraît que sa mère était cette Mariam, en religion Macriné, mentionnée ci-dessus, p. 512, et qui avait en effet épousé Garséwan, père de Ioané: v. 1er Rapp. p. 74.

Le tsarévitch Ioané, frère du roi Ereclé II, ne m'est connu que par l'apostille donnée plus haut.

(1736.) O. 22.

Ordre du roi Alexandré aux aznaours et paysans de Saqdrion.

«C. Le roi Alexandré, nous vous ordonnons, à vous aznaours et paysans de Saqdrion. Ensuite, depuis longtemps les invasions des Lesguis et les *désordres*, ჟროქმობა, se prolongent. Jamais vous n'aviez déserté le lieu de notre sépulture ni abandonné la localité. Quel est donc ce courroux du ciel, que vous avez laissé gâter ce lieu! fallait-il vous en-aller, vous cacher dans les bois! cela se peut-il? Maintenant, j'ai chargé Béjan Mgaloblis-Chwili de diriger les affaires, bonnes et mauvaises, de Saqdrion, et l'y ai envoyé. C'est lui qui me répondra de l'administration des affaires de de-là. Si vous prenez de la peine, pour bien faire et servir, vous serez bien traités; sinon, soyez certains que quand vous monteriez au ciel, vous ne nous y échapperiez pas. Par Dieu et par la fortune du bienheureux khan! je vous pendrai par le cou. Dieu et les hommes vous ont déjà bien fait payer, mais ce qui y manque je vous le ferai payer moi-même. Il ne vous sied pas d'aller vous traîner en fainéants dans les bois et les rochers; réunissez-vous dans votre localité et accomplissez tout service que nous vous ordonnerons. Grâce à la puissance divine, il n'y a plus ni crainte ni inquiétude. Descendez quand vous voudrez, serrez-vous près de nous. Arrangez ce que vous avez à arranger, puis venez-vous-en. Nous avons donné l'autorité et la direction de tout à Béjan Mgaloblis-Chwili, ne transgressez ni sa loi ni ses ordres et laissez-vous conduire par lui. Faites que nous soyons informé que

les choses vont ainsi. Quiconque ne le laissera pas gouverner, notre courroux ne tardera pas à le châtier. » Scellé par le roi.

424—1736. D.

Le roi des rois Alexandré promet et jure de faire rendre à Anderman Tcholaqachwili, ainsi qu'à ses agnats Mérab, Oman et Roboam, toutes les propriétés qui lui ont été enlevées de force, ნამაჯლევი, par certains de ses parents séparés de lui, celle que lui-même lui a prise, et celles de ses parents séparés qui ne se sont pas réunis à lui.

(1736.) O. 43.

Ordre du roi Alexandré au majordome Giorgi et au natzwal. Il les envoie dire à Béjan Mgaloblis-Chwili de réunir les msakhours, fils d'aznaours et paysans de l'église d'Alawerd; tout ce qui est arrivé dans les terres dépendant de l'Alawerdel est le fait de leur méchanceté. Qu'on fasse rentrer chacun chez soi, et qu'on mette tout en bon état dans l'église. Si quelqu'un désobéit, qu'on en informe le roi, qui le châtiera. Il ne faut rien craindre ni ménager personne. Scellé par le roi.

— L'histoire ne raconte pas les événements particuliers qui donnèrent lieu au roi de promulguer ces ordres sevères; on sait seulement qu'Alexandré n'exerça l'autorité qu'un an, et ne put s'entendre avec la reine Thamar, épouse de Théimouraz, absent alors et servant auprès de Chah-Nadir, après quoi il alla lui-même mourir dans l'expédition contre Qandahar.

Après **1737**. D.

Le roi des rois Théimouraz, avec la reine Thamar, son fils aîné Eréclé, ses neveux Nazar-Ali-Mirza et Asan-Mirza, restitue à Oman Tcholaqachwili, moouraw de Dchiaourni, à ses frères Djimcher et Kaï-Khosro, à ses cousins Zaal, Anderman et David, une famille de paysans qui lui avait été enlevée pendant quelque temps, par suite des circonstances, pour être donnée à un autre. Le roi la lui rend, en récompense des services d'Oman à son égard durant la campagne de Qandahar. La date manque. Scellé du roi et du prince Eréclé; confirmé, 4 mai 486—1798, par le roi Giorgi XII.

— Comme cet Oman avait participé à la campagne contre Qandahar, l'acte doit être postérieur à l'année 1737, date du retour du roi Théimouraz en Géorgie.

On se demande pourquoi l'addition de *Nazar* au nom du prince Ali-Mirza, ou Alexandré, roi en 1736, et qui mourut vers 1739; v. la Table généal. Enfin, Asan-Mirza était fils d'une soeur de Théimouraz; ibid.

430—1742, 1er octobre. D.

Iasé Solaghachwili ayant vendu volontairement un paysan acheté loyalement de ses déniers, déclare en avoir reçu le prix. Sont témoins: le grand-maître du palais, Grigol; le nazir David Awalichwili; Gabriel, protopope du palais du roi Théimouraz, Kaï-Khosro Tzitzichwili, Thamaz Qaraboudakhis-Chwili, Louarsab Aboulphathis-Chwili, fils du protopope de Sion, qui a écrit l'acte.



433—1745, 29 avril. S.

Ordre du roi Iracli. Mamouca Natzwlis-Chwili avait acheté à un serf du roi, qui est mort ensuite, cinq jours et cinq nuits de mouture. Le roi attribue ces cinq jours et cinq nuits à Djimchita Bérouça, fils de Mamouca.

— C'est-à-dire qu'un paysan du roi avait loué son moulin pour le terme indiqué, il n'est pas dit si c'était par mois ou par an; le contrat était sans doute nominal.

438—1745, 1er juillet. S.

Le roi des rois Théimouraz, avec la reine Thamar, confirme à Kaï-Khosro Tzitzichwili, à Pharsadan et à Théimouraz, la possession héréditaire du village de Khatis-Sophel, avec son église, pour lequel ils ont un ancien rescrit du chah. Sceau du roi: autour, ქრისტეს მონა მე-ფედ . . . . მეფე ცხებული საქართველოს 1744; au centre, en capitales khoutzouri, ႧႤႫႭ-ႰႠႦ. «Le serviteur du Christ, *établi* roi . . . . . roi oint de la Géorgie, Théimouraz.» Sceau de la reine Thamar, illisible; autre sceau: რქვი მენ . . . | ქმრა მარ . . . | et deux lignes indéchiffrables.

— L'attribut que prend Théimouraz, dans la légende de son cachet, est celui que les actes et historiens du temps ne manquent jamais de joindre à son nom, parce que ce prince fut en effet le premier qui eût reçu l'*onction* royale, en Géorgie, depuis Louarsab II, dont tous les successeurs étaient musulmans, ou fortement placés sous l'influence persane. Le roi Eréclé II, dans la légende de celui de ses sceaux qui commence par ქნარს მიცემს, . . . v. Bullet. scient. t. IV, p. 301, se qualifie de même მეფე ცხებული «roi oint.»

1745—1158 de l'Hégyre, comm. 22 janvier.

Firman de Sultan-Mahmoud au wali d'Akhal-Tzikhé et au qazi-éfendi, conférant le titre de tharkhan, i. e. libre d'impôts, à l'aznaour Giorgi Djaqel, qui est venu résider en 1155 Hég. — 1742, à Akhal-Tzikhé, et est allé delà à Poti, avec l'armée ottomane, qu'il a bien servie. Cf. 4 mars 1822.

1746, 16 juin. S. En Iméreth les années chrétiennes étaient seules employées dans les derniers temps.

Après 20 grandes lignes de préambule et d'invocations, le roi Mamouca avec la reine Daredjan, fille du dadian, son fils Théimouraz, ses frères les princes-royaux Giorgi et Rostom, rend à Zourab Abachidzé, à Zaal, Zourab, Wakhoucht et Giorgi, ses anciennes propriétés, la citadelle de Swer, avec ses revenus, domaines, aznaours et paysans, Litch, Ghodora et la vallée de Phartzknal. Grand sceau carré, avec la légende en quatre lignes: მამუკა გიქმენ .| მეფედ | ტვართ | გინ . . . . დილი | . . ., sans lettre ქ J.-C. initiale: «Moi Mamouca, je suis devenu roi; de race . . . . .»

— Cette pièce, qui a toute la tournure ecclésiastique des chartes d'Iméreth, a été écrite dans la seule année du règne de Mamouça, qui avait dépossédé son frère Alexan-

dré V. Sa femme était fille d'Otia-Dadian, et soeur de celle de son frère; v. Papouna Orbél. p. 129, 139. Cet historien raconte le détrônement d'Alexandré en 1745 et son rétablissement en 1746, sans indiquer le mois.

1745 (lis. 1746) 25 juin, Lettre du catholicos Antoni Ier; v. Addit. XIV, p. 429.

435—1747, 22 janvier. S.

Le roi des rois Théimouraz, complètement oint et couronné d'en-haut, maître du trône et état de Géorgie, avec la reine Ana-Khanoum et Wakhtang l'aîné de ses petits-fils, octroie à Kaï-Khosro, fils du sardar Zaza Kwémo-Tzitzi-Chwili, à ses frères Pharsadan ouzbachi et Théimouraz, les propriétés de leurs parents morts sans enfants, Nicoloz, fils de Djawakh, et Wakhtang, fils de Béjan. Ecrit par Gordjasp Thoumanichwili; scellé du roi, apostillé du catholicos-patriarche Antoni, fils du roi Iésé, et, le 8 septembre 1747, du roi Ereclé, dont le sceau se voit ici.

— Le roi Théimouraz avait épousé en secondes noces Anna Tzitzichwili, en 1746; il en eut un fils, qui n'était pas encore né à la date de l'acte. Ereclé était roi de Cakheth et, comme tel, ne devait plus figurer dans les chartes de son père; quant à Wakhtang, fils aîné d'Ereclé, je ne sais à quel propos il est ici mentionné: en tout cas, il était né vers 1738.

Les Tzitzichwili étaient, d'après ce qui précède, alliés au roi; leur famille, l'une des plus considérables de toute la Géorgie, se divisait en Tzitzichwili d'en-haut et d'en-bas, eu égard à la situation de leurs propriétés, formant le vaste territoire de Satzitziano.

436—1748, 10 novembre. S.

L'administrateur du Karthli, des pays de Qazakh et de Bortchalou, le roi Ereclé, donne à Kaï-Khosro, fils de Méïthar, i. e. de Manoutchar Soumbatis-Chwili, à ses fils Abdoula-Beg, page du bienheureux sultan Ibréhim, et Pata, le bain dit de Meïthar, du côté de Nawthlough, avec la vigne qui l'entoure, et qui a été achetée autrefois par ses ancêtres.

— Le mot *heureux* ბედნიერი s'entend dans le sens «d'excellent,» comme le sanscrite «bhadra, bhadra-ka,» qui a aussi ces deux sens. Je pense que ce sultan Ibréhim, ici nommé, doit être le neveu de Nadir, qui réussit à se faire reconnaître souverain de la Perse, un an après sa mort. Dans ce temps-là, le roi Théimouraz était en Perse. Il était parti de Tiflis le 10 mai 1747, et ne revint que le 20 avril 1749; Pap. Orbél. p. 158, 198. C'est ce qui explique pourquoi Ereclé prend ici le titre d'administrateur du Karthli, tandis que depuis 1744 il était roi de Cakheth.

437—1749, 28 janvier. S.

Le roi Théimouraz, *sic*, restitue à Kaï-Khosro, fils du Méithar (Soumbatof), à ses fils Abdoula-Beg et Paata, des propriétés, occupées par d'autres personnes, non nommées.

— Il semble qu'il s'agit de propriétés confisquées, que le roi rend à leur premier possesseur. Voyez l'acte précédent.

437—1749, 23 avril. Mt. 432.

Le supérieur de l'église des pères capucins et tous ses religieux, au catholicos Antoni. Thamaza Millilachwili, orphelin, de Souram, s'était mis au service des Pères, du consentement du roi; il se maria, et continua à servir l'église catholique, le roi et celui des princes dans l'apanage duquel il était, l'ayant cédé moyennant un pechkech, ou présent; enfin le roi Eréclé le leur donna, Tant que les rois chrétiens eurent l'autorité, personne n'exigea rien de cet homme, reconnu serf des Pères, qui élevèrent ses deux fils; mais les Osmanlis, puis Nadir-Chah, ayant occupé Ali, les mokalaké arméniens de Tiflis voulurent forcer ces gens à payer les taxes de la ville. Maintenant qu'il y a un roi chrétien et un catholicos, fils de roi, ils offrent à l'église de Swéti-Tzkhowéli «produisant le myron,» les trois membres de la famille de Millila, aujourd'hui vivants, avec ce qu'ils possèdent.

— Les capucins s'établirent à Tiflis en 1661, sous Chah-Nawaz Ier, mais ils avaient déjà une maison à Gori dès l'année 1640; v. Nouv. Journ. asiat. t. X, p. 193, 215 n. L'occupation d'Ali par les Ottomans eut lieu en 1724, celle par Nadir-Chah quelques années plus tard. C'est ainsi que l'on comprend que les capucins purent jouir pendant environ 100 ans des services de Mililla et de sa postérité; car ce malheureux fut père d'Antona, le médecin, et de Pétré; Antona fut père d'Osépha: Antona, Osépha et Pétré, sont les serviteurs que les capucins livrent au catholicos.

On remarquera que le religieux romain consacre par ses paroles la tradition relative au myron produit par la «Colonne-Vivante.»

437—1749, 7 mai. S.

Organisation de la maison des Orbélians.

«C. Par la grâce de Dieu, nous, avec la bénédiction d'en-haut, oint et couronné roi des rois, seigneur Théimouraz, quand au mépris de la mort et des souffrances nous nous dévouâmes pour nos états, et qu'avec beaucoup d'efforts et de travaux pénibles, nous eûmes soulagé la Géorgie du fardeau de nombreux impôts, alors, avec l'approbation de notre fils chéri le seigneur Eréclé, roi de Cakheth, et du très excellent patriarche de Géorgie le prince-royal Antoni, ayant convoqué les thawads distingués, Karthles et Cakhes, nous remîmes nos états sur le pied de l'ordre ancien. Témoins du fractionnement des Orbélians en groupes isolés et des changements opérés dans les dispositions de leurs pères et aïeux, nous ne voulûmes pas qu'il en fût ainsi, et après recherche, nous rétablîmes l'ancien ordre tel qu'il était. Du consentement des membres de la famille, nous désignâmes pour chef de leur maison notre gendre Dimitri Orbélian échic-aghas-bachi, ainsi qu'il suit. Les gens de la famille obéiront et se soumettront au chef, ils ne feront rien dans le domaine sans le consulter, ils ne feront ni dépense, ni incursion contre qui que ce soit à l'encontre sa volonté. Si l'un d'eux commence à remuer dans le domaine,

à faire des injustices aux paysans, le chef le retiendra et ne le laissera pas agir, et si nous en sommes informé nous lui en témoignerons un vif mécontentement. Tout agent établi par le chef dans son domaine, en plaine ou en montagne, dans un lieu habité ou inhabité, en tirera chaque espèce de revenu ou redevance seigneuriale, de la terre, du bétail ou des gens, quels qu'ils soient; sur quoi le chef dépensera deux parts, et en donnera une aux autres frères et fils. En ce qui concerne la propriété indivise, le chef, après juste et régulière information, ne manquera point de donner leur part aux membres de la famille; il fera labourer les grands champs à blé du canton, façonner aussi le vignoble commun, et aussitôt que le revenu en sera prêt, il le partagera et en donnera une portion aux personnes de la maison. Comme le chef aura une part plus considérable, il s'intéressera aux personnes de la famille dans leurs joies et peines, et leur offrira l'hospitalité à tous les jours solennels. En ce qui concerne l'administration du domaine commun, elle sera aussi divisée en cinq parts: les msakhours et fils d'aznaours seront répartis d'après l'ancien usage et attachés, suivant l'occurrence, soit au père, soit aux oncles. Qu'il n'y ait point de disputes entre les uns et les autres, que le chef assigne à chacun ses gens; que le paysan reste domicilié là où il demeure d'ancienne date; le chef, après information, fera reprendre et réintégrera les paysans du domaine commun près de ceux où se trouve leur domicile et héritage; il rendra également à leur seigneur ceux des villages du majorat royal qui seraient installés auprès d'autres personnes de la famille; car nul ne doit émettre de prétention sur les paysans dudit majorat, mais chacun se contenter de ses paysans. Chaque paysan, soit du domaine commun, soit du majorat royal, remettra au seigneur de la terre ou du village les produits du sol labouré par lui; quant aux terres des conducteurs de charrue, que chaque Orbélian les garde comme il les possède d'ancienne date. S'il manque des conducteurs de charrue, le chef en fournira. Celui qui labourera la terre des conducteurs de charrue en paiera le ghala au propriétaire, sans que cela entre dans la portion qui lui revient d'ailleurs. Toute forteresse existant sur le domaine commun est sous la main du chef; si la terre de cette forteresse donne un revenu, il entrera dans la part des frères, et le chef leur en tiendra compte; mais comme le chef est le seigneur de la famille, les forteresses doivent lui être confiées. Les membres de la famille doivent être soumis et révérencieux envers le chef, en ce qui touche l'administration du domaine commun, la réponse à donner aux amis et aux ennemis, et ne point lui faire d'opposition; le chef, à son tour, doit administrer les affaires du domaine et de la maison, en se consultant avec les membres de la famille. Quant aux villages du majorat royal, que chacun les garde, comme il les possède, de la manière et en la forme réglées par les pères et ancêtres. Le chef n'enverra point de sentinelles dans les terres du majorat royal, et n'y exercera aucun droit de justice. Ecrit sous notre règne, le 7 mai 437—1749, de la main du secrétaire de notre cour Gordjasp Thoumanichwili. Sceau de Théimouraz; autour: ქ. დავითის რტოლ მკჳდრ . . . დ მე საქართველოს სახელად; au centre, en khoutzouri: «le roi Théimouraz.» Le reste est trop incomplet pour qu'on en cherche le sens. Sceau ordinaire du roi Ereclé: ქნარხ . . .

— Papouna Orbélian, p. 158, sqq. nous apprend pourquoi le roi Théimouraz se ren-

dit auprès de Chah-Nadir, et p. 138, 143, sqq., comment il obtint un dégrèvement d'impôts en faveur de la Géorgie. Ce prince avait marié sa fille Anna à Dimitri Orbélian, mentionné dans l'acte, et qui devint le chef de sa famille.

Aucun passage des auteurs à moi connus ne m'explique le partage mentionné en cinq parts de l'administration des domaines.

Le mot que je traduis par « majorat royal » საუფლისწულო me paraît répondre à l'idée exprimée dans la VIIe P-ie. du Code de Wakhtang, § 101, par გასამრჯელო, « le droit du roi » dans chaque partage de biens, des grandes familles, droit qui par des parts accumulées devait former une masse de propriétés royales, assignées à l'héritier du trône. Du moins la dernière fois que le mot საუფლისწულო est employé ici, on voit qu'il s'agit d'une portion du domaine commun aliénée en des mains étrangères, puisque le chef de la famille a défense d'y mettre ses sentinelles et d'y exercer aucun droit de justice. Dans l'acte O. 1 le titre d'უფლისწული ou prince-royal héritier est donné à Giorgi, fils aîné du roi Eréclé II.

1750? Sans date connue. D.

Une « princesse-royale Khorachan, » ayant vendu à Oman, fils de Rochak Tcholaqachwili deux journels de terre, provenant de sa dot et dépendant de la propriété de ses serfs, déclare en avoir reçu le prix, non spécifié d'ailleurs.

A cette époque on ne connaît aucune princesse du sang royal nommée Khorachan, ni dans le Karthli ni dans le Cakheth; seulement le roi Théimouraz II eut, à ce qu'il semble, une fille de ce nom, mentionnée en 1750, p. 221 de la Chron. de Papouna Orbélian. La vente constatée par le présent acte sera rappelée dans un autre, de l'année 1793, 16 août. Cf. p. 499.

446—1758, 13 mai. O. 41.

Le roi des rois Iracli, fils du roi oint et sacré Théimouraz, avec la reine Daredjan, fille du dadian, leurs fils Wakhtang, prince-royal des deux Géorgies, Giorgi et Léwan, accorde au fils d'aznaour, Oman Khirsélachwili, à ses fils Ioané, Ioseb et Nicoloz, les propriétés dévolues au fisc d'un certain Oman Wardiachwili, à Anaga, et renouvelle son titre d'aznaourat, le reconnaît exempt de tout impôt, prélèvement ou redevance envers le moouraw, comme l'étaient anciennement les aznaours Wardiachwili; lui confirme le droit d'oulouphà, ou de prestations en nature, et de restitution au septuple des objets qui lui seront volés. Ecrit par Solomon, scellé du roi, de la reine et de plusieurs tsarévitch.

— Le prince Wakhtang, mentionné dans l'acte, n'était pas fils d'Eréclé et de Daredjan, mais issu du premier mariage du roi, comme le montre la première place et le titre d'héritier qui lui est attribué. Il mourut, suivant l'Histoire moderne, § 15, en 1756, âgé de 18 ou 20 ans, il serait donc né vers 1738. Toutefois le présent acte dément formellement la date assignée à sa mort.

Le dadian, père de la reine Daredjan, n'est jamais, que je sache, mentionné nominativement dans les actes, mais on sait que ce fut Catzo, frère du dadian en

exercice Otia. La princesse Daria ou Daredjan fut mariée en 1750, âgée d'environ 15 ans, au roi Eréclé II.

453—1765. S.

Le roi Eréclé accorde les propriétés d'un prince Dj. à un certain Elizbar, chef des trésoriers, moouraw d'Aténi et de Tsédis, et à ses fils Malaké et Ivané, descendant de la famille des Charwachidzé d'Aphkhazie. Un autre Charwachidzé, Michel, marié et sans enfants, avait des biens dans les villages de Samreth et de Khidis-Thaw.

454—1766. S.

Attestation du prince-royal Giorgi, maître de Bortchalo, en faveur des méliks Arakélants, d'Igahat, au pays de Loré, dont les deux grands-oncles paternels ont émigré et se sont faits musulmans, mais leur père Arakéla est resté chrétien; deux frères de cette famille ont été enlevés par les Lesguis.

455—1767, 28 avril. S.

Le roi Iracli (*ut suprà*) . . ., accorde des paysans au mdiwan-beg Saridan issu de la race splendide des Eristhwis-Chwili, à son fils Béjan et à son petit-fils Raphaël de l'Aragwi, et lui confirme les appointements dont il jouit, qui lui seront payés par les mokhélé du roi, sans diminution. Ecrit par Soulkhan, fils du secrétaire Gordjasp Thoumanichwili.

455—1767, 6 juin. S.

La reine des reines Daredjan restitue au fils d'aznaour Giorgi Saqouarélidzé, son vassal, à ses fils Chioch, Zaal, Kaï-Khosro, deux journels de terre, sis à Krtzkhilwan, et le terrain d'une maison. Scellé de la reine; apostillé du roi Eréclé et de son fils Giorgi, le 3 octobre 1767, et du tsarévitch Léon, le 30 septembre 1780.

— Comme il s'agit d'une affaire particulière à la reine, l'acte est en son nom. L'apostille du tsarévitch nous servira à fixer au plus près l'époque de sa mort; cf. infrà, 1782, 6 avril.

455—1757, 26 février; lis. en 1767. D.

Le roi Iracli II, de Karthli, de Cakheth, de Qazakh et de Bortchalou et de toute la Haute-Géorgie, avec la reine Daredjan, ses fils Giorgi, Léon, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, s'adressant à Thariman Bostachwili, de Matchkhaan, à ses fils David, Ioseb et Bidzina:

Lorsque le roi revenait de la bataille d'Agris, l'Alazan étant très gros, son cheval se noya, et David, frère de Thariman, lui donna le sien; en récompense il nomma Thariman serviteur de l'intérieur, შინაყმა, koulouktchi du palais et kamkha ou l'un des représentants du village de Matchkhaan. Sceau du roi, de la reine, des princes Giorgi, Léon, Wakhtang, Mirian et Alexandré. Apostillé du roi Giorgi, 27 juin 1798.

— L'acte est daté précisément comme on le voit ici, d'une année chrétienne et d'une année pascale, ne correspondant point l'une à l'autre; la bataille d'Agris et la loca-

lité même où elle fut livrée ne me sont point connues d'ailleurs, toutefois, je pense qu'il s'agit ici de l'événement rapporté p. 212, en 1742. Je dois dire encore que les princes Ioulon, Wakhtang et Théimouraz n'étaient point nés en 1757, comme le prouvent les calendriers, l'histoire et les épitaphes, ce qui me fait présumer que le copiste aura fait erreur dans le chiffre des dixaines, qui, pour répondre à cette donnée, devrait être 1767.

455—1763, 8 août. Mt. 419.

Amende pour abus du serment. Les gens de Mtzkhétha et les paysans de Crtsanis étaient en contestation pour une terre; le litige fut décidé en faveur des derniers, qui prêtèrent serment. Un mois après, ceux de Crtsanis ayant commencé à se disputer pour une prise d'eau, un d'entre eux fit paraître un acte du catholicos Ewdémon Diasamidzé, qui concédait la terre, précédemment contestée, à un homme de Crtsanis, qui l'avait vendue depuis à un tiers. Là-dessus ceux de Mtzkhétha se plaignirent qu'on n'eût pas montré plus tôt l'acte en question, et que par suite on eût recouru mal à-propos au serment.

En conséquence les juges proposent au roi Ereclé, qui l'approuve, de faire payer au moouraw de Crtsanis 9 toumans et demi pour abus de serment, 6 minalthouns au mamasakhlis, et 3 minalthouns à chacun des paysans qui l'ont prêté.

— Le touman vaut 50 abaz, et le minalthoun 5 abaz: soit donc

a)	9	toumans	25	abaz	(ჲთ	კე)
b)			30	»		(ლ)
c)	4	»	40	»	(ჲდ	მ)
en tout	14	toumans	45	abaz	(ჲიდ	მე) ou 149 r. a.

456—1668. D.

Le roi des rois Léon (II, de Cakheth), avec ses fils Alexandré, Théimouraz, El-Mirza, Bagrat, Khosro, donne à Anderman Tcholaqachwili, à Rochak, Gochphar, Djimcher et à leur postérité, des paysans domiciliés à Ghanoukh. Ecrit par Ioané Kwimarozis-Dzé.

— Cette pièce doit être reportée plus haut, à sa place chronologique. Le nom d'El-Mirza la rend intéressante.

457—1769, 31 juillet. O. 16.

Ant. Géorg. III N° 210.

Billet du roi Ereclé à Iesé Matchabel; après des formules très polies, il lui dit que, malgré de longs pourparlers avec les Lesguis, il n'a pu s'arranger avec eux à moins de 10 thoumans, soit 100 r. a., que son frère a réglés avec eux au sujet des Osses, ოსების ბარობაზედ. En conséquence, il lui recommande de lever ces 10 thoumans sur les Osses, afin de les faire remettre aux personnes à qui son frère les a pris.

— Cette affaire n'est pas connue d'ailleurs.



457—1769, de la rédemption. S.

Le roi Iracli II, avec la reine Daredjan, leurs fils, Giorgi l'aîné, Léon, Ioulon, Wakhtang «qui porte le même nom que leur fils, digne de la plus vive affection,» Théimouraz et Mirian, leurs petits-fils, David et Ioané, confère à Djandier Djandiérichwili et à ses fils Suimon et Iésé, le moourawat héréditaire de Wélis-Tzikhé, avec ses droits et revenus. Ecrit par Giorgi Nathlis-Dzé, fils de Gabad, scellé du roi, de la reine, des princes Giorgi et Léon. Confirmé le 30 mai 1800 par le roi Giorgi XIII (*sic*), de toute la Géorgie, du Cakheth et autres lieux, avec la reine Mariam Tzitzichwili, leurs fils David, héritier de la Géorgie, Ioanès, Bagrat, Théimouraz, Mikhaïl, Djibréil, Ilia, Okropir, Iracli, et par leur petit-fils Grigol.

— Je prie les lecteurs de ne point se fatiguer en lisant les répétitions des noms des fils de rois, parce que cette énumération est un moyen de connaître la date de la naissance de chacun des princes, leur rang de primogéniture, presque de constater leur mort, par l'omission de leur nom.

Dans la plupart des actes que l'on a vus, et qui suivront, le roi Eréclé est nommé Iracli et se donne le N. II. Pour moi, je préfère l'orthographe Eréclé, parce que c'est celle de sa signature, partout où je l'ai vue apposée, presque sans exception aucune, celle aussi de ses divers cachets. Quant à son fils, j'ignore par quel motif il se donne très fréquemment le N. XIII, parmi ses homonymes, bien que l'histoire du Karthli ne présente que XII souverains qui aient porté le nom de Giorgi. Ce qui a pu causer cette méprise, c'est que le roi Giorgi XI a régné deux fois, et qu'à la seconde, l'historien Wakhoucht, sans doute par inadvertance, le désigne sous le N. «Giorgi XII,» dans la Table des matières de son grand ouvrage, au mot მეფენი, v. le Mit. autographe, p. 142, 145. Il est étonnant que cette erreur ait passé du livre dans le fait.

Le prince Wakhtang, dont il a été parlé ci-dessus, en 1758, avait laissé de tels regrets dans le coeur de son père, qu'il donna son nom, dès qu'il le put, à un fils de son troisième mariage: Léon et Ioulon, seuls des enfants mâles de la reine Daredjan, l'avaient précédé en 1758 et 1760. Je tiens ces détails intimes, confirmés ici en partie officiellement, de la bouche d'un des petit-fils du roi Eréclé II.

458—1770, 15 juin. S.

Requête de Papia, Eliarachwili par le second mari de sa mère:

«Quand mon père prit votre mal,» dit-il au roi, i. e. quand mon père mourut . . . ;» bref, on avait enlevé par violence à Papia un serf qui lui appartenait du chef de la succession de sa mère, à qui il appartenait depuis le temps du roi Wakhtang; il demande que ce serf lui soit rendu.

Ordre du roi de faire justice à Papia, et en cas de réclamation, que le détenteur s'adresse aux juges.

1770, 8 mai. Lettre de la reine Anna; v. Addit. XIV, p. 430.

1772 de J.-C. — **460**, 2 février, Tiflis. O. 11.

Le roi des rois Iracli II, fils du roi sacré Théimouraz, roi de Karthli, de Cakheth, de Qazakh, de Bortchalou *sic* et de toute la Haute-Géorgie, avec la reine Daredjan, ses fils les princes-royaux Giorgi, Léon, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Miriau, Alexandré, *ses petits-fils* David et Ioané, donne à son filleul Ewgéni Soulkhanis-Chwili, à son frère Mardar et à son fils Giorgi, les propriétés d'Oman, chef des officiers du viu, son parent, décédé ne laissant que deux filles, dont Ewgéni a épousé l'une, propriétés dont Ewgéni jouit depuis longtemps. Il les lui donne, à condition d'être sous les ordres de l'Alawerdel et de son église, comme l'était Oman lui-même. Ecrit par Iésé, scellé du roi, de la reine, de Giorgi, Léon, Ioulon et Wakhtang.

— Le tsarévitch Alexandré, né en 1771, est celui qui a joué un rôle si actif dans la Transcaucasie jusqu'à l'époque de sa mort, il y a une douzaine d'années.

460—1772, 31 mars. O. 29.

Ordre d'Eréclé relatif à une propriété, à Arachenda, contestée entre les Qortchibachians et les Rousians.

460—1772, 1er avril. O. 30.

Requête des Rousians à ce sujet.

460—1772, 3 août, indiction du règne. (Кавказъ 1851, N. 35).

Le roi des rois Solomon, roi de toute l'Aphkhazie et Iméreth, fils d'Alexandré, avec la reine Mariam, fille du dadian, et leur fils unique Alexandré, considérant les grands services de Paata Tsouloucidzé et de ses frères Ber et Giorgi, dans les guerres contre les Turks; que lors de l'invasion de ces derniers, qui se sont emparés de l'Aphkhazie et de l'Iméreth, un de leurs frères s'est emparé par la force de toutes les possessions des Tsoulouzidzé, sans rien laisser à son cadet, et qu'il s'est rangé du parti de Rostom, éristhaw du Radcha, contre le roi; bientôt Rostom et son fils Giorgi ont chassé ce traître et se sont saisis de ses biens, mais le roi lui a déclaré la guerre et l'a vaincu; — les trois frères ont alors redemandé leurs domaines, que le roi leur a rendus, et ils en jouiront tant qu'ils seront fidèles au roi. Signé du roi, en grandes lettres khoutzouri, puis du tsarévitch Alexandré, en lettres ordinaires enchevêtrées. Le préambule est, comme toujours en Iméreth, rempli d'invocations aux saints, et la fin d'imprécations contre les transgresseurs, de bénédictions pour ceux qui se conformeront à cet acte.

Ecrit par le secrétaire en chef Cwinikidzé, apostillé 23 avril 1792, par le roi Solomon II.

Le N. du Кавказъ d'où est tiré cet acte, renferme de grands détails historiques sur les circonstances où il a été donné; v. aussi l'Hist. mod. p. 242.

461—1773, 3 mars. S.

Ordre du roi à Garséwan échicaghas-bachi, pour qu'il fasse donner à Iwané Abachidzé tous les biens et paysans possédés par Kaï-Khosro Awalis-Chwili, maître de la table royale,

dans le Saendronico, i. e. dans le canton de la famille Andronicachwili. Kaï-Khosro sera indemnisé ailleurs. Scellé d'Eréclé.

463—1775, 5 février. S.

Ordre du roi à Kaï-Khosro Tcherkez, i. e. Tcherkézichwili, moouraw héréditaire de *Manaw* et son parent, d'augmenter incontinent le nombre des hommes au poste tenu par Mamouca, en le pourvoyant de vivres; de faire donner à celui-ci un khalath et six pièces d'étoffe ექვსი ტანი ფარჩა; car le roi a appris, de Qazakh, qu'il vient une troupe de brigands. Si la nouvelle est fausse, le roi l'en informera demain avant midi, et il va marcher lui-même contre «ces chiens de Lesguis» qui sont dans le Sagouramo. Scellé du roi.

1775, 22 février, 31e année du patriarcat, 2e depuis le retour de Russie. M.

Antoni, catholicos-patriarche de tout le haut Karthli, donne des terres à Othara Okropiridzé, serviteur de l'église de Swéti-Tzkhowéli, à ses fils Ber, Zourab et Suimon, à ses neveux Mamouca, Béroua et David.

«Lorsque, dit-il, on construisait le village de . . ., toi et ton frère Ramaz vous fûtes installés sur les propriétés de N.; comme vous étiez deux frères, que vous aviez des enfants, beaucoup de gens et peu de bien, on vous donna encore d'autres propriétés, que vous avez mises en rapport et améliorées. Ton frère étant mort, tu as fait venir tes neveux, et nous as demandé un titre de propriété. En conséquence . . .»

— Cet acte est remarquable, en ce sens qu'il fixe l'avénement du catholicos Antoni à l'an 1744, conformément à l'histoire, et la date de son retour de Russie à 1773, d'après des données qui me sont inconnues, tandis que M. Platon Iosélian place le retour du catholicos en l'an 1764, Préface du წყობილ-სიტყვაობა, Tiflis 1853, p. XII; le même, dans sa Кратк. ист. груз. церкви, S.-Pét. 1843, 2e éd. p. 128 et 133, fixe le départ du patriarche en 1755 et son retour en 1762. L'Histoire moderne, *sup*. p. 234, raconte le départ du catholicos en 443—1755, et son retour, ibid. p. 237, aussitôt après l'avénement du roi Eréclé II, à la double couronne de Karthli et de Cakheth, mais sans dire exactement l'année: seulement ce dut être entre 1762 et 1765. Ainsi la plus grande partie des autorités est pour le départ en 1755, et le retour en 1762; cf. infrà, 1795, 29 janvier; là, comme dans l'acte qui nous occupe, il doit y avoir eu quelque faute de copie.

463—1775, 2 décembre. D.

Saman et Kaï-Khosro Tcholaqachwili demandent au roi qu'il leur assure la jouissance de leurs propriétés, composées de Dcharthal, d'Iltacan, en-deçà de Dcharthal, des résidences de Cwétoura et Saboué, . . d'Akhmedjo, sur l'autre rive de l'Ilto, en-deçà de Kord, avec son église, sa maison et les terres arables, enfin de la rivière qui coule dans leurs terres entre Dcharthal et Akhmedjo, pour qu'ils la boivent ou en fassent l'usage qui leur conviendra, si telle est la volonté de Sa Majesté (თქვენის სიმაღლისა). — Au-delà d'Akhmedjo est Kord, où leurs

adversaires ont des biens, comme eux en ont sur l'Ilto; au-delà est Matan, où se trouve leur sépulture, et la moitié du vignoble leur appartient, ainsi que trois champs arables et l'église de la résidence. Ils ont aussi le champ de Chwindian où il y a deux églises arméniennes, car il réside là des Arméniens; au-dessus d'Akhméta, leurs gens possèdent aussi dix ou quinze journels de terre, du côté du grand mur ruiné de Grigol. — Le 3 décembre, le roi répond par un ordre à Kaï-Khosro, moouraw de Thianeth, que sans doute les demandeurs ont des titres constatant leur propriété, et qu'il faut s'en tenir à sa décision au sujet du ruisseau. Il ajoute: «Dans tout le pays, l'usage est que celui dans la propriété duquel passe une rivière en soit le maître et en use à sa fantaisie; qu'il en fasse des dérivations pour faire aller un moulin, qu'il y pêche, sans qu'on y mette obstacle, et que si quelqu'un veut y jeter le ფაცერი, filet à truites, ou le გოხი, filet à saumons, avec autorisation spéciale des possesseurs, il doit avoir un titre საბუთი, qui lui donne le droit d'agir de la sorte.»

464—1776, 25 février. O. 1.

Le roi des rois Iracli II, roi des Karthles et des Cakhes, maître de Qazakh, de Bortchalo et de Chamchadino, avec la reine Daredjan, son fils aîné Giorgi, héritier des deux Géorgies, les princes Léon, Ioulon, Wakhtang, Théimouraz, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané et Bagrat, confère le titre de chef de la vallée de Cakheth, à Suimon Maqachwili et à son fils Alexandré. Gourgen, le grand-père de Suimon, avait suivi à Ispahan le roi Eréclé, aïeul du roi, qui lui avait conféré ce titre et le lui avait renouvelé à son retour de Perse. Après la mort de Gourgen, son fils Khas-Pholad était mort à Djilaw, dans une embuscade, au service de Mahmad-Qouli-Khan, oncle du roi. Conséquemment, il le déclare chef de la moitié de la vallée du Cakheth, avec tous les droits confirmés «dans notre Dastoulamal;» il le charge, en outre, de lever les droits du roi, de l'église, des mokhélés, i. e. des employés et chefs de vallée, et d'en faire la répartition. Ecrit par Oman Kherkhéoulidzé lachkar-niwis; scellé du roi, de la reine, des princes Giorgi, Léon, Ioulon, Wakhtang et Théimouraz.

— Les deux Géorgies sont, ou la Géorgie Haute et Basse, dénominations qui se voient séparément dans les actes de cette époque, ou le Karthli et le Cakheth.

Oman Kherkhéoulidzé me paraît être l'écrivain de ce nom, qui a composé l'Histoire du roi Eréclé II, faisant partie de ce volume de l'Histoire moderne de la Géorgie.

Khas-Pholad semble également être le personnage de ce nom, dont il est parlé dans la Notice sur une lettre du roi Artchil, Bullet. Hist.-Philol. t. XI, p. 179.

464—1776, 20 juin. D.

Le moouraw Kaï-Khosro Tcholaqachwili représente que, depuis 17 ou 18 ans que la citadelle de Wephkhis-Tzikhé a été bâtie, il n'a pas tiré delà un seul msakhour; or tous les moouraws des villages ont un msakhour: il prie donc le roi de lui accorder une telle faveur, pour qu'il puisse mettre ce msakhour à sa place dans le fort, et par-là surveiller les affaires du pays.



Le 23, le roi répond qu'il fasse venir un msakhour, pour lui servir de remplaçant, mais qu'il ne faut pas choisir pour cela un homme capable de faire tort au village par ses procédés violents.

465—1777, 23 mars. O. 27,

Jugement d'Ereclé, dans un procès relatif aux biens de Tzagoulachwili.

465—1777, 14 juillet. O. 17.

Ordre du roi Ereclé à sa splendeur Pharsadan Matchabel et à sa famille de rendre des serfs et un prêtre de Thoma Méghwineth-Khoutzésis-Chwili, qu'il détient sans droit, ou sinon un iasaoul ira les prendre de force.

465—1777, 13 septembre. O. 2.

Ordre du roi Ereclé aux mokhélés Melkisadek et Bespar, et aux natzwals Mgéla et Toura, de faire faire l'inspection de leur village, en montagne et plaine, comme il est divisé, par six iasaouls, les dimanches et jours fériés. Il leur suggère qu'il serait bon ces jours là de fermer les routes. Le dixième du produit des prises appartiendra aux iasaouls.

1777 *sic*, 27 octobre. S.

Le roi des rois Solomon, avec la reine Mariam, fille du dadian, et leur fils Alexandré, accorde des paysans à Onofré Djapharidzé, prêtre de la cour, à ses fils Rajden et Cwiroz. Parmi les témoins figure Béjan, fils de l'éristhaw.

— Il s'agit ici de Solomon Ier, d'Iméreth. Béjan ne se trouve point parmi les membres connus de la famille des éristhaws de Radcha.

L'acte n'est datée que de l'année chrétienne, comme presque toutes les chartes d'Iméreth depuis une centaine d'années.

476—1778, 4 mars. O. 33.

Giorgi, prince-royal des deux Géorgies, fils de Sa Majesté le roi de Géorgie, maître du Ksan, de Thianeth, d'Aghdja-Qala, de Loré et de Phanbac, octroie à l'aznaour Ardjéwan Phitzkhélaour, fils d'Awthandil, à ses frères Ramin et David, à ses fils Nicoloz, Dimitri et Gabriel et à son neveu Giorgi, les propriétés de N. N., avec quelques familles de paysans. Ecrit par Oman Kherkhéoulidzé lachkar-niwis. Scellé du prince-royal, confirmé par le roi Iracli le 6 mars.

— Il n'est pas dit de quel droit ni par quel motif N. N. est privé de ses propriétés au profit du donataire.

466—1778, 15 novembre. D.

Othar Ghwiniachwili se déclare serf de grâce, წყალობის ყმათ, i. e. serf de bonne volonté de Kaï-Khosro, moouraw de Thianeth, de ses fils Giorgi, Djimcher et Dimitri : « Vous êtes bon, dit-il, moi je serai fidèle ; ne me faites pas d'injustice. » Cinq témoins, dont un, Giorgi Tsithlachwili, a écrit l'acte, sous la dictée d'Othar.

C'était donc un paysan libre, ou peut-être un aznaour qui, de son plein gré, reconnaissait Kaï-Khosro pour son seigneur.

467—1779, 20 avril. O. 26.

Ordre du roi Eréclé, permettant de vendre les biens de Tzagoulachwili, mort sans enfants. Durant la vie de cet homme, on lui avait refusé l'autorisation de vendre, mais à présent ses biens sont revenus à l'épargne de son maître.

467—1779, 7 juillet. Mt. 409.

Réwaz et sa femme Anna offrent par testament leurs serfs et propriétés à Mtzkhétha, s'en réservant la jouissance leur vie durant.

«Ma femme, dit Réwaz, ayant perdu la vue, par l'effet de l'âge, et moi étant fort malade, je regardai notre parent Kaï-Khosro séparé de nous, comme notre appui, car par suite de la vieillesse, moi et ma femme nous n'étions bons à rien; lui, au lieu de nous protéger, de nous soigner, de nous prendre chez lui, il nous congédia. Alors, sous l'étreinte de la maladie et me sentant près de la mort, j'ai fait écrire mon testament.

«Moi Réwaz, faute de savoir écrire, je tiens la main de mon directeur N., et signe ainsi: moi Anna, femme de Réwaz, privée de la lumière, je signe en tenant la main de mon directeur N.»

468—1780, 23 mars. S.

La reine des reines Daredjan, du Haut-Karthli, octroie à Dimitri Eliozis-Dzé, autrefois Juif, à son neveu Chioch, au prêtre Kristésia, à ses neveux Ioané, Gédéon, Louarsab, Chédau et Pétré, des terres sises à Krtzkhilwan, données autrefois à un de ses parents, séparé de bien d'avec lui. Sceau de la reine; de son majordome Zakaria, portant au centre son nom en abrégé, en lettres khoutzouri, et autour cette légende que je n'ai pas déchiffrée sûrement, მონა არსთ მა | ლდა სოფლი | ს სახლთუხუც | ე დედოფლისა; apostille du roi Giorgi, 30 mars 1800, et du prince Wakhtang.

469—1781, 14 avril. S.

Copie d'un acte du roi Iracli II, certifiant, en faveur de Ioseb, Thomas, Andronica et Poghosa Andronicof, fils de Goderdz, mamasakhlis de Gori, que leur famille est une des plus distinguées parmi les thawads de la Géorgie. Ecrit par Egnati Thoumanichwili.

— Goderdz, mamasakhlis de Gori, père de Ioseb, père de Pétré, s'était enfui en Turquie, au su du roi, à cause des troubles du temps. Il mourut à Trieste. Pétré, entendant parler de l'établissement du gouvernement russe, revint en Géorgie en 1807 et fit demander à son oncle Andronic, à Trieste, la copie de l'acte du roi Eréclé dont il s'agit ici, dont l'original se trouve encore à l'étranger, mais qui fut reconnue par le secrétaire, rédacteur primitif. Cf. p. 483, en 1635.

430—1782, 6 janvier. S.

Ordre du roi Ereclé, assignant un traitement de 18 toumans, 180 r. a., à Kaï-Khosro Tcholaqachwili, maréchal de la cour, sur les douanes du Cakheth, à partir du carême prochain.

1782, 6 avril, Lettre du catholicos Antoni Ier; v. Addit. XIV, p. 430.

431—1783, 23 août. S.

Le prince-royal Giorgi, maître du Ksan, de Thianeth, d'Aghdja-Qala, de Loré et de Phambac, avec ses fils David. Ioané, Pancrate et Théimouraz, confère le titre de natzwal héréditaire de Qirikhlos-Eli à Béro Pawliachwili, à ses fils Ioané et Pétré. Ce Béro, fils d'aznaour, faisait partie de la dot de la reine Kéthéwan, épouse du prince-royal, à qui le village de Qirikhlos-Eli avait été donné en cadeau pour «la vue du visage.» Scellé du roi, des tsarévitch David, Ioané, Bagrat; le sceau du tsarévitch Théimouraz, né seulement en cette année, manque naturellement.

Le 10 mars 1785, le même prince assigne à Béro, au titre de natzwal, un appointement de 3 toumans, 30 r. a., deux kharwars de blé, une famille de paysans, six chaours, 30 k. a. par feu, comme droit de sanatzoulo, i. e. comme indemnité au natzoual.

— Les lieux mentionnés au commencement de l'acte formaient l'apanage particulier du prince-royal Giorgi.

Quant à «la vue du visage,» on sait que, le soir des noces, une mariée géorgienne reste couverte de son voile jusqu'à ce que son époux, en lui offrant un cadeau proportionné à sa fortune, l'ait engagée à se montrer à lui. L'ambassadeur Tatichtchef, au XVIIe s., dut payer aussi la vue du visage de la tsarevna Eléné, fille du roi Giorgi X, destinée à épouser le fils de Boris Godounof.

433—1785, 7 avril. S.

Le roi Iracli II, fils du roi sacré Théimouraz, roi de Karthli et de Cakheth, maître de Qazakh, Bortchalo, Chamchadilo, Chankor, Gandja, Erivan etc., avec la reine Daredjan, son fils aîné Giorgi, Ioulon, Wakhtang, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Mikhaïl, confère au thawad David Koboulof, secrétaire, et à son cousin le secrétaire Ioané, l'emploi héréditaire de lachkar-niwis de l'armée du Cakheth et des réguliers, avec l'appointement fixé pour cet emploi dans le Karthli. Ecrit par le secrétaire Esav, fils du secrétaire et vice-chancelier ვიცკანცლერ Soulkhan, fils du thawad et secrétaire Begthabeg. Après la date, on lit, écrit d'une autre main: «si tu n'accomplis pas ton emploi comme il faut, on te l'ôtera. Ton appointement sera comme celui d'Aslan, lachkar-niwis de Cakheth.»

Le 13 octobre 1798, le roi Giorgi accorde l'emploi à Solomon, fils de David; apostille du tsarévitch Bagrat, le 20 octobre 1798.

— Le tsarévitch Mikhaïl est le seul survivant de ceux ici nommés.

La charge de lachkar-niwis ou écrivain militaire consistait à tenir les rôles de l'armée. Les réguliers ou morigé მორიგე, étaient une milice permanente, instituée

en 1774, 1er janvier, par le roi Ereclé, dans laquelle toute la population, nobles et serfs, devaient servir à tour de rôle; v. *sup.* p. 246.

Depuis 1783, époque du traité conclu entre Eréclé II et la cour de Russie, on trouve souvent dans les actes des noms de famille géorgiens en *of* et, comme ici, des mots ou des idées russes, le titre de *witz-cantzler* vice-chancelier, que se donne Soulkhan, provient de la même origine.

473—1785, 1er juillet. D.

Le roi Eréclé II écrit en termes très amicaux à Kaï-Khosro, moouraw de Thianeth, et ajoute:

«Précédemment, quand les Lesguis entrèrent à main armée dans le Thoucheth, ils furent honteusement forcés de s'enfuir: c'est ce dont, sans doute, tu es informé. Maintenant les Thouches étant de nouveau descendus, il se rassemble des troupes quelque part, pour aller d'un côté ou d'autre dans le Thoucheth. Nous avons envoyé dans ce pays le moouraw des Thouches, et écrit aux Cakhes d'être tout-à-fait prêts, afin de porter du secours, aussitôt qu'on recevra avis du moouraw. Nous avons également écrit au moouraw des Phchaws et Khewsours, pour qu'ils aillent bravement porter du renfort, aussitôt qu'on les appellera. Sois donc diligent; dès qu'il te viendra un envoyé de notre part, avec un avis écrit, va chez les Phchaws et Khewsours, et conduis bravement dans le Thoucheth les renforts de ces deux pays. Tu dois être très actif dans cette rencontre.»

On sait que les Thouches descendent à la fin de l'été dans la plaine d'Alwan, avec leurs troupeaux, et laissent alors peu de monde à la garde de leurs villages, dans la montagne: les Lesguis profitaient naturellement de la circonstance pour faire de bons coups de main.

1785, 5 octobre. S.

Le roi des rois David (IIe, d'Iméreth), avec la reine Anna, fille du thawad Orbel Qaphlanian, renouvelle en faveur du prêtre Onofré la donation mentionnée en 1777, 27 octobre. Parmi les témoins Elizbar, fils de l'éristhaw du Ksan et beau-frère du roi; le thawad Papouna Tséréthel, beau-frère du roi; le maître du Radcha, gendre du roi. Ecrit par le prêtre Suiméon. Sceau de la reine.

— Deux soeurs du roi, Anna et Maria, avaient en effet épousé, l'une, un prince *Pétré* Eristof, l'autre, Papouna Tséréthel; d'autre part Thamar, fille de David, épousa aussi un prince Eristof; quant à la troisième alliance ici mentionnée, je n'ai aucune espèce de renseignement.

473—1785, 12 octobre. O. 19.

«A sa splendeur Pharsadan Matchabel, chef de la vallée ხევის თავს, et à Bardzim fils de Badour, nous faisons bien des compliments.

«Ensuite, nous avons envoyé l'Osse Qaradja et avons écrit dans l'Oseth, afin que ces gens entrent bravement en campagne et restent une ou deux semaines à Thamarachen. Si

par hazard les Lesguis veulent aller par-là, qu'on leur tire des coups de fusil, et qu'on les empêche de passer. Nous avons placé aussi des sentinelles. Si l'ennemi part d'Akhal-Kalak et vient dans le Karthli, nous nous mettrons aussitôt à leurs trousses avec l'armée russe et la nôtre, et viendrons à votre secours; s'ils passent vers la vallée de Krtzkhilwan, nous les suivrons par derrière; s'ils montent à Gori, ou quelque part plus haut, nous manderons les Osses, les raisonnerons et leur départirons nos faveurs; s'ils vont quelque part au-dessous de Gori, nous n'y attirerons pas les Osses, et ne voulons pas les faire combattre. Envoyez un de vos gens avec ce Qaradja et expédiez-les dans l'Oseth, pour en tirer des troupes. Si les Osses sont inquiets, travaillez à les rassurer, et donnez-leur des cautions. 12 octobre 473.

474—1786, 5 février. O. 24.

Le roi Iracli II, fils du roi sacré Théimouraz, roi de Karthli et de Cakheth, maître de Qazakh, Bortchalo, Chamchadilo, Chankor, Gandja, Erivan, avec la reine Daredjan, son fils aîné Giorgi, Ioulon, Wakhtang, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz et Mikhaïl, accorde à Djan-Arslan Tcherkézichwili, à ses frères Papouna et Ioané, à ses fils Costantiné et Alexandré, à ses neveux Arséni et Erticher, les propriétés et paysans d'Awthandil, son cousin séparé de lui, dévolues au fisc. Ecrit par Esav, fils du secrétaire Soulkhan, fils du thawad-secrétaire Begthabeg, et scellé du roi et de la reine.

«En apostille: «Ces propriétés seront occupées par les trois filles orphelines d'Awthandil et leur vieille mère, jusqu'à leur mariage; après le mariage les biens iront à Djan-Aslan.» Scellé du roi, de la reine, de Léon et de Wakhtang. Confirmé par le roi Giorgi, 18 mai 1799; par le régent David, général-lieutenant, 13 février 1801.

— D'après l'usage et le Code géorgien, les filles ne reçoivent que demi-part de frère dans l'héritage paternel: c'est donc par une faveur spéciale qu'ici l'usufruit des biens de leur père leur est laissé jusqu'au jour de leur mariage.

On remarque, parmi les enfants du roi, l'absence du nom de Théimouraz, depuis patriarche sous le nom d'Antoni II, et qui sans doute, à cette époque, était déjà entré dans la cléricature.

474—1786, 13 mars, 43e année du règne. S.

Iracli II, roi de Cakheth et de Karthli, atteste que Iacob, père du protopope (décanos) Gabriel Pétriachwili, a suivi le roi Wakhtang en Russie, comme prêtre, et qu'il était aznaour. Signé, Ereclé; scellé sur cire, d'un sceau portant la couronne royale au-dessus d'un manteau éployé, et un écu, divisé en quatre parties: au premier le globe, au second la harpe, au troisième la fronde, au quatrième le sceptre; sur le tout, le cavalier terrassant un dragon.

— J'ai mentionné ce sceau à cause de la date, car les rois et nobles géorgiens n'avaient pas d'armoiries avant leur émigration dans l'empire russe, et lorsqu'en 1790 il s'agissait de frapper la médaille dont j'ai donné la description, Bullet. Hist.-Philol.



t. IX, p. 36, on ignorait en Russie que le roi Eréclé eût des armes semblables à celles-ci.

Suivant l'histoire, Eréclé II devint roi de Cakheth en 1744: ainsi la date de l'année du règne est à très peu près exacte.

474—1786, 17 mai. A.

«C. La présente décision a été prise, en ce qui concerne à l'avenir les Karthles, les Thouches et les Antsoukhs. Les Thouches doivent désormais s'y conformer si rigoureusement, qu'ils ne commettent ni offense ni vol envers les Lecs qui nous sont soumis, envers les gens d'Antsoukh, de Capoudch et autres. Quand les Thouches voudront aller faire une expédition armée du côté de Bélakan, ils en informeront le moouraw et prendront de lui un écrit pour les gens de Qwarel et de Gawaz, qui les suivront s'il leur convient; sinon, ils partiront seuls, non toutefois sans avertir le moouraw. Qu'ils ne passent point par Qwarel ni par Gawaz, mais qu'ils aillent dans le Gaghma, en partant de Kisiq ou de tout autre point qu'il leur plaira.

«Quand les Thouches voudront aller du côté de Bélakan, pour brigander [1]), ils s'en-iront seuls, emmenant un ou deux hommes de Gilza. S'ils ne trouvent là personne qui veuille les accompagner, qu'ils aillent dans le Kisiq, à Wedjin ou à Gourdjaan; s'ils en trouvent, qu'ils partent delà et marchent contre leurs ennemis. C'est ainsi qu'ils agiront, soit en été, soit en hiver. Que les Thouches ne passent ni à Carth-Ouban, ni sur la ligne de cette localité jusqu'à l'Alazan; qu'ils laissent en paix ceux d'Antsoukh et ne se portent par-là ni pour chasser, ni pour exercer des hostilités, ni pour fermer les routes.

«Autrefois le sang se payait 12 toumans, puis nous l'avons fixé à vingt-quatre; mais cela ne faisant point d'effet et les meurtres se continuant toujours, nous avons fixé maintenant trente toumans: c'est là ce qu'on paiera pour le sang d'un Thouche, d'un Antsoukh ou d'un Karthle tué. Si le meurtrier tombe entre nos mains, nous lui ferons donner cette somme; s'il nous échappe, ses parents et les gens de son village paieront d'après ce taux. Que le crime ait été commis du côté des Karthles, des Thouches, des Antsoukhs, c'est d'après la taxe plus haut énoncée, que le prix du sang sera demandé aux parents et habitants du village.

«Si un Karthle ou un Thouche tue un Antsoukh, il paiera d'après ce taux; si c'est un Antsoukh qui a tué un Karthle ou un Thouche, il paiera de même Les Thouches doivent nous donner la promesse, par serment *pacifique* (მუჩნალეგით [2]), de ne pas enfreindre désormais ce réglement. Si pourtant ils tuent encore un homme d'Antsoukh, et que le coupable ne tombe pas entre nos mains, nous ferons arrêter tous les gens de son village et parenté, et leur ferons payer et arracherons le prix du sang, tel qu'il est fixé par nous plus haut.

«Les Antsoukhs, également, nous jureront que ni eux ni leurs gens ne feront venir dans

[1]) ყაზახობა, faire acte de Qazakh, exécuter une incursion à main armée.

[2]) Ce mot d'origine arabe, paraît à M. Dorn être l'altération de مصالحة «paix,» souvent joint omme ici, au mot arabe signifiant *serment*.

leur pays des Daghistaniens; que ni par fraude d'autrui, ni en laissant passer des exilés [1]) de leur pays, ils ne permettront sciemment de faire tort aux Thouches ni aux Cakhès; s'ils apprennent que ces étrangers marchent en ennemis contre le Cakheth, ils en informeront ceux de Gawaz et de Quarel, qui en donneront avis aux autres: tel est, pour toujours, le devoir des Antsoukhs. Si d'autres Lesguis, en troupe peu nombreuse, amènent nos gens prisonniers, et que les Antsoukhs se sentent en état, qu'ils les enlèvent et nous les rendent. Qu'ils communiquent à ceux de Qwarel et de Gawaz tout ce qu'ils ont de renseignements positifs sur les guerriers du Daghistan, et qu'ils nous en informent nous même, comme c'est leur devoir.

«En outre, si quelques-uns des leurs, se détachant d'eux *parfois* (თახჯმობით), tuent un Thouche ou un Cakhe, ou commettent un vol, les Antsoukhs nous en répondent par cantons, et les Thouches se sont engagés envers nous, par serment *pacifique*, et les Antsoukhs doivent se lier par un serment pareil.

«En cas de vol, lorsque le coupable, de quelque pays qu'il soit, ne tombera pas entre nos mains, ses parents et les gens de son village devront rendre au propriétaire le double de l'objet volé et payer le prix de la dénonciation, s'il y a lieu. La communauté des Antsoukhs et des Thouches devra nous livrer le voleur, ou ses parents et les gens du village paieront au double l'objet volé et le prix de la dénonciation, tel qu'il sera. Cela s'observera des deux côtés.

«Cette décision a été rendue, en ce qui concerne les Karthles, les Thouches et les Antsoukhs, et écrite le 17 mai 474—1786.»

Pour bien comprendre cet acte, il faut remarquer que la brave peuplade des Thouches, établie au N. de Matan, dans le Cakheth, au sein de montagnes d'un difficile accès, descend aux approches de l'hiver, dans la plaine d'Alwan, à l'E. du haut Alazan, où de gras pâturages et une plus douce température la rappellent chaque année. D'Alwan il est facile de communiquer avec le petit pays d'Antsoukh, en suivant la vallée du Koï-Sou d'Avarie, après avoir traversé la chaîne escarpée qui la sépare de celle de l'Alazan. Excepté les Didos, voisins immédiats des Thouches, ces montagnards du N. étaient en bons rapports avec les rois de Cakheth; toutefois il fallait quelquefois guerroyer contre eux, et le récit de l'ambassade du prince Volkonski nous apprend qu'en 1638 le roi Théimouraz Ier dut faire une expédition chez les Thebels (Тебелъ), dont la situation sur le haut Koï-Sou d'Avarie ne m'a été connue que depuis que j'ai pu voir leur nom sur la carte de l'Etat-Major de Tiflis, publiée en 1845.

Au contraire, pour aller dans le district de Bélakan, qui n'a jamais été tenu en respect que par la force, les Thouches auraient dû traverser le Gaghma ou Gaghma-Mkhar «côté au-delà,» de l'Alazan, et arriver à Carth-Ouban, sur la carte Каратубанъ, forteresse située à la limite du Gaghma et de Bélakan; mais leur passage aurait pu avoir de grands inconvénients pour la contrée, et c'est pour cela qu'il leur est recommandé de s'entendre avec les populations des territoires de Qwarel et de Gawaz, qui se trouvent dans l'entre-deux. Le canton de

[1]) Je pense qu'il s'agit ici de ces *obreks* ou bandits reconnus, si terribles par leur rage d'aventures et de pillages, dans tout le Caucase. Plus bas, თახჯმობით, de l'arabe طجوم moment?

Kisiq est vers le S., mais à la droite de l'Alazan, et fait face au Bélakan, avec lequel il communique par des gués connus. Les raisons pour lesquelles cette route est indiquée aux Thouches, de préférence à l'autre, ne me sont pas connues.

474—1786, 25 septembre. S.

Le roi Iracli II, fils du roi sacré Théimouraz, avec la reine Daredjan, ses fils Giorgi, Ioulon, Wakhtang, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Michaïl et Djibraïl, nomme juge du royaume le secrétaire Solomon Lionidzé, avec les appointements que recevait le secrétaire-chef Iésé, 8 toumans ou 80 r. a. par an; une part entière de secrétaire dans les profits du secrétariat en chef et une demi part de secrétaire-chef; les amendes qu'il déterminera, et la conservation de ce qu'il recevait comme secrétaire de la cour. Ecrit par le secrétaire Esav, fils du thawad-secrétaire Begthabégis-Dzé.

— Dans le Dastoulamal du roi Wakhtang, § 100, sont précisés les droits et profits des secrétaires, secrétaires-chefs (mdiwan-beg), des juges et autres fonctionnaires.

Le présent acte est sur parchemin, il porte au dos les sceaux du roi et du prince Wakhtang.

474—1786, 17 novembre. S.

Jugement d'une question de propriété. Il s'agissait d'une terre occupée depuis 60 ans par un particulier qui ne pouvait prouver son droit par un titre. Malgré cette longue possession, et quoique la loi géorgienne admette la prescription après 30 et 40 ans, les juges ordonnèrent au koriasaoul de faire donner main-levée aux détenteurs, de rendre la terre aux anciens maîtres et de faire payer à leur profit le ghala de l'année courante, i. e. l'impôt sur la récolte; par la raison que ceux-ci, sous le règne des Ottomans, n'avaient pu faire valoir leurs droits. Scellé de trois secrétaires-chefs (mdiwan-beg), confirmé par le roi Ereclé, le 23 septembre 474—1786, et par le prince-royal Giorgi. V. Code gé. IIe Pie. Loi grecque, § 23—26, 103.

1787, 1er mai, 33e indiction du patriarcat. O. 46.

Antoni, catholicos-patriarche de toute la Haute-Géorgie, membre du très saint synode de toute la Russie, fils de Iésé roi des Karthles: — David Aghsabadzé avait donné au catholicos une propriété et un paysan, à Akhméta, avec redevance de quelques boisseaux de blé durant un certain nombre d'années, i. e. durant la vie du donateur; Dimitri, fils du précédent, né ensuite, ayant redemandé cette propriété avec le paysan, le catholicos les rend au dit aznaour. Ecrit par le secrétaire Ioseb Maghaladzé; signé du catholicos, apostillé et scellé du roi Iracli, son frère, le 5 mai 475—1787.

— Remarquons que le patriarche date son acte seulement de l'année de l'ère chrétienne, et que le roi Ereclé n'était point *frère*, mais seulement cousin issu de germain du patriarche Antoni Ier.

Ensuite l'année 33 du patriarcat d'Antoni, tombant en 1787, nous reporterait à l'année 1754 pour la date de son installation, ce qui n'est pas absolument conforme à l'histoire. En effet Antoni succéda en 1744 au catholicos Nicoloz Kherkhéoulidzé;

Pap. Orbél. p. 111: je ne sais pourquoi on lit que ce fut en 1747, dans la Préface du წყობილ-სიტყვაობა, Tiflis, 1853, p. VII. M. Platon Iosélian, loc. cit. p. IX, dit qu'il quitta le catholicat 18 mois après son entrée en fonction, en août 1756, et se refugia en Russie; il ne rentra en Géorgie qu'en 1764, sur l'invitation du roi Ereclé, et devint plus tard membre du saint synode russe; ibid. p. XII.

Il pourrait donc bien se faire que l'année ლგ 33 fût une faute du copiste, au lieu de მგ 43, qui reporte en effet l'avénement d'Antoni à l'année 1744. Du réste, je me fais un devoir de dire que plus haut, p. 531, j'avais perdu de vue le second voyage du patriarche en Russie, en l'année 1772, dont il est parlé très brièvement, p. 241 de ce volume; en sorte que l'acte analysé là est parfaitement daté, en ce qui concerne et l'avénement et le retour d'Antoni Ier. Mais ici le Mit. du Musee as. porte nettement l'année ლგ,ჩღპზ 33, 1787.

1787, 25 juin. D.

Le prince-royal Antoni, fils du roi de toute la Géorgie, informe Grigol, fils de Nodar, qu'il a nommé Giorgi Tcholaqachwili moouraw de Phachania, et le prie d'aller l'installer dans ses fonctions.

475—1787, 6 juillet. Mt. 427.

Les Eliachwili prouvent par le serment, contradictoirement aux prétentions des A . . . , de Breth, qu'ils sont serfs de Mtzkhétha; cf. n. 430, un jugement analogue, prononcé par le prince-royal Wakhtang, en 1794; N. 436, une décision de la reine Daredjan, 6 déc. 1791, avec fixation très minutieuse de limites, relative au pays de Djimith.

1780—1787. O. 31.

Procès entre les Phalawandichwili et les Matchabels, au sujet d'une somme d'argent. Ordre du roi, signé de ce prince et du tsarévitch Wakhtang.

476—1788, 17 mai. S.

Ordre du roi Ereclé à Othar Amilakhor, de faire retirer la population dans les lieux fortifiés, et de tâcher par tous les moyens possibles d'avoir des nouvelles d'Iméreth, puis de l'en informer. Le tsarévitch Ioulon ayant demandé des canons, on lui en procurera aussitôt que faire se pourra. On n'a pas de nouvelles de Garséwan, le roi en fera passer à Othar dès qu'il en aura reçu. Il a informé Garséwan de la mort de la reine et de son oncle.

— Dans l'Hist. mod. *sup.* p. 253, il est dit que le roi fit la paix avec le pacha d'Akhal-Tzikhé en octobre 1788.

476—1788, 1er août. S.

N. se plaignait que O. son serviteur, établi à S. sur les terres de son père, lui avait donné par écrit une promesse de fournir annuellement une charge de vin; son père mort, N. alla en Russie, et depuis lors O. ne veut plus remplir son engagement.



O. répliquait qu'il avait émigré à S. depuis un temps immémorial, ce qui le délivre de toute obligation; d'ailleurs il a été fait prisonnier, et la coutume ne veut pas qu'on exige rien du prisonnier affranchi. En revenant de captivité il croit ne plus rien devoir au propriétaire sur les terres duquel il s'est établi.

Les juges décident que le long temps écoulé depuis l'émigration ne fait rien, puisqu'on a de O. une promesse écrite. Quant à la libération de tout engagement par la captivité, cette raison ne vaut rien, puisque la loi à ce sujet n'existait pas autrefois. D'ailleurs, quand il est revenu de sa seconde captivité, il n'avait pas de fils, et aujourd'hui son fils unique est né depuis son retour. Conséquemment son fils n'est pas exempté de ses engagements.

Ordre des juges de ne pas inquiéter O., mais de laisser son fils au service de N. Scellé de cinq juges, approuvé du roi Eréclé, le 6 septembre 1788, et du patriarche son fils, le 10 janvier 482—1794.

476—1788, 26 août. D.

Le prince-royal Giorgi charge Kaï-Khosro, moouraw de Thianeth, de lever pour lui les impôts sabalakhé, codis-pouri et couloukh, d'en remettre les produits à son envoyé, qui les remettra au serkar royal, et de surveiller les propriétés de la couronne. Il jure par la tête de son père, მამის მადლისა, que nul ne le gênera dans l'accomplissement de ses fonctions.

1788, dimanche, 17 septembre. E.

Le roi Eréclé annonce à son fils Ioulon qu'il a envoyé au pacha d'Akhal-Tzikhé deux hommes de Kaï-Khosro Abachidzé, qui est malade et n'a pu partir lui-même. Onana, l'un des envoyés, est revenu ce jour même, avec des propositions d'accommodement; le pacha a rendu deux prisonniers au sardar David, Onana a racheté un Bachbéoukas-Chwili. Les Lesguis marchent sur le Karthli, sous la conduite de Zakaria Tzitzichwili, des fils de l'éristhaw et de Zaal, petit-fils de Qaphlan. Un prisonnier qui a été chez eux, dit qu'ils en veulent à Krtzkhilwan et à Karel. Quatre-vingt Lesguis sont rentrés chez eux, venant d'Akhal-Kalak, parce qu'ils ne sont pas contents que le pacha s'arrange avec le roi.

477—1789, Kouthaïs, 10 août. S.

Acte du roi David (II, d'Iméreth) et de sa femme Anna Orbéliane, en faveur de l'aznaour David Imerlis-Chwili, i. e. fils de l'Imer, originaire d'Iméreth; ses père et aïeux étaient passés et morts dans le Karthli; lui il était devenu trésorier en chef de la princesse Anna, avant son mariage; il avait aussi été au service de Thamaz Orbélian échicaghas-bachi. Scellé du roi et de la reine et apostillé du roi Eréclé, le 1er août 1794.

1789, 17 août. E.

Depuis que Ioulon a quitté Moukhran, les troupes arrivent du Cakheth, où tout est tranquille. Amilakhor a pris des Lesguis, échappés du Karthli, dont le prix doit lui être payé; ceux qui les ont arrêtés ont droit de prise sur eux. Il faut les envoyer par la première occasion, afin

que leur rançon leur serve à quelque chose, mais faire en sorte qu'ils ne puissent s'échapper sur la route.

1789, 30 août. E.

Ordre à Ioulon, dès qu'il sera sur le Liakhwi, d'envoyer des gens partout, dans l'Oseth, chez les Osses de l'Aragwi, dans le Maghla-Dwaleth, à Roca, à Cochca, à Tchophran, pour ramasser les fuyards révoltés; de prendre d'eux des otages, de leur faire promettre qu'ils n'inquièteront plus le Karthli et paieront les impôts, moyennant quoi le roi leur pardonnera; sinon il les y forcera..

1789, 3 septembre. E.

Le roi était allé à Awdchala, pour voir Almaz-Khan (l'un de ses fils, dont le nom reparaîtra dans une pièce du 16 octobre 1793), mais celui-ci étant parti, il ne l'a pas rencontré.

Il annonce à ses fils Ioulon et Ioané qu'il leur arrive 1000 hommes: 500 du Cakheth, commandés par Réwaz échic-agha et par le mimbachi Abel; 500 de l'Aragwi, sous les ordres de leurs fils d'aznaours. Il leur recommande d'être prudents et de ne pas s'exposer dans les lieux difficiles pour l'artillerie; du reste il a prescrit de leur donner 40 toumans sur les fermages de Gori, par anticipation sur l'année prochaine; cinq ou six toumans seront donnés aux quatre thawads, et le reste servira à habiller ceux des soldats qui en ont besoin. Enfin il insiste sur ce point, que le centième du butin à faire et des prisonniers lui appartient; le reste, butin et bétail, sera donné aux Cakhes et aux montagnards,

477—1789, 2 octobre. A.

«Les gens d'Ilan-Khew ayant désiré se réconcilier avec ceux de notre vallée, Sa Majesté en a été informée et a donné ces ordres pour ladite réconciliation: «Les chefs d'Ilan-Khew sont venus ici, près de nous, et ont désiré s'arranger, en prenant notre parole; nous aussi ne l'avons pas refusée. Ayant désigné comme cautions des gens de notre vallée et de leur parti, nous avons exigé leur parole à tous, avec serment, que ces gens ne feront aucun tort à ceux de notre pays, et ne leur enlèveront rien; s'il y a quelque dette entre eux, elle sera réglée par notre ordre, et nul, ni thawad, ni vilain, n'aura recours à la violence. S'il y a entre eux quelque dette ou litige, notre parole y mettra fin, sans fraude, ni violence, ni injustice, d'aucun côté. Qu'ils viennent, trafiquent et s'en-aillent en paix. Nous avons fait promettre et jurer aux gens de cette vallée que désormais ils n'offenseront en rien ceux d'Ilan-Khew, et à ceux-ci nous avons fait promettre et jurer qu'ils ne lèseront personne de notre pays, qu'ils n'y pratiqueront ni fraude, ni dommage, ni vol; qu'ils nous informeront, autant que possible, de la venue des gens de guerre et brigands, qu'ils n'amèneront point, pour trafiquer, de gens insoumis.

«Si quelqu'un de leur pays fait ici du dégât et s'enfuit ensuite ailleurs, la commune à laquelle il appartient nous rendra, sans chercher de prétextes, la valeur du dommage, sur les maison et domaine du voleur.

«Les gens du village d'Echit s'étant accommodés avec nous, par l'entremise d'Alia Gandjachwili, de Capoudch [1]), et d'Aloubas Alia, d'Ilan-Khew, nous avons tiré d'eux cette promesse et pris comme otage un *maqari* de Khirim. De chaque village d'Ilan-Khew, qui voudra faire sa soumission, le chef devra nous donner en otage un *maqari* de Khirim et prendre l'engagement ci-dessus mentionné.»

«Qui sait? le chef d'un village peut ne pas résister à la tentation, nous causer perte d'homme, tué ou disparu; ou bien l'un de nos gens peut tuer un des leurs: en pareil cas ceux de Capoudch et de Dido ont droit au prix du sang et indemnité, qui leur sera payé tel qu'il est fixé plus haut par Sa Majesté. Si ce sont eux qui causent du dommage, tuent ou font prisonniers nos gens, ils paieront le même prix du sang et indemnité. Nous avons fait adopter cet engagement à nos gens et à ceux d'Ilan-Khew. S'il arrive que les gens de notre pays veulent le rompre, ils renverront le *maqari* [2]) qu'ils ont en otage, avec ce message: «Il n'y a plus d'accommodement entre nous,» mais nos gens ni ceux d'Ilan-Khew ne doivent pas rompre traîtreusement. De même, si ceux d'Ilan-Khew veulent se séparer de nous, ils feront redemander leur *maqari* donné en otage et dire: «Il n'y a plus d'accord entre nous.» Les deux parties, à savoir nos gens et ceux d'Ilan-Khew, ont fait serment en ce sens et ont pris pour caution, les uns et les autres, Dosithéos Nécrésel, i. e. évêque de Nécrési. Quiconque transgressera ou violera ceci, paiera à Sa Majesté le roi une amende de 10 toumans; nos gens qui le violeront paieront dix toumans d'amende, ceux d'Ilan-Khew qui le violeront paieront au roi l'amende de dix toumans. 28 octobre 477—1789.» Pas mention de sceau ni de signature. Seulement on voit après la date les trois lettres დოს, surmontées du signe d'abréviation, comme si c'était le commencement du nom *Dos*ithéos.

«C. Le 9 août 482—1795, Kaï-Khosro étant venu chez moi, Aloubas-Ali nous a présenté cet écrit: par l'entremise et sur la parole de Jabo, nous en avons actuellement donné une autre copie, renfermant un nouvel acte d'accommodement, seulement pour les gens d'Echit.» Signature enchevêtrée, pouvant se lire ამჯროსტ.

Cet acte, et un autre analogue, sup. 1786, ont été communiqués à l'Academie, en mars 1857, par un amateur d'histoire géorgienne, le prince Soulkhan Germanozovitch Baratof, à qui nous en témoignons notre reconnaissance.

[1]) Capoudch, Капуча, est un district voisin d'Antsoukh, mais je n'ai retrouvé sur la carte ni Ilan-Khew ni Echit. Seulement dans la partie E. du pays de Dido, l'on voit Echitl-Chakhitli Ешитль-Шахитли, qui semblent être deux villages de cette contrée.

[2]) Le mot მაყარი *maqari*, ici employé, signifie proprement «un garçon d'honneur,» dans une noce, et pourrait à la rigueur s'entendre d'un personnage honoré, donné comme otage; mais plus haut le texte porte deux-fois მაყარი, qui signifie seulement «une carabine,» sens trop éloigné de ce que la phrase demande. A tout hazard, je puis supposer que, dans les deux phrases similaires qui précèdent, il y a eu faute de copiste, car ici, et plus bas, მაყარი est très lisible, mais, je ne sais ce que c'est que *Khirim*, répété deux fois dans le texte.

478—1790, 2 mai. S.

Iracli II, roi de Karthli et de Cakheth, avec la reine Daredjan, son fils aîné Giorgi, Ioulon, Almaz-Khan, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané . . ., reconnaît que les aznaours Charoïans, élevés à l'aznaourat par Théimouraz Ier et Eréclé Ier, ont été exemptés des impôts dits bachmali, khardji, baji, momatébouli, nakari, ansaphis sathkhowari, sadzalo seskhi, mindouris ghala, couloukh des jardins et vignes, bégara, samoourao, saouri sathathro, oulaqi, ounébouri stoumari; seulement il était, par suite de cela, obligé de fournir les frais d'une agape pour chacun des deux rois mentionnés, le jour anniversaire de leur mort, à Swéti-Tzkhowéli, et d'amener un abbé et sept prêtres pour dire la messe. Suit le détail des prestations à faire en nature pour lesdites cérémonies. Invitation au catholicos Antoni de faire exécuter les dispositions prises à cet effet par les rois Simon, Théimouraz et Eréclé. Scellé du roi, de la reine, des princes Giorgi, Ioulon, Pharnawaz, David et Bagrat.

— Le nom du prince Almaz-Khan figure ici pour la première fois, à ma connaissance, dans un diplôme royal; il paraît qu'il était né après Ioulon et avant Mirian, sans qu'il soit mentionné sur la liste très détaillée et très exacte de la famille du roi Eréclé II, qui se trouve au Mus. asiat. N. 18 des Mits. géorgiens. Toutefois on retrouve son nom dans deux lettres du roi Eréclé, en 1789 et 1793, infrà et suprà. Une autre autorité, citée dans ma Table généalogique, le nomme Aslamaz-Khan.

Plusieurs des impôts ici énumérés ne me sont pas connus en détail; je renvoie le lecteur à mon Introduction à l'Histoire de la Géorgie, § des impôts.

Le passage où il est dit que l'agape doit se célébrer le jour anniversaire de la mort, aidera plus d'une fois l'historien à retrouver la date du mois et du jour de la semaine, sinon celle de l'année. J'ai déjà pu par ce moyen approcher de très près de la vérité, pour la mort du prince Otia, fils de la reine Mariam et du Gouriel Simon; v. Ier Rapp. p. 29.

Le 29 février 1799, le roi Giorgi, sachant que le roi son père avait accordé au bourgeois მოქალაქე Charouachwili une exemption d'impôts, anciennement conférée à lui et à sa famille par le roi Eréclé Ier, toutefois en le chargeant d'une agape, renouvelle cette faveur pour la famille, à la charge de célébrer l'agape sur l'ancien pied. Il déclare que le sang des Charoïans sera payé comme celui des aznaours, et que les vols faits à son préjudice lui seront rendus au septuple. Scellé du roi et confirmé par le catholicos Antoni, 11 juin 1800.

— D'après le Code de Wakhtang, les bourgeois et marchands sont assimilés, pour le prix du sang, suivant leur importance, à une des classes d'aznaours.

Quant aux objets volés, le même Code édicte, § 154, que l'objet volé à un grand ou à un noble sera rendu au septuple par le voleur à son propriétaire. Mais s'il s'agit d'un vilain, celui-ci recevra seulement le double, et sur les sept payés par le voleur, cinq iront à l'épargne du roi, sous forme d'amende.

478—1790, 25 septembre. S.

Requête d'un aznaour du Radcha, établi à Chalwaour, dans le Karthli, pour jouir des priviléges de la noblesse.

Ordre du roi au moouraw, écrit en marge, de faire droit à la requête.

Le 31 octobre 1796, la reine Daredjan certifie l'exactitude des faits, et ordonne d'envoyer dans le Radcha une personne chargée de faire rendre au demandeur les porcs qui lui reviennent pour le droit de jouissance des montagnes სამთოს წილი, et annuellement sa part du droit de pâture dit *sabalakhé* et autres profits.

— L'ordre écrit en marge, comme ici, se nomme *okmi* ოქმი, mot dont je suppose que l'origine est l'arabe حكم, d'où hakem, gouverneur, commandant.

479—1791, 5 janvier. S.

Le roi Iracli II, avec la reine Daredjan, ses fils Giorgi, prince-royal, Ioulon, Wakhtang, Mirian, Alexandré, Pharnawaz, ses petits-fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Michaïl, Gabriel Djibraïl *sic*, Ilia, Léwan, Louarsab, fait un don de paysans à Oman Kherkhéoulidzé lachkar-niwis et à son fils David.

« Comme tu as été élevé par nous dans ton enfance, que dans toutes les affaires de ton ressort tu t'es conduit suivant les règles du devoir; que tu as assisté à deux combats pour notre service, avec moi et mes fils, et as été blessé, une fois à Tsina-Mindor, dans le Kisiq, une autre fois à Zéda-Wéla; que tu as toujours été dévoué à notve service, mais que tes propriétés ont été abîmées par l'ennemi, . . . » Tels sont les considérants de l'acte, écrit par Esav pechkach-niwis, fils du thawad-secrétaire Soulkhan Begthabégof *sic*; scellé du roi, de la reine et de plusieurs fils du roi.

— On remarque ici le nom du prince Gabriel, écrit de deux manières dans le texte même, et à la fin, un nom de famille transcrit à la manière russe.

Le pechkach-niwis inscrivait les présents offerts au roi ou distribués par lui.

479—1791, 25 janvier. O. 8.

Le roi Iracli, avec la reine Daredjan, leur fils aîné Giorgi . . . ut sup., sauf le double nom de Gabriel, accorde à un thawad Thoumanichwili les propriétés d'un parent mort, engagées au donataire du vivant même de ce parent. Ecrit par le secrétaire de la cour Solomon Dionof *sic*, scellé du roi et des princes ses fils, confirmé par le roi Giorgi, 8 juillet 1799.

1791, 31 janvier.

Le roi a envoyé Ioulon à Souram pour ramasser les gens du Karthli, du Samtzkhé, du Satzitziano et des éristhawats de la plaine, avec quinze jours de vivres, qui seront fournis par les territoires de Gori et de Krtzkhilwan, pour les soldats, les porteurs et artilleurs du Somkheth, du Sabarathachwilo, de l'Aragwi et du Thianeth. Il faut prendre le blé et l'orge là où il y en a des provisions, et informer le roi Solomon de l'arrivée des troupes à Souram. Quant au vin, qui était à Gori, destiné pour elles, il y en avait, d'après le compte du prince de Moukhran, 900 thoungs. Ioulon se le fera livrer, et partira pour Iol.

— En turk *iol* signifie «route;» ainsi cette phrase peut signifier «que Ioulon doit se mettre en mesure de partir.»

479—1791, 12 octobre. O. 18.

Remercîments du roi Eréclé à sa splendeur Pharsadan Matchabel, pour le bon ordre qu'il maintient dans son pays; il l'engage à faire régner la concorde et la paix. Il lui annonce l'envoi du secrétaire Suimon et de David Kherkhéoulidzé.

480—1792, 2 août. S.

Le roi Iracli, avec la reine Daredjan . . . ut sup. 1791, élève à l'aznaourat héréditaire un serf-royal, le damasquineur Khétchatoura Babouris-Dzé; son grand-père était venu de Gandja et s'était fait sujet du roi; il eut pour fils Ohanéza, qui fut utile au roi Théimouraz II par son industrie.

«Toi, dit-il, tu l'emportes trois et quatre fois sur ton père, tu exerces une industrie admirable et très avantageuse pour notre royaume et pour les pays géorgiens: d'abord parce que le damasquinage est une chose très belle et plaisante; puis tu prépares des sabres tels que personne n'en a préparé ni fait dans la Géorgie. Tout récemment tu as *trempé* et exécuté un sabre d'acier tel que c'est une chose merveilleuse à voir, que nous portons actuellement à notre ceinture. Pour distinguer et honorer ton habileté comme il convient, et pour que tu serves fidèlement et avantageusement le pays . . . .» Il le déclare aznaour, et fixe le prix du sang à payer par quiconque le blessera, le tuera, le maltraitera, le déshonorera, lui ou les gens de sa famille. Scellé du roi et des princes.

481—1793, 15 mars. Mt. 424.

Gogia, avec son frère Iwané et leurs descendants, revenus de captivité chez les Lesguis, et étant par cela même délivrés de tout lien de servage, étant tout-à-fait libres de leur personne, se donnent à Mtzkhétha, comme serfs de l'église.

481—1793, 13 juillet. S.

Jugement, sur la plainte de Giorgi, thawad de 3e rang, exerçant l'emploi de nasaghtchi-bachi, chef des exécuteurs, et quelqu'un qu'il accusait de lui avoir fait tort. Si l'adversaire du demandeur eût consenti à prêter le serment, Giorgi eût du lui payer le sang de son rang, ce qu'il aurait fallu lui payer à lui-même, si le droit eût été de son côté, à savoir 3840 r. pour son rang, une somme pareille pour son emploi. L'adversaire, ayant refusé le serment, fut condamné à payer, d'après l'article 54 du Code de Wakhtang, le tiers de la moitié du sang entier dû au demandeur, thawad de 3e rang, soit 1280 r. a., moitié en espèces, moitié en effets, et à rendre tout ce qu'il avait pris. A cause des circonstances et de l'insolvabilité du coupable, on lui fit grâce de ce qu'il devait pour une blessure faite à son adversaire, dans sa maison, et encore de 400 r. réclamés du moouraw pour avoir participé au méfait.

— Les articles 28 et 54 du Code portent en effet de telles dispositions.

481—1793, 16 août. D.

Ioané, fils de Djimcher, représente que la princesse-royale Khorachan, d'heureuse mémoire, avait vendu à son oncle Oman deux journels de terre; il prie le roi de faire examiner la lettre de vente et de faire mesurer la terre, car un certain Khabazis-Chwili (fils de boulanger) la lui conteste, trouvant qu'il en a pris plus qu'il ne convient. Lui, Ioané, prie de faire mesurer la terre à l'archine et au journel, et s'engage à perdre une portion du vignoble planté par lui, s'il a usurpé du terrain.

Le même jour, le roi charge les secrétaires Suimon, Alexandré et Gochphar Maqachwili, d'aller à Akhméta examiner l'affaire, la décider, sceller leur décision, et assure que la lettre de la princesse Khoréchan est authentique.

1793, 24 août. E.

Le roi est allé le dimanche 24 juillet à Thélaw; des sentinelles Didos et Lesguis viennent depuis quelques jours lui apprendre que les bélads Ousouph et Omar préparent une expédition, on ne sait de quel côté. Les aznaours de Matan disent qu'il y a 600 ou 700 Lesguis dans le Sagouramo. On s'informe. Mirian est à S.-Pétersbourg.

1793, 25 août,. E.

Ordre à Ioulon d'intimer aux Osses du Maghran-Dwaleth et au-delà, de cesser leurs brigandages, de détruire leurs forts et de donner des otages; le mimbachi Béjan et Bardzim Matchabel sont expédiés dans ce but. S'ils se soumettent, on ne doit exiger d'eux que le droit de დოსტობა *dostoba*, qui m'est complètement inconnu.

1793, 14 septembre. E.

Rostom, Chanché et leurs frères, fils de l'éristhaw, ont rendu au roi les villages et les serfs que Ioulon leur avait donnés, et ont demandé à ne garder que ce qu'ils avaient acheté eux-mêmes. Le roi engage Ioulon à rendre tout ce qui est porté sur la liste des fils de l'éristhaw: on l'indemnisera.

1793, 16 octobre. E.

Pour le pont qui se construit à Gori, il faut des pièces de bois de $20\frac{1}{2}$ à 22 archines, les Tharkanians devront remplacer deux de celles fournies par eux.

Souleïman, général d'Agha-Mahmad-Khan, est à Tauriz avec quelques milliers d'hommes, il semble très probable que l'on veuille attaquer Ibréhim-Khan. Agha-Mahmad-Khan appuierait l'attaque par derrière; on ne sait s'il est à Ispahan ou à Téhéran. Erivan n'a rien payé au roi. Sur Ibréhim, khan de Qarabagh, v. sup. p. 260, 263, et Mémoires inédits, IIe Pie. § VI, IX. Il était ami des Géorgiens.

Le roi engage Ioulon à venir rejoindre son frère Almaz-Khan, déjà arrivé, ainsi que les princes David et Ioané; le prince Alexandré est dans le Qazakh; Giorgi, leur frère, est parti pour le Cakheth.

Les Tcherkesses vont venir; les Dchariens ont envoyé 60 des leurs, avec de bonnes ropositions.

1793, 20 novembre. E.

Ordre à Ioulon de se mettre à la tête des Lesguis auxiliaires, des contingents du Samilakhoro avec son sardar, du Satzitziano, du Satharkhno, du Samtzkhétho, en forçant tout le monde à le suivre, et de faire une expédition contre les Osses du Grand-Liakhwi, d'où il prendra des otages.

1793, 29 décembre. E.

Ioulon ayant pacifié les Osses, quoique les Lesguis auxiliaires aient refusé de marcher, cela est bien. Les provisions amassées pour l'expédition doivent être réservées. Le prince est invité à se rendre à Tiflis le plus secrètement possible, pour conférer d'affaires sérieuses.

482—1794, 10 mai. S.

A . . a tué Ph. dans une querelle; G . . frère d'A. porte plainte; A. réplique que G. lui a porté le premier un coup de sabre, après la mort de Ph., et demande une indemnité.

Le roi Eréclé décide que le serment sera déféré à G. qui produira seize fils d'aznaours, ses égaux, impartiaux dans la question, et vingt paysans; que A. produira huit fils d'aznaours et dix paysans, pour prêter le serment. Si A. ne peut se justifier, il paiera, comme pour un aznaour moyen, 96 r. a. fixés par le Code de Wakhtang, § 50; plus un second sang entier, pour fausse déposition; du tout, un tiers en argent comptant, deux tiers en effets de valeur convenable. Si G. ne prête pas le serment, il perdra le prix du sang.

483—1795, 29 janvier. O. 35.

Le roi Eréclé nomme Dimitri Diasamidzé au poste de commandant de la citadelle de Gori, et lui ordonne d'aller y demeurer, en mettant à sa disposition «la maison et la porte.» Dimitri était précédemment mimbachi de la place, mais jamais on ne lui avait retiré ce titre. Othar Amilakhor reçoit ordre de remettre la citadelle au nouveau fonctionnaire.

1795, 27 mars. E. 15.

Ioulon est engagé a revenir de Goumich-Khana le plus tôt possible, en laissant là 30 ou 40 personnes avec de bonnes sentinelles. Il y a trop peu de Qazakhs là où il est, pour faire ce qu'on pensait.

1795, 11 juin. D.

Le tsarévitch David, fils du roi Giorgi, est nommé colonel au service de Russie. Le 25 juin 1796, il est attaché au régiment de S.-George, des grenadiers à cheval.

1795, 1er juillet. E.

Ordre à Ioulon, de revenir avec ceux qui voudront le suivre, laissant là les lâches et les gens de mauvaise volonté, ainsi que les paysans. C'est une mauvaise plaisanterie de la part des fils d'aznaours, de dire qu'ils n'ont pas besoin qu'on les paie, pour partir: c'est une défaite, couvrant leur mauvais vouloir; car qui empêche d'être payé pour faire son devoir?

1795, 8 juillet. E.

Le tsarévitch Alexandré revient de Qarabagh avec une tribu nomade; il rejoindra Ioulon et ira avec lui à Bareth, à l'entrée du Tachir; les Qazakhs et Chamchadilos iront du même côté; le roi a reçu des lettres d'Iméreth.

1795, 18 juillet. E.

Le roi se félicite de l'arrivée de la tribu amenée par Alexandré, parce que les gens de Qazakh et du Qarabagh se plaignant de la disette, il espère les soulager.

Solomon, roi d'Iméreth, petit-fils du roi, va arriver à Gori; ce qui l'a retardé, c'est que le dadian, qui voulait l'accompagner, a été retenu par les grandes eaux. Le sardar Kaï-Khosro Tséréthel est déjà sur la Phtza, avec 1500 hommes.

Les gens de Daouthalabi demandent 4 toumans par homme, mais à Tiflis on engage facilement pour 2 toumans, dont un en argent et l'autre en effets. A ce prix il y a beaucoup de demandes.

1795, mercredi 1er août. E.

Le roi a reçu des lettres d'Ibréhim-Khan et de Mirza-Rabi, et celle du premier à Ioulon. — Les troupes de Cakheth sont arrivées et seront passées en revue demain, les bagages sont expédiés à Cojor, où le roi ira incessamment.

Ioulon doit établir des sentinelles du côté de Gandja et d'Erivan et envoyer les gens de Daouthalabi vers Gandja et Chamchadilo, mais non vers Erivan et Nakhtchévan.

Les gens d'Erivan seront congédiés demain; on fera passer du vin à Ioulon et une chapelle de campagne, mais il faut qu'il envoie des bêtes de somme pour prendre ces choses.

1795, 2 août. E.

Tous les gens du Chamchadin-Agha, de Choragel et de Pambac et tous les nomades d'Erivan, vivant sur l'Arpa-Tchaï, doivent se réunir sous les ordres du tsarévitch David. Le prince Alexandré, Ali-Soultan et les aghalar de Qazakh, à Chamchadil, avec les gens de Daouthalabi, nouvellement arrivés, rejoindront le roi à Abaran. Ioulon et Alexandré doivent se donner la main et ne pas agir séparément.

1795, 5 août. E.

A Ioulon et Alexandré. Le roi a appris hier, par Zakaria Qorghanachwili, qu'Agha-Mahmad-Khan a passé le pont de Khoudaphrin, et qu'Erasti Gostachabis-Chwili, avec un homme d'Ibréhim-Khan, a rejoint les princes. Demain, après la messe, le roi partira pour Qarakothouc. Si Agha-Mahmad-Khan n'est pas parti, il faut secourir Erivan; sinon, cette ville respirera, et l'on peut n'y pas envoyer Daouthalabi.

483—1795, 8 août. S.

Le tsarévitch Ioané reconnaît pour aznaour un Garaqanidzé dont la famille provenait, d'ancienne date, des territoires du Ksan, et qui résidait dans la ville *sic* de Lomis-Qana.

1795, 9 août. E.

Agha-Mahmad-Khan a battu en retraite comme un fuyard, laissant deux canons, fauconneaux, tentes, drapeaux, bagages, bombes, plomb et poudre, et s'est dirigé vers le pont de Khoudaphrin. Le roi ne sait si les troupes d'Erivan sont parties; pour lui, il est à Tabakhméla et ira demain rejoindre Ioulon, qui est allé du côté de Gandja, sans l'en informer.

1795, mardi 14 août.

Le roi a appris l'avantage remporté par Ioulon et Alexandré; il les engage à venir le joindre à l'entrée de Lala-Dchala, où sont de belles herbes; ils prendront du pain cuit pour quatre jours; un litra (9 livres russes) doit fournir huit pains.

Alexandré a été malade, à Gandja, mais une bonne transpiration l'a rétabli.

483—1795, 8 octobre. S.

Le roi Eréclé II restitue au secrétaire Ignati Thoumanichwili et à ses fils Giorgi, Iésé, David, tous les titres de propriétés qu'il a perdus. Lors de l'invasion d'Agha-Mahmad-Khan, fils d'Asan-Khan, d'Astérabad, venu pour ravager les deux Géorgies et la capitale, chacun s'enfuit dans les montagnes; mais Ignati, à cause de ses fonctions de secrétaire royal, resta à Tiflis et ne se dirigea que plus tard vers la Géorgie. Arrivé à Moukhath-Gwerd, les Imers et les Karthles lui enlevèrent, entre autres, une charte du roi Théimouraz II, donnée 35 ans auparavant (donc en 1760) et confirmée par le roi Eréclé, qui leur conférait toutes les propriétés et serfs de deux de ses parents morts sans postérité; en outre il avait perdu ses autres titres de propriété et d'emploi. Tous ces titres sont remplacés par le présent acte, scellé du roi, de la reine, des princes Giorgi, Ioulon, Wakhtang et Pharnawaz.

— Tiflis fut occupé par l'ennemi le 13 septembre 1795.

Moukhath-Gwerd étant au voisinage de Dighom, les mots « vers la Géorgie, » indiquent qu'Ignati se rendait du côté de Gori et de la plaine de Karthli.

483—1795, 3 novembre. O.

Le roi Eréclé II, roi de Karthli et de Cakheth, maître d'Erivan, de Phambac, de Qazakh et de Bortchalou, arec la reine Daredjan et ses petits-fils, . . . en y ajoutant le prince Okropir, confère à Gogia Tzitzichwili, fils de Paata, et à son frère Kaï-Khosro, le moourawat héréditaire des propriétés royales à Rouïs, conformément à une lettre de grâce de son grand-père le roi Wakhtang, renouvelée par celle-ci; le tout sur l'ancien pied, quant aux profits du moourawat. Ci-joint un ordre, signé Wakhtang, conférant le moourawat de Rouïs à Bagrat Tzitzichwili, avec les droits et profits afférant à ce titre.

— Cet acte est ce qu'on appelle სახელოს წიგნი, une « lettre d'emploi. »

485—1797, 13 mars. S.

Acte du roi Eréclé, assurant à un Phalawandichwili la jouissance des biens d'un parent parti pour l'étranger, jusqu'à son retour.

485—1797, 12 avril. S.

Le roi Eréclé II et sa famille, cf. 25 janvier 1791, avec l'addition du petit-fils Okropir, restitue des propriétés à Melchisédec Dchawdchawadzé, dans les circonstances suivantes:

«Ton père Loutph-Ali-Khan avait été donné à Chah-Soulthan-Housérin, comme page, par mon oncle Imam-Kouli-Khan, pour le bien duCakheth; on l'avait emmené enPerse et fait musulman. Tu restas là-bas, musulman toi-même, et ton père fit son testament en ta faveur. Ayant commencé à aller et venir, tu arrivas ici et te fis chrétien, je te servis de parrain. Alors tu nous demandas par grâce la part qui te revenait des domaines héréditaires et paysans de ton oncle Melchisédec, et nous, accueillant ta prière, et sachant que les fils de la lignée de ton père, restés indivis, étaient morts, sans qu'il en restât personne, et que les domaines et paysans de sa famille avaient fait retour au fisc . . . .» En conséquence, il lui rend lesdites propriétés. Ecrit par David, secrétaire de la cour, pour le Cakheth; apostillé du roi Giorgi, 25 juin 1798; de la reine Mariam, le 8 juillet.

485—1797, 9 mai. S.

Acte du tsarévitch Ioulon, de sa femme Salomé Amilakhor et de ses fils Léon et Louarsab; du tsarévitch Pharnawaz et de sa femme Anna Eristof, en faveur d'un Pétriachwili.

Sans date. S.

Lettre en turk, au pacha de Kars, par laquelle le roi Eréclé lui annonce l'envoi d'Isaï-Aga Taqoïef, pour traiter d'affaires avec lui; en outre, un joli billet géorgien, adressé par le roi à Mikirtouma, autre membre de la même famille, qui était madan-émin, i. e. chef des mines, et qui avait fait de grosses avances d'argent pour activer les travaux.

485—1797, 24 juillet. O. 28.

Ordre du roi Eréclé aux fils de thawads demeurant à Thélaw, au Bazierth-Khoutzis-Chwili, aux Qortchibachis-Chwili et autres habitants de Thélaw, de ne permettre à qui que ce soit de faire des incursions dans leurs vignes, jardins, champs à blé . . . . .; de repousser et de dépouiller de ses vêtements quiconque les attaquera, fût-ce son kouloukhtchi ou percepteur, celui de la reine ou de ses enfants, sous peine de 10 toumans d'amende, s'ils viennent jamais se plaindre, n'ayant pas exécuté ses ordres. Celui, dit-il, qui veut de la paille, du foin, du bois, doit s'adresser à nous en temps utile, et on lui donnera un permis. — Le 30 août 486—1798, le roi Giorgi confirme.

— Il se comprend du reste que le roi veut mettre fin à un abus, celui de la force, employée par certaines personnes pour se faire délivrer des prestations auxquelles elles n'ont pas droit, et pour encourager les sujets à résister à de telles violences.

Sans date.

Eréclé recommande à son gendre le sardar David de prendre comme otages dix person-

nes et les fils même d'Adji-Beg, en assurant les gens de Gandja qu'il ne mettra qu'un petit nombre de ses gens dans la place, et qu'il tiendra toutes les promesses faites à Adji-Beg.

— L'expédition contre Gandja dont il s'agit n'est pas connue positivement.

1796, 35e année du règne de l'Impératrice Catherine en Russie, 15e en Crimée. D.

Manifeste Impérial, portant déclaration de guerre à Agha-Mohammed-Khan pour avoir, étant khan d'Astrabad, arrêté de force une frégate russe et fait un affront au comte Voïnof, attaqué et pillé la capitale de la Géorgie et persécuté les khans qui étaient en bons rapports avec la Russie. Le comte Valérien Zoubof est envoyé avec une armée considérable.

1796, 10 janvier. E.

Djawad-Khan, persuadé qu'il vient une armée russe, en a informé Agha-Mahmad-Khan, et lui a conseillé de se hâter de marcher contre la Géorgie. Le roi engage Ioulon et David à presser la marche des Russes et de leurs propres troupes.

1796, 3 mars. E.

Ordre à Ioulon d'amener ce qu'il a de troupes karthles disponibles.

Agha-Mahmad-Khan est à Mougan, au-delà de l'Araxe; il a mandé d'Erivan six canons, des munitions et ce qu'il faut pour garnir une forteresse: tout cela prouve qu'il a grand'peur de l'arrivée des Russes.

Goudovitch, avec 10000 hommes, va partir de Derbend.

Nicoloz, secrétaire du roi d'Iméreth, ramène dans des chars et à dos de cheval ce qui a été pris par les Imers dans le Karthli; Ioulon fera rendre à chacun ce qui lui appartient. Agha-Mahmad-Khan est à quelques marches de Choucha; par une lettre de Moustapha-Agha Ahmadaghachwili, on apprend qu'il se rend dans l'intérieur de la Perse par Ardawel. Les Russes ont pris Derbend, avec perte de 500 hommes.

1796, 10 mars. E.

Ordre à Ioulon d'arriver avec les troupes du Haut-Karthli. Mirza Qaraman a reçu une lettre de mélik Rostom, de Noukha, qui apprend qu'Agha-Mahmad-Khan est parti de Moughan-Tchol et s'avance vers le sud. Djawad-Khan va renvoyer en Géorgie 120 prisonniers et ne permet pas de vendre les Géorgiens. Les Russes ont été battus à Derbend et à Chabrang.

Il y a dans la vallée du Kour 500 Lesguis, venus on ne sait comment, car on n'avait pas appris qu'ils fussent à Akhal-Tzikhé.

1796, 15 juin. D.

Le comte Valérien Zoubof annonce au tsarévitch David, qu'il marche sur l'Araxe, qu'il est déjà à Bakou et veut aller punir Agha-Mohammed-Khan de ses dévastations en Géorgie,

1796, 15 août. E.

Ordre à Ioulon de venir, s'il n'y a rien à craindre des Lesguis. On ne sait où est Agha-Mahmad-Khan, rien ne transpire à son sujet. Le roi attend le comte Zoubof, pour se joindre à lui.



1796, 5 octobre. E.

Les Baïdars, revenus de Turquie par ordre du roi, dans leurs habitations héréditaires, ont annoncé au roi, par l'entremise d'Abdoula-Soulthan, que dix familles sont restées en Turquie, par suite de querelles intestines; ils demandent qu'on leur laisse à eux-mêmes le soin de les ramener. Ordre à Ioulon de prescrire à tous et à chacun de ne point se mêler de cette affaire. Le roi seul ou Ioulon feront revenir ces familles, que nul ne pourra s'approprier.

1796, 23 décembre. E.

Ordre à Ioulon, que les Géorgiens prennent le deuil à l'occasion de la mort de l'Impératrice Catherine, décédée le 6 novembre.

Les Russes ont continué de marcher en avant et pris Gandja, dont ils occupent la citadelle; Djawad-Khan est dans la ville. On y laissera quelques troupes, et le général Corsoukof (Korsakof) viendra à Tiflis: ses gens seront cantonnés dans les villages. Il faut célébrer la prise de Gandja. Le roi voudrait aller à Tiflis après Noël, mais le pain lui manque absolument. Que Ioulon envoie la moitié de ce qui se trouve chez les paysans. Le roi est plein d'espoir pour son pays, grâce à la protection des Russes, qui dépasse tout ce qui a jamais été fait pour lui et pour ses aïeux: il ne tarit pas en éloges sur l'Impératrice.

24 décembre. Le général est en marche pour venir de Gandja; c'est ce que fait savoir, de Késoumni, l'échic-agha Garséwan.

1797, 10 janvier. E.

Ordre exprès à Ioulon, de prescrire à tous de garder les provisions de blé qui n'ont pas été livrées aux Russes; tout le reste a été livré et payé. Othar Amilakhor et le mdiwan Soulkhan, veilleront à l'observation de cet ordre. Le roi enjoint de retirer ses chevaux qui se trouvent dans les terres des Abachidzé, des Amir-Edjibis-Chwili, des Awalichwili et des Tzitzichwili.

1797, 4 mars. E.

Ordre à Ioulon, de ne pas permettre que l'on vexe les fermiers du revenu royal à Gori, par de trop grandes exigences; que personne ne tire rien d'eux, sans ordre spécial écrit.

1796, 24 juillet. E.

Le comte Goudovitch informe le tsarévitch David qu'il peut se présenter près du colonel Taganof, à Mosdok, pour entrer au service actif.

1797, 21 août. E.

Le roi est assommé de fausses nouvelles, coups de canon, coups de fusil, coups de pistolet; il ne croit à rien, qu'aux rapports des exprès envoyés par lui sur les lieux.

Omar-Khan est allé à Tsablowan, où il a vu Ibréhim-Khan, de Qarabagh, et lui a amené 500 Goulkhadaras et quelques cavaliers dchariens; mais Mahmad-Beg, neveu d'Ibréhim, ne les recevra pas dans Choucha.

1797, 1er décembre. E.

Ordre à Ioulon, de faire réparer le mur de Gori, en cette manière:

1) Les gens de Gori tailleront et apporteront la pierre à chaux et la feront brûler dans les fours construits par eux.
2) Ils prépareront et cuiront la brique nécessaire.
3) Le bois pour les fours à chaux et à brique sera amené du Satzitziano, du Sadjawakho, ainsi que des autres pays de la rive droite du Kour, de Karel à Dzégwi.
4) Le sable pour le mortier sera fourni et apporté par les gens de la plaine du Karthli, et les maçons fournis par le pays, de Moukhran à Dchala et Souram.
5) Les gens de Gori nourriront les ouvriers, et Ioulon s'arrangera pour qu'on paie aux manoeuvres le prix tel qu'il est établi à Gori.

486—1798, 13 avril. O. 32.

Giorgi, roi de tout le Karthli, du Cakheth, etc., avec la reine Mariam, ses fils David, Ioané, Pancrat, Théimouraz, Mikhaïl, Djibraïl, Ilia, Okropir, et son petit-fils Grigol, accorde le moourawat héréditaire d'Isrolis-Khew à l'aznaour Giorgi Phitzkhélaour et à ses fils Mzé-Dchabouc, Dimitri, Louarsab et Gabriel. Ce mourawat leur appartenait précédemment et leur avait été enlevé pour quelque motif. Scellé du roi et de la reine Mariam.

1798, 9 mai. E.

Le roi annonce à Ioulon l'arrivée d'Omar-Khan au bord du fleuve, et l'engage à retenir, de quelque manière que ce soit, le tsarévitch Alexandré, sans quoi tout serait perdu. Lui-même va se rendre dans le Kiziq, pour mettre ordre à cette affaire. Il faut renvoyer le courrier Thomas Méghwineth-Khoutzésis-Chwili.

1798, 23 août. D.

L'Empereur Paul félicite Son Altesse le roi Giorgi à l'occasion de son avénement.

1798, 20 novembre. G.

Les tsarévitch David et Ioané ont été envoyés à Qars, avec des troupes, ils ont battu les Turks et en ont fait un grand carnage: il y a eu un riche butin.

1798, 10 décembre. G.

Le roi Solomon d'Iméreth, neveu du roi Giorgi, de Karthli, est en désaccord avec le dadian Grigol; il exige de lui une certaine image, que le roi Giorgi a entre ses mains et ne veu pas rendre, car il n'est pas en bonne intelligence avec Solomon. Toutefois il a envoyé au roi d'Iméreth Alexandré échic-aghas-bachi et le secrétaire Ioané, pour amener une réconciliation. Ioulon est prié d'envoyer David Abazadzé dans le même but.

1798, 12 décembre, 30 décembre. G.

Le roi Giorgi parle à Ioulon de Lesguis, captifs sans doute, que les seigneurs karthles se

sont partagés sans sa coopération, et qu'il a fait installer, non sur l'Aragwi, où se trouve sa mère, mais dans les territoires du Ksan. Il en indemnisera Ioulon.

1799, 18 avril. D.

L'Empereur Paul, sur la requête de Garséwan Dchawdchawadzé, ministre plénipotentiaire, confirme le roi Giorgi XIII (sic) sur le trône de son père et reconnait pour héritier son fils, le général-major David. La couronne conférée au roi Iracli ayant été volée pendant l'invasion d'Agha-Mohammed-Khan, il en est envoyé une autre au roi, avec le drapeau, le sceptre et le trône. Le roi prêtera serment de vassalité entre les mains du conseiller d'état Kovalinski.

1799, 19 mai.

Le général-major tsarévitch David, héritier de Géorgie, reçoit l'ordre de Se.-Anne première classe.

487—1799, 24 mai. S.



Le roi Giorgi XIII, fils d'Eréclé II, avec la reine Mariam, leurs fils David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Mikhaïl, Djibraïl, Ilia, Okropir et son petit-fils Grigol, s'adressant à Thoumanichwili, secrétaire de la cour, et à ses fils Giorgi, Iésé et David: «Lorsque, dit-il, la famille des Bagratides obtint la royauté de la Géorgie, la famille Thoumanichwili reçut le titre héréditaire de secrétaire des rois.» Ignati était secrétaire sous le roi Eréclé II et avait les profits de la charge, avec promesse de compléter ce qui y manquait. Maintenant lé roi ordonne de diviser en trois parts les profits du secrétariat, y compris le sacharthlamo საშართლამო et le samouphazo სამუფაზო, droits qui se prélevaient «sur les contrats» et «sur les quittances:» une part reviendra au secrétaire Ignati, une part au secrétaire Soulkhan, la troisième à Dimitri et Birthwel. Le roi ordonne que cet arrangement soit héréditaire et à perpétuité. Ecrit par le secrétaire Eliazar Phalawandichwili. Scellé à l'ordinaire.

— La date de la fondation du secrétariat dans la famille Thoumanichwili est rapportée dans l'acte en ces termes: რადგანაც ბაგრატოვანი მეფე საქართველოში მეფეთ დადგინებულა, mot à mot «Depuis qu'un roi Bagratide a été établi roi dans la Géorgie;» or la royauté définitive des Bagratides remonte à l'année 787 de J.-C., époque où l'histoire ne parle d'aucun personnage investi des fonctions héréditaires du secrétariat, silence qui, du reste, ne prouve rien, vu l'imperfection des chroniques géorgiennes. J'ai vu une généalogie du prince Ignati, remontant à huit générations et, mieux que cela, un acte du roi Louarsab de l'année 1613, suprà, signé par Nasra Thoumanichwili; toutefois, il existe à ma connaissance une très grande quantité d'actes anciens, signés par des secrétaires royaux appartenant à d'autres familles, ce qui prouve qu'ici le droit pouvait être héréditaire sans être pourtant exclusif.

487—1799, 22 juin. S.

Le roi Giorgi XIII, ut sup., accorde au thawad Ioané Djandiérichwili, moouraw de Ca-



cabeth, élevé par lui dès son enfance, le titre de mourdar ou garde-sceau de la reine, avec tous les profits afférants à cet emploi. Scellé du roi et de la reine.

1799, 25 juin. G.

Ordre aux iésaouls chargés de lever l'impôt *saléco* «des Lesguis,» de faire le recouvrement de la part dûe par les serfs de son frère Ioulon; toutefois le roi leur fait remise de la moitié de la somme.

1799, 24 juillet. D.

Kovalinski, envoyé en Géorgie comme ministre de Russie, pour remettre au roi les insignes de l'investiture, est arrivé à Mozdok.

1799, 10 septembre. D.

Les Russes se préparent à entrer en Géorgie, le tsarévitch David est prié par Kovalinski de veiller au bon état des routes.

488—1800, 10 janvier. S.

Ordre du roi Giorgi, aux gens de Nawthlough, que chaque maison fournisse un charriot de bois au moouraw Ninia (Soumbatof), comme maître du terrain et mokhélé du roi en ce lieu. Ce bois doit être apporté en temps propice, au mois de décembre.

488—1800, 11 mars. S.

Le roi Giorgi, ut sup., confère à Ioseb, fils du mélik de Somkheth et écrivain du trésor, le titre de lachkar-niwis du Somkheth et du Sabarathachwilo, et de secrétaire du palais, avec les appointements et prestations en nature ordinaires.

488—1800, 18 mars. S.

Le roi Giorgi XIII, avec la reine Mariam, le prince héritier David, Ioané, Bagrat, Théimouraz, Mikhaïl, Djibraïl, Ilia, Okropir, Iracli et son petit-fils Grigol, fait une donation au prêtre de la cour Chio Sidamonidzé, qui a perdu ses anciens domaines, par l'effet du temps et des circonstances. Il lui octroie entre autres une propriété dans l'ancienne ville de Grem, la résidence de Mathars et une église ruinée. Ecrit par Solomon, fils d'Alexis et décanos d'Antchis-Khat.

— C'est une très belle pièce, digne en tout de la réputation des calligraphes Alexians.

488—1800, 13 avril. S.

Giorgi, roi de Karthli et de Cakheth, confère au thawad Paata Dchawdchawadzé le titre de chef de 500 hommes, entre Bakhtrion et Gawaz: «Tu dois, dit-il, t'efforcer de nous servir avec loyauté et te conduire comme il convient, et de plus grandes faveurs te sont réservées de notre part. Nous t'octroyons tout ce qui te convient. Quand nous aurons besoin de troupes, tu devras en amener et surveiller les opérations militaires. Nous t'octroyons intégralement les appointements et prestations en nature qui te reviennent.»

488—1800, 24 avril. S.

Attestation du roi Giorgi XIII sic, en faveur d'un certain Ter Stéphané, d'origine arménienne, du Qarabagh, attaché à la personne de Thamaz Orbéliau.

Le 5 octobre 1798 Ioseb Arghoutinski, archevêque des Arméniens de Russie, avait delivré un certificat du même genre à la même personne.

488—1800, 3 mai. S.

Le roi Giorgi XIII fait une donation à un thawad Gouramis-Chwili.

488—1800, 30 mai. S.

Le roi Giorgi XIII de toute la Géorgie, du Cakheth et autres lieux, avec la reine Mariam . . . . . (Sphiridon manque, parmi les petits-fils), reconnaît Suimon Djandiéris-Chwili pour moouraw héréditaire de Wélis-Tzikhé, et lui confirme ce titre.

488—1800, 15 septembre. S.

Le roi Giorgi XIII . . . . ses petits-fils Grigol et Sphiridon, confère l'aznaourat royal héréditaire à son prêtre le décanos Ioseb, et à ses fils Alexis, Zakaria, Pétré, Ephrem, le nomme prêtre du palais et lui accorde les propriétés d'un certain aznaour royal.

1800, 27 octobre. D.

Le général Ivan Lazaref va dans le Cakheth, avec deux bataillons, pour renforcer les troupes géorgiennes, et laisse Kariagin à Tiflis. Il demande que Solomon Awalof soit envoyé dans le Qazakh avec le corps du tsarévitch Wakhtang.

488—1800, 9 novembre. M.

«C. A sa splendeur, notre frère chéri le prince-royal Mirian, votre frère le roi Giorgi, roi de toute la Géorgie, etc., nous vous saluons avec affection, et vous présentons nos compliments amicaux.

«Ensuite, si vous demandez des nouvelles de ce pays, le 6 de ce mois, Omar-Khan est sorti avec tous les bélads du Daghistan et une armée considérable, où se trouvaient tous les Dchariens; en approchant de la grange de Cotanth, il a envoyé 1500 hommes en maraudeurs du côté de Khiziq. Ces gens ont rencontré là la troupe de Ioané et de Bagrat, qui grâce à Dieu les a battus et leur a tué jusqu'à 200 hommes, dont on nous a apporté les têtes ici. Partant delà, Omar-Khan et ses gens ont été suivis par ceux d'Ioané et de Bagrat, joints aux Russes. Arrivé à l'extrémité de Niakhour, il s'arrêta sur l'Ior, où notre armée les atteignit; il restait encore deux heures de jour. On se battit; grâce à Dieu on leur a fait essuyer une telle défaite qu'on leur a tué 500 hommes. Djougathaï est tué, son cheval de race est pris, ainsi que tout ce qu'il y avait d'étendards. Leurs meilleurs guerriers sont tous tués, les principaux Dchariens ont succombé. Grâce à Dieu ils se sont dispersés et enfuis, couverts de boue et de honte. C'est ainsi qu'ils sont partis, battus et déshonorés. Je vous envoie Iésé, chef des gens de police, qui vous racontera tout en détail. 9 novembre, 488 — 1800. Sceau de «Giorgi, roi de tout le Karthli, du Cakheth, etc.» Copié par moi sur l'original.

— L'Histoire moderne, § 44, rapporte cette invasion en l'année 1799, sans les détails de noms propres qui se voient ici. Platon Zoubof, Подвиги русскихъ войскъ за Кавказомъ, t. I, p. 22, en raconte le commencement au mois d'octobre 1800, et donne tous les renseignements. C'était le tsarévitch Alexandré, frère du roi Giorgi, qui avait suscité toute cette affaire. Deux bataillons russes, non compris l'artillerie, sous les ordres du général Lazaref, prirent part à cette mémorable campagne,

1800, 23 novembre. D.

L'Empereur a approuvé le 19 novembre, et le comte Rostopchin a signé un acte, remis par les ministres plénipotentiaires Garséwan Dchawdchawadzé, Giorgi Awalof et Eléazar Phalawandof, renfermant les arrangements du roi avec la cour de Russie, relativement à son royaume, à ses sujets et à sa famille.

1800, 23 novembre. D.

L'Empereur Paul, ayant reçu la lettre de remerciments du roi Giorgi, lui adresse des regrets sur le mauvais état de sa santé.

1800, 22 décembre. D.

Les plénipotentiaires Awalof et Phalawandof sont chargés de porter au roi l'assentiment de l'Empereur à son désir de se soumettre à la Russie. D.

1801, 9 janvier. D.

Le patriarche Iosif, élu par la nation arménienne, part pour se rendre dans son diocèse.

1801, 12 janvier. E.

Le tsarévitch Théimouraz engage Othar Amilakhor, son beau-père, à se soumettre aux ordres de l'Empereur, qui a conféré l'autorité au tsarévitch David.

1801, 18 janvier. D.

Les plénipotentiaires géorgiens Awalof et Phalawandof sont chargés de porter au général-lieutenant tsarévitch David le manifeste Impérial relatif à l'incorporation de la Géorgie, suivant le désir exprimé par le roi Giorgi.

1801, 12 mars. D.

On apprend que Djawad-Khan a exercé des ravages au pays de Gandja. Le 23 mars, deux compagnies de grenadiers et de mousquetaires sont envoyées dans le Chamchadilo pour se saisir de lui.

489—1801, 30 mars. S.

Jugement rendu au nom de David, héritier de toute la Géorgie. Le demandeur, Iacob, représente que s'étant rendu chez lui, pour arroser son champ, il a été attaqué chez lui par un de ses voisins, qu'il a eu le bras abîmé, un coup de sabre à la tête, de la largeur de six grains

d'orge, et une plaie au côté, de la largeur de quatre grains d'orge. Les juges, considérant que Iacob est un thawad du troisième rang; que la blessure au bras, d'un pareil thawad, est taxée à 128 toumans (1280 r. a.); que pour chaque grain d'orge les plaies sont taxées à 6 toumans et 4 minaltouns (64 r. a.), — fixent à 192 toumans (1920 r. a.), le prix du sang pour les deux plaies; à cause de l'emploi exercé par Iacob, il faut ajouter une moitié en sus, soit 96 toumans (960 r. a.), ce qui fait 288 t. (2880 r. a.), plus un tiers en sus, d'après le Code du bienheureux roi Wakhtang, à cause de l'attaque faite dans la maison: en tout 432 toumans (4320 r. a.). De cette somme le tribunal retranche le tiers, suivant la coutume, soit 144 t. 1440 r. a.), et il reste 288 t. (2880 r. a.), dont la moitié sera payée en espèces, l'autre en *effets*. Quant à l'adversaire, les blessures faites à son fils dans cette affaire ne lui sont pas comptées, parce qu'il était l'agresseur.

— Le tiers à ajouter pour l'attaque dirigée contre un homme dans sa maison, est la moitié du total précédemment obtenu, ainsi que le prouve, et le dernier total 432 t., et l'article 51 du Code de Wakhtang, où il est dit en propres termes: «Si un homme en attaque un autre dans le lieu où il demeure avec sa famille, il paiera double sang pour les morts et pour les blessés.

Le mot que j'ai traduit par *effets*, ვეჯი, me paraît être la racine du mot vulgaire ავეჯეულება, signifiant réellement «mobilier,» en général.

1802, 24 février. D.

On apprend la catastrophe du dadian, gendre du roi Giorgi de Karthli, qui a été dépouillé de ses états par le roi d'Iméreth. Cf. Hist. moderne, § 46.

490—1802, 4 avril. S.

Attestation de la reine Daredjan, en faveur de Iésé, décanos ou protopope de Métekh, directeur de la reine. Cet Iésé avait été nommé prêtre d'une église fondée par le roi à Awlabar, et confirmé par la reine, lors de l'achèvement de l'édifice, curé de cette église, par droit héréditaire. Le catholicos Antoni confirme, le 21 août 1802.

490—1802, 24 mai. S.

Le catholicos patriarche Antoni, fils du roi Eréclé II, au thawad Ioseb Phalawandichwili, fils de Giorgi et protopope de l'église de Sion à Tiflis, reconnu gendre adoptif du protopope Nicolaoz Mikadzé, originaire de Mingrélie. Ce Nicolaoz avait adopté Ioseb et lui avait fait épouser la fille de son frère Ambrosi, en lui léguant par écrit tous ses biens et sa place de protopope, ce qui fut confirmé par le roi Eréclé et par le catholicos Antoni. Nicolaoz n'avait pas d'enfants, et Ambrosi s'était fait moine et était devenu archevêque de Nécrési: ainsi leur race se serait éteinte. Quand Tiflis fut ruiné par les Persans, la lettre d'adoption et de remplacement, avec les revenus y appartenant, s'était perdue, avec bien d'autres choses «beaucoup le savent;» Ioseb fut fait prisonnier, avec ses deux jeunes enfants. En conséquence le catholicos renouvelle la lettre d'adoption et de succession au titre de protopope, car d'après la cou-

tume de Géorgie le gendre adopté ne perd pas ses droits de famille en entrant dans celle de son beau-père adoptif. Iésé Mikadzé avait beaucoup fait pour la restauration de la coupole de Sion, détruite par les Tatars; le catholicos exhorte Ioseb à se montrer aussi zélé et vigilant que lui, et lui assure à jamais les revenus de protopope; le métropolitain Arséni Thbilel en est informé.

— Cette pièce est d'une très belle calligraphie.

1802, 17 novembre; les deux dates sont en chiffres romains. S.

Solomon, roi de tout l'Iméreth, de l'Odich, du Letchkhoum, du Gouria, des Souanes, etc., donne un certificat en faveur de la famille Dchilaef, sortie d'Iméreth au XVIIe siècle. L'un de ses membres fut pris par les Persans, après la ruine de Tiflis, et vécut dans le Daghistan septentrional, delà il passa à Qizlar, lors de la conquête du pays par Pierre-le-Grand.

1803, 24 avril. D.

L'Empereur Alexandre confère au tsarévitch David l'ordre de S.-Alexandre-Nevski.

1804, 1er janvier. S.

Certificat de Solomon, roi de toute l'Ibérie inférieure, en faveur de l'aznaour royal Onisimé Iosélian, prêtre, originaire d'Iméreth. Signature et sceau du roi.

1805, 14 janvier. S.

Certificat d'Israïl, catholicos d'Aghovanie, en faveur de la famille Sanasar, dont l'ancêtre Kalb-Ali-Beg s'est fait musulman au temps de Chah-Abas Ier.

1808, 24 janvier. S.

Certificat de Solomon, roi de tout l'Iméreth, en faveur de la famille Khmaladzé. Sceau du roi et apostille de la reine Mariam.

1808, 13 juin. S.

Le roi Solomon et la reine Mariam accordent des paysans à Rajden, prêtre de la cour. Signé de l'archevêque Antoni, des métropolites Dosithée Kouthathel, et Ewphim Génathel, et des grands du pays.

1808, 13 août. S.

Attestation du catholicos arménien Daniel, en faveur des Mamadjan, en turk Papadjan, établis au village de Biouracan, descendants d'un noble géorgien Stéfané, venu en Arménie au commencement du XVIe s. V. à ce sujet mon IIIe Rapp. p. 72, sqq. Apostille du catholicos Ephrem, 1 mai 1811.

1809, 3 janvier. S.

La reine Mariam (épouse du roi Giorgi XII), donne un certificat en faveur de la famille Aldadanof, aznaours du petit Somkheth, i. e. du Somkheth géorgien. Ils étaient venus en Géor-

[1]) Je ne sais jusqu'à quel point il faut admettre une indication qui fait venir cette famille du Samtzkhé, à la fin du XVIIe s.

gie lors de la désolation de l'Arménie et étaient entrés au service des rois. Lorsque la reine vint pour la première fois au palais, «pour voir le visage du roi son seigneur,» cette famille lui avait été donnée. Signé de la reine et scellé de son sceau.

1809, 13 août. S.

Certificat de plusieurs tsarévitch en faveur de la famille Kaloustof, venue de Nakhtchévan en Géorgie, ayant été dépouillée par les Persans. Delà ils allèrent chez le chamkhal, qui les traita honorablement, et revinrent en Géorgie après la mort de Théimouraz II. Suivant une tradition, Léon Ier, roi Roubénien de la Petite-Arménie, leur avait conféré un titre élevé, par un rescrit scellé du sceau à Lion.

1822—1158 Hég. 1745.

Ordre du sultan Mahmoud, déclarant tharkhan Giorgi Djaqel, venu au pachalik d'Akhal-Tzikhé en 1155—1742; delà il est allé à Poti et a servi loyalement la Turquie. Le 4 mars 1822, le général Mamia-Gouriel reconnaît que cette famille d'aznaours vient du Gouria, et engage ses membres à rentrer sur les terres de la Russie. [1])

6189—370—1682, 4e indiction du règne. Mt. 449.

Le roi Giorgi, fils de Wakhtang ou Chah-Nawaz, en langue persane, avec la reine Thamar, leur fils Bagrat et ses propres frères, fonde une agape, pour l'âme de son père Wakhtang et de sa mère Rwadam Barathachwili Orbéliane, dite *en religion* Ecatériné. Son père ayant creusé un canal depuis Awdchala jusqu'à Did-Oubé, village fondé par lui, et rendu fertile une terre stérile, il ordonne que les gens de Did-Oubé apportent chaque année, le 1er octobre, jour de la fête de Swéti-Tzkhowéli, tout ce qui est nécessaire pour l'agape, entre les mains du majordome Réwaz et du prédicateur Nicolaoz Maghaladzé; les deux prêtres disant la messe auront chacun un abaz, et deux diacres chacun deux chaours. Si quelqu'un des Didoubiens apporte moins qu'il ne doit, on ne le lui fera pas payer, parce que le village s'est imposé volontairement cette agape, mais aussi ils sont francs de toute réquisition . ., excepté la taxe tatare, et le ghala pour les champs labourés au-dessous du canal; ceux au-dessus en sont affranchis. Ecrit par le secrétaire Giw Thoumanichwili.

— Cet acte achève de démontrer, par sa date, celle de l'avénement de Giorgi XI, en 1678; il nous fait aussi connaître que la reine Rodam, du moins après son veuvage, prit l'habit religieux et le nom d'Ecatériné.

ADDITION XVII.

Lettres du comte Paul Potemkin au roi Ereclé II.[1])

L'Academie a reçu tout récemment, de la personne mentionnée ci-dessus, p. 544, la copie de 29 lettres adressées par Paul Potemkin au roi Ereclé II, durant l'année mémorable 1783, une du moine Ewthim, et une du tsarévitch David Giorgiévitch. Les lettres de P. Potemkin, vraisemblablement traduites du russe, sont en géorgien, d'un style remarquablement pur et élevé, bien éloigné des incorrections du langage vulgaire dans lequel on s'exprime aujourd'hui, par écrit et de vive voix. Elles renferment, non certainement tout ce que l'on voudrait savoir sur les circonstances des négociations qui précédèrent et accompagnèrent la conclusion du traité de vassalité de la Géorgie, mais une foule de petits faits et de détails intéressants. Au lieu de les traduire en entier, ce qui me paraît inutile pour la science, je vais les analyser et en extraire, sans aucun retranchement, toute la partie historique, abondante en noms propres. On y voit reparaître plusieurs fois le nom de Reineggs, l'un des agents en sous-ordre de la diplomatie du temps, auquel est déjà consacrée une bonne partie de l'Addition XIII; Phath-Ali, khan de Derbend, Ibréhim, khan de Choucha, Souléiman, pacha d'Akhal-Tzikhé, s'y montrent sous un jour nouveau. En outre, des données fort importantes, quoique obscures encore et incomplètes, sont fournies pour fixer la date de la mort du roi Solomon Ier d'Iméreth, date incertaine, bien que le fait soit à-peine éloigné de 74 ans de notre époque. Enfin la lettre du moine Ewthim, sur les circonstances de l'avénement du roi Giorgi XII, est pleine d'intérêt, bien qu'il y reste quelques faits personnels inexpliqués.

1) 20 janvier 1783.

Après des compliments il ajoute:

«Je n'ai pas manqué de faire parvenir à la très haute cour Impériale la demande de votre Splendeur[2]), que la route du mont Caucase soit assurée et rendue tranquille; mais en même

[1]) Paul Sergéiévitch, général-lieutenant en 1783, s'étant distingué à l'assaut d'Ismaïl en 1790, et dans la guerre de Pologne en 1794, fut élevé à la dignité de comte en 1795, et mourut le 24 mars de l'année suivante. Il est aussi avantageusement connu comme littérateur. Bantych-Kamenski.

[2]) Le mot géorgien უგანათლებულესობა, splendeur, répond au russe свѣтлость. C'est le titre donné aux monarques géorgiens dans les papiers officiels russes.

temps je conseillais à V. S. de retirer les hommes placés par vous dans la forteresse de Tariel, afin que les montagnards n'entrent pas en soupçon . . .» Puis il exalte la sagesse de Catherine-la-Grande, qui saura tenir compte au roi de son dévouement et de son désir de la servir. Il termine ainsi:

«J'ai appris que Sa Splendeur la reine est dans le chagrin et porte des vêtements noirs depuis longtemps. Permettez-moi, mon bon bienfaiteur, de prier S. S. la reine de prendre courage et de quitter ses habits de deuil. A cet effet j'envoie à Qizlar, par le rotmister Tchégrin, du velours et de l'étoffe, pour une robe, sous mon cachet, en vous priant de le recevoir et de l'offrir à S. S. la reine.»

— Il s'agit sans doute ici du deuil de la reine après la mort de Léon, le premier enfant mâle qu'elle eût eu de son mariage avec Eréclé II, et qui mourut en **1781**, v. p. **249**.

2) 29 janvier 1783.

«Connaissant la volonté de l'Impératrice, et la protection qu'Elle accorde à votre royaume et sachant que vous êtes sous la sauvegarde du trône Impérial, je me hâte, dit-il, de vous expédier un courrier, à cause d'une affaire très grave.

«Vous n'êtes pas sans savoir que Qouba, khan d'Avarie, ayant réuni ses troupes, a attaqué Phath-Ali, khan de Derbend, lui a livré deux fois bataille, et après avoir pillé et saccagé le pays, a licencié ses gens. Phath-Ali-Khan, à son tour, a réuni des troupes, au nombre de 25,000 h., pour protéger ses domaines et, se voyant délivré de son ennemi, a formé le projet de se porter d'un autre côté; notamment il se proposait d'envahir vos états, en représailles de l'arrestation opérée par vous de deux khans; Phath-Ali-Khan m'a informé que vous les avez éloignés de leurs khanats et arrêtés, et que vous les tenez en prison contre toute justice et sans motifs. Instruit du tout, je ne me suis point refusé à entrer dans cette affaire et à empêcher Phath-Ali-Khan d'ouvrir les hotilités contre V. S. Comme vous vous trouvez sous la protection de la couronne de Russie, je l'ai dissuadé; mais tout en espérant qu'il ne marchera plus contre vous, comme son armée est prête et rassemblée, je suppose qu'il tournera ses forces . . . [1]) contre Ibrèhim, khan de Choucha, voisin de vos frontières, Du reste il assure que si V. S. relâche les deux khans arrêtés, et qui sont entre vos mains, il ne donnera pas suite à son projet et s'en-retournera tranquillement.

«Je vous informe des causes de ces événements, tout en étant obligé d'en donner avis à la cour de Sa M. I.; mais je ne sais quels khans sont entre vos mains, depuis quel temps, pourquoi et sur quel ordre ils ont été arrêtés, s'ils sont relâchés ou non. Quand cette lettre vous sera remise, je vous prie de m'instruire du tout en détail, afin que moi-même j'en donne avis à la cour, et en cas de questions de la part de Phath-Ali, que je sois en état de lui répondre au sujet du renvoi des khans, comme aussi des motifs légitimes que vous pourriez avoir de les retenir. [2])

[1]) Il y a ici un mot და ვსერი, dont je ne puis me rendre compte.

[2]) L'histoire moderne ne fait connaître rien de semblable aux environs de l'époque dont il s'agit.

3) 17 avril 1783.

Il félicite le roi de son dévouement à la Russie «qui me paraît très propre, dit-il, à bien faire marcher mon affaire [1]),» et assure qu'il en informera la cour Impériale.

«La conduite de Phath-Ali, khan de Derbend, fait assez connaître quelles sont ses intentions et sa manière de voir; quant à la lettre écrite à l'adresse de ce khan par Souléiman-Pacha [2]), j'en ai instruit la haute cour. J'ai également envoyé le même jour la lettre d'Ibréhim-Khan à Sa S. le prince Grigor Alexandritch Potemkin, parce que ce prince approche de près Sa M. I. [3]) Recevant les ordres de la haute cour I., j'ai répondu à Ibréhim-Khan, en lui témoignant mon amitié et la considération qui convient à son rang. J'ai confiance au dévouement de V. S. pour la couronne de Russie, et désire en conséquence, que les khans de l'Aderbidjan demeurent provisoirement sous votre autorité, vivant ensemble en bonne intelligence. J'ai donc expédié à M. Reineggs une lettre en langue turque, pour qu'il en donne lecture à Ibréhim-Khan [4]). En même temps j'ai expédié une réponse à Ibréhim-Khan, votre partisan et ami. Je vous prie humblement de l'assurer de ma part que j'ai informé Sa M. I. de son dévouement et de son désir de la servir. J'espère que vous ne laisserez pas Ibréhim-Khan changer de dispositions, et que vous l'affermirez dans ses sentiments actuels de fidélité au service du souverain.»

Il renouvelle ensuite ses assurances d'affection et ses promesses de servir le roi auprès de l'Impératrice.

4) Sans date ni préambule.

«J'informe Votre S. qu'il m'est venu une lettre de Phath-Ali-Khan, m'assurant de son humble soumission. J'avais réellement, dit-il, le projet de marcher contre les états du roi Iracli et de les dévaster, mais aussitôt que j'ai reçu votre lettre, qui m'en détournait, j'ai sur-le-champ renoncé à entrer dans ses domaines.

«Il me parle également d'un certain descendant des Sofis, nommé Misir-Abasi, qu'il assure appartenir réellement à la famille du chah. Cet homme est venu auprès de Phath-Ali-Khan et réside à Salian; tant que Phath-Ali-Khan est dans le Gilan, il doit rester à Salian, et quand Phath-Ali reviendra il emmènera Misir-Abasi à Ardawel, où on le reconnaîtra comme chah [5]); car plusieurs khans de l'Aderbidjan sont informés et ont promis de lui prêter serment.»

[1]) Celle du traité, sans doute.

[2]) D'Akhal-Tzikhé. Il n'y a dans l'histoire aucune trace de cette lettre ni de celle, qui va être mentionnée, d'Ibréhim-Khan.

[3]) Ce prince, qui jouissait alors de la plus haute faveur, était général-en-chef, chargé d'emploist et décoré de titres très variés. Le général-lieutenant Pavel Sergéiévitch Potemkin était son cousin-germain.

[4]) J'ai dit plus haut, p. 392, qu'entre 1783 et 1784 Reineggs semble avoir fait une excursion dans la Transcaucasie, dont les détails nous sont naturellement inconnus. Il était, à l'époque de cette lettre, auprès du khan de Choucha, et faisait de fréquentes allées et venues, dont la trace finira par être suivie plus exactement. Les lettres subséquentes confirmeront ces aperçus.

[5]) Histoire mod. sup. p. 249, en 1781, il est fait mention d'un intrigant qui se disait fils d'Ali-Chah.

Sur ce, en attendant les ordres de la cour I., il prie très instamment le roi Ereclé, de faire tout son possible pour empêcher les khans de l'Aderbidjan, notamment ceux de Tauriz, d'Erivan, de Souis? de s'unir autour du prétendant. Il l'assure qu'il ne manquera pas d'informer la Grande Catherine de son dévouement et de ses services.

5) 21 avril 1783.

Il rappelle au roi sa promesse de laisser partir de Tiflis la femme et les belles-filles d'Isaïa Papachwili, résidant à Qizlar[1]). Il renouvelle sa demande à ce sujet, avec beaucoup d'insistance, et comme s'il s'agissait d'un service personnel.

6) 1er mai 1783.

Il remercie le roi d'une lettre amicale qu'il lui a écrite et d'une tente dont il lui a fait cadeau; puis il lui demande, comme à son «cher bienfaiteur,» la permission de lui offrir une horloge murale et une lorgnette, ce qu'il a pu trouver de plus beau «dans ces lieux nouvellement construits.»[2])

«J'ai informé la haute cour des affaires de votre ami Ibréhim-Khan, mais je n'ai pas encore reçu de réponse. Cependant il ne serait pas mal qu'il préparât un ambassadeur, que j'enverrais à la cour de S. M. I., et qu'il écrivît deux lettres, dont une pour S. M. et l'autre pour Sa Splendeur le prince Grigor Alexandrovitch Potemkin, qui la présenterait à S. M. Aussitôt l'arrivée de l'ambassadeur, je l'expédierais incontinent . . . . .

«En ce qui concerne le vol d'effets à un Arménien par les Tcherkesses, dont vous me parlez, je me donne beaucoup de peine pour reprendre le tout; je fais aussi chercher ce garçon lesgui et le forcerai à rendre.

«J'ai donné ordre de retirer et de renvoyer plusieurs Géorgiens sortis de captivité.

7) 3 mai 1783.

Il annonce qu'après le départ du courrier du roi il a reçu un paquet contenant les insignes de l'ordre de Se.-Anne pour son fils; il le félicite, et se félicite lui-même de ce que, par l'entremise du prince Grigor Alexandritch Potemkin, jouissant de la faveur de S. M., il a pu lui obtenir une telle récompense.

8) 6 mai 1783.

Après le départ du major Baldath-Oghli, se rendant auprès du roi et emportant les insignes mentionnés dans la lettre précédente, le prince a reçu une lettre du roi. Il se réjouit de le voir si dévoué à la Russie et lui assure que par-là leurs affaires respectives ne peuvent que prospérer.

«Les desseins perfides de Phath-Ali-Khan et leur commencement d'exécution se sont parfaitement dévoilés, et un Persan nous a fait connaître ses intentions sous la foi du serment. Au

[1]) C'était sans doute une famille arménienne dévouée au service de la Russie.

[2]) Le comte Paul résidait alors à Géorgiefsk, comme le prouvera directement la lettre N. 9.

sujet de la descendance des Sofis [1]), je sais tout en détail, et sans qu'il me reste de doutes. J'ai appris que celui dont il s'agit a fait ci-devant le commerce durant deux années à Astrakhan, et qu'il ne peut descendre ni du chah ni de quelque personnage inférieur; je me conduirai en ceci conformément aux ordres de S. M. I. »

Ensuite il assure le roi que jamais la protection de l'Impératrice ne lui fera défaut; que « christianisme et annexion à-part, » la Grande Catherine ne manquera pas d'apprécier les services et le dévouement du roi.

9) 9 mai 1783.

Conformément au désir humblement exposé par le roi d'être admis au service de S. M., et de voir le peuple orthodoxe de ses états passer sous le sceptre I., le prince annonce qu'il a enfin reçu l'assentiment suprême à ce double désir. L'original du traité vient d'être apporté par le colonel Thamarof, envoyé par le prince Grigor Alexandritch Potemkin, et qui va le présenter au roi. Le roi est donc engagé à expédier deux plénipotentiaires à la citadelle de Géorgiefsk, où réside Paul Potemkin, pour signer le traité conjointement avec lui.

Les troupes destinées à entrer en Géorgie d'après le traité, sont prêtes à le faire aussitôt après la signature; le colonel Thamarof fera connaître au roi les quantités de provisions et de fourrages nécessaires, pour ces troupes et pour un corps entier, si la présence en est réclamée par les circonstances. Le prince informera aussi les khans du voisinage, d'avoir à respecter les frontières de la Géorgie, dont le peuple sera désormais sous la protection du sceptre russe.

10) 10 mai 1783.

Lettre identique avec la précédente, avec quelques différences seulement dans les termes.

11) Sans date.

Il remercie le roi d'avoir fait passer sa lettre au docteur [2]), qui est chargé de résider auprès des khans de l'Aderbidjan et du roi lui-même. La lettre doit être communiquée aux khans, suivant le conseil du roi.

12) Juin 1783,

Il a reçu la lettre du roi, apportée par le lieutenant Galégof [3]), et se réjouit de le voir si attaché à la Russie.

« J'ai reçu, ajoute-t-il, la lettre d'Ibréhim-Khan, traduite en géorgien par V. S., mais j'aurais désiré qu'il y fût fait moins mention de ce soi-disant chah que Phath-Ali-Khan s'efforce de soutenir. Il eût mieux valu que, comme dans sa précédente lettre, il insistât fortement sur la demande d'intercession et de secours de ma part. Dans mon message antérieur je lui ait fait connaître la faiblesse de ce chah imposteur et son impuissance absolue; il me paraît préféra-

[1]) Du prétendu Misir-Abasi; v. sup. p. 565.

[2]) Sans doute à Reineggs; d'après la lettre N. 9, on voit qu'il s'agit d'un avis en forme de circulaire, ayant pour but de faire connaître l'admission du roi à la protection russe.

[3]) V. sur ce personnage, sup. p. 401. C'était un Arménien servant les intérêts de la Russie.

ble qu'Ibréhim-Khan se contente d'exprimer son dévouement, et de réclamer, comme il l'a fait jusqu'ici, notre secours et le vôtre. V. S. est témoin qu'il demandait notre assistance, et il aurait dû s'en tenir à cela, car il en retirera puissance et profit.

«Précédemment j'ai recommandé à V. S., afin de faire aller l'affaire, que le khan envoie un de ses gens comme ambassadeur; je l'ai fait, connaissant votre amitié pour Ibréhim-Khan, dans la persuasion que la chose marcherait mieux ainsi. J'ai donc supprimé toute autre demande de sa part; j'attends de la haute cour la réponse à sa première lettre, et ne dirai rien du reste, voulant que la chose aille ainsi à une bonne fin, pour son avantage. [1])

«Je fais mes humbles remercîments à V. S. pour la confiance qu'elle me témoigne en affaires, en sollicitant mon conseil. Je regarde l'information que me transmet Votre Splendeur, au sujet du pacha d'Akhal-Tzikhé, comme une grande preuve de loyauté et d'affection sincère envers S. M. I. En toute sincérité et à coeur ouvert je réponds à votre consultation sur cette affaire. Je pense qu'il serait fort bien que V. S. ne donnât pas de secours au pacha; il est aussi très nécessaire de ne pas refuser nettement, mais d'éluder sous différents prétextes, en attendant que votre engagement à l'égard de S. M. I. soit confirmé. Vous comprendrez alors, votre acte d'engagement étant ratifié, qu'en aucune façon vous ne devez plus secourir le pacha. Si les gens d'Adchara soutiennent les Osmanlis, si le pacha prétend leur obéir, V. S. ne doit pas assister le pacha ni se mêler de cette affaire. Je désire et demande que V. S. me fasse connaître quelle est la force et la puissance du pacha, pourquoi on l'inquiète, combien de temps ces gens peuvent tenir tête aux Osmanlis, comment le pacha conduit toute cette affaire, quelle est son obéissance au sultan, et comment il agit vers vous.

«Si cette lettre arrive avant le départ de M. Thamara, je vous prie de *suspendre* la prière d'action de grâces qui doit se faire. Mais quand les envoyés de V. S. seront venus pour signer l'engagement, et qu'ils y auront apposé leur signature, alors annoncez aux princes vos voisins la consommation de l'acte d'amitié et d'alliance. Moi-même, de mon côté, j'enverrai en même temps la décision que j'aurai reçue de S. S. le prince Grigor Alexandritch Potemkin, relativement à ces affaires . . . .

«Il ne m'a pas semblé à-propos d'écrire à Ibréhim-Khan, tant qu'on n'aura pas de lui une autre lettre, où il demanderait d'être sous la protection de l'autocrate russe. C'est une grande affaire; il ne peut obtenir la protection définitive et l'appui de la Grande Catherine qu'à force d'instances, et pour jouir de ce bonheur Ibréhim-Khan a beaucoup à faire . . . . .

«Le docteur Reineggs est arrivé hier et est très reconnaissant de l'aimable accueil qu'il a reçu de vous . . . .»

13) 28 juin 1783.

«J'attends avec impatience l'arrivée des envoyés de V. S., afin que nos pourparlers d'al-

[1]) La suite des présentes lettres prouve qu'Ibréhim-Khan aurait voulu faire avec la Russie un traité analogue à celui qui se préparait pour le roi Ereclé; mais la cour I., représentée par Paul Potemkin, voulait seulement admettre ce personnage à la protection et au service russe.

liance réciproque arrivent à une heureuse conclusion par la détermination de bases positives, comme aussi pour la confirmation de l'engagement qui doit faire l'honneur de votre maison et le profit du royaume si haut et si glorieusement élevé par vous.

«Cependant je fais tout le possible pour prendre de l'avance et faire exécuter la route destinée au passage des troupes. Ayant depuis longtemps fait partir 1500 hommes pour travailler à la route du mont Caucase, je prie ardemment V. S. de prendre aussi cet objet en considération et d'ordonner que la voie soit nettoyée, à partir de Stéphan-Tsmida. M. le colonel Bournachef, qui se trouve auprès de V. S., m'a fait connaître par un Rapport vos excellentes dispositions et m'a dit que V. S., tout en ayant prescrit de réunir des travailleurs, demande un homme capable de surveiller et de conduire à fin l'entreprise. D'après cette demande, j'ai expédié comme inspecteur le major du régiment des dragons d'Astrakhan Makhwilof, et pour diriger les travaux le conducteur du génie Snéguiref. J'ai aussi informé M. le colonel Bournachef qu'il eût à se présenter à V. S. et à demander votre assistance dans leurs opérations de surveillance . . . . .

«J'apprends qu'Ibréhim, khan de Choucha, après l'envoi de sa première lettre, où il réclamait mon intercession pour être admis à la vassalité de S. M. I., s'est mis à fortifier la place de Choucha. Sans prêter facilement l'oreille à tout ce qui se dit, je puis maintenant, non à la légère, regarder ces bruits comme vraisemblables, et trouver qu'il s'éloigne de sa première direction. Je prie humblement V. S. de me faire savoir si la nouvelle qui m'est parvenue est vraie. Les fortifications de ladite place fussent-elles à craindre pour les troupes de S. M. I., on pourrait encore supporter cette duplicité. Vous, le voisin et l'ancien allié d'Ibréhim-Khan, vous pouvez savoir quelle est la raison de ces préparatifs; si la demande de soumission entière au trône de Russie est sincère, *votre* protection et celle de la victorieuse Catherine, autocrate de toute la Russie, est tellement forte et puissante, que sans autre fortification il n'y a rien à craindre de l'ennemi . . . . Comme c'est moi qui me suis chargé d'intercéder en sa faveur auprès de la haute cour, il est très nécessaire que je sois parfaitement au courant de sa conduite. Je suis très persuadé que la cour Impériale ne demandera d'autre impôt ni redevance que loyauté et fidélité, et qu'elle restituera à Ibréhim-Khan tout tribut qu'il aurait offert. Seulement on exige un dévouement inébranlable, une sainte fidélité aux engagements pris . . . .

«A l'heure même un courrier m'apporte la réponse de la haute cour à ma lettre au sujet d'Ibréhim-Khan. Quelque pénible que cela soit pour lui, je ne crois pas devoir la lui communiquer avant qu'il m'envoie la confirmation de son premier message. Je prie V. S. de me faire connaître ses dispositions actuelles.»

14) Juillet 1783.

Il a envoyé aux khans d'Aderbidjan les lettres du prince Grigol Alexandritch Potemkin; il en expédie d'autres au roi, le priant de les faire traduire en persan, et de les lui réexpédier par le comte Apraksin et le lieutenant prince Tcholoqaïef,

15) 30 juillet 1783.

«Enfin, en vertu des pleins pouvoirs de ma commission et avec l'assistance des plénipotentiaires de V. S., nous avons confirmé et apposé nos signatures, le 24, dans mon ancienne résidence[1]). Je me plais à féliciter particulièrement V. S..... Pour que l'échange ait lieu suivant les règles, j'ai donné à MM. vos ambassadeurs le traité écrit en russe et traduit en géorgien; je l'ai également reçu d'eux en géorgien, afin de l'expédier à la haute cour et de faire l'échange après la ratification ....»

Puis il recommande spécialement à la bienveillance du roi chacun des plénipotentiaires: les princes Ioané Costantinovitch Bagration, Garséwan Réwazitch Dchawdchawadzé, le P. archimandrite Gaïos et Zaza Gabachwili[2]), secrétaire des ambassadeurs.

16) Août 1783.

Il a reçu la lettre du roi, du 23 juillet, par l'envoyé Saacachwili, et lui a répondu par l'entremise des plénipotentiaires géorgiens, partis le 31 du même mois.

Il n'a pas répondu au pacha d'Akhal-Tzikhé, parce qu'il est lui-même indisposé, et ne tardera pas à le faire aussitôt que possible, pour engager le pacha à ne rien entreprendre contre la bonne amitié existant entre les deux empires. Il prie le roi d'écrire en ce sens et de rassurer le pacha contre les craintes que pourrait lui inspirer la présence dans son voisinage des troupes sous les ordres de Paul Potemkin.

17) 6 septembre 1783.

«Dans ces derniers jours j'allai dans les montagnes du Caucase, jusqu'à Gwéleth, pour examiner la route, que j'ai trouvée presque prête, et j'espère qu'elle sera prochainement achevée jusqu'à votre frontière. En conséquence j'ai ordonné à deux bataillons, avec quatre canons, de marcher en diligence vers le Caucase, et en informant V. S. je lui certifie que sans faute le mois prochain ces troupes entreront en Géorgie. Je vous prie également de tenir prêt pour ces deux bataillons tout ce qui est nécessaire.

«J'ai reçu hier la nouvelle que, par la faveur du Très-Haut, et grâce à sa bienveillance pour l'accroissement de l'auguste famille I., il a été accordé à S. M. une petite-fille, la Grande-Duchesse Alexandra Pavlovna.»

18) 24 septembre 1783.

J'informe encore Votre S. qu'en vertu du traité signé entre l'empire de Russie et votre

[1]) La signature du traité eut lieu à Géorgiefsk, le 24 juillet, et la présentation au sénat le 29 septembre 1783; Полное собр. зак. t. XXI, p. 1015. La liste des nobles géorgiens qui sont mentionnés à la fin porte les diverses dates, 18 juin, dans la partie russe, 28 juillet, dans la partie géorgienne: elle est signée par le roi, qui l'avait fournie, tant avant qu'après la conclusion des négociations.

[2]) On a vu plus haut, p. 398, que Bessarion Gabachwili, résidant en Iméreth, fut employé comme négociateur auprès du prince Grégoire Potemkin, dans l'intérêt de David II; le même personnage avait été aussi envoyé en Perse, en 1779, par le roi Ereclé; sup. p. 247.

royaume, il est réglé que deux bataillons entreront sans faute dans vos états le mois prochain. En conséquence j'ai ordonné au colonel Bournach, accrédité et résidant auprès de V. S. de vous faire connaître qu'en ce qui concerne la nourriture et l'entretien de ces troupes l'argent vous a été fourni à l'avance, au taux du réglement, et que ces hommes doivent recevoir le 1er novembre les provisions préparées par V. S. en diverses localités de votre royaume.

«En outre, j'ai dépêché le 10 de ce mois au prince Grigor Alexandritch le prince Thoumanof, premier secrétaire de V. S., que vous m'avez envoyé précédemment. Probablement il est déjà arrivé.»

19) 24 septembre 1783.

Il informe le roi que S. M. I. accorde aux rois de Géorgie le titre de Majesté [1]) et le droit de se faire sacrer. Le prince Grigor Alexandritch en a déjà informé le roi, et ces concessions sont consignées dans des articles séparés [2]); pour lui, il les a déjà signées et scellées de son sceau. Quand les plénipotentiaires géorgiens signeront, lors de l'échange des ratifications, on laissera de la place pour sa signature; l'exemplaire russe sera remis au roi et le géorgien envoyé en Russie.

En outre le colonel Thamara porte au roi les insignes royaux, conférés par S. M. l'Impératrice, avec la liste desdits objets, et des cadeaux pour la reine et pour la princesse Thécla. [3])

Il prie aussi le roi de désigner un jour de fête pour la ratification du traité et la prestation du serment, mais de ne pas charger le prince-royal Wakhtang de l'échange des ratifications. Il l'engage à demander à S. M. et au prince Grigor Alexandritch Potemkin la faveur qu'il lui soit adressé (à lui P. Potemkin) un rescrit Impérial, et à faire porter cette lettre par son cher fils Mirian et par le tsarévitch Antoni.

20) 24 septembre 1783.

«J'ai reçu de V. S. une description détaillée des Dchariens et de leur pays, et après en avoir pris connaissance je conclus qu'il n'est pas bien difficile de les détruire ou dompter. Toutefois bien des motifs et obstacles se présentent à mon esprit, et il me semble nécessaire que V. S. les prenne en considération.

1° Peut-on assurer hardiment que la destruction et massacre de ces gens fera jouir la Géorgie d'une paix perpétuelle? L'alliance et amitié existant entre les Dohariens et autres Lesguis n'amènera-t-elle pas, par la destruction de ce peuple, un soulèvement général de tous ses amis et alliés, pour le secourir et le défendre?

2° Le massacre des Dchariens inspirera-t-il aux autres Lesguis une insurmontable

[1]) Ce titre paraît en effet dans la présente lettre, mais dans les suivantes il n'est jamais employé, vraisemblablement par la faute du traducteur, qui lui substitue l'ancien titre, Votre Splendeur.

[2]) Ces articles, signés le 30 septembre 1783, se voient dans le t. XXI de la Полное собр. зак. N. 15840, 15841.

[3]) Fille d'Ereclé II, mariée à Wakhtang Orbélian.

frayeur; les lieux aujourd'hui habités par eux passeront-ils entre vos mains, et si on les leur rend, ceux qui les occuperont ne pourront-ils pas s'obstiner dans leurs anciennes mauvaises habitudes?

3° Les frontières de V. S. sont-elles assez bien fortifiées pour que, lorsque vos troupes agiront de Géorgie contre les Dchariens, les autres parties de vos états jouissent de la tranquillité? Il est nécessaire de prendre tout cela en considération, et je prie V. S. de m'informer de chaque chose point par point. [1])

21) 30 septembre 1783.

Étant allé à Terg [2]) ces jours-ci, et voulant pousser plus loin, il a reçu une lettre du roi, par l'entremise de l'archimandrite Gaïos. Il est empêché maintenant d'avoir une entrevue avec le roi, l'archimandrite lui en dira les motifs. Plus tard il espère pouvoir fixer le lieu et le moment d'une réunion de ce genre.

Il remercie la reine des étoffes qu'elle lui a envoyées en cadeau.

22) 12 octobre 1783.

Il annonce au roi que son bienaimé fils Mirian est nommé colonel, et que le prince Grigor Alexandritch appelle le tsarévitch à Pétersbourg. Pour lui, il désire être informé de son départ, afin de lui préparer des convois jusqu'à la Ligne.

«Lors de mon retour à Mozdok, ajoute-t-il, après avoir châtié les Tchétchenses, les deux bataillons sont arrivés le même jour de la Petite-Qabarda et partis pour la Géorgie; je pense qu'ils arriveront sans faute à Stéphan-Tsmida le 19 de ce mois. On leur a donné les provisions jusqu'au 1er novembre; à partir de cette date V. S. devra les leur fournir par voie de réquisition. Quant à l'argent pour la nourriture et pour le fourrage, il a été envoyé par moi à l'avance [3]), suivant la teneur du Traité; le colonel Bournachef le recevra avec ces bataillons, et c'est de lui que vous le recevrez.

«J'ai transmis au prince Grigor Alexandritch les lettres de V. S. et les nouvelles y contenues . . »

23) 10 novembre 1783.

«Avec la lettre amicale de V. S. que j'ai reçue par le major comte Apraksin, j'ai eu par la même voie une réponse d'Ibrébim-Khan. Suivant ce que m'a rapporté le major, Ibréhim, khan de Choucha, est indisposé contre V. S., parce que «vous n'avez pas compris ses domaines dans le traité conclu entre l'empire russe et la Géorgie.» Un tel plan et imagination d'Ibréhim-Khan me donnant à penser que c'est un homme sans réflexion ni esprit et entêté, je prie V. S.

[1]) Une expédition des Russes et des Géorgiens au pays de Dchar, en 1783, est en effet mentionnée sup. p. 250.

[2]) I. E. à Terki.

[3]) Il a déjà été question de ce subside dans la lettre N. 18, et je suppose qu'il doit être en rapport avec le traitement de 60,000 r. a. assignés au roi de Karthli et de Cakheth, dont il est parlé dans la Полное собр. зак. t. XXII. N. 1643.

de lui faire remarquer, à la première bonne occasion, que ce n'est pas une chose si simple que la protection de l'empire russe. V. S. m'a fait communiquer par le major comte Apraksin que Ibréhim, khan de Choucha, n'est pas un homme sûr et fidèle, et qu'on ne peut se fier à ses promesses. Dans l'origine, quand je vius ici et entrai dans les affaires de ce pays, je connaissais parfaitement ses plans et imagination et sa manière de conduire les affaires; mais quand vous me parlâtes de votre amitié et affection pour lui, je compris à cet excès d'affection de quelle manière les choses s'étaient passées. Maintenant c'est le moment: Ibréhim-Khan doit revenir à son bon sens, sous peine de s'en repentir amèrement et d'être puni par la main qui s'approche pour le frapper. Il vaut mieux qu'il se repente, avant que la colère lui fasse subir le châtiment. Que V. S. lui conseille, pendant qu'il en est temps, de m'envoyer un homme chargé de sa requête.

«Vous m'avez informé de la réception de la faveur de S. M. I. à l'égard de votre fils le tsarévitch Mirian [1]), nommé colonel de l'armée russe, mais je n'ai pas encore de réponse de votre part. Comme S. M. désire que votre fils le tsarévitch Mirian vienne à S.-Pétersbourg, il est nécessaire que je sache quand V. S. le fera partir . . .»

24) 10 novembre 1783.

Ayant appris que la Porte fait des rassemblements de troupes, confiées en Anatolie au pacha Djan-Ali-Beg, et d'un autre côté à Souléiman, pacha d'Akhal-Tzikhé, pour faire la guerre à la Russie, il prie le roi de s'informer où se font dans l'Anatolie les amas de vivres, qui sera le commandant des troupes . . .; n'osant envoyer ses espions, qui seraient bien vite découverts, il désire que le roi trouve quelque personne fidèle, qui sera bien payée, à envoyer auprès de Djan-Ali-Beg.

Thoumanichwili, le secrétaire en chef du roi [2]), a beaucoup plu au prince Grigor Alexandritch Potemkin, qui, aussitôt remis de sa maladie, l'a emmené à Pétersbourg.

25) 9 décembre 1783.

»On sait quelle mésintelligence et désaffection régne depuis des années entre V. S. et le roi Solomon, et il serait superflu de s'attacher à découvrir quel a été l'auteur du désaccord survenu entre vous, car les faits sont assez clairs par eux-mêmes. Voici maintenant une bonne occasion de mettre fin à la discorde et d'établir entre V. S. et le roi Solomon une amitié solide et éternelle: c'est le choix du fils d'un frère du roi Solomon, né de la fille de V. S., pour roi d'Iméreth. Vous ne devez pas laisser passer une si bonne circonstance, de rendre un grand service, et je vous conseille, ainsi que c'est mon devoir pour servir S. M. I., d'agir de la sorte. Je sais tout ce que le roi Solomon *a fait* [3]) envers V. S., et dans tout cela je ne trouve rien qui vous soit hostile . . . .

[1]) Au sujet de la nomination du tsarévitch Mirian. v. sup. p. 250, 499.

[2]) V. sup. N. 18.

[3]) Le verbe manque dans le texte., mais est exigé par le sens.

«Quant à l'affaire relative au prince éristhaw, lorsque les plénipotentiaires de V. S. étaient ici, j'ai prié V. S. par leur entremise de faire grâce au prince, et sachant tout ce dont il s'est rendu coupable envers vous, je pense que votre clémence royale doit surpasser ses crimes, quels qu'ils soient .. [1]). Suit une longue tirade sur ce thème; «toutefois, ajoute-t-il en finissant, cet objet n'a rien de si grave pour V. S. Mais je crois devoir vous informer de ce qui suit. Le roi Solomon me communique que V. S. se mêle dans ses affaires avec le dadian et le Gouriel, et il désire que vous n'accueilliez pas dans vos états et sous votre protection les mécontents qui s'enfuient de l'Iméreth. Ces deux demandes sont tellement justes, qu'il est impossible que V. S. n'en reconnaisse pas l'avantage pour l'avenir, et qu'elle y oppose un refus. Le fait est que le prince dadian et le prince Gouriel sont sous la dépendance du roi Solomon, et lui doivent obéissance. Dans sa correspondance avec le dadian V. S. doit donc lui conseiller la soumission absolue au roi Solomon, et désormais renoncer à donner l'hospitalité aux gens venant de l'Iméreth. Vous vous rappelez que, par le traité qu'Elle a conclu, S. M. I. a déclaré son auguste personne juge entre vous et le roi Solomon [2]); . . . .» En conséquence, le prince engage le roi Ereclé à se réconcilier avec le roi Solomon, dont il parle toujours comme vivant encore. [3])

26) 10 décembre 1783.

Il a envoyé au roi son secrétaire Soulkhan Thoumanof, qui par sa sage conduite mérite bien d'être recommandé à la bienveillance royale; le colonel Thamara, qui est revenu, chargé des grâces et cadeaux nombreux de S. M. I. pour le roi, obtenus par l'intercession de Paul Potemkin, sera expédié le 22 de ce mois. Il demande que des hommes sûrs soient expédiés à Stéphan-Tsmida, le 5 du mois prochain, pour accompagner les présents.

[1]) Serait-ce le mariage d'Elisbar éristhaw avec Marica, fille de Solomon Ier, qui avait tant indisposé le roi Ereclé contre lui? Sur ce mariage, v. sup. p. 394.

[2]) Le traité du 24 juillet ne renferme directement aucune clause de ce genre.

[3]) Cette pièce semble confirmer de nouveau ce que j'ai dit précédemment, p. 394, au sujet d'une lettre du roi Solomon Ier, du 16 juin 1783, datée de Kouthaïs. Suivant l'Hist. moderne, citée là, le roi Solomon serait mort en avril 1782, et pourtant, outre sa lettre, de plus d'un an postérieure à cette date, ici P. Potemkin parle de différends qui «se prolongent» entre ce prince et Ereclé II, et d'une bonne occasion qui se présente d'y mettre fin, comme si Solomon était encore vivant. D'autre part, il mentionne «le choix d'un petit-fils d'Ereclé II, i. e. de David, fils d'Artchil et de la princesse karthle Eléné, pour roi d'Iméreth,» conséquemment ce prince était appelé à succéder à son oncle, *déjà mort sans doute*. Ce choix serait un fait concluant, indiquant qu'il faut entendre que la mésintelligence avait survécu à la mort du roi Solomon. Toutefois la phrase que l'on va voir: «Le roi Solomon me communique ...,» se trouvant dans un écrit du 9 décembre 1783, n'admet pas rigoureusement une pareille interprétation, et laisse un doute très fort quant au fait principal. Il est évident qu'au 16 juin 1783 Solomon vivait encore; il ne l'est pas moins, qu'au 9 décembre on songeait à faire roi d'Iméreth le neveu de ce prince, petit-fils d'Ereclé II. On sait d'ailleurs, sup. p. 255, que le jeune prince ne devint roi qu'en 1789. Le reste n'est qu'obscurité et conjecture.

27) 15 décembre 1783.

Il a reçu les lettres amicales du roi et le cheval tout harnaché dont il lui fait cadeau, et l'en remercie.

28) 19 décembre 1783.

Le colonel Thamara est arrivé de la part du prince Grigor Alexandritch, apportant beaucoup de cadeaux de S. M. I. pour le roi, et l'ordre de S. M. d'envoyer à Moscou le tsarévitch qui s'est fait moine [1]), afin de le sacrer évêque. Étant chargé d'expédier les deux princes, de la Ligne à Moscou, il envoie au roi, par le colonel Thamara, les lettres concernant cette affaire, et demande à être informé à temps du départ des princes.

29) 25 décembre 1783.

Il recommande au roi le lieutenant Sawarsimidzé, son translateur habituel. [2])

30) 15 mars 1798.

A Sa Splendeur le pieux thawad de haut rang Garséwan, grand-maître des cérémonies,

Mon bon et très gracieux seigneur,

«J'offre mon humble hommage, et mes prières auprès du Christ divin. Vous êtes mécontent de ce que je ne vous écris pas; je vous écris souvent, mais mes lettres ne vous parviennent point: celle-ci même est tracée à la hâte. Voici donc en peu de mots les nouvelles d'ici.

«Le 19 décembre, le feu roi et tous les autres envoyèrent *un exprès* à Alexandré [3]), dans le Qazakh, où le roi Giorgi vint le 5 janvier: tous les thawads du Karthli et du Cakheth étaient auprès de lui. En punition de la multitude de mes péchés, je *m'évanouis* [4]), le 11 janvier vers le point du jour; le feu roi était trépassé [5]). Le 14, le Karthli et le Cakheth présentèrent leurs hommages au roi Giorgi et le saluèrent du titre royal. Le 20 février il alla de Qazakh à Thélaw; un certain jour de mars, le prince Ioulon arriva avec le clergé et les laïcs du Karthli, et tout ce qu'il y avait de didébouls du Karthli et Cakheth lui jurèrent tous fidélité. Sa Sainteté *le catholicos* et les princes royaux, le Karthli et le Cakheth lui firent hommage comme roi. Par suite de mécontentement, il y eut entre eux quelques paroles, mais par le Christ divin et la Mère de Dieu! le piége du démon fut déjoué, grâce au Christ divin. Hier encore j'allai à ce sujet chez la reine, qui grâce au Christ divin est favorablement disposée, et qui, avec la plupart de ses fils, a prêté serment à son fils comme roi. Alexandré, cependant, et Pharnawaz, n'étaient pas auprès du roi, mais ils sont ici présentement: on leur donne leur apanage. Le prince-royal

[1]) Le prince Antoni, nommé d'abord Théimouraz, et qui devint plus tard catholicos.

[2]) Ce personnage est connu par une traduction russe des chroniques de Sekhnia Tchkhéidzé et de Papouna Orbélian, mentionnée plus haut, p. 6.

[3]) Au tsarévitch de ce nom, fils d'Ereclé II, célèbre par sa turbulence et par ses aventures.

[4]) დავჰნდე. Je ne pense pas qu'il soit ici question d'un évanouissement réel, mais bien du chagrin profond causé au signataire de la lettre par le triste événement dont il va parler.

[5]) Ereclé II mourut le 12 janvier 1798; Hist. mod. t. II, p. 266; à la 7e heure après minuit, du dimanche au lundi 11 janvier, Mém. inéd. II P-ie. p. 180.

Mirian se trouvait précédemment auprès du roi, mais il a manqué auprès du monarque défunt: Grâce à Dieu ce prince travaille fortement à la paix et est fort ami de la concorde. Les princes Ioulon, Wakhtang et Mirian, sont fort actifs pour amener la tranquillité; les princes Alexandré et Pharnawaz demandent leur part, et s'engagent à être fidèles et soumis. Solomon [1]) est dans le Qazakh. Ses frères et lui se portént bien.

«Quant à la lettre que vous m'avez écrite sur une certaine affaire,

«Mademoiselle la princesse royale Anastasia a été mariée à Réwaz, et Thécla accordée à Wakhtang Qaphlanichwili [2]): c'est moi qui avais été chargé de régler cela auprès du feu roi. La princesse Gaïané reste là [3]); vous arrivant bientôt, la chose s'arrangera aussi, *s'il est possible.* Sa soeur, mariée à Alexandré [4]), s'informe beaucoup de vous et souhaite votre arrivée comme elle souhaite son salut; elle vous a écrit deux fois. Vous et le prince-royal David, vous êtes mandés et attendus impatiemment par le roi. Le corps de S. M. le roi a été déposé à Mtzkhétha le 13 de mars. Pour moi, on ne me laisse aller ni dans mon couvent ni ailleurs. Ceux de Naphareoul et vos autres serfs sont en paix, très fidèles et affectionnés à Votre Splendeur. Vu l'urgence des affaires, on ne m'a pas laissé plus de deux jours à Napharéoul: je n'ai de repos ni jour ni nuit. Ceux de Napharéoul insistent tellement que peut-être demain je partirai pour deux jours. *Ma* nourrice est en bonne santé auprès de Grigol [5]); elle est partie à la hâte.

Je ne vous écris rien de plus, excusez-moi auprès du prince-royal David; tant que mon esprit peut penser, le jour et la nuit, je ne me sépare point de lui mentalement, en affection et en fidélité.»

En marge: «Je me permets de baiser la poitrine de S. S. le pieux prince-royal David, mon bon maître, héritier de la Géorgie. Je présente mes hommages respectueux, accompagnés de prières en Jésus-Christ à S. S. Mme. la princesse et au seigneur Alexandré. Ne vous fâchez pas de ma précipitation.

«Je vous salue très humblement,

«15 mars 1798. moi le pécheur Ewthim, moine.»

31) Mozdok, 13 mai, année non indiquée.

Lettre du tsarévitch David à un personnage inconnu, pour le prier de l'abonner au Политическій журналъ, pour l'année courante, 1798, au prix de 8 r. Un renseignement intéressant qu'elle contient, c'est que le prince si peu connu, Almaz-Khan, mentionné p. 543. 545 et 548, vivait encore, et, conjointement avec Ioulon, «incommodait fort le roi Giorgi.»

[1]) Je ne saurais dire quel est ce personnage, ainsi que ses frères.

[2]) Ces deux mariages sont connus d'ailleurs et exactement indiqués ici; cf. sup. p. 571.

[3]) Gaïané, fille du roi Giorgi XII, épousa plus tard Giorgi Eristof, de la famille des éristhaws du Ksan.

[4]) J'ignore de qui il s'agit, ici et dans la phrase suivante; en tout cas, il ne peut être question que d'une belle-soeur de la princesse Gaïané.

[5]) Ce personnage m'est inconnu.

FIN DE L'HISTOIRE MODERNE.





